BnF Gallica

Le Petit colon algérien.

Supplément illustré

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

. Le Petit colon algérien. Supplément illustré. 1891.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

Gratuit
pour les abonnés directs du journal.

10 Centimes le Numéro

Paraît
toutes les semaines.

Le Petit Colon

ALGÉRIEN

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS AU PETIT COLON ALGÉRIEN
Algérie : 3 mois : 4 fr. 50; 6 mois : 9 fr.; 1 an : 18 fr.
France : 3 mois : 6 fr. » ; 6 mois : 12 fr.; 1 an : 24 fr.
+ FRAIS DE RECOUVREMENT EN PLUS
Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1er et du 15 de chaque mois.

ON S'ABONNE
Aux Bureaux du PETIT COLON
à Alger, Rampe Magenta, 16.

Le PETIT COLON paraît tous les jours.



M. ADOLPHE BELOT

MORT A PARIS, LE 18 DÉCEMBRE 1890. (Phot. MULNIER).



Mlle ZÉNAIDE FLEURIOT

MORTE A PARIS, LE 19 DÉCEMBRE. (Phot. REUTLINGER.)

NOS GRAVURES

M. Adolphe Belot.

M. Adolphe Belot, l'auteur dramatique et le romancier bien connu, est mort le 18 décembre à l'âge de soixante et un ans, des suites d'une congestion pulmonaire.

Né à la Pointe-à-Pitre, le 6 novembre 1829, il vint en France étudier le droit et fut inscrit comme avocat au barreau de Nancy.

Ses débuts littéraires remontent à une date déjà ancienne. Il publia d'abord un volume de nouvelles. Un peu plus tard il publia, en collaboration avec M. Villetard, le *Testament de César Girodot*, qui, joué d'abord avec un énorme succès à l'Odéon, a pris place ensuite au répertoire du Théâtre-Français.

A dater de ce moment il était lancé.

Ses grands succès dans le roman ont été : le *Drame de la rue de la Paix*, *l'Article 47* et la *Vénus de Gordes*, où il eut pour collaborateur M. Ernest Daudet.

Transportés au théâtre, les deux premiers de ces romans y reçurent un accueil fort chaud.

D'ailleurs, comme auteur dramatique, son bagage est aussi considérable que comme romancier. Il y faut mentionner notamment la part qu'il a eue dans la mise en scène de deux des plus beaux romans de M. Alphonse Daudet : *Fromont jeune et Rister aîné* et *Sapho*.

Dans la seconde partie de sa vie, il avait demandé le succès, en tant que romancier, à un genre très spécial et très délicat : des études féminines, qui soulevèrent de vives polémiques, mais ajoutèrent à la popularité de son nom.

L'homme était universellement aimé et estimé. Bon confrère, camarade excellent, on peut dire qu'il ne comptait que des amis, parmi lesquels sa mort causera d'unanimes regrets.

C'est il y a quinze jours à peine, et au moment de partir pour Nice, qu'il fut pris du mal qui l'a emporté et qui, par une cruelle ironie, l'emporta alors qu'on le croyait sauvé.

Adolphe Belot était chevalier de la Légion d'honneur depuis le 15 août 1867.

Mlle Zénaïde Fleuriot.

Un auteur de mérite, qui écrivait spécialement pour la jeunesse et les familles, et dont le nom était connu de tous ceux qui sont en quête de lectures saines et honnêtes, de récits émouvants et simples à la fois, d'exemples de vertu, d'honneur et de devoir, Mlle Zénaïde Fleuriot, vient de succomber dans la maturité de son talent et de son succès.

Ses débuts furent remarqués, et l'on s'intéressa fort, dans les foyers intimes, aux premiers volumes que la jeune Bretonne signait de l'anagramme de son prénom : Anna Edianez.

L'un de ses plus charmants livres, que l'on peut, sans désavantage, opposer à l'ouvrage célèbre de l'écrivain suédois Frederica Bremer, auteur du *Foyer domestique*, a pour titre *La vie en famille*.

Il y a dans cette peinture si naïve, si sincère et si juste des joies et des douleurs domestiques, un tel parfum d'honnêteté, de droiture, un charme si vif dans les tableaux familiers, une verve si heureuse et si franche, il se dégage de cet ensemble tant d'émotion communicative, que nous n'hésitons pas à donner cette œuvre de jeunesse comme une des plus typiques et des plus personnelles de l'écrivain regretté.

La liste des ouvrages de Zénaïde Fleuriot est fort longue. Certains d'entre eux ont atteint jusqu'à soixante-dix, quatre-vingts et même cent éditions, et l'on peut dire de tous ces livres si bien accueillis par le public intime auquel leur genre les dédiait, qu'ils composeront longtemps encore le fond des lectures de famille. Le nom sympathique de Mlle Fleuriot vivra dans les jeunes mémoires, dans les esprits frais et neufs qui doivent à l'auteur regretté de si douces et si pures émotions.

Fo 87618 Pièce

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



M. Quesnay de Beaurepaire, procureur général.

Le procès Gouffé.

Le procès qui, depuis de si longs mois, tenait en suspens la curiosité publique, vient d'avoir son dénouement en cour d'assises. Les débats ont commencé le mardi 16 décembre, et dès le début de la matinée la salle était comble. La cour est entrée en séance vers midi sous la présidence de M. le conseiller Robert. Cette première journée a été consacrée au tirage du jury, à la lecture de l'acte d'accusation, à l'appel des témoins au nombre d'une soixantaine, à l'interrogatoire d'Eyraud et à celui de Gabrielle Bompard.

L'audience du mercredi a été employée au défilé d'une trentaine de témoins parmi lesquels M. Landry, beau-frère de Gouffé; M. Remi Launée, l'agent d'affaires de Sèvres, si longuement détenu comme complice de Gabrielle Bompard et d'Eyraud; et enfin M. Garanger, le rival d'Eyraud, le compagnon de retour de Gabrielle Bompard. Dans la journée du lendemain jeudi, les médecins sont entrés en scène, et leurs dépositions ont modifié la physionomie des débats, assez languissants jusqu'alors.

Le cas de Gabrielle Bompard a mis aux prises deux écoles scientifiques absolument en désaccord, quant aux doctrines sur l'hypnotisme et la suggestion : l'école de Paris, représentée par M. le docteur Brouardel, et l'école de Nancy. L'école de Paris nie que la maladie nerveuse dont Gabrielle Bompard paraît être une victime puisse enlever le sentiment de responsabilité. L'école de Nancy soutient le contraire, et la défense a fait venir de Nancy un professeur de la faculté de droit, M. Liégeois, qui entendait poser des principes nouveaux en matière de criminalité, fondés sur des considérations scientifiques modernes. Le procès s'est donc trouvé subitement élargi bien au delà du cadre restreint qui lui semblait tout d'abord assigné. M. le Dr Brouardel, doyen de la faculté de Paris, a entamé la grande discussion sur l'état mental de l'accusée.

Avec cette sûreté de langage et cette élévation qui lui sont habituelles, avec une finesse parfois mordante à l'égard des médecins de l'école de Nancy, il a résumé pour le jury le rapport écrit de concert avec ses collègues Mallet et Ballet, sur la responsabilité morale et intellectuelle de Gabrielle Bompard.

M. Liégeois, le professeur de droit de Nancy, est un homme grand et robuste, à l'air résolu.

C'est seulement dans la journée du vendredi que sa déposition a été entendue.

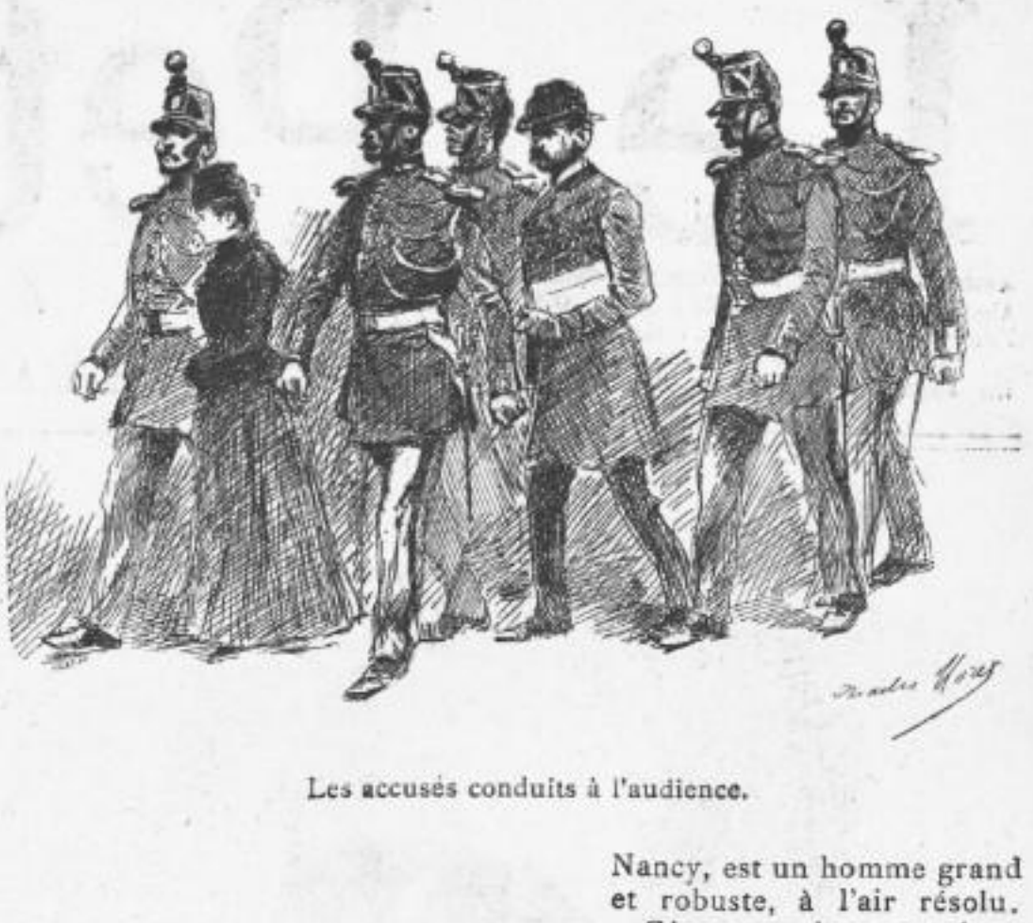
Il a parlé pendant environ trois heures. Partageant les idées du docteur Bernheim de Nancy, il a profité de l'occasion qui lui était offerte pour présenter des observations dont le procès Gouffé pouvait démontrer l'intérêt.

Après une réplique du docteur Brouardel, les conclusions de la défense ont été présentées par le jeune et brillant avocat de l'accusée. Puis après un court délibéré, elles ont été rejetées par la cour.

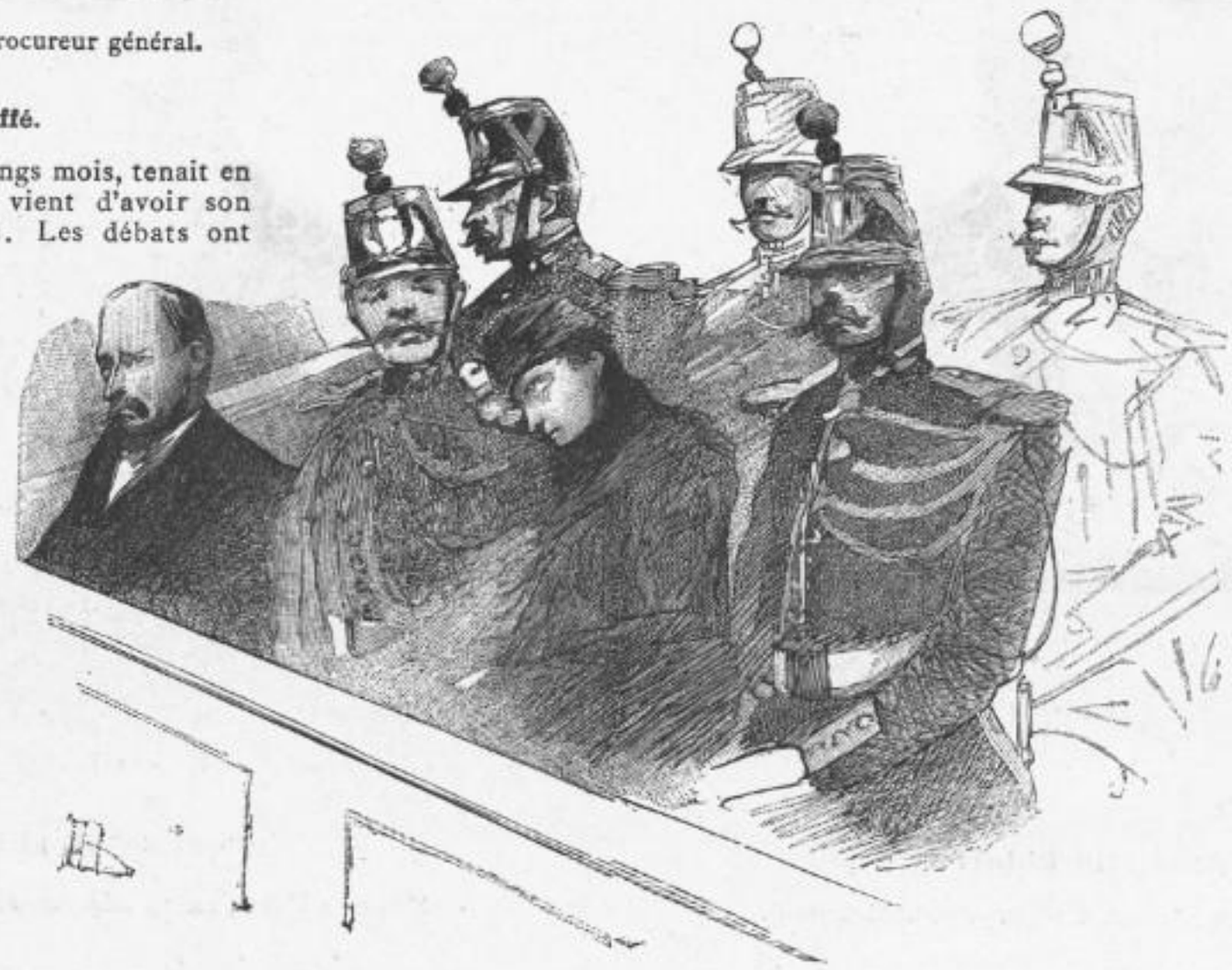
Les débats sont terminés.

La cinquième audience, à la date du 20, n'a pas duré beaucoup moins de dix heures. Au début, la parole a été donnée à M. le procureur général Quesnay de Beaurepaire, dont le réquisitoire a été fort remarqué. Puis les défenseurs, Me Félix Decori pour Eyraud, Me H. Robert pour Gabrielle Bompard, se sont très honorablement acquittés de leur tâche.

Le fond de la plaidoirie de Me Decori consistait à soutenir qu'Eyraud avait subi la mauvaise influence



Les accusés conduits à l'audience.



Le banc des accusés pendant le discours de M. Liégeois.



Me Henri Robert, défenseur de Gabrielle Bompard.



Me Decori, défenseur d'Eyraud.

AFFAIRE GOUFFÉ. — Croquis d'audience par Charles Morel.



M. le docteur Brouardel, de la Faculté de Paris.

exercée sur lui, homme de quarante-cinq ans, par une femme de vingt ans. Me Henri Robert a présenté Gabrielle comme une détraquée et a conclu en disant que l'on n'envoyait pas une malade au bagne ou à l'échafaud.

Après deux heures de délibération, le jury est rentré en séance. Lecture a été donnée du verdict.

Pour Eyraud, la mort.

Pour Gabrielle Bompard, ayant obtenu des circonstances atténuantes, elle est condamnée à vingt ans de travaux forcés.

Après le prononcé du jugement, Eyraud a été ramené ainsi que sa complice au Dépôt. Dans la matinée du 21 décembre ils ont été transférés, lui à la Grande Roquette, elle à Saint-Lazare.

L'évasion de Padlewski.

Dans un numéro de l'*Éclair* , un de nos confrères, M. de Labruyère, a donné tout au long le récit de l'évasion de Padlewski, l'assassin du général russe Séliverstoff, dont nous avons récemment donné le portrait.

L'auteur du récit serait en outre l'auteur de l'évasion du nihiliste russe.

Le long récit de M. de Labruyère, nous dit *le Soir*, tiendrait aisément en quelques mots. Il en résulte qu'il reçut certain jour la visite d'une femme blonde qui lui demanda s'il voulait aider Padlewski à s'échapper.

Mme Séverine, présente à l'entretien, se serait prononcée pour l'affirmative, et aussitôt M. de Labruyère de s'enquérir des moyens à employer pour mener son entreprise à bonne fin. Pour réunir l'argent nécessaire au voyage, il obtint qu'un journal du matin lui versât à l'avance le prix de l'article où il conterait les péripéties de cette fuite émouvante. Là-dessus, il imagina un duel à l'étranger, l'obligeant à se rendre dans le Tyrol avec deux témoins et un médecin.

Ainsi accompagné, il prit le train de luxe, et les voyageurs s'installèrent dans un compartiment de sleeping qui les transporta de la gare de Lyon jusqu'à Modane. De Modane, fugitif et complices gagnèrent Turin, puis Milan sans encombre, puis, le tour joué, M. de Labruyère rentra tranquillement à Paris, ayant accompli, selon son expression même, un « acte de reportage » fort extraordinaire.

On resta quelques jours sous le coup de la surprise. Les avis étaient très partagés. Les uns croyaient à la véracité de M. de Labruyère ;



Après la lecture du verdict.



M. Liégeois, professeur de droit à Nancy.

d'autres, s'en rapportant aux correspondances venues ces jours derniers de l'étranger, croyaient que Padlewski était parti pour la Belgique au lendemain du meurtre, et de là avait gagné l'Angleterre.

Bref, on supposait que l'arrestation de M. de Labruyère était inévitable, d'autant qu'il aurait déclaré nettement avoir arraché un inculpé des mains de la justice.

Mais le Parquet doutait encore, dit *le Figaro*, de la réalité de l'évasion. Une lettre de M. Grégoire et l'interview catégorique de Mme Duc-Quercy, qui, tous deux, déclaraient avoir favorisé l'évasion, démontrèrent jusqu'à l'évidence la fuite de Padlewski.

Le 16 décembre, dans la matinée, M. Goron, chef de la sûreté, s'est donc rendu au domicile de M. Grégoire ; mais il avait quitté Paris.

Le même jour, Mme Duc-Quercy a été arrêtée à son domicile. Il en a été de même pour M. de Labruyère, et tous deux ont été conduits au Dépôt.

Mme Duc-Quercy a déclaré qu'elle tenait Padlewski pour un justicier, pour un héros, et qu'elle considérait comme un honneur d'avoir pris part à son évasion.

M. de Labruyère a déclaré qu'il ne s'était pas occupé de la question politique, mais qu'il n'avait vu qu'un malheureux à sauver de la mort et qu'en lui l'humanité avait primé tout autre sentiment.

Mme Séverine, entendue comme témoin, a confirmé la réponse de M. de Labruyère.



M. de Labruyère. — (Phot. Marius.)



Mme Séverine. — (Phot. Marius.)

CONSEILS UTILES

Boisson économique de coings.

Quelques contrées, plus privilégiées que d'autres, ont fait, cette année, ample récolte de ces fruits ; aussi, de divers côtés, nous est demandé le moyen de les utiliser, en en faisant une boisson économique. La présente formule — croyons-nous — donne satisfaction à ce désir.

On prend des coings parvenus à leur maturité.

On les coupe par quartiers, en en retirant le cœur, — et on les jette aussitôt dans une chaudière à moitié pleine d'eau. — La chaudière remplie aux deux tiers, on fait cuire.

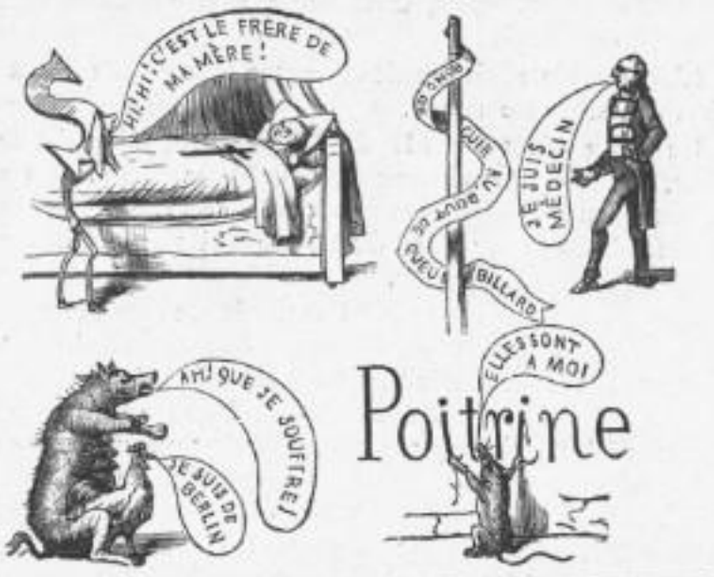
Les coings entièrement ramollis, on les retire du feu pour les verser dans une cuve.

D'autre part, on délaye, avec de l'eau chaude, — par chaque 25 litres à peu près de moût obtenu, — 1 kilog. de sucre ou de cassonade et 250 grammes de levure ou de levain.

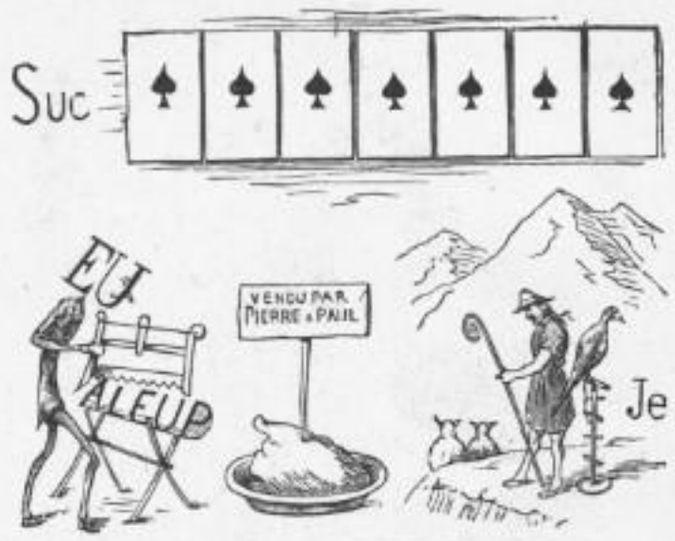
Ce mélange est à son tour versé dans la cuve. On brasse le tout, — et on laisse fermenter.

SOLUTION DU DERNIER RÉBUS

A-t-on assez dévoilé les dessous du boulangisme!...
Ah! il y a eu du bruit dans Landerneau.



PARIS. — IMP. P. MOUILLOT, 13-15 QUAI VOLTAIRE.



Administration : A. BAER, 22, Rue Montpensier.
4 Janvier 1891. *Le gérant :* L. LATASTE, 9

Répertoire de la musique de la GARDE REPUBLICAINE
ÉLISA, Polka brillante.
JEANNE. — L'HORIZON BLEU, Grandes Valses.
de Lodois LATASTE
J. B. FRANTZ, Éditeur, 64, rue Lafayette. Paris.

APPAREILS & FOURNITURES PHOTOGRAPHIQUES

MARCO MENDOZA
Fabricant breveté S. G. D. G.
Bd Saint-Germain, 148
PARIS
L'ARGUS
Appareil détective doublé maroquin avec 3 châssis doubles à tabatière.
Objectif plani-achromatique obturateur à vitesse et poses variables :

6 1/2×9	9×12	13×18
75 f.	90 f.	140 f.

Chambre noire, portefeuille soufflet en peau.

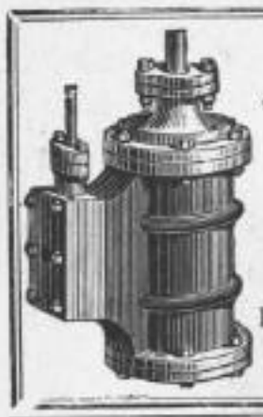
6 1/2×9	9×12
50	70

En toile :

6 1/2×9	9×12
45	65

Envoi franco du catalogue sur demande affranchie


GRELOTS
POUR VÉLOCIPÈDES
Nouveaux Modèles
DÉPOSÉS
ED. BIRON
FONDEUR
237 rue St Martin
PARIS


RADIGUET
15, Boul. des Filles-du-Calvaire
(CIRQUE D'HIVER)
Nouveau prix courant illustré
de 178 figures
DES APPAREILS ÉLECTRIQUES
LES PLUS USITÉS
Envoi contre 50 c. en timbres-poste de tous pays.
INDIQUER LE NOM DU JOURNAL


GOUTTE & GRAVELLE
Guérison rapide assurée par le
SALICYLATE DE LITHINÉ (FL. PILULES 5 FR.)
Cachet SCHLUMBERGER & MERCKEL, 26, r. Bergère.
Prep CHEVRIER, pharm. *21, Faubourg Montmartre, PARIS*

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France
Société anonyme *fondée suivant décret du 4 mai* 1864
CAPITAL : 120 MILLIONS DE FRANCS
Siège social : rue de Provence, 54, 56, à Paris
COMPTE DE CHÈQUES. — BONS A ÉCHÉANCE FIXE. — ORDRES DE BOURSE. — GARDE DE TITRES. — PAIEMENT DE COUPONS. — ENCAISSEMENT D'EFFETS ET FACTURES. — ENVOIS DE FONDS (Province et Étranger). — AVANCES SUR TITRES. — BILLETS DE CRÉDIT CIRCULAIRES.
La Société possède des succursales dans les principaux quartiers de Paris et dans les principales villes de France

OUTILLAGE D'AMATEURS
ET D'INDUSTRIES
FOURNITURES POUR LE DÉCOUPAGE
TOURS de tous Systèmes
SCIES-MÉCANIQUES, OUTILS de toutes sortes
— BOITES D'OUTILS —
Le Tarif-Album (356 pages et 600 gravures) expédié franco contre 0 fr. 65
TIERSOT, *16 r. des Gravilliers* Paris
Exposition 1889 : MÉDAILLE D'ARGENT, la plus haute récompense.


ORGUES
d'ALEXANDRE Père et Fils
166, rue Richelieu. Paris
ORGUES depuis 100 fr. jusqu'à 8,000 fr.
VENTE AVEC FACILITÉS DE PAIEMENT
Envoi franco sur demande du CATALOGUE ILLUSTRÉ
MÉDAILLE D'HONNEUR Paris 1855
1re MÉDAILLE D'OR Paris 1889

POELE DE L'ACADÉMIE
Brûlant son Oxyde de Carbone
VIVILLE, 24, Avenue de l'Opéra
A obtenu les plus hautes récompenses
CROIX de MÉRITE
L'Album est envoyé *franco* sur demande


POMMADE DERMATIQUE MOULIN

VIRENCIT BUISSO
Cette Pommade guérit les **Boutons, Rougeurs Démangeaisons, l'Acne, Eczéma, Dartres, Herpès, Hémorroïdes, Pellicules**, ainsi que toutes maladies de la peau. Elle arrête la **Chute des Cheveux** et des **Cils** et les fait repousser.
« *Monsieur, votre Pommade m'a complètement guéri de l'Eczéma, qui me couvrait tout le front et une partie du visage au-dessus des yeux et tout le nez.* » DUSSUT.
« Commissaire spécial de Police au Perthui (Pyrénées-Orient.) »
« *Monsieur, vous m'avez guéri d'une* **Maladie de Peau,** *insupportable que je soignais en vain depuis quatre ans.* » MENARS, huissier à Suméne (Gard.)
Se vend au dépôt des **PILULES PURGATIVES & DÉPURATIVES MORISON-MOULIN.** — 2 fr. le pot, envoi franco par poste.
30, rue Louis-le-Grand, PARIS, et les bonnes Pharmacies

LITS ET FAUTEUILS MÉCANIQUES
POUR MALADES ET BLESSÉS
DUPONT, Rue Hautefeuille, 10 (*près l'École de Médecine*)
Les plus hautes Récompenses à toutes les Expositions

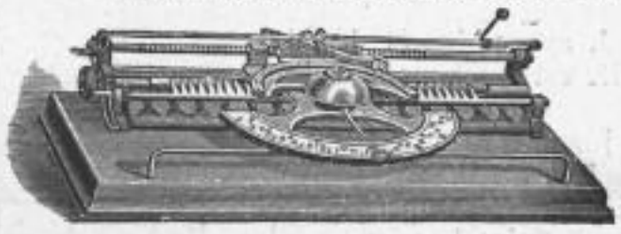
PORTOIRS ARTICULÉS
de tous Systèmes

Bijou avec porte-jambes a 2 articulations.

FAUTEUIL ROULANT
pour Jardins.
ENVOI SUR DEMANDE FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ AVEC PRIX

PRÉCAUTION
C'est par ces temps de froidure que les boutons et les rougeurs font rage sur votre jolie peau, madame. Si vous voulez qu'elle soit toujours fraiche et que la ride traitresse s'en éloigne à jamais, n'employez pour votre visage, pour vos mains et vos épaules que
L'ANTI-RIDES JAPONAIS
cette pâte sans rivale et pour votre toilette que
l'Eau de fleurs de lotus
au parfum doux et pénétrant.
Franco mandat 6 fr. chaque.
Maison des BAMBOUS
33, rue du 4-Septembre
PARIS
Et dans toutes parfumeries


BROQUET
121, Rue Oberkampf, PARIS
POMPES à tous usages
Médaille d'Or
Exposit. Univelle, Paris 1889


MACHINE A ÉCRIRE "BOSTON,,
Exposition Universelle de 1889 — MÉDAILLE d'ARGENT

1/16 grandeur naturelle
POIDS : 1 KILO 250 GR.
Écriture Rapide
MANIEMENT FACILE
Prix { à un alphabet.. 60 fr. ; à deux — .. 100 fr.
A. SCHAPIRO, représenté par M. P. HAMMOND, 73, boulevard Malesherbes, PARIS.

EAU ANTINEVRALGIQUE Alph. BAER
D'un parfum agréable et complètement inoffensive


NEVRALGIES FACIALES
MIGRAINES
MAUX DE DENTS
EXTRAIT DES ATTESTATIONS
Monsieur Baer,
Votre Eau a fait merveille et rendu des services réels. Je vous demande pardon du retard que j'ai mis à vous repondre, mais il est motivé par le desir de vous donner mon avis sur les résultats obtenus, qui sont réellement très satisfaisants.
Agréez, Monsieur, etc. Signé : CH. MENIER,
Pharmacien de 1re classe à Nantes.
M. MENIER est aujourd'hui **Professeur à l'École de Médecine.** *Nantes*, 23 *avril* 1873.
Monsieur Baer,
Votre produit me paraît devoir continuer à donner les meilleurs résultats dans le traitement des névralgies faciales et dentaires, si j'en juge par son début. Un médecin de Rennes, très compétent en pareille matière, m'a affirmé en être satisfait.
Signé : Mle MACÉ,
Pharmacien de 1re classe,
Professeur à l'École de médecine de Rennes.
Rennes, 3 novembre 1873.
PRIX : Demi-flacon, **2** fr. **50** ; le flacon, **4** fr. ; le grand flacon, **contenance triple, 10** francs. Envoi franco contre mandat ou timbres adressés à M. **Alph. BAER**, l'inventeur, **22, rue Montpensier, PARIS.**

EXPOSITION INTERNATIONALE des Sciences et des Arts Industriels, **PARIS 1890**
Cafés torréfiés, procédé le TURCQ des ROSIERS, **DIPLOME D'HONNEUR**
LA CAFÉINE
est l'élément le plus utile du Café, l'agent par excellence pour **conserver** la **vigueur**, la **virilité** et l'**intelligence.** Elle empêche l'essoufflement et les palpitations. (Académie de Médecine.)
Le procédé de torréfaction de **M. LE TURCQ DES ROSIERS** conserve au café les 20 à 30 0/0 de **caféine perdue** par les autres procédés et lui donne **la plus-value de qualité correspondante.** Il a mérité un avis favorable du **Comité consultatif d'hygiène publique de France,** notifié à l'inventeur par **M. le Ministre de l'Intérieur.** — Sa devise est :
SANTÉ — VIRILITÉ — ÉCONOMIE
Demander ces Cafés à **MM. ANCELIN FRÈRES,** 4, rue de l'Échiquier, Paris

		Le 1/2 kilo. Papier.
CAFÉS	bon ordinaire.	2f 80 bleu.
	fin.....	3f » gris.
BRULÉS	supérieur.....	3f 20 blanc.
	extra.....	3f 40 blanc glacé

PARIS — Livraison franco au domicile de l'acheteur.
PROVINCE — Livraison aux prix du Tarif en ajoutant pour affranchissement :
0f30 par 250 grammes par poste.
0f60 p. livraison en gare... } Par colis postaux
0f85 p. livraison à domicile, } jusqu'à 2 k. 500.
PAR 4 KILOS 500 GR. EXPÉDITION FRANCO

Gratuit
pour les abonnés directs du journal.

10 Centimes le Numéro

Paraît
toutes les semaines.

Le Petit Colon

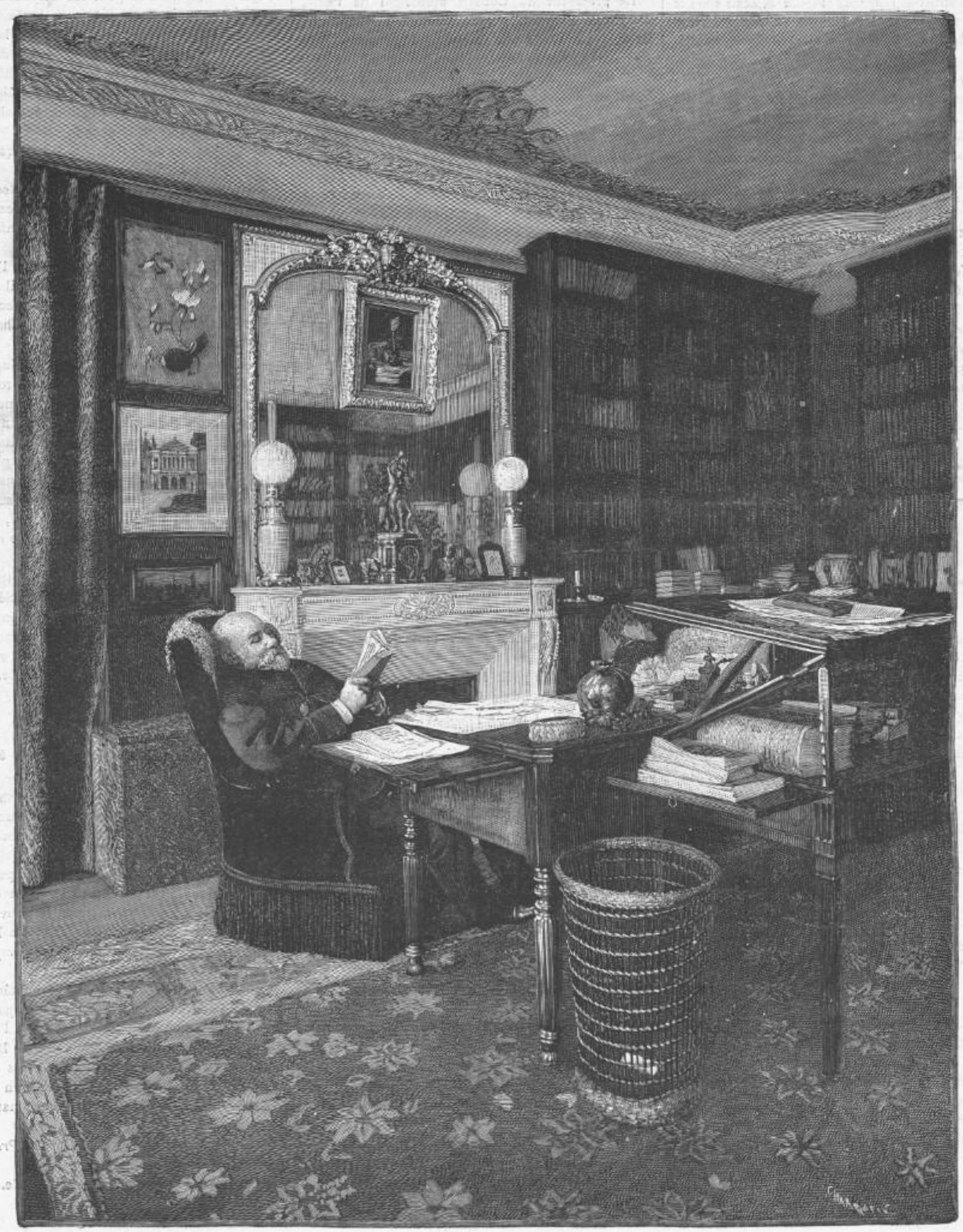
ALGÉRIEN

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS AU PETIT COLON ALGÉRIEN
Algérie : 3 mois : 4 fr. 50; 6 mois : 9 fr.; 1 an : 18 fr.
France : 3 mois : 6 fr. » ; 6 mois : 12 fr.; 1 an ; 24 fr.
FRAIS DE RECOUVREMENT EN PLUS
Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1er et du 15 de chaque mois.

ON S'ABONNE
Aux Bureaux du PETIT COLON
à Alger, Rampe Magenta, 16.

Le PETIT COLON paraît tous les jours.



OCTAVE FEUILLET, MORT A PARIS, LE 28 DÉCEMBRE.

NOS GRAVURES

Mort de M. Octave Feuillet.

Octave Feuillet, le célèbre romancier et auteur dramatique, est décédé dimanche soir à son domicile de la rue Gounod. Il était né le 11 août 1821 à Saint-Lô, où son père était secrétaire général de la préfecture. Il fit ses études au collège Louis-le-Grand, et débuta dans la littérature, en 1845, par un feuilleton intitulé le *Grand Vieillard*, écrit sous le pseudonyme de Désiré Hazard en collaboration avec A. Aubert et P. Bocage Octave Feuillet collabora ensuite avec Varin et Xavier à un vaudeville, *Une nuit terrible*, qui fut représenté au Palais-Royal; puis il donna à l'Odéon une comédie en un acte, *Un Bourgeois de Rome*, et un drame en cinq actes, *Échec et Mat*, en collaboration avec Bocage.

Le 2 novembre 1848, *Palma* et *La vieillesse de Richelieu* fut représentée à la Comédie française.

Puis il publia dans la *Revue des Deux Mondes*, une série de charmantes scènes et proverbes qui établirent de plus en plus sa réputation d'écrivain délicat et sentimental.

Elles furent d'ailleurs, pour la plupart, représentées au théâtre après leur publication.

Octave Feuillet obtint un succès tout aussi éclatant dans ses romans *Bellah*, *Sibylle*, le *Roman d'un jeune homme pauvre*, *Julia de Trécœur*, la *Petite Comtesse*, les *Amours de Philippe*, *Histoire d'une Parisienne*, *Monsieur de Camors*, *Honneur d'Artiste*, le *Journal d'une Femme*, la *Morte*, la *Veuve*, le *Voyageur*, etc., etc.

Depuis le 3 avril 1862, Octave Feuillet faisait partie de l'Académie française, il avait remplacé Scribe.

Il était officier de la Légion d'honneur depuis 1863.

Depuis de longues années, Octave Feuillet souffrait d'une maladie de vessie qui lui causait les plus cruelles souffrances. C'est à cette maladie qu'il a succombé.

Il avait manifesté le vœu que son corps fût embaumé; ce désir a été respecté.

Les obsèques de l'illustre écrivain ont été célébrées le mercredi 31 décembre. Le char funèbre disparaissait sous les nombreuses couronnes toutes superbes.

Une compagnie du 131e régiment d'infanterie rendait les honneurs militaires.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Camille Doucet, Jules Claretie, Mézières de l'Académie française, Buloz, directeur de la *Revue des Deux Mondes*, de Bornier, membre de la Société des auteurs dramatiques, Calmann-Lévy et Richard Brunet, ami de la famille Feuillet.

Le deuil était conduit par M. Richard Feuillet, lieutenant au 27e régiment d'infanterie, fils du défunt.

M. Laroumet, directeur des Beaux-Arts, représentait le ministre de l'Instruction publique. L'Académie française était représentée par MM. Joseph Bertrand, Gaston Boissier, de Vogué et Cherbuliez.

Le service religieux a été célébré par M. l'abbé Lassier, premier vicaire, accompagné par la maîtrise, et l'absoute a été donnée par M. l'abbé Van den Brulle, curé de Saint-François-de-Sales.

Le corps a été ensuite placé sous le porche de l'église où cinq discours ont été prononcés par MM. Laroumet, au nom du ministre de l'Instruction publique; Mézières, au nom de l'Académie française; M. de Bornier, au nom de la Société des auteurs dramatiques; M. Jules Claretie, au nom de la Comédie française, et enfin par M. Buloz, comme interprète des collaborateurs de la *Revue des Deux Mondes*.

Le corps d'Octave Feuillet, après avoir été provisoirement placé dans un caveau de l'église, a été transporté le jour même à Saint-Lô.

M. Emile Richard.

Le président du Conseil municipal de Paris, M. Emile Richard, a succombé, dans la matinée du 27 décembre, à une maladie qui le tenait depuis quelques semaines éloigné de l'Hôtel de Ville.

Il était, nous dit le *Figaro*, dans sa quarante-huitième année.

Après avoir commencé ses études médicales, il entra à la fin de l'Empire dans les petits journaux qui préparaient la République.

Collaborateur de Delescluze au *Réveil*, il prit activement part à la campagne antiplébiscitaire; puis, nommé, après le 4 Septembre, adjoint au maire du dix-septième arrondissement, il fut élu en 1874 conseiller municipal à Boulogne-sur-Seine.

Membre de la 4e commission du Conseil municipal, il s'occupa principalement des questions d'enseignement et de beaux-arts.

Nommé président du Conseil en juin dernier, il représenta le Conseil municipal dans plusieurs cérémonies officielles.

Il était le frère cadet de M. Georges Richard, artiste et auteur dramatique, qui avait pour lui une affection paternelle.

Les obsèques de M. Emile Richard ont eu lieu dans l'après-midi du 29 décembre, en présence d'une affluence considérable.

Aux abords de la maison mortuaire, la garde républicaine se tenait en armes.

Aucun incident ne s'est produit pendant le long défilé qui s'est développé sur la place de l'Hôtel-de-Ville. Les becs de gaz qui se dressent sur cette place avaient été allumés et voilés de crêpes.

Le deuil était conduit par M. Georges Richard, frère du défunt, entouré de tout le personnel administratif.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Levraul, vice-président du Conseil municipal; Rousselle et Darlot, anciens présidents; Jacques, député; Ranc, et Lozé, préfet de police; Laurenceau, secrétaire général de la préfecture de la Seine, remplaçant M. Poubelle, retenu par une indisposition; Gérard et Bizot, maires; Viguier, président du Conseil général.

Sept discours ont été prononcés, au Père-Lachaise, devant la tombe entourée d'innombrables couronnes.

Chaque orateur a célébré la bienveillance et le dévouement du défunt dont on peut dire qu'il ne laisse que des amis.

Me Durier.

M. Louis-Émile Durier qui a succombé, le 25 décembre, à l'âge de soixante-deux ans, était l'un des plus éminents avocats du barreau de Paris. Il se fit remarquer dès ses débuts, en 1850, dans plusieurs affaires où il défendit les principes démocratiques.

En 1864, il fut impliqué dans le fameux procès connu sous le nom de procès des Treize, à côté de MM. Garnier-Pagès, Carnot père, Dréo, Clamageran, Floquet, Ferry, Jozon, Corbon, Melsheim et Bory. Il eut pour défenseur Me Dufaure dont il devint le secrétaire général au ministère de la justice, en 1871. Pendant le Siège, il fut secrétaire du gouvernement de la Défense nationale. Il se mêla activement aux luttes politiques, au 24 mai et au 16 mai. Depuis une dizaine d'années, il était le conseil habituel du gouvernement et il défendait les intérêts des différents ministères devant les tribunaux.

Il eût pu, comme beaucoup d'autres, délaisser les débats judiciaires pour les discussions parlementaires, mais il aima mieux, après son court passage au secrétariat général de la Justice, reprendre la robe qu'il n'a plus quittée depuis.

Familier de M. Thiers, ami de Gambetta, il se tint constamment aux côtés de ses coreligionnaires politiques et leur prêta en mainte occasion le précieux concours de sa science juridique.

Aux agitations du Parlement, il préférait l'atmosphère calme de l'audience.

Sa tolérance souriante, la fermeté de ses convictions, son impeccable correction professionnelle, lui avaient acquis auprès de ses confrères une haute autorité.

En 1887, il fut nommé bâtonnier de l'ordre des avocats, et réélu en 1888. Entre temps, il fut promu au grade d'officier de la Légion d'honneur.

Il plaida pour Mme la duchesse de Chaulnes, et fut le défenseur de Chambige.

Dans ses plaidoyers, soit devant les juges civils, soit en cour d'assises, il se montrait toujours le même, lettré délicat et d'une rare distinction d'esprit; sa parole charmait ses auditeurs tant elle était facile, claire, élégante, persuasive. C'était comme une fine causerie, et si parfois, dans ses plaidoyers, il lui arrivait de lancer à l'adversaire quelque trait acerbe, mordant, il savait néanmoins dans ses attaques, garder une sage mesure; aussi, parmi ses confrères, il n'en est pas un seul qui ne le regrette et déplore sa fin.

M. Durier, ami très éclairé des lettres et des arts, était très répandu et très apprécié dans la société parisienne qui ressentira vivement sa perte. Il y comptait de véritables amis qui ne manqueront pas de rendre hommage à sa mémoire, et d'exprimer leur profonde sympathie à sa famille.

Le lancement du « Capitan Prat » à Toulon

Plus de 30.000 personnes massées dans les tribunes, sur les quais et dans les bateaux entre la Seyne et Toulon ont assisté à cet imposant spectacle.

Nous tenons à noter cet événement par amour-propre national, car la construction de ce navire avait été mise au concours par le gouvernement chilien, et c'est l'industrie française, les Forges et Chantiers de la Méditerranée, qui l'a emporté sur les maisons Krupp et Armstrong.

Le temps était superbe; après le baptême traditionnel par l'évêque de Fréjus, accompagné de tout le personnel des Forges et Chantiers, l'ingénieur Kauffer a présenté à la marraine, Mme de Barazarte, la hachette artistique qui doit briser les dernières saisines et lentement d'abord, puis d'un bond, le navire s'élance vers la mer aux acclamations enthousiastes de la foule.

La construction du cuirassé *Capitan Prat* n'a pas duré moins de quinze mois.

Sa puissance offensive est considérable.

La disposition de l'armement de ce cuirassé reçoit une application tout à fait nouvelle. C'est un des premiers navires où la manœuvre de l'artillerie se fasse au moyen de l'électricité.

Toutes les pièces d'artillerie ont été exécutées au Havre.

A Toulon on dit avec orgueil que c'est une victoire sur les Anglais!

La mission chilienne avait été envoyée en Europe sous les ordres du contre-amiral Latorre pour surveiller la construction de sept bâtiments de guerre nouveaux du même genre.

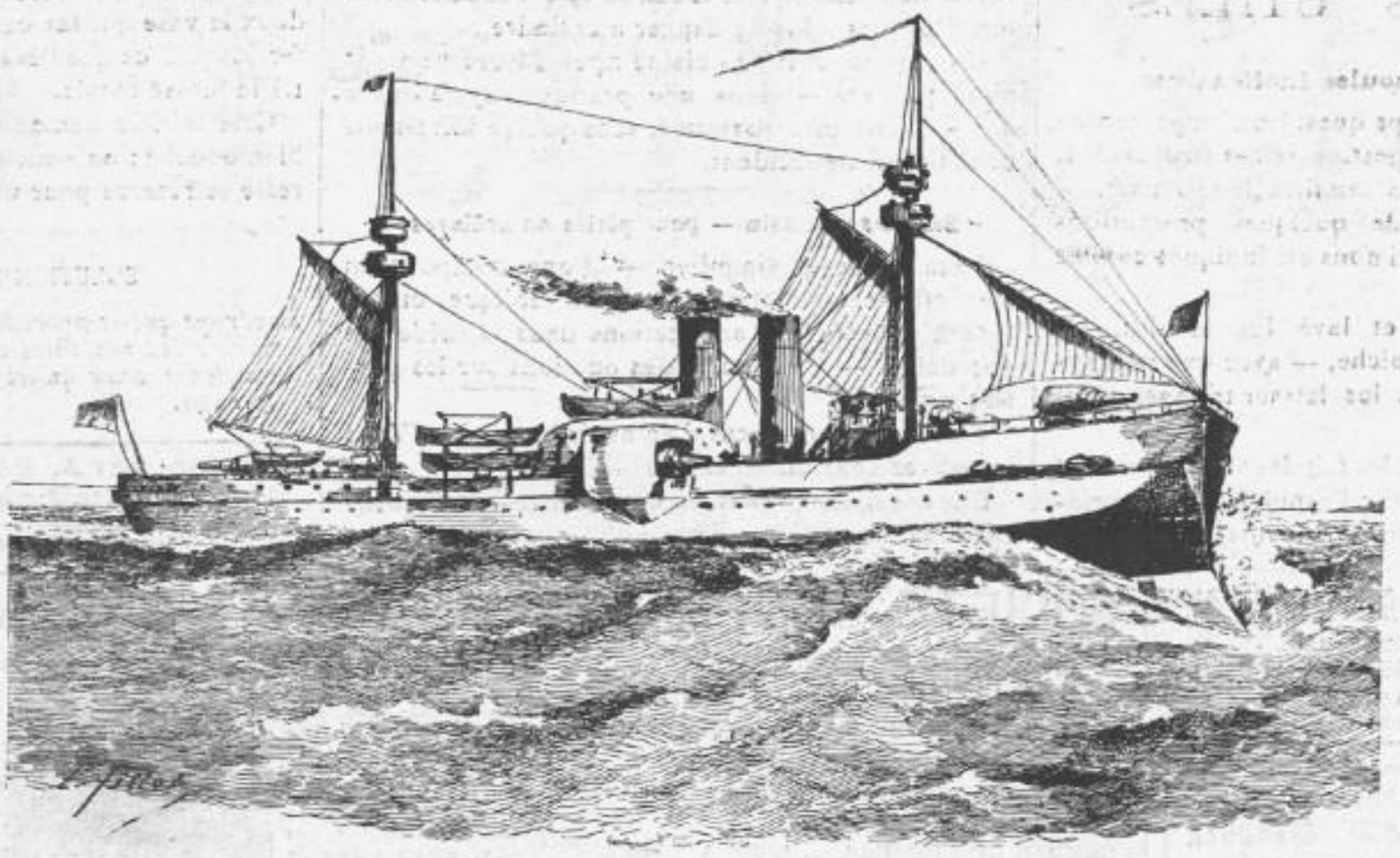
Le cuirassé *Capitan Prat* déplace 6.901 tonneaux; sa longueur est de 100 mètres; sa largeur 18m50; son tirant d'eau 7m70.

Sa puissance motrice est de 8.000 chevaux-vapeur, ce qui lui permettra d'atteindre une vitesse de 17 nœuds à tirage naturel et de 19 nœuds à tirage forcé.

L'armement se composera de quatre canons de 0m24 en tourelles, de huit canons de 0m12 dans quatre coupoles cuirassées et de dix-neuf mitrailleuses ou canons rapides.

Le navire aura quatre tubes lance-torpilles.

Le prix total sera d'environ dix millions de francs.



CE QUE SERA, EN MER, LE *Capitan Prat*

(Dessin de M. FILLOL, d'après le croquis de M. DRAHC).



M. ÉMILE RICHARD

MORT A PARIS, LE 27 DÉCEMBRE.



M. ÉMILE DURIER

MORT A PARIS, LE 25 DÉCEMBRE.

CONSEILS UTILES

Pour rendre les moules inoffensives.

Il est de temps en temps question d'empoisonnements déterminés par l'ingestion de ces mollusques, — si recherchés dans les familles laborieuses.

Il suffirait pourtant de quelques précautions pour les prévenir. Celle-ci nous est indiquée comme étant infaillible :

Après avoir nettoyé et lavé les moules, les remettre dans de l'eau fraîche, — avec une poignée de sel de cuisine, — puis les laisser tremper ainsi 2 à 3 heures.

Le chlorure de sodium les fait dégorger et amène la dissolution — c'est-à-dire l'expulsion — des principes vénéneux qui peuvent être contenus dans les valves de l'animalcule. L'eau salée est ensuite rejetée. Dès lors, plus de danger à craindre.

Un ancien chef de cuisine nous assure en avoir ainsi préparé — dans une pratique de quarante ans — d'énormes quantités, sans qu'il se soit jamais produit aucun accident.

Baume samaritain — pour plaies ou brûlures.

Nom — assez singulier — d'une composition très efficace, malgré son origine biblique, et qui trouve souvent des applications dans la médecine populaire. — On en fait des onctions sur les parties malades.

Êtes-vous dans le cas d'en avoir besoin ? — Vous la pouvez confectionner vous-même.

Elle consiste, en effet, en un mélange — par quantités égales en poids — d'huile d'olive et de vin rouge.

Les deux substances réunies, placez sur un feu doux le vase qui les contient, et continuez à chauffer jusqu'à ce que l'évaporation ait réduit de moitié la masse totale.

Cela fait, le baume est renfermé dans un flacon bien bouché ; on peut s'en servir de suite, — et le reste se réserve pour une nouvelle occasion.

SOLUTION DU DERNIER RÉBUS

Espérons que le procédé du docteur Koch (allemand) contre les maladies de poitrine aura succès semblables à ceux qu'ici a le procédé Pasteur contre la rage.

Administration : A. BAER, 22, Rue Montpensier.
11 Janvier 1891. *Le gérant :* L. LATASTE, 9.

PARIS. — IMP. P. MOUILLOT, 13-15, QUAI VOLTAIRE.

Répertoire de la musique de la GARDE REPUBLICAINE
ÉLISA, Polka brillante.
JEANNE. — L'HORIZON BLEU, Grandes Valses.
de Lodois LATASTE 9
J. B. FRANTZ, Éditeur, 64, rue Lafayette, Paris.

APPAREILS & FOURNITURES PHOTOGRAPHIQUES

MARCO MENDOZA
Fabricant breveté S. G. D. G.
Bd Saint-Germain, 148
PARIS
L'ARGUS
Appareil détective doublé maroquin avec 3 châssis doubles à tabatière.
Objectif plani-achromatique obturateur à vitesse et poses variables :

6 1/2×9	9×12	13×18
75 f.	90 f.	140 f.

Chambre noire, portefeuille soufflet en peau.

6 1/2×9	9×12
50	70

En toile :

6 1/2×9	9×12
45	65

Envoi franco du catalogue sur demande affranchie

MANUFACTURE DE CHAUSSURES
Louis BENOIT
57, Boulevard St-Michel, Paris

Étant donné la rigueur de la saison si favorable aux **refroidissements, rhumes, bronchites**, etc., nous recommandons spécialement l'emploi des chaussures en
VEAU HYGIENIQUE
fourrure naturelle du veau restée adhérente au cuir.
MANIÈRE DE PRENDRE LA MESURE
1° Poser le pied sur du papier et dessiner le contour avec un crayon ;
2° Prendre la mesure en centimètres à la partie la plus large des doigts de pied, au coude-pied et à la cheville ; ou même envoyer par poste une bottine allant bien.

Catalogue illustré franco sur demande

RHUMATISMES GOUTTE AIGUE
NÉVRALGIES *guérison assurée en 3 à 5 jours par le*
SALICYLATE de Soude (Boîtes 3 fr.)
Cachet SCHLUMBERGER & CERCKEL, 26, r. Bergère.
Prép. CHEVRIER, ph. 1re cl. 21, Faub. Montmartre, PARIS.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France
Société anonyme *fondée suivant décret du 4 mai 1864*
CAPITAL : 120 MILLIONS DE FRANCS
Siège social : rue de Provence, 54, 56, à Paris
COMPTE DE CHÈQUES. — BONS A ÉCHÉANCE FIXE. — ORDRES DE BOURSE. — GARDE DE TITRES. — PAIEMENT DE COUPONS. — ENCAISSEMENT D'EFFETS ET FACTURES. — ENVOIS DE FONDS (Province et Étranger). — AVANCES SUR TITRES. — BILLETS DE CRÉDIT CIRCULAIRES.
La Société possède des succursales dans les principaux quartiers de Paris et dans les principales villes de France

OUTILLAGE D'AMATEURS ET D'INDUSTRIES

FOURNITURES POUR LE DÉCOUPAGE
TOURS de toute Système
SCIES-MÉCANIQUES, OUTILS de toutes sortes
— BOITES D'OUTILS —
Le Tarif-Album (250 pages et 600 gravures) expédié franco contre 0 fr. 65
TIERSOT, 16 r. des Brasiliers Paris
Exposition 1889 : MÉDAILLE D'ARGENT, la plus haute récompense.

ORGUES d'ALEXANDRE Père et Fils
106, rue Richelieu. Paris
ORGUES depuis 100 fr. jusqu'à 8,000 fr.
VENTE AVEC FACILITÉS DE PAIEMENT
Envoi franco sur demande du CATALOGUE ILLUSTRÉ
MÉDAILLE D'HONNEUR Paris 1855
1re MÉDAILLE D'OR Paris 1889

POELE DE L'ACADÉMIE

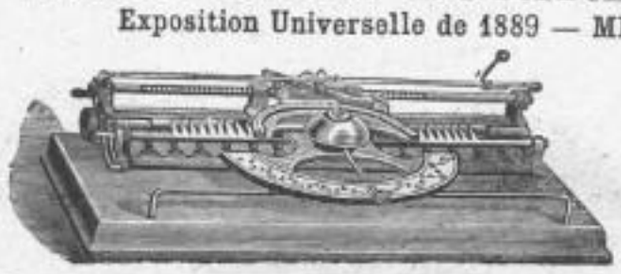
Brûlant son Oxyde de Carbone
VIVILLE, 24, Avenue de l'Opéra
A obtenu les plus hautes récompenses
CROIX de MÉRITE
L'Album est envoyé *franco* sur demande

PURGATIVES


DÉPURATIVES
60 ANS DE SUCCÈS
PILULES MORRISON-MOULIN, n° 1 et n° 2
Purgatif végétal, dépuratif du sang, guérison des douleurs, maladie de foie, de l'estomac, hydropisie, affections nerveuses ; chassent les humeurs et les glaires, 2 fr. — Exiger la signature et le nom **Pilules-Moulin** sur chaque boîte. — Guérissent aussi les *maladies de la peau, eczéma, prurit, hémorroïdes* avec **Pommade Dermatique-Moulin.** 2 fr. franco.
30, rue Louis-le-Grand, PARIS et les bonnes Pharmacies.

PRÉCAUTION
C'est par ces temps de froidure que les boutons et les rougeurs font rage sur votre jolie peau, madame. Si vous voulez qu'elle soit toujours fraîche et que la ride traîtresse s'en éloigne à jamais, n'employez pour votre visage, pour vos mains et vos épaules que
L'ANTI-RIDES JAPONAIS
cette pâte sans rivale et pour votre toilette que l'**Eau de fleurs de lotus** au parfum doux et pénétrant.
France mandat 6 fr. chaque.
Maison des BAMBOUS
23, *rue du 4-Septembre*
PARIS
Et dans toutes parfumeries

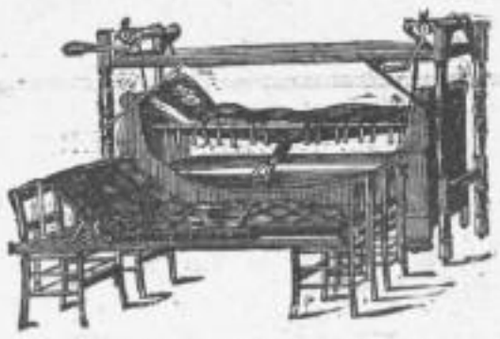

BROQUET*
121, Rue Oberkampf, PARIS
Médaille d'Or
POMPES à tous usages
Exposit. Univelle, Paris 1889


MACHINE A ÉCRIRE "BOSTON,,
Exposition Universelle de 1889 — MÉDAILLE d'ARGENT

1/16 grandeur naturelle
POIDS : 1 KILO 250 GR.
Écriture Rapide
MANIEMENT FACILE
Prix { à un alphabet.. 60 fr. ; à deux — .. 100 fr.
A. SCHAPIRO, représenté par M. P. HAMMOND, 73, boulevard Malesherbes, PARIS.

EAU ANTINEVRALGIQUE Alph. BAER
D'un parfum agréable et complètement inoffensive


NEVRALGIES FACIALES
MIGRAINES
MAUX DE DENTS
EXTRAIT DES ATTESTATIONS
Monsieur Baer,
Votre Eau a fait merveille et rendu des services réels. Je vous demande pardon du retard que j'ai mis à vous répondre, mais il est motivé par le désir de vous donner mon avis sur les résultats obtenus, qui sont réellement très satisfaisants.
Agréez, Monsieur, etc. Signé : CH. MENIER,
Pharmacien de 1re classe à Nantes.
M. MENIER est aujourd'hui **Professeur à l'École de Médecine.** *Nantes*, 23 avril 1873.
Monsieur Baer,
Votre produit me paraît devoir continuer à donner les meilleurs résultats dans le traitement des névralgies faciales et dentaires, si j'en juge par son début. Un médecin de Rennes, très compétent en pareille matière, m'a affirmé en être satisfait.
Signé : Mle MACÉ,
Pharmacien de 1re classe,
Professeur à l'École de médecine de Rennes.
Rennes, 3 novembre 1873.
PRIX : Demi-flacon, **2** fr. **50** ; le flacon, **4** fr. ; le grand flacon, **contenance triple, 10** francs. Envoi franco contre mandat ou timbres adressés à M. **Alph. BAER**, l'inventeur, **22, rue Montpensier, PARIS.**

LITS ET FAUTEUILS MÉCANIQUES
POUR MALADES ET BLESSÉS
DUPONT, Rue Hautefeuille, 10 (*près l'École de Médecine*)
Les plus hautes Récompenses à toutes les Expositions

PORTOIRS ARTICULÉS de tous Systèmes

Appareil s'adaptant à tous les lits.

FAUTEUIL ROULANT pour Jardins.
ENVOI SUR DEMANDE FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ AVEC PRIX

EXPOSITION INTERNATIONALE des Sciences et des Arts Industriels, PARIS 1890
Cafés torréfiés, procédé le TURCQ des ROSIERS, DIPLOME D'HONNEUR
LA CAFÉINE
est l'élément le plus utile du Café, l'agent par excellence pour conserver la **vigueur**, la **virilité** et l'**intelligence**. Elle empêche l'essoufflement et les palpitations. **(Académie de Médecine.)**
Le procédé de torréfaction de M. LE TURCQ DES ROSIERS conserve au café les 20 à 30 0/0 de caféine perdue par les autres procédés et lui donne la plus-value de qualité correspondante. Il a mérité un avis favorable du Comité consultatif d'hygiène publique de France, notifié à l'inventeur par M. le Ministre de l'Intérieur. — Sa devise est :
SANTÉ — VIRILITÉ — ÉCONOMIE
Demander ces Cafés à MM. ANCELIN FRÈRES, 4, rue de l'Échiquier, Paris

		Le 1/2 kilo. Papier.
CAFÉS BRULÉS	bon ordinaire.	2f 80 bleu.
	fin.....	3f » gris.
	supérieur.....	3f 20 blanc.
	extra.....	3f 40 blanc glacé

PARIS — Livraison franco au domicile de l'acheteur.
PROVINCE — Livraison aux prix du Tarif en ajoutant pour affranchissement :
0f30 par 250 grammes par poste.
0f60 pr livraison en gare... } Par colis postaux
0f85 pr livraison à domicile. } jusqu'à 2 k. 500.
PAR 4 KILOS 500 GR. EXPÉDITION FRANCO

Gratuit
pour les abonnés directs du journal.

10 Centimes le Numéro

Paraît
toutes les semaines.

Le Petit Colon

ALGÉRIEN

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

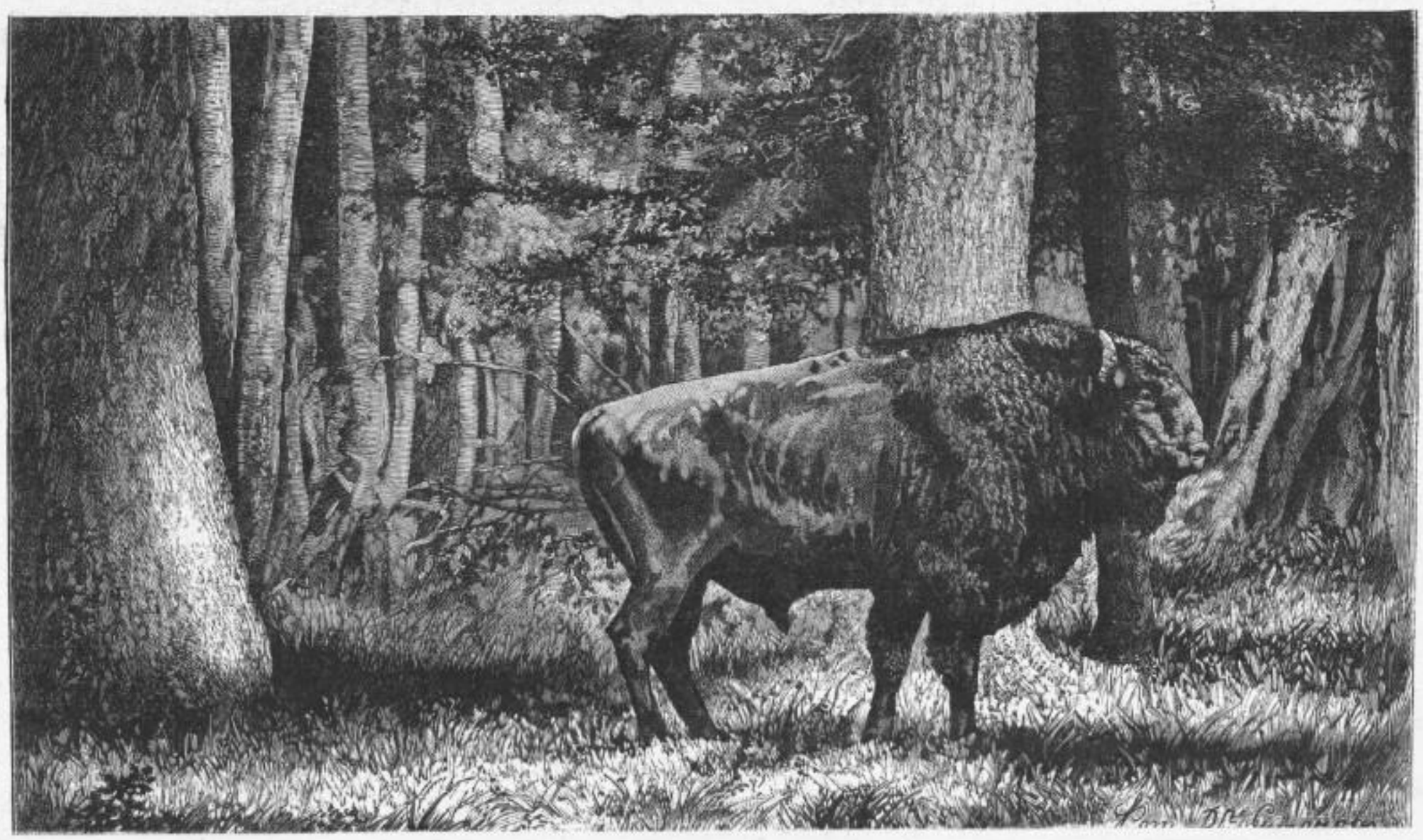
ABONNEMENTS AU PETIT COLON ALGÉRIEN
Algérie : 3 mois : 4 fr. 50; 6 mois : 9 fr.; 1 an : 18 fr.
France : 3 mois : 6 fr. » ; 6 mois : 12 fr.; 1 an ; 24 fr.
FRAIS DE RECOUVREMENT EN PLUS
Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1er et du 15 de chaque mois.

ON S'ABONNE
Aux Bureaux du PETIT COLON
à Alger, Rampe Magenta, 16.
Le PETIT COLON paraît tous les jours.

Dépot Légal
Seine
1891



SÉNÉGAL. — LES INONDATIONS A SAINT-LOUIS.



HISTOIRE NATURELLE. — LES DERNIERS AUROCHS. — (D'après la photographie du Dr SIMONOFF.)

NOS GRAVURES

LE MASSACRE DES PEAUX-ROUGES

On ne saurait rester indifférent à ce qui se passe en ce moment, au delà de l'Océan, dans le Far West américain, où d'épouvantables scènes sanglantes se renouvellent chaque jour, comme une sorte de réédition d'actes déjà lointains dans l'histoire de l'humanité, si lointains même qu'ils ne nous apparaissent dans le vague de nos souvenirs du jeune âge, que comme des récits faits à plaisir pour effrayer les petits enfants, voire même les grands.

En effet, à l'époque actuelle de notre civilisation et surtout dans un pays comme le nôtre, on se rend difficilement à cette idée de soi-disant nécessité de pourchasser et de refouler toujours plus avant dans les terres, ces hordes d'Indiens, derniers vestiges d'une race à la veille de s'éteindre; je veux parler de ces malheureux Peaux-Rouges qui, de l'aveu même de ceux qui les traquent, vivaient paisiblement et demeuraient inoffensifs, ne demandant rien autre que le repos, la tranquillité et la libre pratique de leurs usages et coutumes.

Et c'est au nom de la civilisation qu'on fait à ces malheureux une guerre sans merci, une véritable guerre d'extermination! C'est au nom du droit des gens que les envahisseurs anéantissent les travaux que, dans leur imprudente quiétude, les Indiens ont mis des années à exécuter; on saccage, on brûle, on dévaste tout ce qui tombe sous la main; on détruit les récoltes sur lesquelles ils comptaient pour leur subsistance de l'année, et quand, exaspérées, les victimes se redressent menaçantes et font mine de vouloir défendre leurs biens, leur patrimoine, c'est-à-dire cette terre qui les a vus naître et à laquelle ils tiennent, comme nous aussi nous tenons à notre mère patrie, c'est alors qu'on nous montre cet affligeant spectacle de citoyens d'un peuple libre et fort, marchant en rangs serrés contre des malheureux cent fois inférieurs en nombre, mal équipés, peu ou point armés et que l'on a juré d'exterminer jusqu'au dernier.

En vérité la conscience se soulève à l'idée seule de telles atrocités, et ce n'est pas le mot de guerre qui convient ici pour qualifier cette mise en pratique du droit du plus fort.

La responsabilité de ces regrettables événements incombe tout entière aux Américains, et si haut que l'on remonte dans l'histoire des États-Unis, un juge impartial sera forcé de reconnaître que presque toujours les guerres indiennes ont eu pour point de départ la mauvaise foi des Américains, leur rapacité, et surtout le continuel envahissement des terres concédées.

Tous les historiens sont unanimes à reconnaître que, chez les Indiens, la parole donnée est chose sacrée, n'ent ont ils pas donné une éclatante preuve en restant les fidèles alliés de Washington, qui d'ailleurs leur avait promis de leur abandonner un terrain aussi grand que celui de la Pensylvanie? Un des plus anciens traités connus est celui de « perpétuelle alliance offensive et défensive conclu avec les Delawares en 1778 ».

Mais les successeurs de Washington, au lieu de tenir la promesse qui avait été faite aux Indiens, ont, au contraire, resserré, d'année en année, la partie du territoire qui leur avait été concédée.

En effet, en 1785, c'est-à-dire sept ans après la signature du traité, les Delawares étaient chassés de leurs terres, refoulés dans l'Ohio et dans l'Indiana; en 1818, dans le Missouri et l'Arkansas; en 1829 le Kansas, véritable désert, leur était assigné comme dernière étape.

Plus tard, ce sont les Utes qui sont chassés du Colorado et enfin les Sioux qui, eux aussi, furent contraints d'abandonner leur territoire.

C'était l'époque de la découverte des gisements aurifères, et dans cette longue et interminable lutte des Américains contre les Indiens, les actes de férocité reprochés à ces derniers sont loin de l'emporter sur ceux commis par leurs envahisseurs.

On croit généralement que les Indiens sont des tribus errantes qui, chaque jour, plient leurs tentes pour les fixer en d'autres lieux, et l'on serait tenté de ne les plaindre qu'à demi de cette expatriation forcée et sans cesse renouvelée.

Mais c'est là une erreur; tous les Indiens ne sont pas nomades, et le plus grand nombre d'entre eux, au contraire, aiment à vivre et mourir dans la région même qui les a vus naître. Ces sauvages ont donc avec nous plus d'un point de contact.

Ils plantent, ils bâtissent, ils se livrent à l'agriculture et à l'industrie; ils ont des écoles, des églises et même... des journaux.

Ce n'est pas trop mal, comme on voit, pour des sauvages, et, on comprend combien devait être grande leur exaspération, lorsque, après avoir défriché péniblement leurs terres, édifié des bâtisses, il leur fallait soudain tout abandonner, pour aller en d'autres lieux recommencer encore, recommencer toujours.

N'est-ce pas une triste histoire que celle de ces malheureux Indiens, véritables parias de la terre et qui, pourtant malgré tout, restent fidèles à leur foi et souffrent stoïquement, sans se plaindre, quelque grande que soit leur souffrance morale ou physique.

Et c'est contre ces malheureux que marche en ce moment tout un corps d'armée de près de vingt mille hommes, cavalerie et infanterie, formant les quatre divisions de Saint-Paul (Min.), Omaha (Neb.), du Missouri et du Texas.

Son champ d'opération s'étend sur la région comprise entre l'Amérique anglaise et le nord du golfe du Mexique.

Et puisque nous parlons des Indiens, disons, pour finir, qu'il en est dont le sort est infiniment plus heureux, et qui se déclarent infiniment satisfaits de leur sort. Ce sont les sujets de Sa Majesté Britannique. Ce sont les Peaux-Rouges du Canada.

Ils vivent paisiblement sans être aucunement inquiétés. Ils envoient leurs enfants à l'école. Les femmes s'occupent de la confection de ces mille petits bibelots, ouvrages en perles, reproduisant toutes sortes d'objets, et qui se vendent sur place ou s'importent en Europe; c'est le principal revenu de ces familles.

Les hommes s'occupent de différents métiers, tels que charpentiers, menuisiers, maçons, etc. Ils montrent peu de goût pour l'agriculture.

Ils ont pour les vieillards une profonde vénération, cette seule raison n'est-elle pas suffisante pour les juger?

On ne peut s'empêcher de comparer les moyens d'action employés pour pacifier les Indiens. En effet, d'un côté nous voyons les Américains, qui ont dépensé plus de trois milliards et jonché tout le territoire envahi des cadavres de centaines de mille Indiens, et cela sans pouvoir réussir à les gagner à leur cause; d'un autre côté, les mêmes Anglo-Saxons, employant contre ces mêmes Indiens des moyens tout différents et réussissant à les pacifier sans dépenser un dollar et surtout sans aucune effusion de sang.

Mais il convient de dire aussi que l'honneur d'un tel résultat ne revient pas tout entier à l'Angleterre et qu'il faut en attribuer une large part à l'influence française qui n'a jamais cessé d'exister au Canada qui, on le sait, avant d'être à l'Angleterre, appartenait à la France.

A. Baer.

Inondations au Sénégal.

Nous empruntons à une lettre de notre correspondant à Saint-Louis, le commentaire du dessin qu'il nous a envoyé et qui représente une vue de N'Dar Toute (faubourg de Saint-Louis) pendant l'inondation du fleuve Sénégal.

N'Dar Toute est situé à l'ouest de l'île Saint-Louis et parallèlement à elle, entre le petit bras du fleuve et l'océan Atlantique, sur la langue de Barbarie.

Pour se rendre de Saint-Louis à ce faubourg, on doit traverser un pont de cent dix mètres de longueur. C'est à N'Dar Toute qu'est le marché abandonné, à l'époque des inondations, car il était entouré d'eau de tous côtés. C'est une immense plate-forme bétonnée, non couverte.

Les inondations sont rares à Saint-Louis. La dernière date de 1846-1847. A cette époque, la ville était complètement submergée; depuis, elle a été élevée; actuellement, son point le plus haut au-dessus du niveau de la mer est à peine de 1m,20.

Les pointes nord et sud de l'île ont été cette fois-ci recouvertes d'une couche d'eau de 65 à 70 centimètres, et tout le pourtour de l'île, d'une couche de 20 à 30 centimètres. Le centre n'a pas été atteint.

A N'Dar Toute, l'inondation a été complète. Toutes les habitations bordant l'avenue et le fleuve étaient entourées d'eau et l'on s'est trouvé dans l'obligation de sortir et de rentrer à son domicile en pirogues, conduites par de jeunes noirs. Les dégâts n'ont pas été considérables; ils se résument à l'effondrement de quelques vieilles masures et de quelques cases de noirs.

Les derniers aurochs.

L'aurochs (*Bonassus bos*), en russe « zoubre », est une espèce à part dans la race bovine et qui s'éteint graduellement. Autrefois, elle existait dans plusieurs régions de l'Europe et de l'Asie occidentale; maintenant on ne trouve l'aurochs que dans une grande forêt, presque vierge, du gouvernement de Grodno en Russie, appelée « Beloweskaya Pustcha », et appartenant à la Couronne. Pour préserver l'espèce du dépérissement, on a créé une administration spéciale qui compte un personnel d'environ deux cent cinquante à trois cents hommes, chargés de veiller à ce que les animaux ne manquent pas de nourriture et à ce qu'ils ne soient pas attaqués. A cet effet, le droit de pâture est prohibé dans cette forêt.

La chasse à l'aurochs est réservée à l'Empereur ou aux personnes qui ont obtenu de lui une permission spéciale. En général, ce ne sont que des membres de la famille impériale.

On ne chasse que les mâles devenus hors d'usage. Chaque fois qu'une chasse doit avoir lieu, le ministre de la Cour s'informe auprès de l'administration de la forêt, du nombre de bêtes qui rentrent dans cette catégorie, et, pendant la chasse, on ne tue que celles-là.

Les gardes, malgré l'immense étendue de la forêt, connaissent si bien les aurochs et leurs habitudes que, pendant la battue, ils ne présentent aux chasseurs que les mâles appelés « odintzi » — (solitaires), parce qu'ils se tiennent en dehors des troupeaux.

L'aurochs est plus grand que le bison américain; il se distingue surtout par sa tête énorme, et en général par un fort développement des parties antérieures du corps, au détriment de l'arrière-train qui paraît relativement grêle.

La photographie qui a servi de motif à notre gravure a été faite par le docteur L. Simonoff durant une battue.

Dans la forêt dont nous parlions en commençant, on remarque un bronze monumental représentant un aurochs. Ce monument a été élevé en mémoire d'une chasse de l'empereur Alexandre II, en 1865.



LES DERNIERS PEAUX-ROUGES. — Conseil de guerre tenu par les Sioux. — (Dessin de M. Smith.)

Les Glaçons flottants.

Avec l'hiver rigoureux que nous traversons, il ne serait pas surprenant que nous revoyions cette année sur la Seine le curieux spectacle qui a si fort réjoui les badauds au cours de l'hiver de 1879.

Déjà, dans les premiers jours de la semaine dernière, l'intensité du froid était telle que la Seine charriait d'énormes glaçons qui, se multipliant à l'infini, s'entrechoquant les uns sur les autres, semblaient devoir couvrir bientôt toute la surface du fleuve et se souder entre eux.

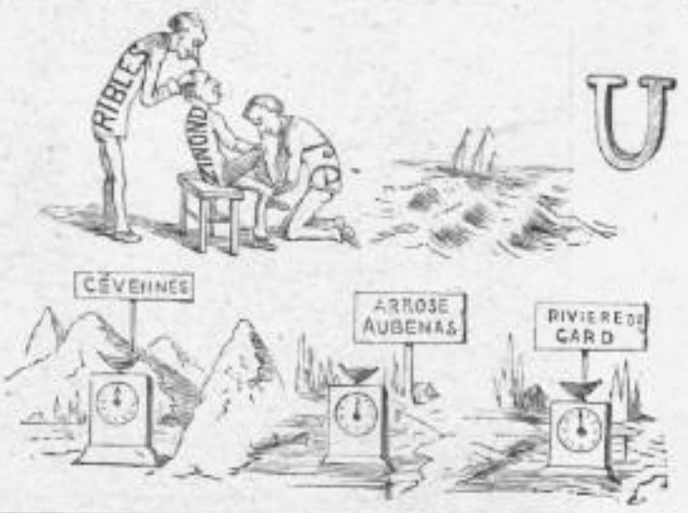
Puis le dégel est survenu et avec lui les glaçons ont disparu.

Mais voici que depuis deux jours ils ont fait leur réapparition, et cette fois plus nombreux et plus compacts que la première fois. Des milliers de personnes, massées sur les quais et sur les ponts, prennent grand plaisir à ce spectacle nouveau pour elles.

Mais ceux qui ne sont pas satisfaits, on le comprendra sans peine, ce sont les malheureux bateliers et tout ce monde qui vit du mouvement de la navigation, qui forcément est interrompue.

RÉBUS





Administration: A. BAER, 22, Rue Montpensier.
18 Janvier 1891. *Le gérant*: L. LATASTE, 9.

PARIS. — IMP. P. MOUILLOT, 13-15, QU 1 VOLTAIRE.

Répertoire de la musique de la GARDE RÉPUBLICAINE
ÉLISA, Polka brillante.
JEANNE. — L'HORIZON BLEU, Grandes Valses.
de LODOIS LATASTE 9
J. B. FRANTZ, Éditeur, 61, rue Lafayette, Paris.

APPAREILS & FOURNITURES PHOTOGRAPHIQUES
MARCO MENDOZA
Fabricant breveté S. G. D. G.
Bd Saint-Germain, 148
PARIS
L'ARGUS
Appareil détective doublé maroquin avec 3 châssis doubles à tabatière.
Objectif plani-achromatique obturateur à vitesse et poses variables :

6 1/2×9	9×12	13×18
75 f.	90 f.	140 f.

Chambre noire, portefeuille soufflet en peau.

6 1/2×9	9×12
50	70

En toile :

6 1/2×9	9×12
45	65

Envoi franco du catalogue sur demande affranchie



MANUFACTURE DE CHAUSSURES
Louis BENOIT
57, Boulevard St-Michel, Paris



Étant donné la rigueur de la saison si favorable aux **refroidissements, rhumes, bronchites**, etc., nous recommandons spécialement l'emploi des chaussures en

VEAU HYGIENIQUE
fourrure naturelle du veau restée adhérente au cuir.



MANIÈRE DE PRENDRE LA MESURE
1° Poser le pied sur du papier et dessiner le contour avec un crayon ;
2° Prendre la mesure en centimètres à la partie la plus large des doigts de pied, au coude-pied et à la cheville ; ou même envoyer par poste une bottine allant bien.

Catalogue illustré franco sur demande

RHUMATISMES GOUTTE AIGUE
NÉVRALGIES *guérison assurée en 2 à 3 jours par le*
SALICYLATE de Soude (BOITES 3 fr.)
Cachet SCHLUMBERGER & CERCKEL, 26, r. Bergère.
Prép. CHEVRIER, ph. 1re cl. 21, Faub. Montmartre, PARIS.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France
Société anonyme *fondée suivant décret du 4 mai* 1864
CAPITAL : 120 MILLIONS DE FRANCS
Siège social : rue de Provence, 54, 56, à Paris

COMPTE DE CHÈQUES. — BONS A ÉCHÉANCE FIXE. — ORDRES DE BOURSE. — GARDE DE TITRES. — PAIEMENT DE COUPONS. — ENCAISSEMENT D'EFFETS ET FACTURES. — ENVOIS DE FONDS (Province et Étranger). — AVANCES SUR TITRES. — BILLETS DE CRÉDIT CIRCULAIRES.

La Société possède des succursales dans les principaux quartiers de Paris et dans les principales villes de France

OUTILLAGE D'AMATEURS ET D'INDUSTRIES
FOURNITURES POUR LE DÉCOUPAGE
TOURS de tous Systèmes
SCIES-MÉCANIQUES, OUTILS de toutes sortes
— BOITES D'OUTILS —
Le *Tarif-Album* (256 pages et 600 gravures) expédié franco contre 0 fr. 65
TIERSOT, *16 r. des Gravilliers* Paris
Exposition 1889 : MÉDAILLE D'ARGENT, la plus haute récompense.



ORGUES
d'ALEXANDRE Père et Fils
166, rue Richelieu, Paris
ORGUES depuis 100 fr. jusqu'à 8.000 fr.
VENTE AVEC FACILITÉS DE PAIEMENT
Envoi franco sur demande du CATALOGUE ILLUSTRÉ
MÉDAILLE D'HONNEUR Paris 1855
1re MÉDAILLE D'OR Paris 1889



POELE DE L'ACADÉMIE
Brûlant son Oxyde de Carbone
VIVILLE, 24, Avenue de l'Opéra
A obtenu les plus hautes récompenses
CROIX de MÉRITE
L'Album est envoyé *franco* sur demande.

PURGATIVES



DÉPURATIVES

60 ANS DE SUCCÈS
PILULES MORRISON-MOULIN, n° 1 et n° 2
Purgatif végétal, dépuratif du sang, guérison des douleurs, maladie de foie, de l'estomac, hydropisie, affections nerveuses; chassent les humeurs et les glaires, 2 fr. — Exiger la signature et le nom **Pilules-Moulin** sur chaque boîte. — Guérissent aussi les *maladies de la peau, eczéma, prurit, hémorroïdes* avec **Pommade Dermatique-Moulin. 2 fr. franco.**
30, rue Louis-le-Grand, PARIS et les bonnes Pharmacies.

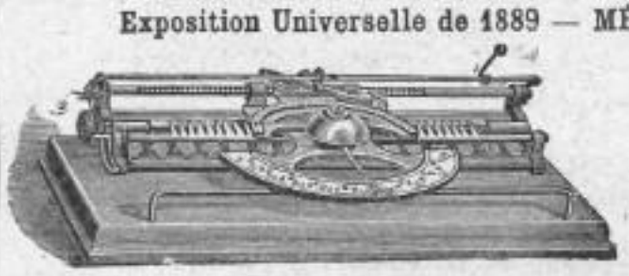
PRÉCAUTION
C'est par ces temps de froidure que les boutons et les rougeurs font rage sur votre jolie peau, madame. Si vous voulez qu'elle soit toujours fraîche et que la ride traîtresse s'en éloigne à jamais, n'employez pour votre visage, pour vos mains et vos épaules que
L'ANTI-RIDES JAPONAIS
cette pâte sans rivale et pour votre toilette que l'**Eau de fleurs de lotus** au parfum doux et pénétrant.
Franco mandat 6 fr. chaque.
Maison des BAMBOUS
33, *rue du 4-Septembre*
PARIS
Et dans toutes parfumeries



BROQUET
121, Rue Oberkampf, PARIS
POMPES à tous usages
Médaille d'Or
Exposit. Universelle, Paris 1889



MACHINE A ÉCRIRE "BOSTON"
Exposition Universelle de 1889 — MÉDAILLE d'ARGENT



1/16 grandeur naturelle
POIDS : 1 KILO 250 GR.
Écriture Rapide
MANIEMENT FACILE
Prix { à un alphabet.. 60 fr. ; à deux — .. 100 fr.
A. SCHAPIRO, représenté par M. P. HAMMOND, 73, boulevard Malesherbes, PARIS.

EAU ANTINEVRALGIQUE Alph. BAER
D'un parfum agréable et complètement inoffensive



NEVRALGIES FACIALES
MIGRAINES
MAUX DE DENTS

EXTRAIT DES ATTESTATIONS

Monsieur Baer,
Votre Eau a fait merveille et rendu des services réels. Je vous demande pardon du retard que j'ai mis à vous répondre, mais il est motivé par le désir de vous donner mon avis sur les résultats obtenus, qui sont réellement très satisfaisants.
Agréez, Monsieur, etc. Signé : Ch. MENIER,
Pharmacien de 1re classe à Nantes.
M. MENIER est aujourd'hui **Professeur à l'École de Médecine.** *Nantes*, 23 *avril* 1873.

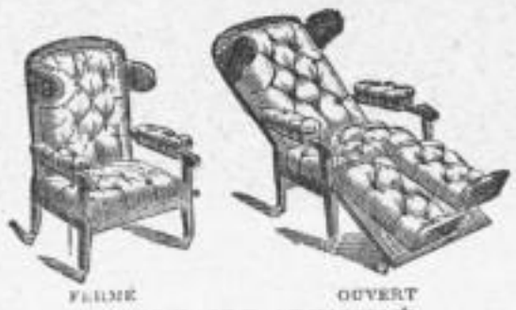
Monsieur Baer,
Votre produit me paraît devoir continuer à donner les meilleurs résultats dans le traitement des névralgies faciales et dentaires, si j'en juge par son début. Un médecin de Rennes, très compétent en pareille matière, m'a affirmé en être satisfait.
Signé : Mr MACÉ,
Pharmacien de 1re classe,
Professeur à l'École de médecine de Rennes.
Rennes, 3 novembre 1873.

PRIX : Demi-flacon, **2** fr. **50** ; le flacon, **4** fr. ; le grand flacon, **contenance triple. 10** francs. Envoi franco contre mandat ou timbres adressés à M. **Alph BAER**, l'inventeur, **22, rue Montpensier, PARIS.**

LITS ET FAUTEUILS MÉCANIQUES
POUR MALADES ET BLESSÉS
DUPONT, Rue Hautefeuille, 10 (*près l'École de Médecine*)
Les plus hautes Récompenses à toutes les Expositions



PORTOIRS ARTICULÉS
de tous Systèmes



VOLTAIRE ARTICULÉ
Siège peu profond pour soulager les personnes atteintes d'oppression ; porte-jambes à 2 articulations.



FAUTEUIL ROULANT
pour Jardins.

ENVOI SUR DEMANDE FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ AVEC PRIX

EXPOSITION INTERNATIONALE des Sciences et des Arts Industriels, PARIS 1890
Cafés torréfiés, procédé le TURCQ des ROSIERS, **DIPLOME D'HONNEUR**
LA CAFÉINE
est l'élément le plus utile du Café, l'agent par excellence pour conserver la **vigueur**, la **virilité** et l'**intelligence**. Elle empêche l'essoufflement et les palpitations. (Académie de Médecine.)
Le procédé de torréfaction de **M. LE TURCQ DES ROSIERS** conserve au café les 30 à 35 0/0 de **caféine perdue** par les autres procédés et lui donne **la plus-value de qualité correspondante**. Il a mérité un avis favorable du **Comité consultatif d'hygiène publique de France**, notifié à l'inventeur par **M. le Ministre de l'Intérieur**. — Sa devise est :
SANTÉ — VIRILITÉ — ÉCONOMIE
Demander ces Cafés à **MM. ANCELIN FRÈRES**, 4, rue de l'Échiquier, Paris

		Le 1/2 kilo. Papier.
CAFÉS BRULÉS	bon ordinaire.	2f 80 bleu.
	fin.....	3f — gris.
	supérieur.....	3f 20 blanc.
	extra.....	3f 40 blanc glacé

PARIS — Livraison franco au domicile de l'acheteur.
PROVINCE — Livraison aux prix du Tarif en ajoutant pour affranchissement :
0f30 par 250 grammes par poste.
0f60 pr livraison en gare... } Par colis postaux
0f85 pr livraison à domicile. } jusqu'à 2 k. 500.
PAR 4 KILOS 500 GR. EXPÉDITION FRANCO

Gratuit
pour les abonnés directs du journal.

10 Centimes le Numéro

Parait
toutes les semaines.

Le Petit Colon

ALGÉRIEN

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS AU PETIT COLON ALGÉRIEN
Algérie : 3 mois : **4** fr. **50**; 6 mois : **9** fr.; 1 an : **18** fr.
France : 3 mois : **6** fr. » ; 6 mois : **12** fr.; 1 an ; **24** fr.
FRAIS DE RECOUVREMENT EN PLUS
Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1er et du 15 de chaque mois.

ON S'ABONNE
Aux Bureaux du PETIT COLON
à Alger, Rampe Magenta, **16.**

Le PETIT COLON parait tous les jours.

Dépôt Légal
N° 4
1891



LE BARON HAUSSMANN,
Mort à Paris, le 11 janvier 1891. — (Phot. PIROU.)



LE DUC NICOLAS DE LEUCHTENBERG,
Mort à Paris, le 6 janvier 1891. — (Phot. BERGAMASCO.)

NOS GRAVURES

Le baron Haussmann.

L'illustre édile de Paris pendant la période impériale, le baron Haussmann, est mort dimanche 11 janvier, à minuit, dans le modeste logement qu'il occupait rue Boissy-d'Anglas. La veille encore, on avait pu le voir, la poitrine constellée de décorations, suivre les obsèques du duc de Leuchtenberg. Subitement frappé par une congestion que rien ne laissait prévoir, il a succombé en quelques minutes. Il était âgé de 82 ans.

Cet homme de talent et de bien meurt presque pauvre, après avoir présidé et commandé les immenses travaux où tant d'autres se sont enrichis.

Le baron Haussmann était resté fidèle à l'Empire plus encore dans la mauvaise fortune que dans la prospérité.

Il était né à Paris le 27 mars 1809. Son grand-père avait été membre de la Convention.

Entré à l'administration après la révolution de 1830, il fut successivement sous-préfet de Nérac en 1833; de Saint-Girons, 1840, et de Blaye, 1842, où il resta jusqu'à la révolution de 1848, qui interrompit sa carrière.

Sous la présidence de Louis-Napoléon et l'Empire, le baron Haussmann occupa successivement les préfectures du Var, de l'Yonne, de la Gironde et de la Seine.

Il avait été nommé grand officier de la Légion d'honneur le 11 juin 1856 et grand-croix le 11 juin 1862.

Elu député contre le prince Napoléon, le 14 octobre 1876, validé sur le rapport de M. Rouvier, il siégea sur les bancs de l'Appel au Peuple et prit la parole dans les discussions des lois financières et des travaux publics ; réélu en 1881, il fut battu sur la liste conservatrice en 1886.

Le nom du baron Haussmann, maintenu à l'un de nos grands boulevards, sera, dans la mémoire des Parisiens, immortel comme son œuvre à laquelle il a consacré ses travaux, ses forces et sa vie.

Les obsèques du baron Haussmann ont été célébrées le 14 janvier à midi et demi.

Les honneurs militaires ont été rendus au défunt par deux bataillons du 129e de ligne, avec le drapeau et la musique, deux sections à cheval du 12e d'artillerie et un escadron du 28e dragons.

Ces troupes placées sous le commandement du général Madelar se sont massées à l'entrée de la rue Boissy-d'Anglas et sur la place de la Concorde.

La levée du corps a eu lieu à midi. Lorsque le cercueil a été placé sur le char de deuxième classe couvert de couronnes et portant les armes du défunt, la musique du 129e a joué une marche funèbre. Le cortège a défilé devant les troupes qui présentaient les armes dans cet ordre :

Un peloton de gardiens de la paix, une voiture de deuil, puis le maître de cérémonie, précédant le corbillard.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Alphonse de Rothschild et vicomte de Laborde, de l'Académie des Beaux-Arts, Henri Chevreau, ancien ministre; Alfred Blanche, ancien secrétaire général de la préfecture de la Seine; Teyssonnière, ancien conseiller municipal, et Frédéric Lévy, ancien maire du onzième arrondissement.

Trois maîtres des cérémonies portent sur des coussins les décorations du défunt; venaient ensuite, précédant le général du Barail, représentant le prince Victor Napoléon et le colonel Bonaparte,

représentant l'ex-impératrice Eugénie, les membres de la famille, MM. Dollfus, Pernety, Luling suivaient immédiatement.

Dans la foule, citons au hasard : MM. Georges Berry, Binder, Quentin-Bauchard, revêtus de leurs insignes de conseillers municipaux; Jolibois, Levert, Poriquet, Buffet, Marius Martin, Dugué de la Fauconnerie, Robert Mitchell, Alphand, le baron Reille, le baron de Soubeyran, le vicomte Aguado, le duc de Rivoli, le comte de Turenne, Hervé, Eugène Guyon, Arthur Meyer, etc.

Derrière venaient les délégations des Comités impérialistes de la Seine, portant des couronnes et des drapeaux surmontés de l'aigle cachés dans des gaines.

Les principales couronnes étaient offertes par la Compagnie et le Comptoir des Entrepôts et Magasins généraux et le Crédit mobilier. Le baron Haussmann avait été longtemps président de ces diverses Sociétés.

Les troupes n'ont pas accompagné le cortège jusqu'au temple de la rue Chauchat et ont regagné leurs casernements aussitôt après la levée du corps.

Au temple, le cercueil a été déposé dans le chœur. Quatre porte-drapeaux se sont rangés autour de lui, drapeaux déployés. Le pasteur Lods a prononcé un éloquent discours.

Au cimetière, ont pris la parole : M. Blanche, remplaçant le général du Barail, au nom des Comités impérialistes de la Seine, Delaborde, au nom de l'Académie des Beaux-Arts, et Georges Berry, conseiller municipal, en son nom personnel.

Le duc Nicolas de Leuchtenberg.

S. A. I. le duc Nicolas de Leuchtenberg, cousin germain de S. M. l'empereur de Russie, a succombé dans la soirée du 6 janvier à une cruelle maladie qui l'emporte, à l'âge de quarante-sept ans. Les soins des médecins qui s'efforçaient de soulager ses souffrances, et principalement ceux du docteur Poirier, dont le dévouement a soutenu le mourant jusqu'à la dernière minute, n'ont pu conjurer le dénouement fatal. Toutefois, et quoi qu'on en ait dit, le duc qui était atteint d'une affection du larynx, a pu s'alimenter jusqu'au moment suprême, et il a reçu les derniers sacrements, la veille de son décès.

Le duc Nicolas de Leuchtenberg, petit-fils du czar Nicolas, par sa mère, la grande-duchesse Marie, sœur de feu Alexandre II, et par conséquent cousin germain du czar actuel, avait presque toujours vécu en France, cette patrie de prédilection, et quand il n'habitait pas Paris ou Nice, c'était en son château de Stein, en Bavière, qu'il aimait à se retirer, ne faisant par conséquent en Russie que de très courts séjours.

Depuis la guerre russo-turque, à laquelle il prit brillamment part comme lieutenant-général en chef du 27e dragons, il n'est guère retourné qu'une fois ou deux à Saint-Pétersbourg. Le duc avait épousé morganatiquement la comtesse de Beauharnais, née Annenkow. Ce titre a été conféré par le czar à la femme du prince de Leuchtenberg; mais, en réalité, elle a le titre de princesse, ainsi qu'il émane de pièces authentiques qui l'ont rétabli en sa faveur, et qui lui confèrent le droit de le porter. Le duc laisse deux fils : le prince Nicolas, âgé de vingt-deux ans, élève à notre Ecole des mines, et le prince Georges, qui vient d'entrer dans sa vingtième année, et qui suit les cours de notre Ecole de droit.

Parisien dans l'âme, le duc défunt tenait à ce que ses enfants fussent élevés en France, afin d'y puiser l'amour d'un pays qu'il a chéri toute sa vie.

Un ukase impérial a récemment déclaré que le titre de duc de Leuchtenberg appartiendrait dorénavant aux deux enfants nés du mariage morganatique.

La situation assez délicate au point de vue officiel créée au duc par ce mariage, était donc, on le voit, sur le point de prendre fin.

La mort du duc de Leuchtenberg met en deuil presque toutes les familles régnantes de l'Europe.

Le gouvernement français a décidé de rendre un hommage solennel au feu duc, comme membre de la famille impériale de Russie.

Ses obsèques ont eu lieu à l'église russe de la rue Daru, avec les plus grands honneurs funèbres réservés aux généraux commandants en chef et aux grands-croix.

La dépouille mortelle du duc Nicolas de Leuchtenberg restera dans les caveaux de l'église russe à Paris jusqu'au printemps. A cette époque, on décidera si elle doit être transportée à Saint-Pétersbourg ou bien à Nice, où, dans ce dernier cas, elle serait ensevelie dans la chapelle mortuaire du défunt tzarévitch Nicolas, frère aîné de l'empereur Alexandre III.

A la réception du corps diplomatique, qui vient d'avoir lieu au Palais d'Hiver, à l'occasion du nouvel an, l'empereur de Russie a dit à M. de Laboulaye, ambassadeur de France, qu'il avait été très touché des honneurs funèbres rendus à Paris au duc de Leuchtenberg.

M. Foucher de Careil.

Le comte Foucher de Careil est mort jeudi, des suites d'une grippe infectieuse. Au retour d'une chasse présidentielle, il s'est alité pour ne plus se relever.

Il était fils d'un officier des mousquetaires du Roi et petit-fils du général Foucher de Careil qui eut dix-sept chevaux tués sous lui au cours des guerres du premier empire. Orateur et polyglotte, savant et millionnaire, M. Foucher de Careil, avant de se lancer dans la politique, avait publié de nombreux ouvrages : *Rome ou espérances et chimères de l'Italie* (1860), *Descartes et la princesse Palatine* (1862), *Hégel et Schopenhauer* (1862), *Le Luxembourg et la Belgique* (1867).

En 1868 nommé conseiller général du Calvados,



M. Foucher de Careil, ancien ambassadeur.
Mort à Paris, le 8 janvier. — (Phot. Lopez.)



M. Brunet, ancien ministre.
Mort à Paris, le 6 janvier. — (Phot. Reutlinger.)

en 1869 élu député, il fut pendant la guerre le directeur des ambulances bretonnes et nommé officier de la Légion d'honneur.

Tour à tour préfet des Côtes-du-Nord et de Seine-et-Marne, il fut élu sénateur de ce département en 1876. Ambassadeur de France à Vienne, il donna sa démission de ce poste d'honneur au moment du vote d'expulsion des princes d'Orléans. L'empereur d'Autriche apprenant sa résolution, vint officiellement le voir à l'ambassade et lui conféra la grand-croix de son ordre.

M. Brunet.

Joseph-Mathieu Brunet, dont nous donnons le portrait, fut ministre de l'instruction publique dans le cabinet de Broglie-Fourtou, au 16 mai 1877, sous la présidence du maréchal Mac-Mahon.

Il était né le 4 mars 1829, à Arnac-Pompadour (Corrèze). Il fit ses études au collège de Limoges et très jeune encore, il prit une place prépondérante au barreau de cette ville comme docteur en droit.

En 1854 il débuta dans la magistrature ; successivement substitut à Saint-Yriex, à Tulle, vice-président à Limoges, ses hautes capacités le désignèrent pour une situation à Paris, où après dix ans de magistrature il présidait la 7e chambre correctionnelle lors de l'affaire Baudin. Dans cet intervalle, il avait obtenu non-seulement le ruban de la légion d'honneur, mais aussi la croix d'officier.

M. Brunet était vice-président du tribunal civil pendant le siège de Paris. A cette époque, il rendit de grands services à ses compatriotes corréziens, blessés ou malades, auxquels il portait des consolations dans le langage natal qu'il connaissait en bibliophile érudit.

Président du conseil général de son département, il se présentait à la députation en 1873, mais il n'entra dans la politique qu'en 1876, comme sénateur, et c'est alors qu'il fit partie du ministère pendant quelques mois; abandonnant ensuite la vie politique pour reprendre un siège de conseiller à la Cour d'appel, après avoir refusé, à titre de compensation, une place à la Cour de cassation.

Mis à la retraite d'office le 21 mars 1884, il redevint avocat consultant au barreau de Paris, et c'est à ce titre qu'il fut choisi, au mois de mars 1889, pour opérer la liquidation de l'affaire du Panama. Ce travail considérable devait porter atteinte à la santé de ce travailleur infatigable, car peu de temps après, il était obligé de quitter ces fonctions et de se retirer dans la Haute-Vienne où il est décédé dans sa propriété de la Bourgade, le 6 janvier dernier.

M. Brunet fut un homme de grande valeur comme jurisconsulte. La droiture de son caractère, quoique alliée à une pointe de causticité, lui valut toujours l'estime de ses adversaires politiques, et de nombreuses et sincères amitiés.

LA MÉTHODE KOCH

Berlin, 15 janvier.

La *Revue médicale* contient, dans son numéro d'aujourd'hui, des communications du docteur Koch, dans lesquelles le médecin allemand donne la formule du produit qui sert aux inoculations.

Le docteur Koch, après avoir passé en revue les diverses expériences faites pour arriver à la réalisation de sa méthode, et les injections faites sur certains animaux, conclut :

. . . . . .

« Ce qui, dans les expériences, agit sur le processus tuberculeux et le guérit, doit donc être une substance soluble qui est dissoute jusqu'à un certain point dans les liquides du corps qui entourent les bacilles, et est assez promptement emportée par la circulation des liquides organiques, tandis que les éléments qui causent la suppuration paraissent rester dans les bacilles tuberculeux ou du moins se dissoudre très lentement.

« Il s'agissait donc seulement de réaliser hors du corps le processus qui se produit dans le corps et d'extraire, si cela était possible, des bacilles tuberculeux la substance curative pure.

« Ce travail a exigé beaucoup de peine et de

temps; mais j'ai enfin réussi à extraire au moyen d'une solution de glycérine de 40 à 50 o/o, la substance curative des bacilles de la tuberculose.

« Une fois en possession de ces liquides, j'ai fait de nouvelles expériences sur des animaux, et finalement sur des hommes. J'ai remis de ces liquides à d'autres médecins, pour qu'ils fissent aussi de leur côté des expériences.

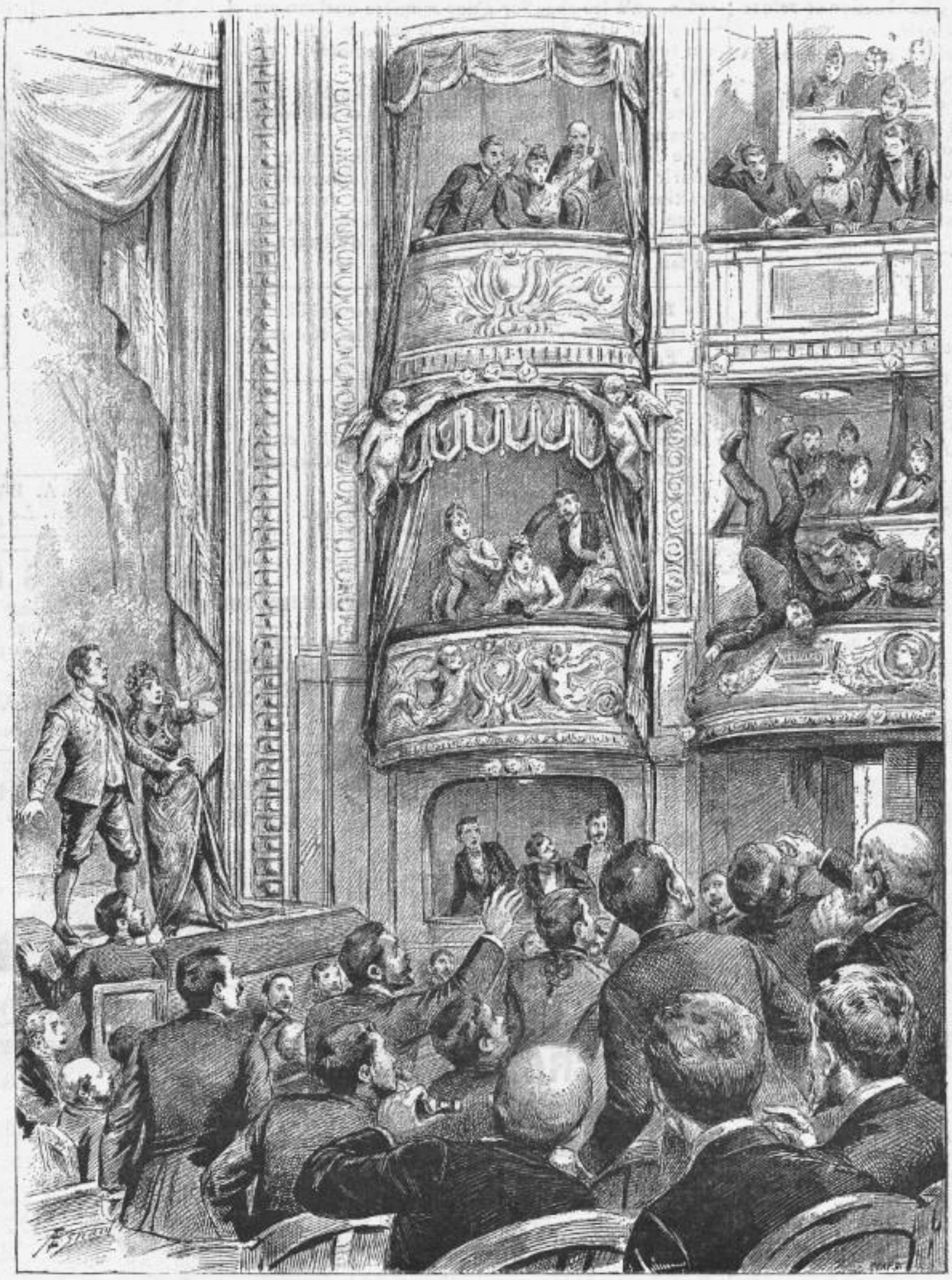
« Le remède dont on se sert dans le nouveau procédé employé pour guérir la tuberculose, est donc un extrait de cultures pures de bacilles tuberculeux, dissoutes dans la glycérine.

« Naturellement, l'extrait contient, non seulement la substance curative, provenant des bacilles tuberculeux, mais aussi toutes les autres substances solubles dans la glycérine à 50 o/o.

« C'est pourquoi on y trouve une certaine quantité de sels minéraux, de matières colorantes et d'autres substances extractives inconnues.

« La solution peut être assez facilement débarrassée de quelques-unes de ces substances; en effet, la substance curative est insoluble dans l'alcool absolu, et l'on peut la mélanger avec ce liquide.

« En agissant ainsi, on ne l'obtient pas pure, il est vrai, mais encore combinée avec d'autres substances extractives également insolubles dans l'alcool. »



PARIS. — A L'OPÉRA-COMIQUE. — LA CHUTE D'UN SPECTATEUR.

L'accident de l'Opéra Comique.

Le 8 janvier, à neuf heures du soir, un accident des plus singuliers et heureusement des plus rares est arrivé au théâtre de l'Opéra-Comique, quelques instants avant la fin de la représentation de la *Cigale madrilène*.

Un spectateur, M. Robin, fabricant de jouets, qui se trouvait à l'une des extrémités de la seconde galerie, s'étant penché un peu trop en avant, a perdu l'équilibre et a été précipité dans le vide. Le malheureux est resté un instant accroché à la première galerie, puis est venu s'abattre sur la chaise de M. Chertier, piston, qui venait heureusement de s'absenter un instant.

Quand on l'a relevé, M. Robin avait perdu connaissance. Néanmoins, il a pu, au bout d'un moment, prononcer quelques paroles. Une voiture des ambulances urbaines, mandée par M de Laselves, commissaire de police, a ramené la victime de cet accident à son domicile, rue Saint-Maur.

M. Robin n'avait reçu que des contusions sans gravité, et en a été quitte pour une belle peur. En compensation de l'émotion bien naturelle qu'il a éprouvée, M. Paravey, directeur de l'Opéra-Comique, a mis à sa disposition une loge pour une des représentations de la semaine.

Padlewski ?

Il n'est question que de l'arrestation de Padlewski à Olot, province de Gérone, ville de 1,400 âmes, à sept heures de la frontière française.

Et d'abord est-ce bien ce même Padlewski dont M. de Labruyère affirme avoir favorisé la fuite ?

Notre correspondant d'Olot ne saurait pas plus l'affirmer que les autorités espagnoles; celles-ci, par le concours du Capitan de Carabeneros Hilario Moreno, ne l'ayant arrêté, paraît-il, que sur une dénonciation et maintenu en prison que sur ses dires.

En effet le Padlewski en question prétend bien connaître M. de Labruyère et Mme Séverine et leur semble très reconnaissant de ce qu'ils auraient fait pour lui. Il se dit l'auteur de l'assassinat du général Séliverstoff. Il a voulu venger ses frères martyrs.

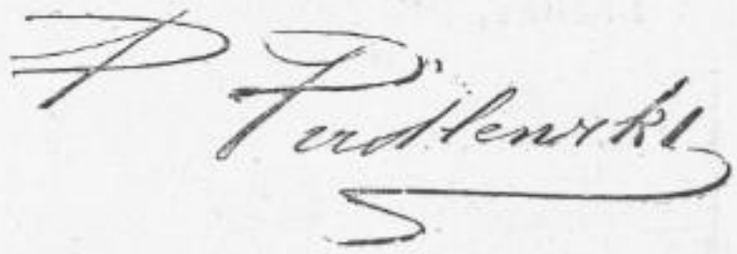
Un de ceux qui s'étaient liés avec lui à l'hôtel de l'Estrella où il a été arrêté, raconte que, très instruit, parlant plusieurs langues, il chantait les différents airs nationaux des nations de l'Europe. Très bon tireur, il tuait les oiseaux au vol avec un revolver.



Le présumé PADLEWSKI, arrêté à Olot (Espagne).
Sa signature.

Enfin le présumé Padlewski se dit natif de Varsovie, son père s'appelle Alexandre ; il tait le nom de sa mère.

De 24 à 26 ans, crâne osseux avec une cicatrice très marquée au front, moustaches claires, imperceptibles, cheveux châtains, yeux bleus, tel est le portrait qu'en fait M. Jose Berga, professeur à l'école des Beaux-Arts, et qu'il accompagne du croquis à la plume que nous reproduisons. Ce petit



dessin, dit l'auteur, est assez ressemblant. La signature autographe est également authentique.

Que ce soit le vrai ou un faux Padlewski, il n'en existe pas moins une grande émotion à Olot. De nombreux visiteurs envahissent la prison. Une grande confusion règne parmi les autorités. Le gouverneur de Gérone le réclame, celui de Barcelone aussi, le consul de Russie de cette ville inter-

vient dans l'affaire et le juge d'instruction se refuse à mettre le prisonnier en ses mains.

Nous prêtons notre publicité à cet événement à cause du bruit qu'il fait. Si, comme plusieurs le supposent, on a affaire à un fou ou à un mauvais plaisant, nous n'aurons pas été plus dupes que notre correspondant. Il nous a voulu tenir au courant d'un fait à sensation avec croquis à l'appui, rien de plus. C'est ainsi que nous dégageons nous-mêmes notre responsabilité vis-à-vis de nos abonnés.

CONSEILS UTILES

Ce qu'il faut faire contre l'onglée

Le froid est intense. — L'onglée se manifeste chez beaucoup de personnes forcées de vivre dehors, empêchées de se mettre entièrement à l'abri des rigueurs de l'atmosphère à grand renfort de gants ou de fourrures.

Il en est qui pensent n'avoir, pour faire cesser ce résultat de l'exposition de leur main à un froid intense, qu'à les chauffer d'une manière quelconque. — Erreur utile à signaler, car le passage brusque à une température élevée et surtout l'immersion dans de l'eau chaude doivent être évités.

Le mieux est, quand on sent venir l'onglée, de la prévenir par l'activité, le mouvement — même par le battement des mains contre le corps.

Se déclare-t-elle malgré tout ? — Il faut alors recourir au moyen le plus efficace : d'énergiques frictions avec de l'eau très froide, — avec de la glace ou de la neige, s'il y en a, — jusqu'à ce que survienne une réaction salutaire, qui, d'ailleurs, ne se fait pas longtemps attendre.

« **DANS UN RÊVE** ! » charmante mélodie de Lodoïs Lataste, vient de paraître chez Roberge, 70, Faubourg Saint-Martin, Paris.

SOLUTION DU DERNIER RÉBUS

Le déboisement, voilà la cause des terribles et récentes inondations du Midi, dans les Cévennes, l'Ardèche et le Gard.

PARIS. — IMP. P. MOUILLOT, 13-15, QUAI VOLTAIRE.

RÉBUS



Administration : A. BAER, 22, Rue Montpensier.
25 Janvier 1891. *Le gérant* : L. LATASTE, Q.

Répertoire de la musique de la GARDE REPUBLICAINE
ÉLISA, Polka brillante.
JEANNE. — L'HORIZON BLEU, Grandes Valses.
de Lodoïs Lataste
J. B. FRANTZ, Éditeur, 64, *rue Lafayette, Paris.*

PRÉCAUTION

C'est par ces temps de froidure que les boutons et les rougeurs font rage sur votre jolie peau, madame. Si vous voulez qu'elle soit toujours fraîche et que la ride traîtresse s'en éloigne à jamais, n'employez pour votre visage, pour vos mains et vos épaules que **L'ANTI-RIDES JAPONAIS** cette pâte sans rivale et pour votre toilette que l'**Eau de fleurs de lotus** au parfum doux et pénétrant. Franco mandat 6 fr. chaque.



Maison des BAMBOUS
33, *rue du 4-Septembre*
PARIS
Et dans toutes parfumeries

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France
Société anonyme *fondée suivant décret du 4 mai 186*
CAPITAL : 120 MILLIONS DE FRANCS
Siège social : rue de Provence, 54, 56, *à Paris*

COMPTE DE CHÈQUES. — BONS A ÉCHÉANCE FIXE. — ORDRES DE BOURSE. — GARDE DE TITRES. — PAIEMENT DE COUPONS. — ENCAISSEMENT D'EFFETS ET FACTURES. — ENVOIS DE FONDS (Province et Étranger). — AVANCES SUR TITRES. — BILLETS DE CRÉDIT CIRCULAIRES.

La Société possède des succursales dans les principaux quartiers de Paris et dans les principales villes de France



POELE DE L'ACADÉMIE
Brûlant son Oxyde de Carbone
VIVILLE, 24, Avenue de l'Opéra
A obtenu les plus hautes récompenses
CROIX de MÉRITE
L'Album est envoyé *franco* sur demande

GOUTTE & GRAVELLE
Guérison rapide assurée par le
SALICYLATE DE LITHINE (Fl., Pilules 5 Fr.)
Cachet SCHLUMBERGER & CERCKEL, 26, r. Bergère.
Prép. CHEVRIER, pharm. 21, Faubourg Montmartre, PARIS.

POMMADE DERMATIQUE MOULIN



VIRESCIT IGNDO

Cette Pommade guérit les **Boutons, Rougeurs Démangeaisons, l'Acne, Eczéma, Dartres, Herpès, Hémorroïdes, Pellicules**, ainsi que toutes maladies de la peau. Elle arrête la **Chute** des **Cheveux** et des **Cils** et les fait repousser.

« *Monsieur, votre Pommade m'a « complètement guéri de l'Eczéma, « qui me couvrait tout le front et une « partie du visage au-dessus des yeux « et tout le nez.* « DUSSUT.
« Commissaire spécial de Police au Perthus (Pyrénées-Orient.) »

« *Monsieur, vous m'avez guéri d'une* **Maladie de Peau,** « *insupportable que je soignais en vain depuis quatre ans.* « MENARS, huissier à Sumène (Gard.)

Se vend au dépôt des **PILULES PURGATIVES & DÉPURATIVES MORISON-MOULIN.** — 2 fr. le pot, envoi franco par poste.
30, rue Louis-le-Grand, PARIS, et les bonnes Pharmacies.

APPAREILS & FOURNITURES PHOTOGRAPHIQUES



MARCO MENDOZA
Fabricant breveté S. G. D. G.
Bd Saint-Germain, 148
PARIS
L'ARGUS
Appareil détective doublé maroquin avec 3 châssis doubles à tabatière.
Objectif plani-achromatique obturateur à vitesse et poses variables :

6 1/2×9	9×12	13×18
75 f.	90 f.	140 f.

Chambre noire, portefeuille soufflet en peau.

6 1/2×9	9×12
50	70

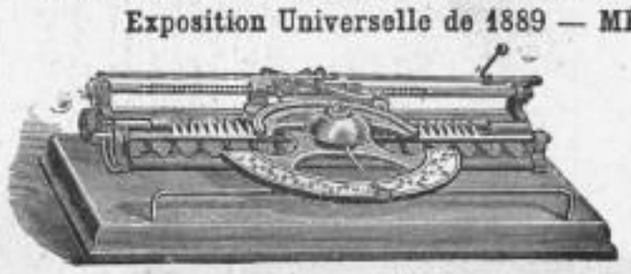
En toile :

6 1/2×9	9×12
45	65

Envoi franco de catalogue sur demande affranchie

MERVEILLES DU JOUR
PIANISTA THIBOUVILLE, appareil pour jouer mécaniquement le piano au moyen de cartons perforés.
ORGANINA THIBOUVILLE, son de l'harmonium, système du **Pianista.**
ORCHESTRIONS (ou **Orgues-Orchestres**), en tous genres.
JÉROME THIBOUVILLE-LAMY
68 et 70, rue Réaumur, PARIS

MACHINE A ÉCRIRE "BOSTON,,
Exposition Universelle de 1889 — MÉDAILLE d'ARGENT



1/16 grandeur naturelle
POIDS : 1 KILO 250 GR.
Écriture Rapide
MANIEMENT FACILE
Prix { à un alphabet.. 60 fr / à deux — .. 100 fr.
A. SCHAPIRO, représenté par M. P. Hammond, 73, boulevard Malesherbes, PARIS.

EAU ANTINEVRALGIQUE Alph. BAER
D'un parfum agréable et complètement inoffensive



NEVRALGIES FACIALES
MIGRAINES
MAUX DE DENTS

EXTRAIT DES ATTESTATIONS

Monsieur Baer,
Votre Eau a fait merveille et rendu des services réels. Je vous demande pardon du retard que j'ai mis à vous répondre, mais il est motivé par le désir de vous donner mon avis sur les résultats obtenus, qui sont réellement très satisfaisants.
Agréez, Monsieur, etc. Signé : Ch. MENIER,
Pharmacien de 1re classe à Nantes.
M. MENIER est aujourd'hui **Professeur à l'École de Médecine.** *Nantes*, 23 *avril* 1873.

Monsieur Baer,
Votre produit me paraît devoir continuer à donner les meilleurs résultats dans le traitement des névralgies faciales et dentaires, si j'en juge par son début. Un médecin de Rennes, très compétent en pareille matière, m'a affirmé en être satisfait.
Signé : Mle MACÉ,
Pharmacien de 1re classe,
Professeur à l'École de médecine de Rennes.
Rennes, 3 novembre 1873.

PRIX : Demi-flacon, **2** fr. **50** ; le flacon, **4** fr. ; le grand flacon, **contenance triple. 10** francs. Envoi franco contre mandat ou timbres adressés à M. **Alph. BAER**, l'inventeur, **22, rue Montpe sier, PARIS.**

LITS ET FAUTEUILS MÉCANIQUES
POUR MALADES ET BLESSÉS
DUPONT, Rue Hautefeuille, 10 (*près l'École de Médecine*)
Les plus hautes Récompenses à toutes les Expositions



PORTOIRS ARTICULÉS
de tous Systèmes



Bijou avec porte-jambes à 2 articulations.



FAUTEUIL ROULANT
pour Jardins.

ENVOI SUR DEMANDE FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ AVEC PRIX

EXPOSITION INTERNATIONALE des Sciences et des Arts Industriels, PARIS 1890
Cafés torréfiés, procédé le TURCQ des ROSIERS, **DIPLOME D'HONNEUR**

LA CAFÉINE

est l'élément le plus utile du Café, l'agent par excellence pour conserver la **vigueur**, la **virilité** et l'**intelligence**. Elle empêche l'essoufflement et les palpitations. (Académie de Médecine.)
Le procédé de torréfaction de **M. LE TURCQ DES ROSIERS** conserve au café les 20 à 30 0/0 de **caféine perdue** par les autres procédés et lui donne **la plus-value de qualité correspondante.** Il a mérité un avis favorable du **Comité consultatif d'hygiène publique de France**, notifié à l'inventeur par **M. le Ministre de l'Intérieur.** — Sa devise est :
SANTÉ — VIRILITÉ — ÉCONOMIE
Demander ces Cafés à **MM. ANCELIN FRÈRES**, 4, rue de l'Échiquier, Paris.

		Le 1/2 kilo.	Papier.
CAFÉS	bon ordinaire.	2f 80	bleu.
	fin.....	3f »	gris.
BRULÉS	supérieur.....	3f 20	blanc.
	extra.....	3f 40	blanc glacé

PARIS — Livraison franco au domicile de l'acheteur.
PROVINCE — Livraison aux prix du Tarif en ajoutant pour affranchissement :
0f30 par 250 grammes par poste,
0f60 p. livraison en gare... } Par colis postaux
0f85 p. livraison à domicile. } jusqu'à 2 k. 500.
PAR 4 KILOS 500 GR. EXPÉDITION FRANCO

Gratuit
pour les abonnés directs du journal.

10 Centimes le Numéro

Parait
toutes les semaines.

Le Petit Colon

ALGÉRIEN

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS AU PETIT COLON ALGÉRIEN
Algérie : 3 mois : **4** fr. **50**; 6 mois : **9** fr.; 1 an : **18** fr.
France : 3 mois : **6** fr. » ; 6 mois : **12** fr.; 1 an ; **24** fr.
FRAIS DE RECOUVREMENT EN PLUS
Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1er et du 15 de chaque mois.

ON S'ABONNE
Aux Bureaux du PETIT COLON
à Alger, Rampe Magenta, 16.
Le PETIT COLON parait tous les jours.

Dépôt Légal
No
2001



M. LÉO DELIBES, MORT A PARIS, LE 16 JANVIER.



M. AIMÉ MILLET, MORT A PARIS LE 14 JANVIER.

NOS GRAVURES

Léo Delibes.

La mort si rapide et si imprévue de Léo Delibes est une sensible perte pour l'Ecole française, dont cet aimable compositeur était l'un des représentants les mieux doués et les plus appréciés.

Il travaillait à un ouvrage nouveau, *Kassia*, sur un livret de Philippe Gille, son dévoué collaborateur, et l'on dit qu'il n'avait plus guère qu'à orchestrer cette partition. Elle aurait continué la série de ses œuvres gracieuses, d'un tour élégant et délicat, qui plaisent à tous les amateurs de cet art facile et séduisant dont Delibes continuait la tradition, mais rajeunie et sensiblement modernisée, après les Boieldieu, les Adam, les Auber, et tous ceux qui ont établi le genre dénommé musique française.

Léo Delibes, qui a succombé dans la nuit du 16 janvier, était né à Saint-Germain-du-Val (Sarthe) le 21 janvier 1836.

Il était donc âgé seulement de cinquante-quatre ans.

Il fit ses débuts en musique comme enfant de chœur. En 1848, nous le retrouvons au Conservatoire ; plus tard, il entre comme pianiste accompagnateur au Théâtre-Lyrique, puis comme sous-chef des chœurs à l'Opéra. Il étudia la composition avec Adolphe Adam. Il donna d'abord de petites opérettes dont les titres sont ignorés de beaucoup : *Les deux vieilles gardes ; Deux sous de charbon ; Six demoiselles à marier* (1856) ; *Maître Griffard* (1857) ; *l'Omelette à la Follenbuche* (1859) ; *Monsieur de Bonne-Etoile* (1860) ; *les Musiciens de l'orchestre* (1861) ; *Mon ami Pierrot* et *les Eaux d'Ems* (1862) ; *le Serpent à plumes* (1864) ; *le Jardinier et son Seigneur* (1865) ; *le Bœuf Apis* (1865) ; *Marlborough s'en va-t'-en-guerre* ; *l'Ecossais de Chatou* (1869) ; *la Cour du roi Pétaud* (1869).

Des qualités de verve et d'esprit avaient dès longtemps signalé l'auteur de toutes ces fantaisies légères à ceux qui les entendirent aux Folies-Nouvelles, aux Bouffes-Parisiens, au Théâtre-Lyrique, au Théâtre des Champs-Elysées, à l'Athénée et aux Variétés.

On remarqua surtout une cantate : *Alger*, écrite en 1865, et la musique d'un ballet fut confiée à l'auteur. Ce ballet, c'était *la Source*, dont il écrivit plusieurs numéros en collaboration avec Minkous.

La Source eut un succès très grand, et Delibes obtint par la suite, la commande d'un nouveau ballet. Il donna *Coppélia*, qui est resté un modèle exquis du genre, puis *Sylvia*, qui contribua encore à la rénovation de la musique chorégraphique, jadis plus que banale et vulgairement rythmée, aujourd'hui, et grâce à Delibes, pleine de délicatesse, d'intérêt et d'originalité.

Le Roi l'a dit (1878), *Jean de Nivelle* (1880) et *Lakmé* (1883), les trois œuvres capitales de Delibes, ont été de grands succès. On y rencontre à chaque page les dons particuliers du maître regretté qui laissait chanter son inspiration sans effort et qui restera l'un des musiciens les plus sincères et les plus universellement appréciés de cette époque.

Léo Delibes avait remplacé Victor Massé à l'Académie des Beaux-Arts en 1885. Il était officier de la Légion d'honneur depuis l'année dernière. Il avait été fait chevalier en 1877.

Aimé Millet.

Tandis que le monde musical déplore la mort prématurée de Léo Delibes, une perte bien cruelle aussi vient d'affliger notre École française. Aimé Millet, l'artiste de grand talent, le sculpteur dont les œuvres étaient très appréciées, est mort dans la matinée du 14 janvier.

Aimé Millet, nous dit le *Temps*, était né en 1816. Il étudia à la fois la peinture et la sculpture et suivit plusieurs années l'atelier de David d'Angers. Il débuta en envoyant trois dessins au Salon de 1842.

Signalons parmi ses autres dessins : *M. Gonthard*, *Lisa del Giocondo*, d'après Léonard de Vinci, l'*Adoration des bergers*, d'après Ribeira, et plusieurs autres non moins importants, exposés aux divers Salons, qui furent remarqués. Il se consacra

presque exclusivement à la sculpture, qui lui fit obtenir les plus grands succès. Ses premières œuvres furent : une *Bacchante, Jeune fille couronnée de fleurs*. Il envoya au Salon de 1857 une *Ariane* qui lui fit obtenir une première médaille et qui fut achetée par l'État pour le musée du Luxembourg. Son œuvre capitale fut une statue colossale en cuivre repoussé représentant *Vercingétorix*, statue qui fut érigée à Alise-Sainte-Reine, dans la Côte-d'Or, sur l'emplacement présumé d'Alesia.

Parmi ses autres œuvres remarquées, signalons : une statue en marbre, *Cassandre se met sous la protection de Pallas*, qui figura au Salon de 1877, un *Mercure*, destiné au palais du Louvre, la *Justice civile*, pour le 1er arrondissement, le tombeau de Murger représentant la *Jeunesse effeuillant des roses*, la statue couchée d'Alphonse Baudin sur son tombeau, au cimetière Montmartre, le groupe colossal d'Apollon au sommet du nouvel Opéra, etc., etc. L'œuvre laissé par ce grand artiste est considérable. Sa perte sera vivement ressentie dans le monde des arts et dans le monde des lettres où il ne comptait que des amis.

Aimé Millet avait obtenu la croix de la Légion d'honneur en 1859 et il avait été promu officier en 1870.

Les derniers Indiens.

Illustrations de M. Bombled.

Les dernières nouvelles d'Amérique marquent peut-être le début de l'extermination définitive de la race indienne.

Notre correspondant de Wounded-Knee nous apprend que le général Farsythe, à la tête du 7e régiment de cavalerie, colonel Whiteside, a massacré à Porcupine-Creek, cent cinquante guerriers Sioux, avec la plupart de leurs femmes et de leurs enfants, dans les circonstances suivantes :

Il se présenta devant leur camp, et leur fit savoir qu'il avait à leur parler. Les Indiens se rangèrent, l'air sombre, auprès de la tente de leur chef, Big-Foot, malade d'une pneumonie. On leur ordonna de livrer leurs armes. Ils rentrèrent dans leurs tepees et en rapportèrent deux fusils. Le major Whiteside s'irrita, et ordonna à une partie de ses hommes de mettre pied à terre, et de faire une perquisition à la suite de laquelle les cavaliers trouvèrent soixante fusils.

Pendant la visite de leurs tentes, les guerriers entonnèrent un pow-now d'incantation ; on se mit alors en devoir de les fouiller eux-mêmes.

Mais à peine les premiers Indiens s'étaient-ils laissé faire, que les autres, rapides comme l'éclair, écartèrent les couvertures dont ils s'étaient drapés, et saisissant les armes qu'ils y tenaient cachées, se ruèrent sur les soldats à coups de fusil, de tomahawk, de couteau à scalper.

Le capitaine Wallace fut tué, et soixante-quinze hommes tués ou blessés dans cette brusque attaque. Les Peaux-Rouges furent chargés à leur tour par les troupes, très supérieures comme nombre et comme armement. Cent dix guerriers, deux cent cinquante femmes et enfants furent massacrés; les quelques survivants s'enfuirent sur les hauteurs.

La nouvelle de ce combat a causé une grande agitation dans les tribus. Les troupes américaines partent de tous les points pour renforcer les postes d'observation ; surtout celui de Pine-Ridge, le plus exposé. La mission de Clay-Creek a été incendiée, et plusieurs chefs de tribus amies ont déserté leurs réserves, emmenant leurs guerriers et poursuivis par de la cavalerie, accompagnée de deux canons Hotchkiss.

La guerre sera probablement générale.

Sitting-Bull, le Taureau Assis, le « Napoléon des Indiens », le grand chef des Sioux, assassiné dernièrement, avait annoncé la venue du Messie de la race indienne. Toutes les nations ou tribus, ennemies les unes des autres pour la plupart, s'uniront pour la guerre suprême. D'après deux visionnaires, Porcupine et Little Wound, le Messie apparaîtra chez les Indiens Shoshones, à une journée des Montagnes Rocheuses, entre l'Utah et le Nevada, près de Pyramid-Lake.

Aux guerriers libres, Sioux, Comanches, Kiowas, Pawnees, Rapahos, Chippeways, et à leur chef Red-Cloud, se joindront les tribus des lacs du Nord, les Indiens soumis et agriculteurs, tels que les Keokuks, les Choktaws, les Cherokees, les Creeks; et les Etats-Unis peuvent s'attendre à voir déserter les soldats indiens qui forment quelques escadrons d'éclaireurs sur les frontières, escadrons composés en grande partie de Cheyennes, de Crows, d'Apaches, qui, sous l'uniforme et la discipline du soldat, ont gardé le caractère de leur nation, et même quelques détails du costume primitif.

La guerre sera sans merci. Les Indiens se défendront jusqu'à la dernière extrémité, comme dans ce combat où le général Custer et sa colonne furent complètement anéantis.



UN CHEF SIOUX.



ÉCLAIREUR INDIEN DE L'ARMÉE AMÉRICAINE.

Dans le Far-West, ils s'arment pour la guerre sainte. Sous les tepees, par les nuits étoilées, des guerriers à la haute stature se parent des couleurs de la guerre et se peignent sur la bouche la main symbolique, et bientôt, dans les plaines glacées, ils se rencontreront avec les soldats de l'Union. Leurs tomahawks héroïques ne les empêcheront pas d'être pratiquement éventrés à distance par les Gattling et les Colt, et dans la clairière où se dressait le poétique campement, le sordide pionnier promènera sa cognée.

L'Hiver de 1891 à Paris.

Assurément, cette saison rigoureuse qui se prolonge d'une façon si imprévue, comptera parmi celles dont on se souvient et que l'on cite au nombre des grands hivers. La neige tombe à flots dans beaucoup de régions, bloquant les montagnards dans leurs chaumières, entravant ou interrompant la circulation des trains, arrêtant la navigation, car la plupart des fleuves sont aujourd'hui gelés.

C'est encore à Paris que nous trouvons les motifs les plus pittoresques, avec les patineurs du bois de Boulogne qui peuvent cette année s'en donner à cœur joie. Ils ont même tellement abusé de leur plaisir favori que la glace usée par les patins est devenue à peu près impraticable.

On a vu le moment où il faudrait suspendre les ébats des amateurs de ce sport élégant et gracieux. Mais après avoir essayé de plusieurs moyens de remédier au mal, on s'est avisé d'employer un procédé qui réussit à Vienne, et l'on a fait venir d'Autriche une machine ayant nom la « glaciplane », sorte de rabot qui rend à la glace une surface unie et douce, et dont l'arrivée sera saluée partout le club avec enthousiasme. Pour ceux qui ne patinent point, la Seine changée en route de glace a offert un chemin aux promeneurs qui ont osé s'y risquer.

En effet, dimanche, 18 janvier, malgré les efforts de quelques agents, une foule assez nombreuse s'est répandue le long des berges puis sur le fleuve, et vers la fin de l'après-midi on voyait circuler les piétons a la place où d'ordinaire le courant rapide entraine les bateaux, les barques et les remorqueurs. Le spectacle ne laissait pas que d'être original.

Mais depuis lors, des ordres sévères ont été donnés afin d'éviter les accidents; de nombreux agents ont été postés le long des quais, interdisant l'accès des escaliers conduisant aux berges.

La mesure était sage et on ne peut que l'approuver, car l'épaisseur de la glace, bien que mesurant plus d'un mètre à certains endroits, pourrait être cependant insuffisante pour résister au poids formidable de plusieurs milliers de personnes. Une épouvantable catastrophe était à craindre et nous le répétons, on a bien fait d'interdire l'accès des berges à ces milliers d'imprudents.

Mais voici le dégel qui deviendra certainement le meilleur auxiliaire de la police et bientôt on y regardera à deux fois avant de s'aventurer sur la Seine où l'élément liquide revenu à la surface à certains endroits, très clairsemés d'ailleurs, n'en constituera pas moins un salutaire avertissement.

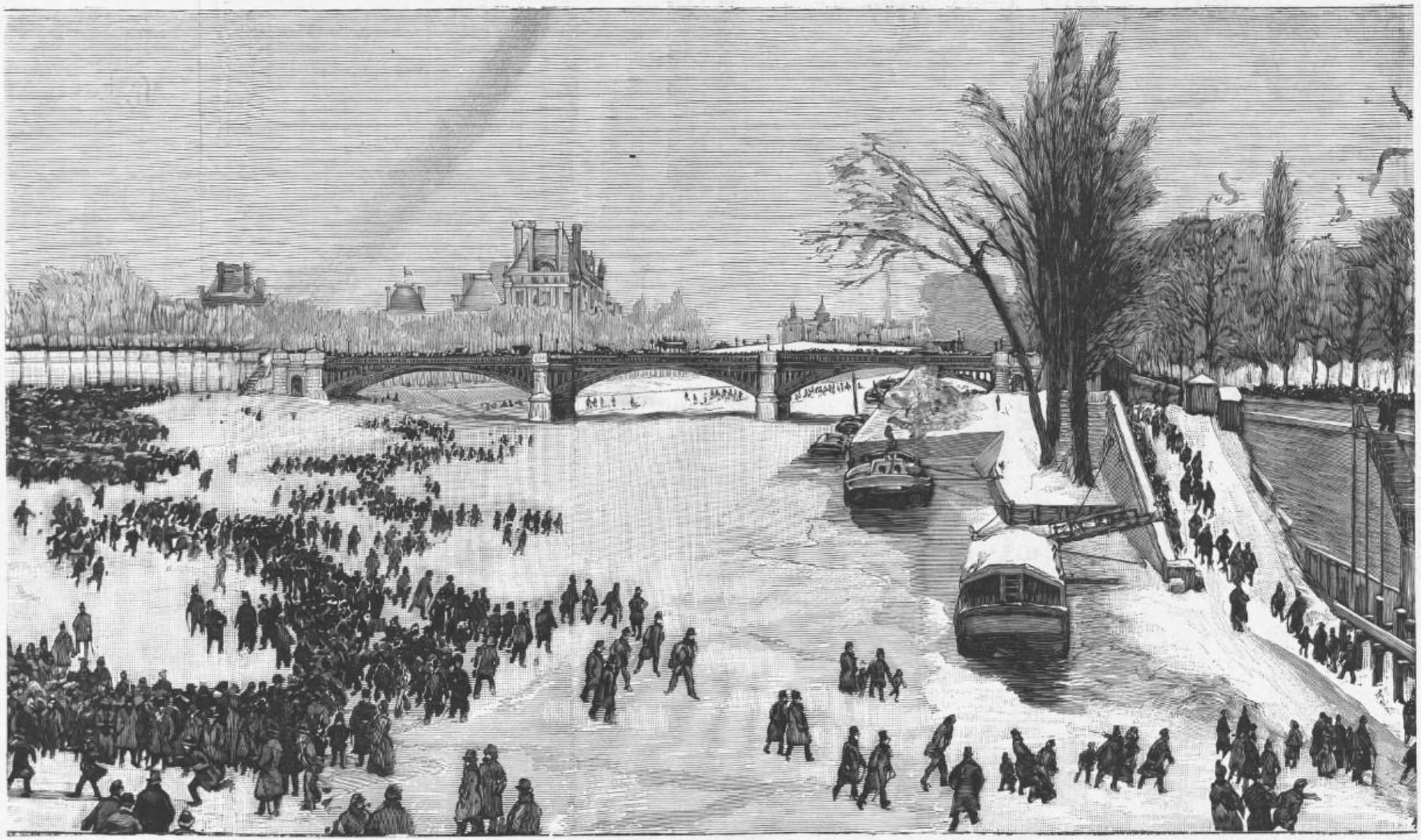
En effet, le dégel, commencé hier, a continué aujourd'hui; pourtant il n'a presque pas modifié l'état de la Seine, qui reste uniformément gelée dans toute la traversée de Paris.

Le service des ponts et chaussées assure, en effet, que la glace a, sur certains points, une épaisseur variant entre un et deux mètres. On travaille en ce moment à établir sur les bords un chenal pour l'écoulement des glaces à côté des péniches et des établissements amarrés.

Depuis hier il s'est produit des craquements, la glace est fendue en plusieurs endroits et l'eau passe par-dessus sans provoquer pourtant le dégel.

Le service des ponts-et-chaussées craint un dégel trop brusque, car divers bras de rivière, gelés depuis quelque temps, présentent une épaisseur de glace considérable. Si la débâcle s'effectue trop rapidement, si les glaçons se disloquent et s'écoulent sans être fondus, de graves accidents se produiront.

L'embâcle de la Seine à Conflans-Saint-Honorine est définitivement rompue, grâce au zèle de M. l'ingénieur des ponts-et-chaussées d'Oyague et de M. le lieutenant du génie Tardi, activement secondé par les conducteurs des ponts et chaussées Tardif et Dorcel. Ces messieurs ont substitué à la mélinite un autre produit fabriqué par l'État : la poudre Farier, laquelle est mise en vente par la Société française des poudres de sûreté, 62, rue de Provence. Ce produit fait le même travail que la mélinite et coûte 60 o/o moins cher.



L'HIVER DE 1891, A PARIS. — Sur la Seine, le dimanche 18 janvier, entre le pont de la Concorde et le pont de Solférino.

CONSEILS UTILES

Contre l'enrouement.

Par les temps froids et humides que nous traversons, on peut très facilement se réveiller enroué.

Quelques moyens de combattre l'aphonie plus ou moins grave :

I. Ajouter à 300 grammes d'eau sucrée 5 à 10 gouttes d'acide nitrique pur. — Cette potion se prend par petites cuillerées.

II. Mélanger 12 gouttes d'acide nitrique, 60 grammes de sirop de sucre et 100 grammes d'eau, — S'administre comme la composition précédente.

III. Dans 350 grammes de décoction d'orge, verser 18 grammes de sirop diacode et 5 grammes de sulfate d'alumine. Laisser dissoudre l'alun ; puis se gargariser trois ou quatre fois par jour. — On augmente peu à peu le dosage de l'alun, si l'enrouement persiste.

Les fleurs phosphorescentes.

Chacun peut essayer cet effet curieux, — charmante distraction pendant les longues veillées d'hiver.

Il faut se procurer, chez un marchand de produits chimiques ou pharmacien, — soit du sulfure de baryum, soit du sulfure de strontium : la substance est mélangée avec du vernis blanc.

Une couche de ce liquide est appliquée, avec un pinceau, sur des fleurs artificielles, — ou autres objets : — ceux-ci, exposés à l'obscurité, deviennent et restent quelque temps phosphorescents.

SOLUTION DU DERNIER RÉBUS

Au jardin du Luxembourg, Dalou s'est encore surpassé dans la composition du monument élevé à Eugène Delacroix.





Administration : A. BAER, 22, Rue Montpensier.
1er Février 1891. *Le gérant :* L. LATASTE, O.

PARIS. — IMP. P. MOUILLOT, 13-15, QUAI VOLTAIRE.

Répertoire de la musique de la GARDE REPUBLICAINE
ÉLISA, Polka brillante.
JEANNE. — L'HORIZON BLEU, Grandes Valses.
de Lodois Lataste
J. B. FRANTZ, Éditeur, 64, rue Lafayette, Paris.

APPAREILS & FOURNITURES PHOTOGRAPHIQUES

MARCO MENDOZA
Fabricant breveté S. G. D. G.
Bd Saint-Germain, 148
PARIS
L'ARGUS
Appareil détective doublé maroquin avec 3 châssis doubles à tabatière.
Objectif plani-achromatique obturateur à vitesse et poses variables :

6 1/2×9	9×12	13×18
75 f.	90 f.	140 f.

Chambre noire, portefeuille soufflet en peau.

6 1/2×9	9×12
50	70

En toile :

6 1/2×9	9×12
45	65

Envoi franco du catalogue sur demande affranchie

MANUFACTURE DE CHAUSSURES
Louis BENOIT
57, Boulevard St-Michel, Paris
Étant donné la rigueur de la saison si favorable aux **refroidissements, rhumes, bronchites**, etc., nous recommandons spécialement l'emploi des chaussures en

VEAU HYGIENIQUE
fourrure naturelle du veau restée adhérente au cuir.
MANIÈRE DE PRENDRE LA MESURE
1° Poser le pied sur du papier et dessiner le contour avec un crayon ;
2° Prendre la mesure en centimètres à la partie la plus large des doigts de pied, au coude-pied et à la cheville ; ou mieux envoyer par poste une bottine allant bien

Catalogue illustré franco sur demande

RHUMATISMES GOUTTE AIGUE
NÉVRALGIES *guérison assurée en 2 à 3 jours par le*
SALICYLATE de Soude (Boîtes 3 fr.)
Cachet SCHLUMBERGER & CERCKEL, 26, r. Bergère.
Prép. CHEVRIER, ph. 1er ol 21, Fauh. Montmartre, PARIS

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France
Société anonyme *fondée suivant décret du 4 mai* 1864
CAPITAL : 120 MILLIONS DE FRANCS
Siège social : rue de Provence, 54, 56, *à Paris*
COMPTE DE CHÈQUES. — BONS A ÉCHÉANCE FIXE. — ORDRES DE BOURSE. — GARDE DE TITRES. — PAIEMENT DE COUPONS. — ENCAISSEMENT D'EFFETS ET FACTURES. — ENVOIS DE FONDS (Province et Étranger). — AVANCES SUR TITRES. — BILLETS DE CRÉDIT CIRCULAIRES.
La Société possède des succursales dans les principaux quartiers de Paris et dans les principales villes de France

OUTILLAGE D'AMATEURS ET D'INDUSTRIES
FOURNITURES POUR LE DÉCOUPAGE
TOURS de tous Systèmes
SCIES-MÉCANIQUES, OUTILS de toutes sortes
— BOITES D'OUTILS —

Le *Tarif-Album* (350 pages et 600 gravures) expédié franco contre 0 fr. 65
TIERSOT, *16 r. des Grands Hiers* Paris
Exposition 1889 : MÉDAILLE D'ARGENT, la plus haute récompense.

ORGUES
d'ALEXANDRE Père et Fils
106, rue Richelieu, Paris
ORGUES depuis 100 fr. jusqu'à 8,000 fr.
VENTE AVEC FACILITÉS DE PAIEMENT
Envoi franco sur demande du CATALOGUE ILLUSTRÉ
Médaille d'honneur Paris 1855
1re Médaille d'or Paris 1889


POELE DE L'ACADÉMIE
Brûlant son Oxyde de Carbone
VIVILLE, 24, Avenue de l'Opéra
A obtenu les plus hautes récompenses
CROIX de MÉRITE
L'Album est envoyé *franco* sur demande

PURGATIVES


DÉPURATIVES
60 ANS DE SUCCÈS
PILULES MORRISON-MOULIN, n° 1 et n° 2
Purgatif végétal, dépuratif du sang, guérison des douleurs, maladie de foie, de l'estomac, hydropisie, affections nerveuses ; chassent les humeurs et les glaires, 2 fr. — Exiger la signature et le nom **Pilules-Moulin** sur chaque boîte. — Guérissent aussi les *maladies de la peau, eczéma, prurit, hémorroïdes* avec **Pommade Dermatique-Moulin. 2 fr. franco.**
rue Louis-le-Grand, PARIS et les bonnes Pharmacies

PRÉCAUTION
C'est par ces temps de froidure que les boutons et les rougeurs font rage sur votre jolie peau, madame. Si vous voulez qu'elle soit toujours fraîche et que la ride traîtresse s'en éloigne à jamais, n'employez pour votre visage, pour vos mains et vos épaules que
L'ANTI-RIDES JAPONAIS
cette pâte sans rivale et pour votre toilette que l'**Eau de fleurs de lotus** au parfum doux et pénétrant.
Franco mandat 6 fr. chaque.
Maison des BAMBOUS
3, rue du 4-Septembre
PARIS
Et dans toutes parfumeries

DÉPOSÉ

BROQUET
121, *Rue Oberkampf, PARIS*
POMPES à tous usages
Médaille d'Or
Exposit. Univelle, Paris 1889


MERVEILLES DU JOUR
PIANISTA THIBOUVILLE, appareil pour jouer mécaniquement le piano au moyen de cartons perforés.
ORGANINA THIBOUVILLE, son de l'harmonium, système du **Pianista.**
ORCHESTRIONS (ou **Orgues-Orchestres**), en tous genres.
JÉROME THIBOUVILLE-LAMY
68 et 70, rue Réaumur, PARIS

EAU ANTINEVRALGIQUE Alph. BAER
D'un parfum agréable et complètement inoffensive


NEVRALGIES FACIALES
MIGRAINES
MAUX DE DENTS
EXTRAIT DES ATTESTATIONS
Monsieur Baer,
Votre Eau a fait merveille et rendu des services réels. Je vous demande pardon du retard que j'ai mis à vous répondre, mais il est motivé par le désir de vous donner mon avis sur les résultats obtenus qui sont réellement très satisfaisants.
Agréez, Monsieur, etc. Signé : Ch. MENIER,
Pharmacien de 1re classe à Nantes
M. MENIER est aujourd'hui **Professeur à l'École de Médecine.** *Nantes*, 23 *avril* 1873.
Monsieur Baer,
Votre produit me paraît devoir continuer à donner les meilleurs résultats dans le traitement des névralgies faciales et dentaires, si j'en juge par son début. Un médecin de Rennes, très compétent en pareille matière, m'a affirmé en être satisfait.
Signé : Mle MACÉ,
Pharmacien de 1re classe,
Professeur à l'École de médecine de Rennes.
Rennes, 3 novembre 1873.
PRIX : Demi-flacon, **2** fr. **50** ; le flacon, **4** fr. ; le grand flacon, **contenance triple, 10** francs. Envoi franco contre mandat ou timbres adressé à M. Alph BAER, l'inventeur, **22, rue Montpensier, PARIS.**

LITS ET FAUTEUILS MÉCANIQUES
POUR MALADES ET BLESSÉS
DUFONT, Rue Hautefeuille, 10 (*près l'École de Médecine*)
Les plus hautes Récompenses à toutes les Expositions

PORTOIRS ARTICULÉS
de tous Systèmes

Bijou avec porte-jambes a 2 articulations.

FAUTEUIL ROULANT
pour Jardins.
ENVOI SUR DEMANDE FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ AVEC PRIX

EXPOSITION INTERNATIONALE des Sciences et des Arts Industriels, PARIS 1890
Cafés torréfiés, procédé le TURCQ des ROSIERS, **DIPLOME D'HONNEUR**
LA CAFÉINE
est l'élément le plus utile du Café, l'agent par excellence pour conserver la **vigueur, la virilité** et l'**intelligence.** Elle empêche l'essoufflement et les palpitations. **(Académie de Médecine.)**
Le procédé de torréfaction de **M. LE TURCQ DES ROSIERS** conserve au café les **:0 à 30 0/0** de **caféine perdue** par les autres procédés et lui donne **la plus-value de qualité correspondante.** Il a mérité un avis favorable du **Comité consultatif d'hygiène publique de France,** notifié à l'inventeur par **M. le Ministre de l'Intérieur.** — Sa devise est :
SANTÉ — VIRILITÉ — ÉCONOMIE
Demander ces Cafés à **MM. ANCELIN FRÈRES**, 4, rue de l'Échiquier, Paris

		Le 1/2 kilo.	Papier.
CAFÉS BRULÉS	bon ordinaire.	2f 80	bleu.
	fin.....	3f »	gris.
	supérieur.....	3f 20	blanc.
	extra.....	3f 40	blanc glacé

PARIS — Livraison franco au domicile de l'acheteur.
PROVINCE — Livraison aux prix du Tarif en ajoutant pour affranchissement :
0f30 par 250 grammes par poste.
0f60 p. livraison en gare... } Par colis postaux
0f85 p. livraison à domicile. } jusqu'à 2 k. 500.
PAR 4 KILOS 500 GR. EXPÉDITION FRANCO

Gratuit
pour les abonnés directs du journal.

10 Centimes le Numéro

Paraît
toutes les semaines.

DÉPÔT LÉGAL
Seine
No 6
1891

Le Petit Colon

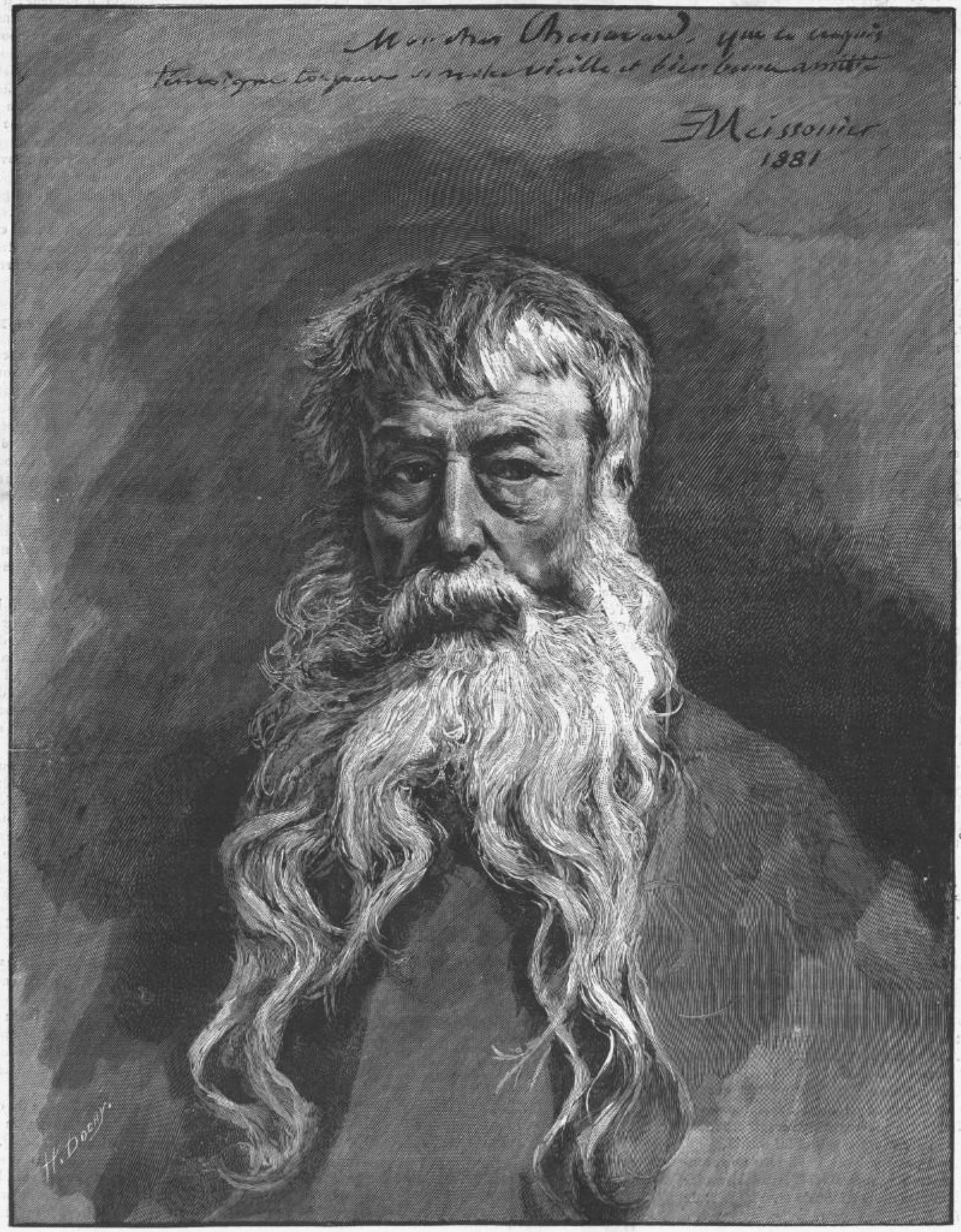
ALGÉRIEN

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS AU PETIT COLON ALGÉRIEN
Algérie : 3 mois : 4 fr. 50; 6 mois : 9 fr.; 1 an : 18 fr.
France : 3 mois : 6 fr. » ; 6 mois : 12 fr.; 1 an ; 24 fr.
FRAIS DE RECOUVREMENT EN PLUS
Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1er et du 15 de chaque mois.

ON S'ABONNE
Aux Bureaux du PETIT COLON
à Alger, Rampe Magenta, 16.

Le PETIT COLON paraît tous les jours.



MEISSONIER PEINT PAR LUI-MÊME. Reproduction d'une aquarelle du Musée de Lyon.

NOS GRAVURES

Meissonier.

Nous voudrions pouvoir consacrer à Meissonier un long article, car il nous est impossible de dire en quelques lignes ce que fut ce grand maître en l'art de peindre.

On crut longtemps que cette perfection ne se rencontrait que lorsqu'il se bornait à peindre un sujet isolé, deux ou trois, tout au plus, réunis dans un très petit espace. Certes il existe de lui bon nombre de tableaux de dimensions réduites qui peuvent soutenir la comparaison avec les chefs-d'œuvre les plus réputés. Qui ne connaît ou n'a entendu parler de ces inestimables perles, l'*Homme en armure*, l'*Homme à sa fenêtre*, le *Jeune homme du temps de la régence*, le *Hallebardier*, les *Joueurs d'échecs*, le *Peintre*, le *Musicien*, les *Bravi*, la *Rixe*, la *Lecture chez Diderot*, et combien d'autres?

Pourtant, donnant libre essor à son génie, il osa sortir de ces milieux quelque peu restreints dans lesquels les amateurs raffinés auraient bien voulu l'enserrer. Il élargit de beaucoup ses cadres et ses compositions et inaugura cette nouvelle phase de son talent par *Napoléon III à Solférino*. Ce fut ensuite *Mil huit cent quatorze*, *Friedland* et *Octobre 1806*, exposé l'année dernière au Champ-de-Mars. Il est inutile de dire que de tels tableaux ne firent qu'ajouter considérablement à la gloire du grand artiste.

Meissonier était très difficile pour lui-même et alors que les plus compétents trouvaient que les tableaux auxquels il travaillait étaient achevés et parfaits, il estimait, lui, qu'il y avait encore beaucoup à faire. Aussi quand son œuvre sortait de son chevalet, c'est qu'elle ne pouvait être poussée plus loin.

Le chiffre de ses productions est considérable, et cela n'est pas surprenant: pendant cinquante années, il peignit sans relâche et sans trêve!

Il nous est impossible, on le comprend, de donner ici la nomenclature des œuvres du maître; d'ailleurs à quoi bon? Ne les connaît-on pas? Ne les a-t-on pas mille fois citées, proclamées? Tout était irréprochable, la justesse des expressions, des physionomies, des gestes, des attitudes; ses dessins étaient impeccables, les couleurs d'une homogénéité remarquable.

Est-il besoin de le dire? Meissonier a obtenu non seulement toutes les médailles imaginables à nos Salons, mais encore tous les grades dans la Légion d'honneur, y compris celui de grand-croix. Il est le seul artiste qui jusqu'alors ait reçu cette haute distinction.

Nul n'ignore non plus que les jours de vente, les plus riches amateurs se disputent avec acharnement ses tableaux, dont les prix atteignent chaque fois un chiffre invraisemblable.

La gravure que nous publions en première page est la reproduction d'un portrait que l'illustre maître a peint lui-même à l'aquarelle pour son ami Chenavard. Ce portrait appartient aujourd'hui au musée de Lyon.

Que de choses nous aurions pu montrer encore si la place et le temps ne nous avaient pas été mesurés. Nous espérons pouvoir y revenir et rendre à ce prince de l'art l'hommage qui lui est dû.

N'avons-nous pas aussi un témoignage de reconnaissance à rendre à sa mémoire? C'est à Meissonier que nous devons les décorations de M. Vierge et de M. Baude à l'Exposition universelle.



Habitation de Meissonier dans l'enceinte de l'abbaye de Poissy.

Nous aurions voulu accompagner le portrait remarquable que nous donnons de Meissonier par lui-même, d'une vue de l'atelier d'où sont sortis tant de chefs-d'œuvre, mais la consigne a été très sévère autour de ce sanctuaire d'art et la famille seule et les intimes ont pu y pénétrer. Nous sommes donc obligés de nous restreindre dans l'hommage que nous voulions rendre au maître disparu. M. Ernest Courtois, un ami de la famille, qui a bien voulu nous communiquer l'épreuve photographique que nous reproduisons d'après l'aquarelle du musée de Lyon, nous communique également quelques croquis faits à la hâte à Poissy, la demeure de prédilection du grand peintre.

C'est l'extérieur de cette habitation qu'il a fait faire et défaire plusieurs fois pour la laisser dans l'état où M. E. Courtois la représente. Cette construction se trouve dans l'enceinte de l'ancienne abbaye.

M. Armengaud.

M. Armengaud (Jacques-Eugène), ingénieur, mort le 23 janvier, à Saint-Cloud, était né à Ostende en 1810. Il fit ses premières études au lycée de Laon, et entra à l'École des arts et métiers de Châlons. Il en sortit en 1829 dans les premiers rangs, et quelques années après, il fut nommé professeur au Conservatoire des arts et métiers.



M. Armengaud.

Mort à Saint-Cloud, le 23 janvier.

La *Publication industrielle*, le *Génie industriel*, des traités sur les moteurs hydrauliques et à vapeur, le *Vignole des mécaniciens* et d'autres ouvrages créés par M. Armengaud constituent une vaste encyclopédie sur nos travaux publics et sur nos usines de toute sorte.

En 1863, ce modeste savant était nommé chevalier de la Légion d'honneur; il obtenait de hautes récompenses pour ses divers travaux à nos grandes expositions internationales ou à l'Académie des sciences.

La ville de Saint-Cloud où il avait pris sa retraite a décidé tout récemment de donner son nom à l'une de ses principales rues en souvenir des nombreux services rendus à la science de l'ingénieur et du mécanicien par cet homme éminent dont le nom est si connu dans le monde des grands constructeurs modernes.

Funérailles du prince Baudouin de Belgique.

La France a associé sa douleur à celle d'un peuple ami, et notre journal, qui est toujours le reflet de l'opinion publique, a voulu répondre à ce même sentiment en rendant hommage à la mémoire du prince Baudouin par la représentation des magnifiques funérailles qui ont été faites à l'héritier de la couronne de Belgique. Nous savons que, de son côté, le peuple belge pleurera avec nous ce prince de l'Art qu'on appelle Meissonier et ces illustres contemporains dont nous célébrons la mémoire dans ce numéro, si exceptionnellement triste. Espérons pour les deux pays que nous n'aurons pas souvent d'aussi lugubres sujets à mettre sous les yeux de nos lecteurs.

Le fils aîné du comte de Flandre, le prince Baudouin, si aimé du peuple belge, a été conduit à sa dernière demeure à la date du 29 janvier. La levée du corps, exposé dans la chapelle ardente installée sous le dôme de l'hôtel de la rue de la Régence, a été faite par le clergé de Sainte-Gudule, puis quinze sous-officiers ont enlevé le sarcophage qu'ils ont transporté sur leurs épaules.

Immédiatement après le cercueil, recouvert d'un poêle à large croix d'or et sur lequel était placé l'uniforme du prince, avec le chapeau, l'épée et le grand cordon de l'ordre de Léopold, marchait le roi avec le prince Henri de Prusse; venaient ensuite le comte de Flandre et son fils, le prince royal de Saxe, le prince de Hohenzollern, le prince de Battenberg, le duc Philippe de Saxe-Cobourg-Gotha; le duc de Luynes, représentant le duc d'Orléans et le comte de Riancey, représentant le duc de Nemours.

Le 16e régiment de dragons hanovriens, dont ce prince était capitaine honoraire, avait envoyé une députation.

Sur le parcours du cortège, du palais du comte de Flandre à l'église, la garde civique formait la haie sur la droite et la garnison de Bruxelles sur la gauche. Il en était de même de l'église jusqu'à Laeken.

Le *Figaro* nous donne ainsi l'ordre du défilé: un détachement de gendarmerie, un escadron de guides et l'escadron de la garde civique à cheval, la musique des grenadiers, des députations diverses de l'armée, de la garde civique, etc., etc., le clergé, les familiers de la maison du prince, le cercueil, suivi de la famille et des invités, les dignitaires de

la Couronne, les ministres, le corps diplomatique, les membres des deux Chambres, les généraux, etc.; le char funèbre, surmonté d'un énorme dais carré; le cheval du prince; les équipages de la cour, avec les deux berlines royales traînées par six chevaux et précédées de trois piqueurs. Enfin, une escorte de cavalerie.

C'est à onze heures que la tête du cortège est arrivée à l'entrée de la collégiale, déjà remplie d'invités.

L'Ecole militaire formait deux rangs à droite et à gauche du transept.

L'archevêque de Malines, entouré de tout le haut clergé, a officié. Le *Dies iræ* est chanté en plain-chant grégorien, sur le désir formel du roi. Quelques instants avant l'élévation, le roi descend de son trône et s'agenouille. On chante à l'élévation. Les troupes présentent les armes et font front. Le clergé, réuni autour du catafalque, s'écarte pour les absoutes.

Après le *Pie Jesu*, la dépouille mortelle est retirée du catafalque et est placée sur le char funèbre.

Le roi descend ensuite de son trône et sort de l'église, suivi par tout le cortège, avec le même cérémonial qu'à l'entrée.

Après la sortie de l'église, le roi Léopold a pris place dans la première voiture avec le comte de Flandre. Les autres suivaient au nombre d'une douzaine environ.

A l'arrivée du cortège à l'église de Laeken, les tambours battent et les trompettes son- nent. Le cardinal-archevêque de Malines et ses assistants ont donné les absoutes puis le cercueil a été descendu dans la crypte tandis que retentissait une salve de vingt et un coups de canon.

Le roi, le comte de Flandre, le prince Albert, le clergé, les princes étrangers et les ministres sont descendus dans la crypte, où le cardinal a donné la bénédiction.

Après ce dernier hommage, le cortège s'est retiré dans le même ordre qu'à l'arrivée pour retourner en voiture au palais.

C'est le second fils du comte de Flandre qui devient, par la mort de son frère le prince Baudouin, l'héritier du trône de Belgique. Le prince Albert, dernier rejeton mâle de la famille régnante, est né le 8 avril 1875. Il aura donc seize ans cette année.

Comme le prince Baudouin, il recevra l'éducation militaire que le roi voudrait pour tous ses sujets.

C'est le 15 décembre dernier que Léopold II en personne présenta son neveu au personnel enseignant et aux élèves de l'École militaire.

Le prince Baudouin y assistait dans son uniforme de commandant de carabiniers et le jeune prince avait endossé la tenue des élèves de première année. A cette occasion le roi adressa aux professeurs une patriotique allocution, ajoutant « que le prince Albert, comme son frère, saurait profiter de leur enseignement, de leur discipline et de leur exemple».

D'après l'article 61 de la Constitution belge, les Chambres doivent approuver ce choix, l'héritier naturel étant le comte de Flandre.



LE PRINCE ALBERT, HÉRITIER DE LA COURONNE DE BELGIQUE.



Mlle ROSINE BLOCH, morte à Monte-Carlo, le 1er février.

Mlle Rosine Bloch.

Une cantatrice de talent qui, après une retraite prématurée, avait tout dernièrement reparu sur la scène du Théâtre-Lyrique pour y chanter, on se souvient avec quel succès, le rôle de *Dalila*, dans l'opéra de Saint-Saëns, Mlle Bloch vient de mourir à Monte-Carlo, succombant aux suites d'une congestion pulmonaire.

C'est en 1865 qu'elle débuta à l'Opéra dans le rôle d'Azucena, du *Trouvère*. Elle succéda ensuite à Mme Gueymard, en chantant Fidès, du *Prophète*. Elle se fit applaudir en outre dans Olympia, d'*Herculanum*, et dans Léonore, de la *Favorite*.

Sa première création, datant de 1867, fut la Lysis de la *Fiancée de Corinthe* de Duprato. Dans la *Coupe du roi de Thulé*, de M. Diaz, en 1873, ce fut elle encore qui créa le personnage de Claribel.

La belle voix de Mlle Bloch et sa grande beauté en avaient fait une des artistes les plus aimées du public, et l'on peut dire que c'est par un triomphe qu'elle a terminé sa carrière en prêtant à la courtisane biblique une inoubliable et très poétique physionomie.

CONSEILS UTILES

Odeur d'appartement fraîchement peint.

La voulez-vous supprimer, cette odeur insupportable qui rend impossible, — dangereuse même quelquefois, — l'habitation de tout appartement qui en est infecté?

Outre les moyens dont j'ai déjà parlé, je dois signaler l'efficacité du chlore. — Les vapeurs de cette substance, en effet, dégagées dans des locaux récemment peints, les débarrassent de toute odeur au bout de un ou deux jours : il suffit d'y exposer une forte solution de chlorure de chaux dans de l'eau commune.

Mais le chlore a l'inconvénient de substituer d'autres émanations, — saines, il est vrai, mais au moins peu agréables, — à celles qu'il s'agit de combattre.

Autrement en est-il lorsque, dans un seau, — ou un baquet, ou tout autre grand récipient convenable, — placé au centre de chaque pièce à désinfecter, on verse de l'eau bouillante sur du foin qu'on y a préalablement disposé; cette fumigation, — toutes ouvertures closes, — purifie absolument l'air et détruit l'odeur de peinture.

Le foin désinfectant! — cela parait étrange; faites-en l'expérience à la première occasion.

L'effet a de plus l'avantage d'être à peu près immédiat et durable.

Hypocras, liqueur.

Cette liqueur faisait les délices de nos pères. Elle peut être préparée à toute époque de l'année.

Prenez : Vanille....	30	grammes.
Cannelle...	15	—
Girofle.....	8	—
Sucre.....	120	—

Pilez ces substances, et les triturez ensemble dans un mortier; ajoutez :

Vin, — blanc de préférence,
— 6 litres.

Laissez macérer pendant quinze jours, — plus longtemps, si vous voulez que le goût soit plus fortement aromatisé. — Passez à la chausse d'abord, ensuite filtrez au papier, — et conservez à la cave comme liqueur de table.

Lotions contre les engelures non ulcérées

Se laver les mains ou les tremper — plusieurs fois par jour — dans une des préparations suivantes :

I. — Alcool camphré.

II. — Teinture alcoolique de benjoin.

III. — Sous-acétate de plomb liquide.

IV. — Eau chaude, additionnée de 3 gousses d'ail et de 5 ou 6 fortes pincées d'alun.

V. — Solution, faite à froid, de 30 grammes d'alun dans 5 grammes d'eau

SOLUTION DU DERNIER RÉBUS

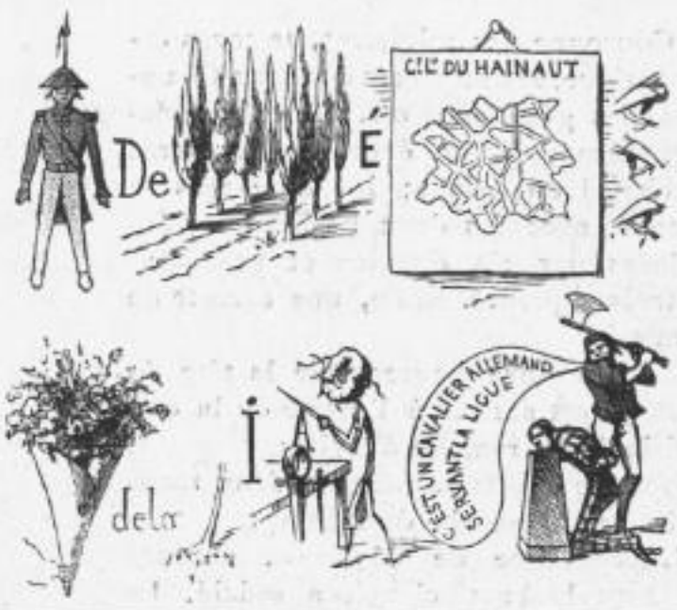
La campagne en faveur de la rentrée des sœurs dans les hôpitaux, aboutira-t-elle? (That is question.)

Administration: A. BAER, 22, Rue Montpensier.
15 Février 1891. *Le gerant*: L. LATASTE. ©.

PARIS. — IMP. P. MOUILLOT, 13-15, QUAI VOLTAIRE.

REBUS





Répertoire de la musique de la GARDE REPUBLICAINE
ÉLISA, Polka brillante.
JEANNE. — L'HORIZON BLEU, Grandes Valses.
de Lopols LATASTE ©
J. B. FRANTZ, Éditeur, 64, rue Lafayette, Paris.



DEROGY, Opticien
33, Quai de l'Horloge, Paris
Douze Médailles d'Honneur
Hors concours comme Membre du Jury à l'Exposition Internationale de 1888
SPÉCIALITÉ D'APPAREILS pour la PHOTOGRAPHIE

App. compl., chamb. à soufflet, 9×12.	40 fr.
Le *même* avec chambre à chariot rentrant, 9×12 et deux châssis doubles.	50 fr.
Le *même*, pour 13×18.	75 fr.
Le *même*, avec objectif double aplanétique, 13×18.	100 fr.
Appareil, dit Collégien, pour 13×18.	150 fr.
Appareil Amateur, très soigné. 13×18	250 fr.

Envoi franco du Catalogue
Leçons gratuites à tout acheteur d'un appareil

ORGUES
d'ALEXANDRE Père et Fils
106, rue Richelieu. Paris
ORGUES depuis 100 fr. jusqu'à 8,000 fr.
VENTE AVEC FACILITÉS DE PAIEMENT
Envoi franco sur demande du CATALOGUE ILLUSTRÉ
MÉDAILLE D'OR Paris 1889
1re MÉDAILLE D'OR Paris 1889

MANUFACTURE DE CHAUSSURES
Louis BENOIT
57, Boulevard St-Michel, Paris



Étant donné la rigueur de la saison si favorable aux **refroidissements, rhumes, bronchites**, etc., nous recommandons spécialement l'emploi des chaussures en
VEAU HYGIENIQUE
fourrure naturelle du veau restée adhérente au cuir.



MANIÈRE DE PRENDRE LA MESURE
1° Poser le pied sur du papier et dessiner le contour avec un crayon;
2° Prendre la mesure en centimètres à la partie la plus large des doigts de pied, au coude-pied et à la cheville; ou mieux envoyer par poste une bottine allant bien.
Catalogue illustré franco sur demande

RHUMATISMES GOUTTE AIGUE
NÉVRALGIES *guérison assurée en 2 à 3 jours par le*
SALICYLATE de Soude (BOITES 3 FR.)
Cachet SCHLUMBERGER & CERCKEL, 26, r. Bergère.
Prép.r CHEVRIER, ph. 1re cl. 21, Faub. Montmartre, PARIS.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France
Société anonyme *fondée suivant décret du 4 mai 1864*
CAPITAL : 120 MILLIONS DE FRANCS
Siège social : rue de Provence, 54, 56, à Paris

COMPTE DE CHÈQUES. — BONS A ÉCHÉANCE FIXE. — ORDRES DE BOURSE. — GARDE DE TITRES. — PAIEMENT DE COUPONS. — ENCAISSEMENT D'EFFETS ET FACTURES. — ENVOIS DE FONDS (Province et Étranger). — AVANCES SUR TITRES. — BILLETS DE CRÉDIT CIRCULAIRES.

La Société possède des succursales dans les principaux quartiers de Paris et dans les principales villes de France

OUTILLAGE D'AMATEURS
ET D'INDUSTRIES
FOURNITURES POUR LE DÉCOUPAGE
TOURS de tous Systèmes
SCIES-MÉCANIQUES, OUTILS de toutes sortes
— BOITES D'OUTILS —
Le *Tarif-Album* (250 pages et 600 gravures) spécifié franco contre 0 fr. 65
TIERSOT, *16 r. des Gravilliers* Paris
Exposition 1889 : MÉDAILLE D'ARGENT, la plus haute récompense.





GRELOTS
POUR VÉLOCIPÈDES
Nouveaux Modèles
DÉPOSÉ
Ed. BIRON
FONDEUR
237 rue St Martin
PARIS



PURGATIVES



DÉPURATIVES

60 ANS DE SUCCÈS
PILULES MORRISON-MOULIN, n° 1 et n° 2
Purgatif végétal, dépuratif du sang, guérison des douleurs, maladie de foie, de l'estomac, hydropisie, affections nerveuses; chassent les humeurs et les glaires, 2 fr. — Exiger la signature et le nom **Pilules-Moulin** sur chaque boîte. — Guérissent aussi les *maladies de la peau, eczéma, prurit, hémorroïdes* avec **Pommade Dermatique-Moulin.** 2 fr. franco.
30, rue Louis-le-Grand, PARIS et les bonnes Pharmacies.

PRÉCAUTION

C'est par ces temps de froidure que les boutons et les rougeurs font rage sur votre jolie peau, madame. Si vous voulez qu'elle soit toujours fraîche et que la ride traîtresse s'en éloigne à jamais, n'employez pour votre visage, pour vos mains et vos épaules que
L'ANTI-RIDES JAPONAIS
cette pâte sans rivale et pour votre toilette que
l'Eau de fleurs de lotus
au parfum doux et pénétrant.
Franco mandat 6 fr. chaque.
Maison des BAMBOUS
3, rue du 4-Septembre
PARIS
Et dans toutes parfumeries



BROQUET
121, Rue Oberkampf, PARIS
POMPES à tous usages
Médaille d'Or
Exposit. Univlle, Paris 1889



LA MUSIQUE SANS MUSICIEN
PIANISTAS pour jouer du piano avec des cartons perforés
ORCHESTRIONS — ORGANINAS
Demander le Catalogue Illustré envoyé franco de
Jérome THIBOUVILLE-LAMY
68 & 70, RUE DE RÉAUMUR, 68 & 70, — PARIS
TOUS LES INSTRUMENTS
TOUS LES INSTRUMENTS

EAU ANTINEVRALGIQUE Alph. BAER
D'un parfum agréable et complètement inoffensive



NEVRALGIES FACIALES
MIGRAINES
MAUX DE DENTS

EXTRAIT DES ATTESTATIONS

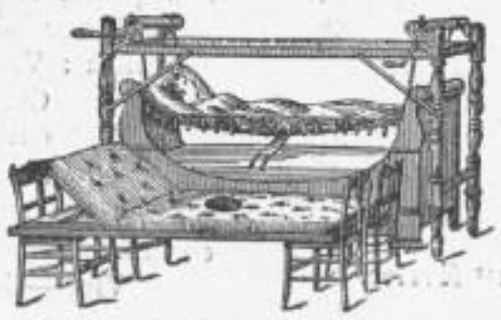
Monsieur Baer,
Votre Eau a fait merveille et rendu des services réels. Je vous demande pardon du retard que j'ai mis à vous répondre, mais il est motivé par le désir de vous donner mon avis sur les résultats obtenus qui sont réellement très satisfaisants.
Agréez, Monsieur, etc. Signé: CH. MENIER,
Pharmacien de 1re classe à Nantes
M. MENIER est aujourd'hui **Professeur à l'École de Médecine.** *Nantes, 23 avril 1873.*

Monsieur Baer,
Votre produit me paraît devoir continuer à donner les meilleurs résultats dans le traitement des névralgies faciales et dentaires, si j'en juge par son début. Un médecin de Rennes, très compétent en pareille matière, m'a affirmé en être satisfait.
Signé : Mle MACÉ,
Pharmacien de 1re classe,
Professeur à l'École de médecine de Rennes.
Rennes, 3 novembre 1873.

PRIX : Demi-flacon, **2** fr. **50** ; le flacon, **4** fr. ; le grand flacon, **contenance triple, 10** francs. Envoi franco contre mandat ou timbres adressés à M. Alph. BAER, l'inventeur, **22, rue Montpensier, PARIS.**

LITS ET FAUTEUILS MÉCANIQUES
POUR MALADES ET BLESSÉS
DUPONT, Rue Hautefeuille, 10 (*près l'École de Médecine*)
Les plus hautes Récompenses à toutes les Expositions


PORTOIRS ARTICULÉS
de tous Systèmes


Appareil s'adaptant à tous les lits.


FAUTEUIL ROULANT
pour Jardins.

ENVOI SUR DEMANDE FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ AVEC PRIX

EXPOSITION INTERNATIONALE des Sciences et des Arts Industriels, PARIS 1890
Cafés torréfiés, procédé le TURCQ des ROSIERS, **DIPLOME D'HONNEUR.**
LA CAFÉINE
est l'élément le plus utile du Café, l'agent par excellence pour conserver la **vigueur**, la **virilité** et l'**intelligence**. Elle empêche l'essoufflement et les palpitations. **(Académie de Médecine.)**
Le procédé de torréfaction de **M. LE TURCQ DES ROSIERS** conserve au café les 20 à 30 0/0 de caféine perdue par les autres procédés et lui donne la plus-value de qualité correspondante. Il a mérité un avis favorable du Comité consultatif d'hygiène publique de France, notifié à l'inventeur par **M. le Ministre de l'Intérieur.** — Sa devise est :
SANTÉ — VIRILITÉ — ÉCONOMIE
Demander ces Cafés à **MM. ANCELIN FRÈRES, 4,** rue de l'Échiquier, Paris

		Le 1/2 kilo. Papier.
CAFÉS	bon ordinaire.	2f 80 bleu.
	fin.....	3f » gris.
BRULÉS	supérieur.....	3f 20 blanc.
	extra.....	3f 40 blanc glacé

PARIS — Livraison franco au domicile de l'acheteur.
PROVINCE — Livraison aux prix du Tarif en ajoutant pour affranchissement :
0f30 par 250 grammes par poste.
0f60 pr livraison en gare... } Par colis postaux
0f85 pr livraison à domicile. } jusqu'à 2 k. 500.
PAR 4 KILOS 500 GR. EXPÉDITION FRANCO

Gratuit
pour les abonnés directs du journal.

10 Centimes le Numéro

Parait
toutes les semaines.

DÉPÔT LÉGAL
Seine
77
1891

Le Petit Colon

ALGÉRIEN

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS AU PETIT COLON ALGÉRIEN
Algérie : 3 mois : 4 fr. 50; 6 mois : 9 fr.; 1 an : 18 fr.
France : 3 mois : 6 fr. » ; 6 mois : 12 fr.; 1 an ; 24 fr.
FRAIS DE RECOUVREMENT EN PLUS
Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1er et du 15 de chaque mois

ON S'ABONNE
Aux Bureaux du PETIT COLON
à Alger, Rampe Magenta, 16.

LE PETIT COLON paraît tous les jours

NOS GRAVURES

La mort du prince Baudouin.

La maison royale de Belgique vient d'être frappée par un deuil cruel.

Le prince Baudouin de Flandre, neveu du roi et héritier de la couronne, est mort le 23 janvier, d'une façon tout à fait inopinée.

Le roi Léopold II avait perdu son fils, le duc de Brabant, en 1869. Dès lors, le fils aîné du frère du roi, à la suite de la renonciation de ses droits au trône par le comte de Flandre, est devenu l'héritier en ligne directe de la couronne de Belgique.

Rien ne pouvait faire prévoir la catastrophe.

Le jeune prince était souffrant depuis quelques jours à la suite d'un refroidissement. Puis, subitement, son état s'est aggravé et le mal s'est transformé en une pneumonie qui l'a emporté.

Le prince Baudouin était né à Bruxelles le 3 juin 1869.

C'est au prince Albert, second fils du comte de Flandre, né le 8 avril 1875, et dernier rejeton mâle de la famille régnante, que passent les droits à la couronne.

Au cas où le nouvel héritier disparaîtrait à son tour, la couronne retournerait à la branche allemande de la maison de Saxe-Cobourg, et l'existence de la Belgique serait en jeu.

Dans la matinée qui a suivi la mort du prince, le roi et la reine sont arrivés en voiture, du palais de Laeken à l'hôtel du comte de Flandre, afin de présenter leurs condoléances aux augustes parents du prince Baudouin.

Leur voiture restée devant la grille fut entourée d'une foule compacte qui ne fit qu'augmenter d'heure en heure. La police a dû intervenir pour contenir la foule sympathique qui se massait aux abords du palais de la rue de la Régence, tandis que l'on empêchait les porteurs de journaux de crier la funeste nouvelle, car la princesse Henriette, sœur du défunt, malade aussi depuis plusieurs semaines, a dû ignorer le malheur qui affligeait les siens jusqu'au jour où elle aurait la force d'en être informée.

Voici, d'après notre correspondant de Bruxelles, la description de la chapelle ardente.



LES ABORDS DU PALAIS DU COMTE DE FLANDRE AU MOMENT DE L'ARRIVÉE DU ROI ET DE LA REINE DES BELGES.

Le corps du prince reposait sur un petit lit d'acajou très modeste. Il était revêtu de son uniforme de capitaine des carabiniers rehaussé du grand cordon d'officier de l'ordre de Léopold.

Quatre officiers de carabiniers se tenaient au chevet, sabre au clair. L'aumônier du palais et deux religieuses priaient auprès de la couche mortuaire, aux quatre coins de laquelle brûlaient de grands cierges. A la tête du lit brillait la croix du chœur de l'église Saint-Jacques. Des couronnes, des palmes et des bouquets de fleurs naturelles jonchaient le sol.

L'émotion causée par la mort du jeune prince sur la tête duquel reposaient tant d'espérances, a été grande dans toute la Belgique autant qu'à Bruxelles, où l'héritier du trône avait rallié toutes les sympathies.

M. Emile Welti.

M. Emile Welti, qui vient d'être nommé président de la Confédération suisse, est, après M. Schenk, le plus ancien membre du Conseil fédéral; il fait partie de ce corps depuis 1867.

M. Welti est né en 1825, à Zurzach, dans le canton d'Argovie, et sa carrière politique fut remarquable. Elu conseiller fédéral à l'âge de trente-deux ans, il occupa successivement et à plusieurs reprises les départements des postes, de l'armée et des chemins de fer.

Colonel d'infanterie, il prit part à la récente réorganisation militaire, et se fit remarquer aussi par son activité dans la campagne entreprise au sujet du rachat des chemins de fer.

M. Welti est conservateur-libéral; c'est un orateur fort apprécié et un habile politicien. Plusieurs biographes lui ont donné le surnom de « Bismarck suisse ».

Rappelons que c'est pour la cinquième fois que M. Welti occupe la présidence du Conseil fédéral, soit de la Confédération, ce qui ne s'était jamais vu jusqu'à nos jours.

On sait que le président du Conseil

fédéral ne peut occuper ses fonctions que durant une année, et que c'est d'ordinaire le vice-président qui lui succède. Ainsi le prédécesseur de M. Welti était M. Louis Ruchonnet, radical, et son successeur probable sera M. Hauser, actuellement vice-président du Conseil fédéral.

S.

Avant la débâcle.

Des mesures ont été prises à l'avance pour prévenir les accidents qui auraient pu résulter de la débâcle de la Seine au jour où l'épaisse couche de glace qui en a immobilisé la surface durant plus d'une semaine, viendrait à se rompre.

C'est ainsi qu'à la date du 17 janvier, quinze soldats du 1er régiment du génie, commandés par un lieutenant, ont tenté de faire tomber, à l'aide de la dynamite, une banquise de glace située à Asnières, entre le pont du chemin de fer et l'île de la Grande-Jatte.

Le *Temps* nous donne ainsi les détails de cette curieuse opération :

Les cartouches de dynamite étaient placées dans des cavités creusées avec une pioche en ligne droite, au milieu du fleuve, sur une longueur de 150 mètres environ ; des cartouches simples et des cartouches doubles alternaient de cinq mètres en cinq mètres.

Ces cartouches étaient reliées entre elles par une longue mèche à prise rapide, au milieu de laquelle était attachée une mèche à prise lente, dont l'extrémité aboutissait à la berge du fleuve.

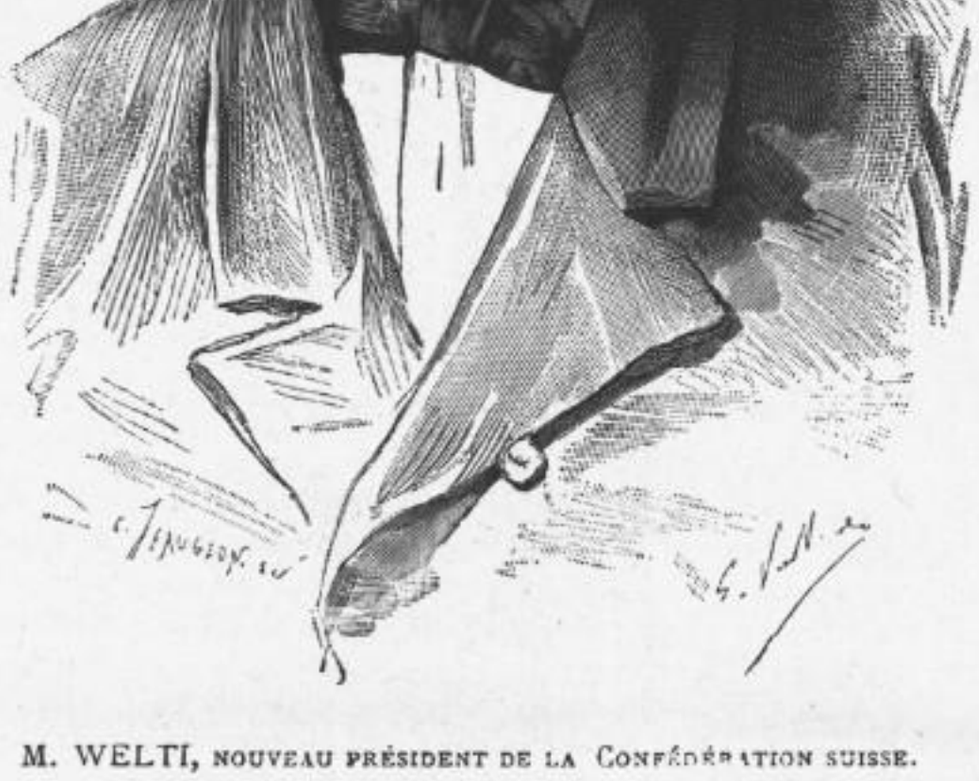
Sur un ordre du lieutenant, tout le monde remonta sur la berge, et cette dernière mèche fut allumée par un soldat ; sa combustion dura trois minutes et demie, puis une formidable explosion se fit entendre et la glace craqua de toutes parts.

Immédiatement après l'explosion, une lourde et large barque à fond plat s'engagea dans la fissure que venait de pratiquer la dynamite. Cette barque était tirée par quatre chevaux et montée par douze hommes se tenant debout et qui, en se balançant, imprimaient au bateau un mouvement d'oscillation de droite à gauche, mouvement par lequel la glace était brisée.

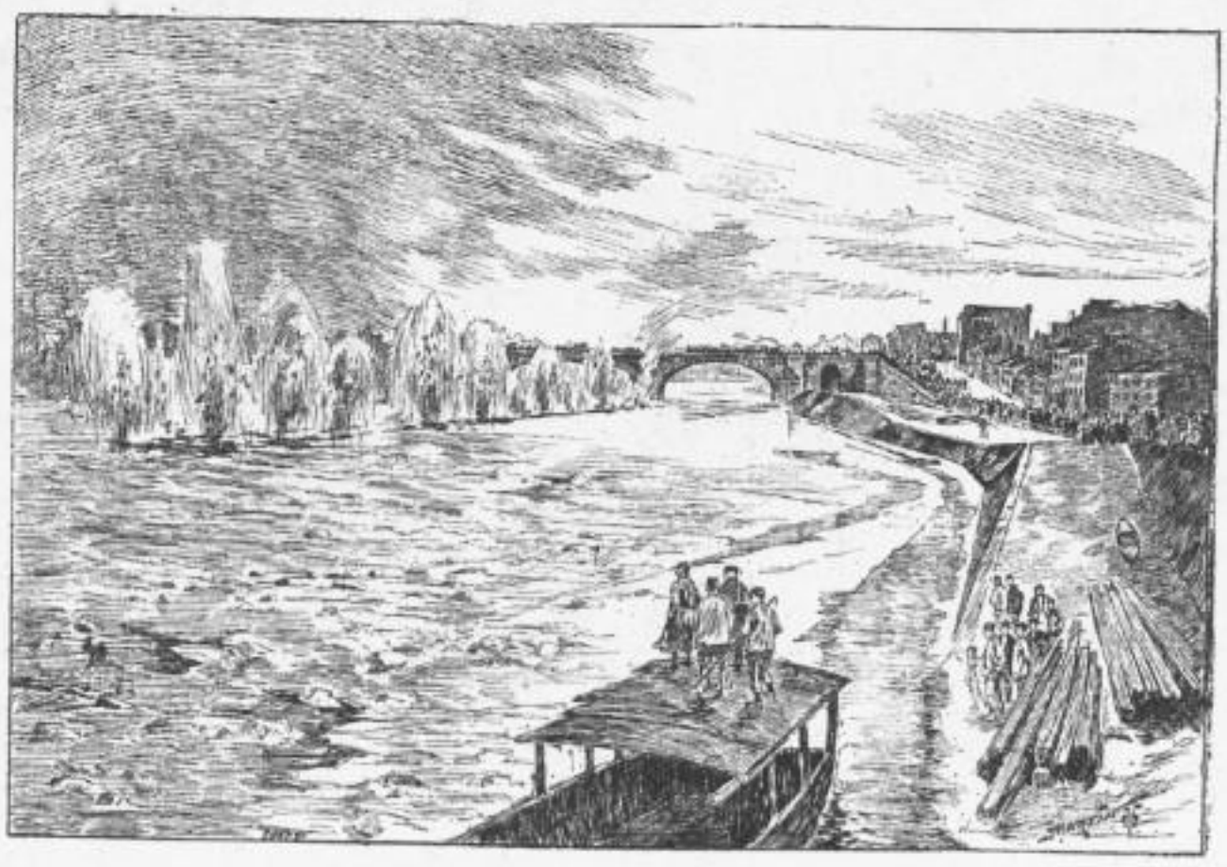
Cette opération n'ayant pas parfaitement réussi, — il s'agissait en effet de pratiquer un chenal par lequel la glace pourrait descendre le courant, — un bateau à vapeur, la *Jeanne*, armé d'un fort éperon en fer à sa proue, s'est approché de la fissure, et, se précipitant sur la banquise, a cherché à en détacher des morceaux de glace, qui ensuite s'en allaient en suivant le fil de l'eau.

La couche de glace était si épaisse que les travaux n'avançaient que fort lentement. Une nouvelle expérience a été faite dans l'après-midi pour rompre l'énorme banquise qui, en cas de dégel subit, pourrait ébranler les piles du pont du chemin de fer.

Fort heureusement la désagrégation des glaces produite par le dégel a eu lieu sans encombre et la Seine, redevenue libre de ses entraves, coule de nouveau entre ses berges sur tout le parcours dans Paris.



M. WELTI, NOUVEAU PRÉSIDENT DE LA CONFÉDÉRATION SUISSE.



LE GÉNIE FAISANT SAUTER LA BANQUISE AUX ABORDS DU PONT D'ASNIÈRES.

La misère à Paris.

En présence des rigueurs de l'hiver exceptionnel qui vient de sévir si longuement et qui a révélé la misère profonde d'une grande partie de la population parisienne, l'opinion s'est émue, et prenant l'initiative d'un grand mouvement en faveur des indigents, le gouvernement, la municipalité et la presse se sont entendus afin que d'efficaces secours leur soient prodigués.

La Chambre a voté un crédit de deux millions pour venir en aide aux misères actuelles. Cette somme a dû être distribuée par l'intermédiaire des bureaux de bienfaisance.

Le Conseil municipal a pris, de son côté, plusieurs utiles mesures. De ce nombre : l'installation au Palais des Arts-Libéraux, au Champ-de-Mars, d'un refuge chauffé et muni de couchettes fournies par le ministère de la guerre ; une installation analogue au gymnase municipal Voltaire, rue Japy, ainsi qu'au gymnase de la rue d'Allemagne ; la distribution de soupes chaudes aux hôtes de ces refuges.

Enfin, des braseros publics ont été allumés dans plusieurs centres ouvriers, ainsi que cela avait été pratiqué déjà durant la saison d'hiver de 1879.

L'effort a été universel, et des listes de souscriptions ouvertes par les grands journaux parisiens ont amené des résultats inespérés.

Plusieurs de nos illustrations sont aujourd'hui consacrées aux curieux aspects de ces refuges improvisés dont nous parlions tout à l'heure, et que le président de la République a voulu visiter.

Le vaste hall des Arts-Libéraux était particulièrement pittoresque.

On a vu le moment où il se trouverait insuffisant pour abriter tous les malheureux qui se sont présentés. Dès le second jour de la transformation du palais en asile nocturne, il n'y a pas eu moins de sept cent huit personnes admises.

C'est dans la journée du 22 janvier que M. Carnot, accompagné du général Brugère et du commandant Maigret, est venu visiter ce refuge temporaire.

Au moment de la visite présidentielle, près de huit cents réfugiés étaient déjà présents.

Aussi, lisons-nous dans le *Figaro*, M. Carnot a-t-il pu se rendre compte de l'importance de l'œuvre et des conditions générales d'installation, puisqu'une distribution de soupes était sur le point de se faire et que les préparatifs du coucher étaient commencés.

Quant au chauffage, il battait son plein.

M. Carnot, visiblement intéressé par tout ce qu'il voyait, a parcouru lentement les galeries et s'est fait donner des

détails minutieux sur l'organisation du refuge.

Quelques minutes avant son départ, le président s'est arrêté au centre de la nef principale et a complimenté les organisateurs. A ce moment la plupart des réfugiés se sont rangés en cercle à une certaine distance, et ont respectueusement salué le chef de l'Etat.

Après la visite de M. Carnot, M. Constans, qui avait reçu le président à son arrivée, a remis aux mains de M. Delourme, directeur du refuge, une somme de trois cents francs.

La procession de Saint-Jean-de-Luz.

La petite ville de Saint-Jean-de-Luz, si fréquentée par les baigneurs pendant la belle saison, offre, pendant l'hiver, le spectacle très curieux d'une procession dont voici l'origine.

Jadis, la population maritime, occupée pendant l'été à la pêche à la morue et à la baleine, ne pouvait jamais assister à la procession de la Fête-Dieu, et obtint de l'évêque, à une époque indéterminée, mais très lointaine, l'autorisation de transférer cette procession au jour de l'Épiphanie. Ces processions très suivies ont reçu un nouvel éclat par les reliques des rois mages qui sont venues, il y a une trentaine d'années, s'ajouter à celles que possédait l'église.

Comme à la Fête-Dieu, les rues sont garnies au centre de joncs coupés et d'une pièce d'étoffe sur laquelle doit passer le Saint-Sacrement.

Ce sont les riverains qui sont chargés de ce soin.

La procession se compose de la population masculine qui accompagne de chaque côté de la rue; des écoles de filles et de garçons, bannière en tête; des confréries (de saint Joseph, du Sacré-Cœur, etc., etc.); de la musique municipale, puis viennent l'ange porteur de l'Étoile, les reliques et les trois rois mages représentés par des enfants en beaux costumes orientaux, leurs longs manteaux portés par des pages en costumes François Ier mais poudrés!!!

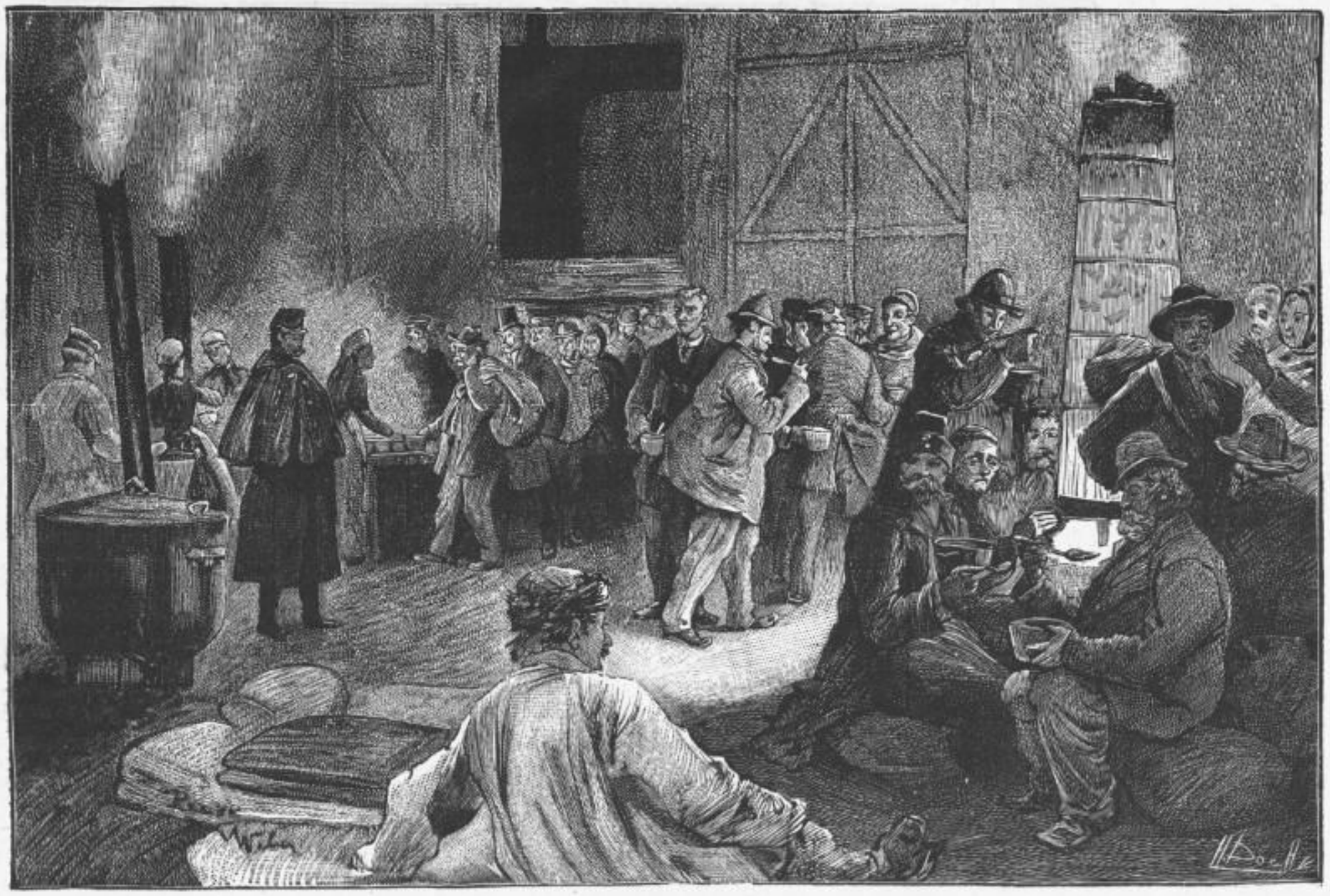
Enfin les thuriféraires précédant le Saint-Sacrement sous son dais.

Le maire et son adjoint ferment le cortège qui est suivi à son tour de toutes les femmes dont la plupart portent la cape noire avec capuchon garni de dentelles si pittoresque et si caractéristique. Pendant la procession, les chants religieux alternent avec la musique municipale qui exécute des marches solennelles.

Il va sans dire que tout le long du parcours les rues, les fenêtres et les balcons sont pleins de monde.



ENFANTS REPRÉSENTANT LES ROIS MAGES DANS LA PROCESSION DE SAINT-JEAN-DE-LUZ.



LE REPAS DU SOIR DANS LE PALAIS DES ARTS-LIBÉRAUX TRANSFORMÉ EN ASILE DE NUIT.

CONSEILS UTILES

Pommade contre les brûlures.

De succès certain, — même dans les cas les plus graves, — d'après un de nos lecteurs.

Faire durcir — dans la cendre rouge — un œuf aussi frais que possible; n'en prendre que le jaune.

D'autre part, faire fondre sur le feu gros comme une noisette de cire blanche, dans deux fortes cuillerées d'huile d'olive pure.

Battre bien le tout, en ajoutant 8 à 10 gouttes de vinaigre.

De cette pommade, enduire une bande de toile de l'étendue de la brûlure; — appliquer dessus.

Changer soir et matin.

La toile devient-elle trop adhésive? — **La mouiller** avec de l'eau tiède pour l'enlever.

Lorsque les doigts sont brûlés, avoir soin de les serrer assez pour les maintenir allongés.

Ces indications exactement suivies, la peau détruite se régénère complètement, — et bientôt toute trace de brûlure a disparu.

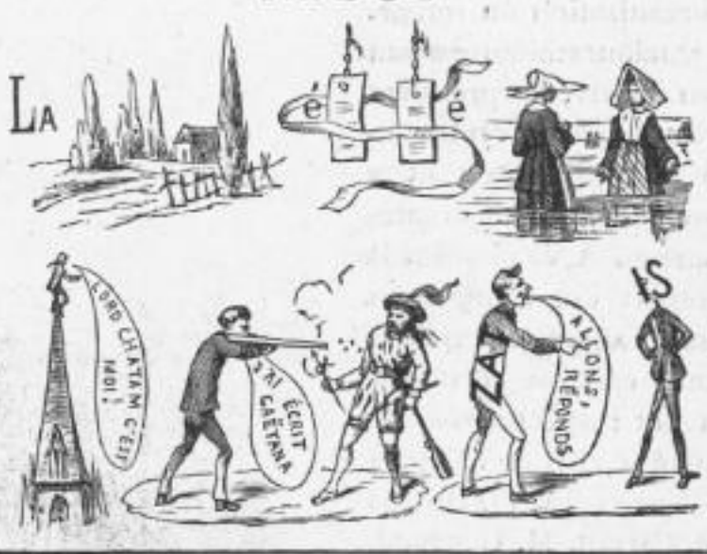
SOLUTION DU DERNIER RÈBUS

La Suisse, d'ordinaire si calme en politique, semble depuis un certain temps mentir à sa bonne renommée dans le Tessin.

Administration: A. BAER, 22, Rue Montpensier.
8 Février 1891. *Le gérant :* L. LATASTE, ©.

PARIS. — IMP. P. MOUILLOT, 13-15, QUAI VOLTAIRE.

RÉBUS



Répertoire de la musique de la GARDE REPUBLICAINE
ÉLISA, Polka brillante.
JEANNE. — L'HORIZON BLEU, Grandes Valses.
de Lopols Lataste ©
J. B. FRANTZ, Éditeur, 64, rue Lafayette, Paris.

APPAREILS & FOURNITURES PHOTOGRAPHIQUES
MARCO MENDOZA
Fabricant breveté S. G. D. G.
Bd Saint-Germain, 148
PARIS
L'ARGUS
Appareil détective doublé maroquin avec 3 châssis doubles à tabatière.
Objectif plani-achromatique obturateur à vitesse et poses variables :

6 1/2×9	9×12	13×18
75 f.	90 f.	140 f.

Chambre noire, portefeuille soufflet en peau.

6 1/2×9	9×12
50	70

En toile :

6 1/2×9	9×12
45	65

Envoi franco du catalogue sur demande affranchie

MANUFACTURE DE CHAUSSURES
Louis BENOIT
57, Boulevard St-Michel, Paris



Étant donné la rigueur de la saison si favorable aux **refroidissements, rhumes, bronchites**, etc., nous recommandons spécialement l'emploi des chaussures en

VEAU HYGIENIQUE
fourrure naturelle du veau restée adhérente au cuir.

MANIÈRE DE PRENDRE LA MESURE
1° Poser le pied sur du papier et dessiner le contour avec un crayon ;
2° Prendre la mesure en centimètres à la partie la plus large des doigts de pied, au coude-pied et à la cheville ; ou mieux envoyer par poste une bottine allant bien.



Catalogue illustré franco sur demande

GOUTTE & GRAVELLE
Guérison rapide assurée par le
SALICYLATE DE LITHINE (Fl. Pilules 5 Fr.)
Cachet SCHLUMBERGER & ZERCKEL, 26, r. Bergère.
Prép. CHEVRIER, pharm. 21, Faubourg Montmartre, PARIS.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France
Société anonyme *fondée suivant décret du 4 mai* 1864
CAPITAL : 120 MILLIONS DE FRANCS
Siège social : rue de Provence, 54, 56, *à Paris*

COMPTE DE CHÈQUES. — BONS A ÉCHÉANCE FIXE. — ORDRES DE BOURSE. — GARDE DE TITRES. — PAIEMENT DE COUPONS. — ENCAISSEMENT D'EFFETS ET FACTURES. — ENVOIS DE FONDS (Province et Étranger). — AVANCES SUR TITRES. — BILLETS DE CRÉDIT CIRCULAIRES.

La Société possède des succursales dans les principaux quartiers de Paris et dans les principales villes de France

OUTILLAGE D'AMATEURS ET D'INDUSTRIES
FOURNITURES POUR LE DÉCOUPAGE
TOURS de tous Systèmes
SCIES-MÉCANIQUES, OUTILS de toutes sortes
— BOITES D'OUTILS —
Le *Tarif-Album* (256 pages et 600 gravures) expédié franco contre 0 fr. 65
TIERSOT, *16 r. des Grands Hilliers* Paris
Exposition 1889 : MÉDAILLE D'ARGENT, la plus haute récompense.

ORGUES d'ALEXANDRE Père et Fils
106, rue Richelieu. Paris
ORGUES depuis 100 fr. jusqu'à 8.000 fr.
VENTE AVEC FACILITÉS DE PAIEMENT
Envoi franco sur demande du CATALOGUE ILLUSTRÉ
1re MÉDAILLE D'HONNEUR Paris 1889
MÉDAILLE D'HONNEUR Paris 1855

POELE DE L'ACADÉMIE
Brûlant son Oxyde de Carbone
VIVILLE, 24, Avenue de l'Opéra
A obtenu les plus hautes récompenses
CROIX de MÉRITE
L'Album est envoyé *franco* sur demande

POMMADE DERMATIQUE MOULIN



Cette Pommade guérit les **Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, l'Acne, Eczéma, Dartres, Herpès, Hémorroïdes, Pellicules,** ainsi que toutes maladies de la peau. Elle arrête la **Chute** des **Cheveux** et des **Cils** et les fait repousser.

« *Monsieur, votre Pommade m'a complètement guéri de l'*Eczéma, *qui me couvrait tout le front et une partie du visage au-dessus des yeux et tout le nez.* » DUSSUT,
« Commissaire spécial de police au Perthus (Pyrénées-Orient.). »

VERSCUY SUCCES

« *Monsieur, vous m'avez guéri d'une* Maladie de peau *insupportable que je soignais en vain depuis quatre ans.* »
« MENARS, huissier à Sumène (Gard).

Se vend au Dépôt des PILULES PURGATIVES & DÉPURATIVES MORISON-MOULIN, — 2 *fr. le pot, envoi franco par poste.*
30, rue Louis-le-Grand, PARIS et les bonnes Pharmacies.

LA MUSIQUE SANS MUSICIEN
TOUS LES INSTRUMENTS
PIANISTAS pour jouer du piano avec des cartons perforés
ORCHESTRIONS — ORGANINAS
Demander le Catalogue Illustré envoyé franco de
Jérome THIBOUVILLE-LAMY
68 & 70, RUE DE RÉAUMUR, 68 & 70, — PARIS
TOUS LES INSTRUMENTS

PRÉCAUTION

C'est par ces temps de froidure que les boutons et les rougeurs font rage sur votre jolie peau, madame. Si vous voulez qu'elle soit toujours fraîche et que la ride traîtresse s'en éloigne à jamais, n'employez pour votre visage, pour vos mains et vos épaules que **L'ANTI-RIDES JAPONAIS** cette pâte sans rivale et pour votre toilette que l'**Eau de fleurs de lotus** au parfum doux et pénétrant. Franco mandat 6 fr. chaque.
Maison des BAMBOUS
33, *rue du 4-Septembre*
PARIS
Et dans toutes parfumeries



BROQUET *
121, Rue Oberkampf, PARIS
POMPES
Médaille d'Or
Exposit. Univlle, Paris 1889
À tous usages



EAU ANTINEVRALGIQUE Alph. BAER
D'un parfum agréable et complètement inoffensive



NEVRALGIES FACIALES
MIGRAINES
MAUX DE DENTS

EXTRAIT DES ATTESTATIONS

Monsieur Baer,
Votre Eau a fait merveille et rendu des services réels. Je vous demande pardon du retard que j'ai mis à vous répondre, mais il est motivé par le désir de vous donner mon avis sur les résultats obtenus, qui sont réellement très satisfaisants.
Agréez, Monsieur, etc. Signé : Ch. MENIER,
Pharmacien de 1re classe à Nantes.
M. MENIER est aujourd'hui **Professeur à l'École de Médecine.** *Nantes*, 23 *avril* 1873.

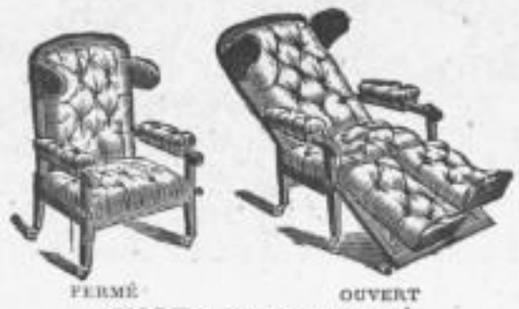
Monsieur Baer,
Votre produit me paraît devoir continuer à donner les meilleurs résultats dans le traitement des névralgies faciales et dentaires, si j'en juge par son début. Un médecin de Rennes, très compétent en pareille matière, m'a affirmé en être satisfait.
Signé : Mle MACÉ,
Pharmacien de 1re classe,
Professeur à l'École de médecine de Rennes.
Rennes, 3 novembre 1873.

PRIX : Demi-flacon, **2** fr. **50** ; le flacon, **4** fr. ; le grand flacon, **contenance triple, 10** francs. Envoi franco contre mandat ou timbres adressés à M. **Alph. BAER**, l'inventeur, **22, rue Montpensier, PARIS.**

LITS ET FAUTEUILS MÉCANIQUES
POUR MALADES ET BLESSÉS
DUPONT, Rue Hautefeuille, 10 (*près l'École de Médecine*)
Les plus hautes Récompenses à toutes les Expositions



PORTOIRS ARTICULÉS
de tous Systèmes



VOLTAIRE ARTICULÉ
Siège peu profond pour soulager les personnes atteintes d'oppression ; porte-jambes à 2 articulations.



FAUTEUIL ROULANT
pour Jardins.

ENVOI SUR DEMANDE FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ AVEC PRIX

EXPOSITION INTERNATIONALE des Sciences et des Arts Industriels, PARIS 1890
Cafés torréfiés, procédé le TURCQ des ROSIERS, **DIPLOME D'HONNEUR**
LA CAFÉINE
est l'élément le plus utile du Café, l'agent par excellence pour conserver la **vigueur**, la **virilité** et l'**intelligence**. Elle empêche l'essoufflement et les palpitations. **(Académie de Médecine.)**
Le procédé de torréfaction de **M. LE TURCQ DES ROSIERS** conserve au café les 30 à 30 0/0 de caféine perdue par les autres procédés et lui donne la plus-value de qualité correspondante. Il a mérité un avis favorable du **Comité consultatif d'hygiène publique de France**, notifié à l'inventeur par **M. le Ministre de l'Intérieur.** — Sa devise est :
SANTÉ — VIRILITÉ — ÉCONOMIE
Demander ces Cafés à **MM. ANCELIN FRÈRES**, 4, rue de l'Échiquier, Paris

		Le 1/2 kilo.	Papier.
CAFÉS BRULÉS	bon ordinaire.	2f 80	bleu.
	fin.....	3f »	gris.
	supérieur.....	3f 20	blanc.
	extra.....	3f 40	blanc glacé

PARIS — Livraison franco au domicile de l'acheteur.
PROVINCE — Livraison aux prix du **Tarif** en ajoutant pour affranchissement :
0f30 par 250 grammes par poste.
0f60 pr livraison en gare... } Par colis postaux
0f85 pr livraison à domicile. } jusqu'à 2 k. 500.
PAR 4 KILOS 500 GR. EXPÉDITION FRANCO

Gratuit
pour les abonnés directs du journal.

10 Centimes le Numéro

Parait
toutes les semaines.

DÉPÔT LÉGAL
Seine
1878
2e sem.

Le Petit Colon

ALGÉRIEN

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS AU PETIT COLON ALGÉRIEN
Algérie : 3 mois : 4 fr. 50; 6 mois : 9 fr.; 1 an : 18 fr.
France : 3 mois : 6 fr. » ; 6 mois : 12 fr.; 1 an ; 24 fr.
FRAIS DE RECOUVREMENT EN PLUS
Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1er et du 15 de chaque mois.

ON S'ABONNE
Aux Bureaux du PETIT COLON
à Alger, Rampe Magenta, 16.

Le PETIT COLON parait tous les jours.



M. DI RUDINI.
Chef du nouveau Cabinet italien.



M. NICOTERA.
Ministre de l'intérieur du Cabinet italien.

NOS GRAVURES

Le nouveau cabinet italien.

La crise ministérielle italienne, qui durait depuis la démission de M. Crispi, est enfin terminée. M. di Rudini est décidément le nouveau président du conseil et ministre des affaires étrangères. La presse française semble favorable au nouveau chef du cabinet italien qui promet d'employer toute son énergie pour la bonne gérance des deniers publics et pour le maintien de la paix. M. di Rudini est âgé de cinquante-deux ans, et depuis vingt-sept ans dans l'administration ; très riche, il appartient à la plus vieille noblesse de Sicile. Il a été maire de Palerme, préfet de Naples et ministre de l'intérieur en 1869, dans le ministère Ménabrea.

L'homme le plus important du conseil après M. di Rudini est le baron Giovanni Nicotera, né en Calabre en 1828. Il prit part à l'insurrection de son pays et servit comme officier dans l'armée de la République romaine. Blessé en 1849, il vécut dans la retraite jusqu'en 1857, époque à laquelle il tenta avec Mazzini le renversement des Bourbons de Naples. Blessé à Sapri, fait prisonnier, il fut condamné aux galères à perpétuité, mais fut délivré en 1860 par Garibaldi qui l'incorpora dans ses francs-tireurs jusqu'en 1867. Élu député, il devint le leader de la gauche, et fut ensuite ministre de l'intérieur dans le cabinet Depretis. Mais d'un caractère ardent, il se fit beaucoup d'ennemis et fut obligé de se retirer en 1877.

La déclaration ministérielle que M. di Rudini lira samedi à la Chambre et M. Ferraris au Sénat aura une importance considérable. En voici les grandes lignes : Le cabinet prendra l'engagement de se consacrer à l'étude des réformes économiques jugées urgentes ; il annoncera qu'il a trouvé à faire 8 millions d'économies sur le budget de la guerre, 4 millions sur celui de l'Afrique, 4 millions sur celui de la marine et 14 millions sur les autres, soit 30 millions, et il promettra d'arriver à d'autres économies encore, grâce à des simplifications dans divers services ministériels. Au point de vue extérieur, il assurera la Chambre de sa fidélité aux engagements contractés, mais tout en manifestant la ferme intention d'établir de bons rapports avec toutes les nations. On dit même que M. di Rudini spécifiera l'intention du gouvernement d'améliorer les rapports de l'Italie avec la France, et en tout cas, cela sera sous-entendu.

Aussitôt après la lecture de la déclaration, la Chambre sera prorogée jusqu'à la mi-carême ; les ministres emploieront ces trois semaines à découvrir de nouvelles économies à faire dans le budget. Ils ont commencé par se supprimer leurs crédits pour frais de réception.

Le titulaire définitif du ministère de la marine ne sera choisi que quand on aura fixé d'une façon précise le chiffre des économies que l'on peut réaliser sur le budget de ce département. Jusque-là, M. di Rudini gardera l'intérim. On lui prête l'intention d'offrir ensuite le portefeuille au contre-amiral Morin.

M. Titoni, député de Rome, qui était désigné comme sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'agriculture, est mort subitement cet après-midi.

M. Zanardelli se pose en adversaire résolu du cabinet et semble vouloir jouer le rôle de chef de l'opposition. Il s'est concerté hier avec quelques-uns de ses amis afin de provoquer une réunion générale de la gauche et de combiner un plan d'attaque pour samedi. Certaines personnes prétendent que M. Crispi désapprouve cette tactique.

L'ancien ministre de la guerre, le général Bertole-Viale, a été appelé à remplir près du roi les fonctions de grand veneur.

LES AGRICULTEURS DE FRANCE

A l'époque du concours agricole annuel de Paris, nous avons souvent publié les croquis des animaux primés et des principaux produits exposés au Palais de l'Industrie. Les éleveurs, les grands agriculteurs n'ont-ils pas droit, à leur tour, de trouver place dans notre galerie? N'est-ce pas à eux que nos tables doivent ces animaux de fine graisse, ces volailles plantureuses, ces fruits dignes de la terre promise, qui auraient fait pâmer d'aise les gourmets illustres, depuis Lucullus jusqu'à Brillat-Savarin?

Mais comment croquer tous les éleveurs et tous les producteurs? On les compte par millions! Voici du moins l'état-major de la vaillante armée agricole, de la Société des agriculteurs de France, dont la session annuelle finit au moment même où paraissent ces portraits :

Le président : M. le marquis de Dampierre, ancien député des Landes, conseiller général de la Charente-Inférieure, membre de la Société nationale d'agriculture de France, lauréat de la prime d'honneur.

Les vice-présidents : M. F. Jacquemart, membre de la Société nationale d'agriculture de France, fabricant de sucre (Aisne); M. le marquis de Barbentane, membre du comité de la Société hippique française, président de la Société hippique de Saône-et-Loire; M. Josseau, ancien député de Seine-et-Marne, président de la Société nationale d'agriculture de France; M. Le Trésor de La Rocque, ancien inspecteur général des finances, ancien conseiller d'État, président de l'Union des syndicats des agriculteurs de France; M. E. de Monicault, membre de la Société nationale d'agriculture de France, président du comice agricole de Trévoux (Ain); M. E. Lecouteux, membre de la Société nationale d'agriculture de France, rédacteur en chef du *Journal d'agriculture pratique*, professeur à l'Institut national agronomique, etc.

Le secrétaire général : M. P. Teissonnière, propriétaire-viticulteur dans l'Hérault.

Le secrétaire général adjoint : M. le comte de Luçay, membre de la Société nationale d'agriculture de France, ancien maitre des requêtes au conseil d'État, correspondant de l'Institut.

Les secrétaires : M. Paul Blanchemain, professeur d'agriculture; M. C. Aylies, ancien préfet, agriculteur dans le Gers; M. le marquis de La Jonquière, ancien préfet, président du Syndicat agricole de Mortagne (Orne).

Le bibliothécaire archiviste : M. le comte de Calonne, ancien directeur de la *Revue contemporaine*, membre de la Société des Gens de lettres, rédacteur du journal le *Soleil*.

L'administrateur : M. Henri Johanet, ancien rédacteur agricole du *Journal des Débats*, du *Figaro*, du *Moniteur universel*, de la *Patrie*, de l'*Écho agricole*, etc.

On remarquera que la plupart de ces personnalités agricoles s'honorent de faire également partie de la Société nationale d'agriculture de France. Il ne faut pas confondre les deux sociétés. Cette dernière, créée sous Louis XV, est une académie, elle sera bientôt peut-être une des sections de l'Institut de France. Le nombre de ses membres titulaires est limité à cinquante-deux et il est vrai de dire que la Société nationale, depuis plus de cent ans, a été le rendez-vous des agronomes les plus éminents que la France ait connus.

La Société des agriculteurs de France est autre chose. Les fondateurs en ont fait, à l'instar de la Société royale d'agriculture d'Angleterre, une institution ouverte à tous ceux qui, de près ou de loin, s'intéressent à l'agriculture. Elle a vingt-deux ans d'existence et compte maintenant près de dix mille adhérents. Chaque mois apporte un nouveau et nombreux contingent. Créée vers la fin du second Empire par un agriculteur fort connu, M. Lecouteux, et par un homme d'État aux idées larges, M. Drouyn de Lhuys, la Société des agriculteurs de France a relevé alors la tribune libre.

Aujourd'hui comme sous l'Empire, respectueuse du pouvoir établi, mais indépendante de l'action gouvernementale, la Société a groupé les agriculteurs et leur a facilité le moyen d'exprimer régulièrement leurs vœux. On parle souvent de créer une représentation spéciale de l'agriculture. L'organisation officielle qu'on rêve mettrait l'agriculture aux mains de l'État; un gouvernement, quel qu'il fût, s'arrangerait de manière à avoir la majorité dans les chambres agricoles qu'il s'agit de créer. Les votes ne seraient plus l'expression sincère des vœux des agriculteurs; ils résumeraient plutôt la pensée des politiciens du canton, de l'arrondissement ou du département, des ratés du suffrage universel, candidats perpétuels à la députation politique.

N'allons pas chercher bien loin, la Société des agriculteurs de France est là, la représentation de l'agriculture est faite.

La Société est divisée en douze sections correspondant à toutes les branches de l'industrie agricole: agriculture pratique, économie du bétail, viticulture, sylviculture, horticulture, génie rural, industries agricoles, sériciculture, législation rurale, enseignement, production chevaline, agriculture internationale et coloniale.

On voit de suite la puissante organisation de la Société qui vient de tenir sa session à Paris. Le matin, travaux des sections; dans l'après-midi, discussion de l'assemblée générale, nous allions dire du Parlement agricole. Aussi, combien d'œuvres utiles accomplies depuis vingt-deux ans! Sans parler des concours, des congrès, des prix et médailles distribués en encouragements, rappelons la création de l'enseignement supérieur de l'agriculture, car c'est à la Société des agriculteurs de France, c'est au marquis de Dampierre, son président, que la France doit l'Institut national agronomique. N'oublions pas non plus que la Société des agriculteurs a signalé la première au monde rural le parti qu'il pouvait tirer de la loi de 1884 sur les syndicats professionnels, en fondant elle-même à Paris le Syndicat central et l'Union des syndicats agricoles. Enfin la Société a voulu suivre de près tous les progrès de la science agronomique et pour cela elle a fondé, à grands frais, un laboratoire de chimie qui occupe le premier rang parmi les établissements de ce genre.

Un dernier mot. Il y a peu d'années, groupant les vœux des Sociétés et comices de toute la France, la Société a contribué de la manière la plus efficace, par son intervention auprès des Chambres, au vote des tarifs douaniers sur les céréales et le bétail qui ont rendu courage aux agriculteurs, et à l'heure où nous écrivons, elle exerce une salutaire influence sur les délibérations qui vont amener le renouvellement de notre régime douanier.

En résumé, la Société des agriculteurs de France est une des institutions libres qui honorent le plus le pays.

LES CHEVAUX DE RENFORT A PARIS

Sous le patronage et avec la coopération de la Société protectrice des animaux, un entrepreneur de Montmartre vient d'installer la première station de chevaux de renfort qui ait été établie à Paris. Le public parisien, témoin des efforts qu'il faut souvent exiger des chevaux pour faire démarrer un véhicule chargé demeurant en détresse au commencement d'une rampe, demandait depuis longtemps l'installation de postes de cette espèce.

Une première satisfaction vient donc d'être donnée à ce très légitime désir, et il faut espérer



LE KIOSQUE DES CHEVAUX DE RENFORT.

que la station de Montmartre ne sera pas la seule de ce genre dans Paris. Celle qui a été inaugurée dernièrement est située au boulevard Rochechouart, à la jonction des boulevards Barbès et Magenta. Elle se compose d'un élégant kiosque en sapin, qui sert d'abri au préposé à la perception. Cet édicule est flanqué de deux colonnes en bronze supportant des tableaux où se lit d'un côté, le texte de la loi Grammont et de l'autre, le prix de location du renfort, qui est de 50 centimes pour un cheval et de 75 centimes pour deux chevaux.

Les chevaux, au nombre de deux, sont en station contre la bordure du terre-plein. Ils sont relayés toutes les cinq heures par des chevaux frais.

CONSEILS UTILES

Les plantes vertes, — sources d'oxygène.

L'altération fréquente de l'air, dans les villes populeuses, tient à l'insuffisance de l'oxygène, enlevé par diverses causes, — notamment par les combustions qui, en échange, développent des gaz (acide carbonique ou oxyde de carbone) impropres à la respiration, partant, nuisibles à la santé.

Or, si cette altération se fait sentir dans l'atmosphère extérieure, à plus forte raison se produit-elle dans les appartements ou chambres habités, dont l'air, de plus en plus appauvri, — dans les temps froids surtout, — n'est que peu ou point renouvelé.

A ce sujet, un conseil à nos lecteurs, qui leur permettra de rétablir incessamment la proportion d'oxygène nécessaire.

Qu'ils aient le soin, — pendant le jour seulement, — de tenir dans les pièces où ils séjournent des plantes ou végétaux à feuillages *verts*, toujours



M. le marquis de Dampierre, président.



M. Jacquemart, vice-président.



M. le marquis de Barrentane, vice-président.



M. J.-B. Josseau, vice-président.



M. Le Trésor de La Rocque, vice-président.



M. E. de Monicault, vice-président.



M. E. Lecouteux, vice-président.



M. P. Teissonnière, secrétaire général.



M. le comte de Luçay, secrétaire général adjoint.



M. P. Blanchemain, secrétaire.



M. le marquis de La Jonquière, secrétaire.



M. Ch. Aylies, secrétaire.



M. le comte de Calonne, bibliothécaire archiviste.



M. Henri Johanet, administrateur.

LE BUREAU DE LA SOCIÉTÉ DES AGRICULTEURS DE FRANCE.

exposés. sinon au soleil, tout au moins à la lumière diffuse (ces divers points sont essentiels) : la présence de ces végétaux aura pour résultat de purifier l'air ambiant, dans les conditions indispensables à l'évolution normale des phénomènes de la vie. — La nuit, on les reléguera dans des locaux inoccupés.

Les feuillages verts dégagent d'autant plus d'oxygène qu'ils sont plus abondants et offrent plus de surface.

Administration: A. BAER, 22, Rue Montpensier.
22 Février 1891. *Le gérant :* L. LATASTE.

PARIS. — IMP. P. MOUILLOT, 13-15, QUAI VOLTAIRE.

SOLUTION DU DERNIER RÉBUS

L'idée de Paris port de mer suit son petit bonhomme de chemin, et le plan de monsieur Bouquet de la Grye finira par être exécuté.

RÉBUS





Répertoire de la musique de la GARDE REPUBLICAINE
ÉLISA, Polka brillante.
JEANNE. — L'HORIZON BLEU, Grandes Valses.
de Lodois LATASTE
J. B. FRANTZ, Éditeur, 64, rue Lafayette, Paris.



DEROGY, Opticien
33, Quai de l'Horloge, Paris
Douze Médailles d'Honneur
Hors concours comme Membre du Jury à l'Exposition Internationale de 1868
SPÉCIALITÉ D'APPAREILS pour la PHOTOGRAPHIE

App. compl., chamb. à soufflet, 9×12.	40 fr.
Le *même* avec chambre à chariot rentrant, 9×12 et deux châssis doubles.	50 fr.
Le *même*, pour 13×18.	75 fr.
Le *même*, avec objectif double aplanétique, 13×18.	100 fr.
Appareil, dit Collégien, pour 13×18.	150 fr.
Appareil Amateur, très soigné, 13×18.	250 fr.

Envoi franco du Catalogue
Leçons gratuites à tout acheteur d'un appareil



GRELOTS POUR VÉLOCIPÈDES
Nouveaux Modèles
DÉPOSÉS
ED. BIRON
FONDEUR
237 rue St Martin
PARIS

POMMADE DERMATIQUE MOULIN



Cette Pommade guérit les **Boutons, Rougeurs, Démangeaisons,** l'**Acne, Eczéma, Dartres, Herpès, Hémorroïdes, Pellicules,** ainsi que toutes maladies de la peau Elle arrête la **Chute** des **Cheveux** et des **Cils** et les fait repousser.

« *Monsieur, votre Pommade m'a complètement guéri de l'*Eczéma, *qui me couvrait tout le front et une partie du visage au-dessus des yeux et tout le nez.* » DUSSUT,
« Commissaire spécial de police au Perthus (Pyrénées-Orient). »

« *Monsieur, vous m'avez guéri d'une* Maladie de peau *insupportable que je soignais en vain depuis quatre ans.* »
« MENARS, huissier à Sumène (Gard).

Se vend au Dépôt des PILULES PURGATIVES & DÉPURATIVES MORISON-MOULIN, — 2 *fr. le pot, envoi franco par poste. 30, rue Louis-le-Grand, PARIS* et les bonnes Pharmacies.



POELE DE L'ACADÉMIE
Brûlant son Oxyde de Carbone
VIVILLE, 24, Avenue de l'Opéra
A obtenu les plus hautes récompenses
CROIX de MÉRITE
L'Album est envoyé *franco* sur demande

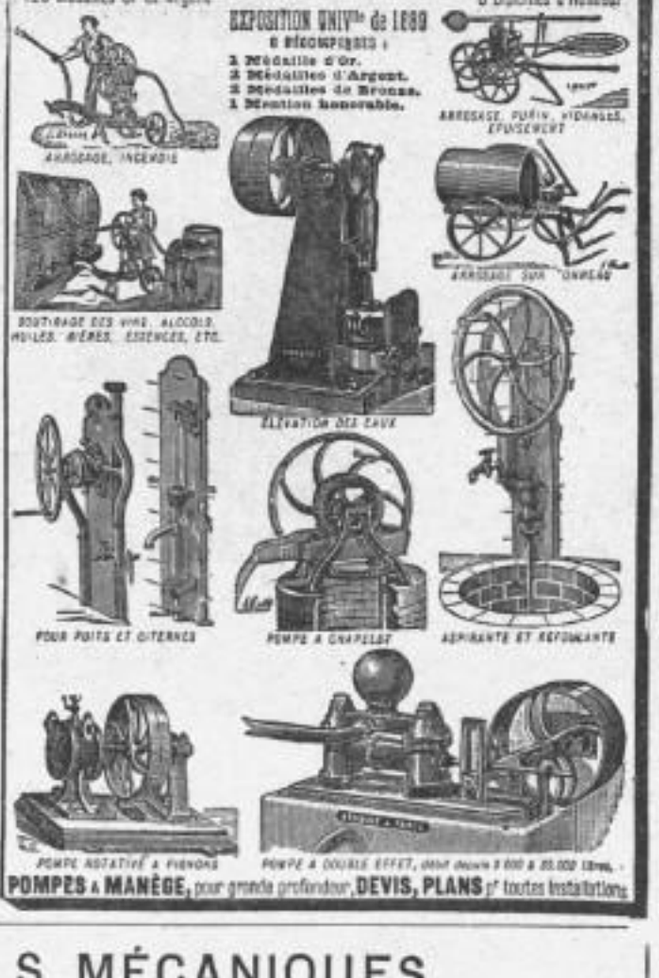
OUTILLAGE D'AMATEURS ET D'INDUSTRIES
FOURNITURES POUR LE DÉCOUPAGE
TOURS de tous Systèmes
SCIES-MÉCANIQUES, OUTILS de toutes sortes
— BOITES D'OUTILS —
Le *Tarif-Album* (250 pages et 600 gravures) expédié franco contre 0 fr. 65
TIERSOT, *16 r. des Bruailliers* Paris
Exposition 1889 : MÉDAILLE D'ARGENT, la plus haute récompense.



GOUTTE & GRAVELLE
Guérison rapide assurée par le
SALICYLATE DE LITHINE (Fl. Pilules 5 Fr.)
Cachet SCHLUMBERGER & ZERCKEL, 26, r. Berger.
Prép. CHEVRIER, pharm. 21, Faubourg Montmartre, PARIS

MÉDAILLE D'HONNEUR Paris 1855
ORGUES d'ALEXANDRE Père et Fils
106, rue Richelieu. Paris
ORGUES depuis 100 fr. jusqu'à 8,000 fr.
VENTE AVEC FACILITÉS DE PAIEMENT
Envoi franco sur demande du CATALOGUE ILLUSTRÉ
1re MÉDAILLE D'OR Paris 1889

BROQUET
USINE A VAPEUR ET BUREAUX 121, Rue Oberkampf, PARIS
120 Médailles Or et Argent — 6 Diplômes d'Honneur
EXPOSITION UNIVLE de 1889
6 RÉCOMPENSES :
2 Médailles d'Or.
2 Médailles d'Argent.
2 Médailles de Bronze.
1 Mention honorable.



POMPES A MANÈGE, pour grande profondeur, **DEVIS, PLANS** et toutes installations

TOUS LES INSTRUMENTS
LA MUSIQUE SANS MUSICIEN
PIANISTAS pour jouer du piano avec des cartons perforés
ORCHESTRIONS — ORGANINAS
Demander le Catalogue Illustré envoyé franco de
Jérome THIBOUVILLE-LAMY
68 & 70, RUE DE RÉAUMUR, 68 & 70, — PARIS
TOUS LES INSTRUMENTS

PRÉCAUTION

C'est par ces temps de froidure que les boutons et les rougeurs font rage sur votre jolie peau, madame. Si vous voulez qu'elle soit toujours fraîche et que la ride traîtresse s'en éloigne à jamais, n'employez pour votre visage, pour vos mains et vos épaules que **L'ANTI-RIDES JAPONAIS** cette pâte sans rivale et pour votre toilette que l'**Eau de fleurs de lotus** au parfum doux et pénétrant. Franco mandat 6 fr. chaque.

Maison des BAMBOUS
33, *rue du 4-Septembre*
PARIS
Et dans toutes parfumeries





EAU ANTINEVRALGIQUE Alph. BAER
D'un parfum agréable et complètement inoffensive



NEVRALGIES FACIALES
MIGRAINES
MAUX DE DENTS

EXTRAIT DES ATTESTATIONS

Monsieur Baer,
Votre Eau a fait merveille et rendu des services réels. Je vous demande pardon du retard que j'ai mis à vous répondre, mais il est motivé par le désir de vous donner mon avis sur les résultats obtenus, qui sont réellement très satisfaisants.
Agréez, Monsieur, etc. Signé: CH. MENIER,
Pharmacien de 1re classe à Nantes.
M. MENIER est aujourd'hui **Professeur à l'École de Médecine.** *Nantes*, 23 *avril* 1873.

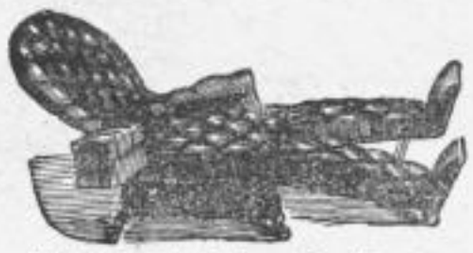
Monsieur Baer,
Votre produit me paraît devoir continuer à donner les meilleurs résultats dans le traitement des névralgies faciales et dentaires, si j'en juge par son début. Un médecin de Rennes, très compétent en pareille matière, m'a affirmé en être satisfait.
Signé : Mle MACÉ,
Pharmacien de 1re classe,
Professeur à l'École de médecine de Rennes.
Rennes, 3 novembre 1873.

PRIX : Demi-flacon, **2** fr. **50** ; le flacon, **4** fr.; le grand flacon, **contenance triple, 10** francs. Envoi franco contre mandat ou timbres adressés à M. **Alph. BAER**, l'inventeur, **22, rue Montpensier, PARIS.**

LITS ET FAUTEUILS MÉCANIQUES
POUR MALADES ET BLESSÉS
DUPONT, Rue Hautefeuille, 10 (*près l'École de Médecine*)
Les plus hautes Récompenses à toutes les Expositions



PORTOIRS ARTICULÉS de tous Systèmes



Bijou avec porte-jambes a 2 articulations.



FAUTEUIL ROULANT pour Jardins.

ENVOI SUR DEMANDE FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ AVEC PRIX

EXPOSITION INTERNATIONALE des Sciences et des Arts Industriels, PARIS 1890
Cafés torréfiés, procédé le TURCQ des ROSIERS, DIPLOME D'HONNEUR
LA CAFÉINE
est l'élément le plus utile du Café, l'agent par excellence pour **conserver la vigueur, la virilité** et l'**intelligence**. Elle empêche l'essoufflement et les palpitations. (Académie de Médecine.)
Le procédé de torréfaction de **M. LE TURCQ DES ROSIERS** conserve au café les 20 à 30 0/0 de **caféine** perdue par les autres procédés et lui donne la plus-value de qualité correspondante. Il a mérité un avis favorable du Comité consultatif d'hygiène publique de France, notifié à l'inventeur par M. le Ministre de l'Intérieur. — Sa devise est :
SANTÉ — VIRILITÉ — ÉCONOMIE
Demander ces Cafés à **MM. ANCELIN FRÈRES**, 4, rue de l'Échiquier, Paris

		Le 1/2 kilo. Papier.
CAFÉS BRULÉS	bon ordinaire.	2f 80 bleu.
	fin.....	3f » gris.
	supérieur.....	3f 20 blanc.
	extra.....	3f 40 blanc glacé

PARIS — Livraison franco au domicile de l'acheteur.
PROVINCE — Livraison aux prix du Tarif en ajoutant pour affranchissement :
0f30 par 250 grammes par poste.
0f60 pr livraison en gare... } Par colis postaux
0f85 pr livraison à domicile. } jusqu'à 2 k. 500.
PAR 4 KILOS 500 GR. EXPÉDITION FRANCO

Gratuit
pour les abonnés directs du journal.

10 Centimes le Numéro

Paraît
toutes les semaines.

DÉPÔT LÉGAL
Seine
22 9
1891

Le Petit Colon

ALGÉRIEN

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS AU PETIT COLON ALGÉRIEN
Algérie : 3 mois : **4** fr. **50**; 6 mois : **9** fr.; 1 an : **18** fr.
France : 3 mois : **6** fr. » ; 6 mois : **12** fr.; 1 an ; **24** fr.
FRAIS DE RECOUVREMENT EN PLUS
Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1er et du 15 de chaque mois.

ON S'ABONNE
Aux Bureaux du PETIT COLON
à Alger, Rampe Magenta, 16.
Le PETIT COLON paraît tous les jours.



LES DAHOMÉENS AU JARDIN D'ACCLIMATATION. — LA DANSE DE GUERRE.

NOS GRAVURES

Les Dahoméens au Jardin d'Acclimatation.

La curiosité des habitués du Jardin zoologique d'acclimatation est fort sollicitée actuellement par la caravane de trente-huit guerriers dahoméens (vingt-quatre hommes et quatorze femmes), qui sont installés depuis le 4 février dans les nouvelles galeries d'Exposition.

Ces nouveaux arrivants appartiennent à une race belliqueuse et féroce, dont le gouvernement est essentiellement militaire et despotique.

Le roi de Dahomey, on le sait, est investi du pouvoir le plus absolu ; il a droit de vie ou de mort sur ses sujets.

La mort d'un noble Dahoméen a de terribles conséquences pour ses esclaves, car la coutume veut qu'un nombre de serviteurs proportionné à la puissance du mort soit immolé. Les sacrifices humains sont d'ailleurs en vigueur dans le pays.

Le costume au Dahomey est des plus simples ; hommes et femmes sont vêtus d'une ceinture en peaux d'animaux ou d'un lambeau d'étoffe.

Le cou, les bras, les jambes, sont ornés de colliers faits de dents d'animaux, de coquillages et même chez les riches, de piécettes d'or.

La physionomie des Dahoméens séjournant à Neuilly ne laisse pas d'être fort curieuse, et quoique les célèbres amazones ne soient pas nombreuses ici, les spécimens des naturels du Dahomey dont elles se composent, suffiront, ainsi qu'on pourra s'en rendre compte par notre dessin, à attirer longuement les visiteurs au Jardin d'Acclimatation.

Le mariage de Mlle Jeanne Hugo et de M. Léon Daudet.

C'est à la date du 12 février qu'a eu lieu la cérémonie. Une foule considérable envahissait les abords de la mairie du XVIe arrondissement, et l'affluence était telle, que toutes les personnes convoquées n'ont pu pénétrer dans la salle des fêtes. Trois cents personnes y peuvent tenir aisément, mais quant à y introduire trois mille invités et plus, il n'y fallait pas songer.

« Partout des fleurs, dit le *Figaro*, partout des lumières ; une féerie! A l'entrée, l'orchestre Lamoureux, noyé dans un océan de végétation tropicale. Au fond, entre deux colonnes doriques, l'estrade, tendue de drap rouge à crépines d'or où les jeunes époux, entourés de leurs familles, vont échanger les éternels serments. Tout autour, les fauteuils réservés aux personnages officiels, aux membres du corps diplomatique, où prennent place les ambassadeurs et les ministres.

« Les honneurs étaient faits par M. d'Ormesson.

« ... Il y a là des députations de tous les mondes, et ce concert de toutes les illustrations parisiennes est moins une marque de sympathie donnée aux jeunes époux, qu'un hommage suprême rendu à la mémoire de Victor Hugo. Car c'est l'ombre du grand poète qui, de la première à la dernière minute, a plané sur la cérémonie. L'apothéose inoubliable de 1881 a eu sa consécration solennelle. »

Les fiancés ont fait leur entrée vers six heures un quart. Mlle Jeanne Hugo, au bras de M. Édouard Lockroy, son beau-père, était ravissante dans sa robe de satin blanc recouverte de point d'Angleterre. M. Léon Daudet donnait le bras à sa mère. Dans le cortège : Mme Lockroy, au bras de M. Léopold Hugo ; Mme Allard, au bras de M. Alphonse Daudet ; voici enfin les six garçons et les six demoiselles d'honneur : M. Georges Hugo, conduisant Mlle Ménard-Dorian ; M. A. Montégut, Mlle Thérèse Daudet ; M. Vée, Mlle Jeanne Gouzien ; M. Lucien Daudet, Mlle Marcelle Jourdain ; M. Vincent, Mlle Dreyfus ; M. Nicolle, Mlle Féval ; et enfin, pour fermer la marche, le petit Féval et la petite Edmée Daudet.

Dans l'assistance, et remarquées dans de très élégantes toilettes : Mme Floquet, Mme et Mlle de Freycinet, Mmes Arnaud de l'Ariège, Ernest Daudet, Jules Simon, Georges Charpentier, Emile Zola, Léon Allard, Brion, Emile Blémont, Abel Hermant, Basli, Potrel, etc, etc.



LE MARIAGE DE Mlle HUGO ET DE M. LÉON DAUDET.

ARRIVÉE DU CORTÈGE DANS LA SALLE DES FÊTES DE LA MAIRIE DU XVIe ARRONDISSEMENT.

Les témoins, MM. Schœlcher, Jules Simon, Edmond de Goncourt et le docteur Potain ont pris place sur l'estrade, venus par une entrée réservée.

Après les formalités légales, M. Marmottan s'est levé et a prononcé une courte allocution.

L'orchestre a attaqué ensuite la marche de l'*Arlésienne*, puis les six demoiselles d'honneur, conduites par leurs cavaliers, ont fait une quête pour les pauvres de l'arrondissement.

Après la quête, M. Jules Simon s'est levé, et dans une improvisation exquise, débitée avec une grâce familière, il a fait l'apologie de Victor Hugo. Sa péroraison a été saluée par des applaudissements unanimes.

Le défilé a ensuite commencé devant les jeunes époux qui, suivis de leurs témoins et de leurs familles, étaient passés dans une pièce voisine.

A l'issue de la cérémonie qui n'était pas terminée à neuf heures, un dîner intime réunissait les familles dans l'appartement qu'occupera le jeune ménage, au retour de son voyage de noce.

La révolution au Chili.

La République du Chili est, au point de vue de la civilisation, la première entre les anciennes colonies espagnoles.

Jusqu'à ces temps derniers, on y avait toujours respecté la Constitution politique de 1833, mais le président Balmaseda voyant approcher la fin de son mandat de cinq ans, voulut dernièrement empêcher la libre élection de son successeur en imposant au peuple la candidature de son plus intime ami.

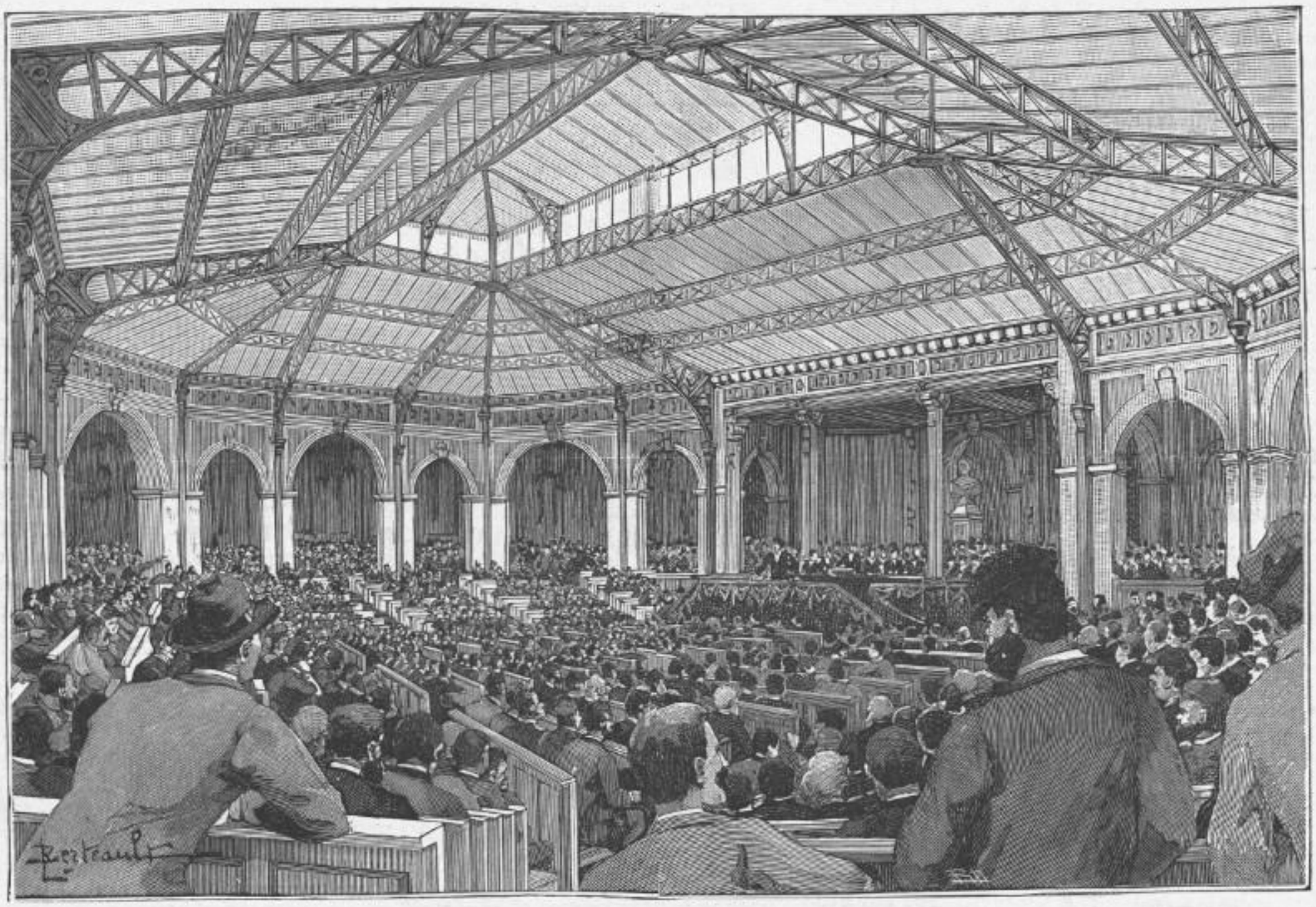
Le Sénat et la Chambre ont aussitôt protesté. Des meetings ont été organisés, mais Balmaseda tint bon, s'érigea en dictateur et réunit le Congrès. La Constitution a été abolie et tous les députés et sénateurs qui n'ont pas eu la prudence de prendre la fuite en temps utile, ont été incarcérés.

L'indignation est énorme parmi les classes dirigeantes et le peuple.

Les présidents de la Chambre et du Sénat se sont réfugiés à bord d'un cuirassé dont le commandant a déclaré qu'il attendrait, pour prendre un parti, la formation d'un gouvernement légal.



LA RÉVOLUTION AU CHILI.



LA NOUVELLE BOURSE DU TRAVAIL. — La salle de réunion. — M. Bouvard, architecte.

Ce qui complique la situation, c'est que l'armée est restée fidèle à Balmaseda. La colonie française du Chili compte à peu près dix mille âmes et comprend, pour la plupart, des commerçants, des agriculteurs et des industriels, dont les affaires sont, pour le moment, paralysées. Anglais et Allemands se trouvent dans le même cas, et malheureusement on ne prévoit pas le terme de cette crise très regrettable. Grâce aux envois de notre correspondant à Valparaiso, nous pouvons, au moyen de quelques illustrations, renseigner très exactement nos lecteurs sur les origines de cette révolution inattendue qui, temporairement, jette le trouble dans ce florissant pays de 3,000,000 d'habitants.

La nouvelle Bourse du Travail.

On inaugurera bientôt, — probablement vers le 14 juillet, — un établissement nouveau réclamé depuis longtemps par la population ouvrière : il s'agit de la nouvelle Bourse du Travail, dont les bâtiments situés rue du Château-d'Eau, sont appelés à succéder à la Bourse provisoire installée dans le voisinage de la rue du Louvre.

Les nouvelles constructions ont été élevées sur les dessins de M. Bouvard, et occupent dix-sept cents mètres de superficie. Le gros-œuvre est aujourd'hui entièrement terminé, mais les décorations intérieures ne sont pas encore complètement finies. La distribution comprend une vaste salle de réunion, des salles de commissions pour les différents syndicats, les bureaux où les ouvriers des divers corps de métiers trouveront des renseignements et des conseils, et seront mis à même de se mettre en rapport avec les patrons, sans passer par les agences plus ou moins recommandables auxquelles ils étaient obligés d'avoir recours jusqu'ici.

En somme l'institution, si elle est conduite sagement, peut et doit porter des fruits, et la population ouvrière de Paris doit être reconnaissante au Conseil municipal des six millions que nos édiles ont si largement votés pour mener à bien cette œuvre intéressante.

Mais on ne peut s'empêcher, en voyant les précautions, peut-être nécessaires que l'ouvrier prend aujourd'hui contre le capitaliste, de songer à l'antique et sisolide organisation du travail qui réunissait autrefois les corps de métiers. Chaque corporation possédait un syndic, chargé de veiller à la gestion des affaires, aux recettes, à l'emploi des ressources communes; ces syndics étaient nommés pour deux ans et devaient faire chaque année au moins quatre visites chez tous les maîtres pour s'informer de la façon dont étaient traités et payés les ouvriers, et de la loyale observation des règlements de la corporation. Ils en rendaient compte à la première assemblée de la communauté et citaient tous les maîtres en faute.



M. Jovis, mort à Paris, le 6 février.

Evidemment la nouvelle Bourse du Travail ne fera pas revivre ces vieux errements, — qui peut-être avaient du bon, — mais on peut espérer que les ouvriers y trouveront protection contre ceux qui exigeraient d'eux un excès de travail, aussi bien que contre ceux qui leur prêcheraient l'oisiveté et la révolte.

L'aéronaute Paul Jovis.

Né à Marseille en 1845, Jovis était dans sa trente-troisième année lorsqu'il visita l'Exposition universelle de 1878. Un objet surtout l'éblouit, ce fut le ballon des Tuileries. En recevant la médaille commémorative, que Henry Giffard faisait distribuer à chacun des passagers, Jovis se dit : « Je serai aéronaute ». Au mois de mai 1879, à Saint-Mandé, il exécutait sa première ascension dans un aérostat dont il avait dirigé la construction.

Au mois d'août 1890, M. V. de Fonvielle publia dans les colonnes du *Monde illustré*, le récit du voyage du *Figaro*, avec lequel il était parvenu à échanger avec succès des signaux lumineux du haut de la tour Eiffel. Cette ascension, qui eut un long retentissement dans les deux hémisphères, était la dernière que devait exécuter Jovis.

Entre ces deux dates, 1879-1890, en onze années, Jovis a exécuté 250 ascensions. Quelques-unes resteront célèbres par des dangers affrontés avec audace, et traversés avec sérénité. Échappé, comme par miracle, aux flots de la Méditerranée, Jovis voulait braver ceux de l'Océan. Le sort de Lhoste et de Mangot ne l'effrayait pas.

Il méditait de traverser l'Atlantique, car il avait une confiance illimitée dans les vents, ces enfants perdus d'Eole. Cette foi, quoiqu'il la portât peut-être bien loin, ne nuira point à la place qu'il gardera dans l'histoire de la navigation aérienne. C'est uniquement dans le progrès de la météorologie

scientifique qu'il plaçait l'avenir de la direction des aérostats. Il fut l'apôtre infatigable d'une grande idée, la recherche et la prévision des courants aériens favorables.

Sa verve méridionale a dissipé de vaines terreurs; ses habiles manœuvres ont démontré qu'entre les mains d'un capitaine expérimenté, et d'un navire aérien installé avec le luxe des siens, les duchesses elles-mêmes n'ont rien à craindre des dangers de l'atterrissage.

Administration: A. BAER, 22, Rue Montpensier.
1er Mars 1891. *Le gérant:* L. LATASTE, Q.

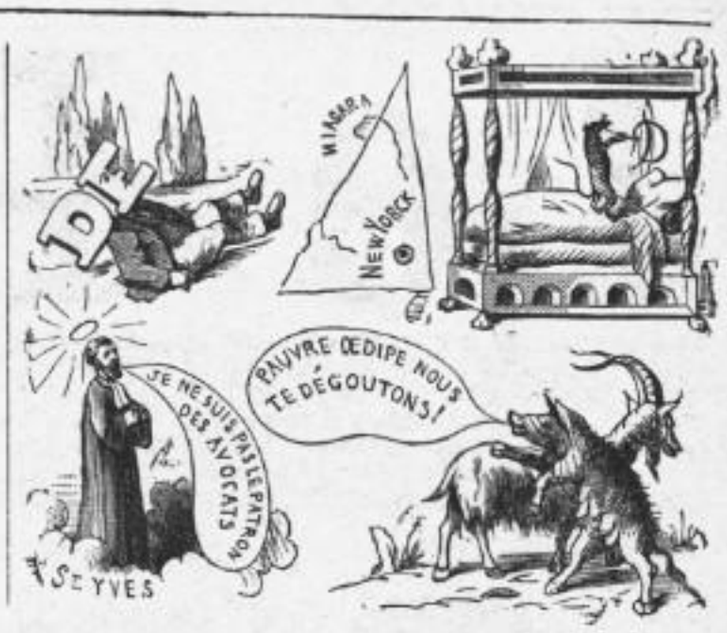
PARIS. — IMP. P. MOUILLOT, 13-15, QUAI VOLTAIRE.

SOLUTION DU DERNIER RÉBUS

Alphonse Karr avait la passion des fleurs poussée très loin, et dans ses écrits, celle du sens commun poussée encore plus loin.

RÉBUS





Répertoire de la musique de la GARDE REPUBLICAINE
ÉLISA, Polka brillante.
JEANNE. — L'HORIZON BLEU, Grandes Valses.
de Lodois Lataste Q
J. B. FRANTZ, Éditeur, 64, rue Lafayette, Paris.



DEROGY, Opticien
33, Quai de l'Horloge, Paris
Douze Médailles d'Honneur
Hors concours comme Membre du Jury à l'Exposition Internationale de 1868
SPÉCIALITÉ D'APPAREILS pour la PHOTOGRAPHIE
App. compl., chamb. à soufflet, 9×12. **40 fr.**
Le *même* avec chambre à chariot rentrant, 9×12 et deux châssis doubles. . . . . **50 fr.**
Le *même*, pour 13×18. . . . . **75 fr.**
Le *même*, avec objectif double aplanétique, 13×18. **100 fr.**
Appareil, dit Collégien, pour 13×18. . . . . **150 fr.**
Appareil Amateur, très soigné, 13×18. . . . . **250 fr.**
Envoi franco du Catalogue
Leçons gratuites à tout acheteur d'un appareil



GRELOTS POUR VÉLOCIPÈDES
Nouveaux Modèles
DÉPOSÉS
Ed. BIRON
FONDEUR
237 rue St Martin
PARIS



PURGATIVES



DÉPURATIVES

60 ANS DE SUCCÈS
PILULES MORRISON-MOULIN, n° 1 et n° 2
Purgatif végétal, dépuratif du sang, guérison des douleurs, maladie de foie, de l'estomac, hydropisie, affections nerveuses; chassent les humeurs et les glaires, 2 fr. — Exiger la signature et le nom **Pilules-Moulin** sur chaque boîte. — Guérissent aussi les *maladies de la peau, eczéma, prurit, hémorroïdes* avec **Pommade Dermatique-Moulin.** 2 fr. franco.
30, rue Louis-le-Grand, PARIS et les bonnes Pharmacies.

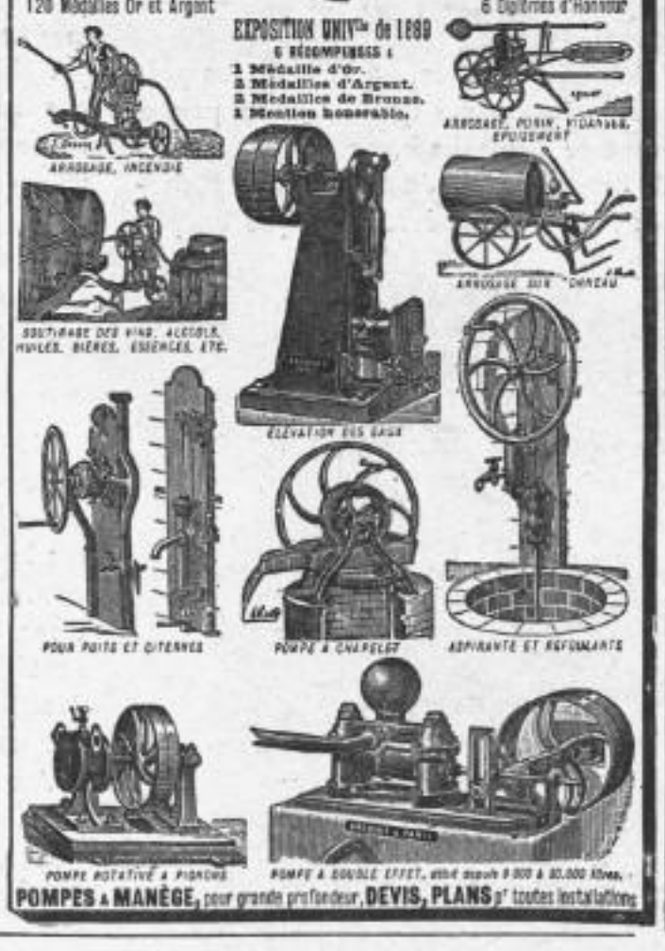


POELE DE L'ACADÉMIE
Brûlant son Oxyde de Carbone
VIVILLE, 24, Avenue de l'Opéra
A obtenu **les plus hautes récompenses**
CROIX de MÉRITE
L'Album est envoyé *franco* sur demande

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France
Société anonyme *fondée suivant décret du 4 mai* 1864
CAPITAL : 120 MILLIONS DE FRANCS
Siège social : rue de Provence, 54, 56, *à Paris*
COMPTE DE CHÈQUES. — BONS A ÉCHÉANCE FIXE. — ORDRES DE BOURSE. — GARDE DE TITRES. — PAIEMENT DE COUPONS. — ENCAISSEMENT D'EFFETS ET FACTURES. — ENVOIS DE FONDS (Province et Étranger). — AVANCES SUR TITRES. — BILLETS DE CRÉDIT CIRCULAIRES.
La Société possède des succursales dans les principaux quartiers de Paris et dans les principales villes de France

ORGUES
d'ALEXANDRE Père et Fils
166, rue Richelieu. Paris
ORGUES depuis 100 *fr. jusqu'à* 8,000 *fr.*
VENTE AVEC FACILITÉS DE PAIEMENT
Envoi franco sur demande du CATALOGUE ILLUSTRÉ
MÉDAILLE D'HONNEUR Paris 1855
1re MÉDAILLE D'OR Paris 1889

BROQUET
USINE A VAPEUR ET SUPERIEURS — 101, *Rue Oberkampf, PARIS*
120 Médailles Or et Argent — 6 Diplômes d'Honneur
EXPOSITION UNIVLE de 1889
6 RÉCOMPENSES :
1 Médaille d'Or.
3 Médailles d'Argent.
2 Médailles de Bronze.
1 Mention honorable.



POMPES A MANÈGE, pour grande profondeur, **DEVIS, PLANS** p[r] toutes installations

TOUS LES INSTRUMENTS
LA MUSIQUE SANS MUSICIEN
PIANISTAS pour jouer du piano avec des cartons perforés
ORCHESTRIONS — ORGANINAS
Demander le Catalogue Illustré envoyé franco de
Jérome THIBOUVILLE-LAMY
68 & 70, RUE DE RÉAUMUR, 68 & 70, — PARIS
TOUS LES INSTRUMENTS

OUTILLAGE D'AMATEURS ET D'INDUSTRIES
FOURNITURES POUR LE DÉCOUPAGE
TOURS de tous Systèmes
SCIES-MÉCANIQUES, OUTILS de toutes sortes
— BOITES D'OUTILS —
Le *Tarif-Album* (256 pages et 600 gravures) expédié franco contre **0 fr. 65**
TIERSOT, *16 r. des Gravilliers* **Paris**
Exposition 1889 : MÉDAILLE D'ARGENT, la plus haute récompense.



RHUMATISMES GOUTTE AIGUE
NÉVRALGIES *guérison assurée en 2 à 5 jours par le*
SALICYLATE de Soude (Boîte 3 fr.)
Cachet SCHLUMBERGER & CERCKEL, *29, r. Bergère.*
Prép. CHEVRIER, ph. 1re cl. *21, Faub. Montmartre, PARIS.*



EAU ANTINEVRALGIQUE Alph. BAER
D'un parfum agréable et complètement inoffensive



NEVRALGIES FACIALES
MIGRAINES
MAUX DE DENTS

EXTRAIT DES ATTESTATIONS

Monsieur Baer,
Votre Eau a fait merveille et rendu des services réels. Je vous demande pardon du retard que j'ai mis à vous répondre, mais il est motivé par le désir de vous donner mon avis sur les résultats obtenus, qui sont réellement très satisfaisants.
Agréez, Monsieur, etc. Signé: Ch. MENIER,
Pharmacien de 1re classe à Nantes.
M. MENIER est aujourd'hui **Professeur à l'École de Médecine.** *Nantes,* 23 *avril* 1873.

Monsieur Baer,
Votre produit me paraît devoir continuer à donner les meilleurs résultats dans le traitement des névralgies faciales et dentaires, si j'en juge par son début. Un médecin de Rennes, très compétent en pareille matière, m'a affirmé en être satisfait.
Signé : Mle MAGÉ,
Pharmacien de 1re classe,
Professeur à l'École de médecine de Rennes.
Rennes, 3 novembre 1873.

PRIX : Demi-flacon, **2** fr. **50**; le flacon, **4** fr.; le grand flacon, **contenance triple, 10** francs. Envoi franco contre mandat ou timbres adressés à M. **Alph. BAER,** l'inventeur, **22, rue Montpensier, PARIS.**

EXPOSITION INTERNATIONALE des Sciences et des Arts Industriels, PARIS 1890
Cafés torréfiés, procédé le TURCQ des ROSIERS, **DIPLOME D'HONNEUR**
LA CAFÉINE
est l'élément le plus utile du Café, l'agent par excellence pour conserver la **vigueur,** la **virilité** et l'**intelligence.** Elle empêche l'essoufflement et les palpitations. **(Académie de Médecine.)**
Le procédé de torréfaction de **M. LE TURCQ DES ROSIERS** conserve au café les 20 à 30 0/0 de **caféine perdue** par les autres procédés et lui donne **la plus-value de qualité correspondante.** Il a mérité un avis favorable du **Comité consultatif d'hygiène publique de France,** notifié à l'inventeur par **M. le Ministre de l'Intérieur.** — Sa devise est :
SANTÉ — VIRILITÉ — ÉCONOMIE
Demander ces Cafés à **MM. ANCELIN FRÈRES,** 4, rue de l'Échiquier, Paris

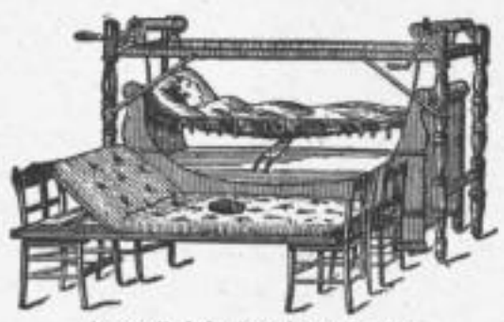
		Le 1/2 kilo. Papier.
CAFÉS BRULÉS	bon ordinaire.	2f 80 bleu.
	fin.....	3f » gris.
	supérieur.....	3f 20 blanc.
	extra.....	3f 40 blanc glacé

PARIS — Livraison franco au domicile de l'acheteur.
PROVINCE — Livraison aux prix du Tarif en ajoutant pour affranchissement :
0f30 par 250 grammes par poste.
0f60 pr livraison en gare... } Par colis postaux
0f85 pr livraison à domicile. } jusqu'à 2 k. 500.
PAR 4 KILOS 500 GR. EXPÉDITION FRANCO

LITS ET FAUTEUILS MÉCANIQUES
POUR MALADES ET BLESSÉS
DUPONT, Rue Hautefeuille, 10 (*près l'École de Médecine*)
Les plus hautes Récompenses à toutes les Expositions



PORTOIRS ARTICULÉS
de tous Systèmes



Appareil s'adaptant à tous les lits.



FAUTEUIL ROULANT
pour Jardins.

ENVOI SUR DEMANDE FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ AVEC PRIX

Gratuit
pour les abonnés directs du journal.

10 Centimes le Numéro

Paraît
toutes les semaines.

Le Petit Colon

ALGÉRIEN

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS AU PETIT COLON ALGÉRIEN
Algérie : 3 mois : 4 fr. 50; 6 mois : 9 fr.; 1 an : 18 fr.
France : 3 mois : 6 fr. » ; 6 mois : 12 fr.; 1 an ; 24 fr.
FRAIS DE RECOUVREMENT EN PLUS
Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1er et du 15 de chaque mois.

ON S'ABONNE
Aux Bureaux du PETIT COLON
à Alger, Rampe Magenta, 16.

Le PETIT COLON paraît tous les jours.

DÉPÔT LÉGAL
Seine
an 10
1891

NOS GRAVURES

L'Hiver

Par CARRIER-BELLEUSE.

C'est le troisième sujet du maître que nous reproduisons aujourd'hui, grâce à l'obligeance de M. Pinédo, l'heureux propriétaire des quatre groupes des *Saisons*. Nous trouvons encore plus de charme à cette composition qu'à celles que nous avons déjà reproduites. La tendre figure de la mère, abritée sous le manteau qui l'enveloppe tout entière avec le gracieux bébé qu'elle tient sur ses genoux, est pleine de compassion pour ce petit être, que la rigueur de la température éprouverait si rudement sans sa protection maternelle. Elle va le réchauffer sur son sein, le couvrir de ses baisers et lui donner une seconde fois la vie.

Le modelé de ces deux figures est d'une délicatesse extrême; le dessin de ce groupe charmant rappelle les plus nobles pages des peintres anciens représentant la Vierge mère, et cet enfant nu n'a pas de rival comme forme, dans ces doux Enfant-Jésus que nous admirons dans les toiles de Raphaël ou de Murillo.

Malheureusement, la gravure ne saurait rendre la belle patine de ce bronze fin et mat qui fait si grand honneur à M. Pinédo, dans toutes les reproductions d'art qu'il a exécutées, et que l'on trouve exposées dans sa riche galerie du boulevard du Temple.

Heureux notre gagnant du concours international d'échecs qui aura le choix dans ces quatre belles reproductions des *Saisons*, que nos rapports d'amitié avec le célèbre sculpteur bronzier nous permettent de mettre à sa disposition !



L'HIVER. — Groupe de CARRIER-BELLEUSE. — (Reproduction en bronze de **M. PINÉDO.**)

Nous avons encore à publier le groupe du *Printemps*, que nous ferons paraître en son temps et qui, comme les autres, n'intéressera pas seulement les concurrents du concours international d'Echecs si habilement dirigé par M. Rosenthal, mais tous nos lecteurs.

La Messe Bouddhique

LES BOUDDHISTES A PARIS. — LA SECTE DE SHIN-SIOU. — LA CHAPELLE DU MUSÉE GUIMET. — LA CÉRÉMONIE.

C'est d'une peu ordinaire cérémonie que je sors avec quelques privilégiés parisiens. Ceux qui ne pouvaient croire qu'il y eût à Paris des bouddhistes n'en peuvent plus douter aujourd'hui que deux bonzes officiels ont célébré, au musée Guimet, le Hau-on-Kau, cérémonie bouddhique destinée à célébrer les bienfaits et les vertus du Shïn-Ran, ou Ken-Shïn, fondateur de la secte japonaise, Shïn-Siou.

Cette grande fête est célébrée au Japon chaque année au premier ou au onzième mois, par les dix branches de cette secte.

La secte Shïn-Siou est aujourd'hui la plus florissante au Japon.

Fondée en l'an 1224 de notre ère, elle compte aujourd'hui 19.196 temples et 17.176 prêtres de tous rangs. Elle dirige un très grand nombre d'écoles primaires, secondaires et supérieures, auxquelles subviennent les dons des fidèles. Pour répandre ses doctrines, elle a ses prédicateurs, ses journaux et ses revues.

Les deux prêtres officiants, de passage à Paris, se nomment Koïdzumi-Riutaï et Yoshitsura-Hogen. Ils étaient chapelains à bord de deux navires envoyés par le mikado au sultan pour lui porter des décorations et des présents.

A Constantinople, les deux prêtres, désireux de profiter de l'occasion pour visiter l'Europe, vinrent directement à Paris, puis allèrent à Londres et revinrent ensuite ici. C'est pendant ce second séjour que, visitant le musée Guimet, ils furent profondément frappés en pénétrant dans la salle consacrée au bouddhisme.

La vue des chapelles, des images dorées rapportées par M. Guimet, les remplit d'émotion; ils se crurent transportés dans une pagode de leur pays et demandèrent instamment à leur guide la permission de célébrer dans ce milieu leurs offices auxquels, depuis leur départ de Ceylan, ils n'avaient pu donner l'habituelle solennité. M. Guimet y consentit, et voilà comment nous avons assisté au Hauon-Kau.

La bibliothèque avait été transformée en un véritable temple, pour la circonstance, et garnie de bancs pour les assistants.

Au fond, dans une de ces petites chapelles en bois noir à portes doublées de cuivre, si curieusement ouvragées, particulières au culte bouddhique, une statuette dorée de Amida-Bouddha devant laquelle, en des vases sacrés, sont déposées les offrandes : du riz, de petits gâteaux faits sans beurre ni œufs et de l'eau. A côté, des fleurs, puis des flambeaux où brûlent des bougies. — Un peu bien parisien, les bougies.



La cérémonie bouddhique du Musée Guimet.

Devant la chapelle, sur une table japonaise, un grand brûle-parfum en bronze.

A droite, dans une autre chapelle plus petite, une statuette à Shïn-Ran. Sur une table, dans un plateau de laque, des camélias blancs et rouges et une boîte, de laque également, fermée par cordelière.

Les sièges destinés aux officiants sont placés à une certaine distance de la première chapelle. Devant chacun d'eux, une table basse. Près de celui de droite, le gong pendu à une sorte de cadre; près de celui de gauche, le bassin métallique qui sert au même usage. Plusieurs statues de Bouddha Amida, ou Bouddha suprême, sont placées au-dessus des chapelles, sous la galerie supérieure, et des draperies japonaises forment fond au tableau.

Parmi les invités, en dehors de nombreux Japonais, nous distinguons : MM. Floquet, Spuller, Jules Simon, Clémenceau, le colonel Lichstenstein, Chautemps, Bracquemond, Félix Régamey, Bing, Maurice de Fleury, etc.

A dix heures, on frappe la cloche dans une pièce voisine et les deux prêtres paraissent.

Très basanés tous deux, ils ont les cheveux ras, la face rasée.

Le plus âgé porte une robe de soie noire; une sorte d'étole à la ceinture et une chape brochée de couleur éclatante jetée sur l'épaule gauche en écharpe pour laisser l'épaule et le bras droit libres. Une cordelière de soie blanche à longs glands retient cette chape.

Le costume du second est identique dans la forme, mais sa robe de dessous est blanche et recouverte d'un crêpe noir C'est une large cordelière rouge tressée, avec de gros nœuds, qui retient sa chape.

Aux pieds, tous deux portent des espèces de chaussons blancs, sans semelles. Ils ont dans la main, pour frapper le gong et le bassin, un marteau de forme spéciale qu'ils déposent devant eux, sur la petite table laquée destinée à cet usage.

Avant de prendre place sur leur siège, ils joignent les mains et saluent neuf fois le Bouddha Amida Puis le plus jeune, placé à gauche, frappe trois fois le bassin métallique. Cet appel doit éveiller l'attention des êtres du monde supérieur, de ce monde-ci, et du monde inférieur (enfers, animaux, esprits affamés, etc.).

Ensuite, tour à tour, l'un des prêtres répète deux fois une *gâtha* ou stance sacrée, en *pali*, tandis que l'autre offre l'encens allumé à Amida.

Voici cette gâtha avec sa traduction :

Sabba pâpassa akaranam
Kusalassa upasampadâ
Sacittapariyo dapanam
Etam Buddhânâ sâsanam

Ne faites aucune mauvaise action :
Accomplissez toute bonne œuvre ;
Purifiez vos pensées :
Voilà l'enseignement des Bouddhas

On frappe alors la plaque trois fois pour attirer l'attention des Êtres des trois mondes, et les officiants récitent des stances en jetant, pour les Bouddhas en essence, c'est-à-dire non incarnés, de petits ronds de papier doré qui représentent des fleurs.

Et c'est ainsi pendant trois quarts d'heure. Les deux prêtres psalmodient d'une voix traînante, très nasillarde, sur une mélopée courte, avec des chutes brusques et des intonations extraordinairement fausses pour des oreilles européennes. Parfois ils alternent, en demandes et réponses, semble-il, parfois ils reprennent ensemble.

La formule d'adoration du Bouddha-Amida · NAMOU AMIDA BOUTSOU, formule bien connue de nos bouddhistes parisiens et qui suffit à ouvrir les portes du paradis, est répétée neuf fois

Enfin, après la lecture d'hymnes de Shïn-Ran, la cérémonie religieuse proprement dite se termine par trois coups frappés sur le bassin métallique.

Alors un des prêtres se lève, salue l'autre, va s'accroupir devant le brûle-parfums et prie en frappant le sol du front. Puis il va à la petite chapelle, de Shïn-Ran, prend dans le coffre laqué un manuscrit sur parchemin, éloge du fondateur de la secte composé par lui, et le lit à haute voix ; sa lecture faite, il regagne sa place et c'est le tour du second, qui l'imite entièrement.

Comme on le voit, cette cérémonie rappelle par ses rites divers, ses prières répétées, ses lectures, ses appels de gongs et de bassin, la célébration de la plupart des cultes, du culte catholique en particulier.

Le général Sherman

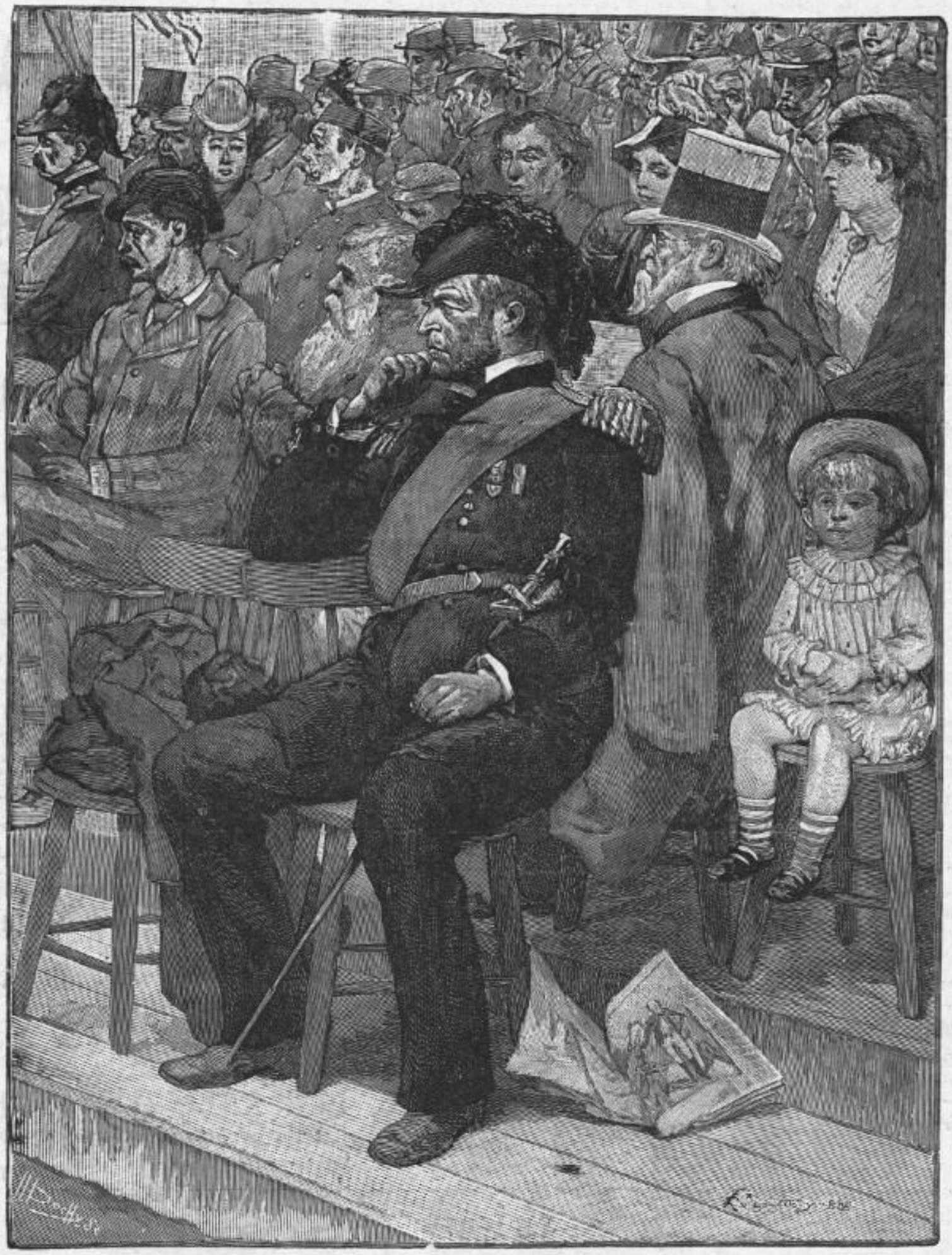
Les uns après les autres, les héros de la guerre de Sécession disparaissent. Grant, Sheridan ne sont plus, et le présent mois a vu mourir deux de ces vieux soldats : l'amiral Porter, commandant en chef de la marine des États-Unis, qui s'était particulièrement distingué sous les ordres de l'amiral Farragut, à la prise de la Nouvelle-Orléans, à Vicksburg, etc., et le général Sherman que son intrépide et endiablée marche à la mer avait rendu célèbre.

On doit saluer en lui un caractère qui ne s'était jamais laissé entamer par la politique — chose rare au pays des dollars. L'accueil si chaleureux qu'il fit aux délégués militaires et civils envoyés par le gouvernement français à York-town à l'occasion du centenaire de la reddition de cette ville en 1881 est resté présent à la mémoire de tous ceux qui en furent l'objet.

Une grande douceur se cachait d'ailleurs sous le masque à la Brutus, sévère et sillonné de rides profondes, de ce brave qui tua plus d'un cheval sous lui.

Ses funérailles, auxquelles assistaient le président Harrison et les anciens présidents Hayes

et Cleveland, ont eu lieu à New-York le 19 février avec un cérémonial imposant et un déploiement de forces militaires considérable. Le cercueil a été escorté par l'armée et la milice jusqu'à la gare d'ou il a été transporté à Saint-Louis, sa ville natale, pour y être inhumé.



LE GÉNÉRAL SHERMAN, MORT LE 16 FÉVRIER AUX ÉTATS-UNIS.

Courses à Biskra.

Les courses annuelles de Biskra, dont la fondation remonte à huit ans, ont eu, cette année, un éclat inaccoutumé ; pendant que toute l'Europe était sous la neige, un temps splendide et une température très douce les favorisaient. Après les courses de chevaux barbes, tous élevés en Algérie, merveilleux de finesse et de vitesse, et montés si adroitement par les indigènes, on a admiré les évolutions d'une fantasia échevelée dirigée par le commandant de l'escadron de spahis, et suivie du spectacle bien curieux d'une chasse au faucon, offerte par le caïd des Zibans.

Mais le clou de la fête était bien les courses de Méhara, chameaux coureurs, venant d'Ouargla et de Tougourt. S. E. le cardinal Lavigerie avait, à cette occasion, offert un prix de 1.500 francs au premier arrivant d'Ouargla. Ces bêtes ont fourni en cinquante-quatre heures une course de plus de cent lieues. Rien de plus bizarre que de voir courir ces énorme animaux qui semblent disloqués et dont le trot dépasse de beaucoup la vitesse d'un cheval au galop.

Les Arabes accroupis et gravement drapés dans leurs burnous, émaillaient de taches blanches les collines qui bornent le champ de courses.

A l'arrivée des vainqueurs, ils sortaient de leur mutisme habituel pour pousser des « iou-iou » interminables en l'honneur du gagnant.

Au lendemain du succès des fêtes si réussies de Biskra, on peut prédire à ce petit village africain les destinées d'une station hivernale qui, dans peu de temps, rivalisera avec Nice, Cannes ou toute autre ville réputée des bords de la Méditerranée.

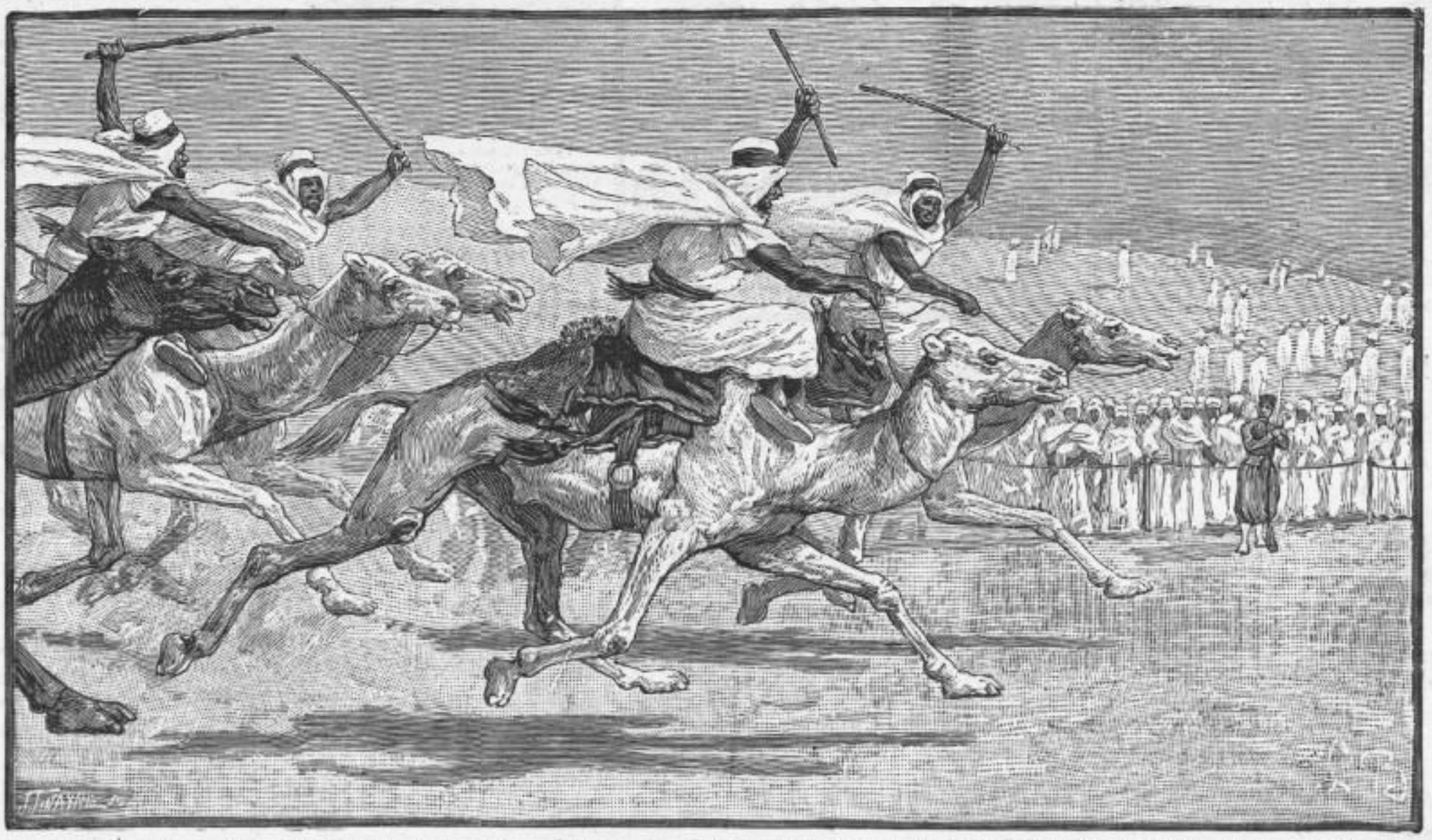
CONSEILS UTILES

Vin d'oranges.

Ces fruits abondent. Ils sont à bas prix. — C'est le moment d'en profiter.

Faites bouillir les zestes (écorces) de 20 oranges dans 10 litres d'eau ; dans 8 autres litres d'eau, faites dissoudre 12 kilog. de sucre. — Mêlez les deux liqueurs et ajoutez-y 6 litres de jus d'oranges zestées et pressées.

De ce mélange remplissez un tonnelet de 20 à 25 litres. Bouchez-le de manière à laisser sortir l'écume qui se formera.



ALGÉRIE. — UNE COURSE DE CHAMEAUX A BISKRA. — (Dessin de BOMBLED, d'après une pochade de M. JEAN WEBER.)

Abandonnez à la fermentation : elle durera cinq à six semaines.

Laissez passer deux ou trois mois.

Entre temps, maintenez-le plein; employez-y l'excédent de liquide que vous aurez mis en réserve.

Après six semaines, bondez le tonneau ; servez-vous de terre glaise pétrie avec un peu de sel.

Clarifiez alors — à la colle de poisson — et additionnez votre produit de deux poignées de fleurs d'oranger; à défaut, d'un demi-verre d'eau distillée sur ces fleurs.

Le collage est fait depuis quelques jours? — C'est bien. Mettez en bouteilles. Conservez en lieu sec; un peu de chaleur ne nuit pas.

Arrêt des pertes de sève des arbres verts.

En général, les arbres verts, — notamment ceux d'essences résineuses, — perdent aisément leur sève, toujours active, par suite de la moindre blessure; et il est rare surtout que les jeunes arbres résistent à cette cause de dépérissement et de mort.

On peut les en préserver, — à toute époque de l'année, — par le moyen suivant :

Aussitôt qu'on aperçoit une ou plusieurs branches malades, on en rafraîchit l'extrémité d'un coup de sécateur, — ou mieux de serpette, qui meurtrit moins, — et l'on recouvre immédiatement la plaie faite avec de la cire ou du mastic à greffer.

Cette opération a pour effet de rendre à l'arbre toute sa vitalité, toute sa vigueur.

Administration: A. BAER, 22, Rue Montpensier.

8 Mars 1891. *Le gérant :* L. LATASTE, ✪.

PARIS. — IMP. P. MOUILLOT, 13-15, QUAI VOLTAIRE.

SOLUTION DU DERNIER RÉBUS

La question des paris de courses est à l'état aigu; abolira-t-on définitivement les bookmakers?



Répertoire de la musique de la GARDE REPUBLICAINE

ÉLISA, Polka brillante.

JEANNE. — L'HORIZON BLEU, Grandes Valses.

de Lopols Lataste ✪

J. B. FRANTZ, Éditeur, 64, rue Lafayette, Paris.



DEROGY, Opticien

33, Quai de l'Horloge, Paris

Douze Médailles d'Honneur

Hors concours comme Membre du Jury à l'Exposition Internationale de 1868

SPÉCIALITÉ D'APPAREILS pour la PHOTOGRAPHIE

App. compl., chamb. à soufflet, 9×12. **40 fr.**
Le *même* avec chambre à chariot rentrant, 9×12 et deux châssis doubles. . . . . **50 fr.**
Le *même*, pour 13×18. . . . . **75 fr.**
Le *même*, avec objectif double aplanétique, 13×18. **100 fr.**
Appareil, dit Collégien, pour 13×18. . . . . **150 fr.**
Appareil Amateur, très soigné, 13×18. . . . . **250 fr.**

Envoi franco du Catalogue

Leçons gratuites à tout acheteur d'un appareil



GRELOTS POUR VÉLOCIPÈDES

Nouveaux Modèles

BRONZE B

ED. BIRON

FONDEUR

237 rue St Martin

PARIS



POMMADE DERMATIQUE MOULIN



Cette Pommade guérit les **Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, l'Acne, Eczéma, Dartres, Herpès, Hémorroïdes, Pellicules,** ainsi que toutes maladies de la peau. Elle arrête la **Chute** des **Cheveux** et des **Cils** et les fait repousser.

« *Monsieur, votre Pommade m'a « complètement guéri de l'***Eczéma**, « *qui me couvrait tout le front et une « partie du visage au-dessus des yeux « et tout le nez.* » DUSSUT,

« Commissaire spécial de police au Perthuis (Pyrénées-Orient). »

« *Monsieur, vous m'avez guéri d'une* **Maladie de peau** « *insupportable que je soignais en vain depuis quatre ans.* »

« MENARS, huissier à Sumène (Gard).

Se vend au Dépôt des **PILULES PURGATIVES & DÉPURATIVES MORISON-MOULIN**, — 2 *fr. le pot, envoi franco par poste.*

30, rue Louis-le-Grand, PARIS et les bonnes Pharmacies.

OUTILLAGE D'AMATEURS ET D'INDUSTRIES

FOURNITURES POUR LE DÉCOUPAGE

TOURS de tous Systèmes

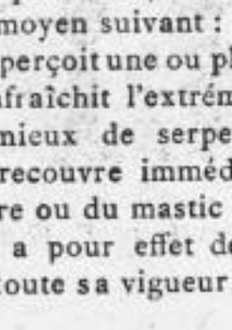
SCIES-MÉCANIQUES, OUTILS de toutes sortes

— BOITES D'OUTILS —

Le *Tarif-Album* (250 pages et 600 gravures) expédié franco contre 0 fr. 65

TIERSOT, *16 r. des Gravilliers* Paris

Exposition 1889 : MÉDAILLE D'ARGENT, la plus haute récompense.



RHUMATISMES GOUTTE AIGUE

NÉVRALGIES *guérison assurée en 2 à 3 jours par le*

SALICYLATE de Soude (Boîte: 3 fr.)

Cachet SCHLUMBERGER & CERCKEL, *26, r. Bergère.*

Prép. CHEVRIER, ph. 1re cl. *21, Faub. Montmartre, PARIS.*

BROQUET

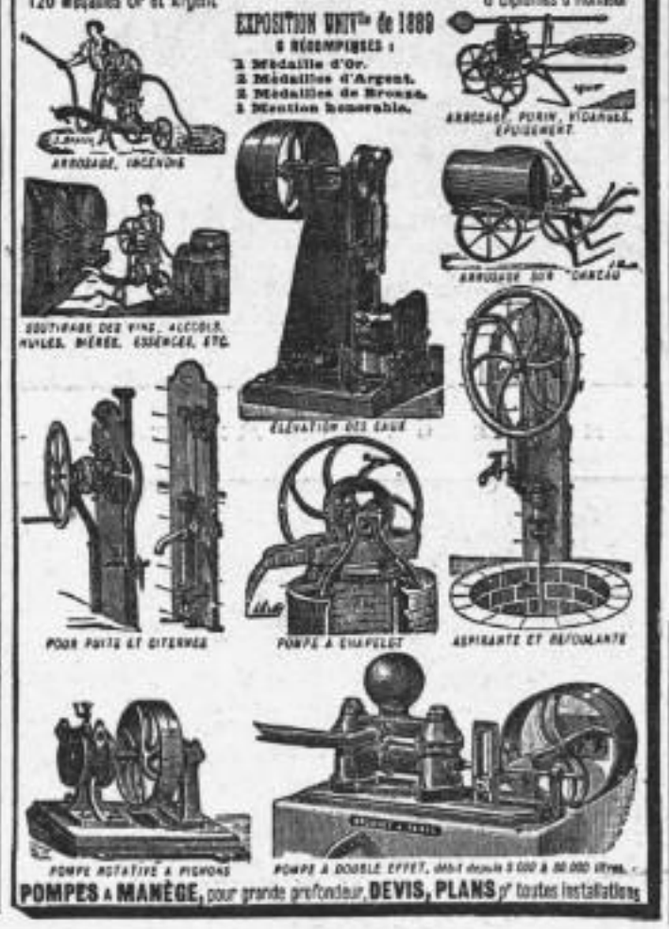
USINE A VAPEUR ET BUREAUX — *191, Rue Oberkampf, PARIS*

120 Médailles Or et Argent — 6 Diplômes d'Honneur

EXPOSITION UNIVLE de 1889

6 RÉCOMPENSES :

1 Médaille d'Or.
2 Médailles d'Argent.
2 Médailles de Bronze.
1 Mention honorable.



POMPES A MANÈGE, pour grande profondeur, **DEVIS, PLANS** p^r toutes installations

---

TOUS LES INSTRUMENTS

LA MUSIQUE SANS MUSICIEN

PIANISTAS pour jouer du piano avec des cartons perforés

ORCHESTRIONS — ORGANINAS

Demander le Catalogue Illustré envoyé franco de

Jérome THIBOUVILLE-LAMY

68 & 70, RUE DE RÉAUMUR, 68 & 70, — PARIS

TOUS LES INSTRUMENTS

Où court-il ???

IL COURT A LA

GRANDE CORDONNERIE AMÉRICAINE

89, Boulevard Sébastopol, à PARIS



Acheter une paire de chaussures très solides et très élégantes

à 12 fr. 50

Envoi franco du Catalogue illustré de Chaussures et Vêtements imperméables.

EAU ANTINEVRALGIQUE Alph. BAER

D'un parfum agréable et complètement inoffensive



NEVRALGIES FACIALES
MIGRAINES
MAUX DE DENTS

EXTRAIT DES ATTESTATIONS

Monsieur Baer,

Votre Eau a fait merveille et rendu des services réels. Je vous demande pardon du retard que j'ai mis à vous répondre, mais il est motivé par le désir de vous donner mon avis sur les résultats obtenus, qui sont réellement très satisfaisants.

Agréez, Monsieur, etc. Signé: CH. MENIER,
Pharmacien de 1re classe à Nantes.

M. MENIER est aujourd'hui Professeur à l'École de Médecine. *Nantes*, 23 *avril* 1873.

Monsieur Baer,

Votre produit me paraît devoir continuer à donner les meilleurs résultats dans le traitement des névralgies faciales et dentaires, si j'en juge par son début. Un médecin de Rennes, très compétent en pareille matière, m'a affirmé en être satisfait.

Signé : Mle MACÉ,
Pharmacien de 1re classe,
Professeur à l'École de médecine de Rennes.

Rennes, 3 novembre 1873.

PRIX : Demi-flacon, **2 fr. 50** ; le flacon, **4** fr.; le grand flacon, **contenance triple, 10** francs. Envoi franco contre mandat ou timbres adressés à M. **Alph. BAER**, l'inventeur, **22, rue Montpensier, PARIS.**

LITS ET FAUTEUILS MÉCANIQUES

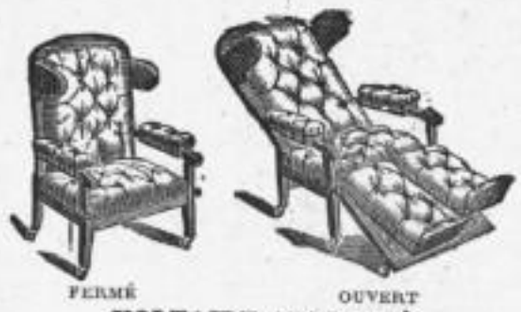
POUR MALADES ET BLESSÉS

DUPONT, Rue Hautefeuille, 10 (*près l'École de Médecine*)

Les plus hautes Récompenses à toutes les Expositions



PORTOIRS ARTICULÉS de tous Systèmes



VOLTAIRE ARTICULÉ

Siège peu profond pour soulager les personnes atteintes d'oppression ; porte-jambes à 2 articulations.



FAUTEUIL ROULANT pour Jardins.

ENVOI SUR DEMANDE FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ AVEC PRIX

EXPOSITION INTERNATIONALE des Sciences et des Arts Industriels, PARIS 1890

Cafés torréfiés, procédé le TURCQ des ROSIERS, **DIPLOME D'HONNEUR**

LA CAFÉINE

est l'élément le plus utile du Café, l'agent par excellence pour **conserver la vigueur, la virilité et l'intelligence.** Elle empêche l'essoufflement et les palpitations. **(Académie de Médecine.)**

Le procédé de torréfaction de **M. LE TURCQ DES ROSIERS** conserve au café les 20 à 30 0/0 de **caféine** perdue par les autres procédés et lui donne la plus-value de qualité correspondante. Il a mérité un avis favorable du Comité consultatif d'hygiène publique de France, notifié à l'inventeur par M. le Ministre de l'Intérieur. — Sa devise est :

SANTÉ — VIRILITÉ — ÉCONOMIE

Demander ces Cafés à **MM. ANCELIN FRÈRES**, 4, rue de l'Échiquier, Paris

		Le 1/2 kilo. Papier.
CAFÉS	bon ordinaire.	2f 80 bleu.
	fin.....	3f » gris.
BRULÉS	supérieur.....	3f 20 blanc.
	extra.....	3f 40 blanc glacé

PARIS — Livraison franco au domicile de l'acheteur.

PROVINCE — Livraison aux prix du Tarif en ajoutant pour affranchissement :

0f30 par 250 grammes par poste.
0f60 pr livraison en gare... } Par colis postaux
0f85 pr livraison à domicile. } jusqu'à 2 k. 500.

PAR 4 KILOS 500 GR. EXPÉDITION FRANCO

Gratuit
pour les abonnés directs du journal.

10 Centimes le Numéro

Parait
toutes les semaines.

Le Petit Colon

ALGÉRIEN

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS AU PETIT COLON ALGÉRIEN
Algérie : 3 mois : **4** fr. **50**; 6 mois : **9** fr.; 1 an : **18** fr.
France : 3 mois : **6** fr. » ; 6 mois : **12** fr.; 1 an ; **24** fr.
FRAIS DE RECOUVREMENT EN PLUS
Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1er et du 15 de chaque mois.

ON S'ABONNE
Aux Bureaux du PETIT COLON
à Alger, Rampe Magenta, 16.

Le PETIT COLON parait tous les jours.



DÉPÔT LÉGAL
Seine
N° //
1891



M. FORTUNÉ DU BOISGOBEY, mort à Paris, le 26 février.
(Photographie BACARD FILS.)

Mme LA BARONNE DE KRONENBERG (JOSÉPHINE DE RESZKÉ).
Morte récemment à Varsovie. — (Photographie PIERRE PETIT.)

(Dessins de M. VUILLIER.)

NOS GRAVURES

Fortuné du Boisgobey.

Le romancier populaire, l'un des plus féconds de notre époque, Fortuné du Boisgobey, vient de mourir à l'âge de soixante-dix ans, succombant à une attaque de paralysie des membres inférieurs dont il avait été atteint il y a trois mois et qui peu à peu a gagné le cœur.

C'est à cinquante ans seulement qu'il commença à écrire.

Dès lors, ayant résolu de demander au roman-feuilleton ses moyens d'existence, il écrivit de 1869 à 1890 une soixantaine de romans dont les plus connus sont : la *Tresse blonde*, la *Bande rouge*, le *Vrai Masque de fer*, l'*As de cœur*, les *Collets noirs*, la *Vieillesse de M. Lecocq*, le *Crime de l'Omnibus*, la *Revanche de Fernande*, *Porte close*, l'*Epingle rose*, le *Demi-Monde sous la Terreur*, le *Crime de l'Opéra*, le *Chêne-Capitaine*, etc.

Au sortir de l'Ecole de droit, Fortuné du Boisgobey avait jadis débuté au ministère des finances et avait même suivi le maréchal Bugeaud en Afrique, en qualité d'attaché à la trésorerie militaire.

Nommé plus tard receveur particulier des finances, il avait donné sa démission, tenté par l'amour des voyages, et avait longuement parcouru l'Asie-Mineure, la Syrie, la Palestine, la Haute-Égypte, etc.

Il a consacré un volume intéressant au récit de ces voyages.

La baronne de Kronenberg (Joséphine de Reszké).

Tous les habitués de l'Opéra ont conservé le souvenir de la sœur de Jean et Edouard de Reszké, une belle et sympathique artiste qui, après un début très remarqué dans Ophélie, fut la créatrice de Sita, dans le *Roi de Lahore*.

La cantatrice aborda successivement les grands rôles du répertoire et se fit applaudir tour à tour dans les *Huguenots*, la *Juive*, l'*Africaine*, *Don Juan*, *Faust*, etc.

Sa carrière artistique fut brillante mais courte. Elle chantait Salomé d'*Hérodiade* au Théâtre-Italien (direction Maurel), lorsqu'un mal de gorge l'obligea à quitter le théâtre où elle ne reparut plus.

On l'entendait uniquement dans les concerts de charité. Mlle de Reszké, au moment où elle avait renoncé au théâtre, s'était mariée et était devenue baronne de Kronenberg. C'est à Varsovie qu'elle vient de mourir des suites de ses couches. Sa mort laisse d'unanimes regrets aux nombreux amis qui appréciaient l'enjouement de son caractère, l'exquise bonté de son cœur et toutes les qualités enfin qui rendaient si séduisante la femme doublée d'une artiste de grand mérite.

L'hôtel des étudiants à Montpellier.

Le 4 février à Montpellier, a eu lieu l'inauguration officielle de l'Hôtel de l'Association générale des étudiants de Montpellier. Cette fête, à laquelle avaient été invitées toutes les notabilités de la région ainsi que toutes les associations françaises d'étudiants, avait d'autant plus d'importance que les étudiants de Montpellier sont les premiers en France, qui grâce à la générosité de leur municipalité et à la sympathie de quelques amis dévoués aient pu être mis en possession d'un immeuble assez vaste pour remplir toutes les conditions indispensables à une association d'étudiants. Montpellier a été la première des universités de France qui ait construit sa « maison d'étudiants » élevée à l'endroit le plus propice de la ville en plein champ de Mars. Un vrai palais, avec une façade de pierre dessinant sur le bleu du ciel l'éblouissante blancheur de ses lignes, avec une élégante terrasse, et tout autour un gai jardin, une salle vaste et splendide, pour



L'HÔTEL DES ÉTUDIANTS, RÉCEMMENT INAUGURÉ A MONTPELLIER. — (Dessin de M. LOUIS TINAYRE.)

l'ornement de laquelle des artistes, peintres et sculpteurs, ont rivalisé de talent, et sur les côtés de cette nef centrale des salles de bibliothèque, de lecture, de conférence, de jeux, etc.

Dans la journée du 4 février, Montpellier présentait aux abords des édifices universitaires le même spectacle qu'au jour des belles fêtes du Centenaire. On y voyait circuler des groupes animés d'étudiants ornés de leurs insignes.

A 4 h. 20, un cortège se forme à la gare : on y vient recevoir la délégation des étudiants marseillais avec leur drapeau. C'est la troisième délégation.

Aussi, le soir, trois drapeaux étaient groupés à l'Hôtel des étudiants autour de celui de l'Association de Montpellier : ceux de Paris, de Marseille et de Nancy.

Les deux délégués de l'Association des étudiants de Paris étaient : M. Marc Perret, inscrit depuis quelques années déjà au barreau de Paris, mais resté plein de zèle et de dévouement pour tout ce qui concerne les intérêts des étudiants ses anciens camarades ; et M. Fernand Butin, étudiant en pharmacie, l'un des plus jeunes et dest plus sympathiques membres de l'Association.

Les étudiants de Lyon, de Bordeaux, de Toulouse, d'Alger, ont envoyé des lettres d'adhésion et d'excuses.

Dès huit heures, les nombreux hôtes des étudiants se hâtent vers la salle des Fêtes. Ils y sont conduits et



UN TRICYCLE MU PAR LE PÉTROLE. — LE VÉHICULE EN CIRCULATION.

placés par des commissaires qui s'acquittent de leur tâche avec autant d'urbanité que de zèle. Tout se passe le mieux du monde.

A huit heures et demie, la salle regorge littéralement, et quelques invités en retard sont obligés de se masser, avec les étudiants, dans les salles latérales.

A ce moment, le coup d'œil offert par la grande salle est des plus attrayants; les fraîches toilettes des dames et des demoiselles, venues en très grand nombre, les uniformes militaires, les fracs, les bérets d'étudiants, s'harmonisent admirablement avec la décoration, riche en couleur, du monument.

A 9 heures moins le quart, les autorités civiles et militaires font leur entrée, saluées par un ban formidable; les rideaux qui masquent la scène sont tirés, et le chœur de l'Association entonne *Au drapeau*, chant de ralliement des étudiants de Montpellier qui leur a été dédié par les auteurs, leurs compatriotes : MM. de Bornier et Paladilhe.

Les délégués de Paris, de Marseille et de Nancy déploient le drapeau de leurs Associations respectives à côté du drapeau de l'Association de Montpellier. Une triple salve d'applaudissements accueille la dernière strophe du chant des étudiants.

Puis, après quelques minutes d'entr'acte, les rideaux de la scène sont tirés de nouveau. C'est le moment des discours. MM. Desq, président de l'Association des étudiants de Montpellier, Lavisse, le promoteur des

Associations d'étudiants, Gérard, recteur, ont pris successivement la parole et ont été très applaudis.

M. Desq a constaté les résultats acquis par l'Association et a vivement remercié tous ceux: fonctionnaires, professeurs, artistes, amis généreux qui ont aidé à son développement et l'ont enfin rendue propriétaire.

M. Lavisse a prononcé un discours très nourri et très intéressant sur ce que doivent être les associations d'étudiants et le but qu'elles doivent poursuivre.

M. Gérard a rendu justice à l'esprit d'initiative et de suite des étudiants et s'est déclaré fier de son titre de premier étudiant de Montpellier.

Pour en finir avec les discours, citons la conclusion pleine d'émotion du discours que M. Marc Perret a prononcé au nom de ses camarades parisiens et des étudiants de France :

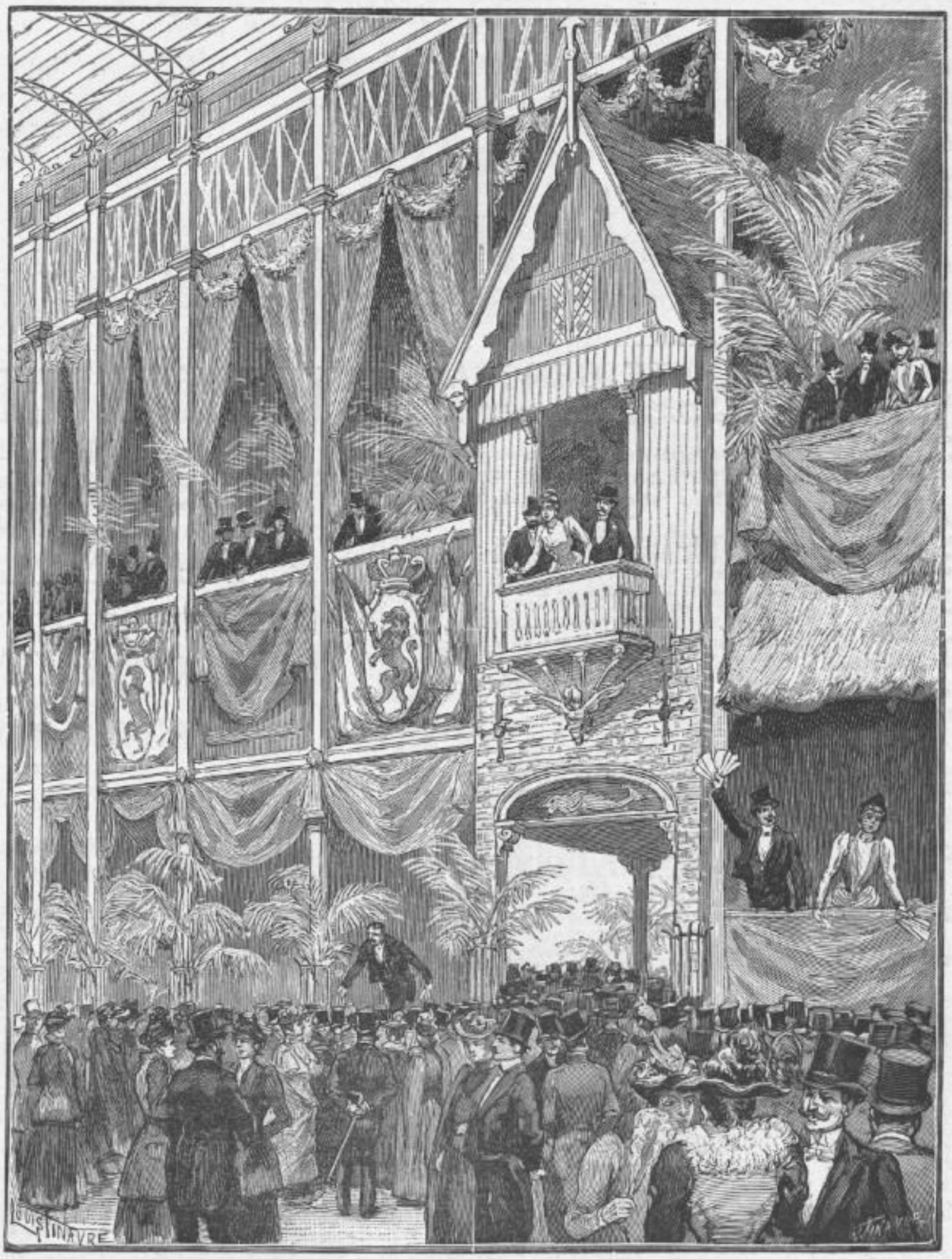
« Merci, habitants de Montpellier, de votre amitié pour les étudiants, sur nous tous elle rejaillit, et, dans nos Universités du Nord et du Midi, nous dirons à titre d'enseignement comment vous les aimez ces jeunes gens, qui sont vos fils, vos frères, et pourquoi ne pas le dire, vos fiancés peut-être.

« Merci enfin pour nos mères, pour nos familles, qui sauront désormais, en nous envoyant loin d'elles dans les Universités, que grâce à vous, nous retrouvons dans nos maisons d'étudiants un peu de l'affection que nous avons laissée au foyer. »

Cette cérémonie s'est terminée par un concert très réussi pendant lequel les artistes du Grand-Théâtre et les étudiants ont été couverts d'applaudissements.

Cette soirée a fait le plus grand honneur aux étudiants de Montpellier ; elle est un gage assuré pour l'avenir et la prospérité de leur Association.

Les étudiants de Montpellier viennent de donner à leurs camarades de France un grand exemple; espérons qu'ils le suivront et que nous verrons dans chaque centre universitaire s'élever leurs « hôtels d'étudiants » où, en se groupant sous les plis du même drapeau, ils apprendront à se connaître, et à aimer leur fière devise « Science et Patrie ».



BELGIQUE. — LA FÊTE DE CHARITÉ ORGANISÉE PAR LA PRESSE A BRUXELLES, LE 22 FÉVRIER.

Un tricycle au pétrole.

La construction d'un véhicule n'étant ni beaucoup plus pesant, ni beaucoup plus volumineux qu'un vélocipède à trois roues, est un problème qui préoccupe un grand nombre de chercheurs. Nous croyons que M. Edouard Butler, de Greenwich, vient de réussir à réaliser un appareil remarquable à ce point de vue.

Construit avec des tubes d'acier, ce véhicule ne pèse pas plus de 140 kilos, y compris un réservoir d'une quinzaine de litres à large surface dans lequel l'air se charge des vapeurs et devient inflammable.

De chaque côté de ce réservoir se trouve un cylindre moteur dont la révolution est partagée en quatre temps. Dans le premier le piston puise l'air inflammable à l'aide d'un tube particulier, dans le second l'air inflammable est comprimé, dans le troisième a lieu l'explosion et la détente; et le quatrième est consacré à l'évacuation.

Afin de tempérer l'échauffement, l'inventeur a établi un courant d'eau continu. Bien entendu c'est toujours le même liquide qui repasse après s'être refroidi. L'inflammation est donnée par une bobine d'induction qui est placée sous le siège et ne donne par conséquent aucun embarras.

Les deux cylindres moteurs agissent sur la roue motrice qui est unique, ce qui permet d'arrêter son action en la soulevant à l'aide d'un levier.

Les deux autres roues sont placées ensemble dans la main du voyageur, mais elles sont indépendantes et on peut les incliner avec un levier de manière à gouverner à droite ou à gauche.

C'est encore en agissant sur la roue motrice que l'on met le tricycle en mouvement. Avant de monter sur le siège on doit prendre la précaution de lancer le mécanisme à l'aide d'une manivelle spéciale.

On peut fermer en partie les tuyaux d'alimentation ou cylindres, et réduire ainsi la quantité d'air carburé consommé. En même temps on presse sur les freins.

La vitesse du tricycle varie très facilement de 4 à 16 kilomètres par heure. A cette dernière allure la consommation dépasse à peine un litre.

Il est difficile d'imaginer un mode de voyage plus agréable, plus commode et moins dispendieux. Si l'on augmentait un peu les dimensions du tricycle on aurait une voiture à deux ou trois places.

Le succès de ce véhicule confirmerait une prévision que nous avons hasardé dans le *Pétrole*, de la Bibliothèque des Merveilles. Nous souhaitons de grand cœur que les récits avantageux qui nous sont faits se trouvent complétement vérifiés. Nous n'y apercevons aucune exagération, mais, pour rendre hommage à la vérité, nous devons ajouter que nous n'avons point encore été à même de les contrôler.

Fête de charité à Bruxelles.

La presse bruxelloise a organisé une fête de charité qui a remporté le plus grand succès et qui a eu lieu le dimanche 22 février, de trois heures à minuit, dans le hall de la Madeleine, dont la décoration originale figurait une fête flamande au XVIe siècle.

Sur un coquet théâtre, installé au fond de la salle, tous les meilleurs artistes de la capitale belge se sont fait entendre et ont recueilli les applaudissements d'une foule enthousiaste qui tenait à les récompenser du zèle et de l'empressement avec lesquels ils ont prêté leur concours à une bonne œuvre.

Avant la fin de la journée, toutes les boutiques,

tenues par les plus jolies actrices de Bruxelles, étaient dévalisées.

Dans la soirée, le hall était illuminé d'une manière féerique par des milliers de lanternes vénitiennes, par des cordons de gaz et par une foule de lampes électriques.

Il faut renoncer à décrire l'animation qui n'a cessé de régner pendant cette fête dont la réussite a été complète et dont on ne peut que féliciter les organisateurs, nos confrères de la presse bruxelloise.

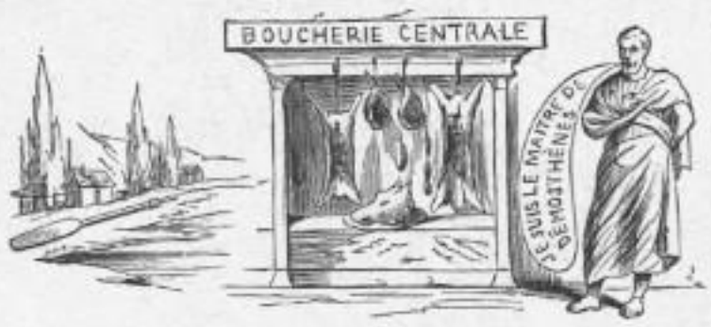
Administration: A. BAER, 22, Rue Montpensier.
15 Mars 1891. *Le gérant:* L. LATASTE, ©.

PARIS. — IMP. P. MOUILLOT, 13-15, QUAI VOLTAIRE.

SOLUTION DU DERNIER RÉBUS

Bons contribuables! à quelle sauce préférez-vous être accommodés? A l'impôt de répartition, ou de quotité.

RÉBUS





Répertoire de la musique de la GARDE REPUBLICAINE
ÉLISA, Polka brillante.
JEANNE. — L'HORIZON BLEU, Grandes Valses.
de Lopols Lafaste ©
J. B. FRANTZ, Éditeur, 64, rue Lafayette, Paris.



DEROGY, Opticien
33, Quai de l'Horloge, Paris
Douze Médailles d'Honneur
Hors concours comme Membre du Jury à l'Exposition Internationale de 1868
SPÉCIALITÉ D'APPAREILS pour la PHOTOGRAPHIE

App. compl., chamb. à soufflet, 9×12.	40 fr.
Le *même* avec chambre à chariot rentrant, 9×12 et deux châssis doubles.	50 fr.
Le *même*, pour 13×18.	75 fr.
Le *même*, avec objectif double aplanétique, 13×18.	100 fr.
Appareil, dit Collégien, pour 13×18.	150 fr.
Appareil Amateur, très soigné, 13×18.	250 fr.

Envoi franco du Catalogue
Leçons gratuites à tout acheteur d'un appareil



GRELOTS
POUR VÉLOCIPÈDES
Nouveaux Modèles
DÉPOSÉ ⊞
ED. BIRON
FONDEUR
237 rue St Martin
PARIS



PURGATIVES — DÉPURATIVES



60 ANS DE SUCCÈS
PILULES MORRISON-MOULIN, n° 1 et n° 2
Purgatif végétal, dépuratif du sang, guérison des douleurs, maladie de foie, de l'estomac, hydropisie, affections nerveuses; chassent les humeurs et les glaires, 2 fr. — Exiger la signature et le nom **Pilules-Moulin** sur chaque boîte. — Guérissent aussi les *maladies de la peau, eczéma, prurit, hémorroïdes* avec **Pommade Dermatique-Moulin.** 2 fr. franco.
30, rue Louis-le-Grand, PARIS et les bonnes Pharmacies.

GOUTTE & GRAVELLE
Guérison rapide assurée par le
SALICYLATE DE LITHINE (Fl. Pilules 5 Fr.)
Cachet SCHLUMBERGER { ERCKEL, 26, r. Bergère.
Prép. CHEVRIER, pharm. 21, Faubourg Montmartre, PARIS

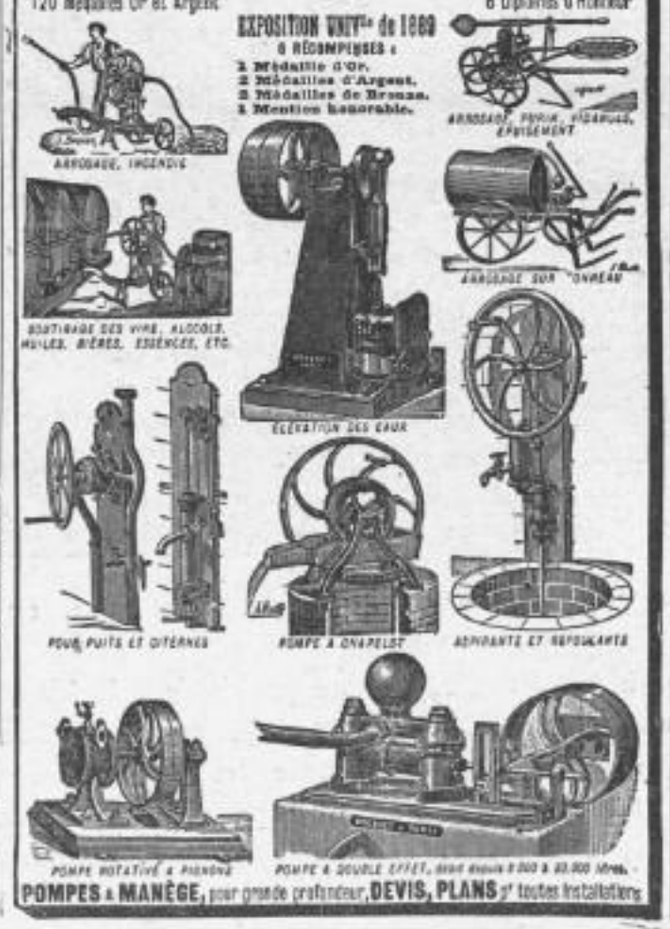
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France
Société anonyme *fondée suivant décret du 4 mai 1864*
CAPITAL : 120 MILLIONS DE FRANCS
Siège social : rue de Provence, 54, 56, à Paris

COMPTE DE CHÈQUES. — BONS A ÉCHÉANCE FIXE. — ORDRES DE BOURSE. — GARDE DE TITRES. — PAIEMENT DE COUPONS. — ENCAISSEMENT D'EFFETS ET FACTURES. — ENVOIS DE FONDS (Province et Étranger). — AVANCES SUR TITRES. — BILLETS DE CRÉDIT CIRCULAIRES.

La Société possède des succursales dans les principaux quartiers de Paris et dans les principales villes de France

MÉDAILLE D'HONNEUR Paris 1855
ORGUES
d'ALEXANDRE Père et Fils
106, rue Richelieu. Paris
ORGUES depuis 100 fr. jusqu'à 8,000 fr.
VENTE AVEC FACILITÉS DE PAIEMENT
Envoi franco sur demande du CATALOGUE ILLUSTRÉ
1re MÉDAILLE D'OR Paris 1889

BROQUET
USINE A VAPEUR ET BUREAUX — 121, Rue Oberkampf, PARIS
120 Médailles Or et Argent — 6 Diplômes d'Honneur
EXPOSITION UNIVLE de 1889 — 6 RÉCOMPENSES : 1 Médaille d'Or, 2 Médailles d'Argent, 2 Médailles de Bronze, 1 Mention honorable.



POMPES à MANÈGE, pour grande profondeur, **DEVIS, PLANS** et toutes installations

TOUS LES INSTRUMENTS
LA MUSIQUE SANS MUSICIEN
PIANISTAS pour jouer du piano avec des cartons perforés
ORCHESTRIONS — ORGANINAS
Demander le Catalogue Illustré envoyé franco de
Jérome THIBOUVILLE-LAMY
68 & 70, RUE DE RÉAUMUR, 68 & 70, — PARIS
TOUS LES INSTRUMENTS

Où court-il ???
IL COURT A LA
GRANDE CORDONNERIE AMÉRICAINE
89, Boulevard Sébastopol, à PARIS
Dimanche 22 Mars
ET JOURS SUIVANTS
GRANDE MISE en VENTE de CHAUSSURES NOUVEAUTÉ
En cuir de Russie et veau Peluche
(DIT : *Oolze Talf.*)
Envoi franco du Catalogue illustré de Chaussures et Vêtements imperméables.



EAU ANTINEVRALGIQUE Alph. BAER
D'un parfum agréable et complètement inoffensive



NEVRALGIES FACIALES
MIGRAINES
MAUX DE DENTS

EXTRAIT DES ATTESTATIONS

Monsieur Baer,
Votre Eau a fait merveille et rendu des services réels. Je vous demande pardon du retard que j'ai mis à vous répondre, mais il est motivé par le désir de vous donner mon avis sur les résultats obtenus, qui sont réellement très satisfaisants.
Agréez, Monsieur, etc. Signé: Ch. MENIER,
Pharmacien de 1re classe à Nantes.
M. MENIER est aujourd'hui **Professeur à l'École de Médecine.** *Nantes*, 23 *avril* 1873.

Monsieur Baer,
Votre produit me paraît devoir continuer à donner les meilleurs résultats dans le traitement des névralgies faciales et dentaires, si j'en juge par son début. Un médecin de Rennes, très compétent en pareille matière, m'a affirmé en être satisfait.
Signé : Mle MACÉ,
Pharmacien de 1re classe,
Professeur à l'École de médecine de Rennes.
Rennes, 3 novembre 1873.

PRIX : Demi-flacon, **2 fr. 50**; le flacon, **4 fr.**; le grand flacon, **contenance triple, 10** francs. Envoi franco contre mandat ou timbres adressés à M. **Alph. BAER**, l'inventeur, **22, rue Montpensier, PARIS.**

EXPOSITION INTERNATIONALE des Sciences et des Arts Industriels, PARIS 1890
Cafés torréfiés, procédé le TURCQ des ROSIERS, **DIPLOME D'HONNEUR**
LA CAFÉINE
est l'élément le plus utile du Café, l'agent par excellence pour **conserver la vigueur, la virilité** et l'**intelligence.** Elle empêche l'essoufflement et les palpitations. **(Académie de Médecine.)**
Le procédé de torréfaction de **M. LE TURCQ DES ROSIERS** conserve au café les 20 à 30 0/0 de caféine perdue par les autres procédés et lui donne la plus-value de qualité correspondante. Il a mérité un avis favorable du Comité consultatif d'hygiène publique de France, notifié à l'inventeur par **M. le Ministre de l'Intérieur.** — Sa devise est :
SANTÉ — VIRILITÉ — ÉCONOMIE
Demander ces Cafés à **MM. ANCELIN FRÈRES**, 4, rue de l'Échiquier, Paris

		Le 1/2 kilo. Papier.
CAFÉS	bon ordinaire.	2f 80 bleu.
	fin.....	3f » gris.
BRULÉS	supérieur.....	3f 20 blanc.
	extra.....	3f 40 blanc glacé

PARIS — Livraison franco au domicile de l'acheteur.
PROVINCE — Livraison aux prix du **Tarif en** ajoutant pour affranchissement :
0f30 par 250 grammes par poste.
0f60 pr livraison en gare... } Par colis postaux
0f85 pr livraison à domicile. } jusqu'à **2 k. 500.**
PAR 4 KILOS 500 GR. EXPÉDITION FRANCO

LITS ET FAUTEUILS MÉCANIQUES
POUR MALADES ET BLESSÉS
DUPONT, Rue Hautefeuille, 10 (*près l'École de Médecine*)
Les plus hautes Récompenses à toutes les Expositions



PORTOIRS ARTICULÉS de tous Systèmes



Bijou avec porte-jambes a 2 articulations.



FAUTEUIL ROULANT pour Jardins.

ENVOI SUR DEMANDE FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ AVEC PRIX

Gratuit
pour les abonnés directs du journal.

10 Centimes le Numéro

Paraît
toutes les semaines.

Le Petit Colon

ALGÉRIEN

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS AU PETIT COLON ALGÉRIEN
Algérie : 3 mois : 4 fr. 50; 6 mois : 9 fr.; 1 an : 18 fr.
France : 3 mois : 6 fr. » ; 6 mois : 12 fr.; 1 an ; 24 fr.
FRAIS DE RECOUVREMENT EN PLUS
Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1er et du 15 de chaque mois.

ON S'ABONNE
Aux Bureaux du PETIT COLON
à Alger, Rampe Magenta, 16.
Le PETIT COLON paraît tous les jours.

DÉPÔT LÉGAL
Seine
1891



LE PRINCE JÉRÔME NAPOLÉON.

NOS GRAVURES

Le prince Napoléon.

Il y a quelques jours à peine que la nouvelle d'une grave indisposition du prince Napoléon fut mise en circulation par les journaux.

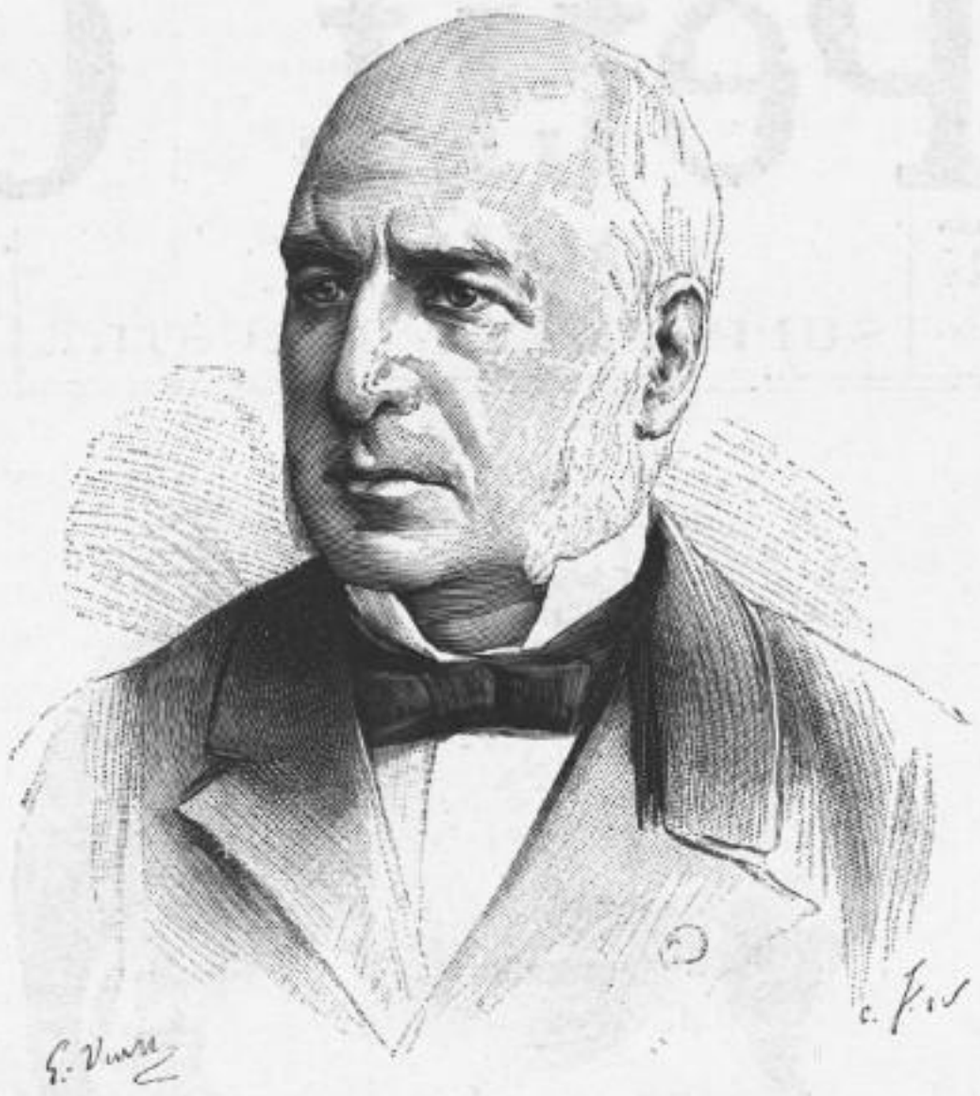
Au moment où nous mettons sous presse son état est si grave que nous publions son portrait que sa cruelle maladie justifie suffisamment.

Le prince était à Rome, où il était arrivé fin décembre, et il était descendu, selon son habitude, à l'hôtel de Russie, près du Pincio, avec son secrétaire, M. Bétolaud, et son valet de chambre.

C'est à la date du lundi 23 février que se manifestèrent les premiers symptômes du mal. De jour en jour, depuis lors, l'état n'ayant fait que s'aggraver, la princesse Clotilde, la princesse Mathilde, et enfin le prince Victor lui-même, se sont rendus à Rome pour voir le malade.

Fils du roi Jérôme et de la princesse Catherine de Wurtemberg, le prince Napoléon est né à Trieste le 9 septembre 1822. Le 30 janvier 1859, il épousa la princesse Clotilde de Savoie, née le 2 mars 1843, et fille de feu Victor-Emmanuel II, roi d'Italie.

Trois enfants sont nés de ce mariage : le prince Victor, né le 13 juillet 1862, le prince Louis, né le 16 juillet 1864, et la princesse Lætitia, née le 20 décembre 1866, veuve du duc d'Aoste.

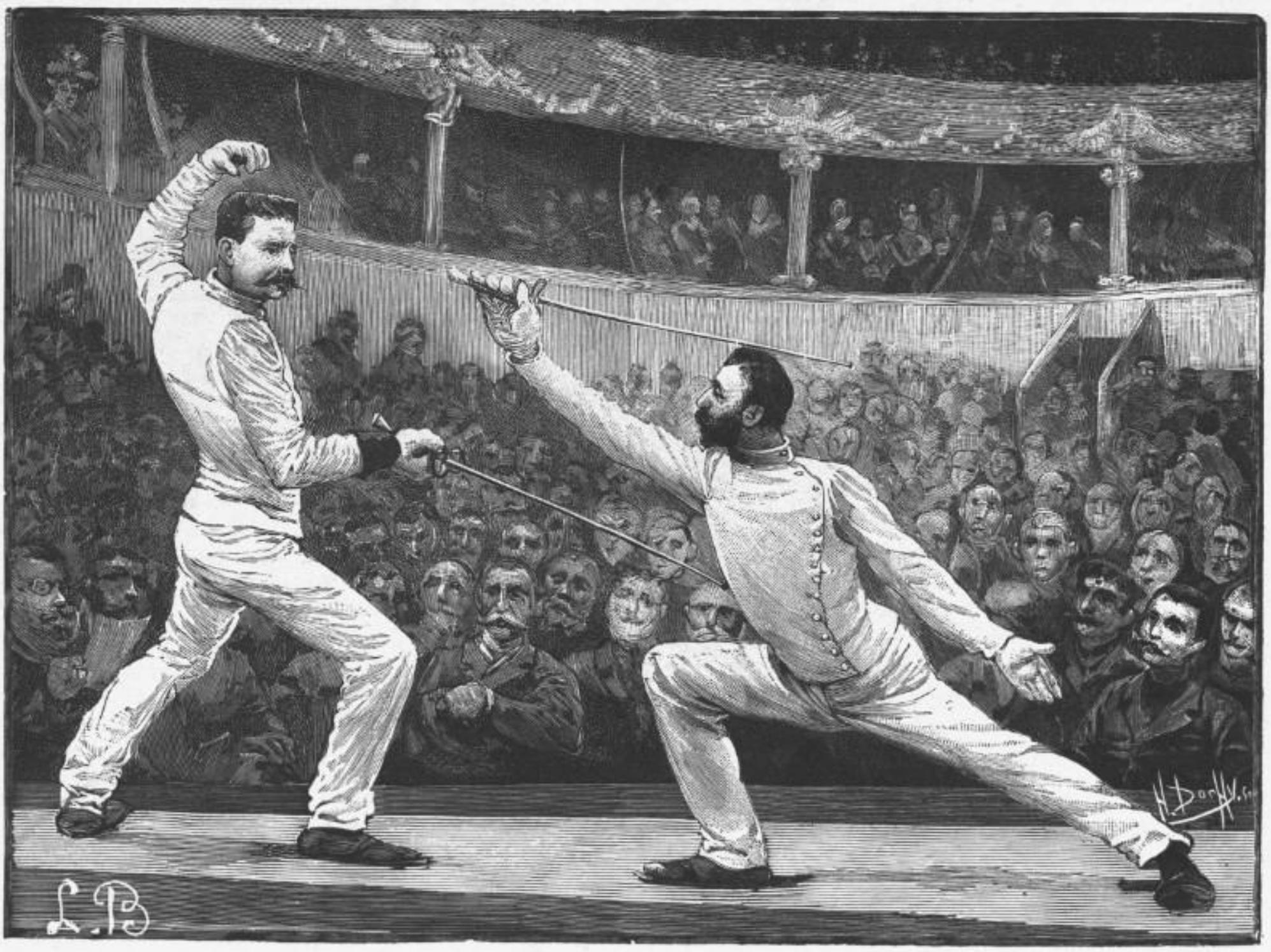


M. BÉHIC, MORT A PARIS, LE 8 MARS.

M. Béhic.

Ancien ministre, ancien sénateur, M. Béhic, qui fut une des personnalités les plus considérées du parti bonapartiste, est mort le 8 mars.

Ses débuts dans la vie politique, nous dit le *Figaro*, datent de 1846, époque à laquelle il fut élu député d'Avesnes ; sa compé-



M. Mérignac. M. Prévost.

PARIS. — ASSAUT MÉRIGNAC ET PRÉVOST AU NOUVEAU-CIRQUE. — « LE MUR ». — (Dessin de M. LOUIS BOMBLED.)

tence en matière de finances et d'affaires fut vite remarquée, et cinq années après son entrée au Parlement, il devenait directeur des Messageries maritimes, président de la commission d'organisation des banques coloniales, etc., etc.

En 1863, il reçut le portefeuille de l'agriculture, du commerce et des travaux publics, qu'il conserva jusqu'en 1867. Il était sénateur quand la révolution de septembre arriva.

Après un séjour de trois années au Sénat, de 1876 à 1879, il rentra définitivement dans la vie privée, se consacrant tout entier au développement de la Compagnie des Messageries maritimes, dont il était le président.

M. Béhic, qui venait d'atteindre sa quatre-vingt-troisième année, était grand-croix de la Légion d'honneur.

Assaut de retraite de Mérignac, au Nouveau-Cirque.

C'est au procès-verbal de l'assaut du 7 mars entre MM. Mérignac aîné et C. Prévost que nous empruntons le commentaire de notre dessin. En voici la teneur :

A la suite d'une proposition faite à MM. Mérignac aîné et Prévost de constituer un jury chargé de constater et de compter les coups de bouton échangés dans leur assaut du 7 mars 1891, M. Mérignac a choisi pour témoins MM. Jacob, président de l'Académie d'armes, et Rouleau, membre du comité; M. Prévost a fait choix de MM. Vavasseur, auteur de la proposition, et Georges Robert, secrétaire de l'Académie d'armes.

En conséquence, les soussignés, réunis après l'assaut, ont adopté, à l'unanimité, le résumé suivant, ne relatant que les coups touchés conformément aux règles de l'escrime :

Premier coup (contre-riposte directe en quarte) touché par Mérignac.

Deuxième coup (riposte directe en quarte) touché par Prévost.

Troisième coup (contre-riposte par coupé-dégagé dessous) touché par Mérignac.

Quatrième coup (doublé dessous) touché par Prévost.

Cinquième coup (coup d'arrêt) touché par Mérignac.

Sixième coup (contre-riposte directe en quarte) touché par Mérignac.

Septième coup (contre-riposte par coupé dessus) touché par Mérignac.

Huitième coup (coup d'arrêt) touché par Mérignac.

Neuvième coup (contre-pointe directe en quarte) touché par Prévost.

Paris, le 7 mars 1891.

Pour M. Mérignac aîné:

JULES JACOB. ROULEAU.

Pour M. C. Prévost :

VAVASSEUR. G. ROBERT.

Soit *six* coups touchés par Mérignac, et *trois* touchés par Prévost.

Cet assaut, qui était une vraie fête sensationnelle, avait réuni le tout-Paris de l'escrime au Nouveau-Cirque, et les connaisseurs ont savouré un vrai régal avec ce *clou* du programme très bien combiné, et comportant encore sept numéros des plus intéressants.

Le Coréen Hong-Jong-Ou.

Paris possède dans ses murs un Coréen authentique, qui nous est arrivé en droite ligne et dans des conditions fort extraordinaires, des bords de la mer Jaune.

Bien des héros de roman ne sont pas aussi dignes d'intérêt que cet étranger venu seul à Paris, muni d'un passeport rédigé dans sa langue maternelle et portant ceci :

Le ministre des affaires étrangères du gouvernement coréen délivre le présent certificat d'identité à Hong-Jong-Ou, habitant Séoul, qui va faire ses études de droit en Grande-France, et prie les agents de ce pays



HONG-JONG-OU, LE CORÉEN DE PARIS.

de surveiller sa conduite, afin qu'il ne se rende coupable d'aucune faute et puisse mener à bien ses études.

De l'année du Sanglier.

Signé : KIN,
Ministre des affaires étrangères.

Hong-Jong-Ou avait en outre une lettre pour un missionnaire qui avait séjourné en Corée, mais qui justement s'était croisé avec le voyageur, retournant vers l'Extrême-Orient, tandis que l'étranger faisait voile pour la France. Il serait trop long de narrer dans le détail les péripéties d'un voyage aussi long, les déboires de l'arrivée et, finalement, la détresse et l'abandon dont notre Coréen faillit être victime.

A la fin, des cœurs généreux s'intéressèrent à son sort, et un peintre, dont nos lecteurs ont dernièrement encore apprécié les intéressants dessins, a recueilli chez lui le vaillant Hong-Jong-Ou, jusqu'au jour où, façonné à nos usages, familiarisé avec notre langue, qu'il apprend, dit-on, avec une grande facilité, il pourra trouver quelque emploi et demeurer l'hôte d'une patrie nouvelle qu'il est venu chercher de si loin, et qui finira sans doute par l'adopter

---

La Mi-Carême.

Les chars et la reine des blanchisseuses.

Une assez belle température a favorisé cette année la traditionnelle promenade des blanchisseuses. C'est sur la place de la République où plus de cent mille personnes étaient massées que le jury, installé dans une tribune d'honneur, a décerné les récompenses aux propriétaires des chars les mieux décorés.

C'est vers cinq heures et demie que les chars ont défilé. Il faut citer en première ligne celui du lavoir de la rue Milton avec la reine des reines, Mlle Sicard, que le président et tous les membres ont embrassée aux applaudissements de la foule.

Venaient ensuite les chars des lavoirs de la rue Haxo, celui des blanchisseuses de Rouen, venues pour la circonstance, ceux du lavoir des Couronnes de Belleville, des Buttes-Chaumont, de la rue Nys. A six heures et demie, le défilé était terminé. A la suite de la délibération, la liste des récompenses a été arrêtée ainsi qu'il suit :

Premier prix. — Lavoir Milton, lavoir des Couronnes, lavoir Haxo, la Renaissance des Halles.

Deuxième prix. — Lavoir Jouye-Rouve, lavoir Nys, lavoir le Progrès, lavoir l'Espérance.

Troisième prix. — Lavoir des Lilas, lavoir Saint-Bernard, lavoir de la Butte-aux-Cailles.

Quatrième prix. — Lavoir d'Alsace, lavoir du Chalet, lavoir des Cinq-Moulins, lavoir des Montagnes.

Une médaille commémorative sera en outre donnée à tous les chars qui ont pris part au cortège.

Nous donnons le portrait de Mlle Sicard, la reine des reines, nommée par les quarante lavoirs réunis. L'œil noir, brune, la mine éveillée, la bouche un peu souriante et l'air avenant, Mlle Sicard est une belle et grande jeune fille, et c'est la seconde fois déjà qu'elle a été choisie pour un emploi auquel la prédestinaient bien sa taille bien prise et son allure décidée.

La jeune reine est âgée de vingt-six ans et règne pour un jour sur une corporation dont le chiffre ne s'élève pas à moins de quatre-vingt-treize mille femmes, ainsi que nous l'apprend notre confrère du *Figaro*, M. G. Calmettes, dans l'article qu'il a consacré à l'éphémère et jolie souveraine.



Mlle SICARD, LA REINE DES REINES DES BLANCHISSEUSES.

CONSEILS UTILES

Huile de roses, liqueur de table.

Comme liqueur d'hiver, c'est assurément l'une des plus faciles à préparer, et des plus agréables à prendre à l'issue d'un repas.

En voici la formule :

Eau de roses.	1 litre
Alcool à 33°.	2 litres
Sucre blanc.	2 kilos

Faire fondre le sucre, — à froid, — dans l'eau de roses.

Ajouter l'alcool.

Après avoir laissé macérer pendant quelques jours, colorer en rose, filtrer et mettre en flacons.

SOLUTION DU DERNIER RÉBUS

Arriver à métalliser les cadavres par la galvanoplastie, c'est assez drôle, mais tant soit peu lugubre.

RÉBUS





Administration: A. BAER, 22, Rue Montpensier.
22 Mars 1891. *Le gérant :* L. LATASTE, 9.

PARIS. — IMP. P. MOUILLOT, 13-15, QUAI VOLTAIRE.

Répertoire de la musique de la GARDE REPUBLICAINE
ÉLISA, Polka brillante.
JEANNE. — L'HORIZON BLEU, Grandes Valses.
de LODOIS LATASTE 9
J. B. FRANTZ, Éditeur, 64, rue Lafayette, Paris.



DEROGY, Opticien
33, Quai de l'Horloge, Paris
Douze Médailles d'Honneur
Hors concours comme Membre du Jury à l'Exposition Internationale de 1868
SPÉCIALITÉ D'APPAREILS pour la PHOTOGRAPHIE

App. compl., chamb. à soufflet, 9×12.	40 fr.
Le *même* avec chambre à chariot rentrant, 9×12 et deux châssis doubles.	50 fr.
Le *même*, pour 13×18.	75 fr.
Le *même*, avec objectif double aplanétique, 13×18.	100 fr.
Appareil, dit Collégien, pour 13×18.	150 fr.
Appareil Amateur, très soigné, 13×18.	250 fr.

Envoi franco du Catalogue
Leçons gratuites à tout acheteur d'un appareil



GRELOTS
POUR VÉLOCIPÈDES
Nouveaux Modèles
DÉPOSÉS
Ed. BIRON
FONDEUR
237 rue St Martin
PARIS



POMMADE DERMATIQUE MOULIN



VIBESCIT EUNDO

Cette Pommade guérit les **Boutons, Rougeurs, Démangeaisons,** l'**Acne, Eczéma, Dartres, Herpès, Hémorroïdes, Pellicules,** ainsi que toutes maladies de la peau. Elle arrête la **Chute** des **Cheveux** et des **Cils** et les fait repousser.

« *Monsieur, votre Pommade m'a « complètement guéri de l'***Eczéma**, « *qui me couvrait tout le front et une « partie du visage au-dessus des yeux « et tout le nez.* » DUSSUT,
« Commissaire spécial de police au Festival [Pyrénées-Orient.] »

« *Monsieur, vous m'avez guéri d'une* **Maladie de peau** « *insupportable que je soignais en vain depuis quatre ans.* »
« MENARS, huissier à Sumène (Gard).

Se vend au Dépôt des **PILULES PURGATIVES & DÉPURATIVES MORISON-MOULIN, — 2** *fr. le pot, envoi franco par poste.*
30, rue Louis-le-Grand, PARIS et les bonnes Pharmacies.

RHUMATISMES GOUTTE AIGUE
NÉVRALGIES *guérison assurée en 2 à 5 jours par le*
SALICYLATE de Soude (Boîtes 3 fr.)
Cachet SCHLUMBERGER & CERCKEL, 26, r. Bergère.
Prép.r CHEVRIER, ph. 1re cl. 21, Faub. Montmartre, PARIS.

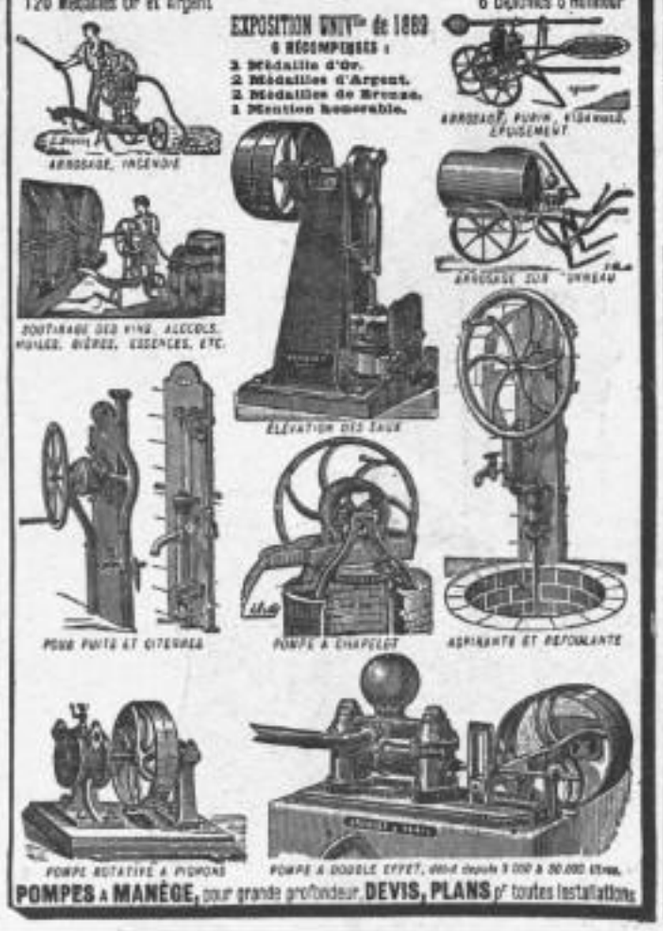
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France
Société anonyme *fondée suivant décret du 4 mai* 1864
CAPITAL : 120 MILLIONS DE FRANCS
Siège social : rue de Provence, 54, 56, *à Paris*

COMPTE DE CHÈQUES. — BONS A ÉCHÉANCE FIXE. — ORDRES DE BOURSE. — GARDE DE TITRES. — PAIEMENT DE COUPONS. — ENCAISSEMENT D'EFFETS ET FACTURES. — ENVOIS DE FONDS (Province et Étranger). — AVANCES SUR TITRES. — BILLETS DE CRÉDIT CIRCULAIRES.

La Société possède des succursales dans les principaux quartiers de Paris et dans les principales villes de France

ORGUES
d'ALEXANDRE Père et Fils
106, rue Richelieu. Paris
ORGUES depuis 100 *fr. jusqu'à* 8,000 *fr.*
VENTE AVEC FACILITÉS DE PAIEMENT
Envoi franco sur demande du CATALOGUE ILLUSTRÉ
MÉDAILLE D'HONNEUR Paris 1855
1re MÉDAILLE D'OR Paris 1889

BROQUET
USINE A VAPEUR ET BUREAUX 101, Rue Oberkampf, PARIS
120 Médailles Or et Argent — 6 Diplômes d'Honneur
EXPOSITION UNIVLe de 1889 — 6 RÉCOMPENSES : 2 Médailles d'Or. 2 Médailles d'Argent. 2 Médailles de Bronze. 1 Mention honorable.



POMPES A MANÈGE, pour grande profondeur **DEVIS, PLANS** p[r] toutes installations

Voulez vous JOUER SANS SAVOIR LA MUSIQUE
Achetez le **PIANISTA**
s'adapte à tous pianos
On joue avec des cartons perforés
PIANISTA - PIANISTA - PIANISTA
ORGANINAS
ORCHESTRIONS
HARMONIUMS AMÉRICAINS
Tous les Instruments
Demander le Catalogue Illustré
ENVOYÉ FRANCO, DE
JÉROME THIBOUVILLE-LAMY, 68, 70, Rue Réaumur, PARIS

Où court-il ???
IL COURT A LA
GRANDE CORDONNERIE AMÉRICAINE
89, Boulevard Sébastopol, à PARIS
Dimanche 22 Mars
ET JOURS SUIVANTS
GRANDE MISE en VENTE de CHAUSSURES NOUVEAUTÉ
En cuir de Russie et veau Peluche
(DIT : *Oolze Talf.*)
Envoi franco du Catalogue illustré de Chaussures et Vêtements imperméables.



EAU ANTINEVRALGIQUE Alph. BAER
D'un parfum agréable et complètement inoffensive



NEVRALGIES FACIALES
MIGRAINES
MAUX DE DENTS

EXTRAIT DES ATTESTATIONS

Monsieur Baer,
Votre Eau a fait merveille et rendu des services réels. Je vous demande pardon du retard que j'ai mis à vous répondre, mais il est motivé par le désir de vous donner mon avis sur les résultats obtenus, qui sont réellement très satisfaisants.
Agréez, Monsieur, etc. Signé : CH. MENIER.
Pharmacien de 1re classe à Nantes.
M. MENIER est aujourd'hui **Professeur à l'École de Médecine.** *Nantes,* 23 *avril* 1873.

Monsieur Baer,
Votre produit me paraît devoir continuer à donner les meilleurs résultats dans le traitement des névralgies fasciales et dentaires, si j'en juge par son début. Un médecin de Rennes, très compétent en pareille matière, m'a affirmé en être satisfait.
Signé : Mle MACÉ,
Pharmacien de 1re classe,
Professeur à l'École de médecine de Rennes.
Rennes, 5 novembre 1873.

PRIX : Demi-flacon, **2** fr. **50** ; le flacon, **4** fr.; le grand flacon, **contenance triple, 10** francs. Envoi franco contre mandat ou timbres adressés à M. **Alph. BAER**, l'inventeur, **22, rue Montpensier, PARIS.**

LITS ET FAUTEUILS MÉCANIQUES
POUR MALADES ET BLESSÉS
DUPONT, Rue Hautefeuille, 10 (*près l'École de Médecine*)
Les plus hautes Récompenses à toutes les Expositions



PORTOIRS ARTICULÉS
de tous Systèmes



Appareil s'adaptant à tous les lits.



FAUTEUIL ROULANT
pour Jardins.

ENVOI SUR DEMANDE FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ AVEC PRIX

EXPOSITION INTERNATIONALE des Sciences et des Arts Industriels, PARIS 1890
Cafés torréfiés, procédé le TURCQ des ROSIERS, **DIPLOME D'HONNEUR**
LA CAFÉINE
est l'élément le plus utile du Café, l'agent par excellence pour **conserver** la **vigueur**, la **virilité** et l'**intelligence**. Elle empêche l'essoufflement et les palpitations. **(Académie de Médecine.)**
Le procédé de torréfaction de **M. LE TURCQ DES ROSIERS** conserve au café les 30 à 30 0/0 de **caféine perdue** par les autres procédés et lui donne **la plus-value de qualité correspondante.** Il a mérité un avis favorable du **Comité consultatif d'hygiène publique de France,** notifié à l'inventeur par **M.** le Ministre de l'Intérieur. — Sa devise est :
SANTÉ — VIRILITÉ — ÉCONOMIE
Demander ces Cafés à **MM. ANCELIN FRÈRES,** 4, rue de l'Échiquier, Paris

		Le 1/2 kilo. Papier.
CAFÉS BRULÉS	bon ordinaire.	2f 80 bleu.
	fin.....	3f » gris.
	supérieur.....	3f 20 blanc.
	extra.....	3f 40 blanc glacé

PARIS — Livraison franco au domicile de l'acheteur.
PROVINCE — Livraison aux prix du Tarif en ajoutant pour affranchissement :
0f30 par 250 grammes par poste.
0f60 pr livraison en gare... } Par colis postaux
0f85 pr livraison à domicile. } jusqu'à 2 k. 500.
PAR 4 KILOS 500 GR. EXPÉDITION FRANCO

Gratuit
pour les abonnés directs du journal

10 Centimes le Numéro

Paraît
toutes les semaines.

DÉPOT LÉGAL
Seine
N° 17
1891

Le Petit Colon

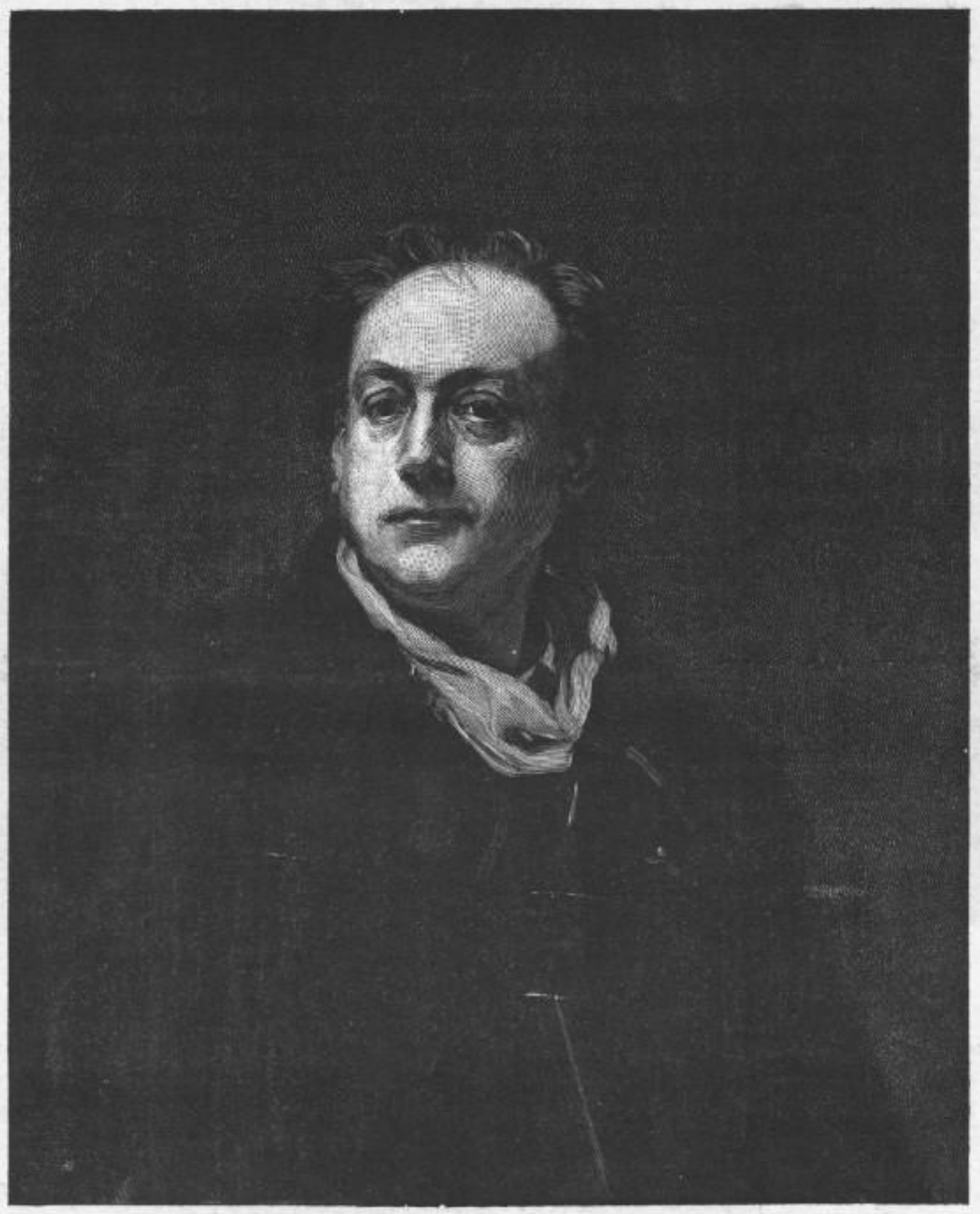
ALGÉRIEN

SUPPLEMENT ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS AU PETIT COLON ALGÉRIEN
Algérie : 3 mois : 4 fr. 50; 6 mois : 9 fr.; 1 an : 18 fr.
France : 3 mois : 6 fr. » ; 6 mois : 12 fr.; 1 an ; 24 fr.
FRAIS DE RECOUVREMENT EN PLUS
Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1er et du 15 de chaque mois.

ON S'ABONNE
Aux Bureaux du PETIT COLON
à Alger, Rampe Magenta, 16.
Le PETIT COLON paraît tous les jours.

NOS GRAVURES



THÉODORE DE BANVILLE, MORT A PARIS, LE 13 MARS.

Théodore de Banville

L'auteur des *Odes funambulesques*, des *Cariatides*, des *Camées Parisiens* et de tant d'autres œuvres exquises, Théodore de Banville, le dernier survivant de la grande période romantique, vient d'être enlevé, dans la soirée du 12 mars, par une attaque d'apoplexie foudroyante.

Né à Moulins, le 14 mars 1823, Théodore Faullain de Banville allait avoir soixante-huit ans.

« Romantique par ses tendances et par ses goûts, dit notre confrère du *Temps*, dans l'article qu'il consacre à la mémoire du poète, très attaché aux théories que Victor Hugo avait exposées dans ses préfaces, il ne pouvait cependant exclure de son esprit et de son âme les semences de l'antiquité classique.

« Ce n'était point, comme le Maître, un génie farouche séduit par les âpretés de l'art gothique. Son culte de la forme avait ses racines dans l'adoration de la beauté grecque ; il était Hellène bien plus qu'il n'était Goth ; il nouait, mieux qu'aucun de ses compagnons de la grande pléiade, la filiation d'André Chénier, et, plus tard, lorsque l'aurore du Parnasse commença de briller au couchant du romantisme, Banville n'était pas un étranger, pas même un précurseur, pour les nouveaux venus ; il avait leurs préférences, leur sens esthétique et — sans mauvaise part — leurs procédés. »

Au théâtre, Théodore de Banville a donné les *Fourberies de Nérine*, le *Beau Léandre*, *Diane au bois*, la *Pomme, Socrate et sa femme*, le *Baiser*, et surtout *Gringoire*, un petit chef-d'œuvre qui restera au répertoire de la Comédie-Française. Des romans, des feuilletons dramatiques, des nouvelles, des chroniques composaient en outre l'incessant labeur que cet esprit délicat et puissant poursuivit jusqu'au dernier jour, sans trêve et sans fatigue.

Théodore de Banville laisse un beau renom de poète et d'écrivain et la mort de ce maître en l'art de bien dire est un deuil pour le monde des lettres où il ne comptait que des sympathies.

Qu'on nous permette de rappeler en terminant un souvenir personnel. Vers 1864 ou 65 le directeur du Théâtre de Metz voulant commencer la saison par un à propos local, s'adressa à Théodore de Banville. La pièce s'appelait *Metz et Nancy*. Jamais, sans doute, elle n'a été publiée, mais elle eut, comme on pense, le plus grand succès, et les Messins applaudirent fort ces vers :

Salut à Metz, la noble aïeule :
Sur ses portes aux rudes gonds
Les obusiers ouvrent leur gueule
Comme de monstrueux dragons.

Et chaque soir le paysan rêve
En voyant de l'ombre émerger
Sa citadelle qui s'élève
Vierge des pas de l'étranger...!

Metz et Nancy ne figurera point sans doute dans l'œuvre du poète ; mais soyez certain que ces deux strophes vivent encore là-bas, de l'autre côté de la nouvelle frontière, dans la mémoire et dans le cœur de plus d'un Messin.

Quand la maladie, un catarrhe tenace qui devait l'accompagner jusqu'au tombeau, lui interdit les sorties, il se résigna facilement, avec sa franche et coutumière gaîté, à rester prisonnier dans sa coquette maison de la rue de l'Éperon. Levé de bonne heure, il endossait son immuable complet de molleton bleu, coiffait son large béret bleu, à l'allure fantastique, et passait dans son cabinet de travail, orné de burlesques peintures de M. Rochegrosse — son beau-fils. — Là, assis devant sa table ronde, en face de la fenêtre d'où il apercevait le jardinet où s'ébattaient joyeusement ses faisans

dorés, toute la journée il remplissait de son écriture d'une finesse et d'une régularité extraordinaires, de nombreux feuillets de papier blanc, pliés en deux, dans le sens de la longueur.

Puis, à quatre heures, la maison était ouverte à ses nombreux amis.

Théodore de Banville est mort au milieu de ses travaux, entouré de tout ce qu'il aimait. Il a rendu le dernier soupir entre les bras de sa femme, pour laquelle il avait une grande déférence et dont il prenait toujours l'avis, lorsqu'il allait entreprendre ou qu'il avait terminé quelque travail. Il l'associait à sa vie d'artiste, et lorsqu'il parlait de l'époque où, étant critique dramatique au *Pouvoir*, ils se rendaient ensemble au journal, en sortant du théâtre, pour écrire son feuilleton, il ne manquait jamais de dire : « Quand nous étions critiques dramatiques... »

Malgré le mauvais temps, tout ce que Paris compte d'illustrations assistait aux obsèques du regretté maître.

La petite maison de la rue de l'Éperon ne pouvait contenir la foule des amis et admirateurs qui venaient rendre au poète les derniers devoirs.

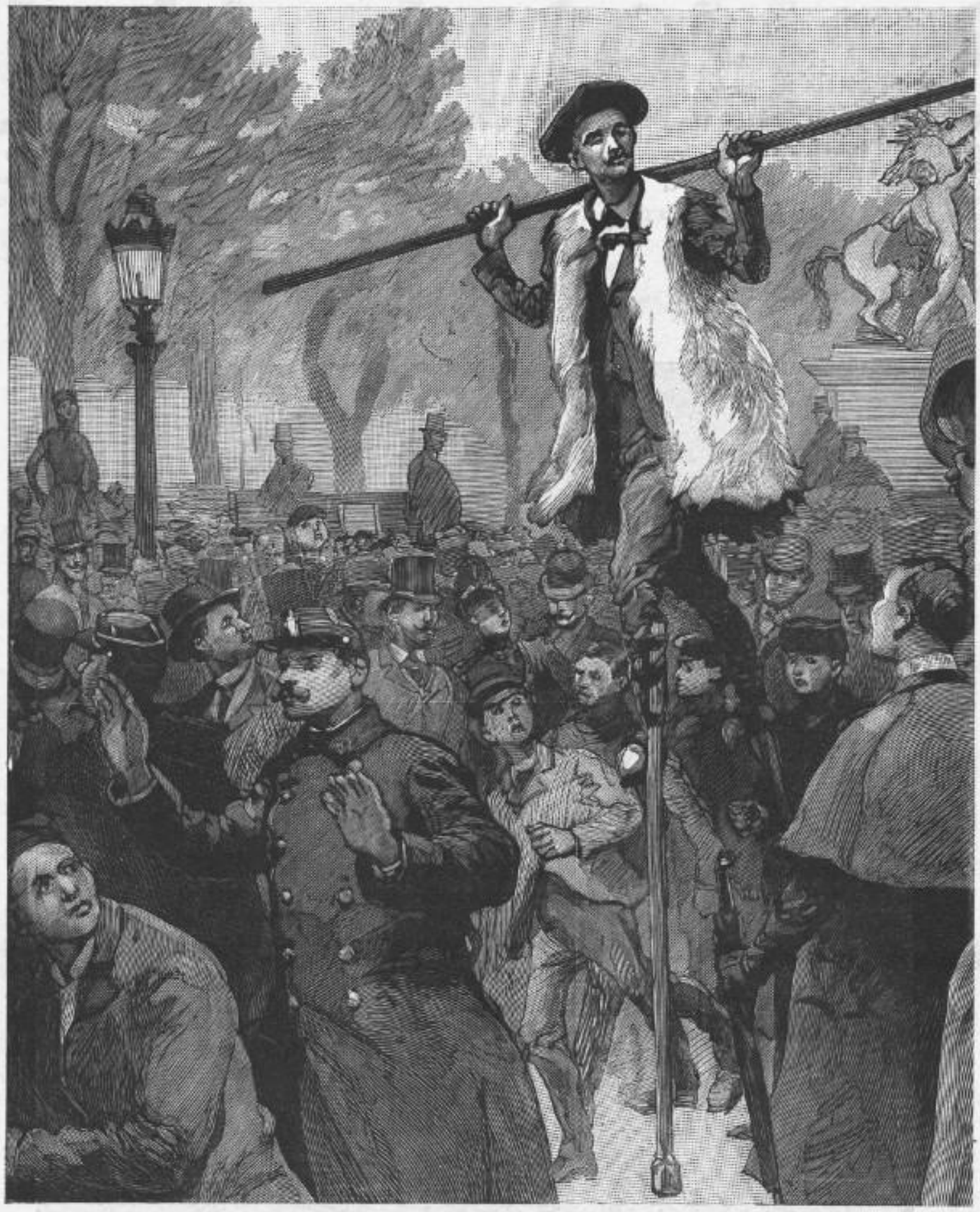
Le char funèbre, de seconde classe, disparaissait sous les couronnes, parmi lesquelles on remarquait celles de l'*Écho de Paris*, du Théâtre-Libre, de la Comédie-Française, du Parnasse contemporain, de la Société des auteurs et compositeurs, etc.

Les honneurs militaires ont été rendus par une compagnie du 4e régiment de ligne.

A midi, le cortège arrivait à Saint-Sulpice. Une grand'messe devait être dite ; mais une demi-heure avant la cérémonie, on l'avait décommandée. L'absoute a été donnée par l'abbé Méritan, et le convoi s'est rendu par la rue Bonaparte et l'avenue du Luxembourg au cimetière Montparnasse, où l'inhumation a eu lieu.

Le deuil était conduit par M. Rochegrosse.

Dans le cortège nous avons remarqué la rédaction de l'*Écho de Paris* au grand complet; une délégation de la Comédie-Française avec M. Coquelin aîné, un des principaux interprètes du poète; le Théâtre-Libre ; une foule d'artistes et de littérateurs.



PARIS. — Le départ de Dornon, se rendant de Paris a Moscou sur des échasses.

Le départ de l'homme aux échasses.

La série des voyages excentriques se poursuit, et c'est à qui inventera un mode de circulation plus extraordinaire l'un que l'autre.

Jusqu'à nouvel ordre, la palme nous paraît devoir être décernée à Sylvain Dornon, qui, dans la matinée du 12 mars, est parti de la place de la Concorde, comme neuf heures sonnaient, se rendant à Moscou, monté sur des échasses.

Plus de cinq cents personnes assistaient à ce départ, et sur le passage du voyageur la foule curieuse grossissait sans cesse.

L'intrépide voyageur porte le costume des bergers landais : béret brun, pelisse en peau de mouton, culotte en gros velours ; aux jambes, de fortes lanières en cuir fixant les échasses, hautes d'un mètre dix ; dans un petit sac en sautoir, du linge, des cartes de l'état-major français et d'excellents levers des routes d'Allemagne.

Sa taille est immense, ainsi, et provoque le rire. Un gamin le compare à l'obélisque voisin ; un autre demande si c'est la tour Eiffel qui s'en va. La foule, un peu gouailleuse, suit les premiers pas sonores de l'échassier sur les dalles de la place ; puis, elle s'écarte, et le voilà parti!

D'une allure rapide et régulière, il s'éloigne, ouvrant et refermant le compas énorme de ses jambes postiches, dévorant l'espace à chaque mouvement, et paraissant, là-haut, vêtu d'une peau de bique, avec son léger bagage en bandoulière, comme un immense infirme qui marcherait sur des tibias sans pieds.

Il tourne le coin de la place ; il parcourt la rue Royale, les boulevards, la rue Lafayette; il atteint les hauteurs septentrionales de Paris et sort de la ville, toujours curieusement regardé au passage par la cohue des badauds et salué de souhaits ironiques de bon voyage, au fond desquels il y a cependant, malgré la bizarrerie de son équipage, un peu de sympathie voilée. Il va si loin !

Des dépêches télégraphiques arrivent journellement de toutes les stations où s'arrête Dornon; il exite partout la même curiosité et reçoit les mêmes encouragements qu'à Paris.

M. Windthorst.

M. Windthorst était le chef parlementaire des catholiques allemands. Ce lutteur infatigable, sorti victorieux d'une guerre dont l'issue paraissait devoir lui être fatale, est mort à Berlin le 14 mars.

M. Windthorst connaissait la stratégie politique. Cette connaissance approfondie lui a permis de mourir en vainqueur et lui permettra d'être enseveli dans son triomphe.

Avant de rendre le dernier soupir, il aura eu la consolation de voir partir du ministère de l'instruction publique et des cultes, son adversaire M. de Gossler, un des collaborateurs de M. de Bismarck, et d'apprendre que M. de Gossler serait remplacé par M. de Zedlitz, qui passe pour être d'humeur plus conciliante en matière religieuse.

En outre il aura vu la monarchie prussienne proposer la restitution à l'Église des biens confis-

qués pendant la lutte religieuse (le Culturkampf) et il aura appris, non sans quelque satisfaction d'amour-propre, que l'empereur Guillaume II, le chef de la maison protestante de Hohenzollern, est venu en personne dans la maison du chef des catholiques allemands pour prendre des nouvelles de sa santé.

M. Windthorst était né à Kaldenhof, près d'Osnabruck, en Westphalie, le 17 février 1812. Ses parents, de pauvres paysans, l'avaient destiné à la vie ecclésiastique; mais il préféra étudier le droit, devint avocat, et fut élu membre du Parlement hanovrien, en 1849.

Ministre de la justice du roi Georges, en 1851, il resta, jusqu'à l'absorption du Hanovre par la Prusse, le conseiller le plus dévoué de la maison de Hanovre.

Quand il rentra au Parlement de l'Allemagne du Nord, en 1867, il se trouva tout naturellement le chef du parti guelfe auquel il s'est dévoué corps et âme jusqu'à la fin de ses jours.

Pendant ses derniers moments, M. Windthorst a été en proie à un violent délire. Quelques instants avant sa mort, se croyant au Reichstag, il fit, d'une voix forte, un grand discours en faveur du rappel des jésuites, qu'il termina par un hurrah en l'honneur de l'empereur. Ce furent ses dernières paroles.

Le grand homme, tenant entre ses mains un chapelet, est étendu sur le modeste lit de la chambre meublée qu'il occupait à Berlin. Le corps disparaît littéralement sous les fleurs.

Le sculpteur Pohlmann vient de prendre le masque du mort.

Ces obsèques auront lieu soit à Hanovre, dans l'église Sainte-Marie, édifiée par souscription sur l'initiative de Windthorst, soit à Osnabruck, sa ville natale.

La fille du défunt vient de partir pour Hanovre afin d'annoncer à Mme Windthorst, âgée de quatre-vingt-six ans, la douloureuse nouvelle.

Le président du Reichstag rend un chaleureux hommage à la mémoire du docteur Windthorst.

Il fait l'éloge de la vivacité extraordinaire d'intelligence du défunt, de son activité, de la manière habile dont il a su conquérir une grande influence et l'exercer; il rappelle quelle autorité avait sa parole auprès des membres de tous les partis et quelle amabilité il montrait dans ses relations personnelles.

Il n'y a peut-être personne au Reichstag, ajoute le président, dont la perte causera un vide plus grand que la révérée « petite Excellence ».

Le service funèbre et l'inhumation du docteur Windthorst ont eu lieu dans l'église Sainte-Marie, avec une grande solennité.

L'empereur s'est fait représenter à la cérémonie par un aide de camp.

Presque tous les membres du Reichstag et du Landtag, des députations d'un grand nombre de sociétés, quelques-unes venues de la province du Rhin et de Westphalie, ont suivi le convoi.

La bénédiction a été donnée par l'évêque de Hildesheim. Le vicaire général Hugo a prononcé l'oraison funèbre.



M. Windthorst, chef du parti catholique allemand.

Mort à Berlin, le 14 mars. — (D'après sa dernière photographie.)



M. James Fillis montant *Markir*, par *Merry Legs* et *Thérésine*. — « Au passage. »

Haute École

PAR JAMES FILLIS

Les questions de sport préoccupent de plus en plus le public. Au moment des courses, du concours hippique, il est intéressant d'étudier la méthode d'un grand maître en équitation, M. James Fillis, dont le succès au Nouveau-Cirque est éclatant.

La méthode de M. Fillis passionne le monde du sport. On se rappelle les polémiques soulevées à propos de ses idées sur le cheval d'armes. Si ces idées étaient appliquées à l'avenir, ce serait toute une révolution. En tout cas, elles sont discutées de part et d'autre, et nous croyons sincèrement qu'il sortira de cette discussion un certain nombre de réformes profitables pour notre armée.

Un examen détaillé du beau livre de M. Fillis nous entraînerait beaucoup trop loin. Nous nous bornerons à étudier les différents exercices de l'équitation savante, dans

laquelle M. Fillis excelle surtout. Ces exercices sont plus difficiles, moins usuels, que ceux de l'équitation ordinaire.

On les appelle exercices ou « airs » de *haute école*.

Les uns sont naturels, les autres artificiels. Tout ce qui est galop, par exemple, appartient aux allures naturelles. D'autre part le pas espagnol est le type des allures artificielles.

Nous reviendrons prochainement sur cet intéressant sujet.

Administration: A. BAER, 22, Rue Montpensier.
29 Mars 1891. *Le gérant :* L. LATASTE, O.

PARIS. — IMP. P. MOUILLOT, 13-15, QUAI VOLTAIRE.

SOLUTION DU DERNIER REBUS

L'art a perdu coup sur coup, van Marke, Delaplanche, A. Millet, Chaplin, Meissonnier.

REBUS





Répertoire de la musique de la GARDE REPUBLICAINE
ÉLISA, Polka brillante.
JEANNE. — L'HORIZON BLEU, Grandes Valses.
de LODOÏS LATASTE
J. B. FRANTZ, Éditeur, 64, rue Lafayette, Paris.



DEROGY, Opticien
33, Quai de l'Horloge, Paris
Douze Médailles d'Honneur
Hors concours comme Membre du Jury à l'Exposition Internationale de 1868
SPÉCIALITÉ D'APPAREILS pour la PHOTOGRAPHIE

App. compl., chamb. à soufflet, 9×12.	40 fr.
Le *même* avec chambre à chariot rentrant, 9×12 et deux châssis doubles.	50 fr.
Le *même*, pour 13×18.	75 fr.
Le *même*, avec objectif double aplanétique, 13×18.	100 fr.
Appareil, dit Collégien, pour 13×18.	150 fr.
Appareil Amateur, très soigné, 13×18.	250 fr.

Envoi franco du Catalogue
Leçons gratuites à tout acheteur d'un appareil



GRELOTS POUR VÉLOCIPÈDES
NOUVEAUX MODÈLES
DÉPOSÉ
ED. BIRON
FONDEUR
237 rue St Martin
PARIS



PURGATIVES — DÉPURATIVES



60 ANS DE SUCCÈS
PILULES MORRISON-MOULIN, n° 1 et n° 2
Purgatif végétal, dépuratif du sang, guérison des douleurs, maladie de foie, de l'estomac, hydropisie, affections nerveuses; chassent les humeurs et les glaires, 2 fr. — Exiger la signature et le nom **Pilules-Moulin** sur chaque boîte. — Guérissent aussi les *maladies de la peau, eczéma, prurit, hémorroïdes* avec **Pommade Dermatique-Moulin.** 2 fr. franco.
30, rue Louis-le-Grand, PARIS et les bonnes Pharmacies.

GOUTTE & GRAVELLE
Guérison rapide assurée par le
SALICYLATE DE LITHINE (FL. PILULES 5 FR.)
Cachet SCHLUMBERGER / ERCKEL, 26, r. Bergère.
Prép. CHEVRIER, pharm. 21, Faubourg Montmartre, PARIS.

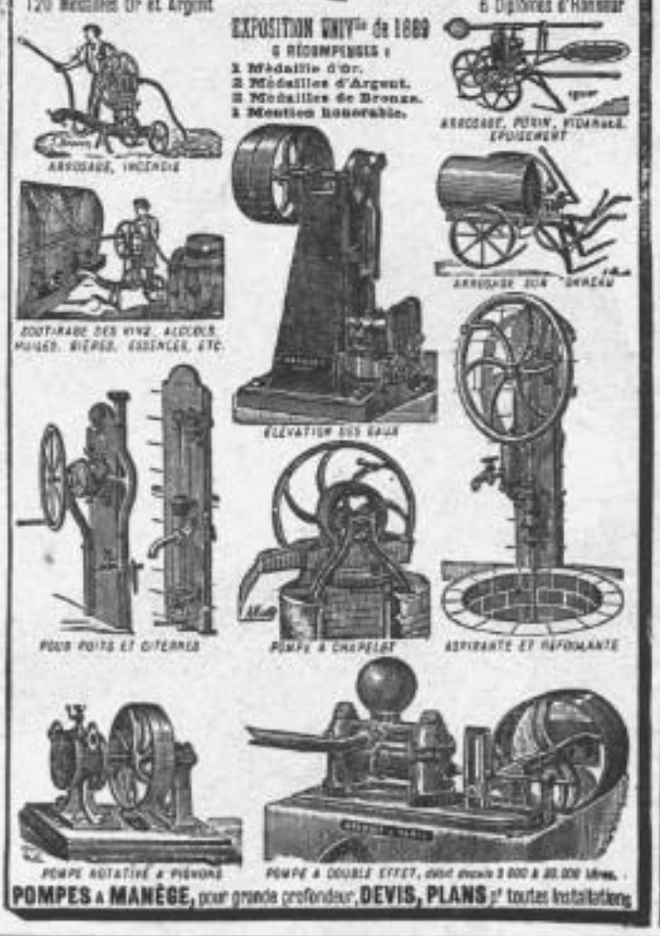
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France
Société anonyme *fondée suivant décret du 4 mai 1864*
CAPITAL : 120 MILLIONS DE FRANCS
Siège social : rue de Provence, 54, 56, à Paris

COMPTE DE CHÈQUES. — BONS A ÉCHÉANCE FIXE. — ORDRES DE BOURSE. — GARDE DE TITRES. — PAIEMENT DE COUPONS. — ENCAISSEMENT D'EFFETS ET FACTURES. — ENVOIS DE FONDS (Province et Étranger). — AVANCES SUR TITRES. — BILLETS DE CRÉDIT CIRCULAIRES.

La Société possède des succursales dans les principaux quartiers de Paris et dans les principales villes de France

MÉDAILLE D'HONNEUR Paris 1855
ORGUES d'ALEXANDRE Père et Fils
106, rue Richelieu. Paris
ORGUES depuis 100 fr. jusqu'à 8.000 fr.
VENTE AVEC FACILITÉS DE PAIEMENT
Envoi franco sur demande du CATALOGUE ILLUSTRÉ
1re MÉDAILLE D'OR Paris 1889

BROQUET
USINE A VAPEUR ET BUREAUX 121, Rue Oberkampf, PARIS
120 Médailles Or et Argent — 6 Diplômes d'Honneur
EXPOSITION UNIVLE de 1889
6 RÉCOMPENSES :
1 Médaille d'Or.
2 Médailles d'Argent.
3 Médailles de Bronze.
1 Mention honorable.



POMPES A MANÈGE, pour grande profondeur, DEVIS, PLANS et toutes installations

LA MUSIQUE SANS MUSICIEN
TOUS LES INSTRUMENTS
PIANISTAS pour jouer du piano avec des cartons perforés
ORCHESTRIONS — ORGANINAS
Demander le Catalogue Illustré envoyé franco de
Jérome THIBOUVILLE-LAMY
68 & 70, RUE DE RÉAUMUR, 68 & 70, — PARIS
TOUS LES INSTRUMENTS

Où court-il ???
IL COURT A LA
GRANDE CORDONNERIE AMÉRICAINE
89, Boulevard Sébastopol, à PARIS
Acheter une paire de chaussures très solides et très élégantes
à 12 fr. 50



Envoi franco du Catalogue illustré de Chaussures et Vêtements imperméables

EAU ANTINEVRALGIQUE Alph. BAER
D'un parfum agréable et complètement inoffensive



NEVRALGIES FACIALES
MIGRAINES
MAUX DE DENTS

EXTRAIT DES ATTESTATIONS

Monsieur Baer,
Votre Eau a fait merveille et rendu des services réels. Je vous demande pardon du retard que j'ai mis à vous répondre, mais il est motivé par le désir de vous donner mon avis sur les résultats obtenus, qui sont réellement très satisfaisants.
Agréez, Monsieur, etc. Signé: CH. MENIER,
Pharmacien de 1re classe à Nantes.
M. MENIER est aujourd'hui Professeur à l'École de Médecine. *Nantes*, 23 *avril* 1873.

Monsieur Baer,
Votre produit me paraît devoir continuer à donner les meilleurs résultats dans le traitement des névralgies faciales et dentaires, si j'en juge par son début. Un médecin de Rennes, très compétent en pareille matière, m'a affirmé en être satisfait.
Signé : Mle MACÉ,
Pharmacien de 1re classe,
Professeur à l'École de médecine de Rennes.
Rennes, 3 novembre 1873.

PRIX : Demi-flacon, **2** fr. **50** ; le flacon, **4** fr.; le grand flacon, **contenance triple, 10** francs. Envoi franco contre mandat ou timbres adressés à M. **Alph. BAER**, l'inventeur, **22, rue Montpensier, PARIS.**

EXPOSITION INTERNATIONALE des Sciences et des Arts Industriels, PARIS 1890
Cafés torréfiés, procédé le TURCQ des ROSIERS, **DIPLOME D'HONNEUR**
LA CAFÉINE
est l'élément le plus utile du Café, l'agent par excellence pour **conserver la vigueur, la virilité** et l'**intelligence**. Elle empêche l'essoufflement et les palpitations. **(Académie de Médecine.)**
Le procédé de torréfaction de **M. LE TURCQ DES ROSIERS** conserve au café les 30 à 35 0/0 de **caféine perdue** par les autres procédés et lui donne la plus-value de qualité correspondante. Il a mérité un avis favorable du Comité consultatif d'hygiène publique de France, notifié à l'inventeur par M. le Ministre de l'Intérieur. — Sa devise est :
SANTÉ — VIRILITÉ — ÉCONOMIE
Demander ces Cafés à **MM. ANCELIN FRÈRES**, 4, rue de l'Échiquier, Paris

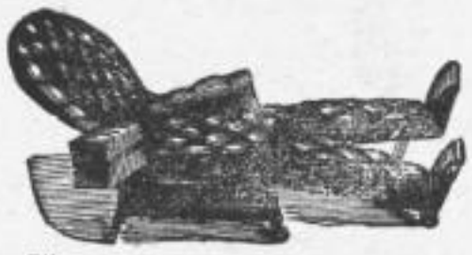
		Le 1/2 kilo. Papier.
CAFÉS	bon ordinaire.	2f 80 bleu.
	fin.....	3f » gris.
BRULÉS	supérieur.....	3f 20 blanc.
	extra.....	3f 40 blanc glacé

PARIS — Livraison franco au domicile de l'acheteur.
PROVINCE — Livraison aux prix du Tarif en ajoutant pour affranchissement :
0f30 par 250 grammes par poste.
0f60 p. livraison en gare... } Par colis postaux
0f85 p. livraison à domicile. } jusqu'à 2 k. 500.
PAR 4 KILOS 500 GR. EXPÉDITION FRANCO

LITS ET FAUTEUILS MÉCANIQUES
POUR MALADES ET BLESSÉS
DUPONT, Rue Hautefeuille, 10 (*près l'École de Médecine*)
Les plus hautes Récompenses à toutes les Expositions



PORTOIRS ARTICULÉS de tous Systèmes



Bijou avec porte-jambes a 2 articulations.



FAUTEUIL ROULANT pour Jardins.

ENVOI SUR DEMANDE FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ AVEC PRIX

Gratuit
pour les abonnés directs du journal.

10 Centimes le Numéro

Paraît
toutes les semaines.

DÉPOT LÉGAL
Seine
N° 14
1884

Le Petit Colon

ALGÉRIEN

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS AU PETIT COLON ALGÉRIEN
Algérie : 3 mois : 4 fr. 50; 6 mois : 9 fr.; 1 an : 18 fr.
France : 3 mois : 6 fr. » ; 6 mois : 12 fr.; 1 an ; 24 fr.
FRAIS DE RECOUVREMENT EN PLUS
Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1er et du 15 de chaque mois.

ON S'ABONNE
Aux Bureaux du PETIT COLON
à Alger, Rampe Magenta, 16.

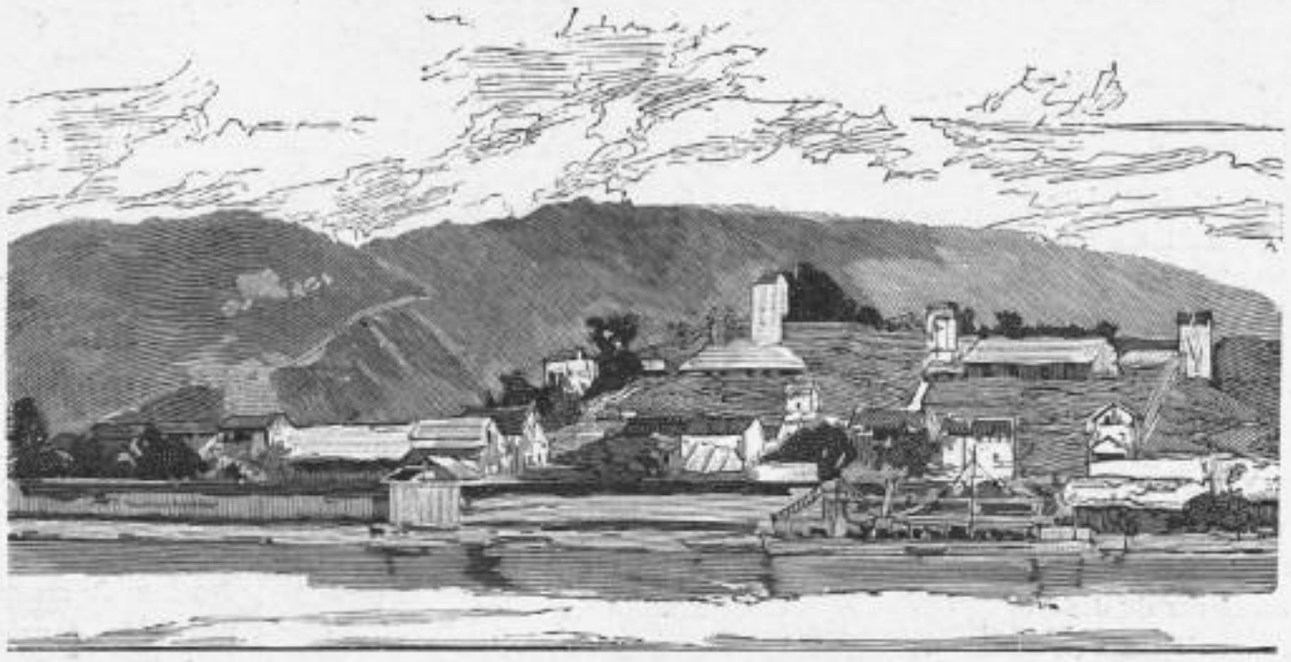
LE PETIT COLON paraît tous les jours.

NOS GRAVURES

LE FLEUVE ROUGE

NAVIGABLE DE LA MER
A LA FRONTIÈRE DE CHINE.

Illustrations de MM. GEORGES SCOTT et LUIS MORENO.



PANORAMA DE LAO-KAÏ, POSTE FRANÇAIS A LA FRONTIÈRE DE CHINE

La province de Yun-nan est une des plus riches de la Chine; elle exporte en grande quantité l'étain et l'opium : en 1888 le registre de Li-Kin constatait à la sortie de Paï-sê, pour la seule exportation par la voie de Canton, seize millions de taëls d'opium d'une valeur de près de quinze millions de francs, et quatorze mille piculs d'étain d'une valeur de un million et demi. A cette exportation de plus de seize millions de francs, il convient d'ajouter une exportation par la même route d'environ trois ou quatre millions de francs de marchandises diverses: en échange de ces vingt millions de produits, il a été expédié de Canton vers le Yun-nan, une égale valeur de cotons filés, de cotonnades, de flanelles, de bimbeloterie, de tabac et autres articles.

L'Angleterre convoite le marché du Yun-nan : elle a mis tout en œuvre pour s'en faciliter l'accès. Nous seuls, fort heureusement, en tenons la route.

Toutes les voies tentées par l'Angleterre sont impraticables par leur longueur : la route de Birmanie, par exemple, préconisée par M. Colqhoun, exige quarante-cinq jours de voyage: onze jours par vapeur de Rangoon à Bhamo, et vingt et un jours par terre de Bhamo à Tali-fu, puis treize jours de Tali-fu à Yun-nan-fu; la route de Chang-Haï est plus longue : elle compte six jours par vapeur de Chang-Haï à Chang, quinze jours par vapeur de Chang à Chung-ching, vingt-six jours par terre de Chung-ching à Yun-nan-fu; plus longue encore est la route de Canton : elle demande cinquante jours de voyage par jonque de Canton à Paï-sê et vingt-huit jours par terre de Paï-sê à Montzé et Yun-nan-fu; cette dernière route est si longue, si impraticable que récemment on constatait que les douaniers chinois qui la suivent n'étaient pas encore arrivés à Montzé trois mois après leur départ de Canton

Alors que les voies suivies par le commerce anglais exigent un trajet de quarante-cinq, quarante-sept et soixante-dix-huit jours, la voie du Tonkin par le fleuve Rouge permet d'atteindre Yun-nan-fu en dix-sept jours.

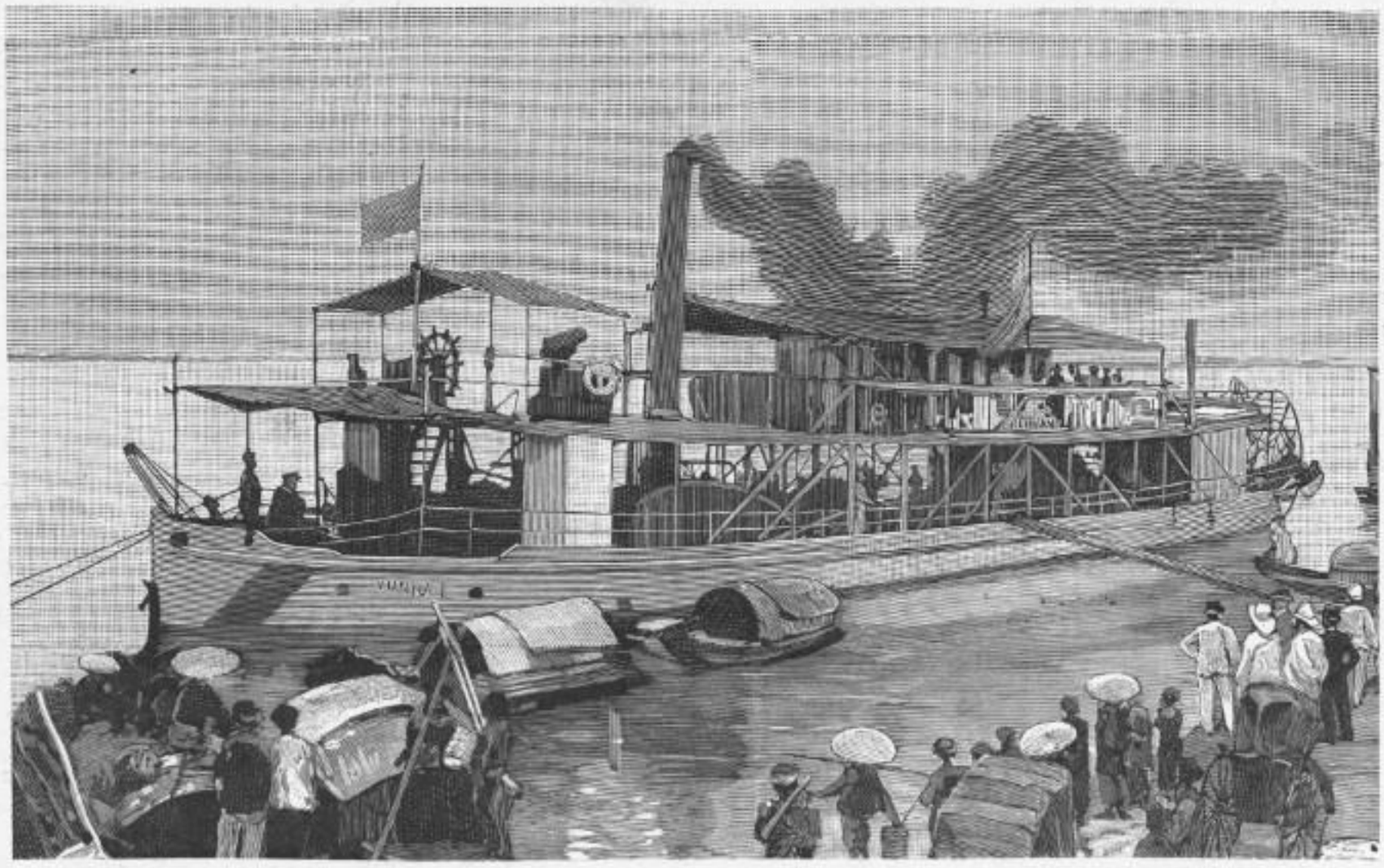
Ces dix-sept jours se décomptent ainsi : un jour par vapeur de Haï-Phong à Hanoï, quatre jours par vapeur (aux hautes eaux) de Hanoï à Lao-Kaï, trois jours par jonque de Lao-Kaï à Sing-Kaï, neuf jours par terre de Sing-Kaï à Montzé et Yun-nan-fu.

L'importance de cette route commerciale suffirait à légitimer la conquête du Tonkin.

Il n'y a que quelques mois cependant que la navigabilité du fleuve Rouge, de la mer à la frontière de Chine, de Haï-Phong à Lao-Kaï, est certaine.

A trois cents kilomètres de ses bouches, le cours du fleuve Rouge est coupé par des rapides qui en ont rendu jusqu'en juillet dernier la navigation difficile, sinon impraticable.

Les grands rapides sont causés, en général, par des bancs de sable et de galets d'une assez grande étendue : le Tac-Kaï a notamment une longueur de 2.500 mètres environ; le point critique ne comprend toutefois que quelques mètres; les jonques qui tentent le passage, aux hautes eaux, ont besoin pour cette navigation d'un pilote expérimenté pour se maintenir en direction, et l'opération est d'autant plus difficile, qu'à l'aide du gouvernail, on doit contre-balancer l'action des coolies tirant à la cordelle sur une seule rive; si les amarres viennent à casser, ce qui n'est pas rare, l'embarcation fait demi-tour et, malgré les efforts de l'équipage, opère une descente excessivement dangereuse.



LE *Yun-nan*, AU QUAI D'HANOÏ

NOS COLONIES. — TONKIN. — SUR LE FLEUVE ROUGE. — Dessins de M. G. SCOTT.

En juillet 1889, un constructeur du Tonkin, M. d'Abbadie, concessionnaire des Services fluviaux qui sillonnent déjà en tous sens les cours d'eau de notre colonie naissante, projeta de démontrer la navigabilité du fleuve Rouge en faisant remonter l'un de ses vapeurs le *Lao-Kaï*, de Hanoï à la frontière du Yun-nan. Parti le 7 juillet 1889 de Hanoï, le *Lao-Kaï*

arrive le 9 à l'entrée des rapides; le 10, il s'épuise en efforts inutiles; bien qu'il force sa pression, bien que le poste de Traï-Hut lui prête son concours, il ne peut gagner sur le courant; le 11, les efforts recommencent, aussi inutilement; le 12, le 13, le 14, le vapeur reste immobilisé; le 15, le commandant Grégoire, sous-chef d'état-major, chargé de suivre les essais, persuadé que le *Lao-Kaï* n'arrivera jamais au but de son voyage, abandonne la partie et redescend sur une jonque. Le vapeur continue à lutter; le 21, il avance de quelques milles; le 23, il porte la pression à 93° et franchit les passes les plus difficiles; le 24 enfin, il atteint son but.

Les journaux du Tonkin avouèrent à ce moment que si la navigabilité du fleuve Rouge était démontrée par ce voyage, il ne fallait pas se faire trop d'illusions, le passage des rapides étant peu praticable.

M. d'Abbadie ne se laissa pas rebuter : il projeta de construire un bateau monoroue plus long que le *Lao-Kaï*, moins large et calant moins d'eau.

Ce nouveau bateau, qui fut baptisé le *Yun-nan*, fut mis sur chantier à Haï-Phong, le 9 septembre 1889; sa construction dura environ six mois et demi; il faisait ses essais en juin 1890.

Le *Yun-nan* a une longueur totale de 46 mètres sur 7 mètres 20 de large, 1 mètre 80 de creux sur quille et 70 centimètres de tirant d'eau; la roue motrice, que l'on voit à l'arrière, a 5 mètres de diamètre, et la machine comprend deux cylindres de 40 centimètres; au nombre moyen de 19 tours par minute et sous une pression de marche de 7 kil., le steamer donne une vitesse de 9,50 à 10 nœuds par heure.

Le 27 juillet dernier, à six heures du matin, le *Yun-nan* accostait au quai de Cu-phu, à Hanoï, auprès du grand ponton des Messageries fluviales; il prenait à son bord le gouverneur général de l'Indochine, M. Piquet; le commandant de Beylié, délégué par le général Bichot, depuis peu parti pour Saïgon; le lieutenant de vaisseau Lapied, envoyé par le commandant de la marine; M. Lion, ingénieur-directeur des travaux publics, depuis disgracié et cassé pour n'avoir pas suffisamment, au gré du Sous-secrétariat des colonies, fermé les yeux sur les agissements de l'entreprise du chemin de fer de Lang-son; M. Osmond, résident de Lao-Kaï, et les directeurs des trois journaux de la colonie.

Le *Yun-nan*, sitôt ses invités embarqués, lâche ses amarres et s'en va renouveler la tentative du *Lao-Kaï*.

Suivons-le dans son voyage, guidé par l'un des passagers, M. Courret, rédacteur en chef de l'*Avenir du Tonkin*.

Sous la poussée de ses énormes palettes, le bateau, rasant le ponton des Messageries fluviales, se met en route. Suivant la coutume annamite, les pétards sont de la partie, et une fumée épaisse enveloppe le *Yun-nan*.

Il marche le long de la berge, que l'eau couvre par endroits : certaines rues d'Hanoï, donnant perpendiculairement sur le fleuve, sont envahies, et les sampans y naviguent entre deux rangées de maisons, à la grande joie des enfants qui barbotent dans une eau sur laquelle flottent toutes les malpropretés du quartier.

Le courant est d'une violence extrême, et les eaux charrient des débris de toute nature : sur les deux rives le pays est inondé : on croirait naviguer sur un lac sans limites. Le sommet seul des arbres émerge au milieu de la plaine liquide.

On passe aux Quatre-Colonnes, célèbre par la victoire du général Bichot; on laisse Sontaï sur la rive droite; le mont Bavi se dresse en arrière avec son sommet dentelé; on stoppe entre Vietri et le confluent de la rivière Noire.



Cases de Traï-Hut.

Le 28 juillet, à cinq heures et demie du matin, le *Yun-nan* repart : il franchit l'embouchure de la rivière Noire; un courant de foudre retarde sa marche jusqu'à ce qu'il ait dépassé le confluent;



Rue de Hanoï inondée.

Hung-Hoa apparaît sur la rive droite; le coquet mirador de la citadelle surmonté du drapeau tricolore se voit de loin.

Le paysage change d'une façon frappante à partir de ce point : les plaines se resserrent entre les grands contreforts qui contiennent le fleuve Rouge



Ambulance de Yen-Baï.

et séparent son bassin du bassin de la rivière Noire d'une part, sur la rive droite, et celui de la rivière Claire sur la rive gauche; des maisons et des pagodes en briques bordent le fleuve; les pagodes sont entourées, pour la plupart, de véritables digues, qui les mettent à l'abri des inondations; le pays est riche, c'est le pays de la laque, le Phulam-tao.

Sur toutes les collines, ces précieux arbustes mêlent leur feuillage aux grands éventails des lataniers et s'abritent sous les frondaisons épaisses des faux cotonniers, des manguiers, des banians : le fleuve est couvert de légers paniers, montés par des hommes partis à la recherche du bois mort entraîné par les eaux; au milieu du courant qui les emporte follement l'on dirait de gros oiseaux cherchant à se poser sur quelque épave. La plupart des paillottes situées sur la digue de la rive gauche, au delà de Than-ba, sont submergées et les habitants circulent jusqu'à mi-corps avec leur insouciance habituelle : on aperçoit entre les bananiers et les bambous de la berge, les grandes plaines inondées de la rive gauche, en contre-bas, comme si l'on naviguait sur l'un des canaux de France.

A Ngoï-lao, le pays est riche et d'aspect grandiose avec ses lataniers arborescents sur la succession de montagnes qui s'amoncelle derrière le poste : le courant est d'une violence très grande et le fleuve couvert à sa surface de tourbillons qui forment de véritables entonnoirs.

On stoppe à Ngoï-lao. Le 29 juillet, le *Yun-nan* repart à 6 heures du matin, retardé par la brume; il atteint Yen-luong où il dépose ses dépêches : le poste est situé sur une colline assez élevée et dans une situation pittoresque.

Après le déjeuner, le vapeur touche à Yen-baï : de loin l'on voit les forts, les riches casernes et l'ambulance que notre dessin figure : c'est le point extrême de la ligne de défense du Delta par le fleuve Rouge; la rive droite est couverte de hautes montagnes, qui s'étagent les unes sur les autres, et des mamelons boisés se succèdent le long du fleuve sans discontinuation.

Le premier rapide se présente à deux heures de Yen-baï : l'obstacle est franchi cette fois sans la moindre difficulté.

Le 30 juillet, le *Yun-nan* continue à remonter le courant : près de Bu, une maison en paillotte, arrachée de ses pilotis par la crue, suit le fil du courant, comme une barque abandonnée. Les rapides sont dépassés un à un : le rapide réputé le plus dangereux, le *Tac-Kaï*, est franchi, et le vapeur atteint Traï-hut, poste adossé à une grande montagne; on passe la nuit devant le village de Cho-Kué.

Le 31, le *Yun-nan* appareille à cinq heures et demie du matin; il franchit facilement différents rapides, et arrive vers midi en face d'un village Tho : les maisons en sont couvertes en planches, les murs de bambous sont plus soigneusement conditionnés que ceux des paillottes du Delta; les Thos portent le costume chinois et ne se distinguent d'eux que par la dimension de la queue, qu'ils portent sur la tête.

Pho-lu, est le dernier poste avant Lao-Kaï; du fleuve on y aperçoit une belle pagode construite par le fameux chef de pavillon, Luu-vinh-phuoc. La lune éclaire déjà le fleuve, lorsque le *Yun-nan* arrive à Lao-Kaï.

Lao-Kaï est plutôt un village fortifié qu'une citadelle véritable. Luu-vinh-phuoc l'avait flanqué de nombreux bastions en maçonnerie, qui rendent la position imprenable et font ressembler la citadelle à une ville du moyen âge toute bastionnée; le commandant de la place occupe l'ancienne maison du chef pirate. Il n'est pas sans intérêt de rap-

peler que tous les habitants de Lao-Kaï, bien qu'ils nous soient aujourd'hui soumis, ont fait partie du corps d'armée chinois qui fit le siège de Tuyen-Quan ; le Quan-Phong, qui nous sert aujourd'hui et que nous avons décoré, était sous les ordres de Luu-vinh-phuoc à ce siège mémorable.

Monté en soixante heures et demie de navigation de Hanoï à Lao-Kaï, le *Yunnan* est redescendu en quinze heures à la vitesse de treize à quatorze nœuds à l'heure.

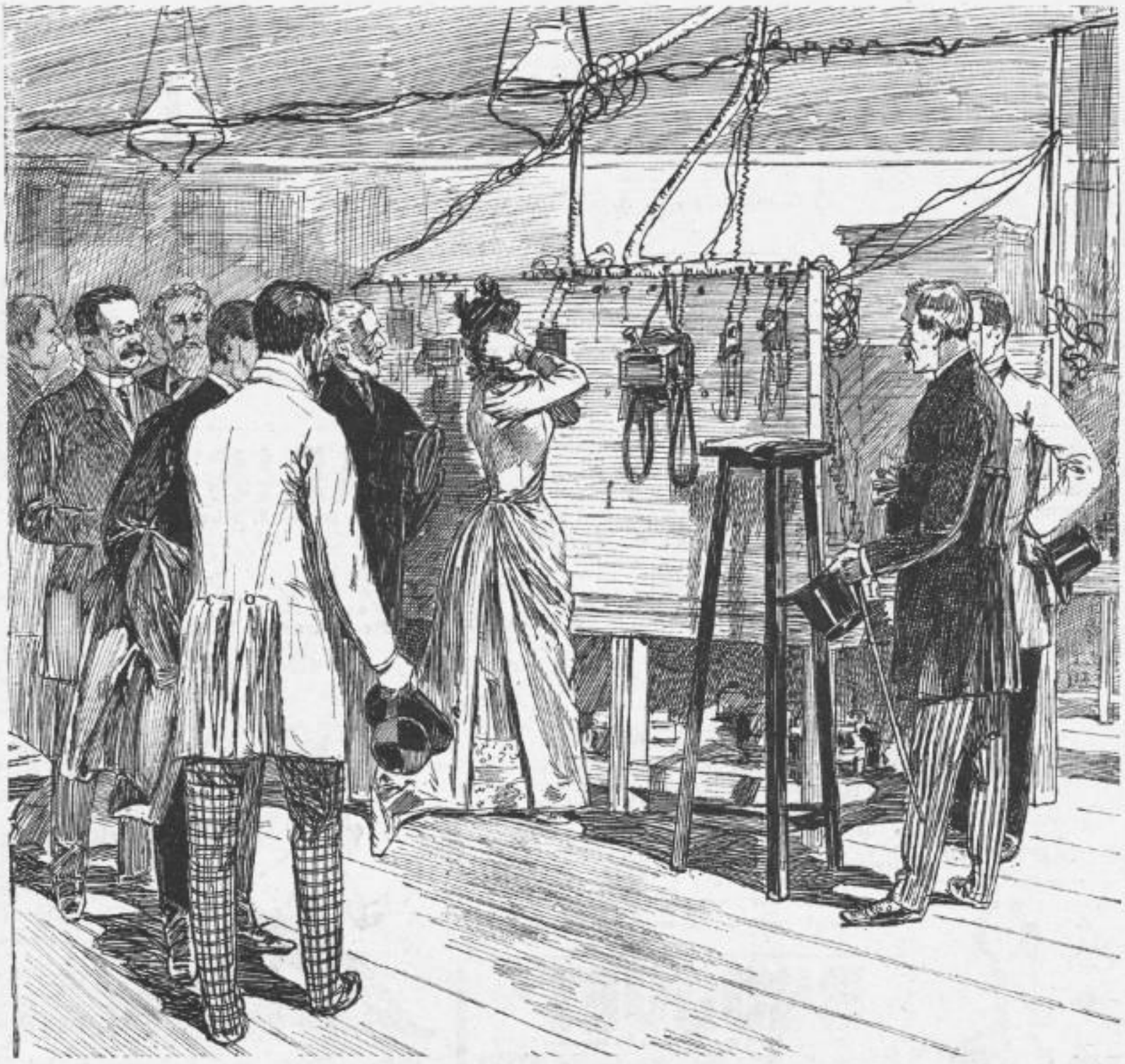
La voie du fleuve Rouge, ce voyage le prouve, est donc praticable aux hautes eaux, sans difficulté, même aux plus dangereux rapides, pour les vapeurs n'ayant pas un tirant d'eau de plus de quatre-vingts centimètres; cette voie est la plus courte, par suite la plus économique, la plus avantageuse et aussi la plus sûre pour gagner les marchés de la Chine occidentale et en particulier du Yun-nan.

Nous tenons la seule voie réellement commerciale du Yun-nan, c'est indéniable aujourd hui. Saurons-nous en user? Nos négociants pourront-ils en tirer profit ?

Bon nombre de colons du Tonkin craignent qu'ils ne le puissent pas par suite des inconséquences de l'administration coloniale. On sait en effet que si d'une part l'opium est la principale marchandise d'échange au Yun-nan, d'autre part, depuis l'établissement de la Ferme au Tonkin, le commerce et la circulation de l'opium ne sont plus libres. Il est bien évident, n'en déplaise au Sous-secrétariat des colonies, que si nos négociants n'ont pas pleine liberté pour recevoir l'opium du Yun-nan en échange de leurs marchandises, il leur est impossible de tenter aucune transaction sur les marchés chinois.

Le téléphone entre Paris et Londres.

Le fonctionnement du téléphone établi entre la France et l'Angleterre a pleinement réussi. C'est à la date du 18 mars que les essais définitifs ont été faits, entre le bureau de la rue de Grenelle et le *Post-Office*. A dix heures précises, heure choisie par les deux pays, le ministre du commerce et de l'industrie et Mme Jules Roche; lord Lytton, ambassadeur d'Angleterre; M. de Selves, directeur général des postes et télégraphes, ainsi que plusieurs ingénieurs anglais et français se sont rendus dans le laboratoire des expériences et se sont entretenus à distance avec M. Raikes, le postmaster général qui se trouvait à Londres, dans la cabine correspondante. Des compliments ont été échangés de part et d'autre, et l'on a constaté le succès complet de l'expérience.



LE TÉLÉPHONE ENTRE PARIS ET LONDRES.

La première communication a la Direction des télégraphes, rue de Grenelle, le 18 mars.

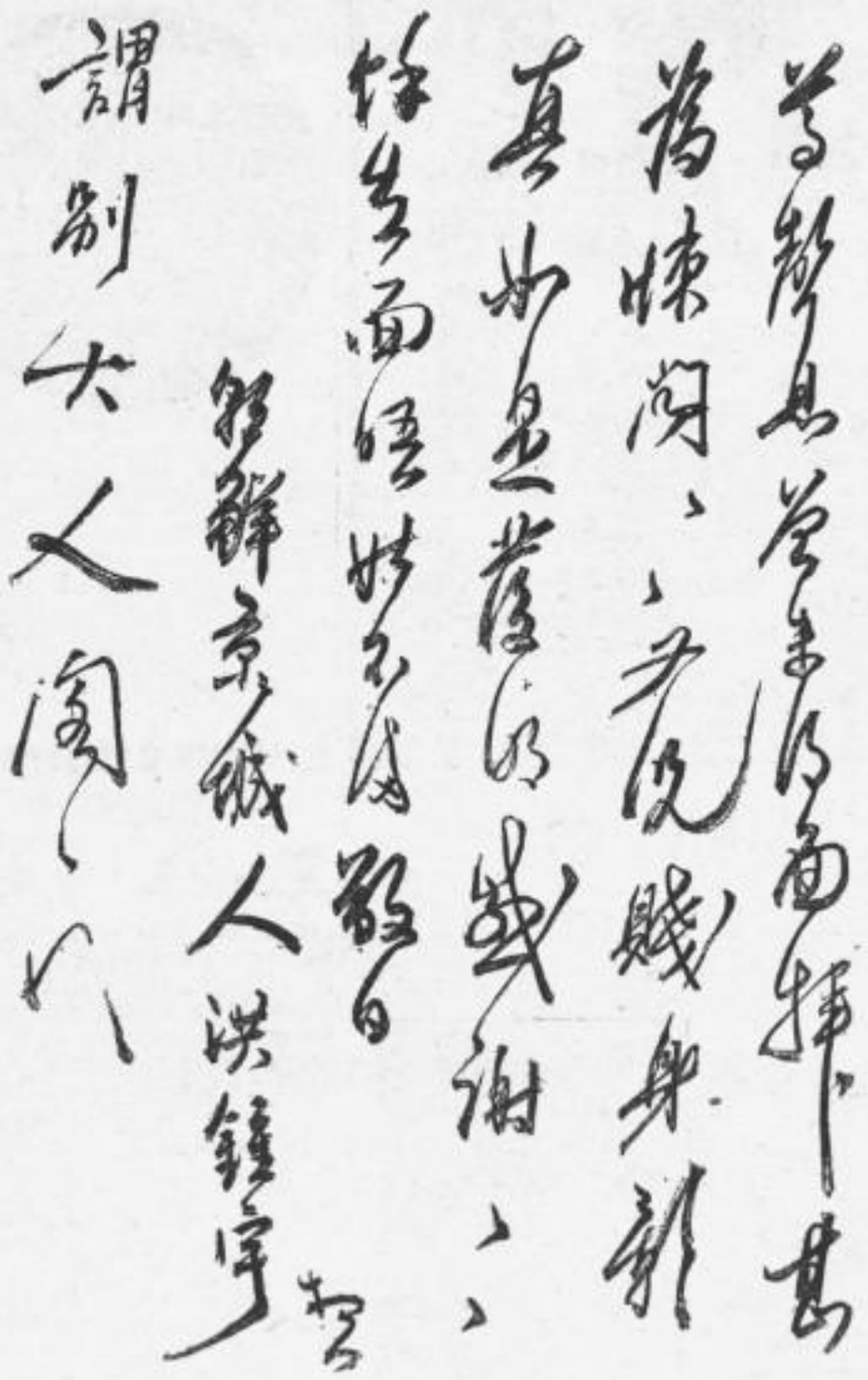
La transmission est, de l'avis de tous, beaucoup plus parfaite que celle de domicile à domicile, dans Paris.

Dans la même journée le téléphone international a été mis à la disposition des journaux français et anglais.

L'installation du nouveau téléphone a été faite par M. Amiot, ingénieur, inspecteur général adjoint des postes et télégraphes. L'appareil microphonique est dû aux savantes recherches de M. Julez Roulez. Dès que les frais d'installation seront remboursés, on diminuera le tarif de la communication établie pour l'instant sur le pied de dix francs par trois minutes.

Autographe du Coréen de Paris.

Nous avons publié dans notre avant-dernier numéro le portrait du Coréen qu'a recueilli M. Régamey notre collaborateur. Très sensible à l'article qui l'accompagnait et qu'on lui a traduit, le brave Asiatique nous a adressé ses remerciements dans sa langue; nous croyons intéressant pour nos lecteurs de leur montrer ces bizarres caractères avec leur traduction que voici :



Lettre du Coréen.

Respectueux salut d'en bas.

Le son parfumé de votre nom respecté est arrivé jusqu'à moi.

Cependant je n'ai pu vous voir encore, ni vous parler.

Ma crainte est grande, grande, grande.

Vous avez publié l'ombre de vérité (portrait) de mon humble personne, vous avez touché mon cœur.

Je voudrais voir votre visage.

Vous dire merci mieux que je ne puis le faire en écrivant.

A Hubert,
personnage distingué,
L'homme de Tcho-Sen (Corée),
Hong-Jong-Ou.
Respectueux salut d'en bas.

CONSEILS UTILES

Cire à greffer et pour les plaies des arbres

Composition remplaçant, avec avantage, les mastics et onguents de même nature.

Huile grasse quelconque....	300	grammes
Cire jaune.....	300	—
Suif ou graisse.....	180	—
Goudron végétal.....	150	—
Suie pilée et tamisée.....	quantité suffisante	

Faire d'abord fondre — à petit feu — la cire jaune dans l'huile; ajouter ensuite la graisse ou le suif; retirer et incorporer le goudron.

Remuer pour bien mélanger.

On ne met de suie que la quantite necessaire pour épaissir.

Cette cire est très adhésive. — Résiste aux intempéries.

S'applique à froid, — ou simplement ramollie à une chaleur très modérée.

Administration: A. BAER, 22, Rue Montpensier.
5 Avril 1891. *Le gérant:* L. LATASTE, 9.

PARIS. — IMP. F. MOUILLOT, 13-15, QUAI VOLTAIRE.

SOLUTION DU DERNIER RÈBUS

Moins féroces que le sphinx antique, nous nous gardons bien de dévorer ceux qui ne déchiffrent pas nos énigmes, mais... ils n'auront pas les montres!



Répertoire de la musique de la GARDE REPUBLICAINE
ÉLISA, Polka brillante.
JEANNE. — L'HORIZON BLEU, Grandes Valses.
de LODOÏS LATASTE 9
J. B. FRANTZ, Éditeur, 64, rue Lafayette, Paris.

PILULES de BLANCARD
Approuvées par l'Acad. de Médecine de Paris.
Participant des propriétés de l'iode et du fer, ces pilules s'emploient contre les *Scrofules*, la *Phthisie* à son début, la faiblesse de tempérament, ainsi que dans toutes les affections (*pâles couleurs, aménorrhée*, etc.) où il est nécessaire de réagir sur le sang.
Exiger la signature ci-jointe au bas d'une étiquette VERTE.
Flacon 4 fr., 1/2 flacon 2 fr. 25. — Envoi franco contre Mandat ou Timbres. rue Rougemont, 10, PARIS


GRELOTS POUR VÉLOCIPÈDES
NOUVEAUX MODÈLES
BRONZE
ED. BIRON
FONDEUR
237 rue St Martin
PARIS


POMMADE DERMATIQUE MOULIN

VIENT DE PARAITRE
Cette Pommade guérit les **Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, l'Acne, Eczéma, Dartres, Herpès, Hémorroïdes, Pellicules,** ainsi que toutes maladies de la peau. Elle arrête la **Chute** des **Cheveux** et des **Cils** et les fait repousser.
« *Monsieur, votre Pommade m'a complètement guéri de l'*Eczéma, « *qui me couvrait tout le front et une « partie du visage au-dessus des yeux « et tout le nez.* » DUSSUT,
« Commissaire spécial de police au Perthus (Pyrénées-Orient.) »
« *Monsieur, vous m'avez guéri d'une* **Maladie de peau** « *insupportable que je soignais en vain depuis quatre ans.* »
« MENARS, huissier à Sumène (Gard).
Se vend au Dépôt des **PILULES PURGATIVES & DÉPURATIVES MORISON-MOULIN**, — **2** fr. le pot, envoi franco par poste.
30, rue Louis-le-Grand, PARIS et les bonnes Pharmacies.

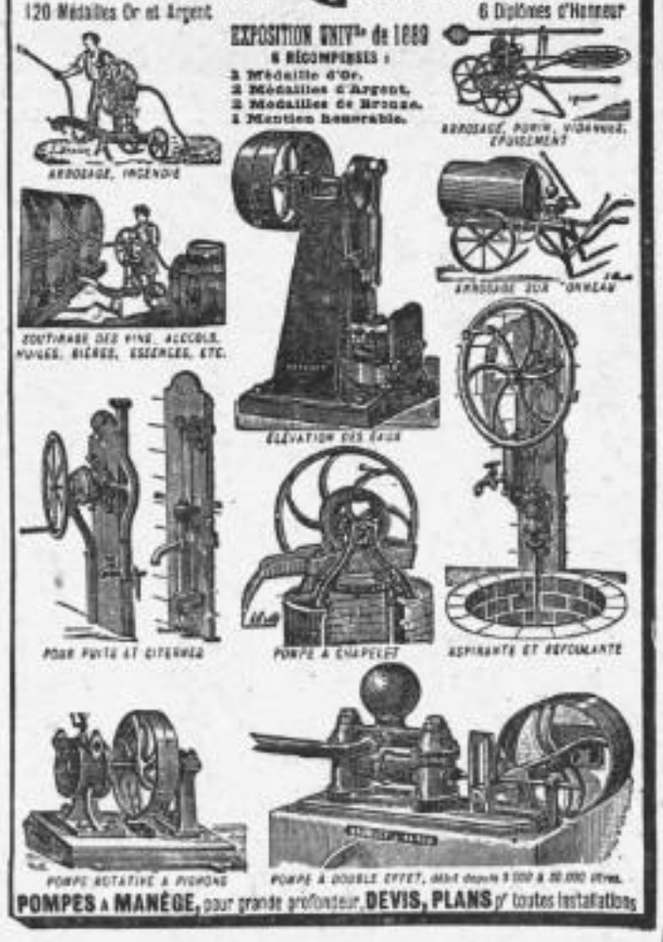
RHUMATISMES GOUTTE AIGUE
NÉVRALGIES *guérison assurée en 3 à 5 jours par le*
SALICYLATE de Soude (BOITES 3 FR.)
Cachet SCHLUMBERGER & CERCKEL, 26, r. Bergère.
Prép. CHEVRIER, ph. 1re cl. 21, Faub. Montmartre, PARIS.

Aux CISEAUX d'ARGENT
CHEMISIER
4, Boulᵈ Sébastopol, 4
PARIS
Envoi Franco du Catalog. illustré


DEROGY, Opticien
33, Quai de l'Horloge, Paris
Douze Médailles d'Honneur
Hors concours comme Membre du Jury à l'Exposition Internationale de 1868
SPÉCIALITÉ D'APPAREILS pour la PHOTOGRAPHIE

App. compl., chamb. à soufflet, 9×12.	40 fr.
Le *même* avec chambre à chariot rentrant, 9×12 et deux châssis doubles.....	50 fr.
Le *même*, pour 13×18.....	75 fr.
Le *même*, avec objectif double aplanétique, 13×18.	100 fr.
Appareil, dit Collégien, pour 13×18.....	150 fr.
Appareil Amateur, très soigné. 13×18	250 fr.

Envoi franco du Catalogue
Leçons gratuites à tout acheteur d'un appareil

BROQUET
USINE A VAPEUR ET BUREAUX — 121, Rue Oberkampf, PARIS
120 Médailles Or et Argent — 6 Diplômes d'Honneur
EXPOSITION UNIVᵉ de 1889 — 6 RÉCOMPENSES : 2 Médaille d'Or, 2 Médailles d'Argent, 2 Médailles de Bronze, 1 Mention honorable.

ARROSAGE, INCENDIE — ARROSAGE, PURIN, VIDANGES, ÉPUISEMENT — SOUTIRAGE DES VINS, ALCOOLS, HUILES, BIÈRES, ESSENCES, ETC. — ARROSAGE SUR CHEMIN — ÉLÉVATION DES EAUX — POUR PUITS ET CITERNES — POMPE A CHAPELET — ASPIRANTE ET REFOULANTE — POMPE ROTATIVE A PISTONS — POMPE A DOUBLE EFFET, débit depuis 5 000 à 30 000 litres.
POMPES A MANÈGE, pour grande profondeur. **DEVIS, PLANS** p. toutes installations

PARIS GRAND HOTEL DE PARIS
36 et 38, faubᵍ Montmartre
Cet établissement, nouvellement agrandi et remis à neuf, situé au centre de la Capitale, offre aux *Voyageurs, Négociants* et *Touristes* tout le confort désirable.
Prix des Chambres et Salons

Entresol et 1er étage	**8, 7, 6, 5** et **4** francs.
2me et 3me étages	**6, 5, 4, 3.50** et **3** francs.
Étages supérieurs	**4, 3.50, 3** et **2** fr. **50**

La différence des prix varie selon la dimension des chambres.
Restaurant à la carte : DÉJEUNER **3** fr., DINER **4** fr. *vin compris.*
PENSION ET LOGEMENT A PRIX RÉDUIT POUR LONG SÉJOUR
RENARD aîné, propriétaire-directeur.

Où court-il ???
IL COURT A LA
GRANDE CORDONNERIE AMÉRICAINE
89, Boulevard Sébastopol, à PARIS
Acheter une paire de chaussures très solides et très élégantes
à 12 fr. 50

Envoi franco du Catalogue illustré de Chaussures et Vêtements imperméables

EAU ANTINÉVRALGIQUE Alph. BAER
D'un parfum agréable et complètement inoffensive

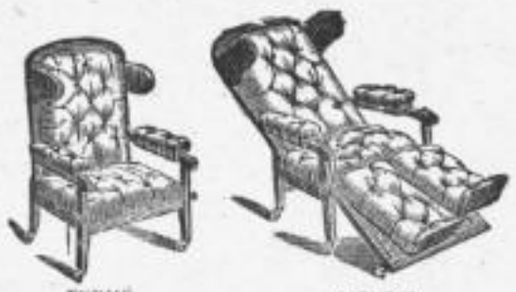

NEVRALGIES FACIALES
MIGRAINES
MAUX DE DENTS
EXTRAIT DES ATTESTATIONS
Monsieur Baer,
Votre Eau a fait merveille et rendu des services réels. Je vous demande pardon du retard que j'ai mis à vous répondre, mais il est motivé par le désir de vous donner mon avis sur les résultats obtenus, qui sont réellement très satisfaisants.
Agréez, Monsieur, etc. Signé: Ch. MENIER,
Pharmacien de 1re classe à Nantes
M. MENIER est aujourd'hui **Professeur à l'École de Médecine.** *Nantes*, **23 avril 1873.**
Monsieur Baer,
Votre produit me paraît devoir continuer à donner les meilleurs résultats dans le traitement des névralgies faciales et dentaires, si j'en juge par son début. Un médecin de Rennes, très compétent en pareille matière, m'a affirmé en être satisfait.
Signé : Mle MACÉ,
Pharmacien de 1re classe,
Professeur à l'École de médecine de Rennes.
Rennes, 3 novembre 1873.
PRIX : Demi-flacon, **2** fr. **50** ; le flacon, **4** fr.; le grand flacon, **contenance triple, 10** francs. Envoi franco contre mandat ou timbres adressé à M. Alph BAER, Inventeur, **22, rue Montpensier, PARIS.**

EXPOSITION INTERNATIONALE des Sciences et des Arts Industriels, PARIS 1890
Cafés torréfiés, procédé le TURCQ des ROSIERS, DIPLOME D'HONNEUR
LA CAFÉINE
est l'élément le plus utile du Café, l'agent par excellence pour **conserver** la **vigueur, la virilité** et l'**intelligence**. Elle empêche l'essoufflement et les palpitations. (Académie de Médecine.)
Le procédé de torréfaction de **M. LE TURCQ DES ROSIERS** conserve au café les 20 à 30 0/0 de **caféine perdue** par les autres procédés et lui donne **la plus-value de qualité correspondante.** Il a mérité un avis favorable du Comité consultatif d'hygiène publique de France, notifié à l'inventeur par M. le Ministre de l'Intérieur. — Sa devise est :
SANTÉ — VIRILITÉ — ÉCONOMIE
Demander ces Cafés à **MM. ANCELIN FRÈRES**, 4, rue de l'Échiquier, Paris

		Le 1/2 kilo. Papier.
CAFÉS	bon ordinaire.	2f 80 bleu.
	fin.....	3f » gris.
BRULÉS	supérieur.....	3f 20 blanc.
	extra.....	3f 40 blanc glacé

PARIS — Livraison franco au domicile de l'acheteur.
PROVINCE — Livraison aux prix du Tarif en ajoutant pour affranchissement :
0f30 par 250 grammes par poste.
0f60 pr livraison en gare... } Par colis postaux
0f85 pr livraison à domicile. } jusqu'à 2 k. 500
PAR 4 KILOS 500 GR. EXPÉDITION FRANCO
A LYON, chez M Rousset, 4, rue des Archers

LITS ET FAUTEUILS MÉCANIQUES
POUR MALADES ET BLESSÉS
DUPONT, Rue Hautefeuille, 10 (*près l'École de Médecine*)
Les plus hautes Récompenses à toutes les Expositions

PORTOIRS ARTICULÉS de tous Systèmes

FERMÉ — OUVERT
VOLTAIRE ARTICULÉ
Siège peu profond pour soulager les personnes atteintes d'oppression ; porte-jambes à 2 articulations.

FAUTEUIL ROULANT pour Jardins.
ENVOI SUR DEMANDE FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ AVEC PRIX

Gratuit
pour les abonnés directs du journal.

10 Centimes le Numéro

Parait
toutes les semaines.

Le Petit Colon

ALGÉRIEN

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS AU PETIT COLON ALGÉRIEN
Algérie : 3 mois : 4 fr. 50; 6 mois : 9 fr.; 1 an : 18 fr.
France : 3 mois : 6 fr. » ; 6 mois : 12 fr.; 1 an ; 24 fr.
FRAIS DE RECOUVREMENT EN PLUS
Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1er et du 15 de chaque mois.

ON S'ABONNE
Aux Bureaux du PETIT COLON
à Alger, Rampe Magenta, 16.
Le PETIT COLON paraît tous les jours.

DÉPÔT LÉG
Seine
No 11
1891

NOS GRAVURES

Les pêcheries de Terre-Neuve.

L'île de Terre-Neuve est une ancienne colonie française. Jacques Cartier l'explora en 1534; il y créa en 1540 un établissement de Français; Plaisance fut fondée par des pêcheurs français vers le milieu du XVIIe siècle; en 1687, le roi de France donna une garnison et un commandant-gouverneur à la jeune colonie.

Vint le traité d'Utrecht, en 1713; il cédait à la Grande-Bretagne la propriété de Terre-Neuve, tout en réservant aux pêcheurs français le droit de pêche sur la moitié des côtes de l'île.

L'article 13 du traité stipule en effet :

« Dans ladite île, il ne sera pas permis auxdits sujets de la France de pêcher et de sécher les poissons en aucune autre partie que depuis le lieu appelé cap de Bonavista jusqu'à l'extrémité septentrionale de ladite île et de là, en suivant la partie occidentale jusqu'au lieu appelé Pointe-Riche. »

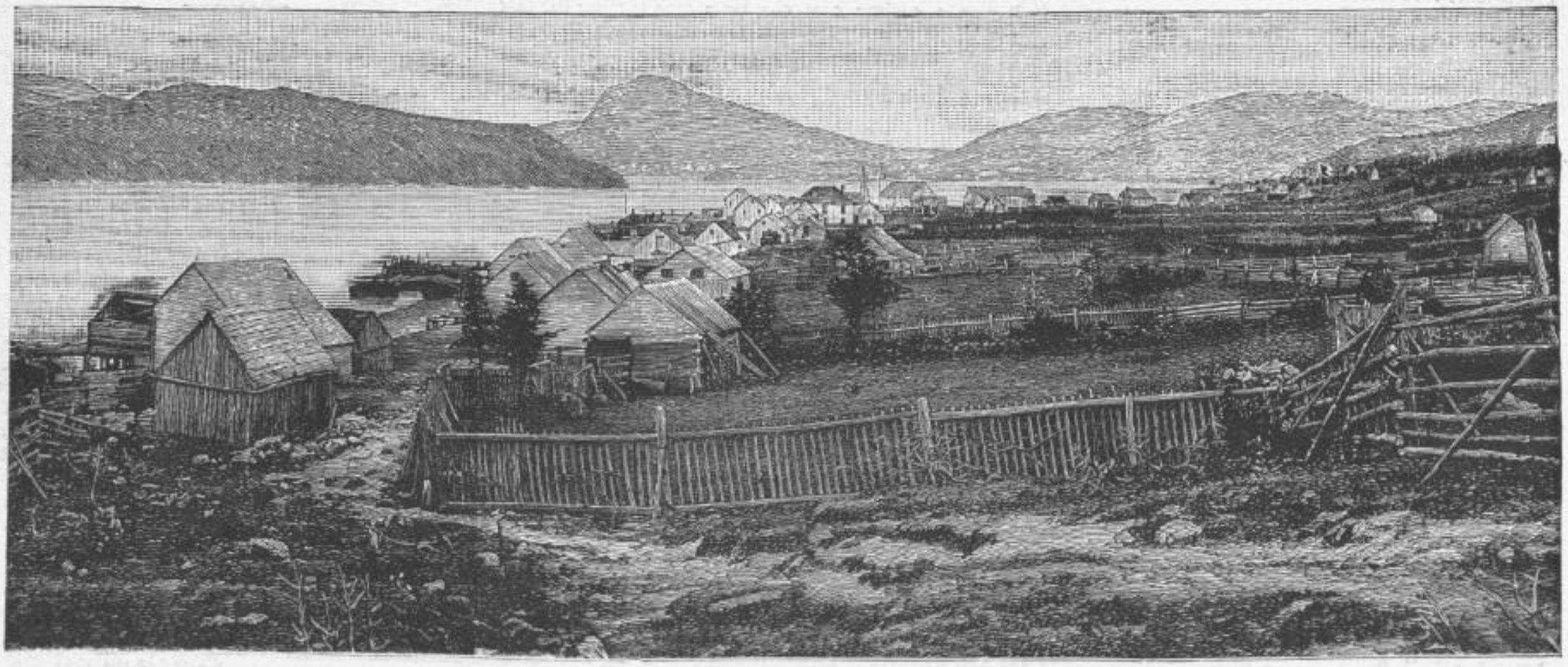
Cette disposition nous conserve « la liberté de la pêche et de la sècherie », selon les termes mêmes du traité de Paris de 1763, qui confirme le traité de 1713.



RADE DE SAINT-PIERRE.

Le traité de Versailles de 1783 modifia un peu l'emplacement de la côte sur laquelle peuvent pêcher les Français, de la *côte française*, du *French Shore*, selon l'appellation la plus commune. Nous renonçâmes à cette époque à pêcher sur la côte orientale du cap de Bonavista au cap Saint-Jean, bien que cette partie de Terre-Neuve fût excellente pour la pêche et fort estimée de nos marins; nos droits restèrent ce qu'ils étaient sur la partie de côte comprise entre le cap Saint-Jean et la Pointe-Riche; en compensation de la partie abandonnée, nous obtenions le droit de pêcher et de sécher sur une côte assez ingrate, de la Pointe-Riche au cap de Raye.

La *côte française*, le *French Shore*, s'étend donc aujourd'hui sur 770 milles de côtes, sur près de 1.500 kilomètres, du cap Saint-Jean au cap de Raye; françaises



TERRE-NEUVE. — BONNE-BAIE ET SON VILLAGE SUR LA CÔTE FRANÇAISE (le *French Shore*) dans la partie concédée à la France par le traité de Versailles de 1783

sont les côtes du détroit de Belle-Ile et du golfe du Saint-Laurent.

Quelle est l'importance de ces côtes? A en croire lord Salisbury, ces côtes n'ont aucune valeur pour les pêcheurs français; la France aurait grand tort à ne pas consentir, pour un faible dédommagement, tout d'amour-propre, l'abandon de ses *droits de servitude*. Le secrétaire d'Etat anglais aux affaires étrangères écrit, en effet, à la date du 24 septembre 1890, dans une note destinée à M. Ribot : « L'usage du rivage de Terre-Neuve a cessé d'être d'un grand avantage pour la France, et le profit qu'en tire l'industrie de la pêche française est maintenant extrêmement petit en proportion du préjudice que subit la colonie par suite des restrictions imposées à ses habitants. A l'appui de ce dire, on fait observer que, sur les huit cents navires français environ et les 9,000 marins employés à la pêche, la presque totalité se rend sur les bancs, et il n'y a pas plus de seize et, suivant certaines statistiques, plus de sept ou huit navires qui pratiquent la pêche sur la côte de Terre-Neuve. Les capitaux employés à cette dernière partie de la pêche française sont estimés à moins de 40,000 livres sterling. Les intérêts privés actuellement en cause ne sont donc pas très importants, lors même que l'on ajouterait à cette somme la valeur des six ou sept homarderies françaises édifiées sur le rivage et dont l'existence légale a toujours été contestée par le gouvernement de Sa Majesté. »

Lord Salisbury a pleinement raison lorsqu'il déclare que l'industrie de la pêche française ne tire *maintenant* qu'un profit extrêmement petit du French Shore. Mais, s'il devait être question d'échanger le French Shore, le gouvernement français ne pourrait prendre, pour base d'estimation de la compensation qu'il conviendrait de réclamer, le nombre de bateaux français qui fréquentent aujourd'hui ces parages de Terre-Neuve. Si leur nombre s'est réduit d'année en année, la raison en est que la pêche est devenue plus pénible chaque saison.

Bien que l'Angleterre se soit engagée, en 1783, « à prendre les mesures les plus positives pour empêcher que ses sujets ne troublent en aucune manière par leur concurrence la pêche des Français pendant l'exercice temporaire qui leur est accordé sur les côtes de l'île de Terre-Neuve et à faire retirer les établissements sédentaires qui y seraient formés », peu à peu des villages se sont construits le long du French Shore, comme à la baie Saint-Georges, où il n'y avait que trois ou quatre familles en 1817, où il se trouve aujourd'hui plus de 4,500 habitants; des gisements minéraux ayant été découverts, des bourgs industriels furent créés; la pêche étant productive, les colons anglais prétendirent d'abord partager avec nous ces baies poissonneuses, et avoir le droit de la pêche concurrente; puis ils en vinrent à se croire les seuls maîtres de leurs côtes; leurs envahissements prirent une telle extension qu'en 1866, la chambre de commerce de Saint-Brieuc réclama l'appui du gouvernement, et demanda que la pêche fût interdite aux pêcheurs anglais dans toutes les baies de la côte de Terre-Neuve qui nous sont réservées par les traités; la conséquence de leur empiétement et de leur pêche concurrente fut l'exclusion de nos marins : lorsque les pêcheurs français arrivaient, ils trouvaient les filets des Terre-Neuviens tendus sur les meilleurs fonds.

Est-il étonnant dans ces conditions que nos armements à destination de Terre-Neuve aient diminué dans des proportions considérables, que nous ayons abandonné momentanément 400 milles de côtes sur les 770 milles qui nous sont réservés, qu'à chaque saison nouvelle nos armements se réduisent, qu'il y ait des baies qui ne voient jamais le pavillon français?

Les pêcheries des baies de Terre-Neuve — il n'est pas ici question des bancs de Terre-Neuve, situés beaucoup plus au sud — les pêcheries des baies auraient une inappréciable valeur, le jour où nous pourrions librement exercer les droits qui nous ont été réservés par le traité d'Utrecht et les traités postérieurs. Tous les hommes qui connaissent les parages de Terre-Neuve sont unanimes dans cette conviction.

Tous, ils demandent avec énergie que le gouvernement français n'ait pas la faiblesse de céder la *côte française de Terre-Neuve* contre des compensations ridicules, telles que la cession de la Gambie ou des modifications au régime des Nouvelles-Hébrides. A la date du 26 octobre 1886, la chambre de commerce de Saint-Pierre et Miquelon émettait le vœu « que le gouvernement de la métropole ne cède aucun des droits de pêche conférés à la France sur le littoral de Terre-Neuve par le traité d'Utrecht et confirmés par ceux subséquents ».

Interrogée par moi, au moment de l'élaboration des *cahiers coloniaux de* 1889, la chambre de commerce de Saint-Brieuc répondait :

« ... Nous protestons contre un pareil abandon de nos droits sur une colonie qui a été une source de prospérité et de bien-être pour nos ports de commerce, et nous dirons même le principal moyen d'existence des populations du littoral de la Manche.

« Renoncer aujourd'hui à nos droits sur le French Shore serait tout simplement de l'aberration, et rien ne satisferait mieux les intérêts de nos jaloux rivaux.

« On se fera une idée de l'importance de la pêche de la morue, quand nous aurons dit qu'en 1876, Terre-Neuve a donné à nos pêcheurs plus de 16 millions de kilogrammes de morue, représentant 9 millions de francs, et dans ces chiffres ne sont pas compris les résultats obtenus par les pêcheurs de Saint-Pierre et Miquelon qui, cette même année, avaient employé à la pêche plus de deux cents bateaux.

« Nous ne parlons ici que des pêcheries de la côte, car on a évalué à 2,740,000 quintaux la quantité de poisson pris annuellement sur les bancs et le long des côtes de Terre-Neuve, ce qui fait une moyenne de 342,500,000 morues environ. Les navires anglais et américains en capturent la plus large part, et le rendement de leur pêche joint à celui des bâtiments français représente une valeur de soixante et quelques millions de francs.

« En présence de ces faits, nous croyons inutile d'insister davantage sur la nécessité de maintenir intacts nos droits sur l'exploitation d'une industrie qui a donné de pareils résultats. »

La chambre de commerce de Fécamp formulait un vœu identique dans les mêmes circonstances.

Plus récemment, le conseil général de Saint-Pierre et Miquelon prenait une délibération très importante, qui nous semble la meilleure solution de cette grave et complexe question des pêcheries de Terre-Neuve; ce conseil demandait que nos droits de servitude sur cette immense étendue de côtes du French Shore fussent échangés contre des droits de pleine propriété sur un territoire restreint, sur la presqu'île de Fortune ou presqu'île Burin.

Cette proposition est acceptable pour la France et très avantageuse pour l'Angleterre.

Dès que la commission arbitrale, qui vient d'être nommée, aura tranché la question des homards, il serait à désirer que le gouvernement français fît du vœu saint-pierrais la base de ses propositions d'arrangement définitif.

L'une de nos gravures représente une baie de la côte française, la Bonne-Baie. L'autre montre le port de Saint-Pierre (îles Saint-Pierre et Miquelon) au moment de l'arrivée des navires venant de France pour la pêche; il y en a environ cent cinquante dans la rade; sur la gauche, on aperçoit les montagnes qui limitent la rade au nord et qui s'étendent sur une longueur d'environ deux kilomètres jusqu'au cap à l'Aigle; à droite, on voit l'extrémité est de l'Ile aux Chiens et à la suite l'Ile aux Vainqueurs, séparant la rade de la haute mer; dans le lointain, on distingue vaguement, à une distance de dix à douze kilomètres, les hauts sommets des montagnes de Terre-Neuve; c'est dans cette direction que se trouve la presqu'île de Fortune, dont nous accepterions la cession.



A TERRE-NEUVE. — La mise en piles des morues.

A Terre-Neuve.

Nous avons reçu récemment de Saint-Pierre et Miquelon la lettre suivante qui servira d'explication aux gravures ci-contre :

« Monsieur le directeur,

« La question de Terre-Neuve et de la pêche à la morue aux îles Saint-Pierre et Miquelon occupe en ce moment beaucoup l'opinion.

« J'ai pensé que quelques photographies représentant les diverses opérations qu'on fait subir à la morue pourraient être intéressantes.

« On procède d'abord au *tranchage* de la morue. Cette opération se fait aussitôt l'arrivée des *doris* ou *voiris* (embarcations à fond plat sans gouvernail). Une table est installée sur le rivage, tout près de la mer. L'un des deux hommes qui arment l'embarcation prend les morues, enlève les têtes en les frappant sur le bord de la table et sépare les foies qu'il met dans un baril placé à ses pieds.

« L'autre pêcheur les fend et enlève les arêtes avec un couteau tellement tranchant que sa main gauche est gantée pour éviter les coupures; puis il les jette dans un bassin rempli d'eau. Ensuite elles sont portées dans des magasins spéciaux où l'on procède au salage. Sur le grand banc, le *tranchage* et le *salage* se font à bord des goélettes.

« Les autres photographies représentent la sécherie de la maison Poirier et Dupont. Après plusieurs jours de salaison, les morues sont lavées à la brosse pour enlever le sel. Alors commence le séchage, opération qui demande beaucoup de soins. Le matin, quand le temps est beau, les morues sont étendues sur les graves (les graves sont formées par des cailloux qui se touchent) exposées au soleil et au vent; ce dernier surtout est nécessaire. Le soir sur les quatre heures, ou quand la brume commence à paraître à l'horizon, les graviers les ramassent sous la surveillance du maître de grave et souvent de l'armateur. Ils commencent par *braseiller*, c'est-à-dire qu'ils forment de petits tas de cinq ou six qu'ils réunissent ensuite en piles. Le lendemain, si le temps est propice, on les élend de nouveau, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'elles soient complètement sèches.

« Notre dessin d'après la photographie représente la mise en piles. Les bâtiments qui se trouvent au dernier plan appartiennent à la maison Poirier et Dupont. Ce sont les magasins, les bureaux, l'habitation des graviers et la maison du propriétaire.

« Veuillez agréer...

« J. G. »

Nous nous sommes bornés à reproduire l'une des photographies les plus caractéristiques envoyées par notre aimable correspondant. Il décrit si bien les autres qu'on s'en fait une juste idée.

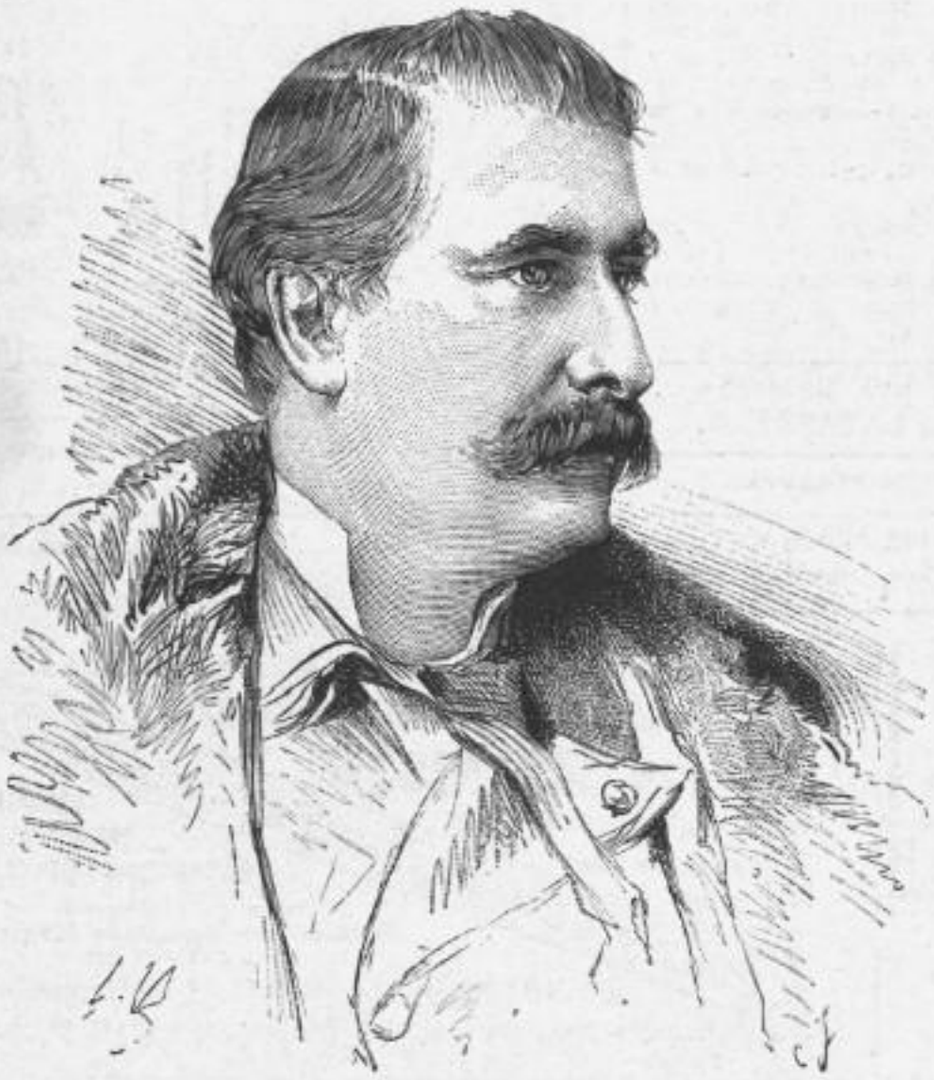
Au Canada.

La presse française s'est beaucoup occupée des dernières élections canadiennes.

Sans entrer dans les questions économiques soulevées à ce propos, nous faisons connaître à nos lecteurs sir John A. Macdonald, le chef du cabinet conservateur, dont la politique vient d'être approuvée une fois de plus par l'ensemble du Dominion.

Sir John est un vétéran du pouvoir; la durée de ses divers ministères se chiffre par une quarantaine d'années, et son rôle grandit à partir de 1867, par la réunion en confédération des principales colonies anglaises de l'Amérique du Nord.

Grâce au désintéressement de la métropole, sauf en ce qui regarde les questions extérieures, il est aussi indépendant à la tête des affaires que lord Salisbury à Londres, à condition d'avoir la majorité dans le parlement fédéral d'Ottawa.



M. Mercier, premier ministre de la province de Québec



Sir John A. Macdonald, premier ministre du Dominion canadien.

Bien qu'il soit protestant et Écossais d'origine, il devait jusqu'ici cette majorité à l'appui des Canadiens-Français, dont il avait su ménager les sentiments et les intérêts.

Aujourd'hui, la situation est modifiée. Un grand courant d'opinion libérale s'est créé dans la province de Québec après l'insurrection du Nord-Ouest.

Nos anciens compatriotes ne réussirent pas à sauver la tête de Riel, mais chaque province ayant son ministère et son parlement autonomes, ils portèrent au pouvoir local l'homme qui avait dirigé la généreuse campagne de protestation, M. Mercier, dont le talent oratoire est de premier ordre.

Rompant avec les traditions de son parti, M. Mercier, premier ministre de Québec, sut rattacher à sa cause la moitié du clergé catholique, jusque-là exclusivement conservateur. Le moyen qu'il employa fut des plus hardis.

Il fit voter une indemnité de deux millions en faveur des jésuites, jadis dépossédés par la conquête anglaise, à la suite de la suppression de l'ordre par le pape Clément XIV; et la répartition ayant soulevé une contestation entre la congrégation et l'épiscopat, il eut l'adresse de choisir Léon XIII pour arbitre, au grand ébahissement de la presse britannique.

Une augmentation de vingt-cinq voix dans la majorité du ministre Mercier, sur une Chambre de soixante-cinq membres, tel fut, aux élections de 1890, le résultat de cette politique qui a sur les bords du Saint-Laurent, un caractère national.

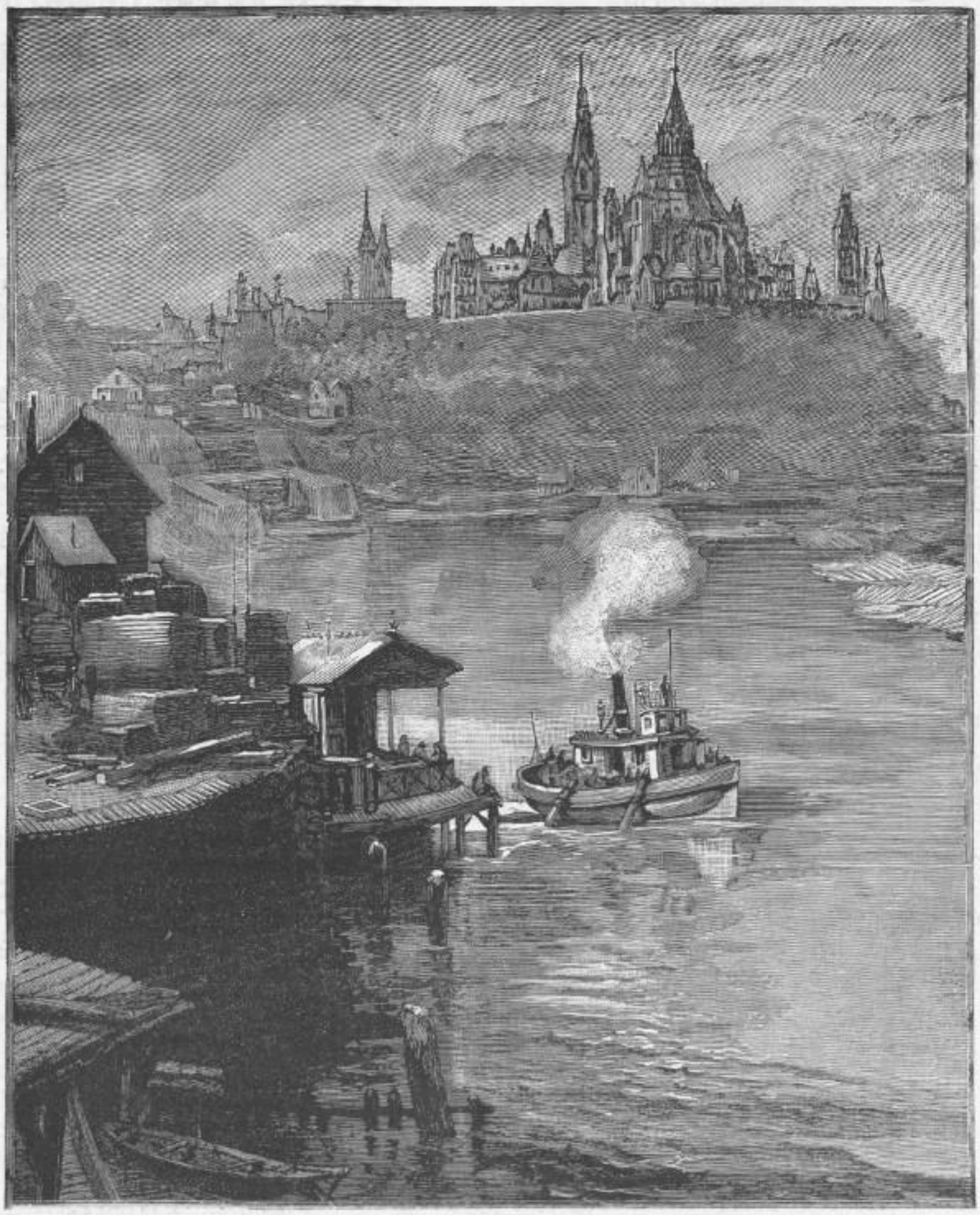
Or, comme la majorité des Canadiens-Français vient d'abandonner la politique conservatrice de sir John aux dernières élections fédérales, on peut en conclure que la popularité du ministre libéral Mercier a grandi encore depuis cette époque et qu'il est plus que jamais le chef des représentants de notre race par delà l'Atlantique.

M. Mercier est en ce moment à Paris. C'est un homme d'une cinquantaine d'années; il est né dans les environs de Montréal.

Quant à sir John, il a aujourd'hui soixante-dix-sept ans. Sa physionomie évoque le souvenir des parlementaires de la Restauration; il n'a rien de la raideur anglaise, son éloquence peut se traduire en deux mots : esprit et bonhomie. Sa victoire le laisse en présence de difficultés graves, mais c'est un tacticien politique bien expérimenté, et l'on peut ajouter que les intérêts généraux du Dominion n'ont pas de défenseur plus compétent que lui.

Les usages parlementaires du Canada étant calqués sur ceux de l'Angleterre, l'ouverture de la session fédérale donne lieu à une cérémonie assez imposante.

C'est une des rares occasions de voir sous les armes la milice à pied et à cheval. Le gouverneur général, représentant la reine, donne lecture du discours du trône en français et en anglais. Ce document d'ailleurs n'émane pas de lui. Il est rédigé au conseil des ministres.



CANADA. — Le palais du gouvernement a Ottawa. — Vue prise de la rivière Outaouais.

Les palais du gouvernement, que les Canadiens appellent *bâtisses*, sont des édifices très imposants, élevés à Ottawa, capitale politique du Dominion, dans une situation admirable.

C'est du gothique anglais avec force tours et clochetons, dont les lignes puissantes semblent d'abord un peu brutales.

Certains morceaux, cependant, sont admirés pour leur élégance et leur originalité, principalement la bibliothèque en forme de rotonde, qui complète l'ensemble des constructions et domine le cours de la rivière Outaouais.

CONSEILS UTILES

Les dessins inaltérables

Qu'ils soient faits au fusain, au charbon, à l'estompe, aux crayons noirs ou de couleurs, — même au pastel, — la méthode de fixation est également applicable.

On fait macérer du safran dans un peu d'eau, — en agitant de temps en temps. — Lorsque l'eau est chargée des principes solubles de cette matière végétale, on y trempe un pinceau, — avec lequel on en passe une couche au revers du dessin, c'est-à-dire derrière la feuille où se trouve ce dernier.

L'inaltérabilité du dessin est acquise, quelle que soit la nature du papier.

Comme il faut très peu de safran, le procédé n'est point coûteux. Il n'exige ni tâtonnements ni longue préparation; — à ces titres, il se recommande à ceux de nos lecteurs ou lectrices qui dessinent et veulent assurer la conservation de leurs essais artistiques.

Administration: A. BAER, 22, Rue Montpensier.
12 Avril 1891. *Le gérant:* L. LATASTE, O.

PARIS. — IMP. P. MOUILLOT, 13-15, QUAI VOLTAIRE.

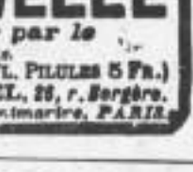
SOLUTION DU DERNIER RÉBUS

Si les bookmakers ont vécu, *requiescant in pace.*



Répertoire de la musique de la GARDE REPUBLICAINE
ÉLISA, Polka brillante.
JEANNE. — L'HORIZON BLEU, Grandes Valses.
de Lopols LATASTE O
J. B. FRANTZ, Éditeur, 64, rue Lafayette, Paris.

PILULES de BLANCARD
Approuvées par l'Acad. de Médecine de Paris.
Participant des propriétés de l'iode et du fer, ces pilules s'emploient contre les *Scrofules*, la *Phthisie* à son début, la faiblesse de tempérament, ainsi que dans toutes les affections (*pâles couleurs, aménorrhée*, etc.) où il est nécessaire de réagir sur le sang.
Exiger la signature ci-jointe au bas d'une étiquette VERTE.
Flacon 4 fr., 1/2 flacon 2 fr. 25. — Envoi franco contre Mandat ou Timbres. *rue Bonaparte, 40, PARIS*


GRELOTS POUR VÉLOCIPÈDES
Nouveaux Modèles
DÉPOSÉ
ED. BIRON
FONDEUR
237 rue St Martin
PARIS


PURGATIVES — DÉPURATIVES


60 ANS DE SUCCÈS
PILULES MORRISON-MOULIN, n° 1 et n° 2
Purgatif végétal, dépuratif du sang, guérison des douleurs, maladie de foie, de l'estomac, hydropisie, affections nerveuses; chassent les humeurs et les glaires, 2 fr. — Exiger la signature et le nom **Pilules-Moulin** sur chaque boîte. — Guérissent aussi les *maladies de la peau, eczéma, prurit, hémorroïdes* avec **Pommade Dermatique-Moulin. 2 fr. franco.**
30, rue Louis-le-Grand, PARIS et les bonnes Pharmacies.

GOUTTE & GRAVELLE
Guérison rapide assurée par le
SALICYLATE DE LITHINE (FL. PILULES 5 Fr.)
Cachet SCHLUMBERGER & ZERCKEL, 26, r. Bergère.
Prép. CHEVRIER, pharm. 26, *Faubourg Montmartre, PARIS.*

Aux CISEAUX d'ARGENT
CHEMISIER
4, Boul^d Sébastopol, 4
PARIS
Envoi Franco du Catalog. illustré


DEROGY, Opticien
38, Quai de l'Horloge, Paris
Douze Médailles d'Honneur
Hors concours comme Membre du Jury à l'Exposition Internationale de 1868
SPÉCIALITÉ D'APPAREILS pour la PHOTOGRAPHIE
App. compl., chamb. à soufflet, 9×12. 40 fr.
Le même avec chambre à chariot rentrant, 9×12 et deux châssis doubles. 50 fr.
Le même, pour 13×18. 75 fr.
Le même, avec objectif double aplanétique, 13×18. 100 fr.
Appareil, dit Collégien, pour 13×18. 150 fr.
Appareil Amateur, très soigné. 13×18 250 fr.
Envoi franco du Catalogue
Leçons gratuites à tout acheteur d'un appareil

BROQUET
USINE A VAPEUR ET BUREAUX — *121, Rue Oberkampf, PARIS*
120 Médailles Or et Argent — 6 Diplômes d'Honneur
EXPOSITION UNIV^le de 1889
6 RÉCOMPENSES :
1 Médaille d'Or.
2 Médailles d'Argent.
2 Médailles de Bronze.
1 Mention honorable.


POMPES A MANÈGE, pour grande profondeur, **DEVIS, PLANS** p^r toutes installations

Voulez-vous **JOUER SANS SAVOIR LA MUSIQUE**
Achetez le **PIANISTA**
s'adapte à tous pianos
On joue avec des cartons perforés
PIANISTA - PIANISTA - PIANISTA
ORGANINAS
ORCHESTRIONS
HARMONIUMS AMÉRICAINS
Tous les Instruments
Demander le Catalogue Illustré
ENVOYÉ FRANCO, DE
JÉROME THIBOUVILLE-LAMY, 68, 70, Rue Réaumur, PARIS

PARIS GRAND HOTEL DE PARIS
36 et 38, faub^g Montmartre
Cet établissement, nouvellement agrandi et remis à neuf, situé au centre de la Capitale, offre aux *Voyageurs, Négociants* et *Touristes* tout le confort désirable.
Prix des Chambres et Salons
Entresol et 1er étage **8, 7, 6 5** et **4** francs.
2me et 3me étages **6, 5, 4, 3.50** et **3** francs.
Étages supérieurs **4, 3.50, 3** et **2** fr. **50**
La différence des prix varie selon la dimension des chambres.
Restaurant à la carte : DÉJEUNER **3** fr., DINER **4** fr. *vin compris.*
PENSION ET LOGEMENT A PRIX RÉDUIT POUR LONG SÉJOUR
RENARD aîné, propriétaire-directeur.

EAU ANTINÉVRALGIQUE Alph. BAER
D'un parfum agréable et complètement inoffensive

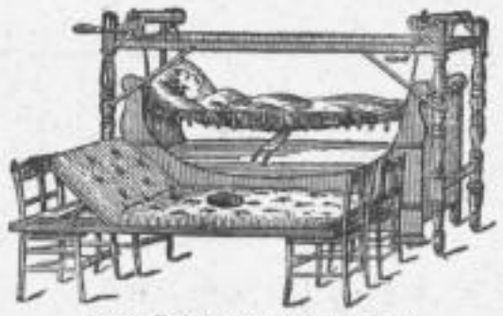

NEVRALGIES FACIALES
MIGRAINES
MAUX DE DENTS
EXTRAIT DES ATTESTATIONS
Monsieur Baer,
Votre Eau a fait merveille et rendu des services réels. Je vous demande pardon du retard que j'ai mis à vous répondre, mais il est motivé par le désir de vous donner mon avis sur les résultats obtenus qui sont réellement très satisfaisants.
Agréez, Monsieur, etc. Signé: CH. MENIER,
Pharmacien de 1re classe à Nantes
M. MENIER est aujourd'hui **Professeur à l'École de Médecine.** *Nantes*, 23 avril 1873.
Monsieur Baer,
Votre produit me paraît devoir continuer à donner les meilleurs résultats dans le traitement des névralgies faciales et dentaires, si j'en juge par son début. Un médecin de Rennes, très compétent en pareille matière, m'a affirmé en être satisfait.
Signé : M^le MACÉ,
Pharmacien de 1re classe,
Professeur à l'École de médecine de Rennes.
Rennes, 3 novembre 1873.
PRIX : Demi-flacon, **2 fr. 50** ; le flacon, **4** fr.; le grand flacon, **contenance triple, 10** francs. Envoi franco contre mandat ou timbres adressés à M. Alph. **BAER**, l'inventeur, **22, rue Montpensier, PARIS.**

EXPOSITION INTERNATIONALE des Sciences et des Arts Industriels, PARIS 1890
Cafés torréfiés, procédé le TURCQ des ROSIERS, **DIPLOME D'HONNEUR**
LA CAFÉINE
est l'élément le plus utile du Café, l'agent par excellence pour **conserver la vigueur, la virilité et l'intelligence.** Elle empêche l'essoufflement et les palpitations. **(Académie de Médecine.)**
Le procédé de torréfaction de **M. LE TURCQ DES ROSIERS** conserve au café les 20 à 30 0/0 de caféine perdue par les autres procédés et lui donne la plus-value de qualité correspondante. Il a mérité un avis favorable du Comité consultatif d'hygiène publique de France, notifié à l'inventeur par **M.** le Ministre de l'Intérieur. — Sa devise est :
SANTÉ — VIRILITÉ — ÉCONOMIE
Demander ces Cafés à **MM. ANCELIN FRÈRES**, 4, rue de l'Échiquier, Paris

		Le 1/2 kilo.	Papier.
CAFÉS	bon ordinaire.	2f 80	bleu.
	fin.....	3f »	gris.
BRULÉS	supérieur.....	3f 20	blanc.
	extra.....	3f 40	blanc glacé

PARIS — Livraison franco au domicile de l'acheteur.
PROVINCE — Livraison aux prix du Tarif en ajoutant pour affranchissement :
0f30 par 250 grammes par poste.
0f60 p^r livraison en gare... } Par colis postaux
0f85 p^r livraison à domicile. } jusqu'à 2 k. 500.
PAR 4 KILOS 500 GR. EXPÉDITION FRANCO
A LYON, chez M. Rousset, 4, rue des Archers

LITS ET FAUTEUILS MÉCANIQUES
POUR MALADES ET BLESSÉS
DUPONT, Rue Hautefeuille, 10 (*près l'École de Médecine*)
Les plus hautes Récompenses à toutes les Expositions

PORTOIRS ARTICULÉS de tous Systèmes

Appareil s'adaptant à tous les lits.

FAUTEUIL ROULANT pour Jardins.
ENVOI SUR DEMANDE FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ AVEC PRIX

Gratuit
pour les abonnés directs du journal.

10 Centimes le Numéro

Parait
toutes les semaines.

DÉPÔT LÉGAL
Seine
1891

Le Petit Colon

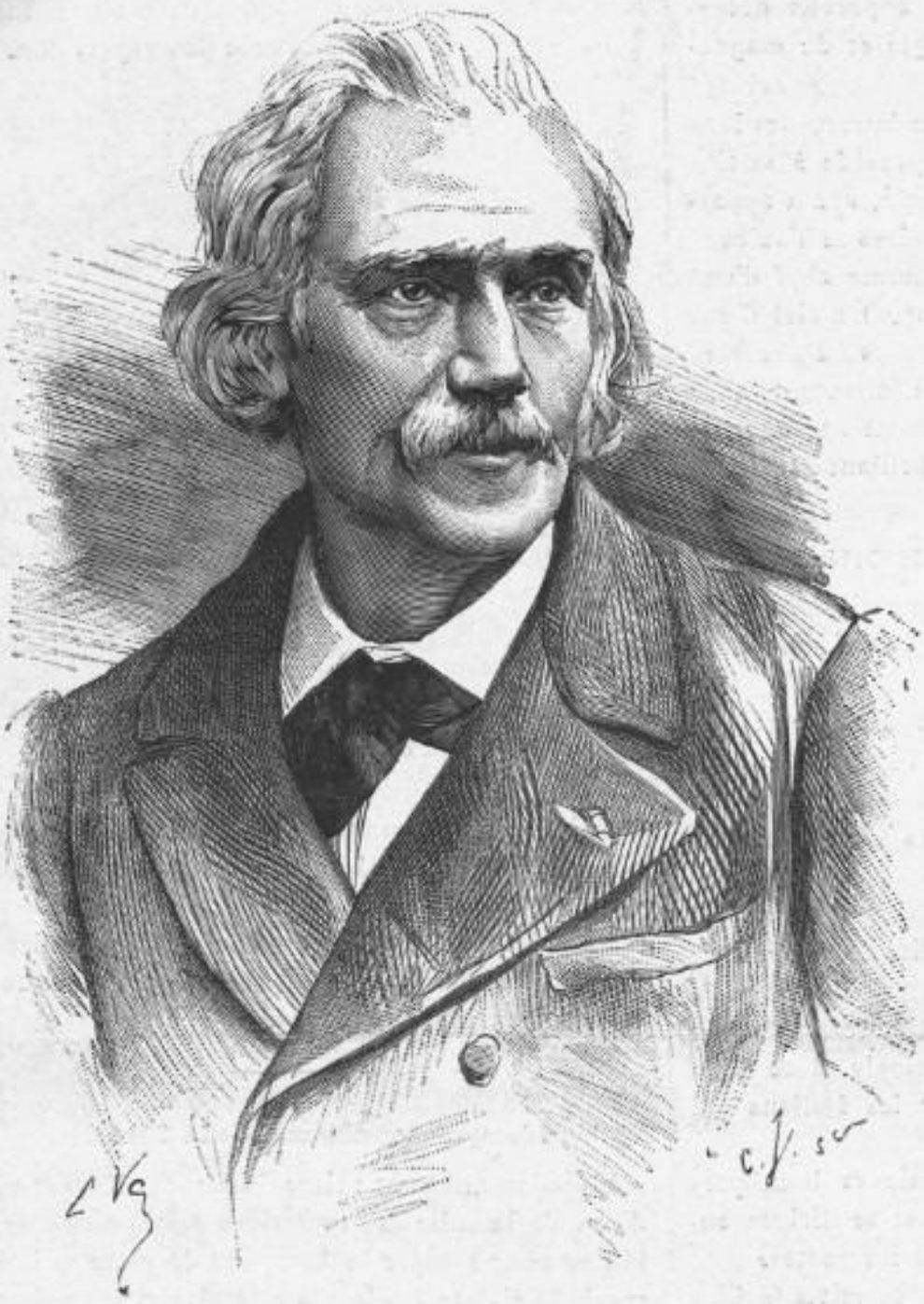
ALGÉRIEN

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS AU PETIT COLON ALGÉRIEN
Algérie : 3 mois : 4 fr. 50; 6 mois : 9 fr.; 1 an : 18 fr.
France : 3 mois : 6 fr. » ; 6 mois : 12 fr.; 1 an ; 24 fr.
FRAIS DE RECOUVREMENT EN PLUS
Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1er et du 15 de chaque mois.

ON S'ABONNE
Aux Bureaux du PETIT COLON
à Alger, Rampe Magenta, 16.

Le PETIT COLON parait tous les jours.



M. JOSÉPHIN SOULARY, mort à Lyon, le 28 mars.

(D'après la photographie de M. F. AMBRUSTER, à Lyon.)



M. BELTCHEFF, assassiné à Sofia, le 27 mars.

(D'après la photographie de M. J.-A. KARASTOJANOW, à Sofia.)

NOS GRAVURES

M. Joséphin Soulary.

Joséphin Soulary, le poète lyonnais, vient de mourir à l'âge de soixante-seize ans, dans sa ville natale, qu'il n'avait jamais voulu quitter, pas même pour être de l'Académie française.

Ce fut, en effet, son attachement invincible à son berceau qui fut la principale cause de son échec en 1884, la seule fois qu'il brigua le fauteuil d'immortel.

Né en 1815, attaché dès 1836 comme employé à la préfecture du Rhône, Soulary en était devenu bibliothécaire avec le grade de chef de division, ce qui lui avait permis de se consacrer avec plus de loisir à la littérature.

Sa célébrité littéraire date de très longtemps, car Jules Janin et Sainte-Beuve l'avaient désigné à l'attention des lettrés, dès la publication de ses *Sonnets humoristiques* (1856-1858). Cette estime d'une élite, jointe à l'admiration de ses concitoyens, lui suffisait largement et, heureux de sa suprématie de clocher, il redouta toujours la bataille parisienne.

Lyon était reconnaissant à Soulary de sa fidélité, et son culte orgueilleux pour lui l'a suivi jusque dans la mort.

M. de Beltcheff.

Notre confrère *l'Echo de Paris* nous fournit les curieux détails qui suivent sur le ministre bulgare qui vient d'être assassiné à Sofia et qui était à peine âgé de quarante ans.

M. de Beltcheff, le plus sympathique des hommes d'Etat bulgares, avait terminé ses études au lycée Charlemagne, à Paris, et suivi pendant un an les cours de l'Ecole centrale.

De Paris, il se rendit en Belgique, à l'Ecole de Gand. Il y obtint le diplôme d'ingénieur; puis il alla étudier le droit à Aix-la-Chapelle, avant de rentrer en Roumanie, sa patrie d'origine, car il était né à Bolgrad, dans la Bessarabie, alors Roumanie.

Il occupa pendant quelque temps la chaire de mathématiques du collège de Bolgrad; puis il fut nommé contrôleur au ministère des travaux publics à Bucarest. Il en sortit très honorablement, ayant refusé d'approuver un devis qu'un de ses supérieurs avait grossi outre mesure. Il fut nommé ingénieur des ponts et chaussées à Galatz. La guerre russo-turque ayant éclaté, lorsque la Dobroudja fut occupée par les Roumains, Beltcheff fut chargé de remettre les archives de la province aux nouvelles autorités. Président du tribunal de Varna, puis procureur général à Silistrie, il démissionna après son élection de député à la Chambre bulgare.

Le congrès astronomique.

Le congrès international pour l'exécution de la carte photographique du ciel s'est ouvert le 31 mars. On compte que les travaux dureront environ trois ou quatre ans; les savants qui y prendront part auront, en effet, dit un de nos confrères, à explorer un champ de 40 millions d'étoiles. Il faut, en outre, tenir compte des difficultés nombreuses que l'on a eu à surmonter pour la seule centralisation de tous

les documents à utiliser ; la carte photographique du ciel sera, en effet, dressée à l'aide de l'énorme quantité de clichés obtenus par la plupart des observatoires participant au congrès, c'est-à-dire par la plupart des établissements astronomiques du monde. Cette collection d'épreuves photographiques sera formée de 10,000 clichés doubles, soit 20,000 clichés qui sont nécessaires pour représenter à une échelle suffisamment grande les 42,000 degrés carrés de la surface de la sphère, travail monumental qui conservera aux siècles futurs, avec une exactitude absolue, l'état du ciel à la fin du dix-neuvième siècle.

Nous publions à l'occasion de ce congrès si



L'OBSERVATEUR A SON POSTE.
(Dessin de M. MOULIGNIÉ.)

important un dessin représentant le grand équatorial de l'Observatoire de Paris, inauguré le 2 avril.

L'équatorial de M. Lœwy possède deux objectifs de mêmes dimensions : l'un pour la vision directe du ciel, l'autre destiné à la photographie du ciel. On peut ainsi prendre des photographies de la lune d'un diamètre de 18 centimètres, que l'instrument agrandit directement, par des projections, en leur donnant jusqu'à un mètre de diamètre. L'observateur est placé à 15 mètres de hauteur. L'oculaire est dans une chambre ; le reste de l'instrument est à ciel ouvert. Par un mécanisme très ingénieux, une étoile peut être suivie dans son mouvement sidéral, c'est-à-dire depuis son lever jusqu'à sa chute derrière l'horizon, sans que l'observateur ait besoin de quitter son fauteuil. Un mouvement isochrone fait évoluer l'instrument en même temps que l'étoile se déplace, de sorte que l'étoile se trouve constamment dans l'objectif. Pour les astres qui, comme la lune, ont un mouvement propre, une disposition du mécanisme permet encore de ne pas les perdre un instant.

L'équatorial donne également la faculté d'étudier, sans se déranger, toutes les parties du ciel, grâce à la mobilité du tube coudé.

Nous joignons à la vue d'ensemble si pittoresque du grand équatorial de Paris, le détail de l'observateur devant la lunette dans la construction établie à cet effet et où il est à l'abri. Une sorte de coupe transversale indique également sa vraie place.

C'est M. Garnier, l'éminent architecte de l'Opéra, qui en a fourni les plans. Les bâtiments et dépendances occupent une superficie de trente-cinq hectares sur le mont Gros, point culminant situé à six kilomètres de la ville. L'établissement n'est pourvu maintenant que d'un grand équatorial de quatorze pouces d'ouverture construit par M. Gautier, d'un méridien de sept pouces construit par MM. Brunner, et des appareils nécessaires à l'étude de la météorologie et du magnétisme.

Placé sous le haut patronage du bureau des longitudes, l'établissement de Nice possède à sa tête un astronome distingué, M. Perrotin, ayant appartenu successivement aux observatoires de Toulouse et de Paris, et qui s'est signalé comme chef d'une des missions du passage de Vénus. Un ciel d'une pureté légendaire, des instruments d'une rare puissance, un habile et laborieux directeur, tous ces éléments de succès réunis permettent d'augurer pour ce bel observatoire le plus brillant avenir.

Les troubles de la Nouvelle-Orléans.

Nous empruntons au *Temps* le récit des événements qui viennent de causer une si vive émotion aux Etats-Unis.

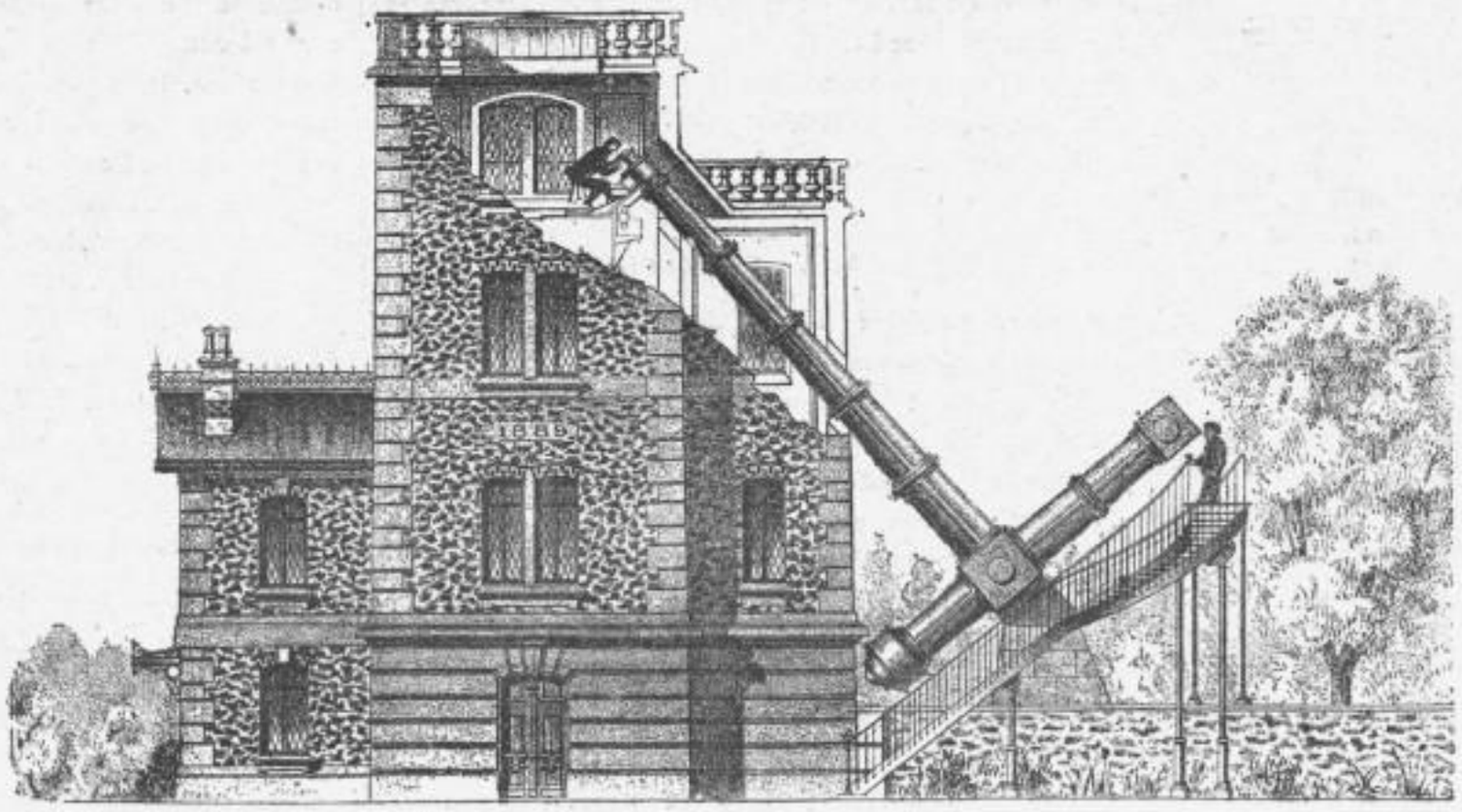
Le procès des Italiens de la société secrète la Mafia, prévenus d'avoir assassiné, l'année dernière, M. Hennessy, chef de la police de la Nouvelle-Orléans, s'est terminé le 14 mars devant la cour d'assises.

Le jury a acquitté six des prévenus et n'a pu se mettre d'accord sur la culpabilité des autres.

Ce verdict a produit, dans la population de la Nouvelle-Orléans, une vive émotion et, après un grand meeting tenu sur la principale place de la ville, la foule décida de lyncher les Italiens qui avaient été ramenés en prison.

Elle commença par dévaliser plusieurs boutiques où se vendaient des armes à feu et se dirigea ensuite vers la prison dont elle força les portes.

Ayant envahi la prison, la foule se mit à fusiller les détenus italiens. Douze d'entre eux ont été mis à mort ; dix ont succombé criblés de balles et les deux autres qui n'avaient été que légèrement blessés ont été pendus.



PROFIL DU GRAND ÉQUATORIAL COUDÉ DE 18m DE DISTANCE FOCALE. (Système de M. LŒVY, construit par M. GAUTIER. Objectifs astronomiques et photographiques de 0m60 par M. HENRY. Architecte, M. ANDRIEU.)

Après cette exécution la foule se dirigea vers la maison d'un nommé O'Malley, chef d'une agence particulière de détectives, qu'on accuse de s'être laissé corrompre dans l'enquête dont il avait été chargé et d'avoir corrompu les jurés pour qu'ils ne condamnassent pas les assassins de M. Hennessy. Mais O'Malley prévoyant le sort qui l'attendait, avait pris la fuite et n'a pas été retrouvé jusqu'à présent.

La foule se dispersa ensuite et tout rentra dans l'ordre.

On sait que ces exécutions sommaires ont soulevé un grave incident diplomatique entre les États-Unis et l'Italie, qui demande une réparation. La



LA PRISON OU ONT ÉTÉ LYNCHÉS LES ASSASSINS DE M. HENNESSY.

question est très compliquée à cause des lois spéciales qui régissent le gouvernement de la Louisiane et le gouvernement de Washington.

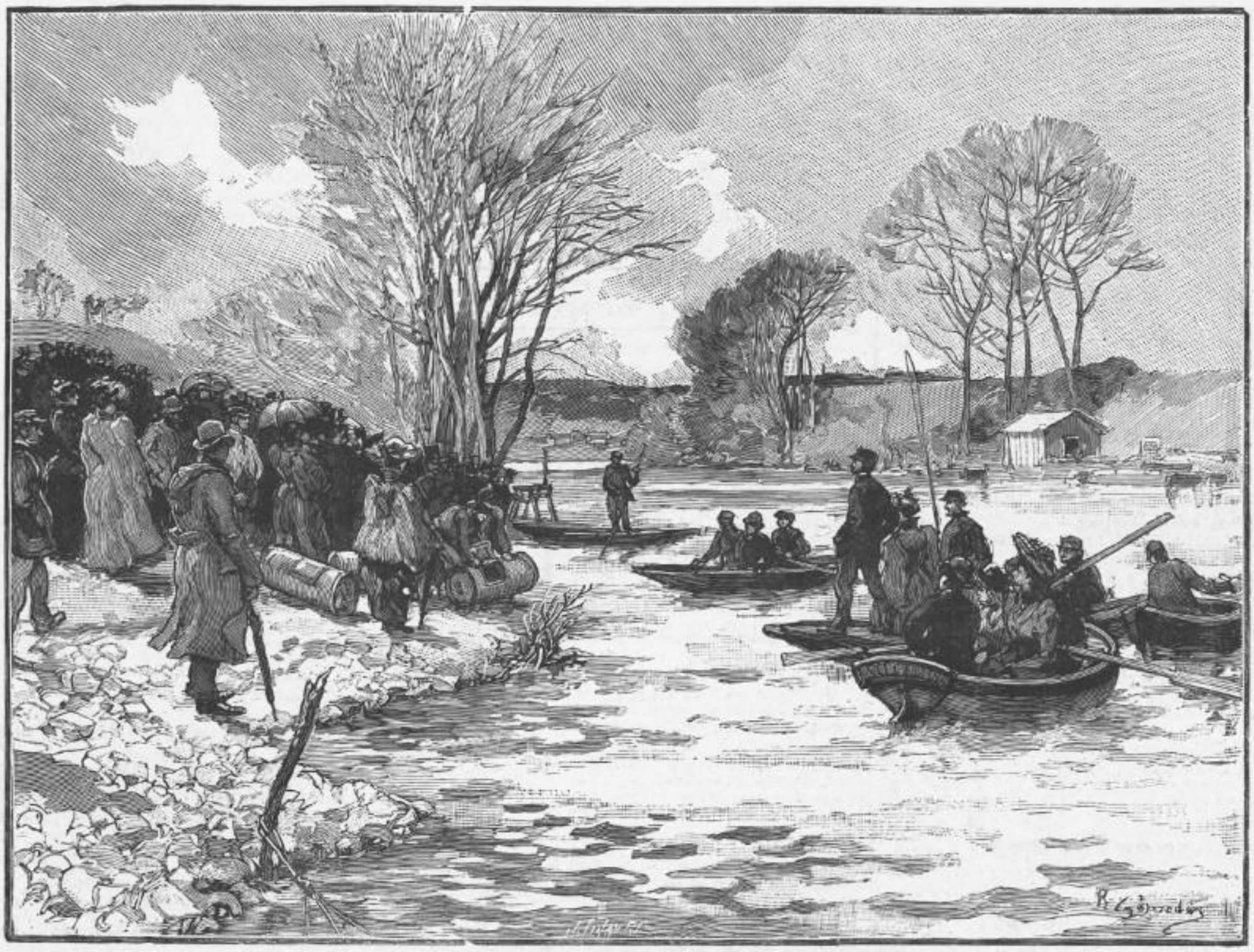
En présence de la bonne volonté de ce dernier on peut espérer que l'Italie aura satisfaction sans avoir recours aux grands moyens.

L'empoissonnement de la Seine.

Empoissonnement : lisez bien ; car il faut vous dire qu'à la suite des tentatives faites au cours de l'hiver pour rompre la banquise de glace qui obstruait la rivière au-dessous de Marly, les poissons avaient été tués en grand nombre et que les propriétaires riverains et les pêcheurs ordinaires s'étaient plaints amèrement de manquer de fritures.

C'est à l'aquarium du Trocadéro que l'on s'adressa. M. Jousset de Bellesmes, directeur de cet établissement, avait calculé, d'après son dernier recensement, qu'il pouvait mettre à la disposition du service des eaux 50,000 jeunes saumons de la taille d'une aiguille. Cinquante mille, pas un de plus, pas un de moins. Tous les œufs de l'aquarium sont, en effet, comptés avec un soin méticuleux. Après l'éclosion on fait passer les minuscules poissons par une pipette remplie d'eau d'où ils ne peuvent sortir qu'un à un ; et à partir de ce jour il est tenu un registre des décès.

Jetons un voile sur les



LE REPEUPLEMENT DE LA SEINE. — Immersion des alevins de l'aquarium du Trocadéro a Port-Marly.

chinoiseries administratives que les journaux ont contées à leur heure et qui ont failli priver la Seine de ce surcroît de population. Samedi dernier, ces 50,000 petites bêtes, renfermées dans trois cylindres remplis d'eau, ont voyagé en tramway à vapeur — train spécial — depuis le Trocadéro jusqu'à Bougival. Un ingénieur de la Compagnie avait pris place sur la machine. Une foule considérable de curieux attendait à la gare de Port-Marly l'arrivée du train officiel.

En arrivant sur la berge, M. de Bellesmes a donné quelques renseignements sur ses élèves; puis on a procédé à l'immersion; mais ici un incident s'est produit : un thermomètre plongé dans la Seine accusa une température de 9 degrés, tandis que l'eau contenue dans les cylindres donnait 11 degrés : il s'agissait de faire en sorte que les saumons ne s'enrhumassent point; avec mille précautions on établit l'équilibre entre la température du réservoir et celle de la rivière; puis on ouvrit les cylindres et les poissons s'échappèrent.

Les pêcheurs peuvent maintenant courir après.

A la Croix-de-Berny.

Le pèlerinage de la Croix-de-Berny commence à perdre de ses adeptes; la route de Bourg-la-Reine n'est pas des plus favorables au coaching qui a contribué pour une bonne part au succès des premières années et les courses de gentlemen sont aujourd'hui si fréquentes que les réunions de la vallée de la Bièvre n'ont plus du tout la même saveur.

La journée de mardi dernier marque, à ces divers points de vue, un déclin qui pourrait bien tourner à l'abandon complet, dans un avenir très prochain. N'avons-nous pas entendu dire, autour de nous, que la Société des steeple-chases dont le bail avec cet hippodrome prend fin cette année, et qui payait 60,000 francs de loyer, n'allait plus le renouveler et reporterait sa journée à la Marche? Quoi qu'il en soit, pour tous les vrais sportsmen, ce déplacement vers « l'archaïque hippodrome » vanté avec tant d'enthousiasme par Mme de Girardin, s'imposait cette année encore; et malgré un temps épouvantable, il y avait assez de monde. Comme mondaines, nous n'avons guère reconnu que la comtesse de Scitivaux de Greische et Mme de Brémond.

Le grand succès de la réunion a été pour le Hunt steeple-chase disputé par dix-sept habits rouges, nos meilleurs gentlemen et officiers. C'est cette épreuve qu'a rendue avec tant de précision et de chic un habile artiste animalier, M. J. Grant.

C'est *Mullengar* qui l'a gagné sans peine, très bien monté par le comte de Contades, battant *Ramsès* à M. Bureau et *Oribi* à M. de Romanet.

Sur dix-sept concurrents, huit ou neuf sont



Steeple-chase militaire Troisième passage de la Bièvre. Steeple-chase handicap : Mort de *Blanche* au passage de la Bièvre.

Courses de la Croix-de-Berny. — (Dessins de M. J. Grant.)

tombés, mais on a eu le plaisir de ne constater aucune chute sérieuse.

Le steeple-chase militaire a été difficilement gagné par *Gin*, monté par M. Nivière.

Le steeple-chase handicap a été gagné par *Chasselas*, monté par M. Duval, battant *Cœur-de-Lion* avec M. de Contades comme cavalier.

C'est dans cette épreuve que *Blanche* a culbuté à la rivière et s'est brisé le paturon dans sa chute. On a dû l'abattre immédiatement.

CONSEILS UTILES

Colle-diamant, pour raccommoder les cristaux, faïences ou porcelaines cassés.

L'une des meilleures préparations de ce genre, — précieuse pour les objets délicats ou ayant de la valeur.

Faire une dissolution concentrée de colle de poisson dans l'eau chauffée au bain-marie; y ajouter un peu d'alcool et de la gomme ammoniaque, — de manière à ce que le tout forme une pâte très liquide.

Pour se servir de cette colle, on l'applique, avec une petite spatule en bois, sur les parties qu'on veut rejoindre; les fragments réunis sont fortement pressés l'un contre l'autre, — ainsi maintenus par un moyen de serrage quelconque, — et on laisse sécher.

Administration: A. BAER, 22, Rue Montpensier.
19 Avril 1891. *Le gérant:* L. LATASTE, O.

PARIS. — IMP. P. MOUILLOT, 13-15, QUAI VOLTAIRE.

SOLUTION DU DERNIER RÈBUS

La mort a donné cet hiver de rudes coups de faux parmi les gens célèbres à différents titres.

RÈBUS



Répertoire de la musique de la GARDE RÉPUBLICAINE
ÉLISA, Polka brillante.
JEANNE. — L'HORIZON BLEU, Grandes Valses.
de LODOIS LATASTE O
J. B. FRANTZ, Éditeur, 64, rue Lafayette, Paris.

PILULES de BLANCARD
Approuvées par l'Acad. de Médecine de Paris.
Participant des propriétés de l'iode et du fer, ces pilules s'emploient contre les *Scrofules*, la *Phthisie* à son début, la faiblesse de tempérament, ainsi que dans toutes les affections (*pâles couleurs, aménorrhée*, etc.) où il est nécessaire de réagir sur le sang.
Blancard
Exiger la signature ci-jointe au bas d'une étiquette VERTE.
Flacon 4 fr., 1/2 flacon 2 fr. 25. — Envoi franco contre Mandat ou Timbres, *rue Rougemarle, 30 PARIS*


GRELOTS
POUR VÉLOCIPÈDES
Nouveaux Modèles
DÉPOSÉS
ED. BIRON
FONDEUR
237 rue St Martin
PARIS


POMMADE DERMATIQUE MOULIN

VÉRASCIE RUSSE
Cette Pommade guérit les **Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Acne, Eczéma, Dartres, Herpès, Hémorroïdes, Pellicules,** ainsi que toutes maladies de la peau. Elle arrête la **Chute** des **Cheveux** et des **Cils** et les fait repousser.
« *Monsieur, votre Pommade m'a « complètement guéri de l'***Eczéma**, « *qui me couvrait tout le front et une « partie du visage au-dessus des yeux « et tout le nez.* » DUSSUT,
« Commissaire spécial de police au Cambodge (Extrême-Orient). »
« *Monsieur, vous m'avez guéri d'une* **Maladie de peau** « *insupportable que je soignais en vain depuis quatre ans.* »
« MÉNARS, huissier à Sumène (Gard).
Se vend au Dépôt des **PILULES PURGATIVES & DÉPURATIVES MORISON-MOULIN**, — 2 fr. le pot, envoi franco par poste, *30, rue Louis-le-Grand, PARIS* et les bonnes Pharmacies.

GOUTTE & GRAVELLE
Guérison rapide assurée par le
SALICYLATE DE LITHINE (Fl. PILULES 5 Fr.)
Cachet SCHLUMBERGER & ZERCKEL, *26, r. Bergère.*
Prép. CHEVRIER, pharm. *21, Faubourg Montmartre, PARIS.*

Aux CISEAUX d'ARGENT
CHEMISIER
4, Boul[d] Sébastopol, 4
PARIS
Envoi Franco du Catalog. Illustré


DEROGY, Opticien
33, Quai de l'Horloge, Paris
Douze Médailles d'Honneur
Hors concours comme Membre du Jury à l'Exposition Internationale de 1868
SPÉCIALITÉ D'APPAREILS pour la PHOTOGRAPHIE
App. compl., chamb. à soufflet, 9×12. **40 fr.**
Le *même* avec chambre à chariot rentrant, 9×12 et deux châssis doubles. **50 fr.**
Le *même*, pour 13×18. **75 fr.**
Le *même*, avec objectif double aplanétique, 13×18. **100 fr.**
Appareil, dit Collégien, pour 13×18. **150 fr.**
Appareil Amateur, très soigné. 13×18 **250 fr.**
Envoi franco du Catalogue
Leçons gratuites à tout acheteur d'un appareil

BROQUET
USINE A VAPEUR ET BUREAUX 101, *Rue Oberkampf, PARIS*
120 Médailles Or et Argent — 6 Diplômes d'Honneur
EXPOSITION UNIVLE de 1889
6 RÉCOMPENSES :
1 Médaille d'Or,
2 Médailles d'Argent,
2 Médailles de Bronze,
1 Mention honorable.

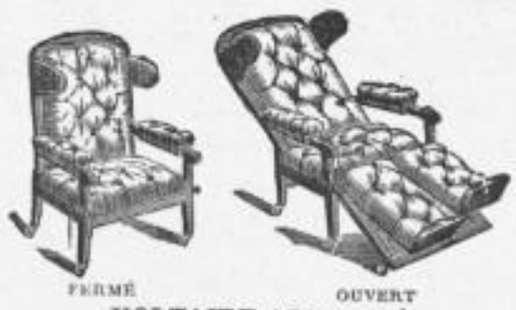
POMPES A MANÈGE, pour grande profondeur. DEVIS, PLANS p[r] toutes installations

PARIS GRAND HOTEL DE PARIS
36 et 38, faub[g] Montmartre
Cet établissement, nouvellement agrandi et remis à neuf, situé au centre de la Capitale, offre aux *Voyageurs*, *Négociants* et *Touristes* tout le confort désirable.
Prix des Chambres et Salons
Entresol et 1er étage **8, 7, 6, 5** et **4** francs.
2me et 3me étages **6, 5, 4, 3.50** et **3** francs.
Étages supérieurs **4, 3.50, 3** et **2** fr. **50**
La différence des prix varie selon la dimension des chambres.
Restaurant à la carte : DÉJEUNER **3** fr., DINER **4** fr. *vin compris.*
PENSION ET LOGEMENT A PRIX RÉDUIT POUR LONG SÉJOUR
RENARD aîné, propriétaire-directeur.

Voulez-vous **JOUER SANS SAVOIR LA MUSIQUE**
Achetez le **PIANISTA**
s'adapte à tous pianos
Ou joue avec des cartons perforés
PIANISTA - PIANISTA - PIANISTA
ORGANINAS
ORCHESTRIONS
HARMONIUMS AMÉRICAINS
Tous les Instruments
Demander le Catalogue Illustré
ENVOYÉ FRANCO, DE
JÉROME THIBOUVILLE-LAMY, 68, 70, Rue Réaumur, PARIS

EAU ANTINÉVRALGIQUE Alph. BAER
D'un parfum agréable et complètement inoffensive
EAU ANTINÉVRALGIQUE ALPH BAER & Cie — PRODUITS VÉGÉTAUX — PARIS
NEVRALGIES FACIALES
MIGRAINES
MAUX DE DENTS
EXTRAIT DES ATTESTATIONS
Monsieur Baer,
Votre Eau a fait merveille et rendu des services réels. Je vous demande pardon du retard que j'ai mis à vous répondre, mais il est motivé par le désir de vous donner mon avis sur les résultats obtenus, qui sont réellement très satisfaisants.
Agréez, Monsieur, etc. Signé: CH. **MENIER,**
Pharmacien de 1re classe à Nantes.
M. MENIER est aujourd'hui Professeur à l'École de Médecine. *Nantes*, **23** *avril* **1873.**
Monsieur Baer,
Votre produit me paraît devoir continuer à donner les meilleurs résultats dans le traitement des névralgies faciales et dentaires, si j'en juge par son début. Un médecin de Rennes, très compétent en pareille matière, m'a affirmé en être satisfait.
Signé : Mle MACÉ,
Pharmacien de 1re classe,
Professeur à l'École de médecine de Rennes.
Rennes, 3 novembre 1873.
PRIX : Demi-flacon, **2 fr. 50** ; le flacon, **4** fr.; le grand flacon, **contenance triple, 10** francs. Envoi franco contre mandat ou timbres adressés à M. Alph. **BAER**, l'inventeur, **22, rue Montpensier, PARIS.**

LITS ET FAUTEUILS MÉCANIQUES
POUR MALADES ET BLESSÉS
DUPONT, Rue Hautefeuille, 10 (*près l'École de Médecine*)
Les plus hautes Récompenses à toutes les Expositions

PORTOIRS ARTICULÉS
de tous Systèmes

FERMÉ — OUVERT
VOLTAIRE ARTICULÉ
Siège peu profond pour soulager les personnes atteintes d'oppression ; porte-jambes à 2 articulations.

FAUTEUIL ROULANT
pour Jardins.
ENVOI SUR DEMANDE FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ AVEC PRIX

EXPOSITION INTERNATIONALE des Sciences et des Arts Industriels, PARIS 1890
Cafés torréfiés, procédé le TURCQ des ROSIERS, **DIPLOME D'HONNEUR**
LA CAFÉINE
est l'élément le plus utile du Café, l'agent par excellence pour **conserver la vigueur, la virilité et l'intelligence.** Elle empêche l'essoufflement et les palpitations. **(Académie de Médecine.)**
Le procédé de torréfaction de **M. LE TURCQ DES ROSIERS** conserve au café les 20 à 30 0/0 de **caféine** perdue par les autres procédés et lui donne la plus-value de qualité correspondante. Il a mérité un avis favorable du Comité consultatif d'hygiène publique de France, notifié à l'inventeur par M. le Ministre de l'Intérieur. — Sa devise est :
SANTÉ — VIRILITÉ — ÉCONOMIE
Demander ces Cafés à **MM. ANCELIN FRÈRES**, 4, rue de l'Échiquier, Paris

		Le 1/2 kilo. Papier.
CAFÉS	bon ordinaire.	2f 80 bleu.
	fin.....	3f » gris.
BRULÉS	supérieur.....	3f 20 blanc.
	extra.....	3f 40 blanc glacé

PARIS — Livraison franco au domicile de l'acheteur.
PROVINCE — Livraison aux prix du Tarif en ajoutant pour affranchissement :
0f30 par 250 grammes par poste.
0f60 p[r] livraison en gare... } Par colis postaux
0f85 p[r] livraison à domicile. } jusqu'à 2 k. 500.
PAR 4 KILOS 500 GR. EXPÉDITION FRANCO
A LYON, chez M. Rousset, 4, rue des Archers

Gratuit
pour les abonnés directs du journal.

10 Centimes le Numéro

Paraît
toutes les semaines.

DEPOT LEGAL
Seine
No 17
1891

Le Petit Colon

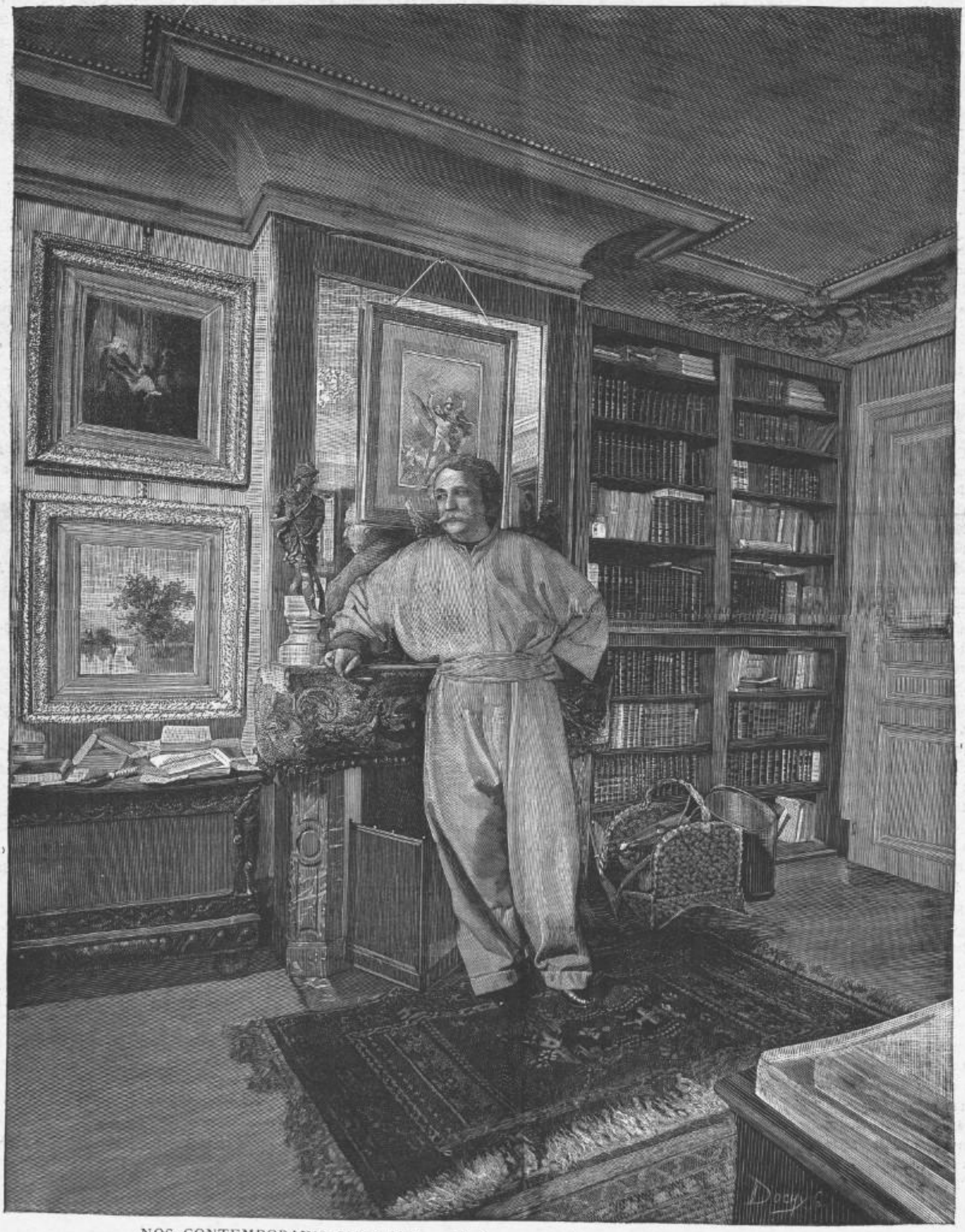
ALGÉRIEN

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS AU PETIT COLON ALGÉRIEN
Algérie : 3 mois : 4 fr. 50; 6 mois : 9 fr.; 1 an : 18 fr.
France : 3 mois : 6 fr. » ; 6 mois : 12 fr.; 1 an ; 24 fr.
FRAIS DE RECOUVREMENT EN PLUS
Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1er et du 15 de chaque mois.

ON S'ABONNE
Aux Bureaux du PETIT COLON
à Alger, Rampe Magenta, 16.

Le PETIT COLON paraît tous les jours.



NOS CONTEMPORAINS CHEZ EUX. — M. ALEXANDRE DUMAS DANS SON CABINET DE TRAVAIL.

NOS GRAVURES

NOS CONTEMPORAINS CHEZ EUX

M. Alexandre Dumas fils.

Vers 1854 M. A Dumas fils fit ses débuts de journaliste dans le *Mousquetaire*, journal qui venait d'être créé par A. Dumas son père. Cette feuille eut une certaine vogue grâce au nom de son fondateur. Les bureaux du journal étaient situés rue Laffitte, dans la cour du restaurant de la *Maison d'Or*.

C'était une singulière administration que celle de ce journal, où la caisse était toujours vide et où les rédacteurs rédigeaient leurs articles sans grand espoir de les voir payés; les employés étaient ponctuels et pourtant ne recevaient pas d'appointements, on se contentait alors de la gloire d'être le collaborateur de près ou de très loin du grand Dumas — et le journal paraissait chaque jour à son heure.

A vrai dire, A. Dumas fils qui alors était un tout jeune homme, ne montrait que très peu de dispositions pour la profession de journaliste. Il avait publié lors de sa vingtième année un volume de poésie . *Péchés de jeunesse* qui, dit-on, passa presque inaperçu.

Il faut convenir qu'il était assez difficile au jeune poète de se faire un nom alors qu'il en portait un de cette taille.

Toutefois la gloire de son père devait rejaillir sur le fils et lui faciliter de bonne heure sa trouée dans le monde des lettres.

Après quelques nouveaux essais dans le genre de celui de *Péchés de jeunesse* et qui n'eurent pas tout le succès qu'ils méritaient, A. Dumas fils eut alors l'idée de transformer l'un de ces récits en drame, et ce ne fut pas sans peine qu'il put trouver un théâtre pour faire jouer sa pièce.

Ce drame s'appelait la *Dame aux Camélias*. Ce fut un succès, mais un succès tout plein de réserves; on applaudissait, mais avec une certaine timidité, on n'était pas encore habitué à ce genre nouveau dont la brutale vérité ne laissait pas que d'effrayer même les plus enthousiastes.

La seconde œuvre, *Diane de Lys*, fut un véritable triomphe, et le rideau était depuis longtemps baissé que les applaudissements continuaient encore et que de toutes parts on jetait des fleurs sur le devant de la scène. Dumas père, qui naturellement avait assisté à la représentation, était violemment ému ; debout, les larmes aux yeux, les mains tendues vers la foule, il semblait la remercier de ces hommages qui s'adressaient à son fils.

Depuis lors, les succès de Dumas fils sont allés toujours grandissant; ses nombreux chefs-d'œuvre sont trop connus pour qu'il soit besoin de les citer, et l'on peut dire aujourd'hui que la gloire de M. Dumas fils ne le cède en rien à celle de son père.

Il est sans exemple dans les lettres que deux hommes éminents, se touchant de si près par les liens du sang, se soient élevés l'un et l'autre au même sommet dans un même art tout en étant si différents.

Ce n'est pas sans une véritable émotion que pénétrant sous le haut vestibule de l'hôtel qu'habite, avenue de Villiers, M. A. Dumas, on se trouve au pied de la statue du père, que l'on voit avec son bon et joyeux sourire.

Dans l'immense salle qui ne contient rien d'autre, ce bronze énorme, se détachant sur le fond de vieilles et splendides tapisseries à verdure, semble être l'esprit tutélaire, le génie domestique, le dieu *lare* qui répand sur la maison son influence protectrice.

C'est un musée plein de chefs-d'œuvre que cet hôtel de l'avenue de Villiers. Dans la galerie, qu'éclairent deux larges baies vitrées, s'amoncellent, bien en jour, dans un côtoiement plein de goût où se devine la main d'un amoureux, des aquarelles et des toiles de Meissonier — un *Peintre vu de dos*, l'*Affaire Clémenceau*, le *Portrait du prince impérial*, le *Portrait de M. A. Dumas*, — une collection de tableaux de Tessaërt d'une variété surprenante, des paysages argentés de Corot, pleins de lumière et de poésie, des natures mortes de Vollon d'une intensité et d'une vigueur admirables, un *Allhambra* étincelant de Fortuny, des Prud'hon, des Chardin, des Baudry, des Lefèvre, des Dupré, des Flameng... et, parmi ces chefs-d'œuvre, des bibelots charmants ou précieux: les deux célèbres coupes-seins de Mme du Barry, un bronze unique de Barye donné à Dumas père par le duc d'Orléans, le sabre du général Dumas, des amours de Clodion, la peinture décorative brossée par Delacroix pour le fameux bal d'artistes donné en 1831 par l'auteur de *Christine*, le bronze du moulage de la main de Dumas père, main à la fois gigantesque et fine, main d'Hercule et de marquise.

Dans le grand salon voisin, un Bonnat, un Lefèvre, un Véronèse, un Th. Rousseau; aux murs de la salle à manger encore un Vollon, admirable *nature morte* d'une vérité telle qu'elle produit l'illusion d'un trompe-l'œil; un pastel de Mme Madeleine Lemaire ; et, en manière de panneau décoratif, une vaste toile de Giraud, représentant les héros du voyage de *Paris à Cadix*. C'est à cheval sur une mule pomponnée et empanachée le bon Dumas, calme et souriant, puis Dumas fils, imberbe et blond, indolemment étendu sur les bagages, Desbarolles, Boulanger et Giraud lui-même, — l'auteur du tableau, — massés au pied d'un rocher, dans quelque *sierra* de fantaisie.

Montons deux étages : voici le cabinet de travail qu'une lettre intime du maître décrivait ainsi à un ami de collège :

« Au milieu, le bureau, bureau Louis XVI recevant le jour de la gauche par les deux fenêtres qui donnent sur la rue. Tu ne tiens pas à la description de la rue, n'est-ce pas? Les casiers de ce bureau sont remplis de papiers de tous les formats, papiers blancs et bleus que je répands à profusion à portée de la main pour me donner l'envie de travailler, car je ne trouve rien de plus appétissant pour un écrivain que le beau papier. C'est la soucoupe pleine de lait des petits chats ; c'est irrésistible... Autour de moi, par terre, sous mon bureau, les dictionnaires de Littré, de Trévoux, de Lafage, de Vapereau, de Robin ; le petit dictionnaire des termes techniques de Souviron, que je te recommande et qui contient à peu près quinze mille mots que personne ne sait et que Théophile Gautier savait. »

Notons encore, au milieu des amas de cahiers, de brochures, de papiers, de lettres qui encombrent l'immense table de travail, un bronze de Clodion et deux ou trois vases de faïence remplis d'une profusion de plumes d'oie d'un jaune d'or. Encore des tableaux : encore d'admirables Tessaërt — son portrait par lui-même, entre autres, — un merveilleux Corot, un *tigre* de Delacroix ; puis, dans la chambre à coucher voisine, un riant *paysage* de Dupré, un Nittis, un Fragonard, un Boucher, et, dans une vitrine, une copie — copie unique — de la fameuse tête de jeune fille en cire qui est la perle du musée de Lille. Cette tête est divine. Cros l'a copiée avec une patience de Chinois et une intelligence de grand artiste. « Elle est le grand Tout en un petit volume, disait d'elle un jour M. A. Dumas ; car sa forme donne l'image de la vie et la matière dont elle est faite donne la sensation de la mort. Ce que nous avons écrit ensemble depuis quelques années est prodigieux. »

Et, sur un fauteuil, près du lit, la robe de drap blanc que porte le matin chez lui l'auteur de la *Visite de noces;* c'est ainsi que le représente notre dessin ; grand, solide, les cheveux grisonnants et crépus rejetés en arrière, la moustache hérissée ; avec un sourire sceptique qui serait un peu déconcertant si toute sa figure ne respirait la bonté : la bonté du père avec je ne sais quoi de sardonique, qui est bien du fils.

Le général comte Pajol.

Le général de division comte Pajol, qui vient de mourir, était le fils de Pajol, le brillant officier de hussards, le vainqueur de Montereau, le gouverneur militaire de Paris de 1830 à 1842. Sa mère était la fille aînée du général Oudinot.

Il laisse deux enfants : M. le commandant N. Pajol qui, sorti de l'école d'état-major, a été versé dans l'infanterie par suite de l'application de la loi du 20 mars 1880; une fille, Mme Em. Bocher.

Le général Pajol était non seulement un officier distingué, mais un artiste d'une grande valeur, un écrivain militaire des plus remarquables.

C'est à lui que l'on doit la statue de son père, élevée sur une place de Besançon, celle de Napoléon Ier sur le pont de Montereau, le buste de son beau-père, le général de division de Monthion et quantité d'autres œuvres ayant obtenu un grand succès au Salon.

Comme écrivain, il est l'auteur de *Kléber*, de *Pajol*, des *Guerres sous Louis XV*, ouvrages couronnés par l'Académie française.

Pendant sa carrière, il a été chargé de plusieurs missions diplomatiques.

La vie de bureau lui allait fort peu et aussi a-t-il pris part à presque toutes les expéditions de la conquête de l'Algérie. Il est décoré pour sa belle conduite à l'assaut de Constantine.

En Crimée, on le trouve chef d'état-major de la division de cavalerie, commandée par le général Morris; en Italie, de celle de la Garde; sous Metz, il remplace comme divisionnaire le général Legrand, tué à l'ennemi dans la journée du 16 août 1870.

Atteint par la limite d'âge, en 1877, il avait demandé sa retraite.

Il est passé sur cette terre en faisant le bien, et l'on peut lui appliquer le *vir probus* des anciens.

M. Edmond de Pressensé.

Ancien pasteur protestant, sénateur inamovible, M. de Pressensé est mort le 8 avril, après une longue et douloureuse agonie.

Né à Paris en 1824, M. de Pressensé fit ses études théologiques d'abord à Lausanne, puis dans les universités de Halle et de Berlin. Consacré pasteur en 1847, il fut appelé à desservir à Paris la chapelle Taitbout.

En 1869, il devint un des membres de la Ligue



M. DE PRESSENSÉ, MORT A PARIS, LE 8 AVRIL.



LE GÉNÉRAL PAJOL, MORT A PARIS, LE 3 AVRIL.

de la paix, et au mois de juin de l année suivante, se rendit avec le pasteur Monod auprès de l'empereur Alexandre pour lui demander que les populations protestantes des provinces baltiques ne fussent point troublées dans le libre exercice de leur religion.

Pendant la Commune, le 11 avril 1871, il protesta à Paris, dans une lettre publiée par les journaux, contre l'incarcération de Mgr Darboy.

Lors des élections complémentaires pour l'Assemblée nationale, le 2 juillet 1871, M. de Pressensé se porta candidat républicain à Paris et fut élu. Il alla siéger à gauche et déposa aussitôt en faveur des gardes nationaux poursuivis ou condamnés à l'occasion de la Commune une proposition qui fut repoussée.

Aux élections de 1876, il échoua à Paris, puis un peu plus tard à Pontoise.

Il ne rentra au Parlement qu'au mois de novembre 1883, comme sénateur inamovible; il siégeait au Luxembourg au centre gauche.

AU CONCOURS HIPPIQUE

Le Concours hippique a été cette année des plus brillants, non seulement par le nombre et la valeur des chevaux qui s'y sont présentés, mais par l'assistance assidue et choisie qui s'est pressée dans les immenses tribunes du Palais de l'Industrie d'un effet si gai et si pittoresque.

Le *Monde Illustré*, dès le début a donné sa note hippique, si difficile à varier, par un article et des dessins dont se sont spirituellement tirés MM. Saint-Vallery et de la Nezières.

Les officiers y jouent naturellement un grand rôle, car ce sont les lions du jour.

Un attrait nouveau est venu néanmoins s'ajouter cette année à l'intérêt des spectateurs: ce sont les concours d'amazones. Ainsi pour les sauts d'obstacles nous avons assisté aux remarquables débuts d'une amazone dont les initiales seulement figuraient au programme, et le nom, — soyons indiscrets, — est Mme G. Stroobants. Si elle débutait à Paris, nous savons, en revanche, qu'en Belgique Mme Stroobants a remporté maints prix en concours hippiques et en courses de dames, notamment à Spa.



Elle a plusieurs rivales en Belgique dans les épreuves publiques; mais elle a justifié de nouveau ses succès par la façon remarquable dont elle a mené sur les obstacles *Orégon*, un cheval du marquis de Mornay. Ajoutons que Mme Stroobants n'est point une amazone professionnelle, et qu'elle est uniquement « amateur » d'équitation, comme son mari, un grand industriel de Liége. M. Stroobants a chez lui un cirque comme M. Molier, et y a donné récemment une attrayante soirée équestre.

Les *prix couplés*, épreuve à laquelle prenait part Mme Stroobants, ont été brillamment disputés. On sait que cette épreuve est une des plus goûtées du public.

Cette brillante sportswoman qui a remporté plusieurs prix au Concours hippique de son pays et en courses publiques dont la monte est réservée aux dames, n'a pas été moins heureuse à Paris où elle a remporté le premier prix des sauts d'obstacle.

C'est à ce titre que nous nous permettons de publier son portrait d'après une photographie instantanée de M. Boyer. Nous espérons que le sentiment qui nous fait agir sera l'excuse de notre indiscrétion.

Mme STROOBANTS, amazone belge, ayant remporté le 1er prix dans la course d'obstacles. — (Photographie BOYER.)

CONSEILS UTILES

Limonade gazeuse en paquets.

Ces paquets se préparent d'avance. On est toujours sûr ainsi d'avoir de la limonade gazeuse, à l'instant même où l'on éprouve le besoin de se désaltérer.

Pour chaque paquet, peser 40 grammes de sucre en poudre, les arroser avec deux gouttes d'essence de citron; y ajouter 4 grammes de bicarbonate de soude, — et mélanger intimement.

Les paquets faits, les enfermer dans une boîte, — tenue à l'abri de l'humidité.

Veut-on une bouteille de limonade? — Remplir la bouteille jusqu'à moitié goulot d'eau la plus fraîche possible; y introduire le contenu d'un paquet, — puis, aussitôt, 4 grammes d'acide tartrique, conservé séparément. Boucher exactement. Agiter pendant quelques minutes.

Absorber.

On aura une boisson à saveur aigrelette des plus rafraîchissantes.

Que si, au lieu d'eau, on faisait usage de vin blanc de bonne qualité et de goût agréable, on obtiendrait un produit ressemblant au vrai vin de Champagne.

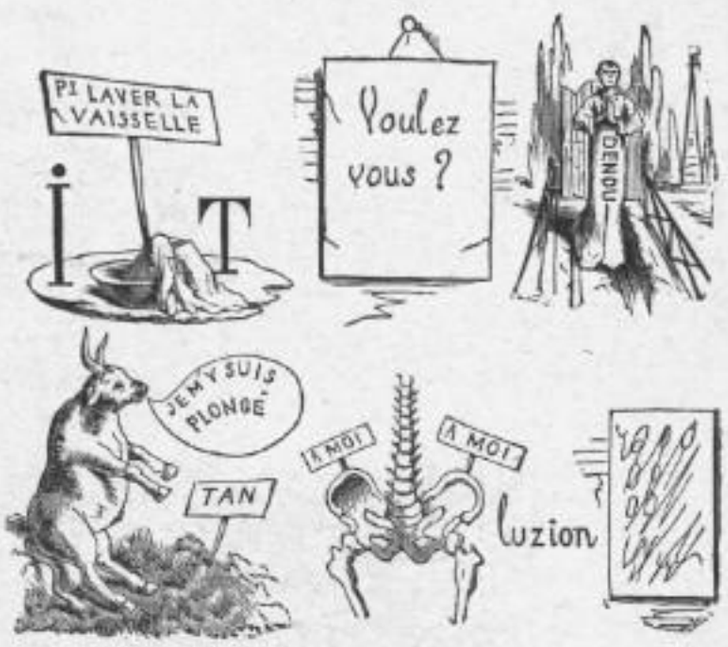
Administration: A. BAER, 22, Rue Montpensier.
26 Avril 1891. *Le gérant:* L. LATASTE, 9.

PARIS. — IMP. P. MOUILLOT, 13-15, QUAI VOLTAIRE.

SOLUTION DU DERNIER RÉBUS

Voilà le Chili sens dessus dessous, une révolution a jeté le trouble dans ce florissant petit pays.

RÉBUS



Répertoire de la musique de la GARDE REPUBLICAINE
ÉLISA, Polka brillante.
JEANNE. — L'HORIZON BLEU, Grandes Valses.
de Lodois LATASTE 9
J. B. FRANTZ, Éditeur, 64, rue Lafayette, Paris.

PILULES de BLANCARD
Approuvées par l'Acad. de Médecine de Paris.
Participant des propriétés de l'iode et du fer, ces pilules s'emploient contre les *Scrofules*, la *Phthisie* à son début, la faiblesse de tempérament, ainsi que dans toutes les affections (*pâles couleurs, aménorrhée*, etc.) où il est nécessaire de réagir sur le sang.
Blancard
Exiger la signature ci-jointe au bas d'une étiquette VERTE.
Flacon 4 fr., 1/2 flacon 2 fr. 25. — Envoi franco contre Mandat ou Timbres, *rue Bonaparte, 40, PARIS*

GRELOTS POUR VÉLOCIPÈDES
Nouveaux Modèles déposés
Ed. BIRON
FONDEUR
237 rue St Martin
PARIS

PURGATIVES — DÉPURATIVES
Pilules MOULIN — MORISON'S PILLS No 2
60 ANS DE SUCCÈS
PILULES MORRISON-MOULIN, n° 1 et n° 2
Purgatif végétal, dépuratif du sang, guérison des douleurs, maladie de foie, de l'estomac, hydropisie, affections nerveuses; chassent les humeurs et les glaires, 2 fr. — Exiger la signature et le nom **Pilules-Moulin** sur chaque boîte. — Guérissent aussi les *maladies de la peau, eczéma, prurit, hémorroïdes* avec **Pommade Dermatique-Moulin. 2 fr. franco.**
30, rue Louis-le-Grand, PARIS et les bonnes Pharmacies.

GOUTTE & GRAVELLE
Guérison rapide assurée par le
SALICYLATE DE LITHINE (Fl. PILULES 5 FR.)
Cachet SCHLUMBERGER & ZERCKEL, 26, r. Bergère.
Prép. CHEVRIER, pharm. *21, Faubourg Montmartre, PARIS.*

Aux CISEAUX d'ARGENT
CHEMISIER
4, Boul^d Sébastopol, 4
PARIS
Envoi Franco du Catalog. illustré


DEROGY, Opticien
33, Quai de l'Horloge, Paris
Douze Médailles d'Honneur
Hors concours comme Membre du Jury à l'Exposition Internationale de 1868
SPÉCIALITÉ D'APPAREILS pour la PHOTOGRAPHIE
App. compl., chamb. à soufflet, 9×12. **40 fr.**
Le *même* avec chambre à chariot rentrant, 9×12 et deux châssis doubles. . . . . **50 fr.**
Le *même*, pour 13×18. . . . . **75 fr.**
Le *même*, avec objectif double aplanétique, 13×18. **100 fr.**
Appareil, dit Collégien, pour 13×18. . . . . **150 fr.**
Appareil Amateur, très soigné, 13×18. . . . . **250 fr.**
Envoi franco du Catalogue
Leçons gratuites à tout acheteur d'un appareil

BROQUET
USINE A VAPEUR ET BUREAUX — 121, Rue Oberkampf, PARIS
120 Médailles Or et Argent — 6 Diplômes d'Honneur
EXPOSITION UNIV^LE de 1889
6 RÉCOMPENSES :
1 Médaille d'Or.
2 Médailles d'Argent.
2 Médailles de Bronze.
1 Mention honorable.

ARROSAGE, INCENDIE — ARROSAGE, PURIN, PÉTROLE, ÉMULSEUR — SOUTIRAGE DES VINS, ALCOOLS, HUILES, BIÈRES, ESSENCES, ETC. — ARROSAGE SUR TONNEAU — ÉLÉVATION DES EAUX — POUR PUITS ET CITERNES — POMPE A CHAPELET — ASPIRANTE ET REFOULANTE — POMPE ROTATIVE A PIGNONS — POMPE A DOUBLE EFFET, débit depuis 5 000 à 30 000 litres.
POMPES A MANÈGE, pour grande profondeur. **DEVIS, PLANS** p^r toutes installations

Voulez vous **JOUER SANS SAVOIR LA MUSIQUE**
Achetez le **PIANISTA**
s'adapte à tous pianos
On joue avec des cartons perforés
PIANISTA - PIANISTA - PIANISTA
ORGANINAS
ORCHESTRIONS
HARMONIUMS AMÉRICAINS
Tous les Instruments
Demander le Catalogue Illustré
ENVOYÉ FRANCO, DE
JÉROME THIBOUVILLE-LAMY, 68, 70, Rue Réaumur, PARIS

PARIS GRAND HOTEL DE PARIS
36 et 38, faub^g Montmartre
Cet établissement, nouvellement agrandi et remis à neuf, situé au centre de la Capitale, offre aux *Voyageurs, Négociants* et *Touristes* tout le confort désirable.
Prix des Chambres, Salons et Appartements pour Famille
Entresol et 1er étage **8, 7, 6, 5** et **4** francs.
2me et 3me étages **6, 5, 4, 3.50** et **3** francs.
Étages supérieurs **4, 3.50, 3**, et **2** fr. **50**
La différence des prix varie selon la dimension des chambres.
Restaurant à la carte : DÉJEUNER **3** fr., DINER **4** fr. *vin compris.*
PENSION ET LOGEMENT A PRIX RÉDUIT POUR LONG SÉJOUR
RENARD aîné, propriétaire-directeur.

EAU ANTINEVRALGIQUE Alph. BAER
D'un parfum agréable et complètement inoffensive
EAU ANTINEVRALGIQUE ALPH BAER & Cie — PRODUITS VÉGÉTAUX — PARIS
NEVRALGIES FACIALES
MIGRAINES
MAUX DE DENTS
EXTRAIT DES ATTESTATIONS
Monsieur Baer,
Votre Eau a fait merveille et rendu des services réels. Je vous demande pardon du retard que j'ai mis à vous répondre, mais il est motivé par le désir de vous donner mon avis sur les résultats obtenus, qui sont réellement très satisfaisants.
Agréez, Monsieur, etc. Signé: CH. MENIER,
Pharmacien de 1re classe à Nantes.
M. MENIER est aujourd'hui **Professeur à l'École de Médecine.** *Nantes*, 23 avril 1873.
Monsieur Baer,
Votre produit me paraît devoir continuer à donner les meilleurs résultats dans le traitement des névralgies faciales et dentaires, si j'en juge par son début. Un médecin de Rennes, très compétent en pareille matière, m'a affirmé en être satisfait.
Signé : M^le MACÉ,
Pharmacien de 1re classe,
Professeur à l'École de médecine de Rennes.
Rennes, 3 novembre 1873.
PRIX : Demi-flacon, **2 fr. 50** ; le flacon, **4** fr.; le grand flacon, **contenance triple, 10** francs. Envoi franco contre mandat ou timbres adressés à M. **Alph. BAER**, l'inventeur, **22, rue Montpensier, PARIS.**

EXPOSITION INTERNATIONALE des Sciences et des Arts Industriels, PARIS 1890
Cafés torréfiés, procédé le TURCQ des ROSIERS, DIPLOME D'HONNEUR
LA CAFÉINE
est l'élément le plus utile du Café, l'agent par excellence pour conserver la **vigueur, la virilité** et l'**intelligence**. Elle empêche l'essoufflement et les palpitations. **(Académie de Médecine.)**
Le procédé de torréfaction de **M. LE TURCQ DES ROSIERS** conserve au café les 20 à 30 0/0 de **caféine perdue** par les autres procédés et lui donne la **plus-value de qualité correspondante.** Il a mérité un **avis favorable du Comité consultatif d'hygiène publique de France,** notifié à l'inventeur par **M.** le Ministre de l'Intérieur. — Sa devise est :
SANTÉ — VIRILITÉ — ÉCONOMIE
Demander ces Cafés à **MM. ANCELIN FRÈRES,** 4, rue de l'Échiquier, Paris

		Le 1/2 kilo.	Papier.
CAFÉS BRULÉS	bon ordinaire.	2^f 80	bleu.
	fin.....	3^f »	gris.
	supérieur.....	3^f 20	blanc.
	extra.....	3^f 40	blanc glacé

PARIS — Livraison franco au domicile de l'acheteur.
PROVINCE — Livraison aux **prix du Tarif** en ajoutant pour affranchissement :
0^f30 par 250 grammes par poste.
0^f60 p^r livraison en gare... } Par colis postaux
0^f85 p^r livraison à domicile. } jusqu'à **2 k. 500.**
PAR 4 KILOS 500 GR. EXPÉDITION FRANCO
A LYON, chez M. Rousset, 4, rue des Archers

LITS, FAUTEUILS, VOITURES & APPAREILS MÉCANIQUES POUR MALADES & BLESSÉS
FABRICANT BREVETÉ S. G. D. G. **DUPONT** FOURNISSEUR DES HOPITAUX
10, rue Hautefeuille (près l'École de Médecine), Paris.

PORTOIRS ARTICULÉS de tous Systèmes
LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES
aux Expositions Françaises et Étrangères

Appareil pour soulever les malades s'adaptant à tous les lits.

Panneaux charnières vase à bec.

FAUTEUIL ROULANT pour Jardins.
TÉLÉPHONE SUR DEMANDE ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ AVEC PRIX **TÉLÉPHONE**

Gratuit
pour les abonnés directs du journal.

10 Centimes le Numéro

Paraît
toutes les semaines.

DÉPÔT LÉG
Seine
No 16
1891

Le Petit Colon

ALGÉRIEN

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS AU PETIT COLON ALGÉRIEN
Algérie : 3 mois : 4 fr. 50; 6 mois : 9 fr.; 1 an : 18 fr.
France : 3 mois : 6 fr. » ; 6 mois : 12 fr.; 1 an ; 24 fr.
FRAIS DE RECOUVREMENT EN PLUS
Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1er et du 15 de chaque mois.

ON S'ABONNE
Aux Bureaux du PETIT COLON
à Alger, Rampe Magenta, 16.
Le PETIT COLON paraît tous les jours.



M. CAMBON, gouverneur général de l'Algérie.



M. DE LANESSAN, gouverneur général de l'Indo-Chine.



M. COLONNE, directeur de la musique à l'Opéra.



M. EUGÈNE BERTRAND, directeur de l'Opéra.

NOS GRAVURES

M. Cambon. — M. de Lanessan.

C'est à la date du 16 avril que le conseil de cabinet tenu au ministère de la guerre, a nommé M. Cambon gouverneur général de l'Algérie, en remplacement de M. Tirman, démissionnaire.

M. Cambon, qui occupait le poste de préfet du Rhône, est le frère de notre ambassadeur en Espagne. Il est âgé de quarante-cinq ans.

Etant auditeur au conseil d'Etat, il fut appelé en Algérie comme chef de bureau dans l'administration du gouvernement général de la colonie.

Nommé plus tard préfet de Constantine, il administra ce département pendant deux ou trois ans, puis il rentra en France comme secrétaire général de la préfecture de police à Paris.

De là, M. Cambon fut appelé à la préfecture du Nord, d'où il fut envoyé dans le Rhône. Il y a cinq ans déjà environ qu'il administre ce département. M. Cambon est commandeur de la Légion d'honneur.

Comme gouverneur de l'Algérie, il sera le dix-neuvième titulaire de ce poste que M. Tirman a occupé pendant dix ans.

M. de Lanessan a recueilli la succession de M. Piquet, en qualité de gouverneur général de l'Indo-Chine.

Un décret sera signé très prochainement et fixera les attributions du gouverneur général, qui seront très étendues.

Aucune expédition ne pourra être entreprise sans son assentiment; aucun fonctionnaire ne sera nommé que par lui.

Dans le cas où M. de Lanessan tiendrait à conserver son mandat de député, le gouvernement ne pourrait le nommer par délégation spéciale que pour une durée de six mois, sauf à lui renouveler ses pouvoirs à l'expiration de ce premier semestre.

A l'âge de trente-six ans, M. de Lanessan avait exploré pendant quatre ans déjà la côte occidentale d'Afrique, puis, pendant quatre autres années, la Cochinchine, comme médecin de la marine.

Nommé professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris en 1875, il était entré au Conseil municipal en 1879. Un an après, il était élu député de Paris.

Chargé d'une mission dans les Indes anglaises, il parcourut pendant seize mois l'Indo-Chine, Siam, le Cambodge, l'Annam et le Tonkin. M. de Lanessan connaît donc l'Indo-Chine à fond. Il sait mieux que personne ses usages et ses besoins, et son expérience éprouvée justifie le choix que l'on a fait de sa personne pour lui confier un poste de cette importance.

M. Eugène Bertrand. — M. Édouard Colonne.

C'est à la date du 18 avril que M. Bourgeois, ministre des Beaux-Arts, a fait part au conseil des ministres de la nomination de M. Bertrand à la direction de l'Opéra, avec le concours de M. Colonne, comme directeur de la musique.

M. Eugène Bertrand, né à Paris, le 25 janvier 1834, embrassa d'abord la carrière dramatique et plus tard devint directeur de deux théâtres à Lille. Il succéda à Cogniart comme directeur du théâtre des Variétés, et voici vingt-trois ans qu'il occupe ce poste non sans s'être intéressé à plusieurs autres affaires théâtrales. Administrateur de grande valeur, il a rencontré au cours de ses entreprises un succès qui ne s'est jamais démenti et qui, sans aucun doute, lui sourira de nouveau dans la nouvelle voie où il s'engage.

M. Colonne est connu de tout le monde musical. Il a repris l'œuvre de Jules Pasdeloup comme vulgarisateur des œuvres des maîtres, et on lui doit d'avoir popularisé Berlioz. Son rôle sera de diriger les répétitions, de faire répéter les artistes, et dit-on, aucun engagement ne sera signé sans être soumis à son contrôle.

M. Colonne, en dépit de ses fonctions nouvelles, ne renonce pas aux concerts du Châtelet qu'il dirige avec succès depuis dix années

---

Le grand rabbin de Paris.

Le consistoire israélite de la circonscription de Paris, présidé par M. le baron Gustave de Rothschild, s'est réuni jeudi de la semaine dernière, à trois heures, dans la salle des séances du temple de la rue de la Victoire, pour dresser la liste des candidats au grand rabbinat de Paris. Ce choix qui vient d'obtenir la sanction du consistoire central de France, sera ensuite soumis à celle du gouvernement, représenté par le ministre des cultes.

Après plus de deux heures de délibération, M. Dreyfus (Henri-Jacques), grand rabbin de Bruxelles, a été placé en tête à l'unanimité; MM. Alfred Lévy, grand rabbin de Lyon, et Isaac Lévy, grand rabbin de Bordeaux, venaient *ex æquo*, en seconde ligne.

Le nouvel élu (car l'élection sera certainement ratifiée) est né le 19 avril 1844, à Schirohfen, en Alsace. Ses premières études terminées au collège de Saverne, ville où son père était lui-même grand rabbin, il entre, en 1862, au séminaire rabbinique de Paris, d'où il sort, en 1871, rabbin à Sedan.



M. Jacques Dreyfus, grand rabbin de Paris.

Neuf ans plus tard, il était délégué au grand rabbinat de Belgique avec siège à Bruxelles.

Au physique, M. Dreyfus est petit, portant toute sa barbe grisonnante; l'œil, d'une douceur extrême, s'abrite derrière un lorgnon. Sa voix est claire, bien timbrée. Il parle avec une éloquence entraînante et persuasive.

Quelques-uns de nos confrères certainement mal informés et qui d'ailleurs, plus tard, ont reconnu leur erreur, avaient cru devoir protester contre la nomination d'un étranger à une fonction aussi importante que celle du grand rabbinat de Paris.

Pour combattre cette élection on s'appuyait en outre sur ce fait que le père de M. Dreyfus, rabbin de Saverne (Alsace) depuis plus de quarante ans, était « un fonctionnaire allemand ».

Eh bien, on aurait tort de croire que les rabbins alsaciens ont été plus épargnés que les autres citoyens, ils ont eu leur part de souffrances et il y avait grand mérite à ne pas déserter son poste alors que beaucoup d'Alsaciens quittaient l'Alsace ne pouvant supporter l'idée de vivre en contact avec les ennemis de leur pays.

Le rabbin de Saverne a donc eu raison de rester auprès de ceux qui n'ont pas voulu croire à une séparation définitive et espèrent toujours.

Du reste les curés et les pasteurs protestants ont fait de même et personne n'a songé à les en blâmer.

Mais il est un point sur lequel le public n'était pas suffisamment fixé, c'était celui de la *nationalité* de M. Dreyfus, qui bien que grand rabbin de Belgique n'a pas cessé d'être *citoyen français*.

Il a été démontré que par décret du Président de la République française, en date du 27 avril 1880, contresigné par le ministre de la justice et des cultes, M. Dreyfus a été autorisé à exercer les fonctions de grand rabbin à Bruxelles, sans perdre sa qualité de Français.

Il ne s'agit pas d'ailleurs d'un fait isolé; — M. Astruc, actuellement grand rabbin à Bayonne était le prédécesseur de M. Dreyfus au grand rabbinat de Bruxelles.

Il faut se féliciter au contraire de ce que les pays étrangers nous donnent la préférence, préférence justifiée d'ailleurs par la grande réputation universellement reconnue de notre école rabbinique,

S'ils ne pouvaient obtenir des rabbins français, ils seraient contraints de s'adresser à l'école rabbinique allemande, et il faut convenir que ce ne serait pas précisément le meilleur moyen de conserver notre influence française, surtout dans les pays où l'on parle le français, comme en Alsace, en Belgique et en Suisse.

Le statuaire Chapu.

La nouvelle de la mort du statuaire Chapu est venue nous surprendre au moment où notre numéro s'achevait. Nous avons fait graver un petit portrait à la hâte écrit quelques lignes, au lieu de l'effigie importante et de l'article étendu que nous eussions consacrés au grand artiste si nous n'avions pas eu à compter avec les exigences inévitables et la rapidité du journal.

Mais nos regrets sont les mêmes, aussi profonds, et nos hommages à cette carrière brusquement brisée seront aussi douloureux. Car c'est une des sommités de l'Art français qui vient de disparaître, après plus d'une autre, hélas! que la Mort a touchée de son doigt funeste depuis quelques mois, et certes l'étonnement a été bien cruel quand

on a appris, presque à la fois, une si prompte maladie et une fin si soudaine !

Chapu a succombé à cinquante-sept ans, en pleine production, dans toute la force de son talent. Jamais son cerveau n'avait été actif comme en ces dernières années, ni sa main plus habile, plus souple, et, devenu robuste au rude métier de sculpteur, tout devait faire croire que le grand artiste ajouterait encore à son bagage glorieusement rempli déjà, bien de ces œuvres qui font la supériorité d'une École et confirment sa prééminence.

Et pour tracer le cadre de cette existence écoulée toute entre le travail sans relâche et le succès ininterrompu, il suffit de dire que Henri-Michel-Antoine Chapu, né de parents de condition fort humble, en septembre 1833, au Mée, petite localité voisine de Melun, eut pour professeurs Cogniet, Pradier et Duret ; qu'il obtint le prix de Rome en 1855, des médailles à divers Salons, à des Expositions universelles, fut fait chevalier, puis officier de la Légion d'honneur, enfin nommé membre de l'Institut. Aucune distinction, aucune récompense, en définitive, n'a manqué à l'artiste.

Exceptionnellement laborieux, Chapu laisse une œuvre trop considérable pour en donner ici la nomenclature. Elle remplirait une page au moins. Il faut se borner alors à signaler quelques pièces seulement, les plus marquantes. Par exemple, la *Nymphe Clytie*, *Jeanne Darc à Domrémy*, la *Jeunesse* pour le monument de Regnault à l'École des Beaux-Arts, la statue de la duchesse d'Orléans pour le tombeau de la princesse à Dreux, d'une invention rare, d'un goût exquis, d'une exécution parfaite. Dans un autre genre, le superbe monument de Berryer proclame la supériorité victorieuse du statuaire, et je cite, en outre, les monuments de M. Schneider au Creusot, de Mgr Dupanloup, à Orléans, de Flaubert à Rouen, des frères Galignani. Le monument de Mgr de Bonnechose figurera au salon de cette année.

Chapu excellait dans le buste. Il en a exposé d'admirables, cela dit sans forcer la louange, celui de M. Leplay, celui d'Alexandre Dumas, entre autres.

Il a fait aussi beaucoup de médailles. Peu répandues dans le public, les artistes qui les connaissent les disent toutes des chefs-d'œuvre : celles du paysagiste Gibert, du peintre Lionnet de Schnetz, de Tony Robert-Fleury, afin d'en citer quelques-unes.

Qu'ajouterai-je ? En dehors de son talent, c'était un homme précieux à fréquenter. Il avait la physionomie affable, la main cordiale.

C'était un esprit délicat et souriant, d'une charmante bienveillance. Il causait très bien de beaucoup de choses, de celles de son art, en particulier.

De toute façon, sa perte sera très vivement sentie.



M. Chapu, mort à Paris, le 20 avril.

Les restes du vieux château de Dijon.

Les provinces suivent peu à peu l'exemple donné par la capitale : de nos jours une large voie bien droite, bien unie, bordée de larges trottoirs, semble être le type rêvé par toutes les municipalités, dût-elle, pour s'étaler, renverser des monuments anciens et curieux, sinon par leur style, du moins par les souvenirs qu'ils rappellent.

Les restes du vieux château de Dijon sont actuellement condamnés et dans quelques jours il n'en restera plus trace.

Cette énorme forteresse avait été construite par Louis XI au xv[e] siècle; elle était entourée de fossés et flanquée de tours; les siècles l'avaient certes bien modifiée; elle avait subi bien des transformations : la Renaissance y avait élevé quelques jolis pavillons à hautes toitures et à fenêtres croisillonnées; le xvii[e] siècle y avait ajouté de lourdes et solides bâtisses sans grand caractère; notre époque en faisait une caserne de gendarmerie; malgré ces diverses fortunes, le château de Dijon conservait en certaines parties une assez fière allure et quelques bâtiments intéressants dont la démolition va faire saigner le cœur de tous ceux qui tiennent aux souvenirs du passé, aux vieilles pierres témoins des époques disparues.

La ville de Dijon n'y perdra pas grand'chose; c'est vrai.

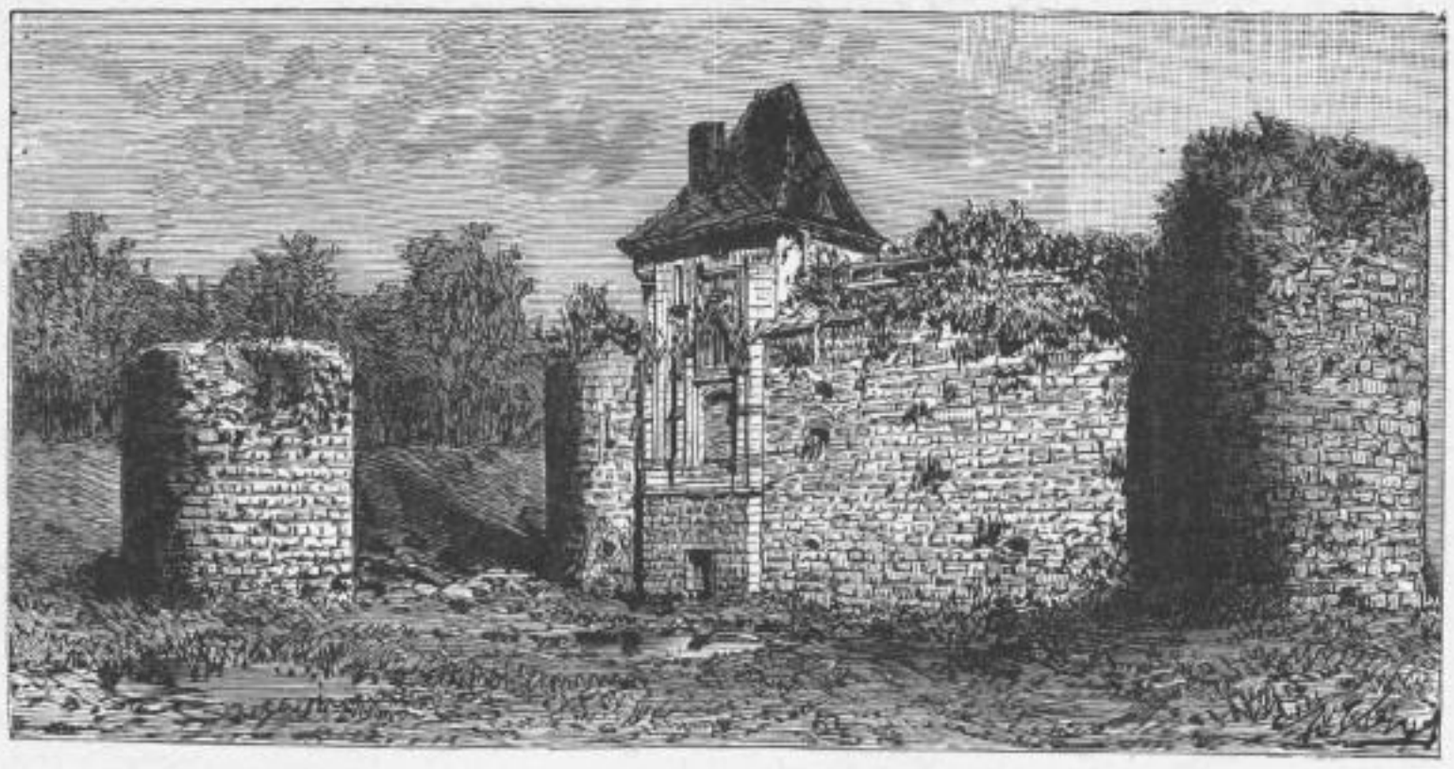
Elle est assez riche en monuments pour se permettre ce petit accès de vandalisme.

Des églises comme Saint-Bénigne, comme Saint-Michel, comme Notre-Dame; des palais comme celui des ducs de Bourgogne, avec la haute tour qui le domine, suffisent amplement à la gloire architecturale d'une grande cité et continueront à y attirer les étrangers; pourtant, on ne peut s'empêcher de reconnaître que notre époque traite avec un peu trop de sans façon les monuments que lui ont légués les siècles passés.

Si Dijon n'avait pas jadis abattu la vieille enceinte fortifiée qu'elle devait au duc Philippe de Rouvres, avec ses trente tours et ses nombreux bastions; si elle n'avait pas laissé tomber en ruines son vieux château de Louis XI, qu'elle détruit tout à fait aujourd'hui, les monuments qui lui restent encore n'auraient rien perdu à ce noble voisinage; ils y auraient gagné au contraire, l'avantage d'un cadre digne d'eux et digne de l'histoire de l'antique cité dont ils sont l'honneur.

Mais ce sont là des regrets superflus !

Le vieux château de Dijon a vécu.... laissez passer le progrès : place au macadam et au pavage en bois.



LES RESTES DU VIEUX CHATEAU DE DIJON.

CONSEILS UTILES

Comment on adoucit le rasoir.

Il ne faudrait pas croire que c'est, — ainsi que le font grand nombre de personnes, — en plongeant la lame dan l'eau chaude, au moment où elles vont s'en servir.

Pleine d'inconvénients, cette pratique, — et dont le plus certain est de nuire à la trempe de l'instrument, peu à peu affaiblie, ainsi que la finesse du tranchant.

Ce que je conseillerais, comme préférable, serait de passer contre le fil du rasoir, — après affilage sur le cuir, — un petit tampon de coton imbibé d'huile d'olive fine.

Double conséquence : la trempe resterait immuable; — et le fil se trouverait de plus en plus amélioré.

Il n'y aurait point à craindre que la plus légère particule d'huile demeurât sur la peau : — le rasoir, plus coupant, glisserait aisément sur l'épiderme, enlevant, avec les villosités de la barbe, toute trace huileuse qui pourrait se déposer, et qui d'ailleurs serait immédiatement décomposée par son contact avec le savon.

Administration: A. BAER, 22, Rue Montpensier.
3 Mai 1891. *Le gérant :* L. LATASTE, 9.

PARIS. — IMP. P. MOUILLOT, 13-15, QUAI VOLTAIRE.

SOLUTION DU DERNIER RÉBUS

Il avait été question de nous ressusciter le bœuf gras cette année; mais ô désillusion!... rien.

RÉBUS





Répertoire de la musique de la GARDE RÉPUBLICAINE
ÉLISA, Polka brillante.
JEANNE. — L'HORIZON BLEU, Grandes Valses.
de Lodois LATASTE 9
J. B. FRANTZ, Éditeur, 64, rue Lafayette, Paris.

ANTI-RIDES-JAPONAIS

L'ANTI-RIDES-JAPONAIS est une pâte supérieure à toutes les cold-creams. Non seulement cette pâte donne à la peau fraîcheur et velouté, mais elle a — il ne s'agit que de s'en servir durant cinq à six semaines — la propriété de **prévenir les rides futures et d'effacer les rides présentes.**

Absolument inoffensive, elle guérit rougeurs, couperoses, gerçures, et se trouve être même pour les douleurs et tous les petits bobos intimes, un baume souverain.

On peut y adjoindre pour la toilette du matin, l'**Eau de fleur de lotus**, au parfum sans rival.



Dépôt général :
Maison des BAMBOUS
33, rue du 4 Septembre,
PARIS
Envoi franco contre mandat-poste :
6 fr. le pot d'ANTI-RIDES.
6 fr. le flacon d'EAU DE FLEUR DE LOTUS.

OUTILLAGE D'AMATEURS
& D'INDUSTRIES
FOURNITURES POUR LE DÉCOUPAGE
TOURS de tous Systèmes
SCIES-MÉCANIQUES, OUTILS d'toutes sortes
— BOITES D'OUTILS —
Le *Tarif-Album* (250 pages et 600 gravures) expédié **franco** contre **0 fr. 65**
TIERSOT, *16 r. des Gravilliers* Paris
Exposition 1889 : **MÉDAILLE D'ARGENT**, la plus haute récompense,



GRELOTS
POUR VÉLOCIPÈDES
Nouveaux Modèles
DÉPOSÉS
ED. BIRON
FONDEUR
237 rue St Martin
PARIS



DEROGY, Opticien
33, Quai de l'Horloge, Paris
Douze Médailles d'Honneur
Hors concours comme Membre du Jury à l'Exposition Internationale de 1868
SPÉCIALITÉ D'APPAREILS pour la PHOTOGRAPHIE

App. compl., chamb. à soufflet, 9×12.	40 fr.
Le *même* avec chambre à chariot rentrant, 9×12 et deux châssis doubles.	50 fr.
Le *même*, pour 13×18.	75 fr.
Le *même*, avec objectif double aplanétique, 13×18.	100 fr.
Appareil, dit Collégien, pour 13×18.	150 fr.
Appareil Amateur, très soigné, 13×18.	250 fr.

Envoi franco du Catalogue
Leçons gratuites à tout acheteur d'un appareil

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France
Société anonyme *fondée suivant décret du 4 mai* **1864**
CAPITAL : 120 MILLIONS DE FRANCS
Siège social : rue de Provence, 54, 56, à *Paris*

COMPTE DE CHÈQUES. — BONS A ÉCHÉANCE FIXE. — ORDRES DE BOURSE. — GARDE DE TITRES. — PAIEMENT DE COUPONS. — ENCAISSEMENT D'EFFETS ET FACTURES. — ENVOIS DE FONDS (Province et Étranger). — AVANCES SUR TITRES. — BILLETS DE CRÉDIT CIRCULAIRES.

La Société possède des succursales dans les principaux quartiers de Paris et dans les principales villes de France

Aux CISEAUX d'ARGENT
CHEMISIER
4, Boul^d Sébastopol, 4
PARIS
Envoi Franco du Catalog. Illustré

POMMADE DERMATIQUE MOULIN



Cette Pommade guérit les **Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, l'Acne, Eczéma, Dartres, Herpès, Hémorroïdes, Pellicules,** ainsi que toutes maladies de la peau. Elle arrête la **Chute** des **Cheveux** et des **Cils** et les fait repousser.

« *Monsieur, votre Pommade m'a « complètement guéri de* l'**Eczéma**, « *qui me couvrait tout le front et une « partie du visage au-dessus des yeux « et tout le nez.* » DUSSUT,
« Commissaire spécial de police au Perthus (Pyrénées-Orientales). »

VIBRAC (Cte Rhône)

« *Monsieur, vous m'avez guéri d'une* **Maladie de peau** « *insupportable que je soignais en vain depuis quatre ans.* »
« MENARS, huissier à Sumène (Gard).

Se vend au Dépôt des **PILULES PURGATIVES & DÉPURATIVES MORISON-MOULIN**, — **2** *fr. le pot, envoi franco par poste, 30, rue Louis-le-Grand, PARIS* et les bonnes Pharmacies.

GOUTTE & GRAVELLE
Guérison rapide assurée par le
SALICYLATE DE LITHINE (Fl. Pilules 5 Fr.)
Cachet SCHLUMBERGER & ZERCKEL, *26, r. Berger.*
Prép. CHEVRIER, pharm. *21, Faubourg Montmartre, PARIS.*

BROQUET
Paris 121, r. Oberkampf.
POMPES
à tous usages
Médaille d'Or
PARIS 1889. *Dem. Catalogue*



LITS, FAUTEUILS, VOITURES & APPAREILS MÉCANIQUES POUR MALADES & BLESSÉS
FABRICANT BREVETÉ S. G. D. G. **DUPONT** FOURNISSEUR DES HOPITAUX
10, rue Hautefeuille (près l'École de Médecine), Paris.



PORTOIRS ARTICULÉS
de tous Systèmes

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES
aux Expositions Françaises et Étrangères



Fauteuil avec grandes roues caoutchoutées mû par 2 manivelles.



VOLTAIRE ARTICULÉ
avec tablette
pour malade oppressé.



FAUTEUIL ROULANT
pour Jardins.

TÉLÉPHONE SUR DEMANDE ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ AVEC PRIX **TÉLÉPHONE**

PARIS GRAND HOTEL DE PARIS
36 et 38, faub^g Montmartre
Cet établissement, nouvellement agrandi et remis à neuf, situé au centre de la Capitale, offre aux *Voyageurs, Négociants* et *Touristes* tout le confort désirable.
Prix des Chambres, Salons et Appartements pour Famille
Entresol et 1er étage **8, 7, 6, 5** et **4** francs.
2me et 3me étages **6, 5, 4, 3.50** et **3** francs.
Étages supérieurs **4, 3.50, 3**, et **2** fr. **50**
La différence des prix varie selon la dimension des chambres.
Restaurant à la carte : DÉJEUNER **3** fr., DINER **4** fr. *vin compris.*
PENSION ET LOGEMENT A PRIX RÉDUIT POUR LONG SÉJOUR
RENARD aîné, propriétaire-directeur.

Voulez vous **JOUER SANS SAVOIR LA MUSIQUE**
Achetez le **PIANISTA**
s'adapte à tous pianos
On joue avec des cartons perforés
PIANISTA - PIANISTA - PIANISTA
ORGANINAS
ORCHESTRIONS
HARMONIUMS AMÉRICAINS
Tous les Instruments
Demander le Catalogue Illustré
ENVOYÉ FRANCO, DE
JÉROME THIBOUVILLE-LAMY, 68, 70, Rue Réaumur, PARIS

EAU ANTINEVRALGIQUE Alph. BAER
D'un parfum agréable et complètement inoffensive



NEVRALGIES FACIALES
MIGRAINES
MAUX DE DENTS

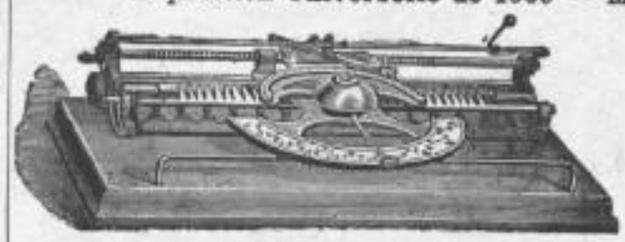
EXTRAIT DES ATTESTATIONS

Monsieur Baer,
Votre Eau a fait merveille et rendu des services réels. Je vous demande pardon du retard que j'ai mis à vous répondre, mais il est motivé par le désir de vous donner mon avis sur les résultats obtenus, qui sont réellement très satisfaisants.
Agréez, Monsieur, etc. Signé : CH. MENIER,
Pharmacien de 1re classe à Nantes.
M. MENIER est aujourd'hui **Professeur à l'École de Médecine.** *Nantes*, 23 *avril* 1873.

Monsieur Baer,
Votre produit me paraît devoir continuer à donner les meilleurs résultats dans le traitement des névralgies faciales et dentaires, si j'en juge par son début. Un médecin de Rennes, très compétent en pareille matière, m'a affirmé en être satisfait.
Signé : M^le MACÉ,
Pharmacien de 1re classe,
Professeur à l'École de médecine de Rennes.
Rennes, 3 novembre 1873.

PRIX : Demi-flacon, **2** fr. **50** ; le flacon, **4** fr.; le grand flacon, **contenance triple, 10** francs. Envoi franco contre mandat ou timbres adressés à M. **Alph. BAER**, l'inventeur, **22, rue Montpensier, PARIS.**

MACHINE A ÉCRIRE "BOSTON,,
Exposition Universelle de 1889 — MÉDAILLE D'ARGENT



1/16 grandeur naturelle
POIDS : 1 KILO 250 GR.
Écriture Rapide
MANIEMENT FACILE
Prix { à un alphabet.. 60 fr. ; à deux — .. 100 fr.
A. SCHAPIRO, représenté par M. P. HAMMOND, 73, boulevard Malesherbes, PARIS.

Où court-il ???
IL COURT A LA
GRANDE CORDONNERIE AMÉRICAINE
89, Boulevard Sébastopol, à PARIS
Acheter une paire de chaussures très solides et très élégantes
à 12 fr. 50



Envoi franco du Catalogue illustré de Chaussures et Vêtements imperméables

Gratuit
pour les abonnés directs du journal.

10 Centimes le Numéro

Paraît
toutes les semaines.

Dépôt Lég
Seine
N°.... 19
1891

Le Petit Colon

ALGÉRIEN

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS AU PETIT COLON ALGÉRIEN
Algérie : 3 mois : **4** fr. **50**; 6 mois : **9** fr.; 1 an : **18** fr.
France : 3 mois : **6** fr. » ; 6 mois : **12** fr.; 1 an ; **24** fr.
FRAIS DE RECOUVREMENT EN PLUS
Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1er et du 15 de chaque mois.

ON S'ABONNE
Aux Bureaux du PETIT COLON
à Alger, Rampe Magenta, 16.

Le PETIT COLON paraît tous les jours.



LES ÉVÉNEMENTS DU CHILI. — BATAILLE DE POYO-ALIMONTE, LE 6 MARS A 9 HEURES DU SOIR.



AU SAHARA. — LA BÉNÉDICTION DE LA MAISON DE LA M'SALLA A BISKRA, PAR Mgr LAVIGERIE. — LA PROCESSION DES PRÉLATS.

NOS GRAVURES

La guerre civile au Chili.

La partie nord du Chili, d'où proviennent les principales richesses du territoire, a été occupée, lors des derniers événements, par l'escadre et une partie de l'armée restée fidèle aux lois. Dans les premiers jours de février, le dictateur Balmaceda est parvenu à faire débarquer une armée pour attaquer les forces constitutionnelles qui obéissent aux présidents des Chambres. Une rencontre a eu lieu au Poyo-Alimonte, près d'Iquique. Après trois heures de combat, l'armée dictatoriale a été complètement défaite et le colonel Robles, qui la commandait, a été tué. Un autre chef, le colonel Soto, a été attaqué par mer et dut livrer l'importante place d'Iquique. Les troupes ont fraternisé avec les constitutionnels et, dès le lendemain, ont été incorporées dans leurs rangs.

Au reste, on a remarqué l'empressement avec lequel les soldats du dictateur se décidaient à renoncer à la lutte pour passer du côté représentant l'ordre.

Au plus fort de la mêlée, lors de la rencontre du Poyo-Alimonte, plusieurs compagnies rebelles mirent la crosse en l'air et tuèrent les officiers qui voulaient les en empêcher.

Dès lors, l'armée du dictateur n'a plus osé poursuivre la lutte, car les chefs redoutaient d'être fusillés par leurs propres soldats.

Les Frères armés du Sahara.

On a beaucoup parlé ces temps derniers de la nouvelle fondation du cardinal Lavigerie, de l'*Institut des Frères armés* ou *Pionniers du Sahara*. Cet institut est une association à la fois religieuse et militaire, et son but direct est l'abolition de l'esclavage et la pénétration du Sahara. C'est donc une œuvre éminemment humanitaire et patriotique.

A la date du 5 avril, les douze premiers moines guerriers ont pris l'engagement de se soumettre aux règles de l'ordre. Ils ne prononcent pas de vœux et sont toujours entièrement maîtres de reprendre leur liberté. Cette cérémonie a eu lieu à la M'Salla, à deux kilomètres de Biskra, sous la présidence du cardinal, accompagné de plusieurs prélats, parmi lesquels on remarquait les évêques de Constantine et d'Oran; Mgr Crusselmayer, vicaire général à Alger, et le secrétaire de S. E., le chanoine Lessier.

L'uniforme des Frères est des plus simples et consiste en pantalon et tunique de toile blanche avec une croix rouge sur la poitrine, ceinturon noir, burnous de laine blanche, brodequins lacés avec guêtres en toile blanche, casque blanc comme en portent les officiers dans les colonies, avec un plumet jaune.

La maison mère de l'Institut des Frères armés — nous dit Mgr Tournier, dans une intéressante correspondance, à laquelle nous empruntons ces notes brèves, — se trouve à deux kilomètres sud de Biskra, sur la route de Tougourt. Les Arabes appelaient le lieu où elle s'élève : « lieu de la prière ».

Les bâtiments ont été élevés en moins de huit mois. Au reste ils sont d'une rare simplicité. Tout y est à la saharienne. Pas de meubles dans les différentes pièces. Comme ornement, un christ, une image de la Vierge. Pour s'asseoir ou manger, une simple natte. Dans les vingt hectares qui entourent la maison et qui sont déjà complètement défrichés, deux puits ont été creusés, et les Frères expérimenteront la culture des plantes qui pourraient réussir dans le Sahara.



LE GÉNÉRAL APPERT.

Le général Appert.

Nous tenons à consacrer quelques lignes au général Appert qui tout récemment vient de mourir à l'âge de soixante-treize ans.

Nous en aurions déjà parlé dans notre précédent numéro sans un accident survenu à la gravure et qui a motivé l'ajournement.

Le général Appert, après avoir fourni une longue et brillante carrière de soldat, se révéla comme diplomate remarquable et rendit comme tel de réels services à la patrie.

On peut en trois dates résumer cette noble existence : Appert gagna sa croix de chevalier de la Légion d'honneur à la bataille de l'Isly; il fut fait grand-officier à Champigny; il a été fait grand-croix au retour de son ambassade à Saint-Pétersbourg. Ainsi, notre glorieuse conquête algérienne, l'héroïsme de la défense nationale, l'habile préparation de nos ententes internationales, les jours de gloire, les jours de deuil et les jours d'espérance de la patrie, doivent quelque chose au général Appert.

Il était né à Saint-Rémy-sur-Bucy (Marne) en 1817. A dix-neuf ans, il entrait à l'École de Saint-Cyr, puis il passait par l'École d'état-major et était nommé lieutenant en 1842. C'est sur la terre d'Afrique que le lieutenant Appert fait ses débuts.

En 1853 le chef de bataillon Appert rentre en France, mais ce n'est point pour longtemps. L'année suivante, on va se battre en Crimée. Appert y est, avec le maréchal Pélissier, qui fut séduit par les brillantes et aimables qualités de son aide de camp, et voulut l'emmener avec lui quand il alla à Londres, en 1858, comme ambassadeur. C'est là que Appert fit son apprentissage de diplomate.

Nommé divisionnaire en 1875, le général Appert a commandé de 1880 à 1882 le 17e corps d'armée à Toulouse. Sa carrière militaire devait s'arrêter là, mais il avait encore assez de verdeur d'esprit, et toujours assez de dévouement patriotique pour se tenir prêt à répondre à l'appel de son pays. Il fut appelé à l'ambassade de Saint-Pétersbourg et rendit à la France dans ce haut poste des services que nous n'avons pas oubliés.

Le Maréchal de Moltke.

Le maréchal de Moltke qui est mort à Berlin vendredi dernier, 24 avril, était né à Parchim dans le Mecklembourg-Schwerin, le 26 octobre 1800.

On a répété souvent que, né Danois, il avait pris du service en Prusse : c'est là un fait au moins singulièrement exagéré. Sa famille était bien allemande : son père, Fritz de Moltke, avait quitté l'armée prussienne avec le grade de capitaine; puis après des vicissitudes diverses, il prit du service en Danemark où il parvint au grade de lieutenant-général. Il était alors en usage de servir indifféremment le pays où l'on trouvait le plus d'avantages : on sait même qu'un des oncles du maréchal qui vient de mourir combattit sous Napoléon Ier dans les rangs de l'armée française et fut tué glorieusement à la Bérézina. En 1812, on retrouve le futur maréchal à l'École royale des Cadets, à Copenhague. En 1819, il est nommé lieutenant au régiment d'infanterie oldenbourgeois en garnison à Rendsbourg. En 1823, il se rend à Berlin où il entre à l'école de guerre. Lieutenant d'infanterie à Francfort-sur-l'Oder, il est reçu, en 1832, au grand état-major qu'il n'a plus quitté.

M. de Moltke avait épousé, en 1842, Mlle Mary Van Burt, sa nièce, qui s'était éprise de lui à la simple lecture des lettres que l'officier écrivait de Turquie où il s'était rendu, en 1839, comme aide de camp du général commandant en chef l'armée ottomane. Mme de Moltke était née à Kiel en 1825. Elle mourut le 25 décembre 1886 sans laisser d'enfant.

Le reste de l'histoire du célèbre stratège est malheureusement suffisamment connue. C'est Sadowa qui fit universelle sa réputation. On sait comment il compléta son œuvre. Toute sa vie avait été consacrée à l'étude lente et minutieuse d'une grande lutte européenne : il avait tout prévu, tout combiné, tout assuré. On raconte même que lorsqu'on vint le réveiller, en 1870, pour lui annoncer que la guerre contre la France était déclarée, il ne prononça que ces mots : « Quatrième cartonnier à gauche! et se rendormit. Tout le plan de la campagne se trouvait à cette place avec d'autres.

Cet homme qui a conduit tant d'humains à la mort, ce philosophe qui disait, de sa petite voix sèche et basse : « la guerre est nécessaire, la guerre est sainte, » cet homme était un silencieux et un modeste. Il vivait la plus grande partie de l'année dans sa terre de Kreisau en Silésie, distribuant lui-même le grain à ses pigeons, et se promenant dans son parc, en chapeau de paille, un sécateur à la main. C'est à Kreisau que son corps sera transporté ; il reposera dans un caveau de famille, au milieu d'un bosquet touffu ; l'amour de de Moltke pour les bois et la campagne était la seule note poétique de ce caractère dur et froid comme le fer. C'était un génie sans auréole : il y a entre lui et ses illustres prédécesseurs Condé, Turenne, Frédéric, Napoléon, l'abîme qui sépare le génie qui calcule du génie qui entraîne.



LE MARÉCHAL DE MOLTKE, MORT A BERLIN, LE 24 AVRIL.

L'INHUMATION A KREISAU. — UNE COURTE CÉRÉMONIE.

Kreisau, 29 avril. — *D'un correspondant*. — La dépouille mortelle du comte de Moltke est arrivée ici à 2 heures de l'après-midi. Elle a été transportée au tombeau par douze sous-officiers du régiment de cuirassiers « Grand-Electeur », relayés de temps en temps par des soldats du 38e régiment d'infanterie.

A la gare, le corps a été reçu par le général Levinski, le prince-évêque Kopp et les autorités civiles et militaires.

Les associations d'anciens militaires de Schmeichnitz et du district de Woldenburg formaient la haie.

Dans le cortège avaient pris place un grand nombre de députations. En outre, une foule nombreuse dont faisaient partie la plupart des habitants de Kreisau, a suivi le corbillard.

Auprès du tombeau, le pasteur Schirs de Graeditz a prononcé une allocution.

La cérémonie, dont la durée totale n'a pas dépassé une demi-heure, a été ouverte et terminée par des cantiques.

ABSTENTION COMMENTÉE.

Les cercles politiques de Berlin sont désagréablement surpris que l'Italie, comme membre de la trip'e alliance, n'ait pas été représentée officiellement aux funérailles du maréchal de Moltke.

L'effet produit a été d'autant plus pénible qu'on croit savoir que le chef de l'état major italien avait délégué à cet effet l'attaché militaire à Berlin; mais le conseil des ministres, à la suite de l'intervention de M. di Rudini, annula cet ordre.

CHOSES ET AUTRES

L'amant ventriloque.

Une scène inénarrable s'est passée il y a quelques jours dans un commissariat du centre de Paris.

M. Edmond B..., un grand mégissier, s'était marié il y a deux ans ; il fut, pour son commerce, forcé d'aller faire un voyage à l'étranger.

Pendant son absence, son premier commis, Paul T..., consola Mme B...

A son retour, le mégissier fut averti par une âme charitable, — il y en a toujours. — Furieux, il alla requérir le commissaire et les amants furent surpris dans le petit nid où ils se donnaient rendez-vous. On les conduisit chez le commissaire, et là, en présence du mari, commença l'interrogatoire. Mais au premier mot :

— Ce n'est rien, dit la voix du mari, j'étais leur complice...

Le commissaire sursauta.

— Conduisez-moi à l'asile Sainte-Anne, reprit la voix du mari, je suis littéralement toqué !...

Mme B .. se mit à rire aux éclats.

— Ah çà! vous moquez-vous de moi ? s'écria le magistrat en saisissant par le bras l'époux qui, rouge comme un coq, s'était levé.

— Mais je n'ai rien dit!... s'écrie le malheureux... c'est lui !...

Et il expliqua que son commis avait un rare talent de ventriloque et qu'il en abusait en ce moment.

Les débats devant le tribunal correctionnel seront amusants.

A propos d'originalité, on n'a pas relevé comme elle le méritait la réponse mémorable du dernier condamné à mort que M. Deibler a exécuté à Troyes récemment.

Comme on lui offrait le petit verre traditionnel, il répliqua avec un geste indiquant la répulsion :

— Non, ça me ferait du mal!

Faut-il que la mauvaise réputation des eaux-de-vie fabriquées aujourd'hui soit bien établie pour qu'elles fassent peur même à un homme qui n'a plus que quinze minutes à vivre!

Il n'a pas voulu, cet homme, souffrir de l'estomac pendant son dernier quart d'heure. Il a préféré l'échafaud à l'alcool contemporain... Et *nunc erudimini!*

CONSEILS UTILES

Argenterie de nettoyage difficile

Certaines pièces d'argenterie, tachées, maculées, salies sous l'influence du temps ou d'émanations spéciales, ne peuvent être aisément nettoyées; telles, par exemple, celles qui présentent des reliefs, des creux profonds, où le frottement ne peut pas atteindre.

En ce cas, on se demande souvent ce qu'il convient de faire pour tourner la difficulté.

Un bon moyen. — Mélanger, dans de l'eau, les substances suivantes, — quantités par litre d'eau :

Chlorhydrate d'ammoniaque (sel ammoniac).....	10 grammes
Chlorure de sodium (sel marin)..	10 —
Alun	10 —
Tartre.....	10 —
Sulfate d'ammoniaque.....	5 —

On fait bouillir l'argenterie dans ce bain : on la fait sécher ensuite dans du son ou de la sciure fine de bois, — et il suffit d'une barbe de plume pour expulser des ciselures les parcelles qui y seraient restées adhérentes.

Parfum de rose, — en poudre.

Enfin, nous voici en pleine saison des fleurs!

Avez-vous, madame, dans votre jardin, des roses très odorantes, — dont il vous serait agréable de recueillir le parfum pour en faire des sachets, embaumer votre linge, votre papier à lettres, etc.?

Oui? — Effeuillez-les, ces roses; faites sécher leurs pétales à l'ombre; parvenus à dessiccation suffisante, soumettez ceux-ci, — étendus sur des feuilles de papier blanc, — à la chaleur très modérée d'un four ou d'une étuve bien close.

Les pétales seront bientôt rendus friables; vous n'aurez alors, — par un moyen quelconque de trituration, — qu'à les réduire en poudre.

En cet état, vous les pourrez affecter à tel des usages précités qui vous conviendra le mieux, — et vous aurez, de la sorte, la faculté de garder de ce printemps le souvenir embaumé pendant toute l'année.

SOLUTION DU DERNIER RÉBUS

Il y aura dorénavant pour la France entière et l'Algérie, une heure unique et légale, basée sur le temps moyen de Paris.

Administration: A. BAER, 22, Rue Montpensier.
10 Mai 1891. *Le gérant:* L. LATASTE, Q.

PARIS. — IMP. P. MOUILLOT, 13-15, QUAI VOLTAIRE.



Répertoire de la musique de la GARDE RÉPUBLICAINE
ÉLISA, Polka brillante.
JEANNE. — L'HORIZON BLEU, Grandes Valses.
de Lopols Lafaste Q
J. B. FRANTZ, Éditeur, 64, rue Lafayette, Paris.

ANTI-RIDES-JAPONAIS

L'ANTI-RIDES-JAPONAIS est une pâte supérieure à tous les cold-creams. Non seulement cette pâte donne à la peau fraîcheur et velouté, mais elle a — il ne s'agit que de s'en servir durant cinq à six semaines — la propriété de **prévenir les rides futures et d'effacer les rides présentes.**

Absolument inoffensive, elle guérit rougeurs, couperoses, gerçures, et se trouve être même pour les douleurs et tous les petits bobos intimes, un baume souverain.

On peut y adjoindre pour la toilette du matin, l'**Eau de fleur de lotus**, au parfum sans rival.

Dépôt général :
Maison des BAMBOUS
33, rue du 4 Septembre,
PARIS

Envoi franco contre mandat-poste :
6 fr. le pot **d'ANTI-RIDES.**
6 fr. le flacon d'**EAU DE FLEUR DE LOTUS.**



PURGATIVES **DÉPURATIVES**



60 ANS DE SUCCÈS

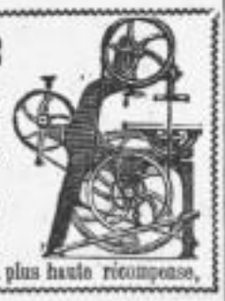
PILULES MORRISON-MOULIN, n° 1 et n° 2

Purgatif végétal, dépuratif du sang, guérison des douleurs, maladie de foie, de l'estomac, hydropisie, affections nerveuses; chassent les humeurs et les glaires, **2 fr.** — Exiger la signature et le nom **Pilules-Moulin** sur chaque boîte. — Guérissent aussi les *maladies de la peau, eczéma, prurit, hémorroïdes* avec **Pommade Dermatique-Moulin. 2 fr.** franco.

30, rue Louis-le-Grand, PARIS et les bonnes Pharmacies.

OUTILLAGE D'AMATEURS

& D'INDUSTRIES
FOURNITURES POUR LE DÉCOUPAGE
TOURS de tous Systèmes
SCIES-MÉCANIQUES, OUTILS de toutes sortes
— BOITES D'OUTILS —
Le *Tarif-Album* (250 pages et 600 gravures)
expédié **franco** contre **0 fr. 65**
TIERSOT, *16 r. des Gravilliers* Paris
Exposition 1889 : **MÉDAILLE D'ARGENT**, la plus haute récompense,



RHUMATISMES GOUTTE AIGUE

NÉVRALGIES *guérison assurée en 2 à 5 jours par le* **SALICYLATE** de Soude (Boîtes 3 fr.)
Cachet SCHLUMBERGER & CERCKEL, 28, r. Bergère.
Prép. CHEVRIER, ph. 1re cl. 21, Faub. Montmartre, PARIS.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France

Société anonyme *fondée suivant décret du 4 mai* 1864
CAPITAL : 120 MILLIONS DE FRANCS
Siège social : rue de Provence, 54, 56, *à Paris*

COMPTE DE CHÈQUES. — BONS A ÉCHÉANCE FIXE. — ORDRES DE BOURSE. — GARDE DE TITRES. — PAIEMENT DE COUPONS. — ENCAISSEMENT D'EFFETS ET FACTURES. — ENVOIS DE FONDS (Province et Étranger). — AVANCES SUR TITRES. — BILLETS DE CRÉDIT CIRCULAIRES.

La Société possède des succursales dans les principaux quartiers de Paris et dans les principales villes de France

Aux CISEAUX d'ARGENT
CHEMISIER
4, Boul^d Sébastopol, 4
PARIS
Envoi Franco du Catalog. illustré

BROQUET

USINE A VAPEUR ET BUREAUX — *121, Rue Oberkampf, PARIS*
120 Médailles Or et Argent — 6 Diplômes d'Honneur
EXPOSITION UNIVLE de 1889
5 RÉCOMPENSES :
1 Médaille d'Or.
2 Médailles d'Argent.
2 Médailles de Bronze.
1 Mention honorable.



POMPES A MANÈGE, pour grande profondeur. **DEVIS, PLANS** p^r toutes installations

PARIS GRAND HOTEL DE PARIS

36 et 38, faub^g Montmartre

Cet établissement, nouvellement agrandi et remis à neuf, situé au centre de la Capitale, offre aux *Voyageurs, Négociants* et *Touristes* tout le confort désirable.

Prix des Chambres, Salons et Appartements pour Famille

Entresol et 1er étage	**8, 7, 6, 5** et **4** francs.	La différence des prix varie selon la dimension des chambres.
2me et 3me étages	**6, 5, 4, 3.50** et **3** francs.	
Étages supérieurs	**4, 3.50, 3** et **2** fr. **50**	

Restaurant à la carte : DÉJEUNER **3** fr., DINER **4** fr. *vin compris.*
PENSION ET LOGEMENT A PRIX RÉDUIT POUR LONG SÉJOUR
RENARD aîné, propriétaire-directeur.

Voulez vous JOUER SANS SAVOIR LA MUSIQUE
Achetez le **PIANISTA**
s'adapte à tous pianos
On joue avec des cartons perforés
PIANISTA - PIANISTA - PIANISTA
ORGANINAS
ORCHESTRIONS
HARMONIUMS AMÉRICAINS
Tous les Instruments
Demander le Catalogue Illustré
ENVOYÉ FRANCO, DE
JÉROME THIBOUVILLE-LAMY, 68, 70, Rue Réaumur, PARIS

EAU ANTINEVRALGIQUE Alph. BAER

D'un parfum agréable et complètement inoffensive



NEVRALGIES FACIALES
MIGRAINES
MAUX DE DENTS

EXTRAIT DES ATTESTATIONS

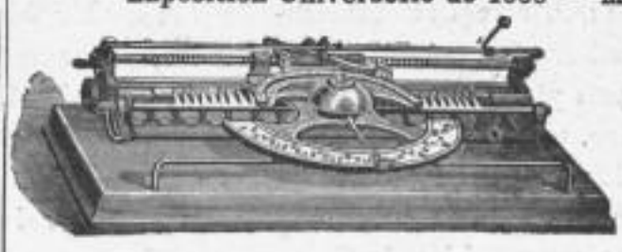
Monsieur Baer,
Votre Eau a fait merveille et rendu des services réels. Je vous demande pardon du retard que j'ai mis à vous répondre, mais il est motivé par le désir de vous donner mon avis sur les résultats obtenus, qui sont réellement très satisfaisants.
Agréez, Monsieur, etc. Signé: Ch. MENIER,
Pharmacien de 1re classe à Nantes.
M. MENIER est aujourd'hui **Professeur à l'École de Médecine.** *Nantes*, 23 *avril* 1873.

Monsieur Baer,
Votre produit me paraît devoir continuer à donner les meilleurs résultats dans le traitement des névralgies faciales et dentaires, si j'en juge par son début. Un médecin de Rennes, très compétent en pareille matière, m'a affirmé en être satisfait.
Signé : Me MACÉ,
Pharmacien de 1re classe,
Professeur à l'École de médecine de Rennes.
Rennes, 3 novembre 1873.

PRIX : Demi-flacon, **2 fr. 50** ; le flacon, **4** fr.; le grand flacon, **contenance triple, 10** francs. Envoi franco contre mandat ou timbres adressés à M. **Alph. BAER**, l'inventeur, **22, rue Montpensier, PARIS.**

MACHINE A ÉCRIRE "BOSTON,,

Exposition Universelle de 1889 — MÉDAILLE D'ARGENT



1/16 grandeur naturelle
POIDS : 1 KILO 250 GR.
Écriture Rapide
MANIEMENT FACILE
Prix { à un alphabet.. 60 fr. ; à deux — .. 100 fr.
A. SCHAPIRO, représenté par M. P. HAMMOND, 73, boulevard Malesherbes, PARIS.

LITS, FAUTEUILS, VOITURES & APPAREILS MÉCANIQUES POUR MALADES & BLESSÉS

FABRICANT BREVETÉ S. G. D. G. **DUPONT** FOURNISSEUR DES HOPITAUX
10, rue Hautefeuille (près l'École de Médecine), Paris.



PORTOIRS ARTICULÉS de tous Systèmes

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES
aux Expositions Françaises et Étrangères



Table à panneau, s'obliquant.



VOITURE LONGUE pour Coxalgie, caisse osier, avec tablier et capote.



FAUTEUIL ROULANT pour Jardins.

TÉLÉPHONE SUR DEMANDE ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ AVEC PRIX **TÉLÉPHONE**

Où court-il ???

IL COURT A LA
GRANDE CORDONNERIE AMÉRICAINE
89, Boulevard Sébastopol, à PARIS
Acheter une paire de chaussures très solides et très élégantes
à 12 fr. 50



Envoi franco du Catalogue illustré de Chaussures et Vêtements imperméables

Gratuit
pour les abonnés directs du journal.

10 Centimes le Numéro

Paraît
toutes les semaines.

Dépot Légal
Seine
N°..... 70
1901

Le Petit Colon

ALGÉRIEN

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS AU PETIT COLON ALGÉRIEN
Algérie : 3 mois : **4** fr. **50**; 6 mois : **9** fr.; 1 an : **18** fr.
France : 3 mois : **6** fr. » ; 6 mois : **12** fr.; 1 an ; **24** fr.
FRAIS DE RECOUVREMENT EN PLUS
Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1er et du 15 de chaque mois.

ON S'ABONNE
Aux Bureaux du PETIT COLON
à Alger, Rampe Magenta, 16.

Le PETIT COLON paraît tous les jours.



LE PREMIER MAI A FOURMIES (NORD). — LA COLLISION ENTRE LES GRÉVISTES ET LA TROUPE.



LE PREMIER MAI A PARIS. — UNE ARRESTATION PLACE DE LA CONCORDE.

NOS GRAVURES

Le premier mai.

A Paris, cette journée si redoutée dans les autres pays, s'est passée avec beaucoup de calme et n'a donné lieu qu'à des incidents relativement insignifiants. Les rues avaient pour la plupart leur aspect habituel, et le déploiement de forces militaires massées sur différents points de la ville, s'est fort heureusement trouvé superflu.

On a pratiqué quelques arrestations, mais la plupart des personnes arrêtées ont été presque aussitôt relâchées.

Cependant, la journée avait débuté bruyamment. Tout ce bruit a fait heureusement plus de peur que de mal.

Des anarchistes, ou peut-être bien de simples malfaiteurs, ont tenté de faire sauter l'hôtel du marquis de Trévise et de la marquise, née de Belleyme, situé au n° 2 de la rue de Berri.

A quatre heures moins huit minutes, exactement, les habitants des quartiers des Champs-Élysées et du Roule étaient réveillés par une forte détonation. Toutes les vitres de la maison située au numéro 3 de la rue de Berri volaient en éclats. Affolé, le concierge de l'hôtel de Trévise s'élança dans la rue et constata que les barreaux et le grillage de la deuxième fenêtre située sous la petite terrasse étaient arrachés et tordus. C'est sur l'entablement même de cette fenêtre, presque dans le coin gauche, qu'on avait disposé l'engin qui venait de produire l'explosion.

Le concierge chercha à apercevoir dans le lointain le ou les auteurs de cette tentative criminelle, mais la rue était absolument déserte. De tous côtés, des gardiens de la paix accoururent; puis on s'élança dans toutes les directions à la recherche d'individus suspects. On battit les Champs-Élysées et toutes les rues avoisinantes, mais on ne découvrit rien. L'engin devait être muni d'une mèche assez longue, et au moment où l'explosion s'est produite, le coupable était sans doute bien loin.

On prévint immédiatement M. Lefébure, commissaire de police du quartier du Roule, qui vint aussitôt procéder aux premières constatations, en compagnie de M. Bacot, officier de paix de l'arrondissement.

En somme, l'explosion n'avait causé que des dommages matériels relativement insignifiants. La projection de la charge de la cartouche avait eu lieu en avant, et au lieu de faire sauter l'hôtel, l'explosion n'avait fait que briser les vitres de l'immeuble portant le n° 3 de la rue de Berri, en face de la demeure du marquis de Trévise.

A Clichy, on a relevé une certaine effervescence.

Vers une heure de l'après-midi, un groupe d'anarchistes quittant une réunion révolutionnaire se dirigeaient drapeau rouge en tête par le boulevard National vers un marchand de vins situé au n° 79.

Le commissaire de police prévenu, accourut avec quelques agents et voulut saisir le drapeau. Mais les anarchistes accueillirent le magistrat à coups de revolver; plusieurs agents tombèrent; une lutte corps à corps s'ensuivit. Le commissaire reçut une balle qui lui déchira la main. La lutte se prolongeait et aurait pu mal tourner pour les malheureux agents, qui n'avaient que leur sabre pour répondre aux coups de feu, quand survinrent les gendarmes de Suresnes. Accueillis à leur tour par une grêle de balles, ils réussirent néanmoins à arrêter trois des manifestants. On ne peut que louer la courageuse attitude du commissaire de police, des agents et des gendarmes.

En province, les choses n'ont pas eu partout cette tournure pacifique.

Des incidents graves se sont produits dans le Nord, et Fourmies s'est signalé par des scènes sanglantes. Les ouvriers de l'usine du « Fourneau », actuellement en grève, ont voulu entraîner avec eux leurs camarades de l'usine la « Sans-Pareille ». Une bagarre s'est produite entre les grévistes et les gendarmes, et le sous-préfet ainsi que le substitut du procureur de la République ont été accueillis à coups de pierres. Vers la fin de l'après-midi, douze cents manifestants assiégeaient la mairie et le poste de police où quelques grévistes arrêtés avaient été enfermés. L'agression prit un tel caractère que la troupe dut tirer pour tenir en respect les mutins qui voulaient faire prisonnier un de ses officiers.

Il y a eu neuf personnes tuées et un grand nombre de blessés.

M. Joseph Leron, a pris sur nature le lieu même où se sont passées les regrettables scènes que tous les journaux ont relatées.

La décharge générale, dit le *Figaro*, a duré en tout quatre minutes.

Les six cents manifestants et les quinze cents curieux se sauvaient affolés. Seul, un homme, le bras levé, s'est dirigé vers l'armée. C'est l'abbé Margerin, curé de Saint-Pierre, que suivent bientôt ses vicaires. Il dit : « Ne tirez plus! Ne faites plus de victimes, il y en a assez! »

Le digne prêtre fit porter les morts au presbytère. Sa généreuse conduite a provoqué une admiration générale et on a demandé que cet homme de cœur soit immédiatement décoré.

Les obsèques des victimes ont eu lieu le 4 mai à l'église Saint-Pierre, au milieu d'une émotion générale. Les frais en ont été faits par une souscription ouverte par les ouvriers, qui ont refusé les offres de la municipalité. Le cortège a traversé la ville dans un ordre parfait. Il était long de deux kilomètres.

Sur la proposition de M. Guillemin, le jeune et sympathique député d'Avesnes, appuyée par la plupart de ses collègues du Nord, la Chambre a ouvert au ministre de l'intérieur, à l'unanimité de 499 votants, un crédit de 50.000 francs, destiné à venir en aide aux familles des victimes de Fourmies.

A l'étranger, divers événements ont signalé la journée. Notre correspondant de Bruxelles nous a envoyé d'intéressants documents au sujet de la manifestation qui réunissait dans les rues de la ville une foule telle qu'on n'en avait jamais vu d'aussi compacte. Les manifestants portaient au chapeau une carte rouge où était gravée l'inscription suivante :

« Parti ouvrier bruxellois. — 1er mai 1891. — Manifestation des 3 × 8. »

Des drapeaux rouges et des emblèmes émergeaient en quantité innombrable de l'interminable file du cortège, et sur des transparents se détachaient des inscriptions dans ce goût : « Les animaux sont protégés légalement, pourquoi pas les hommes ? »

« La journée de huit heures donnerait du travail à des milliers de malheureux. »

« Avec une journée de huit heures, moins de sans travail, donc, élévation des salaires. »

Sur le passage des manifestants, des spectateurs garnissaient les escaliers de la Bourse et éclataient en hourras et en applaudissements. La *Marseillaise* répétée par les musiques qui accompagnaient le défilé, provoquait un enthousiasme général.

On a évalué à huit mille le nombre des manifestants. Quant à la foule des curieux groupés sur leur parcours, on ne la croit pas inférieure à cinquante mille personnes.

La cérémonie de Saint-Julien-le-Pauvre.

Mgr Richard a honoré de sa présence la messe solennelle orientale célébrée selon le rite grec catholique en l'église Saint-Julien-le-Pauvre, à la date du 30 avril.

On sait que depuis plusieurs mois, ce sanctuaire est le refuge des Grecs catholiques qui disent en leur langue et avec la grave majesté du rituel oriental, les offices de leur culte.

Au cours de la cérémonie, on a inauguré une iconostase qui vient de Damas.

L'iconostase introduit dans l'Eglise grecque par Constantin, afin d'éviter « la familiarité avec les



L'archimandrite Alexis Kateb,

de Saint-Julien-le-Pauvre.

autels », est une sorte de muraille percée de trois portes, où sont peintes les saintes images et qui sépare le chœur proprement dit des assistants.

Le R. P. Kateb, archimandrite, avait fait venir du Caire la mitre des patriarches, pour en coiffer Mgr Richard, auquel était en outre destinée une superbe chape orientale.

Quant aux enfants de chœur, c'étaient les douze jeunes Egyptiens que le P. Kateb a amenés à Paris pour les préparer à la vie apostolique et leur apprendre le français.

Explosion d'une poudrière à Rome.

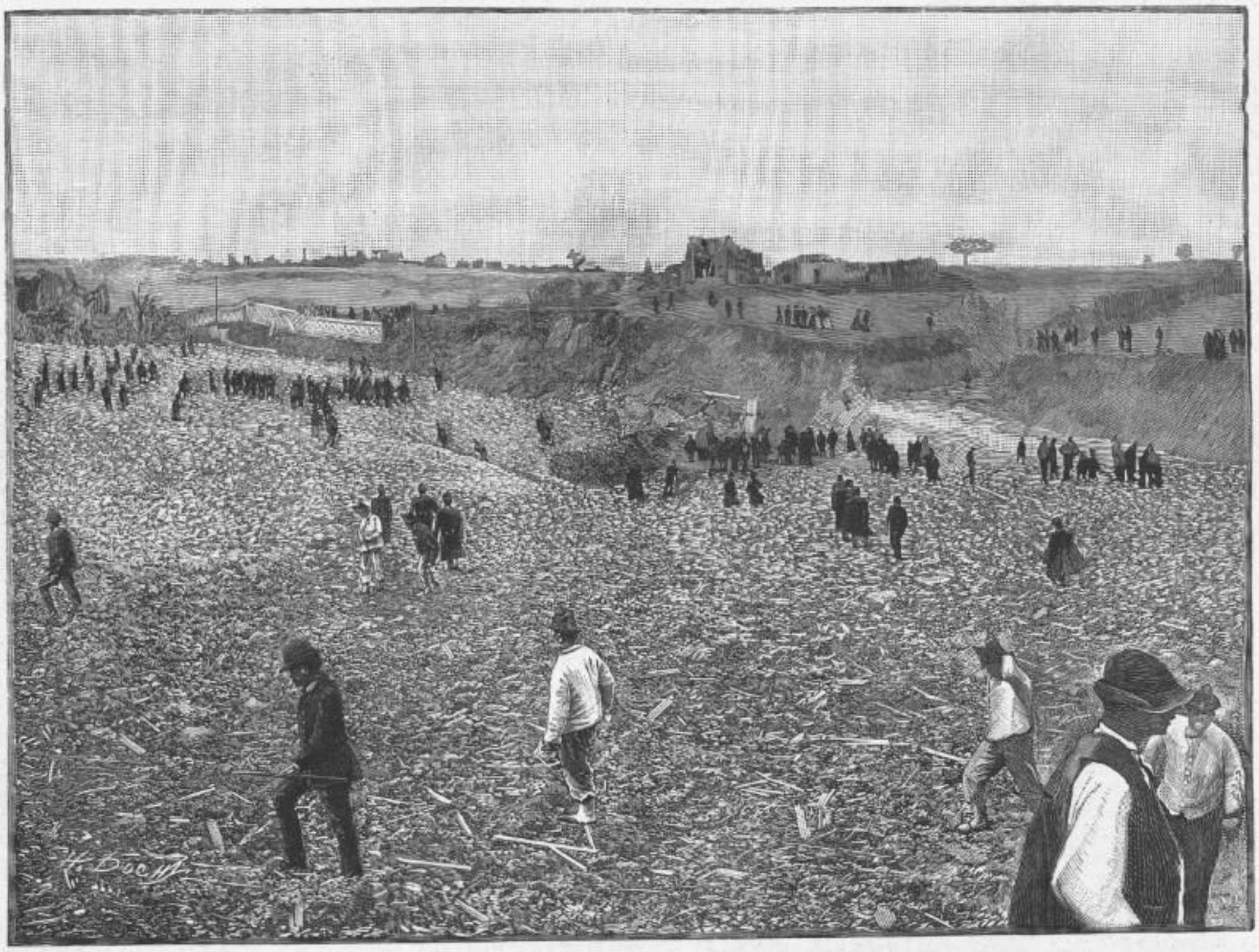
La ville de Rome a été réveillée par une formidable détonation, à la date du 23 avril.

La poudrière de Pozzo-Pantaleo, au delà de la porte Portese, située à quatre kilomètres, venait de sauter. Elle était gardée par une quinzaine de soldats et confinait à la ferme-école de Vignapia, dont les bâtiments ont été détruits en grande partie.

La poudrière contenait deux cent soixante-dix quintaux de poudre, de nombreuses cartouches, fusées et grenades. Peu de temps avant l'explosion, le capitaine commandant la garde ayant entendu des crépitements et aperçu de la fumée, avait eu la présence d'esprit d'ordonner aux soldats de fuir et avait été grièvement blessé en courant prévenir les habitants du voisinage d'une catastrophe imminente.

Toutes les maisons, dans un rayon d'un kilomètre autour de la poudrière, ont été endommagées. Les vitres d'un grand nombre de maisons de Rome ont volé en éclats par suite de la commotion. Le sauvetage, rapidement organisé, a eu lieu en présence d'une foule vivement émotionnée. Le nombre des blessés est relativement minime. Les personnes atteintes ont été transportées à l'hôpital della Consolazione.

Le roi s'est rendu sur le lieu du sinistre.



ROME. — Explosion de la poudrière de Pozzo-Pantaleo. — Emplacement de la poudrière, le lendemain de l'explosion.

M. Adrien Marie.

Nous apprenons la mort de M. Adrien Marie, qui fut durant quinze années le fidèle collaborateur du *Monde Illustré*.

Epris, dans ces derniers temps, de voyages lointains qui devaient, disait-il, donner une forme nouvelle et un nouvel aliment à son talent, il avait accepté de notre sympathique confrère de l'*Illustration* une mission dans l'intérieur de l'Afrique.

Et c'est au retour, sur le paquebot même qui le ramenait en France, que les fièvres qu'il avait contractées sur le Niger, prenaient un caractère alarmant. On fut obligé de débarquer le pauvre malade à Cadix. Transporté à l'hôpital, il expirait quelques heures après, malgré les soins de M. Lacroix, son compagnon de voyage, très éprouvé lui-même.

Par une douloureuse coïncidence, en même temps que la dépêche annonçant sa mort, arrivait au journal, une lettre d'Adrien Marie dans laquelle il donnait des nouvelles de sa santé, bien meilleure, disait-il, que celle de son confrère.

M. Marc, aussitôt prévenu, a envoyé à Cadix un collaborateur chargé de ramener le corps du malheureux artiste, mais, malgré toutes les démarches possibles, on ne put en obtenir l'autorisation. C'est donc autour d'un catafalque vide, à l'heure où paraîtra ce numéro, que se grouperont ses nombreux amis et que sera célébré un service religieux en sa mémoire.



M. Adrien Marie.

Adrien Marie était né à Neuilly-sur-Seine, le 24 février 1848; il était élève de Pils et d'Emile Bayard, et avait été médaillé au Salon de 1889. C'était un véritable artiste dont les œuvres, publiées surtout dans les journaux et les livres, assureront à sa mémoire un renom d'illustrateur hors ligne.

C'est surtout par des illustrations théâtrales, dont Adrien Marie s'était fait une spécialité, que les lecteurs du *Monde Illustré* ont pu apprécier ce talent si moderne et si souple.

Il n'y a pas de pièce nouvelle dont il n'ait enregistré le succès par quelque page toujours élégante et gracieuse, et souvent réellement magistrale. Il faut revoir, pour s'en convaincre, les magnifiques dessins consacrés à *Messaline*, le ballet de l'Eden; à *Hamlet*, le drame de la Comédie-Française; à *Théodora*, l'un des plus grands succès de Sardou; enfin, à *Manon*, le chef-d'œuvre de Massenet, et à *Sigurd*, la partition maîtresse de Reyer. Ces ravissants dessins suffiraient à classer l'artiste et à faire vivre sa mémoire. Mais à côté du dessinateur, il y avait le peintre, et plusieurs toiles très bien accueillies par le public du Salon, lui assurèrent un rang honorable parmi les maîtres du pinceau.

Adrien Marie ne comptait que des sympathies et il en était digne à tous les points de vue; aussi sa mort prématurée laisse-t-elle d'universels regrets.

CONSEILS UTILES

Vinaigre en poudre.

Ce n'est pas seulement pour la satisfaction d'une vaine curiosité que je donne cette formule. — Les personnes qui ont une campagne, où elles ne vont que rarement; les amateurs de dînettes champêtres, pendant la belle saison; les voyageurs, enfin, peuvent éprouver le besoin d'avoir du vinaigre sous un très petit volume.

Il leur est loisible de se contenter à peu de frais.

Se procurer, — chez un pharmacien ou un droguiste, — du tartrate acidulé de potasse pulvérisé; arroser cette substance de fort vinaigre blanc, et la faire dessécher au four ou à l'étuve.

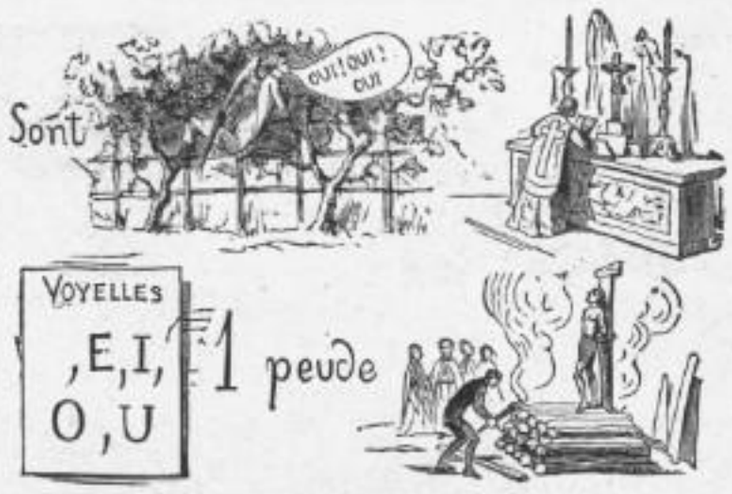
Répéter huit à dix fois la même opération.

Ladite poudre deviendra ainsi suffisamment acide, pour qu'une petite quantité puisse convertir, instantanément, en excellent vinaigre, de l'eau dans laquelle elle aura été versée.

SOLUTION DU DERNIER RÉBUS

Pauvre Koch !... la roche Tarpéienne aura été pour lui bien près du Capitole.





Administration: A. BAER, 22, Rue Montpensier.
17 Mai 1891. *Le gérant*: L. LATASTE, O.

PARIS. — IMP. P. MOUILLOT, 13-15, QUAI VOLTAIRE.

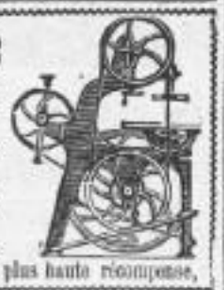
Répertoire de la musique de la GARDE REPUBLICAINE
ÉLISA, Polka brillante.
JEANNE. — L'HORIZON BLEU, Grandes Valses.
de Lodois LATASTE O
J. B. FRANTZ, Éditeur, 64, rue Lafayette, Paris.

ANTI-RIDES-JAPONAIS

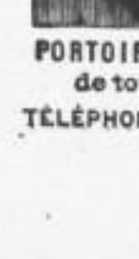


L'ANTI-RIDES-JAPONAIS est une pâte supérieure à tous les cold-creams. Non seulement cette pâte donne à la peau fraîcheur et velouté, mais elle a — il ne s'agit que de s'en servir durant cinq à six semaines — la propriété de prévenir les rides futures et d'effacer les rides présentes.
Absolument inoffensive, elle guérit rougeurs, couperoses, gerçures, et se trouve être même pour les douleurs et tous les petits bobos intimes, un baume souverain.
On peut y adjoindre pour la toilette du matin, l'Eau de fleur de lotus, au parfum sans rival.
Dépôt général :
Maison des BAMBOUS
33, rue du 4 Septembre,
PARIS
Envoi franco contre mandat-poste :
6 fr. le pot d'ANTI-RIDES.
6 fr. le flacon d'EAU DE FLEUR DE LOTUS.

OUTILLAGE D'AMATEURS
& D'INDUSTRIES
FOURNITURES POUR LE DÉCOUPAGE
TOURS de tous Systèmes
SCIES-MÉCANIQUES, OUTILS de toutes sortes
— BOITES D'OUTILS —
Le *Tarif-Album* (250 pages et 600 gravures)
expédié franco contre **0 fr. 65**
TIERSOT, *16 r. des Gravilliers* Paris
Exposition 1889 : MÉDAILLE D'ARGENT, la plus haute récompense,



PILULES de BLANCARD
Approuvées par l'Acad. de Médecine de Paris.
Participant des propriétés de l'iode et du fer, ces pilules s'emploient contre les *Scrofules*, la *Phthisie* à son début, la faiblesse de tempérament, ainsi que dans toutes les affections (*pâles couleurs, aménorrhée*, etc.) où il est nécessaire de réagir sur le sang.
Blancard
Exiger la signature ci-jointe au bas d'une étiquette VERTE.
Flacon 4 fr., 1/2 flacon 2 fr. 25. — Envoi franco contre Mandat ou Timbres, *rue Bonaparte, 40, PARIS*



DEROGY, Opticien
23, Quai de l'Horloge, Paris
Douze Médailles d'Honneur
Hors concours comme Membre du Jury à l'Exposition Internationale de 1878
SPÉCIALITÉ D'APPAREILS pour la PHOTOGRAPHIE

App. compl., chamb. à soufflet, 9×12.	40 fr.
Le *même* avec chambre à chariot rentrant, 9×12 et deux châssis doubles.	50 fr.
Le *même*, pour 13×18.	75 fr.
Le *même*, avec objectif double aplanétique, 13×18.	100 fr.
Appareil, dit Collégien, pour 13×18.	150 fr.
Appareil Touriste, très soigné, 13×18.	251 fr. 65

Envoi franco du Catalogue avec notes photographiques
Leçons gratuites à tout acheteur d'un appareil

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France
Société anonyme *fondée suivant décret du 6 mai 1864*
CAPITAL : 120 MILLIONS DE FRANCS
Siège social : rue de Provence, 54, 56, à *Paris*
COMPTE DE CHÈQUES. — BONS A ÉCHÉANCE FIXE. — ORDRES DE BOURSE. — GARDE DE TITRES. — PAIEMENT DE COUPONS. — ENCAISSEMENT D'EFFETS ET FACTURES. — ENVOIS DE FONDS (Province et Étranger). — AVANCES SUR TITRES. — BILLETS DE CRÉDIT CIRCULAIRES.
La Société possède des succursales dans les principaux quartiers de Paris et dans les principales villes de France

Aux CISEAUX d'ARGENT
CHEMISIER
4, Boul^d Sébastopol, 4
PARIS
Envoi Franco du Catalog. illustré

POMMADE DERMATIQUE MOULIN



VIBERSUIT EUNDO

Cette Pommade guérit les **Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Acne, Eczéma, Dartres, Herpès, Hémorroïdes, Pellicules,** ainsi que toutes maladies de la peau. Elle arrête la **Chute** des **Cheveux** et des **Cils** et les fait repousser.
« *Monsieur, votre Pommade m'a « complètement guéri de l'***Eczéma**, « *qui me couvrait tout le front et une « partie du visage au-dessus des yeux « et tout le nez.* » DUSSUT,
« Commissaire spécial de police au Perthus (Pyrénées-Orient.). »
« *Monsieur, vous m'avez guéri d'une* **Maladie de peau** « *insupportable que je soignais en vain depuis quatre ans.* »
« MÉNARS, huissier à Eumène (Gard).
Se vend au Dépôt des PILULES PURGATIVES & DÉPURATIVES MORISON-MOULIN, — 2 fr. le pot, envoi franco par poste.
30, rue Louis-le-Grand, PARIS et les bonnes Pharmacies.

GOUTTE & GRAVELLE
Guérison rapide assurée par le
SALICYLATE DE LITHINE (FL. PILULES 5 FR.)
Cachet SCHLUMBERGER & ZERCHEL, *16, r. Bergère.*
Prép. CHEVRIER, pharm. *21, Faubourg Montmartre, PARIS.*

BROQUET
Paris 121, r. Oberkampf.



POMPES
à tous usages
Médaille d'Or
PARIS 1889. *Dem. Catalogue*

PARIS GRAND HOTEL DE PARIS
36 et 38, faub^g Montmartre
Cet établissement, nouvellement agrandi et remis à neuf, situé au centre de la Capitale, offre aux *Voyageurs*, *Négociants* et *Touristes* tout le confort désirable.
Prix des Chambres, Salons et Appartements pour Famille
Entresol et 1er étage **8, 7, 6, 5** et **4** francs.
2me et 3me étages **6, 5, 4, 3.50** et **3** francs.
Étages supérieurs **4, 3.50, 3,** et **2** fr. **50**
La différence des prix varie selon la dimension des chambres.
Restaurant à la carte : DÉJEUNER **3** fr., DINER **4** fr. *vin compris.*
PENSION ET LOGEMENT A PRIX RÉDUIT POUR LONG SÉJOUR
RENARD aîné, propriétaire-directeur.

Voulez vous JOUER SANS SAVOIR LA MUSIQUE
Achetez le **PIANISTA**
s'adapte à tous pianos
On joue avec des cartons perforés
PIANISTA - PIANISTA - PIANISTA
ORGANINAS
ORCHESTRIONS
HARMONIUMS AMÉRICAINS
Tous les Instruments
Demander le Catalogue Illustré
ENVOYÉ FRANCO, DE
JÉROME THIBOUVILLE-LAMY, 68, 70, Rue Réaumur, PARIS

EAU ANTINEVRALGIQUE Alph. BAER
D'un parfum agréable et complètement inoffensive



NEVRALGIES FACIALES
MIGRAINES
MAUX DE DENTS

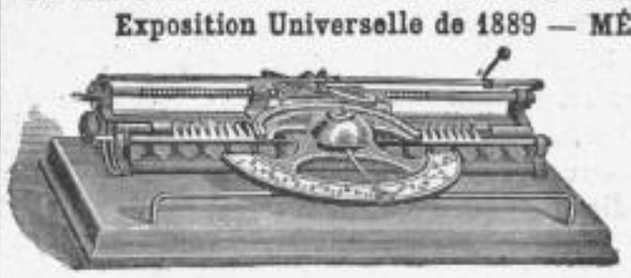
EXTRAIT DES ATTESTATIONS

Monsieur Baer,
Votre Eau a fait merveille et rendu des services réels. Je vous demande pardon du retard que j'ai mis à vous répondre, mais il est motivé par le désir de vous donner mon avis sur les résultats obtenus qui sont réellement très satisfaisants.
Agréez, Monsieur, etc. Signé : Ch. MENIER,
Pharmacien de 1re classe à Nantes
M. MENIER est aujourd'hui Professeur à l'École de Médecine. *Nantes*, **23** *avril* **1873.**

Monsieur Baer,
Votre produit me paraît devoir continuer à donner les meilleurs résultats dans le traitement des névralgies faciales et dentaires, si j'en juge par son début. Un médecin de Rennes, très compétent en pareille matière, m'a affirmé en être satisfait.
Signé : M^le MACÉ,
Pharmacien de 1re classe,
Professeur à l'École de médecine de Rennes.
Rennes, 3 novembre 1873.

PRIX : Demi-flacon, **2 fr. 50** ; le flacon, **4** fr.; le grand flacon, **contenance triple, 10** francs. Envoi franco contre mandat ou timbres adressés à M. **Alph. BAER**, l'inventeur, **22, rue Montpensier, PARIS.**

MACHINE A ÉCRIRE "BOSTON,,
Exposition Universelle de 1889 — MÉDAILLE d'ARGENT



1/16 grandeur naturelle
POIDS : **1** KILO **250** GR.
Écriture Rapide
MANIEMENT FACILE
Prix { à un alphabet.. **60** fr. ; à deux — .. **100** fr.
A. SCHAPIRO, représenté par M. P. HAMMOND, 73, boulevard Malesherbes, PARIS.

LITS, FAUTEUILS, VOITURES & APPAREILS MÉCANIQUES POUR MALADES & BLESSÉS
FABRICANT BREVETÉ S. G. D. G. **DUPONT** FOURNISSEUR DES HOPITAUX
10, rue Hautefeuille (près l'École de Médecine), Paris.



PORTOIRS ARTICULÉS
de tous Systèmes

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES
aux Expositions Françaises et Étrangères



BRANCARD ARTICULÉ
avec élévation pour la tête et rideaux.



Cannes et Béquilles avec sabots caoutchoutés.



FAUTEUIL ROULANT
pour Jardins.

TÉLÉPHONE SUR DEMANDE ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ AVEC PRIX **TÉLÉPHONE**

Où court-il ???
IL COURT A LA
GRANDE CORDONNERIE AMÉRICAINE
89, Boulevard Sébastopol, à PARIS
Dimanche prochain
ET JOURS SUIVANTS
GRANDE MISE en VENTE de CHAUSSURES NOUVEAUTÉ
En cuir de Russie et veau Peluche
(DIT : *Ooze Calf.*)
Envoi franco du Catalogue illustré de Chaussures et Vêtements imperméables.



Gratuit
pour les abonnés directs du journal.

10 Centimes le Numéro

Paraît
toutes les semaines.

Le Petit Colon

ALGÉRIEN

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS AU PETIT COLON ALGÉRIEN
Algérie : 3 mois : 4 fr. 50; 6 mois : 9 fr.; 1 an : 18 fr.
France : 3 mois : 6 fr. » ; 6 mois : 12 fr.; 1 an ; 24 fr.
FRAIS DE RECOUVREMENT EN PLUS
Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1er et du 15 de chaque mois.

ON S'ABONNE
Aux Bureaux du PETIT COLON
à Alger, Rampe Magenta, 16.

LE PETIT COLON paraît tous les jours.



DÉPÔT LÉGAL
Seine
2284
1891

ORLÉANS. — LA FÊTE ANNUELLE DU 8 MAI EN L'HONNEUR DE JEANNE D'ARC. — LA CÉRÉMONIE RELIGIEUSE.

NOS GRAVURES

Le 8 mai 1429.

La ville d'Orléans vient de célébrer l'anniversaire de la victoire de Jeanne d'Arc sur les Anglais. Il y a donc quatre cent soixante-deux ans...

Y a-t-il quatre cent soixante-deux ans ? Peut-on affirmer qu'il s'est écoulé réellement depuis ce grand événement, quatre cent soixante-deux fois trois cent soixante-cinq jours ? L'homme éprouve si invinciblement le besoin de donner à l'infini qui lui pèse et l'écrase, une mesure en rapport avec sa propre petitesse, qu'il a divisé le temps,

... Cette image mobile
De l'immobile éternité,

en certaines tranches, subdivisées elles-mêmes en fractions diverses ; et il aime à se figurer qu'il a dompté ainsi la durée immuable des choses. Mais comme il faut que toute action humaine porte la marque de la faiblesse et de l'imperfection, il s'est trouvé que l'homme s'est trompé dans ses calculs, et qu'il lui a fallu revenir incessamment sur son œuvre sans parvenir à la rendre moins boiteuse.

Dans la *Généalogie des roys de France*, édition de 1539, Jean Bouchet, racontant la mort de Charles VIII, s'exprime en ces termes : « Il alla de vie à trespas le septième jour d'avril de l'an 1497 avant Pasques, ainsi qu'on faict à Paris, et l'an 1498 à commencer l'année à l'Annonciation Nostre Dame, ainsi qu'on faict en Aquitaine. » 1497 ou 1498, voilà un historien qui n'en est qu'à un millésime près ; et cela s'explique : l'année, à Paris, commençait encore à la fin du XVe siècle, dans la nuit du samedi-saint, après la bénédiction du cierge pascal. On y attachait et l'on bénissait avec lui, — a dit M. A. Franklin, qui a d'une façon si précise étudié l'histoire de la *mesure du temps*, — le rouleau de parchemin sur lequel le plus habile calligraphe de l'église ou du couvent avait transcrit le calendrier de l'année. Cet usage était généralement adopté dans le nord de la France ; mais, suivant les temps et les lieux, l'année commençait indifféremment soit au 25 mars, date de l'*Annonciation*, soit au 25 décembre, date de la *Nativité* du Christ, soit au 1er janvier, date de sa *Circoncision*.

On se décida, sous Charles IX, à imposer à toute la France une date uniforme pour le commencement de l'année, et l'article 39 de l'édit de 1563 le fixa au 1er janvier ; mais cette ordonnance rencontra une vive opposition, et, tandis que les uns s'y soumettaient docilement, donnant ainsi à l'année 1562 une entorse de quatre-vingt-cinq jours, d'autres continuaient à dater suivant l'ancien système. Le Parlement lui-même ne se soumit qu'au mois de janvier 1567 et, de cette façon, l'année 1566, commencée à Pâques le 14 avril et terminée le 31 décembre, n'eut encore que huit mois et dix-sept jours... ce qui est peu pour une année.

Je serais vraiment au regret que cet article tombât sous les yeux de quelque collégien qui pourrait s'en servir de prétexte pour délaisser à tout jamais l'étude des dates, cette terreur des écoliers.

Il fut un temps où je croyais de bonne foi, semblable en cela à bon nombre de mes contemporains, que la chronologie était un des deux yeux de l'histoire. L'autre œil de cette muse austère est la géographie, à ce qu'assure un mot célèbre, devenu classique. Et voilà qu'un jour le hasard me fit ouvrir un fort volume, respectable de forme et de poids, intitulé : l'*Art de vérifier les dates*. Ce titre me rendit songeur : Si les dates, me disais-je, ont besoin d'être vérifiées, elles qui sont considérées comme l'immuable base de toutes nos annales, c'est donc que leur authenticité est douteuse ?... Et quand j'eus parcouru la première page, je vis bien que le besoin d'un tel ouvrage se faisait vivement sentir, l'auteur étant réduit à avouer, dès le début, que, depuis Charlemagne, nos historiens nationaux avaient adopté simultanément huit manières différentes de compter les années ! Ce qui avait pour résultat de mettre à l'actif de l'an 1103 par exemple tous les faits arrivés en 1102... et jugez de la

confusion inévitable qui devait résulter d'une pareille arithmétique. J'en pris tout aussitôt une haute considération pour un seigneur de la cour de Louis XV, dont j'ai oublié le nom, et qui répondit un jour à un curieux lui demandant quel âge il pouvait avoir : « — Mon âge? Eh, parbleu, je ne le sais point. Je compte mes enfants, mes troupeaux, mes écus, mes domestiques... mais pour mes années, je ne les compte pas ; je sais bien qu'on ne m'en pourra prendre et j'en aurai toujours trop, à gré. » Celui-là était un sage et devait se soucier fort peu de l'*Art de vérifier les dates*.

Mais poursuivons : il advint qu'à force de remanier sans méthode le calendrier, l'équinoxe de printemps se trouvant, en 1582, de dix jours en retard, une bulle du Pape supprima dix jours dans l'année et décida que le lendemain du 4 octobre serait, non pas le 5, mais le 15 octobre; ce qui était lamentable pour les gens dont le jour de fête tombait dans la période supprimée : « Nous ostons et abolissons le vieil kalendrier, disait Grégoire XIII; l'usage nouvel commencera après ces dix jours ostés du mois d'octobre 1582... » C'était fort bien; mais la bulle ne fut connue en France que vers la fin de ce même mois d'octobre, et l'on ne voulut point attendre un an avant d'effectuer la réforme introduite par le Pape. Une ordonnance enjoignit donc de passer sans transition du 9 au 20 décembre, et tous les Français se trouvèrent avoir vieilli de onze jours en une seule nuit. Remarquez que l'Angleterre, l'Allemagne et la Suède continuèrent pendant un certain temps à compter d'après le *vieil kalendrier* : la Russie ne s'est point encore décidée aujourd'hui à adopter cette réforme.

Quant aux fameuses décades que la Révolution imposa à la France, elles faillirent de nouveau tout compromettre : on data en 1789 de l'an I de la liberté, puis en 1792 de l'*an I de la République, le quatrième de la liberté ;* ce qui n'était déjà pas très clair : et voilà que l'an I ayant commencé au 22 septembre 1792, quelques enthousiastes, au premier janvier suivant, datèrent de l'an II ; ce qui ne donnait à l'an I que trois mois de durée : il est vrai que pour ceux-là l'an II dura vingt et un mois; ceux qui ont eu l'occasion d'étudier l'histoire de la Révolution sur les documents originaux, savent seuls à quelles confusions incessantes a donné lieu ce casse-tête : les rébus que le *Monde Illustré* livre chaque semaine à la sagacité de ses Œdipes, sont d'une lecture courante en comparaison du calendrier républicain.

Récapitulons : si l'on tient compte de tous ces *plus* et de tous ces *moins*, si l'on retranche les dix jours supprimés en 1582, les huit mois omis en 1567, les quatre-vingt-cinq jours imposés par Charles IX en 1563, on arriverait à cette solution absurde que la ville d'Orléans a pu, en quatre cent soixante et un ans, célébrer quatre cent soixante-deux fois l'anniversaire de sa délivrance et que la glorieuse journée du 8 mai 1429 répondrait exactement au 20 février 1428.

Et pourtant il est bien certain que c'est le 8 mai de l'an 1429 que l'héroïne de Domrémy sauva la bonne ville qui était alors le cœur même du royaume. Et voilà qui prouve la supériorité des traditions populaires sur les froides études des historiens. Chaque année, depuis ce haut fait, Orléans n'a cessé de bénir le souvenir de celle dont la vie fut *une épopée entre deux idylles* : les Orléanais se sont transmis pieusement ce devoir de reconnaissance : ni les révolutions, ni les guerres, ni les changements de régime n'ont pu éteindre le culte qu'ils portent à leur douce Jehanne; et, à chaque retour de printemps, en dépit des calendriers et des ordonnances qui cherchaient à mettre l'année en concordance avec les mouvements célestes, ils n'avaient pas besoin, eux, les fidèles, de vérifier les dates, pour savoir que le moment était venu de rendre hommage à la vierge guerrière qui, à pareille époque, avait sauvé leur ville. En faisant de si belles fêtes, Orléans a bien le droit de se célébrer un peu lui-même et d'être fier de la constance de ses souvenirs : dans un pays comme le nôtre où si peu de choses durent, où tout passe et où tout lasse, c'est un fait presque miraculeux que cette fidélité toujours jeune, vieille pourtant de cinq siècles ; et l'on songe, devant un tel spectacle, au mot que prononçait un jour, à pareille date, Mgr Dupanloup : « Dans cette noble histoire de Jeanne, quiconque ne sent pas, au fond de son cœur, que la main de Dieu conduit tout, ne sentira jamais rien! »

LES FÊTES D'ORLÉANS

M. le président Carnot a honoré, cette année, de sa présence, la célébration solennelle de la fête commémorative de l'entrée de Jeanne d'Aarc à Orléans, que l'on célèbre en cette ville, à la date des 7 et 8 mai depuis 1430.

C'est dans l'après-midi du 7 mai qu'il est arrivé par train spécial, accompagné du général Brugère et des colonels Lichtenstein, Toulza et Chamoin. M. Bourgeois, ministre de l'Instruction publique, est arrivé aussi par le train présidentiel.

La ville était pavoisée et des arcs de triomphe dressés aux carrefours se faisaient remarquer par leur originalité, surtout celui des brasseurs et des vinaigriers. Des jeunes filles, groupées autour de la statue de Jeanne d'Arc, ont offert au passage des bouquets à M. Carnot, tandis que les cloches des églises sonnaient à toute volée et qu'une salve de cent un coups de canon saluait la venue du chef de l'Etat.



Reproduction de la bannière de Jeanne d'Arc, brodée par les dames d'Orléans. — D'après une photographie.

Le président a été reçu par toutes les autorités civiles et militaires, et c'est le maire d'Orléans, M. Rabourdin-Grivot, qui lui a souhaité la bienvenue en le remerciant d'être venu apporter à Jeanne d'Arc l'hommage de la France et du gouvernement de la République.

La présentation officielle des autorités a eu lieu à la préfecture, où le président est descendu. Puis, M. Carnot, après une visite à l'Hôtel de Ville, à l'Hospice, à l'Hôpital, etc., s'est rendu aux emplacements du fort des Tourelles, où la Pucelle combattit si vaillamment.

Après le banquet offert à la préfecture, a commencé la fête proprement dite.

Il est curieux de rechercher les origines de cette fête.

M. Joseph Fabre, l'éminent historien de Jeanne d'Arc, nous fournit de précieux renseignements à ce sujet, dans un article du *Temps*.

Le dimanche, 8 mai 1429, après avoir dit aux Orléanais de faire grâce à l'ennemi en retraite, Jeanne les invita à célébrer leur délivrance par une procession. La procession eut lieu. Il y avait, à la suite du clergé, de Dunois et de Jeanne, les douze échevins de la ville, les hommes de guerre et tout le peuple. Le cortège se rendit de la cathédrale au fort des Tourelles et aux divers points où l'on s'était battu, puis rentra dans la cité par la porte Dunoise.

Telle est l'origine de la fête renouvelée tous les ans à Orléans.

A maintes reprises, une représentation théâtrale accompagna les solennités du 8 mai. En 1423, Eloy d'Amerval, le maître de chapelle, composa une hymne qui devait être chantée dorénavant à toutes les processions du 8 mai.

Jusqu'au commencement du seizième siècle, ce fut un des parents de Jeanne d'Arc qui occupa la place d'honneur dans la procession.

Plus s'avance le dix-huitième siècle, plus la cérémonie civile tend à prédominer sur la cérémonie religieuse.

En 1790, la fête de la Pucelle fut en même temps la fête de la fédération orléanaise.

De même qu'elle avait subi un arrêt de 1562 à 1565, de par les guerres entre catholiques et calvinistes, elle en subit un second, de par les luttes intérieures et extérieures qui accompagnaient la Révolution.

C'est en 1803 que fut rétablie la fête d'Orléans, avec toute sa pompe religieuse, et telle elle fut alors, telle elle s'est maintenue depuis.

Le président de la République, accompagné par les personnages officiels, a pris place sur une estrade élevée rue Jeanne-d'Arc et adossée au Lycée. Des salves d'artillerie tirées sur l'emplacement même du fort des Tourelles se mêlaient au son des cloches de toutes les églises. Le défilé des troupes de la garnison qui ouvraient la marche, a été remarquable. Ensuite est venue la cavalcade historique représentant l'entrée de Jeanne d'Arc à Orléans, et se composant de soixante-deux cavaliers et de deux cent trente-cinq fantassins. Tandis que les troupes et les personnages du défilé se massaient sur la place Sainte-Croix, les tours et les façades de la basilique se sont embrasées, et sous le portail est apparu Mgr Foulon, cardinal-archevêque de Lyon, et l'évêque d'Orléans, assistés de huit prélats en habits pontificaux; autour d'eux étaient groupés les prêtres chantant le *Magnificat*. Au-dessus d'eux flottaient les bannières de saint Michel, de saint Aignan et de sainte Marguerite.

Précédé par la bannière de la ville et par l'étendard de Jeanne d'Arc, le corps municipal ayant à sa tête le maire et les adjoints, s'est avancé.

L'étendard a été remis à Mgr Foulon et à Mgr Coullié, évêque d'Orléans.

Le maire a dit :

« Je suis heureux de remettre au Primat des Gaules, comme symbole d'union entre tous les Français, cet étendard qu'une fois déjà j'ai eu l'honneur de remettre entre les mains de Mgr l'archevêque de Paris. »

Mgr Foulon a répondu :

« Je reçois avec joie ce symbole de paix et d'union. »

Puis tous les évêques ont béni la population et sont rentrés dans la cathédrale en chantant le *Te Deum*.

Avant son retour à Paris, où il est rentré le soir même, le président de la République a fait distribuer des aumônes pour le bureau de bienfaisance, les ouvriers infirmes et nécessiteux, les asiles destinés à l'enfance et les pensionnaires de l'Hospice.

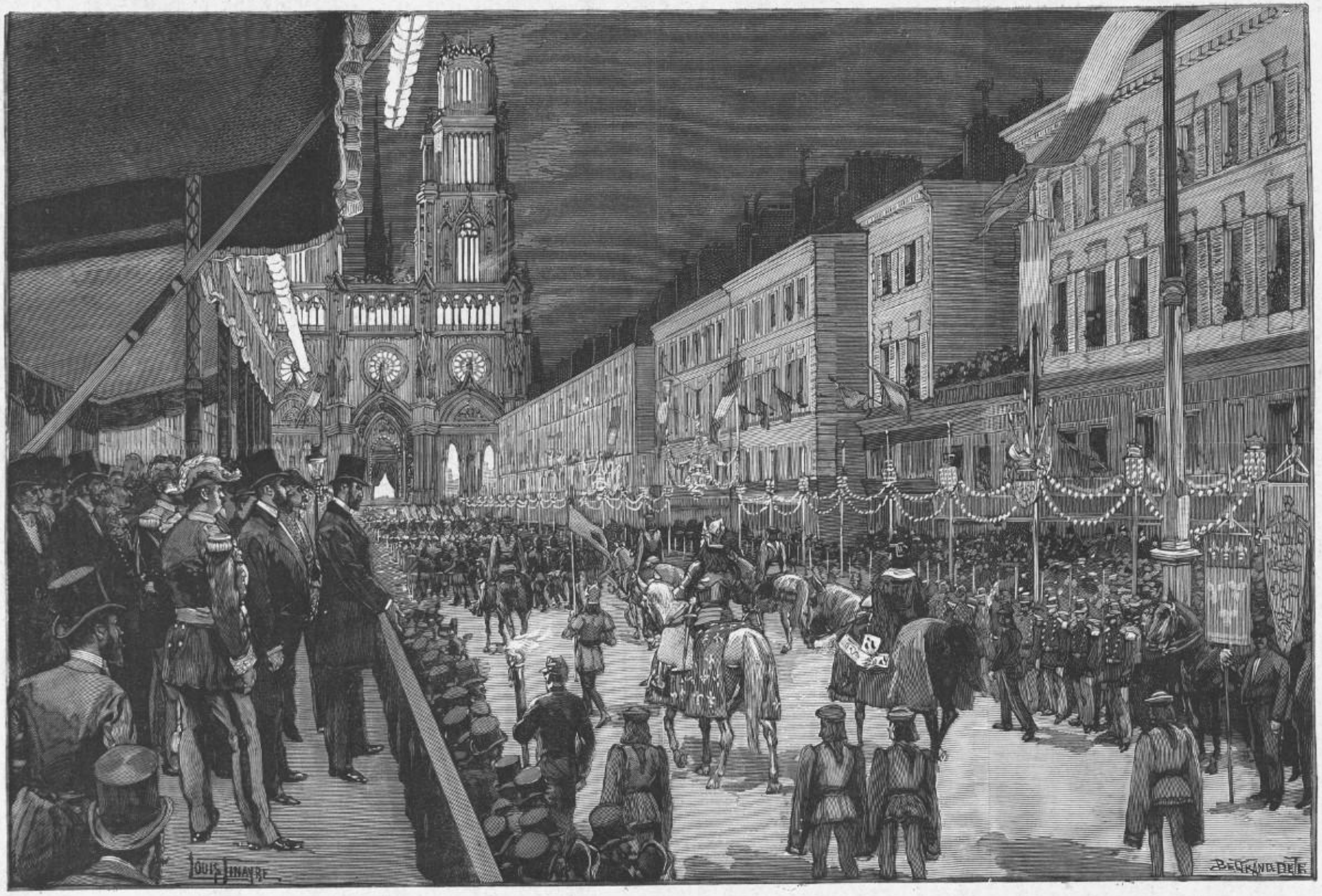
Sur le passage de M. Carnot, se rendant à la gare, l'enthousiasme était indescriptible. Les acclamations ne cessaient pas un instant; tous les assistants saluaient le président; les feux de Bengale étaient allumés presque à tous les pas. Signalons, notamment, la décoration merveilleuse que la Société d'horticulture du Loiret a faite sur la place du Martroy.

Enfin, à la gare, à dix heures un quart, le maire a remercié une dernière fois M. Carnot, et le train présidentiel s'est ébranlé au milieu des acclamations.

A la fête religieuse célébrée le lendemain à la cathédrale d'Orléans, soit à l'issue de la messe en musique, le panégyrique de Jeanne d'Arc a été prononcé par le Père Joseph Lehman, un israélite converti. Il avait fait déjà, il y a dix-huit ans, en 1873, un premier panégyrique où il comparait la Pucelle aux héroïnes juives, en établissant sur tous les points sa supériorité.

« L'abbé Lehman, nous dit encore M. Joseph Fabre, a une ardeur concentrée; tout ce qu'il dit est très mesuré; ses aperçus sont variés; il y mêle des soubresauts lyriques, sans y mettre le grand souffle oratoire. Son genre a un côté très moderniste. »

L'abbé Lehman a dit : « Nous célébrons la fête de l'unité. Jeanne a été la miraculeuse restauratrice de l'unité française par la vertu, par la victoire, par le sacre, par l'holocauste; les mœurs refaites, le territoire libéré, l'autorité rétablie, telle fut son œuvre providentielle, élevée à sa perfection par le martyre. Que, demain, répondant aux vœux du clergé d'Angleterre et de



VOYAGE DE M. LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE A ORLÉANS. — La fête civile du 7 mai. — La cavalcade historique passant devant la tribune présidentielle.

France, le pape la proclame sainte et elle deviendra « l'auxiliatrice de l'unité catholique universelle ». Nous, Français, sous les auspices de Jeanne d'Arc qui est notre passion commune, faisons l'unité dans la charité. »

CONSEILS UTILES

Moyen de reconnaître une eau buvable.

Les eaux consommées en boissons, sans addition, peuvent être la cause de dérangements, de maladies dont on ne se rend pas compte.

Mode de vérification ; — il y en a, assurément, de plus scientifiques et d'exécution plus rapide, — non de plus certains.

Introduisez une cuillerée de sucre ordinaire dans un flacon d'un 1/2 litre en verre blanc, ou tout au moins transparent ; finissez de remplir avec l'eau soumise à l'expérience, et fermez d'un bouchon.

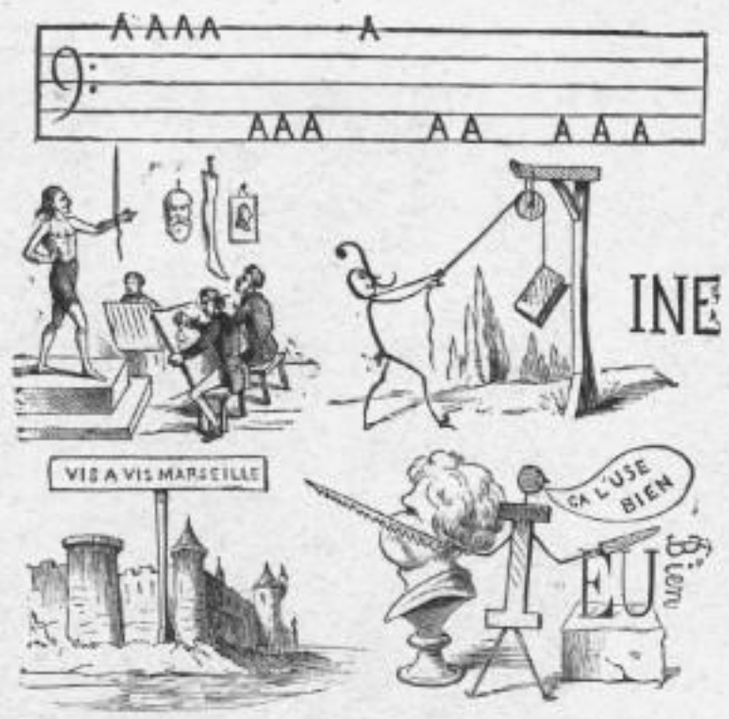
Si l'eau n'est pas devenue trouble dans les quarante-huit heures, — si elle n'est pas d'apparence laiteuse, — vous pouvez la boire à peu près sans crainte ; — il y a tout lieu de croire qu'elle est pure et qu'en tout cas, absolument privée d'excès de sels calcaires, son ingestion ne peut avoir aucune influence pernicieuse sur l'économie.

SOLUTION DU DERNIER RÉBUS

Les exercices des Dahoméens au jardin d'Acclimatation sont attrayants (je ne dis pas non), mais ça manque un peu de sacrifices humains.

Administration: A. BAER, 22, Rue Montpensier.
24 Mai 1891. *Le gérant :* L. LATASTE, 9.

PARIS. — IMP. P. MOUILLOT, 13-15, QUAI VOLTAIRE.



Répertoire de la musique de la GARDE REPUBLICAINE
ÉLISA, Polka brillante.
JEANNE. — L'HORIZON BLEU, Grandes Valses.
de Lopols Lafaste 9
J. B. FRANTZ, Éditeur, 64, rue Lafayette, Paris.

ANTI-RIDES-JAPONAIS



L'ANTI-RIDES-JAPONAIS est une pâte supérieure à tous les cold-creams. Non seulement cette pâte donne à la peau fraîcheur et velouté, mais elle a — il ne s'agit que de s'en servir durant cinq à six semaines — la propriété de **prévenir les rides futures et d'effacer les rides présentes.**
Absolument inoffensive, elle guérit rougeurs, couperoses, gerçures, et se trouve être même pour les douleurs et tous les petits bobos intimes, un baume souverain.
On peut y adjoindre pour la toilette du matin, l'**Eau de fleur de lotus**, au parfum sans rival.
Dépôt général :
Maison des BAMBOUS
53, rue du 4 Septembre,
PARIS
Envoi franco contre mandat-poste :
6 fr. le pot d'**ANTI-RIDES.**
6 fr. le flacon d'**EAU DE FLEUR DE LOTUS.**

PURGATIVES



DÉPURATIVES

60 ANS DE SUCCÈS
PILULES MORRISON-MOULIN, n° 1 et n° 2
Purgatif végétal, dépuratif du sang, guérison des douleurs, maladie de foie, de l'estomac, hydropisie, affections nerveuses; chassent les humeurs et les glaires, 2 fr. — Exiger la signature et le nom **Pilules-Moulin** sur chaque boîte. — Guérissent aussi les *maladies de la peau, eczéma, prurit, hémorroïdes* avec **Pommade Dermatique-Moulin.** 2 fr. franco.
30, rue Louis-le-Grand, PARIS et les bonnes Pharmacies.

Aux CISEAUX d'ARGENT
CHEMISIER
4, Boul^d Sébastopol, 4
PARIS
Envoi Franco du Catalog. Illustré

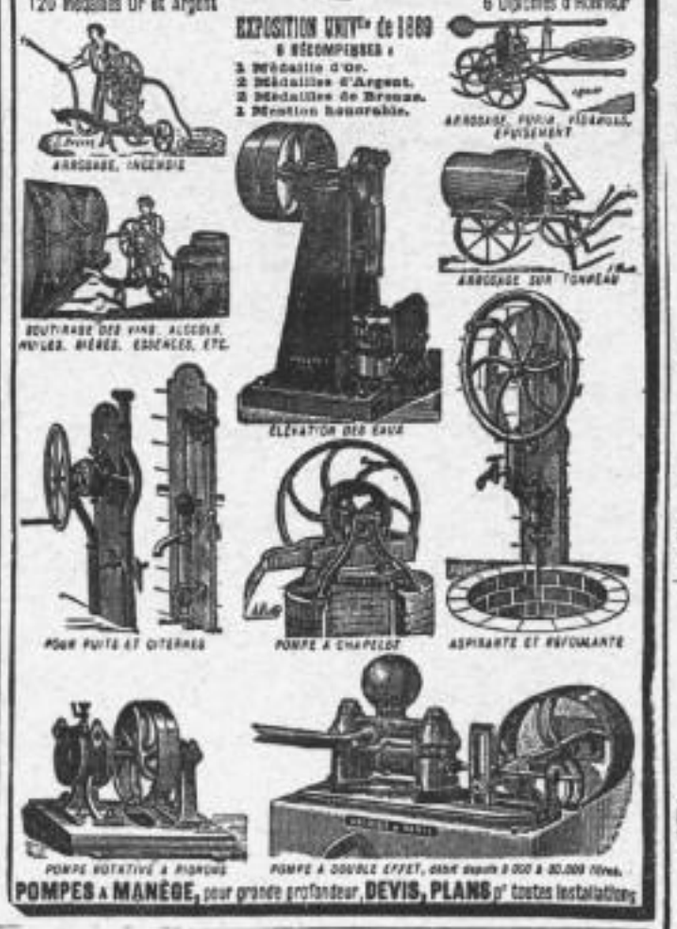
RHUMATISMES GOUTTE AIGUE
NÉVRALGIES *guérison assurée en 2 à 3 jours par le*
SALICYLATE de Soude (Boites 3 fr.)
Cachet SCHLUMBERGER & CERCKEL, 26, r. Bergère.
Prép. CHEVRIER, ph. 1re cl. 9, Fauh. Montmartre, PARIS

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France
Société anonyme *fondée suivant décret du 4 mai* 1864
CAPITAL : 120 MILLIONS DE FRANCS
Siège social : rue de Provence, 54, 56, *à Paris*

COMPTE DE CHÈQUES. — BONS A ÉCHÉANCE FIXE. — ORDRES DE BOURSE. — GARDE DE TITRES. — PAIEMENT DE COUPONS. — ENCAISSEMENT D'EFFETS ET FACTURES. — ENVOIS DE FONDS (Province et Étranger). — AVANCES SUR TITRES. — BILLETS DE CRÉDIT CIRCULAIRES.
La Société possède des succursales dans les principaux quartiers de Paris et dans les principales villes de France

SERVICES DE TABLE
Porcelaines, Faïences, Cristaux
G. BOUTIGNY PALAIS-ROYAL PARIS

BROQUET
USINE A VAPEUR ET BUREAUX 121, Rue Oberkampf, PARIS
120 Médailles Or et Argent — 6 Diplômes d'Honneur
EXPOSITION UNIVLE de 1889
6 RÉCOMPENSES :
1 Médaille d'Or.
2 Médailles d'Argent.
2 Médailles de Bronze.
1 Mention honorable.



POMPES A MANÈGE, pour grande profondeur, **DEVIS, PLANS** p^r toutes installations

PARIS **GRAND HOTEL DE PARIS**
36 et 38, faub^g Montmartre
Cet établissement, nouvellement agrandi et remis à neuf, situé au centre de la Capitale, offre aux *Voyageurs, Négociants* et *Touristes* tout le confort désirable.
Prix des Chambres, Salons et Appartements pour Famille
Entresol et 1er étage **8, 7, 6, 5** et **4** francs.
2me et 3me étages **6, 5, 4, 3.50** et **3** francs.
Étages supérieurs **4, 3.50, 3,** et **2** fr. **50**
La différence des prix varie selon la dimension des chambres.
Restaurant à la carte : DÉJEUNER **3** fr., DINER **4** fr. *vin compris.*
PENSION ET LOGEMENT A PRIX RÉDUIT POUR LONG SÉJOUR
RENARD aîné, propriétaire-directeur.

Voulez vous **JOUER SANS SAVOIR LA MUSIQUE**
Achetez le **PIANISTA**
s'adapte à tous pianos
On joue avec des cartons perforés
PIANISTA - PIANISTA - PIANISTA
ORGANINAS
ORCHESTRIONS
HARMONIUMS AMÉRICAINS
Tous les Instruments
Demander le Catalogue Illustré
ENVOYÉ FRANCO, DE
JÉROME THIBOUVILLE-LAMY, 68, 70, Rue Réaumur, PARIS

EAU ANTINEVRALGIQUE Alph. BAER
D'un parfum agréable et complètement inoffensive



NEVRALGIES FACIALES
MIGRAINES
MAUX DE DENTS

EXTRAIT DES ATTESTATIONS

Monsieur Baer,
Votre Eau a fait merveille et rendu des services réels. Je vous demande pardon du retard que j'ai mis à vous répondre, mais il est motivé par le désir de vous donner mon avis sur les résultats obtenus qui sont réellement très satisfaisants.
Agréez, Monsieur, etc. Signé : Ch. MENIER,
Pharmacien de 1re classe à Nantes
M. MENIER est aujourd'hui **Professeur à l'École de Médecine.** *Nantes*, 23 *avril* 1873.

Monsieur Baer,
Votre produit me paraît devoir continuer à donner les meilleurs résultats dans le traitement des névralgies faciales et dentaires, si j'en juge par son début. Un médecin de Rennes, très compétent en pareille matière, m'a affirmé en être satisfait.
Signé : M^le MACÉ,
Pharmacien de 1re classe,
Professeur à l'École de médecine de Rennes.
Rennes, 5 novembre 1873.

PRIX : Demi-flacon, **2 fr. 50** ; le flacon, **4** fr.; le grand flacon, **contenance triple, 10** francs. Envoi franco contre mandat ou timbres adressés à M. **Alph. BAER**, l'inventeur, **22, rue Montpensier, PARIS**

MACHINE A ÉCRIRE "BOSTON,,
Exposition Universelle de 1889 — MÉDAILLE d'ARGENT



1/16 grandeur naturelle
POIDS : 1 KILO 250 GR.
Écriture Rapide
MANIEMENT FACILE
Prix { à un alphabet.. 60 fr / à deux — .. 100 fr.
A. SCHAPIRO, représenté par M. P. HAMMOND, 73, boulevard Malesherbes. PARIS.

EXPOSITION INTERNATIONALE des Sciences et des Arts Industriels, PARIS 1890
Cafés torréfiés, procédé le TURCQ des ROSIERS, **DIPLOME D'HONNEUR**
LA CAFÉINE
est l'élément le plus utile du Café, l'agent par excellence pour conserver la **vigueur, la virilité** et l'**intelligence.** Elle empêche l'essoufflement et les palpitations. **(Académie de Médecine.)**
Le procédé de torréfaction de **M. LE TURCQ DES ROSIERS** conserve au café les 20 à 30 0/0 de caféine perdue par les autres procédés et lui donne la plus-value de qualité correspondante. Il a mérité un avis favorable du Comité consultatif d'hygiène publique de France, notifié à l'inventeur par M. le Ministre de l'Intérieur. — Sa devise est :
SANTÉ — VIRILITÉ — ÉCONOMIE
Demander ces Cafés à **MM. ANCELIN FRÈRES**, 4, rue de l'Échiquier, Paris

		Le 1/2 kilo. Papier.
CAFÉS BRULÉS	bon ordinaire.	2f 80 bleu.
	fin.....	3f » gris.
	supérieur.....	3f 20 blanc.
	extra.....	3f 40 blanc glacé

PARIS — Livraison franco au domicile de l'acheteur.
PROVINCE — Livraison aux prix du Tarif en ajoutant pour affranchissement :
0f30 par 250 grammes par poste.
0f60 p^r livraison en gare... } Par colis postaux
0f85 p^r livraison à domicile. } jusqu'à 2 k. 500.
PAR 4 KILOS 500 GR. EXPÉDITION FRANCO
A LYON, chez M. Rousset, 4, rue des Archers

LITS, FAUTEUILS, VOITURES & APPAREILS MÉCANIQUES POUR MALADES & BLESSÉS
FABRICANT BREVETÉ S. G. D. G. **DUPONT** FOURNISSEUR DES HOPITAUX
10, rue Hautefeuille (près l'École de Médecine), Paris.



PORTOIRS ARTICULÉS
de tous Systèmes

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES
aux Expositions Françaises et Étrangères



Appareil pour soulever les malades s'adaptant à tous les lits.



Pannesud à charnières vues à bec.



FAUTEUIL ROULANT
pour Jardins.

TÉLÉPHONE SUR DEMANDE ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ AVEC PRIX **TÉLÉPHONE**

Gratuit
pour les abonnés directs du journal.

10 Centimes le Numéro

Paraît
toutes les semaines.

Le Petit Colon

ALGÉRIEN

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS AU PETIT COLON ALGÉRIEN
Algérie : 3 mois : **4** fr. **50**; 6 mois : **9** fr.; 1 an : **18** fr.
France : 3 mois : **6** fr. » ; 6 mois : **12** fr.; 1 an ; **24** fr.
FRAIS DE RECOUVREMENT EN PLUS
Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1er et du 15 de chaque mois.

ON S'ABONNE
Aux Bureaux du PETIT COLON
à Alger, Rampe Magenta, 16.

Le PETIT COLON paraît tous les jours.

NOS GRAVURES

Le voyage de M. le président Carnot dans le Midi.

Le président de la République a quitté Paris le 16 mai pour se rendre à Limoges, puis à Toulouse à Luchon, à Biarritz, à Pau, à Bayonne, à Mont-de-Marsan, etc., parcourant en moins d'une semaine la Haute-Vienne, le Tarn-et-Garonne, la Haute-Garonne, les Hautes-Pyrénées, les Basses-Pyrénées et les Landes.

Nous avons consacré maintes fois des illustrations à ces intéressantes excursions officielles, et cette fois encore, grâce aux croquis de notre envoyé spécial, nous noterons les principales étapes du voyage.

Son premier envoi nous montre le concours de gymnastique qui a eu lieu en l'honneur du passage du président dans sa ville natale, et qui réunissait environ mille gymnastes au champ de Juillet.

La fête a été des plus brillantes et n'a pas été l'un des moins intéressants numéros du beau programme combiné par la ville pour fêter le chef de l'État. Limoges offrait un aspect superbe.

Les maisons étaient pavoisées, et un arc de triomphe magnifique se dressait devant la maison portant le numéro 14 du boulevard Carnot, où a été posée la plaque commémorative que voici :

Ici est né le 11 août 1837
MARIE-FRANÇOIS-SADI CARNOT
proclamé président de la République française
le 3 décembre 1887
Cette plaque a été inaugurée le 25 avril 1888
jour de l'entrée solennelle
de M. Sadi Carnot dans sa ville natale
à l'occasion de son premier voyage
sur le territoire français

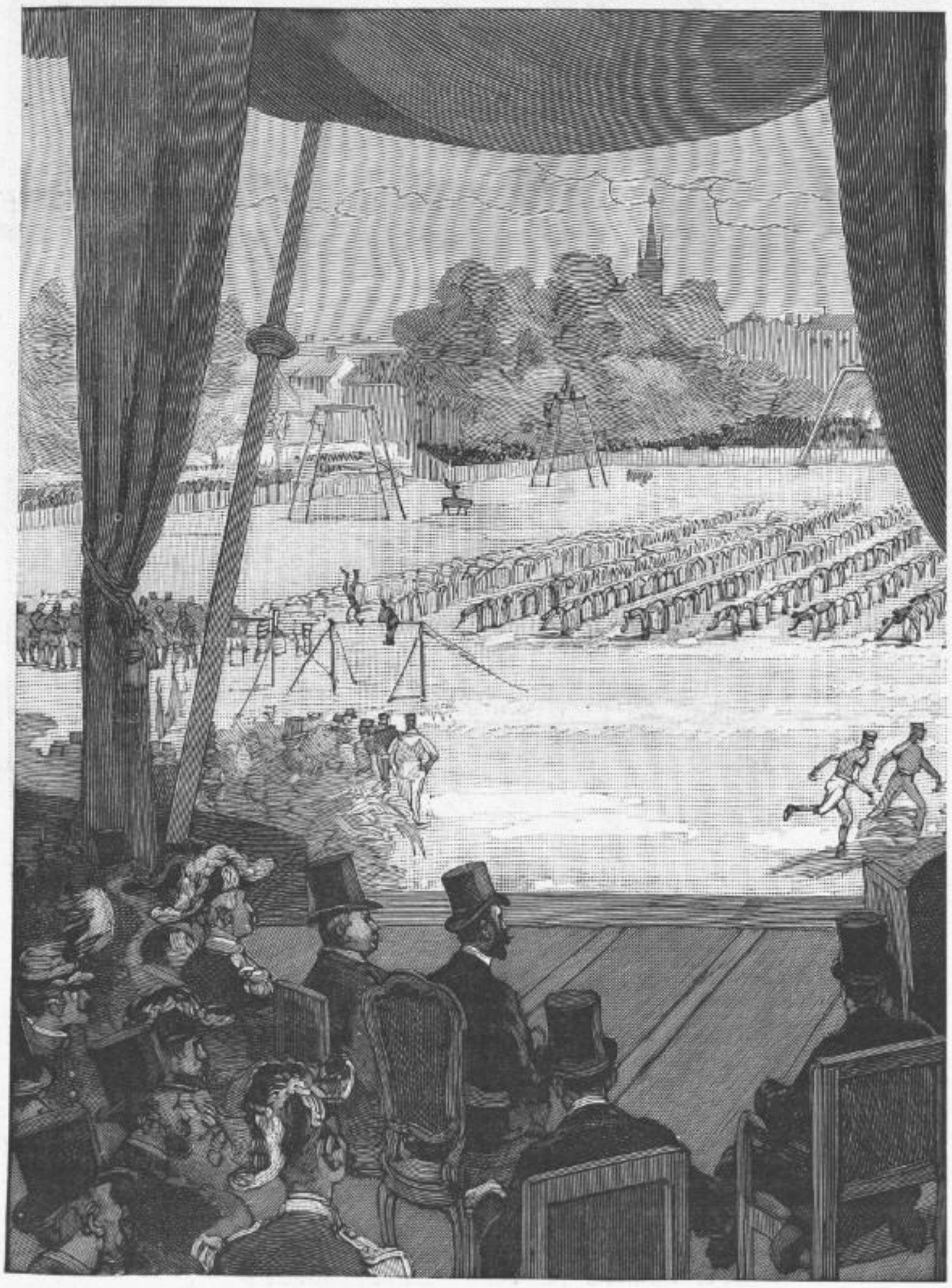
M. STEHELIN, préfet de la Haute-Vienne — JOLY, maire de Limoges

« En réalité, dit *le Temps*, M. Carnot est né dans une maison voisine, rue Sainte-Valérie, mais il a passé toute son enfance et sa jeunesse dans la maison sur la façade de laquelle a été placée la plaque commémorative. »

On avait raconté que certains habitants de Limoges préparaient une démonstration hostile contre le président Carnot.

Ces bruits n'avaient pas le moindre prétexte.

Il eût été bien facile aux manifestants de se donner libre carrière, car, précisément, afin de démentir par l'évidence même du fait, cette calomnie dirigée contre les habitants de la ville où naquit M. Carnot, on s'était abstenu de tout service d'ordre.



LE VOYAGE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE. — LIMOGES. — LE GRAND CONCOURS DE GYMNASTIQUE AUX CHAMPS DE JUILLET, LE 18 MAI. — MOUVEMENTS D'ENSEMBLE DES GYMNASTES.

Les troupes faisaient la haie depuis la gare jusqu'à la préfecture où le Président recevait l'hospitalité ; mais la police était absente ou ne se montrait pas.

La magnifique ovation faite sans une dissidence au chef de l'Etat, n'a été que plus significative.

La fête officielle ne commençait que le lendemain, mais chacun avait tenu à honneur de pavoiser et d'illuminer sa maison dès le soir, en dehors même du parcours du cortège. On voulait manifester le respect de tous pour la personne du Président « enfant de cette ville ».

Les grévistes de Bruxelles

Ce n'est plus à Liége, mais bien à Bruxelles que les grévistes de Belgique deviennent le plus inquiétants. Voici du reste, d'après le récit de notre correspondant bruxellois, les incidents qui viennent de se produire dans la capitale du Brabant.

Dans la soirée du mercredi 13 mai, des groupes se sont formés vers huit heures devant la Bourse à l'endroit où devait se réunir une manifestation interdite. Des membres du parti ouvrier s'étant mis en rang et ayant entamé la *Marseillaise*, une colonne de mille à douze cents manifestants s'est jointe à eux, se dirigeant vers la Maison du Peuple. La foule augmentait toujours, et fut haranguée par un orateur populaire, M. Volders, puis par un orateur flamand dont les paroles ont été accueillies par des clameurs enthousiastes.

« On nous empêche de manifester, a dit M. Volders. La mesure est illégale mais nous la subissons. Dans la bourgeoisie, tout le monde nous abandonne. Au Parlement règne une si scandaleuse apothéose que pas une allusion n'est risquée aux graves événements qui bouleversent le pays. Ne comptons que sur nous. Serrons les coudes. Renforçons notre énergie. La grève doit persister, s'étendre. Un vent de grève doit s'élever demain sur Bruxelles et il ne sera pas dit que les grandes villes auront abandonné les courageux compa-

« gnons des bassins houil-« lers. »

Après une journée où tout avait fait présager un mouvement de la part des ouvriers en grève, ceux-ci se sont réunis dans la soirée du samedi 16 mai sur la Grand'Place en criant: Vive la grève! Un meeting avait été annoncé pour 7 heures sur cette même place, et déjà plus de huit mille personnes s'y trouvaient massées au point d'intercepter la circulation.

Alors l'effervescence augmentant peu à peu, des briques et des pavés ont été lancés et les glaces de plusieurs magasins ont été brisées. Un omnibus a été pris d'assaut. La police a vainement essayé de disperser les groupes, et des charges ont été faites sur la foule.

Des arrestations ont ensuite été pratiquées en grand nombre. Il y a eu des gens blessés, des femmes renversées et des enfants écrasés, et la bagarre a duré jusqu'à environ une heure du matin.

Mais depuis lors la situation de la Belgique s'est modifiée du tout au tout.

Dans la journée du 20 mai, la section centrale a voté à l'unanimité le principe de la revision de la Constitution.

La majorité de la section estime que la revision doit être subordonnée aux conditions fixées dans les diverses résolutions prises par la section.

La section centrale a décidé d'inscrire dans le texte du nouvel article 47 de la Constitution les conditions essentielles de l'électorat.

Elle s'est ajournée indéfiniment pour laisser le temps à son rapporteur de dresser le rapport à la Chambre.

La nouvelle de la décision de la section centrale est parvenue à la *Maison du Peuple* vers 2 h. et demie; les métallurgistes étaient réunis dans la vaste salle du premier étage.

M. Pierron, qui présidait, a annoncé à ses camarades le vote de la revision au milieu d'un tonnerre d'applaudissements. Les acclamations et les bravos ont duré dix minutes.

Les ouvriers étaient montés sur les banquettes, et, les bras en l'air, ils exultaient. Le silence s'étant petit à petit rétabli, *M. Pierron* a attribué la victoire à la solidarité des grévistes. Il a dit, entre autres, que, sans préjuger la décision que prendrait le Conseil général, il est bien entendu que tous se retrouveraient au poste si l'on devait chômer un jour pour l'obtention du suffrage universel.

D'autres orateurs ont pris la parole et ce n'est pas sans difficulté qu'ils ont pu se faire entendre. A chaque instant éclataient de nouvelles pétarades d'applaudissements. Une joie immense règne parmi les travailleurs qui remplissent littéralement les locaux ouvriers et les rues avoisinantes. On chante la *Marseillaise*.

Une grande animation règne à Bruxelles. Les ouvriers s'arrachent les éditions spéciales des journaux.

L'enthousiasme est général. Partout on constate une détente générale et un grand sentiment de soulagement dans tout le pays.



BRUXELLES. — Grand meeting en plein air a la Maison du Peuple, le 13 mai.

Le Tzarewitch.

D'après une dépêche de Tokio, en date du 11 mai, et confirmée par une dépêche de Saint-Pétersbourg, datée du 12, le tzarewitch a été victime d'un attentat, au cours du voyage qu'il fait au Japon. Un fanatique l'a blessé d'un coup d'épée à la tête, aux environs de Tokio.

L'émotion a été grande, on le conçoit, dans la capitale russe, où le jeune prince est très aimé. L'impératrice, au comble de l'inquiétude, aurait instamment demandé le retour immédiat de son fils.

Voici la forme dans laquelle la nouvelle a été officiellement publiée à Saint-Pétersbourg :

Le 11 mai, pendant son voyage à Otsu, ville du Japon, le tzarewitch a été blessé à la tête d'un coup de sabre, par un agent de police subalterne.

Le malfaiteur tenta de porter un second coup au prince, mais il fut renversé d'un coup de bâton par le prince Georges de Grèce.

La blessure du tzarewitch est légère et n'inspire pas d'inquiétude.

Le tzarewitch a télégraphié pour rassurer sur sa santé. Il se propose de continuer son voyage sans modifier son itinéraire.

D'après notre confrère du *Figaro*, M. Jacques Saint-Cère, il existe plusieurs versions de la tentative meurtrière. Le coupable aurait agi par haine de l'étranger. Selon d'autres ce serait un prêtre peu tolérant qui aurait voulu empêcher le prince de mettre le pied dans un temple. On a dit encore que le coup de sabre aurait été porté par un agent russe qui n'a pas reconnu l'illustre voyageur et qui avait pour consigne de ne laisser approcher personne. Enfin, une opinion plus répandue verrait là un attentat nihiliste.

En attendant que la vérité soit connue, nous dirons avec notre confrère que les sympathies du monde entier sont au jeune prince, et en France particulièrement on a accueilli avec une émotion toute naturelle la nouvelle du danger qu'il avait couru.

Nicolas-Alexandrovitch, fils de l'Empereur Alexandre III et de l'impératrice Marie-Feodorowna, est né le 18/6 mai 1868. Il vient par conséquent d'entrer dans sa vingt-quatrième année.

Un service solennel d'action de grâces pour la préservation des jours du tzarevitch a été célébré à Paris le 15 mai à onze heures du matin, à l'église russe de la rue Daru.

M. de Mohrenheim, ambassadeur de Russie, et tout le personnel de l'ambassade y assistaient en grande tenue, ainsi que MM. Kartzow, consul général, et Zarine, vice-consul, et le personnel du consulat.

Le président de la République et le ministre des affaires étrangères s'étaient fait représenter à la cérémonie, qui a été des plus imposantes.

Dans l'assistance, fort nombreuse, se trouvaient les membres des corps diplomatiques étrangers, notamment MM. Ohyama, secrétaire chargé d'affaires, représentant le vicomte Tanaka, ministre plénipotentiaire du Japon; MM. Kato, Kayasaki et Marumo, attachés de l'ambassade japonaise; le capitaine Hayasaki, attaché naval, et le commandant Ikeda, attaché militaire.

Le corps diplomatique japonais avait tenu, par sa présence, à protester contre l'attentat dont le tzarevitch a été victime à Otsu.

La colonie russe de Paris et un grand nombre de notabilités parisiennes étaient venues pour donner un témoignage de leurs sympathies à la famille impériale de Russie.

Après le service d'actions de grâces, un *Te Deum* a été chanté par la maîtrise, puis l'archiprêtre Wassillieff, assisté de l'archiprêtre Arsène, a

donne la bénédiction à l'assistance.

A l'issue de la cérémonie, les membres de la colonie russe ont envoyé au tzar un télégramme dont voici la traduction :

« Réunis pour prier Dieu du fond de nos cœurs et le remercier humblement d'avoir conservé les jours de l'auguste tzarevitch, les fidèles sujets. de Votre Majesté déposent à vos pieds leurs sentiments de profond amour et de joie sans limite. »



LE TZAREWITCH, BLESSÉ PRÈS D'OTSU, AU JAPON.

Inauguration du monument commémoratif de Kairouan.

On nous écrit de Kairouan : « Une cérémonie touchante réunissait, il y a quelques jours, au cimetière de Kairouan, toute la population civile et militaire de cette ville. En présence du commandant d'armes, entouré du corps d'officiers, de M. le consul de France et de tout le personnel administratif, de la garnison sous les armes et formant la haie, on inaugurait solennellement le monument destiné à perpétuer la mémoire des soldats de la France morts sur ce coin de terre africaine.

« M. l'abbé Trihidez, ancien aumônier au corps expéditionnaire de Tunisie, et aujourd'hui aumônier du 6e corps d'armée, promoteur de cette généreuse idée, ayant communiqué à tous une étincelle du feu sacré qui l'anime, on a fait, comme à Sousse, un vrai prodige, et en quelques jours, improvisé presque de toutes pièces un monument aussi durable que coquet et artistique. Sur le socle de la colonne de marbre, — débri de quelque temple carthaginois — et sous un dôme de branches de palmiers, de guirlandes de fleurs et de drapeaux tricolores, M. l'aumônier Trihidez a célébré la messe, à l'issue de laquelle M. le curé de Kairouan a donné l'absoute.

« Puis, d'une voix vibrante, M. l'aumônier Trihidez a prononcé une allocution chaleureuse et patriotique. S'il a poétisé la mort sur le champ de bataille, il n'a pas moins glorifié le martyre de la lente agonie dans un coin d'hôpital.

« Il nous a rappelé, en termes d'une superbe éloquence, que Dieu réserve à ses côtés une place d'honneur au dévouement et que mourir pour la Patrie était mourir pour son Dieu.

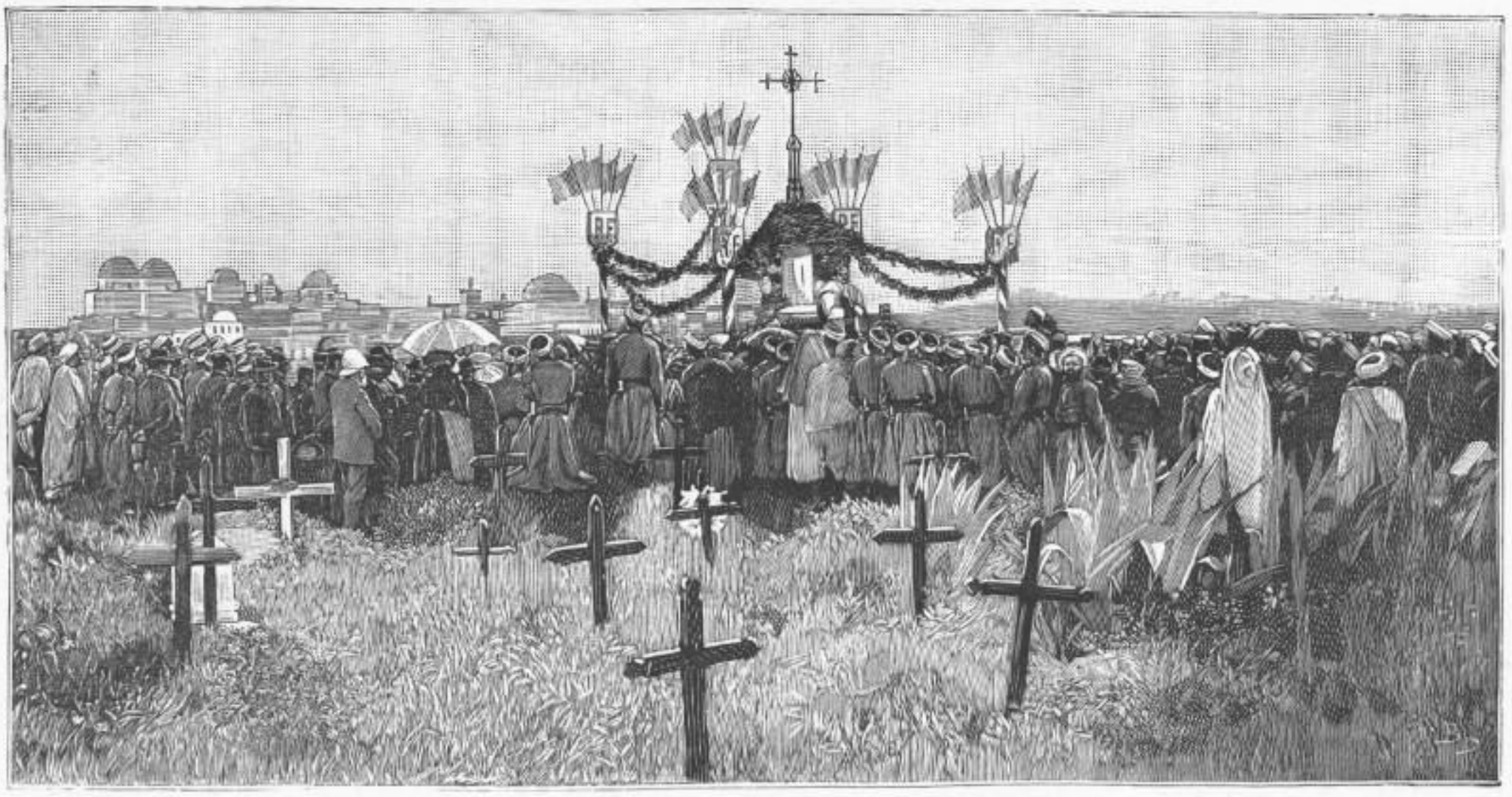
« Ah! messieurs, nous dont la mort n'a pas voulu, nous que ces spectacles de fins courageuses ont trop souvent attendris et à la fois réconfortés, pour Dieu, n'oublions rien de ce qui ne doit être oublié. Sur la cendre de nos compagnons d'armes, sur les os blanchis de nos braves, c'est ici la veillée des armes où l'on retire son âme pour les luttes que Dieu seul sait.

« C'est ici la veillée des armes où l'on revivifie son cœur dans l'amour de Dieu et le respect de sa loi sainte.

« Que de nos âmes, sur ce sol d'Afrique arrosé du sang de tant de nos frères, jaillisse un serment fort, une résolution inébranlable comme tout ce qui s'appuie sur Dieu. »

« Il n'est personne que ces mâles accents n'aient remué jusqu'au fond de l'être. Partant d'une bouche convaincue, les grands mots de Foi, d'Honneur, de Famille et de Patrie trouvent des échos dans toutes les âmes.

« Merci, monsieur l'aumônier, de nous avoir si bien rappelé que le culte de ceux qui ont donné leur vie est sacré. Nous nous souviendrons toujours de nos morts, et nous n'oublierons jamais rien de ce qui ne saurait être oublié. »



TUNISIE. — INAUGURATION DU MONUMENT ÉLEVÉ A KAIROUAN A LA MÉMOIRE DES FRANÇAIS MORTS EN TUNISIE.

CONSEILS UTILES

Poudre pour la conservation prolongée du beurre.

Procédé dont l'application peut être très utile, quand on a des quantités assez importantes de beurre à conserver, — ou qu'on veut le préserver pendant longtemps de toute altération.

On mélange et l'on broie ensemble très finement deux parties — en poids — de sel commun, une partie de sucre et une partie de salpêtre. — Cette poudre doit être rendue, par le broyage, aussi homogène que possible.

Il en faut 60 grammes par kilogramme de beurre.

Celui-ci est pétri et malaxé avec la poudre, — de manière qu'elle y soit très uniformément incorporée.

L'opération terminée, on renferme soigneusement le beurre dans des barils ou des pots de grès très propres et très secs, qui, hermétiquement bouchés, sont déposés dans un lieu frais et sain.

Le beurre peut ainsi être conservé pendant plusieurs années.

SOLUTION DU DERNIER RÉBUS

Très à la mode est la pantomime, fort difficile à jouer à peu près bien.

Administration: A. BAER, 22, Rue Montpensier.
31 Mai 1891. *Le gérant :* L. LATASTE, 9.

PARIS. — IMP. P. MOUILLOT, 13-15, QUAI VOLTAIRE.



Répertoire de la musique de la GARDE REPUBLICAINE
ÉLISA, Polka brillante.
JEANNE. — L'HORIZON BLEU, Grandes Valses.
de LODOIS LATASTE
J. B. FRANTZ, Éditeur, 64, rue Lafayette, Paris.

ANTI-RIDES-JAPONAIS

L'ANTI-RIDES-JAPONAIS est une pâte supérieure à tous les cold-creams. Non seulement cette pâte donne à la peau fraîcheur et velouté, mais elle a — il ne s'agit que de s'en servir durant cinq à six semaines — la propriété de **prévenir les rides futures et d'effacer les rides présentes.**

Absolument inoffensive, elle guérit rougeurs, couperoses, gerçures, et se trouve être même pour les douleurs et tous les petits bobos intimes, un baume souverain.

On peut y adjoindre pour la toilette du matin, l'**Eau de fleur de lotus**, au parfum sans rival.

Dépôt général :

Maison des BAMBOUS
33, rue du 4 Septembre,
PARIS

Envoi franco contre mandat-poste :
6 fr. le pot d'**ANTI-RIDES.**
6 fr. le flacon d'**EAU DE FLEUR DE LOTUS.**


DEPOSÉ

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France

Société anonyme *fondée suivant décret du 4 mai 1864*
CAPITAL : 120 MILLIONS DE FRANCS
Siège social : rue de Provence, 54, 56, à Paris

COMPTE DE CHÈQUES. — BONS A ECHÉANCE FIXE. — ORDRES DE BOURSE. — GARDE DE TITRES. — PAIEMENT DE COUPONS. — ENCAISSEMENT D'EFFETS ET FACTURES. — ENVOIS DE FONDS (Province et Étranger). — AVANCES SUR TITRES. — BILLETS DE CRÉDIT CIRCULAIRES.

La Société possède des succursales dans les principaux quartiers de Paris et dans les principales villes de France

PARIS GRAND HOTEL DE PARIS
36 et 38, faub^g Montmartre

Cet établissement, nouvellement agrandi et remis à neuf, situé au centre de la Capitale, offre aux *Voyageurs, Négociants* et *Touristes* tout le confort désirable.

Prix des Chambres, Salons et Appartements pour Famille

Entresol et 1er étage	**8, 7, 6, 5** et **4** francs.
2me et 3me étages	**6, 5, 4, 3.50** et **3** francs.
Étages supérieurs	**4, 3.50, 3,** et **2** fr. **50**

La différence des prix varie selon la dimension des chambres.

Restaurant à la carte : DÉJEUNER **3** fr., DINER **4** fr. *vin compris.*
PENSION ET LOGEMENT A PRIX RÉDUIT POUR LONG SÉJOUR
RENARD aîné, propriétaire-directeur.

SERVICES DE TABLE
Porcelaines, Faïences, Cristaux
G. BOUTIGNY PALAIS-ROYAL PARIS

Voulez vous **JOUER SANS SAVOIR LA MUSIQUE**
Achetez le **PIANISTA**
s'adapte à tous pianos
On joue avec des cartons perforés
PIANISTA - PIANISTA - PIANISTA
ORGANINAS
ORCHESTRIONS
HARMONIUMS AMÉRICAINS
Tous les Instruments
Demander le Catalogue Illustré
ENVOYÉ FRANCO, DE
JÉROME THIBOUVILLE-LAMY, 68, 70, Rue Réaumur, PARIS

EAU ANTINEVRALGIQUE Alph. BAER
D'un parfum agréable et complètement inoffensive



NEVRALGIES FACIALES
MIGRAINES
MAUX DE DENTS

EXTRAIT DES ATTESTATIONS

Monsieur Baer,
Votre Eau a fait merveille et rendu des services réels. Je vous demande pardon du retard que j'ai mis à vous répondre, mais il est motivé par le désir de vous donner mon avis sur les résultats obtenus qui sont réellement très satisfaisants.
Agréez, Monsieur, etc. Signé: CH. MENIER.
Pharmacien de 1re classe à Nantes.
M. MENIER est aujourd'hui Professeur à l'École de Médecine. *Nantes,* **23** *avril* **1873.**

Monsieur Baer,
Votre produit me paraît devoir continuer à donner les meilleurs résultats dans le traitement des névralgies faciales et dentaires, si j'en juge par son début. Un médecin de Rennes, très compétent en pareille matière, m'a affirmé en être satisfait.
Signé : Mle MACÉ,
Pharmacien de 1re classe,
Professeur à l'École de médecine de Rennes.
Rennes, 5 novembre 1873.

PRIX : Demi-flacon, **2 fr. 50** ; le flacon, **4** fr.; le grand flacon, **contenance triple. 10** francs. Envoi franco contre mandat ou timbres adressés à M. Alph. **BAER**, l'inventeur, **22, rue Montpensier. PARIS**

POMMADE DERMATIQUE MOULIN


VIRESCIT EUNDO

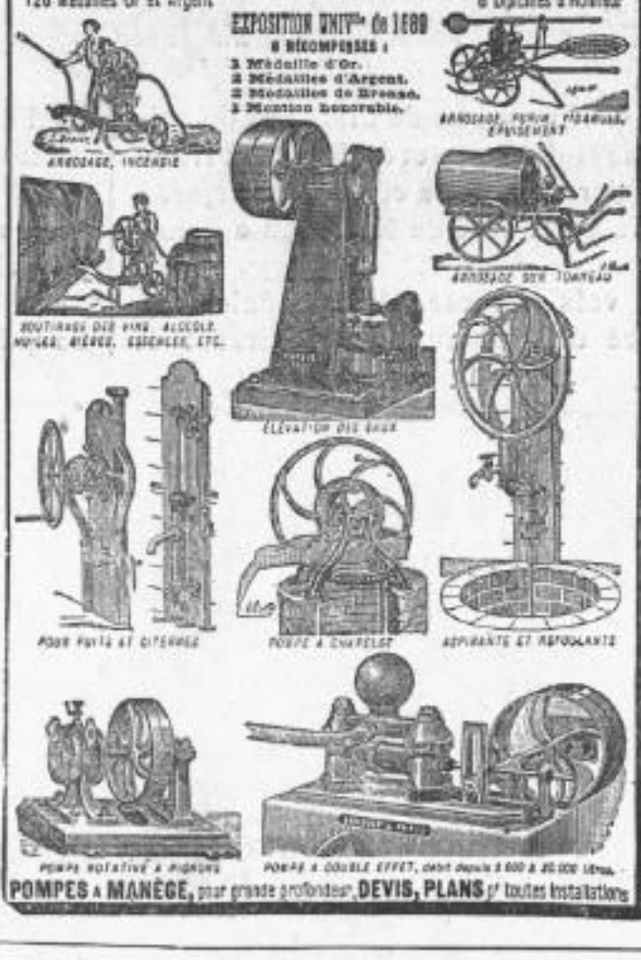
Cette Pommade guérit les **Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, l'Acne, Eczéma, Dartres, Herpès, Hémorroïdes, Pellicules,** ainsi que toutes maladies de la peau. Elle arrête la **Chute** des **Cheveux** et des **Cils** et les fait repousser.

« *Monsieur, votre Pommade m'a « complétement guéri de l'***Eczéma,** « *qui me couvrait tout le front et une « partie du visage au-dessus des yeux « et tout le nez.* » DUSSUT,
Commissaire spécial de police en retraite (Pyrénées-Orient.)

« *Monsieur, vous m'avez guéri d'une* **Maladie de peau** « *insupportable que je soignais en vain depuis quatre ans.* »
« MENARS, boulevard à Pomène (Gard).

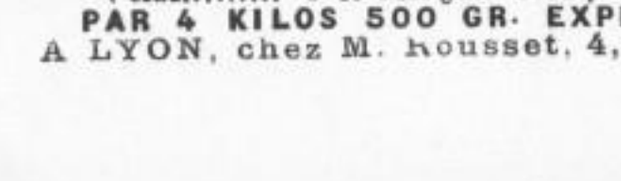
Se vend au Dépôt des PILULES PURGATIVES & DÉPURATIVES
MORISON-MOULIN, — **2** fr. le pot, envoi franco par poste.
30, rue Louis-le-Grand, PARIS et les bonnes Pharmacies.

BROQUET
USINE A VAPEUR ET GIRONDE — *121, Rue Oberkampf, PARIS*
120 Médailles Or et Argent — 6 Diplômes d'Honneur
EXPOSITION UNIVLE de 1889
6 RÉCOMPENSES :
1 Médaille d'Or.
2 Médailles d'Argent.
2 Médailles de Bronze.
1 Mention honorable.


ARROSAGE, INCENDIE — ARROSAGE, PURIN, PURIMAIL, ÉPUISEMENT — SOUTIRAGE DES VINS, ALCOOLS, HUILES, BIÈRES, ESSENCES, ETC. — ARROSAGE SUR TONNEAU — ÉLÉVATION DES EAUX — POUR PUITS ET CITERNES — POMPE A CHAPELET — ASPIRANTE ET REFOULANTE — POMPE ROTATIVE A MANÈGE — POMPE A DOUBLE EFFET, débit depuis 5 000 à 30 000 litres

POMPES A MANÈGE, pour grande profondeur. **DEVIS, PLANS** p^r toutes installations

MACHINE A ÉCRIRE "BOSTON,,
Exposition Universelle de 1889 — MÉDAILLE d'ARGENT



1/16 grandeur naturelle
POIDS : **1** KILO **250** GR.
Écriture Rapide
MANIEMENT FACILE
Prix { à un alphabet.. 60 fr / à deux — .. 100 fr.
A. SCHAPIRO, représenté^e par M. P. HAMMOND, 73, boulevard Malesherbes, PARIS

AUX CISEAUX D'ARGENT
CHEMISIER
4, Boul^d Sébastopol, 4
PARIS
Envoi Franco du Catalog. Illustré

GOUTTE & GRAVELLE
Guérison rapide assurée par le
SALICYLATE DE LITHINE (FL. PILULES 5 FR.)
Cachet SCHLUMBERGER & JERCKEL, 25, r. Bergère.
Prép. CHEVRIER, pharm. 21, Faubourg Montmartre, PARIS.

EXPOSITION INTERNATIONALE des Sciences et des Arts Industriels, PARIS 1890
Cafés torréfiés, procédé le TURCQ des ROSIERS, DIPLOME D'HONNEUR
LA CAFÉINE
est l'élément le plus utile du Café, l'agent par excellence pour conserver la **vigueur, la virilité** et l'**intelligence.** Elle empêche l'essoufflement et les palpitations. (Académie de Médecine.)
Le procédé de torréfaction de **M. LE TURCQ DES ROSIERS** conserve au café les 20 à 30 0/0 de **caféine perdue** par les autres procédés et lui donne **la plus-value de qualité correspondante.** Il a mérité un avis favorable du Comité consultatif d'hygiène publique de **France,** notifié à l'inventeur par **M.** le Ministre de l'Intérieur. — Sa devise est :
SANTÉ — VIRILITÉ — ÉCONOMIE
Demander ces Cafés à **MM. ANCELIN FRÈRES,** 4, rue de l'Échiquier, Paris

		Le 1/2 kilo.	Papier.
CAFÉS BRULÉS	bon ordinaire.	2f 80	bleu.
	fin.....	3f »	gris.
	supérieur.....	3f 20	blanc.
	extra.....	3f 40	blanc glacé

PARIS — Livraison franco au domicile de l'acheteur.
PROVINCE — Livraison aux prix du Tarif en ajoutant pour affranchissement :
0f30 par 250 grammes par poste.
0f60 p^r livraison en gare... } Par colis postaux
0f85 p^r livraison à domicile. } jusqu'à **2 k. 500.**
PAR 4 KILOS 500 GR. EXPÉDITION FRANCO
A LYON, chez M. Rousset, 4, rue des Archers

LITS, FAUTEUILS, VOITURES & APPAREILS MÉCANIQUES POUR MALADES & BLESSÉS
FABRICANT BREVETÉ S. G. D. G. **DUPONT** FOURNISSEUR DES HOPITAUX
10, rue Hautefeuille (près l'École de Médecine), Paris.

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES
aux Expositions Françaises et Étrangères


PORTOIRS ARTICULÉS
de tous Systèmes


Fauteuil avec grandes roues caoutchoutées mû par 2 manivelles.


VOLTAIRE ARTICULÉ
avec tablette
pour malade oppressé.


FAUTEUIL ROULANT
pour Jardins.

TÉLÉPHONE SUR DEMANDE ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ AVEC PRIX **TÉLÉPHONE**

Gratuit
pour les abonnés directs du journal.

10 Centimes le Numéro

Parait
toutes les semaines.

Le Petit Colon

ALGÉRIEN

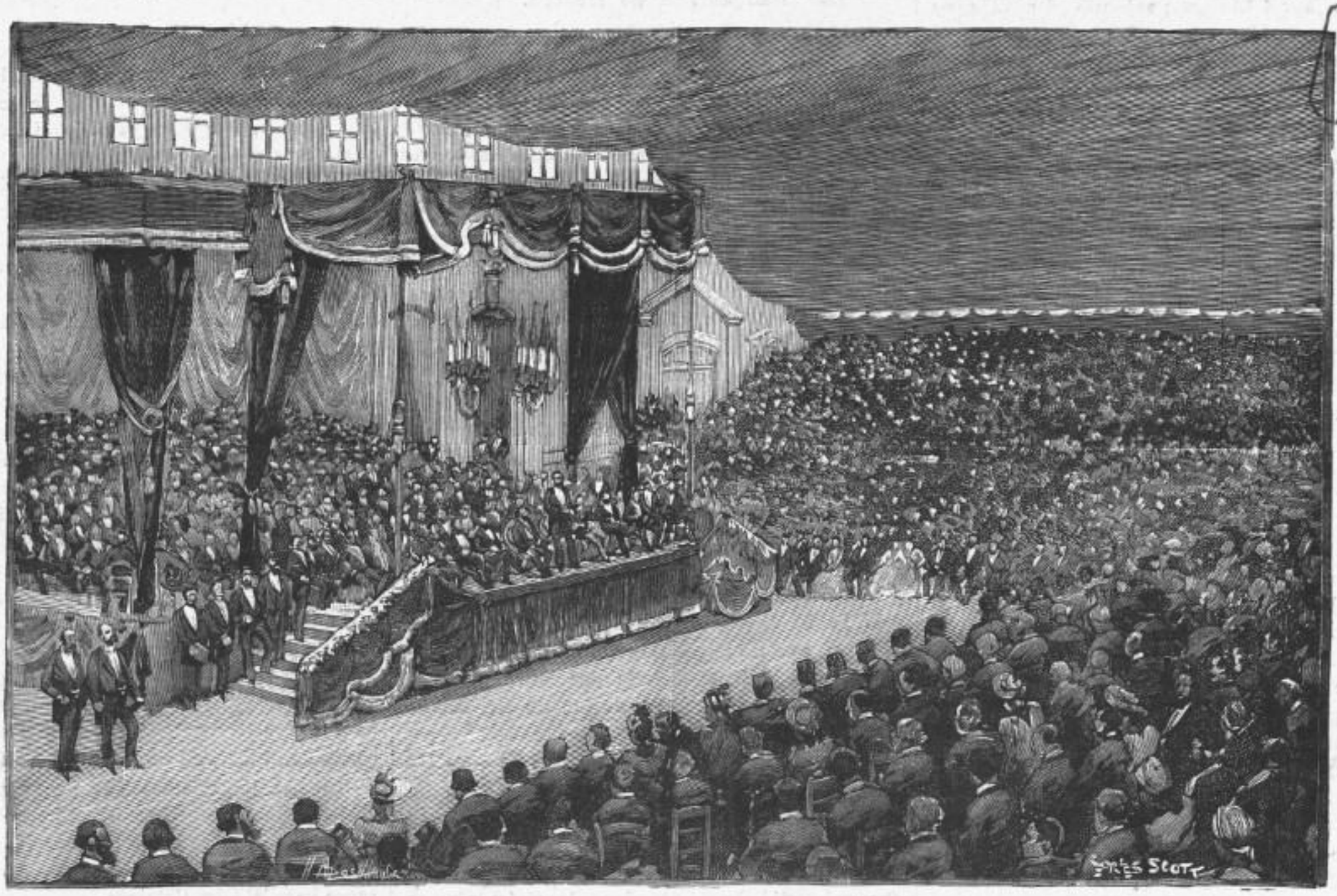
SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS AU PETIT COLON ALGÉRIEN
Algérie : 3 mois : 4 fr. 50; 6 mois : 9 fr.; 1 an : 18 fr.
France : 3 mois : 6 fr. » ; 6 mois : 12 fr.; 1 an ; 24 fr.
FRAIS DE RECOUVREMENT EN PLUS
Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1er et du 15 de chaque mois.

ON S'ABONNE
Aux Bureaux du PETIT COLON
à Alger, Rampe Magenta, 16.

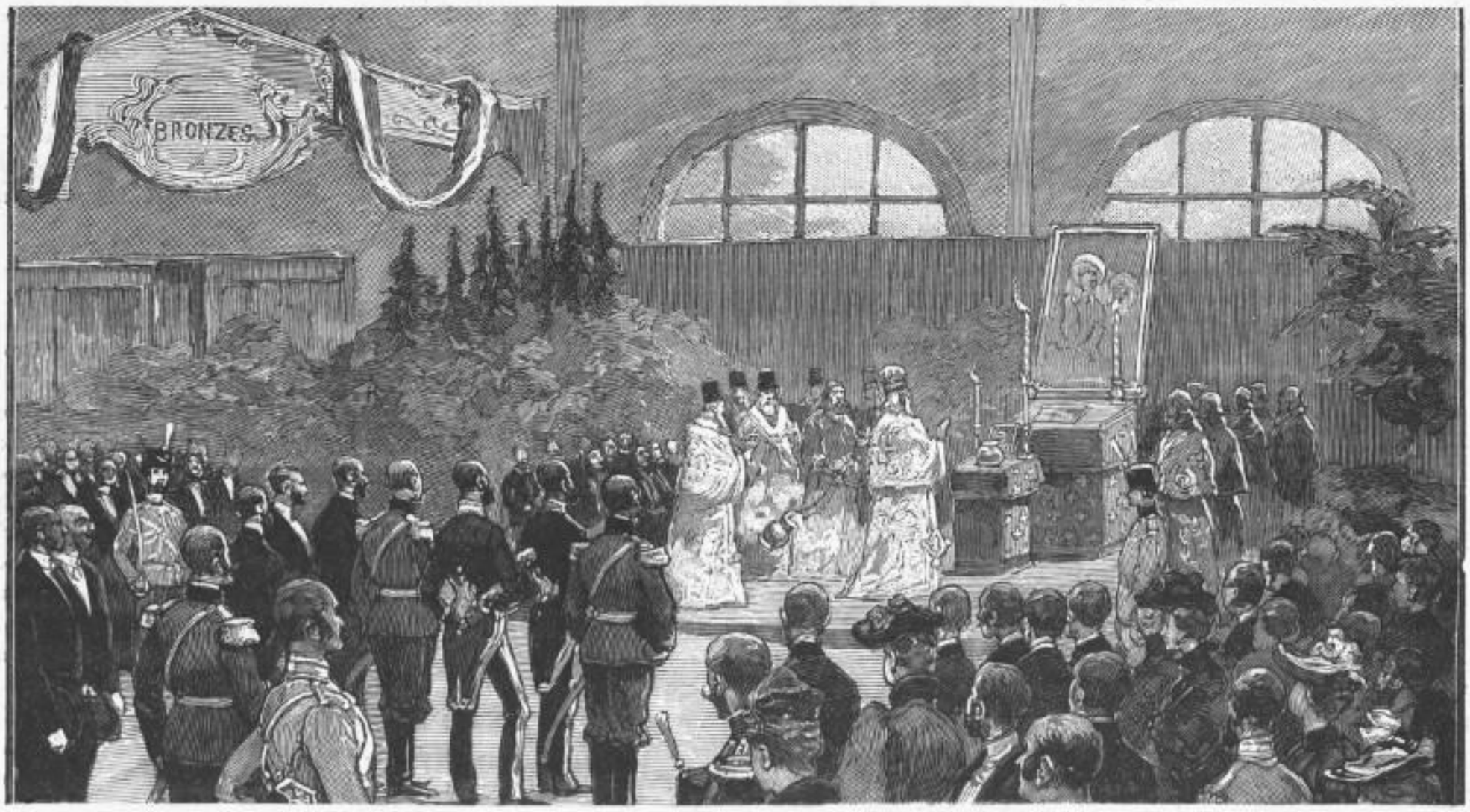
Le PETIT COLON paraît tous les jours.

DÉPÔT LÉGAL
Seine
1891



TOULOUSE. — INAUGURATION DES NOUVELLES FACULTÉS. — ASPECT DE LA COUR INTÉRIEURE PENDANT LE DISCOURS DE M. BOURGEOIS.

LE VOYAGE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE DANS LE MIDI.



OUVERTURE DE L'EXPOSITION FRANÇAISE DE MOSCOU. — LE TE DEUM CHANTÉ DANS LA GRANDE GALERIE PAR LE CLERGÉ DE MOSCOU EN PRÉSENCE DU GÉNÉRAL GOUVERNEUR ET DE LA COMMISSION FRANÇAISE.

NOS GRAVURES

Le voyage présidentiel.

Ne pouvant suivre pas à pas l'itinéraire de M. Carnot durant l'excursion qu'il vient de faire dans le midi de la France, nous devons nous contenter de signaler, les étapes principales du chef de l'État.

Nous avons, dans un précédent numéro, enregistré le séjour à Limoges; aujourd'hui nous commencerons par Montauban où M. Carnot a passé deux heures, dans la journée du 19 mai. Le cortège s'est rendu à la préfecture où les réceptions ont eu lieu et où l'évêque a prononcé un discours.

Avant de quitter Montauban, M. Carnot s'est rendu à l'Hôtel de Ville, le cortège a passé devant la Faculté de théologie protestante dont les étudiants ont acclamé M. Carnot avec l'énergie joyeuse de la jeunesse.

A la porte de l'Hôtel de Ville, un bouquet est remis par les portefaix, dont un débite un sonnet en patois montalbanais. Puis M. Carnot a visité avec le plus grand intérêt le musée Ingres, installé dans l'Hôtel de Ville et contenant la plupart des dessins et ébauches légués par le maître à sa ville natale.

A Toulouse où l'arrivée a eu lieu le soir même, les réceptions ont été fort solennelles et fort brillantes, et M. Carnot y a été salué avec le bel enthousiasme qui est le propre des foules méridionales. Jamais, depuis l'inauguration des voyages présidentiels, pareille réception n'avait été faite. Dans la journée du 20 a eu lieu l'inauguration des facultés. Des plaques ont été posées pour la circonstance à la Faculté de médecine.

Au Capitole a eu lieu un grand banquet de 1500 couverts. Sur cent quarante-deux maires réactionnaires, deux seulement ont refusé l'invitation.

A Pau (22 mai), après station à Luchon et à Tarbes, le président a été l'objet d'une magnifique ovation. Quarante-deux délégations ont été présentées au château où s'est rendu M. Carnot. Une mission extraordinaire avait été envoyée par la reine-régente d'Espagne pour saluer le président de la République française. Elle a été accueillie par les cris de « Vive l'Espagne! »

Enfin, une délégation anglaise a tenu, au nom de la colonie, à offrir ses respectueuses salutations au chef d'un Etat qui a donné à S. M. la reine Victoria une hospitalité si cordiale et si sympathique.

La ville offrait un aspect très original. Les délégations basquaises, en costume national, parcoururent les rues en jouant du tambourin. Les guides des Eaux-Bonnes étaient venus offrir à M. Carnot une petite paire de sabots du pays.

Un grand dîner a été donné dans la grande salle du château que le président a visité le lendemain.

A Bayonne, des arcs de triomphe remarquables étaient dressés sur le parcours du cortège, notamment un portant les inscriptions suivantes : « Au président de la République », et, sur deux cartouches : « Lazare Carnot, 1792 » et « Sadi Carnot, 1891 ».

De très brillantes illuminations ont terminé la journée consacrée aux réceptions et au banquet de l'Hôtel de Ville.

A Dax (24 mai), M. Carnot a présidé à l'inauguration de la statue de Borda. Le président a posé ensuite la première pierre de l'établissement de Dax-Salins. Enfin, à Mont-de-Marsan, pour varier un peu l'uniformité des programmes, des courses de taureaux ont eu lieu en l'honneur de M. Carnot.

Quoique les taureaux eussent les cornes emboulées, quelques membres de la quadrilla ont été toutefois assez maltraités.

C'est de cette dernière ville que le départ pour Paris s'est effectué dans la soirée du 24. Et le 25 vers onze heures et demie du matin, M. Carnot rentrait à l'Elysée.

L'Exposition de Moscou.

L'Exposition a été ouverte le 11 mai à deux heures. Grâce au croquis de l'envoyé spécial du *Monde Illustré*, M. Dick de Lonlay, nous pouvons montrer à nos lecteurs et dans toute son exactitude, un des plus intéressants épisodes de cette journée, dont les dépêches du *Figaro* et du *Temps* ont fait le récit en ces termes :

Le métropolitain Wissarion a présidé à l'inauguration religieuse suivant le rite orthodoxe.

Etaient présents : le général gouverneur Kostanda, les autorités et une foule d'invités de la haute société moscovite.

M. Dietz-Monnin, s'adressant au gouverneur, a déclaré l'Exposition ouverte.

A cinq heures, le public a été admis à visiter les galeries.

La galerie des Beaux-Arts et les Fontaines lumineuses ont obtenu un très grand succès.

Les musiques des grenadiers et du 1er d'artillerie jouent l'hymne national russe.

La *Marseillaise* a été interdite.

M. l'abbé Vivien, curé de la paroisse française de Moscou, a refusé l'invitation qui lui était adressée. Il a écrit à M. Dietz-Monnin une lettre dans laquelle il proteste contre l'exclusion du rite catholique à la cérémonie.

C'est également à la date du 11 mai qu'a été inaugurée l'exposition française. C'est le métropolite Mgr Joaniki qui a donné la bénédiction; le clergé catholique n'a pas été invité. Le grand-duc Serge, le nouveau gouverneur de Moscou, n'étant pas encore installé, il a été remplacé à la cérémonie par le général Kostanda, qui fait l'intérim. Le gouvernement français était représenté par M. de Kergaradec, consul général à Moscou. Les autorités ont été reçues par M. L. Dautresme, secrétaire général de l'exposition.

M. J.-J. Weiss.

M. J.-J. Weiss, qui a succombé dans la nuit du 19 mai, était né à Bayonne en 1827. Elevé au régiment comme enfant de troupe, il suivit plus tard les cours de Louis-le-Grand, puis ayant remporté le prix d'honneur au concours général de 1847, il entra cette même année à l'Ecole normale.

Tour à tour professeur d'histoire à la Rochelle, répétiteur de grec à l'institution Savard, nous le retrouvons à l'académie d'Aix en 1856, où il remplaçait Prévost-Paradol.

En 1857, à la suite de démêlés avec l'administration universitaire, il revient à Paris et entre aux *Débats;* (1857) il fonde le *Courrier du Dimanche*, supprimé par décret spécial, et fait paraître, de concert avec M. Edouard Hervé, le *Journal de Paris*. En janvier 1870, il est appelé aux fonctions de secrétaire général du ministère des Beaux-Arts dans le ministère Emile Ollivier. A la chute de l'Empire, il rentre dans le journalisme et dans la politique active, collaborant successivement au *Gaulois*, au *Figaro*, au *Paris-Journal*, à la *Revue politique et littéraire*, à la *Revue bleue*, puis, en 1885, il est nommé bibliothécaire du palais de Fontainebleau.

J.-J. Weiss a publié un essai sur *Hermann et Dorothée*, une thèse sur les *Institutions judiciaires de Rome au temps de Cicéron*, des recueils de ses articles littéraires (*Essais sur l'histoire de la littérature française*, le *Théâtre et les Mœurs*), des impressions de voyage, *Au pays du Rhin;* etc.

Il était chevalier de la Légion d'honneur.

Mort de Roumanille.

Une dépêche d'Avignon annonçait le 24 mai, la mort, à 73 ans, de Roumanille, le grand maître du Félibrige, frappé en deux jours de deux attaques de paralysie.

Nos lecteurs connaissent de longue date, par des traductions d'Alphonse Daudet ou d'Émile Blavet, de Pontmartin ou de Paul Arène, l'esprit de l'incomparable conteur, catholique et réaliste, bonhomme et psychologue, qui était Provençal comme fut Gaulois Béranger. C'était un Rabelais de famille.

Avant Mistral, Roumanille, son précurseur, se servant de la langue vulgaire pour être compris de son milieu de naissance, trouvait, nouveau Malherbe, des accents littéraires dans un idiome qui ne servait plus qu'à traduire des grossièretés ou des thèmes burlesques. Le premier il avait osé s'attendrir en provençal tout en riant parfois. Le Félibrige était en germe dans ses vers qui pleuraient.

En un petit collège d'Avignon où il était, enseignant le latin, arrivaient dans le même temps, pour y étudier, Mistral et Anselme Mathieu, comme lui de souche paysanne et comme lui férus d'amour pour leur parler natal. C'est ce trio d'amis qui conçut le Félibrige. Aubanel, Félix-Jean Roumieux et d'autres se joignaient à eux peu après, et cette école rhodonienne, franchissant les bornes du pays provençal, faisait des prosélytes jusqu'en Aquitaine et fraternisait avec les adeptes d'une Renaissance parallèle des Catalans.

Les funérailles de Roumanille ont eu lieu le surlendemain, à Saint-Rémy, sa petite ville natale, devant l'horizon gai des Alpilles, où il avait souhaité de fermer les yeux. Mistral ne pourra rendre les derniers devoirs à celui qui fut son maître : il est en ce moment à Venise. Mais la mort de Roumanille va retentir douloureusement dans le cœur de ses disciples, qui sont maintenant une armée, et toute la Provence a fait cortège à sa dépouille.

C'est au *Figaro* que nous empruntons cette notice.

M. Deck

L'art céramique vient de faire une grande perte en la personne de M. Deck, directeur de la manufacture de Sèvres, qui est mort à la date du 17 mai. M. Deck, nous dit le *Temps*, était né à Guebwiller (Alsace), en 1823. Il fit son apprentissage d'ouvrier poêlier à Strasbourg, puis voyagea en Allemagne et en Autriche, où il fabriquait des poêles en faïence pour les châteaux de la Hongrie. Il arriva à Paris en 1847. Les événements de 1848 l'obligèrent à rentrer en Alsace, où, livré tout entier à ses penchants artistiques, il se mit à modeler des terres cuites. Il consacrait ses moments de loisir à l'étude du dessin, du modelage dans les ateliers du sculpteur Friedrich. En 1851, il revint à Paris en qualité de maître poêlier; mais, à temps



M. J.-J. Weiss, mort à Fontainebleau, le 20 mai.



M. Roumanille, mort à Avignon, le 24 mai.

perdu, il exécutait des poteries d'amateur, qu'il décorait lui-même. On sait quelle carrière brillante il a parcourue depuis. Médaillé à toutes les expositions d'art, il fut fait chevalier de la Légion d'honneur, puis officier à la suite de l'Exposition universelle de 1878, où il avait obtenu le grand prix dans la section de céramique.

Deck a considérablement enrichi la palette des céramistes; son bleu turquoise, le bleu de Deck, et nombre d'autres couleurs d'une franchise et d'une limpidité sans pareille, ont rendu à la faïence une importance qu'elle avait depuis longtemps perdue. A lui aussi revient le mérite d'avoir retrouvé l'art des vases flambés à la persane. La collection qu'il en avait exposée à l'exposition de la Société des arts décoratifs, avait attiré l'attention de tous les amateurs.

M. Becquerel.

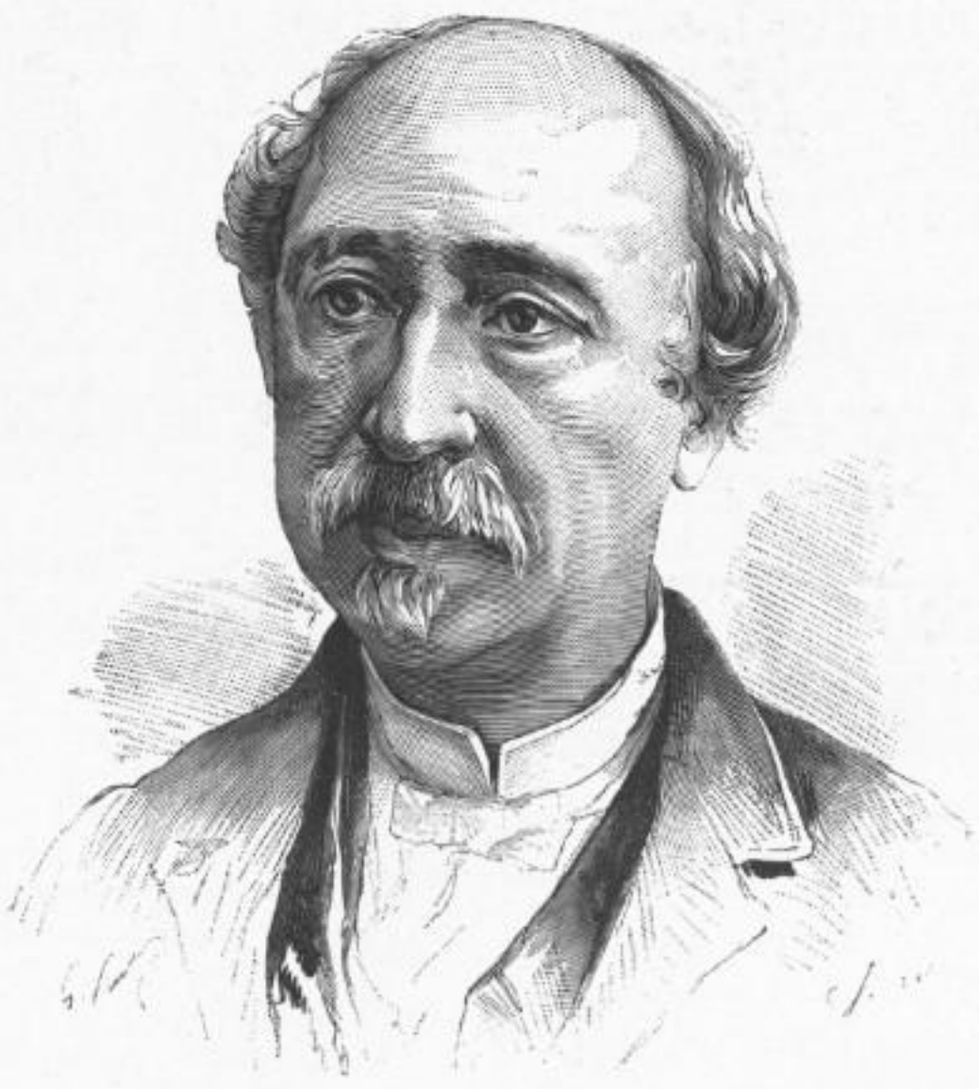
M. Becquerel qui est mort le 11 mai, était membre de l'Académie des sciences, professeur au Muséum d'histoire naturelle et au Conservatoire des arts et métiers.

Né à Paris en 1820, Alexandre-Edmond Becquerel, après avoir rempli de longues années les fonctions d'aide naturaliste au Muséum et de professeur au Conservatoire des arts et métiers, succéda à son père, Antoine-César Becquerel, membre de l'Institut, décédé en 1878, comme titulaire, dans la chaire de physique au Muséum d'histoire naturelle.

Il avait été élu, en 1823, membre de l'Académie des sciences pour la 5e section, physique générale, en remplacement de Despretz. M. A.-E. Becquerel laisse après lui un lourd bagage scientifique; on lui doit, en dehors de sa collaboration active aux travaux de son père, des recherches nombreuses et appréciées de tous les savants sur le spectre solaire, la constitution de la lumière électrique, la lumière, ses causes, ses effets, etc., etc., et d'innombrables communications à l'Académie des sciences sur toutes les branches de la physique.



M. Deck, mort à Sèvres, le 17 mai.



M. Becquerel, mort à Paris, le 11 mai.

CONSEILS UTILES

La giroflée jaune utilisée pour la coloration des liqueurs de m nage.

Outre les substances tinctoriales inoffensives dont nous avons déjà parlé, il en est d'autres qui sont offertes par le règne végétal, et dont il est possible de tirer avantageusement parti pour la coloration des liqueurs domestiques.

Telle est la giroflée jaune (rameau d'or, ravenelle, etc.). — On la cueille quand elle est bien épanouie; on choisit ses pétales les plus colorés et les plus frais.

Il suffit de les faire infuser — à une douce chaleur — dans de l'eau ou de l'alcool; ce liquide s'empare du principe colorant.

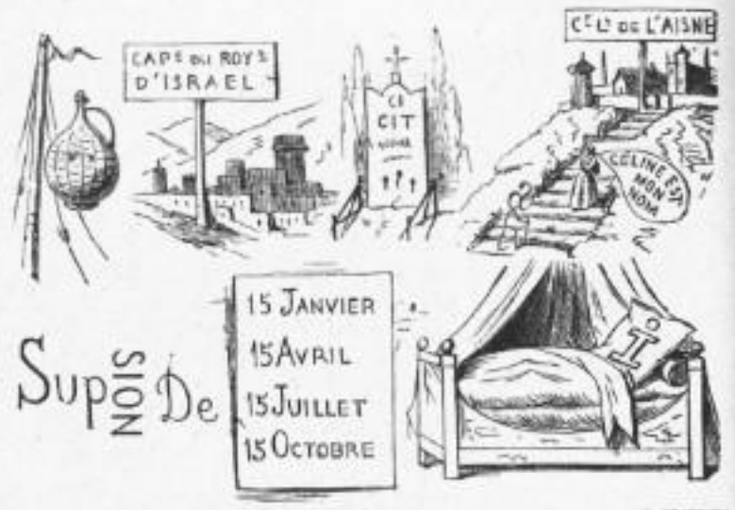
La teinture obtenue est incorporée dans le sirop, avant de le mêler à la liqueur; il est indifférent que celle-ci soit le résultat de la distillation (quand on est outillé pour y procéder soi-même) ou de simples mélanges.

SOLUTION DU DERNIER RÈBUS

Comme compensation au long et rude hiver qui finit, on nous prédit un été fort chaud.

RÈBUS





Administration: A. BAER, 22, Rue Montpensier.
7 Juin 1891. *Le gérant :* L. LATASTE, O.

PARIS. — IMP. P. MOUILLOT, 13-15, QUAI VOLTAIRE.

Répertoire de la musique de la GARDE REPUBLICAINE
ÉLISA, Polka brillante.
JEANNE. — L'HORIZON BLEU, Grandes Valses.
de Lopols LAFAGE O
J. B. FRANTZ, Éditeur*, 64, *rue Lafayette, Paris.

ANTI-RIDES-JAPONAIS

L'ANTI-RIDES-JAPONAIS est une pâte supérieure à tous les cold-creams. Non seulement cette pâte donne à la peau fraîcheur et velouté, mais elle a — il ne s'agit que de s'en servir durant cinq à six semaines — la propriété de **prévenir les rides futures et d'effacer les rides présentes.**

Absolument inoffensive, elle guérit rougeurs, couperoses, gerçures, et se trouve être même pour les douleurs et tous les petits bobos intimes, un baume souverain.

On peut y adjoindre pour la toilette du matin, l'**Eau de fleur de lotus**, au parfum sans rival.

Dépôt général :
Maison des BAMBOUS
33, rue du 4 Septembre,
PARIS
Envoi franco contre mandat-poste : 6 fr. le pot d'ANTI-RIDES. 6 fr. le flacon d'EAU DE FLEUR DE LOTUS.



PURGATIVES **DÉPURATIVES**



60 ANS DE SUCCÈS
PILULES MORRISON-MOULIN, n° 1 et n° 2
Purgatif végétal, dépuratif du sang, guérison des douleurs, maladie de foie, de l'estomac, hydropisie, affections nerveuses; chassent les humeurs et les glaires, 2 fr. — Exiger la signature et le nom **Pilules-Moulin** sur chaque boîte. — Guérissent aussi les *maladies de la peau, eczéma, prurit, hémorroïdes* avec **Pommade Dermatique-Moulin.** 2 fr. franco.
30, rue Louis-le-Grand, PARIS et les bonnes Pharmacies.

Aux CISEAUX d'ARGENT
CHEMISIER
4, Boul^d Sébastopol, 4
PARIS
Envoi Franco du Catalog. illustré

GOUTTE & GRAVELLE
Guérison rapide assurée par le
SALICYLATE DE LITHINÉ (Fl. Pilules 5 Fr.)
Cachet SCHLUMBERGER & ZERCKEL, 26, r. Serpente.
Prép. CHEVRIER, pharm. 21, Faubourg Montmartre, PARIS.

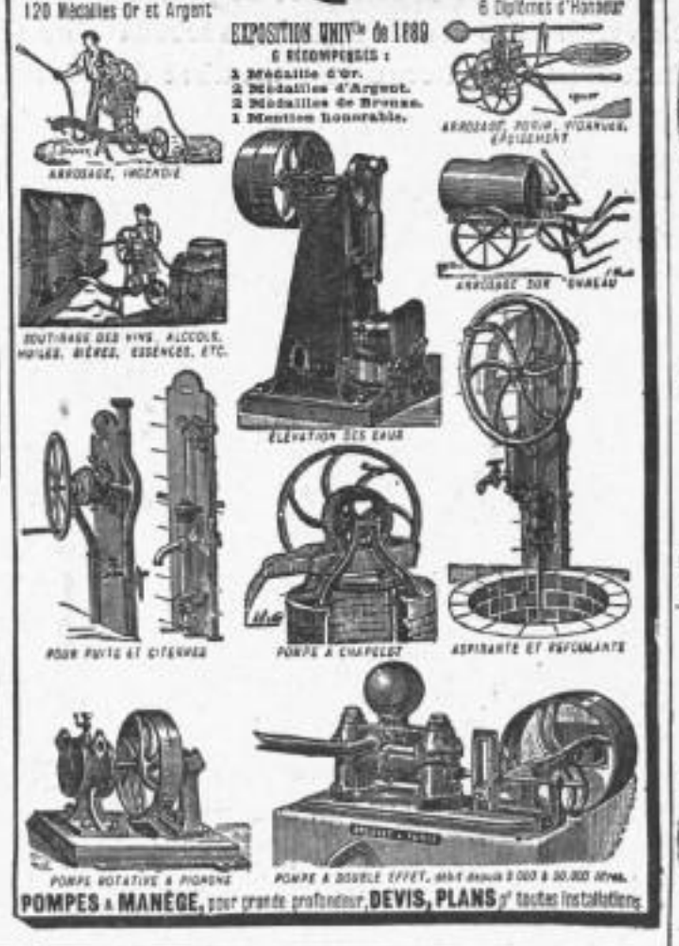
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France
Société anonyme *fondée suivant décret du 4 mai* **1864**
CAPITAL : 120 MILLIONS DE FRANCS
Siège social : rue de Provence, 54, 56, à Paris

COMPTE DE CHÈQUES. — BONS A ÉCHÉANCE FIXE. — ORDRES DE BOURSE. — GARDE DE TITRES. — PAIEMENT DE COUPONS. — ENCAISSEMENT D'EFFETS ET FACTURES. — ENVOIS DE FONDS (Province et Étranger). — AVANCES SUR TITRES. — BILLETS DE CRÉDIT CIRCULAIRES.

La Société possède des succursales dans les principaux quartiers de Paris et dans les principales villes de France

SERVICES DE TABLE
Porcelaines, Faïences, Cristaux
G. BOUTIGNY PALAIS-ROYAL **PARIS**

BROQUET
USINE A VAPEUR ET BUREAUX — 121, Rue Oberkampf, PARIS
120 Médailles Or et Argent — 6 Diplômes d'Honneur
EXPOSITION UNIVLE de 1889
6 RÉCOMPENSES :
1 Médaille d'or.
2 Médailles d'Argent.
2 Médailles de Bronze.
1 Mention honorable.



POMPES à MANÈGE, pour grande profondeur, **DEVIS, PLANS** p^r toutes installations

PARIS GRAND HOTEL DE PARIS
36 et 38, faub^g Montmartre
Cet établissement, nouvellement agrandi et remis à neuf, situé au centre de la Capitale, offre aux *Voyageurs, Négociants* et *Touristes* tout le confort désirable.
Prix des Chambres, Salons et Appartements pour Famille
Entresol et 1er étage **8, 7, 6 5** et **4** francs.
2me et 3me étages **6, 5, 4. 3.50** et **3** francs.
Étages supérieurs **4, 3.50, 3** et **2** fr. **50**
La différence des prix varie selon la dimension des chambres.
Restaurant à la carte : DÉJEUNER **3** fr., DÎNER **4** fr. *vin compris.*
PENSION ET LOGEMENT A PRIX RÉDUIT POUR LONG SÉJOUR
RENARD ainé, propriétaire-directeur.

Voulez-vous **JOUER SANS SAVOIR LA MUSIQUE**
Achetez le **PIANISTA**
s'adapte à tous pianos
On joue avec des cartons perforés
PIANISTA - PIANISTA - PIANISTA
ORGANINAS
ORCHESTRIONS
HARMONIUMS AMÉRICAINS
Tous les Instruments
Demander le Catalogue Illustré
ENVOYÉ FRANCO, DE
JÉROME THIBOUVILLE-LAMY, 68, 70, Rue Réaumur, PARIS

EAU ANTINEVRALGIQUE Alph. BAER
D'un parfum agréable et complètement inoffensive



NEVRALGIES FACIALES
MIGRAINES
MAUX DE DENTS

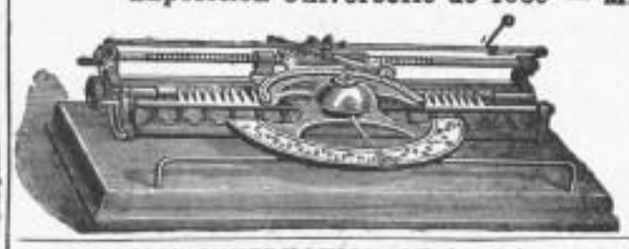
EXTRAIT DES ATTESTATIONS

Monsieur Baer,
Votre Eau a fait merveille et rendu des services réels. Je vous demande pardon du retard que j'ai mis à vous répondre, mais il est motivé par le désir de vous donner mon avis sur les résultats obtenus, qui sont réellement très satisfaisants.
Agréez, Monsieur, etc. Signé: **Ch. MENIER,**
Pharmacien de 1re classe à Nantes.
M. MENIER est aujourd'hui **Professeur à l'École de Médecine.** *Nantes,* **23 avril 1873.**

Monsieur Baer,
Votre produit me paraît devoir continuer à donner les meilleurs résultats dans le traitement des névralgies faciales et dentaires, si j'en juge par son début. Un médecin de Rennes, très compétent en pareille matière, m'a affirmé en être satisfait.
Signé : Mme MACÉ,
Pharmacien de 1re classe,
Professeur à l'École de médecine de Rennes.
Rennes, 3 novembre 1873.

PRIX : Demi-flacon, **2 fr. 50** ; le flacon, **4** fr.; le grand flacon, **contenance triple, 10** francs. Envoi franco contre mandat ou timbres adressés à M. **Alph. BAER**, l'inventeur, **22, rue Montpensier, PARIS.**

MACHINE A ECRIRE "BOSTON,,
Exposition Universelle de 1889 — MÉDAILLE D'ARGENT



1/16 grandeur naturelle
POIDS : **1** KILO **250** GR.
Écriture Rapide
MANIEMENT FACILE
Prix { à un alphabet.. 60 fr. / à deux — .. 100 fr.
A. SCHAPIRO, représenté par M. P. HAMMOND, 73, boulevard Malesherbes, PARIS.

EXPOSITION INTERNATIONALE des Sciences et des Arts Industriels, PARIS 1890
Cafés torréfiés, procédé le TURCQ des ROSIERS, **DIPLOME D'HONNEUR**
LA CAFÉINE
est l'élément le plus utile du Café, l'agent par excellence pour conserver la **vigueur,** la **virilité** et l'**intelligence.** Elle empêche l'essoufflement et les palpitations. **(Académie de Médecine.)**
Le procédé de torréfaction de **M. LE TURCQ DES ROSIERS** conserve au café les 20 à 30 0/0 de **caféine perdue** par les autres procédés et lui donne la plus-value de qualité correspondante. Il a mérité un avis favorable du **Comité consultatif d'hygiène publique de France,** notifié à l'inventeur par **M. le Ministre de l'Intérieur.** — Sa devise est :
SANTÉ — VIRILITÉ — ÉCONOMIE
Demander ces Cafés à **MM. ANCELIN FRÈRES**, 4, rue de l'Échiquier, Paris

		Le 1/2 kilo.	Papier.
CAFÉS BRULÉS	bon ordinaire.	2f 80	bleu.
	fin.....	3f »	gris.
	supérieur.....	3f 20	blanc.
	extra.....	3f 40	blanc glacé.

PARIS — Livraison franco au domicile de l'acheteur.
PROVINCE — Livraison aux prix du Tarif en ajoutant pour affranchissements :
0f 30 par 250 grammes par poste.
0f 60 p^r livraison en gare.. } Par colis postaux
0f 85 p^r livraison à domicile. } jusqu'à **2 k. 500.**
PAR 4 KILOS 500 GR. EXPÉDITION FRANCO
A LYON, chez M. Rousset, 4, rue des Archers

LITS, FAUTEUILS, VOITURES & APPAREILS MÉCANIQUES POUR MALADES & BLESSÉS
FABRICANT BREVETÉ S. G. D. G. **DUPONT** FOURNISSEUR DES HOPITAUX
10, rue Hautefeuille (près l'École de Médecine), Paris.



PORTOIRS ARTICULÉS de tous Systèmes

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES
aux Expositions Françaises et Étrangères



Table à panneau, s'obliquant.



VOITURE LONGUE pour Coxalgie, caisse osier, avec tablier et capote.



FAUTEUIL ROULANT pour Jardins.

TÉLÉPHONE SUR DEMANDE ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ AVEC PRIX **TÉLÉPHONE**

Gratuit
pour les abonnés directs du journal.

10 Centimes le Numéro

Paraît
toutes les semaines.

Le Petit Colon

ALGÉRIEN

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS AU PETIT COLON ALGÉRIEN
Algérie : 3 mois : 4 fr. 50; 6 mois : 9 fr.; 1 an : 18 fr.
France : 3 mois : 6 fr. » ; 6 mois : 12 fr.; 1 an ; 24 fr.
FRAIS DE RECOUVREMENT EN PLUS
Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1er et du 15 de chaque mois.

ON S'ABONNE
Aux Bureaux du PETIT COLON
à Alger, Rampe Magenta, 16.
Le PETIT COLON paraît tous les jours.

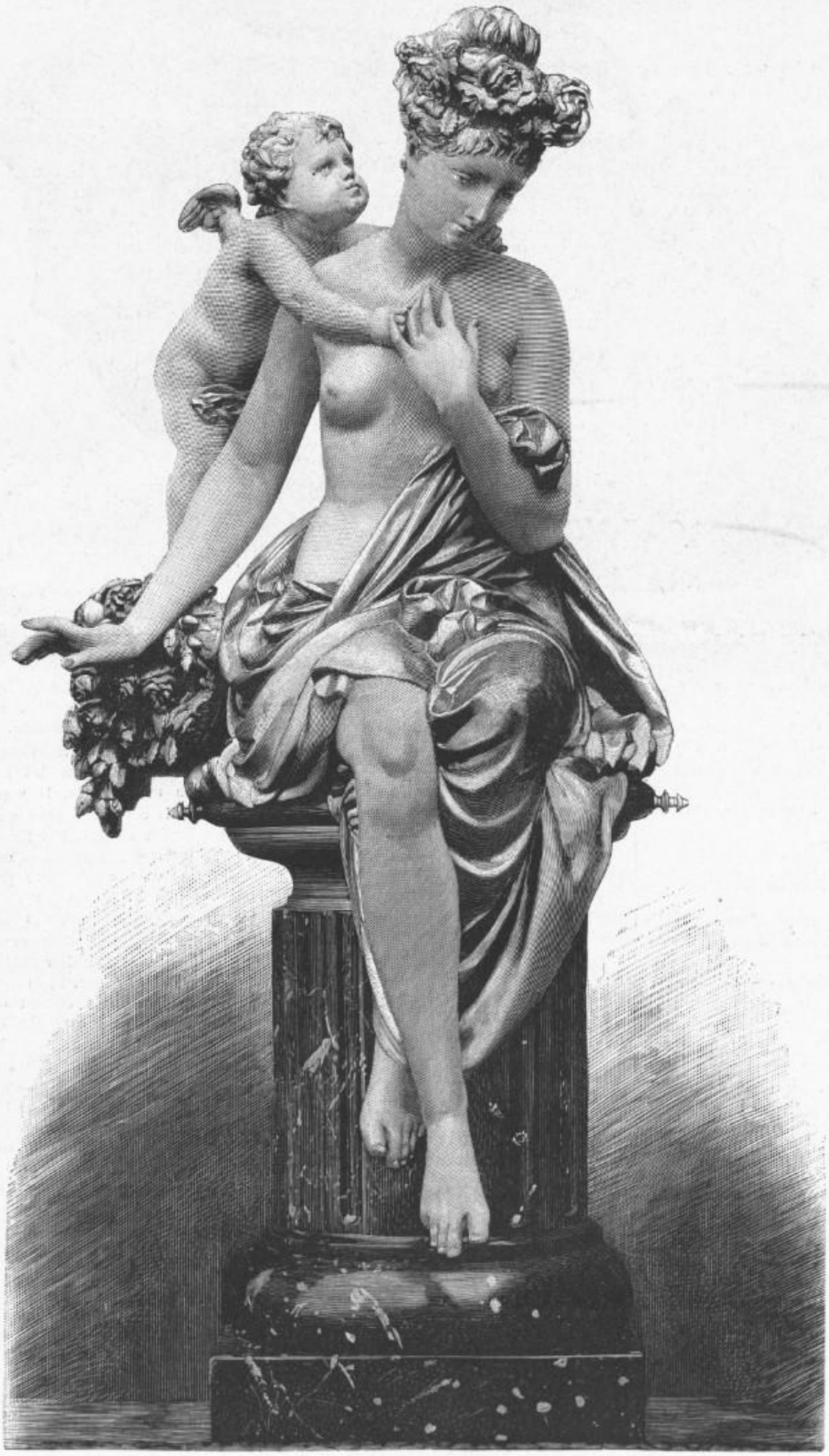
NOS GRAVURES

« **Le Printemps** »,
Par Carrier-Belleuse.

C'est le quatrième groupe artistique des *Saisons*, de Carrier-Belleuse, que nous publions aujourd'hui. Il termine admirablement cette adorable série dont nous devons la communication à M. Pinédo. Cette fois ce n'est plus la jeune mère et l'enfant que nous retrouvons dans les autres groupes, c'est la *Jeunesse* aux traits fins et délicats, dans toute sa candeur, assise sur des gerbes printanières, autour de laquelle voltige l'Amour ailé comme le papillon autour de la fleur. Les lignes de la statuette sont d'une grande pureté; gracieusement posée sur sa colonne de marbre, elle forme une silhouette des plus harmonieuses et des plus décoratives. Le bronze dont le groupe est composé est d'une grande finesse de coloration et sa patine des plus délicates comme ses pareils déjà publiés.

Nos lecteurs plus désintéressés dans la question ne se plaindront pas néanmoins que nous ayons fait passer sous leurs yeux ces véritables objets d'art, puisés au musée de M. Pinédo, qui est un peu le sanctuaire des œuvres de Carrier-Belleuse puisque le célèbre sculpteur-bronzier les a presque toutes éditées.

C'est d'ailleurs à la même collection que l'on a demandé la ravissante *Diane* du même auteur, gagnée par le lauréat du dernier concours, et c'est parce qu'elle avait eu les suffrages de tous que l'on a voulu choisir une œuvre du même auteur et du même éditeur qui se complètent si parfaitement. La grâce et la beauté des formes du modèle gagnent plutôt qu'elles ne perdent à une soigneuse et savante interprétation ; c'est parce que M. Pinédo est artiste lui-même qu'il arrive à ce résultat.



LE PRINTEMPS. — Groupe de Carrier-Belleuse. — Bronze de M. Pinédo.

Au pays des sauterelles.

Depuis 1867, l'Algérie n'avait eu à combattre une invasion de sauterelles pareille à celle de cette année. On n'avait d'ailleurs pas revu depuis cette époque l'*acridium peregrinum* ou, autrement dit, la sauterelle pèlerin. On avait, chaque année, à arrêter les criquets marocains, *stauronotus marocanus*, comme les appelle le savant M. Kunckel d'Herculais, mais c'était tout.

Aujourd'hui, non seulement il faut arrêter les criquets marocains, mais, depuis plus d'un mois, combattre une invasion formidable de sauterelles pèlerins.

Les premiers atterrissements ont eu lieu dans les derniers jours du mois d'avril, à l'est du département d'Alger, aux douars Metennan et Ouled-sidi-Salem, de la commune mixte d'Aïn-Bessem. Presque à la même époque, elles étaient signalées dans le sud, à Birrouaghia et Boghari. Depuis, les vols ont succédé aux vols, le flot a été toujours grossissant, et la ligne de défense considérablement développée. Actuellement, le département d'Alger est absolument enfermé dans un cercle, ou plutôt un fer à cheval partant de Cherchell à Dellys.

Les acridiens venant d'Aumale et de Palestro ont, depuis, fait une pointe vers Alger, en suivant à peu près la ligne du chemin de fer d'Alger à Constantine. Ils sont actuellement aux portes d'Alger et à Alger même.

Sur le territoire de la commune de Palestro,

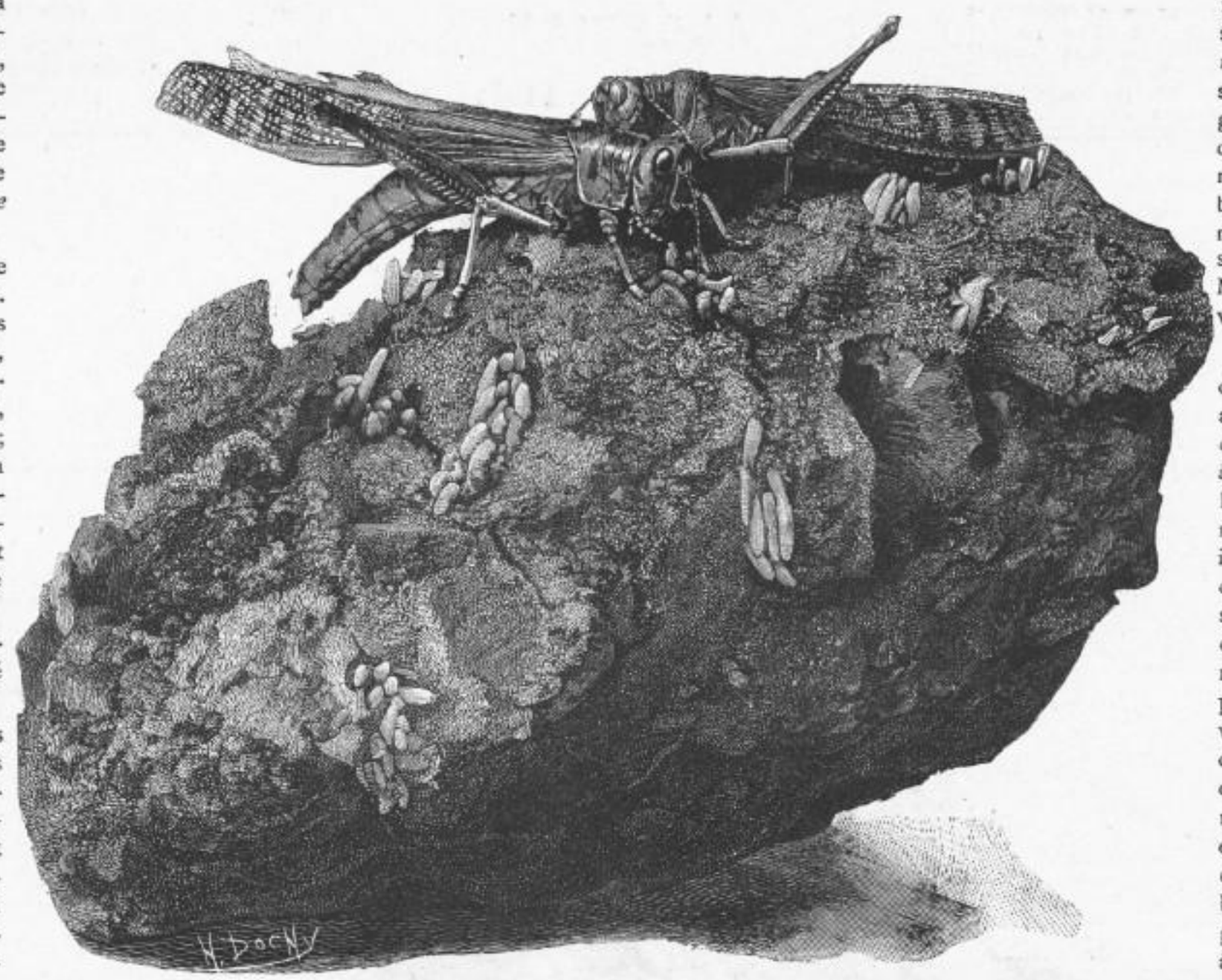
pendant trois jours, le passage a eu lieu sans discontinuité, et quelques calculs faits avec soin permettent d'évaluer à *soixante milliards* le nombre de sauterelles ayant séjourné et pondu. Cela donne donc *trente milliards* de couples qui, fournissant chacun une moyenne de *quatre-vingts œufs*, ferait éclore dans une seule commune environ *trois trillions de criquets*.

La situation générale tend à devenir critique. Aux bandes de sauterelles existant actuellement, viendront bientôt s'ajouter les jeunes criquets, produit des éclosions; mais, contrairement à la croyance accréditée jusqu'à présent, les criquets-pèlerins ne disparaissent pas après la première ponte.

Partout la défense s'organise avec une activité fébrile.

Les œufs déposés dans les vignes, dans le lit des ruisseaux, sont recherchés et détruits. Les appareils cypriotes sont fabriqués en grande quantité chaque jour pour la lutte contre les jeunes criquets, lorsque les éclosions se produiront dans les territoires et communes du littoral. Mais il est à craindre que le nombre des appareils ne soit insuffisant pour couvrir tous les points menacés.

Notre gravure représente une motte de terre contenant des larves d'acridiens. Elles sont assez serrées pour justifier nos calculs si nous ajoutons que dans la commune de Palestro, déjà citée, le territoire de ponte est évalué à cent mille hectares.



SAUTERELLES, CRIQUETS ET LARVES D'UNE MOTTE DE TERRE, PHOTOGRAPHIÉE A PALESTRO (ALGÉRIE).

L'inauguration de la Basilique du Sacré-Cœur.

La bénédiction solennelle de la Basilique de Montmartre par S. Em. le cardinal Richard a eu lieu le 5 juin.

Les vêpres ont été présidées par le prélat; puis le Père Montsabré, dominicain, a prononcé une allocution de circonstance suivie du Salut solennel avec amende honorable et consécration au Cœur de Jésus. Nous donnerons le compte rendu détaillé dans notre prochain numéro.

A l'occasion de cette inauguration, on a livré à la Basilique le magnifique tapis qui lui est destiné. Ce tapis est en six parties, a une superficie de près de cent cinquante mètres. La France est représentée par les écussons des grands ordres religieux qui convergent autour du chiffre du Sacré-Cœur entouré de la couronne d'épines; par les trophées du clergé, de la magistrature, de l'armée, des arts, de l'industrie, de la marine, des colonies, de l'Alsace-Lorraine, et enfin, à la place d'honneur, le trophée de l'agriculture; par les écussons de soixante-dix villes.

La légende de Montmartre.

Montmartre est une des sept collines de Paris, sur laquelle s'élève une basilique encore inachevée.

Paris n'a jamais pris Montmartre au sérieux: Montmartre se pique d'être une montagne — *Mons martyrum* ou *Mons Martis*, les étymologistes hésitent; — Paris ricane et l'appelle dédaigneusement *la butte*: de là, rivalité; il n'y a pas trois ans qu'un candidat aux élections législatives inscrivait à son programme: *la séparation de Montmartre et de l'Etat*.

Montmartre se targue avec orgueil d'un passé glorieux: c'est sur les flancs de sa colline que les Romains avaient construit les temples de leurs dieux; on en voyait encore les restes, en certains endroits, vers la fin du XVIe siècle, et surtout une terrasse si formidablement cimentée qu'elle était encore assez solide pour que Henri IV y établît ses batteries lorsqu'il assiégea Paris. Il y avait aussi un temple de Mercure, le plus beau qui fût dans les Gaules... Mais Paris a toujours ri des antiquités de Montmartre, et s'amusa beaucoup il y a quelque cent vingt ans de l'anecdote que voici. En 1779 on fit des fouilles sur la fameuse butte; on y trouva une pierre avec des caractères que l'on crut digne de l'examen de Messieurs de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Elle leur fut apportée à grands frais; on nomma une commission qui nomma une sous-commission, laquelle se donna tant de mal qu'elle parvint à déchiffrer les caractères que voici, dans l'ordre de leur arrangement:

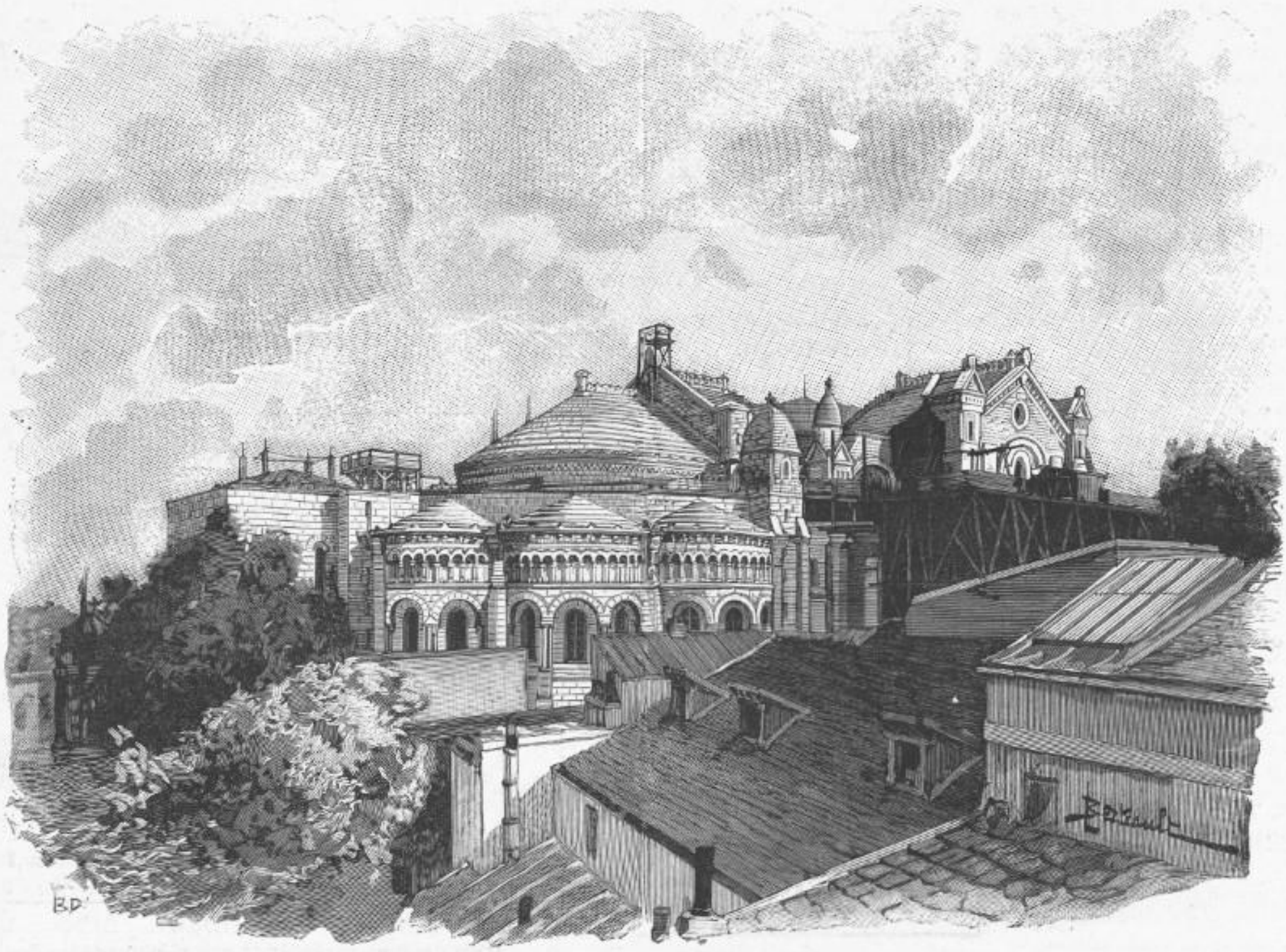
CE						*S*				*T*				*I*
				C		*I*		*L*						
						E								
C										*H*				
		E						*M*						
								I		*N*				
					D				*E*					
S		*A*			*N*			*E*		*S*				

Mais quand il fallut rechercher dans quelle langue étaient écrits ces caractères, et ce qu'ils signifiaient, les académiciens furent fort en peine: on eut recours au savant auteur du *Monde primitif*, qui confessa lui-même n'y rien comprendre.

Un meunier de Montmartre, apprenant le cas, se présenta pour l'éclaircir: il étudia quelques instants l'inscription lapidaire, rassembla tout simplement les caractères et en forma les mots suivants: *C'est ici le chemin des ânes*. Cette pierre servait d'indication aux gens qui allaient, avec des ânes, chercher la farine aux moulins de la butte!... L'Académie se mordit les lèvres, Paris se roula de rire, et Montmartre demeura vexé.

Montmartre se vantait de son antique et royale abbaye, fondée au XIIe siècle par la reine Adélaïde, à l'endroit même où saint Denis avait souffert le martyre. Et sur ce point il fallait bien convenir que Montmartre avait raison: ses abbesses étaient d'illustres maisons, les religieuses étaient d'une piété exemplaire, le couvent était devenu l'objet d'un pèlerinage célèbre et fréquenté; mais Montmartre jouait de malheur et il survint une aventure qui ébranla fortement le bon renom de son auguste abbaye. Il y avait à Paris, vers la fin du règne de Louis XV, un jeune seigneur si beau, si aimable et si charmant que, parmi les cochers de fiacre, c'était à qui le conduirait gratuitement, et que toute la salle, se levant, applaudissait à son entrée au théâtre.

Il s'appelait le vicomte de Létorières et vous pouvez imaginer les succès qu'il obtenait dans un autre genre. Il y avait parmi les princesses de la cour de France une jeune beauté, naïve et tendre au possible. Elle avait inspiré à M. de Létorières une passion qui désespérait sa famille, car il faut dire que cette princesse était Mlle de Soissons, Victoire-Julie de Savoie-Carignan. On en avait dit mille choses fâcheuses et la maréchale de Soubise, qui était sa tante, avait obtenu qu'on l'obligeât d'habiter l'abbaye de Montmartre et de n'en pas sortir. Les meilleures formes et les plus respectueuses étaient observées à l'égard de la princesse Julie qui n'en était pas moins prisonnière et gardée par un exempt de la prévôté de France. On soupçonnait des intelligences; on surprit un message; enfin le baron d'Ugeon, gentilhomme des Rohan-Soubise, écrivit à M. de Létorières, le provoqua et lui fit une profonde blessure au côté droit. Le beau marquis allait mourir; et, voulant expirer du moins près de celle qu'il aimait, il se traîna jusqu'à Montmartre, escalada les murailles du couvent; tout son sang s'écoula; il expira sans témoins, sans nul secours, et le lendemain il fut trouvé mort, étendu sur les dalles du cloître... Peu de temps après Paris conquit définitivement Montmartre: il détruisit l'abbaye, rasa le couvent, conserva le moulin dont il fit une guinguette et livra la butte aux artistes qui s'y établirent en maîtres. Et alors l'antique *Mons Martyrum* devint une sorte de caravansérail joyeux où abondaient les cabarets gais. Il y eut l'enseigne du *Rat mort*, du *Chat noir*, du *Moulin de la galette*, du *Clou*, des *Assassins*, du *Bon Bock*... j'en passe et des plus excentriques. On ne trouvait pas, dans toute l'immense ville, d'endroit aussi folâtre, plus mouvementé, moins orthodoxe que cette pauvre butte tant raillée, tant dénigrée, tant chansonnée.



VUE GÉNÉRALE DE L'ABSIDE DANS L'ÉTAT ACTUEL.

Et voilà qu'il y a quelques années, on vit s'élever, au point culminant de la montagne, un mur blanc qui montait lentement; cela intriguait. On savait bien qu'autrefois les députés avaient voté l'érection d'une basilique expiatoire; mais on n'avait fait qu'en rire, sachant bien que *ça n'arriverait jamais*.

Le mur blanc continuait à grandir, pointant, et s'entourait d'échafaudages cyclopéens. On répandit le bruit que l'argent manquait, que les ouvriers n'étaient pas payés, que les architectes renonçaient à travailler... le mur montait toujours. Alors, on s'indigna: c'est une folie, la butte cède, les terrains s'affaissent; tout va écrouler; un quartier entier de Paris est menacé de l'écrasement. Mais on prouva que la montagne avait été creusée jusqu'au roc, que de gigantesques soubassements s'étendaient sous toute l'œuvre, que des millions de tombereaux de béton avaient été versés dans les fondations; en somme, rien ne bougeait, et le mur, insensiblement, s'élevait, s'arrondissait en frontons, se perçait de baies immenses.

Bientôt on put apercevoir la basilique de tous les quartiers de la ville; elle domina Paris railleur; elle s'éleva lentement, insensiblement, presque mystérieusement, dirions-nous, avec cette implacable constance des œuvres qui ne sont pas faites dans un but humain. Et les dons affluaient, et de toute la France les croyants envoyaient leur offrande, et il arrivait des communes les plus pauvres des aumônes d'un franc, de dix sous, de deux sous. Et on a reçu ainsi VINGT-TROIS MILLIONS!

Beaucoup de nos lecteurs ont visité sans doute les travaux de l'église de Montmartre. A quelque opinion qu'on appartienne, il est impossible de ne pas être frappé de la grandeur de l'œuvre et de la régularité avec laquelle les travaux ont pu être menés, malgré l'absence de tout budget prévu.

En 1875 et 1876, on s'est occupé de la démolition des masures et des maisons bâties sur l'emplacement de la future église et l'on a commencé les terrassements; tout cela a coûté environ 1.200.000 francs.

En 1877, on commence les puits de fondation et la crypte, et l'on dépense plus de deux millions.

En 1878, on emploie aux mêmes travaux plus d'un million et demi.

En 1880, on commence l'abside de la basilique, en dépensant un million.

En 1881, 1882, 1883 et 1884, on continue ces mêmes travaux, avec cinq millions de dépense (plus de 1.200.000 francs par an).

En 1885, 1886 et 1887, on élève les murs verticaux de l'église avec 3.500.000 francs de dépense environ.

En 1888, 1889, 1890 et 1891, on voûte et on couvre l'église avec 3.500.000 francs.

Chaque année, on livre une partie nouvelle au culte avec une dépense moyenne de 1.100.000 fr. par an.

Enfin, en 1891, le sanctuaire entier est clos et couvert, et aujourd'hui commencent les cérémonies de l'inauguration qui vont durer pendant un mois.

Les immenses ressources dont on a pu disposer sont composées d'offrandes généralement minimes; cependant, on a pu concéder à plus de onze cents personnes le droit de graver leur nom ou leurs armoiries sur des colonnes, des vitraux, des pierres ou des arceaux, dont le prix varie de 1.000 à 20.000 francs. On a payé 250 pierres-claveaux à 500 francs, avec deux initiales en vue, 3.600 pierres visibles à 300 francs, avec initiales non en vue; enfin, 17.656 pierres à 120 francs, avec initiales non apparentes. On a scellé dans les massifs de maçonnerie environ 5.000 tubes en verre bouchés à l'émeri et contenant des parchemins.

La Savoie a offert à la basilique de Montmartre un bourdon monumental de plus de 16.000 kilogrammes. L'immense cloche a été fondue récemment à Annecy, en présence de S. E. l'archevêque de Chambéry. L'opération n'a duré que seize minutes et a parfaitement réussi. Le refroidissement a duré quatre jours. Puis on a retiré le bourdon du moule pour le nettoyer et le polir. La toilette terminée, on a fixé le battant et le joug. Le battant, qui pèse 845 kilogrammes, sort des forges de Rimaucourt. L'anneau qui doit servir à le fixer au cerveau de la cloche, pèse à lui seul 94 kilogrammes. C'est une boucle de fer qui, enlevée à l'emporte-pièce, a été exécutée à Lyon. Le joug, en chêne, dépasse le poids de 5.000 kilogrammes. Il a été offert par le comte de Montbrun.

On sait d'avance que la cloche donnera le *contre-ut* et qu'on l'entendra à quarante kilomètres. Mais elle n'arrivera à Paris que dans quelques mois; plus de cent camionneurs se sont offerts pour la monter du chemin de fer au Sacré-Cœur. Aucun n'a été agréé.

C'est la Compagnie de Lyon qui se chargera de remettre à domicile ce colis peu commun. Non loin de la chapelle dédiée à saint Cosme et à saint Damien par les médecins qui en ont fait les frais, au-dessus de la chapelle de la Vierge, on voit, dans la voûte de la basilique, une large ouverture : c'est par là que passera la *Savoyarde* pour aller prendre sa place dans les tours.

CONSEILS UTILES

Peau tachée par des substances colorantes végétales.

Des travailleurs de tout ordre, — et ils sont nombreux, — ont à manier des vins, des lies, des sucs de fruits, des matières tannantes, etc., etc.; ils ont fréquemment les mains, et quelquefois d'autres parties du corps, imprégnées de ces substances éminemment colorantes.

Il les veulent enlever. Impossible : les lavages, — même à l'eau chaude, même au savon, — y sont parfaitement insuffisants.

Divers moyens, pourtant, s'offrent d'en venir à

bout. Outre l'emploi du citron dont j'ai déjà parlé, — l'acide chlorhydrique, étendu de huit à dix fois son volume d eau, — les solutions aqueuses de sel d'oseille ou d'acide oxalique, — le suc même de l'oseille en nature, réussissent généralement à débarrasser de toute coloration anormale les parties de la peau à nettoyer.

On n'a plus ensuite qu'à les rincer à l'eau pure ou à l'eau de savon.

Taches de rouille peu accusées ou récentes.

Il est facile de comprendre qu'en cet état, elles offrent moins de résistance au nettoyage, que lorsqu'elles sont anciennes et profondément invétérées dans les tissus.

On les dissipe en versant dessus un peu de graisse fondue, — maintenue quelque temps liquide à l'aide d'une légère chaleur; — on les enlève ensuite totalement par un lavage dans une solution très étendue d'acide sulfurique (2 gouttes d'acide par 1/2 verre d'eau).

L'opération est terminée par un rinçage à l'eau pure, destiné à éliminer jusqu'à la moindre trace d'acide.

SOLUTION DU DERNIER RÉBUS

La Comédie-Française joue de malheur, après Mme Jeanne Samary, tombe Céline Montaland, puis vient la suppression de Thermidor

Administration: A. BAER, 22, Rue Montpensier.
14 Juin 1891. *Le gérant :* L. LATASTE, 9.

PARIS. — IMP. P. MOUILLOT, 13-15, QUAI VOLTAIRE.



Répertoire de la musique de la GARDE REPUBLICAINE
ÉLISA, Polka brillante.
JEANNE. — L'HORIZON BLEU, Grandes Valses.
de Lopols Lataste 9
J. B. FRANTZ, Éditeur, 64, rue Lafayette, Paris.

ANTI-RIDES-JAPONAIS



L'ANTI-RIDES-JAPONAIS est une pâte supérieure à tous les cold-creams. Non seulement cette pâte donne à la peau fraîcheur et velouté, mais elle a — il ne s'agit que de s'en servir durant cinq à six semaines — la propriété de **prévenir les rides futures et d'effacer les rides présentes.**

Absolument inoffensive, elle guérit rougeurs, couperoses, gerçures, et se trouve être même pour les douleurs et tous les petits bobos intimes, un baume souverain.

On peut y adjoindre pour la toilette du matin, l'**Eau de fleur de lotus**, au parfum sans rival.

Dépôt général :
Maison des BAMBOUS
53, rue du 4 Septembre,
PARIS
Envoi franco contre mandat-poste :
6 fr. le pot d'**ANTI-RIDES.**
6 fr. le flacon d'**EAU DE FLEUR DE LOTUS.**

POMMADE DERMATIQUE MOULIN



VIRESCIT VULNERE

Cette Pommade guérit les **Boutons, Rougeurs Démangeaisons, l'Acne, Eczéma, Dartres, Herpès, Hémorroïdes, Pellicules**, ainsi que toutes maladies de la peau. Elle arrête la **Chute** des **Cheveux** et des **Cils** et les fait repousser.

« *Monsieur, votre Pommade m'a « complètement guéri de l'***Eczéma,** « *qui me couvrait tout le front et une « partie du visage au-dessus des yeux « et tout le nez.* « DUSSUT.
« Commissaire spécial de Police au Perthus (Pyrénées-Orient.) »

« *Monsieur, vous m'avez guéri d'une* **Maladie de Peau,** « *insupportable que je soignais en vain depuis quatre ans.*
« MENARS, huissier à Sumène (Gard.)

Se vend au dépôt des **PILULES PURGATIVES & DÉPURATIVES** de **MORISON-MOULIN.** — **2 fr.** le pot, envoi franco par poste.
30, rue Louis-le-Grand, PARIS, et les bonnes Pharmacies

Aux CISEAUX d'ARGENT
CHEMISIER
4, Boul^d^ Sébastopol, 4
PARIS
Envoi Franco du Catalog. Illustré

GOUTTE & GRAVELLE
Guérison rapide assurée par le
SALICYLATE DE LITHINE (Fl. Pilules 5 Fr.)
Cachet SCHLUMBERGER & ERCKEL, 26, r. Bergère.
Prép. CHEVRIER, pharm. 21, Faubourg Montmartre, PARIS.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France
Société anonyme *fondée suivant décret du 4 mai* 1864
CAPITAL : 120 MILLIONS DE FRANCS
Siège social : rue de Provence, 54, 56, *à Paris*

COMPTE DE CHÈQUES. — BONS A ÉCHÉANCE FIXE. — ORDRES DE BOURSE. — GARDE DE TITRES — PAIEMENT DE COUPONS. — ENCAISSEMENT D'EFFETS ET FACTURES. — ENVOIS DE FONDS (Province et Étranger). — AVANCES SUR TITRES — BILLETS DE CRÉDIT CIRCULAIRES.
La Société possède des succursales dans les principaux quartiers de Paris et dans les principales villes de France

SERVICES DE TABLE
Porcelaines, Faïences, Cristaux
G. BOUTIGNY PALAIS-ROYAL PARIS

A CÉDER
DEUX HOTELS DE 1ER ORDRE
Après fortunes faites
1° DANS GRANDE VILLE DE L'EST
Voyageurs et Familles. — Affaires importantes
2° DANS STATION THERMALE
A proximité de Paris. — Situation exceptionnelle
RIEN DES AGENCES. — On traiterait directement
Ecrire C. V., rue de Paradis. — PARIS

PILULES de BLANCARD
Approuvées par l'Acad. de Médecine de Paris.
Participant des propriétés de l'iode et du fer, ces pilules s'emploient contre les *Scrofules*, la *Phthisie* à son début, la faiblesse de tempérament, ainsi que dans toutes les affections (*pâles couleurs, aménorrhée*, etc.) où il est nécessaire de réagir sur le sang.
Exiger la signature ci-jointe au bas d'une étiquette VERTE.
Flacon 4 fr., 1/2 flacon 2 fr. 25. — Envoi franco contre Mandat ou Timbres, *rue Rouanarte, 40, PARIS*

BROQUET
Paris 121, r. Oberkampf.
POMPES à tous usages
Médaille d'Or
PARIS 1889. *Dem. Catalogue*

PARIS GRAND HOTEL DE PARIS
36 et 38, faub^g^ Montmartre
Cet établissement, nouvellement agrandi et remis à neuf, situé au centre de la Capitale, offre aux *Voyageurs, Négociants* et *Touristes* tout le confort désirable.
Prix des Chambres, Salons et Appartements pour Famille
Entresol et 1er étage **8, 7, 6, 5** et **4** francs.
2me et 3me étages **6, 5, 4, 3.50** et **3** francs.
Étages supérieurs **4, 3.50, 3,** et **2** fr. **50**
La différence des prix varie selon la dimension des chambres.
Restaurant à la carte : DÉJEUNER **3** fr., DINER **4** fr. *vin compris.*
PENSION ET LOGEMENT A PRIX RÉDUIT POUR LONG SÉJOUR
RENARD aîné, propriétaire-directeur.

Voulez vous **JOUER SANS SAVOIR LA MUSIQUE**
Achetez le **PIANISTA**
s'adapte à tous pianos
On joue avec des cartons perforés
PIANISTA - PIANISTA - PIANISTA
ORGANINAS
ORCHESTRIONS
HARMONIUMS AMÉRICAINS
Tous les Instruments
Demander le Catalogue Illustré
ENVOYÉ FRANCO, DE
JÉROME THIBOUVILLE-LAMY, 68, 70, Rue Réaumur, PARIS

EAU ANTINEVRALGIQUE Alph. BAER
D'un parfum agréable et complètement inoffensive



NEVRALGIES FACIALES
MIGRAINES
MAUX DE DENTS

EXTRAIT DES ATTESTATIONS

Monsieur Baer,
Votre Eau a fait merveille et rendu des services réels. Je vous demande pardon du retard que j'ai mis à vous répondre, mais il est motivé par le désir de vous donner mon avis sur les résultats obtenus qui sont réellement très satisfaisants.
Agréez, Monsieur, etc. Signé: Ch. MENIER,
Pharmacien de 1re classe à Nantes.
M. MENIER est aujourd'hui Professeur à l'École de Médecine. *Nantes,* **23 avril 1873.**

Monsieur Baer,
Votre produit me paraît devoir continuer à donner les meilleurs résultats dans le traitement des névralgies faciales et dentaires, si j'en juge par son début. Un médecin de Rennes, très compétent en pareille matière, m'a affirmé en être satisfait.
Signé : Mle MACÉ,
Pharmacien de 1re classe,
Professeur à l'École de médecine de Rennes.
Rennes, 5 novembre 1873.

PRIX : Demi-flacon, 2 fr. 50 ; le flacon, 4 fr.; le grand flacon, contenance triple, 10 francs. Envoi franco contre mandat ou timbres adressés à M. Alph. BAER, l'inventeur, 22, rue Montpensier. PARIS

MACHINE A ÉCRIRE "BOSTON,,
Exposition Universelle de 1889 — MÉDAILLE d'ARGENT



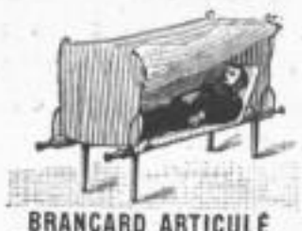
1/16 grandeur naturelle
POIDS : 1 KILO 250 GR.
Écriture Rapide
MANIEMENT FACILE
Prix : **40** fr.
A. SCHAPIRO, représenté par M. P. HAMMOND, 73, boulevard Malesherbes, PARIS.

LITS, FAUTEUILS, VOITURES & APPAREILS MÉCANIQUES POUR MALADES & BLESSÉS
FABRICANT BREVETÉ S. G. D. G. **DUPONT** FOURNISSEUR DES HOPITAUX
10, rue Hautefeuille (près l'École de Médecine), Paris.



PORTOIRS ARTICULÉS de tous Systèmes

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES
aux Expositions Françaises et Étrangères



BRANCARD ARTICULÉ avec élévation pour la tête et rideaux.



Cannes et Béquilles avec sabots caoutchoutés.



FAUTEUIL ROULANT pour Jardins.

TÉLÉPHONE SUR DEMANDE ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ AVEC PRIX TÉLÉPHONE

EXPOSITION INTERNATIONALE des Sciences et des Arts Industriels, PARIS 1890
Cafés torréfiés, procédé le TURCQ des ROSIERS, **DIPLOME D'HONNEUR**
LA CAFÉINE
est l'élément le plus utile du Café, l'agent par excellence pour conserver la **vigueur, la virilité** et l'**intelligence**. Elle empêche l'essoufflement et les palpitations. **(Académie de Médecine.)**
Le procédé de torréfaction de M. LE TURCQ DES ROSIERS conserve au café les 70 à 80 0/0 de **caféine** perdue par les autres procédés et lui donne la plus-value de qualité correspondante. Il a mérité un avis favorable du Comité consultatif d'hygiène publique de **France**, notifié à l'inventeur par **M.** le Ministre de l'Intérieur. — Sa devise est :
SANTÉ — VIRILITÉ — ÉCONOMIE
Demander ces Cafés à **MM. ANCELIN FRÈRES**, 4, rue de l'Échiquier, Paris

		Le 1/2 kilo. Papier.
CAFÉS BRULÉS	bon ordinaire.	2f 80 bleu.
	fin.....	3f » gris.
	supérieur.....	3f 20 blanc.
	extra.....	3f 40 blanc glacé

PARIS — Livraison franco au domicile de l'acheteur.
PROVINCE — Livraison aux prix du Tarif en ajoutant pour affranchissement :
0f30 par 250 grammes par poste.
0f60 pr livraison en gare... } Par colis postaux
0f85 pr livraison à domicile. } jusqu'à 2 k. 500.
PAR 4 KILOS 500 GR. EXPÉDITION FRANCO
A LYON, chez M. Rousset, 4, rue des Archers

Gratuit
pour les abonnés directs du journal.

10 Centimes le Numéro

Parait
toutes les semaines.

DÉPÔT LÉGAL
Seine
1891

Le Petit Colon

ALGÉRIEN

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS AU PETIT COLON ALGÉRIEN
Algérie : 3 mois : 4 fr. 50; 6 mois : 9 fr.; 1 an : 18 fr.
France : 3 mois : 6 fr. » ; 6 mois : 12 fr.; 1 an ; 24 fr.
FRAIS DE RECOUVREMENT EN PLUS
Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1er et du 15 de chaque mois.

ON S'ABONNE
Aux Bureaux du PETIT COLON
à Alger, Rampe Magenta, 16.

Le PETIT COLON paraît tous les jours.

NOS GRAVURES

Le colonel Lebel.

Le colonel en retraite Lebel est mort le samedi 6 juin, à Vitré, où il avait été nommé, il y a quelques mois, receveur particulier des finances.

Né le 18 août 1838 dans les environs d'Angers, il était entré à l'école spéciale militaire de Saint-Cyr en 1855. Le 1er octobre 1857, il était nommé sous-lieutenant au 58e de ligne ; en 1863, il était promu lieutenant au 69e et passait capitaine au même régiment en 1869.

L'année suivante, il faisait avec les bataillons actifs la campagne de 1870; à la suite de la capitulation de Sedan, il était interné en Allemagne.

Revenu en France en 1871, il fut envoyé au 66e de ligne, à Tours. En 1875, il fut nommé chef de bataillon au 135e, à Cholet, et peu de temps après fut chargé du commandement de l'école régionale de tir du camp du Ruchard.

En 1883, il fut chargé par le général Thibaudin, ministre de la guerre, d'étudier les changements qu'il y avait lieu d'apporter dans l'armement de notre infanterie.

Cette commission, après avoir examiné une cinquantaine d'armes, terminа ses travaux au mois de mars 1884 ; elle déclara qu'aucun des modèles présentés ne répondait aux conditions recherchées, et décida le remplacement du fusil Gras par une arme de petit calibre.



M. LE COLONEL LEBEL, mort à Vitré, le 6 juin.

Une nouvelle commission d'études fut nommée par le général Campenon, alors ministre de la guerre ; après examen, les études aboutirent à l'adoption d'une arme à répétition, qui prit le nom de fusil *Tramond-Lebel*, modèle 1886, dit aussi fusil de l'école nationale de tir.

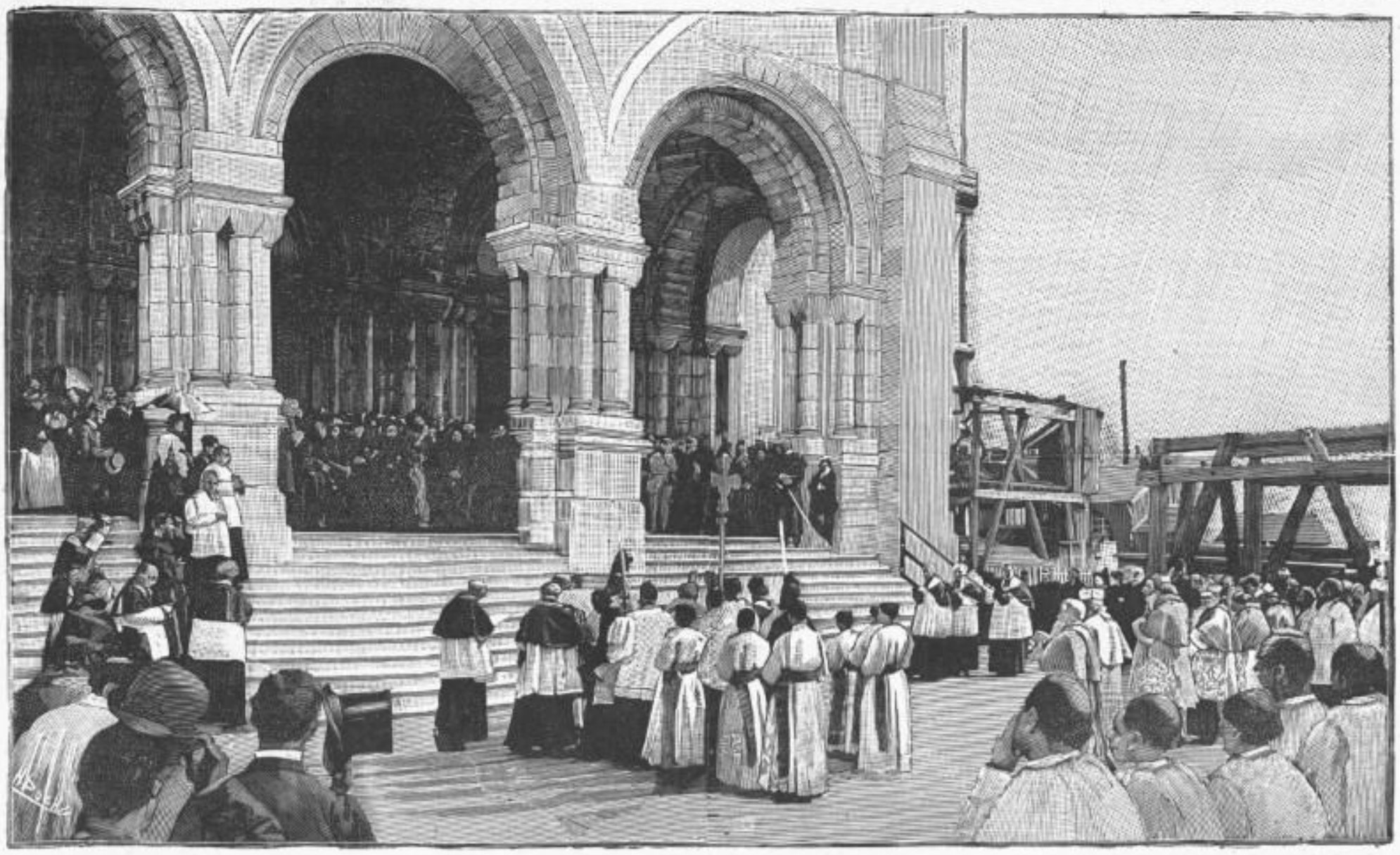
C'est l'arme dont est actuellement dotée notre infanterie; la fabrication en a commencé en décembre 1886.

Le 13 janvier 1887, le lieutenant-colonel Lebel, promu colonel, fut placé à la tête du 120e régiment d'infanterie, à Sedan.

Il n'y resta que trois ans. Atteint d'une grave maladie de cœur, il dut, après plusieurs congés passés dans son pays natal, demander sa retraite avant l'âge, en 1890.

Il reçut, avant de quitter l'armée, la croix de commandeur de la Légion d'honneur, et fut nommé quelque temps après receveur particulier des finances, à Vitré, où il vient de mourir.

La photographie que nous publions nous a été obligeamment communi-



LE SACRÉ-CŒUR. — L'ARCHEVÊQUE DE PARIS, ASSISTÉ DES ÉVÊQUES, BÉNISSANT LA BASILIQUE. — LA CÉRÉMONIE EXTÉRIEURE.

quée par M. le général Larchey, à son retour de Vitré, où il était allé rendre les derniers devoirs à son ami.

Les obsèques du regretté colonel furent particulièrement touchantes. On sentait que la France perdait un de ses enfants les plus chers, et la députation militaire venue de Sedan, en déposant sa couronne sur le cercueil du chef respecté, produisit une grande émotion parmi les nombreux assistants.

Malgré sa maladie, le colonel Lebel avait conservé jusqu'à la fin cette physionomie ouverte, ce regard quelque peu voilé, et cet air de bonté qui était comme le reflet de son heureux caractère.

La bénédiction de la Basilique du Sacré-Cœur à Montmartre.

C'est à la date du 5 juin qu'a eu lieu cette imposante cérémonie qui avait attiré une assistance considérable sur la butte. La Basilique avait été spécialement décorée pour la circonstance. Dans le chœur, autour de la frise, on lisait en lettres rouges sur fond d'or, cette devise de l'œuvre : *Sacratissimo Cordi Jesu-Christi Gallia pœnitens et devota.* Un trône était dressé, du côté de l'évangile, pour le cardinal Richard et un autre du côté de l'épître pour le cardinal Rotelli.

Les stalles du chœur étaient tapissées de draperies rouges avec les armes des évêques qui y ont pris place.

S. Em. le cardinal Richard s'est d'abord rendu processionnellement sous le porche et a béni extérieurement, suivant le rituel romain, les murs de la basilique, puis le prélat a béni les nefs et l'abside à l'intérieur et, enfin, la crypte. Ensuite, il a célébré la messe, et après l'évangile, il a prononcé une allocution.

A la fin de la messe, M. l'abbé Caron, vicaire général, archidiacre de Notre-Dame, est monté en chaire, et au milieu du recueillement général, a donné lecture d'une lettre adressée par S. S. Léon XIII à S. Em. le cardinal Richard.

Dans l'après-midi, à trois heures, S. Em. le cardinal a présidé les vêpres, qui ont été suivies d'un sermon par le R. P. Monsabré. La procession extérieure, rendue impossible par une trop nombreuse assistance, s'est arrêtée sous les portiques, d'où Mgr Rotelli a béni la foule et Paris, qu'il avait à ses pieds. C'est cet imposant spectacle que représente notre gravure de première page qu'a bien voulu nous communiquer M. Durandelle.

La manifestation de la butte Montmartre.

Le nombre des pèlerins qui se sont portés le 8 juin sur la butte Montmartre pour assister aux divers services célébrés dans la basilique du Sacré-Cœur est estimé à vingt mille. Un tiers seulement a pu pénétrer dans l'église et y trouver place.

Dans l'après-midi, les révolutionnaires socialistes s'étaient réunis rue Ramey, n° 28, et projetaient d'aller déposer des couronnes d'immortelles rouges, avec cette mention : « Hommage à la Commune », sur l'emplacement où fut exécuté le général Varlin, de la Commune.

Vers deux heures, en effet, les révolutionnaires, au nombre de cinquante, se sont mis en marche, ayant à leur tête Michel Morphy.

Le cortège était entouré d'une trentaine de gardiens de la paix, sous les ordres de M. Debeury, inspecteur divisionnaire.

Arrivés sur la place Saint-Pierre, une collision s'est produite entre les manifestants et les gardiens de la paix, qui avaient ordre d'empêcher la manifestation. Cinq arrestations ont été opérées, celles de Morphy, Varinot, Geerts, Lecomte et Goutrain.

Les couronnes abandonnées par les manifestants ont été saisies et transportées au poste voisin.

Deux des arrestations seulement ont été maintenues : celles de Varinot et de Geerts.

Pas d'autres incidents.

On annonce que M. Rouanet, conseiller municipal de Montmartre, doit interpeller le préfet de police, au Conseil municipal, au sujet de cette manifestation.

M. Émile Templier.

Nous enregistrons avec douleur la mort d'un de nos plus sympathiques confrères, M. Emile Templier, qui vient de succomber au château de Grand-Val, près de Sucy-en-Brie, le 3 juin, à l'âge de soixante-dix ans.

M. Emile Templier avait été, avec MM. Hachette et Breton, l'un des fondateurs de la grande librairie dont il était resté l'associé et le collaborateur.

M. Templier a contribué non seulement au développement de cette maison, mais encore à donner à la librairie française tout entière l'éclat et la renommée qu'elle a conquis dans le monde.

Le *Tour du monde*, la *Collection des Grands Ecrivains de la France*, la *Nouvelle géographie* d'Elisée Reclus, le *Nouveau dictionnaire universel de géographie*, la *Collection des guides Joanne* et toutes les belles publications géographiques qui venaient à la suite du *Tour du monde*, la *Bibliothèque rose illustrée* et la *Bibliothèque des merveilles*, sont, avec les ouvrages de luxe, splendidement illustrés, dont nous avons eu si souvent l'occasion de parler, les moindres des créations dont il a pris l'initiative.

Ses obsèques ont eu lieu le 5 juin en l'église Saint-Séverin, trop petite pour contenir la foule de ceux qui venaient apporter à sa mémoire le témoignage de leurs regrets et de leur profonde estime.

Nous nous joignons de cœur à cette imposante démonstration de sympathie.

L'affaire de la mélinite.

On a fait beaucoup de bruit ces temps derniers autour d'une arrestation qui a fort préoccupé le monde politique et militaire. Sur la plainte de M. Turpin, l'inventeur de la mélinite, qui a, d'ailleurs, publié toutes les pièces du procès dans un livre, saisi depuis, M. Emile Triponé, chevalier de la Légion d'honneur, capitaine d'artillerie de l'armée territoriale, est prévenu d'avoir livré des plans officiels. Nous n'avons pas à insister sur l'affaire, qui suit son cours, et nous nous bornons à donner les portraits de l'accusateur et de l'inculpé.

M. Turpin est chevalier de la Légion d'honneur.

M. Triponé, dit le *Figaro*, est âgé d'une cinquantaine d'années, grand, solide, et porte toute la barbe grisonnante. Né à Belfort, il y est très connu, et on s'accorde à déclarer qu'il a fait vaillamment son devoir pendant la guerre; c'est volontairement, d'ailleurs, qu'il a conservé son grade dans l'artillerie territoriale.

M. Triponé fut, aux élections législatives de 1885, candidat républicain à Belfort. Il y avait trois listes : une radicale, MM. Fréry et J. Diez-Monnin; une modérée, MM. Triponé et Paul Leser; une conservatrice, MM. Keller et Armand Viellard. C'est cette dernière qui l'emporta.

Depuis longtemps, il est un des fournisseurs attitrés du ministère de la guerre et l'un des représentants de la maison Armstrong, à laquelle auraient été livrés les plans officiels. Il se défend absolument d'avoir livré le secret du détonateur de Bourges; d'après lui, la maison anglaise emploie un autre détonateur à base de fulmicoton.

Aux renseignements que nous avons publiés sur la poursuite exercée contre MM. Turpin et Triponé, ajoutons que les autres prévenus sont MM. Feuvrier et Fesseler. Ils sont traduits devant le tribunal correctionnel, 10e chambre, en vertu des articles 1, 2, 3 et 4 de la loi du 19 avril 1886.

C'est M. Brégeault, substitut, qui a été chargé du réquisitoire définitif.

Quant à la question de savoir si ceux des inculpés qui, en les dénonçant, ont procuré l'arrestation des autres, pourront bénéficier de l'impunité accordée par l'article 10 de ladite loi, on comprend qu'il n'appartient pas au parquet de la résoudre. Cette solution appartiendra au tribunal.

Comme d'habitude dans ce genre de procès, les débats auront probablement lieu à huis clos.

L'affaire de la poudre sans fumée.

L'*Echo de Paris* publie, sous la signature de notre confrère A. Saissy, l'intéressante révélation suivante, qui tend à prouver que M. Gerville-Réache n'avait pas tort de prétendre, il y a quelque temps, que 2.000 kilos de poudre sans fumée avaient été livrés à la maison d'Amstrong :

« Pour expérimenter l'artillerie Canet, les *Forges et Chantiers de la Méditerranée* avaient demandé quelques kilogrammes de poudre sans fumée au gouvernement français. Après plusieurs refus catégoriques, M. Canet dut, en désespoir de cause, s'adresser à la maison Armstrong qui possède une poudre sans fumée employée dans les marines italienne et allemande. Il lui demanda de lui en envoyer une certaine quantité ; ce qu'il obtint aussitôt. Mais à la frontière maritime, la douane arrêta l'envoi Armstrong et, malgré des instances réitérées, refusa de le laisser passer sous prétexte que, les matières similaires étant monopolisées par l'État, ces poudres ne pouvaient être introduites en France.

« M. Canet n'y comprenait plus rien. Quoi! on lui refusait la poudre dont il avait besoin, et on l'empêchait de s'en procurer ailleurs? On finit par comprendre la chinoiserie du procédé, et il fut décidé qu'on accorderait à M. Canet quatre cents kilogrammes de poudre sans fumée, non point de celle livrée couramment au commerce et dont on a parlé à la Chambre, *mais de celle employée dans les arsenaux de l'Etat.* Il fut convenu que cette poudre serait divisée en charges numérotées et scellées ; que plusieurs officiers, délégués par les ministres de la guerre et de la marine assisteraient aux expériences, qu'il serait dressé procès-verbal après chaque coup, que les officiers vérifieraient ensuite si la charge entière avait fusé, afin qu'il n'en restât pas une parcelle à la disposition des curieux. Les précautions les plus minutieuses devaient être prises.

« Au moment de livrer, cependant, l'administration se demanda comment on pourrait passer écriture, puisque cette poudre n'était pas dans le commerce, et l'on eut la merveilleuse idée, pour la régularité des paperesses, de faire signer par le Président de la République un décret autorisant la mise en vente de cette même poudre dont on prétend réserver le monopole à la défense nationale. Le décret présidentiel, signé le soir, serait envoyé le lendemain matin à l'entreposeur de Paris, qui pourrait ainsi accueillir la demande de M. Canet. Le soir du même jour, le décret aurait été rapporté, et tout se serait passé administrativement.

« On avait compté sans M. Triponé qui, en qualité de représentant de la maison Armstrong, avait ses grandes et petites entrées rue Royale. Qui donc aurait osé soupçonner M. Triponé, officier de réserve, chevalier de la Légion d'honneur? Comment s'y prit-il?... Quoi qu'il en soit, il paraît certain que, tenu au courant des démarches de M. Canet, des décisions gouvernementales et des scrupules administratifs, il apprit l'histoire du décret présidentiel. Il put prendre connaissance de cette



M. Emile TEMPLIER, mort a Paris le 3 juin.

pièce, le soir même de sa signature et le lendemain matin, à l'ouverture des bureaux, il se présenta à l'entrepôt général avec une commande de 2.000 kilogrammes, insinuant que M. l'entreposeur devait avoir été informé des nouvelles intentions du gouvernement.

« L'entreposeur ayant reçu, en effet, le décret, donna le bon à livrer pour l'usine de Sevran-Livry, qui s'exécuta. Une heure après, M. Canet venait, à son tour, demander à l'entrepôt 400 kilogrammes qui lui furent accordés, comme de juste.

« Le soir, le décret fut rapporté.

« Quelques jours après, on s'aperçut au ministère de la guerre qu'il avait été livré 2.400 kilogrammes de poudre sans fumée. On demanda à M. Canet pourquoi il en avait pris 2.000 kilogrammes de plus qu'il n'était convenu. On s'expliqua et l'on découvrit le pot aux roses. »

— L'habit, de la sorte, se trouve remis à neuf.

On se procure — dans les grandes villes tout au moins — des feuilles de gutta chez les fabricants et marchands d'objets en caoutchouc. — A défaut, on peut soi-même en préparer la dissolution ; je dirai bientôt comment.



M. Turpin.

CONSEILS UTILES

Accrocs aux vêtements raccommodés sans couture

Des lecteurs nous demandent de leur indiquer ce moyen, souvent préconisé.

Il s'agit d'avoir un morceau de toile — ou autre étoffe — sur l'une des faces duquel a été appliquée soit une feuille très mince de gutta-percha, soit, à l'état de dissolution, une couche légère de cette même matière.

Le côté de la gutta est étendu sur l'envers des parties rejointes de l'étoffe où a lieu l'accroc à réparer. On presse dessus, à l'aide d'un fer à repasser bien chaud.

Qu'arrive-t-il ? — La gutta-percha fond et adhère au tissu, avec lequel elle fait corps. On laisse refroidir.



M. Triponé.

Bière en fût avariée.

On en possède un approvisionnement : — il n'est point malaisé de comprendre qu'on doive tenir à en prévenir la perte.

Un excellent remède :

Mettre dans le tonneau, suivant la capacité, 1, 2 ou 3 litres de bonne levûre, provenant directement de la brasserie et aussi fraîche que possible. — Emplir jusqu'à la bonde. Boucher immédiatement à grande force.

Au bout d'un mois, — soit, au plus, un mois et demi, — la levûre sera, comme on dit en langage de métier, littéralement « mangée »; la bière se trouvera guérie et aura repris toutes ses propriétés organoleptiques primitives.

SOLUTION DU DERNIER RÉBUS

Si Corneille voyait la précocité des jeunes gredins d'à présent, il modifierait ainsi son vers du Cid :

L'assassin n'attend pas le nombre des années.

RÉBUS





Administration: A. BAER, 22, Rue Montpensier.
21 Juin 1891. *Le gérant :* L. LATASTE, O.

PARIS. — IMP. P. MOUILLOT, 13-15, QUAI VOLTAIRE.

Répertoire de la musique de la GARDE REPUBLICAINE
ÉLISA, Polka brillante.
JEANNE — L'HORIZON BLEU, Grandes Valses
de LODOIS LATASTE O
J. B. FRANTZ, Éditeur, 64, rue Lafayette, Paris

ANTI-RIDES-JAPONAIS

L'ANTI-RIDES-JAPONAIS est une pâte supérieure à tous les cold-creams. Non seulement cette pâte donne à la peau fraîcheur et velouté, mais elle a — il ne s'agit que de s'en servir durant cinq à six semaines — la propriété de **prévenir les rides futures et d'effacer les rides présentes.**

Absolument inoffensive, elle guérit rougeurs, couperoses, gerçures, et se trouve être même pour les douleurs et tous les petits bobos intimes, un baume souverain.

On peut y adjoindre pour la toilette du matin, l'**Eau de fleur de lotus**, au parfum sans rival.

Dépôt général :
Maison des BAMBOUS
33, rue du 4 Septembre,
PARIS
Envoi franco contre mandat-poste :
6 fr. le pot d'**ANTI-RIDES.**
6 fr. le flacon d'**EAU DE FLEUR DE LOTUS.**



PURGATIVES — DÉPURATIVES



60 ANS DE SUCCÈS
PILULES MORRISON-MOULIN, n° 1 et n° 2
Purgatif végétal, dépuratif du sang, guérison des couleurs, maladie de foie, de l'estomac, hydropisie, affections nerveuses; chassent les humeurs et les glaires, 2 fr. — Exiger la signature et le nom **Pilules-Moulin** sur chaque boîte. — Guérissent aussi les *maladies de la peau, eczéma, prurit, hémorroïdes* avec **Pommade Dermatique-Moulin.** 2 fr. franco.
30, rue Louis-le-Grand, PARIS et les bonnes Pharmacies.

Aux CISEAUX d'ARGENT
CHEMISIER
4, Boul^d Sébastopol, 4
PARIS
Envoi Franco du Catalog. illustré

GOUTTE & GRAVELLE
Guérison rapide assurée par le
SALICYLATE DE LITHINE (FL. PILULES 5 Fr.)
Cachet SCHLUMBERGER & MERCKEL, 26, r. Gergère.
Prép. CHEVRIER, pharm. 21, Faubourg Montmartre, PARIS.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France

Société anonyme *fondée suivant décret du 4 mai* 1864
CAPITAL : 120 MILLIONS DE FRANCS
Siège social : rue de Provence, 54, 56, *à Paris*

COMPTE DE CHÈQUES. — BONS A ÉCHÉANCE FIXE. — ORDRES DE BOURSE. — GARDE DE TITRES — PAIEMENT DE COUPONS. — ENCAISSEMENT D'EFFETS ET FACTURES. — ENVOIS DE FONDS (Province et Étranger). — AVANCES SUR TITRES — BILLETS DE CRÉDIT CIRCULAIRES.

La Société possède des succursales dans les principaux quartiers de Paris et dans les principales villes de France

SERVICES DE TABLE
Porcelaines, Faïences, Cristaux
G. BOUTIGNY PALAIS-ROYAL PARIS

PILULES de BLANCARD
Approuvées par l'Acad. de Médecine de Paris.
Participant des propriétés de l'iode et du fer, ces pilules s'emploient contre les *Scrofules*, la *Phthisie* à son début, la faiblesse de tempérament, ainsi que dans toutes les affections (*pâles couleurs, aménorrhée*, etc.) où il est nécessaire de réagir sur le sang.
Exiger la signature ci-jointe au bas d'une étiquette VERTE.
Flacon 4 fr., 1/2 flacon 2 fr. 25. — Envoi franco contre Mandat ou Timbres. *rue Bonaparte, 40, PARIS*

BROQUET
Paris 181, r. Oberkampf.



POMPES
à tous usages
Médaille d'Or
PARIS 1889. *Dem. Catalogue*

A CÉDER
DEUX HOTELS DE 1ER ORDRE
Après fortunes faites
1° DANS GRANDE VILLE DE L'EST
Voyageurs et Familles. — Affaires importantes
2° DANS STATION THERMALE
A proximité de Paris. — Situation exceptionnelle
RIEN DES AGENCES. — ON TRAITERAIT DIRECTEMENT
Ecrire C. V., rue de Paradis. — PARIS

PARIS GRAND HOTEL DE PARIS
36 et 38, faub^g Montmartre
Cet établissement, nouvellement agrandi et remis à neuf, situé au centre de la Capitale, offre aux *Voyageurs*, *Négociants* et *Touristes* tout le confort désirable.
Prix des Chambres, Salons et Appartements pour Famille
Entresol et 1er étage **8, 7, 6, 5** et **4** francs.
2me et 3me étages **6, 5, 4, 3.50** et **3** francs.
Étages supérieurs **4, 3.50, 3**, et **2** fr. **50**
La différence des prix varie selon la dimension des chambres.
Restaurant à la carte : DÉJEUNER **3** fr., DINER **4** fr. *vin compris.*
PENSION ET LOGEMENT A PRIX RÉDUIT POUR LONG SÉJOUR
RENARD aîné, propriétaire-directeur.

Voulez vous **JOUER SANS SAVOIR LA MUSIQUE**
Achetez le **PIANISTA**
s'adapte à tous pianos
Ou joue avec des cartons perforés
PIANISTA - PIANISTA - PIANISTA
ORGANINAS
ORCHESTRIONS
HARMONIUMS AMÉRICAINS
Tous les Instruments
Demander le Catalogue Illustré
ENVOYÉ FRANCO, DE
JÉROME THIBOUVILLE-LAMY, 68, 70, Rue Réaumur, PARIS

EAU ANTINEVRALGIQUE Alph. BAER
D'un parfum agréable et complètement inoffensive



NEVRALGIES FACIALES
MIGRAINES
MAUX DE DENTS

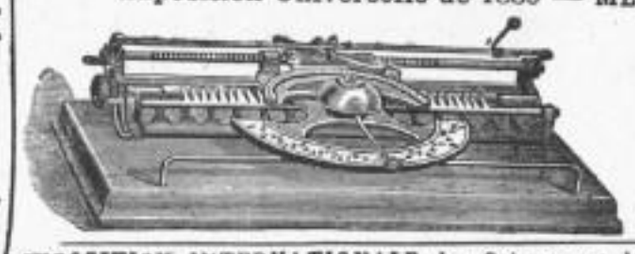
EXTRAIT DES ATTESTATIONS

Monsieur Baer,
Votre Eau a fait merveille et rendu des services réels. Je vous demande pardon du retard que j'ai mis à vous répondre, mais il est motivé par le désir de vous donner mon avis sur les résultats obtenus qui sont réellement très satisfaisants.
Agréez, Monsieur, etc. Signé : CH. MENIER,
Pharmacien de 1re classe à Nantes.
M. MENIER est aujourd'hui **Professeur à l'École de Médecine.** *Nantes*, 23 avril 1873.

Monsieur Baer,
Votre produit me paraît devoir continuer à donner les meilleurs résultats dans le traitement des névralgies faciales et dentaires, si j'en juge par son début. Un médecin de Rennes, très compétent en pareille matière, m'a affirmé en être satisfait.
Signé : Mle MACÉ,
Pharmacien de 1re classe,
Professeur à l'École de médecine de Rennes.
Rennes, 5 novembre 1873.

PRIX : Demi-flacon, **2 fr. 50** ; le flacon, **4** fr.; le grand flacon, **contenance triple, 10** francs. Envoi franco contre mandat ou timbres adressés à M. Alph. **BAER**, l'inventeur, **22, rue Montpensier, PARIS.**

MACHINE A ÉCRIRE "BOSTON,,
Exposition Universelle de 1889 — **MÉDAILLE d'ARGENT**



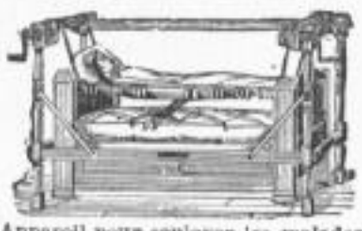
1/16 grandeur naturelle
POIDS : 1 KILO 250 GR.
Écriture Rapide
MANIEMENT FACILE
Prix : **40** fr.
A. SCHAPIRO, représenté par M. P. HAMMOND, 73, boulevard Malesherbes, PARIS.

LITS, FAUTEUILS, VOITURES & APPAREILS MÉCANIQUES POUR MALADES & BLESSÉS
FABRICANT BREVETÉ S. G. D. G. **DUPONT** FOURNISSEUR DES HOPITAUX
10, rue Hautefeuille (près l'École de Médecine), Paris.



PORTOIRS ARTICULÉS
de tous Systèmes

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES
aux Expositions Françaises et Étrangères



Appareil pour soulever les malades s'adaptant à tous les lits.



Pannes à charnières vase à bec.



FAUTEUIL ROULANT
pour Jardins.

TÉLÉPHONE SUR DEMANDE ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ AVEC PRIX TÉLÉPHONE

EXPOSITION INTERNATIONALE des Sciences et des Arts Industriels, PARIS 1890
Cafés torréfiés, procédé le TURCQ des ROSIERS, DIPLOME D'HONNEUR

LA CAFÉINE

est l'élément le plus utile du Café, l'agent par excellence pour conserver la **vigueur**, la **virilité** et l'**intelligence**. Elle empêche l'essoufflement et les palpitations. (Académie de Médecine.)

Le procédé de torréfaction de M. LE TURCQ DES ROSIERS conserve au café les 20 à 30 0/0 de caféine perdue par les autres procédés et lui donne la plus-value de qualité correspondante. Il a mérité un avis favorable du Comité consultatif d'hygiène publique de **France**, notifié à l'inventeur par M. le Ministre de l'Intérieur. — Sa devise est :

SANTÉ — VIRILITÉ — ÉCONOMIE

Demander ces Cafés à **MM. ANCELIN FRÈRES**, 4, rue de l'Échiquier, Paris

		Le 1/2 kilo. Papier.
CAFÉS	bon ordinaire.	2f 80 bleu.
	fin.....	3f » gris.
BRULÉS	supérieur.....	3f 20 blanc.
	extra.....	3f 40 blanc glacé

PARIS — Livraison franco au domicile de l'acheteur.
PROVINCE — Livraison aux prix du Tarif en ajoutant pour affranchissement :
0f30 par 250 grammes par poste.
0f60 p^r livraison en gare.... } par colis postaux
0f85 p^r livraison à domicile. } jusqu'à **1 k. 500.**
PAR 4 KILOS 500 GR. EXPÉDITION FRANCO
ALYON, chez M. Rousset, 4, rue des Archers

Gratuit
pour les abonnés directs du journal.

10 Centimes le Numéro

Paraît
toutes les semaines.

DÉPÔT LÉGAL
Seine
96
1891

Le Petit Colon

ALGÉRIEN

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS AU PETIT COLON ALGÉRIEN
Algérie : 3 mois : **4** fr. **50**; 6 mois : **9** fr.; 1 an : **18** fr.
France : 3 mois : **6** fr. » ; 6 mois : **12** fr.; 1 an ; **24** fr.
FRAIS DE RECOUVREMENT EN PLUS
Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1er et du 15 de chaque mois.

ON S'ABONNE
Aux Bureaux du PETIT COLON
à Alger, Rampe Magenta, 16.

Le PETIT COLON paraît tous les jours.

NOS GRAVURES

La visite du Tzar à l'Exposition de Moscou

C'est dans la journée du 30 mai, vers deux heures, que le grand-duc Serge, gouverneur général, accompagné de la grande-duchesse, est arrivé à l'Exposition française, annonçant la visite de l'empereur et de l'impératrice.

Quelques minutes après, des hourras enthousiastes saluaient les souverains, qui arrivaient en troïka, suivis par une voiture où se trouvaient la grande duchesse Xenia et la maîtresse de la cour, comtesse Strouganoff. La maison militaire du tsar et les officiers généraux de la garnison de Moscou accompagnaient aussi Leurs Majestés.

L'empereur et l'impératrice ont été reçus à l'entrée de l'Exposition par MM. le comte de Vauvineux, de Kergaradec, consul général à Moscou, et Dietz-Monnin, ainsi que par les ministres russes de l'intérieur et de la guerre.

Un orchestre militaire a joué l'hymne national russe. Mme Dietz-Monnin a présenté un bouquet à l'impératrice.



A LA SORTIE DU PAVILLON IMPÉRIAL, L'IMPÉRATRICE REÇOIT UN BOUQUET OFFERT PAR DEUX OUVRIERS FRANÇAIS AU NOM DE LEURS CAMARADES.

Leurs Majestés ont ensuite visité l'Exposition, s'arrêtant principalement devant les bronzes, la joaillerie, les meubles, les tableaux, les étoffes, achetant plusieurs objets et en recevant d'autres qui leur ont été offerts en présent.

Des paroles fort élogieuses ont été adressées à M. de Dramard, organisateur de l'Exposition d'art, et à quelques grands exposants.

L'empereur et l'impératrice ont ensuite visité le panorama du couronnement.

Un superbe bouquet de fleurs françaises et russes a été offert au tsar par la petite-fille du peintre Poilpot. Le souverain a vivement félicité l'artiste de la belle ordonnance de sa toile, de l'exactitude du cérémonial représenté, et de l'étonnante vérité des types qui s'y meuvent.

Après s'être arrêtés une demi-heure au pavillon impérial, où un lunch avait été servi aux souverains, et s'y être familièrement entretenus avec plusieurs exposants, l'empereur et l'impératrice ont visité l'Exposition militaire et le diorama des costumes français.

C'est à leur sortie du pavillon impérial que la tsarine a reçu des mains de deux délégués le bouquet des ouvriers français.

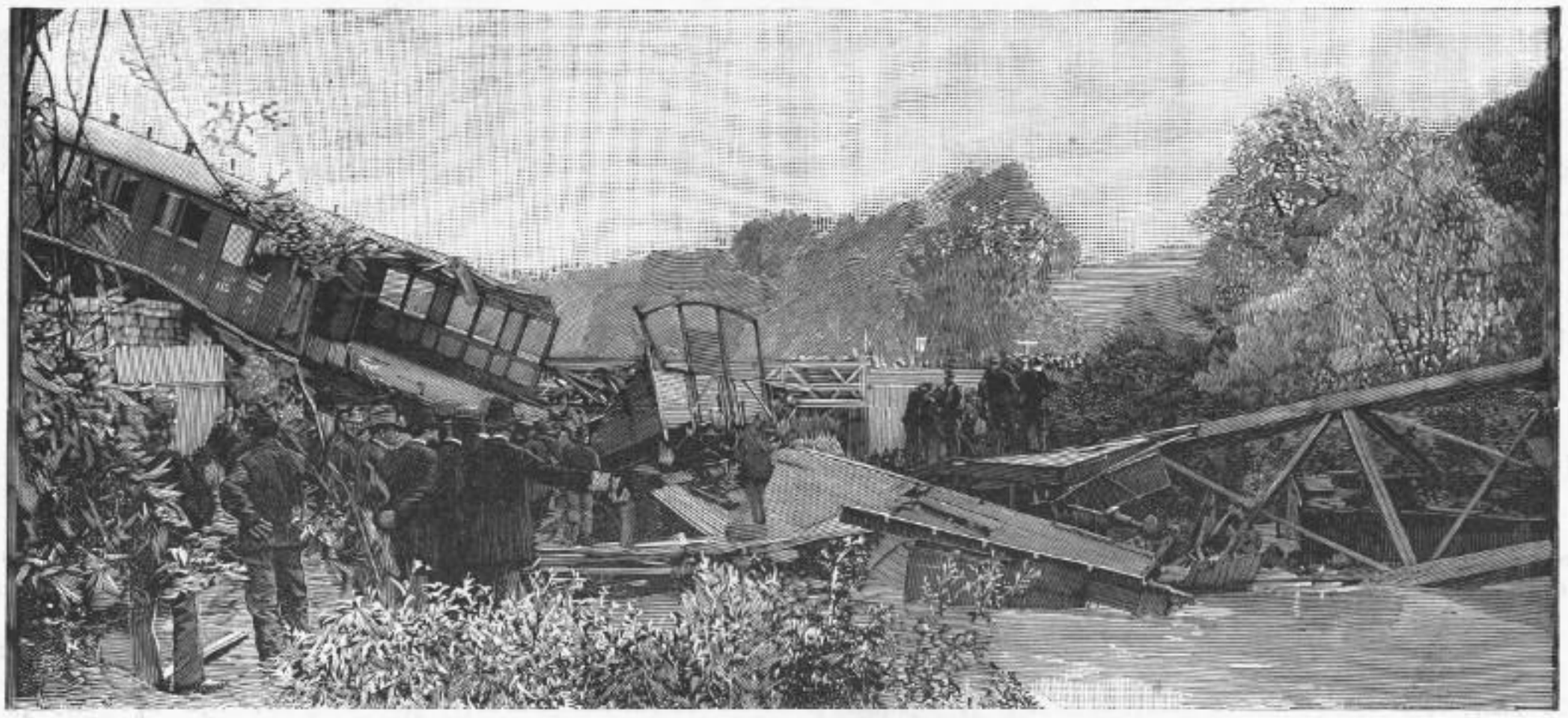
A l'issue de cette visite, l'empereur a invité à dîner au Kremlin, MM. Dietz-Monnin, Flourens, de Vauvineux, comte de Kergaradec, Dautresme, de Dramard et Poilpot.

L'accident de chemin de fer de Mœnchenstein (Suisse)

A une lieue de Bâle, sur la grande route de Délémont, se trouve le joli village de Mœnchenstein, dominé par un rocher escarpé, où se voient les ruines d'un vieux château, détruit en 1798. La campagne environnante est arrosée par la Birse, un petit affluent du Rhin, actuellement considérablement grossi par les pluies. La voie ferrée de la ligne Bâle-Bienne, appartenant aux réseaux récemment fusionnés du Jura-Berne et de la Suisse-occidentale-Simplon, franchit la rivière sur un pont en fonte, formé d'une seule arche d'une portée de vingt-cinq mètres.

Il y avait, dimanche 14 juin, fête champêtre à Mœnchenstein, et plusieurs sociétés chorales de Bâle s'y rendaient, ainsi que nombre de promeneurs. Aussi le train quittant Bâle à deux heures quinze de l'après-midi, comprenait deux machines, un fourgon-poste, une voiture de troisième, une de deuxième et de troisième classe, un fourgon-poste, un second wagon de bagages et deux voitures de troisième classe, plus cinq voitures de première, de deuxième et de troisième classe, avec un total de six cents voyageurs.

Le train marchait à toute vapeur et déjà la première locomotive avait franchi le pont lorsque soudain ce dernier s'écroula. Les machines, les four-



LA CATASTROPHE DE MŒNCHENSTEIN. — Les deux extrémités du viaduc écroulé. Vues prises le lendemain du sinistre.

gons et les neuf premiers wagons furent précipités dans l'eau. La dixième voiture surnagea à moitié et la onzième demeura suspendue dans le vide.

Pendant toute la nuit, les familles allaient et venaient de Bâle à Mœnchenstein, cherchant anxieusement parmi les morts et les blessés ceux qui leur étaient chers.

Lundi matin, l'émotion grandit encore : il fallait, hélas! compter parmi les victimes ceux qu'on espérait encore n'être que des retardataires.

Les pontonniers, les pompiers, la police avaient organisé le service d'ordre. Les abords du viaduc étaient interdits à la foule toujours plus compacte, accourant de toutes les parties du pays pour voir l'épouvantable spectacle.

La maçonnerie du viaduc est intacte.

Le fer seul à cédé sous le poids du train. La première machine est retournée, la seconde enfoncée sous l'eau profonde de quelques mètres. Trois wagons et un wagon-poste sont réduits en débris informes d'où émergent des jambes, des têtes, des bras et des vêtements ensanglantés.

Sur la berge, on ne voit que civières, brancards, pour emporter les morts et les blessés. Des bagages à la main, des objets de tout genre gisent de ci de là. Il y a un pêle-mêle de chapeaux, de colis postaux repêchés dans la rivière, de chaussures dépareillées, de chapeaux de dames garnis de fleurs, alternant avec des taches de sang.

Les pontonniers ont jeté des planches comme passerelles sur les carcasses de fer du viaduc effondré. Je m'aventure sur unede ces planches. Horreur! on a pêché des morts toute la nuit, et il y en a toujours. A un mètre dans l'eau bleue, on distingue un horrible fouillis de corps enlacés, d'êtres tordus dans les angoisses de l'agonie.

Un personnage au rictus effrayant, le crâne ouvert et la cervelle lavée par l'eau, se tient cramponné à une tenaille de fer, comme s'il voulait se hisser hors de l'eau.

Un autre a fait la culbute ; seul, son dos émerge.

Plus loin, un paquet informe, où l'on compte quelques mains, dit assez qu'il y a là des corps enlacés. Un garçon a piqué une tête en avant et est resté pris dans le fond ; les jambes seules sortent de l'eau, ballottent doucement au clapotis de la rivière. Les bottines et les bas blancs émergent.

Dans la grande remise où l'on dépose les cadavres, autre spectacle plus horrible encore. Ils sont là déjà une cinquantaine, horriblement mutilés. Une mère, la tête en bouillie, étreint encore son enfant. Il a été impossible de lui arracher le petit cadavre.

Jusqu'à présent, on a reconnu parmi les morts : Charles Vœgtlin, médecin ; Conrad Zaesleen, Perdrizet, ingénieur ; Elisabeth Hetzel, Edouard Dillmann, Rosa Gysin, Jacques Soder, Hans Bubeck, instituteur ; Elise et Jeanne Bubeck, ses filles ; Robert Schenker, Jean Dreyer, Fied. Dreyer, Benjamin Luedin, Pauline Sutter, Benoît Haye, Oscar Vœgtlin, fils du médecin ; Gottleib Sutter, Anna Gysin, Berthe Stebler, Ernest Dillmann et sa femme ; Mme Gass, Walter, F. Fueg, Mme Kyburtz, Geiser, Martin Frei, Muller, Raphaël Meyer, les enfants Duering.

Tous ces derniers sont de Bâle.

Oscar Grosjean et ses enfants ; Louise et Oscar, de Serrières ; Lina Schœne, d'Augenstein ; Marie van Kompen, de Sichtelen (Prusse rhénane) ; Arthur Flury et Amalie Wieser, de Luggerwald (Soleure) ; le conducteur en chef Fritz Wenger, de Bienne, et A. Botteron, d'Altschwyl.

Combien y a-t-il de victimes? Personne ne le sait. On espère que le nombre des morts n'atteindra pas cent. Avec les blessés cela ne fera pas moins de deux cents victimes. Et tout cela peut-être pour un boulon, une cheville mal assujettis, une paille dans le fer !

Les voyageurs des voitures tombées à l'eau ont tous péri noyés. Des wagons écrasés d'horribles cris de détresse s'élevaient. Ceux qui purent se dégager se sauvèrent affolés à travers la campagne.

Cependant quelques personnes ayant conservé leur sang-froid purent organiser les premiers secours. Il y eut là des prodiges de dévouement et de courage qui méritent d'être signalés.

Les pompiers de Liestal et les troupes de Bâle accoururent, ainsi que plusieurs médecins, qui passèrent la nuit à surveiller le sauvetage des blessés, au nombre de deux cents au moins. Ces derniers furent en partie dirigés sur les hôpitaux, en partie accueillis par la population, qui s'est montrée pleine de zèle et de bonne volonté.

Dès lundi les pontonniers du génie ont établi un pont provisoire, permettant de reprendre le service interrompu.

Les pluies persistantes avaient inspiré quelques appréhensions, au sujet de la solidité du pont, aussi la compagnie Jura-Simplon avait-elle fait faire une expertise, il y a quelques semaines, qui fut absolument rassurante. Cette expertise diminue considérablement la responsabilité de la compagnie, qui néanmoins supporte par le fait de ce grave accident une perte considérable, couverte en partie par des assurances.

Le pont de la Birse avait été construit en 1875 par la maison Eiffel, au moyen de fers livrés par une maison wurtembergeoise.

Il est à noter que cette catastrophe est la première dans les annales des chemins de fer suisses. De longtemps on n'avait pas eu à déplorer, en Europe, un accident de ce genre ayant des suites aussi graves.

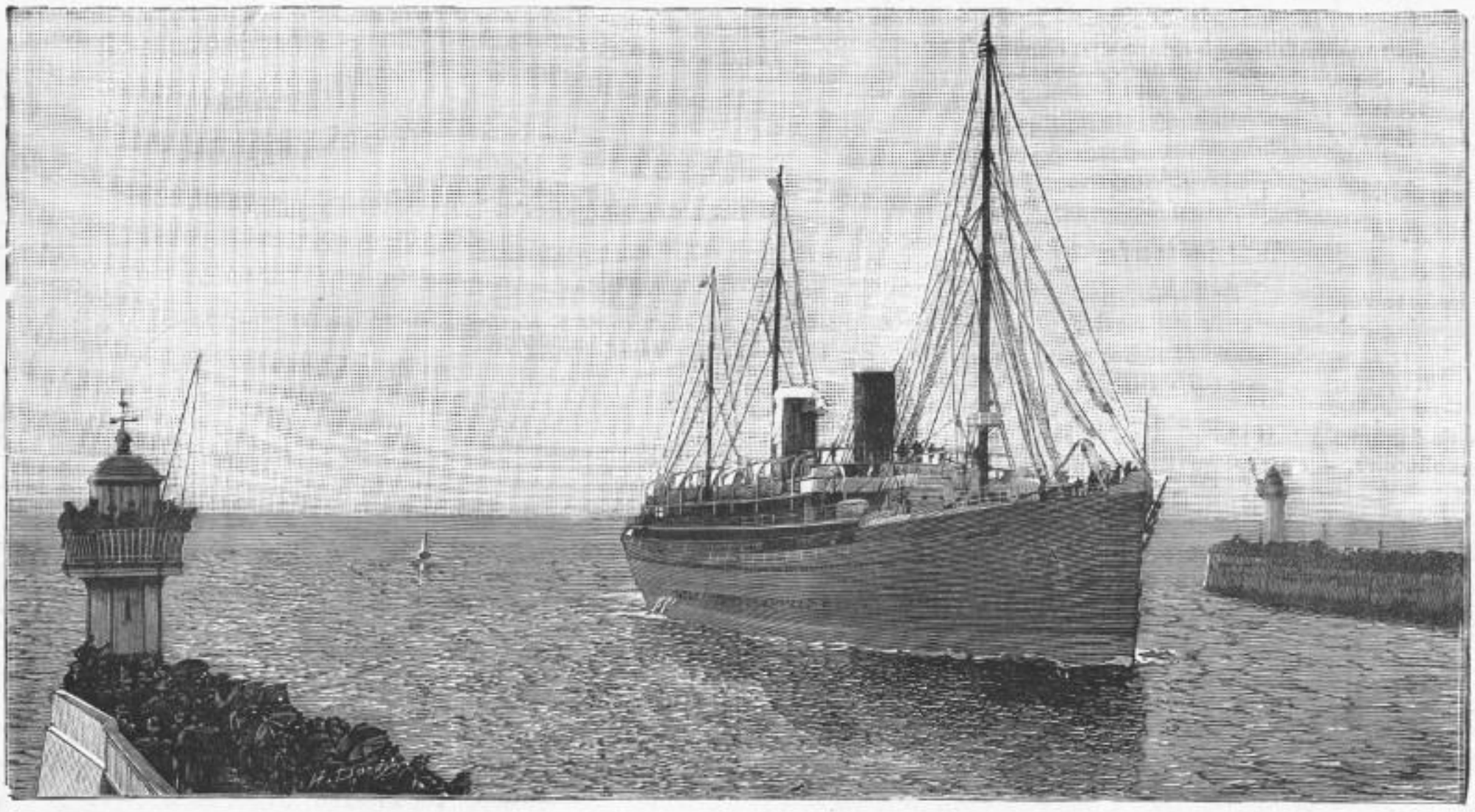
Inauguration de la « Touraine »

Le nouveau paquebot la *Touraine*, construit par la Compagnie transatlantique, a été inauguré au Havre, le dimanche 14 juin, en présence de six cents invités parisiens et de mille invités havrais. Les invités parisiens sont arrivés par moitié dans la soirée du samedi par un train où avaient pris place M. et Mme Constans et M. Eugène Pereire, président de la Compagnie transatlantique. Parmi les autres invités, arrivés dans la matinée du dimanche avec M. Jules Roche, ministre du commerce, il faut citer : MM. Magnin, Jules Simon, Camescasse, Thomson, Letellier, Léonce Bloch, Claretie, Hurard, Isaac, Berger, Monod, Bischoffsheim, Clocquemin, vice-président de la Compagnie transatlantique, et Daynard, ingénieur, à qui sont dus les plans de la *Touraine*. Plusieurs administrateurs de la Compagnie étaient arrivés par le même train.

Le quai de débarquement avait été orné de plantes vertes et de tentures rehaussées de faisceaux et de drapeaux. A la descente du wagon, M. Jules Roche a été reçu par M. Eugène Pereire, entouré des administrateurs de la Compagnie. C'est dans les cabines de la *Normandie* que les invités arrivés le samedi soir ont passé la nuit. Dans la matinée du lendemain un déjeuner exquis a été servi à tous à bord de la *Touraine* et de la *Normandie*.

A une heure les invités sont allés au-devant de la *Gascogne* arrivant de New-York. Une mer calme a favorisé cette promenade. La foule massée sur la jetée a salué la *Gascogne* au passage. Une réception a eu lieu ensuite, à bord de la *Touraine*, où ont défilé les autorités de la ville, les officiers, les commerçants, les employés et les fournisseurs de la Compagnie. Un buffet avait été disposé dans la salle des premières. Un lunch a été servi, pendant lequel la musique du 129e de ligne et la musique de la douane se sont fait entendre.

La *Touraine*, paquebot à deux hélices, a été construite dans les chantiers de la Compagnie transatlantique à Penhoët. Après avoir terminé ses



ARRIVÉE DE LA *Touraine* DANS LE PORT DU HAVRE, LE 7 JUIN. — (Photographie instantanée de MM. NEURDEIN frères.)

essais officiels devant la commission postale, elle a quitté Saint-Nazaire le samedi 6 juin pour se rendre au Havre d'où elle partira le 20 courant pour New-York.

Voici les dimensions principales de ce paquebot qui est, à l'heure actuelle, le mieux conditionné et le plus confortable que l'on sache :

Longueur entre perpendiculaires.....	157 m. 45
Largeur	17 05
Creux sur quille au pont supérieur...	11 80
Tirant d'eau en charge.....	7 20
Déplacement correspondant.....	11.675 tx

Il y a dans le navire, trente chambres de luxe pour familles, six chambres de grand luxe, avec salles de bains et cabinets de toilette; huit cabines à deux couchettes et quatre à trois couchettes, sur le pont supérieur; cinquante cabines à deux places et trois à trois places. Voilà pour les passagers de 1re classe. Pour la seconde classe, il y a vingt et une cabines à deux places et vingt-quatre à trois places. Six cents places sont réservées aux émigrants.

La *Touraine*, en résumé, peut recevoir 1,090 passagers de toutes classes.

Afin de permettre aux passagers de s'orienter dans les couloirs des entreponts, on a eu l'excellente idée de leur donner des noms de rues : la rue de Paris, l'avenue des Machines, la rue de New-York, etc., etc.

Les passagers de 1re classe ont un fumoir très vaste sur le pont supérieur; le salon des dames est décoré dans le style Louis XVI.

La *Touraine* est éclairée à la lumière électrique dans toutes ses parties.

M. Paul Crampel
et la mission française du Tchad.

Une dépêche anglaise avait annoncé, il y a quelque temps déjà, la mort de M. Crampel, l'explorateur français du centre africain. De récentes nouvelles, envoyées par M. de Brazza, sont venues heureusement démentir cette nouvelle.

Un mot sur ce curieux voyage, dont le but est de relier nos possessions du Congo français à celles du Sahara, qui s'étendent de l'Algérie au lac Tchad,

La mission Crampel a quitté le 16 août dernier Brazzaville, le port français du Stanley-Pool : elle comptait alors cinq français : Paul Crampel, Lauzière, ingénieur élève de l'École centrale, Albert Rébout, chef de caravane, Gabriel Biscarrat, chef d'escorte, et Osini, sous-chef de caravane; près d'eux se trouvaient un Arabe Mohammed-ben-Said, étudiant Ischekkad-ag-Rhali, guide et interprète; le gros de la caravane comptait 29 Sénégalais, 25 Bassas, 25 M'fans, 17 Gabonais, 24 Loangos, et la petite pahouine Niarinzher.

Le 25 septembre, la mission, remontant l'Oubanghi, arrivait à Banghi, le poste extrême français vers le nord, situé par 4° 21' de latitude nord : c'est l'administrateur français de ce poste, M. Musy, qui neuf mois auparavant a été surpris, tué et mangé par les indigènes. Le premier soin de la mission fut de rechercher les restes de notre malheureux compatriote et d'établir les circonstances.



M. CRAMPEL, EXPLORATEUR DU CENTRE AFRICAIN.

A 20 kilomètres du fleuve, le détachement envoyé par la mission rencontra une agglomération de huit grands villages formant une tribu d'environ 1.500 guerriers, grâce au sang-froid de nos hommes les palabres de restitution furent tenues et réussirent : la tête de M. Musy, des habits, des fusils rayés, des cartouches furent remis par les indigènes. Ceux-ci nous promirent une amitié définitive : ce qui ne les empêchait pas, le lendemain, d'attaquer à l'improviste notre détachement, dans une embuscade, et de lui tuer un homme.

Les restes du malheureux Musy, reecueillis dans une caisse soudée ont été ensevelis dans l'enceinte de la station de Banghy.

Dans les premiers jours d'octobre, la mission commençait la reconnaissance du Haut-Oubanghi pour chercher un point de pénétration vers le Baghirmi et le Tchad. Le 20 octobre, Crampel signait un premier traité avec les Ouaddad, et le 25 octobre un autre traité avec les indigènes de Bamanga, point extrême atteint sur le Haut-Oubanghy. Revenant sur ses pas, la mission remontait durant trois

jours un affluent de droite de la rivière, le Kouango, puis elle revenait sur l'Oubanghi et le 31 octobre signait un troisième traité à Dionkona-Mos-sona, où fut établi sur la rive droite de la rivière le camp d'avant-garde. C'est de ce point que sont parvenue les dernières et favorables nouvelles.

CONSEILS UTILES

Teintures alcooliques de pyrèthre

Parfois utiles dans les ménages.

La teinture forte s'obtient en faisant macérer — pendant une quinzaine de jours — 3 grammes de racine de pyrèthre dans 125 grammes d'alcool à 90°. On agite tous les jours. On passe sur un linge ; — puis on filtre au papier.

A la dose de 5 grammes dans 150 grammes d'eau, sert comme collutoire, — c'est-à-dire pour le rinçement de la bouche. — Surtout efficace contre les douleurs de dents occasionnées par l'atonie des gencives

Et la teinture faible ? — Elle résulte de la macération de 16 grammes de racine de pyrèthre dans 1/4 de litre (250 grammes) d'esprit de romarin. Le reste comme ci-dessus.

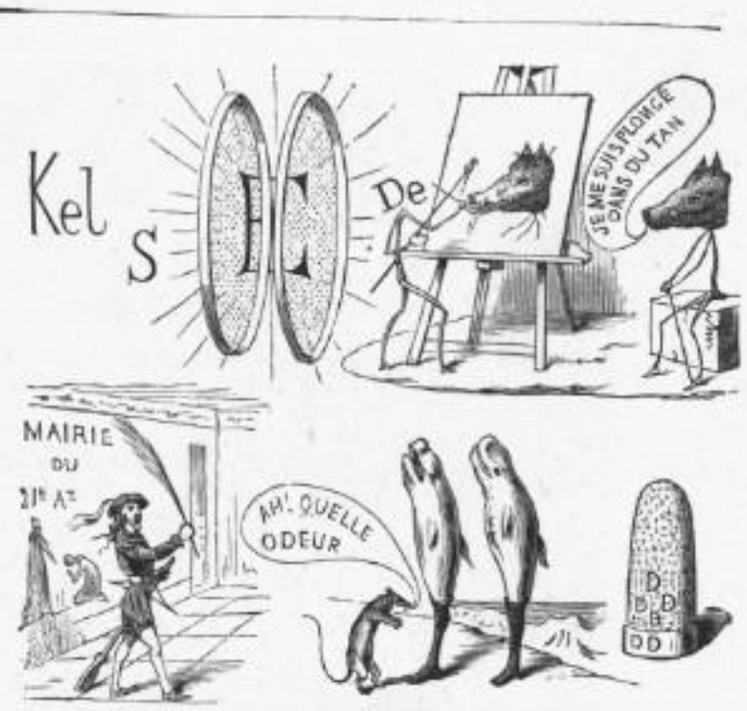
Cette dernière — beaucoup moins chargée que la précédente du principe âcre du pyrèthre — est plus spécialement employée aux soins ordinaires de la toilette.

SOLUTION DU DERNIER RÉBUS

Cet excellent Marat ! qui se trouvait si bien au parc de Montsouris... à son tour; le voilà déboulonné.

Administration: A. BAER, 22, Rue Montpensier.
28 Juin 1891. *Le gérant :* L. LATASTE, ♀.

PARIS. — IMP. P. MOUILLOT, 13-15, QUAI VOLTAIRE.



Répertoire de la musique de la GARDE REPUBLICAINE
ÉLISA, Polka brillante.
JEANNE. — L'HORIZON BLEU, Grandes Valses.
de Lopols Lafaste ♀
J. B. FRANTZ, Éditeur, 64, rue Lafayette, Paris.

ANTI-RIDES-JAPONAIS

L'ANTI-RIDES-JAPONAIS est une pâte supérieure à tous les cold-creams. Non seulement cette pâte donne à la peau fraîcheur et velouté, mais elle a — il ne s'agit que de s'en servir durant cinq à six semaines — la propriété de prévenir les rides futures et d'effacer les rides présentes.

Absolument inoffensive, elle guérit rougeurs, couperoses, gerçures, et se trouve être même pour les douleurs et tous les petits bobos intimes, un baume souverain.

On peut y adjoindre pour la toilette du matin, l'Eau de fleur de lotus, au parfum sans rival.

Dépôt général :

Maison des BAMBOUS
33, rue du 4 Septembre,
PARIS

Envoi franco contre mandat-poste : 6 fr. le pot d'ANTI-RIDES. 6 fr. le flacon d'EAU DE FLEUR DE LOTUS.



POMMADE DERMATIQUE MOULIN



Cette Pommade guérit les Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, l'Acne, Eczéma, Dartres, Herpès, Hémorroïdes, Pellicules, ainsi que toutes maladies de la peau. Elle arrête la Chute des Cheveux et des Cils et les fait repousser.

« *Monsieur, votre Pommade m'a « complétement guéri de l'Eczéma, « qui me couvrait tout le front et une « partie du visage au-dessus des yeux « et tout le nez.* » DUSSUT,
« Commissaire spécial du poste du Pavillon (Pyrénées-Orient.) »

« *Monsieur, vous m'avez guéri d'une Maladie de peau « insupportable que je soignais en vain depuis quatre ans.* »
« MÉNARS, huissier à Ennezat (Gard).

Se vend au Dépôt des PILULES PURGATIVES & DÉPURATIVES MORISON-MOULIN, — 2 fr. le pot, envoi franco par poste. *30, rue Louis-le-Grand, PARIS* et les bonnes Pharmacies.

Aux CISEAUX d'ARGENT
CHEMISIER
4, Boul^d Sébastopol, 4
PARIS
Envoi Franco du Catalog. illustré

GOUTTE & GRAVELLE
Guérison rapide assurée par le
SALICYLATE DE LITHINE (Fl. Pilules 5 Fr.)
Cachet SCHLUMBERGER & ZERCKEL, 26, r. Bergère.
Prép. CHEVRIER, pharm. 81, Faubourg Montmartre, PARIS.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France
Société anonyme *fondée suivant décret du 4 mai 1864*
CAPITAL : 120 MILLIONS DE FRANCS
Siège social : rue de Provence, 54, 56, à Paris

COMPTE DE CHÈQUES. — BONS A ÉCHÉANCE FIXE. — ORDRES DE BOURSE. — GARDE DE TITRES. — PAIEMENT DE COUPONS. — ENCAISSEMENT D'EFFETS ET FACTURES. — ENVOIS DE FONDS (Province et Étranger). — AVANCES SUR TITRES. — BILLETS DE CRÉDIT CIRCULAIRES.

La Société possède des succursales dans les principaux quartiers de Paris et dans les principales villes de France

SERVICES DE TABLE
Porcelaines, Faïences, Cristaux
G. BOUTIGNY PALAIS-ROYAL PARIS

A CÉDER
DEUX HOTELS DE 1ER ORDRE
Après fortunes faites
1° DANS GRANDE VILLE DE L'EST
Voyageurs et Familles. — Affaires importantes
2° DANS STATION THERMALE
A proximité de Paris. — Situation exceptionnelle
RIEN DES AGENCES. — ON TRAITERAIT DIRECTEMENT
Ecrire C. V., rue de Paradis. — PARIS

PILULES de BLANCARD
Approuvées par l'Acad. de Médecine de Paris.
Participant des propriétés de l'Iode et du fer, ces pilules s'emploient contre les *Scrofules*, la *Phthisie* à son début, la faiblesse de tempérament, ainsi que dans toutes les affections (*pâles couleurs, aménorrhée*, etc.) où il est nécessaire de réagir sur le sang.
Exiger la signature ci-jointe au bas d'une étiquette VERTE.
Flacon 4 fr., 1/2 flacon 2 fr. 25. — Envoi franco contre Mandat ou Timbres. *rue Bonaparte, 40, PARIS*

BROQUET
Paris 121, r. Oberkampf.
POMPES à tous usages
Médaille d'Or
PARIS 1889. *Dem. Catalogue*

PARIS GRAND HOTEL DE PARIS
36 et 38, faub^g Montmartre
Cet établissement, nouvellement agrandi et remis à neuf, situé au centre de la Capitale, offre aux *Voyageurs, Négociants* et *Touristes* tout le confort désirable.
Prix des Chambres, Salons et Appartements pour Famille
Entresol et 1er étage 8, 7, 6, 5 et 4 francs.
2me et 3me étages 6, 5, 4, 3.50 et 3 francs.
Étages supérieurs 4, 3.50, 3, et 2 fr. 50
La différence des prix varie selon la dimension des chambres.
Restaurant à la carte : DÉJEUNER 3 fr., DINER 4 fr. *vin compris.*
PENSION ET LOGEMENT A PRIX RÉDUIT POUR LONG SÉJOUR
RENARD aîné, propriétaire-directeur.

Voulez vous JOUER SANS SAVOIR LA MUSIQUE
Achetez le PIANISTA
s'adapte à tous pianos
On joue avec des cartons perforés
PIANISTA - PIANISTA - PIANISTA
ORGANINAS
ORCHESTRIONS
HARMONIUMS AMÉRICAINS
Tous les Instruments
Demander le Catalogue Illustré
ENVOYÉ FRANCO, DE
JÉROME THIBOUVILLE-LAMY, 68, 70, Rue Réaumur, PARIS

EAU ANTINEVRALGIQUE Alph. BAER
D'un parfum agréable et complètement inoffensive



NEVRALGIES FACIALES
MIGRAINES
MAUX DE DENTS

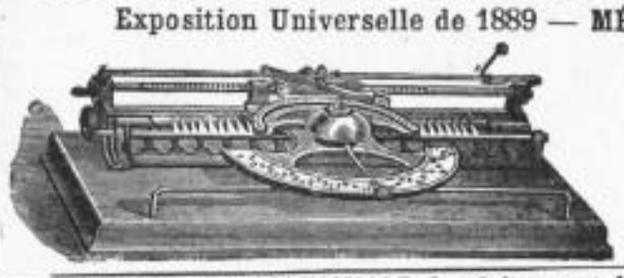
EXTRAIT DES ATTESTATIONS

Monsieur Baer,
Votre Eau a fait merveille et rendu des services réels. Je vous demande pardon du retard que j'ai mis à vous répondre, mais il est motivé par le désir de vous donner mon avis sur les résultats obtenus, qui sont réellement très satisfaisants.
Agréez, Monsieur, etc. Signé : CH. MENIER,
Pharmacien de 1re classe à Nantes.
M. MENIER est aujourd'hui Professeur à l'École de Médecine. *Nantes*, 23 avril 1873.

Monsieur Baer,
Votre produit me paraît devoir continuer à donner les meilleurs résultats dans le traitement des névralgies faciales et dentaires, si j'en juge par son début. Un médecin de Rennes, très compétent en pareille matière, m'a affirmé en être satisfait.
Signé : Mle MACÉ,
Pharmacien de 1re classe,
Professeur à l'École de médecine de Rennes.
Rennes, 5 novembre 1873.

PRIX : Demi-flacon, 2 fr. 50 ; le flacon, 4 fr. ; le grand flacon, contenance triple, 10 francs. Envoi franco contre mandat ou timbres adressé à M. Alph. BAER, l'inventeur, 22, rue Montpensier, PARIS

MACHINE A ÉCRIRE "BOSTON,,
Exposition Universelle de 1889 — MÉDAILLE d'ARGENT



1/16 grandeur naturelle
POIDS : 1 KILO 250 GR.
Écriture Rapide
MANIEMENT FACILE
Prix : 40 fr.
A. SCHAPIRO, représenté par M. P. HAMMOND, 73, boulevard Malesherbes, PARIS.

EXPOSITION INTERNATIONALE des Sciences et des Arts Industriels, PARIS 1890
Cafés torréfiés, procédé le TURCQ des ROSIERS, DIPLOME D'HONNEUR
LA CAFÉINE
est l'élément le plus utile du Café, l'agent par excellence pour conserver la vigueur, la virilité et l'intelligence. Elle empêche l'essoufflement et les palpitations. (Académie de Médecine.)
Le procédé de torréfaction de M. LE TURCQ DES ROSIERS conserve au café les 30 à 30 0/0 de caféine perdue par les autres procédés et lui donne la plus-value de qualité correspondante. Il a mérité un avis favorable du Comité consultatif d'hygiène publique de France, notifié à l'inventeur par M. le Ministre de l'Intérieur. — Sa devise est :
SANTÉ — VIRILITÉ — ÉCONOMIE
Demander ces Cafés à MM. ANCELIN FRÈRES, 4, rue de l'Échiquier, Paris

		Le 1/2 kilo. Papier.
CAFÉS BRULÉS	bon ordinaire.	2f 80 bleu.
	fin.....	3f » gris.
	supérieur.....	3f 20 blanc.
	extra.....	3f 40 blanc glacé

PARIS — Livraison franco au domicile de l'acheteur.
PROVINCE — Livraison aux prix du Tarif en ajoutant pour affranchissement :
0f30 par 250 grammes par poste.
0f60 pr livraison en gare... } Par colis postaux
0f85 pr livraison à domicile. } jusqu'à 2 k. 500.
PAR 4 KILOS 500 GR. EXPÉDITION FRANCO
A LYON, chez M. Rousset, 4, rue des Archers

LITS, FAUTEUILS, VOITURES & APPAREILS MÉCANIQUES POUR MALADES & BLESSÉS
FABRICANT BREVETÉ S. G. D. G. DUPONT FOURNISSEUR DES HOPITAUX
10, rue Hautefeuille (près l'École de Médecine), Paris.
LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES
aux Expositions Françaises et Étrangères


PORTOIRS ARTICULÉS de tous Systèmes


Fauteuil avec grandes roues caoutchoutées mû par 2 manivelles.


VOLTAIRE ARTICULÉ avec tablette pour malade oppressé.


FAUTEUIL ROULANT pour Jardins.

TÉLÉPHONE SUR DEMANDE ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ AVEC PRIX TÉLÉPHONE

Gratuit
pour les abonnés directs du journal.

10 Centimes le Numéro

Paraît
toutes les semaines.

DÉPÔT LÉGAL
Seine
1891

Le Petit Colon

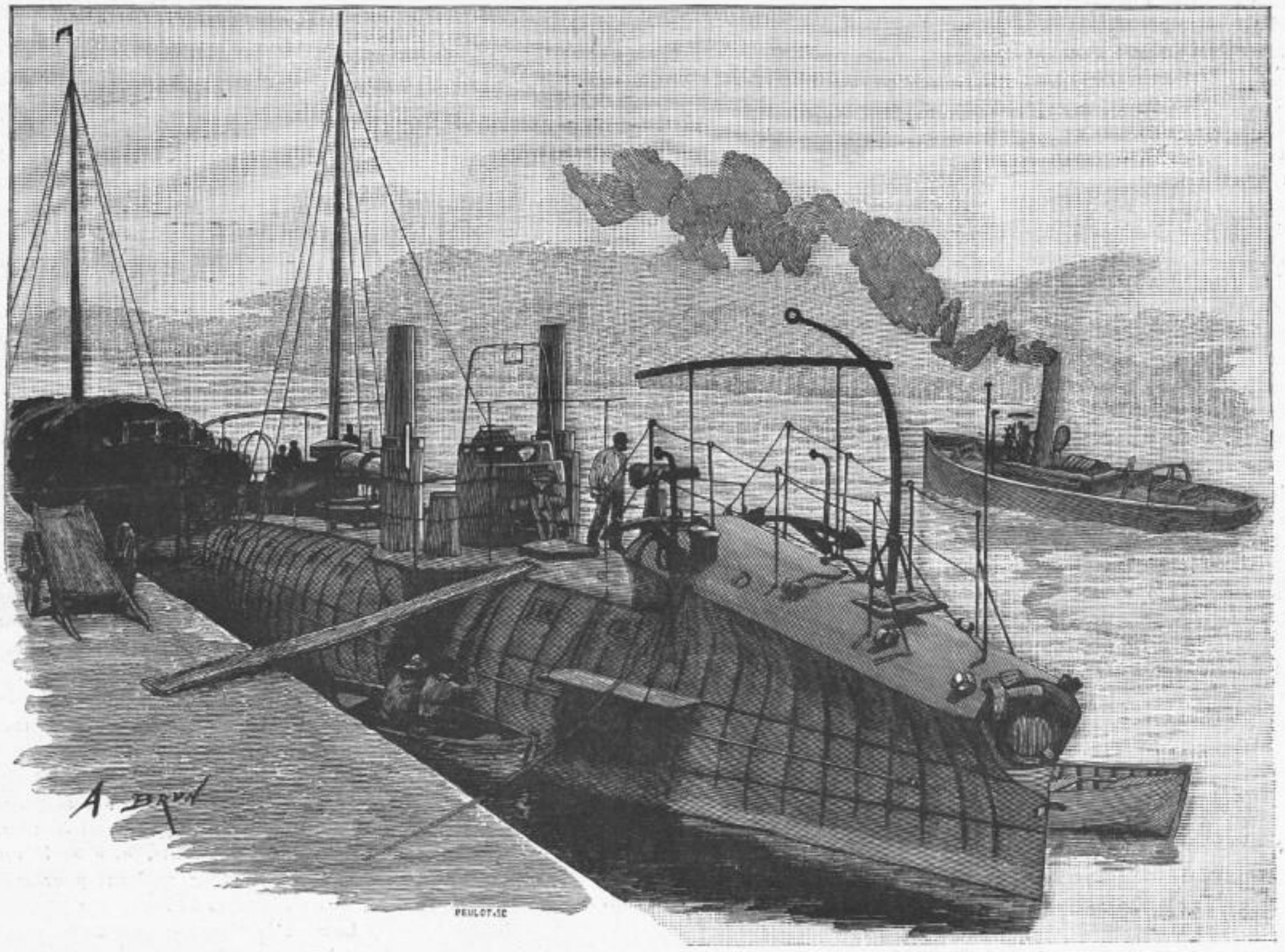
ALGÉRIEN

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS AU PETIT COLON ALGÉRIEN
Algérie : 3 mois : 4 fr. 50; 6 mois : 9 fr.; 1 an : 18 fr.
France : 3 mois : 6 fr. » ; 6 mois : 12 fr.; 1 an ; 24 fr.
FRAIS DE RECOUVREMENT EN PLUS
Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1er et du 15 de chaque mois.

ON S'ABONNE
Aux Bureaux du PETIT COLON
à Alger, Rampe Magenta, 16.

Le PETIT COLON paraît tous les jours.



TORPILLEUR EN TRANSFORMATION.

LA TRANSFORMATION DES TORPILLEURS DE 35 MÈTRES.

NOS GRAVURES

La transformation des torpilleurs de 35 mètres.

On n'a pas oublié l'émotion que souleva dans le pays la perte successive des torpilleurs 102, près de Toulon le 1er mars 1889, et 110, devant Barfleur, le 21 du même mois. Six victimes dans le premier sinistre et dix-huit dans le second, où l'on ne pût même jamais retrouver aucun débris ni aucun cadavre: tel était le triste bilan de ces naufrages. D'autres torpilleurs, le 111 entre autres, venaient de courir les plus grands dangers et n'avaient échappé que par miracle à un sort semblable.

C'étaient tous des torpilleurs de 35 mètres de longueur, dont le plan avait été donné par l'amiral Aube pendant son passage au ministère de la marine. L'événement condamnait donc absolument ce plan, mais ce qu'il y avait de plus malheureux, c'est que l'amiral avait fait construire 53 bateaux de ce type. Nous nous trouvions donc à la tête d'un lot nombreux de bateaux inutilisables; aussi le pays entier se préoccupa-t-il de cette situation fâcheuse. Tous les torpilleurs de 35 mètres furent d'abord immédiatement remisés dans les arsenaux, et l'on mit à l'étude la question de leur utilisation ultérieure. La direction des travaux, de concert avec l'éminent et dévoué directeur général des torpilles, étudia un plan pour leur transformation. Les bateaux furent distribués aux différents chantiers de construction: forges et chantiers de la Méditerranée, chantiers de la Loire, ancien chantier Claparède à Saint-Denis, usine Cail à Grenelle, etc., et mis en mains simultanément dans tous ces chantiers.

Aujourd'hui cette transformation est presque entièrement achevée. La plupart des 35 mètres transformés ont déjà repris leur rang dans la flotte, et les chantiers livrent en ce moment les derniers qui restent. Notre force navale se trouve donc notablement accrue par l'entrée en ligne de ce lot nombreux de torpilleurs, mais ce qu'il y aura tou-

jours à regretter, c'est la mort des vingt-quatre braves marins que ces bateaux nous ont coûtés, et la somme considérable qu'il a fallu dépenser pour leur réfection.

Le travail de reconstruction a été considérable : il a fallu reconstruire toutes les coques à partir de la flottaison en les élargissant par le haut, afin de corriger la rentrée exagérée des murailles qui leur était si funeste. On a laissé subsister une partie des anciennes cornières qui constituent ainsi un renfort intérieur à la membrure, ce qui en même temps permet de voir d'un seul coup d'œil la différence entre l'ancienne forme et la nouvelle. La longue tengue qui se prolongeait à l'avant jusqu'au kiosque de commandement et qui recouvrait les deux tubes de lancement a été supprimée. Elle aussi, par son élévation, était un danger pour les bateaux.

Un seul tube fixe a été laissé à l'avant.

Un autre tube à pivot, pouvant lancer la torpille dans toutes les directions, a été installé sur le pont.

Enfin, deux pivots destinés à supporter des hotchkiss ou des canons à tir rapide complètent l'armement de ces torpilleurs.

Nous avons publié en 1889 un portrait et une coupe longitu-dinale du malheureux 110, on peut se rendre compte du changement d'aspect de ces bateaux.

Tels qu'ils sont maintenant, ce sont d'excellents petits bâtiments qui ont fait leurs preuves de bonne tenue à la mer. Deux d'entre eux ont passé par mauvais temps le terrible raz de Barfleur où le 110 s'est perdu corps et biens, et s'en sont tirés sans avaries.

On peut donc être rassuré maintenant : nous possédons avec les trop fameux 35 mètres un lot d'excellents torpilleurs.

M. Calmann Lévy.

M. Calmann Lévy, l'éditeur bien connu, est mort à la date du 18 juin, succombant subitement à la rupture d'un anévrisme. Il était âgé de soixante-douze ans, et malgré cet âge avancé, il avait conservé toute son activité et la plénitude de sa vive intelligence. Il était seul survivant des quatre frères : Nathan, Jules, Michel et Calmann Lévy.

Ce fut Michel qui fonda en 1836 l'importante maison d'édition qui revient aujourd'hui aux trois fils du défunt : Paul, Georges et Gaston.

M. Calmann Lévy en était seul propriétaire depuis 1875, époque de la mort de son frère, dont il était l'associé depuis 1844.

Les deux frères avaient commencé par vendre quelques livres à la devanture d'un marchand de vin de la rue Montmartre.

Grâce à leur activité et à leur intelligence, leur modeste établissement n'avait pas tardé à prospérer.

Ils s'étaient installés alors rue Vivienne et, sur les conseils de l'illustre tragédienne Rachel, s'étaient occupés spécialement de la publication d'ouvrages de théâtre. Puis, ils avaient ouvert, boulevard des Italiens, la Librairie nouvelle, dont étaient devenus habitués tous les auteurs et journalistes parisiens, et avaient transporté leur principal établissement, 3, rue Auber.

A leur librairie étaient adjointes de nombreuses publications périodiques : l'*Univers illustré*, l'*Entr'acte*, les *Bons Romans*, etc.

La maison a pris un tel développement, qu'on estime qu'elle édite ou réimprime par an un nombre total d'environ deux millions de volumes ou pièces de théâtre.

Depuis quelques années, pour l'aider dans la

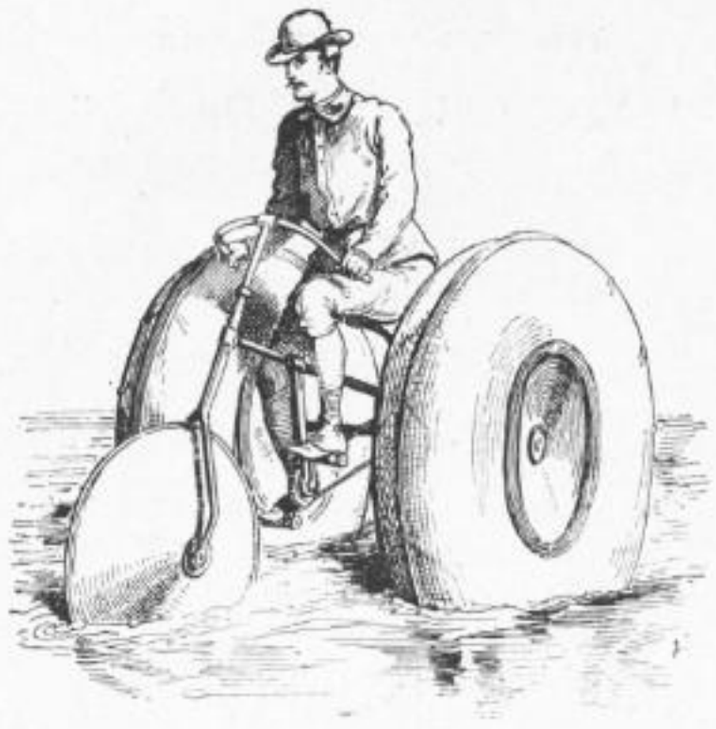


M. Calmann Lévy, mort a Paris, le 18 juin.

lourde tâche de diriger une entreprise aussi vaste, M. Calmann Lévy s'était adjoint le concours de ses trois fils, Paul, Georges et Gaston.

M. Calmann Lévy était membre du Consistoire central israélite, et chevalier de la Légion d'honneur depuis 1878.

M. Calmann Lévy avait, dans le monde littéraire et académique, une situation exceptionnelle ; l'homme d'affaires était doublé chez lui d'un galant homme. Il sera universellement regretté.



Tricycle de G. Pinker.

Tricycle G. Pinker.

On cherche depuis nombre d'années à utiliser les tricycles sur l'eau comme sur la terre. Divers essais dans ce genre ont été faits, tant en France qu'à l'étranger, et, si nos souvenirs sont exacts, un industriel marseillais faisait expérimenter, il y a peu de temps encore, un vélocipède de son invention, destiné à fonctionner sur la terre ferme, comme en mer sans qu'il soit nécessaire pour cela d'apporter un changement quelconque à son mécanisme intérieur.

Ces sortes de véhicules rendraient en effet de très grands services à la marine pour la communication au littoral des forteresses ou des bâtiments en pleine mer ; aux douaniers et marins dans les ports, aux chasseurs de gibiers aquatiques, aux commerçants en pays maritimes, pour se porter d'un point à un autre, sur des côtes basses, sablonneuses, difficilement abordables par bateaux, aux touristes dans toutes les contrées où les moyens de transport par eau et par terre font absolument défaut.

Nous croyons que le tricycle Pinker, dont nous donnons ci-joint un croquis, répond à toutes les questions exigées, et si les idées émises par l'inventeur ne sont pas nouvelles, nous pensons que la construction peut servir de modèle à nos chercheurs, pour doter le sport vélocipédique d'un nouveau genre de véhicule très approprié aux courses maritimes, pour traverser rivières et marécages.

Les roues se composent de trois cercles en fer forgé formant carcasse pour soutenir une enveloppe d'un tissu imperméable et gonflé d'air à l'intérieur, de façon à remplir l'office d'un bateau pour le transport par eau. Au centre, la roue forme un entonnoir, et est fixée à un essieu mis en mouvement comme dans les tricycles ordinaires sur route.

La couronne enveloppante est étanche, de façon à prévenir les accidents, et à avoir toujours un espace rempli d'air suffisant pour maintenir le véhicule au-dessus de l'eau.

La roue de devant, qui est de forme lenticulaire, sert de gouvernail pour se diriger et manœuvrer sur terre comme sur l'eau.

Le croquis ci-dessus suffit pour indiquer à nos lecteurs les principales dispositions de cet ingénieux vélocipède.

CHOSES ET AUTRES

De l'*Écho de Paris :*

Le garçon à un consommateur qui part sans laisser de pourboire :

— Monsieur voudra bien ne pas m'oublier.

— Non, mon ami, je vous écrirai.

Du *Gil Blas :*

A la fin d'une petite discussion extra-conjugale :

— Et n'oublie pas que si jamais tu me pousses à bout, tu trouveras ton homme.

— Vrai ! tu consentirais à m'épouser ?...



LA VISITE DES MAROCAINS A CRISPI

Les dents d'éléphants qui figurent en si grand nombre personnifient la puissance africaine de l'Italie. Le groupe des trois Grâces est une allusion aux trois femmes de Crispi. Dans l'armoire de droite, on voit la *capote* de Bismarck, et dans celle de gauche, la *chemise rouge* de Garibaldi (1860).

(*Fischietto*, de Turin, 21 janvier 1890.)



LE COMTE CRISPI

« Ce que ma bouche n'ose dire, mon cœur le dira. »

(Portrait-charge publié par le *Moonshine* de Londres, en 1888.)



CRISPI OFFRANT SON CŒUR A LA FRANCE

(*Pasquino* de Turin, 3 mars 1889).

M. Grand-Carteret, qui s'est fait une spécialité de la caricature et qui a imaginé de restituer l'histoire des hommes et des évènements par l'image, vient de publier sur Crispi un bien amusant et bien curieux volume, suite à son « Bismarck », dont le retentissement fut européen. C'est à la fois la vie de cet homme d'État, alors à son apogée, saisie au jour le jour dans les satires crayonnées, et une sorte d'enquête illustrée sur les sentiments des Italiens à notre égard. Aussi ce volume offre-t-il un triple intérêt — on peut bien s'exprimer ainsi puisque la Triple Alliance y occupe une large place — au point de vue historique, artistique et littéraire.

Comme de juste, ce sont les images italiennes qui constituent ici la majorité, tous les journaux humoristiques de l'autre côté des Alpes, *Pasquino*, *Fischietto*, *Epoca*, *Don Chisciotte*, etc., ayant fourni leur contingent de caricatures sur Crispi. Et toujours spirituels, avec une très réelle recherche d'art, ces dessins ne tombent jamais dans la grossièreté, qualité rare qu'on ne saurait trop admirer.

Les caricatures que M. Grand-Carteret fait, à l'aide de son volume, défiler sous nos yeux, se trouvent avoir la valeur d'un véritable document historique, puisqu'elles nous montrent, chose en quelque sorte ignorée, le tout-puissant ministre ridiculisé d'un bout à l'autre de la péninsule.

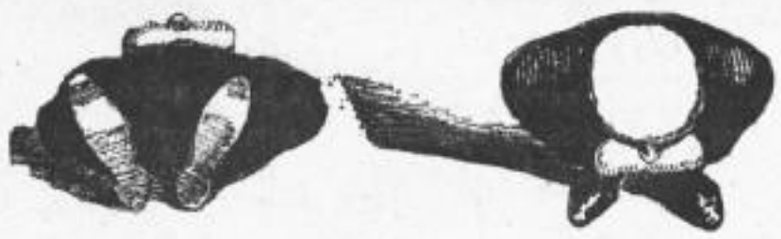
Et c'est pourquoi nous avons pensé intéresser nos lecteurs en leur donnant les quelques vignettes dont nous devons la communication à l'obligeance de l'auteur et des éditeurs.



CRISPI POURVU DES TROIS CHEVEUX DE BISMARCK

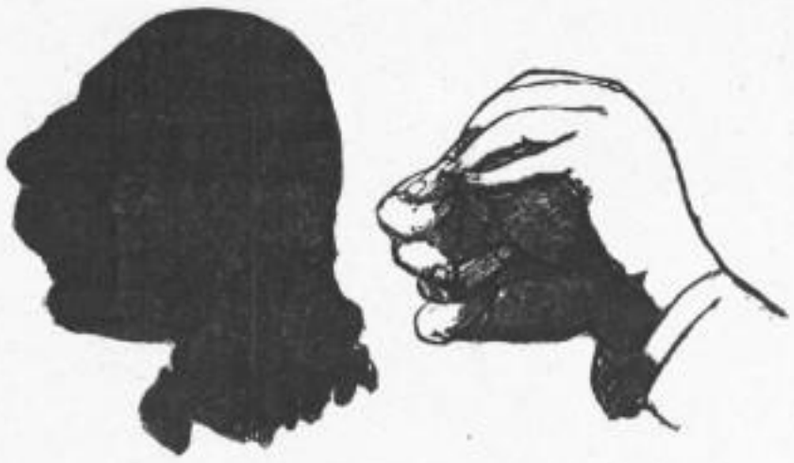
Les trois cadres photographiques sur la table représentent les trois femmes de Crispi. Au pied du ministre sont les trois portefeuilles dont il était titulaire.

(*Fischietto*, 29 mars 1890.)



CRISPI EN PERSPECTIVE

(*Pasquino*, 1888.)



CRISPI, composé par Trewey, à l'aide des ombres des mains.



CRISPI APPRENANT L'ALLEMAND AVANT DE SE RENDRE A BERLIN

— As-tu vu Bismarck, Jacko ?
— Oui, oui, oui.
— Et que t'a-t-il dit ?
— Que j'étais le *plous grand homme d'État de la terre.*

(*Don Chisciotte* de Rome, 30 avril 1889.)

Gravures extraites du nouveau volume de M. GRAND-CARTERET : *Crispi, Bismarck et la Triple Alliance en caricatures.*

(DELAGRAVE, éditeur.)

CONSEILS UTILES

Comment faire briller — en les cirant — les chaussures humides

On rentre fort crotté de frais. On est pressé de ressortir. Sans faire cirer ses chaussures ? — Pas possible : il s'agit d'une visite importante.

Mais les chaussures sont trempées, saturées, abîmées d'humidité. Nettoyées, le cirage y prendra bien ; quand à luire, c'est autre chose : le va-et-vient de la brosse n'y produit — comme lustre — aucun effet.

Que faire ? — Donnez à votre brosseur un fort chiffon de laine bien sec. — Qu'il le plie en tampon et — après avoir consciencieusement enlevé la boue — qu'il en fourbisse énergiquement la surface du cuir. — Celui-ci, traité de la sorte, aura, au bout de peu de temps, perdu l'excès d'humidité qui faisait obstacle au succès de l'opération.

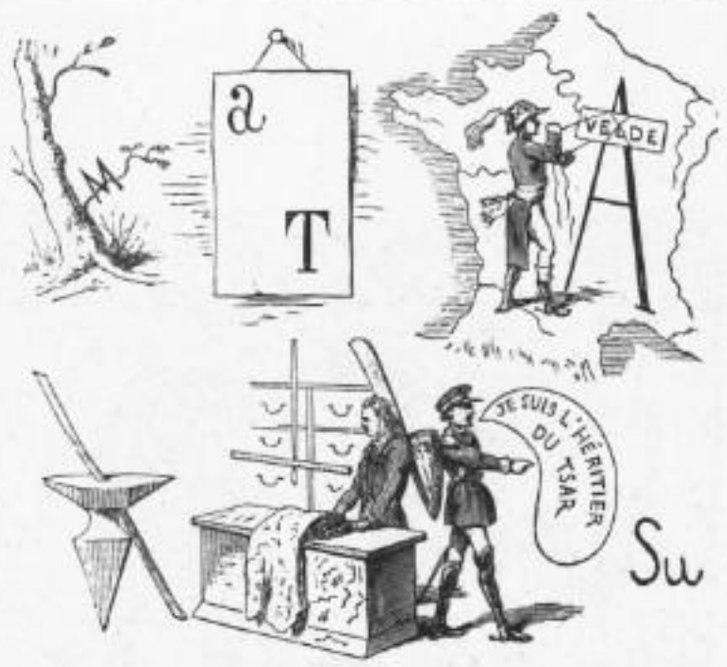
Observer alors de ne mettre — contrairement aux habitudes ordinaires des domestiques — que la plus petite quantité possible de cirage; moins il y en aura, pourvu qu'il soit bien étendu partout, — plus beau sera le brillant obtenu.

SOLUTION DU DERNIER RÉBUS

Quel est celui des deux Salons de peinture qui cette année a mérité la palme? C'est assez embarassant à décider.

Administration: A. BAER, 22, Rue Montpensier.
5 Juillet 1891. *Le gérant :* L. LATASTE, 9.

PARIS. — IMP. P. MOUILLOT, 13-15, QUAI VOLTAIRE.



Répertoire de la musique de la GARDE REPUBLICAINE
ÉLISA, Polka brillante.
JEANNE. — L'HORIZON BLEU, Grandes Valses.
de Lopois Lataste 9
J. B. FRANTZ, Éditeur, 64, rue Lafayette, Paris.

ANTI-RIDES-JAPONAIS

L'ANTI-RIDES-JAPONAIS est une pâte supérieure à tous les cold-creams. Non seulement cette pâte donne à la peau fraîcheur et velouté, mais elle a — il ne s'agit que de s'en servir durant cinq à six semaines — la propriété de prévenir les rides futures et d'effacer les rides présentes.

Absolument inoffensive, elle guérit rougeurs, coupcroses, gerçures, et se trouve être même pour les douleurs et tous les petits bobos intimes, un baume souverain.

On peut y adjoindre pour la toilette du matin, l'Eau de fleur de lotus, au parfum sans rival.

Dépôt général :
Maison des BAMBOUS
33, rue du 4 Septembre,
PARIS
Envoi franco contre mandat-poste : 6 fr. le pot d'ANTI-RIDES. 6 fr. le flacon d'EAU DE FLEUR DE LOTUS.



SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France
Société anonyme *fondée suivant décret du 4 mai 1864*
CAPITAL : 120 MILLIONS DE FRANCS
Siège social : rue de Provence, 54, 56, à Paris

COMPTE DE CHÈQUES. — BONS A ÉCHÉANCE FIXE.—ORDRES DE BOURSE.—GARDE DE TITRES. — PAIEMENT DE COUPONS. — ENCAISSEMENT D'EFFETS ET FACTURES. — ENVOIS DE FONDS (Province et Étranger). — AVANCES SUR TITRES. — BILLETS DE CRÉDIT CIRCULAIRES.

La Société possède des succursales dans les principaux quartiers de Paris et dans les principales villes de France

SERVICES DE TABLE
Porcelaines, Faïences, Cristaux
G. BOUTIGNY PALAIS-ROYAL PARIS

PARIS GRAND HOTEL DE PARIS
36 et 38, faubg Montmartre
Cet établissement, nouvellement agrandi et remis à neuf, situé au centre de la Capitale, offre aux *Voyageurs, Négociants* et *Touristes* tout le confort désirable.
Prix des Chambres, Salons et Appartements pour Famille
Entresol et 1er étage 8, 7, 6, 5 et 4 francs.
2me et 3me étages 6, 5, 4, 3.50 et 3 francs.
Étages supérieurs 4, 3.50, 3, et 2 fr. 50
La différence des prix varie selon la dimension des chambres.
Restaurant à la carte : DÉJEUNER 3 fr., DINER 4 fr. *vin compris.*
PENSION ET LOGEMENT A PRIX RÉDUIT POUR LONG SÉJOUR
RENARD aîné, propriétaire-directeur.

Voulez vous JOUER SANS SAVOIR LA MUSIQUE
Achetez le PIANISTA
s'adapte à tous pianos
On joue avec des cartons perforés
PIANISTA - PIANISTA - PIANISTA
ORGANINAS
ORCHESTRIONS
HARMONIUMS AMÉRICAINS
Tous les Instruments
Demander le Catalogue Illustré
ENVOYÉ FRANCO, DE
JÉROME THIBOUVILLE-LAMY, 68, 70, Rue Réaumur, PARIS

EAU ANTINEVRALGIQUE Alph. BAER
D'un parfum agréable et complètement inoffensive



NEVRALGIES FACIALES
MIGRAINES
MAUX DE DENTS

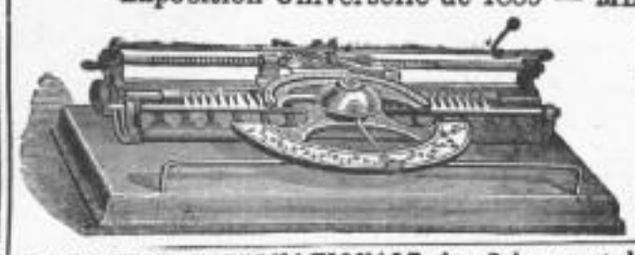
EXTRAIT DES ATTESTATIONS

Monsieur Baer,
Votre Eau a fait merveille et rendu des services réels. Je vous demande pardon du retard que j'ai mis à vous répondre, mais il est motivé par le désir de vous donner mon avis sur les résultats obtenus, qui sont réellement très satisfaisants.
Agréez, Monsieur, etc. Signé : Ch. MENIER,
Pharmacien de 1re classe à Nantes.
M. MENIER est aujourd'hui Professeur à l'École de Médecine. *Nantes*, 23 avril 1873.

Monsieur Baer,
Votre produit me paraît devoir continuer à donner les meilleurs résultats dans le traitement des névralgies faciales et dentaires, si j'en juge par son début. Un médecin de Rennes, très compétent en pareille matière, m'a affirmé en être satisfait.
Signé : Mle MACÉ,
Pharmacien de 1re classe,
Professeur à l'École de médecine de Rennes.
Rennes, 3 novembre 1873.

PRIX : Demi-flacon, 2 fr. 50 ; le flacon, 4 fr.; le grand flacon, contenance triple, 10 francs. Envoi franco contre mandat ou timbres adressés à M. Alph. BAER, l'inventeur, 22, rue Montpensier, PARIS.

MACHINE A ÉCRIRE "BOSTON,,
Exposition Universelle de 1889 — MÉDAILLE d'ARGENT



1/16 grandeur naturelle
POIDS : 1 KILO 250 GR.
Écriture Rapide
MANIEMENT FACILE
Prix : 40 fr.
A. SCHAPIRO, représenté par M. P. HAMMOND, 73, boulevard Malesherbes, PARIS.

PURGATIVES



DÉPURATIVES

60 ANS DE SUCCÈS
PILULES MORRISON-MOULIN, nos 1 et 2
Purgatif végétal, dépuratif du sang, guérison des douleurs, maladie de foie, de l'estomac, hydropisie, affections nerveuses; chassent les humeurs et les glaires, 2 fr. — Exiger la signature et le nom **Pilules-Moulin** sur chaque boîte. — Guérissent aussi les *maladies de la peau, eczéma, prurit, hémorroïdes* avec **Pommade Dermatique-Moulin.** 2 fr. franco.
38, rue Louis-le-Grand, PARIS et les bonnes Pharmacies.

BROQUET
USINE A VAPEUR ET BUREAUX 121, Rue Oberkampf, PARIS
120 Médailles Or et Argent — 6 Diplômes d'Honneur
EXPOSITION UNIVLE de 1889 — 6 RÉCOMPENSES : 1 Médaille d'Or, 2 Médailles d'Argent, 2 Médailles de Bronze, 1 Mention honorable.



POMPES à MANÈGE, pour grande profondeur, DEVIS, PLANS et toutes installations

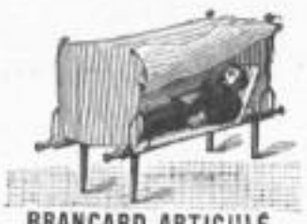
Aux CISEAUX d'ARGENT
CHEMISIER
4, Boulevard Sébastopol, 4
PARIS
Envoi Franco du Catalog. Illustré

GOUTTE & GRAVELLE
Guérison rapide assurée par le SALICYLATE DE LITHINE (FL. PILULES 5 FR.)
Cachet SCHLUMBERGER & ERCKEL, 26, r. Bergère.
Prép. CHEVRIER, pharm. 21, Faubourg Montmartre, PARIS

LITS, FAUTEUILS, VOITURES & APPAREILS MÉCANIQUES POUR MALADES & BLESSÉS
FABRICANT BREVETÉ S. G. D. G. DUPONT FOURNISSEUR DES HOPITAUX
10, rue Hautefeuille (près l'École de Médecine), Paris.


PORTOIRS ARTICULÉS de tous Systèmes

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES
aux Expositions Françaises et Étrangères


BRANCARD ARTICULÉ avec élévation pour la tête et rideaux.


Cannes et Béquilles avec sabots caoutchoutés.


FAUTEUIL ROULANT pour Jardins.

TÉLÉPHONE SUR DEMANDE ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ AVEC PRIX TÉLÉPHONE

EXPOSITION INTERNATIONALE des Sciences et des Arts Industriels, PARIS 1890
Cafés torréfiés, procédé le TURCQ des ROSIERS, DIPLOME D'HONNEUR
LA CAFÉINE
est l'élément le plus utile du Café, l'agent par excellence pour conserver la **vigueur, la virilité** et l'**intelligence**. Elle empêche l'essoufflement et les palpitations. (Académie de Médecine.)
Le procédé de torréfaction de **M. LE TURCQ DES ROSIERS** conserve au café les 20 à 30 0/0 de caféine perdue par les autres procédés et lui donne la plus-value de qualité correspondante. Il a mérité un avis favorable du Comité consultatif d'hygiène publique de France, notifié à l'inventeur par M. le Ministre de l'Intérieur. — Sa devise est :
SANTÉ — VIRILITÉ — ÉCONOMIE
Demander ces Cafés à MM. ANCELIN FRÈRES, 4, rue de l'Échiquier, Paris

Le 1/2 kilo. Papier.
CAFÉS BRULÉS : bon ordinaire. 2f 80 bleu. — fin..... 3f » gris. — supérieur..... 3f 20 blanc. — extra..... 3f 40 blanc glacé
PARIS — Livraison franco au domicile de l'acheteur.
PROVINCE — Livraison aux prix du Tarif en ajoutant pour affranchissement :
0f30 par 250 grammes par poste.
0f60 pr livraison en gare... } Par colis postaux
0f85 pr livraison à domicile. } jusqu'à 2 k. 500.
PAR 4 KILOS 500 GR. EXPÉDITION FRANCO
A LYON, chez M. Rousset, 4, rue des Archers

Gratuit
pour les abonnés directs du journal.

10 Centimes le Numéro

Paraît
toutes les semaines.

Le Petit Colon

DÉPÔT LÉGAL
Seine
N° 38
1891

ABONNEMENTS AU PETIT COLON ALGÉRIEN
Algérie : 3 mois : **4** fr. **50**; 6 mois : **9** fr.; 1 an : **18** fr.
France : 3 mois : **6** fr. » ; 6 mois : **12** fr.; 1 an ; **24** fr.
FRAIS DE RECOUVREMENT EN PLUS
Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1er et du 15 de chaque mois.

ALGÉRIEN

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

ON S'ABONNE
Aux Bureaux du PETIT COLON
à Alger, Rampe Magenta, 16.
Le PETIT COLON paraît tous les jours.

NOS GRAVURES

AU CHILI

Don José Manuel Balmaceda.

La question du Chili est si compliquée et les documents nous en arrivent si tardivement, que, après nos premières gravures sur la révolution, nous avons cru devoir nous abstenir de reproduire tous les faits maritimes et autres qui se sont succédé depuis. La question des trois navires chiliens que le gouvernement français refuse de remettre entre les mains du dictateur Balmaceda, met ce personnage plus encore en actualité. C'est pour cette raison que nous publions son portrait depuis longtemps dans nos cartons.

Don José Manuel Balmaceda, dont nous publions le portrait, a été désigné par son prédécesseur pour la présidence de la république du Chili, le 25 juin 1886 et il est entré en fonctions le 18 septembre de la même année. La période présidentielle qui, d'après la constitution, est de cinq ans, devait finir le 18 septembre prochain, mais la révolution commencée le 1er janvier de cette année a entraîné pour le président, comme mesure complémentaire, la nécessité de se déclarer dictateur en décrétant le 7 janvier qu'il s'empare de tous les pouvoirs publics, exécutif, législatif, judiciaire.

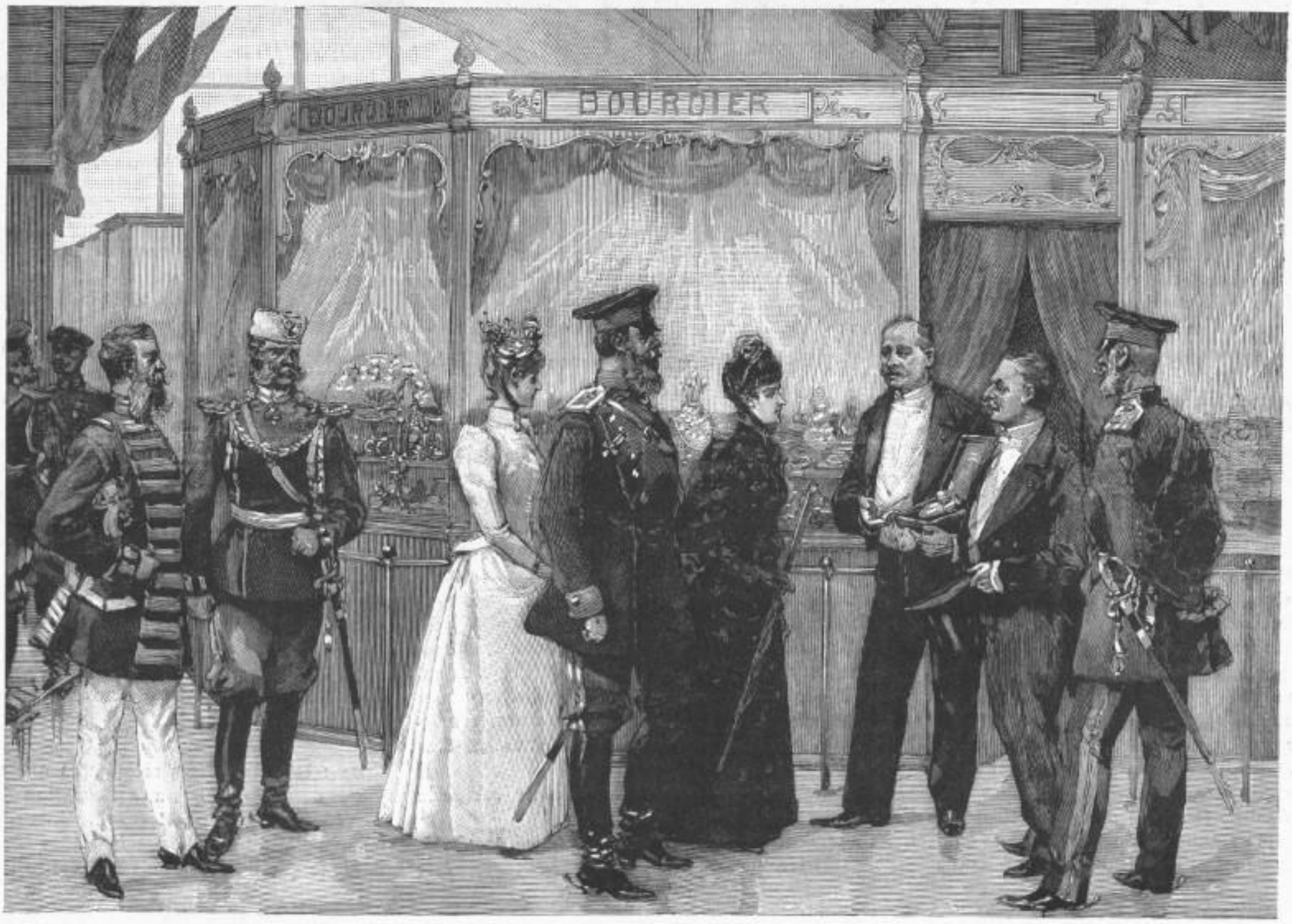


M. BALMACEDA, PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE DU CHILI.

Il n'y a donc pas actuellement au Chili de président de la république, mais deux gouvernements de fait : un au nord qui occupe souverainement les provinces de Tarapaca, Autofagasta, Atacama et Coquimbo, et l'autre au sud qui occupe également quelques provinces.

M. Balmaceda est Chilien, fils de mère et de père chiliens et il a quarante-huit ans environ.

Il a fait quatre ans d'études au séminaire de Santiago, et après avoir terminé ces quatre années, il est entré dans le monde, profitant de la grande fortune que lui avait laissée son père. Il n'est donc pas bachelier, n'a pas d'instruction scientifique, mais il a lu des livres de science sociale et surtout de sciences politiques.



A L'EXPOSITION DE MOSCOU. — S. M. L'IMPÉRATRICE DE RUSSIE ACCEPTANT LE BIJOU ARTISTIQUE QUI LUI EST OFFERT PAR M. TH. BOURDIER.

Sous le gouvernement de M. Santa-Maria, qui l'a élevé à la présidence de la république, il a été deux fois ministre : la première fois en qualité de ministre des affaires étrangères et la deuxième comme ministre de l'intérieur, chef du cabinet.

La révolution que tout le monde connaît paraît devoir se terminer bientôt, en ayant eu, dès le premier moment, contre elle, le Congrès national et la marine.

La fin de cet événement si grave et si imprévu rendra au Chili la paix féconde qui a procuré à ce beau pays tant de bonheur et de respect. En ce qui concerne la protection de nos nationaux, des renseignements que nous recevons de Santiago, il résulte que l'attitude de notre représentant, M. de France, ne saurait donner lieu aux reproches que quelques-uns de nos collègues ont accueillis un peu légèrement. Les Français, qui ne sont pas moins de 15.000 au Chili, se plaisent, au contraire, à louer les efforts qu'il a faits pour atténuer, en ce qui les concerne, les difficultés de la situation créée par le coup d'Etat de M. Balmaceda, et à reconnaître la fermeté dont il a su faire preuve dans ces dangereuses conjonctures.

A défaut de forces navales françaises à portée du littoral chilien, notre représentant eût été, si les choses avaient pris une tournure plus grave encore, dans l'impossibilité d'agir avec vigueur, et c'est là, pour nos nationaux, un objet de sérieuses préoccupations.

La dictature de M. Balmaceda paraît arrivée au moment critique ; ses procédés de gouvernement deviennent de moins en moins rassurants pour les étrangers ; il est nécessaire que la France ait là-bas une représentation plus effective, qui joigne au prestige moral la force matérielle.

Le ministre de la marine avait envoyé là-bas le *Dubourdieu*, un navire en bois qui n'eût pas fait trop mauvaise figure, mais le malheur a voulu qu'il brisât son gouvernail, laissant à un simple aviso le soin d'assurer le respect de notre pavillon ; un autre est en route, mais à eux deux, il seront encore insuffisants. C'est un croiseur qu'il faudrait, et la nécessité s'impose chaque jour davantage d'en détacher un sur les côtes du Chili.

Le ministre de la marine a tourné de ce côté son attention ; il trouvera certainement le moyen de donner satisfaction aux vœux de nos nationaux : sa bonne volonté n'est pas douteuse ; mais l'important, c'est qu'il fasse vite et n'attende pas, pour prendre une décision, que celle-ci ne soit plus nécessaire.

D'autre part le *Matin* a publié une intéressante lettre d'un Chilien, dont nous reproduisons le principal passage :

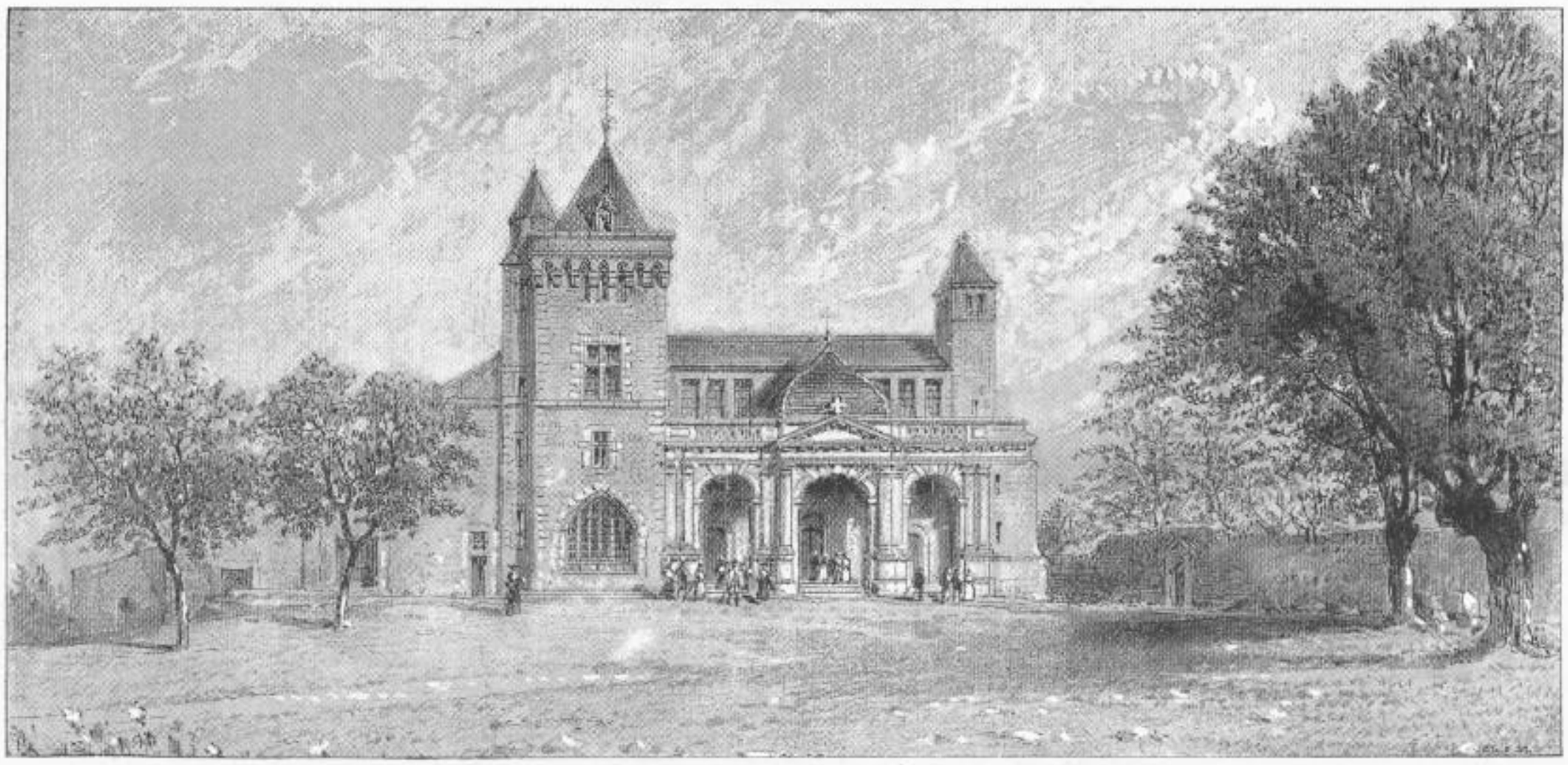
Monsieur. — Permettez-moi de vous donner quelques renseignements complémentaires à propos de l'article publié par un journal du matin sous le titre : « La question des cuirassés chiliens », article auquel votre journal a répondu hier.

D'abord, il n'y a aucun réfugié au consulat de France qui ait été arrêté, et, par suite, l'intervention du chargé d'affaires intérimaire n'a pas eu lieu d'être requise.

Ensuite, M. Balmaceda n'a pas été déposé par le Congrès, puisque celui-ci ne s'est pas réuni à cet effet, mais bien, au contraire, *par quelques membres du Congrès*, qui ont assumé la représentation totale dudit Congrès *sans y être autorisés*. La preuve en est que, jusqu'à ce jour, lesdits représentants n'ont pu publier aucun acte dans ce sens revêtu de la signature de ses membres.

L'armée qui est fidele au gouvernement est bien payée, bien nourrie et bien équipée, et tous ses uniformes sortent des ateliers de la Société des fournitures militaires de Paris et sont conformes à l'équipement français. Les soldats ne vont pas plus nu-pieds que ceux de l'armée française.

L'ancien Congrès est arrivé au terme légal le 31 mai dernier, suivant les termes de la constitution, et le mandat qu'il avait reçu du peuple ne saurait être prolongé au delà de cette date. Par contre, les pouvoirs du président Balmaceda, élu aussi directement par le peuple, vont jusqu'au 18 septembre prochain et, à cette date, il sera remplacé par M. Claudio Vicuna, élu à cet effet par le peuple, le 29 juin écoulé. Il n'y a donc pas lieu, aujourd'hui, de discuter la validité des pouvoirs du Congrès, puisqu'ils sont légalement échus et n'ont plus aucune valeur, et ceux du président Balmaceda, qui est dans le plein exercice de ses fonctions jusqu'au 18 septembre prochain.



Chateau restauré de Fontaine-lès-Dijon, où est né saint Bernard.

LE HUITIÈME CENTENAIRE DE SAINT BERNARD

A l'Exposition de Moscou.

Lorsqu'il fut question de créer à Moscou une Exposition française, grande fut l'incertitude des commerçants sollicités à cet effet, au point de vue des bénéfices à recueillir. Mais l'importance, au point de vue diplomatique, ne leur échappa pas.

On peut donc considérer ceux qui ont répondu à l'appel de la commission, comme ayant fait œuvre uniquement patriotique.

M. Th. Bourdier, qui l'un des premiers répondit à cet appel, eut en outre l'idée, sachant que l'empereur et l'impératrice visiteraient l'exposition, vers l'époque des Pâques russes, de confectionner un œuf en émail, véritable œuvre d'art, renfermant un modeste bouquet de violettes en diamants.

Il sollicita et obtint la faveur d'offrir cet écrin à l'impératrice, lors de sa visite.

Ce présent, le seul qui ait été accepté par S. M. l'impératrice, peut donc, en quelque sorte, être considéré comme un gage de la sympathie de la France pour la Russie.

M. le sénateur Dietz-Monnin, le digne et aimé représentant de la France, accompagnait Leurs Majestés lors de leur visite, et il a pu constater leur satisfaction à la réception de ce présent dont l'intention délicate ne passa point inaperçue.

La tzarine prit dans la vitrine de M. Th. Bourdier un ravissant bracelet qu'elle passa immédiatement à son bras.

M. Th. Bourdier, fabricant joaillier à Paris, a créé sa maison il y a trente ans environ. Il a su, par ses expositions successives, faire apprécier son goût élevé, et, en obtenant les plus hautes récompenses, a su se placer au premier rang des joailliers de la capitale.

Le huitième centenaire de saint Bernard, à Dijon

De très belles fêtes religieuses ont eu lieu ces jours derniers à Dijon, à l'occasion du huitième centenaire de saint Bernard, né en 1091, au château de Fontaine. C'est à la cathédrale de Saint-Bénigne que les solennités ont été célébrées. Le

tombeau de la mère de saint Bernard se trouve dans la crypte souterraine de cette église. Le célèbre abbé de Clairvaux venait souvent prier sur cette tombe vénérée et invoquer le souvenir de sa mère, aux heures des luttes suprêmes.

La légende rapporte qu'il entendit sous ces voûtes les anges eux-mêmes chanter le *Salve Regina*.

Les fêtes ont commencé à Dijon le dimanche 14 juin et se sont poursuivies le 15 et le 16.

Deux cardinaux, deux archevêques, quinze évêques, des frères prêcheurs, au nombre desquels le Père Didon, y ont pris part.

Le *Triduum* de Franck a été exécuté par les orchestres de la succursale du Conservatoire et des sociétés musicales de Dijon. Soli et chœurs étaient chantés par des amateurs et par quatre-vingts dames de la ville. Mgr Perraud, évêque d'Autun, membre de l'Académie française, a prononcé un admirable panégyrique de saint Bernard, suivi d'une audition des *Béatitudes* de César Franck.

Les 17 et 18 juin, à Fontaine, une procession a défilé devant les reliques de saint Bernard et devant les évêques, les archevêques et le cardinal primat des Gaules. A dix heures, une messe a été dite, sur un autel élevé en plein air, par le cardinal Foulon. Le sermon a été prononcé par Mgr Turinaz, évêque de Nancy, et la bénédiction papale donnée par Mgr Oury, évêque de Dijon.

A trois heures, vêpres solennelles présidées par le cardinal Foulon; le sermon a été prononcé par Mgr Lecot, archevêque de Bordeaux, primat d'Aquitaine.



M. JULES MARY

M. Jules Mary.

L'auteur de *Deux innocents*, l'œuvre dont le *Petit Journal* a commencé la publication, M. Jules Mary, quoiqu'il n'ait pas encore doublé le cap de la quarantaine, est depuis longtemps un des romanciers populaires les plus appréciés.

Il suffit de rappeler ses derniers ouvrages, *Roger la Honte* et le *Régiment*, pour évoquer d'émouvants souvenirs dans le grand public qui a fait à ces romans adaptés à la scène un colossal succès.

Doué d'une imagination vive, cet écrivain très moderne se plaît à aborder les questions sociales dans ses feuilletons écrits avec beaucoup d'éclat, d'émotion et de sincérité. Il est certain que le roman ainsi compris devient le véritable enseignement philosophique de notre temps. Balzac, Eugène Sue, George Sand, Emile Zola ne sont pas seulement des amuseurs; leurs récits attrayants contiennent l'enseignement précieux : sous leur forme captivante, les aventures qu'ils content cachent la leçon utile. Ils ne professent point, ils démontrent.

M. Jules Mary continue, comme il convient, l'œuvre de ses devanciers, et ses romans tiendront bonne place dans l'histoire documentaire de notre temps; ils seront lus et relus, parce que l'idée y est vêtue de bon style.

CONSEILS UTILES

Nettoyage économique et rapide des bijoux et objets divers en or, en plaqué ou en vermeil.

Vous avez peut-être à opérer un de ces nettoyages, — et vous vous demandez comment vous y pourriez procéder.

Voici pour vous tirer d'embarras.

Mettez les objets à nettoyer dans de l'eau bouillante, — que vous aurez au préalable additionnée d'un peu de sel ammoniac (2 grammes par verre d'eau). — Retirez-les au bout d'un instant.

Lorsqu'ils seront complètement secs, brossez-les avec une brosse douce, — ou, si les surfaces sont

unies, essuyez-les bien exactement avec une peau de chamois.

N'avez-vous pas de peau? — Suppléez-y par un chiffon usé ou un linge fin, — et frottez doucement jusqu'à ce que le poli et le brillant soient rétablis dans toute leur intégrité.

Les glaces rayées.

En règle générale, il est prudent de s'abstenir de tout frottage des glaces avec des linges neufs ou des étoffes de laine, — qu'on les veuille nettoyer, ou simplement en enlever la poussière. — L'effet le plus sûr du contact de ces tissus est de produire, à la surface du verre, d'innombrables rayures très déliées, presque inapparentes d'abord, mais qui finissent infailliblement par en ternir la transparence.

On peut, toutefois, remédier à cet accident.

On délaye du rouge d'Angleterre — matière à polir qu'on trouve chez tous les droguistes — dans une petite quantité d'esprit-de-vin; cette dilution est étendue sur la glace, et l'on frotte celle-ci, partout très également, — avec une peau de daim ou de chamois.

Ce n'est qu'en cas d'absolue impossibilité de se procurer une peau, qu'il faut recourir à l'emploi d'un linge, — mais, alors, en le choisissant assez fin et usé pour remplir sans inconvénient cet office.

SOLUTION DU DERNIER RÉBUS

L'émotion a été générale en France, à la nouvelle de l'attentat commis contre le tsarevitch, à Otsu.

Administration: A. BAER, 22, Rue Montpensier.
12 Juillet 1891. *Le gérant:* L. LATASTE, 9.

PARIS. — IMP. P. MOUILLOT, 13-15, QUAI VOLTAIRE.



Répertoire de la musique de la GARDE REPUBLICAINE
ÉLISA, Polka brillante.
JEANNE. — L'HORIZON BLEU, Grandes Valses.
de Lopols Lataste ❍
J. B. FRANTZ, Éditeur, 64, rue Lafayette, Paris.

ANTI-RIDES-JAPONAIS

L'ANTI-RIDES-JAPONAIS est une pâte supérieure à tous les cold-creams. Non seulement cette pâte donne à la peau fraîcheur et velouté, mais elle a — il ne s'agit que de s'en servir durant cinq à six semaines — la propriété de **prévenir les rides futures et d'effacer les rides présentes.**

Absolument inoffensive, elle guérit rougeurs, couperoses, gerçures, et se trouve être même pour les douleurs et tous les petits bobos cuisses, un baume souverain.

On peut y adjoindre pour la toilette du matin, l'**Eau de fleur de lotus**, au parfum sans rival.

Dépôt général :
Maison des BAMBOUS
13, rue du 4 Septembre,
PARIS

Envoi franco contre mandat-poste : 6 fr. le pot d'ANTI-RIDES. 6 fr. le flacon d'EAU DE FLEUR DE LOTUS.


DEBOSE

PURGATIVES



DÉPURATIVES

60 ANS DE SUCCÈS

PILULES MORRISON-MOULIN, n° 1 et n° 2

Purgatif végétal, dépuratif du sang, guérison des douleurs, maladie de foie, de l'estomac, hydropisie, affections nerveuses; chassent les humeurs et les glaires, **2 fr.** — Exiger la signature et le nom **Pilules-Moulin** sur chaque boîte. — Guérissent aussi les *maladies de la peau, eczéma, prurit, hémorroïdes* avec **Pommade Dermatique-Moulin. 2 fr. franco.**

30, rue Louis-le-Grand, PARIS et les bonnes Pharmacies.

Aux CISEAUX d'ARGENT
CHEMISIER
4, Boul^d Sébastopol, 4
PARIS
Envoi Franco du Catalog. Illustré

GOUTTE & GRAVELLE
Guérison rapide assurée par le
SALICYLATE DE LITHINE (Fl. Pilules 5 Fr.)
Sachet SCHLUMBERGER & ERCKEL, 26, r. Bergère.
Prép. CHEVRIER, pharm. 21, Faubourg Montmartre, PARIS.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France

Société anonyme *fondée suivant décret du 4 mai 1864*
CAPITAL : 120 MILLIONS DE FRANCS
Siège social : rue de Provence, 54, 56, à Paris

COMPTE DE CHÈQUES. — BONS A ÉCHÉANCE FIXE. — ORDRES DE BOURSE. — GARDE DE TITRES. — PAIEMENT DE COUPONS. — ENCAISSEMENT D'EFFETS ET FACTURES. — ENVOIS DE FONDS (Province et Étranger). — AVANCES SUR TITRES. — BILLETS DE CRÉDIT CIRCULAIRES.

La Société possède des succursales dans les principaux quartiers de Paris et dans les principales villes de France

SERVICES DE TABLE
Porcelaines, Faïences, Cristaux
G. BOUTIGNY PALAIS-ROYAL PARIS

BROQUET
USINE A VAPEUR ET BUREAUX 121, Rue Oberkampf, PARIS
120 Médailles Or et Argent — 6 Diplômes d'Honneur
EXPOSITION UNIVLE de 1889
6 RÉCOMPENSES :
1 Médaille d'Or.
2 Médailles d'Argent.
2 Médailles de Bronze.
1 Mention honorable.



POMPES A MANÈGE, pour grande profondeur. DEVIS, PLANS et toutes installations

PARIS GRAND HOTEL DE PARIS
36 et 38, faub^g Montmartre

Cet établissement, nouvellement agrandi et remis à neuf, situé au centre de la Capitale, offre aux *Voyageurs, Négociants* et *Touristes* tout le confort désirable.

Prix des Chambres, Salons et Appartements pour Famille

Entresol et 1er étage	**8, 7, 6, 5** et **4** francs.	La différence des prix varie selon la dimension des chambres.
2me et 3me étages	**6, 5, 4, 3.50** et **3** francs.	
Étages supérieurs	**4, 3.50, 3** et **2** fr. **50**	

Restaurant à la carte : DÉJEUNER **3** fr., DINER **4** fr. *vin compris.*
PENSION ET LOGEMENT A PRIX RÉDUIT POUR LONG SÉJOUR
RENARD aîné, propriétaire-directeur.

EAU ANTINEVRALGIQUE Alph. BAER
D'un parfum agréable et complètement inoffensive



NEVRALGIES FACIALES
MIGRAINES
MAUX DE DENTS

EXTRAIT DES ATTESTATIONS

Monsieur Baer,
Votre Eau a fait merveille et rendu des services réels. Je vous demande pardon du retard que j'ai mis à vous répondre, mais il est motivé par le désir de vous donner mon avis sur les résultats obtenus, qui sont réellement très satisfaisants.
Agréez, Monsieur, etc. Signé: Ch. MENIER.
Pharmacien de 1re classe à Nantes.
M. MENIER est aujourd'hui Professeur à l'École de Médecine. *Nantes*, 23 avril 1873.

Monsieur Baer,
Votre produit me paraît devoir continuer à donner les meilleurs résultats dans le traitement des névralgies faciales et dentaires, si j'en juge par son début. Un médecin de Rennes, très compétent en pareille matière, m'a affirmé en être satisfait.
Signé : Mle MACÉ,
Pharmacien de 1re classe,
Professeur à l'École de médecine de Rennes.
Rennes, 3 novembre 1873.

PRIX : Demi-flacon, **2 fr. 50** ; le flacon, **4** fr.; le grand flacon, **contenance triple, 10** francs. Envoi franco contre mandat ou timbres adressé à M. Alph. BAER, Inventeur, **22, rue Montpensier, PARIS.**

PIANOS A. BORD
14 *bis*, boulevard Poissonnière PARIS
MEMBRE DU JURY. — HORS CONCOURS



PIANOS à cordes droites
depuis..... 650 fr.
— à cordes obliques
depuis..... 1.000 fr.
— à cordes croisées
depuis..... 1.200 fr.

MÉDAILLE D'OR EXPOSITION 1889

Envoi franco du Catalogue illustré

EXPOSITION INTERNATIONALE des Sciences et des Arts Industriels, PARIS 1890
Cafés torréfiés, procédé le TURCQ des ROSIERS, DIPLOME D'HONNEUR

LA CAFÉINE

est l'élément le plus utile du Café, l'agent par excellence pour conserver la **vigueur**, la **virilité** et l'**intelligence**. Elle empêche l'essoufflement et les palpitations. (Académie de Médecine.)

Le procédé de torréfaction de **M. LE TURCQ DES ROSIERS** conserve au café les 20 à 30 0/0 de **caféine perdue** par les autres procédés et lui donne la plus-value de qualité correspondante. Il a mérité un avis favorable du **Comité consultatif d'hygiène publique de France**, notifié à l'inventeur par **M. le Ministre de l'Intérieur**. — Sa devise est :

SANTÉ — VIRILITÉ — ÉCONOMIE

Demander ces Cafés à **MM. ANCELIN FRÈRES**, 4, rue de l'Échiquier, Paris

		Le 1/2 kilo.	Papier.
CAFÉS BRULÉS	bon ordinaire.	2f 80	bleu.
	fin.....	3f »	gris.
	supérieur.....	3f 20	blanc.
	extra.....	3f 40	blanc glacé.

PARIS — Livraison franco au domicile de l'acheteur.
PROVINCE — Livraison aux prix du Tarif en ajoutant pour affranchissements :
0f 30 par 250 grammes par poste.
0f 60 p^r livraison en gare.. } Par colis postaux
0f 85 p^r livraison à domicile. } jusqu'à 2 k. 500.

PAR 4 KILOS 500 GR. EXPÉDITION FRANCO
A LYON, chez M. Rousset, 4, rue des Archer

LITS, FAUTEUILS, VOITURES & APPAREILS MÉCANIQUES POUR MALADES & BLESSÉS
FABRICANT BREVETÉ S. G. D. G. **DUPONT** FOURNISSEUR DES HOPITAUX
10. rue Hautefeuille (près l'École de Médecine). Paris.


PORTOIRS ARTICULÉS de tous Systèmes

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES
aux Expositions Françaises et Étrangères


Appareil pour soulever les malades s'adaptant à tous les lits.


Pannes à charnières vase à bec.


FAUTEUIL ROULANT pour Jardins.

TÉLÉPHONE SUR DEMANDE ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ AVEC PRIX TÉLÉPHONE

Gratuit
pour les abonnés directs du journal.

10 Centimes le Numéro

Paraît
toutes les semaines.

Le Petit Colon

DÉPÔT LÉGAL
Seine
1891

ABONNEMENTS AU PETIT COLON ALGÉRIEN
Algérie : 3 mois : **4** fr. **50**; 6 mois : **9** fr.; 1 an : **18** fr.
France : 3 mois : **6** fr. » ; 6 mois : **12** fr.; 1 an ; **24** fr.
FRAIS DE RECOUVREMENT EN PLUS
Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1er et du 15 de chaque mois.

ALGÉRIEN

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

ON S'ABONNE
Aux Bureaux du PETIT COLON
à Alger, Rampe Magenta, 16.

Le PETIT COLON paraît tous les jours.



Dans les crises suprêmes, un cri de Danton traversait la France, arrachait les volontaires à leurs foyers et les précipitait à la frontière.

MICHELET, *Histoire de la Révolution.*

LE MONUMENT ÉLEVÉ A DANTON PAR LA VILLE DE PARIS. — M. AUGUSTE PARIS, statuaire.

NOS GRAVURES

La statue de Danton

Deux statues vont se faire face dans un carrefour de Paris : l'une, dressée depuis plusieurs années déjà, est celle d'un illustre anthropologiste, qu'on a représenté tenant entre ses mains une tête humaine ; l'autre, qui sera inaugurée dans quelques jours, est le bronze de Danton : on dit même qu'on déplacera la première, qui pourrait nuire à la seconde ; des gens malicieux ayant insinué que la tête que tient Broca ferait un admirable effet dans la main de son voisin.

Car il y a encore, de par le monde, des gens à qui ceci déplaît : une statue à Danton ! et l'on se révolte, et l'on s'indigne, on se promet de protester et, sans doute, on protestera. Pourtant, il y a trois ans que le terrible tribun a sa statue à Arcis-sur-Aube, la petite ville qui l'a vu naître : personne ne s'en émut, on en a à peine parlé. Danton, il est vrai, n'avait laissé à Arcis que le souvenir d'un brave homme familier et bon enfant, aimant à acheter du bien et à arrondir ses propriétés ; le Danton de Paris, dame ! c'est autre chose, et dresser son monument à deux pas des Cordeliers, à cent mètres de l'Abbaye où se passa le regrettable incident connu sous le nom de Massacres de septembre, cela semble bien un peu prématuré.

M. Wallon, dans l'une des précédentes séances du Sénat, a interpellé le ministre de l'intérieur sur l'érection de la statue de Danton, qui doit avoir lieu à Paris, boulevard Saint-Germain, le 14 juillet. Il proteste contre cette glorification en faveur de l' « homme de Septembre ». Et M. Wallon entreprend, comme il l'a déjà fait dans sa première interpellation sur le même sujet, de démontrer que Danton a laissé s'accomplir les massacres de Septembre, déclarant qu'il a connu tous les faits qui se sont passés à l'Abbaye et à la Force, ainsi que dans les prisons de Bicêtre et de la Salpêtrière. Il invoque le témoignage de Mme Roland, celui du maire Pétion.

Ces massacres, prémédités, exécutés à la solde de la Commune, n'ont point été le résultat d'un mouvement populaire, mais l'exécution d'un plan réfléchi.

Danton est responsable, parce qu'il fut l'homme dominant du gouvernement depuis le 12 août jusqu'à la fin de septembre ; il fut partout et dans tout. Il est vrai qu'il disparaît, comme Marat, pendant les journées des massacres, mais sa direction est là. A-t-il d'ailleurs renié la responsabilité des journées de Septembre ?

« Oui, s'écrie M. Wallon ; il y a sur son nom une tache de sang innocent et français que son propre sang, iniquement répandu, ne suffit pas à effacer. »

M. Dide intervient pour répondre au réquisitoire de M. Wallon. Il déclare qu'il faut juger une existence dans son ensemble. Danton n'a pas besoin de circonstances atténuantes, parce qu'il a été étranger aux massacres de Septembre et a fait ce qu'il fallait pour les empêcher.

L'orateur regrette les témoignages invoqués par M. Wallon. Celui-ci a dit qu'il était facile d'arrêter les massacres ; mais il y avait alors trois pouvoirs sur lesquels Danton n'avait aucune influence. Roland a reconnu qu'on ne pouvait empêcher les massacres, et Camille Desmoulins a déclaré que Danton n'y avait été pour rien. Comment les aurait-il empêchés ? Peut-on arrêter les torrents ? Il fit son possible pour sauver les prisonniers.

Il fallait sauver la France, Danton se dévoua à cette œuvre. Et l'orateur exalte en Danton le patriote, le libérateur du territoire.

Après quelques observations de MM. Tézenas et Lefebvre, qui protestent à leur tour contre ce qu'a dit M. Wallon de Danton, M. Constans répond en quelques mots à l'interpellateur.

Sans accepter d'entrer dans une discussion historique, le ministre de l'intérieur estime que Danton a été un grand patriote, et qu'il a fait de grandes choses.

Mais il ajoute que ce n'est pas à lui que l'interpellation peut s'adresser. C'est le conseil municipal qui a voté l'érection d'une statue à Danton en 1887, et le ministre de l'intérieur à l'époque, M. Sarrien, fit voter un décret l'autorisant. Pourquoi n'a-t-on pas interpellé à cette époque ?

Quant à ce que fera le gouvernement, question posée par l'interpellateur, le ministre n'en sait rien, car il n'a pas encore reçu d'invitation. M. Constans déclare, au surplus, que, s'il est prêt à accepter des interpellations sur ses actes passés, il n'est pas disposé à en accepter sur ses actes futurs.

Le ministre a cependant consenti à rappeler que le gouvernement avait déjà assisté à l'inauguration de la statue de Danton à Arcis-sur-Aube, et qu'il ne voyait pas pourquoi il n'assisterait pas à l'inauguration d'une statue de Danton à Paris.

Après cette courte réponse, l'ordre du jour pour et simple a été voté.

Le château de Windsor.

Le château de Windsor, momentanément la résidence de la cour d'Angleterre, qui y reçoit la famille impériale d'Allemagne, est un des plus pittoresques et des plus vastes domaines de la Grande-Bretagne. Il domine une petite ville proprette et blanche, baignée par la Tamise, qui n'est à cet endroit qu'une calme et jolie rivière serpentant dans les prairies bordées de saules.

Les sombres murs et les hautes tours du vieux château féodal dominent la riante vallée ; c'est un aspect à la fois grandiose et charmant que la fidèle gravure reproduite au cours de ce numéro, a rendu avec une vérité et un charme saisissants.

Un grand banquet de 140 couverts a eu lieu le 7 juillet, dans la grande salle des festins du château de Windsor.

Les tables étaient garnies de la vaisselle royale en or, dont la valeur est estimée à 25 millions de francs.

Le coup d'œil du banquet était très brillant.

La reine était assise au centre de la table, ayant à sa droite l'empereur d'Allemagne et à sa gauche l'impératrice. Venaient ensuite le prince et la princesse de Galles, le duc et la duchesse d'Edimbourg, les princes et princesse Henry de Battenberg et Christian, le duc et la duchesse d'Anhalt, le duc héréditaire d'Anhalt.

Parmi les invités figuraient : lord et lady Salisbury, le comte et la comtesse Deym, M. de Staël, ambassadeur de Russie, lord et lady Halsbury.

La musique de l'artillerie, sous la direction du chevalier Zavertal, s'est fait entendre.

L'empereur d'Allemagne a offert dimanche à la reine son portrait, grandeur naturelle, sur lequel il est représenté en grand uniforme d'amiral anglais.

Au Chili.

Nous publions à titre de document rétrospectif la photographie que veut bien nous communiquer l'un des prisonniers de M. Balmaceda, mis récemment en liberté avec un certain nombre de ses amis politiques et venu à Paris pour y attendre la fin de la tragédie qui désole son pays si longtemps prospère.

On sait, en effet, que le Chili était la seule république de l'Amérique espagnole qui eût réussi à fonder un système stable et régulier de gouvernement. Depuis plus de soixante ans, la paix y régnait dans l'intérieur, le pouvoir public se transmettait d'une façon normale tous les cinq ans, et le pays prospérait au milieu de l'ordre et de la liberté politiques. Tout cela a malheureusement changé sous le coup de l'ambition démesurée et du manque de scrupules de son président actuel, M. Balmaceda, dont nous avons publié le portrait dans notre dernier numéro.

Ce fonctionnaire audacieux, trompant la confiance de ses concitoyens et même celle de ses amis les plus intimes, a préparé dans l'ombre un coup d'Etat pour se débarrasser du Congrès qui le gênait et renverser la Constituante et les lois, en se proclamant en même temps dictateur de son pays. Là-dessus la révolution a éclaté au Chili ; l'opinion publique s'est énergiquement prononcée contre le dictateur ; et partout où elle a pu agir sans être étouffée, aussi bien dans l'escadre que sur terre, elle s'est levée en armes pour rétablir l'autorité du Congrès.

Mais le dictateur avait prévenu le danger et s'était entouré dans la capitale et au centre du territoire de forces considérables, au moyen desquelles il a réussi jusqu'ici à empêcher un soulèvement général contre lui. Comme sa situation est pourtant très menacée, il s'est appliqué à terroriser le pays, persécutant ses ennemis politiques, leur confisquant leurs biens, et encombrant avec eux les prisons, où on les jette pêle-mêle.

Notre gravure représente une de ces prisons à Santiago, où dans une petite cour on voit quatre-vingt-treize prisonniers, parmi lesquels des députés, des banquiers, des hommes d'affaires, des prêtres, des ingénieurs, des avocats, des militaires, etc., etc., et une foule de gens de toute espèce qui doivent à leur indignation contre la tyrannie de se trouver enfermés dans les cachots.

La légation du Chili a reçu la lettre suivante, datée de Lima, 26 mars 91, par un sénateur de la République chilienne, M. José Beda, chef d'une des factions qui ont contribué à l'insurrection et représentant de la *Junta congressista* de Lima :

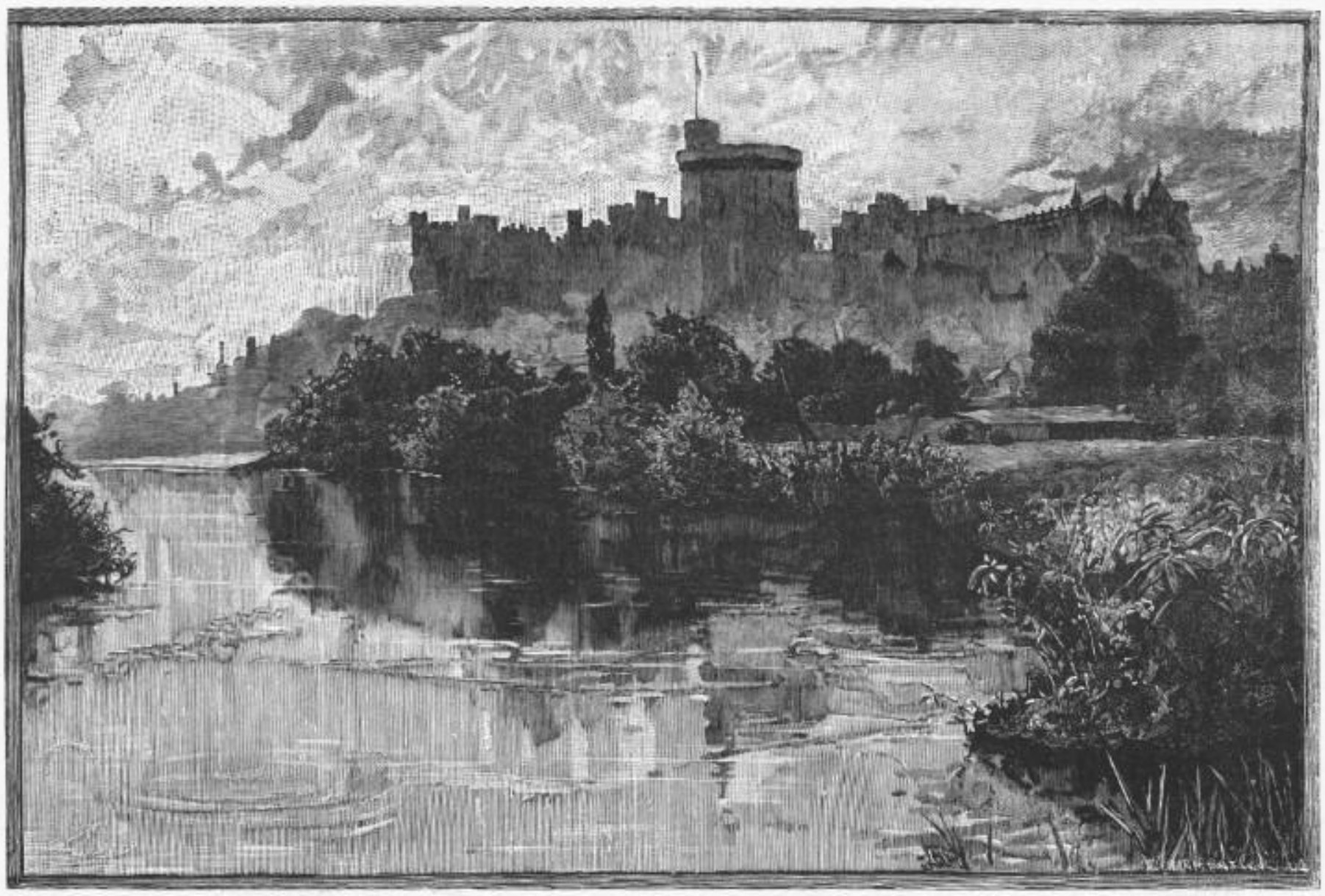
« J'estime opportun de rétablir ici ce qui a eu lieu, et de rectifier ainsi une opinion erronée qui pourrait peut-être occasionner plus tard de graves embarras.

« Afin d'éluder ou de diminuer nos responsabilités, je ne ferai rien qui ne soit revêtu du caractère le plus sérieux et digne de notre cause. Je ne veux donc pas qu'on se base sur des faits qui n'ont pas existé et que je méconnais, et, dans ce but, je ferai l'exposition suivante de ce qui s'est passé :

« Le mouvement de l'escadre ne figurait pas dans les projets de l'opposition parlementaire, qui, presque tout entière, espérait avec confiance voir le gouvernement modifier, avant le 1er janvier, la marche de sa politique. Ainsi devaient disparaître les motifs du conflit. Malheureusement, les choses se passèrent autrement. En vue des événements et des faits qui en découlèrent, on crut que l'escadre pourrait résoudre les difficultés en quelques jours, et les chefs de l'escadre, avant de rien faire, et pour se donner une apparence de légalité, *exigèrent* l'embarquement, sur un des navires de l'escadre, des présidents du Sénat et de la Chambre des députés, en représentation du Congrès, afin de sanctionner, par leur présence, les opérations qui pourraient être effectuées. Cela se passait les 3 et 4 janvier.

« Cette exigence des chefs de l'escadre, ayant été jugée raisonnable, fut acceptée, mais cela *sans qu'il y eût aucun acte signé ni aucune résolution des Chambres. On n'a pas été plus loin qu'une simple conversation de club.* Je garantis et garantirai toujours l'exactitude de ce que je rapporte ci-dessus. »

Cette lettre, dont nous avons rapporté le texte littéral, est un document historique de haute valeur, destiné à éclairer les équivoques sur lesquelles reposent les prétentions des insurgés dits congressistes. Un curieux incident semble devoir se produire dans l'affaire des navires chiliens.



LE CHATEAU DE WINDSOR, RÉSIDENCE DE LA REINE VICTORIA, HABITÉ PAR GUILLAUME II.

D'autre part, le bruit a couru que M. Carlos Antunez était résolu à ne plus faire acte de chargé d'affaires du gouvernement chilien à Paris, ou que le ministre des affaires étrangères de M. Balmaceda l'avait relevé de ses fonctions.

D'autre part, nous n'avons pas appris que M. Godoy, dont il a été question comme futur chargé d'affaires du dictateur M. Balmaceda, à Paris, ait même été en situation de solliciter une audience de notre ministre des affaires étrangères pour lui présenter ses lettres de créance.

Dans ces circonstances, on se demande avec curiosité si le dictateur Balmaceda se trouve actuellement représenté auprès de notre gouvernement et, dès lors, à qui la Société des Forges et Chantiers pourrait bien remettre les navires séquestrés, si tant est que les tribunaux français doivent en ordonner la remise.



DANS LES PRISONS DU CHILI. — (D'après une photographie.)

CONSEILS UTILES

Défroissement d'une tapisserie faite à la main.

Les dames qui exécutent de la tapisserie ne disposent pas toujours d'un métier; aussi leur travail fait à la main — quand il est terminé — laisse-t-il généralement trop voir la manière dont il a été confectionné: la broderie n'ayant pas été constamment tendue, reste lâche, froissée, — au lieu d'être unie et ferme, comme lorsqu'elle sort du métier.

C'est simplement affaire de coup d'œil; l'inconvénient n'a guère d'autre gravité. On tient, néanmoins, à le corriger.

— Comment?

— Faites fondre un peu de gomme arabique — avec une pincée d'alun — dans un verre d'eau. Lorsque la solution sera accomplie, mouillez-en la tapisserie, — à l'envers, — et repassez de ce même côté avec un fer chaud.

Pour irrégulière que soit la surface, elle se trouvera redressée, raffermie, et il sera impossible de reconnaître si l'ouvrage a été obtenu à l'aide du métier ou autrement.

SOLUTION DU DERNIER REBUS

La scène des lions dans le Néron *de l'Hippodrome est saisissante au dernier point.*

Administration: A. BAER, 22, Rue Montpensier.
10 Juillet 1891. *Le gérant:* L. LATASTE, O.

PARIS. — IMP. P. MOUILLOT, 13-15, QUAI VOLTAIRE.



LA GUERRE

Répertoire de la musique de la GARDE RÉPUBLICAINE
ÉLISA, Polka brillante.
JEANNE. — L'HORIZON BLEU, Grandes Valses
de Louis LATASTE O
J. B. FRANTZ, Éditeur, 64, rue Lafayette, Paris.

PURGATIVES



DÉPURATIVES

60 ANS DE SUCCÈS

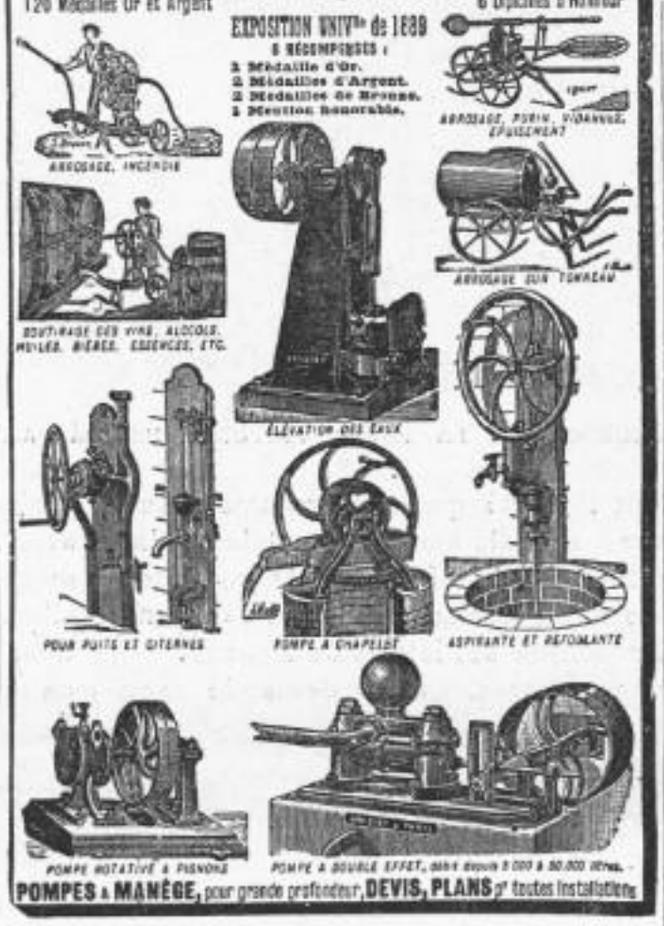
PILULES MORRISON-MOULIN, n° 1 et n° 2

Purgatif végétal, dépuratif du sang, guérison des couleurs, maladie de foie, de l'estomac, hydropisie, affections nerveuses; chassent les humeurs et les glaires, **2** fr. — Exiger la signature et le nom **Pilules-Moulin** sur chaque boîte. — Guérissent aussi les *maladies de la peau, eczéma, prurit, hémorroïdes* avec **Pommade Dermatique-Moulin.** 2 fr. franco.

30, rue Louis-le-Grand, PARIS et les bonnes Pharmacies.

GOUTTE & GRAVELLE
Guérison rapide assurée par le
SALICYLATE DE LITHINE (FL. PILULES 5 FR.)
Cachet SCHLUMBERGER / ERCKEL, 26, r. Bergère.
Prép. CHEVRIER, pharm. *21, Faubourg Montmartre, PARIS.*

BROQUET
USINE A VAPEUR ET BUREAUX — *121, Rue Oberkampf, PARIS*
120 Médailles Or et Argent — 6 Diplômes d'Honneur
EXPOSITION UNIVLE de 1889
5 RÉCOMPENSES :
1 Médaille d'Or.
2 Médailles d'Argent.
2 Médailles de Bronze.
1 Mention honorable.



POMPES à MANÈGE, pour grande profondeur, **DEVIS, PLANS** p^r toutes installations

PARIS GRAND HOTEL DE PARIS
36 et 38, faub^g Montmartre
Cet établissement, nouvellement agrandi et remis à neuf, situé au centre de la Capitale, offre aux *Voyageurs, Négociants* et *Touristes* tout le confort désirable.
Prix des Chambres, Salons et Appartements pour Famille

Entresol et 1er étage	**8, 7, 6, 5** et **4** francs.	La différence des prix varie selon la dimension des chambres.
2me et 3me étages	**6, 5, 4, 3.50** et **3** francs.	
Étages supérieurs	**4, 3.50, 3,** et **2** fr. **50**	

Restaurant à la carte : DÉJEUNER **3** fr., DINER **4** fr. *vin compris.*
PENSION ET LOGEMENT A PRIX RÉDUIT POUR LONG SÉJOUR
RENARD aîné, propriétaire-directeur.

PIANOS A. BORD
14 *bis*, **boulevard Poissonnière PARIS**
MEMBRE DU JURY. — HORS CONCOURS



PIANOS à cordes droites depuis..... 650 fr.
— à cordes obliques depuis..... 1.000 fr.
— à cordes croisées depuis..... 1.200 fr
MÉDAILLE D'OR EXPOSITION 1889

Envoi franco du Catalogue illustré

LITS, FAUTEUILS, VOITURES & APPAREILS MÉCANIQUES POUR MALADES & BLESSÉS
FABRICANT BREVETÉ S. G. D. G. **DUPONT** FOURNISSEUR DES HOPITAUX
10, rue Hautefeuille (près l'École de Médecine), Paris.



PORTOIRS ARTICULÉS
de tous Systèmes

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES
aux Expositions Françaises et Étrangères



Fauteuil avec grandes roues caoutchoutées mû par 2 manivelles.



VOLTAIRE ARTICULÉ
avec tablette
pour malade oppressé.



FAUTEUIL ROULANT
pour Jardins.

TÉLÉPHONE SUR DEMANDE ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ AVEC PRIX TÉLÉPHONE

EXPOSITION INTERNATIONALE des Sciences et des Arts Industriels, PARIS 1890
Cafés torréfiés, procédé le TURCQ des ROSIERS, **DIPLOME D'HONNEUR**

LA CAFÉINE

est l'élément le plus utile du Café, l'agent par excellence pour conserver la **vigueur**, la **virilité** et l'**intelligence**. Elle empêche l'essoufflement et les palpitations. **(Académie de Médecine.)**

Le procédé de torréfaction de **M. LE TURCQ DES ROSIERS** conserve au café les **20** à 30 0/0 de **caféine perdue** par les autres procédés et lui donne la **plus-value de qualité correspondante.** Il a mérité un avis favorable du Comité consultatif d'hygiène publique de France, notifié à l'inventeur par M. le Ministre de l'Intérieur. — Sa devise est :

SANTÉ — VIRILITÉ — ÉCONOMIE

Demander ces Cafés à **MM. ANCELIN FRÈRES**, 4, rue de l'Échiquier, Paris

		Le 1/2 kilo. Papier.
CAFÉS BRULÉS	bon ordinaire.	2f 80 bleu.
	fin.....	3f » gris.
	supérieur.....	3f 20 blanc.
	extra.....	3f 40 blanc glacé

PARIS — Livraison franco au domicile de l'acheteur.
PROVINCE — Livraison aux prix du Tarif en ajoutant pour affranchissement :
0f30 par 250 grammes par poste.
0f60 p^r livraison en gare... } Par colis postaux
0f85 p^r livraison à domicile. } jusqu'à **1 k. 500.**

PAR 4 KILOS 500 GR. EXPÉDITION FRANCO
A LYON, chez M. Rousset, 4, rue des Archers

GRATUITE et franco *sur demande*. Petite brochure renfermant un grand nombre *d'attestations légalisées*, émanant de CONSEILLERS A LA COUR D'APPEL et à la COUR DE CASSATION, de GÉNÉRAUX, de MEMBRES DU CONSEIL D'AMIRAUTÉ, de GRANDS DIGNITAIRES DE LA LÉGION D'HONNEUR, de MÉDECINS EN CHEF DE LA MARINE, de MÉDECINS D'HOPITAUX, de PROFESSEURS dans les ÉCOLES DE MÉDECINE, de DOCTEURS EN MÉDECINE, de PHARMACIENS, de HAUTES NOTABILITÉS DE LA FINANCE, etc, etc, affirmant tous l'**EFFICACITÉ RÉELLE** et **IMMÉDIATE** de l'**EAU ANTINÉVRALGIQUE, Alph. BAER** contre les **NÉVRALGIES FACIALES, MIGRAINES, NÉVRALGIES DE L'OREILLE DOULEURS DENTAIRES.**



EXTRAIT DES ATTESTATIONS :

Je soussigné, médecin de l'hôpital de Vienne (Isère), certifie, par la présente attestation, avoir expérimenté avec succès le remède de M. A. Baer, sur plusieurs personnes atteintes de névralgies rebelles, ayant leur siège sur le nerf facial.
Signé : **Dr GODEFROY-MARTIN.**
Vienne, le 16 Janvier 1868.
Vu pour légalisation de la signature, etc.

Je soussigné, certifie que Mme de Cazenove, atteinte d'une névralgie dentaire et auriculaire, a été radicalement guérie par M. Baer. La douleur a instantanément disparu, et depuis trois mois qu'a eu lieu l'application du remède, Mme de Cazenove a été à même d'apprécier son efficacité.
Signé : **Léonce de CAZENOVE,**
DOCTEUR EN DROIT.
Lyon, le 5 Avril 1867.
Vu pour légalisation de la signature apposée par M. de Cazenove, etc.

Monsieur Baer,

Nous déclarons par la présente que depuis plusieurs mois, vous avez laissé dans notre maison, à titre gratuit pour les pauvres, l'eau antinévralgique de votre invention.
Nous devons affirmer que chaque fois que nous l'avons employée nous avons obtenu un résultat très satisfaisant.
Signé : LES SŒURS DE SAINT-VINCENT-DE-PAUL,
de la pharmacie des ouvriers en soie.
Lyon, 21 Septembre 1875.

Monsieur Baer,

Un de mes amis, M. de Contpont, m'a assuré qu'il se trouvait à merveille, pour ses névralgies, d'un remède dont le secret vous appartient.
Je vous serais excessivement obligé, Monsieur, si vous vouliez bien m'adresser un flacon de ce remède; je vous prierai même de m'en donner deux et de faire suivre pour le remboursement.
Recevez, Monsieur, etc.
Signé : **Vicomte de WARESQUIEL.**
Nice, villa Loupias, le 3 Décembre 1867.

Monsieur Baer,

Votre envoi de deux flacons est arrivé à bon port. Je vous adresse par ce courrier le montant du prix de ces deux flacons.
Je dois ajouter que l'essai qui a été fait de ce remède a été très efficace.
Recevez, Monsieur, etc.
Signé : **Vicomte de WARESQUIEL.**
Nice, villa Loupias, le 15 Décembre 1867.

Prix du flacon **4** fr. — 1/2 flacon **2** fr. **50.** — Grand flacon **10** fr. — Envoi franco contre mandat ou timbres adressés à **M. Alph. BAER**, 22, rue **Montpensier, Paris.**

Gratuit
pour les abonnés directs du journal.

10 Centimes le Numéro

Paraît
toutes les semaines.

Le Petit Colon

ALGÉRIEN

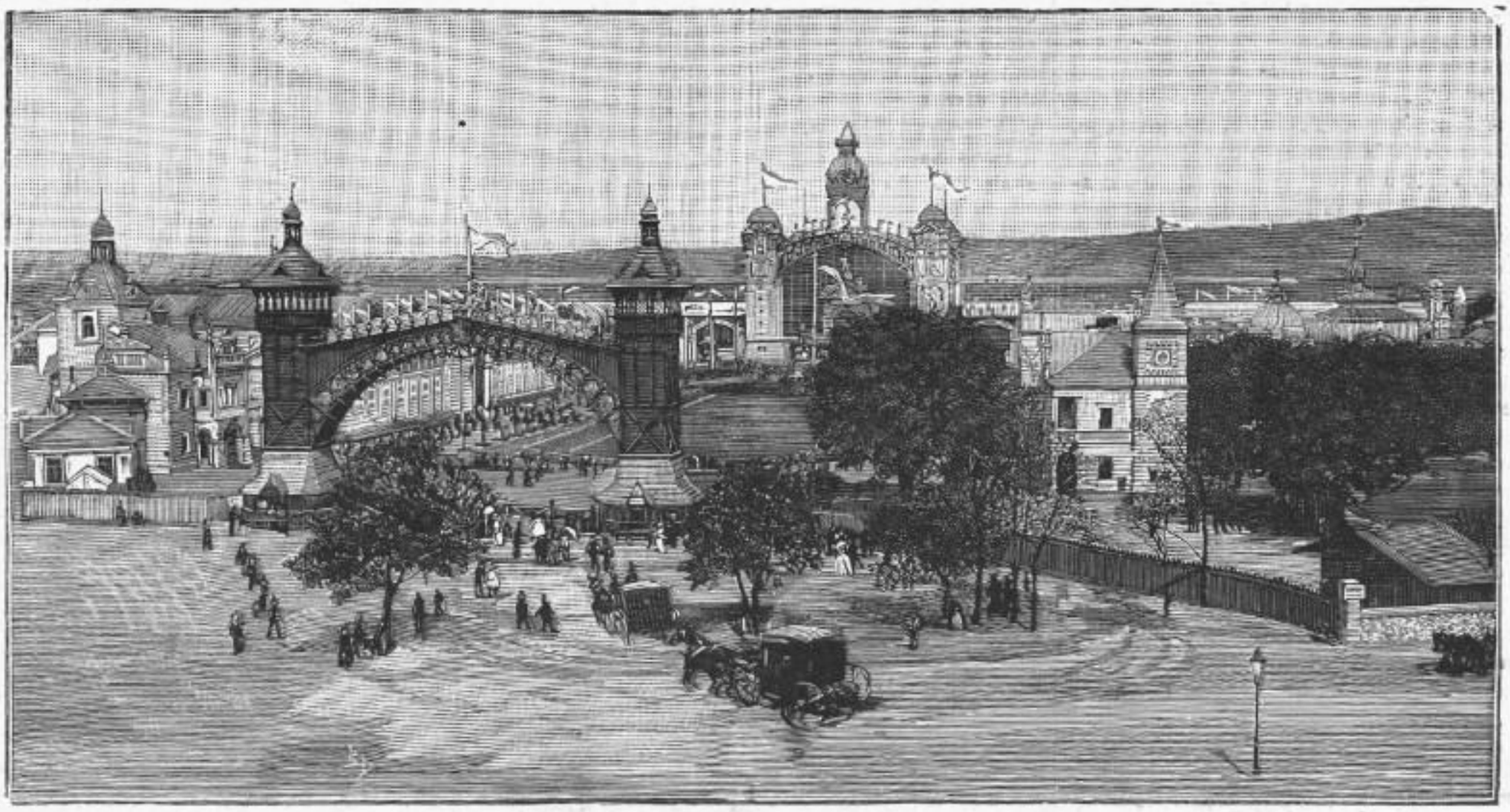
SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS AU PETIT COLON ALGÉRIEN
Algérie : 3 mois : 4 fr. 50; 6 mois : 9 fr.; 1 an : 18 fr.
France : 3 mois : 6 fr. » ; 6 mois : 12 fr.; 1 an ; 24 fr.
FRAIS DE RECOUVREMENT EN PLUS
Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1er et du 15 de chaque mois.

ON S'ABONNE
Aux Bureaux du PETIT COLON
à Alger, Rampe Magenta, 16.

Le PETIT COLON paraît tous les jours.

DÉPÔT LÉGAL
Seine 40
1891



EXPOSITION DE PRAGUE. — LE PALAIS CENTRAL DE L'INDUSTRIE. — VUE PRISE DE L'INTÉRIEUR.

NOS GRAVURES

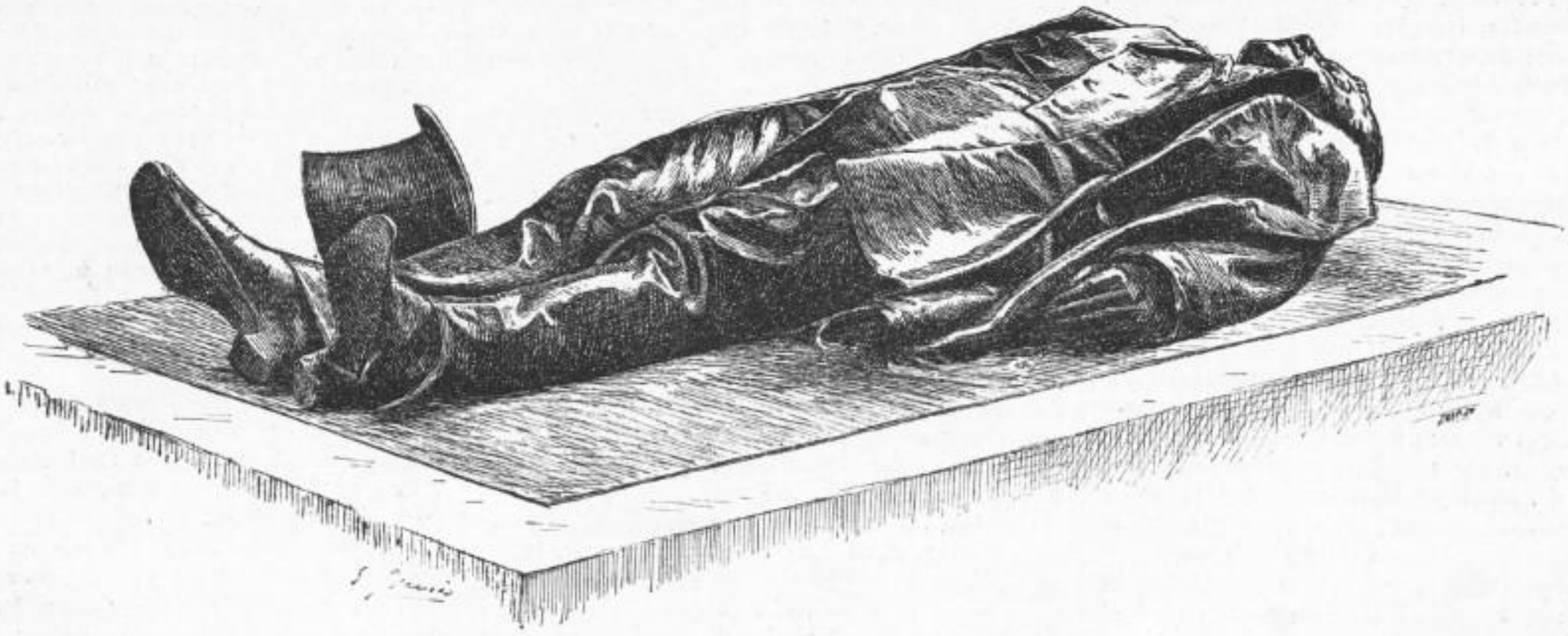
L'Exposion de Prague.

L'Exposition nationale de Prague a été inaugurée le 15 mai dernier, sous le haut patronage de l'empereur François-Joseph, pour célébrer le centenaire de la première exposition industrielle organisée sur le continent, laquelle eut lieu en 1791, dans la capitale de la Bohême.

Cette fête commémorative est devenue, en réalité, grâce à un succès inespéré, une manifestation antigermanique d'une portée considérable, car elle atteste la vitalité, la puissance morale et les ressources matérielles de la nationalité tchèque, dont la germanisation était regardée naguère comme un fait à peu près accompli. Les Slaves de Bohême prouvent qu'ils sont décidément réfractaires à l'absorption tudesque, et, afin que nul doute ne subsiste à cet égard, ils ne perdent aucune occasion de proclamer leurs sympathies pour la France.

Les Allemands de Bohême se sont exclus eux-mêmes, par haine politique, de toute participation à l'Exposition de Prague, lui laissant ainsi l'avantage d'offrir un caractère exclusivement slave et national; et toute la presse internationale, obéissant au mot d'ordre pangermaniste, s'est évertuée a faire le silence autour de cette fête industrielle et artistique. Autant de raisons pour que l'Exposition bohême nous intéresse et nous attire.

Les touristes français qui auront le bon goût de brûler Vienne, à leur retour de Moscou, pour visiter Prague, *la ville aux cent tours*, la cité d'or des Slaves, où tant de souvenirs historiques sollicitent la curiosité des esprits cultivés, se procure-



LE MONUMENT DE VICTOR NOIR. — INAUGURATION LE 15 JUILLET, AU PÈRE-LACHAISE. — M. DALOU, SCULPTEUR.

ront la sensation rare de prendre sur le fait une des plus intéressantes renaissances politiques de l'histoire moderne. Peu de nationalités méritent autant que les Tchèques d'être étudiées de très près. Les Tchèques sont, parmi les Européens, ceux dont la boîte osseuse a la plus grande circonférence et la plus forte capacité cérébrale. « S'il était permis, dit Elysée Reclus dans sa *Géographie universelle*, avec certains anthropologistes, d'essayer un classement des peuples par ordre de valeur intellectuelle, en comparant la capacité moyenne des crânes, les Tchèques occuperaient un des premiers rangs parmi les hommes. » Ainsi s'explique le rôle considérable que les Tchèques ont joué dans le monde des idées. C'est à Prague que fut fondée la première université de l'Europe centrale; ce sont les Slaves de Bohême qui ont proclamé les premiers les principes démocratiques; c'est au bûcher de Jean Huss que fut allumée la torche que se sont transmise ensuite, d'âge en âge, tous les défenseurs de la liberté de conscience.

Aujourd'hui, après une longue période d'oppression germanique, grâce à sa classe moyenne intelligente, active, persévérante, à sa population rurale, patriote et consciente de ses droits, la nationalité tchèque prend, à l'avant-garde du monde slave, le rôle que les Polonais, artisans de leur propre perte, n'ont jamais compris ni su jouer.

L'Exposition de Prague est par elle-même très intéressante et digne d'une grande capitale. L'industrie sucrière, une des spécialités de la Bohême, y occupe une place importante. L'Exposition de peinture, fort remarquable, y est caractérisée par la trace manifeste de l'influence française. Les palais et bâtiments sont situés sur un emplacement merveilleusement pittoresque. On y retrouve, d'ailleurs, avec les fontaines lumineuses, les pavillons élégants, semés à profusion, les concerts, etc., etc., toutes sortes d'agréments qui rappellent les splendeurs du Champ-de-Mars, et qui ne sont nullement écrasés par ce souvenir.

Les gymnastes français à Prague.

Personne n'a oublié le chaleureux accueil que trouvèrent à Paris, en 1889, les gymnastes slaves de la Bohême, venus pours'associer aux fêtes de notre Exposition universelle. Les *Sokols* ou *Faucons*, — ainsi nommés en raison de la plume de faucon qui orne leur coiffure élégante — furent tout de suite populaires à Paris. Tout récemment Prague, capitale de la Bohême, a rendu aux Parisiens leur politesse avec un zèle vraiment touchant. A l'occasion de l'Exposition nationale qui vient d'être ouverte dans cette ville, sous le haut patronage de l'empereur François-Joseph, et qui constitue pour le moment la principale attraction de l'Europe centrale, les Sokols tchèques ont invité leurs camarades, les gymnastes de France, à de grandes fêtes de gymnastique. Le Conseil municipal de Paris, désireux de reconnaître les bons procédés d'une nationalité qui fut de tout temps sympathique à la France, s'est empressé d'accorder aux gymnastes invités un subside de 4.000 francs pour faciliter leur excursion en Bohême.

Conduits par leur président, M. Sansbœuf, nos heureux compatriotes ont fait à Prague un séjour qui n'a été qu'une longue ovation. En Bohême, le train qui les portait a été acclamé à toutes les stations. A Plzen (le Pilsen des géographies allemandes), on leur a fait déguster la fameuse bière du pays, qui a paru leur convenir à souhait. A Prague, des voitures pavoisées les ont recueillis dès la gare, et, sur tout le parcours qu'ont suivi les Français, une foule immense leur a témoigné l'ardente sympathie dont jouit notre patrie dans ce pays que nous connaissons si imparfaitement.

Pendant plusieurs journées, nos gymnastes ont dû tenir tête à un continuel assaut de vivats, de fleurs et de champagne. Ils ont pu apprécier l'exubérante hospitalité slave et constater qu'au point de vue des sentiments et des mœurs, un abîme sépare les Tchèques des Allemands.

Tant d'honneurs et tant de fatigues n'ont pas empêché les disciples de M. Sansbœuf d'émerveiller un public d'élite, dans la salle du gymnase des Sokols, où ils ont donné une séance spéciale. Leur entrain ne s'est même pas ressenti d'une chaleur accablante, et tous leurs exercices, terminés par un assaut de boxe française, ont été exécutés avec une agilité parfaite. Les dames qui ont assisté à cette séance ont envoyé un bouquet de roses à chaque gymnaste. Après quoi, les Français se sont rangés en face des Sokols; ces derniers ont entonné la première strophe de la *Marseillaise*, et nos compatriotes ont répondu en chantant la seconde strophe. Pour terminer, on a porté en triomphe, autour de la salle, M. Sansbœuf, avec les présidents des divers groupes de Sokols polonais, croates, slovènes et tchèques.

Dans sa haute sagesse, la police autrichienne avait défendu aux gymnastes français de prendre part au concours et de figurer dans le cortège sur la voie publique; mais elle n'a fait que donner ainsi plus de prix aux témoignages d'amitié qu'ils ont reçus là-bas, et elle n'empêchera pas des milliers de Français de profiter de leurs vacances pour aller faire connaissance avec cette vaillante Bohême slave qui devient une seconde France.

Le monument de Victor Noir.

DISCOURS DE MM. VACQUERIE, DESCHAMPS, PASCHAL GROUSSET, DE FONVIELLE. — L'INCIDENT SUSINI.

L'inauguration du monument de Victor Noir, au cimetière du Père-Lachaise, a eu lieu le 15 juillet à deux heures.

Dès une heure et demie les membres du comité, MM. Auguste Vacquerie, président, Louis Noir, Ranc, Jules Claretie, Paschal Grousset, Ulric de Fonvielle, Alphonse Humbert, Dereure, Barrois, etc. et M. Jules Dalou se tenaient à la grille du cimetière.

Parmi les assistants : MM. Anatole de la Forge, Deschamps, vice-président du Conseil municipal, Alexandre Lefèvre, sénateur, Lampué, conseiller municipal, Edmond Lepelletier, Charles Chincholle, Pierre Lefèvre, Geoffroy-Deschaumes, Etienne Carjat, etc.

La couronne du comité — des roses — était portée par MM. Ranc et Paschal Grousset. Celle de la *Marseillaise* de 1870, en immortelles rouges, par MM. Barrois et Dereure. Une autre couronne d'immortelles, offerte par la Société républicaine de Neuilly, était portée par deux de ses membres.

Tout le monde a pu voir l'an dernier, au Salon du Champ de Mars, l'œuvre de Dalou, représentant Victor Noir, en habits de ville, tel qu'il fut relevé à la porte de la maison du prince Pierre Bonaparte.

La statue coulée en bronze, à cire perdue, surmonte le tombeau de la victime dans la 92e subdivison du Père-Lachaise.

Des discours ont été prononcés par MM. Vacquerie, Deschamps, Paschal Grousset et Ulrich de Fonvielle.

Le public, en dehors des délégations, peut être évalué à un millier de personnes.

Devant le monument funéraire, M. Vacquerie prend le premier la parole et fait la remise de l'œuvre de Dalou à la Ville de Paris. Il rappelle le désintéressement de l'artiste auquel on n'avait pu, faute de fonds suffisants, commander qu'un buste et qui a exécuté une statue.

« Dalou, dit M. Vacquerie, a prouvé qu'on pouvait faire grand en faisant strictement vrai, et de ce cadavre qu'il a revêtu du costume moderne, dans toute sa trivialité, il a fait quelque chose d'immense comme l'émotion de Paris en apprenant la nouvelle du crime. Au moment où éclata la nouvelle sanglante, on sentit que la balle qui l'avait frappé ne l'avait pas frappé seul; on sentit que l'Empire ne se relèverait pas plus que ce cadavre de bronze. »

Après M. Vacquerie, M. Deschamps, a prononcé un discours au nom du conseil municipal.

Puis, M. Paschal Grousset a apporté à la mémoire de Victor Noir l'hommage des anciens rédacteurs de la *Marseillaise* et du *Rappel*.

« Avec nous, dit-il, marchaient Paris et les grandes villes. Mais beaucoup d'autres nous blâmaient, jugeant nos opinions excessives. A les croire, l'empire était précisément en train de faire peau neuve et de devenir le plus libéral des régimes. Etait-ce bien le moment de lui créer des embarras et ne valait-il pas mieux procéder à l'expérience? Que parlions-nous toujours du 2 Décembre, de ses fusillades de ses transportations? C'était de histoire ancienne, si ce n'était pas de la légende. Il fallait passer l'éponge sur des vieilleries couvertes de la prescription... Ainsi disaient ces bonnes gens comme s'il y avait jamais mariage possible entre les Bonaparte et le Droit.

« Or, voici que soudain un fait, un fait brutal, né d'une obscure polémique départementale, éclate et montre les réalités à nu. Deux jeunes hommes, revêtus du caractère sacré de parlementaires, sont entrés chez un Bonaparte. Ils ont été reçus à coups de revolver. L'un est mort, l'autre n'a échappé que par miracle à trois balles successivement tirées sur lui.

« C'était peu, — et c'était tout. D'emblée le voile de sophismes et de mensonges qu'on tissait effrontément devant les yeux du pays, ce voile se trouva déchiré. Comme à la lueur d'un coup de tonnerre, la nation revit les choses qui n'avaient pas cessé d'être: d'un côté, le peuple français, son honneur, son sang et sa fortune devenus le fief d'une famille d'aventuriers italiens; de l'autre, cette famille, en ses membres les plus dédaignés, se croyant tout permis, — jusqu'au mépris des formes de l'honneur et jusqu'au meurtre...

« La France comprit, et, le lendemain, elle suivait, en personne ou de cœur, le cercueil de l'enfant assasiné. »

Enfin, M. Ulric de Fonvielle, celui des deux témoins de Paschal Grousset que Pierre Bonaparte n'a pas réussi à assassiner, a parlé au nom de la Société républicaine de Neuilly.

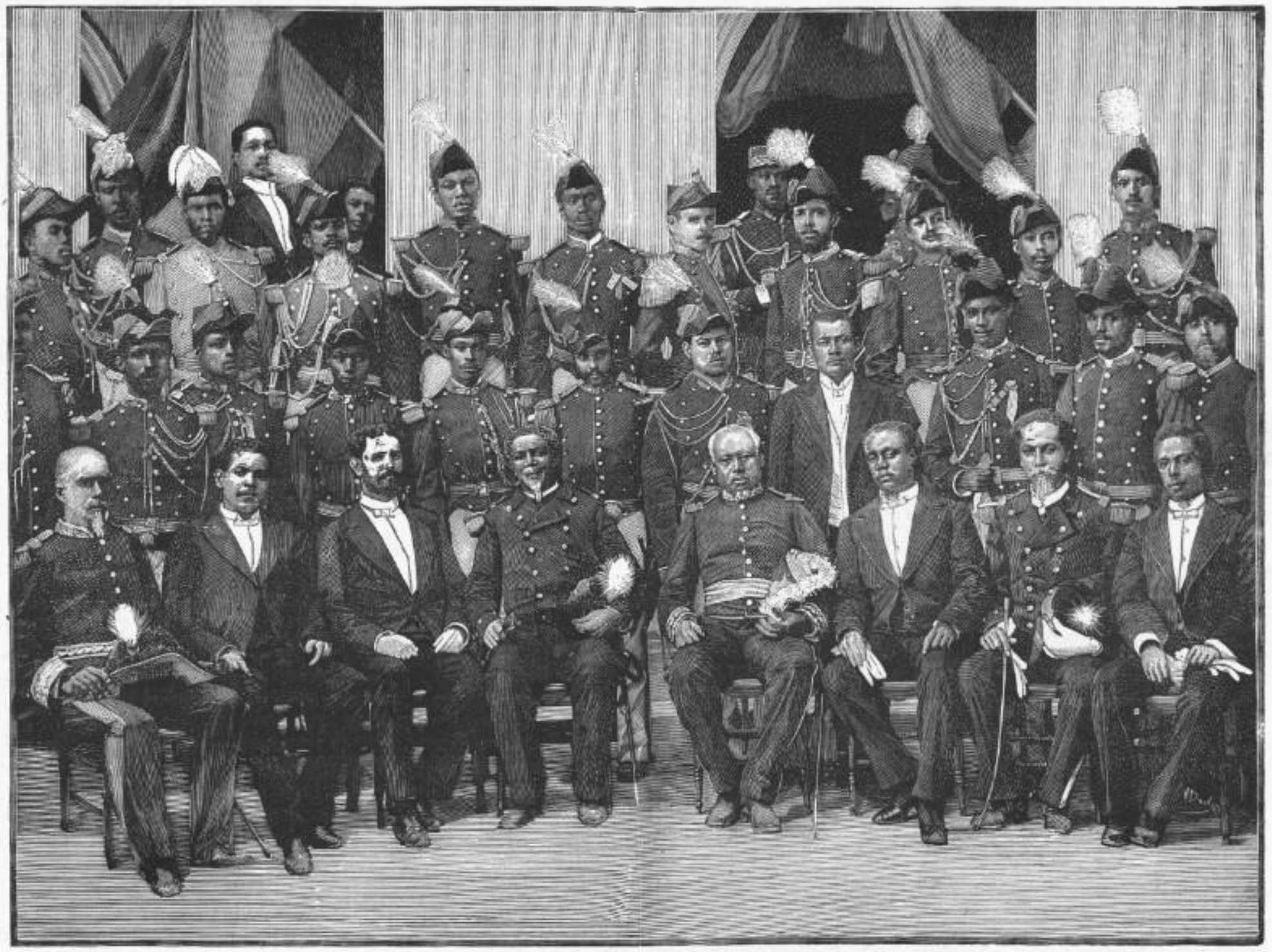
M. Etienne Carjat a dit des vers où il a fait contraster la belle gaîté d'enfant et de gamin de Paris de Victor Noir « allant chez un prince! » et la froide férocité du meurtrier.

En voici les dernières strophes:

La mort de Victor Noir fut le puissant levier
Qui nous souleva tous, ici tant que nous sommes,
Car pour l'accompagner le grand peuple ouvrier
Fit jaillir des pavés plus de deux cent mille hommes.
Cette foule, en passant, la haine ardente au cœur
Et l'éclair dans les yeux, fit pâlir les vieux traîtres
Broutant au râtelier de l'empire vainqueur,
Mais prêts à le lâcher pour servir d'autres maîtres.
Après plus de vingt ans, Paris s'est souvenu
— Il n'est jamais ingrat — du cher enfant terrible
Qui, moins d'un an plus tard, montrant son torse nu,
Aux balles des Prussiens l'aurait offert pour cible.
Et maintenant, chère ombre au regard caressant,
Ton corps enseveli dans la nuit infinie,
Grâce à Dalou, le maître au bronze tout-puissant,
Va dormir immortel, sacré par son génie.

Toutes ces paroles, discours et vers, avaient été chaleureusement applaudies, tout s'était passé comme il convient sur une tombe, quand un des assistants, le docteur Susini, a eu la malencontreuse idée de parler.

Tout le monde avait compris qu'il fallait se reporter au moment du meurtre, à ce moment où tous les républicains étaient unis. M. Susini est venu faire de la division. Il a eu une phrase mal-



Léger-Cauvin, Justice. — Hentjeans, Travaux publics. — Montpoint, Guerre. — Hippolyte, Président. — A. Firmin, Finances. — Saint-Martin-Dupuy, Intérieur. — Dr Rameau, Instruction publique.

LE GOUVERNEMENT D'HAITI. — LE PRÉSIDENT, LES MINISTRES ET L'ÉTAT-MAJOR.

heuse, où il annonçait la fin prochaine de la République...

Alors, des cris d'indignation ont éclaté de toutes parts. — Assez! — assez! On ne pose pas sa candidature sur une tombe! — Allez dire cela à Boulanger!

Et comme M. Susini s'obstinait, Louis Noir lui a dit qu'il insultait à la mémoire de son frère.

Un immense cri de : Vive la République! a jailli de toutes les poitrines et a submergé ce misérable incident qui n'ôte rien à la belle manifestation qui a fait battre le cœur de tous les républicains.

***

Le président de la Chambre devait assister à l'inauguration et prendre la parole.

Obligé d'être au Palais-Bourbon à la même heure, il a adressé à M. Auguste Vacquerie la lettre suivante :

« Monsieur le président,

« Je regrette vivement de ne pouvoir assister, comme je le désirais et comme je l'espérais, à l'inauguration du monument de Victor Noir. La Chambre a décidé de tenir séance mercredi à deux heures, et je ne puis absolument me dispenser de présider cette séance.

« Je serai de cœur avec vous dans cette commémoration qui remue en nous l'un des souvenirs de nos luttes pour la République, et je vous prie d'agréer, avec mes excuses, l'assurance de mes sentiments fraternels.

« C. FLOQUET. »

En Haïti.

Dans une des crises aiguës auxquelles est sujette la petite république de Haïti, le général président Hippolyte a procédé à un certain nombre d'exécutions sommaires. Parmi les fusillés, se trouve un nommé Rigaud, Haïtien de naissance, qui s'était fait inscrire à notre légation comme Français. Il n'avait pas droit à la naturalisation, et déjà il ne figurait plus sur la liste des sujets français, quand les émissaires d'Hippolyte vinrent l'arrêter. Mais la radiation du sujet haïtien Rigaud n'était pas communiquée officiellement au gouvernement de Haïti. Le général président et ses agents avaient donc, sinon dans l'espèce, au moins dans la procédure, commis une grave infraction au droit des gens et à la prérogative diplomatique. M. Flesch, notre nouveau ministre, homme d'énergie, n'attendit même pas d'en référer à Paris pour protester et demander les satisfactions d'usage. De plus, son attitude en face du déchaînement d'arbitraires et des procédés sanglants du président Hippolyte fut telle que la légation de France a été respectée, tandis que d'autres ont été menacées et que celle du Mexique a été violée.

... Le gouvernement haïtien s'est incliné; après avoir contesté le droit d'asile, il a dû lui-même autoriser le départ de cinq Haïtiens qui s'étaient réfugiés à la légation de France. C'est notre agent qui, quoique malade, les a conduits au paquebot et les a embarqués. Des perquisitions ont été faites chez des étrangers; notre agent diplomatique a rappelé qu'on ne devait pas entrer chez les Français sans l'assistance de la légation. Le ministre a ensuite confirmé que des satisfactions sont réclamées au gouvernement haïtien « sur le manque d'égards commis vis-à-vis de la France... Le gouvernement haïtien réfléchirait aux conséquences d'un refus s'il était tenté de nous opposer une fin de non-recevoir ».

Tels sont, en quelques lignes, les événements qui ont tant ému Haïti et qui ont fait dernièrement l'objet d'une interpellation à la Chambre des députés. Le correspondant du *Monde Illustré* nous a envoyé avant ces événements la photographie que nous reproduisons; ce document emprunte aujourd'hui aux circonstances un véritable intérêt.

CONSEILS UTILES

Raccommodage des lignes à pêche.

Beaucoup de pêcheurs, même des plus avisés, — nous écrit-on, — se trouvent souvent embarrassés, quand il leur arrive de casser leurs roseaux.

C'est toujours à l'extrémité supérieure que l'accident arrive. — Les pêcheurs remplacent le petit bout par un autre bout en bois flexible, introduit dans la partie creuse du roseau où s'est faite la rupture, et consolident par une ligature; mais celle-ci, exécutée avec de la ficelle ordinaire, poissée ou non, même collée à la gélatine, ne résiste pas, désagrégée qu'elle est bientôt, en subissant les influences alternatives de l'eau et de la sécheresse.

Veut-on obtenir la solidité désirable? — On opère la ligature avec un fort cordonnet de soie bien

tordu, qu'on enroule très serré autour du roseau — sur une suffisante étendue — et l'on passe pardessus plusieurs couches d'un vernis très siccatif.

Boisson campagnarde.

On nous demande une boisson très peu coûteuse, vite préparée, désaltérante, parfaitement saine — et propre à soutenir les forces des travailleurs pendant les fortes chaleurs.

La formule qui suit remplit ces diverses conditions.

Dans un litre d'eau-de-vie, on met une forte poignée de racines de réglisse, — préalablement concassées. — On secoue vigoureusement, et on additionne d'un verre ordinaire de bon vinaigre.

Après macération d'au moins vingt-quatre heures, on passe avec expression dans un linge.

On a ainsi une liqueur qui — étendue de 9 ou 10 litres d'eau de fontaine — permet de remplacer avantageusement les boissons fermentées, dont le prix de revient est de beaucoup plus élevé, sans présenter, le plus souvent, des qualités supérieures.

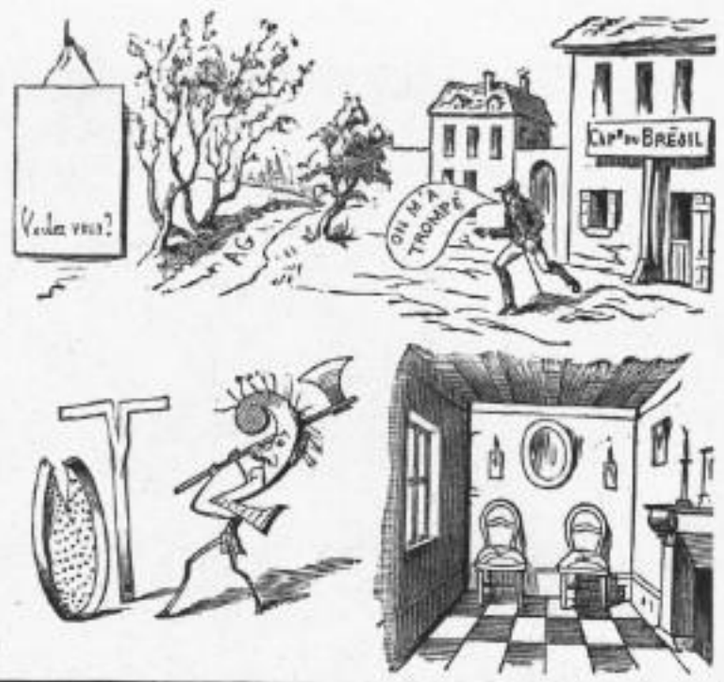
Indiquée pour les campagnes; mais beaucoup de citadins économes ne pourraient-ils s'en accommoder?

SOLUTION DU DERNIER RÉBUS

Avec les nouvelles lois militaires, personne n'échappe aux dangers de la guerre.

Administration: A. BAER, 22, Rue Montpensier.
26 Juillet 1891. *Le gérant:* L. LATASTE.

PARIS. — IMP. P. MOUILLOT, 13-15, QUAI VOLTAIRE.



Répertoire de la musique de la GARDE RÉPUBLICAINE
ÉLISA, Polka brillante.
JEANNE. — L'HORIZON BLEU, Grandes Valses.
de Louis LAFAVE Q
J. B. FRANTI, Éditeur, 64, rue Lafayette, Paris.

POMMADE DERMATIQUE MOULIN



Cette Pommade guérit les **Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Acne, Eczéma, Dartres, Herpès, Hémorroïdes, Pellicules,** ainsi que toutes maladies de la peau. Elle arrête la **Chute** des **Cheveux** et des **Cils** et les fait repousser.

« *Monsieur, votre Pommade m'a « complètement guéri de l'***Eczéma**, « *qui me couvrait tout le front et une « partie du visage au-dessus des yeux « et tout le nez.* » DUSSUT, « Contremaître spécial de voiture au ravitail. [P.]-Lumen-Christi. »

« *Monsieur, vous m'avez guéri d'une* **Maladie de peau** « *insupportable que je soignais en vain depuis quatre ans.* » « MENARS, huissier à Sumène (Gard).

Se vend au Dépôt des PILULES PURGATIVES & DÉPURATIVES MORISON-MOULIN, — 2 fr. le pot, envoi franco par poste. 30, rue Louis-le-Grand, PARIS et les bonnes Pharmacies.

AUX CISEAUX D'ARGENT
CHEMISIER
4, Boul[d] Sébastopol, 4
PARIS
Envoi Franco du Catalog. Illustré

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France
Société anonyme *fondée suivant décret du 4 mai 1864*
CAPITAL : 120 MILLIONS DE FRANCS
Siège social : rue de Provence, 54, 56, à Paris

COMPTE DE CHÈQUES. — BONS A ÉCHÉANCE FIXE. — ORDRES DE BOURSE. — GARDE DE TITRES. — PAIEMENT DE COUPONS. — ENCAISSEMENT D'EFFETS ET FACTURES. — ENVOIS DE FONDS (Province et Étranger). — AVANCES SUR TITRES. — BILLETS DE CRÉDIT CIRCULAIRES.

La Société possède des succursales dans les principaux quartiers de Paris et dans les principales villes de France

RHUMATISMES GOUTTE AIGUE
NÉVRALGIES *guérison assurée en 2 à 3 jours par le*
SALICYLATE de Soude (Boîtes 3 fr.)
Cachet SCHLUMBERGER & CERCKEL, 26, r. Bergère.
Prép. CHEVRIER, ph. 1re cl. 21, Faub. Montmartre, PARIS.

BROQUET
Paris 121, r. Oberkampf.



POMPES à tous usages
Médaille d'Or
PARIS 1889. Dem. Catalogue

PARIS GRAND HOTEL DE PARIS
36 et 38, faub[g] Montmartre
Cet établissement, nouvellement agrandi et remis à neuf, situé au centre de la Capitale, offre aux *Voyageurs, Négociants* et *Touristes* tout le confort désirable.
Prix des Chambres, Salons et Appartements pour Famille

Entresol et 1er étage	8, 7, 6, 5 et 4 francs.
2me et 3me étages	6, 5, 4, 3.50 et 3 francs.
Étages supérieurs	4, 3.50, 3 et 2 fr. 50

La différence des prix varie selon la dimension des chambres.

Restaurant à la carte : DÉJEUNER 3 fr., DINER 4 fr. *vin compris.*
PENSION ET LOGEMENT A PRIX RÉDUIT POUR LONG SÉJOUR
RENARD aîné, propriétaire-directeur.

PIANOS A. BORD
14 *bis*, boulevard Poissonnière PARIS
MEMBRE DU JURY. — HORS CONCOURS



PIANOS à cordes droites
depuis..... 650 fr.
— à cordes obliques
depuis..... 1.000 fr.
— à cordes croisées
depuis..... 1.200 fr.
MÉDAILLE D'OR EXPOSITION 1889

Envoi franco du Catalogue illustré

LITS, FAUTEUILS, VOITURES & APPAREILS MÉCANIQUES POUR MALADES & BLESSÉS
FABRICANT BREVETÉ S. G. D. G. DUPONT FOURNISSEUR DES HOPITAUX
10, rue Hautefeuille (près l'École de Médecine), Paris.



PORTOIRS ARTICULÉS de tous Systèmes

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES
aux Expositions Françaises et Étrangères



Table à panneau, s'obliquant.



VOITURE LONGUE pour Coxalgie, caisse osier, avec tablier et capote.



FAUTEUIL ROULANT pour Jardins.

TÉLÉPHONE SUR DEMANDE ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ AVEC PRIX TÉLÉPHONE

EXPOSITION INTERNATIONALE des Sciences et des Arts Industriels, PARIS 1890
Cafés torréfiés, procédé le TURCQ des ROSIERS, DIPLOME D'HONNEUR

LA CAFÉINE

est l'élément le plus utile du Café, l'agent par excellence pour conserver la **vigueur**, la **virilité** et l'**intelligence**. Elle empêche l'essoufflement et les palpitations. (Académie de Médecine.)

Le procédé de torréfaction de **M. LE TURCQ DES ROSIERS** conserve au café les 20 à 30 0/0 de **caféine perdue** par les autres procédés et lui donne la plus-value de qualité correspondante. Il a mérité un avis favorable du **Comité consultatif d'hygiène publique de France**, notifié à l'inventeur par **M. le Ministre de l'Intérieur**. — Sa devise est :

SANTÉ — VIRILITÉ — ÉCONOMIE

Demander ces Cafés à **MM. ANCELIN FRÈRES**, 4, rue de l'Échiquier, Paris

		Le 1/2 kilo.	Papier.
CAFÉS BRULÉS	bon ordinaire.	2f 80	bleu.
	fin.....	3f »	gris.
	supérieur.....	3f 20	blanc.
	extra.....	3f 40	blanc glacé.

PARIS — Livraison franco au domicile de l'acheteur.
PROVINCE — Livraison aux prix du Tarif en ajoutant pour affranchissements :
0f 30 par 250 grammes par poste.
0f 60 p[r] livraison en gare... } Par colis postaux
0f 85 p[r] livraison à domicile. } jusqu'à 2 k. 500.

PAR 4 KILOS 500 GR. EXPÉDITION FRANCO
A LYON, chez M. Rousset, 4, rue des Archers

GRATUITE et franco *sur demande*. Petite brochure renfermant un grand nombre *d'attestations légalisées*, émanant de CONSEILLERS A LA COUR D'APPEL et à la COUR DE CASSATION, de GÉNÉRAUX, de MEMBRES DU CONSEIL D'AMIRAUTÉ, de GRANDS DIGNITAIRES DE LA LÉGION D'HONNEUR, de MÉDECINS EN CHEF DE LA MARINE, de MÉDECINS D'HOPITAUX, de PROFESSEURS dans les ECOLES DE MÉDECINE, de DOCTEURS EN MÉDECINE, de PHARMACIENS, de HAUTES NOTABILITÉS DE LA FINANCE, etc, etc, affirmant tous l'**EFFICACITÉ RÉELLE** et **IMMÉDIATE** de l'**EAU ANTINÉVRALGIQUE Alph. BAER** contre les **NÉVRALGIES FACIALES, MIGRAINES, NÉVRALGIES DE L'OREILLE, DOULEURS DENTAIRES.**



Je soussigné, déclare que M[me] Jules Daboneau, depuis longtemps sujette aux névralgies faciales et dentaires, a été instantanément et radicalement guérie, par l'aspiration par les narines, de quelques gouttes de l'Eau antinévralgique Alph. Baer.

J'ajouterai que, depuis trois ans, époque à laquelle ce remède a été employé, les névralgies n'ont jamais reparu.

Signé : **J. DABONEAU,**
Président du Conseil d'administration de l'Exposition universelle de Lyon.

Lyon, le 15 Mars 1872.
Vu pour légalisation de la signature, etc.

Je soussigné, certifie que plusieurs malades de l'Hôtel-Dieu et de la Charité de Chambéry, atteints de névralgies faciales, de migraines et d'odontalgies, ont été immédiatement soulagés par l'aspiration de l'Eau antinévralgique de M. Baer.

En foi de quoi, etc.

Signé : **D[r] BASIN.**

EXTRAIT DES ATTESTATIONS :

Chambéry, le 15 Mai 1868.
Vu pour légalisation de la signature de M. le docteur Basin, apposée ci-dessus.

Je soussigné certifie que M. L. LEGAT mon fils, souffrant depuis quatre jours de douleurs de névralgie, affectant l'os frontal et les yeux, a été guéri par M. A. Baer, le 11 février 1867. La douleur a cédé presque instantanément à l'application du remède, et depuis, les souffrances n'ont pas reparu.

Signé : **J. J. LEGAT,**
Agent de change.

Lyon, le 3 Mai 1867.
Signature légalisée par la mairie de Lyon, 1er arrondissement, et visée par la préfecture du Rhône.

Je soussigné, de Coatpont, Chef de Bataillon du Génie à Nice, déclare avec plaisir, à la demande de M. Baer, qu'une névralgie très douloureuse que je ressentais depuis plusieurs jours dans la mâchoire inférieure a disparu instantanément par suite de l'aspiration par les narines de quelques gouttes de l'Eau antinévralgique de M. Alph. Baer. J'ajoute que le surlendemain, quoique je n'eusse pris aucune précaution, la douleur n'avait pas reparu.

Signé : **J. de COATPONT**

Nice, le 5 Octobre 1867.
NOTA. — M. COATPONT aujourd'hui Général de Division.

Je soussigné, déclare que M[me] PIGNATEL, ainsi que plusieurs personnes de nos relations, ont été instantanément guéries de douleurs névralgiques par le flacon de M. Baer.

Signé : **V. PIGNATEL,**
Administrateur du Crédit Lyonnais.

Lyon, 9 Mai 1867.
Signature légalisée par la mairie de Lyon, 1er arrondissement, et visée par la Préfecture du Rhône.

Prix du flacon **4** fr. — 1/2 flacon **2** fr. **50.** — Grand flacon **10** fr. — Envoi franco contre mandat ou timbres adressés à **M. Alph. BAER**, 22, rue Montpensier, Pari

N° 41
1891

Gratuit
pour les abonnés directs du journal.

10 Centimes le Numéro

Paraît
toutes les semaines.

Le Petit Colon

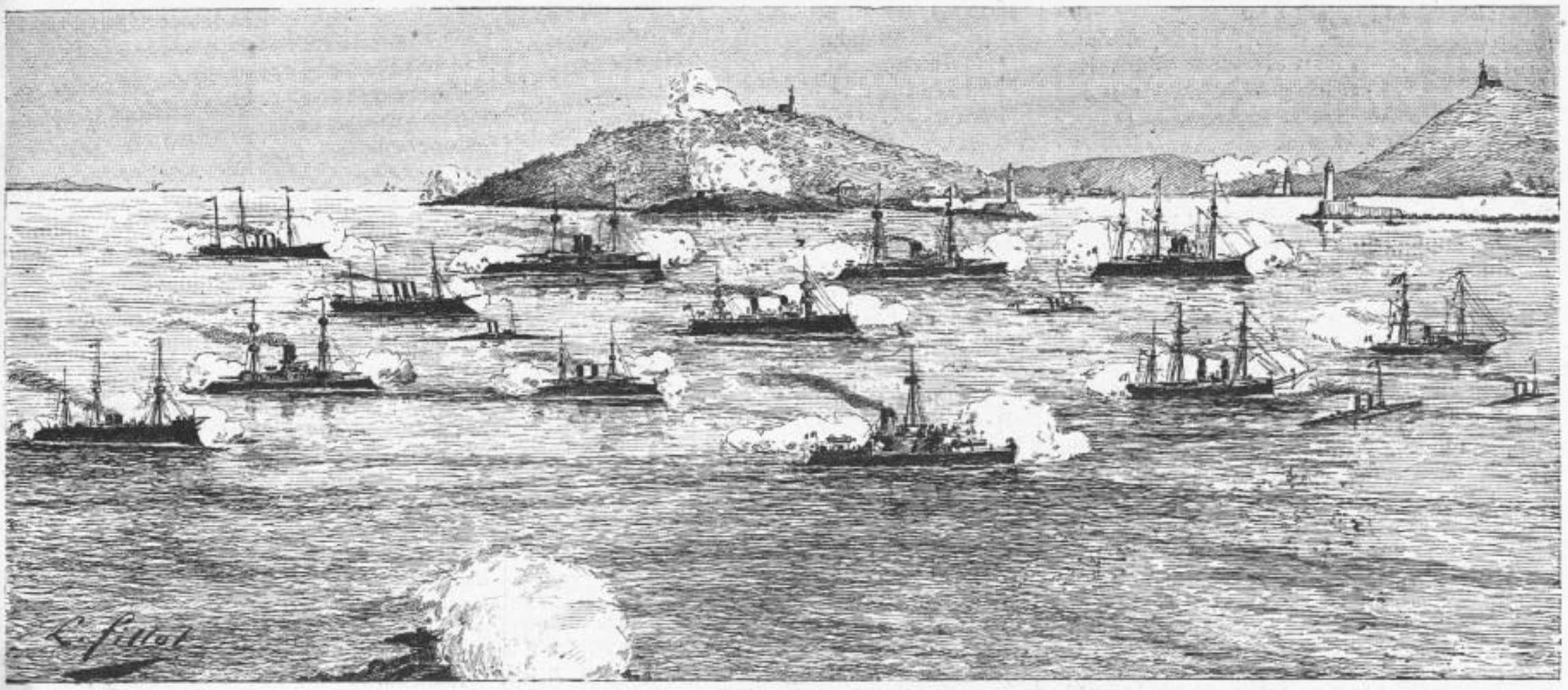
ALGÉRIEN

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS AU PETIT COLON ALGÉRIEN
Algérie : 3 mois : 4 fr. 50; 6 mois : 9 fr.; 1 an : 18 fr.
France : 3 mois : 6 fr. » ; 6 mois : 12 fr.; 1 an ; 24 fr.
FRAIS DE RECOUVREMENT EN PLUS
Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1er et du 15 de chaque mois.

ON S'ABONNE
Aux Bureaux du PETIT COLON
à Alger, Rampe Magenta, 16.

Le PETIT COLON paraît tous les jours.



TOULON. — L'ENTRÉE DE LA RADE AU MOMENT OU L'ESCADRE DE LA MÉDITERRANÉE FORCE LA PASSE PENDANT L'ATTAQUE DU 13 JUILLET.

NOS GRAVURES

L'attaque de Toulon.

Notre gravure représente l'entrée de la rade de Toulon au moment où l'escadre de la Méditerranée, forte de 63 navires de tous modèles, ayant à son bord 10.000 hommes et 486 pièces de canon, force la passe et défile devant le *Desaix*, ayant à son bord les ministres de la marine et des affaires étrangères, ainsi qu'un grand nombre de députés. 40 forts et batteries défendent la rade avec leurs 134 pièces, desservies par 1.000 canonniers.

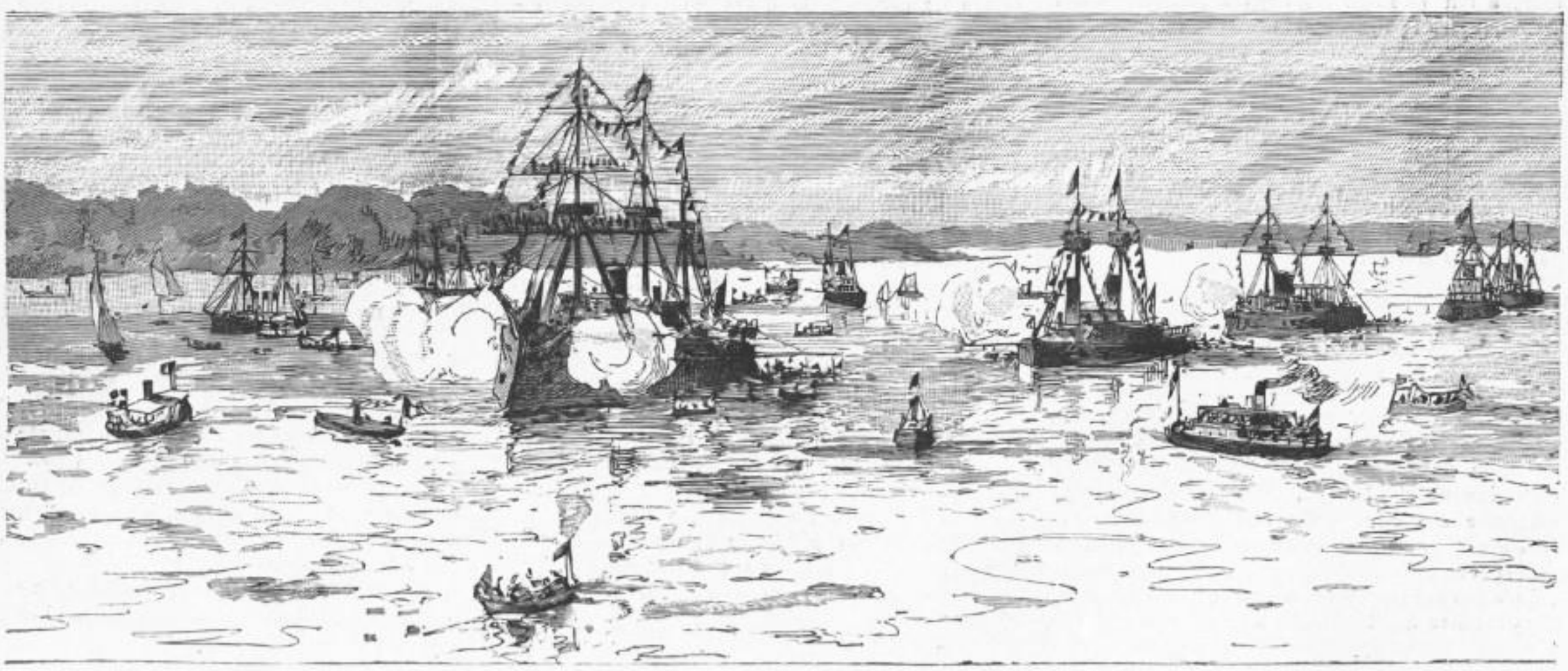
Plus de 30.000 personnes étaient accourues à Toulon pour jouir de cet imposant spectacle.

Voici le nom des navires qui ont pris part à cette magnifique démonstration navale :

Cuirassés : *Formidable*, *Hoche*, *Dévastation*, *Amiral-Baudin*, *Redoutable*, *Trident*, *Courbet*, *Indomptable*, *Terrible*, *Caïman*, *Vauban*, *Duguesclin* et *Bayard*. Croiseurs : *Cécille*, *Lapérouse*, *Lalande*, *Tage*, *Sfax*, *Du Petit-Thouars*, *Vautour*, *Condor*, *Forbin*, *Faucon*, *Dragonne*, *Bombe*, *Dague*, *Couleuvrine*. Torpilleurs de haute mer; canonnières cuirassées : *Achéron*, *Fusée* et *Mitraille*; plus 20 torpilleurs de la défense mobile.

Les attachés militaires des marines allemande, péruvienne, chilienne, portugaise, autrichienne, espagnole, américaine, anglaise, italienne, japonaise, roumaine, russe, suédoise et turque; les représentants de la presse et un grand nombre d'invités avaient pris passage à bord de l'*Hirondelle*, gracieusement mise à leur disposition par M. le vice-amiral Rieunier, préfet maritime.

L'attaque, commencée à 9 h. 30, n'a fini que vers



STOCKHOLM. — LE MOUILLAGE DE L'ESCADRE FRANÇAISE DU NORD, LE 13 JUILLET, AU MOMENT DE LA VISITE DU ROI DE SUÈDE.

11 heures; le coup d'œil était splendide, au moment du défilé que représente notre gravure, sur chaque navire, passant devant le *Desaix*, les clairons et les tambours sonnaient et battaient aux champs, les musiques jouaient la *Marseillaise* et sur le pont, les marins, immobiles, portaient les armes.

Le ballon captif, monté par M. le lieutenant de vaisseau Rageot de la Touche, surveillait les manœuvres d'une hauteur de 300 mètres.

L'escadre française à Stockholm.

C'est à la date du 10 juillet que l'escadre française est arrivée à Sandham, station de pilotes, située à soixante kilomètres de la capitale suédoise. Elle y a été rencontrée par une petite escadre amenant le capitaine Ankarcrona et le lieutenant Peyron, officiers attachés à l'amiral Gervais pendant son séjour à Stockholm.

A midi, l'amiral français faisait son entrée à Stockholm. La ville et le port étaient pavoisés. Le soir un bal a eu lieu chez M. Millet, ministre de France, et de vives manifestations de sympathie se sont produites à l'adresse de notre pays.

Une série de fêtes en l'honneur de nos braves marins comportait un souper à Drottningholm, où le roi les a reçus et a porté un toast à M. Carnot : un grand dîner offert par la ville de Stockholm, où le roi a porté un toast chaleureux à la marine française; un souper chez M. Millet, notre ministre; un dîner, offert aux officiers de marine à Grihsholm ; un déjeuner offert à bord du *Marengo*, admirablement décoré de trophées d'armes, de pavillons et de fleurs, où six cents personnes environ avaient répondu à l'invitation de l'amiral et où l'on remarquait tous les membres du gouvernement et les représentants du corps diplomatique, au grand complet ; enfin, une fête champêtre à Tivoli, où plusieurs milliers de personnes se sont rendues pour prendre congé de l'escadre française.

Toutes ces fêtes se sont signalées par un caractère de cordialité et de sympathie mutuelles.

Après le souper qui a eu lieu à Tivoli, le général Rappe, chef d'état-major de l'armée, qui a servi en France, a porté un toast à M. Carnot et à la France.

M. Millet, ministre de France, a remercié en buvant au roi de Suède et en rappelant que le général Rappe a vaillamment combattu sous le drapeau français en 1870.

Le célèbre explorateur Nordenskjold a porté un toast à l'amiral Gervais et à ses officiers.

L'amiral a remercié en buvant à M. Nordenskjold.

Le professeur Muller, dans un discours chaleureux, a fait ressortir les liens indissolubles qui existent entre la France et la Suède et a rappelé la charmante expression que « tout homme a deux patries : son pays natal et la France ».

Le 14 juillet, le roi de Suède a télégraphié à M. Carnot, président de la République, pour lui exprimer sa satisfaction d'avoir pu recevoir à son passage l'escadre française.

M. Carnot a, dans sa réponse, remercié le roi de la réception particulièrement cordiale faite en Suède à nos marins.

La Grève des ouvriers de chemin de fer.

L'opinion s'est beaucoup préoccupée, ces jours derniers, des menaces d'une grève générale des ouvriers de chemin de fer, destinée à jeter une réelle perturbation dans les habitudes du public, surtout à cette époque de l'année, plus particulièrement consacrée aux circulations et aux déplacements. Fort heureusement, et grâce aux rapides mesures prises par les différentes Compagnies, le service régulier n'a pas été entravé dans son fonctionnement, et l'on peut dire que la marche ordinaire des trains n'a pas été un instant modifiée. Au reste ce sont seulement les ouvriers embrigadés ou journaliers qui ont pris part au mouvement, et l'on a remarqué que les ouvriers commissionnés n'ont pas fait défaut.

Toutefois des mesures d'ordre ont été sagement établies pour assurer le libre abord des gares et pour prévenir les manifestations de la part des grévistes cherchant à entraîner les employés désireux de continuer leur travail.

Les meneurs ont tenu plusieurs réunions, et les principales ont eu lieu au Tivoli-Waux-Hall, en présence d'une nombreuse assistance.

De toutes les réclamations formulées par ces messieurs, une seule, dit *le Soir*, est digne de sérieuse considération, à savoir que les Compagnies définissent les conditions auxquelles les ouvriers seront admis à titre d'agents commissionnés, conditions de temps et conditions d'aptitudes. Tout le reste est ou inadmissible comme excessif ou sans valeur ni portée. Et la même feuille ajoute : Il est tels des meneurs qui ne seront satifaits que lorsqu'ils seront devenus administrateurs de leur Compagnie, et quand les administrateurs auront pris leur place à l'atelier ; mais on ne peut pas raisonnablement exiger des administrateurs qu'ils consentent de bon gré à cet échange de situation.

Plusieurs députés de la Seine, après s'être réunis pour s'occuper de la question de la grève, ont adressé au ministre du commerce une lettre l'invitant à constituer une commission d'enquête sur la situation faite à ces ouvriers.

Cependant la question ayant de jour en jour pris des proportions assez inquiétantes, les Compagnies de chemin de fer se sont émues des violences proférées par les grévistes et elles ont demandé au préfet de police d'assurer la sécurité des voies aux abords de Paris.

Rappelons qu'une loi de 1845 considère comme crime tout attentat commis sur les voies ferrées.

En raison donc de ces menaces, et en prévision des troubles qui pouvaient se produire aux abords des ateliers des Compagnies de chemin de fer, M. Lozé, après avoir pris l'avis du ministre de l'intérieur, a décidé de protéger la liberté du travail. Des patrouilles de gendarmes ont circulé sur les lignes de banlieue; des détachements de gardiens de la paix se tenaient en permanence dans les ateliers, avec ordre d'arrêter immédiatement et de déférer à l'autorité judiciaire les grévistes qui tenteraient d'employer la force pour empêcher les ouvriers de continuer le travail.

A la suite de ces dispositions, dans une réunion à laquelle assistaient environ huit mille grévistes, au Tivoli-Waux-Hall, M. Prades, secrétaire du syndicat, révoqué par la Compagnie de l'Ouest en raison de l'appel à la grève qu'il avait lancé, a formulé de nouvelles revendications.

« A l'Ouest, a-t-il dit, nous avons vu de la gendarmerie, de l'artillerie, et de la garde républicaine. Il faut que demain nous allions porter à la Chambre le cahier de nos revendications, et nous verrons bien si les fusils Lebel marcheront.

« Paris a marché, la province également, c'est le moment d'agir. C'est la tête que l'administration attaque.

« Nous demandons :

« La réintégration absolue des révoqués dans leurs emplois respectifs ;

« Le minimum du salaire fixé à cinq francs ; augmentations par cinq francs ;

« La paye par quinzaine et non par mois ;

« Dix heures de travail ;

« Tous les agents commissionnés au bout d'un an ;

« Pour les aiguilleurs, douze jours de congé avec solde, par an ;

« Que les ouvriers absents sans permission ne puissent être mis à pied s'ils n'ont pas trente heures par mois d'absence sans permission ;

« Suppression absolue des 24 heures de travail consécutif

« Enfin que tous les agents aient le droit de voyager *gratis pro Deo* sur n'importe quelle ligne.

« Voilà, citoyens, quelles sont nos revendications.

« La grève existe. On nous l'a imposée, et elle sera grande et forte. Pas de violence. Sortons dans la rue, repoussons les attaques, mais ne les provoquons pas. »

En dépit de ces excitations, la grève a cessé, et malgré les efforts de la chambre syndicale, les ouvriers sont rentrés tous les jours plus nombreux dans les ateliers. L'agitation s'est peu propagée en province, et à Paris, tout est à peu près rentré dans l'ordre.

Toutefois, sur certaines lignes plusieurs aiguilleurs et hommes d'équipe ont été provisoirement remplacés par des soldats du génie, appartenant aux régiments des chemins de fer : 1er et 5e génie.

Bref, au moment où nous mettons sous presse, la plupart des grévistes, devant l'attitude si ferme des Compagnies appuyées par le gouvernement ont fait amende honorable. Aucun service indispensable n'a été interrompu, il n'y a donc rien de changé dans les gares et ateliers, il n'y a que quelques meneurs de moins.

Nous avons voulu néanmoins noter ces faits à cause de leur grand retentissement.

De grandes précautions ont été prises pour assurer le service des messageries à la gare de Lyon. Les camions portant des marchandises d'approvisionnement, outre le sergent de ville assis auprès du cocher, étaient escortés de gardes républicains à cheval. Les tentatives des grévistes pour empêcher leur sortie de la gare sont demeurées infructueuses devant ces précautions. En cas d'attaque violente la gare des messageries, pleine d'agents et de gardes, aurait fourni des forces suffisantes pour résister.

La gare d'Orléans où la grève s'était manifestée tout d'abord a été également occupée militairement.

Enfin sur la ligne de l'Est, le génie a protégé les voies soit en surveillant le service, soit en s'en chargeant.

A Noisy-le-Sec, une suite de vagons de marchandises servaient de caserne aux soldats à la bifurcation de Belfort et Avricourt, pendant que les gendarmes surveillaient le pont-viaduc et ses abords.

Dans plusieurs Compagnies, celle de Lyon par exemple, pour préserver les employés des influences extérieures, des réfectoires furent improvisés dans les salles d'attente et des doctoirs un peu partout.

En opposition à ces sages mesures, nous publions les réunions de grévistes rue de la Douane devant le Tivoli-Waux-Hall, centre du mouvement, que notre photographe, aidé du précieux appareil Guilleminot, a pu prendre sur le fait.

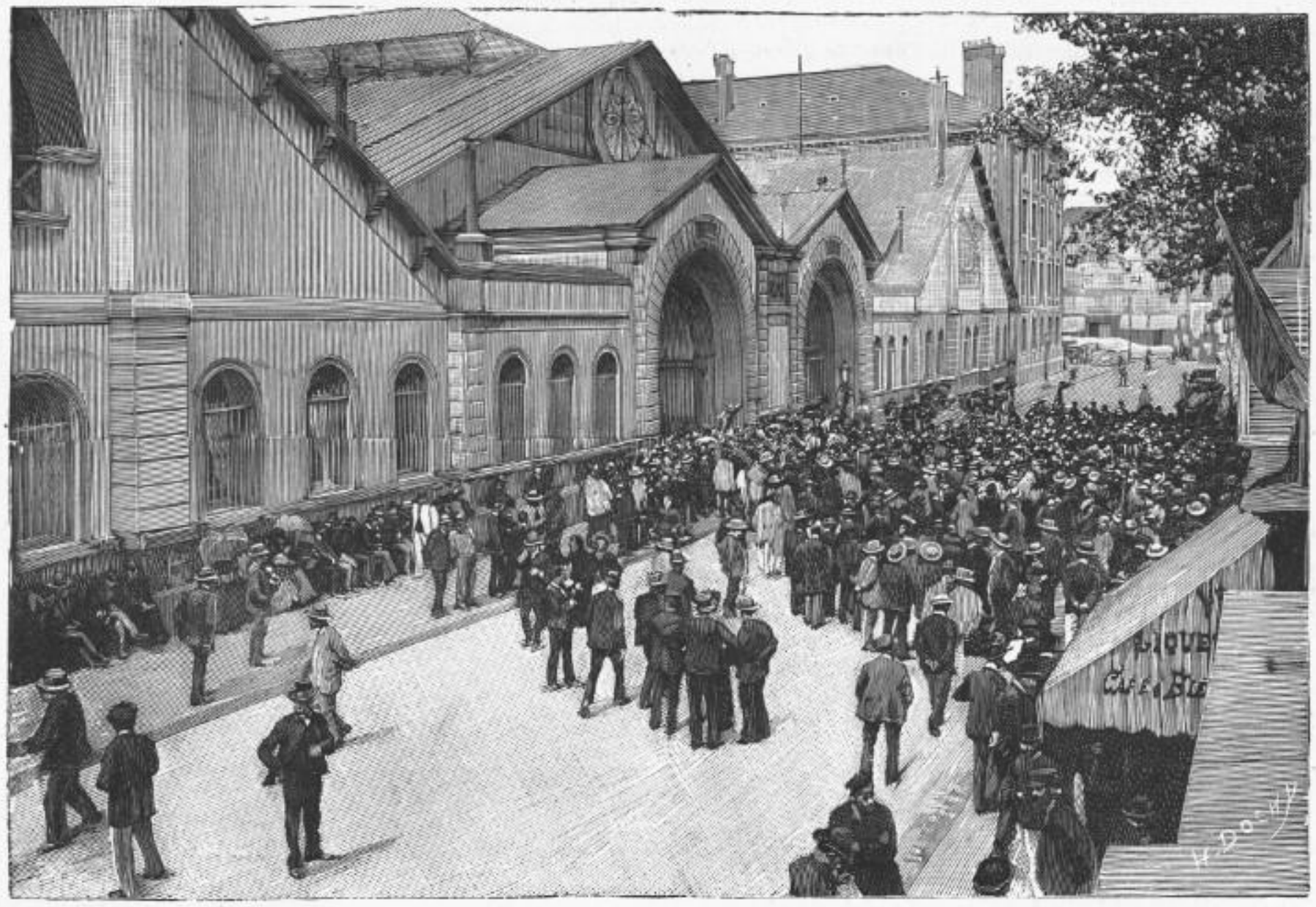
On voit même à la porte de l'établissement un gréviste dominant la foule l'invitant à entrer avant l'arrivée des agents.

Tels sont les sujets qui pouvaient prêter à l'illustration, espérons que ce sera le seul souvenir qui restera de cette tentative qu'on peut qualifier de criminelle puisqu'elle pouvait porter atteinte à la vie publique.

Le cardinal Ludwig Haynald.

S. E. le cardinal Ludwig Haynald est né le 3 octobre 1816, à Szeczény. Fils d'un administrateur d'un domaine appartenant au comte Forgach, il fit ses études à Presbourg et à Tyrnau, et reçut le grade de docteur en théologie, à Vienne. Très versé dans la connaissance des langues, tant anciennes que modernes, il passait surtout pour un remarquable latiniste et possédait admirablement toutes les langues vivantes.

Etant chancelier du chapitre métropolitain de Gran (Hongrie), il refusa de proclamer l'indépen-



LA GRÈVE DES OUVRIERS DES CHEMINS DE FER

ASPECT DE LA RUE DE LA DOUANE AVANT L'OUVERTURE DES SÉANCES DU TIVOLI WAUX-HALL.

dance au nom du gouvernement révolutionnaire. A l'issue de l'insurrection hongroise, il fut nommé archevêque de Siebenburgen et conserva ce poste pendant douze années.

Le gouvernement autrichien ayant enjoint aux autorités de cette région de se faire représenter au Reichsrath, à Vienne, au lieu d'aller siéger au Parlement hongrois, Mgr Haynald se signala par une opposition des plus vives, et jamais l'empereur ne parvint à vaincre sa résistance. Sur sa demande, le pape Pie IX le démit de ses fonctions épiscopales.

Entre temps, la Constitution hongroise fut modifiée, et sous le ministère Andrassy, Mgr Haynald fut nommé archevêque de Kalocsa (Hongrie), où son entrée (1867) donna lieu à des manifestations enthousiastes.

Durant sa longue carrière, il ne cessa de se consacrer aux œuvres de bienfaisance.

Il dépensa plus de six millions de florins (12.000.000 de francs) en fondations d'écoles, d'hôpitaux, de bibliothèques populaires, etc., etc.

Il se montra généreux, non seulement en faveur des institutions humanitaires, mais encore lorsqu'il s'agissait de favoriser le progrès des arts et des sciences.

La grande salle de l'Académie hongroise, dont l'éminent prélat était membre, fut ornée par ses soins, de fresques dues aux peintres les plus renommés à Kalocsa. Mgr Haynald fit en outre construire un observatoire, et avec le concours de son intime ami, Franz Listz, il fonda l'Académie musicale de Hongrie. Il créa enfin, en naturaliste passionné, le plus grand herbier qui existe et qu'il destina à l'Académie des sciences de Budapest.

Lors du dernier concile, il se montra l'adversaire du dogme de l'infaillibilité, ainsi que les évêques Rauscher, Darboy, Schwarzenberg et Strossmayer; toutefois, il fit sa soumission comme les autres. Ayant accepté une invitation pour le congrès international de botanique, au Palais Royal de Florence, il encourut le mécontentement de Pie IX, au point que la pourpre lui fut refusée.

Ce ne fut que sous le pontificat de Léon XIII que la dignité cardinalice lui fut conférée en 1879.

Mgr Haynald aurait été assurément nommé grand primat de Hongrie, et son plus intime désir eût obtenu sa réalisation; mais une grave maladie l'avait atteint depuis deux ans, et c'est, vaincu par elle, qu'il a succombé dernièrement, à la date du 4 juillet.



LE CARDINAL LUDWIG HAYNALD,

archevêque de Kalocsa (Hongrie), mort le 4 juillet.

CONSEILS UTILES

Colles de dextrine et de gomme arabique rendues inaltérables.

Nombreux les ménages et les personnes qui ont à consommer, presque journellement, de ces colles usuelles.

Or, celles-ci — obtenues par simple solution — ne se conservent pas longtemps: surtout exposées à l'air et à la lumière, elles ont bientôt fait de se corrompre, en se couvrant de moisissures.

Difficile est-il donc de s'en approvisionner, sans leur faire subir une préparation spéciale.

L'alcool, aiguisé d'acide sulfurique, le sublimé corrosif (bichlorure de mercure), ces substances — en minime quantité — les préservent, il est vrai, de toute altération; mais leur maniement offre de tels dangers, que nous n'hésitons pas à préconiser, de préférence, en raison de son innocuité, l'acide salicylique, — aujourd'hui dans toutes les pharmacies et drogueries.

Un millième — en poids — de cet acide, introduit dans une solution de gomme ou de dextrine, en assurera la conservation à peu près indéfinie, et même remédiera à un commencement de fermentation.

Comment on ravive l'encre rouge.

Les bonnes encres rouges — en général usitées dans les bureaux, mais plus particulièrement dans ceux des ingénieurs, architectes, comptables, — résultent d'une solution d'acide carminique ou carmin, dérivé de la cochenille (*coccuscacti*), insecte qui végète sur certains nopals.

Deces encres, les meilleures, toutefois, longtemp conservées, finissent par pâlir: cela vient de ce

que le carmin, tenu en suspension, se sépare et tend à se précipiter.

Aussitôt qu'on s'aperçoit de cet affaiblissement du pouvoir colorant, il est prudent de rendre à l'encre sa vigueur et son éclat, — à quoi elle gagne, d'ailleurs, plus de solidité.

D'aucuns, à cet effet, préconisent l'addition d'ammoniaque liquide. — Il n'en faut verser que très peu : un léger excès pourrait faire virer le rouge au bleu violet.

L'alun est préférable.

On en met une petite pincée dans un flacon ordinaire, puis on agite pour aider à la dissolution.

L'alun a pour effet d'aviver le carmin, et il n'y a pas à craindre de compromettre la nuance de l'encre traitée.

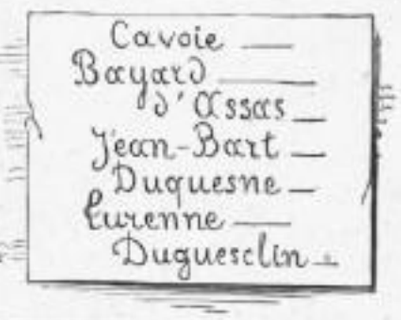
SOLUTION DU DERNIER RÉBUS

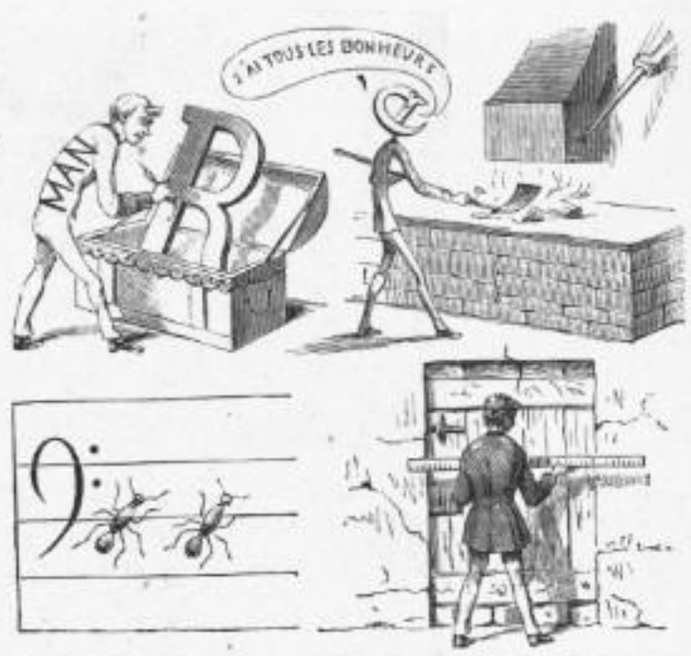
Enfin! la question agaçante du pari aux courses à été tranchée par les deux Chambres.

Administration: A. BAER, 22, Rue Montpensier.
2 Août 1891. *Le gérant:* L. LATASTE, O.

PARIS. — IMP. P. MOUILLOT, 13-15, QUAI VOLTAIRE.







Répertoire de la musique de la GARDE REPUBLICAINE
ELISA, Polka brillante.
JEANNE — L'HORIZON BLEU, Grandes Valses
de Lodois LATASTE O
J. B. FRANTZ, Éditeur, 44, rue Lafayette, Paris.

POMMADE DERMATIQUE MOULIN



Cette Pommade guérit les **Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, l'Acne, Eczéma, Dartres, Herpès, Hémorroïdes, Pellicules**, ainsi que toutes maladies de la peau. Elle arrête la **Chute des Cheveux** et des **Cils** et les fait repousser.

« *Monsieur, votre Pommade m'a « complètement guéri de l'***Eczéma**, « *qui me couvrait tout le front et une « partie du visage au-dessus des yeux « et tout le nez.* » DUSSUT,
VIENNENT RUANO « Commissaire spécial de police au Perthus (Pyrénées-Orient.) »

« *Monsieur, vous m'avez guéri d'une* **Maladie de peau** « *insupportable que je soignais en vain depuis quatre ans.* »
« MENARS, huissier à Fumène (Gard).

Se vend au détail des **PILULES PURGATIVES & DÉPURATIVES MORISON-MOULIN**, — **2** fr. le pot, envoi franco par poste.
30, rue Louis-le-Grand, PARIS et les bonnes Pharmacies.

Aux CISEAUX d'ARGENT
CHEMISIER
4, Boul^d Sébastopol, 4
PARIS
Envoi Franco du Catalog. Illustré

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France

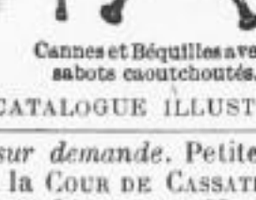
Société anonyme *fondée suivant décret du 4 mai 1864*
CAPITAL : 120 MILLIONS DE FRANCS
Siège social : rue de Provence, 54, 56, à Paris

COMPTE DE CHÈQUES. — BONS A ÉCHÉANCE FIXE. — ORDRES DE BOURSE. — GARDE DE TITRES. — PAIEMENT DE COUPONS. — ENCAISSEMENT D'EFFETS ET FACTURES. — ENVOIS DE FONDS (Province et Étranger). — AVANCES SUR TITRES. — BILLETS DE CRÉDIT CIRCULAIRES.

La Société possède des succursales dans les principaux quartiers de Paris et dans les principales villes de France

RHUMATISMES GOUTTE AIGUE
NÉVRALGIES *guérison assurée en 2 à 5 jours par le*
SALICYLATE de Soude (BOITES 3 FR.)
Cachet SCHLUMBERGER & CERCKEL, 28, r. Bergère.
Prép. CHEVRIER, ph. 1re cl. 21, Faub. Montmartre, PARIS.

BROQUET
Paris 121, r. Oberkampf.



POMPES
à tous usages
Médaille d'Or
PARIS 1889. Dem. Catalogue

PARIS GRAND HOTEL DE PARIS
36 et 38, faub^g Montmartre
Cet établissement, nouvellement agrandi et remis à neuf, situé au centre de la Capitale, offre aux *Voyageurs, Négociants* et *Touristes* tout le confort désirable.
Prix des Chambres, Salons et Appartements pour Famille
Entresol et 1er étage **8, 7, 6, 5** et **4** francs.
2me et 3me étages **6, 5, 4, 3.50** et **3** francs.
Étages supérieurs **4, 3.50, 3**, et **2** fr. **50**
La différence des prix varie selon la dimension des chambres.
Restaurant à la carte : DÉJEUNER **3** fr., DINER **4** fr. *vin compris.*
PENSION ET LOGEMENT A PRIX RÉDUIT POUR LONG SÉJOUR
RENARD aîné, propriétaire-directeur.

PIANOS A. BORD
14 *bis*, boulevard Poissonnière PARIS
MEMBRE DU JURY. — HORS CONCOURS



PIANOS à cordes droites
depuis..... 650 fr.
— à cordes obliques
depuis..... 1.000 fr.
— à cordes croisées
depuis..... 1 200 fr
MÉDAILLE D'OR EXPOSITION 1889
Envoi franco du Catalogue illustré

LITS, FAUTEUILS, VOITURES & APPAREILS MÉCANIQUES POUR MALADES & BLESSÉS
FABRICANT BREVETÉ S. G. D. G. **DUPONT** FOURNISSEUR DES HOPITAUX
10, rue Hautefeuille (près l'École de Médecine), Paris.



PORTOIRS ARTICULÉS de tous Systèmes

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES
aux Expositions Françaises et Étrangères



BRANCARD ARTICULÉ avec élévation pour la tête et rideaux.



Cannes et Béquilles avec sabots caoutchoutés.



FAUTEUIL ROULANT pour Jardins.

TÉLÉPHONE SUR DEMANDE ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ AVEC PRIX TÉLÉPHONE

EXPOSITION INTERNATIONALE des Sciences et des Arts Industriels, **PARIS 1890**
Cafés torréfiés, procédé le TURCQ des ROSIERS, **DIPLOME D'HONNEUR**

LA CAFÉINE

est l'élément le plus utile du Café, l'agent par excellence pour conserver la **vigueur, la virilité et l'intelligence.** Elle empêche l'essoufflement et les palpitations. **(Académie de Médecine.)**

Le procédé de torréfaction de **M. LE TURCQ DES ROSIERS** conserve au café les **20** à **30** 0/0 de caféine perdue par les autres procédés et lui donne la plus-value de qualité correspondante. Il a mérité un avis favorable du Comité consultatif d'hygiène publique de France, notifié à l'inventeur par M. le Ministre de l'Intérieur. — Sa devise est :

SANTÉ — VIRILITÉ — ÉCONOMIE

Demander ces Cafés à **MM. ANCELIN FRÈRES**, 4, rue de l'Échiquier, Paris

		Le 1/2 kilo. Papier.
CAFÉS	bon ordinaire.	2f 80 bleu.
	fin.....	3f » gris.
	supérieur.....	3f 20 blanc.
BRULÉS	extra.....	3f 40 blanc glacé

PARIS — Livraison franco au domicile de l'acheteur.
PROVINCE — Livraison aux prix du Tarif en ajoutant pour affranchissement :
0f30 par 250 grammes par poste.
0f60 pr livraison en gare... } Par colis postaux
0f85 pr livraison à domicile. } jusqu'à 2 k. 500.
PAR 4 KILOS 500 GR. EXPÉDITION FRANCO
A LYON, chez M. Rousset, 4, rue des Archers

GRATUITE et franco *sur demande*. Petite brochure renfermant un grand nombre *d'attestations légalisées*, émanant de CONSEILLERS A LA COUR D'APPEL et à la COUR DE CASSATION, de GÉNÉRAUX, de MEMBRES DU CONSEIL D'AMIRAUTÉ, de GRANDS DIGNITAIRES DE LA LÉGION D'HONNEUR, de MÉDECINS EN CHEF DE LA MARINE, de MÉDECINS D'HOPITAUX, de PROFESSEURS dans les ÉCOLES DE MÉDECINE, de DOCTEURS EN MÉDECINE, de PHARMACIENS, de HAUTES NOTABILITÉS DE LA FINANCE, etc. etc. affirmant tous l'**EFFICACITÉ RÉELLE** et **IMMÉDIATE** de l'**EAU ANTINÉVRALGIQUE Alph. BAER** contre les **NÉVRALGIES FACIALES, MIGRAINES, NÉVRALGIES DE L'OREILLE, DOULEURS DENTAIRES.**

DÉPOTS DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES

Prix du flacon **4** fr. — 1/2 flacon **2** fr. **50**. — Grand flacon **10** fr. — Envoi franco contre mandat ou timbres adressés à **M. Alph. BAER**, 22, rue Montpensier, Paris.



EXIGER SUR CHAQUE FLACON LA MARQUE DE FABRIQUE

EXTRAIT DES ATTESTATIONS :

Je soussigné, déclare que Mme Jules Daboneau, depuis longtemps sujette aux névralgies faciales et dentaires, a été instantanément et radicalement guérie, par l'aspiration par les narines, de quelques gouttes de l'Eau antinévralgique Alph. Baer.
J'ajouterai que, depuis trois ans, époque à laquelle ce remède a été employé, les névralgies n'ont jamais reparu.
Signé : **J. DABONEAU**,
Président du Conseil d'administration de l'Exposition universelle de Lyon.
Lyon, le 15 Mars 1872.
Vu pour légalisation de la signature, etc.

Je soussigné, certifie que plusieurs malades de l'Hôtel-Dieu et de la Charité de Chambéry, atteints de névralgies faciales, de migraines et d'odontalgies, ont été immédiatement soulagés par l'aspiration de l'Eau antinévralgique de M. Baer.
En foi de quoi, etc.
Signé : **Dr BASIN.**
Chambéry, le 15 Mai 1868.
Vu pour légalisation de la signature de M. le docteur Basin, apposée ci-dessus.

Je soussigné certifie que M. L. LEGAT mon fils, souffrant depuis quatre jours de douleurs de névralgie, affectant l'os frontal et les yeux, a été guéri par M. A. Baer, le 11 février 1867. La douleur a cédé presque instantanément à l'application du remède, et depuis, les souffrances n'ont pas reparu.
Signé : **J. J. LEGAT,**
Agent de change.
Lyon, le 3 Mai 1867.
Signature légalisée par la mairie de Lyon, 1er arrondissement, et visée par la préfecture du Rhône.

Je soussigné, de Coatpont, Chef de Bataillon du Génie à Nice, déclare avec plaisir, à la demande de M. Baer, qu'une névralgie très douloureuse que je ressentais depuis plusieurs jours dans la mâchoire inférieure a disparu instantanément par suite de l'aspiration par les narines de quelques gouttes de l'Eau antinévralgique de M. Alph. Baer. J'ajoute que le surlendemain, quoique je n'eusse pris aucune précaution, la douleur n'avait pas reparu.
Signé : **J. de COATPONT**
Nice, le 5 Octobre 1867.
NOTA. — M. COATPONT aujourd'hui Général de Division.

Je soussigné, déclare que Mme PIGNATEL, ainsi que plusieurs personnes de nos relations, ont été instantanément guéries de douleurs névralgiques par le flacon de M. Baer.
Signé : **V. PIGNATEL,**
Administrateur du Crédit Lyonnais.
Lyon, 9 Mai 1867.
Signature légalisée par la mairie de Lyon, 1er arrondissement, et visée par la Préfecture du Rhône.

Gratuit
pour les abonnés directs du journal.

10 Centimes le Numéro

Paraît
toutes les semaines.

DÉPÔT LÉGAL
Seine
1

Le Petit Colon

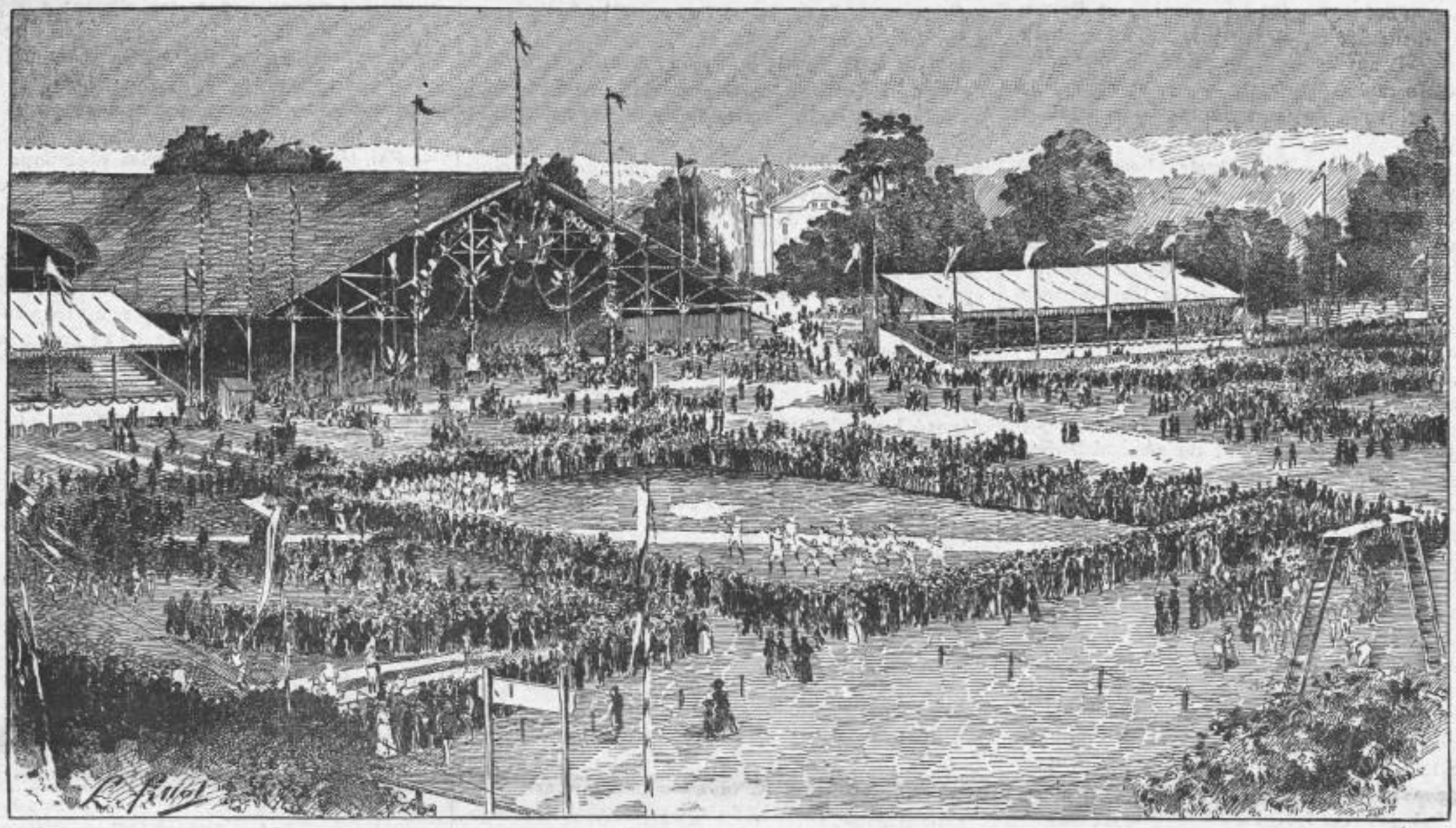
ALGÉRIEN

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS AU PETIT COLON ALGÉRIEN
Algérie : 3 mois : 4 fr. 50; 6 mois : 9 fr.; 1 an : 18 fr.
France : 3 mois : 6 fr. » ; 6 mois : 12 fr.; 1 an ; 24 fr.
FRAIS DE RECOUVREMENT EN PLUS
Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1er et du 15 de chaque mois.

ON S'ABONNE
Aux Bureaux du PETIT COLON
à Alger, Rampe Magenta, 16.

Le PETIT COLON paraît tous les jours.



GENÈVE. — CONCOURS FÉDÉRAL DE GYMNASTIQUE.

NOS GRAVURES

Fête fédérale de gymnastique.

La fête fédérale des Sociétés de gymnastique suisses qui a lieu tous les trois ans dans un canton ou dans un autre, vient de se célébrer à Genève du 18 au 21 juillet. Son succès a été aussi complet que possible. 130 Sociétés avaient répondu à l'appel du comité : la plupart étaient des sections suisses mais il y avait aussi un certain nombre de Sociétés étrangères : 17 françaises, 8 allemandes, 2 italiennes et 1 anglaise ; en tout on comptait 3 à 4,000 gymnastes. Les concours pour lesquels il y avait 30,000 fr. de prix ont été très sérieux et suivis par une foule nombreuse. Les jurys ont été généralement très satisfaits des résultats. En effet, sur 98 Sociétés qui participaient au concours de sections, 63 ont obtenu un nombre de points suffisant pour mériter la couronne de laurier. Les Sociétés françaises qui luttaient dans un concours spécial ont été classées de la façon suivante :

CONCOURS DES SOCIÉTÉS FRANÇAISES

Associations. — Première division. — 1er prix avec couronne de laurier : Association des Sociétés de Gymnastique du Nord et du Pas-de-Calais, Association des Sociétés de Gymnastique de la Seine.

Associations. — Deuxième division. — 1er prix avec couronne de chêne : Union des Sociétés d'instruction



LA CATASTROPHE DE SAINT-MANDÉ

LA GARE DE SAINT-MANDÉ ET L'EMPLACEMENT DE LA CATASTROPHE.

militaire de France, Association régionale des Sociétés de Gymnastique de Seine-et-Oise, Seine-et-Marne et Oise.

Sociétés. — Première division. — 1er prix. Couronne de laurier: La Lyonnaise de Lyon. — 2me prix. Couronne de chêne : L'Eclair de Lyon. — 3me prix. Couronne de chêne : La Ripagérienne, de Rive-de-Gier.

Sociétés. — Deuxième division. — 1er prix. Couronne de laurier : Société de gymnastique et d'armes d'Arras. — 2me prix. Couronne de chêne : L'Allobroge de Grenoble. — 3me prix : La Melunaise de Melun. — 4me prix : Les Enfants du Revard, d'Aix-les-Bains. — 5me prix : L'Avenir Gessien de Thoiry. — 6me prix : Union et Patrie, de Chalon-sur-Saône. — 7me prix : La Sentinelle de Pont-de-Beauvoisin. — 8me prix : Club gymnastique de Mustapha (Algérie). — 9me prix : Société de gymnastique dépendant du 111e territorial, à Montélimart.

Dans les concours individuels, beaucoup de Français ont obtenu des récompenses flatteuses : la première couronne aux engins entre autres est échue à M. Schmid, un gymnaste d'origine suisse mais faisant partie de la Comtoise de Besançon.

Le programme comportait, outre les concours qui étaient la partie importante, un cortège imposant avec ses 120 bannières multicolores et ses costumes frais et coquets ; les gymnastes avaient grand air et marchaient d'une façon irréprochable. Ce cortège dont le défilé durait une demi-heure s'est terminé devant le monument du général Dufour par l'exécution du bel hymne patriotique le *Cantique suisse*.

Les repas étaient pris en commun dans la cantine que représente notre gravure, une immense bâtisse construite *ad hoc* et qui a coûté 40,000 francs. Cinq à six mille personnes y trouvaient place aisément. Quant aux exercices d'ensemble que représente notre dessin, ils ont eu un succès énorme. Rien de grandiose comme ces 3,000 gymnastes faisant avec un ensemble parfait les mouvements usuels de gymnastique. Cette mer humaine se mouvait comme une vague immense avec une exactitude irréprochable.

La prochaine fête fédérale de gymnastique aura probablement lieu dans trois ans dans le canton du Tessin. Jusque-là la bannière centrale restera confiée à la section genevoise qui ajoute un prix inestimable à la garde de ce précieux dépôt.

La catastrophe de Saint-Mandé.

La série des accidents de chemins de fer se poursuit d'une façon vraiment inquiétante depuis quelques semaines, et celui qui s'est produit l'autre dimanche sur la ligne de Vincennes a pris les proportions d'une épouvantable catastrophe.

Le train 116, comprenant vingt-trois voitures, était parti de Fontenay-sous-Bois, où avait lieu un concours de musique. A toutes les stations il avait pris des voyageurs et il arriva à la gare de Saint-Mandé avec quelques minutes de retard.

Le signal du départ venait d'être donné et le mécanicien ouvrait la vapeur. Le train allait se mettre en marche. A ce moment précis, le train D, un train express, qui ne s'était arrêté qu'à Joinville-le-Pont et à Vincennes, et qui devait brûler la station de Saint-Mandé, arrivait à toute vitesse.

On entendit un bruit comparable à une décharge d'artillerie. Le choc fut épouvantable!

La machine du train arrivant heurta effroyablement le fourgon de queue du train en station, qui fut broyé, les trois derniers wagons qui venaient tout de suite après le fourgon furent soulevés et à demi démolis ; en même temps les voyageurs des autres voitures furent violemment projetés les uns contre les autres.

Il en fut de même dans le train qui arrivait et qui se trouva ainsi brusquement arrêté.

Le spectacle était horrible : la machine, en broyant le fourgon en station, avait à moitié déraillé; d'un autre côté, des trois autres voitures éventrées par le choc s'échappaient des cris de douleurs horribles, auxquels répondaient les cris d'effroi des voyageurs qui, restés sur le quai par une chance extraordinaire, assistaient impuissants à ce terrible drame.

Au même moment, comme pour ajouter à l'horreur de cette scène, de l'enchevêtrement des wagons montait une fumée épaisse, puis des flammes. Les tisons échappés au foyer de la locomotive éventrée viennent de mettre le feu au fourgon et au dernier wagon. L'incendie, de plus, est alimenté par les récipients du dernier wagon éclairé au gaz.

On juge de l'affolement de la foule, de l'effarement du personnel de la gare, impuissant à rétablir l'ordre. Enfin, la police et les troupes mandées en hâte, ont pu commencer le sauvetage. Il a duré toute la soirée et une partie de la nuit. Le chiffre connu des morts, est, aux derniers renseignements, d'environ cinquante. Plus de cent cinquante voyageurs ont été blessés. Il n'y a pas d'expression pour décrire ce qu'on trouvait dans les wagons, après les avoir défoncés et déchirés pièce à pièce. C'était une bouillie sanglante, noirâtre, hideuse. Blessés et cadavres en étaient retirés à demi-nus, leurs vêtements calcinés flottant en loque, souillés de boue et de sang. La salle du conseil de la mairie de Saint-Mandé a été transformée en infirmerie et c'est là que l'on a déposé les cadavres des victimes, dont quelques-uns étaient entièrement carbonisés.

Différents hôpitaux de Paris ont reçu les blessés, transportés par les voitures des ambulances urbaines et militaires.

Les causes de l'horrible accident ne sont pas encore exactement établies d'autant que la voie était couverte, le disque et le sémaphore étant parfaitement tournés. Un voyageur qui se trouvait sur le quai de la gare de Saint-Mandé déclare avoir vu avant l'arrivée du train 116 D, des jeunes gens touchant aux fils du disque.

Il faut également faire observer qu'il y avait à la gare de Saint-Mandé une telle affluence de voyageurs que le train a été obligé de faire un arrêt qui s'est prolongé au delà du temps normal. Les employés de la gare ont perdu plusieurs minutes à discuter avec des voyageurs qui voulaient à toute force monter dans des compartiments auxquels leurs billets ne leur donnaient pas droit. MM. Boulanger, chef de la gare de Vincennes, et Detert, chef de la station de Saint-Mandé, ont été longuement entendus par M. le juge d'instruction Poncet, ainsi que les chefs de service et les agents subalternes des deux gares. Le mécanicien Caron, le chauffeur Fourt et M. Nicolas Jacob, conducteur du train 116 D, ont été également interrogés par le magistrat.

Le mécanicien Caron a prétendu que son frein n'avait agi que sur les quatre premières voitures et que le tuyau en caoutchouc dans lequel passe l'air comprimé, qui sert à produire l'arrêt presque instantané du convoi, avait été détérioré entre le quatrième et le cinquième wagon. Afin de vérifier cette allégation, les magistrats enquêteurs ont mis sous séquestre une dizaine de voitures du train tamponneur; ces voitures se trouvent actuellement sur une ligne de garage, à une centaine de mètres environ de la station de Vincennes.

L'enquête se poursuit et l'on saura sans doute à qui incombent les responsabilités de la catastrophe.

La consécration de Mgr Toulotte.

La présence à Paris, et la lettre publique que le cardinal Lavigerie vient d'écrire par l'entremise du *Figaro*, donnent une certaine importance à la cérémonie qui avait lieu le 13 juillet dans la cathédrale d'Alger.

L'illustre cardinal raconte lui-même quelles sont les circonstances qui l'ont amené à s'adjoindre, Mgr Toulotte. La politique, inspirée par Léon XIII et manifestée par le toast d'Alger, a nui à ses œuvres africaines, généralement pourvues par les ennemis de la République; il en donne donc la direction à un nouveau prélat qui recevra les dons et qui les distribuera en son nom.

Voici les paroles mêmes du cardinal Lavigerie relatives à la fête que nous représentons :

« Pendant que, sans me préoccuper autrement de ce qu'on écrivait en France, je me rendais dans le désert pour y commencer l'œuvre patriotique de la conquête du Sahara par la charité et par le travail des pionniers français, mon œuvre se trouvait combattue par avance, et maintenant que je viens de confier la direction de cette mission à un nouvel évêque choisi par le Saint-Siège parmi les Pères blancs, je ne trouve à lui donner que le dévouement des hommes héroïques qui se groupent autour de lui pour l'aider dans cette œuvre difficile.

« J'ai déjà envoyé, durant les premières années de mon épiscopat, six de mes missionnaires dans le désert, et tous les six ont subi le martyre en retour de leur dévouement et de leur courage.

« Le même sort attend sans doute plusieurs de ceux qui vont partir et surtout leur chef lui-même.

« Aussi, pour leur mettre sous les yeux d'une manière sensible la pensée de ce grand sacrifice ai-je voulu que, le jour du sacre de leur évêque, la cathédrale d'Alger fût tendue au dedans et au dehors d'une pourpre qui leur rappelât le sang déjà versé et celui qu'il leur reste à répandre.

« Et pour traduire plus pleinement cette pensée, au-dessus de la porte principale de la cathédrale, j'ai voulu inscrire cette parole de l'un de nos vieux évêques de France :

« *Ecclesia Christi moriendo, non occidendo triumphavit.*

« L'Eglise du Christ ne triomphe qu'en souffrant la mort et non en la donnant. »

« C'était encore là notre réponse à ceux qui croient que nous voulons former dans notre désert une armée pour le combat; nous n'y voulons former qu'une légion pacifique et charitable, destinée à donner à tous l'exemple du travail dans ces contrées brûlantes et à servir d'auxiliaires à la France sous l'autorité des chefs de l'armée française, le jour où ceux-ci croiront le moment venu pour mettre fin par les armes à la situation du désert (1).

« Tel est le but de l'œuvre qui se prépare en ce moment dans le premier noviciat des Frères du Sahara, qui est aussi la résidence de Mgr Toulotte.

« Ce noviciat et cette résidence, j'ai pu, grâce aux ressources qu'avait mises à ma disposition la Société antiesclavagiste de France, les doter de tout ce qui leur était nécessaire, bâtiments, terres de culture, puits sahariens, et j'ai accueilli autant de novices qu'on en pourra entretenir pendant une année.

« Maintenant c'est à Mgr Toulotte, le nouvel évêque français du Sahara, qu'il appartiendra de continuer et de terminer l'œuvre que je lui ai fait confier par le Saint-Siège. »

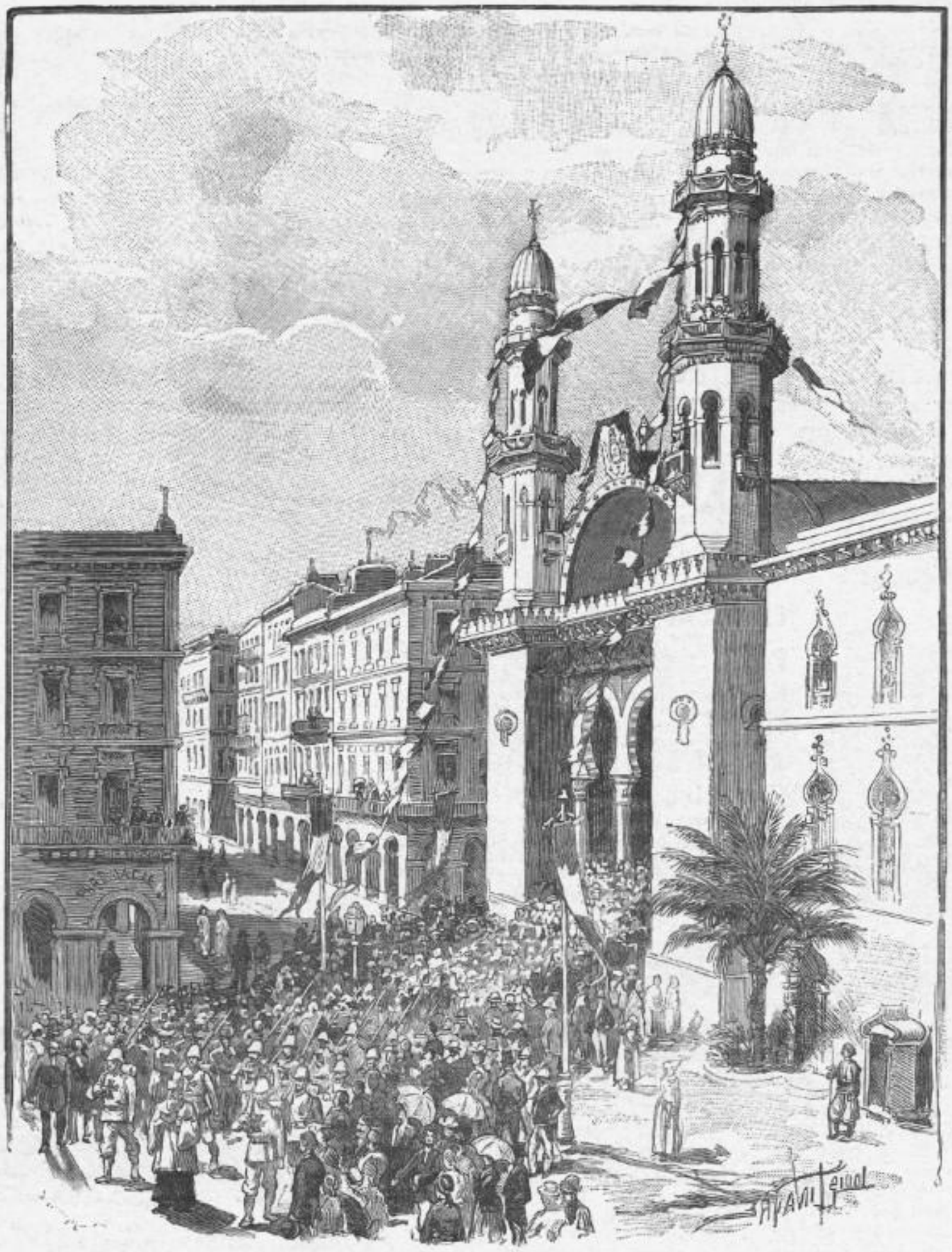
Les manœuvres des vélocipédistes militaires de l'Angleterre.

La vélocipédie étant à l'ordre du jour, nous croyons devoir être agréables à nos lecteurs en leur donnant quelques détails sur la formation des vélocipédistes militaires de l'Angleterre.

Notre cadre ne nous permet pas de nous étendre longuement sur ce sujet, nous nous bornerons donc à une légère critique sur la nature des photographies instantanées que nous publions aujourd'hui.

---

(1) Les Frères armés d'Afrique sont destinés à porter le concours de leur dévouement partout, en Afrique, où ils pourraient être appelés par les Ordinaires ; pour le moment, ils doivent restreindre leur action aux vicaires du Sahara et du Soudan français.



ALGER. — Le sacre de Mgr Toulotte.



VÉLOCIPÉDISTES MILITAIRES ANGLAIS. — Une compagnie en marche.

Les Anglais, les premiers, se sont attachés, devant les services que pouvait rendre ce sport tout nouveau, à le faire entrer dans le progrès de l'art militaire ; il nous semble néanmoins que l'importance qu'ils y ont attachée ne pourra, en campagne, répondre au but qu'ils se proposent.

Ce n'est donc qu'à titre documentaire que nous publions notre série de sujets.

Le détachement en manœuvres appartient au *Royal marine Rifle corps*, arme équivalant à notre infanterie de marine. (Est-ce à l'usage des compagnies de débarquement que serviront les bicyclettes de ces beaux fusiliers ? et sommes-nous destinés à les voir débarquer ainsi à *la prochaine prise de Cherbourg ???*)

Bref ces militaires sont chargés du service des avant-postes, de l'éclairage des armées et des avant-gardes.

Organisés par compagnies, j'allais dire par escadrons, ils sont montés sur une bicyclette appelée *bicyclette Hillmann*, du nom de son inventeur. Adoptées par le gouvernement anglais qui les a choisies comme réunissant toutes les conditions de solidité, de légèreté et de sécurité possibles, ces petites machines ont fourni aux expériences les meilleurs résultats, mais quelles qu'elles soient, elles ne peuvent être suffisantes pour reconnaître à l'armée qui l'emploie les conditions nécessaires à une sécurité et une pratique constante en temps de guerre. La machine est pourvue d'une carabine Martini, le havresac est porté sur le tube de la roue directrice et la cartouchière est suspendue en dessous de la selle à droite. Les officiers sont montés sur tricycles de même origine.

Comment imaginer en effet qu'un corps formé par compagnies manœuvrant d'ensemble, soit comme éclaireurs, soit comme avant-garde, soit comme tirailleurs, puisse rivaliser sérieusement avec la carabine, organisé comme il l'est en combattants ?

Nous ne pouvons guère nous associer aux rapports élogieux des chefs de corps qui ont fait manœuvrer leurs troupes vélocipédistes en temps de paix où les routes restent toujours intactes et suffisamment entretenues.

Il est évident que la guerre déclarée les conditions seront toutes différentes et comment ferez-vous manœuvrer en corps des compagnies entières de vélocipédistes lorsque les routes les plus belles, les chemins et les sentiers seront défoncés par le passage des troupes, de l'artillerie, de la cavalerie, du train, etc., lorsque la nature ne présentera plus qu'un immense champ de labour défoncé ?

Que feront les vélocipédistes ?

Comment circuleront-ils dans ce chaos ?

Et croyez-vous que la plupart d'entre eux n'abandonneront pas leur monture d'acier pour naviguer à pied ?

En trouverez-vous beaucoup consentant à continuer leur route ou battre en retraite avec un outil de 22 kilos sur le dos ? quoique ce poids soit bien faible pour l'instrument en question. Vous aurez beau nous vanter les mérites du vélocipède qui ne coûte que la moitié et plus du prix d'un cheval, qu'il ne se nourrit que d'un peu d'huile et qu'il n'est pas sujet aux fluxions de poitrine, mais néanmoins nous persistons à croire qu'en temps de guerre il ne pourra utilement remplacer le cavalier dans n'importe quel service de masse, car celui-ci va partout et chevauche aussi bien sur une route défoncée qu'en terre labourée.

Tous ces exercices sont superbes en temps de paix, mais préparent à bien des déboires en temps de guerre.

Aussi préférons-nous le système auquel s'est arrêté l'état-major français qui, loin de tomber dans l'erreur de la formation en compagnies, ne destine ses vélocipédistes qu'au service unique d'estafette ou de courrier, rôle amplement suffisant et éminemment pratique.

Le rôle du vélocipédiste militaire est solitaire et ne peut être multiple.

Nos voisins ont également adjoint à leurs vélocipédistes, des *fauconniers !!...*

Très jolie l'idée, mais vraisemblablement est-elle aussi pratique qu'elle en a l'air ? A une bicyclette ils adaptent un panier renfermant le faucon encapuchonné qui est destiné à la poursuite des pigeons voyageurs... Oui, mais comment feront les faucons et fauconniers pour reconnaître le pigeon voyageur ami, du pigeon ennemi ?... Pein-

dra-t-on aux couleurs anglaises le pigeon ami ou lui attachera-t-on un petit drapeau national au bout de la queue pour le reconnaître ?

Toutes ces fantaisies ne sont pas sérieuses à notre humble avis et nos bons voisins si pratiques nous semblent un peu dépasser la mesure du bon sens dans leur réforme militaire à ce point de vue-là. Nous n'avons pas à les copier mais à avoir confiance dans notre organisation plus pratique et plus apte aux services que pourra nous rendre, si l'occasion s'en présente, notre service de vélocipédistes militaires si heureusement conçu par notre état-major, et pour le service unique d'estafettes et de postiers et non de combattants.

Administration: A. BAER, 22, Rue Montpensier.

9 Août 1891. *Le gérant:* L. LATASTE, 9.

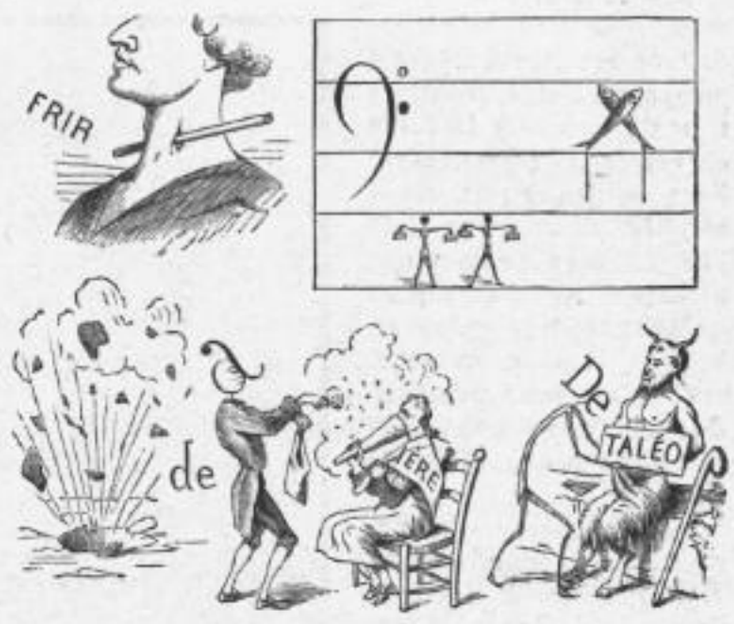
PARIS. — IMP. P. MOUILLOT, 13-15, QUAI VOLTAIRE.

SOLUTION DU DERNIER RÈBUS

Le curé Margerin s'est bravement interposé dans la malheureuse échauffourée de Fourmies ; honneur à lui !

RÉBUS





Répertoire de la musique de la GARDE REPUBLICAINE

ÉLISA, Polka brillante.

JEANNE. — L'HORIZON BLEU, Grandes valses.

de Lodois LATASTE

B. FRANTZ, Éditeur, 64, rue Lafayette, Paris.

ANTI-RIDES-JAPONAIS

L'ANTI-RIDES-JAPONAIS est une pâte supérieure à tous les cold-creams. Non seulement cette pâte donne à la peau fraîcheur et velouté, mais elle a — il ne s'agit que de s'en servir durant cinq à six semaines — la propriété de **prévenir les rides futures et d'effacer les rides présentes.**

Absolument inoffensive, elle guérit rougeurs, couperoses, gerçures, et se trouve être même pour les douleurs et tous les petits bobos intimes, un baume souverain.

On peut y adjoindre pour la toilette du matin, l'**Eau de fleur de lotus**, au parfum sans rival.

Dépôt général :

Maison des BAMBOUS

33, rue du 4 Septembre,

PARIS

Envoi franco contre mandat-poste : 5 fr. le pot d'ANTI-RIDES. 6 fr. le flacon d'EAU DE FLEUR DE LOTUS.



DEBAIN

BROQUET

Paris 181, r. Oberkampf.



POMPES à tous usages

Médaille d'Or

PARIS 1889. Dem. Catalogue

PURGATIVES



DÉPURATIVES

60 ANS DE SUCCÈS

PILULES MORRISON-MOULIN, n° 1 et n° 2

Purgatif végétal, dépuratif du sang, guérison des douleurs, maladie de foie, de l'estomac, hydropisie, affections nerveuses; chassent les humeurs et les glaires. 2 fr. — Exiger la signature et le nom **Pilules-Moulin** sur chaque boîte. — Guérissent aussi les *maladies de la peau, eczéma, prurit, hémorroïdes* avec **Pommade Dermatique-Moulin.** 2 fr. franco.

30, rue Louis-le-Grand, PARIS et les bonnes Pharmacies.

PILULES de BLANCARD

Approuvées par l'Acad. de Médecine de Paris.

Participant des propriétés de l'iode et du fer, ces pilules s'emploient contre les *Scrofules*, la *Phthisie* à son début, la faiblesse de tempérament, ainsi que dans toutes les affections (*pâles couleurs, aménorrhée*, etc.) où il est nécessaire de réagir sur le sang.

Blancard

Exiger la signature ci-jointe au bas d'une étiquette VERTE.

Flacon 4 fr., 1/2 flacon 2 fr. 25. — Envoi franco contre Mandat ou Timbres, *rue Bonaparte, 40 PARIS*

GOUTTE & GRAVELLE

Guérison rapide assurée par le

SALICYLATE DE LITHINE (Fl. Pilules 5 Fr.)

Cachet SCHLUMBERGER / ERCKEL, 26, r. Bergère.

Prép. CHEVRIER, pharm. 21, Faubourg Montmartre, PARIS

PARIS GRAND HOTEL DE PARIS

36 et 38, faubg Montmartre

Cet établissement, nouvellement agrandi et remis à neuf, situé au centre de la Capitale, offre aux *Voyageurs, Négociants* et *Touristes* tout le confort désirable.

Prix des Chambres, Salons et Appartements pour Famille

Entresol et 1er étage **8, 7, 6, 5** et **4** francs.
2me et 3me étages **6, 5, 4, 3.50** et **3** francs.
Étages supérieurs **4, 3.50, 3,** et **2** fr. **50**

La différence des prix varie selon la dimension des chambres.

Restaurant à la carte : DÉJEUNER 3 fr., DINER 4 fr. *vin compris.*

PENSION ET LOGEMENT A PRIX RÉDUIT POUR LONG SÉJOUR

RENARD aîné, propriétaire-directeur.

PIANOS A. BORD

14 *bis*, boulevard Poissonnière PARIS

MEMBRE DU JURY. — HORS CONCOURS



PIANOS à cordes droites
depuis..... 650 fr.
— à cordes obliques
depuis..... 1.000 fr.
— à cordes croisées
depuis..... 1.200 fr

MÉDAILLE D'OR EXPOSITION 1889

Envoi franco du Catalogue illustré

LITS, FAUTEUILS, VOITURES & APPAREILS MÉCANIQUES POUR MALADES & BLESSÉS

FABRICANT BREVETÉ S. G. D. G. **DUPONT** FOURNISSEUR DES HOPITAUX

10, rue Hautefeuille (près l'École de Médecine), Paris.



PORTOIRS ARTICULÉS de tous Systèmes

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES

aux Expositions Françaises et Étrangères



Appareil pour soulever les malades s'adaptant à tous les lits.



Fauteuil charnières vase à bec.



FAUTEUIL ROULANT pour Jardins.

TÉLÉPHONE SUR DEMANDE ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ AVEC PRIX **TÉLÉPHONE**

EXPOSITION INTERNATIONALE des Sciences et des Arts Industriels, PARIS 1890

Cafés torréfiés, procédé le TURCQ des ROSIERS, DIPLOME D'HONNEUR

LA CAFÉINE

est l'élément le plus utile du Café, l'agent par excellence pour conserver la vigueur, la virilité et l'intelligence. Elle empêche l'essoufflement et les palpitations. (Académie de Médecine.)

Le procédé de torréfaction de M. LE TURCQ DES ROSIERS conserve au café les 20 à 30 0/0 de caféine perdue par les autres procédés et lui donne la plus-value de qualité correspondante. Il a mérité un avis favorable du Comité consultatif d'hygiène publique de France, notifié à l'inventeur par M. le Ministre de l'Intérieur. — Sa devise est :

SANTÉ — VIRILITÉ — ÉCONOMIE

Demander ces Cafés à MM. ANCELIN FRÈRES, 4, rue de l'Échiquier, Paris

		Le 1/2 kilo. Papier.
CAFÉS	bon ordinaire.	2f 60 bleu.
	fin.....	3f » gris.
BRULÉS	supérieur.....	3f 20 blanc.
	extra.....	3f 40 blanc glacé

PARIS — Livraison franco au domicile de l'acheteur.

PROVINCE — Livraison aux prix du Tarif en ajoutant pour affranchissement :

0f30 par 250 grammes par poste.
0f60 pr livraison en gare... } Par colis postaux
0f85 pr livraison à domicile. } jusqu'à 2 k. 500.

PAR 4 KILOS 500 GR. EXPÉDITION FRANCO

A LYON, chez M. Rousset, 4, rue des Archers

GRATUITE

et franco *sur demande*. Petite brochure renfermant un grand nombre *d'attestations légalisées*, émanant de CONSEILLERS A LA COUR D'APPEL et à la COUR DE CASSATION, de GÉNÉRAUX, de MEMBRES DU CONSEIL D'AMIRAUTÉ, de GRANDS DIGNITAIRES DE LA LÉGION D'HONNEUR, de MÉDECINS EN CHEF DE LA MARINE, de MÉDECINS D'HOPITAUX, de PROFESSEURS dans les ECOLES DE MÉDECINE, de DOCTEURS EN MÉDECINE, de PHARMACIENS, de HAUTES NOTABILITÉS DE LA FINANCE, etc. etc, affirmant tous l'**EFFICACITÉ RÉELLE** et **IMMÉDIATE** de l'**EAU ANTINÉVRALGIQUE Alph. BAER** contre les **NÉVRALGIES FACIALES, MIGRAINES, NÉVRALGIES DE L'OREILLE, DOULEURS DENTAIRES.**

DÉPOTS DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES

Prix du flacon **4** fr. — 1/2 flacon **2** fr. **50**. — Grand flacon **10** fr. — Envoi franco contre mandat ou timbres adressés à **M. Alph. BAER**, 22, rue Montpensier, Paris.



EXIGER SUR CHAQUE FLACON LA MARQUE DE FABRIQUE

EXTRAIT DES ATTESTATIONS :

Je soussigné, déclare que Mme Jules Daboneau, depuis longtemps sujette aux névralgies faciales et dentaires, a été instantanément et radicalement guérie, par l'aspiration par les narines, de quelques gouttes de l'Eau antinévralgique Alph. Baer.

J'ajouterai que, depuis trois ans, époque à laquelle ce remède a été employé, les névralgies n'ont jamais reparu.

Signé : **J. DABONEAU**,
Président du Conseil d'administration de l'Exposition universelle de Lyon.

Lyon, le 15 Mars 1872.

Vu pour légalisation de la signature, etc.

Je soussigné, certifie que plusieurs malades de l'Hôtel-Dieu et de la Charité de Chambéry, atteints de névralgies faciales, de migraines et d'odontalgies, ont été immédiatement soulagés par l'aspiration de l'Eau antinévralgique de M. Baer.

En foi de quoi, etc.

Signé : **Dr BASIN.**

Chambéry, le 15 Mai 1868.

Vu pour légalisation de la signature de M. le docteur Basin, apposée ci-dessus.

Je soussigné certifie que M. L. LEGAT mon fils, souffrant depuis quatre jours de douleurs de névralgie, affectant l'os frontal et les yeux, a été guéri par M. A. Baer, le 11 février 1867. La douleur a cédé presque instantanément à l'application du remède, et depuis, les souffrances n'ont pas reparu.

Signé : **J. J. LEGAT,**
Agent de change.

Lyon, le 3 Mai 1867.

Signature légalisée par la mairie de Lyon, 1er arrondissement, et visée par la préfecture du Rhône.

Je soussigné, de Coatpont, Chef de Bataillon du Génie à Nice, déclare avec plaisir, à la demande de M. Baer, qu'une névralgie très douloureuse que je ressentais depuis plusieurs jours dans la mâchoire inférieure a disparu instantanément par suite de l'aspiration par les narines de quelques gouttes de l'Eau antinévralgique de M. Alph. Baer. J'ajoute que le surlendemain, quoique je n'eusse pris aucune précaution, la douleur n'avait pas reparu.

Signé : **J. de COATPONT**

Nice, le 5 Octobre 1867.

NOTA. — **M.** COATPONT aujourd'hui **Général de Division.**

Je soussigné, déclare que Mme PIGNATEL, ainsi que plusieurs personnes de nos relations, ont été instantanément guéries de douleurs névralgiques par le flacon de M. Baer.

Signé : **V. PIGNATEL,**
Administrateur du Crédit Lyonnais.

Lyon, 9 Mai 1867.

Signature légalisée par la mairie de Lyon, 1er arrondissement, et visée par la Préfecture du Rhône.

Gratuit
pour les abonnés directs du journal.

10 Centimes le Numéro

Paraît
toutes les semaines.

Le Petit Colon

DÉPOT LÉGAL
Alger 43
1891

ALGÉRIEN

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS AU PETIT COLON ALGÉRIEN
Algérie : 3 mois : 4 fr. 50; 6 mois : 9 fr.; 1 an : 18 fr.
France : 3 mois : 6 fr. » ; 6 mois : 12 fr.; 1 an ; 24 fr.
FRAIS DE RECOUVREMENT EN PLUS
Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1er et du 15 de chaque mois.

ON S'ABONNE
Aux Bureaux du PETIT COLON
à Alger, Rampe Magenta, 16.

LE PETIT COLON paraît tous les jours.

NOS GRAVURES

L'escadre française à Cronstadt.

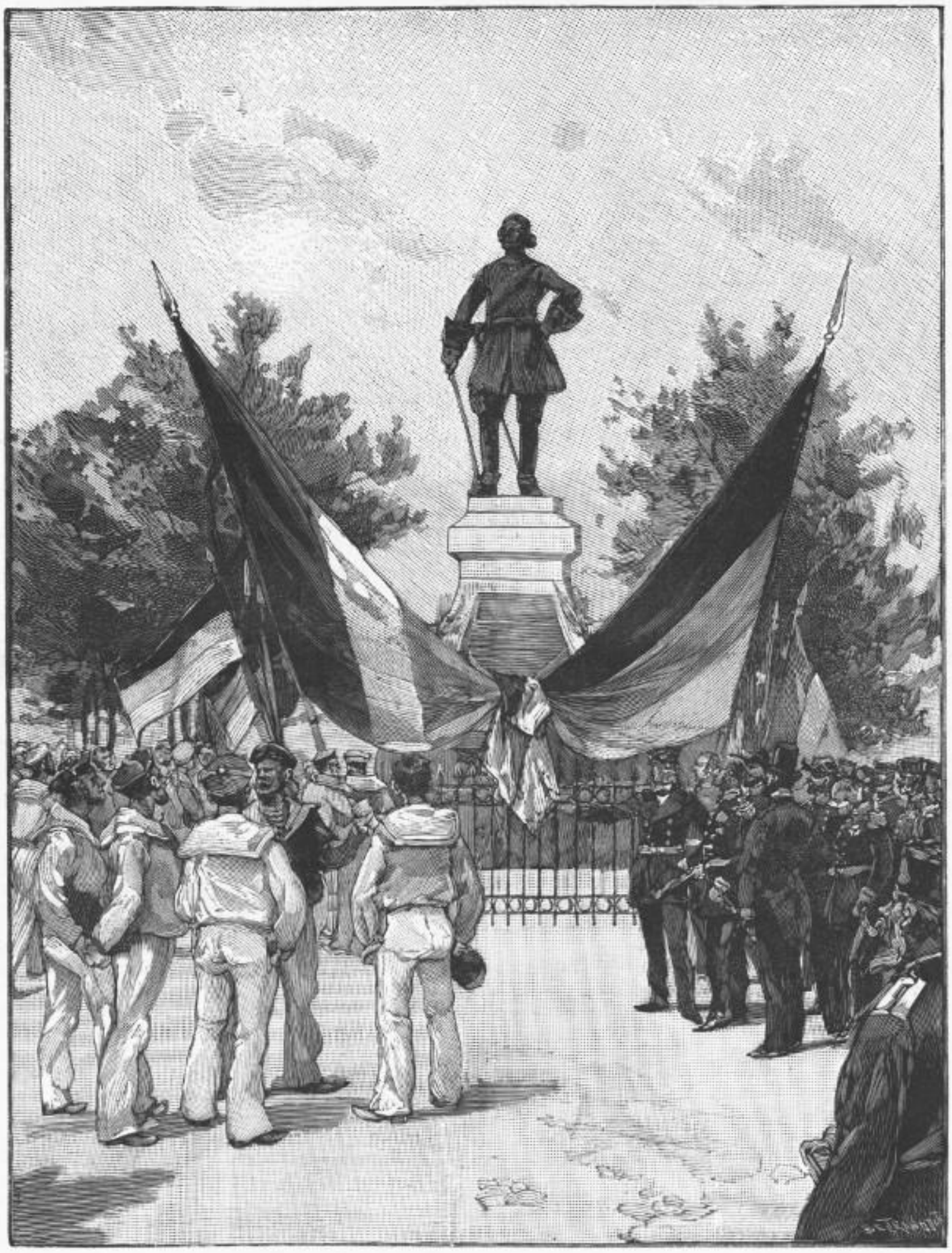
La réception faite à nos marins français en Russie a pris le caractère d'une manifestation enthousiaste et a déterminé chaque jour des témoignages sympathiques honorant aussi bien ceux qui les ont si largement prodigués que ceux qui en ont été l'objet.

C'est à la date du 23 juillet que la division cuirassée de la Manche, commandée par le contre-amiral Gervais, a mouillé à Cronstadt dans l'après-midi. La ville était pavoisée et décorée de la façon la plus pittoresque et la plus originale. La presse russe a souhaité unanimement la bienvenue à nos marins et a constaté la haute importance politique de la visite de l'escadre, qui est une preuve palpable de l'amitié de la France et de la Russie.

L'empereur, accompagné de l'impératrice, du grand-duc Alexis et de la famille impériale, est venu visiter l'escadre française le 26 juillet.

Au bas de l'échelle du bâtiment français se tenaient l'amiral Gervais et le capitaine de vaisseau Courrejolles, commandant le cuirassé. Les souverains ont été reçus par M. de Laboulaye, qui a remercié le tsar de l'honneur qu'il faisait à la flotte française.

A ce moment le pavillon impérial russe était déployé au grand mât du *Marengo*. Le tsar s'est porté à l'arrière. Sa Majesté portait l'uniforme d'amiral russe. Elle a daigné féliciter l'amiral de la belle tenue et de l'allure martiale de ses hommes. Dans le défilé, l'empereur a vu des marins médaillés et a exprimé le désir de leur adresser la parole. Il leur a demandé où et comment ils avaient obtenu ces récompenses, et ces braves gens ont été touchés on ne peut plus de la bienveillance du souverain. L'enthousiasme de l'équipage a été indescriptible. La famille impériale a ensuite visité le *Marengo* en ses différentes parties, puis elle s'est rendue à bord du *Marceau*, dont elle a félicité le capitaine.



L'ESCADRE DU NORD A CRONSTADT

LE DRAPEAU FRANÇAIS ET LE DRAPEAU RUSSE NOUÉS ENSEMBLE DEVANT LA STATUE DE PIERRE LE GRAND.

Vers une heure, un déjeuner a eu lieu à bord du grand yacht impérial la *Derjawa*, auquel le tsar avait invité l'amiral Gervais, les commandants de l'escadre française, M. de Laboulaye et le personnel supérieur de l'ambassade de France. La musique militaire a exécuté tour à tour l'hymne national russe et la *Marseillaise*, qui ont été écoutés debout par l'assistance. L'empereur a porté des toasts au président Carnot et à la marine française; l'ambassadeur de France a répondu par un toast de remerciement à l'empereur et à la flotte russe.

Le 29 juillet, à la réception de l'Hôtel de Ville, pendant le souper, le maire a proposé la santé de l'ambassadeur, M. de Laboulaye.

« Personne, a-t-il dit, ne doit oublier cet homme qui a joué un rôle si important dans les relations de la France et de la Russie qu'il a contribué à amener à l'état actuel. »

Un ban a alors été exécuté en l'honneur de M. de Laboulaye qui, profondément ému, a répondu que s'il avait jamais rendu vraiment des services, il s'en voyait trop récompensé. Une véritable ovation est faite à l'ambassadeur.

D'autres discours ont suivi. On a surtout remarqué les paroles du général Dournow :

« Les Français, a-t-il, ont brûlé Moscou; les Russes ont pris Paris. Plusieurs fois Français et Russes ont été adversaires; ils n'ont jamais été ennemis. »

Le général a terminé en portant un toast bruyamment acclamé à l'armée française.

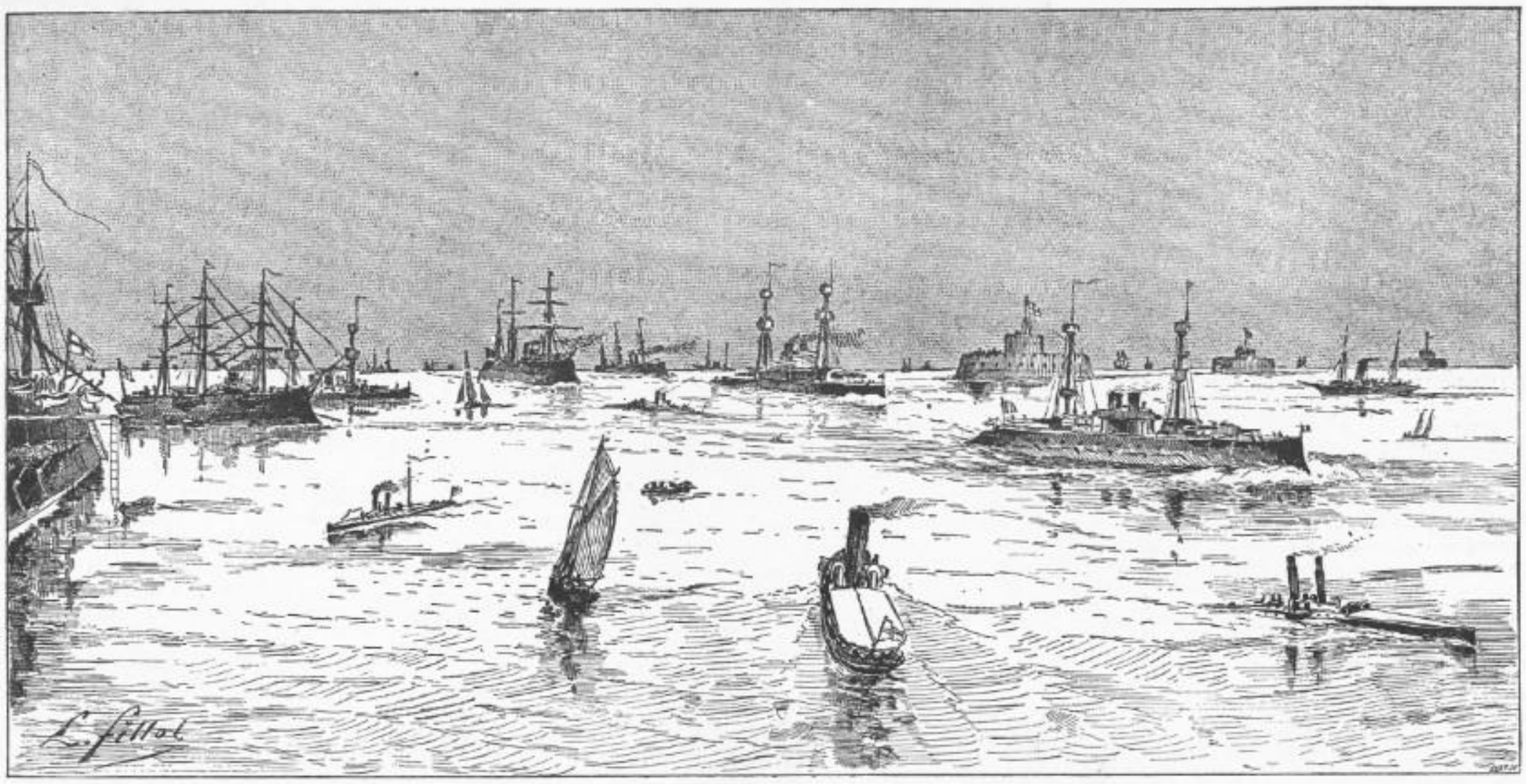
On a porté les toasts habituels aux hôtes de la Russie, à l'empereur Alexandre et à M. Carnot, et l'on a exécuté tour à tour la *Marseillaise* et l'hymne national russe : *Bogé Tsaria Khrani* (Dieu protège le tsar).

Le buste de M. Carnot était aussi placé dans la salle où avait lieu la fête.

Tous les discours et toasts eurent lieu en français, dans une note exclusivement pacifique, traduisant uniquement les sentiments réciproques de sympathie et d'amitié, sans aucune allusion politique.

Un simple homme du peuple, en caftan, vint du dehors, dans la splendide salle de l'Hôtel de Ville apporter à l'amiral Gervais le pain et le sel au nom de ses camarades rassemblés dans la rue.

Ils avaient d'abord voulu envoyer des fleurs, mais les magasins étaient fermés. Plusieurs autres délégués accompagnaient cet homme qui s'excusait de la modeste offrande. L'amiral profondément ému, déclara le recevoir avec reconnaissance, comme émanant d'un peuple aimant sincèrement la France.



L'ESCADRE DU NORD A CRONSTADT. — Position des navires devant les trois forts de Cronstadt, le 23 juillet, a 7 heures du soir.

La foule, dans la rue, demandait instamment à saluer l'amiral Gervais et l'ambassadeur de Laboulaye, et leur apparition au balcon souleva des acclamations frénétiques.

Ces deux incidents et l'ovation faite à l'ambassadeur français furent les deux moments culminants de la soirée.

La réunion ayant un caractère moins officiel que les précédentes, plusieurs discours ont exprimé un patriotisme très énergique.

Après le dîner, quand les marins français parurent au balcon de la rue de la Noblesse, ce fut une véritable apothéose.

L'orchestre militaire jouait ; dix mille personnes de toutes classes poussaient des hurrahs frénétiques. Du balcon et des rues partaient des cris retentissants de : « Vive la France ! Vive la Russie ! »

Les marins ayant alors détaché les drapeaux tricolores du balcon et les ayant jetés au milieu de la foule, une véritable lutte s'est engagée pour savoir qui les aurait ; chacun en arrachait un lambeau et l'emportait triomphant.

Aux acclamations populaires se mêlait le chant de l'hymne national russe et de la *Marseillaise*. La scène était véritablement émouvante.

La foule a attendu, massée devant le Club, la sortie des marins français pour leur faire de nouvelles ovations.

La réunion s'est terminee par un charmant concert vocal.

L'impression produite par cette fête si chaleureuse et si cordiale a été très profonde.

Le temps était superbe.

Des drapeaux flottaient à toutes les fenêtres.

Le maire de Saint-Pétersbourg a adressé la dépêche suivante au président du conseil municipal de Paris :

« Le conseil municipal de Saint-Pétersbourg donne aujourd'hui mercredi, 29 juillet, à l'Hôtel de Ville, une fête en l'honneur de la division cuirassée du Nord et porte un chaleureux toast à la prospérité de la France et de son incomparable capitale, toast acclamé avec enthousiasme aux sons répétés de la *Marseillaise*.

« Lichatchew,
« Maire de Saint-Pétersbourg. »

Des démonstrations privées sont venues s'ajouter à ces fêtes officielles et publiques.

Le général Dournow invita chez lui une cinquantaine d'officiers français.

Un cercle improvisé de dames russes et un groupe de dames de la colonie française ont offert comme souvenir aux navires français des ouvrages en broderie exécutés par elles.

Chaque navire de l'escadre a reçu pour sa cantine une grande coupe d'argent et plusieurs cuillers à vin.

L'amiral et chaque commandant ont reçu un admirable vase émaillé.

Les officiers ont reçu des timbales d'argent.

Tous ces objets étaient renfermés dans de jolis écrins et portaient gravée, cette incription : « Souvenir cordial de la ville de Saint-Pétersbourg, 27/29 juillet 1891 », et, au-dessous, le nom du destinataire.

Au déjeuner offert par les officiers d'artillerie, l'amiral Gervais, après avoir porté un toast à l'empereur, à l'impératrice et aux grands-ducs Vladimir et Michel Nicolaïevitch, a dit :

« Je bois à la santé de la brillante armée russe et je lui souhaite de tout cœur de se couvrir de nouveaux lauriers, si Dieu l'appelait à défendre sa patrie ! »

Répondant ensuite au toast de l'amiral Brylkine à la marine française, l'amiral Gervais s'est exprimé ainsi : « Au nom de l'armée et de la marine française, merci ! »

L'amiral a dit ce dernier mot en russe.

L'enthousiasme des convives était indescriptible.

Le général Staden a donné une accolade chaleureuse à l'amiral Gervais.

Au moment où les convives se sont séparés, il tombait une pluie torrentielle. L'amiral, ayant laissé son imperméable à bord, a endossé le paletot du général russe, ce qui a soulevé un enthousiasme général.

L'amiral Gervais à dîné a l'ambassade de France.

Il a reçu continuellement de tous les points de la Russie des lettres particulières lui exprimant les plus profondes sympathies pour la France.

L'amiral Gervais a reçu le grand cordon de l'ordre de Sainte-Anne.

Trente-deux autres officiers de l'escadre française ont reçu également des décorations.

Le 31 juillet, l'amiral Gervais a offert une matinée dansante à bord du *Marengo*.

Le pont du navire avait été couvert, pour la circonstance, d'une tente décorée de draperies et de tapisseries du plus brillant effet, rehaussé encore par des guirlandes de feuillage.

Les plantes exotiques mariaient leur verdure aux couleurs nationales des deux pays.

Alternant avec des trophées d'armes et de drapeaux, des fleurs, artistement disposées en inscription permettaient de lire, tout autour du vaste hall, les mots « Vive la Russie ! »

Le nombre des invités de l'amiral Gervais était d'environ 700. Tous les membres du corps diplomatique présents en ce moment à Saint-Pétersbourg y ont pris part avec la plupart des personnages officiels et des hauts fonctionnaires russes.

Les dames qui avaient répondu à l'invitation de l'amiral étaient très nombreuses. Toutes rivalisaient d'élégance et de grâce.

Pendant toute l'après-midi, l'orchestre des marins a fait merveille, et les danses ont été des plus animées.

Les buffets étaient irréprochablement servis.

Dans cette fête si brillante et en même temps si pittoresque, les hôtes de l'amiral Gervais vantaient l'extrême amabilité du commandant en chef de l'escadre et des officiers de son état-major, qui se sont multipliés pour faire les honneurs à tous. Aussi chacun des invités a-t-il emporté, de cette soirée si parfaitement réussie, une impression profonde et le meilleur souvenir.

Le succès d'orateur de l'amiral a été très grand à toutes les allocutions, toujours chaleureuses et bien trouvées, qu'il a successivement prononcées, et cela sur un ton de modestie vraiment remarquable, prenant soin de rapporter à la France chaque parole personnellement flatteuse qui s'adressait à lui. Il a eu des à-propos tout particulièrement réussis, comme celui, entre autres, de faire observer que les lettres R. F. qui se dessinaient en relief dans la salle du banquet de la municipalité, pouvaient aussi bien signifier République française que France-Russie. Ses toasts et ses discours se sont, en général, distingués par beaucoup de tact, de bon goût, de mesure et de fine émotion. Aussi est-il bientôt devenu le héros du jour.

Je ne saurais non plus passer sous silence, comme exemple d'entraînement oratoire, le discours éloquent et passionné de M. Volkow, conseiller municipal et ancien maire de Cronstadt, qui s'est écrié hautement que « la France et la Russie ont un ennemi commun, mais que le moment viendra pour elles de le mettre à la raison ! »

Cette déclaration, exprimée dans des termes bien plus énergiques encore que je ne les reproduis, a été couverte d'un tonnerre d'applaudissements,

pendant que l'orchestre mariait de nouveau les mâles accords de la *Marseillaise* à ceux de l'hymne national russe.

Le 3 août, 78 officiers de l'escadre française ont assisté, à Péterhof, à la fête patronymique de l'impératrice.

La célébration de cette fête a commencé par un office religieux dans l'église du palais de Péterhof.

Les membres de la famille impériale, les hauts fonctionnaires, les dignitaires de la cour, le roi de Serbie, la reine de Grèce et leurs suites, les membres de l'ambassade française et l'amiral Gervais, avec tous les officiers de l'escadre, y assistaient.

M. Laboulaye portait le grand cordon de l'ordre de Saint-Alexandre Newski; l'amiral Gervais, le grand cordon de Sainte-Anne; le comte de Vauvineux, conseiller d'ambassade, la croix de Sainte-Anne en diamants, qui viennent de leur être conférés. Les officiers de l'escadre portaient également les décorations qui leur ont été octroyées.

Le roi de Serbie portait le grand cordon de Saint-André qu'il avait reçu la veille.

Après l'office, les hôtes de l'empereur ont défilé devant l'impératrice et lui ont offert leurs félicitations. L'impératrice a donné sa main à baiser à tous les officiers de l'escadre. L'empereur et l'impératrice ont ensuite réuni leurs invités à leur table; pour se rendre dans la salle à manger, l'impératrice donnait le bras au roi de Serbie et l'empereur avait offert le sien à la reine de Grèce.

Le déjeuner a été servi sur trois tables.

L'empereur, l'impératrice, le roi de Serbie, la reine de Grèce et la famille impériale avaient pris place à la première.

La grande-duchesse Paul présidait la seconde, ayant à sa droite l'ambassadeur de France et à sa gauche M. Ristich.

A la troisième table se sont assis MM. de Giers, Pachitch et tous les officiers de l'escadre française.

Des toasts en russe ont été portés seulement en l'honneur de la famille impériale.

Après le déjeuner, les souverains ont tenu cercle pendant lequel ils se sont entretenus gracieusement avec les officiers français.

Le temps, qui était pluvieux, s'est éclairci.

Le parc impérial et surtout le pavillon Monplaisir, où l'impératrice offrait un thé à ses nombreux invités, avaient un aspect féerique.

Une animation extraordinaire régnait dans la foule qui a fait de chaleureuses ovations aux souverains et aux marins français.

Le public était si nombreux que les derniers trains ont ramené seulement à sept et huit heures du matin à Saint-Pétersbourg des milliers de personnes qui avaient passé la nuit dans la gare de Péterhof.

La dernière fête à laquelle ont participé les marins français a été véritablement merveilleuse.

Le 4 août, dès sept heures, la perspective Newski et les abords de la gare ont été envahis par une foule immense; les rues étaient noires de monde, les fenêtres garnies de curieux.

A l'intérieur de la gare, toute la haute société russe de Saint-Pétersbourg était venue assister au départ des officiers français. L'enthousiasme était très grand; les officiers avaient peine à traverser le quai, étant arrêtés à chaque pas par des groupes d'officiers russes les acclamant et leur manifestant leur espoir de les revoir bientôt.

L'amiral Gervais a dîné dans les salons de la gare avec les officiers supérieurs de l'escadre. Beaucoup de dames de la noblesse russe étaient réunies dans les salons, attendant la fin du repas. Toutes sont venues présenter à l'amiral Gervais leurs souhaits de bon voyage.

Lorsqu'il a paru sur le quai, l'amiral a été salué par une immense acclamation; pendant cinq minutes on a assisté à une manifestation spontanée, absolument émouvante. Les cris « Vive la France! Vive la Russie! » ont été mille fois répétés; de loin sur la place, devant la gare, on entendait les musiques jouer la *Marseillaise*.

Quand l'amiral est monté dans son coupé, on l'a forcé à paraître à la portière et plus de 3.000 personnes ont défilé devant lui pour lui serrer la main. Au moment du départ du train, deux officiers russes, MM. Scrydlow, Martinow et leurs femmes, sont montés dans le compartiment pour accompagner jusqu'à Klin le commandant de l'escadre française.



La *Bratina*, modèle des coupes offertes par la ville de Saint-Pétersbourg à chacun des batiments de l'escadre du Nord (1/4 de la grandeur réelle).



M. Claudio Vicuna, président de la République du Chili, élu le 25 juillet.

Dans la ville, l'animation n'a pas cessé; les musiques russes, en revenant de la gare, jouaient la *Marseillaise*, et la foule les suivait en chantant.

Nous ne saurions consacrer des illustrations à tous les sujets qui sollicitaient le crayon de nos dessinateurs; il a fallu forcément faire un choix limité parmi les envois que nous ont faits nos correspondants. Outre le principal épisode de la visite impériale à bord du *Marengo*, nous reproduisons un motif bien typique avec la statue de Pierre le Grand à Cronstadt au pied de laquelle les drapeaux russe et français avaient été noués, présageant une alliance dont il est question depuis bien longtemps déjà et qui pourrait bien être l'événement de demain après les démonstrations de sympathie réciproque qui viennent de se produire.

Le 3 août, à l'occasion de la fête S. M. l'Impératrice de Russie, le conseil municipal de Cherbourg a voté l'adresse suivante au tzar Alexandre III :

« *A S. M. l'Empereur de Russie.*

« Le maire, les adjoints et les conseillers municipaux de la ville de Cherbourg, réunis hors séance à l'Hôtel de Ville, se faisant les interprètes des sentiments qui animent toute la population de la cité, et qui reflètent ceux de la France entière, adressent respectueusement à Sa Majesté l'Empereur Alexandre III l'expression de leur profonde reconnaissance pour la splendide et inoubliable réception faite par la Russie à l'escadre cuirassée de la Manche.

« Ils sont heureux qu'il ait été donné à la ville de Cherbourg de répondre à cette réception en fêtant cordialement et de son mieux les officiers, les sous-officiers et l'équipage du croiseur russe *Amiral-Kornilow*.

« Ils savent qu'aujourd'hui 3 août est une date chère à Sa Majesté l'Empereur; ils savent que la population de la cité s'apprête à la célébrer, et ils demandent à Sa Majesté l'Empereur la permission d'offrir au nom de tous les habitants, leurs vœux les plus sincères et les plus profondément respectueux à Sa Majesté l'Impératrice. »

Le 6 août, le maire de Cherbourg a reçu de l'empereur de Russie un télégramme d'État à destination de Cherbourg, ainsi conçu :

« Wilmanstand (Finlande),

5 août, 7 h. soir.

« Monsieur Charles Moll, maire de Cherbourg,

« Je vous remercie très sincèrement des sentiments que vous exprimez en votre nom ainsi qu'au nom des adjoints et des conseillers municipaux de la ville de Cherbourg. S. M. l'Impératrice y est également très sensible.

« C'est avec un véritable plaisir que nous avons reçu les braves marins français, et nous apprécions hautement l'accueil chaleureux qui a été fait aux officiers et à l'équipage du croiseur *Amiral-Kornilow*.

« Signé : Alexandre. »

La « Bratina ».

Grâce à M. Safonoff, nous pouvons montrer à nos lecteurs la forme de la *stopa* ou chope, décorée du nom plus noble de *Bratina*, qui a été offerte aux navires français par la municipalité de Saint-Pétersbourg, à l'issue d'un banquet offert le 29 juillet à l'Hôtel de Ville, et où le maire de la capitale russe a porté un toast à la France et a prononcé un discours chaleureusement acclamé. *Bratina*, ainsi qu'il l'a

expliqué, veut dire en russe « coupe de la fraternité », et selon la coutume ancienne, les membres d'une famille et les vrais amis sont appelés à y boire.

Ces coupes, d'un style archaïque, portent, outre les armes de Pétersbourg, le nom de la personne qui les a reçues et la date de la visite de l'escadre.

« Espérons, a dit le maire en terminant, que chaque fois que vous les porterez à vos lèvres, vous vous souviendrez que dans le nord lointain, il y a des amis de la France, il y a des cœurs qui battent pour vous. » Un grand cri de : « Vive la Russie » a accueilli ces paroles et, au dehors, la foule poussait de frénétiques hurrahs. Chaque *Bratina* porte en russe et en français l'inscription suivante. Celle-ci est destinée au *Marceau*.

SOUVENIR CORDIAL DE LA VILLE DE St-PÉTERSBOURG
AU CUIRASSÉ « MARCEAU »
EN MÉMOIRE DE SA VISITE AMICALE A LA RUSSIE
EN JUILLET 1891

Le nouveau président de la république du Chili.

M. Claudio Vicuña, élu le 25 juillet, ancien membre du cabinet de M. Balceda, vient d'être élu à l'unanimité président de la République chilienne.

Né en 1833, et membre d'une famille très distinguée, il est le petit-fils d'un ancien président de la République chilienne, François Vicuña.

M. Claudio Vicuña, dont l'intelligence est remarquable, a une fortune considérable.

Comme homme politique, il a été sénateur de Santiago pendant plusieurs années et, dernièrement, il était président du Conseil des ministres.

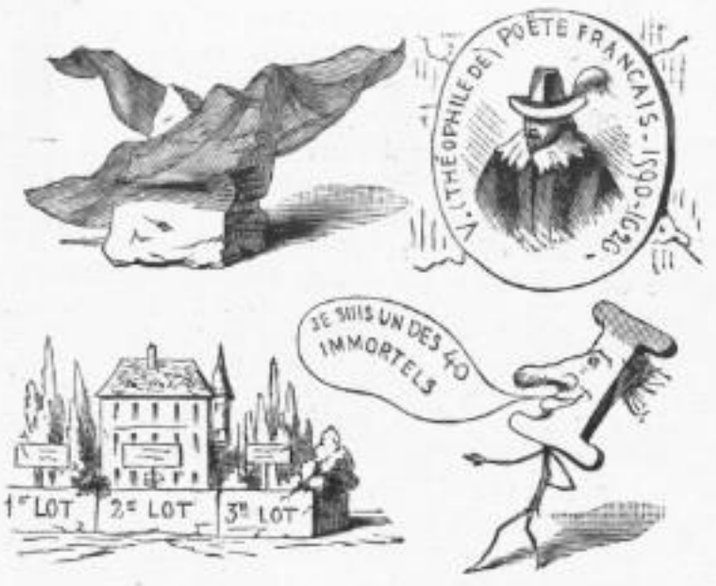
Son honorabilité parfaite, sa grande énergie, promettent à la République du Chili une ère d'apaisement et de prospérité.

SOLUTION DU DERNIER RÉBUS

Saison thermale : Le Mont-Dore, La Bourboule, Royat, Néris-les-Bains, Evian-les-Bains.

Administration: A. BAER, 22, Rue Montpensier.
16 Août 1891. *Le gérant:* L. LATASTE, 9.

PARIS. — IMP. P. MOUILLOT, 13-15, QUAI VOLTAIRE.



Répertoire de la musique de la GARDE REPUBLICAINE
ÉLISA, Polka brillante.
JEANNE. — L'HORIZON BLEU, Grandes valses.
de Lonoïs LATASTE
B. FRANTZ, Éditeur, 64, rue Lafayette, Paris.

POMMADE DERMATIQUE MOULIN



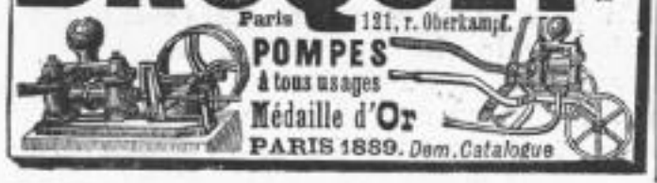
Cette Pommade guérit les **Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, l'Acne, Eczéma, Dartres, Herpès, Hémorroïdes, Pellicules,** ainsi que toutes maladies de la peau. Elle arrête la **Chute** des **Cheveux** et des **Cils** et les fait repousser.

« *Monsieur, votre Pommade m'a complètement guéri de l'***Eczéma**, « *qui me couvrait tout le front et une partie du visage au-dessus des yeux et tout le nez.* » DUSSUT,
« Commissaire spécial de police au Perthus (Pyrénées-Orient). »

« *Monsieur, vous m'avez guéri d'une* **Maladie de peau** « *insupportable que je soignais en vain depuis quatre ans.* »
« MENARS, huissier à Eumène (Gard).

Se vend au Dépôt des **PILULES PURGATIVES & DÉPURATIVES MORISON-MOULIN**, — **2** fr. le pot, envoi franco par poste.
30, rue Louis-le-Grand, PARIS et les bonnes Pharmacies.

BROQUET
Paris 121, r. Oberkampf.



POMPES
à tous usages
Médaille d'**Or**
PARIS 1889. *Dem. Catalogue*

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France
Société anonyme *fondée suivant décret du 4 mai* **1864**
CAPITAL : 120 MILLIONS DE FRANCS
Siège social : rue de Provence, 54, 56, à *Paris*

COMPTE DE CHÈQUES. — BONS A ÉCHÉANCE FIXE. — ORDRES DE BOURSE. — GARDE DE TITRES. — PAIEMENT DE COUPONS. — ENCAISSEMENT D'EFFETS ET FACTURES. — ENVOIS DE FONDS (Province et Étranger). — AVANCES SUR TITRES. — BILLETS DE CRÉDIT CIRCULAIRES.

La Société possède des succursales dans les principaux quartiers de Paris et dans les principales villes de France

A CÉDER
DEUX HOTELS DE 1ER ORDRE
Après fortunes faites
1° DANS GRANDE VILLE DE L'EST
Voyageurs et Familles. — Affaires importantes
2° DANS STATION THERMALE
A proximité de Paris. — Situation exceptionnelle
RIEN DES AGENCES. — On traiterait directement
Ecrire C. V., rue de Paradis. — PARIS

RHUMATISMES GOUTTE AIGUE
NÉVRALGIES *guérison assurée en 1 à 5 jours par le*
SALICYLATE de Soude (Boîtes 3 fr.)
Cachet SCHLUMBERGER & CERCKEL, 26, r. Bergère.
Prép. CHEVRIER, ph. 1re cl. 21, Faub. Montmartre, PARIS.

PARIS GRAND HOTEL DE PARIS
36 et 38, faubg Montmartre
Cet établissement, nouvellement agrandi et remis à neuf, situé au centre de la Capitale, offre aux *Voyageurs, Négociants* et *Touristes* tout le confort désirable.
Prix des Chambres, Salons et Appartements pour Famille
Entresol et 1er étage **8, 7, 6, 5** et **4** francs.
2me et 3me étages **6, 5, 4, 3.50** et **3** francs.
Étages supérieurs **4, 3.50, 3**, et **2** fr. **50**
La différence des prix varie selon la dimension des chambres.
Restaurant à la carte : DÉJEUNER **3** fr., DINER **4** fr. *vin compris.*
PENSION ET LOGEMENT A PRIX RÉDUIT POUR LONG SÉJOUR
RENARD aîné, propriétaire-directeur.

PIANOS A. BORD
14 *bis*, **boulevard Poissonnière PARIS**
MEMBRE DU JURY. — HORS CONCOURS



PIANOS à cordes droites
depuis..... 650 fr.
— à cordes obliques
depuis..... 1.000 fr.
— à cordes croisées
depuis..... 1.200 fr
MÉDAILLE D'OR EXPOSITION 1889

Envoi franco du Catalogue illustré

LITS, FAUTEUILS, VOITURES & APPAREILS MÉCANIQUES POUR MALADES & BLESSÉS
FABRICANT BREVETÉ S. G. D. G. **DUPONT** FOURNISSEUR DES HOPITAUX
10, rue Hautefeuille (près l'École de Médecine), Paris.

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES
aux Expositions Françaises et Étrangères



PORTOIRS ARTICULÉS
de tous Systèmes



Fauteuil avec grandes roues caoutchoutées mû par 2 manivelles.



VOLTAIRE ARTICULÉ
avec tablette
pour malade oppressé.



FAUTEUIL ROULANT
pour Jardins.

TÉLÉPHONE SUR DEMANDE ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ AVEC PRIX TÉLÉPHONE

EXPOSITION INTERNATIONALE des Sciences et des Arts Industriels, PARIS 1890
Cafés torréfiés, procédé le TURCQ des ROSIERS, DIPLOME D'HONNEUR

LA CAFÉINE

est l'élément le plus utile du Café, l'agent par excellence pour conserver la **vigueur, la virilité et l'intelligence.** Elle empêche l'essoufflement et les palpitations. **(Académie de Médecine.)**

Le procédé de torréfaction de **M. LE TURCQ DES ROSIERS** conserve au café les 20 à 30 0/0 de caféine perdue par les autres procédés et lui donne la plus-value de qualité correspondante. Il a mérité un avis favorable du Comité consultatif d'hygiène publique de France, notifié à l'inventeur par M. le Ministre de l'Intérieur. — Sa devise est :

SANTÉ — VIRILITÉ — ÉCONOMIE

Demander ces Cafés à **MM. ANCELIN FRÈRES**, 4, rue de l'Échiquier, Paris

		Le 1/2 kilo. Papier.
CAFÉS	bon ordinaire.	2f 80 bleu.
	fin.....	3f » gris.
	supérieur.....	3f 20 blanc.
BRULÉS	extra.....	3f 40 blanc glacé

PARIS — Livraison franco au domicile de l'acheteur.
PROVINCE — Livraison aux prix du Tarif en ajoutant pour affranchissement :
0f30 par 250 grammes par poste.
0f60 pr livraison en gare... } Par colis postaux.
0f85 pr livraison à domicile. } jusqu'à 2 k. 500.

PAR 4 KILOS 500 GR. EXPÉDITION FRANCO
A LYON, chez M. Rousset, 4, rue des Archers

GRATUITE **et franco** *sur demande*. Petite brochure renfermant un grand nombre *d'attestations légalisées*, émanant de Conseillers a la Cour d'Appel et à la Cour de Cassation, de Généraux, de Membres du Conseil d'Amirauté, de Grands Dignitaires de la Légion d'Honneur, de Médecins en Chef de la Marine, de Médecins d'Hopitaux, de Professeurs dans les Ecoles de Médecine, de Docteurs en Médecine, de Pharmaciens, de Hautes Notabilités de la Finance, etc. etc. affirmant tous l'**EFFICACITÉ RÉELLE** et **IMMÉDIATE** de l'**EAU ANTINÉVRALGIQUE Alph. BAER** contre les **NÉVRALGIES FACIALES, MIGRAINES, NÉVRALGIES DE L'OREILLE, DOULEURS DENTAIRES.**

DÉPOTS DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES

Prix du flacon **4** fr. — 1/2 flacon **2** fr. **50**. — Grand flacon **10** fr. — Envoi franco contre mandat ou timbres adressés à **M. Alph. BAER**, 22, rue Montpensier, Paris.



EXIGER SUR CHAQUE FLACON
LA MARQUE DE FABRIQUE

Je soussigné, déclare que Mme Jules Daboneau, depuis longtemps sujette aux névralgies faciales et dentaires, a été instantanément et radicalement guérie, par l'aspiration par les narines, de quelques gouttes de l'Eau antinévralgique Alph. Baer.

J'ajouterai que, depuis trois ans, époque à laquelle ce remède a été employé, les névralgies n'ont jamais reparu.

Signé : **J. DABONEAU**,
Président du Conseil d'administration de l'Exposition universelle de Lyon.

Lyon, le 15 Mars 1872.
Vu pour légalisation de la signature, etc.

Je soussigné, certifie que plusieurs **malades** de l'Hôtel-Dieu et de la Charité de Chambéry, atteints de névralgies faciales, de migraines et d'odontalgies, ont été immédiatement soulagés par l'aspiration de l'Eau antinévralgique de M. Baer.

En foi de quoi, etc.

Signé : **Dr BASIN**.

EXTRAIT DES ATTESTATIONS :

Chambéry, le 15 Mai 1868.
Vu pour légalisation de la signature de M. le docteur Basin, apposée ci-dessus.

Je soussigné certifie que M. L. LEGAT mon fils, souffrant depuis quatre jours de douleurs de névralgie, affectant l'os frontal et les yeux, a été guéri par M. A. Baer, le 11 février 1867. La douleur a cédé presque instantanément à l'application du remède, et depuis, les souffrances n'ont pas reparu.

Signé : **J. J. LEGAT**,
Agent de change.

Lyon, le 3 Mai 1867.
Signature légalisée par la mairie de Lyon, 1er arrondissement, et visée par la préfecture du Rhône.

Je soussigné, de Coatpont, Chef de Bataillon du Génie à Nice, déclare avec plaisir, à la demande de M. Baer, qu'une névralgie très douloureuse que je ressentais depuis plusieurs jours dans la mâchoire inférieure a disparu instantanément par suite de l'aspiration par les narines de quelques gouttes de l'Eau antinévralgique de M. Alph. Baer. J'ajoute que le surlendemain, quoique je n'eusse pris aucune précaution, la douleur n'avait pas reparu.

Signé : **J. de COATPONT**

Nice, le 5 Octobre 1867.
NOTA. — M. COATPONT aujourd'hui Général de Division.

Je soussigné, déclare que Mme PIGNATEL, ainsi que plusieurs personnes de nos relations, ont été instantanément guéries de douleurs névralgiques par le flacon de M. Baer.

Signé : **V. PIGNATEL**,
Administrateur du Crédit Lyonnais

Lyon, 9 Mai 1867.
Signature légalisée par la mairie de Lyon, 1er arrondissement, et visée par la Préfecture du Rhône.

Série
N° 114
1894

Gratuit
pour les abonnés directs du journal.

10 Centimes le Numéro

Paraît
toutes les semaines.

Le Petit Colon

ALGÉRIEN

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS AU PETIT COLON ALGÉRIEN
Algérie : 3 mois : 4 fr. 50; 6 mois : 9 fr.; 1 an : 18 fr.
France : 3 mois : 6 fr. » ; 6 mois : 12 fr.; 1 an ; 24 fr.
FRAIS DE RECOUVREMENT EN PLUS
Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1er et du 15 de chaque mois.

ON S'ABONNE
Aux Bureaux du PETIT COLON
à Alger, Rampe Magenta, 16.

Le PETIT COLON paraît tous les jours.

NOS GRAVURES

S. A. le grand-duc Alexis.

Le frère de S. M. l'empereur de Russie, le grand-duc Alexis, est arrivé à Paris, se rendant à Vichy, le 11 août.

Dès la veille, confiant dans les dépêches publiées par les journaux, une foule nombreuse s'était massée autour de la gare du Nord. Elle avait attendu patiemment l'arrivée du train de 8 h. 45, mais à son grand désappointement, le prince n'était pas venu par cette voie. Il quittait seulement le 10 au soir Creuznach, et, par Metz, gagnait Pagny et la ligne de l'Est. C'est donc par la gare de Strasbourg que le grand-duc est entré dans Paris.

Il y avait à ce moment peu de personnes aux abords de la gare, mais la vue des agents attira la foule et les voyageurs qui arrivaient par les trains de banlieue commencèrent à séjourner sur les quais.

Nos confrères étaient aussi peu nombreux. Quelques-uns étaient à la gare du Nord, d'autres, qui devaient suivre le prince à Vichy, s'étaient rendus à la gare de Lyon où l'on avait annoncé que le grand-duc se rendrait directement pour prendre le train de Vichy à 9 h. 30.

Sur le quai de débarquement, aucun membre de l'ambassade de Russie n'était présent.

Vers 9 heures le train arrive. Les voyageurs descendent. On cherche en vain le grand-duc. Enfin, il descend un des derniers d'un wagon-salon, suivi de M. Niloff et d'un autre aide de camp.

Un employé de l'Hôtel Continental prévient le prince que le coupé l'attend dans la cour d'arrivée.

Aussitôt, les cris de : « Vive la Russie! » éclatent.

Le prince est vêtu d'un complet carreaux noisette, et coiffé d'un chapeau rond marron et chaussé de souliers à lacet en cuir jaune. L'ensemble de la physionomie est séduisant. L'œil est très doux et la barbe blonde superbe ; les épaules sont larges et la démarche simple, quoique imposante.

Les acclamations suivent le grand-duc jusqu'à sa voiture. Il y répond par des saluts les plus gracieux.

Jusqu'à la rue de Chabrol et la rue La Fayette des enthousiastes suivent en courant le coupé du grand-duc en criant : « Vive la Russie! » Un de ceux-ci continue sa course pédestre jusqu'à l'Hôtel Continental.

Dans la rue de Castiglione, il y avait une centaine de personnes, mais les voitures prirent la direction de la rue Rouget-de-l'Isle par laquelle le grand-duc a gagné son appartement, non sans avoir été acclamé de nouveau.

Cet appartement situé au premier étage comprend les nos 106 à 113. Il se compose d'un grand salon, éclairé de deux fenêtres sur la rue de Rivoli, où est servi le déjeuner du prince, et de plusieurs chambres.

Le grand-duc a reçu le matin même plusieurs de ses compatriotes.



LE GRAND-DUC ALEXIS, GRAND AMIRAL DE LA FLOTTE RUSSE.

MM. Barbey, ministre de la marine, et le comte d'Ormesson sont venus lui rendre visite.

M. de Freycinet, président du conseil, qui se trouve actuellement, on le sait, à Aix-les-Bains, a télégraphié à M. Ribot, ministre des affaires étrangères, pour le prier de faire présenter ses compliments au grand-duc Alexis.

L'introducteur des ambassadeurs s'est immédiatement rendu à l'Hôtel Continental pour se faire auprès du grand-duc l'interprète de M. de Freycinet.

A midi et demi, le prince est sorti à pied et s'est rendu dans un restaurant voisin où il a déjeuné.

A diverses reprises, dans la matinée, des groupes ont crié : « Vive la Russie! » en passant devant l'Hôtel Continental. Sur le désir exprimé par le grand-duc, l'administration de l'hôtel a fait retirer le drapeau russe qui avait été arboré.

Tout en se montrant très touché de l'accueil qui lui est fait, le frère du czar désire en effet que l'incognito dans lequel il voyage soit scrupuleusement observé. Il vient en France uniquement pour faire une cure à Vichy, et on ne saurait lui être plus agréable qu'en n'entravant pas trop par des démonstrations publiques, l'accomplissement d'un acte d'un ordre aussi essentiellement privé.

Après déjeuner, le grand-duc est allé faire une promenade à pied sur le boulevard, puis il est rentré à l'hôtel où il a reçu à cinq heures la visite de M. Ribot. L'entrevue a duré huit minutes.

Le soir, le grand-duc est retourné dîner avec son aide de camp au restaurant où il avait déjà déjeuné. Puis il est monté en voiture pour faire une promenade au Bois. En revenant, il s'est arrêté un instant au concert des Ambassadeurs. Bientôt reconnu, le prince a été acclamé ; l'orchestre a joué l'hymne russe. Le grand-duc s'est presque aussitôt dérobé à cette ovation.

Des manifestations russophiles se sont produites, aux Tuileries et au Luxembourg, pendant les concerts militaires.

Aux Tuileries, dès quatre heures, plus de dix mille personnes pénétraient par petits groupes dans le jardin et s'installaient paisiblement autour de l'enceinte réservée.

A l'arrivée de la musique du 4e régiment d'infanterie, la foule s'apprêtait à réclamer l'hymne russe, mais elle n'en a pas eu le temps. Immédiatement les chanteurs et les musiciens militaires entonnaient cet hymne. Ils ont dû le redire à quatre reprises au milieu d'un enthousiasme croissant.

Puis la musique a exécuté son programme et a terminé le concert par une nouvelle audition de l'hymne russe, auquel a succédé la *Marseillaise*, jouée avec une extraordinaire maëstria.

Notre chant national a été bissé, et c'est aux cris mille fois répétée de: « Vive la Russie ! » que la foule s'est dispersée, non sans avoir stationné pendant quelques instants dans une attitude calme et respectueuse devant l'Hôtel Continental.

Au Luxembourg, la musique de la garde républicaine a joué de même l'hymne russe et la *Marseillaise*, et les démonstrations patriotiques ont été aussi chaleureuses.

A peine remis de ses fatigues de la veille, le grand-duc Alexis n'est sorti que fort tard ; le temps, très mauvais d'ailleurs, n'était nullement engageant.

Il a employé la journée du 12 à visiter différents magasins, des bijoutiers surtout, afin de se munir des cadeaux d'usage après la réception officielle qu'on lui prépare à Vichy.

Vers dix heures et demie, le grand-duc Alexis a voulu faire une petite promenade en voiture aux Champs-Élysées et au Bois, et il est monté dans le coupé qui avait été préparé à son intention.

Mais à peine était-il monté en voiture qu'il a remarqué qu'il était suivi par quelques curieux, au nombre desquels se trouvaient naturellement des reporters.

Il a paru fort mécontent de se voir ainsi suivi, et son mécontentement s'est traduit par un contre-ordre qu'il a donné au cocher : la voiture a fait demi-tour, et le grand-duc est rentré à l'Hôtel Con-

tinental d'où il est ressorti à pied quelques instants plus tard, par une autre porte.

Le grand-duc Alexis est parti le 13 pour Vichy; il a quitté l'Hôtel Continental, à neuf heures précises, dans un coupé qui l'attendait dans la cour de l'hôtel. Des instructions avaient été données pour le cas où il y aurait une manifestation trop nombreuse; la voiture serait partie à vide pendant que le grand-duc l'aurait rejointe à pied en sortant par une autre porte de l'hôtel. Environ deux cents personnes attendaient rue Rouget-de-l'Isle; elles ont crié: « Vive le tsar! » à la sortie du coupé.

La voiture a pris par les rues de Rivoli et Saint-Denis, l'avenue Victoria, la place de l'Hôtel-de-Ville, les quais de l'Hôtel-de-Ville et des Célestins, le boulevard Morland, le pont Henri IV, le quai de la Rapée et le boulevard Diderot.

Là, deux mille personnes environ attendaient sur les trottoirs du boulevard et au coin de la rue de Lyon; elles étaient maintenues par la police. A l'arrivée de la voiture du grand-duc, les cris de « Vive la Russie! » se sont fait entendre.

Le prince est entré dans la gare de Lyon par la porte de droite, s'est dirigé vers le coupé 6128, dans lequel il est monté avec son aide de camp, M. Niloff.

Il était attendu sur le quai intérieur de la gare par M. de Kotzebue, conseiller de l'ambassade de Russie, le général major Freederickcz, le capitaine de vaisseau Rimsky-Korsakow, et C. Narischkine, représentant l'ambassade de Russie. MM. Regnoul, inspecteur en chef de la gare; Morin, inspecteur, et Caupain, commissaire spécial adjoint, attendaient également, ainsi qu'une cinquantaine de personnes qui avaient réussi à s'introduire dans l'intérieur de la gare. Le grand-duc était vêtu d'un costume en cheviotte bleue à carreaux et coiffé d'un chapeau de feutre marron.

Le train 603, qui devait partir à neuf heures trente, s'est mis en route avec un quart d'heure de retard. Avant le départ, M. de Kotzebue est monté dans le coupé du grand-duc et a eu une longue conversation avec lui; Mme la baronne Freederickcz est venue lui présenter ses compliments au moment du départ. Dans un wagon de 1re classe, à côté du coupé du prince, ont pris place M. Morin, inspecteur spécial, et un haut fonctionnaire russe, qui accompagneront le frère du czar jusqu'à Vichy.

Un incident s'est produit au moment du départ:

Un vieillard proprement vêtu, à longue barbe blanche, se précipite sur le marche-pied du coupé du grand-duc et lui remet une lettre, en criant de toutes ses forces: « Vive le grand-duc! Vive le tsar! Vive la Russie! »

Cette lettre contenait ce qui suit:

« Grand-duc Alexis, le reste de mes jours, je le dois à votre illustre et bon père Alexandre II.

« Vive la Russie!

« Serre Joseph,
avenue Quilhou, à Saint-Mandé,
« lequel doit la vie à votre père. »

Interrogé, cet homme a fait le récit suivant:

« Au moment de la guerre de Crimée, j'habitais Sébastopol: j'y tenais une petite boutique de chaussures ayant pour enseigne « Au bazar de la Gloire ».

« Pendant le siège, la maison où elle se trouvait fut complètement détruite par les obus, et je me trouvai, par suite, absolument ruiné. Alexandre II eut compassion de ma misère et me fit remettre quatre cents roubles, ce qui me permit de regagner la France.

« Depuis cette époque, je n'ai pas été abandonné par la cour de Russie; il ne se passe pas d'hiver que Sa Majesté l'impératrice ne me fasse parvenir quelque secours.

A Montargis, au moment où le train où se trouvait le grand-duc arrivait en gare à midi dix, plus de quatre mille personnes ont fait entendre des vivats enthousiastes.

La musique du 89e de ligne a joué l'hymne national russe. Une jeune fille a offert un superbe bouquet au grand-duc qui a été visiblement touché de cette manifestation.

A Vichy, toute la ville est en fête et s'apprête à recevoir dignement le frère du czar.

La mairie a fait placarder un avis informant la population que le grand-duc la remercie et accepte la réception d'aujourd'hui.

De nombreux groupes lisent ces affiches, aux cris de « Vive la Russie! vive la France! »

Une foule nombreuse arrive de tous les environs. Les trains sont au grand complet; les voyageurs débouchent sur l'esplanade de la gare en criant: « Vive la Russie! vive la France! » La police et la gendarmerie maintiennent l'ordre.

Voici le discours qui sera prononcé par le maire de Vichy, à l'arrivée du grand-duc Alexis, à la gare:

« Au nom de la ville de Vichy et du conseil municipal, au nom de la colonie étrangère, Monseigneur, je salue Votre Altesse Impériale. Que le grand amiral de la vaillante marine russe soit le bienvenu dans notre cité!

« Dans quelques instants, de patriotiques acclamations partant de vingt mille poitrines retentiront et diront à Votre Altesse combien sont vives en France nos sympathies pour la Russie. Elles diront encore quel prix nous attachons à son amitié.

« Puisse cette union fraternelle, si cordiale et si touchante entre les deux nations, grandir et se fortifier pour la prospérité et le bonheur des deux peuples!

« Vive la Russie! »

M. Auguste Vitu.

Notre distingué confrère M. Auguste Vitu, dont l'état de santé était si chancelant depuis la chute malheureuse qu'il avait faite, il y a quelques mois, en se fracturant le bras, a succombé dans la matinée du 5 août. Né à Meudon en 1823, il avait fait ses études à Paris et il débuta en 1841 dans l'administration de l'enregistrement et des domaines. Peu après, il se lança dans le journalisme militant, mettant sa plume au service de la cause conservatrice et surtout bonapartiste; il collabora au *Charivari*, au *Mercure des Théâtres*, fonda une feuille éphémère: le *Girondin*, passa à la *Liberté*, créa un journal à Clermont-Ferrand, en 1849, pour soutenir l'élection de MM. de Morny, Rouher et de Chazelles, dirigea le *Pouvoir*, en 1850, fut tour à tour attaché au *Pays*, au *Constitutionel* et à l'*Etendard*. Enfin, en 1869, il entra au *Figaro* comme chroniqueur.

On se souvient du retentissement du procès qui lui fut intenté à la suite de deux articles sur le général Trochu, qui poursuivit leur auteur en diffamation.

M. Vitu rédigeait depuis 1871 la critique dramatique du *Figaro*. Il faisait partie de la Société des gens de lettres, dont il fut deux fois président. Outre ses nombreux articles, M. Vitu a publié un certain nombre d'ouvrages très appréciés, parmi lesquels il faut citer:

Une *Histoire de Napoléon III et du rétablissement de l'Empire;* des *Etudes littéraires sur la Révolution française; la Résurrection de Lazare,* en collaboration avec Henri Murger; *la Maison mortuaire de Molière,* couronnée par l'Académie française; *le Jeu de paume des Mestayers,* étude sur notre théâtre au dix-septième siècle; *le Jargon du quinzième siècle,* étude philologique également couronnée par l'Académie française; *la Mansarde de Bonaparte au quai Conti;* enfin, en 1889, un ouvrage considérable intitulé *Paris,* sur l'état actuel de la capitale de la France.

Auguste Vitu avait en outre une grande autorité dans les questions financières. Il l'a prouvé dans maint écrit, et le *Guide financier* dont il est l'auteur servira de modèle à d'innombrables publications.

Membre du comité, puis vice-président de la Société des gens de lettres, M. Vitu a été, en outre, président de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile de France. Il était président du Cercle de la critique dramatique. Ancien membre du conseil d'arrondissement de Senlis, il était officier de la Légion d'honneur et de l'instruction publique.

Henri Litolff

Henri Litolff est mort après une lente et cruelle agonie. C'est un vieux lutteur qui disparaît, un être fantasque, un musicien étonnant à qui il aura manqué peu de chose pour être un homme de génie.

On peut dire que Litolff aura lutté jusqu'à son dernier souffle. Il a lutté contre la mort comme il avait lutté pour la vie, avec une indomptable énergie, une volonté farouche d'être toujours et quand même le plus fort. Jusqu'au dernier moment, paraît-il, Litolff a cru à sa guérison. La mort a eu le dessus. Celui qui n'avait jamais désarmé devant les hommes a été vaincu enfin par la grande faucheuse. Elle seule pouvait abattre ce corps habitué aux souffrances, que le temps semblait avoir oublié.

Etrange existence que celle de Litolff! Né d'un père français et d'une mère anglaise, il épouse, à l'âge de dix-huit ans, une Anglaise qu'il a enlevée à ses parents. Sa femme meurt quelque temps après à Melun. Litolff se remarie, en 1850, avec Mme Meyer, veuve d'un éditeur de musique de Brunswick. Il devient éditeur, invente les éditions à bon marché et, au bout de trois ans, se sauve. Il divorce ensuite. Alors Litolff erre quelque temps à travers la France et l'Allemagne et, en 1860, épouse, à Bade, une jeune fille enthousiaste de son talent, Mlle de la Rochefoucauld, fille du comte Wilfrid de la Rochefoucauld. Le ménage n'est pas heureux. Sa femme meurt de misère et de douleur. Litolff se remarie en 1880. C'est sa quatrième femme qui lui a fermé les yeux.

L'homme. Nerveux toujours, comme Berlioz, qu'il admirait le plus après Beethoven, en fureur contre l'humanité, querelleur, buveur, mais susceptible des plus nobles actions; il avait commencé sa vie comme un farouche révolutionnaire. En 1848, à Vienne, il se promenait dans les rues avec un drapeau tricolore. Arrêté un jour dans son élan universel par une patrouille, Litolff prit la fuite, abandonnant son drapeau.

Il était heureusement plus courageux au pupitre de chef d'orchestre Nous nous rappellerons toujours le premier concert organisé par lui à l'Opéra, une année avant la guerre. Terriblement malade, ayant subi, le matin même, une douloureuse opération, Litolff dirigea avec une mâle énergie sa fameuse ouverture des *Girondins*, dans laquelle se trouve, on le sait, la *Marseillaise*.

— Je souffrais rudement en montant au pupitre, disait-il après la représentation, mais la *Marseillaise* m'a guéri.

C'était un fameux maître d'orchestre.

Comme musicien, et quoiqu'il ne soit guère connu en France que pour avoir écrit la *Boîte de Pandore* et *Héloïse et Abeilard*, Berlioz l'a bien jugé:

« Litolff est un compositeur de l'ordre le plus élevé. Il possède à la fois la science, l'inspiration et le bon sens. Une ardeur dévorante fait le fond de son caractère et l'entraînerait nécessairement à des violences et à des exagérations dont la beauté des productions musicales a toujours à souffrir, si une connaissance approfondie des véritables nécessités de l'art, et un jugement sain ne maintenaient dans son lit ce fleuve bouillonnant de la passion, et ne l'empêchaient de ravager ses rives. Il appartient en outre à la race des grands pianistes, et le feu nerveux, puissant, mais toujours clairement rythmé du virtuose participe des qualités que je viens d'indiquer chez le compositeur. »

A part plusieurs morceaux de piano, ses ouvertures de *Robespierre*, des *Girondins*, son *Chant des Guelfes*, son oratorio *Ruth et Booz*, Litolff a écrit en ces dernières années les *Templiers*, représentés à Bruxelles en 1888, et l'*Escadron volant de la Reine*, qui n'obtint à l'Opéra-Comique de Paris, en 1888, qu'un médiocre succès.

On dit que le compositeur laisse un nombre considérable de compositions inachevées et inédites, entre autres un opéra, le *Roi Lear*.

Les obsèques de Litolff ont eu lieu à Bois-Colombes, le samedi 8 août.

La statue

de l'amiral Jacob.

—

C'est à la date du dimanche 16 août qu'a été fixée l'inauguration du monument élevé à l'amiral Jacob par la ville de Livry (Seine-et-Oise). L'auteur de la statue, M. Albert Lefeuvre, a représenté le héros au moment où il déchire avec indignation, en plein conseil, la demande de reddition écrite du duc d'Angoulême.

Jacob qui avait débuté, âgé de seize ans à peine, dans la marine de l'Etat, avait parcouru tous ses grades avec une telle distinction, qu'à l'âge de vingt-six ans, il était choisi et embarqué en qualité de lieutenant en pied. S'étant mesuré avec le célèbre Nelson dans deux combats, il fut promu capitaine de frégate. Après avoir glorieusement occupé différents postes et pris part à plusieurs combats, il fut nommé, en 1811, commandant en chef de la première escadre. Après la reddition de Bordeaux, lord Beresford et le duc d'Angoulême, à la tête de 40,000 Anglais, marchèrent sur Rochefort. Le duc fit annoncer son arrivée et demanda que les portes de la ville lui fussent ouvertes, comme l'avaient été celles de Bordeaux. Cette sommation fut examinée par le conseil de défense de Rochefort et rencontra de la part de l'amiral Jacob une vigoureuse opposition.



Aux Cent-Jours, l'amiral Jacob fut nommé préfet maritime de Toulon, et il occupa de nouveau ce poste lorsqu'il fut promu au grade de vice-amiral (octobre 1826). Il fut ministre de la marine en 1834.

C'est dans l'abbaye de Mme de Sévigné, une propriété qu'il possédait à Livry, que l'amiral se retira et qu'il mourut le 14 mars 1854, après avoir légué à la commune une somme de cent mille francs destinée à la construction et à l'entretien d'un groupe scolaire pour les enfants pauvres.

C'est donc un hommage de reconnaissance dont s'acquitte la ville de Livry en venant d'élever une statue à son bienfaiteur qui fut en même temps un brave soldat et un vaillant marin.

STATUE DE L'AMIRAL JACOB. — M. ALBERT LEFEUVRE, sculpteur. — Inauguration le 10 août à Livry (Seine-et-Oise.)



M. AUGUSTE VITU, mort à Paris, le 5 août.



M. HENRI LITOLFF, mort à Bois-Colombes, le 6 août.

CONSEILS UTILES

Rafraîchissement des étoffes noires en laine.

Le noir est toujours séant: c'est, en général, la couleur qui résiste le mieux à l'action du temps.

Les étoffes de cette sorte sont donc plus économiques, — à la condition de les tenir dans un état de propreté rigoureuse.

Vient-il un moment où l'usage les a fanées, défraîchies? — Il ne faut pas attendre, si l'on veut continuer de les porter, qu'elles aient pris un aspect trop lamentable.

En ce cas, on leur rend, sinon complètement, du moins en grande partie, leur lustre, en faisant bouillir ensemble quelques menus rameaux (bois et feuilles) de chêne, de peuplier, de poirier ou de noisetier, et en frottant l'étoffe avec ces matières végétales amollies par la cuisson.

On rince à grande eau; on étend, — sans tordre, — et l'on repasse encore humide.

Le tissu est ainsi rendu très convenable.

Quand on n'a pas de bois frais, on peut le remplacer par de l'écorce de chêne râpée.

Dans la note officielle du récent concours de l'Institut populaire de France (1891), nous lisons:

Groupe supérieur, *1er Prix*: **FONTAINEBLEAU**, composition poétique et musicale, dédiée a Madame CARNOT, par **M. Lodois LATASTE**, officier d'Académie, etc.: *Médaille de vermeil et Diplome d'honneur avec félicitations.* Cette composition est irréprochable et fait le plus grand honneur à son auteur.

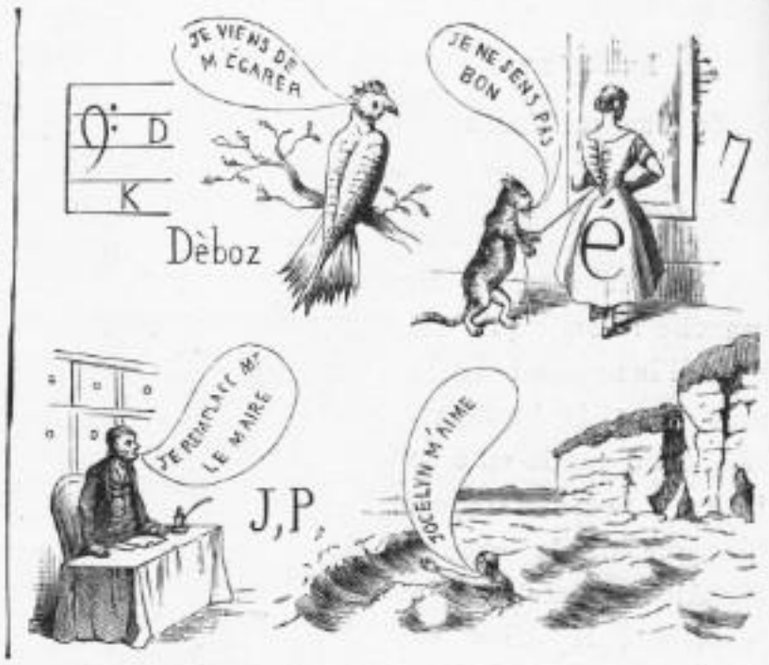
« LE JURY ».

SOLUTION DU DERNIER RÉBUS

Voilà Pierre Viaud bien Loti, *il est membre de l'Académie française.*

Administration: A. BAER, 22, Rue Montpensier.
23 Août 1891. *Le gérant:* L. LATASTE, O.

PARIS. — IMP. P. MOUILLOT, 13-15, QUAI VOLTAIRE.



Répertoire de la musique de la GARDE REPUBLICAINE
ÉLISA, Polka brillante.
JEANNE. — L'HORIZON BLEU, Grandes valses.
de LODOIS LATASTE
J.-B. FRANTZ, Éditeur, 64, rue Lafayette, Paris.

ANTI-RIDES-JAPONAIS

L'ANTI-RIDES-JAPONAIS est une pâte supérieure à tous les cold-creams. Non seulement cette pâte donne à la peau fraîcheur et velouté, mais elle a — il ne s'agit que de s'en servir durant cinq à six semaines — la propriété de prévenir les rides futures et d'effacer les rides présentes.

Absolument inoffensive, elle guérit rougeurs, couperoses, gerçures, et se trouve être même pour les douleurs et tous les petits bobos intimes, un baume souverain.

On peut y adjoindre pour la toilette du matin, l'**Eau de fleur de lotus**, au parfum sans rival.

Dépôt général:

Maison des BAMBOUS
35, rue du 4 Septembre,
PARIS

Envoi franco contre mandat-poste : 5 fr. le pot d'**ANTI-RIDES**, 5 fr. le flacon d'**EAU DE FLEUR DE LOTUS.**



BROQUET
Paris 121, r. Oberkampf.
POMPES à tous usages
Médaille d'Or
PARIS 1889. Dem. Catalogue



PURGATIVES — DÉPURATIVES



60 ANS DE SUCCÈS

PILULES MORRISON-MOULIN, n° 1 et n° 2

Purgatif végétal, dépuratif du sang, guérison des douleurs, maladie de foie, de l'estomac, hydropisie, affections nerveuses; chassent les humeurs et les glaires, 2 fr. — Exiger la signature et le nom **Pilules-Moulin** sur chaque boîte. — Guérissent aussi les *maladies de la peau, eczéma, prurit, hémorroïdes* avec **Pommade Dermatique-Moulin.** 2 fr. franco.

30, rue Louis-le-Grand, PARIS et les bonnes Pharmacies.

A CÉDER
DEUX HOTELS DE 1ER ORDRE
Après fortunes faites
1° DANS GRANDE VILLE DE L'EST
Voyageurs et Familles. — Affaires importantes
2° DANS STATION THERMALE
A proximité de Paris. — Situation exceptionnelle
RIEN DES AGENCES. — ON TRAITERAIT DIRECTEMENT
Ecrire C. V., rue de Paradis. — PARIS

GOUTTE & GRAVELLE
Guérison rapide assurée par le
SALICYLATE DE LITHINE (Fl. PILULES 5 Fr.)
Cachet SCHLUMBERGER / ERCKEL, 26, r. Bergère.
Prép. CHEVRIER, pharm. 21, Faubourg Montmartre, PARIS.

PARIS GRAND HOTEL DE PARIS
36 et 38, faubg Montmartre
Cet établissement, nouvellement agrandi et remis à neuf, situé au centre de la Capitale, offre aux *Voyageurs, Négociants* et *Touristes* tout le confort désirable.
Prix des Chambres, Salons et Appartements pour Famille

Entresol et 1er étage	**8, 7, 6 5** et **4** francs.	La différence des prix varie selon la dimension des chambres.
2me et 3me étages	**6, 5, 4, 3.50** et **3** francs.	
6 ages supérieurs	**4, 3.50, 3** et **2** fr. **50**	

Restaurant à la carte : DÉJEUNER **3** fr., DINER **4** fr. *vin compris.*
PENSION ET LOGEMENT A PRIX RÉDUIT POUR LONG SÉJOUR
RENARD aîné, propriétaire-directeur.

PIANOS A. BORD
14 *bis*, boulevard Poissonnière PARIS
MEMBRE DU JURY. — HORS CONCOURS



PIANOS à cordes droites
depuis..... 650 fr.
— à cordes obliques
depuis..... 1.000 fr.
— à cordes croisées
depuis..... 1.200 fr.
MÉDAILLE D'OR EXPOSITION 1889

Envoi franco du Catalogue illustré

LITS, FAUTEUILS, VOITURES & APPAREILS MÉCANIQUES POUR MALADES & BLESSÉS
FABRICANT BREVETÉ S. G. D. G. **DUPONT** FOURNISSEUR DES HOPITAUX
10, rue Hautefeuille (près l'École de Médecine), Paris.


PORTOIRS ARTICULÉS de tous Systèmes

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES
aux Expositions Françaises et Étrangères


Table à panneau, s'obliquant.


VOITURE LONGUE pour Coxalgie, caisse osier, avec tablier et capote.


FAUTEUIL ROULANT pour Jardins.

TÉLÉPHONE SUR DEMANDE ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ AVEC PRIX TÉLÉPHONE

EXPOSITION INTERNATIONALE des Sciences et des Arts Industriels, PARIS 1890
Cafés torréfiés, procédé le TURCQ des ROSIERS, DIPLOME D'HONNEUR
LA CAFÉINE
est l'élément le plus utile du Café, l'**agent par excellence pour conserver la vigueur**, la **virilité** et l'**intelligence.** Elle empêche l'essoufflement et les palpitations. **(Académie de Médecine.)**
Le procédé de torréfaction de **M. LE TURCQ DES ROSIERS** conserve au café les 20 à 30 0/0 de **caféine perdue** par les autres procédés et lui donne la plus-value de qualité correspondante. Il a mérité un avis favorable du Comité consultatif d'hygiène publique de France, notifié à l'inventeur par M. le Ministre de l'Intérieur. — Sa devise est :
SANTÉ — VIRILITÉ — ÉCONOMIE
Demander ces Cafés à **MM. ANCELIN FRÈRES**, 4, rue de l'Échiquier, Paris

		Le 1/2 kilo.	Papier.
CAFÉS BRULÉS	bon ordinaire.	2f 80	bleu.
	fin.....	3f »	gris.
	supérieur.....	3f 20	blanc.
	extra.....	3f 40	blanc glacé.

PARIS — Livraison franco au domicile de l'acheteur.
PROVINCE — Livraison aux prix du Tarif en ajoutant pour affranchissements :
0f 30 par 250 grammes par poste.
0f 60 p° livraison en gare..
0f 85 p° livraison à domicile.
Par colis postaux jusqu'à 2 k. 500.
PAR 4 KILOS 500 GR. EXPÉDITION FRANCO
A LYON, chez M. Rousset, 4, rue des Archers

GRATUITE et franco *sur demande.* Petite brochure renfermant un grand nombre *d'attestations légalisées*, émanant de CONSEILLERS A LA COUR D'APPEL et à la COUR DE CASSATION, de GÉNÉRAUX, de MEMBRES DU CONSEIL D'AMIRAUTÉ, de GRANDS DIGNITAIRES DE LA LÉGION D'HONNEUR, de MÉDECINS EN CHEF DE LA MARINE, de MÉDECINS D'HOPITAUX, de PROFESSEURS dans les ECOLES DE MÉDECINE, de DOCTEURS EN MÉDECINE, de PHARMACIENS, de HAUTES NOTABILITÉS DE LA FINANCE, etc. etc. affirmant tous l'**EFFICACITÉ RÉELLE** et **IMMÉDIATE** de l'**EAU ANTINÉVRALGIQUE Alph. BAER** contre les **NÉVRALGIES FACIALES, MIGRAINES, NÉVRALGIES DE L'OREILLE, DOULEURS DENTAIRES.**

DÉPOTS DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES

Prix du flacon **4** fr. — 1/2 flacon **2** fr. **50.** — Grand flacon **10** fr. — Envoi franco contre mandat ou timbres adressés à **M. Alph. BAER**, 22, rue Montpensier, Paris.



EXIGER SUR CHAQUE FLACON LA MARQUE DE FABRIQUE

EXTRAIT DES ATTESTATIONS :

Je soussigné, déclare que Mme Jules Daboneau, depuis longtemps sujette aux névralgies faciales et dentaires, a été instantanément et radicalement guérie, par l'aspiration par les narines, de quelques gouttes de l'Eau antinévralgique Alph. Baer.

J'ajouterai que, depuis trois ans, époque à laquelle ce remède a été employé, les névralgies n'ont jamais reparu.

Signé : **J. DABONEAU,**
Président du Conseil d'administration de l'Exposition universelle de Lyon.

Lyon, le 15 Mars 1872.
Vu pour légalisation de la signature, etc.

Je soussigné, certifie que plusieurs malades de l'Hôtel-Dieu et de la Charité de Chambéry, atteints de névralgies faciales, de migraines et d'odontalgies, ont été immédiatement soulagés par l'aspiration de l'Eau antinévralgique de M. Baer.

En foi de quoi, etc.

Signé : **Dr BASIN.**

Chambéry, le 15 Mai 1868.
Vu pour légalisation de la signature de M. le docteur Basin, apposée ci-dessus.

Je soussigné certifie que M. L. LEGAT mon fils, souffrant depuis quatre jours de douleurs de névralgie, affectant l'os frontal et les yeux, a été guéri par M. A. Baer, le 11 février 1867. La douleur a cédé presque instantanément à l'application du remède, et depuis, les souffrances n'ont pas reparu.

Signé : **J. J. LEGAT,**
Agent de change.

Lyon, le 3 Mai 1867.
Signature légalisée par la mairie de Lyon, 1er arrondissement, et visée par la préfecture du Rhône.

Je soussigné, de Coatpont, Chef de Bataillon du Genie à Nice, déclare avec plaisir, à la demande de M. Baer, qu'une névralgie très douloureuse que je ressentais depuis plusieurs jours dans la mâchoire inférieure a disparu instantanément par suite de l'aspiration par les narines de quelques gouttes de l'Eau antinévralgique de M. Alph. Baer. J'ajoute que le surlendemain, quoique je n'eusse pris aucune précaution, la douleur n'avait pas reparu.

Signé : **J. de COATPONT**

Nice, le 5 Octobre 1867.
NOTA. — M. COATPONT aujourd'hui Général de Division.

Je soussigné, déclare que Mme PIGNATEL, ainsi que plusieurs personnes de nos relations, ont été instantanément guéries de douleurs névralgiques par le flacon de M. Baer.

Signé : **V. PIGNATEL,**
Administrateur du Crédit Lyonnais.

Lyon, 9 Mai 1867.
Signature légalisée par la mairie de Lyon, 1er arrondissement, et visée par la Préfecture du Rhône.

Gratuit
pour les abonnés directs du journal

10 Centimes le Numéro

Paraît
toutes les semaines.

Le Petit Colon

ALGÉRIEN

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS AU PETIT COLON ALGÉRIEN
Algérie : 3 mois : **4** fr. **50**; 6 mois : **9** fr.; 1 an : **18** fr.
France : 3 mois : **6** fr. » ; 6 mois : **12** fr.; 1 an ; **24** fr.
FRAIS DE RECOUVREMENT EN PLUS
Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1er et du 15 de chaque mois.

ON S'ABONNE
Aux Bureaux du PETIT COLON
à Alger, Rampe Magenta, **16.**
Le PETIT COLON paraît tous les jours.

NOS GRAVURES

S. M. le roi Alexandre de Serbie

Le jeune roi de Serbie est arrivé le vendredi 14 août à Paris où il vient passer quelques jours près de son père, l'ex-roi Milan. Le colonel Chamoin attendait le souverain à la gare de l'Est, et lui a souhaité la bienvenue au nom du président de la République. Le jeune roi est accompagné de M. Nicolitch, ministre de l'instruction publique, du colonel Mischkovic, son gouverneur, d'un aide de camp et d'un médecin; sa suite se compose de deux valets de pied et d'un chasseur. Il occupe les appartements du premier étage de l'hôtel du roi Milan, 54, avenue du Bois-de-Boulogne.

Alexandre 1er n'a que seize ans; sa tête est fine et fière, un peu mélancolique peut-être. Isolé sur le trône, sevré des tendresses maternelles, séparé de son père, il remplit avec tact son rôle difficile de roi-enfant; et la gentille tournure qu'il a dans son uniforme simple et presque sévère, explique l'intérêt, nous allions dire l'enthousiasme, de la foule qui l'attendait vendredi à son arrivée à la gare de l'Est.

Le jeune roi Alexandre a reçu du tsar le portrait de l'empereur, orné de brillants, et de la tsarine une riche garniture rehaussée de pierres précieuses.

Le 18 août, le roi de Serbie est allé rendre visite à M. le président de la République.

Arrivé à Fontainebleau à midi 27 minutes, le jeune roi a été reçu sur le quai de la gare par deux officiers de la maison militaire du président, avec lesquels il est monté dans un landau attelé en poste.

Les personnes de sa suite ont pris place dans deux autres voitures de la présidence.

Le cortège a traversé sur tout son parcours une foule considérable qui faisait la haie et est arrivé au palais à une heure moins un quart.

Les honneurs militaires ont été rendus par la garde du président de la République, composée de la batterie d'artillerie à cheval, de la 5e division indépendante de cavalerie, sous les ordres du commandant de Lamaze.

Pendant que les artilleurs présentaient les armes, la musique de l'École d'artillerie a joué l'hymne serbe.

Le roi a été reçu par M. Carnot au bas du perron du pavillon Louis XV.

Au déjeuner, Mme Carnot avait à sa droite le roi Alexandre et à sa gauche le roi Milan. M. Carnot avait à sa droite M. Nicolitch et à sa gauche M. Ribot.

Pendant le déjeuner, la musique d'artillerie s'est fait entendre.

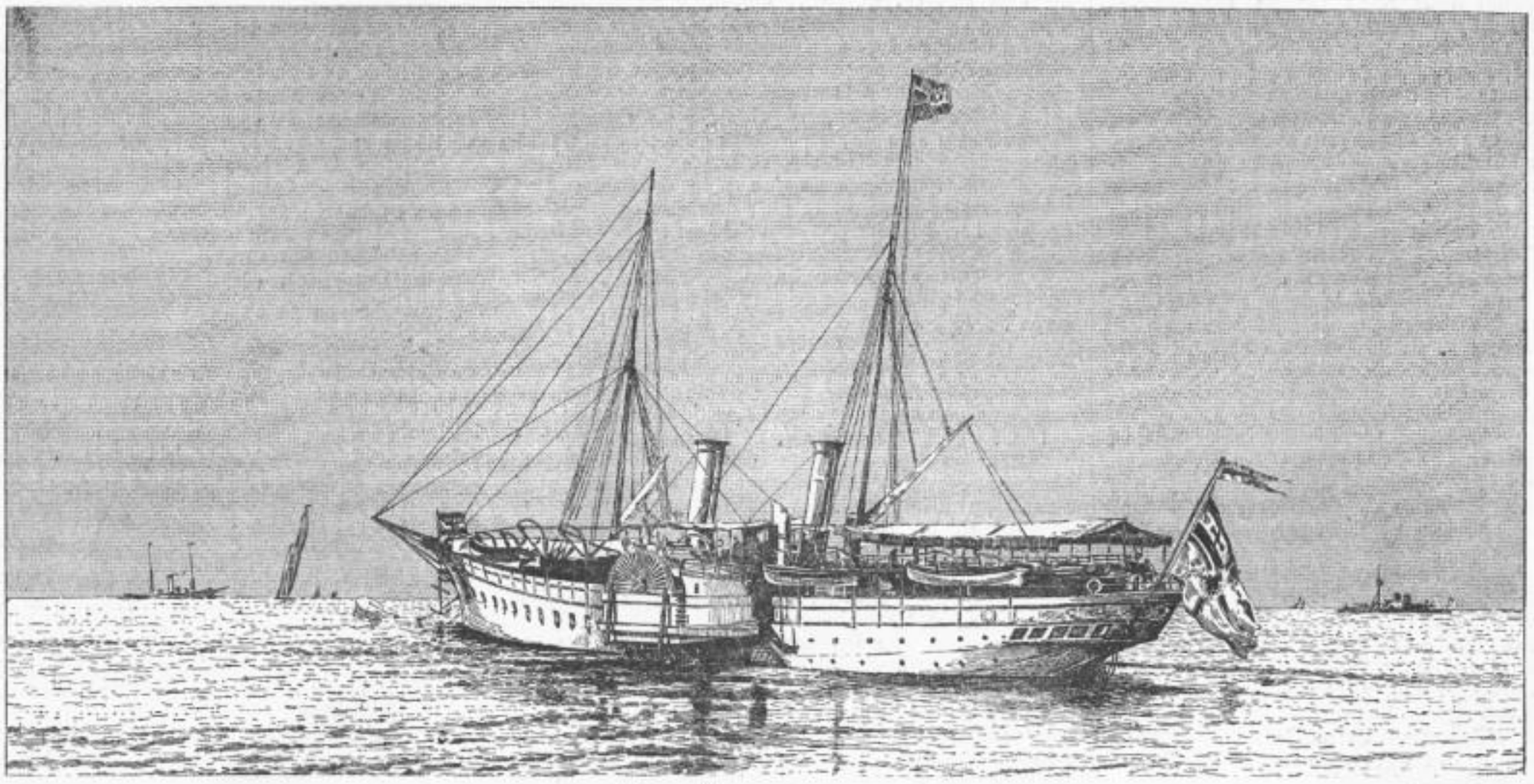
Le roi est reparti pour Paris par le train de six heures.

Le lendemain 19 août, M. le président de la République a rendu au jeune roi de Serbie la visite qu'il en avait reçue la veille.

M. Carnot, accompagné du général Brugère, est arrivé en gare de Lyon à 3 heures 35 par train spécial. Sur le quai se trouvaient MM. Soinoury, secrétaire général de la préfecture de police; Deschamps, inspecteur principal de la Compagnie P.-L.-M., et Maquet, chef de gare.



ALEXANDRE Ier, ROI DE SERBIE.



LE *Hohenzollern*, EN RADE DE KIEL.

M. Carnot s'est rendu immédiatement à l'hôtel de l'avenue du Bois-de-Boulogne, où est descendu le jeune roi. Il a été reçu au bas du perron par le roi et les personnes de sa suite.

Dans l'intérieur de l'hôtel se trouvaient déjà : MM. le comte d'Ormesson, directeur du protocole, et Mollard, sous-directeur; le colonel Chamoin, officier d'ordonnance du président de la République, et M. Patrimonio, ministre de France à Belgrade. Le roi a conduit aussitôt M. Carnot dans le grand salon du premier étage. L'entretien, auquel a assisté le ministre de l'instruction publique de Serbie, a duré une demi-heure.

Le roi Milan n'assistait pas à l'entretien.

M. Carnot portait la rosette de l'ordre du Sauveur, et le jeune roi la rosette de la Légion d'honneur.

En quittant l'hôtel, le président de la République s'est rendu directement à la gare de Lyon. Il a pris le train régulier de 5 heures 10, auquel le wagon-salon qui lui avait servi pour venir à Paris avait été rattaché.

Le public massé aux abords de la gare et de l'avenue du Bois-de-Boulogne, a respectueusement salué, à son passage, le président de la République.

Le *Hohenzollern* dans la rade de Kiel

Nous n'avons pas à commenter ici les bulletins optimistes que fournissent les agences officielles allemandes sur la santé du jeune empereur Guillaume, ni a reproduire ceux beaucoup moins rassurants, qui émanent des renseignements particuliers. L'image de ce bateau impérial que nous montrons aujourd'hui, mystérieusement isolé dans la rade de Kiel, gardé par des barques qui empêchent d'en approcher à plus de deux cents mètres; ce bateau où les médecins seuls et les ministres sont admis, d'où tous sortent muets et impénétrables, est, de tous les documents qu'on ait produit sur la maladie de Guillaume II le plus authentique et le plus frappant.

L'Émeute de Wuhu

L'émeute de Wuhu prélude une longue série de soulèvements qui ont éclaté presque simultanément dans ce qu'on appelle ici « river ports », les ports ouverts au commerce européen. En remontant le Yang-Tze, quelques heures après Nankin, se détache la petite cité, autrefois prospère, aujourd'hui complètement ruinée et désertée, si ce n'est par le service de la douane impériale, qui fut au poste de combat très courageuse et qui tint tête à dix mille insurgés chinois.

Les missionnaires, les religieuses, le consul et les résidents, négociants, marchands de thé, etc., tout le monde a dû abandonner la place. Wuhu est un amas de ruines, et ne peut plus abriter un étranger.

Comment a commencé l'émeute? Quels sont les faits qui y ont donné prétexte? Il y a deux versions, celle des Européens qui en ont été la victime, l'autre celle des émeutiers. En des placards violents, ces derniers donnent les motifs qui les ont poussés à commettre leurs exactions. Ces motifs sont fort sujets à caution, nous en donnerons plus loin les principaux.

Le récit auquel nous nous tenons, rigoureusement contrôlé, est celui qui m'a été fait par un des témoins. Je le traduis :

Il paraît que deux sœurs chinoises, dont la maison est rattachée à la mission des jésuites, étaient sorties, un des premiers dimanches de mai, un après-midi, et que, s'avançant à travers les rues, elles furent accueillies par le cri habituel des enfants et des mendiants. On dit qu'elles tinrent de bons propos à deux des enfants, leur donnant de petites tapes sur la tête, et qu'aussitôt la populace se jeta sur elles, en les accusant d'avoir usé d'ingrédients pharmaceutiques pour les étourdir, et leur enlever l'usage de l'ouïe et de la parole. L'intention des sœurs, disait-on, était de conduire ces enfants à Shanghaï et de les y séquestrer. Aussitôt un rassemblement se forma, la foule commença à se monter, et saisit les femmes et les enfants, qu'elle conduisit devant le magistrat local. Ce dernier, pris de peur, déclina toute compétence, et renvoya tout le monde au H'sien.

Tel est le point de départ de l'émeute qui s'enfla peu à peu, groupa toute une populace de mécontents, de mendiants, de pillards professionnels, de soldats licenciés et sans emploi; bref, tous les éléments disparates d'une populace déchaînée, et qui subit l'impulsion d'une grande société secrète, le « Kolao-Hwli ». Dans une lettre ultérieure, je vous parlerai du socialisme en Chine, très spécial au grand empire, puissant, formidable, qui mine le pays presque entier, et tend à renverser la dynastie régnante.

Je possède même une carte de membre de la franc-maçonnerie des « frères aînés », avec texte chinois bien entendu.

Le premier jour, vers le soir, les choses semblaient s'arranger. On pouvait croire à un léger nuage. On avait bien menacé de détruire les propriétés des jésuites, mais tout se borna à la menace. L'orage n'allait pas tarder à éclater.

Le lendemain, prudemment, les jésuites abandonnèrent leurs immeubles, leurs écoles, ils mettaient à l'abri les sœurs; et c'était mesure prudente. Spécialement désignées à la fureur des émeutiers, elles eussent été massacrées sans rémission.

Le jour venu, la foule s'amassa plus nombreuse, mais surtout plus menaçante. Elle tint la promesse de la veille, et naturellement commença l'assaut des nombreux immeubles construits par les missionnaires. Elle ne rencontra qu'une faible résistance de la part de serviteurs chinois, qui, bien que nombreux, durent céder à l'invasion. Les barrières furent brisées, les murs abattus, et une vraie trombe humaine se rua dans les cours, dans les jardins, dévastant tout sur son passage, en poussant des vociférations et des cris de représailles. Des bêches furent apportées, on descella les tombes du cimetière attenant à la maison principale des missionnaires; on creusa, on fouilla, et les restes découverts furent exhibés comme la preuve évidente de la trahison qu'on reprochait aux catholiques. Les corps étaient beaucoup trop décomposés pour être reconnus; toutefois, on déclara que c'étaient les restes de Chinois coupés en morceaux par les étrangers. A cette vue, la foule fit éclater des clameurs, des cris de destruction, et absolument au paroxysme de la fureur, répandit des matières inflammables dans toutes les pièces, sur les planchers, sur les murs, en inonda les meubles et mit le feu. Tout l'emplacement devint bientôt la proie des flammes, et de ces belles constructions, il ne reste plus rien — tout est nu — si ce n'est quelques murailles noircies et des murs effrités.

Puis, sans une minute de répit, la populace se rua sur toutes les maisons des étrangers, auxquelles elle mit le feu également, après les avoir pillées préalablement. Précisément alors, plusieurs jonques de guerre chinoises stationnaient dans les eaux de Wuhu; et les fugitifs, les femmes, les enfants, les missionnaires y purent trouver un refuge contre un massacre certain. D'autres résidents s'étaient réfugiés dans la maison de la douane, dans l'assurance que les émeutiers n'oseraient en faire l'assaut. Ils ne tardèrent pas à s'apercevoir que grande était leur erreur.

Par un hasard providentiel, un bateau européen, armé de canons, le *Thesing*, atteignit Wuhu le deuxième jour de l'insurrection, et vint s'accoter immédiatement au ponton de Litaï. Les étrangers réfugiés à la douane furent immédiatement recueillis par le capitaine Caïn. Coïncidence bizarre, ce même marin arrivait plus tard à Wusueh au moment où se consommait l'horrible meurtre de deux Européens. Toutefois il parvint à sauver d'une mort certaine plusieurs femmes et leurs enfants.

Le consul anglais, chargé des intérêts européens à Wuhu, avait pu parvenir à s'échapper miraculeusement avec sa femme, sous un déguisement chinois, et cela, grâce aux bons offices des bateliers de la douane. Il quitta le *Hella*, qui était amarré dans la rivière, et se fit conduire en barque au *Thesing*, intimant l'ordre au capitaine que son navire ne quittât pas le ponton avant que l'entier sauvetage ne fût opéré et qu'il le gardât sous pression prêt à partir à la première alerte.

La concession étrangère vide alors d'Européens, l'émeute put s'en donner à cœur joie. Il restait debout encore la cathédrale, solide et puissant monument. Le pétrole joua son rôle destructeur et, aujourd'hui, il ne reste plus que quelques piliers de cette construction superbe, en plein cœur de Chine, et dont s'enorgueillissaient les catholiques.

Dans cette troisième journée du mardi, qui fut la plus terrible, l'émeute eut des phases successives de violence et d'accalmie. Dès que la populace, ivre de ses barbaries, mollissait, un naturel du pays se chargeait de lui remettre de la vigueur à l'âme. C'était le chef direct de l'insurrection, un des principaux meneurs, un fanatique, que son énorme stature et que sa taille démesurée désignaient à l'attention de tous. Vêtu d'un superbe habit de soie, brandissant violemment un étendard qu'il agitait au milieu de la foule, en tous sens, et principalement en un mouvement de demi-cercle, il infusait dans le sang de ces gens amassés, de ces myrmidons entassés les uns sur les autres et hurlant, sa propre fureur, qui avait atteint le paroxysme de la folie furieuse.

C'est alors que l'attaque de la douane fut décidée; la douane était le dernier rempart de braves gens, décidés à le défendre jusqu'au bout. Tous les officiers de la douane, sous la direction de leur commissaire, M. Parr, se mirent en mesure de repousser l'assaut. Chacun était armé d'un bon fusil. L'ordre fut donné de mettre la baïonnette au canon, et l'on opposa une digue à l'irruption. A un moment, la petite troupe se mit en devoir d'avancer l'arme au poing. et de prendre l'offensive. Nombre de Chinois furent blessés; mais, en présence d'une masse, s'accroissant sans cesse, les soldats improvisés de la douane reprirent leur place primitive. Ils firent feu à blanc; cet exercice n'intimida guère les rebelles, et ces derniers seraient parvenus à être maîtres de la position, après en avoir réduit à rien les défenseurs, si l'arrivée de bateaux de guerre n'était parvenue à leur faire voir le danger.

Un de ces bateaux avait à son bord le foutaï, gouverneur de la province d'Auhwei. Deux coups de canon à blanc furent l'avertissement qu'il allait tirer effectivement sur les émeutiers. Mais ils étaient fort réduits déjà et la pluie, ainsi que la nuit, qui tombaient, mirent fin à ce « riot » de Wuhu, le premier de la série qui est loin d'être terminée.

A l'heure où j'écris, la situation reste toujours grave; après une accalmie, les insurgés semblent reprendre leur audace.

Les dernières nouvelles sont mauvaises. Les bandes qui pillent dans la vallée du Yang-Tze, remontant ou descendant le fleuve, se signalent par leurs méfaits. Les insurgés recommencent à brûler et à porter la terreur partout.

Quelle sera la fin de tout ceci? En tout cas, jamais en Chine, même lors de la révolte des Taipings, mouvement plus puissant, plus irrésistible, ne s'était jamais produit. Il n'est pas local, il ne se tient pas seulement dans les vastes régions du Yang-Tze, dans deux vice-royautés et cinq provinces. Il gagne à présent la côte sud. A Canton, il y a de l'agitation, ainsi que dans les environs.

La lutte est engagée entre la révolution et la dynastie actuelle. Celle-ci succombera peut-être. Seulement, tous les étrangers, en l'affaire, ne sont que le prétexte. Attendons les événements.

On écrit de Shanghaï au *New-York Herald* de Paris :

La situation à Pékin est extrêmement sérieuse. Les ministres d'Angleterre, de France et d'Allemagne, agissant au nom de tous les autres membres du corps diplomatique, conférent journellement avec le Tsoung-li-Yamen. L'édit impérial reste lettre morte à Hunan, qui est le centre des troubles et où le gros de l'armée, composée de gens du pays, se moque des autorités de Pékin.

Les représentants des puissances étrangères demandent avec insistance que les sociétés secrètes soient dissoutes, le Hunan ouvert au commerce, les mandarins convaincus de participation aux troubles dégradés, que pleine et entière satisfaction soit donnée aux victimes et des garanties accordées pour l'avenir. Dans le cas contraire, les ministres menacent de recourir à une action concertée des forces navales de leurs gouvernements respectifs.

Le gouvernement chinois est forcé de reconnaître que sa tactique habituelle, consistant à exciter les puissances étrangères les unes contre les autres, n'a guère de chance de succès, et est épouvanté de voir le parfait accord des représentants étrangers.

L'empereur veut à tout prix éviter une guerre, mais il redoute également de prendre des mesures coercitives à l'égard des provinces, se défiant de la loyauté de ses hauts fonctionnaires qui, Chinois, sont partisans d'un empereur de sang chinois et se déclarent ouvertement pour la déposition et l'expulsion de la dynastie régnante.

L'attitude de plusieurs des vice-rois est suspecte, et Li-Hung-Chang n'a pas bougé, maintenant la flotte loin de la scène des troubles.

L'envoi de vingt vaisseaux de guerre étrangers sur le Haut-Yang-Tse-Kiang serait très onéreux, et au signal de leur départ les troubles recommenceraient.

Un missionnaire anglais nommé Greig a été à moitié assommé, par des soldats Kirin et, à moins que des mesures sérieuses ne soient prises sans tarder, toutes les missions n'auront plus qu'à disparaître.

Le gouvernement central a essayé, comme il a coutume, de temporiser et s'est montré désireux de renvoyer les litiges aux autorités provinciales, mais les ministres étrangers se sont formellement refusés à accepter que le gouvernement de Pékin se désaisisse. Ils sont à présent trop engagés pour pouvoir céder sans encourir une perte fatale de leur prestige.

Le gouvernement chinois est complètement paralysé et redoute de révéler sa décrépitude en essayant de sévir. Il ne sait à quel saint se vouer.

Les flottes anglaise, française et russe ont pris leur mouillage de façon à être prêtes au premier appel et attendent des ordres. Il semble toutefois que l'intervention étrangère n'est pas inévitable.

On croit qu'à la première démonstration des puissances étrangères, toutes les résistances du gouvernement impérial s'évanouiront. La Chine est incapable de résister à l'action concertée des puissances étrangères, et elle sera forcée de donner satisfaction à toutes leurs revendications, qu'elles soient justes ou non.

Le grand-duc Alexis à Vichy.

S. A. Impériale russe a continué son voyage triomphal à travers la France ; l'accueil qu'on lui a fait à Vichy a été plus chaleureux encore et plus enthousiaste que l'ovation des Parisiens. Il est bien entendu que la réception n'avait rien d'officiel: en fait de troupes, il n'y avait, aux abords de la gare, que des pompiers sans armes... Aussi la foule s'écrasait-elle dans les avenues qui conduisent au chemin de fer.

Une sonnerie retentit. Le train est signalé. Déjà les cris de la foule nous arrivent : coups de canon, musique. L'express rase le quai lentement. Tous les voyageurs sont aux portières et signalent le wagon du grand-duc. Une portière s'ouvre et de toutes parts, au même moment, une acclamation s'élève: « Vive la Russie! »

Le grand-duc, vêtu d'un complet gris et coiffé d'un chapeau marron, s'avance souriant et comme stupéfait par la solennité inattendue de cet accueil.

Tous les représentants des autorités l'attendent tandis que la foule, au dehors, pousse les cris que l'impérial voyageur a entendus sans cesse, depuis son arrivée en France.



ARRIVÉE DU GRAND-DUC ALEXIS A VICHY.

Plusieurs discours ont été prononcés; dans notre précédent numéro, nous avons reproduit celui du maire.

M. Bonnard, vice-consul de Russie, s'est exprimé en ces termes :

« Monseigneur,

« Dans tout autre pays que le nôtre l'agent diplomatique ou consulaire qui a l'honneur de représenter la grande nation russe aurait un devoir à remplir en venant saluer le prince, frère de l'empereur du puissant Etat qui, en arborant son pavillon sur la maison du consul, fait de celle-ci une partie intégrante de la Russie.

« Ici, ce devoir est superflu. En mettant le pied sur le sol de la patrie française, Votre Altesse Impériale est chez elle et je crois pouvoir vous dire : La France c'est la Russie; la Russie, c'est la France.

« Que Votre Altesse Impériale me permette de lui offrir les respectueux hommages de la colonie russe présente à Vichy et qu'elle me permette également de vous rappeler que je suis Français pour lui dire que les cœurs de mes compatriotes n'ont jamais battu davantage pour la grandeur de la Russie, la gloire de Sa Majesté le Czar, la santé de Votre Altesse Impériale. »

Le grand-duc Alexis a remercié le préfet, le maire et le vice-consul de Russie.

Et le prince s'est dirigé, en voiture, vers la demeure qui lui est réservée, traversant une quadruple haie de curieux enthousiasmés et passant sous plusieurs arcs de triomphes magnifiques élevés à grands frais par la population.



RUINES DES IMMEUBLES DES MISSIONNAIRES. — LA RIVIÈRE DE YANG-TZE.

CHINE. — LES SUITES DE L'ÉMEUTE A WUHU.

CONSEILS UTILES

Bain excitant contre les refroidissements.

En matière de santé, toute imprudence se paye. Qu'à la suite d'un effort, d'une fatigue prolongée, d'un exercice violent, on passe, sans transition, d'une température élevée à une plus basse, de la sueur au froid; qu'on reste même un court laps de temps exposé à l'humidité ou à un courant d'air sans réagir aussitôt, — conséquence fatale, à peu près inévitable: courbature, lumbago, réveil des douleurs rhumatismales auxquelles on est sujet, — sans parler d'autres affections plus ou moins graves. Tout le monde sait cela. Qui en tient compte?

Quand on a la chance de n'éprouver, après un refroidissement, que l'effet de l'une des trois causes de souffrances énumérées plus haut, on se trouve bien de prendre le plus tôt possible, — avec, bien entendu, les précautions convenables, — un bain chaud dans lequel on a mélangé:

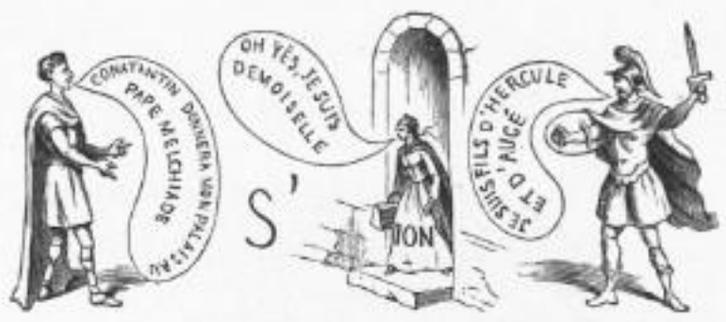
Alcali volatil (ammoniaque) saturé de camphre . 200 gr.
Sel de cuisine (chlorure de sodium) . . . . . 1 kil.

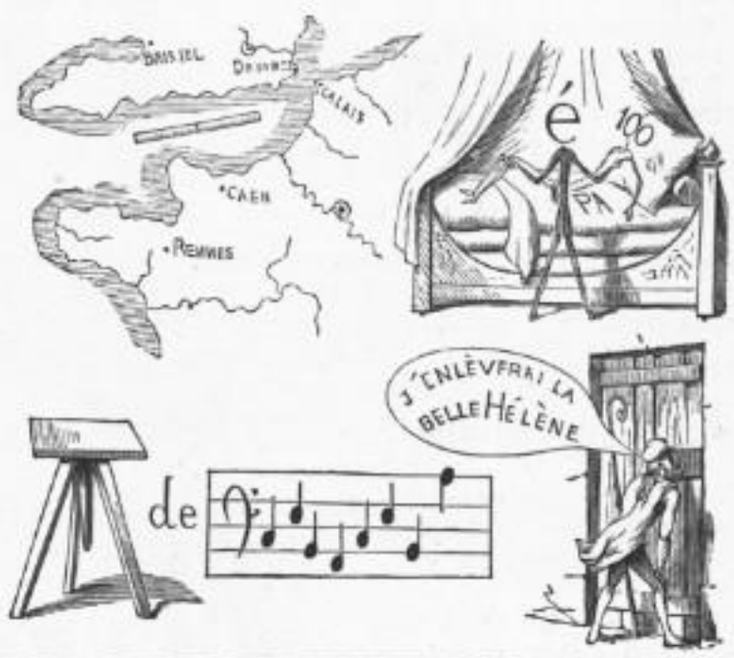
SOLUTION DU DERNIER RÉBUS

L'Académie des Beaux-Arts a perdu tout récemment Chapu (hélas!) et s'est adjoint J.-P. Laurens (bravo!).

Administration: A. BAER, 22, Rue Montpensier.
30 Août 1891. *Le gérant:* L. LATASTE, O.

PARIS. — IMP. P. MOUILLOT, 13-15, QUAI VOLTAIRE.





Répertoire de la musique de la GARDE REPUBLICAINE
ÉLISA, Polka brillante.
JEANNE. — L'HORIZON BLEU, Grandes valses.
de Lodoïs LATASTE
B. FRANTZ, Éditeur, 64, rue Lafayette, Paris.

POMMADE DERMATIQUE MOULIN



VÉRÉSCIT RUSSO

Cette Pommade guérit les **Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, l'Acne, Eczéma, Dartres, Herpès, Hémorroïdes, Pellicules,** ainsi que toutes maladies de la peau. Elle arrête la **Chute** des **Cheveux** et des **Cils** et les fait repousser.

« *Monsieur, votre Pommade m'a complétement guéri de l'*Eczéma, *qui me couvrait tout le front et une partie du visage au-dessus des yeux et tout le nez.* » DUSSUT,
« Commissaire spécial de police au Perthus (Pyrénées-Orient). »

« *Monsieur, vous m'avez guéri d'une* Maladie de peau *insupportable que je soignais en vain depuis quatre ans.* »
« MÉNARS, huissier à Sumène (Gard).

Se vend au dépôt des **PILULES PURGATIVES & DÉPURATIVES MORISON-MOULIN**, — 2 fr. le pot, envoi franco par poste, 30, *rue Louis-le-Grand, PARIS* et les bonnes Pharmacies.

A CÉDER
DEUX HOTELS DE 1ER ORDRE
Après fortunes faites
1° DANS GRANDE VILLE DE L'EST
Voyageurs et Familles. — Affaires importantes
2° DANS STATION THERMALE
A proximité de Paris. — Situation exceptionnelle
RIEN DES AGENCES. — ON TRAITERAIT DIRECTEMENT
Ecrire C. V., rue de Paradis. — PARIS

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France
Société anonyme *fondée suivant décret du 4 mai 1864*
CAPITAL : 120 MILLIONS DE FRANCS
Siège social : rue de Provence, 54, 56, à Paris
COMPTE DE CHÈQUES. — BONS A ÉCHÉANCE FIXE. — ORDRES DE BOURSE. — GARDE DE TITRES. — PAIEMENT DE COUPONS. — ENCAISSEMENT D'EFFETS ET FACTURES. — ENVOIS DE FONDS (Province et Étranger). — AVANCES SUR TITRES. — BILLETS DE CRÉDIT CIRCULAIRES.
La Société possède des succursales dans les principaux quartiers de Paris et dans les principales villes de France

RHUMATISMES GOUTTE AIGUE
NÉVRALGIES *guérison assurée en 2 à 3 jours par le* **SALICYLATE** de Soude (BOITES 3 FR.)
Cachet SCHLUMBERGER & CERCKEL, 26, r. Berger.
Prép. CHEVRIER, ph. 1re cl. 21, Faub. Montmartre, PARIS.

BROQUET
Paris 121, r. Oberkampf.
POMPES à tous usages
Médaille d'Or
PARIS 1889. *Dem. Catalogue*

PARIS GRAND HOTEL DE PARIS
36 et 38, faubg Montmartre
Cet établissement, nouvellement agrandi et remis à neuf, situé au centre de la Capitale, offre aux *Voyageurs, Négociants* et *Touristes* tout le confort désirable.
Prix des Chambres, Salons et Appartements pour Famille
Entresol et 1er étage **8, 7, 6, 5** et **4** francs.
2me et 3me étages **6, 5, 4, 3.50** et **3** francs.
Étages supérieurs **4, 3.50, 3,** et **2** fr. **50**
La différence des prix varie selon la dimension des chambres.
Restaurant à la carte : DÉJEUNER **3** fr., DINER **4** fr. *vin compris.*
PENSION ET LOGEMENT A PRIX RÉDUIT POUR LONG SÉJOUR
RENARD aîné, propriétaire-directeur.

PIANOS A. BORD
14 *bis*, boulevard Poissonnière PARIS
MEMBRE DU JURY. — HORS CONCOURS



PIANOS à cordes droites depuis..... 650 fr.
— à cordes obliques depuis..... 1.000 fr.
— à cordes croisées depuis..... 1.200 fr
MÉDAILLE D'OR EXPOSITION 1889
Envoi franco du Catalogue illustré

LITS, FAUTEUILS, VOITURES & APPAREILS MÉCANIQUES POUR MALADES & BLESSÉS
FABRICANT BREVETÉ S. G. D. G. **DUPONT** FOURNISSEUR DES HOPITAUX
10, rue Hautefeuille (près l'École de Médecine), Paris.



PORTOIRS ARTICULÉS de tous Systèmes

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES
aux Expositions Françaises et Étrangères



BRANCARD ARTICULÉ avec élévation pour la tête et rideaux.



Cannes et Béquilles avec sabots caoutchoutés.



FAUTEUIL ROULANT pour Jardins.

TÉLÉPHONE SUR DEMANDE ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ AVEC PRIX TÉLÉPHONE

EXPOSITION INTERNATIONALE des Sciences et des Arts Industriels, PARIS 1890
Cafés torréfiés, procédé le TURCQ des ROSIERS, **DIPLOME D'HONNEUR**
LA CAFÉINE
est l'élément le plus utile du Café, l'agent par excellence pour conserver la **vigueur, la virilité et l'intelligence.** Elle empêche l'essoufflement et les palpitations. (Académie de Médecine.)
Le procédé de torréfaction de M. LE TURCQ DES ROSIERS conserve au café les 20 à 30 0/0 de caféine perdue par les autres procédés et lui donne la plus-value de qualité correspondante. Il a mérité un avis favorable du Comité consultatif d'hygiène publique de France, notifié à l'inventeur par M. le Ministre de l'Intérieur. — Sa devise est :
SANTÉ — VIRILITÉ — ÉCONOMIE
Demander ces Cafés à **MM. ANCELIN FRÈRES, 4, rue de l'Échiquier, Paris**

		Le 1/2 kilo.	Papier.
CAFÉS	bon ordinaire.	2f 80	bleu.
	fin.....	3f »	gris.
	supérieur.....	3f 20	blanc.
BRULÉS	extra.....	3f 40	blanc glacé

PARIS — Livraison franco au domicile de l'acheteur.
PROVINCE — Livraison aux prix du Tarif en ajoutant pour affranchissement :
0f30 par 250 grammes par poste.
0f60 pr livraison en gare.... } Par colis postaux
0f85 pr livraison à domicile. } jusqu'à 2 k. 500.
PAR 4 KILOS 500 GR. EXPÉDITION FRANCO
A LYON, chez M. Rousset, 4, rue des Archers

GRATUITE et franco *sur demande.* Petite brochure renfermant un grand nombre *d'attestations légalisées,* émanant de CONSEILLERS A LA COUR D'APPEL et à la COUR DE CASSATION, de GÉNÉRAUX, de MEMBRES DU CONSEIL D'AMIRAUTÉ, de GRANDS DIGNITAIRES DE LA LÉGION D'HONNEUR, de MÉDECINS EN CHEF DE LA MARINE, de MÉDECINS D'HOPITAUX, de PROFESSEURS dans les ECOLES DE MÉDECINE, de DOCTEURS EN MÉDECINE, de PHARMACIENS, de HAUTES NOTABILITÉS DE LA FINANCE, etc., etc., affirmant tous l'**EFFICACITÉ RÉELLE** et **IMMÉDIATE** de l'**EAU ANTINÉVRALGIQUE Alph. BAER** contre les **NÉVRALGIES FACIALES, MIGRAINES, NÉVRALGIES DE L'OREILLE, DOULEURS DENTAIRES.**

DÉPOTS DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES

Prix du flacon **4** fr. — 1/2 flacon **2** fr. **50.** — Grand flacon **10** fr. — Envoi franco contre mandat ou timbres adressés à **M. Alph. BAER**, 22, rue Montpensier, Paris.



EXIGER SUR CHAQUE FLACON LA MARQUE DE FABRIQUE

Je soussigné, déclare que Mme Jules Daboneau, depuis longtemps sujette aux névralgies faciales et dentaires, a été instantanément et radicalement guérie, par l'aspiration par les narines, de quelques gouttes de l'Eau antinévralgique Alph. Baer.
J'ajouterai que, depuis trois ans, époque à laquelle ce remède a été employé, les névralgies n'ont jamais reparu.
Signé : **J. DABONEAU,**
Président du Conseil d'administration de l'Exposition universelle de Lyon.
Lyon, le 15 Mars 1872.
Vu pour légalisation de la signature, etc.

Je soussigné, certifie que plusieurs malades de l'Hôtel-Dieu et de la Charité de Chambéry, atteints de névralgies faciales, de migraines et d'odontalgies, ont été immédiatement soulagés par l'aspiration de l'Eau antinévralgique de M. Baer.
En foi de quoi, etc.
Signé : **Dr BASIN.**

EXTRAIT DES ATTESTATIONS :

Chambéry, le 15 Mai 1868.
Vu pour légalisation de la signature de M. le docteur Basin, apposée ci-dessus.

Je soussigné certifie que M. L. LEGAT mon fils, souffrant depuis quatre jours de douleurs de névralgie, affectant l'os frontal et les yeux, a été guéri par M. A. Baer, le 11 février 1867. La douleur a cédé presque instantanément à l'application du remède, et depuis, les souffrances n'ont pas reparu.
Signé : **J. J. LEGAT,**
Agent de change.
Lyon, le 3 Mai 1867.
Signature légalisée par la mairie de Lyon, 1er arrondissement, et visée par la préfecture du Rhône.

Je soussigné, de Coatpont, Chef de Bataillon du Génie à Nice, déclare avec plaisir, à la demande de M. Baer, qu'une névralgie très douloureuse que je ressentais depuis plusieurs jours dans la mâchoire inférieure a disparu instantanément par suite de l'aspiration par les narines de quelques gouttes de l'Eau antinévralgique de M. Alph. Baer. J'ajoute que le surlendemain, quoique je n'eusse pris aucune précaution, la douleur n'avait pas reparu.
Signé : **J. de COATPONT**
Nice, le 5 Octobre 1867.
NOTA. — M. COATPONT aujourd'hui Général de Division.

Je soussigné, déclare que Mme PIGNATEL, ainsi que plusieurs personnes de nos relations, ont été instantanément guéries de douleurs névralgiques par le flacon de M. Baer.
Signé : **V. PIGNATEL,**
Administrateur du Crédit Lyonnais.
Lyon, 9 Mai 1867.
Signature légalisée par la mairie de Lyon, 1er arrondissement, et visée par la Préfecture du Rhône.

Gratuit
pour les abonnés directs du journal.

10 Centimes le Numéro

Paraît
toutes les semaines.

Le Petit Colon

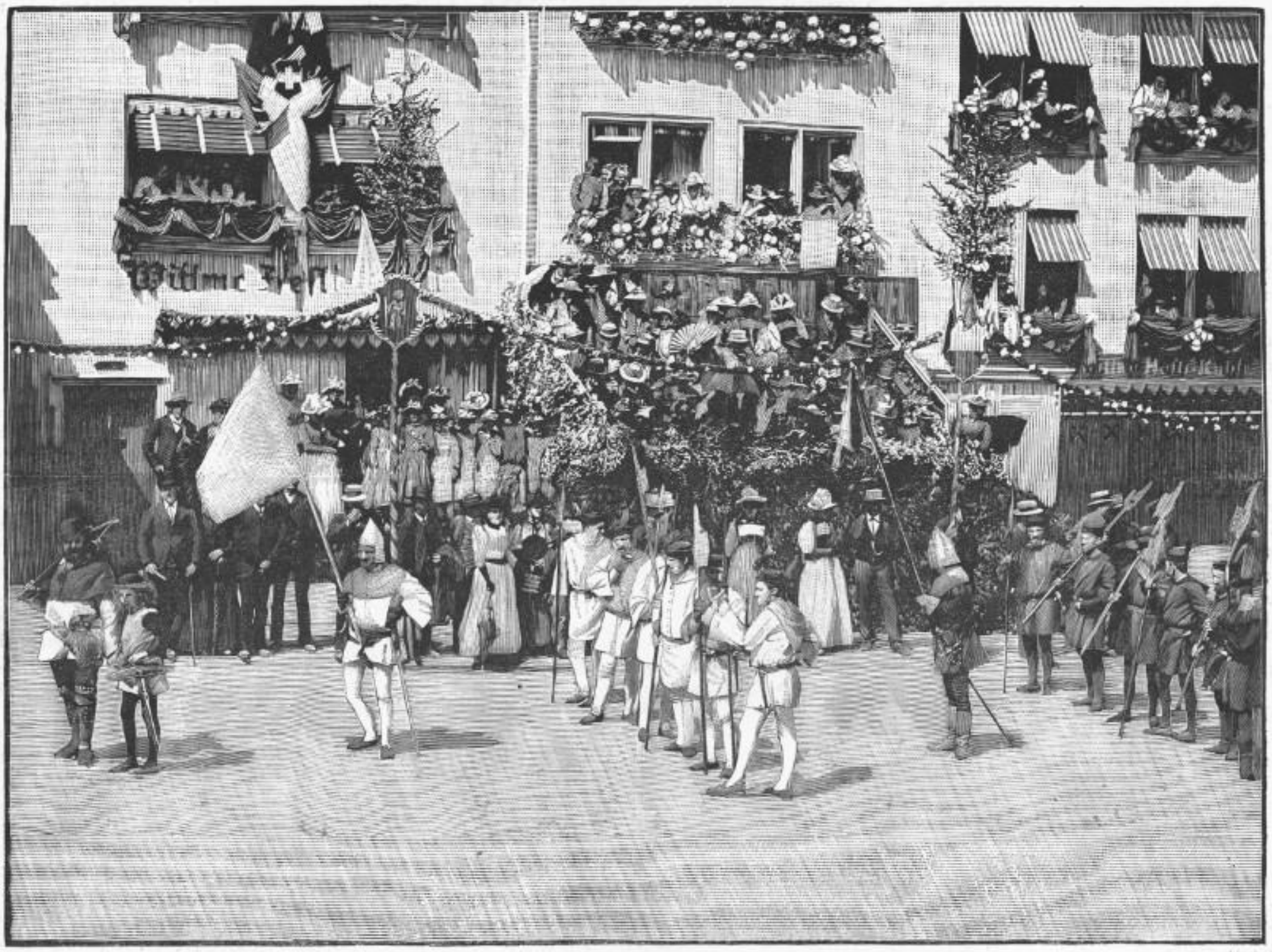
ALGÉRIEN

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS AU PETIT COLON ALGÉRIEN
Algérie : 3 mois : 4 fr. 50; 6 mois : 9 fr.; 1 an : 18 fr.
France : 3 mois : 6 fr. » ; 6 mois : 12 fr.; 1 an ; 24 fr.
FRAIS DE RECOUVREMENT EN PLUS
Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1er et du 15 de chaque mois.

ON S'ABONNE
Aux Bureaux du PETIT COLON
à Alger, Rampe Magenta, 16.

Le PETIT COLON paraît tous les jours.



LES FÊTES SÉCULAIRES DE BERNE. — LE CORTÈGE HISTORIQUE. — GUILLAUME TELL.

NOS GRAVURES

Les fêtes de Berne

Elles ont été magnifiques les fêtes du centenaire de la fondation de Berne. Préparées depuis des mois, des années même, avec cette patience et cet esprit de suite qui distingue la race bernoise, elles ont pleinement réussi. Ce petit peuple a gardé de son ancienne puissance une confiance en soi-même, une sûreté d'appréciation de ses propres forces, qui font qu'il ne doute de rien, pas même des faveurs du ciel, car un beau soleil est venu faire resplendir tous ces magnifiques costumes de soie, d'or et de velours. Les cuirasses et les casques d'acier scintillaient dans cette masse de gens représentant tous les âges de l'histoire de Berne depuis sa fondation en 1191 jusqu'à nos jours. Voici la vieille ville, le quartier de la Nydegg réduit en cendres par un incendie en 1302, avec son pont bardé de fer, ses culées en demi-lune. La ville haute est née longtemps après. C'est à travers les rues au style uniforme, aux fenêtres ornées de fers forgés, que s'est acheminé le cortège historique comprenant 15 à 1600 personnes, avec 250 chevaux-lansquenets, de vieux guerriers faisant peur et plaisir à voir, grenadiers, dragons, personnages historiques, chevaliers, pages, gentes damoiselles juchées sur des haquenées aux housses superbes, groupes fantaisistes de chasse, pêche, de noce et même de baptême, charmants costumes des bernoises de toutes les parties du canton, tout cela a défilé devant 100,000 curieux accourus de toutes les contrées voisines et de tous les pays.

Un grave accident est venu gâter la dernière journée de fête, il a à ce point ému qu'il fut question un moment de supprimer le cortège. Pour satisfaire à toutes les exigences on avait dû organiser environ 150 trains spéciaux dans les deux sens. L'un de ceux-ci a été tamponné à six kilomètres de Berne par l'express de Paris. Le choc a été épouvantable, heureusement une quarantaine de personnes ont pu sortir des voitures et échapper à la mort, celles qui ont été surprises ont été fort maltraitées. Il y a eu treize morts sur le coup, quatre blessés ont succombé peu après et vingt-trois sont en traitement, plusieurs sont encore entre la vie et la mort.

C'est entre deux belles forêts, à l'intersection de la ligne du Jura et de celle d'Olten que l'accident s'est produit. Un détachement de carabiniers promptement envoyé sur place a fait le service d'ordre, de nombreux médecins des villages voisins étaient accourus. Les morts ont été déposés à la lisière de la forêt, couverts de branchages et de verdure. Une grande bâche enlevée d'un wagon a permis de cacher au public les horribles effets de ce choc impétueux. Hélas! il reste aux familles des décédés une consolation, ils n'ont pas connu ni les affres de la mort, ni les angoisses de l'agonie, ils sont morts foudroyés, sans avoir eu conscience du terrible sort qui allait les frapper.

La Flotte à Portsmouth.

Dans nos précédents numéros nous avons donné plusieurs gravures représentant notre flotte à Copenhague et à Cronstadt; il nous semble donc inutile de les rééditer à l'occasion de la visite de notre escadre à Portsmouth.

L'escadre du Nord continue à travers les pays du Nord son voyage pacifique, et pourtant triom-

phal. La division navale de l'amiral Gervais est à l'heure où nous écrivons ces lignes en Angleterre, retour de Cronstadt, et son succès n'a pas été moins grand chez nos voisins que chez nos amis du bord de la Néva.

Les Anglais adorent les spectacles nautiques, et si l'arrivée de la flotte française n'a pas donné lieu aux mêmes démonstrations sympathiques qu'en Russie, il ne faut en accuser que le temps, qui était contraire à tout enthousiasme. Il *ventait frais*, disent les dépêches, ce qui signifie qu'on était abominablement secoué par la mer. Par bonheur, au jour fixé pour la revue, le temps s'était mis au beau et le spectacle a été grandiose.

Par une attention délicate, et afin de montrer que la reine s'était dérangée uniquement pour visiter notre flotte, les premiers hourrahs ont été poussés par le *Marengo*, qui tenait la tête de la ligne française.

Tous les marins des deux nations, groupés sur les vergues, admirables de tenue, en bel ordre sur le pont du côté du *Victoria-and-Albert* et du cortège royal. Les officiers en rang, commandants en tête, saluaient de l'épée, tandis que des poitrines des marins sortaient de vigoureuses acclamations. On voyait bien qu'on avait devant soi deux grandes marines pour lesquelles l'éducation nautique n'a pas de secret. Notre ligne avait un aspect magnifique — je ne parle pas de l'aspect extérieur. — Nos navires, tous peints en gris, frappaient beaucoup les visiteurs des deux nations avec leurs filets relevés sur les murailles, et, quoiqu'ils n'aient pas eu le temps de s'astiquer, ils étaient tenus d'une façon à l'abri de toute critique. D'ailleurs, admirablement mouillés par le commander Phlipps, le metteur en scène de cette page d'histoire.

La revue a pris fin à la nuit tombante et aux salves redoublées des canons des deux flottes. Somme toute, la solennité a été très réussie : à peine quelques gouttes de pluie au moment où l'on virait de bord pour passer entre la première et la seconde ligne.

Puis, ont eu lieu un bal à l'hôtel de ville, un dîner à l'amirauté, un souper au Royal-Naval-College; en un mot, toutes les réjouissances obligées d'une fête officielle.

Le coup d'œil du bal était particulièrement charmant. Peu d'habits noirs; les notes gaies des habits rouges des officiers de l'armée anglaise, les uniformes sombres des officiers de marine des deux nations au milieu de splendides toilettes portées par de charmantes femmes, étaient d'un effet tout particulier. Et puis, il ne faisait pas trop chaud. On s'est beaucoup amusé, on a beaucoup dansé, on a soupé. Les jeunes officiers et les élèves de l'Ecole navale s'en sont donné à cœur-joie. En somme, la fête a été pleine de cordialité et s'est prolongée jusqu'au matin.

Pendant le dîner de l'amirauté, les officiers supérieurs et autres de la flotte anglaise recevaient à dîner les officiers français au Royal-Naval-College de Portsmouth.

Un point sur lequel il faut insister, c'est sur la réception absolument exceptionnelle faite par la reine au palais d'Osborne. De mémoire de diplomate, la reine Victoria ne s'était imposée une telle fatigue, qui montre bien ses sentiments personnels envers la France; et tous les partis — tories et libéraux — applaudissent à son attitude. Et il ne faut pas oublier que la reine est arrière-grand'-mère et a dépassé soixante-dix ans.



La tunique de Trèves.



La chasse d'Argenteuil.

(D'après l'*Illustration* de Leipzig de 1844.)

La Tunique de Trèves.

Nouvelles critiques historiques. — Réfutation des paroles de Mgr Korum. — Les doutes du chanoine Wilmowsky. — Les diverses expositions.

A Trèves, le défilé des pélerins commencé la semaine dernière continue et n'est pas prêt de cesser.

On sait le jugement rendu dans le différend Trèves-Argenteuil : manche à manche.

Ce jugement a pu déconcerter bien des gens. Il a été purement et simplement enregistré. Cependant le débat n'est pas clos. Les protestants entrent en lice Ce sont de rudes jouteurs; leur érudition religieuse, qu'aucune considération ne paralyse, est d'ordinaire serrée et irrécusable. Ceux du canton de Vaux, qui ont pour organe *Evangile et Liberté*, étudient la tunique de Trèves. Il paraîtrait que si au point de vue purement orthodoxe la relique de Trèves ne laisse rien à dire, il n'en est pas de même au point de vue historique. Son authenticité reste douteuse pour un grand nombre de chrétiens.

Évêques incrédules.

Dans sa lettre adressée à tous les curés de son diocèse, Mgr Korum, évêque de Trèves, déclare : « Je dois soutenir l'opinion que la vérité est à la base de nos traditions et que mes prédécesseurs ne se sont pas trompés, pas plus qu'ils ne se sont laissé tromper. Certainement je commettrais un péché contre l'église de Trèves si je considérais comme un objet sans valeur cette relique que nos ancêtres regardaient comme leur joyau le plus précieux. »

Les historiens religieux à cette affirmation opposent ces dires : avant le XII[e] siècle personne ne

soupçonnait l'existence de cette robe, jusqu'au moment où l'archevêque Jean la découvrit dans la chapelle de Saint-Nicolas, d'où il la fit transporter dans le maître-autel ; pendant 300 ans, elle resta là sans que personne s'en préoccupât. C'est qu'alors l'Église ne s'était pas encore rendu compte combien les reliques sont choses suggestives et partant de grand secours en matières de croyances.

Si les pèlerins vulgaires acceptent les yeux fermés pour authentique cette relique, les autres sont désappointés. L'évêque Arnoldi, le prévôt du chapitre, le doyen et le vicaire général, plus tard évêque de Munster, en Westphalie, furent aussi surpris que le co-évêque Enen en 1512. C'est ce prélat qui nous a laissé le premier document sur la forme et le tissu de la robe.

Enen mentionne la peur qu'il ressentit, en apercevant dans le tissu une tête d'animal, considéré comme immonde dans l'Ancien Testament. Cette tête fut également aperçue par l'évêque Arnoldi et par d'autres personnes qui furent d'avis que ce vêtement ne pouvait être celui du Christ; de plus, la longueur et la largeur de la tunique sont hors de proportions; en outre, Arnoldi aperçut une couture qui réunit les deux parties du vêtement. Pour tirer la chose au clair, il chargea le chanoine von Wilmowsky, qui fait autorité dans le domaine de l'archéologie, de faire subir à l'étoffe un examen minutieux. Cet examen eut lieu et conduisit aux conclusions de l'évêque.

Pendant quinze minutes, le chanoine examina le tissu, en présence du vicaire général Mueller, et décalqua même les dessins; Mueller, qui l'avait rendu attentif aux figures d'oiseaux, trouva que Wilmowsky les avait bien dessinées.

Une pièce d'étoffe d'un pied et demi de largeur sur un pied de longueur, en laine plutôt qu'en soie, cousue au côté intérieur de la seconde couverture, arrache au chanoine ces paroles: « Voilà la vraie sainte relique. »

Alors, dit le vicaire général, nous ne possédons pas la « Tunica sans couture ».

« Nous n'en possédons qu'une partie » fut la réponse, « l'enveloppe en soie n'est que sa couverture. »

Dès ce moment M. von Wilmowsky était convaincu que l'enveloppe avait été confondue avec la sainte robe ou la relique même. (*Der heilige Rock zu Trier.* 2. Aufl. Barmen, Hugo Klein, pag. 34 et 35.)

L'évêque Korum s'appuie sur l'autorité de ses prédécesseurs pour démontrer l'authenticité de la vénérable relique. Arnoldi n'en pensait cependant rien de bien, et il n'était pas le seul titulaire du siège épiscopal qui eut des doutes; les évêques Eberhard et von Hommer étaient du même avis que lui.

La curiosité punie.

Von Hommer raconte dans son *Histoire de la Sainte-Tunique* que, lors du passage de l'empereur Maximilien à Trèves, en 1512, le prince-électeur d'alors, l'archevêque Richard de Greiffenklau, refusa de montrer la relique à l'empereur, sous prétexte que cette exhibition déplaisait à Notre-Seigneur L'archevêque fait allusion à un soi-disant événement qui se passait en 1196.

La cathédrale avait dans son trésor un « coffret dont le contenu était très discuté ». Les uns parlaient d'une robe sans couture, les autres d'un manteau de pourpre, tandis que d'autres encore tenaient pour les sandales de Jésus-Christ. Il fut alors décidé d'ouvrir la boîte, après un jeûne de trois jours.

« Malheureusement, dit la relation, on avait oublié de tenir compte de la faiblesse humaine. Un prêtre ne put résister à la tentation de jeter un coup d'œil sur cette divine relique ; il fut cruellement puni de ce péché de curiosité, car il devint subitement aveugle. Le bruit s'en répandit et jeta une crainte respectueuse parmi le public, de sorte que le coffret resta tel pendant plus de 300 ans. »

Les débuts de la tunique.

Ces terreurs se dissipèrent et Léon X qui avait besoin de beaucoup d'argent pour sa basilique se rappela ce coffret mystérieux dont on parviendrait peut-être à tirer quelque chose.

Ce fut en 1512 que la tunique fut exposée pour la première fois. Rome avait la moitié des revenus. En échange, le Saint-Père, par bulle perpétuelle, accordait aux pèlerins d'abondantes indulgences.

L'exposition devait avoir lieu tous les sept ans, du 7 au 21 juillet, mais comme le monde et l'argent affluaient, le spectacle se renouvela pendant cinq années consécutives (1512, 1513, 1514, 1515, 1516); en 1517, l'empereur Maximilien put enfin la voir; dès lors la Sainte-Tunique ne réapparaît plus que tous les sept ans, jusqu'en 1553; puis à partir de cette année, elle n'est plus exposée qu'à intervalles irréguliers. En 1655, les pèlerins purent la voir pendant six jours; ce fut une des plus grandes fêtes de l'église de Trèves; 150 ans se passent ensuite sans exposition de la Sainte-Robe. Enfin, on l'expose en 1802, et pour la dernière fois en 1844.

Elle n'a point perdu de son prestige, quoique son authenticité reste plus que jamais contestable: mais n'est-ce pas surtout en matière de reliques qu'il est vrai de dire qu'il n'est que la foi qui sauve?



Mme AGAR, morte a Alger, le 15 aout.

Mme Agar.

La belle *Sylvia* du *Passant*, la puissante *Phèdre* que tout le monde a vue, Mme Agar, est morte en Algérie, paralysée, pauvre, oubliée. Elle était née à Saint-Claude en 1836, et toute jeune, presque enfant, elle chantait dans les cafés-concerts de Paris. — Rachel avait chanté dans les cours, dit la légende. — Un professeur de tragédie vit Léontine Charvin, c'était le nom de la future Agar, et frappé de la beauté sculpturale de la jeune fille, de son mélodieux organe et des dispositions qu'elle semblait avoir pour l'art tragique, il se consacra à son éducation dramatique et elle lui fit bientôt honneur.

Après avoir joué pour ses débuts, *Phèdre* à l'Odéon, elle créa le rôle de *Faustine*, de Louis Bouilhet, puis elle entra au Théâtre-Français. Elle retourna à l'Odéon en 1866, où elle fit un assez long stage. Elle y parut dans la *Conjuration d'Amboise*, de Louis Bouilhet, et créa en 1869 le rôle de la courtisane Sylvia, dans le *Passant*, de M. François Coppée. C est peut-être dans ce petit et original ouvrage qu'elle fit sa création la plus heureuse : le *Passant*, joué par Agar et Sarah Bernhardt, attira le public et demeura longtemps sur l'affiche de l'Odéon.

Restée à Paris pendant le siège, Agar, artiste vaillante, femme au cœur d'or, se multipliait dans les représentations données sous une multitude de prétextes et consacrait le reste de son temps aux blessés.

Agar, emportée par son zèle charitable, aurait eu le tort, affirme-t-on, de paraître dans un concert donné plus tard, pendant la Commune, au bénéfice des blessés fédérés. Cet acte d'imprudent dévouement, rappelé plus tard, lui aurait valu une opposition assez accentuée, lorsqu'elle voulut, en 1872, rentrer au Théâtre-Français, pour qu'elle dût s'éloigner de ce théâtre.

Alors commença pour elle cette existence nomade des artistes sans théâtre : on la vit sur toutes les scènes de France et la province l'acclama. C'est pendant une de ces tournées fatigantes qu'elle fut atteinte du mal qui devait l'emporter.

En apprenant la mort de leur ancienne camarade, et le désir qu'elle avait souvent manifesté d'être enterrée à Paris, les sociétaires de la Comédie-Française ont envoyé 1,000 fr. à la famille pour que le dernier vœu de la grande artiste soit accompli.

CONSEILS UTILES

A propos de barbotine. — Choix des vases.

La barbotine est à la mode. Beaucoup de dames s'en occupent. De fait, charmante distraction.

— Qu'est-ce que cela, la barbotine? — se demanderont quelques lecteurs non encore au courant de cette nouveauté.

— C'est l'art familial. Potichomanie perfectionnée. Avec un vase commun, et un peu de pâte spéciale et quelques couleurs, — une personne intelligente, ayant du goût, obtiendra un objet d'ornement qui pourra n'être pas sans mérite. Il ne s'agira que de modeler, avec ladite pâte, des fleurs, des feuillages, des fruits, des bestioles, — ou tout autre sujet suggéré par la fantaisie, — et d'appliquer le tout dans la disposition la plus gracieuse, la plus naturelle.

Le choix du vase n'est pas indifférent. Il peut être en terre grossière; sa paroi extérieure disparaîtra. L'important, l'essentiel est que sa forme soit singulière, originale, et se prête à une transformation point banale, dont le dernier mot soit l'élégance.

Un vase en barbotine doit — sur un meuble ou une cheminée — tenir sans désavantage la place d'une potiche ou d'un objet d'art.

Pâte à barbotine.

Vous avez trouvé les vases, — d'anciens pots à graisse ou à confitures, des récipients bizarres, des buires pansues ou fantasques, etc., se rapprochant plus ou moins des vases étrusques, — dont vous vous proposez d'exécuter la décoration.

Avant d'aller plus loin, vous désirez naturellement savoir de quoi se compose et comment se confectionne la pâte à modeler, élément essentiel de vos essais artistiques.

Faites fondre séparément : 1° à une chaleur modérée, 75 grammes de résine ordinaire, et 2°, au bain-marie, 250 grammes de colle-forte (gélatine), de belle qualité, — celle-ci dans un 1/2 litre d'eau. — Les deux fusions étant opérées, réunissez le premier produit au second, que vous maintiendrez sur le feu et incoporez-y ensuite — en remuant vivement — 500 grammes de blanc d'Espagne et 1/2 litre d'huile de lin cuite.

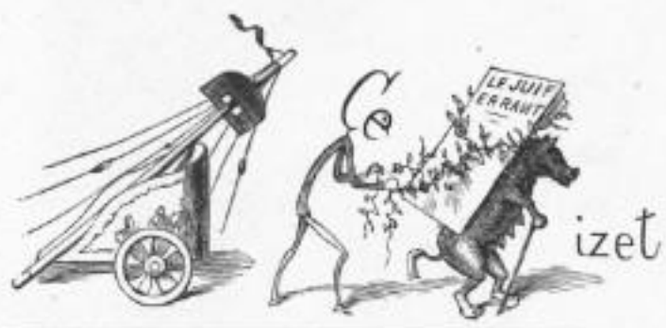
Retirez du feu. Malaxez bien votre pâte refroidie; vous n'aurez plus qu'à la garder humide, — dans un linge mouillé, — pour vous en servir.

SOLUTION DU DERNIER RÈBUS

La transmission par téléphone entre la France et l'Angleterre, surpasse en qualité celle de domicile à domicile, à Paris... C'est curieux!

Administration: A. BAER, 22, Rue Montpensier.
6 Septembre 1891. *Le gérant:* L. LATASTE, 9.

PARIS. — IMP. P. MOUILLOT, 13-15, QUAI VOLTAIRE.





Répertoire de la musique de la GARDE REPUBLICAINE
ÉLISA, Polka brillante.
JEANNE. — L'HORIZON BLEU, Grandes valses.
de Lonois LATASTE 9
J.-B. FRANTZ, Éditeur, 64, rue Lafayette, Paris.

PURGATIVES



DÉPURATIVES

60 ANS DE SUCCÈS

PILULES MORRISON-MOULIN, n° 1 et n° 2

Purgatif végétal, dépuratif du sang, guérison des douleurs, maladie de foie, de l'estomac, hydropisie, affections nerveuses; chassent les humeurs et les glaires, 2 fr. — Exiger la signature et le nom **Pilules-Moulin** sur chaque boîte. — Guérissent aussi les *maladies de la peau, eczéma, prurit, hémorroïdes* avec **Pommade Dermatique-Moulin.** 2 fr. franco.

30, rue Louis-le-Grand, PARIS et les bonnes Pharmacies.

BROQUET



Paris 121, r. Oberkampf.
POMPES à tous usages
Médaille d'Or
PARIS 1889. *Dem. Catalogue*

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France

Société anonyme *fondée suivant décret du 4 mai* **1864**

CAPITAL : 120 MILLIONS DE FRANCS

Siége social : rue de Provence, 54, 56, *à* **Paris**

COMPTE DE CHÈQUES. — BONS A ÉCHÉANCE FIXE. — ORDRES DE BOURSE. — GARDE DE TITRES. — PAIEMENT DE COUPONS. — ENCAISSEMENT D'EFFETS ET FACTURES. — ENVOIS DE FONDS (Province et Étranger). — AVANCES SUR TITRES. — BILLETS DE CRÉDIT CIRCULAIRES.

La Société possède des succursales dans les principaux quartiers de Paris et dans les principales villes de France

A CÉDER
DEUX HOTELS DE 1ER ORDRE
Après fortunes faites
1° DANS GRANDE VILLE DE L'EST
Voyageurs et Familles. — Affaires importantes
2° DANS STATION THERMALE
A proximité de Paris. — Situation exceptionnelle
RIEN DES AGENCES. — ON TRAITERAIT DIRECTEMENT
Ecrire C. V., 37, rue de Paradis. — PARIS

GOUTTE & GRAVELLE
Guérison rapide assurée par le
SALICYLATE DE LITHINE (FL. PILULES E Pn.)
Cachet SCHLUMBERGER & ERCKEL, 26, r. Bergère.
Prép. CHEVRIER, pharm. 81, Faubourg Montmartre, PARIS

PARIS GRAND HOTEL DE PARIS
36 et 38, faubg Montmartre

Cet établissement, nouvellement agrandi et remis à neuf, situé au centre de la Capitale, offre aux *Voyageurs, Négociants* et *Touristes* tout le confort désirable.

Prix des Chambres, Salons et Appartements pour Famille

Entresol et 1er étage	8, 7, 6, 5 et 4 francs.	La différence des prix varie selon la dimension des chambres.
2me et 3me étages	6, 5, 4, 3.50 et 3 francs.	
Étages supérieurs	4, 3.50, 3 et 2 fr. 50	

Restaurant à la carte : DÉJEUNER 3 fr., DINER 4 fr. *vin compris.*
PENSION ET LOGEMENT A PRIX RÉDUIT POUR LONG SÉJOUR
RENARD aîné, propriétaire-directeur.

PIANOS A. BORD
14 *bis,* **boulevard Poissonnière PARIS**
MEMBRE DU JURY. — HORS CONCOURS



PIANOS à cordes droites
depuis..... **650 fr.**
— à cordes obliques
depuis..... **1.000 fr.**
— à cordes croisées
depuis..... **1.200 fr.**

MÉDAILLE D'OR EXPOSITION 1889

Envoi franco du Catalogue illustré

LITS, FAUTEUILS, VOITURES & APPAREILS MÉCANIQUES POUR MALADES & BLESSÉS
FABRICANT BREVETÉ S. G. D. G. **DUPONT** FOURNISSEUR DES HOPITAUX
10, rue Hautefeuille (près l'École de Médecine), Paris.



PORTOIRS ARTICULÉS
de tous Systèmes

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES
aux Expositions Françaises et Étrangères



Appareil pour soulever les malades s'adaptant à tous les lits.



Fauteuil à charnières vase à bec.



FAUTEUIL ROULANT
pour Jardins.

TÉLÉPHONE SUR DEMANDE ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ AVEC PRIX TÉLÉPHONE

EXPOSITION INTERNATIONALE des Sciences et des Arts Industriels, PARIS 1890
Cafés torréfiés, procédé le TURCQ des ROSIERS, **DIPLOME D'HONNEUR**

LA CAFÉINE

est l'élément le plus utile du Café, l'agent par excellence pour conserver la **vigueur,** la **virilité** et l'**intelligence.** Elle empêche l'essoufflement et les palpitations. **(Académie de Médecine.)**

Le procédé de torréfaction de **M. LE TURCQ DES ROSIERS** conserve au café les 20 à 30 0/0 de **caféine perdue** par les autres procédés et lui donne **la plus-value de qualité correspondante.** Il a **mérité un avis favorable du Comité consultatif d'hygiène publique de France,** notifié à l'inventeur par **M. le Ministre de l'Intérieur.** — Sa devise est :

SANTÉ — VIRILITÉ — ÉCONOMIE

Demander ces Cafés à **MM. ANCELIN FRÈRES,** 4, rue de l'Échiquier, Paris

		Le 1/2 kilo.	Papier.
CAFÉS BRULÉS	bon ordinaire.	2f80	bleu.
	fin.....	3f »	gris.
	supérieur.....	3f20	blanc.
	extra.....	3f40	blanc glacé.

PARIS — Livraison franco au domicile de l'acheteur.
PROVINCE — Livraison aux prix du Tarif en ajoutant pour affranchissements :
0f30 par 250 grammes par poste.
0f60 par livraison en gare... | Par colis postaux
0f85 par livraison à domicile. | jusqu'à 2 k. 500.

PAR 4 KILOS 500 GR. EXPÉDITION FRANCO
A LYON, chez M. Rousset, 4, rue des Archers

GRATUITE et franco *sur demande.* Petite brochure renfermant un grand nombre *d'attestations légalisées,* émanant de CONSEILLERS A LA COUR D'APPEL et à la COUR DE CASSATION, de GÉNÉRAUX, de MEMBRES DU CONSEIL D'AMIRAUTÉ, de GRANDS DIGNITAIRES DE LA LÉGION D'HONNEUR, de MÉDECINS EN CHEF DE LA MARINE, de MÉDECINS D'HOPITAUX, de PROFESSEURS dans les ECOLES DE MÉDECINE, de DOCTEURS EN MÉDECINE, de PHARMACIENS, de HAUTES NOTABILITÉS DE LA FINANCE, etc, etc, affirmant tous l'**EFFICACITÉ RÉELLE** et **IMMÉDIATE** de l'**EAU ANTINÉVRALGIQUE Alph. BAER** contre les **NÉVRALGIES FACIALES, MIGRAINES, NÉVRALGIES DE L'OREILLE, DOULEURS DENTAIRES.**

DÉPOTS DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES

Prix du flacon **4** fr. — 1/2 flacon **2** fr. **50.** — Grand flacon **10** fr. — Envoi franco contre mandat ou timbres adressés à **M. Alph. BAER,** 22, rue Montpensier, Paris.



EXIGER SUR CHAQUE FLACON LA MARQUE DE FABRIQUE

EXTRAIT DES ATTESTATIONS :

Je soussigné, déclare que Mme Jules Daboneau, depuis longtemps sujette aux névralgies faciales et dentaires, a été instantanément et radicalement guérie, par l'aspiration par les narines, de quelques gouttes de l'Eau antinévralgique Alph. Baer.

J'ajouterai que, depuis trois ans, époque à laquelle ce remède a été employé, les névralgies n'ont jamais reparu.

Signé : **J. DABONEAU,**
Président du Conseil d'administration de l'Exposition universelle de Lyon.

Lyon, le 15 Mars 1872.
Vu pour légalisation de la signature, etc.

Je soussigné, certifie que plusieurs **malades** de l'Hôtel-Dieu et de la Charité de Chambéry, atteints de névralgies faciales, de migraines et d'odontalgies, ont été immédiatement soulagés par l'aspiration de l'Eau antinévralgique de M. Baer.

En foi de quoi, etc.

Signé : Dr **BASIN.**

Chambéry, le 15 Mai 1868.
Vu pour légalisation de la signature de M. le docteur Basin, apposée ci-dessus.

Je soussigné certifie que M. L. LEGAT mon fils, souffrant depuis quatre jours de douleurs de névralgie, affectant l'os frontal et les yeux, a été guéri par M. A. Baer, le 11 février 1867. La douleur a cédé presque instantanément à l'application du remède, et depuis, les souffrances n'ont pas reparu.

Signé : **J. J. LEGAT,**
Agent de change.

Lyon, le 3 Mai 1867.
Signature légalisée par la mairie de Lyon, 1er arrondissement, et visée par la préfecture du Rhône.

Je soussigné, de Coatpont, Chef de Bataillon du Genie à Nice, déclare avec plaisir, à la demande de M. Baer, qu'une névralgie très douloureuse que je ressentais depuis plusieurs jours dans la mâchoire inférieure a disparu instantanément par suite de l'aspiration par les narines de quelques gouttes de l'Eau antinévralgique de M. Alph. Baer. J'ajoute que le surlendemain, quoique je n'eusse pris aucune précaution, la douleur n'avait pas reparu.

Signé : **J. de COATPONT**

Nice, le 5 Octobre 1867.
NOTA. — M. COATPONT aujourd'hui **Général** de Division.

Je soussigné, déclare que Mme PIGNATEL, ainsi que plusieurs personnes de nos relations, ont été instantanément guéries de douleurs névralgiques par le flacon de M. Baer.

Signé : **V. PIGNATEL,**
Administrateur du Crédit Lyonnais.

Lyon, 9 Mai 1867.
Signature legalisée par la mairie de Lyon, 1er arrondissement, et visée par la Préfecture du Rhône.

Gratuit
pour les abonnés directs du journal.

10 Centimes le Numéro

Paraît
toutes les semaines.

DEPOT LEGAL
Seine
1911

Le Petit Colon

ALGÉRIEN

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS AU PETIT COLON ALGÉRIEN
Algérie : 3 mois : **4** fr. **50**; 6 mois : **9** fr.; **1** an : **18** fr.
France : 3 mois : **6** fr. » ; 6 mois : **12** fr.; **1** an ; **24** fr.
FRAIS DE RECOUVREMENT EN PLUS
Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1er et du 15 de chaque mois.

ON S'ABONNE
Aux Bureaux du PETIT COLON
à Alger, Rampe Magenta, **16.**
Le PETIT COLON paraît tous les jours.

NOS GRAVURES

Les grandes manœuvres.

Les grandes manœuvres de l'Est sont bien cette année ce que l'on a l'habitude d'appeler *les grandes manœuvres*. Jamais ces essais de mobilisation et de simulacre de guerre n'ont déplacé un si grand nombre de soldats ni occupé une si grande surface de la terre de France. Deux cent mille hommes sont en mouvement, c'est le quart de notre effectif de guerre pris sur le quart de nos départements. Aussi dit-on que ces expériences seront décisives. Nous saurons dans quinze jours ce que vaut notre nouvelle armée.

Le public se passionne donc pour cette petite guerre, et en attendant que nous publions quelques-uns de ses épisodes, nous avons cru répondre à la curiosité patriotique du public en leur mettant sous les yeux les généraux, qui commandent dans cette campagne, en temps de paix, appelés à commander en temps de guerre. Tout le monde est soldat aujourd'hui, personne ne se plaindra donc que nous ayons consacré ce numéro tout entier à l'armée française.



GÉNÉRAL SAUSSIER.
COMMANDANT EN CHEF ET DIRECTEUR DES MANŒUVRES DE L'EST

GÉNÉRAL SAUSSIER.

S'il est un homme indiscuté dans l'armée, c'est le général Saussier.

Sorti de Saint-Cyr en 1850, il débuta à la légion étrangère avec laquelle il fit les campagnes d'Afrique, de Crimée, d'Italie et du Mexique. Il fut blessé plusieurs fois, notamment devant Sébastopol, dans cette lutte chevaleresque où, selon sa propre et heureuse expression, il n'y eut ni vainqueurs ni vaincus.

On ne saurait oublier sa valeureuse conduite au siège d'Oaxaca, non plus que la marche du bataillon qu'il commandait au Mexique, dans la colonne Jeanningros, et auquel il fit parcourir 24 lieues en 27 heures, de Santillo à Monterey. Cette marche rapide eut pour résultat le succès le plus complet : les bandes des généraux Trevigno et Escobedo furent mises en fuite et la ville délivrée, ainsi qu'un détachement français cerné dans la citadelle.

Au moment de la déclaration de guerre à la Prusse, le général Saussier était colonel du 41e de ligne. Il fut placé dans la division Castagny du 3e corps de l'armée du Rhin.

Le 14 août, jour de la bataille de Borny, grâce à son sang-froid, à son coup d'œil, à son audace et à ses habiles dispositions, il empêcha la division Castagny d'être surprise, et son régiment soutint pendant trois heures les attaques acharnées de l'ennemi.

A Rezonville, à Saint-Privat, le 41e conduit par son intrépide colonel, fit des prodiges de valeur et exécuta, dans ce dernier combat, une vigoureuse charge à la baïonnette qui arrêta, de ce côté, les progrès des Prussiens ; aussi eut-il les honneurs de l'ordre général de l'armée.

Le matin de la capitulation de Metz, il remit à son chef de corps, le maréchal Lebœuf, une protestation de tous les officiers de son régiment. On sait que les Allemands ne négligeaient rien pour désorganiser nos forces et pour rompre le lien d'affection qui unissait les soldats à leurs officiers. Ils séparèrent ceux-ci de leur troupe, après avoir exigé d'eux un engagement écrit par lequel ils se déclaraient prisonniers sur parole. Le colonel Saussier refusa d'accéder à cette clause et voulut partager le sort de ses soldats.

Il fut alors enfermé dans une casemate des fortifications de Mayence, où un ancien volontaire du régiment étranger, qui avait servi en Afrique dans la compagnie du capitaine Saussier, put apporter quelque allègement aux mesures de rigueur prises à l'égard de son ancien chef.

Transféré ensuite dans une forteresse de Silésie, à Grandenz, il s'en évada, malgré la surveillance dont il était l'objet, et dans des circonstances dramatiques qu'il serait trop long de rapporter ici, gagna la frontière de Russie, où il reçut l'accueil le plus sympathique, et s'empressa d'aller mettre son épée au service du gouvernement de la Défense nationale.

Nommé général de brigade, il prit le commandement d'une division qui opérait sur la basse Seine. Mais bientôt l'armistice intervint et les opérations furent arrêtées.

Pendant ces lamentables événements, la situation était devenue grave en Algérie. L'insurrection faisait de sérieux progrès : il fallait des hommes de grande énergie, d'esprit prompt, connaissant à fond la guerre d'Afrique, pour être mis à la tête des troupes.

Le général Saussier fut désigné. De concert avec le général Lallemant, il eut mission d'opérer dans la Kabylie orientale.

Il tint la campagne pendant huit mois, battant les Arabes dans toutes les rencontres et contribuant ainsi, pour une large part, à la réduction complète des révoltés.

Elu, le 16 novembre 1873, député de son département à l'Assemblée nationale, le général Saussier put prendre part aux débats sur la réorganisation de l'armée. Mais la loi sur les incompatibilités ayant mis fin au mandat qu'il avait reçu des électeurs de l'Aube, il fut envoyé à Marseille pour commander une brigade d'infanterie.

Le 6 juillet 1878, il gagnait ses étoiles de divisionnaire et était placé, l'année suivante, après avoir occupé pendant quelques mois les postes de Perpignan et de Nancy, à la tête du 19e corps d'armée. Les promptes et heureuses dispositions dont il s'assura, lui permirent de réprimer promptement le mouvement insurrectionnel qui éclata dans les montagnes de l'Aurès en juillet 1879.

Passé ensuite au commandement du 6e corps, il se trouvait à Châlons au moment de l'expédition des Kroumirs et des événements malheureux qui survinrent dans la province d'Oran.

C'est en présence de cette situation difficile que le général Saussier fut envoyé à Alger avec les pouvoirs les plus étendus. Il y trouva d'énergiques lieutenants qui l'aidèrent à pacifier rapidement la Tunisie et à ramener enfin le calme et la sécurité dans l'étendue de notre grande colonie.

En récompense de tant d'éminents services, il s'est vu décerner la plus haute distinction que puisse obtenir un officier général : le 11 juillet 1882, il était décoré de la médaille militaire.

Deux ans plus tard, il quittait l'Algérie, laissant de vifs regrets aussi bien dans la population que dans l'armée et venait prendre possession du gouvernement militaire de Paris, en remplacement du général Lecointe, arrivé à la limite d'âge.

Bel homme, de fière prestance, le général Saussier, jeune encore, est supérieurement intuitif, d'une énergie froide, sachant bien ce qu'il veut entreprendre, ne négligeant rien pour atteindre son but et inspirant la plus grande confiance aux troupes.

D'une droiture absolue et de haute intelligence, bon, affable, cordial autant qu'énergique, le général Saussier est de tous points l'homme indiqué.



Général de Galliffet.

Commandant en chef l'armée de l'Ouest.

non seulement pour les hautes et délicates fonctions de gouverneur militaire de Paris, mais pour le commandement en chef de nos armées en cas de guerre.

Général de Miribel.

Officier général d'une haute valeur. Sorti de l'Ecole polytechnique le 1er octobre 1853 dans l'artillerie, général de division le 24 juillet 1880 à l'âge de 49 ans, le général a figuré sur tous les champs de bataille de l'empire, Crimée, Italie, Mexique, et joué pendant la défense de Paris, en 1871, un rôle des plus brillants.

C'est à la satisfaction générale de l'armée qu'il a été élevé aux hautes fonctions militaires qu'il occupe aujourd'hui après avoir commandé le 6e corps.

Général de Galliffet.

La brillante carrière du général est bien connue. Engagé volontaire en 1848, il était général de division en 1875 à 45 ans. Parmi ses actions d'éclat, nous citerons sa charge de Sedan à la tête de la brigade de chasseurs d'Afrique.

Général de cavalerie et chef d'armée, il s'est toujours occupé de ses hautes fonctions avec une ardeur juvénile qui ne l'a pas encore quitté.

Le général est inspecteur d'armée, membre du Conseil supérieur de la guerre, grand-croix de la Légion d'honneur.

Général Davout, duc d'Auerstaedt.

Officier d'une énergique valeur, réputé comme un de nos meilleurs tacticiens.

Sorti de Saint-Cyr en 1849. Général de division en 1877, à l'âge de 48 ans.

Brillants états de services. En 1859, à Robecheto, il prend un canon aux Autrichiens.

Colonel du 95e en 1870, il résiste une partie de la journée aux attaques furieuses des Allemands à Saint-Privat, et quelque temps après se signale encore dans la lutte héroïque qu'il soutient au combat de Noisseville.

Le général Davout est aujourd'hui inspecteur d'armée et grand-croix de la Légion d'honneur.

Général de Négrier.

Le plus jeune de nos généraux de division. Sorti de Saint-Cyr en 1859 aux chasseurs à pied. Capitaine à l'armée de Metz, chef de bataillon à l'armée du Nord, puis colonel en 1879; il prend une part très importante à la réduction de l'insurrection du Sud-Oranais.



Général de Miribel.

Chef d'état-major général de l'armée.

Sa brillante conduite au Tonkin est trop connue pour que nous insistions.

Le général de Négrier est grand-officier de la Légion d'honneur.

On sait avec quelle rare énergie il dirige le 7e corps à la frontière, depuis le 1er février 1890.

C'est un des généraux sur lesquels on compte le plus en cas de guerre.

Général Galland.

Sorti de Saint-Cyr en 1848, a fait une grande partie de sa carrière en Algérie, aux tirailleurs.

Chef de bataillon en 1864, c'est avec ce grade qu'il partit en campagne en 1870. Blessé à la bataille de Wœrth, il assista ensuite au siège de Paris.

Général de brigade en 1878, il était promu divisionnaire en 1883, après avoir pris part à la campagne de Tunisie.

Le général Galland est commandant de corps d'armée depuis 1887. Il est grand-officier de la Légion d'honneur et membre du Conseil supérieur de la guerre.

Général Jamont.

Sorti de l'Ecole polytechnique en 1852, dans l'artillerie, malgré qu'il se fût distingué en Crimée et en Chine, il était seulement chef d'escadron en 1870, à l'armée de Metz. Quinze ans après, il était promu divisionnaire au Tonkin et prenait le commandement du corps expéditionnaire.

Il commande le 6e corps depuis 1890, et on s'accorde à dire qu'il est à hauteur de la tâche difficile qui lui incomberait en cas de guerre.

Général Cramezel de Kernué.

Né en 1831 à Rennes, sorti de Saint-Cyr en 1851 dans la cavalerie, a fait avec distinction les campagnes de Crimée et contre l'Allemagne en 1870. Général de brigade en 1878 et de division en 1881, il commande le 8e corps d'armée depuis le mois de décembre 1889.

Général Fay.

Le général Fay est né en 1827. Officier du plus grand mérite, il sort de l'ancien corps d'état-major, a de beaux services de guerre, et est en même temps un écrivain militaire de premier ordre.

Officier en 1847, il est général de division du 24 juillet 1885, et commande le 11e corps d'armée à Nantes.



Général Davout, duc d'Auerstaedt.

Commandant en chef l'armée de l'Est.



Général Galland.

Commandant le 5e corps (Armée de l'Ouest).



Général Jamont.

Commandant le 6e corps (Armée de l'Ouest).



Général Fay.

Commandant le 11e corps, dirigeant les arbitres aux manœuvres.



Général de Négrier.

Commandant le 7e corps (Armée de l'Est).



Général Cramezel de Kernué.

Commandant le 8e corps (Armée de l'Est).

CONSEILS UTILES

Ce qu'il faut pour peindre la barbotine.

Tout n'est pas de faire de jolie barbotine; — il la faut revêtir des teintes appropriées aux sujets imaginés ou reproduits.

Couleurs à l'eau dont il est nécessaire de s'approvisionner :

Blanc de perle, — laque fine, — bleu de Prusse, — ocre jaune, — garance rose, — jaune de chrôme foncé, — vermillon, — noir d'ivoire, — terre de Sienne brûlée, — vert Véronèse.

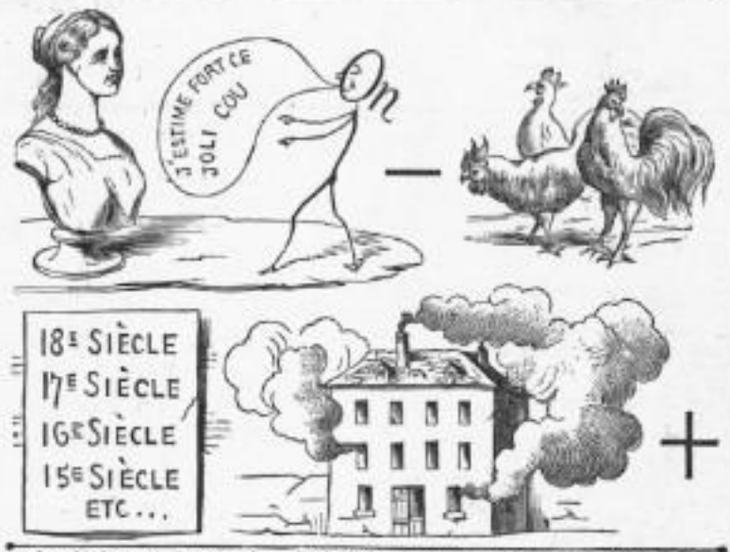
En plus de cette collection de couleurs, — dont les mélanges, au besoin, permettent d'obtenir toutes les gammes des nuances, — il est bon d'être pourvu d'un flacon de vernis émail; mais celui-ci peut être très économiquement remplacé — ou doublé — par un flacon de silicate de potasse, qu'on a fait dissoudre dans trois ou quatre fois son poids d'eau bouillante.

Un putois et deux pinceaux, de taille différente, complètent le matériel de l'artiste amateur.

SOLUTION DU DERNIER RÉBUS

Une charge de Charlet porte en légende, « que ce Paris est triste sans émeute! » ajoutons : « ou sans tramways ni omnibus. »





Administration: A. BAER, 22, Rue Montpensier
13 Septembre 1891. *Le gérant:* L. LATASTE, 9.

PARIS. — IMP. P. MOUILLOT, 13-15, QUAI VOLTAIRE.

Répertoire de la musique de la GARDE REPUBLICAINE
ÉLISA, Polka brillante.
JEANNE. — L'HORIZON BLEU, Grandes valses.
de Lodoïs LATASTE 9
J.-B. FRANTZ, Éditeur, 64, rue Lafayette, Paris.

POMMADE DERMATIQUE MOULIN



Cette Pommade guérit les **Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Acne, Eczéma, Dartres, Herpès, Hémorroïdes, Pellicules**, ainsi que toutes maladies de la peau. Elle arrête la **Chute des Cheveux** et des **Cils** et les fait repousser.

« *Monsieur, votre Pommade m'a « complètement guéri de l'***Eczéma**, « *qui me couvrait tout le front et une « partie du visage au-dessus des yeux « et tout le nez.* » DUSSUT, « Commissaire spécial de police au Perthus (Pyrénées-Orient.). »

« *Monsieur, vous m'avez guéri d'une* **Maladie de peau** « *insupportable que je soignais en vain depuis quatre ans.* » « MENARS, huissier à Sumène (Gard).

Se vend au Dépôt des **PILULES PURGATIVES & DÉPURATIVES MORISON-MOULIN**, — 2 *fr. le pot, envoi franco par poste.*
30, rue Louis-le-Grand, PARIS et les bonnes Pharmacies.

BROQUET



Paris 121, r. Oberkampf.
POMPES à tous usages
Médaille d'**Or**
PARIS 1889. *Dem. Catalogue*

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France

Société anonyme *fondée suivant décret du 4 mai* **1864**
CAPITAL : 120 MILLIONS DE FRANCS
Siège social : rue de Provence, 54, 56, à Paris

COMPTE DE CHÈQUES. — BONS A ÉCHÉANCE FIXE. — ORDRES DE BOURSE. — GARDE DE TITRES. — PAIEMENT DE COUPONS. — ENCAISSEMENT D'EFFETS ET FACTURES. — ENVOIS DE FONDS (Province et Étranger). — AVANCES SUR TITRES. — BILLETS DE CRÉDIT CIRCULAIRES.

La Société possède des succursales dans les principaux quartiers de Paris et dans les principales villes de France

A CÉDER
DEUX HOTELS DE 1ER ORDRE
Après fortunes faites
1° DANS GRANDE VILLE DE L'EST
Voyageurs et Familles. — Affaires importantes
2° DANS STATION THERMALE
A proximité de Paris. — Situation exceptionnelle
RIEN DES AGENCES. — ON TRAITERAIT DIRECTEMENT
Ecrire C. V., 37, rue de Paradis. — PARIS

RHUMATISMES GOUTTE AIGUE
NÉVRALGIES *guérison assurée en 2 à 5 jours par le*
SALICYLATE de Soude (BOITES 3 FR.)
Cachet SCHLUMBERGER & CERCKEL, *26, r. Bergère.*
Prép. CHEVRIER, ph. 1re cl. *21, Faub. Montmartre, PARIS.*

PARIS GRAND HOTEL DE PARIS
36 et 38, faubg Montmartre
Cet établissement, nouvellement agrandi et remis à neuf, situé au centre de la Capitale, offre aux *Voyageurs, Négociants* et *Touristes* tout le confort désirable.
Prix des Chambres, Salons et Appartements pour Famille
Entresol et 1er étage **8, 7, 6, 5** et **4** francs.
2me et 3me étages **6, 5, 4, 3.50** et **3** francs.
Étages supérieurs **4, 3.50, 3** et **2** fr. **50**
La différence des prix varie selon la dimension des chambres.
Restaurant à la carte : DÉJEUNER **3** fr., DINER **4** fr. *vin compris.*
PENSION ET LOGEMENT A PRIX RÉDUIT POUR LONG SÉJOUR
RENARD aîné, propriétaire-directeur.

PIANOS A. BORD
14 *bis*, **boulevard Poissonnière PARIS**
MEMBRE DU JURY. — HORS CONCOURS



PIANOS à cordes droites
depuis..... **650 fr.**
— à cordes obliques
depuis..... **1.000 fr.**
— à cordes croisées
depuis..... **1 200 fr.**
MÉDAILLE D'OR EXPOSITION 1889
Envoi franco du Catalogue illustré

LITS, FAUTEUILS, VOITURES & APPAREILS MÉCANIQUES POUR MALADES & BLESSÉS
FABRICANT BREVETÉ S. G. D. G. **DUPONT** FOURNISSEUR DES HOPITAUX
10, rue Hautefeuille (près l'École de Médecine), Paris.



PORTOIRS ARTICULÉS de tous Systèmes

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES
aux Expositions Françaises et Étrangères



Fauteuil avec grandes roues caoutchoutées mû par 2 manivelles.



VOLTAIRE ARTICULÉ avec tablette pour malade oppressé.



FAUTEUIL ROULANT pour Jardins

TÉLÉPHONE SUR DEMANDE ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ AVEC PRIX TÉLÉPHONE

EXPOSITION INTERNATIONALE des Sciences et des Arts Industriels, **PARIS 1890**
Cafés torréfiés, procédé le TURCQ des ROSIERS, **DIPLOME D'HONNEUR**

LA CAFÉINE

est l'élément le plus utile du Café, l'agent par excellence pour conserver la **vigueur**, la **virilité** et l'**intelligence**. Elle empêche l'essoufflement et les palpitations. **(Académie de Médecine.)**

Le procédé de torréfaction de **M. LE TURCQ DES ROSIERS** conserve au café les 20 à 30 0/0 de **caféine perdue** par les autres procédés et lui donne la plus-value de qualité correspondante. Il a mérité un avis favorable du Comité consultatif d'hygiène publique de France, notifié à l'inventeur par M. le Ministre de l'Intérieur. — Sa devise est :

SANTÉ — VIRILITÉ — ÉCONOMIE

Demander ces Cafés à **MM. ANCELIN FRÈRES**, 4, rue de l'Échiquier, Paris

		Le 1/2 kilo.	Papier.
CAFÉS BRULÉS	bon ordinaire.	2f 80	bleu.
	fin.....	3f »	gris.
	supérieur.....	3f 20	blanc.
	extra.....	3f 40	blanc glacé.

PARIS — Livraison franco au domicile de l'acheteur.
PROVINCE — Livraison aux prix du Tarif en ajoutant pour affranchissements :
0f 30 par 250 grammes par poste.
0f 60 pr livraison en gare..
0f 85 pr livraison à domicile.
Par colis postaux jusqu'à 2 k. 500.

PAR 4 KILOS 500 GR. EXPÉDITION FRANCO
A LYON, chez M. Rousset, 4, rue des Archers

GRATUITE et franco *sur demande*. Petite brochure renfermant un grand nombre *d'attestations légalisées*, émanant de CONSEILLERS A LA COUR D'APPEL et à la COUR DE CASSATION, de GÉNÉRAUX, de MEMBRES DU CONSEIL D'AMIRAUTÉ, de GRANDS DIGNITAIRES DE LA LÉGION D'HONNEUR, de MÉDECINS EN CHEF DE LA MARINE, de MÉDECINS D'HOPITAUX, de PROFESSEURS dans les ECOLES DE MÉDECINE, de DOCTEURS EN MÉDECINE, de PHARMACIENS, de HAUTES NOTABILITÉS DE LA FINANCE, etc, etc, affirmant tous l'**EFFICACITÉ RÉELLE** et **IMMÉDIATE** de l'**EAU ANTINÉVRALGIQUE Alph. BAER** contre les **NÉVRALGIES FACIALES, MIGRAINES, NÉVRALGIES DE L'OREILLE, DOULEURS DENTAIRES.**

DÉPOTS DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES

Prix du flacon 4 fr. — 1/2 flacon 2 fr. 50. — Grand flacon 10 fr. — Envoi franco contre mandat ou timbres adressés à M. Alph. BAER, 22, rue Montpensier, Paris.



EXIGER SUR CHAQUE FLACON LA MARQUE DE FABRIQUE

EXTRAIT DES ATTESTATIONS :

Je soussigné, déclare que Mme Jules Daboneau, depuis longtemps sujette aux névralgies faciales et dentaires, a été instantanément et radicalement guérie, par l'aspiration par les narines, de quelques gouttes de l'Eau antinévralgique Alph. Baer.

J'ajouterai que, depuis trois ans, époque à laquelle ce remède a été employé, les névralgies n'ont jamais reparu.

Signé : **J. DABONEAU**,
Président du Conseil d'administration de l'Exposition universelle de Lyon.

Lyon, le 15 Mars 1872.
Vu pour légalisation de la signature, etc.

Je soussigné, certifie que plusieurs malades de l'Hôtel-Dieu et de la Charité de Chambéry, atteints de névralgies faciales, de migraines et d'odontalgies, ont été immédiatement soulagés par l'aspiration de l'Eau antinévralgique de M. Baer.

En foi de quoi, etc.

Signé : **Dr BASIN**.

Chambéry, le 15 Mai 1868.
Vu pour légalisation de la signature de M. le docteur Basin, apposée ci-dessus.

Je soussigné certifie que M. L. LEGAT mon fils, souffrant depuis quatre jours de douleurs de névralgie, affectant l'os frontal et les yeux, a été guéri par M. A. Baer, le 11 février 1867. La douleur a cédé presque instantanément à l'application du remède, et depuis, les souffrances n'ont pas reparu.

Signé : **J. J. LEGAT**,
Agent de change.

Lyon, le 3 Mai 1867.
Signature légalisée par la mairie de Lyon, 1er arrondissement, et visée par la préfecture du Rhône.

Je soussigné, de Coatpont, Chef de Bataillon du Génie à Nice, déclare avec plaisir, à la demande de M. Baer, qu'une névralgie très douloureuse que je ressentais depuis plusieurs jours dans la mâchoire inférieure a disparu instantanément par suite de l'aspiration par les narines de quelques gouttes de l'Eau antinévralgique de M. Alph. Baer. J'ajoute que le surlendemain, quoique je n'eusse pris aucune précaution, la douleur n'avait pas reparu.

Signé : **J. de COATPONT**

Nice, le 5 Octobre 1867.
NOTA. — M. COATPONT aujourd'hui Général de Division.

Je soussigné, déclare que Mme PIGNATEL, ainsi que plusieurs personnes de nos relations, ont été instantanément guéries de douleurs névralgiques par le flacon de M. Baer.

Signé : **V. PIGNATEL**,
Administrateur du Crédit Lyonnais.

Lyon, 9 Mai 1867.
Signature légalisée par la mairie de Lyon, 1er arrondissement, et visée par la Préfecture du Rhône.

Gratuit
pour les abonnés directs du journal.

10 Centimes le Numéro

Parait
toutes les semaines.

Le Petit Colon

ALGÉRIEN

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS AU PETIT COLON ALGÉRIEN
Algérie : 3 mois : **4** fr. **50**; 6 mois : **9** fr.; 1 an : **18** fr.
France : 3 mois : **6** fr. » ; 6 mois : **12** fr.; 1 an ; **24** fr.
FRAIS DE RECOUVREMENT EN PLUS
Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1er et du 15 de chaque mois.

ON S'ABONNE
Aux Bureaux du PETIT COLON
à Alger, Rampe Magenta, **16.**

Le PETIT COLON parait tous les jours.

DÉPÔT LÉGAL
Seine
1878



L'AMIRAL GERVAIS.

NOS GRAVURES

L'amiral Gervais

Il nous a semblé préférable d'attendre, pour publier le portrait de l'amiral Gervais, si longtemps recherché par la presse illustrée, que nous ayons un document authentique.

Ce document, M. Pirou, de la rue Royale, a bien voulu nous le procurer et, de sa photographie, notre dessinateur M. Marold a fait l'artistique gravure qui orne notre première page.

Jusqu'ici l'amiral s'était, par modestie, refusé obstinément à poser devant un objectif, mais après le voyage quasi triomphal qu'il vient de faire à la tête de notre escadre du Nord, en Danemark, en Suède, en Russie, en Angleterre, où son image lui a été constamment réclamée, l'illustre marin a dû céder enfin aux sollicitations pressantes de ses nombreux amis.

Nous sommes heureux de pouvoir présenter à nos lecteurs un portrait digne de la renommée que lui ont faite ses dernières entrevues avec les souverains des cours du Nord, et nos lecteurs nous

saurons gré de n'avoir pas sacrifié à l'actualité au détriment de l'art et de la vérité.

Nous n'ajouterons en guise de biographie que les états de service de l'amiral Gervais puisqu'il répugne à son caractère de recevoir des éloges bien mérités.

L'amiral Gervais a cinquante-quatre ans, étant né à Provins en 1837, mais on lui en donnerait au premier abord à peine quarante, tant l'allure de l'homme est restée jeune, avec les cheveux et la barbe à peine argentés ; les yeux seuls ont perdu leur éclat, cerclés par des veilles laborieuses. Le visage est toujours austère, doux, séduisant, éclairé au moindre sourire par un rayon de sympathie. De taille haute et élégante, l'amiral porte l'uniforme avec une grande aisance ; il a l'air singulièrement correct, plutôt froid, presque timide.

Travailleur infatigable, l'amiral Gervais est le plus érudit des officiers de marine. Il vit très modestement, avec une petite fortune personnelle qu'il ne dépense pas, ses appointements d'officier général lui suffisant largement. C'est toujours dans son petit appartement de garçon de la rue de Vezelay qu'il loge quand il vient à Paris ; il lui est resté fidèle, et il l'a habité quand il n'était que lieutenant de vaisseau. Sa vie est d'ailleurs des plus simples. On ne lui connaît aucun péché mignon, pas même celui des femmes.

Détails biographiques : le commandant en chef de l'escadre cuirassée du Nord est entré à l'École navale à quinze ans ; aspirant en 1854, lors du bombardement de Bomarsund ; il était contre-amiral trente-quatre ans après, en 1888. Entre temps, il avait été, en 1879, attaché naval à Londres comme capitaine de vaisseau ; puis, en 1887, chef d'état-major général, directeur du cabinet du ministre de la marine, poste qu'il quitta l'année suivante pour remplir l'emploi de major de la flotte de Brest.

Membre du conseil des travaux de la marine et membre adjoint du conseil d'amirauté, il est commandeur de la Légion d'honneur depuis 1888, et commandant en chef de la division cuirassée du Nord depuis le 10 février 1890.

Djivard-Pacha
Le nouveau grand vizir de Turquie.

Dans un de ses derniers articles, notre confrère du *Figaro*, M. Jacques Saint-Cère, nous contait les derniers incidents qui se sont produits en Turquie à la suite du passage des Dardanelles par un navire russe. Les choses se sont arrangées, grâce à l'intervention de M. de Nélidoff, ambassadeur de Russie auprès de la Sublime-Porte, et le sultan a permis à l'avenir le passage des vaisseaux sans autorisation spéciale.

Cette affaire ayant fait quelque bruit, commence à peine à s'apaiser, que la destitution de Kiamil-Pacha, le grand-vizir en exercice depuis six années, provoque une crise dans le pays musulman.

Pendant tout le temps que Kiamil-Pacha fut au pouvoir, nous dit M. Saint-Cère, il a fait ce qu'il a pu pour plaire à la triple alliance ; il la considérait comme utile, comme nécessaire à l'existence de la Turquie, ce qui l'amenait forcément, dans certaines questions, à suivre une politique qui ne pouvait que déplaire à la Russie.

Avec le changement qui vient de se produire, on peut d'ores et déjà être certain que le sultan désire faire une politique qui mette moins la Turquie dans la dépendance de l'Allemagne et de l'Autriche.

Le nouveau grand vizir n'a pas encore cinquante ans. C'est avant tout un soldat. Sorti un des premiers de l'école militaire de Pancaldi, il se distingua dans la guerre turco-russe, ce qui lui valut d'être nommé ministre au Monténégro. Pendant les quelques années qu'il y séjourna, grâce au crédit qu'il sut conquérir à la petite cour de Cettigne, les meilleurs rapports existèrent entre a principauté et son puissant voisin. En 1889, lorsque éclatèrent les troubles graves dans l'île de Crète, il y accompagna Chakir-Pacha, comme chef d'état-major de l'armée d'occupation. Il organisa la défense de l'île et après le départ de Chakir-Pacha, le remplaça comme gouverneur, d'abord intérimaire, puis définitif. Par sa modération, sa fermeté, son tact, il ramena l'ordre dans cette malheureuse province et, problème plus délicat à résoudre, il sut se concilier à la fois l'estime et les sympathies des chrétiens et des musulmans. Peut-être le sultan lui doit-il de n'avoir pas perdu ce fleuron de sa couronne. C'est là qu'est venue le chercher la faveur du souverain dont il était l'aide de camp et qui prisait fort sa droiture et ses facultés de travail, pour l'élever à la plus haute dignité de l'empire. Djivad-Pacha a entrepris la publication d'une *Histoire militaire de la Turquie* dont le premier volume, consacré aux janissaires, a paru avec traduction française. Esprit cultivé et ouvert aux idées modernes, Djivad-Pacha parle purement notre langue et ne dissimule pas ses sympathies à l'égard de la France.

Le changement de ministère constitue donc pour la France et la Russie un avantage sérieux.

Il ne faudrait pas cependant se faire illusion et croire qu'à la faveur du nouveau ministère le sultan va complètement changer l'orientation de sa politique.

Il louvoiera davantage, voilà tout, en s'efforçant autant que possible, de tenir la balance égale entre les deux camps hostiles, de façon à ne pas provoquer trop de récriminations.

C'est déjà quelque chose et il faut surtout savoir gré au Sultan d'avoir reconquis son indépendance.

M. Élie Delaunay.

Le peintre Jules-Élie Delaunay a succombé dans la nuit de samedi, 5 septembre, à la maladie de cœur dont il souffrait depuis longtemps déjà.

Il est de ceux dont la mort force le public à faire connaissance avec eux. Bien que les honneurs, en effet, ne lui aient pas manqué, la foule le connaît peu. Elle connaît M. Bouguereau, M. Carolus Duran, M. Jean Béraud, M. Vilbert ; M. Élie Delaunay ne lui apparaît guère que comme un membre de l'Institut qui exposa des choses sérieuses.

Il y a une bonne raison à cette indifférence : c'est que la carrière de M. Delaunay fut très digne, tout à fait exempte de cabotinage, et que son œuvre accuse un labeur profond, une conscience austère, et peut-être un peu de dédain pour le succès de commerce et de production courante.

Ce sont là des qualités qui privent un maître de la notoriété, mais qui lui assurent la durée. La réputation de M. Delaunay grandira certainement, et le temps fera ressortir son autorité, sa science et, comme portraitiste, sa belle pénétration des âmes, unie à l'élévation de son analyse physionomique.

Né à Nantes, en 1828, il était venu jeune à Paris où il avait travaillé dans l'atelier de Lamothe d'abord, puis dans celui de Flandrin. Dans le cours de sa carrière, il a obtenu toutes les distinctions que peut souhaiter un artiste. Outre qu'il était prix de Rome, il se vit décerner des médailles de toutes les classes, aux différents salons. A l'Exposition de 1889, il remporta un grand prix. Il siégeait à l'Académie des beaux-arts et il était officier de la Légion d'honneur.

C'est par le style, par la sincérité, que se distinguent les œuvres de ce maître, parmi lesquelles il faut citer : le *Serment de Brutus*, le *Secret de l'Amour*, la *Mort de Nessus*, le *Calvaire*, *Diane*, *Ixion aux Enfers*, la *Mort de la nymphe Hespérie*, la *Communion des Apôtres*, la *Peste à Rome*, ces trois dernières au musée du Luxembourg, enfin un très beau panneau décoratif, *Le Parnasse*, orne l'un des foyers de l'Opéra. Aquarelliste distingué, il avait composé, en 1881, pour une édition des *Fables* de Lafontaine, une série d'exquises aquarelles.

C'est surtout dans le portrait qu'il excella : ceux de Mme Georges Bizet, de Charles Gounod, de l'acteur Régnier, du général Mellinet, d'Henri Meilhac, de Chaplin, de Toulmouche, et le portrait de femme du Salon de 1883 sont présents à toutes les mémoires. Il a clos la série par le magistral portrait de Mgr Bernadou, cardinal-archevêque de Sens, qu'on admirait au dernier Salon des Champs-Elysées.

Un grand nombre d'édifices civils et religieux ont été ornés par cet ami du grand art dont le nom restera gravé à côté de celui des maîtres de ce temps.

M Ch. Terront.

Nos lecteurs ont suivi avec intérêt, sinon avec émotion, le grand concours vélocipédique organisé par notre confrère le *Petit Journal*. Près de six cents concurrents s'étaient fait inscrire, mais environ deux cent dix se sont présentés le dimanche 6 septembre, rue Lafayette, où notre sympathique confrère, M. Giffard, donnait le signal du départ à 6 h. 1/4. Sur tout le parcours de Paris une foule immense acclamait ces écuyers fin de siècle dont le costume était aussi varié que pittoresque. Après une halte avenue du Bois de Boulogne, devant l'avenue Malakoff, à 7 heures précises, a eu lieu le vrai départ.

Nous ne décrirons pas les péripéties de ce voyage vertigineux de Paris à Brest, sur la route nationale n° 12. Il s'agissait pour l'aller et retour de franchir 1196 kilomètres!

On pouvait croire un moment que le vainqueur serait M. Jiel-Laval, en avance de deux heures sur M. Terront, celui des concurrents qui le suivait de plus près.

Trois heures de repos prises à Guingamp par M. Jiel-Laval ont changé la situation, et bientôt M. Terront passant lui-même devant l'hôtel où se reposait son adversaire, sans prendre seulement le temps de mettre pied à terre, devançait de deux bonnes heures le champion bordelais qui n'a pu rattraper, malgré tous ses efforts, le vainqueur de la grande course.

M. Terront est en effet arrivé le 9 septembre, premier au poteau de la porte Maillot à 6 h. 30 du matin.

Dès 4 heures, le boulevard Maillot présente une animation tout à fait inaccoutumée. Çà et là, des groupes ou des promeneurs isolés sillonnent la chaussée ; quelques vélocipédistes passent, allant à la rencontre de Terront, que les dernières dépêches signalaient à 3 h. 30 à la Queue-des-Yvelines.

Vers cinq heures et demie, la foule commence à devenir compacte.

Le poteau d'arrivée, établi devant la petite porte du côté du jardin du restaurant Gillet, est entouré d'un grand nombre de curieux.

Les commissaires de la course font évacuer la place.



DJIVAD-PACHA, NOUVEAU GRAND VIZIR DU SULTAN ABDUL-HAMID.



ELIE DELAUNAY, mort à Paris, le 5 septembre.

Vers six heures, on peut évaluer la foule à 10.000 personnes.

A ce moment, le service d'ordre est renforcé par deux brigades d'agents.

A 6 h. 20, un groupe de vélocipédistes arrive et annonce que Terront était à Versailles à 5 h. 32 m.; il le précède de quelques minutes seulement.

Puis du haut de la côte arrive comme une trombe un peleton compact au centre duquel on devine, plutôt qu'on ne voit, Terront, courbé sur sa machine! Une immense clameur s'élève, les chapeaux s'agitent. Terront atteint le but à 6 h. 30.

Rapidement, les plombs sont vérifiés. Terront repousse l'aide des personnes qui veulent le soutenir, il se dirige vers la salle où est déposé le registre d'arrivée et le signe.

Terront se lave le visage, les bras et la poitrine, on lui frictionne légèrement le dos et les épaules, et il change de vêtement.

A 7 h. 50 il monte en voiture avec Mme Terront et se fait conduire chez lui, boulevard Victor-Hugo, à Clichy.

Une foule énorme a stationné pendant toute l'après-midi d'hier devant le magasin de la rue du Quatre-Septembre, où a été immédiatement exposée la bicyclette sur laquelle Terront a effectué le voyage de Paris à Brest, aller et retour.

M. Jiel-Laval est arrivé au poteau à 3 h. 4 m. Une chaleureuse ovation lui a été faite par la foule massée sur les trottoirs du boulevard Maillot.



M. TERRONT, VAINQUEUR DU CONCOURS NATIONAL DE VÉLOCIPÈDES.

La vitesse atteinte par les dix premiers coureurs est extraordinaire. Nous avons calculé exactement ces vitesses à l'aller, entre Paris et Brest. — Jiel-Laval a accompli le trajet en 33 h. 4 m., soit une vitesse de 18.885 mètres à l'heure.

Terront est arrivé à Brest en 33 h. 55 m., soit une vitesse moyenne de 17.631 mètres à l'heure.

Les vitesses atteintes par les autres coureurs sont les suivantes: Corre, 15.911 mètres à l'heure, Coullibœuf et Réhaussat 13.862 mètres, Lavoncourt et Gras 13.488 mètres, Leclair 13.358 mètres, Stéphane 13.259 mètres, Marti 13.138 mètres, tous arrêts, repas et repos compris, bien entendu.

C'est M. Jiel-Laval qui est arrivé le premier à Brest, mais, comme nous l'avons dit plus haut, son redoutable adversaire, M. Ch. Terront, le dépassant au retour, à Saint-Brieuc, est arrivé à Paris bon premier mercredi 9 septembre à 6 h. 30 du matin. Nous sommes heureux de pouvoir publier le portrait du vainqueur, qui n'est pas un inconnu dans la presse.

En effet, M. Charles Terront fut employé à l'*Evénement* lors de sa fondation; il faisait, en vélocipède, le service des dépêches de Paris à Versailles, où siégeait alors la Chambre des députés. C'est en opérant plusieurs fois par jour ce trajet qu'il acquit sur le vélocipède cette prodigieuse habileté, cette extraordinaire vitesse qui le font triompher aujourd'hui sur de très forts concurrents.

CONSEILS UTILES

Conservation de toutes sortes de fruits aqueux.

Qu'ils soient à noyaux ou à pépins, on sait quelle tendance ont tous les fruits, une fois entièrement mûrs, à se gâter plus ou moins rapidement ; aussi, pour certains — entre autres, par exemple, abricots, pêches, quelques espèces de poires, etc., — est-il très difficile d'en assurer la conservation tant soit peu prolongée.

Moyen qui réussit aussi bien dans les fruitiers que dans tout autre endroit frais et sec.

Disposer les fruits — pédicule en l'air et isolés les uns des autres — sur des rayons montés sur châssis et dont le fond, au lieu d'être en bois, consiste en une toile métallique à mailles plus ou moins espacées, selon la grosseur des fruits qu'on veut faire attendre.

Il n'y a ensuite qu'à visiter de temps en temps. On enlève les fruits dont l'apparence indique une menace ou un commencement d'altération, — et l'on consomme à mesure les plus mûrs.

Ce procédé peut être appliqué à tous les fruits. — sans exception, — à la condition, bien entendu, de ne pas faire durer l'épreuve au delà de toute raison et de toute prudence.

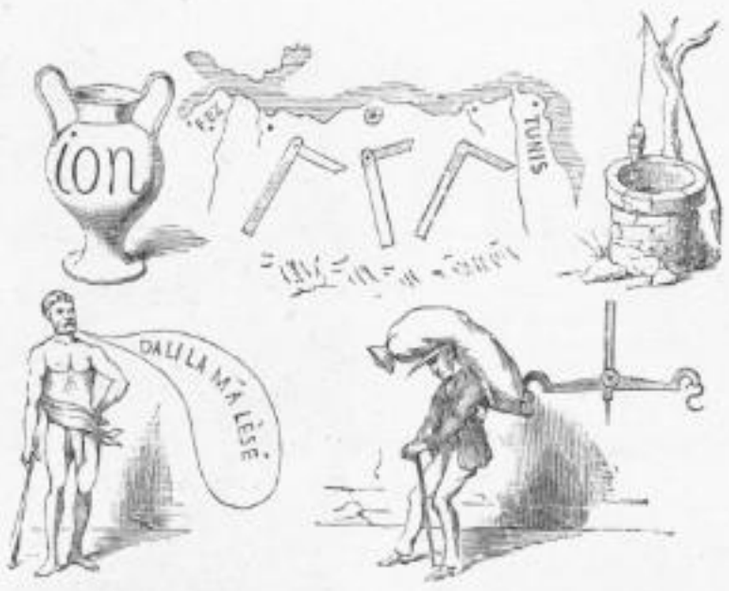
Administration: A. BAER, 22, Rue Montpensier
20 Septembre 1891. *Le gérant:* L. LATASTE, 9..

PARIS. — IMP. P. MOUILLOT, 13-15, QUAI VOLTAIRE.

SOLUTION DU DERNIER RÉBUS

D'après la statistique officielle, on prise beaucoup moins qu'au siècle passé, mais on fume beaucoup plus.





Répertoire de la musique de la GARDE REPUBLICAINE
ÉLISA, Polka brillante.
JEANNE. — **L'HORIZON BLEU**, Grandes valses.
de Lonoïs LATASTE
J.-B. FRANTZ, Éditeur, 64, rue Lafayette, Paris.

PURGATIVES



DÉPURATIVES

60 ANS DE SUCCÈS

PILULES MORRISON-MOULIN, n° 1 et n° 2

Purgatif végétal, dépuratif du sang, guérison des douleurs, maladie de foie, de l'estomac, hydropisie, affections nerveuses; chassent les humeurs et les glaires, 2 fr. — Exiger la signature et le nom **Pilules-Moulin** sur chaque boîte. — Guérissent aussi les *maladies de la peau, eczéma, prurit, hémorroïdes* avec **Pommade Dermatique-Moulin.** 2 fr. franco.

30, rue Louis-le-Grand, PARIS et les bonnes Pharmacies.

A CÉDER
DEUX HOTELS DE 1ER ORDRE
Après fortunes faites
1° DANS GRANDE VILLE DE L'EST
Voyageurs et Familles. — Affaires importantes
2° DANS STATION THERMALE
A proximité de Paris. — Situation exceptionnelle
RIEN DES AGENCES. — ON TRAITERAIT DIRECTEMENT
Ecrire C. V., 37, rue de Paradis. — PARIS

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France
Société anonyme *fondée suivant décret du 4 mai* **1864**
CAPITAL : 120 MILLIONS DE FRANCS
Siège social : rue de Provence, 54, 56, *à Paris*

COMPTE DE CHÈQUES. — BONS A ÉCHÉANCE FIXE.—ORDRES DE BOURSE.—GARDE DE TITRES. — PAIEMENT DE COUPONS. — ENCAISSEMENT D'EFFETS ET FACTURES. — ENVOIS DE FONDS (Province et Étranger). — AVANCES SUR TITRES. — BILLETS DE CRÉDIT CIRCULAIRES.

La Société possède des succursales dans les principaux quartiers de Paris et dans les principales villes de France

GOUTTE & GRAVELLE
Guérison rapide assurée par le
SALICYLATE DE LITHINE (Fl. PILULES 5 Fr.)
Cachet SCHLUMBERGER & ERCKEL, 26, r. Bergère.
Prép. CHEVRIER, pharm. 81, Faubourg Montmartre, PARIS.

BROQUET
Paris 121, r. Oberkampf.



POMPES
à tous usages
Médaille d'Or
PARIS 1889. Dem. Catalogue

PARIS GRAND HOTEL DE PARIS
36 et 38, faub^g Montmartre
Cet établissement, nouvellement agrandi et remis à neuf, situé au centre de la Capitale, offre aux *Voyageurs, Négociants* et *Touristes* tout le confort désirable.
Prix des Chambres, Salons et Appartements pour Famille
Entresol et 1er étage **8, 7, 6, 5** et **4** francs.
2me et 3me étages **6, 5, 4, 3.50** et **3** francs.
Étages supérieurs **4, 3.50, 3** et **2** fr. **50**
La différence des prix varie selon la dimension des chambres.
Restaurant à la carte : DÉJEUNER **3** fr., DINER **4** fr. *vin compris.*
PENSION ET LOGEMENT A PRIX RÉDUIT POUR LONG SÉJOUR
RENARD aîné, propriétaire-directeur.

PIANOS A. BORD
14 *bis*, **boulevard Poissonnière PARIS**
MEMBRE DU JURY. — HORS CONCOURS



PIANOS à cordes droites
depuis..... **650 fr.**
— à cordes obliques
depuis..... **1.000 fr.**
— à cordes croisées
depuis..... **1.200 fr.**
MÉDAILLE D'OR EXPOSITION 1889
Envoi franco du Catalogue illustré

EXPOSITION INTERNATIONALE des Sciences et des Arts Industriels, PARIS 1890
Cafés torréfiés, procédé le TURCQ des ROSIERS, **DIPLOME D'HONNEUR**
LA CAFÉINE
est l'élément le plus utile du Café, l'agent par excellence pour conserver la **vigueur**, la **virilité** et l'**intelligence.** Elle empêche l'essoufflement et les palpitations. **(Académie de Médecine.)**
Le procédé de torréfaction de **M. LE TURCQ DES ROSIERS** conserve au café les 20 à 30 0/0 de caféine perdue par les autres procédés et lui donne la plus-value de qualité correspondante. Il a mérité un avis favorable du Comité consultatif d'hygiène publique de France, notifié à l'inventeur par M. le Ministre de l'Intérieur. — Sa devise est :
SANTÉ — VIRILITÉ — ÉCONOMIE
Demander ces Cafés à **MM. ANCELIN FRÈRES**, 4, rue de l'Échiquier, Paris

		Le 1/2 kilo.	Papier.
CAFÉS BRULÉS	bon ordinaire.	2f 80	bleu.
	fin.....	3f »	gris.
	supérieur.....	3f 20	blanc.
	extra.....	3f 40	blanc glacé.

PARIS — Livraison franco au domicile de l'acheteur.
PROVINCE — Livraison aux prix du Tarif en ajoutant pour affranchissements :
0f 30 par 250 grammes par poste.
0f 60 p^r livraison en gare.. } Par colis postaux
0f 85 p^r livraison à domicile. } jusqu'à 2 k. 500.
PAR 4 KILOS 500 GR. EXPÉDITION FRANCO
A LYON, chez M. Rousset, 4, rue des Archers

LITS, FAUTEUILS, VOITURES & APPAREILS MÉCANIQUES POUR MALADES & BLESSÉS
FABRICANT BREVETÉ S. G. D. G. **DUPONT** FOURNISSEUR DES HOPITAUX
10, rue Hautefeuille (près l'École de Médecine), Paris.



PORTOIRS ARTICULÉS
de tous Systèmes

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES
aux Expositions Françaises et Étrangères



Table à panneau, s'obliquant.



VOITURE LONGUE
pour Coxalgie, caisse osier, avec tablier et capote.



FAUTEUIL ROULANT
pour Jardins.

TÉLÉPHONE SUR DEMANDE ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ AVEC PRIX **TÉLÉPHONE**

GRATUITE et **franco** *sur demande.* Petite brochure renfermant un grand nombre *d'attestations légalisées*, émanant de CONSEILLERS A LA COUR D'APPEL et à la COUR DE CASSATION, de GÉNÉRAUX, de MEMBRES DU CONSEIL D'AMIRAUTÉ, de GRANDS DIGNITAIRES DE LA LÉGION D'HONNEUR, de MÉDECINS EN CHEF DE LA MARINE, de MÉDECINS D'HOPITAUX, de PROFESSEURS dans les ECOLES DE MÉDECINE, de DOCTEURS EN MÉDECINE, de PHARMACIENS, de HAUTES NOTABILITÉS DE LA FINANCE, etc. etc, affirmant tous l'**EFFICACITÉ RÉELLE** et **IMMÉDIATE** de l'**EAU ANTINÉVRALGIQUE Alph. BAER** contre les **NÉVRALGIES FACIALES, MIGRAINES, NÉVRALGIES DE L'OREILLE, DOULEURS DENTAIRES.**

DÉPOTS DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES

Prix du flacon **4** fr. — 1/2 flacon **2** fr. **50.** — Grand flacon **10** fr. — Envoi franco contre mandat ou timbres adressés à **M. Alph. BAER**, 22, rue Montpensier, Paris.



EXIGER SUR CHAQUE FLACON LA MARQUE DE FABRIQUE

EXTRAIT DES ATTESTATIONS :

Je soussigné, déclare que Mme Jules Daboneau, depuis longtemps sujette aux névralgies faciales et dentaires, a été instantanément et radicalement guérie, par l'aspiration par les narines, de quelques gouttes de l'Eau antinévralgique Alph. Baer.
J'ajouterai que, depuis trois ans, époque à laquelle ce remède a été employé, les névralgies n'ont jamais reparu.
Signé : **J. DABONEAU,**
Président du Conseil d'administration de l'Exposition universelle de Lyon.
Lyon, le 15 Mars 1872.
Vu pour légalisation de la signature, etc.

Je soussigné, certifie que plusieurs malades de l'Hôtel-Dieu et de la Charité de Chambéry, atteints de névralgies faciales, de migraines et d'odontalgies, ont été immédiatement soulagés par l'aspiration de l'Eau antinévralgique de M. Baer.
En foi de quoi, etc.
Signé : **Dr BASIN.**
Chambéry, le 15 Mai 1868.
Vu pour légalisation de la signature de M. le docteur Basin, apposée ci-dessus.

Je soussigné certifie que M. L. LEGAT mon fils, souffrant depuis quatre jours de douleurs de névralgie, affectant l'os frontal et les yeux, a été guéri par M. A. Baer, le 11 février 1867. La douleur a cédé presque instantanément à l'application du remède, et depuis, les souffrances n'ont pas reparu.
Signé : **J. J. LEGAT,**
Agent de change.
Lyon, le 3 Mai 1867.
Signature légalisée par la mairie de Lyon, 1er arrondissement, et visée par la préfecture du Rhône.

Je soussigné, de Coatpont, Chef de Bataillon du Génie à Nice, déclare avec plaisir, à la demande de M. Baer, qu'une névralgie très douloureuse que je ressentais depuis plusieurs jours dans la mâchoire inférieure a disparu instantanément par suite de l'aspiration par les narines de quelques gouttes de l'Eau antinévralgique de M. Alph. Baer. J'ajoute que le surlendemain, quoique je n'eusse pris aucune précaution, la douleur n'avait pas reparu.
Signé : **J. de COATPONT**
Nice, le 5 Octobre 1867.
NOTA. — M. COATPONT aujourd'hui Général de Division.

Je soussigné, déclare que Mme PIGNATEL, ainsi que plusieurs personnes de nos relations, ont été instantanément guéries de douleurs névralgiques par le flacon de M. Baer.
Signé : **V. PIGNATEL,**
Administrateur du Crédit Lyonnais.
Lyon, 9 Mai 1867.
Signature légalisée par la mairie de Lyon, 1er arrondissement, et visée par la Préfecture du Rhône.

Gratuit
pour les abonnés directs du journal.

10 Centimes le Numéro

Parait
toutes les semaines.

Le Petit Colon

ALGÉRIEN

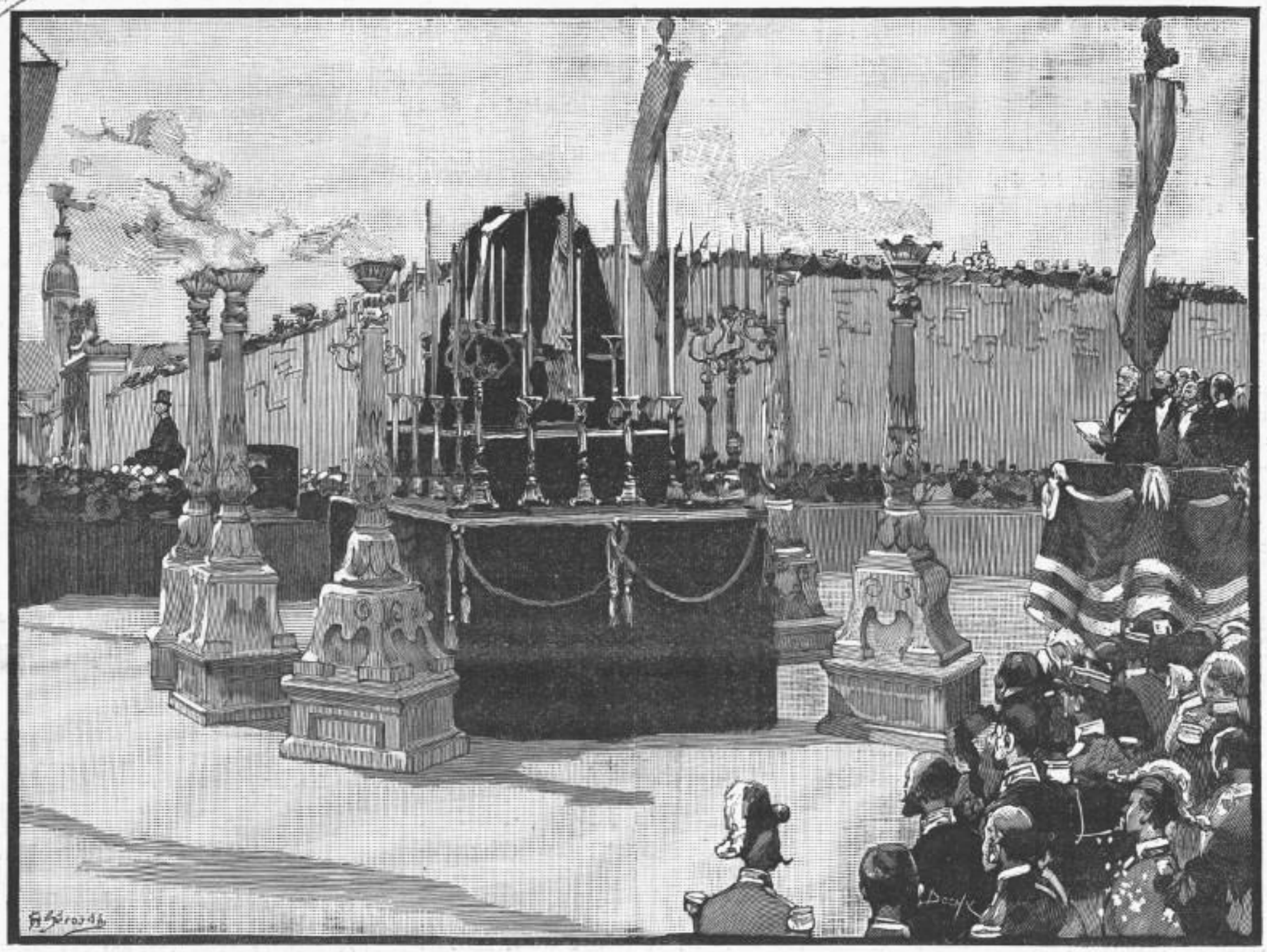
SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS AU PETIT COLON ALGÉRIEN
Algérie : 3 mois : 4 fr. 50; 6 mois : 9 fr.; 1 an : 18 fr.
France : 3 mois : 6 fr. » ; 6 mois : 12 fr.; 1 an ; 24 fr.
FRAIS DE RECOUVREMENT EN PLUS
Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1er et du 15 de chaque mois.

ON S'ABONNE
Aux Bureaux du PETIT COLON
à Alger, Rampe Magenta, 16.

Le PETIT COLON parait tous les jours.

DEPOT LEGAL 1951



Les abords du cimetière au moment du discours de M. de Freycinet.

LES OBSÈQUES DE M. GRÉVY A MONT-SOUS-VAUDREY.

NOS GRAVURES

Les funérailles de M. Jules Grévy.

L'ancien président de la République vient de mourir le 9 septembre, à Mont-sous-Vaudrey, dans sa retraite préférée, dans cette demeure où, même au temps où il était investi des plus hautes fonctions gouvernementales, il venait se réfugier et se recueillir à chaque été nouveau.

M. Grévy était alité depuis quelques jours seulement. La veille de sa mort, une paralysie générale se déclara. M. le curé de Mont-sous-Vaudrey, appelé par la famille, a administré l'extrême-onction au mourant, qui, du reste, avait manifesté le désir de recevoir les secours de la religion à ses derniers moments.

Tout le monde connaît ses origines obscures, sa jeunesse pauvre et laborieuse, la notoriété qu'il conquit dès l'Assemblée de 1848, la célébrité que lui valut son amendement, le respect dont le barreau de Paris l'entoura pendant l'empire, l'acclamation qui le salua en 1871 président de l'Assemblée nationale, sa démission, qui suivit immédiatement le complot du 16 Mai, l'opposition qu'il fit à la Constitution de 1875, sa présidence de la Chambre républicaine, sa protestation contre le 16 Mai, enfin l'histoire des neuf années où il fut le chef suprême de l'État, sa chute douloureuse, ses adieux au pouvoir et sa retraite.

La réélection de M. Grévy avait produit un excellent effet en Europe, auprès de toutes les puissances, notamment auprès de la Russie. Cette sorte de règne, cette présidence qui semblait devoir être à vie rassuraient ceux qui étaient tentés de devenir les amis, peut-être les alliés de la France. La permanence de M. Grévy garantissait la stabilité sans laquelle il n'y a pas d'orientation étrangère.

Le coup d'État parlementaire de décembre 1887 produisit une impression douloureuse partout, et surtout en Russie. L'alliance était alors près d'être conclue.

Tout fut remis en question.

Il faut voir dans ce fait, généralement ignoré, la cause principale et la plus honorable des résistances que M. Grévy opposa à la majorité du parti républicain, et même à ses plus fidèles amis. Il savait quels heureux événements extérieurs se préparaient. Il ne pouvait se méprendre sur les conséquences de sa chute.

Aussi, le message d'adieu qu'il adressa aux Chambres et au pays était-il empreint d'une mélancolie qui semblait justifiée. Il annonçait à la République des dangers qui paraissaient vraisemblables.

Pour une fois, cependant, celui qui avait si bien prévu les suites de la Constitution de 1848, l'inanité des tentatives du 24 Mai et du 16 Mai, se trouva mauvais prophète.

Les difficultés annoncées par son message ne se réalisèrent pas.

Au Congrès de Versailles, le nom inattendu de M. Carnot sortit de l'urne, et les compétitions les plus ardentes furent apaisées.

La stabilité des institutions, celle du pouvoir suprême dans la République ne furent pas compromises par la révolution parlementaire de décembre. L'Exposition de 1889, la popularité respectueuse dont le nouveau président se trouva tout d'abord entouré, sa rigidité constitutionnelle, tout contribua à effacer l'impression fâcheuse que les événements de 1887 avaient répandue au dehors.

Mais il fallut quatre années pour rendre une consistance aux accords résolus à la veille du départ de M. Grévy.

Le troisième président de la République a vécu assez pour voir la réalisation complète des projets ébauchés à la fin de sa présidence.

Sa retraite n'avait d'ailleurs apporté aucun embarras à la République. Il s'y était confiné avec une absolue dignité.

Des funérailles nationales ont été décidées, et des dispositions ayant été prises au Luxembourg et au Palais-Bourbon, la réglementation des obsèques a paru au *Journal officiel*.

Le corps de M. Grévy avait été exposé dans une chapelle ardente où de tous les points du département on est venu saluer sa dépouille mortelle, et de nombreuses couronnes ont été envoyées par les villes, les associations et les anciens amis. C'est vers dix heures que le cortège s'est rendu à l'église, dans la matinée du 14. Mgr Marpot, évêque de Saint-Claude, assisté de huit chanoines, a assisté à la levée du corps.

En tête du cortège marchait un escadron de hussards encadrant le général Segretain, gouverneur de Briançon, qui précédait immédiatement le char dont les cordons étaient tenus par le président du Sénat, le président de la Chambre, le garde des sceaux, le ministre des finances ; MM. Thurel et Oudet, sénateurs ; Bourgeois, député, et le docteur Pactet, ami intime du défunt. Le deuil était conduit par MM. Wilson ; le général Grévy ; Albert Grévy, sénateur ; Léon Grévy, maître des requêtes au Conseil d'Etat ; Hyacinthe Fourneret, receveur des finances.

M. Carnot s'était fait représenter par le général Brugère, suivi d'officiers, anciens membres de la maison militaire de M. Grévy ; puis venait le cortège parlementaire.

Une foule considérable se tenait sur tout le parcours. Tout le monde n'a pu pénétrer dans l'église très petite, mais on ne peut mieux décorée. Après le service funèbre, on s'est rendu au cimetière trop exigu également pour contenir toute la foule qui suivait le cercueil. En conséquence, un catafalque immense avait été dressé entre le cimetière et la route, et le corps y a été déposé tandis que l'artillerie faisait sonner ses canons. M. de Freycinet a pris le premier la parole et au nom du gouvernement, il a fait l'éloge du défunt. Ont parlé ensuite : M. Thurel, sénateur, en sa qualité de doyen des représentants du Jura ; M. Bourgeois, député ; le docteur Pactet, au nom des habitants ; enfin M. le docteur Ligier, un ancien camarade de M. Grévy, au collège de Poligny. Ce dernier a prononcé l'éloge de celui qui était le président d'honneur de l'association des anciens élèves et a annoncé que désormais le collège s'appellera le *Collège Grévy*.

Les discours terminés, les troupes ont défilé devant le corps, puis la bière a été portée jusqu'au caveau qui contient douze cases, où l'on descend par une quinzaine de marches et dont l'ancien président avait surveillé lui-même la construction.

Les grandes manœuvres

Une première lettre de notre correspondant en date du 7 nous fait part très sommairement des rencontres de Lignol, Colombey, etc., qu'il a suivies d'un bout à l'autre et dont il nous a envoyé quelques clichés que nous reproduisons plus loin.

Il paraît que la bataille a été splendide, mais que sa durée a empêché la reprise des hostilités dans l'après midi par l'attaque d'un pont sur l'Aube. Cette opération fut remise au lendemain. A la bataille de Colombey tout l'effort des 7e et 6e corps qui se trouvaient opposés l'un à l'autre, a porté exactement sur la limite des départements de la Haute-Marne et de l'Aube. Le général de Négrier avait déployé ses deux divisions de Buchy à Colombey, en passant par Argentolles. Le général Jamont tenait les siennes sur une moindre étendue qui partageait assez nettement la route de Buchey à Colombey-le-Sec.

Le général de Négrier prenait ainsi en flanc l'armée de l'Ouest. Il réussit à s'emparer de l'éperon du mont de Rezaucourt et fit descendre l'infanterie au fond d'un vallon dont l'autre versant, plus élevé et couvert de bois, abritait une partie de l'infanterie du 6e corps. Le général Jamont est alors arrivé sur le front de la défense et, se déclarant inexpugnable, il a fait donner toutes les réserves. Les batteries viennent tout aussitôt se placer sur la lisière du bois, et la fusillade éclate sur toutes les lignes échelonnées. Les deux infanteries se lancent, baïonnette au canon, s'arrêtant à quelques mètres l'une de l'autre. Une charge du 11e chasseurs à cheval a terminé la journée. Les troupes du général de Négrier avaient donné l'assaut sans s'être assuré une hauteur qu'elles auraient dû occuper avant de tenter ce dernier effort ; mais en raison de la chaleur intense, le généralissime avait donné l'ordre de précipiter les choses.

La tenue des troupes était très martiale, et elles ne paraissaient nullement fatiguées.

Le directeur des manœuvres n'a pas fait la critique sur le terrain, n'ayant pas reçu à temps les éléments d'information nécessaires, ainsi que les rapports des arbitres. Les troupes ont regagné leurs cantonnements. La mise en marche vers les cantonnements a eu lieu avec un ordre remarquable, grâce à la désignation des zones, due au général Saussier.

A la date du 8 septembre, a eu lieu le passage de l'Aube par l'armée de l'Ouest qui a utilisé naturellement tous les ponts existants et en plus, un pont de bateaux qui a été construit avec une étonnante rapidité, par un détachement de pontonniers. Commencé à 5 heures, ce pont a été terminé un peu avant 6 heures moins le quart.

Le général Saussier a assisté au passage des dernières fractions du haut d'un éperon faisant vis-à-vis à celui du camp de César. Il s'est ensuite rendu à son quartier général à Vendeuvre, où a eu lieu, dans la journée du mercredi 9, une intéressante bataille. Les instructions données par le directeur des manœuvres laissaient le général de Galliffet entièrement libre de quitter sa position défensive pour attaquer de son côté, s'il en trouvait l'occasion.

La seule condition imposée par l'hypothèse générale était celle-ci : L'armée de l'Ouest devait toujours couvrir la route de Vendeuvre à Troyes. C'est en effet par cette route qu'elle avait à rejoindre sous Troyes, l'armée fictive dont elle fait partie.

La bataille a débuté par une action très vigoureuse et le spectacle qu'elle offrait, dans l'immense espace où elle se livrait, en était littéralement passionnant, d'autant qu'elle était d'un extrême intérêt stratégique. Elle s'est passée à la fois aux deux ailes de la ligne de bataille : d'un côté entre le 7e et le 6e corps ; de l'autre, entre le 8e et le 5e.

On a beaucoup admiré la manière dont l'artillerie de l'armée de l'Ouest a su profiter du terrain, et la rapidité avec laquelle elle a effectué ses changements de position.

M. de Freycinet a assisté aux opérations de la journée. Accompagné de ses officiers d'ordonnance : le lieutenant-colonel Pamard, les commandants Lamothe et Bazin, et le chef d'escadron Montaudon, il est arrivé dans la matinée, à Vendeuvre, où il a été reçu par le général Saussier et le général de Miribel, qu'accompagnaient les généraux de Boisdeffre et Renouard, et tout leur état-major. Tandis que les honneurs militaires étaient rendus par une compagnie du 106e de ligne, les officiers étrangers se tenaient sur le perron de la gare et ont salué le ministre de la guerre.

Un déjeuner officiel a eu lieu à Vendeuvre sous une vaste tente abritant cent vingt-cinq couverts.

Au dessert, M. de Freycinet a pris la parole en des termes fort applaudis et il a terminé en proposant les toasts suivants :

« A M. Carnot, président de la République ;

« A M. le général Saussier, directeur supérieur des manœuvres, et à ses éminents collaborateurs ;

« A l'armée, au maintien de ses bonnes traditions et à ses progrès. »

L'adhésion unanime de l'auditoire s'est fréquemment manifestée durant le discours, surtout lorsque parlant de l'influence morale que possède la France, influence dont des preuves récentes nous permettent de nous réjouir, M. de Freycinet a dit que cette influence devait être attribuée à la solide constitution de notre armée qui inspire la confiance aux uns et le respect aux autres, et lorsqu'il a ajouté que si le gouvernement républicain venait de montrer qu'il était capable de longs desseins et d'esprit de suite, cette situation nouvelle ne l'amènerait pas à se départir du calme et de la mesure dont il s'est inspiré en présidant à notre relèvement.

Le général Saussier a chaudement répondu aux paroles de M. le ministre de la guerre et a constaté le zèle et l'intelligence dont chacun a fait preuve, depuis le simple soldat jusqu'aux plus hauts chefs. Le général russe, baron Friedericks, doyen des attachés militaires étrangers a porté le dernier toast au ministre de la guerre et à l'armée, toast chaleureusement applaudi par les assistants.

M. de Freycinet a ensuite visité les cantonnements des troupes et vers la fin de la journée, il a repris le train pour Paris.

Depuis le jeudi 10, toutes les troupes des armées cessant momentanément d'être opposées, ont été réunies sous le commandement effectif du général Saussier.

Les deux armées sont cantonnées entre la Seine et la rive gauche de l'Aube.

Les grandes manœuvres ont été terminées par une grande revue, qui a eu lieu le 17 septembre aux environs de la station d'Arzillières-Saint-Rémy, près de Vitry-le-Français.

Dans la nuit du 13 septembre, toutes les troupes cantonnées à Rosnay étant aux avant-postes, et le 8e régiment d'infanterie de marine occupant le piton de la Garenne, plusieurs alertes ont eu lieu et un combat de nuit, favorisé par un ciel pur et étoilé, a admirablement réussi.

Au moment où l'action battait son plein, le général Saussier, qui était monté à cheval à Pargy, entouré de son brillant état-major, a parcouru la ligne de bataille. Les troupes ont présenté les armes et les musiques ont joué la *Marseillaise*.

Dans la journée du 13, il convient de signaler une des opérations essentielles au service de l'arrière que le général Saussier a annexées au programme des grandes manœuvres.

Il s'agit de la reconstruction d'un pont de chemin de fer par le procédé du colonel Marcille, avec raccord aux deux tronçons de la ligne.

Comme on sait, une armée en campagne ne peut se passer d'une ligne de chemin de fer, la reliant à sa base d'opérations et aux magasins ou arsenaux de l'intérieur.

Lorsque ce moyen de communication vient à faire défaut, et cela arrive souvent en campagne, le commandant supérieur doit apporter toute sa sollicitude à son prompt rétablissement.

Le généralissime a donc, avec beaucoup de raison, estimé que l'heure était venue de faire, à l'occasion des grandes manœuvres de 1891, une expérience destinée à démontrer que nous sommes outillés en vue de toutes les éventualités de ce genre.

L'élément du pont Marcille, du type de 45 mètres, a été commandé le 7 septembre. A 6 heures du matin, il a été extrait des docks de la gare des Matelots, à Versailles où il était emmagasiné. Il a été chargé sur roues le même jour, est parti à 7 h. 45 du soir et est arrivé sur les lieux le 8 à 4 heures du matin.

Afin de rendre l'expérience plus concluante, le capitaine d'Hauteville a tenu à donner aux courbes et aux profils des limites maxima.

Un train spécial avec une machine à deux ou trois essieux, portant un chargement de quatre-vingts hommes, est parti de Brienne et a circulé sur ce nouveau pont pour se rendre à Troyes.

Cette opération du service de l'arrière-garde ajoute un puissant intérêt aux manœuvres qui se poursuivent déjà avec un plein succès. Elle fait le plus grand honneur au général directeur qui l'a conçue et au capitaine d'Hauteville qui l'a exécutée dans des conditions absolument mathématiques.

Le colonel Marcille, inventeur du système de pont qui porte son nom, était également sur les lieux, ainsi que le commandant Bertin, commissaire militaire du réseau de l'Est, chargé, par conséquent, de la réfection et de l'exploitation du raccord.

C'est devant notre envoyé spécial qu'a été faite cette importante expérience, il a vu avec quelle rapidité le génie a ouvert ses tranchées de raccordement, posé ses rails, placé les piles du pont formées de hautes pièces de bois sur lesquelles viennent s'appuyer les pièces métalliques formant le tablier. La locomotive et le fourgon qu'elle entraînait ont passé sans encombre et sans que rien ne bouge ni ne fléchisse dans cette rapide construction. C'est ce que représente notre gravure. Ces petits dessins pris au hasard de la marche par notre envoyé spécial n'ont d'autre prétention que montrer les différents aspects d'une armée en campagne; nous espérons y avoir réussi.

Nous terminerons cette intéressante série par quelques épisodes des derniers combats et par la grande revue que passe le président de la République au moment même où se fait le tirage de ce numéro.



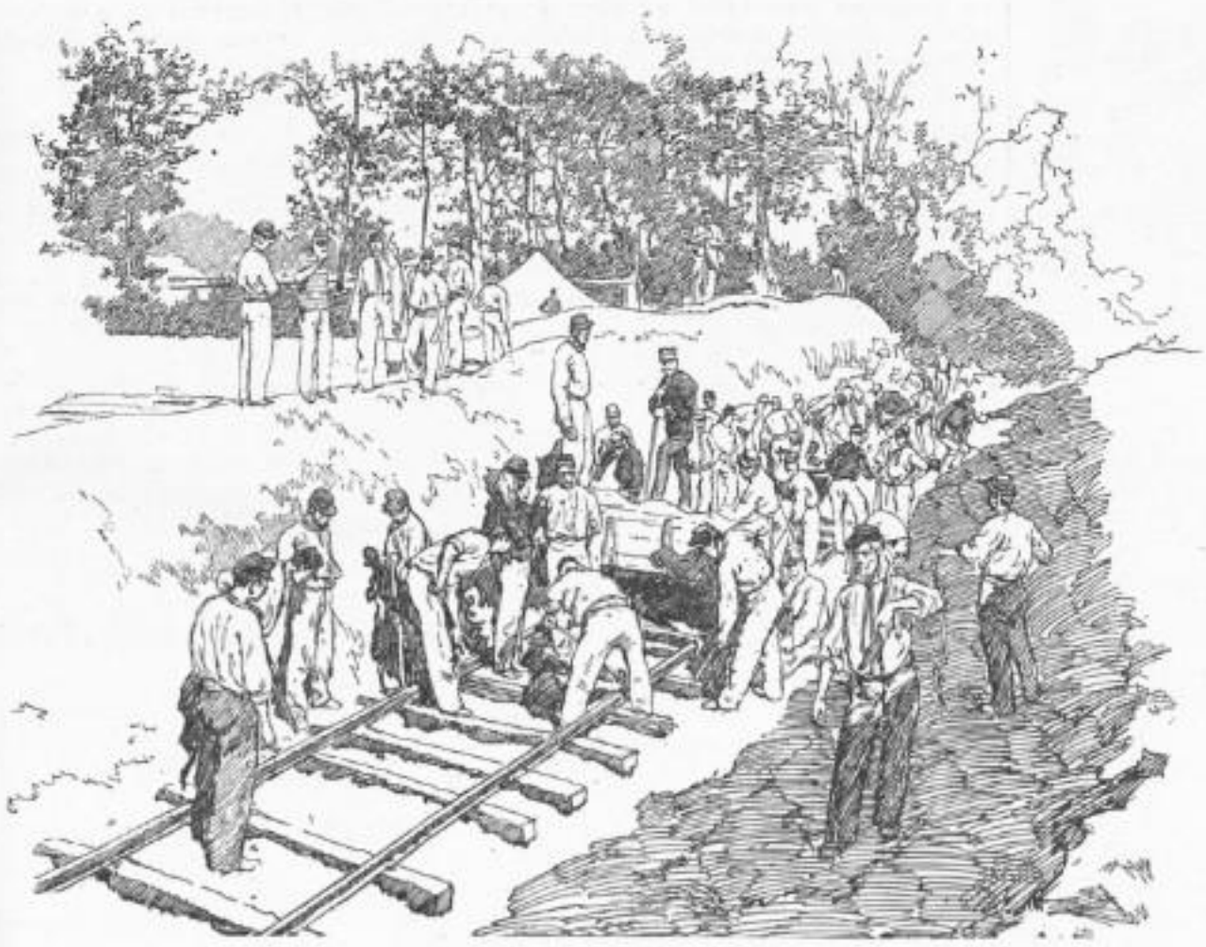
COMBAT DE LIGNOL, LE 7 SEPTEMBRE.



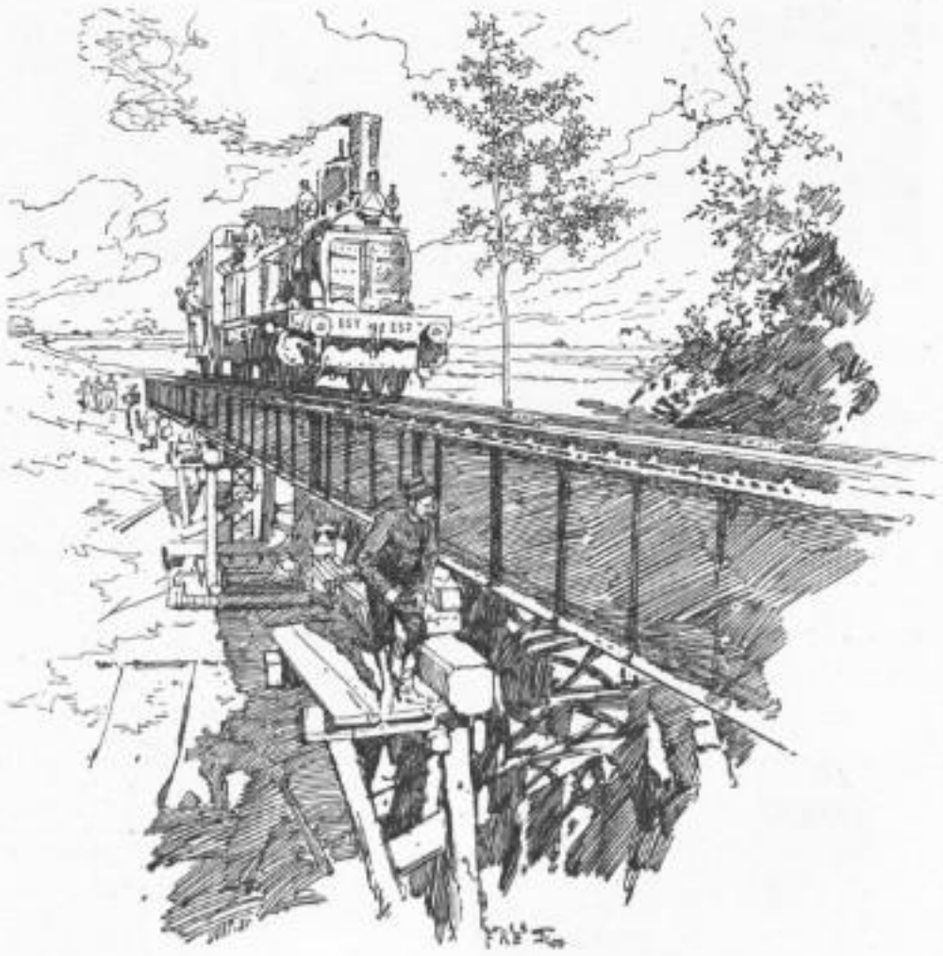
L'ARTILLERIE AU COMBAT DE VENDEUVRE.



L'ARTILLERIE DÉFENDANT BAR-SUR-AUBE.



OUVERTURE D'UNE TRANCHÉE DE CHEMINS DE FER.



INSTALLATION DU PONT-VIADUC DE MATHAUX.

CHOSES ET AUTRES

Rouissage chimique — supprimant l'infection des cours d'eau

Souvent signalés les inconvénients que présente — au point de vue de la salubrité — le rouissage exécuté par le séjour plus ou moins prolongé des matières textiles dans les fossés, mares ou cours d'eau pendant les chaleurs estivales.

Si les cultivateurs consentaient à s'en préoccuper, nul doute qu'ils ne reconnussent le réel intérêt qu'ils auraient à les vouloir éviter.

Ils le pourraient si bien ! — Nous avons indiquer un moyen déjà. Il en est d'autres.

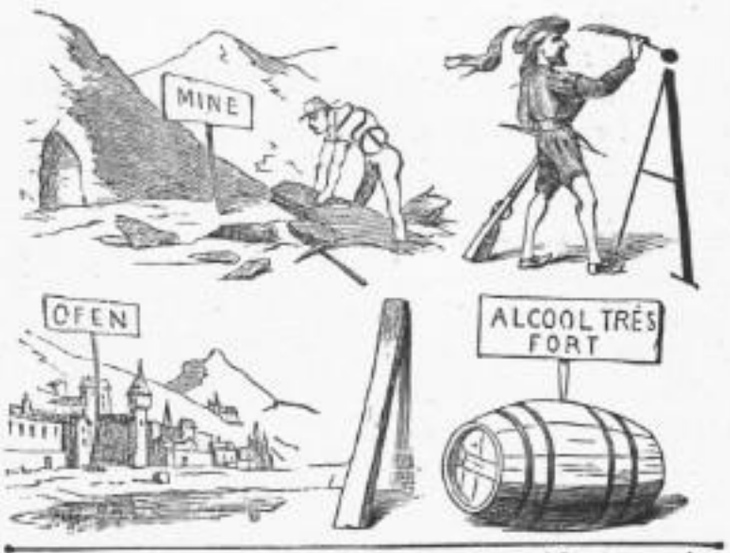
En effet, une simple macération dans les eaux légèrement alcalines (solution de 5 à 10 millièmes de potasse ou de soude) — maintenues à une température constante de 28 à 30 degrés centigrades — permet d'obtenir, en peu de jours, la séparation des tiges et fibres textiles du chanvre et du lin.

A la suite, le teillage s'exécute dans les meilleures conditions, et sans que les filaments soient le moins du monde altérés.

SOLUTION DU DERNIER RÉBUS

On a beau combattre l'invasion des sauterelles en Algérie, impuissants sont les efforts contre le fléau.





Administration: A. BAER, 22, Rue Montpensier.
27 Septembre 1891. *Le gérant:* L. LATASTE.

PARIS. — IMP. P. MOUILLOT, 13-15, QUAI VOLTAIRE.

RHUMATISMES GOUTTE AIGUE
NÉVRALGIES *guérison assurée en 2 à 5 jours par le*
SALICYLATE de Soude (Boites 3 fr.)
Cachet SCHLUMBERGER & CERCKEL, 26, r. Bergère.
Prép. CHEVRIER, ph. 1re cl. 21, Faub. Montmartre, PARIS.

POMMADE DERMATIQUE MOULIN



Cette Pommade guérit les **Boutons, Rougeurs, Démangeaisons,** l'**Acne, Eczéma, Dartres, Herpès, Hémorroïdes, Pellicules,** ainsi que toutes maladies de la peau Elle arrête la **Chute** des **Cheveux** et des **Cils** et les fait repousser.

« *Monsieur, votre Pommade m'a « complétement guéri de l'*Eczéma, « *qui me couvrait tout le front et une « partie du visage au-dessus des yeux « et tout le nez.* » DUSSUT,
« Cantonnier spécial de police au Vernet (Pyrénées-Orient.) »

VIRESCIT EUSEBO

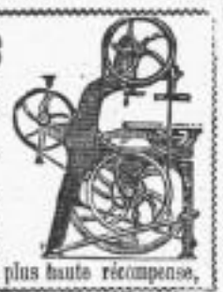
« *Monsieur, vous m'avez guéri d'une* Maladie de peau « *insupportable que je soignais en vain depuis quatre ans.* »
« MENARD, huissier à Sumène (Gard).

Se vend au Dépôt des **PILULES PURGATIVES & DÉPURATIVES**
MORISON-MOULIN, — 2 *fr. le pot, envoi franco par poste.*
30, rue Louis-le-Grand, PARIS et les bonnes Pharmacies.

A CÉDER
DEUX HOTELS DE 1ER ORDRE
Après fortunes faites
1° DANS GRANDE VILLE DE L'EST
Voyageurs et Familles. — Affaires importantes
2° DANS STATION THERMALE
A proximité de Paris. — Situation exceptionnelle
RIEN DES AGENCES. — ON TRAITERAIT DIRECTEMENT
Ecrire C. V., 37, rue de Paradis. — PARIS

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France
Société anonyme *fondée suivant décret du 4 mai 1864*
CAPITAL : 120 MILLIONS DE FRANCS
Siège social : rue de Provence, 54, 56, à Paris
COMPTE DE CHÈQUES. — BONS A ÉCHÉANCE FIXE. — ORDRES DE BOURSE. — GARDE DE TITRES. — PAIEMENT DE COUPONS. — ENCAISSEMENT D'EFFETS ET FACTURES. — ENVOIS DE FONDS (Province et Étranger). — AVANCES SUR TITRES. — BILLETS DE CRÉDIT CIRCULAIRES.
La Société possède des succursales dans les principaux quartiers de Paris et dans les principales villes de France

OUTILLAGE D'AMATEURS
& D'INDUSTRIES
FOURNITURES POUR LE DÉCOUPAGE
TOURS de tous Systèmes
SCIES-MÉCANIQUES, OUTILS de toutes sortes
— BOITES D'OUTILS —
Le *Tarif-Album* (250 pages et 600 gravures) expédié franco contre 0 fr. 65
TIERSOT, *16 r. des Gravilliers* Paris
Exposition 1889 : MÉDAILLE D'ARGENT, la plus haute récompense,



BROQUET
Paris 121, r. Oberkampf.



POMPES à tous usages
Médaille d'Or
PARIS 1889. *Dem. Catalogue*

PARIS GRAND HOTEL DE PARIS
36 et 38, faubg Montmartre
Cet établissement, nouvellement agrandi et remis à neuf, situé au centre de la Capitale, offre aux *Voyageurs, Négociants* et *Touristes* tout le confort désirable.
Prix des Chambres, Salons et Appartements pour Famille
Entresol et 1er étage **8, 7, 6, 5** et **4** francs.
2me et 3me étages **6, 5, 4, 3.50** et **3** francs.
Étages supérieurs **4, 3.50, 3,** et **2** fr. **50**
La différence des prix varie selon la dimension des chambres.
Restaurant à la carte : DÉJEUNER 3 fr., DINER 4 fr. *vin compris.*
PENSION ET LOGEMENT A PRIX RÉDUIT POUR LONG SÉJOUR
RENARD aîné, propriétaire-directeur.

PIANOS A. BORD
14 *bis*, boulevard Poissonnière PARIS
MEMBRE DU JURY. — HORS CONCOURS



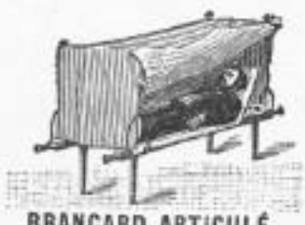
PIANOS à cordes droites depuis..... 650 fr.
— à cordes obliques depuis..... 1.000 fr.
— à cordes croisées depuis..... 1.200 fr
MÉDAILLE D'OR EXPOSITION 1889
Envoi franco du Catalogue illustré

LITS, FAUTEUILS, VOITURES & APPAREILS MÉCANIQUES POUR MALADES & BLESSÉS
FABRICANT BREVETÉ S. G. D. G. **DUPONT** FOURNISSEUR DES HOPITAUX
10, rue Hautefeuille (près l'École de Médecine), Paris.



PORTOIRS ARTICULÉS de tous Systèmes

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES
aux Expositions Françaises et Étrangères



BRANCARD ARTICULÉ avec élévation pour la tête et rideaux.



Cannes et Béquilles avec sabots caoutchoutés.



FAUTEUIL ROULANT pour Jardins.

TÉLÉPHONE SUR DEMANDE ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ AVEC PRIX TÉLÉPHONE

EXPOSITION INTERNATIONALE des Sciences et des Arts Industriels, PARIS 1890
Cafés torréfiés, procédé le TURCQ des ROSIERS, DIPLOME D'HONNEUR

LA CAFÉINE

est l'élément le plus utile du Café, l'agent par excellence pour conserver la **vigueur, la virilité** et l'**intelligence**. Elle empêche l'essoufflement et les palpitations. (Académie de Médecine.)
Le procédé de torréfaction de **M. LE TURCQ DES ROSIERS** conserve au café les 18 à 30 0/0 de caféine perdue par les autres procédés et lui donne la plus-value de qualité correspondante. Il a mérité un avis favorable du Comité consultatif d'hygiène publique de France, notifié à l'inventeur par M. le Ministre de l'Intérieur. — Sa devise est :
SANTÉ — VIRILITÉ — ÉCONOMIE
Demander ces Cafés à MM. ANCELIN FRÈRES, 4, rue de l'Échiquier, Paris

		Le 1/2 kilo. Papier.
CAFÉS	bon ordinaire.	2f 80 bleu.
	fin.....	3f » gris.
	supérieur.....	3f 20 blanc.
	extra.....	3f 40 blanc glacé
BRULÉS		

PARIS — Livraison franco au domicile de l'acheteur.
PROVINCE — Livraison aux prix du Tarif en ajoutant pour affranchissement :
0f30 par 250 grammes par poste.
0f60 p. livraison en gare... } Par colis postaux
0f85 p. livraison à domicile. } jusqu'à 2 k. 500.
PAR 4 KILOS 500 GR. EXPÉDITION FRANCO
A LYON, chez M. Rousset, 4, rue des Archers

GRATUITE et franco *sur demande*. Petite brochure renfermant un grand nombre *d'attestations légalisées*, émanant de CONSEILLERS A LA COUR D'APPEL et à la COUR DE CASSATION, de GÉNÉRAUX, de MEMBRES DU CONSEIL D'AMIRAUTÉ, de GRANDS DIGNITAIRES DE LA LÉGION D'HONNEUR, de MÉDECINS EN CHEF DE LA MARINE, de MÉDECINS D'HOPITAUX, de PROFESSEURS dans les ECOLES DE MÉDECINE, de DOCTEURS EN MÉDECINE, de PHARMACIENS, de HAUTES NOTABILITÉS DE LA FINANCE, etc, etc, affirmant tous l'**EFFICACITÉ RÉELLE** et **IMMÉDIATE** de l'**EAU ANTINÉVRALGIQUE Alph. BAER** contre les **NÉVRALGIES FACIALES, MIGRAINES, NÉVRALGIES DE L'OREILLE, DOULEURS DENTAIRES.**

DÉPOTS DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES

Prix du flacon **4** fr. — 1/2 flacon **2** fr. **50.** — Grand flacon **10** fr. — Envoi franco contre mandat ou timbres adressés à **M. Alph. BAER, 22, rue Montpensier, Paris.**



EXIGER SUR CHAQUE FLACON LA MARQUE DE FABRIQUE

EXTRAIT DES ATTESTATIONS :

Je soussigné, déclare que Mme Jules Daboneau, depuis longtemps sujette aux névralgies faciales et dentaires, a été instantanément et radicalement guérie, par l'aspiration par les narines, de quelques gouttes de l'Eau antinévralgique Alph. Baer.
J'ajouterai que, depuis trois ans, époque à laquelle ce remède a été employé, les névralgies n'ont jamais reparu.
Signé : **J. DABONEAU,**
Président du Conseil d'administration de l'Exposition universelle de Lyon.
Lyon, le 15 Mars 1872.
Vu pour légalisation de la signature, etc.

Je soussigné, certifie que plusieurs malades de l'Hôtel-Dieu et de la Charité de Chambéry, atteints de névralgies faciales, de migraines et d'odontalgies, ont été immédiatement soulagés par l'aspiration de l'Eau antinévralgique de M. Baer.
En foi de quoi, etc.
Signé : **Dr BASIN.**
Chambéry, le 15 Mai 1868.
Vu pour légalisation de la signature de M. le docteur Basin, apposée ci-dessus.

Je soussigné certifie que M. L. LEGAT mon fils, souffrant depuis quatre jours de douleurs de névralgie, affectant l'os frontal et les yeux, a été guéri par M. A. Baer, le 11 février 1867. La douleur a cédé presque instantanément à l'application du remède, et depuis, les souffrances n'ont pas reparu.
Signé : **J. J. LEGAT,**
Agent de change.
Lyon, le 3 Mai 1867.
Signature légalisée par la mairie de Lyon, 1er arrondissement, et visée par la préfecture du Rhône.

Je soussigné, de Coatpont, Chef de Bataillon du Génie à Nice, déclare avec plaisir, à la demande de M. Baer, qu'une névralgie très douloureuse que je ressentais depuis plusieurs jours dans la mâchoire inférieure a disparu instantanément par suite de l'aspiration par les narines de quelques gouttes de l'Eau antinévralgique de M. Alph. Baer. J'ajoute que le surlendemain, quoique je n'eusse pris aucune précaution, la douleur n'avait pas reparu.
Signé : **J. de COATPONT**
Nice, le 5 Octobre 1867.
NOTA. — M. COATPONT aujourd'hui Général de Division.

Je soussigné, déclare que Mme PIGNATEL, ainsi que plusieurs personnes de nos relations, ont été instantanément guéries de douleurs névralgiques par le flacon de M. Baer.
Signé : **V. PIGNATEL,**
Administrateur du Crédit Lyonnais.
Lyon, 9 Mai 1867.
Signature légalisée par la mairie de Lyon, 1er arrondissement, et visée par la Préfecture du Rhône.

Dépôt légal
Seine
N°... 2 ...
1891

Gratuit
pour les abonnés directs du journal

10 Centimes le Numéro

Paraît
toutes les semaines.

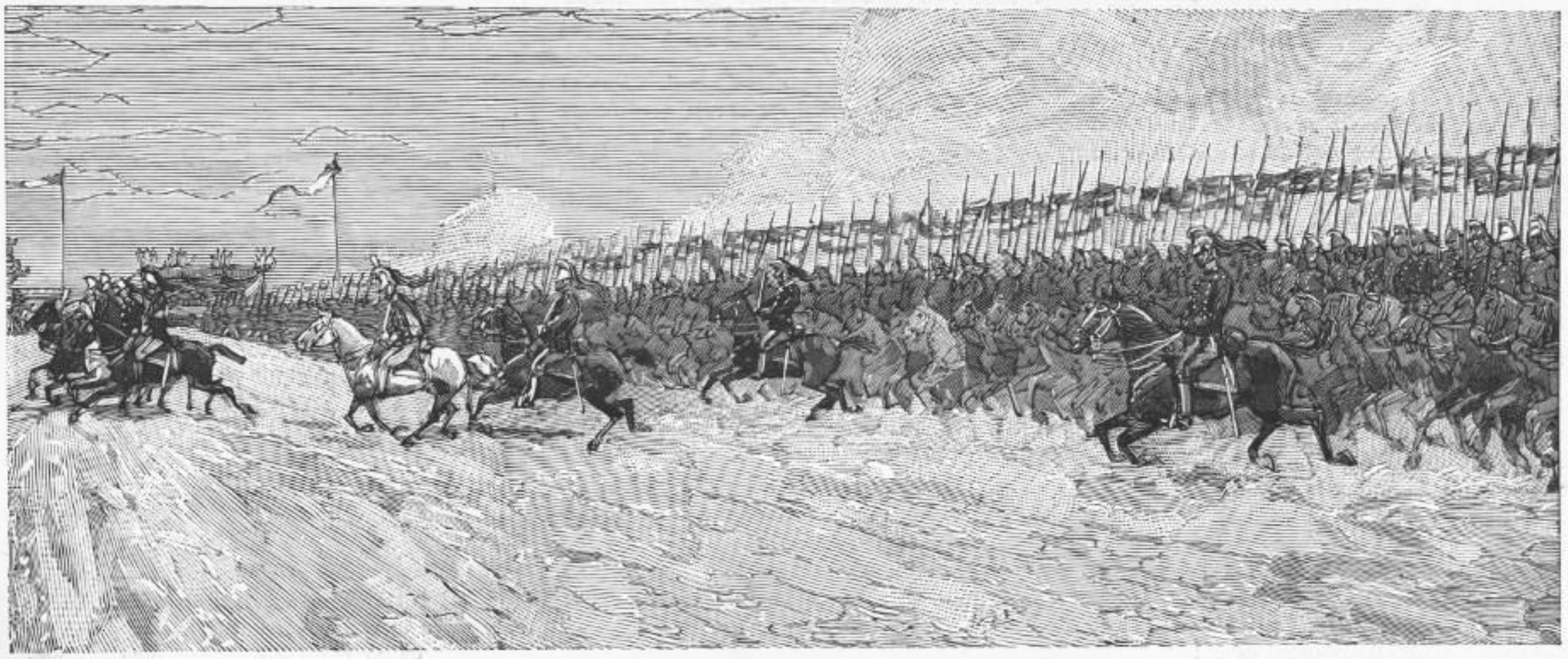
Le Petit Colon

ALGÉRIEN

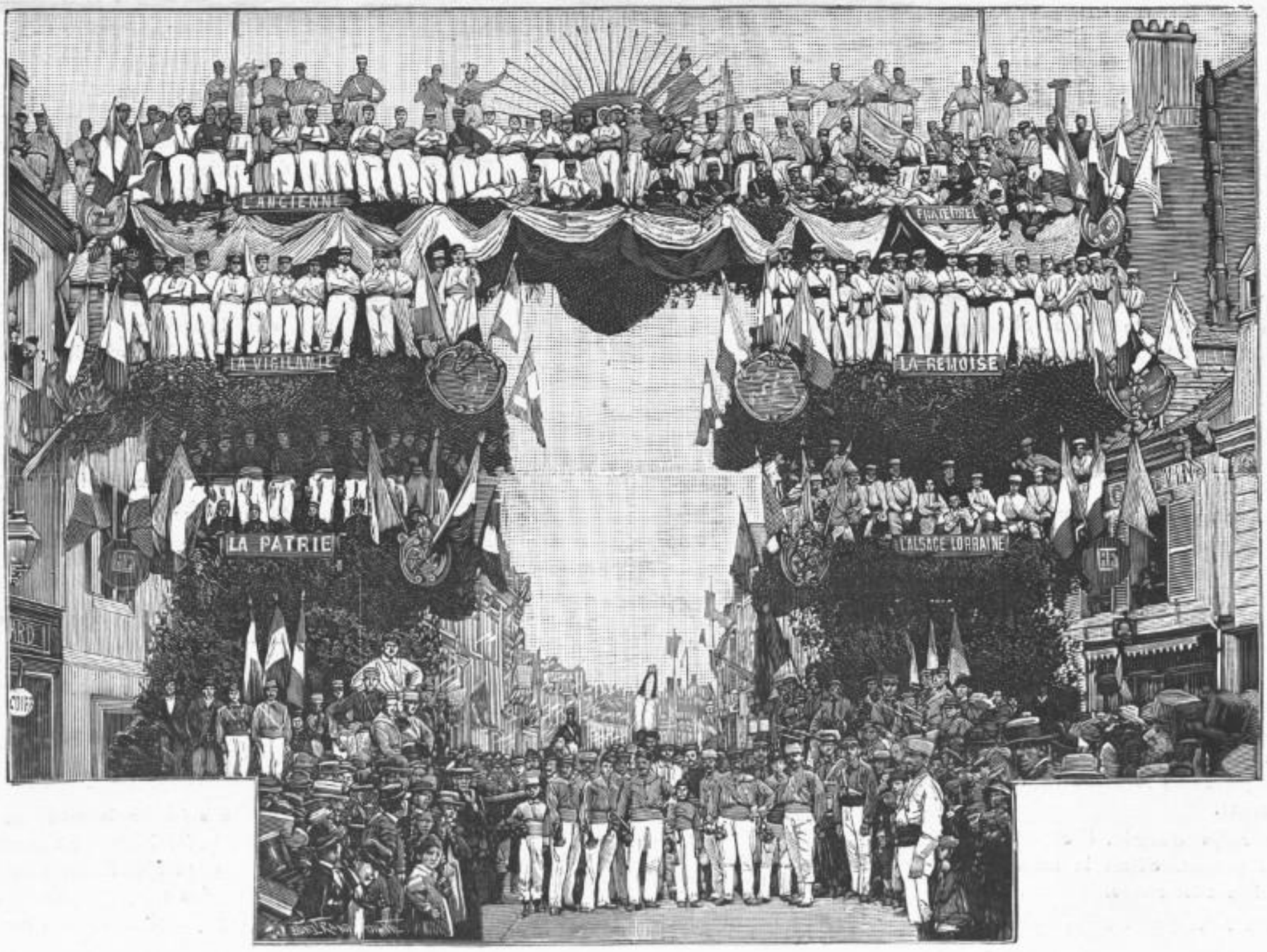
SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS AU PETIT COLON ALGÉRIEN
Algérie : 3 mois : 4 fr. 50; 6 mois : 9 fr.; 1 an : 18 fr.
France : 3 mois : 6 fr. » ; 6 mois : 12 fr.; 1 an ; 24 fr.
FRAIS DE RECOUVREMENT EN PLUS
Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1er et du 15 de chaque mois.

ON S'ABONNE
Aux Bureaux du PETIT COLON
à Alger, Rampe Magenta, 16.
Le PETIT COLON paraît tous les jours.



LES GRANDES MANŒUVRES. — La revue du 17 septembre a Vitry-le-Français. — Défilé des divisions de cavalerie indépendante : les dragons.



LE VOYAGE DU PRÉSIDENT DE LA REPUBLIQUE, A REIMS. — L'arc de triomphe des sociétés rémoises de gymnastique.

NOS GRAVURES

Les grandes manœuvres.

La grande revue qui devait servir de couronnement aux opérations militaires de notre armée dans l'Est, a réussi au delà de toute espérance. Le président de la République, qui y assistait, à exprimé à différentes reprises sa haute satisfaction, tant au ministre de la guerre qu'aux généraux, Saussier, de Miribel, de Galliffet et Davout.

Dès sept heures du matin, M. Carnot quittait la préfecture de Châlons et prenait place dans le train spécial qui devait l'amener à Vitry-le-François, avec MM. de Freycinet, Barbey, Bourgeois, Develle et le général Brugère.

La municipalité, ayant à sa tête M. Hatin, a salué le chef de l'Etat à sa descente du wagon; puis le cortège s'est formé dans le même ordre qu'au départ de Châlons ; les voitures, aux acclamations chaleureuses de la foule, sont parties au grand trot pour Matignicourt, où devait avoir lieu la revue, et qui est éloigné de Vitry d'environ dix kilomètres.

Les tribunes se composaient de quatre corps d'estrades d'inégale longueur ; deux étaient couvertes et décorées de draperies rouges.

Les officiers de réserve avaient pris place au pied de la tribune présidentielle, tandis que les officiers étrangers s'étaient placés à deux cents mètres environ de cette même tribune.

A huit heures et demie, le général Saussier est arrivé, suivi de son brillant état-major. Il a passé aussitôt la revue. A neuf heures, l'arrivée de M. Carnot a été signalée par vingt et un coups de canon. Le général Saussier est allé au-devant de lui et lui a présenté les troupes, devant lesquelles le président a passé, tandis que les musiques jouaient la *Marseillaise*.

Lorsque le président a pris place dans la tribune avec les ministres, les officiers de sa maison militaire et les membres du Parlement, le défilé a commencé.

D'abord, la 1re et la 5e division de cavalerie, passant au grand trot, par brigades et en colonnes d'escadrons. Les chasseurs venaient en tête, puis les dragons, les artilleurs à cheval et les cuirassiers. Les 5e et 6e corps, formant l'armée de l'Ouest, suivaient les deux divisions de cavalerie. Le général de Galliffet était à leur tête. Les quatre régiments, en doubles colonnes de bataillons, s'avançaient sur une seule ligne. L'aspect du carré formé par chaque division d'infanterie a soulevé l'enthousiasme du public.

Les acclamations se succédaient, et à chaque arme qui défilait, c'étaient de nouvelles ovations.

Le défilé de l'infanterie, surtout des chasseurs, marchant lestement, au pas scandé par leurs musiques, les clairons et les trompettes, sur un large front occupant toute la plaine, a soulevé un enthousiasme indescriptible. Les bravos ont éclaté, et devant les drapeaux, cinquante mille personnes se découvraient en applaudissant.

A chaque corps d'armée, à chaque division qui passait, c'était la même émotion saisissant les cœurs.

Enfin, le défilé des quatre corps a pris fin. Il ne restait plus à voir que les troupes figurant l'ennemi, contre lesquelles le général Saussier avait manœuvré les jours précédents.

Ce défilé n'a pas duré plus d'un quart d'heure, et s'est effectué au milieu d'un tonnerre d'applaudissements.

Le général Saussier s'est alors placé à la droite de la tribune présidentielle et les officiers étrangers se sont mis à gauche.

Sur un signal donné par le canon, les seize mille cavaliers massés à quatre cents mètres, se sont élancés au galop, face à la tribune; les batteries, qui étaient un peu en avant, ont pris part au mouvement dès que la première ligne d'escadrons est arrivée à leur hauteur.

Un poussière intense s'est élevée et c'est à peine si l'on distinguait les cavaliers au delà des trois ou quatre premiers rangs.

Instinctivement, les officiers de l'armée territoriale qui assistaient à la revue au bas des tribunes, se sont reculés.

A cent mètres du président, la cavalerie s'est arrêtée.

Pendant dix minutes, la foule, enlevée par cette charge foudroyante, a poussé des acclamations enthousiastes, auxquelles la sortie du président a seule mis fin.

A côté de la tribune avaient été groupés les militaires qui devaient être décorés.

M. Carnot a remis lui-même les distinctions qui leur étaient destinées, en commençant par les généraux de Galliffet et Davout.

Après la revue, le président de la République a offert à déjeuner à cent quatre-vingts généraux et officiers supérieurs.

La table dressée sous une vaste tente en toile à raies bleues et blanches, ornée d'écussons aux initiales R. F., offrait un magnifique coup d'œil, avec ses immenses surtouts en bronze doré, style Empire, ses corbeilles de fleurs et ses corbeilles de fruits.

M. Carnot présidait, ayant en face de lui le ministre de la guerre; à sa droite est la place du ministre de la marine, et, à sa gauche, celle du général Saussier, directeur des manœuvres.

Au dessert, M. le président de la République a porté un toast que les invités ont écouté debout.

Après le déjeuner, M. Carnot s'est rendu de l'hôtel de ville à la sous-préfecture, où il a reçu les autorités de la région. Le soir, il a dîné dans l'intimité avec ses officiers d'ordonnance, et le lendemain il s'est rendu à Reims.

Dans la journée qui a suivi la revue, les opérations militaires ont été clôturées par une opération de transport par chemin de fer, exécutée sur le réseau de l'Est par l'état-major général. Il s'agissait d'enlever en vingt-quatre heures, quatre-vingt à quatre-vingt-cinq mille hommes, et de les diriger sur leurs garnisons, au milieu de difficultés provenant de l'intensité du trafic résultant de l'accumulation des visiteurs amenés par la revue et le voyage du président.

L'opération, beaucoup plus difficile qu'en temps de guerre, vu ces conditions peu favorables, s'est effectuée dans le plus grand ordre et a donné des résultats extrêmement intéressants en raison de la mobilisation générale du matériel de la compagnie de l'Est.

A la suite de cette opération extrêmement remarquable, effectuée sans accident ni incident, M. de Freycinet a adressé la lettre suivante au président du conseil d'administration de la Compagnie des chemins de fer de l'Est :

« Paris, le 23 septembre 1891.

« Monsieur le président,

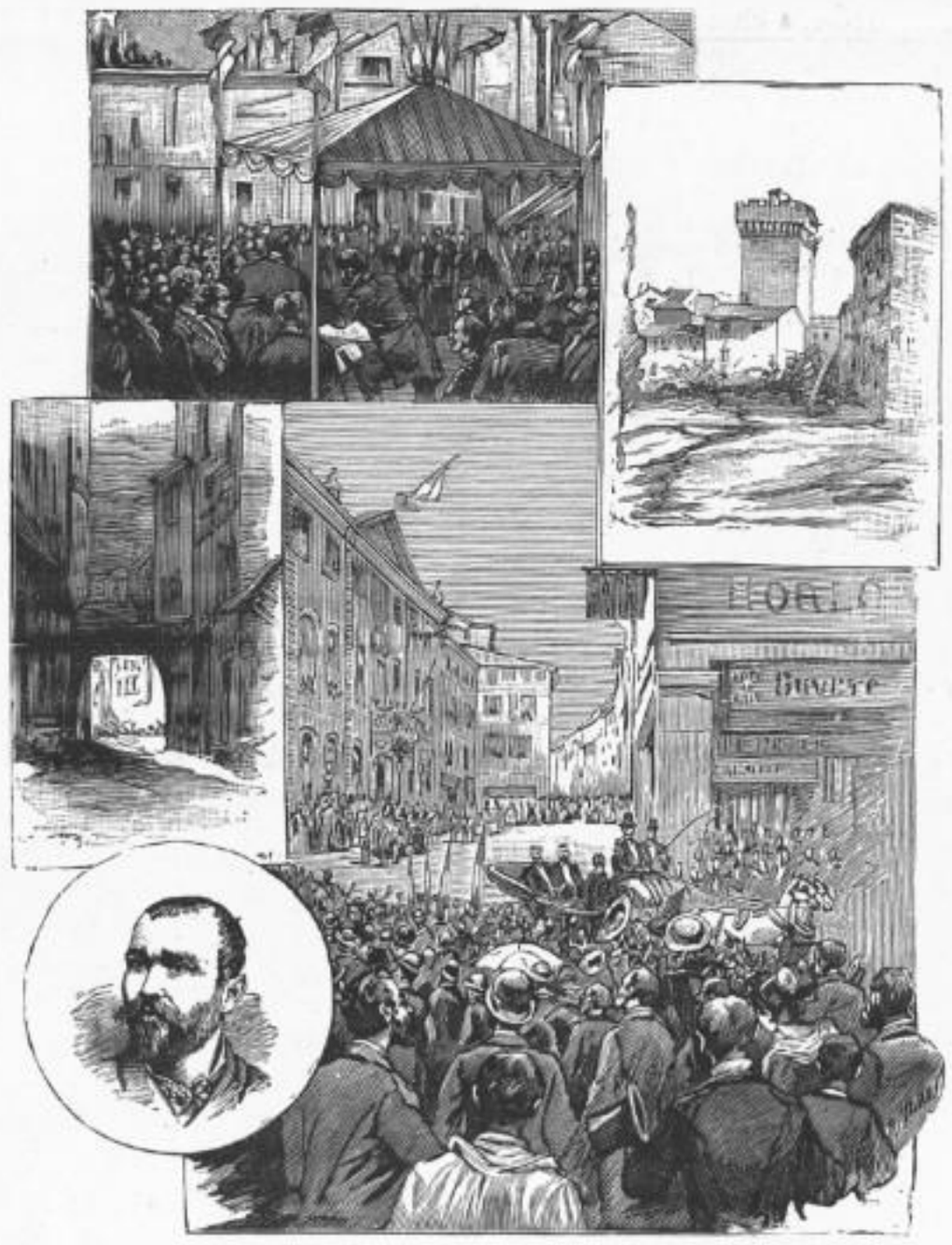
« Les renseignements qui me sont parvenus sur les mouvements de troupes effectués par chemin de fer pendant les grandes manœuvres et au moment de la dislocation, témoignent que la Compagnie de l'Est s'est montrée absolument à la hauteur de sa mission et que le personnel, à tous les degrés de la hiérarchie, a déployé autant de zèle que d'intelligence pour assurer la parfaite régularité du service.

« Je suis heureux de vous adresser mes vifs remerciements, et je vous prie de remercier en mon nom vos collaborateurs, particulièrement M. Barabant, commissaire technique du réseau pour les transports militaires, et M. Picard, commissaire-adjoint.

« Agréez, monsieur le président, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

« Le président du conseil, ministre de la guerre,

« De Freycinet. »



1. Pose de la première pierre de l'Hôtel de Ville. — 2. Tour de la porte d'Orange. 3. Ancienne porte de la Juiverie. — 4. Ovations à M. Constans. — 5. M. Alfred Michel, maire.

Les fêtes de Carpentras. — (Dessin de M. Maurou.)

Le voyage du Président de la République à Reims.

A la suite de la revue de Vitry-le-Français, M. Carnot s'est rendu à Reims où une réception des plus cordiales et des plus sympathiques lui a été faite par la population de la cité champenoise.



M. Ribot, mort a Colombes, le 12 septembre.



M. Léon Marais, de la Comédie-Française.

Partout, la ville était magnifiquement décorée, et le défilé des Sociétés rémoises, sur la place de l'Hôtel-de-Ville, a été fort imposant. Plusieurs arcs de triomphe avaient été dressés sur le parcours du cortège. L'un d'eux surtout était fort pittoresque avec les gymastes groupés du haut en bas de la charpente, dans des attitudes variées.

Durant son séjour à Reims, le président a visité le lycée et l'hôpital, ainsi que plusieurs établissements industriels.

Un banquet offert par la municipalité a eu lieu dans la soirée. A la table d'honneur, étaient assis autour de M. Carnot, M. le maire de Reims, M. Bourgeois, ministre de l'instruction publique, M. Diancourt, sénateur, M. le général Voisin, M. Langlet, député, M. Barbey, ministre de la marine, M. le général Jamont, M. Margaine, sénateur, M. le général Brugère, M. Thomas, député, en outre les conseillers généraux et municipaux du département de la Marne, et beaucoup d'officiers de la garnison, ainsi qu'un grand nombre de représentants de la presse parisienne, parmi lesquels notre correspondant, M. Fernand Butin. M. Carnot a prononcé un discours fort applaudi et a porté un toast à la ville de Reims et à ses habitants.

Après le banquet, le président de la République a assisté à une réception ouverte dans les salons de l'hôtel de ville.

Il y a été très entouré ; lorsqu'il est sorti pour prendre le train qui devait le reconduireà Châlons, la foule lui a fait une ovation enthousiaste.

Les fêtes de Carpentras

La ville de Carpentras vient de célébrer le centenaire de l'annexion à la France du Comtat Venaissin et du comtat d'Avignon.

M. Constans qui assistait à ces fêtes, et qui a été fort chaleureusement accueilli, a prononcé un important discours à l'occasion de la pose de la première pierre de l'Hôtel de Ville. Il s'est rendu en outre au champ de courses, à l'exposition horticole, à l'hôpital, et il a présidé un banquet d'environ cinq cents couverts, où des toasts ont été portés au président de la République et au ministre de l'intérieur.

M. Constans a prononcé un nouveau discours et en a profité pour traiter sa question favorite des caisses de retraites ouvrières. Ses paroles ont été accueillies avec enthousiasme, et sont destinées à un grand retentissement.

Le ministre a distribué au milieu des applaudissements, plusieurs décorations.

La journée s'est terminée par de fort belles illuminations et par un feu d'artifice. La population dansait sur toutes les places et dans tous les carrefours.

Le peintre Ribot

Un des maîtres de l'École française vient de succomber dans la matinée du samedi 12 septembre, à l'âge de soixante-huit ans.

Nous avons nommé Th. Ribot.

Il était né dans l'Eure, à Saint-Nicolas-d'Attez, le 3 août 1823. Il étudia avec Glaize, et fut longtemps inconnu du grand public.

C'est au Salon de 1861, que, ayant exposé pour la première fois, il remporta, avec une série de scènes culinaires, un succès dont la critique se fit l'écho.

Depuis lors, le succès s'affirma.

Chevalier de la Légion d'honneur en 1878, Ribot fut nommé officier en 1887. Paul de Saint-Victor disait que les toiles de Ribot soutiendraient le voisinage des plus fiers morceaux de certains grands maîtres, et M. Paul Muntz a déclaré que l'on admirait dans les musées des Ribera qui, mis à côté des tableaux de Ribot, paraîtraient vagues et anodins.

On a comparé en outre à Goya le talent de l'artiste regretté.

Un de ses biographes, enfin, a dit : « Quatre coups de crayon sont, pour Ribot, comme quatre couches de la couleur la plus grasse. Le moindre croquis de lui sent la peinture; c'est là le premier caractère de son talent. Le second, c'est que sa science de dessinateur, appuyée sur son observation continue de la réalité, est si large et si sûre, qu'il modèle librement dans la masse avec une franchise de grand sculpteur, et toute chose par lui présentée, si brutalement qu'il l'ait traduite, livre aussitôt à nos regards le secret de sa construction intérieure. »

En dépit de son incontestable valeur, Ribot ne put vivre pendant longtemps que grâce aux seuls achats de l'État.

Les honneurs officiels lui sont venus assez lentement; au reste, il n'eut jamais la grande médaille, et il ne fut pas de l'Institut. Mais cela le touchait peu, et ne froissa que les admirateurs de ce représentant élevé de l'école française.

Ses chefs-d'œuvre se nomment : *Saint Sébastien, martyr*, le *Supplice des coins*, le *Bon Samaritain*, *les Cuisiniers plumeurs*, la *Prière des petites filles*, la *Comptabilité*, la *Mère Morieu*, le *Pardon de Plougastel*. Et c'est par eux qu'il vivra...

M. Marais.

Il y a quelques jours à peine, on apprenait avec une pénible surprise que M. Marais, le jeune pensionnaire du Théâtre-Français, avait été pris subitement d'un accès de fièvre chaude à la suite duquel les siens avaient dû le faire transporter de son domicile dans une maison de santé.

Malgré la violence du mal, on espérait que M. Marais, très jeune encore, prendrait aisément le dessus, grâce à des soins intelligents et énergiques; mais les espérances de ses amis ont été déçues, et le pauvre artiste a succombé dans la journée du 18 septembre, emporté par une dernière et terrible crise.

Le monde artistique ressent douloureusement la

perte de cet intéressant comédien dont la carrière trop courte fut marquée par d'importantes et célèbres créations. Dans Wladimir Danicheff, dans Serge Panine, dans Michel Strogoff, dans *Thermidor*, sa dernière création, Marais avait toujours rencontré la sympathie du public sur lequel son jeu si convaincu, sa physionomie expressive et sa voix si chaude avaient une prodigieuse action.

Après avoir débuté à l'Odéon avec succès, il passa au Gymnase, au Vaudeville, à la Porte-Saint-Martin où il se fit remarquer dans le *Macbeth* traduit par M. Richepin et dans *Théodora*, de Sardou, aux côtés de Sarah Bernhardt. Il entra enfin à la Comédie-Française où son activité ne trouva pas d'élément suffisant. On conte que l'interdiction de *Thermidor* eut une fâcheuse influence sur ses nerfs très délicats et très susceptibles. Peu à peu on le vit devenir irritable, bizarre, jusqu'au jour où le cerveau se prit complètement et où la mort vint trancher d'une façon brutale cette existence si brillamment commencée.

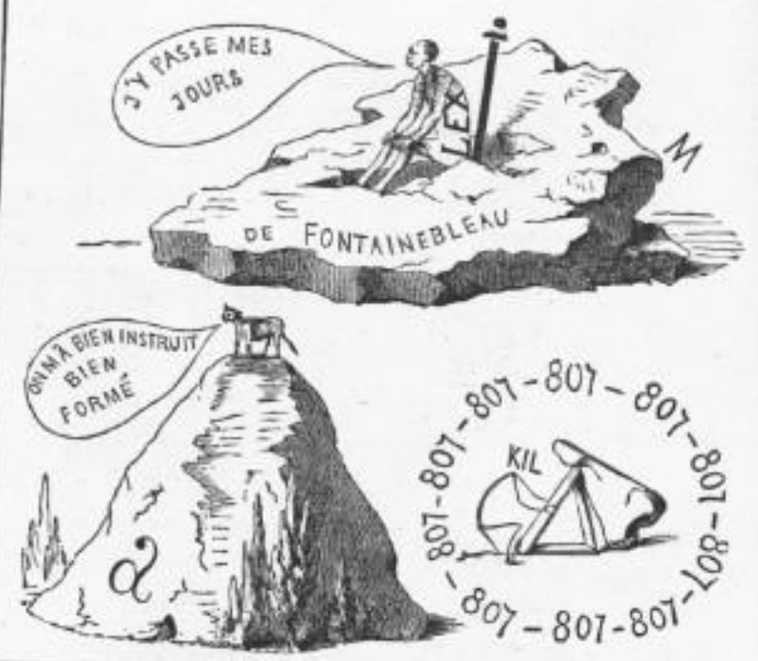
Marais était né à Marseille le 20 avril 1853. Il succombe à l'âge de trente-huit ans.

SOLUTION DU DERNIER RÉBUS

La division des « Trois-huit » réclamée par les prolétaires ne déterminerait-elle point un abus des « trois-six » !

Administration: A. BAER, 22, Rue Montpensier.
4 Octobre 1891. *Le gérant:* L. LATASTE, 9

PARIS. — IMP. P. MOUILLOT, 13-15, QUAI VOLTAIRE.



GOUTTE & GRAVELLE
Guérison rapide assurée par le
SALICYLATE DE LITHINE (Fl. Pilules 5 Fr.)
Cachet SCHLUMBERGER / ERCKEL, 26, r. Bergère.
Prép. CHEVRIER, pharm. 21, Faubourg Montmartre, PARIS

PURGATIVES



DÉPURATIVES

60 ANS DE SUCCÈS
PILULES MORRISON-MOULIN, n° 1 et n° 2
Purgatif végétal, dépuratif du sang, guérison des douleurs, maladie de foie, de l'estomac, hydropisie, affections nerveuses; chassent les humeurs et les glaires, 2 fr. — Exiger la signature et le nom **Pilules-Moulin** sur chaque boîte. — Guérissent aussi les *maladies de la peau, eczéma, prurit, hémorroïdes* avec **Pommade Dermatique-Moulin.** 2 fr. franco.
39, rue Louis-le-Grand, PARIS et les bonnes Pharmacies.

A CÉDER
DEUX HOTELS DE 1ER ORDRE
Après fortunes faites
1° DANS GRANDE VILLE DE L'EST
Voyageurs et Familles. — Affaires importantes
2° DANS STATION THERMALE
A proximité de Paris. — Situation exceptionnelle
RIEN DES AGENCES. — ON TRAITERAIT DIRECTEMENT
Ecrire C. V., 37, rue de Paradis. — PARIS

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France
Société anonyme *fondée suivant décret du 4 mai 1864*
CAPITAL : 120 MILLIONS DE FRANCS
Siège social : rue de Provence, 54, 56, à Paris
COMPTE DE CHÈQUES. — BONS A ÉCHÉANCE FIXE. — ORDRES DE BOURSE. — GARDE DE TITRES. — PAIEMENT DE COUPONS. — ENCAISSEMENT D'EFFETS ET FACTURES. — ENVOIS DE FONDS (Province et Étranger). — AVANCES SUR TITRES. — BILLETS DE CRÉDIT CIRCULAIRES.
La Société possède des succursales dans les principaux quartiers de Paris et dans les principales villes de France

OUTILLAGE D'AMATEURS
& D'INDUSTRIES
FOURNITURES POUR LE DÉCOUPAGE
TOURS de tous Systèmes
SCIES-MÉCANIQUES, OUTILS de toutes sortes
— BOITES D'OUTILS —
Le *Tarif-Album* (250 pages et 600 gravures) expédié franco contre **0 fr. 65**
TIERSOT, *16 r. des Gravilliers* Paris
Exposition 1889: MÉDAILLE D'ARGENT, la plus haute récompense.



BROQUET
Paris 121, r. Oberkampf.



POMPES
à tous usages
Médaille d'Or
PARIS 1889. *Dem. Catalogue*

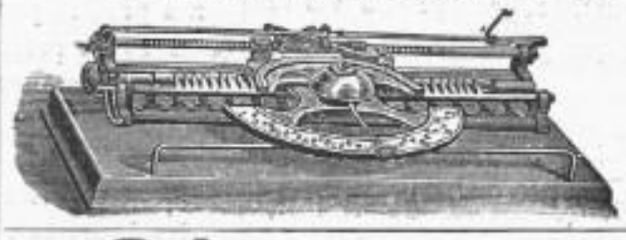
PARIS GRAND HOTEL DE PARIS
36 et 38, faubg Montmartre
Cet établissement, nouvellement agrandi et remis à neuf, situé au centre de la Capitale, offre aux *Voyageurs*, *Négociants* et *Touristes* tout le confort désirable.
Prix des Chambres, Salons et Appartements pour Famille
Entresol et 1er étage **8, 7, 6, 5** et **4** francs.
2me et 3me étages **6, 5, 4, 3.50** et **3** francs.
Étages supérieurs **4, 3.50, 3**, et **2** fr. **50**
La différence des prix varie selon la dimension des chambres.
Restaurant à la carte : DÉJEUNER **3** fr., DINER **4** fr. *vin compris.*
PENSION ET LOGEMENT A PRIX RÉDUIT POUR LONG SÉJOUR
RENARD aîné, propriétaire-directeur.

PIANOS A. BORD
14 *bis*, boulevard Poissonnière PARIS
MEMBRE DU JURY. — HORS CONCOURS



PIANOS à cordes droites
depuis..... **650 fr.**
— à cordes obliques
depuis..... **1.000 fr.**
— à cordes croisées
depuis..... **1.200 fr**
MÉDAILLE D'OR EXPOSITION 1889
Envoi franco du Catalogue illustré

MACHINE A ÉCRIRE "BOSTON,,
Exposition Universelle de 1889 — MÉDAILLE d'ARGENT



1/16 grandeur naturelle
POIDS : 1 KILO 250 GR.
Écriture Rapide
MANIEMENT FACILE
Prix : **40** fr.
A. SCHAPIRO, représenté par M. P. HAMMOND, 73, boulevard Malesherbes, PARIS.

LITS, FAUTEUILS, VOITURES & APPAREILS MÉCANIQUES POUR MALADES & BLESSÉS
FABRICANT BREVETÉ S. G. D. G. **DUPONT** FOURNISSEUR DES HOPITAUX
10, rue Hautefeuille (près l'École de Médecine), Paris.



PORTOIRS ARTICULÉS
de tous Systèmes

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES
aux Expositions Françaises et Étrangères



Appareil pour soulever les malades s'adaptant à tous les lits.



Panneau à charnières vase à bec.



FAUTEUIL ROULANT
pour Jardins.
TÉLÉPHONE SUR DEMANDE ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ AVEC PRIX TÉLÉPHONE

Où court-il ???
IL COURT A LA
CORDONNERIE AMÉRICAINE
89, Boulevard Sébastopol, à PARIS
Acheter une paire de Bottines
à 12 fr. 50
GRAND CHOIX DE
VÊTEMENTS CAOUTCHOUC
Pour Dames et Messieurs



COMPTOIR SPÉCIAL DE PARAPLUIES

GRATUITE et **franco** *sur demande*. Petite brochure renfermant un grand nombre *d'attestations légalisées*, émanant de CONSEILLERS A LA COUR D'APPEL et à la COUR DE CASSATION, de GÉNÉRAUX, de MEMBRES DU CONSEIL D'AMIRAUTÉ, de GRANDS DIGNITAIRES DE LA LÉGION D'HONNEUR, de MÉDECINS EN CHEF DE LA MARINE, de MÉDECINS D'HOPITAUX, de PROFESSEURS dans les ECOLES DE MÉDECINE, de DOCTEURS EN MÉDECINE, de PHARMACIENS, de HAUTES NOTABILITÉS DE LA FINANCE, etc, etc, affirmant tous l'**EFFICACITÉ RÉELLE** et **IMMÉDIATE** de l'**EAU ANTINÉVRALGIQUE Alph. BAER** contre les **NÉVRALGIES FACIALES, MIGRAINES, NÉVRALGIES DE L'OREILLE, DOULEURS DENTAIRES.**

DÉPOTS DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES

Prix du flacon **4** fr. — 1/2 flacon **2** fr. **50**. — Grand flacon **10** fr. — Envoi franco contre mandat ou timbres adressés à **M. Alph. BAER, 22, rue Montpensier, Paris.**



EXIGER SUR CHAQUE FLACON LA MARQUE DE FABRIQUE

EXTRAIT DES ATTESTATIONS :

Je soussigné, déclare que Mme Jules Daboneau, depuis longtemps sujette aux névralgies faciales et dentaires, a été instantanément et radicalement guérie, par l'aspiration par les narines, de quelques gouttes de l'Eau antinévralgique Alph. Baer.
J'ajouterai que, depuis trois ans, époque à laquelle ce remède a été employé, les névralgies n'ont jamais reparu.
Signé : **J. DABONEAU,**
Président du Conseil d'administration de l'Exposition universelle de Lyon.
Lyon, le 15 Mars 1872.
Vu pour légalisation de la signature, etc.

Je soussigné, certifie que plusieurs malades de l'Hôtel-Dieu et de la Charité de Chambéry, atteints de névralgies faciales, de migraines et d'odontalgies, ont été immédiatement soulagés par l'aspiration de l'Eau antinévralgique de M. Baer.
En foi de quoi, etc.
Signé : **Dr BASIN.**
Chambéry, le 15 Mai 1868.
Vu pour légalisation de la signature de M. le docteur Basin, apposée ci-dessus.

Je soussigné certifie que M. L. LEGAT mon fils, souffrant depuis quatre jours de douleurs de névralgie, affectant l'os frontal et les yeux, a été guéri par M. A. Baer, le 11 février 1867. La douleur a cédé presque instantanément à l'application du remède, et depuis, les souffrances n'ont pas reparu.
Signé : **J. J. LEGAT,**
Agent de change.
Lyon, le 3 Mai 1867.
Signature légalisée par la mairie de Lyon, 1er arrondissement, et visée par la préfecture du Rhône.

Je soussigné, de Coatpont, Chef de Bataillon du Génie à Nice, déclare avec plaisir, à la demande de M. Baer, qu'une névralgie très douloureuse que je ressentais depuis plusieurs jours dans la mâchoire inférieure a disparu instantanément par suite de l'aspiration par les narines de quelques gouttes de l'Eau antinévralgique de M. Alph. Baer. J'ajoute que le surlendemain, quoique je n'eusse pris aucune précaution, la douleur n'avait pas reparu.
Signé : **J. de COATPONT**
Nice, le 5 Octobre 1867.
NOTA. — M. COATPONT aujourd'hui Général de Division.

Je soussigné, déclare que Mme PIGNATEL, ainsi que plusieurs personnes de nos relations, ont été instantanément guéries de douleurs névralgiques par le flacon de M. Baer.
Signé : **V. PIGNATEL,**
Administrateur du Crédit Lyonnais.
Lyon, 9 Mai 1867.
Signature légalisée par la mairie de Lyon, 1er arrondissement, et visée par la Préfecture du Rhône.

Gratuit
pour les abonnés directs du journal.

10 Centimes le Numéro

Paraît
toutes les semaines.

DÉPÔT LÉGAL
Seine
No 1891

Le Petit Colon

ALGÉRIEN

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS AU PETIT COLON ALGÉRIEN
Algérie : 3 mois : **4** fr. 50; 6 mois : **9** fr.; 1 an : **18** fr.
France : 3 mois : **6** fr. » ; 6 mois : **12** fr.; 1 an ; **24** fr.
FRAIS DE RECOUVREMENT EN PLUS
Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1er et du 15 de chaque mois.

ON S'ABONNE
Aux Bureaux du PETIT COLON
à Alger, Rampe Magenta, 16.

LE PETIT COLON paraît tous les jours.

NOS GRAVURES

La statue de Faidherbe à Bapaume.

Le 27 septembre dernier a eu lieu à Bapaume l'inauguration de la statue du général Faidherbe.

Dès le matin, malgré des averses qui se succèdent sans interruption, la ville de Bapaume a pris un air de fête ; les maisons des rues que doit traverser le cortège disparaissent littéralement sous les drapeaux, les banderoles et les guirlandes aux couleurs nationales. On remarque également de très nombreux drapeaux russes à l'entrée de la place. A quelques mètres de la statue s'élevait un magnifique arc de triomphe, élevé par le 3e régiment du génie.

Tous les trains qui arrivent à Bapaume regorgent de monde. On estime à plus de trente mille le nombre des étrangers venus pour assister aux fêtes de l'inauguration.

La veuve du général Faidherbe et son fils Gaston sont arrivés la veille.

A dix heures, une éclaircie se produit ; en quelques minutes le ciel devient radieux, les rues prennent aussitôt une animation extraordinaire, de nombreuses musiques les parcourent en jouant la *Marseillaise* et l'*Hymne russe*, au milieu des acclamations du public. La place est envahie par une foule compacte, qui se groupe autour de la statue entourée d'un voile. A midi et demie une salve de coups de canon annonce l'arrivée du train ministériel.

M. Ribot arrive vers midi et demie à la gare de Bapaume, où il est reçu par les sénateurs et les députés du département, le président du conseil général, M. Vel-Durand, préfet du Nord, le maire et le conseil municipal.

Le ministre est accompagné du général Meusier, du commandant Bizard, du lieutenant de vaisseau Papaix, et de son secrétaire, M. Hiérard.

Le cortège se rend à pied à l'Hôtel de Ville, au milieu des acclamations.



STATUE DU GÉNÉRAL FAIDHERBE. — M. LOUIS NOEL, statuaire.

Les présentations sont faites dans les salons de la mairie.

Le doyen, en présentant les prêtres de la ville, a dit que si les événements l'exigeaient, les membres du clergé sauraient remplir leur devoir avec le même zèle et la même ardeur que leurs prédécesseurs. Il a ajouté que ses collègues avaient tenu à s'associer à une fête patriotique destinée à honorer le général illustre et les soldats qui ont relevé la France.

M. Ribot a répondu qu'il ne doutait pas qu'en toute circonstance les membres du clergé viendraient se presser autour du drapeau de la République, qui est le drapeau national de la France.

Répondant à l'allocution du président de la Société d'agriculture et du Cercle agricole du Pas-de-Calais, M. Ribot a dit qu'avec la stabilité ministérielle, il souhaitait la stabilité de la loi sur les sucres.

Il a décerné la croix de la Légion d'honneur à M. Pelletier, président de la société.

Ont également été faits chevaliers : MM. Petit, président du tribunal civil d'Arras, et Martial Pajot, maire de la ville en 1870 et qui s'est admirablement comporté au moment de l'invasion.

MM. Félix Lemaître, président de la Société orphéonique d'Arras, et Décauquy, ancien chef d'institution, ont reçu les palmes d'officiers d'Académie.

MM. Goubet et Grottard, anciens présidents du cercle agricole d'Arras, ont reçu le Mérite agricole.

Les maires du canton de Bapaume sont venus presque tous saluer le ministre des affaires étrangères.

Après avoir pris part à un vin d'honneur, M. Ribot a été conduit sur la tribune dressée en face du monument qui devait être inauguré.

Le voile qui cachait le monument et tombé, et alors est apparue, aux applaudissements de la foule qui entourait la tribune, la remarquable statue de M. Léon Noël.

Au pied se trouvaient groupés les anciens combattants de 1870, à la tête desquels se trouvait M. Louis Colonge, qui a été blessé sur le champ de bataille de Bapaume.

La veuve du général Faidherbe et son fils étaient au balcon de l'Hôtel de Ville.

La Société des orphéonistes d'Arras et la musique du génie ont exécuté une cantate, composée pour la circonstance par M. Léon Vasseur, qui en dirigeait l'exécution.

Le maire, M. Boucher-Cadart, président du conseil général, et M. Taillandier, député, ont pris successivement la parole.

Leurs discours, animés par le plus ardent patriotisme, ont été vigoureusement applaudis.

M. Ribot s'est ensuite levé et a prononcé un remarquable discours, aujourd'hui connu de toute l'Europe.

Après les discours de M. le président de la République et de M. le président du conseil, la parole de M. le ministre des affaires étrangères devait commenter les heureux changements accomplis dans notre situation extérieure.

On peut être assuré que la fermeté et la prudence de son langage trouveront partout l'accueil mérité. Les sympathies du tsar et l'amitié cordiale du peuple russe pour la France ont été de nouveau proclamées. La politique résultant de cet accord a été indiquée avec une discrétion transparente, et on a remarqué le passage de l'allocution ministérielle où sont rappelées, si à propos, les traditions qui unissent notre patrie aux peuples du Nord.

Le ministre a fait un acte de justice en rapportant l'honneur des résultats acquis non seulement à tous ses prédécesseurs, qui ont préparé la tâche aujourd'hui accomplie, mais encore à la sagesse du pays tout entier, qui, sous la forme républicaine, a

favorisé la perpétuité d une politique féconde, heureuse et rassurante pour tous les peuples.

Une cérémonie célébrée auprès d'un champ de bataille où nos armes furent victorieuses, devant la statue du général qui n'a pas désespéré de la patrie, alors que tout semblait perdu, fournissait une occasion propice de rappeler le chemin parcouru depuis vingt ans.

C'était là aussi que le ministre des affaires étrangères pouvait affirmer, avec dignité, les intentions pacifiques de la nation française. A l'endroit même où une poignée de nos soldats improvisés avait fait reculer l'armée des envahisseurs. M. Ribot pouvait proclamer achevée la première et la plus difficile étape de notre relèvement et montrer la France désormais tranquille et patiente dans sa force.

Le banquet. — Une salle du couvent des dames Augustines, sur la demande du curé doyen, avait été mise à la disposition des autorités municipales pour un banquet de deux cents couverts.

Répondant aux toasts qui lui sont portés, M. Ribot déclare qu'il se fera auprès de M. Carnot l'interprète des sentiments exprimés.

Personne ne sait mieux que le ministre des affaires étrangères la part qui revient à M. Carnot dans tous ces témoignages d'estime et de confiance que nous recevons des pays étrangers. Il n'y a pas en Europe un chef d'Etat plus respecté que le président de la République française.

Le ministre définit ensuite l'œuvre du cabinet tout entier.

Ses paroles sont couvertes d'applaudissements.

M. Ribot déclare qu'à l'heure où la collaboration des Chambres et du gouvernement va être reprise, les ministres ont conscience d'avoir mis toutes leurs forces au service de la France et de la République.

En honorant les morts, on apprend d'eux comment on sert son pays jusqu'au sacrifice de sa vie.

Le ministre termine ainsi :

« Ces souvenirs tristes sont empreints de sérénité, parce que nous avons conscience d'avoir retrouvé notre force et que le fardeau qui a pesé si lourdement sur nos épaules commence à s'alléger. Nous sommes pacifiques. Nous ne cherchons aucune aventure et nous avons conscience que s'il y a vingt ans, la fortune nous a trahis, nous avons mérité, à force de travail, de discipline, d'abnégation, d'être relevés de cette disgrâce. (Applaudissements répétés.)

« C'est dans ces sentiments de tranquille confiance et de reconnaissance envers nos devanciers que je vous propose de boire à la ville de Bapaume, dont le nom reste attaché à une des pages glorieuses de notre histoire. »

M. Ribot prononce ces dernières paroles avec une émotion profonde que partage tout l'auditoire.

MM. Camescasse, le général Meunier, ont bu à la marine et à l'armée; M. le conseiller général Deuzy à Mme veuve Faidherbe et à la fille du général, Mme Brosselard-Faidherbe.

M. Ribot, accompagné par M. Hierard, son secrétaire particulier, a quitté Bapaume à six heures.

Les représentants des ministres de la guerre, de la marine et du grand chancelier de la Légion d'honneur ont pris place dans le train spécial qui a reconduit le ministre à Paris, où il est arrivé à neuf heures.

L'ouragan de la Martinique.

Le 18 août dernier, de six heures et demie à dix heures du soir, notre colonie de la Martinique a subi le choc écrasant d'un cyclone — l'*uracan* des Caraïbes, ses premiers habitants — dont la violence ne peut trouver de comparaison qu'avec l'ouragan qui la ravagea en 1766.

Aujourd'hui, ses deux villes, ses trente et un bourgs, ses quatre cent cinquante habitation-sucreries sont dévastés. Sous les décombres des maisons, renversées par l'impétuosité du vent et de la pluie diluvienne qui s'y joignait, plus de 400 morts et de 1,200 blessés ont été retrouvés!

Les campagnes plus ravagées que par une guerre, présentent le désolant spectacle des cannes à sucre arrachées, des cacaoyers et des caféiers brisés, des cultures vivrières saccagées.

La destruction s'étend sur toute l'île et nos gravures en donnent une idée.

Au Morne-Rouge, sur un plateau situé à une altitude de six cents mètres, sans cesse rafraichi par les brises de l'Atlantique, se voyait une charmante bourgade, le *sanitarium* de la colonie.

Son plus bel ornement était son église de Notre-Dame-de-la-Délivrance, bâtie par le premier évêque de la Martinique et but de nombreux pélerinages.

Le 18 août, elle s'élevait radieuse sous le soleil équatorial. Le lendemain, il n'en restait que quelques pans de murs et la statue de la Vierge.

Autour de ces ruines gisaient les décombres des maisons recouvrant les rues, et sous ces décombres vingt-huit morts et de nombreux blessés qu'on a pu en retirer, grâce au concours de courageux sauveteurs, parmi lesquels se sont signalés M. le lieutenant Pelcot, de l'infanterie de marine, qui a eu une jambe broyée par la chute d'une poutre, et le docteur Rougon, médecin de Paris, de passage à la Martinique.

A Saint-Pierre, la capitale commerciale, la rade qui s'étend du quartier du Figuier, au nord, aux Grosses Roches, au sud, comptait dix-neuf navires de haute mer.

A neuf heures du soir, il n'en restait pas un seul au mouillage.

A ces naufrages, il fallait ajouter la perte des bâtiments du service côtier, côtres, pirogues et gabares, qui privait la colonie de ses moyens de transports maritimes.

A Saint-Pierre et dans sa banlieue, on constatait sous les maisons écroulées quarante-trois cadavres.

A Fort-de-France, l'ouragan avait achevé l'œuvre de destruction commencée par l'incendie du 22 juin 1890, et vingt-cinq personnes étaient mortes écrasées.

Non loin de cette ville, une usine sucrière était littéralement broyée. Qui pourrait dans l'entassement de ses débris reconnaître une de ces puissantes installations mécaniques construites par la maison Cail, dans toutes les conditions de force et de solidité? Mais ce qu'il en reste peut fournir une appréciation exacte de l'irrésistible poussée d'un cyclone.

La Martinique possède vingt grandes usines sucrières qui, sauf une seule, ont été plus ou moins atteintes par l'ouragan. Néanmoins, l'énergie de leurs administrateurs saura les mettre en état de commencer, en février prochain, la récolte des cannes.

Mais que sera cette récolte? Qu'on se figure l'état des champs de canne à sucre par l'aspect que présenteraient des champs de maïs hauts de deux mètres et demi sur lesquels aurait passé un coup de vent brisant les arbres, démolissant les maisons!

Un déficit effrayant de la production est à prévoir. C'est le manque des ressources ordinaires, au moment où il faudrait, rien que pour relever les bâtiments détruits, un fonds extraordinaire de reconstruction, qui n'existe pas dans la colonie.

Alors dans un pays qui, d'une façon générale, ne consomme pas ce qu'il produit, mais l'exporte et vit de ce qu'il achète au dehors, comment assurer l'existence d'une population deux fois et demie plus dense que celle de France, car sur ses 98.000 hectares la Martinique compte 175.000 habitants?

Il n'y a qu'un moyen. C'est le maintien du travail agricole et industriel, qui fournit les salaires dont vit la masse de cette population.

Mais, à cet effet, les ressources locales faisant défaut, la colonie reconnaît et déclare, par ses voix les plus autorisées, qu'elle ne peut réparer ses ruines ni se relever qu'avec l'aide puissante et seule efficace du gouvernement métropolitain.

Elle espère qu'il lui portera secours, comme après le tremblement de terre de 1839, par un dégrèvement temporaire de ses denrées, à leur entrée en France. Ce moyen mérite d'être pris en sérieuse considération, car il constitue un précédent qui a réussi.

Bientôt le Parlement sera réuni; l'état présent de la Martinique lui sera exposé, et on ne saurait douter de sa ferme volonté de prévenir l'affaissement d'une des plus anciennes colonies de la France et de la remettre en situation de demeurer le point d'appui de notre marine dans l'Atlantique.

Car la Martinique est le quartier général de la marine française entre les deux Amériques, son point de relâche, de ralliement et de ravitaillement.

C'est en effet sur la vaste rade de Fort-de-France que se réunirent et se ravitaillèrent, en 1805, les flottes des amiraux Villeneuve et Gravina, opérant leur jonction contre la flotte anglaise.

C'est encore à la Martinique qu'en 1864 et 1865, durant l'expédition du Mexique, vinrent mouiller les escadres françaises et les transports surchargés de troupes, pour suspendre par un repos les fatigues de la traversée et refaire leurs approvisionnements.

Les campagnes de la colonie et le commerce de Saint-Pierre fournirent alors tout ce qu'on leur demanda, vivres frais, provisions de conserve et jusqu'aux mulets de renfort qui traînèrent de Vera-Cruz à Puebla les canons du second et glorieux siège de cette place forte.

Or, pour remplir sa fonction stratégique, pour être une escale à ressources, il faut que la Martinique soit productive et prospère. C'est là une nécessité qui sera comprise assurément en ce temps où nous vient d'Amérique l'avis qu'à défaut de la presqu'île de Samana, les États-Unis songeraient à acquérir l'île de Saint-Thomas, sur laquelle aurait aussi jeté les yeux une grande nation européenne qui, devenant puissance maritime, aspirerait à s'assurer dans la mer des Antilles une possession analogue à notre Martinique.

Arrivée do M. de Lanessan à Hanoï.

Jamais aucun fonctionnaire civil ou militaire n'a été reçu au Tonkin avec autant de pompe et de solennité que M. de Lanessan.

La colonie oubliait que c'était la dix-neuvième fois qu'elle se portait au-devant d'un gouverneur ou d'un résident général pour ne songer qu'à manifester son enthousiasme, en présence des espérances qu'elle fonde sur l'homme à qui le gouvernement de la République a donné sa confiance.

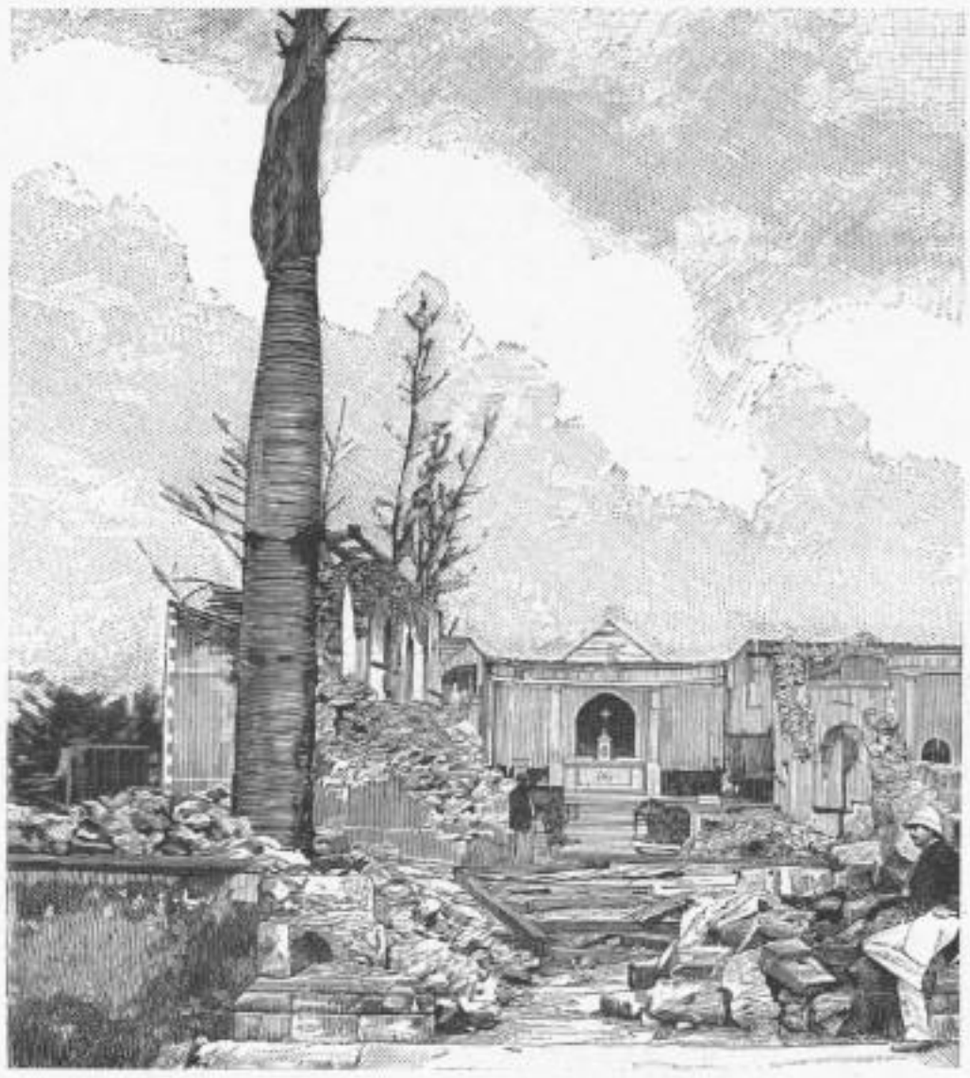
Arrivé à Haïphong, le 30 juillet, le gouverneur général de l'Indo-Chine quittant cette ville le 7 août à 11 heures: il se dirigeait vers Hanoï sur le *Tuyen-Quan*, escorté du *Cerf*, spécialement affrété pour transporter l'état-major du gouverneur général.

A 8 heures 1/2 le *Tuyen-Quan* accoste quai du transit, bientôt suivi du *Cerf*: M. de Lanessan débarque en habit noir avec l'écharpe tricolore: le canon tonne, une musique joue la *Marseillaise*; le gouverneur s'avance vers le triple pavillon que représente notre gravure: ce pavillon tout original, orné de feuillage de drapeaux, de parasols, de dragons et d'animaux symboliques, abrite les fonctionnaires et les corps constitués.

Le gouverneur général sans s'arrêter monte en voiture et est conduit au gouvernement où



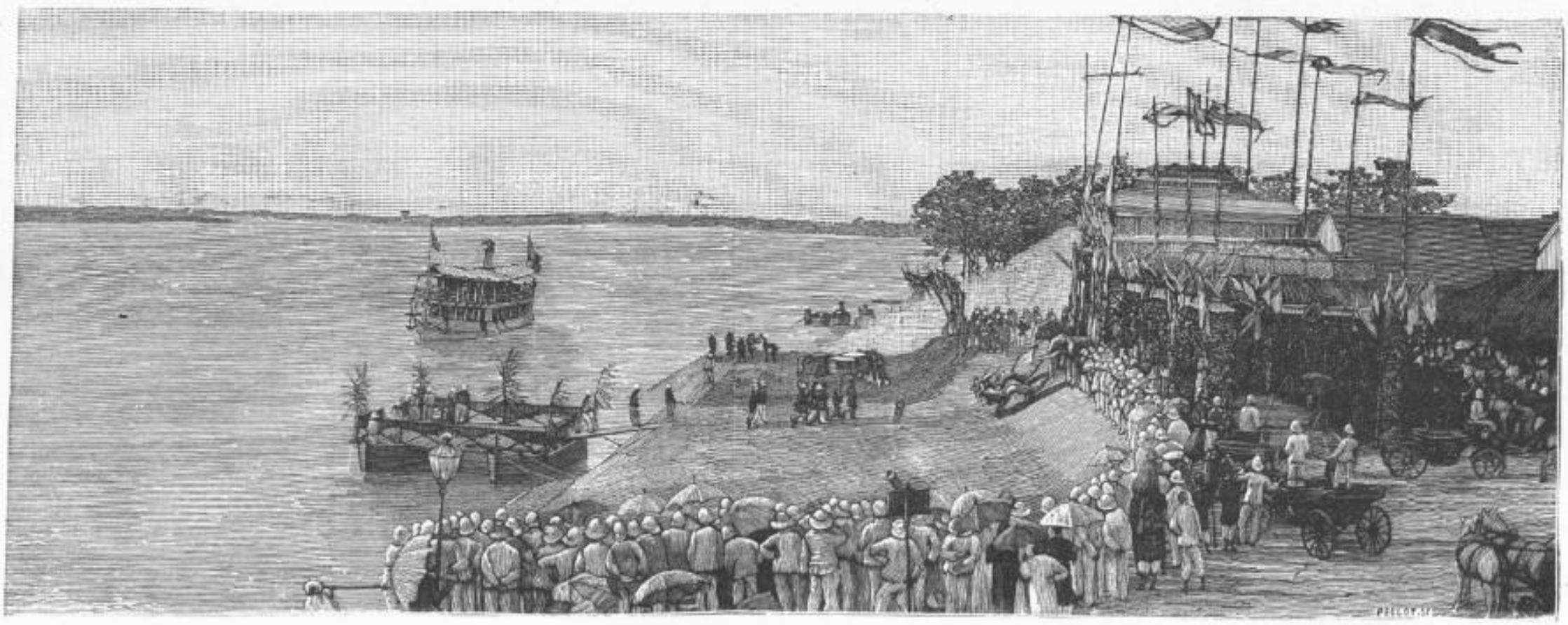
MAISON DE LA BANLIEUE DE SAINT-PIERRE.



EGLISE DU MORNE-ROUGE APRÈS LE CYCLONE.



LA MARTINIQUE. — LES EFFETS DU CYCLONE DU 18 AOUT, L'USINE LA DILLON, A FORT-DE-FRANCE



AUX COLONIES. — ARRIVÉE A HANOÏ DE M. DE LANESSAN, NOUVEAU GOUVERNEUR DE L'INDO-CHINE.

M. Brière, résident supérieur, lui présente le personnel administratif.

L'amiral Fournier, qui s'était embarqué à Haïphong en même temps que le gouverneur général manquait à cette réception : sa canonnière s'était échouée dans les canaux.

CONSEILS UTILES

Les peaux rugueuses

Les parties du corps habituellement exposées à l'air, — la figure et les mains en particulier, — par suite des influences climatériques, ont naturellement la peau plus sèche, plus dure qu'ailleurs ; chez certaines personnes, cette différence est des plus sensibles.

Prévenir absolument le fait serait peut être difficile : il faudrait se soustraire aux causes qui l'engendrent, — c'est-à-dire adopter un genre de vie souvent incompatible avec les exigences de notre état social.

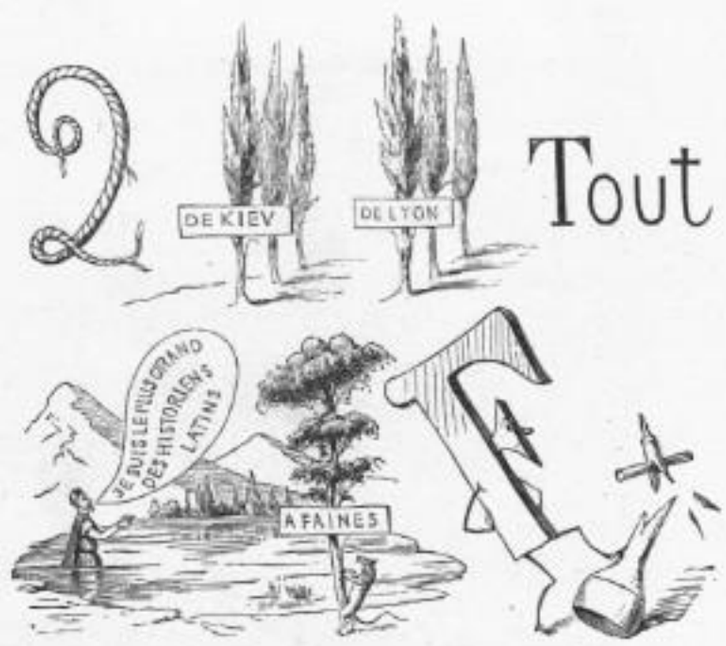
Préferable est-il de chercher à y remédier. — On y parvient en se contentant, à l'aide d'une éponge fine, de se livrer — tous les jours au moins une fois — à des lotions prolongées avec de l'eau distillée, ou tout au moins avec de l'eau de pluie récente, — qu'on aura soin de recueillir, pour cet usage, dans des récipients d'une parfaite netteté.

SOLUTION DU DERNIER REBUS

L'ex-président Grévy est mort à Mont-sous-Vaudrey, c'est là qu'il était né en 1807.

Administration: A. BAER, 22, Rue Montpensier.
11 Octobre 1891. *Le gérant:* L. LATASTE.

PARIS. — IMP. P. MOUILLOT, 13-15, QUAI VOLTAIRE.



RHUMATISMES GOUTTE AIGUE
NÉVRALGIES *guérison assurée en 2 à 3 jours par le*
SALICYLATE de Soude (Boites 3 fr.)
Cachet SCHLUMBERGER & CERCKEL, 26, r. Berger.
Prép. CHEVRIER, ph. 1re cl. 21, Faub. Montmartre, PARIS.

POMMADE DERMATIQUE MOULIN


VIRESSOUT EUNDO

Cette Pommade guérit les **Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, l'Acne, Eczéma, Dartres, Herpès, Hémorroïdes, Pellicules,** ainsi que toutes maladies de la peau. Elle arrête la **Chute** des **Cheveux** et des **Cils** et les fait repousser.

« *Monsieur, votre Pommade m'a complétement guéri de l'***Eczéma**, « *qui me couvrait tout le front et une partie du visage au-dessus des yeux et tout le nez.* » DUSSUT,
« Commissaire spécial de police au Perthuis (Basses-Pyrénées). »

« *Monsieur, vous m'avez guéri d'une* **Maladie de peau** « *insupportable que je soignais en vain depuis quatre ans.* »
« MENARS, huissier à Sumène (Gard).

Se vend au Dépôt des **PILULES PURGATIVES & DÉPURATIVES MORISON-MOULIN**, — **2** *fr. le pot, envoi franco par poste.*
30, rue Louis-le-Grand, PARIS et les bonnes Pharmacies.

LIRE AU LIT
avec la **Veilleuse-Phare**



possédant un système optique tel qu'avec une simple veilleuse à l'huile, on projette à plusieurs mètres une lumière égale à 3 bougies, pour 3 centim. par nuit.
La **veilleuse-phare** en métal blanc nickelé, avec des mèches pour 6 mois, est envoyée franco contre mandat poste adressé à
J. DECOUDUN
8, rue St-Quentin Paris
Prix avec lentille fine
Paris.....10f. 65
Province.11, 90
Etranger. 12,25
par colis postaux

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France
Société anonyme *fondée suivant décret du 4 mai* **1864**
CAPITAL : 120 MILLIONS DE FRANCS
Siège social : rue de Provence, 54, 56, *à Paris*

COMPTE DE CHÈQUES. — BONS A ÉCHÉANCE FIXE. — ORDRES DE BOURSE. — GARDE DE TITRES. — PAIEMENT DE COUPONS. — ENCAISSEMENT D'EFFETS ET FACTURES. — ENVOIS DE FONDS (Province et Étranger). — AVANCES SUR TITRES. — BILLETS DE CRÉDIT CIRCULAIRES.

La Société possède des succursales dans les principaux quartiers de Paris et dans les principales villes de France

OUTILLAGE D'AMATEURS
& D'INDUSTRIES
FOURNITURES POUR LE DÉCOUPAGE
TOURS de tous Systèmes
SCIES-MÉCANIQUES, OUTILS de toutes sortes
— BOITES D'OUTILS —
Le *Tarif-Album* (250 pages et 600 gravures) expédié franco contre **0 fr. 65**
TIERSOT, *16 r. des Gravilliers* Paris
Exposition 1889 : **MÉDAILLE D'ARGENT**, la plus haute récompense.



BROQUET
Paris 121, r. Oberkampf.



POMPES
à tous usages
Médaille d'Or
PARIS 1889. *Dem. Catalogue*

PARIS GRAND HOTEL DE PARIS
36 et 38, faub^g Montmartre

Cet établissement, nouvellement agrandi et remis à neuf, situé au centre de la Capitale, offre aux *Voyageurs*, *Négociants* et *Touristes* tout le confort désirable.

Prix des Chambres, Salons et Appartements pour Famille

Entresol et 1er étage	**8, 7, 6, 5** et **4** francs.	La différence des prix varie selon la dimension des chambres.
2me et 3me étages	**6, 5, 4, 3.50** et **3** francs.	
Étages supérieurs	**4, 3.50, 3**, et **2** fr. **50**	

Restaurant à la carte : DÉJEUNER **3** fr., DINER **4** fr. *vin compris.*
PENSION ET LOGEMENT A PRIX RÉDUIT POUR LONG SÉJOUR
RENARD aîné, propriétaire-directeur.

PIANOS A. BORD
14 *bis*, **boulevard Poissonnière PARIS**
MEMBRE DU JURY. — HORS CONCOURS



PIANOS à cordes droites
depuis..... **650 fr.**
— à cordes obliques
depuis..... **1.000 fr.**
— à cordes croisées
depuis..... **1.200 fr**
MÉDAILLE D'OR EXPOSITION 1889

Envoi franco du Catalogue illustré

LITS, FAUTEUILS, VOITURES & APPAREILS MÉCANIQUES POUR MALADES & BLESSÉS
FABRICANT BREVETÉ S. G. D. G. **DUPONT** FOURNISSEUR DES HOPITAUX
10, rue Hautefeuille (près l'École de Médecine), Paris.

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES
aux Expositions Françaises et Étrangères


PORTOIRS ARTICULÉS
de tous Systèmes


Fauteuil avec grandes roues caoutchoutées mû par 2 manivelles.


VOLTAIRE ARTICULÉ
avec tablette
pour malade oppressé.


FAUTEUIL ROULANT
pour Jardins

TÉLÉPHONE SUR DEMANDE ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ AVEC PRIX **TÉLÉPHONE**

Où court-il ???
IL COURT A LA
CORDONNERIE AMÉRICAINE
89, Boulevard Sébastopol, à PARIS
Acheter une paire de Bottines
à 12 fr. 50
GRAND CHOIX DE
VÊTEMENTS CAOUTCHOUC
Pour Dames et Messieurs
COMPTOIR SPÉCIAL DE PARAPLUIES



GRATUITE **et franco** *sur demande*. Petite brochure renfermant un grand nombre *d'attestations légalisées*, émanant de CONSEILLERS A LA COUR D'APPEL et à la COUR DE CASSATION, de GÉNÉRAUX, de MEMBRES DU CONSEIL D'AMIRAUTÉ, de GRANDS DIGNITAIRES DE LA LÉGION D'HONNEUR, de MÉDECINS EN CHEF DE LA MARINE, de MÉDECINS D'HOPITAUX, de PROFESSEURS dans les ECOLES DE MÉDECINE, de DOCTEURS EN MÉDECINE, de PHARMACIENS, de HAUTES NOTABILITÉS DE LA FINANCE, etc. etc. affirmant tous l'**EFFICACITÉ RÉELLE** et **IMMÉDIATE** de l'**EAU ANTINÉVRALGIQUE Alph. BAER** contre les **NÉVRALGIES FACIALES, MIGRAINES, NÉVRALGIES DE L'OREILLE, DOULEURS DENTAIRES.**

DÉPOTS DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES

Prix du flacon 4 fr. — 1/2 flacon 2 fr. 50. — Grand flacon 10 fr. — Envoi franco contre mandat ou timbres adressés à M. Alph. BAER, 22, rue Montpensier, Paris.



EXIGER SUR CHAQUE FLACON LA MARQUE DE FABRIQUE

Je soussigné, déclare que Mme Jules Daboneau, depuis longtemps sujette aux névralgies faciales et dentaires, a été instantanément et radicalement guérie, par l'aspiration par les narines, de quelques gouttes de l'Eau antinévralgique Alph. Baer.
J'ajouterai que, depuis trois ans, époque à laquelle ce remède a été employé, les névralgies n'ont jamais reparu.
Signé : **J. DABONEAU,**
Président du Conseil d'administration de l'Exposition universelle de Lyon.
Lyon, le 15 Mars 1872.
Vu pour légalisation de la signature, etc.

Je soussigné, certifie que plusieurs malades de l'Hôtel-Dieu et de la Charité de Chambéry, atteints de névralgies faciales, de migraines et d'odontalgies, ont été immédiatement soulagés par l'aspiration de l'Eau antinévralgique de M. Baer.
En foi de quoi, etc.
Signé : **Dr BASIN.**

EXTRAIT DES ATTESTATIONS :

Chambéry, le 15 Mai 1868.
Vu pour légalisation de la signature de M. le docteur Basin, apposée ci-dessus.

Je soussigné certifie que M. L. LEGAT mon fils, souffrant depuis quatre jours de douleurs de névralgie, affectant l'os frontal et les yeux, a été guéri par M. A. Baer, le 11 février 1867. La douleur a cédé presque instantanément à l'application du remède, et depuis, les souffrances n'ont pas reparu.
Signé : **J. J. LEGAT,**
Agent de change.
Lyon, le 3 Mai 1867.
Signature légalisée par la mairie de Lyon, 1er arrondissement, et visée par la préfecture du Rhône.

Je soussigné, de Coatpont, Chef de Bataillon du Génie à Nice, déclare avec plaisir, à la demande de M. Baer, qu'une névralgie très douloureuse que je ressentais depuis plusieurs jours dans la mâchoire inférieure a disparu instantanément par suite de l'aspiration par les narines de quelques gouttes de l'Eau antinévralgique de M. Alph. Baer. J'ajoute que le surlendemain, quoique je n'eusse pris aucune précaution, la douleur n'avait pas reparu.
Signé : **J. de COATPONT**
Nice, le 5 Octobre 1867.
NOTA. — M. COATPONT aujourd'hui **Général de Division.**

Je soussigné, déclare que Mme PIGNATEL, ainsi que plusieurs personnes de nos relations, ont été instantanément guéries de douleurs névralgiques par le flacon de M. Baer.
Signé : **V. PIGNATEL,**
Administrateur du Crédit Lyonnais.
Lyon, 9 Mai 1867.
Signature légalisée par la mairie de Lyon, 1er arrondissement, et visée par la Préfecture du Rhône.

Gratuit
pour les abonnés directs du journal.

10 Centimes le Numéro

Paraît
toutes les semaines.

DÉPÔT LÉGAL
SEINE
1891

Le Petit Colon

ALGÉRIEN

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS AU PETIT COLON ALGÉRIEN
Algérie : 3 mois : 4 fr. 50; 6 mois : 9 fr.; 1 an : 18 fr.
France : 3 mois : 6 fr. » ; 6 mois : 12 fr.; 1 an ; 24 fr.
FRAIS DE RECOUVREMENT EN PLUS
Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1er et du 15 de chaque mois.

ON S'ABONNE
Aux Bureaux du PETIT COLON
à Alger, Rampe Magenta, 16.

LE PETIT COLON paraît tous les jours.



BRUXELLES. — LE SUICIDE DU GÉNÉRAL BOULANGER AU CIMETIÈRE D'IXELLES.

NOS GRAVURES

Suicide et obsèques du général Boulanger

C'est à la date du 30 septembre que la nouvelle de la mort du général Boulanger est parvenue à Paris. La dépêche venant de Belgique, et datée de 1 h. 15 du soir, portait ces mots :

« Le général Boulanger s'est suicidé ce matin à onze heures trente, sur la tombe de Mme de Bonnemains, en se tirant un coup de revolver dans la tête. »

Depuis la mort de celle qui voulut être sa compagne d'exil, le général ne s'était point consolé.

Ce deuil profond, joint aux amertumes de l'exil, à l'abandon d'une partie de ses amis, aux déboires de sa vie politique, l'avait accablé au point de donner des craintes à son entourage.

Il se rendait quotidiennement au cimetière d'Ixelles, où est le monument de Mme de Bonnemains, et chaque jour, il en revenait plus sombre, plus abattu. Lors d'une de ses premières visites à la dernière demeure de celle qu'il avait chérie au point de tout abandonner pour elle, lui aussi, il avait, à la suite d'une affreuse crise de larmes, gravé au couteau, sur la pierre, ces simples mots : *Marguerite, à bientôt.*

On dit que, durant les deux ou trois jours qui ont précédé sa funeste décision, l'ancien ministre de la guerre avait déchiré des lettres et brûlé sa correspondance. Il aurait, en outre, assure-t-on, réglé les comptes de toute sa maison, ce qui n'avait pas laissé que de préoccuper autour de lui.

La dernière fois qu'il sortit pour se rendre au cimetière, on s'étonna qu'il devançât l'heure de sa visite habituelle, qui avait lieu dans le courant de la journée. On le suivit, mais sans parvenir à le rejoindre, et lorsqu'on arriva, le drame était accompli.

Le corps gisait à terre; les yeux étaient immobiles, des larmes les mouillaient encore, et les lèvres avaient comme un tremblement de fièvre.

Les employés du cimetière ont raconté qu'ils avaient entendu le général parler à haute voix et qu'ils l'avaient vu se promener avec agitation devant la tombe. Mais, habitués à ses fréquentes allées et venues, ayant été souvent témoins de son chagrin, ce n'est qu'en entendant la détonation qu'ils ont compris que leur intervention était superflue.

Les obsèques, qui ont eu lieu à la date du 3 octobre, ont été civiles. Le service d'ordre était fait par le commissaire de police d'Ixelles, qui a dû adjoindre à ses trois officiers et à ses quatre agents un important renfort, et même faire appel à la gendarmerie à cheval. La foule était innombrable. La bière a été enlevée de la chapelle ardente où elle avait été déposée et placée sur un très modeste corbillard, surmonté d'une croix et qui a bientôt été surchargé de couronnes. Pour éviter des froissements ou des contestations, il n'y avait pas de cordons au poêle. A trois heures vingt, le cortège s'est mis en marche, suivi de deux commissaires, portant les décorations du défunt, fixées sur des coussins.

Le deuil était conduit par un neveu du général, M. Vogelsang, ayant à sa droite M. Barbier, à sa gauche M. Dutemps, et un frère du capitaine Driant, venu à la dernière heure. Derrière eux, Rochefort et les députés, portant l'écharpe: MM. Laur, Maurice Barrès, Gabriel Boudeau, Ernest Roche, du Saussay, député conservateur, Pierre Richard, Georges Thiébaud, de Labruyère, etc. Enfin, suivaient des délégations portant des couronnes.

Toutes les fenêtres étaient garnies de monde sur le parcours, et le corbillard s'est éloigné dans un nuage de poussière entre deux haies humaines. La voiture du général, lanternes allumées et voilées de crêpe, figurait au convoi; mais, faute de harnachement militaire, *Tunis*, le cheval noir qui portait le général aux jours de sa fortune, n'a pas suivi le corps de son maître.

Au milieu d'un calme religieux, le cercueil a été descendu dans le tombeau.

M. Déroulède a pris sur le corbillard le drapeau tricolore et l'a jeté dans le caveau, puis, aussitôt après, vidant le contenu d'un petit sac sur la bière :

« De la terre de France, mon général, a-t-il dit à voix basse. »

Aussitôt après, sans qu'une autre parole ait été prononcée, la foule s'est retirée silencieuse et émue, laissant dormir de son dernier sommeil, heureux enfin peut-être, celui que la France traita longtemps en favori et rêva, certain jour de fantaisie, de se donner pour maître.



LA STATUE DU GÉNÉRAL RAOULT
INAUGURÉE A MEAUX LE 4 OCTOBRE 1891.

La statue du général Raoult

Le 4 octobre on a inauguré, à Meaux, la statue du général Raoult, due au ciseau du sculpteur Aubé.

Le général est représenté debout, l'épée nue à la main, attendant la mort avec un courage stoïque, sachant qu'aucun soldat ne quittera le feu pour lui porter secours.

Le piédestal qui supporte cette statue d'un beau mouvement, est orné de deux bas-reliefs, dont l'un représente l'entrevue de Raoult avec le général Todleben sous les murs de Sébastopol. Todleben et Raoult, à la suite du siège, sont devenus amis, et c'est par Todleben même, son adversaire, que Raoult s'est trouvé mis en vue près de Napoléon III L'autre bas-relief nous montre la mort de Raoult. « Il tomba. Les tirailleurs le relevèrent et allaient le porter dans leurs bras ; mais il leur donna l'ordre de le laisser sur place et de se retirer. Ils le saisirent de nouveau, mais Raoult tirant son épée, les menaça de les en frapper et les força à l'abandonner. »

Les lignes qui précèdent sont extraites d'une lettre de M. le maréchal de Mac-Mahon, adressée au président du comité de souscription pour l'érection de la statue du général Raoult.

La sculpture du piédestal, dessinée par M. Perdrigé, architecte de Meaux, est composée d'une ceinture de lauriers avec rubans entrelacés et rosaces d'angles. Le socle est en pierre du Jura. Une élégante grille entoure le monument. Sur la face du piédestal qui regarde la route d'Alsace est gravée cette inscription:

1810-1870
NOEL RAOULT
GÉNÉRAL DE DIVISION
Né à Meaux
Tombé pour la Patrie à Reichshoffen
le 6 août 1870.

Sur la face Nord sont inscrites les nombreuses campagnes du général.

* * *

La ville de Meaux a célébré avec enthousiasme l'hommage rendu à son glorieux enfant.

Les principales rues de la ville étaient coupées par de nombreux arcs de triomphe et presque toutes les maisons étaient pavoisées et ont été, le soir, brillamment illuminées.

M. Barbey, ministre de la marine, est arrivé à deux heures un quart, accompagné du général Gallimard, directeur de l'infanterie, représentant le ministre de la guerre. Il a été reçu par les autorités. Une foule considérable qui avait envahi les abords de la gare, a fait au ministre un accueil enthousiaste.

La cérémonie d'inauguration a commencé à trois heures.

Ont pris successivement la parole devant le monument : M. Mallaire, vice-président du comité; M. Merré, maire de Meaux; M. Gallimard, général de division en retraite, compatriote de Raoult, et M. Barbey.

A grands traits, le ministre de la marine retrace la vie militaire du général Raoult. Il rappelle en ces termes le rôle joué par lui devant Sébastopol :

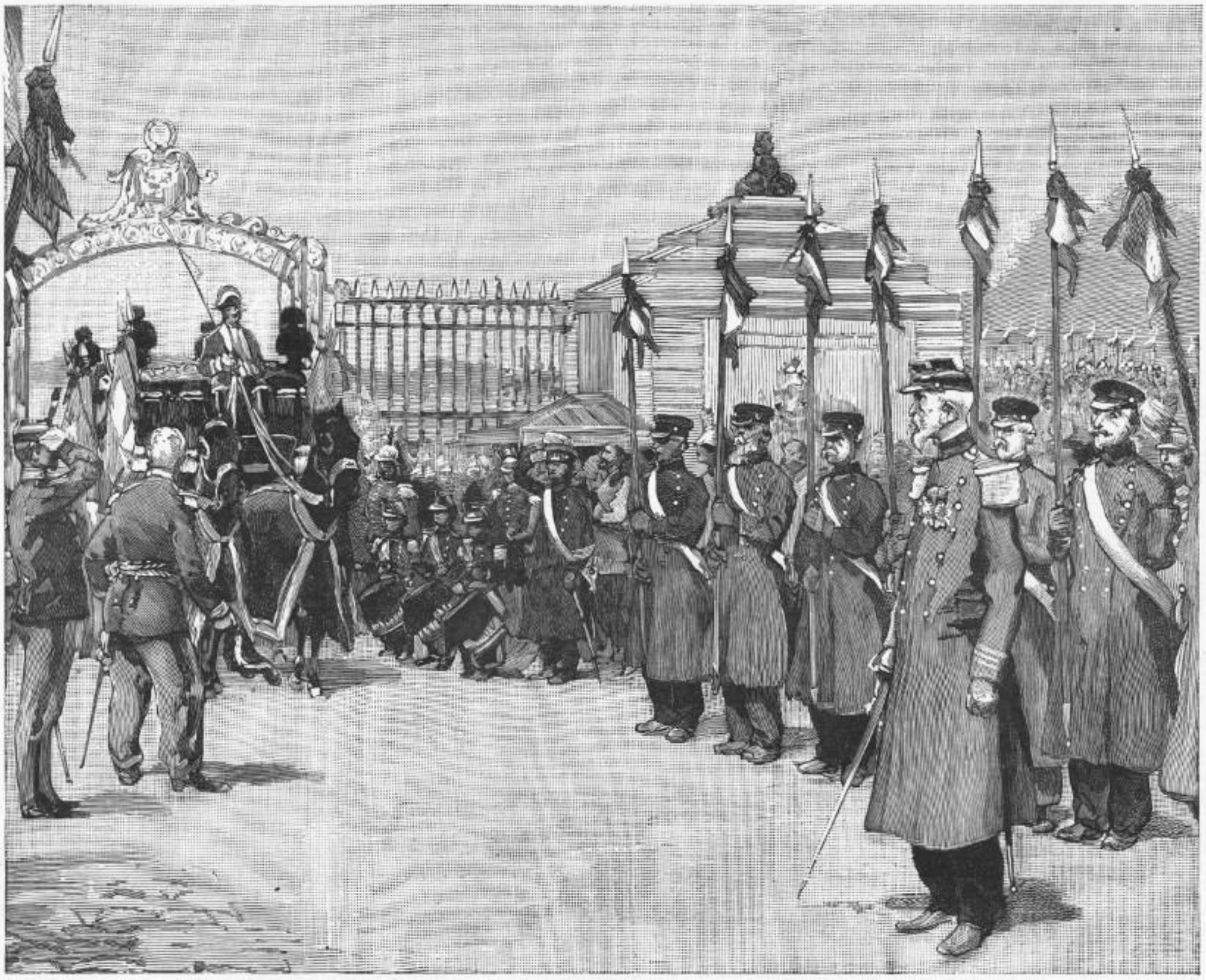
« Pendant la guerre de Crimée, il dirige le service des tranchées avec une habileté et une énergie qui méritent les éloges de l'héroïque défenseur de Sébastopol, l'illustre général Todleben. Ces adversaires d'un jour deviennent des amis dès la conclusion de la paix. Ils étaient faits pour se comprendre. Ils représentaient bien les deux vaillantes armées qui n'ont conservé l'une pour l'autre, après la lutte, que des sentiments d'estime, d'admiration et de sympathie. »

M. Barbey termine ainsi son discours : « Au moment où la France régénérée cesse d'être isolée en Europe, où elle s'appuie avec confiance sur sa nombreuse et vaillante armée, où elle travaille dans l'union et dans la paix, vous avez fait, messieurs, une œuvre patriotique et salutaire en rendant au général Raoult l'hommage qui lui était dû et en le faisant revivre pour la postérité. »

Ces deux passages sont salués par des applaudissements unanimes et par les cris de « Vive la Russie! »

A six heures, un banquet réunissait sous la halle huit cents convives, offrant un coup d'œil vraiment pittoresque. Il a été égayé par les accents de la Lyre meldoise et de l'Orphéon de Meaux. Après un morceau de M. Levadé, cette société chante la *Marseillaise* et l'*Hymne russe*, que l'assistance écoute debout.

Au dessert, M. Reboulh, préfet de Seine-et-Marne,



PARIS. — La translation des restes du général de Lasalle, aux Invalides. — Arrivée du cortège.

boit à M. Carnot; M. Merré, maire de Meaux, aux hôtes de la cité meldoise.

M. Prevet, député, se lève ensuite et prononce un discours, à plusieurs reprises coupé par des applaudissements. En termes élevés, il rappelle les réformes accomplies par la République et compare la France d'il y a vingt ans, humiliée, écrasée, anéantie, avec la France d'aujourd'hui, forte, puissante, redoutée. Il boit, en terminant, à la grandeurde la République française.

Cette péroraison est accueillie par une triple salve d'applaudissements.

M. Barbey remercie M. Prevet des éloquentes paroles qu'il vient de prononcer.

« Nous avons, en effet, ajoute-t-il, une armée que j'ose proclamer invincible, une marine à la hauteur de sa mission. Nous voulons la paix; mais nous pouvons envisager l'avenir avec tranquillité. »

L'orateur boit à la ville de Meaux et à la grandeur de la patrie.

Le ministre de la marine a quitté Meaux à huit heures et demie, au moment où éclataient les premières fusées d'un beau feu d'artifice qui a clôturé cette magnifique fête patriotique.

Translation des cendres du général de Lasalle.

Cette importante cérémonie a eu lieu le 3 octobre, et les cendres du général, comte de Lasalle, reposent maintenant dans les caveaux de l'hôtel des Invalides, ayant été ramenées de Vienne, où le corps avait été inhumé au cimetière Saint-Marx.

Depuis son retour en France, le cercueil avait été déposé dans les caveaux de l'église Sainte-Clotilde, et c'est là que la levée du corps a été faite par M. l'abbé Bréon. Dans le cortège, escorté par des hommes du 27e et du 28e régiment de dragons, la lance à la main, on remarquait autour de la famille, représentée par MM. le marquis de Posedas, de Champeaux, Berthier de Lasalle et Robinet de Cléry, le général Saussier, gouverneur de Paris, le général de Kermartin et le commandant Montaudon, représentant le ministre de la guerre; Mollard, représentant le ministre des affaires étrangères; les généraux Ladvocat, Rapp, Bonie, Rothwiller, qui commandait l'escorte d'honneur; Duhesmes, de Dramart, Chardin, Putz, Debièves, et environ cinq cents officiers de tous grades, en grande tenue; deux délégations des Alsaciens-Lorrains habitant Paris, et l'harmonie de Sainte-Marie-aux-Mines.

Au moment de son arrivée devant la grille de l'hôtel des Invalides, le corps a été reçu par le général Arnoux, gouverneur, entouré de son état-major; les troupes se sont alors déployées sur l'esplanade et le char a pénétré jusqu'à la cour d'honneur, en passant au milieu d'une double haie d'invalides en armes, tandis que trois petits enfants de troupe battaient aux champs.

Après l'absoute, à l'issue du service funèbre dans la chapelle St-Louis, le cercueil a été porté dans la cour d'honneur, où le général Saussier, tête nue, a prononcé le discours suivant :

« Le général de Lassalle fut le type le plus achevé de ces paladins français capables de toutes les prouesses pour le seul amour de la Patrie et de la gloire. Hardi, entreprenant et chevaleresque, il est en même temps le modèle accompli du général de cavalerie légère. Ses reconnaissances sur le terrain, ses explorations à grande allure, ses charges furieuses sur le champ de bataille sont citées encore aujourd'hui comme des exemples à imiter; et que le nom de cet audacieux hussard qui prenait des villes fortes à la pointe de son sabre, doit rester comme un symbole dans le cœur de tous nos cavaliers.

« Je viens donc, messieurs, saluer au nom de l'armée française les restes d'un héros qui l'honore et remercier la famille qui a eu la bonne pensée de prendre l'initiative de leur retour parmi nous; mais nous tenons aussi à exprimer notre reconnaissance à la vaillante armée autrichienne que Lasalle a combattue et qui donnait, il y a quelques jours à peine, une preuve des plus nobles sentiments qui l'animent en déployant devant ce cercueil la pompe militaire si bien due à ces mânes héroïques.

« Lasalle ne peut pas reposer sur la terre lorraine qui l'a vu naître, mais il dormira sous le dôme des Invalides, à côté de celui qui est resté le grand maître dans l'art des batailles et à l'abri des drapeaux conquis par sa valeur. »

Le corbillard a été ensuite amené devant l'hôtel des Invalides, et les troupes ont défilé devant le cercueil. Un grand nombre de curieux se tenaient sur la place. Immédiatement après la cérémonie, le cercueil a été descendu dans les caveaux de l'hôtel et placé au-dessus de celui du général Sumpt.

CONSEILS UTILES

Nettoyage rapide des bijoux et autres objets en or

Tout ce qui est fabriqué avec ce métal précieux — de tous le plus inaltérable — est le résultat d'un alliage contenant une certaine fraction de cuivre: de là, l'oxidation superficielle qui ternit les bijoux

et qui est d'autant plus prompte à se manifester que le titre de l'or est moins élevé.

Se trouve-t-on dans le cas d'avoir à restituer à des bijoux ordinaires, ou autres objets en or, leur éclat primitif détruit par l'usage ? — Les laver simplement avec de l'ammoniaque caustique (alcali volatil); une très petite quantité de ce liquide suffit à l'opération.

Le nettoyage effectué, on lave à l'eau pure, et l'on assèche en frottant avec un linge usé ou une peau.

Y a-t-il des creux ? — on se sert d'une brosse douce.

Argenture facile

Avez-vous à argenter — ou à réargenter — un ustensible, un objet quelconque, en cuivre ou en métal blanc ? — Procédez ainsi :

Prenez une partie de poudre d'argent, — obtenue en précipitant le nitrate de ce métal, dissous dans de l'eau, en le mettant en contact avec une lame de cuivre, — 2 parties de sel marin et 2 parties de crème de tartre.

Broyez le tout ensemble et formez-en une bouillie avec un peu d'eau.

Enveloppez-vous le doigt indicateur avec un linge fin ; trempez-le dans cette pâte et frottez-en la surface — bien nettoyée (décapée) au préalable — de l'objet à argenter. Vous laverez ensuite celui-ci dans de l'eau de lessive tiède, puis à l'eau pure ; enfin, vous l'essuierez avec un linge blanc et le ferez sécher à une douce chaleur.

L'opération — faite avec soin — vous donnera le résultat désiré.

SOLUTION DU DERNIER RÈBUS

L'accord des deux peuples russe et français, tout en étant tacite, arrivera à être fort efficace.

Administration: A. BAER, 22, Rue Montpensier.
18 Octobre 1891. *Le gérant:* L. LATASTE, 9

PARIS. — IMP. P. MOUILLOT, 13-15, QUAI VOLTAIRE.



GOUTTE & GRAVELLE
Guérison rapide assurée par le
SALICYLATE DE LITHINE (Fl. Pilules 5 Fr.)
Cachet SCHLUMBERGER & ERCKEL, 26, r. Bergère.
Prép. CHEVRIER, pharm. 21, Faubourg Montmartre, PARIS

PURGATIVES



DÉPURATIVES

60 ANS DE SUCCÈS

PILULES MORRISON-MOULIN, n° 1 et n° 2

Purgatif végétal, dépuratif du sang, guérison des douleurs, maladie de foie, de l'estomac, hydropisie, affections nerveuses; chassent les humeurs et les glaires, 2 fr. — Exiger la signature et le nom **Pilules-Moulin** sur chaque boîte. — Guérissent aussi les *maladies de la peau, eczéma, prurit, hémorroïdes* avec **Pommade Dermatique-Moulin.** 2 fr. franco.

30, rue Louis-le-Grand, PARIS et les bonnes Pharmacies.

LIRE AU LIT



avec la **Veilleuse-Phare**

possédant un système optique tel qu'avec une simple veilleuse à l'huile, on projette à plusieurs mètres une lumière égale à 3 bougies, pour 3 centim. par nuit.

La **veilleuse-phare** en métal blanc nickelé, avec des mèches pour 6 mois, est envoyée franco contre mandat poste adressé à

J. DECOUDUN
8, rue St-Quentin Paris

Prix avec lentille fine
Paris.....10f. 65
Province.11, 90
Etranger. 12,25
par colis postaux

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France

Société anonyme *fondée suivant décret du 4 mai* 1864

CAPITAL : 120 MILLIONS DE FRANCS

Siège social : rue de Provence, 54, 56, *à Paris*

COMPTE DE CHÈQUES. — BONS A ÉCHÉANCE FIXE. — ORDRES DE BOURSE. — GARDE DE TITRES. — PAIEMENT DE COUPONS. — ENCAISSEMENT D'EFFETS ET FACTURES. — ENVOIS DE FONDS (Province et Étranger). — AVANCES SUR TITRES. — BILLETS DE CRÉDIT CIRCULAIRES.

La Société possède des succursales dans les principaux quartiers de Paris et dans les principales villes de France

OUTILLAGE D'AMATEURS
& D'INDUSTRIES
FOURNITURES POUR LE DÉCOUPAGE
TOURS de tous Systèmes
SCIES-MÉCANIQUES, OUTILS de toutes sortes
— BOITES D'OUTILS —
Le *Tarif-Album* (250 pages et 600 gravures) expédié franco contre **0 fr. 65**
TIERSOT, *16 r. des Graviliers* Paris
Exposition 1889: **MÉDAILLE D'ARGENT**, la plus haute récompense.



BROQUET
Paris 121, r. Oberkampf.
POMPES
à tous usages
Médaille d'Or
PARIS 1889. *Dem. Catalogue*



PARIS GRAND HOTEL DE PARIS
36 et 38, faub^g Montmartre

Cet établissement, nouvellement agrandi et remis à neuf, situé au centre de la Capitale, offre aux *Voyageurs, Négociants* et *Touristes* tout le confort désirable.

Prix des Chambres, Salons et Appartements pour Famille

Entresol et 1er étage	**8, 7, 6, 5** et **4** francs.	La différence des prix varie selon la dimension des chambres.
2me et 3me étages	**6, 5, 4, 3.50** et **3** francs.	
Etages supérieurs	**4, 3.50, 3** et **2** fr. **50**	

Restaurant à la carte : DÉJEUNER **3** fr., DINER **4** fr. *vin compris.*

PENSION ET LOGEMENT A PRIX RÉDUIT POUR LONG SÉJOUR

RENARD aîné, propriétaire-directeur.

PIANOS A. BORD

14 *bis*, boulevard Poissonnière PARIS

MEMBRE DU JURY. — HORS CONCOURS



PIANOS à cordes droites
depuis..... **650 fr.**
— à cordes obliques
depuis..... **1.000 fr.**
— à cordes croisées
depuis.....**1.200 fr.**

MÉDAILLE D'OR EXPOSITION 1889

Envoi franco du Catalogue illustré

LITS, FAUTEUILS, VOITURES & APPAREILS MÉCANIQUES POUR MALADES & BLESSÉS

FABRICANT BREVETÉ S. G. D. G. **DUPONT** FOURNISSEUR DES HOPITAUX

10, rue Hautefeuille (près l'École de Médecine), Paris.

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES
aux Expositions Françaises et Étrangères



PORTOIRS ARTICULÉS de tous Systèmes



Table à panneau, s'obliquant.



VOITURE LONGUE pour Coxalgie, caisse osier, avec tablier et capote.



FAUTEUIL ROULANT pour Jardins.

TÉLÉPHONE SUR DEMANDE ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ AVEC PRIX TÉLÉPHONE

Où court-il ???

IL COURT A LA
CORDONNERIE AMÉRICAINE
89, Boulevard Sébastopol, à PARIS
Acheter une paire de Bottines
à 12 fr. 50
GRAND CHOIX DE
VÊTEMENTS CAOUTCHOUC
Pour Dames et Messieurs



COMPTOIR SPÉCIAL DE PARAPLUIES

GRATUITE et franco *sur demande*. Petite brochure renfermant un grand nombre *d'attestations légalisées*, émanant de Conseillers a la Cour d'Appel et à la Cour de Cassation, de Généraux, de Membres du Conseil d'Amirauté, de Grands Dignitaires de la Légion d'Honneur, de Médecins en Chef de la Marine, de Médecins d'Hopitaux, de Professeurs dans les Ecoles de Médecine, de Docteurs en Médecine, de Pharmaciens, de Hautes Notabilités de la Finance, etc, etc, affirmant tous-l'**EFFICACITÉ RÉELLE** et **IMMÉDIATE** de l'**EAU ANTINÉVRALGIQUE Alph. BAER** contre les **NÉVRALGIES FACIALES, MIGRAINES, NÉVRALGIES DE L'OREILLE, DOULEURS DENTAIRES.**

DÉPOTS DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES

Prix du flacon **4** fr. — 1/2 flacon **2** fr. **50.** — Grand flacon **10** fr. — Envoi franco contre mandat ou timbres adressés à **M. Alph. BAER, 22, rue Montpensier, Paris.**



EXIGER SUR CHAQUE FLACON LA MARQUE DE FABRIQUE

Je soussigné, déclare que Mme Jules Daboneau, depuis longtemps sujette aux névralgies faciales et dentaires, a été instantanément et radicalement guérie, par l'aspiration par les narines, de quelques gouttes de l'Eau antinévralgique Alph. Baer.

J'ajouterai que, depuis trois ans, époque à laquelle ce remède a été employé, les névralgies n'ont jamais reparu.

Signé : **J. DABONEAU,**
Président du Conseil d'administration de l'Exposition universelle de Lyon.

Lyon, le 15 Mars 1872.
Vu pour légalisation de la signature, etc.

Je soussigné, certifie que plusieurs malades de l'Hôtel-Dieu et de la Charité de Chambéry, atteints de névralgies faciales, de migraines et d'odontalgies, ont été immédiatement soulagés par l'aspiration de l'Eau antinévralgique de M. Baer.

En foi de quoi, etc.

Signé : **Dr BASIN.**

EXTRAIT DES ATTESTATIONS :

Chambéry, le 15 Mai 1868.
Vu pour légalisation de la signature de M. le docteur Basin, apposée ci-dessus.

Je soussigné certifie que M. L. LEGAT mon fils, souffrant depuis quatre jours de douleurs de névralgie, affectant l'os frontal et les yeux, a été guéri par M. A. Baer, le 11 février 1867. La douleur a cédé presque instantanément à l'application du remède, et depuis, les souffrances n'ont pas reparu.

Signé : **J. J. LEGAT,**
Agent de change.

Lyon, le 3 Mai 1867.
Signature légalisée par la mairie de Lyon, 1er arrondissement, et visée par la Préfecture du Rhône.

Je soussigné, de Coatpont, Chef de Bataillon du Génie à Nice, déclare avec plaisir, à la demande de M. Baer, qu'une névralgie très douloureuse que je ressentais depuis plusieurs jours dans la mâchoire inférieure a disparu instantanément par suite de l'aspiration par les narines de quelques gouttes de l'Eau antinévralgique de M. Alph. Baer. J'ajoute que le surlendemain, quoique je n'eusse pris aucune précaution, la douleur n'avait pas reparu.

Signé : **J. de COATPONT**

Nice, le 5 Octobre 1867.
NOTA. — M. COATPONT aujourd'hui Général de Division.

Je soussigné, déclare que Mme PIGNATEL, ainsi que plusieurs personnes de nos relations, ont été instantanément guéries de douleurs névralgiques par le flacon de M. Baer.

Signé : **V. PIGNATEL,**
Administrateur du Crédit Lyonnais

Lyon, 9 Mai 1867.
Signature légalisée par la mairie de Lyon, 1er arrondissement, et visée par la Préfecture du Rhône.

Gratuit
pour les abonnés directs du journal.

10 Centimes le Numéro

Paraît
toutes les semaines.

DEPOT LÉGAL
Seine
1891

Le Petit Colon

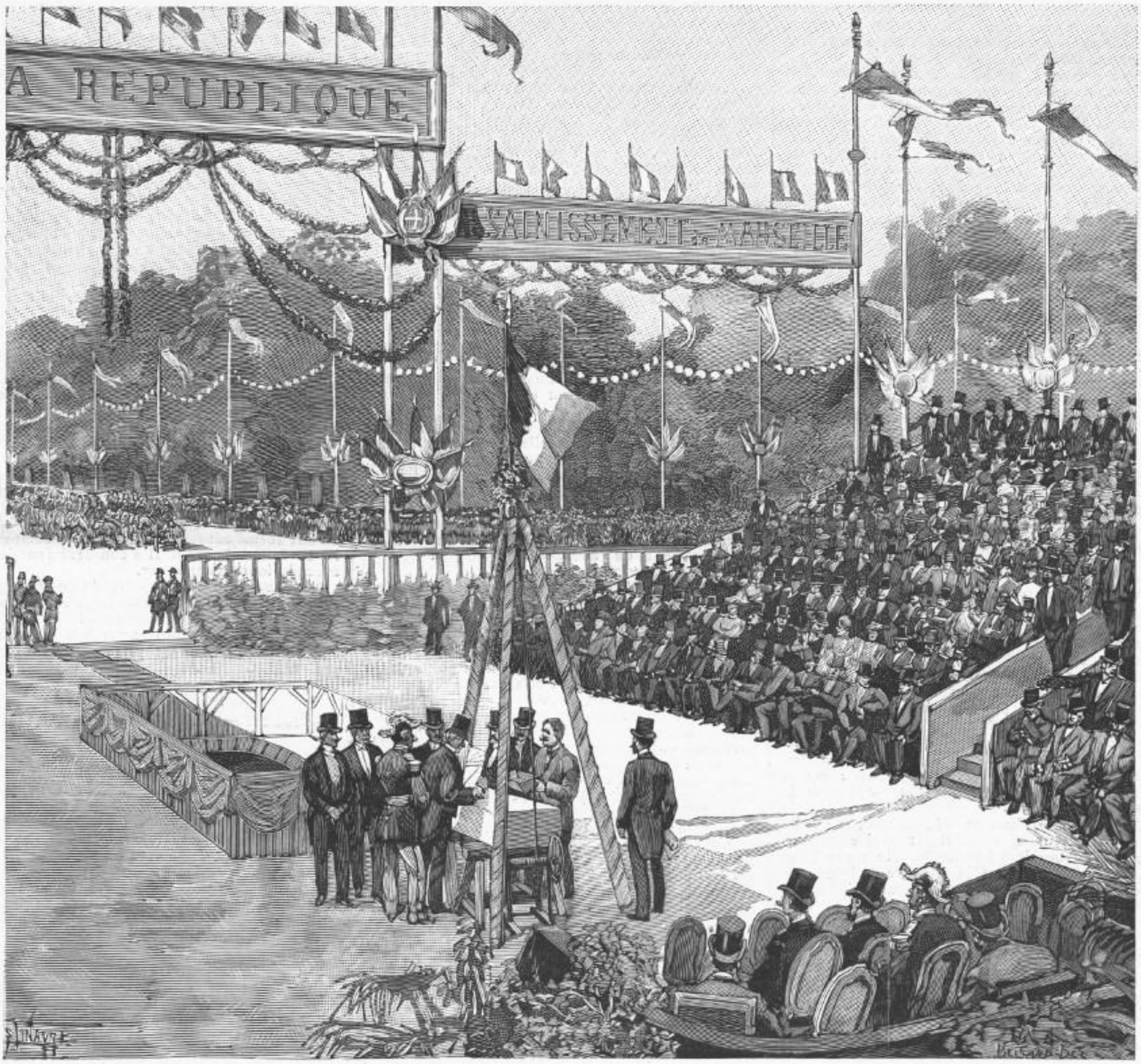
ALGÉRIEN

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS AU PETIT COLON ALGÉRIEN
Algérie : 3 mois : 4 fr. 50; 6 mois : 9 fr.; 1 an : 18 fr.
France : 3 mois : 6 fr. » ; 6 mois : 12 fr.; 1 an ; 24 fr.
FRAIS DE RECOUVREMENT EN PLUS
Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1er et du 15 de chaque mois.

ON S'ABONNE
Aux Bureaux du PETIT COLON
à Alger, Rampe Magenta, 16.

LE PETIT COLON paraît tous les jours.



LES MINISTRES A MARSEILLE.

LA POSE DE LA PREMIÈRE PIERRE DU GRAND ÉGOUT D'ASSAINISSEMENT AU ROND-POINT DU PRADO, LE 8 OCTOBRE.

NOS GRAVURES

Les fêtes de Marseille.

M. de Freycinet, président du conseil; MM. Constans, ministre de l'intérieur; Rouvier, ministre des finances; Yves Guyot, ministre des travaux publics. Jules Roche, ministre du commerce et de l'industrie, ont fait leur entrée en gare à dix heures du matin, accompagnés de MM. de Selves, directeur général des postes et télégraphes; Cazelles, directeur général de la sûreté; Guillain, directeur de la navigation, et de plusieurs ingénieurs attachés au service de l'assainissement de la ville de Paris.

Dès que le train ministériel est entré en gare, les batteries d'artillerie des forts et de Notre-Dame de la Garde ont tiré les salves réglementaires, et les musiques ont joué la *Marseillaise*.

Le président du conseil et ses collègues ont été reçus par le préfet, entouré de son conseil de préfecture, l'ingénieur en chef des ponts et chaussées, le commandant du 15e corps d'armée, le trésorier-payeur général, les sénateurs et les députés du département, le bourgmestre de Bruxelles et ses deux échevins, le maire et le conseil municipal, les conseillers généraux et les conseillers d'arrondissement.

Le maire, M. Baret, a souhaité la bienvenue aux ministres, puis le cortège s'est avancé sur la place où la foule a salué les représentants du gouvernement par des applaudissements enthousiastes.

Le cortège ministériel, composé d'une trentaine de voitures a suivi les boulevards de la Liberté, du Nord et Dugommier, la rue de Noailles, la rue

Saint-Ferréol et la place de la Préfecture. Les larges trottoirs de ces belles voies étaient trop étroits pour contenir la foule. Les balcons et les fenêtres des maisons regorgeaient de spectateurs; des grappes humaines étaient suspendues aux branches des platanes.

Les honneurs militaires ont été rendus par toutes les troupes de la garnison qui étaient sous les armes, et par la compagnie des pompiers et le bataillon des douaniers. Les hommes, alignés sur la bordure du trottoir, présentaient les armes pendant que les tambours et les clairons sonnaient aux champs. Ils formaient une haie continue depuis la gare jusqu'à la préfecture.

Toutes les sociétés de la ville étaient groupées avec leur bannière et leur musique sur différents points, et notamment sur la place de la Préfecture. Parmi elles, beaucoup de sociétés italiennes, dont les musiques jouaient la *Marseillaise* avec un grand entrain.

L'escorte d'honneur était formée par trois brigades de gendarmerie, deux escadrons de hussards; deux autres brigades de gendarmerie à cheval encadraient les voitures officielles.

Sur le parcours, quelques sifflets se sont fait entendre, et diverses personnes ont été arrêtées. Une petite bousculade s'est produite à l'intersection de la Cannebière et de la rue Saint-Ferréol.

La réception des autorités civiles et militaires, et celle des corps élus constitués a suivi le déjeuner intime auquel les ministres ont pris part, aussitôt après leur arrivée à la préfecture. Elle s'est prolongée près de deux heures, tant était grande l'affluence des autorités, des sociétés, des corporations qui sont venues saluer le président du conseil et les membres du gouvernement.

Au nombre des présentations, il faut citer celle du corps des officiers, faite par le général Mathelin, commandant le 15e corps d'armée. Le général a présenté au président du conseil le général Exea, doyen des généraux français, qui a dit au ministre de la guerre ces simples mots : « Si vous avez besoin de moi, je suis prêt. »

M. de Freycinet a ensuite distribué un certain nombre de décorations. Citons entre autres la croix de chevalier de la Légion d'honneur donnée à M. Alfred Fraissinet, le jeune et intelligent directeur de la Compagnie marseillaise de navigation, et à M. Monnier, commissaire général de la marine.

Après les réceptions, les ministres se sont rendus au Prado pour inaugurer les travaux d'assainissement.

Une foule énorme, massée le long des allées du Prado, salue au passage les ministres, et des cris très nourris de « Vive Freycinet! Vive Constans! » éclatent de toutes parts.

Au rond-point était dressée une estrade tendue de rouge, flanquée de tribunes pour les invités. A cet endroit, les travaux sont déjà commencés; l'égout en construction était découvert sur une longueur de dix mètres environ. Un peu plus loin était suspendu à un treuil un bloc de marbre bleu, future clef de voûte, percé d'une petite excavation dans laquelle le maire a déposé des pièces de monnaie.

Les ministres étaient à peine installés sur l'estrade que le maire de Marseille a invité M. de Freycinet à signer le procès-verbal suivant de la cérémonie :

« An 1891, 8 octobre, en exécution du décret du 27 août 1891; nous, Félix Baret, maire de Marseille, nous avons invité M. de Freycinet, président du conseil des ministres et ministre de la guerre, à poser la première pierre des travaux d'assainissement de la ville de Marseille.

« Ont assisté à cette cérémonie : M. Constans, ministre de l'intérieur; M Rouvier, ministre des finances; M. Yves Guyot, ministre des travaux publics; M. Jules Roche, ministre du commerce, et autres personnes dont les signatures suivent.

« Nous avons, en même temps que le présent procès-verbal, déposé dans la pierre commémorative des pièces de monnaie portant le millésime de 1891, à savoir: une pièce en or de 20 francs, une pièce en bronze de 10 centimes, une pièce en bronze de 5 centimes, une pièce de 2 centimes et une pièce de 1 centime, les seules pièces qui aient été frappées en 1891. En foi de quoi nous avons signé le présent procès-verbal, constatant le commencement des travaux d'assainissement de Marseille.

« Ont signé: MM. Baret, maire; les ministres, douze adjoints, M. Galtier, préfet; M. Léonce Bloch, administrateur de la Banque Transatlantique; M. Rey, directeur de la Société marseillaise; M. Génis, chargé de la partie financière des travaux, et M. Cartier, agent voyer en chef du département des Bouches-du-Rhône, qui fit le plan des travaux. »

Ce procès-verbal, fait en double exemplaire sur parchemin, est déposé par M. de Freycinet dans le creux de la pierre, que le président du conseil scelle ensuite avec une truelle et du mortier.

A ce moment, des salves d'artillerie se font entendre, en même temps que la foule éclate en applaudissements et en vivats.

Les ministres se sont rendus ensuite au concours de tir, puis ils ont assisté à un lunch offert par la municipalité. M. Prat a porté un toast au ministre de la guerre.

Le cortège est allé ensuite à l'hôtel des postes et des télégraphes. Les ministres y ont été reçus par M. de Selves, directeur général, assisté de l'ingénieur régional.

M. Peytral, député, a profité de la circonstance pour exposer à M. Jules Roche les doléances de la population marseillaise au sujet de certaines parties du service.

A sept heures, le cortège officiel se rend à la Bibliothèque municipale située boulevard du Musée, où doit avoir lieu le banquet offert par la municipalité.

La table d'honneur est placée dans la grande salle très habilement décorée et enguirlandée.

M. de Freycinet a à sa droite MM. Rouvier et Jules Roche, et à sa gauche MM. Constans et Yves Guyot.

Puis viennent également à la table d'honneur MM. Peytral, le préfet maritime de Toulon, le préfet des Bouches-du-Rhône, le bourgmestre de Bruxelles, M. de Montlong, consul général d'Autriche-Hongrie; les députés de Marseille, Sigismond Lacroix, l'échevin du bourgmestre de Bruxelles, etc.

Parmi les autres convives, nous citerons MM. Levraud, président, et Lopin, membre du conseil municipal de Paris; Emmanuel Arène, Henri Fouquier, députés, etc., etc.

Au dessert, le préfet des Bouches-du-Rhône a ouvert la série des toasts en faisant l'éloge de l'œuvre faite par le cabinet actuel et surtout par le ministre de la guerre.

Le préfet termine en unissant dans un même toast le nom de M. Carnot et celui des membres du cabinet.

Après le préfet, M. Baret, maire de Marseille, a prononcé une chaleureuse allocution pour remercier les ministres d'être venus assister à l'inauguration des travaux d'assainissement qui doivent faire cesser pour Marseille cet état d'insalubrité, véhicule inévitable à d'épouvantables fléaux.

M. de Freycinet se lève ensuite et prononce un discours interrompu à chaque instant par les applaudissements de l'auditoire.

Le ministre termine ainsi :

« L'heure où nous sommes est marquée par un mouvement spontané qui, dans toutes les parties du territoire comme ici, porte les Français sur le terrain de la République (Applaudissements).

« Nous nous réjouissons, pour notre part, de ces adhésions qui tendent à rétablir l'unité politique du pays, troublée depuis un siècle par les révolutions successives. Les nouveaux venus, d'accord avec nous sur la forme du gouvernement, trouveront un bon accueil, et nous ne leur demanderons pas s'ils partagent nos opinions en toutes choses. Mais, de leur côté, ils ne sauraient s'étonner que, fidèles à notre ligne politique, nous défendions fermement les libertés et les réformes pour lesquelles nous avons lutté (Salve d'applaudissements), et que nous persévérions dans la voie des progrès démocratiques où nous sommes engagés (Nouvelle salve d'applaudissements).

« Qui pourrait songer à rompre l'ancien faisceau des forces républicaines au moment où la victoire couronne des combats si vaillamment soutenus et où la suite dans l'action promet de nouveaux succès?

« Messieurs, je ne terminerai pas, dans cette cité qui, depuis deux mille ans, a montré ce que peuvent le travail et la constance, où tant d'esprits supérieurs ont laissé leurs traces lumineuses, qui a vu naître Thiers et qui avait adopté Gambetta, sans rappeler les paroles de ces deux grands hommes : « L'avenir sera au plus sage! » « Ne désespérons jamais de la patrie! » Ces maximes sont les nôtres; la France les a pratiquées, et elle recueille aujourd'hui le prix mérité de sa conduite.

« A Marseille! A la France! A la République! »

La fin du discours du président du conseil soulève des tonnerres d'applaudissements dans toutes les parties de la salle, qui proteste ainsi très visiblement contre la pensée qu'on pourrait croire dirigées contre M. de Freycinet et contre les membres du cabinet les quelques manifestations isolées de la matinée. Des cris de: « Vive la République! Vive l'armée! Vive Freycinet! Vive Constans! Vive Rouvier! » partent de toutes les bouches.

Dès que les applaudissements provoqués par la péroraison du discours de M. de Freycinet ont cessé, M. Buls, bourgmestre de la ville de Bruxelles, venu à Marseille sur l'invitation de la municipalité, accompagné de ses deux échevins, a pris la parole au nom du roi des Belges.

Il a bu à la prospérité de la ville de Marseille et a dit qu'il était autorisé à déclarer faux le traité qu'on a prétendu dernièrement avoir été conclu entre la Belgique et l'Allemagne.

Après ce toast, l'assistance a écouté debout la *Brabançonne* et la *Marseillaise*, puis les ministres se sont retirés pour rentrer à la préfecture.

Le lendemain 9 octobre, M. de Freycinet, cédant aux instances du général Mathelin, a fait la visite des établissements militaires de Marseille et consacré sa matinée à ses devoirs de ministre de la guerre. Il a notamment parcouru minutieusement la caserne de cavalerie et l'hôpital.

A la caserne de cavalerie, où règne actuellement une légère épidémie de fièvre typhoïde, il a longuement interrogé le médecin-major sur la situation sanitaire.

Le colonel du 1er hussards a demandé que son régiment fût éloigné de la ville jusqu'à ce que la municipalité eût exécuté les travaux demandés pour assainir la caserne.

A l'hôpital, M. de Freycinet est entré dans toutes les salles où sont soignés les fiévreux.

Les quatre ministres, dans leur promenade de la matinée, ont parcouru l'emplacement destiné au nouvel abattoir de la Madrague, et ils ont procédé à l'inauguration du tramway à vapeur de la Joliette à l'Estaque.

De nombreux bouquets ont été offerts à M. Constans et aux membres du cabinet. A Mourépiane, un buste de Gambetta leur a été remis.

A l'aller, le trajet s'est effectué en voiture; le retour a eu lieu en bateau, sur le *Cyrnos*, gracieusement mis à la disposition des ministres par M. Alfred Fraissinet, directeur de la Compagnie de navigation, à bord duquel un lunch avait été préparé.

C'est après avoir visité les ports-abris de l'Estaque, de Mourépiane et de la Fontaine des Tuiles, que MM. Constans, Rouvier, Jules Roche et Yves Guyot ont débarqué à la Cannebière pour se rendre au banquet.

Lorsque le cortège est arrivé sur la traverse de la Joliette, les ouvriers des ports et des docks qui sortaient pour déjeuner, ont entouré le landau en faisant preuve d'un enthousiasme indescriptible; ils se sont pressés autour de la personne du ministre de la guerre, qui a été forcé de descendre; ils ont formé autour de lui un cercle compact, tous lui tendaient la main. Il a conversé familièrement avec plusieurs d'entre eux.

Le banquet de la chambre du commerce, qui a eu lieu dans la salle des fêtes du palais de la Bourse, comprenait 150 couverts environ.

Des toasts ont été portés par MM. Féraud, président du banquet, de Freycinet, Jules Roche et le préfet, M. Galtier.

Le feu roi et le nouveau roi de Wurtemberg.

Le roi Charles Ier de Wurtemberg est mort le 6 octobre. Il était né le 6 mars 1823, et avait succédé à son père, le roi Guillaume Ier, le 25 juin 1864. Le 13 juillet 1846, il avait épousé la fille du czar Nicolas Ier : Olga-Nicolaiewna. Sa mort met en deuil la famille royale d'Angleterre, les familles impériales de Russie et d'Autriche et la famille Bonaparte.

Le roi Guillaume avait été un des derniers représentants du bon vieux temps en Allemagne. Son fils, à son avènement, dut accorder à ses sujets tout ce qu'ils réclamaient en vain sous le règne précédent.

Il n'hésita pas, et lorsqu'en 1866, il eut à choisir entre la Russie et l'Autriche, il n'hésita pas davantage à prendre le parti de ceux qu'il estimait les plus forts. Après la paix de Nikolsburg, il passa du côté de la Prusse, et au 24 mars 1870 il appela au ministère deux amis de la veille du comte de Bismarck, devenant depuis lors un des alliés les plus résolus de l'empire.

Le roi Charles ne laissant pas d'enfants, la couronne passe à son cousin le prince Guillaume, né le 25 février 1848, et jusqu'à ce jour lieutenant-général dans l'armée wurtembergeoise.

Le nouveau roi de Wurtemberg est veuf en premières noces d'une princesse de Waldeck-Pyrmont. Une fille est issue de ce mariage. Il a épousé en secondes noces une princesse de Schaumbourg-Lippe.

Si le roi n'a pas d'enfants de cette union nouvelle, la couronne passera, à sa mort, à la branche cadette de la famille, qui est catholique et très alliée à la famille impériale d'Autriche.

M. Parnell.

—

L'ancien chef du parti nationaliste irlandais est mort le 6 octobre à Brighton. Charles-Stewart Parnell, né en 1846 à Arondale, appartenait à une vieille famille anglaise protestante.

Envoyé à la Chambre des communes, en 1875, par le collège de Meath, il proposa, en 1877, des modifications à l'acte constitutif de l'Eglise irlandaise, et depuis il ne cessa ses attaques contre le gouvernement britannique.

Nommé en 1879 président de la Ligue agraire de Dublin, il partit en 1880 pour l'Amérique, où il fit appel à la charité publique en faveur des Irlandais affamés. La Chambre des lords ayant rejeté le bill relatif aux fermiers irlandais, il proposa dans un meeting l'éviction sans compensation des propriétaires au bout de trente-cinq ans.

Le gouvernement fit voter, contre l'Irlande, un bill de coercition. M. Parnell y répondit par un manifeste où il désapprouvait le recours à la violence et conseillait une alliance avec le parti ouvrier anglais sur les bases suivantes : *home rule* de l'Irlande, réforme agraire, suppression de l'armée permanente et de la partie de l'impôt destinée à l'entretenir. En octobre 1881, la *Land League* décida d'étendre sa protection aux travailleurs industriels.

Le gouvernement, pour mitiger le bill de coercition, avait fait voter le *Land act*. Mais les actes de violence continuant, il revint sur cet adoucissement, et de plus, fit arrêter Parnell, qui sortit de prison le 10 avril 1882, après avoir promis de soutenir la politique libérale. Le lendemain, un nouveau crime, le meurtre de lord Cavendish, l'amena à répudier toute complicité avec les violents. Un nouveau programme des *home-rulers* porta création d'un Parlement national irlandais et extension du *Land act* aux ouvriers agricoles. En même temps que se fondait la Ligue antiparnelliste des orangistes, Parnell devenait le président de la Ligue nationale, qui remplaçait la Ligue agraire.

Depuis l'accession à la vie politique de Parnell, le cabinet Gladstone avait fait place au cabinet Salisbury. Il causa la chute de lord Salisbury (26 janvier 1886).

On sait l'opposition que firent les conservateurs aux projets irlandais de M. Gladstone revenu au pouvoir. La Chambre fut dissoute et un nouveau cabinet Salisbury sortit des élections.

Les événements récents auxquels a été mêlé Parnell sont présents à toutes les mémoires. On se souvient de la publication dans le *Times*, en avril 1887, de *Parnellisme et Crime*. Parnell réclama le jugement d'une commission parlementaire : l'affaire Pigott tourna à la confusion du gouvernement.

Ce fut alors que le fameux capitaine O'Shea introduisit une demande en divorce contre sa femme sous l'inculpation de complicité d'adultère avec Parnell. M. Gladstone se prononça en cette circonstance contre Parnell. Un schisme se produisit dans le parti irlandais, les uns continuant l'alliance avec le parti libéral, les autres se prononçant, à la suite de Parnell, contre la marche parallèle avec Gladstone.

La mort de Parnell rend au parti irlandais toute sa cohésion et assure la défaite de lord Salisbury et des conservateurs aux prochaines élections.



M. PARNELL.

Mort à Brighton, le 6 octobre.



CHARLES Ier, ROI DE WURTEMBERG, mort à Stuttgart, le 6 octobre.



GUILLAUME II, SUCCESSEUR DE CHARLES Ier AU TRONE DE WURTEMBERG.

CONSEILS UTILES

Conservation des herbes ou plantes avec leur coloration et leur odeur

Cueillir les végétaux avant leur complet épanouissement, par un temps sec et serein, le soleil levé et lorsque toutes traces de rosée sont disparues.

Après les avoir soigneusement nettoyées et séparées des matières étrangères, les étendre sur des claies en osier recouvertes de papier gris — dit buvard — en une couche mince ; les exposer ainsi au soleil, ou à la chaleur d'un four à cuire le pain, ou bien, à défaut, d'une étuve à la température d'environ 50° centigrades.

NOUVELLE A LA MAIN

Du *Gaulois :*

Sur le boulevard :

— Tiens ! je te croyais marié.

— Non, la chose n'a pas eu de suite.

— Ah ! qui est-ce qui a rompu, elle ou toi ?

— C'est son père.

— Comment cela ?

— Il s'est ruiné.

SOLUTION DU DERNIER RÉBUS

Quatre corps d'armée, ni plus ni moins cent mille hommes, ont pris part aux grandes manœuvres de l'Est.

Administration: A. BAER, 22, Rue Montpensier.
25 Octobre 1891. *Le gérant:* L. LATASTE.

PARIS. — IMP. P. MOUILLOT, 13-15, QUAI VOLTAIRE.



RHUMATISMES GOUTTE AIGUE
NÉVRALGIES *guérison assurée en 2 à 5 jours par le* **SALICYLATE** de Soude (Boites 3 fr.)
Cachet SCHLUMBERGER & CERCKEL, 26, r. Bergère.
Prép. CHEVRIER, ph. 1re cl. 21, Faub. Montmartre, PARIS.

POMMADE DERMATIQUE MOULIN


VIENNENT EU DO

Cette Pommade guérit les **Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, l'Acne, Eczéma, Dartres, Herpès, Hémorroïdes, Pellicules,** ainsi que toutes maladies de la peau Elle arrête la **Chute** des **Cheveux** et des **Cils** et les fait repousser.

« *Monsieur, votre Pommade m'a « complètement guéri de l'***Eczéma**, « *qui me couvrait tout le front et une « partie du visage au-dessus des yeux « et tout le nez.* « DUSSUT,
« Commissaire spécial de police au Perthus [Pyrénées-Orient.] »

« *Monsieur, vous m'avez guéri d'une* **Maladie de peau** « *insupportable que je soignais en vain depuis quatre ans.* »
« MENARS, huissier à Sumène (Gard).

Se vend au Dépôt des PILULES PURGATIVES & DÉPURATIVES MORISON-MOULIN, — 2 fr. le pot, envoi franco par poste.
30, rue Louis-le-Grand, PARIS et les bonnes Pharmacies.

LIRE AU LIT



avec la **Veilleuse-Phare**

possédant un système optique tel qu'avec une simple veilleuse à l'huile, on projette à plusieurs mètres une lumière égale à 3 bougies, pour 3 centim. par nuit.
La **veilleuse-phare** en métal blanc nickelé, avec des mèches pour 6 mois, est envoyée franco contre mandat poste adressé à
J. DECOUDUN
8, rue St-Quentin Paris
Prix avec lentille fine
Paris.....10f. 65
Province.11, 90
Etranger. 12,25
par colis postaux

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France

Société anonyme *fondée suivant décret du 4 mai* **1864**

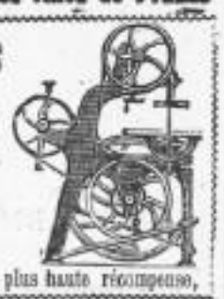
CAPITAL : 120 MILLIONS DE FRANCS

Siège social : rue de Provence, 54, 56, à Paris

COMPTE DE CHÈQUES. — BONS A ÉCHÉANCE FIXE.—ORDRES DE BOURSE.—GARDE DE TITRES. — PAIEMENT DE COUPONS. — ENCAISSEMENT D'EFFETS ET FACTURES. — ENVOIS DE FONDS (Province et Étranger). — AVANCES SUR TITRES. — BILLETS DE CRÉDIT CIRCULAIRES.

La Société possède des succursales dans les principaux quartiers de Paris et dans les principales villes de France

OUTILLAGE D'AMATEURS
& D'INDUSTRIES



FOURNITURES POUR LE DÉCOUPAGE
TOURS de tous Systèmes
SCIES-MÉCANIQUES, OUTILS de toutes sortes
— BOITES D'OUTILS —
Le *Tarif-Album* (350 pages et 600 gravures) expédié franco contre **0 fr. 65**
TIERSOT, *16 r. des Gravilliers* Paris
Exposition 1889 : MÉDAILLE D'ARGENT, la plus haute récompense,

BROQUET
Paris 121, r. Oberkampf.



POMPES
à tous usages
Médaille d'Or
PARIS 1889. *Dem. Catalogue*

PARIS GRAND HOTEL DE PARIS
36 et 38, faubg Montmartre

Cet établissement, nouvellement agrandi et remis à neuf, situé au centre de la Capitale, offre aux *Voyageurs, Négociants* et *Touristes* tout le confort désirable.

Prix des Chambres, Salons et Appartements pour Famille

Entresol et 1er étage	**8, 7, 6, 5** et **4** francs.	La différence des prix varie selon la dimension des chambres.
2me et 3me étages	**6, 5, 4, 3.50** et **3** francs.	
Étages supérieurs	**4, 3.50, 3** et **2** fr. **50**	

Restaurant à la carte : DÉJEUNER **3** fr., DINER **4** fr. *vin compris.*

PENSION ET LOGEMENT A PRIX RÉDUIT POUR LONG SÉJOUR

RENARD aîné, propriétaire-directeur.

PIANOS A. BORD

14 *bis*, boulevard Poissonnière PARIS

MEMBRE DU JURY. — HORS CONCOURS



PIANOS à cordes droites
depuis..... 650 fr.
— à cordes obliques
depuis..... 1.000 fr.
— à cordes croisées
depuis..... 1.200 fr.

MÉDAILLE D'OR EXPOSITION 1889

Envoi franco du Catalogue illustré

LITS, FAUTEUILS, VOITURES & APPAREILS MÉCANIQUES POUR MALADES & BLESSÉS

FABRICANT BREVETÉ S. G. D. G. **DUPONT** FOURNISSEUR DES HOPITAUX

10, rue Hautefeuille (près l'École de Médecine), Paris.



PORTOIRS ARTICULÉS de tous Systèmes

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES
aux Expositions Françaises et Étrangères



BRANCARD ARTICULÉ avec élévation pour la tête et rideaux.



Cannes et Béquilles avec sabots caoutchoutés.



FAUTEUIL ROULANT pour Jardins.

TÉLÉPHONE SUR DEMANDE ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ AVEC PRIX TÉLÉPHONE

Où court-il ???

IL COURT A LA
CORDONNERIE AMÉRICAINE
89, Boulevard Sébastopol, à PARIS
Acheter une paire de Bottines
à 12 fr. 50
GRAND CHOIX DE
VÊTEMENTS CAOUTCHOUC
Pour Dames et Messieurs
COMPTOIR SPÉCIAL DE PARAPLUIES



GRATUITE et franco *sur demande*. Petite brochure renfermant un grand nombre *d'attestations légalisées*, émanant de Conseillers a la Cour d'Appel et à la Cour de Cassation, de Généraux, de Membres du Conseil d'Amirauté, de Grands Dignitaires de la Légion d'Honneur, de Médecins en Chef de la Marine, de Médecins d'Hopitaux, de Professeurs dans les Ecoles de Médecine, de Docteurs en Médecine, de Pharmaciens, de Hautes Notabilités de la Finance, etc, etc, affirmant tous l'**EFFICACITÉ RÉELLE** et **IMMÉDIATE** de l'**EAU ANTINÉVRALGIQUE Alph. BAER** contre les **NÉVRALGIES FACIALES, MIGRAINES, NÉVRALGIES DE L'OREILLE, DOULEURS DENTAIRES.**

DÉPOTS DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES

Prix du flacon **4** fr. — 1/2 flacon **2** fr. **50**. — Grand flacon **10** fr. — Envoi franco contre mandat ou timbres adressés à **M. Alph. BAER**, 22, rue Montpensier, Paris.



EXIGER SUR CHAQUE FLACON LA MARQUE DE FABRIQUE

Je soussigné, déclare que Mme Jules Daboneau, depuis longtemps sujette aux névralgies faciales et dentaires, a été instantanément et radicalement guérie, par l'aspiration par les narines, de quelques gouttes de l'Eau antinévralgique Alph. Baer.
J'ajouterai que, depuis trois ans, époque à laquelle ce remède a été employé, les névralgies n'ont jamais reparu.
Signé : **J. DABONEAU**,
Président du Conseil d'administration de l'Exposition universelle de Lyon.
Lyon, le 15 Mars 1872.
Vu pour légalisation de la signature, etc.

Je soussigné, certifie que plusieurs malades de l'Hôtel-Dieu et de la Charité de Chambéry, atteints de névralgies faciales, de migraines et d'odontalgies, ont été immédiatement soulagés par l'aspiration de l'Eau antinévralgique de M. Baer.
En foi de quoi, etc.
Signé : **Dr BASIN.**

EXTRAIT DES ATTESTATIONS :

Chambéry, le 15 Mai 1868.
Vu pour légalisation de la signature de M. le docteur Basin, apposée ci-dessus.

Je soussigné certifie que M. L. LEGAT mon fils, souffrant depuis quatre jours de douleurs de névralgie, affectant l'os frontal et les yeux, a été guéri par M. A. Baer, le 11 février 1867. La douleur a cédé presque instantanément à l'application du remède, et depuis, les souffrances n'ont pas reparu.
Signé : **J. J. LEGAT**,
Agent de change.
Lyon, le 3 Mai 1867.
Signature légalisée par la mairie de Lyon, 1er arrondissement, et visée par la Préfecture du Rhône.

Je soussigné, de Coatpont, Chef de Bataillon du Génie à Nice, déclare avec plaisir, à la demande de M. Baer, qu'une névralgie très douloureuse que je ressentais depuis plusieurs jours dans la mâchoire inférieure a disparu instantanément par suite de l'aspiration par les narines de quelques gouttes de l'Eau antinévralgique de M. Alph. Baer. J'ajoute que le surlendemain, quoique je n'eusse pris aucune précaution, la douleur n'avait pas reparu.
Signé : **J. de COATPONT**
Nice, le 5 Octobre 1867.
NOTA. — M. COATPONT aujourd'hui Général de Division.

Je soussigné, déclare que Mme PIGNATEL, ainsi que plusieurs personnes de nos relations, ont été instantanément guéries de douleurs névralgiques par le flacon de M. Baer.
Signé : **V. PIGNATEL**,
Administrateur du Crédit Lyonnais.
Lyon, 9 Mai 1867.
Signature légalisée par la mairie de Lyon, 1er arrondissement, et visée par la Préfecture du Rhône.

DÉPOT LÉGAL
Seine
N°
1891

Gratuit
pour les abonnés directs du journal.

10 Centimes le Numéro

Paraît
toutes les semaines.

Le Petit Colon

ALGÉRIEN

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS AU PETIT COLON ALGÉRIEN
Algérie : 3 mois : 4 fr. 50; 6 mois : 9 fr.; 1 an : 18 fr.
France : 3 mois : 6 fr. » ; 6 mois : 12 fr.; 1 an ; 24 fr.
FRAIS DE RECOUVREMENT EN PLUS
Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1er et du 15 de chaque mois.

ON S'ABONNE
Aux Bureaux du PETIT COLON
à Alger, Rampe Magenta, 16.

Le PETIT COLON paraît tous les jours.



NOS CONTEMPORAINS CHEZ EUX. — M. LE PRÉSIDENT CARNOT DANS SON CABINET DE TRAVAIL, AU PALAIS DE L'ÉLYSÉE.

NOS GRAVURES

NOS CONTEMPORAINS CHEZ EUX

M. le président Carnot.

Sans doute, le roman historique de l'avenir n'aura guère à mettre en scène notre société politique d'aujourd'hui, trop administrativement réglée pour être pittoresque ; et pourtant je sais un incident qui s'est passé naguère dans les hauteurs austères du monde officiel, et qui ne laisse pas que d'être émouvant, — qui l'eût cru ?

C'était le 3 décembre 1887 : tandis que M. Le Royer déclarait que la séance du Congrès était reprise pour la proclamation du résultat de l'élection à la présidence de la République, M. Sadi Carnot s'était retiré dans un des grands salons du château de Versailles, voisin de la *Galerie des bustes*. Il était venu là, fuyant l'ovation montante, refusant d'entendre proclamer son nom, et, seul, contenant la lourde joie du triomphe, qui, sans doute, ne va pas sans quelque amertume. Au loin, dans le vieux palais, pour un jour réveillé de son majestueux sommeil, bourdonnait le bruit sourd de l'Assemblée rentrant en séance ; la nuit tombait ; sous le crépuscule d'hiver, les massifs du parc s'estompaient ; des groupes de bronze, des fantômes de marbre se dessinaient dans l'ombre des parterres ; une lueur affaiblie éclairait la salle où l'on distinguait à peine, en fresques vagues, l'Olympe poussiéreux du plafond, quelque bataille peinte au mur, et le profil emperruqué et dédaigneux du Grand Roi drapé d'hermine.

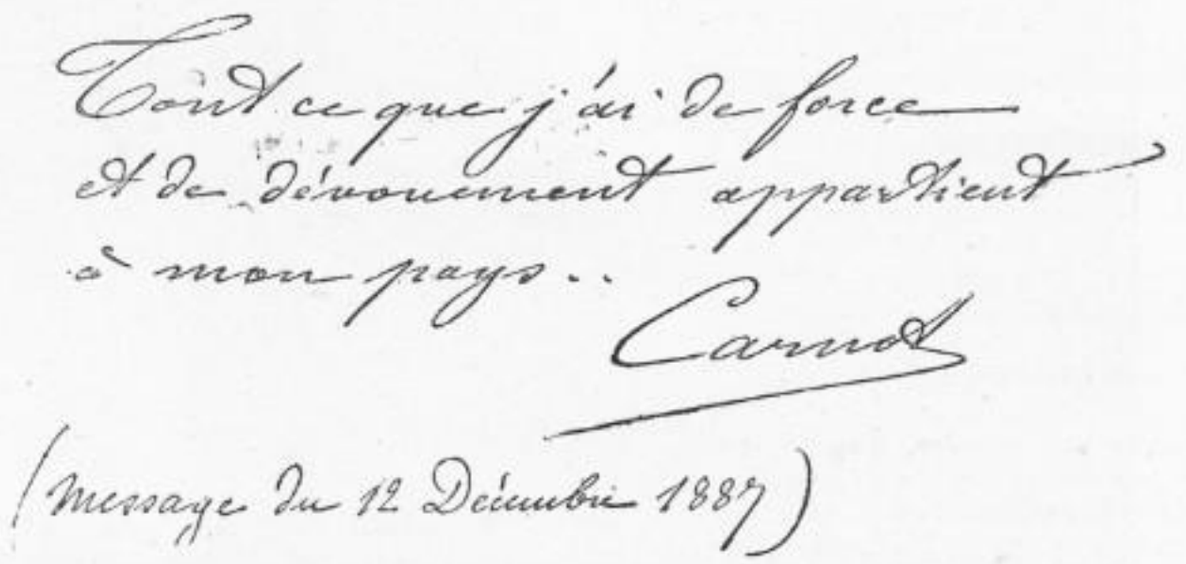
Et celui qu'à cette heure même la France se donnait pour chef, le front dans la main, le visage triste, l'air songeur, se laissait prendre par une angoisse qu'il n'avait jamais éprouvée. Soudain la porte s'ouvrit ; il se sentit pressé dans une violente étreinte et embrassé comme un enfant... C'était son vieux père qui était accouru sans se faire annoncer, et s'était jeté dans ses bras, le couvrant de ses baisers.

Le vieillard ne pouvait retenir ses larmes. Né avec le siècle, il avait connu, lui, les luttes anciennes et les jours d'exil ; il avait laissé le corps de son père proscrit là-bas, dans un cimetière d'Allemagne, et tout à coup, au soir de sa vie, il assistait au triomphe du nom et de la foi politique de sa famille. Et ces deux hommes, en ce moment solennel, mêlaient leur émotion, leurs larmes et leurs embrassements.

Au même instant, les galeries du palais s'emplissaient d'une grande foule ; les portes s'ouvraient toutes grandes, les applaudissements éclataient, et six huissiers conduisaient le nouvel élu au salon présidentiel : dans les cours, des cuirassiers se rangeaient portant des torches ; une heure après, une berline attelée en daumont, amenait à l'Élysée le quatrième président de la République.

Si nous avons rappelé cette première heure de la vie publique de M. Carnot, c'est qu'elle le montre sous deux aspects bien divers : l'un, officiel, connu d'ailleurs, n'est point de notre ressort ; l'autre, plus personnel et plus intime, est toujours demeuré discrètement dans l'ombre, le Président n'admettant, sous aucun prétexte, que sa vie de famille serve de thème aux chroniqueurs. Je ne sais quel sera le Dangeau de la troisième République ; mais je doute qu'à part les réceptions dont les journaux donnent le programme et le récit, il y ait beaucoup à glaner dans l'existence toute de simplicité et de travail qu'on mène à l'Élysée.

Il est charmant, ce petit palais du faubourg Saint-Honoré, le seul qui reste aujourd'hui habitable de toutes les royales demeures que renfermait le Paris d'autrefois. Depuis longtemps, sous prétexte de style national, on nous a gratifiés de plus de temples grecs, de colonnades à frontons pointus que n'en eut jamais la ville de Minerve : ici, rien de cette froide pompe décorative : c'est un vieil et bel hôtel, bien français d'allure, avec de hautes fenêtres à persiennes, de larges perrons descendant par des degrés de pierre vers un jardin si bien planté qu'il se donne, par certains crépuscules, des airs de grand parc. La partie centrale du palais, qui, seule, date du siècle dernier et qui, avant d'appartenir au domaine de l'État avait abrité successivement Mme de Pompadour, les Marigny, l'abbé Terray et le financier Beaujon, contient les appartements de réception. Chacun les connaît pour les avoir vus, tant bien que mal, les soirs de fête ; au premier étage sont, outre une pièce qui sert quotidiennement de salle à manger, les salons où Mme Carnot reçoit à certains jours ; mais, à part cela, l'hôtel proprement dit ne s'ouvre que pour les cérémonies officielles, et toute la vie intime de la présidence est concentrée dans une sorte d'élégant pavillon, faisant corps avec le palais, et situé en bordure de la rue de l'Élysée. Les visiteurs de distinction y pénètrent en traversant le vestibule d'honneur et en longeant, sous les rampes du grand escalier, une série de couloirs dont l'étroitesse et l'irrégularité sont habilement dissimulées sous d'amples portières de velours à larges plis : les personnages de moindre marque passent, pour y parvenir, sous le porche de la chapelle du palais, et sont admis d'abord dans deux ou trois petits salons d'attente, prenant jour sur une cour intérieure assez triste. Un corridor



AUTOGRAPHE DE M. CARNOT, PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE.

sombre sépare ces pièces des quatre grands salons formant le cabinet présidentiel, éclairés par de hautes fenêtres cintrées ouvrant sur le parc.

C'est d'abord le salon des officiers de service, vaste et haute pièce, lambrissée de boiseries ; là se trouve un tableau que la gravure a rendu populaire : la *Distribution des drapeaux*, par Detaille : puis un *Branle-bas de combat* par Couturier ; une *marine* d'Isabey, un *paysage* d'A. Dauzats. En traversant le salon voisin qui sert de bureau à M. le général Brugère, donnons un coup d'œil au *Drapeau*, la belle œuvre de M. Moreau, de Tours, et, par une double porte dont les cuivres portent encore l'aigle impériale et l'N couronnée, pénétrons enfin dans le cabinet du Président.

Deux hautes fenêtres l'éclairent, prenant jour sur un parterre de gazon au milieu duquel une bacchante de marbre joue avec des faunes. Le style de la pièce date du premier empire : belles boiseries blanches, sculptées de palmes ; fauteuils et canapés de bois doré, recouverts de soie rouge brodée d'emblèmes antiques, couleur d'or ; majestueuse et sévère pendule de marbre blanc et de bronze, figurant le Temps qui soutient un globe, sur lequel la muse de l'histoire, drapée à la grecque, désigne l'heure du bout de son burin ; magnifique tapis des Gobelins à faisceaux et à trophées ; enfin, occupant tout le fond de la pièce, une haute demi-rotonde d'acajou sculpté formant bibliothèque. Un peu partout, sur les tables, sur les meubles, sur les divans, des livres, des cartons, des rouleaux ; dominant une console, une élégante colonne de bronze portant un buste de la République, commémoratif du centenaire de la Révolution. Devant les rayons de la bibliothèque, une réduction de la statue de Lazare Carnot élevée à Nolay : le conventionnel est représenté debout, la tête découverte : une Victoire ailée l'inspire et lui montre les frontières violées ; sur un cartouche, au pied du bronze, est gravée cette inscription : *La Société des enfants de la Côte-d'Or à son membre honoraire M. Carnot*. Tout à côté, un drapeau de soie porte brodés d'or ces mots : *Les ouvriers de la Tour Eiffel à M. Carnot ;* sur une table voisine un modèle de la Tour elle-même, hommage de M. Eiffel et de ses ouvriers.

Le bureau sur lequel travaille le Président est de bois d'acajou massif, supporté par de lourds sphinx de cuivre ; il est couvert de livres, de brochures, de dossiers ; deux ou trois porte-plumes d'ivoire sont rangés symétriquement sur un plumier.

Une grande salle voisine, lambrissée d'élégantes boiseries Louis XVI et tendue de tapisseries à personnages, sert d'annexe au cabinet de travail du président. Cette pièce est sommairement meublée ; là sont encore quelques livres et surtout une belle et précieuse collection de cartes, rangées méthodiquement dans de grands étuis de maroquin noir.

Puis vient, en retour sur la rue de l'Élysée, un corps de bâtiment à l'extrémité duquel un escalier particulier monte au premier étage où se trouvent la chambre du président et deux ou trois pièces de service. Le conseil des ministres se tient dans un des salons du rez-de-chaussée de l'hôtel proprement dit : inutile de dire que toutes les tentures de cette salle sont vertes, que les chaises sont en velours vert. Cette couleur a sans doute une influence mystérieuse sur le cerveau des gens qui travaillent, car tous les bureaux du monde sont voués au vert : c'est une observation que je livre à la sagacité des physiologues. Le cabinet du conseil présente pourtant deux particularités qu'il faut mentionner : il contient, en guise de dessus de portes, les portraits de différents souverains : la reine Victoria, Victor-Emmanuel, le pape Pie IX... et le tapis qui recouvre le parquet est couvert de fleurs de lis.

Tel qu'il est, malgré ses dimensions restreintes, l'Elysée rappelle un peu ces palais d'autrefois où les souverains parvenaient à se bâtir, à côté des galeries d'apparat et des grands salons inhabitables, une simple demeure bourgeoise où la vie intime devenait possible. Il y a longtemps que les grands ne s'astreignent plus à une existence continuelle de représentation et d'étiquette. A ce point de vue, l'Elysée est une résidence commode : le palais est assez peu étendu et de construction assez simple pour permettre à ceux qui l'habitent d'y vivre bourgeoisement ; et d'autre part il est assez habilement aménagé pour que les réceptions officielles y soient possibles. On peut y tenir un semblant de cour ; on peut y rendre convenablement les honneurs dus à la haute personnalité de M. le président Carnot ; honneurs bien mérités, puisqu'ils récompensent deux choses assez rares, — même dans la politique, dit-on, pour qu'elles aient droit à des faveurs exceptionnelles : l'honnêteté et la bienfaisance.

M. Henry Roujon.

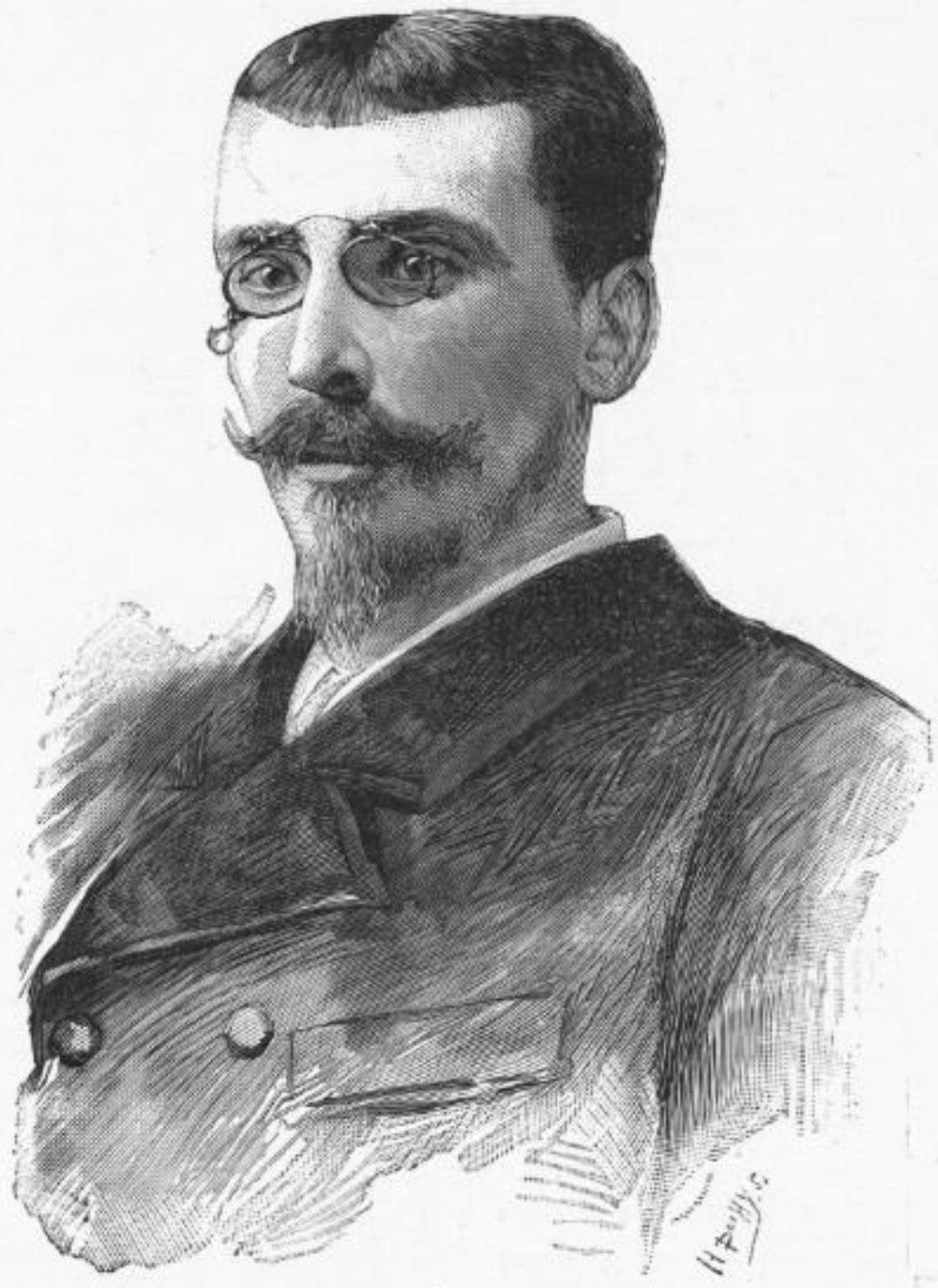
Le nouveau directeur des Beaux-Arts est un vétéran de l'administration, quoique entré jeune au ministère de l'instruction publique, où il a rapidement gravi les degrés hiérarchiques.

Attaché d'abord aux services de l'instruction primaire, puis secrétaire particulier de M. Jules Ferry, M. Henry Roujon s'est élevé en six ans aux fonctions de chef de bureau, poste important qu'il occupe depuis 1882 avec un rare mérite. Actif, intelligent, laborieux et lettré, M. Henry Roujon a toutes les qualités requises pour remplir les hautes et délicates fonctions auxquelles le ministre, M. Bourgeois, vient de l'appeler. Très versé dans les choses artistiques, ayant beaucoup vécu dans le monde littéraire, le jeune directeur des Beaux-Arts est au courant de toutes les questions qui se traitent rue de Valois. Grand et mince, la barbiche fine et la moustache relevée, sur un teint coloré, tel nous apparaît M. Roujon, qui porte le pince-nez sur des yeux expressifs, très francs, très ouverts. M. Henry Roujon est chevalier de la Légion d'honneur depuis plusieurs années; il est né à Paris en 1853.

Il est rare qu'une nomination à un poste aussi envié que celui de directeur des Beaux-Arts rencontre dans la presse et dans le public une approbation aussi unanime que celle dont on a salué le choix très heureux, fait par M. Bourgeois, de M. Henry Roujon.

On avait pu craindre, d'après les bruits mis en circulation depuis huit jours, que le ministre n'allât chercher, pour la succession de M. Larroumet, une personnalité pas assez parisienne et trop administrative. On disait, pour justifier cette préférence inattendue, qu'il s'agissait beaucoup plus de mettre de l'ordre dans la direction des Beaux-Arts que d'y apporter du tact et des connaissances spéciales, et l'explication paraissait bien insuffisante.

M. Bourgeois n'a différé sa décision que pour prendre la meilleure. Il a appelé au poste vacant un homme jeune, qui joint à des qualités reconnues d'administrateur, les goûts de l'artiste et du lettré l'auteur de chroniques charmantes dans les *Lettres et les Arts* et de causeries très remarquées dans la *Revue bleue*, un vrai Parisien enfin, fort au courant du mouvement intellectuel, répandu dans le monde de la littérature et du théâtre, ayant tous les dons naturels et toutes les connaissances acquises que réclame la haute situation de directeur des Beaux-Arts.



M. Henry ROUJON, directeur des Beaux-Arts.

Le lancement du « Brennus ».

C'est en présence du ministre de la marine que le lancement du *Brennus* a eu lieu à Lorient, à la date du 18 octobre. A l'arrivée du cortège officiel, les opérations préliminaires étant terminées, il n'y avait plus qu'à mettre à l'eau ce beau bâtiment.

Tout à coup, sans efforts, le *Brennus*, parti lentement d'abord, puis accélérant sa vitesse, est entré gracieusement dans l'eau, repoussant avec sa poupe une vague immense, et il s'est arrêté après avoir parcouru moins de deux cents mètres.

La cérémonie a eu lieu en présence d'une foule considérable. Le ministre a félicité les ingénieurs, et particulièrement M. Huin, l'auteur des plans du nouveau cuirassé, qui a été construit dans des conditions de rapidité exceptionnelle.

Voici quelques détails techniques sur le *Brennus* :

Longueur 110 m. 30.

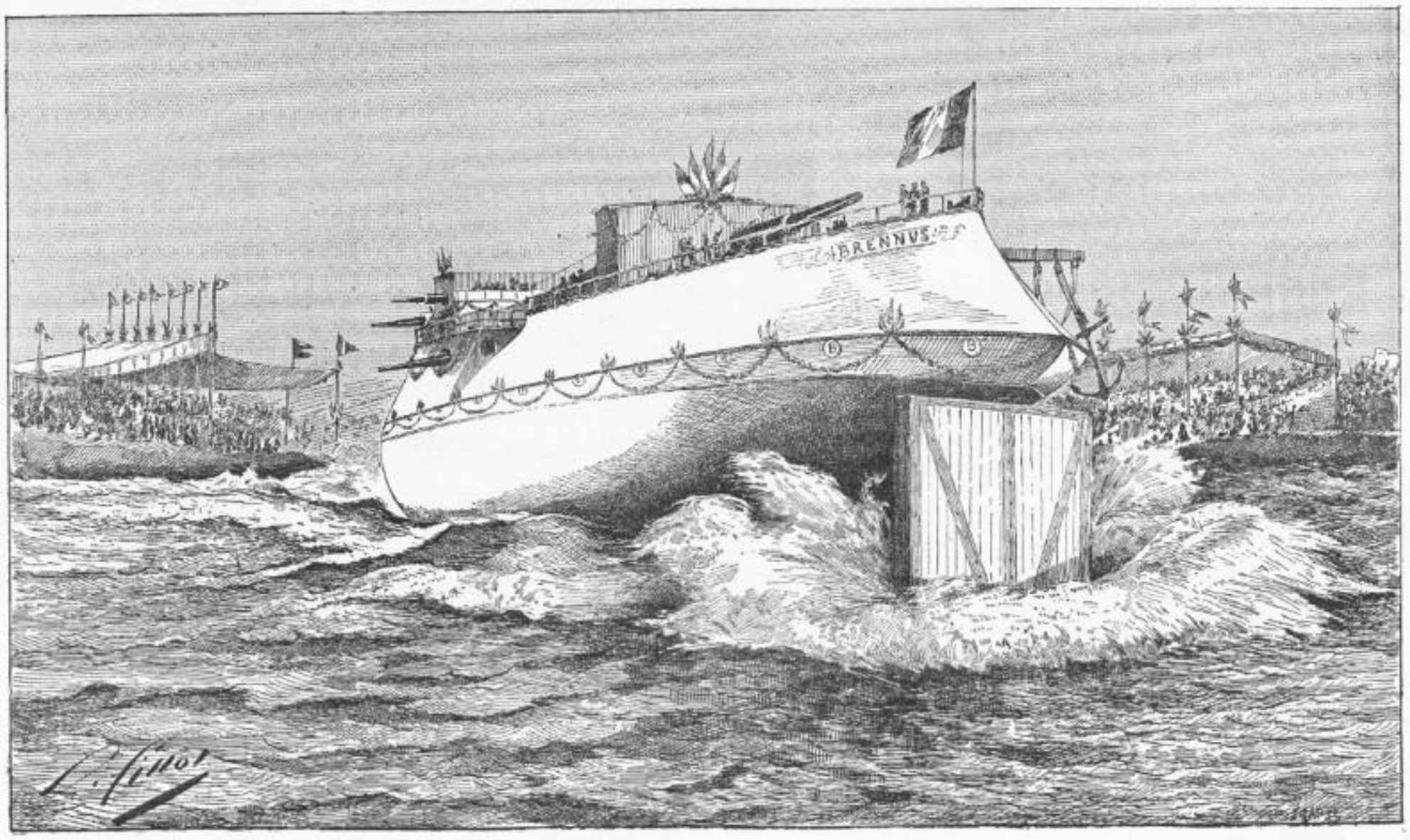
Déplacement total 11,002 tonneaux.

Puissance maxima prévue 13,500 chevaux.

Vitesse maxima prévue 17 nœuds 1/2.

Les soutes à charbon contiendront 610 tonneaux.

Son armement se compose de : 3 canons de 0 m. 34, 10 canons de 0 m. 16; 4 canons à tir rapide



Le lancement du *Brennus*, a Lorient.

de o m. 065, 8 canons à tir rapide de o m. 047, 8 canons revolvers de o m. 037.

La coque seule a coûté 19,018,000 fr., dont 14,304,000 fr. pour les matières et les travaux à prix fait et 4,714,000 fr. pour la main-d'œuvre. L'appareil moteur revient à 2,947,000 fr. L'artillerie et les torpilles à 2,704,000 fr. Complètement terminé, le *Brennus* coûtera 24,669,000 fr. Au 1er janvier 1892, il n'y aura que les 62 centièmes d'exécutés. Mis en chantier en janvier 1889, on ne peut prévoir l'achèvement de son armement avant le 1er semestre de 1893.

Il a donc été relativement construit très promptement.

Dans le dessin que nous publions, on remarquera le masque en bois avec traverses en fer boulonnées servant à amortir la vitesse du navire.

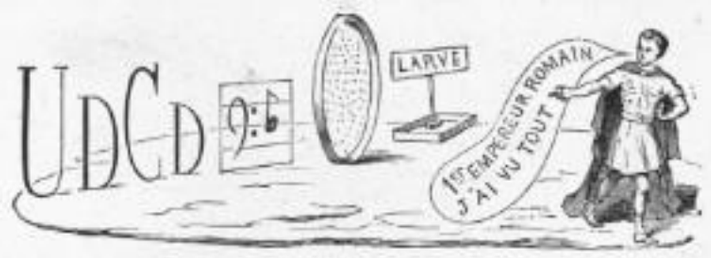
Les guirlandes figurées sur le cuirassé sont faites avec des aussières destinées à arrêter le bâtiment concurremment avec l'ancre qui a été mouillée au point où le bâtiment devait se tenir après le lancement.

Les canons figurés sont en bois.

Les tribunes de gauche sont réservées au public; celles de droite au ministre de la marine et aux autres personnages officiels.

SOLUTION DU DERNIER RÉBUS

Enfin ! les congressistes au Chili l'ont emporté sur les troupes du président Balmeceda.





Administration: A. BAER, 22, Rue Montpensier.
1er Novembre 1891. *Le gérant:* L. LATASTE,

PARIS. — IMP. P. MOUILLOT, 13-15, QUAI VOLTAIRE

GOUTTE & GRAVELLE
Guérison rapide assurée par le
SALICYLATE DE LITHINE (Ft. Pilules 5 Fr.)
Cachet SCHLUMBERGER & ERCKEL, 26, r. Bergère.
Prép. CHEVRIER, pharm. 21, Faubourg Montmartre, PARIS.

PURGATIVES



DÉPURATIVES

60 ANS DE SUCCÈS

PILULES MORRISON-MOULIN, n° 1 et n° 2

Purgatif végétal, dépuratif du sang, guérison des douleurs, maladie de foie, de l'estomac, hydropisie, affections nerveuses; chassent les humeurs et les glaires, 2 fr. — Exiger la signature et le nom **Pilules-Moulin** sur chaque boîte. — Guérissent aussi les *maladies de la peau, eczéma, prurit, hémorroïdes* avec **Pommade Dermatique-Moulin**, 2 fr. franco.

30, rue Louis-le-Grand, PARIS et les bonnes Pharmacies

LIRE AU LIT
avec la **Veilleuse-Phare**



possédant un système optique tel qu'avec une simple veilleuse à l'huile, on projette à plusieurs mètres une lumière égale à 3 bougies, pour 3 centim. par nuit.
La **veilleuse-phare** en métal blanc nickelé, avec des mèches pour 6 mois, est envoyée franco contre mandat poste adressé à
J. DECOUDUN
8, rue St-Quentin Paris
Prix avec lentille fine
Paris.....10f. 65
Province.11, 90
Etranger. 12,25
par colis postaux

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France
Société anonyme *fondée suivant décret du 4 mai 1864*
CAPITAL : 120 MILLIONS DE FRANCS
Siège social : rue de Provence, 54, 56, à Paris

COMPTE DE CHÈQUES. — BONS A ÉCHÉANCE FIXE. — ORDRES DE BOURSE. — GARDE DE TITRES. — PAIEMENT DE COUPONS. — ENCAISSEMENT D'EFFETS ET FACTURES. — ENVOIS DE FONDS (Province et Étranger). — AVANCES SUR TITRES. — BILLETS DE CRÉDIT CIRCULAIRES.

La Société possède des succursales dans les principaux quartiers de Paris et dans les principales villes de France

OUTILLAGE D'AMATEURS
& D'INDUSTRIES
FOURNITURES POUR LE DÉCOUPAGE
TOURS de tous Systèmes
SCIES-MÉCANIQUES, OUTILS de toutes sortes
— BOITES D'OUTILS —
Le *Tarif-Album* (250 pages et 600 gravures) expédié franco contre **0 fr. 65**
TIERSOT, *16 r. des Gravilliers* Paris
Exposition 1889 : MÉDAILLE D'ARGENT, la plus haute récompense.



BROQUET
Paris 121, r. Oberkampf.



POMPES
à tous usages
Médaille d'Or
PARIS 1889. *Dem. Catalogue*

PARIS GRAND HOTEL DE PARIS
36 et 38, faubg Montmartre

Cet établissement, nouvellement agrandi et remis à neuf, situé au centre de la Capitale, offre aux *Voyageurs*, *Négociants* et *Touristes* tout le confort désirable.

Prix des Chambres, Salons et Appartements pour Famille

Entresol et 1er étage	**8, 7, 6, 5** et **4** francs.	La différence des prix varie selon la dimension des chambres.
2me et 3me étages	**6, 5, 4, 3.50** et **3** francs.	
Étages supérieurs	**4, 3.50, 3**, et **2** fr. **50**	

Restaurant à la carte : DÉJEUNER **3** fr., DINER **4** fr. *vin compris.*
PENSION ET LOGEMENT A PRIX RÉDUIT POUR LONG SÉJOUR
RENARD aîné, propriétaire-directeur.

PIANOS A. BORD
14 *bis*, boulevard Poissonnière PARIS
MEMBRE DU JURY. — HORS CONCOURS



PIANOS à cordes droites
depuis..... **650 fr**
— à cordes obliques
depuis..... **1.000 fr**
— à cordes croisées
depuis..... **1.200 fr**
MÉDAILLE D'OR EXPOSITION 1889

Envoi franco du Catalogue illustré

LITS, FAUTEUILS, VOITURES & APPAREILS MÉCANIQUES POUR MALADES & BLESSÉS
FABRICANT BREVETÉ S. G. D. G. **DUPONT** FOURNISSEUR DES HOPITAUX
10, rue Hautefeuille (près l'École de Médecine), Paris.



PORTOIRS ARTICULÉS
de tous Systèmes

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES
aux Expositions Françaises et Étrangères



Appareil pour soulever les malades s'adaptant à tous les lits.



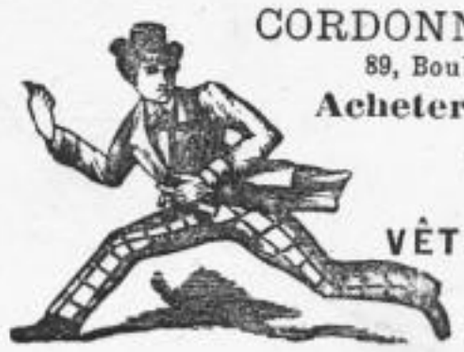
Panneau à charnières vase à bec.



FAUTEUIL ROULANT
pour Jardins.

TÉLÉPHONE SUR DEMANDE ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ AVEC PRIX TÉLÉPHONE

Où court-il ???
IL COURT A LA
CORDONNERIE AMÉRICAINE
89, Boulevard Sébastopol, à PARIS
Acheter une paire de Bottines
à 12 fr. 50
GRAND CHOIX DE
VÊTEMENTS CAOUTCHOUC
Pour Dames et Messieurs
COMPTOIR SPÉCIAL DE PARAPLUIES



GRATUITE et franco *sur demande*. Petite brochure renfermant un grand nombre *d'attestations légalisées*, émanant de Conseillers a la Cour d'Appel et à la Cour de Cassation, de Généraux, de Membres du Conseil d'Amirauté, de Grands Dignitaires de la Légion d'Honneur, de Médecins en Chef de la Marine, de Médecins d'Hopitaux, de Professeurs dans les Ecoles de Médecine, de Docteurs en Médecine, de Pharmaciens, de Hautes Notabilités de la Finance, etc. etc. affirmant tous l'**EFFICACITÉ RÉELLE** et **IMMÉDIATE** de l'**EAU ANTINÉVRALGIQUE Alph. BAER** contre les **NÉVRALGIES FACIALES, MIGRAINES, NÉVRALGIES DE L'OREILLE, DOULEURS DENTAIRES.**

DÉPOTS DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES

Prix du flacon **4** fr. — 1/2 flacon **2** fr. **50.** — Grand flacon **10** fr. — Envoi franco contre mandat ou timbres adressés à **M. Alph. BAER, 22, rue Montpensier, Paris.**



EXIGER SUR CHAQUE FLACON
LA MARQUE DE FABRIQUE

Je soussigné, déclare que Mme Jules Daboneau, depuis longtemps sujette aux névralgies faciales et dentaires, a été instantanément et radicalement guérie, par l'aspiration par les narines, de quelques gouttes de l'Eau antinévralgique Alph. Baer.
J'ajouterai que, depuis trois ans, époque à laquelle ce remède a été employé, les névralgies n'ont jamais reparu.
Signé : **J. DABONEAU,**
Président du Conseil d'administration de l'Exposition universelle de Lyon.
Lyon, le 15 Mars 1872.
Vu pour légalisation de la signature, etc.

Je soussigné, certifie que plusieurs malades de l'Hôtel-Dieu et de la Charité de Chambéry, atteints de névralgies faciales, de migraines et d'odontalgies, ont été immédiatement soulagés par l'aspiration de l'Eau antinévralgique de M. Baer.
En foi de quoi, etc.
Signé : **Dr BASIN.**

EXTRAIT DES ATTESTATIONS :

Chambéry, le 15 Mai 1868.
Vu pour légalisation de la signature de M. le docteur Basin, apposée ci-dessus.

Je soussigné certifie que M. L. LEGAT mon fils, souffrant depuis quatre jours de douleurs de névralgie, affectant l'os frontal et les yeux, a été guéri par M. A. Baer, le 11 février 1867. La douleur a cédé presque instantanément à l'application du remède, et depuis, les souffrances n'ont pas reparu.
Signé : **J. J. LEGAT,**
Agent de change.
Lyon, le 3 Mai 1867.
Signature légalisée par la mairie de Lyon, 1er arrondissement, et visée par la préfecture du Rhône.

Je soussigné, de Coatpont, Chef de Bataillon du Génie à Nice, déclare avec plaisir, à la demande de M. Baer, qu'une névralgie très douloureuse que je ressentais depuis plusieurs jours dans la mâchoire inférieure a disparu instantanément par suite de l'aspiration par les narines de quelques gouttes de l'Eau antinévralgique de M. Alph. Baer. J'ajoute que le surlendemain, quoique je n'eusse pris aucune précaution, la douleur n'avait pas reparu.
Signé : **J. de COATPONT**
Nice, le 5 Octobre 1867.
NOTA. — M. COATPONT aujourd'hui **Général de Division.**

Je soussigné, déclare que Mme PIGNATEL, ainsi que plusieurs personnes de nos relations, ont été instantanément guéries de douleurs névralgiques par le flacon de M. Baer.
Signé : **V. PIGNATEL,**
Administrateur du Crédit Lyonnais
Lyon, 9 Mai 1867.
Signature légalisée par la mairie de Lyon, 1er arrondissement, et visée par la Préfecture du Rhône.

Gratuit
pour les abonnés directs du journal.

10 Centimes le Numéro

Paraît
toutes les semaines.

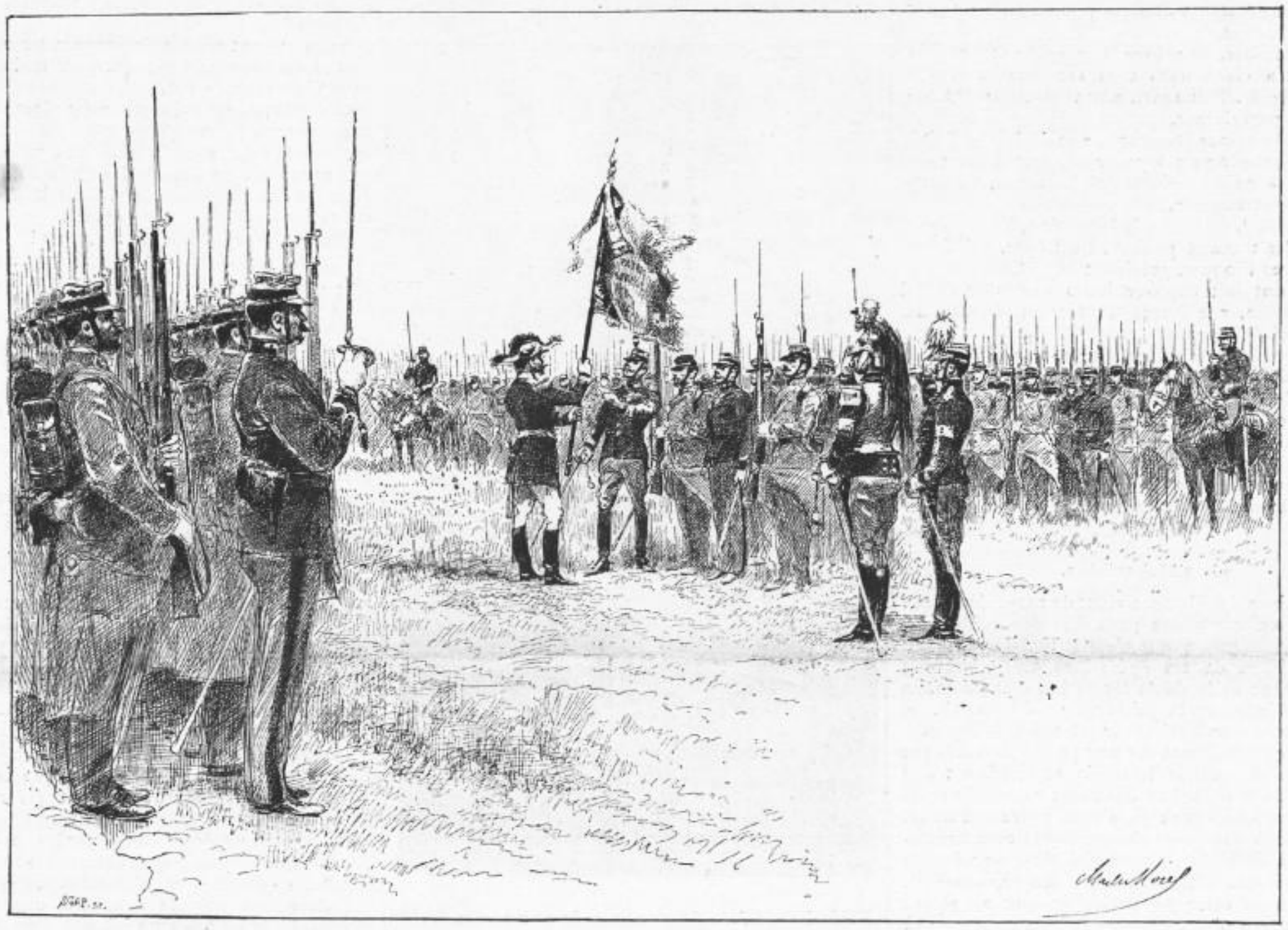
Le Petit Colon

ALGÉRIEN

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS AU PETIT COLON ALGÉRIEN
Algérie : 3 mois : 4 fr. 50; 6 mois : 9 fr.; 1 an : 18 fr.
France : 3 mois : 6 fr. » ; 6 mois : 12 fr.; 1 an ; 24 fr.
FRAIS DE RECOUVREMENT EN PLUS
Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1er et du 15 de chaque mois.

ON S'ABONNE
Aux Bureaux du PETIT COLON
à Alger, Rampe Magenta, 16.
LE PETIT COLON paraît tous les jours.



LES NOUVEAUX RÉGIMENTS MIXTES. — LA REMISE DU DRAPEAU.

NOS GRAVURES

Les nouveaux régiments mixtes.
La remise du drapeau.

Nos lecteurs connaissent la création des nouveaux régiments mixtes d'infanterie, formés à trois bataillons, d'un bataillon composé de l'excédent des réservistes du régiment actif commandés par le cadre des anciens quatrièmes bataillons, et de deux bataillons de territoriaux choisis parmi les meilleurs soldats et les plus habiles tireurs.

Notre armée de première ligne est ainsi renforcée de nombreux régiments qui porteront le numéro de leur régiment respectif augmenté du nombre 200; actuellement, 145 régiments actifs ont leur régiment mixte et nous arrivons ainsi au chiffre respectable de 345 régiments d'infanterie, sans compter les régiments régionaux.

Partout les réservistes et territoriaux appelés ont fait preuve d'un entrain et d'une vigueur à toute épreuve, rivalisant de bonne volonté pour se montrer dignes de leurs camarades de l'active.

Nous avons tenu à représenter la scène de la remise du drapeau à un de ces nouveaux régiments, au moment où le général, en présence des trois bataillons assemblés, et présentant les armes, remet l'emblême de la Patrie au lieutenant-colonel commandant.

Le président du conseil, ministre de la guerre, est rentré à Paris, de son voyage à Troyes, où il a inspecté, comme on sait, le 237e régiment mixte, réuni pour la période de convocation annuelle.

M. de Freycinet est très satisfait des exercices auxquels il a assisté et de l'aspect du régiment. Bien que convoqué pour la première fois et depuis quatre jours seulement, le 237e avait toutes les apparences d'une troupe disciplinée. Tous les hommes portaient le numéro du régiment. Le mélange des officiers de l'armée active avec ceux de l'armée territoriale a donné les meilleurs résultats.

Dans la courte allocution qu'il a adressée aux officiers du régiment mixte en les recevant, le président du conseil, ministre de la guerre, leur a dit qu'il avait voulu s'assurer par lui-même du fonctionnement de la nouvelle organisation et des résultats de la fusion des troupes actives avec les troupes territoriales. Désormais, il ne doit plus y avoir qu'une seule armée prête à donner son sang pour la défense du pays.

La visite de M. de Freycinet et les paroles qu'il a prononcées ont produit une profonde impression, principalement sur les officiers de l'armée territoriale.

Dès maintenant, la création des régiments mixtes est un fait accompli. De nouvelles dispositions ne tarderont pas à consacrer leur existence d'une manière définitive. Ils auront pour premier effet de doubler à bref délai nos forces de campagne.

La population de Troyes, prévenue au dernier moment de l'arrivée du ministre, qui voyageait incognito, lui a fait néanmoins l'accueil le plus chaleureux.

Le prince Damrong.

C'est à l'élégant hôtel de l'ambassade siamoise, rue Pierre-Charron, que réside, durant son séjour à Paris, l'hôte princier de la France.

Le prince Damrong est âgé de trente-trois ans. Il est l'un des demi-frères du roi de Siam. Il remplit là-bas les fonctions de ministre de l'instruction

publique et est chargé de tout ce qui concerne l'enseignement des jeunes gens de son pays.

En venant en Europe, le prince avait à remplir une double mission. Il devait remettre à S. M. l'empereur de Russie les insignes de l'ordre royal de Siam, le Chakra-Kri, en échange de l'ordre de Saint-André qui avait été conféré par le tsar au roi, à la suite du voyage du tzarewitch à Bangkok, au commencement de l'année.

En outre, le prince se proposait d'étudier toutes les questions relatives à l'instruction publique, principalement en France, puis dans quelques autres contrées européennes. Depuis qu'il est à Paris, le prince Damrong poursuit activement ce dernier but, et nous ne doutons pas qu'il puisera dans celles de nos institutions qui sollicitent plus particulièrement son attention et son intérêt, de précieux renseignements dont il pourra faire un jour profiter son pays.

Le 23 octobre, le prince Damrong s'est rendu à Sèvres, et a visité dans tous ses détails, sous la conduite de M. Baumgart, notre manufacture nationale de porcelaines.

Le soir, le prince Damrong, a assisté à la Gaîté, à la représentation du *Voyage de Suzette*, dans une loge mise à sa disposition par M. Ribot, ministre des affaires étrangères.

MM. Barbey, ministre de la marine, Yves Guyot, ministre des travaux publics, Le Royer, président du Sénat, et Floquet, président de la Chambre des Députés, ont fait déposer leurs cartes à l'hôtel de la légation, rue Pierre-Charron, à l'adresse du frère du roi de Siam.

Le 24 octobre, le prince Damrong a été reçu, à l'issue du conseil des ministres, par M. Bourgeois, ministre de l'instruction publique.

Le frère du roi de Siam assistait l'après-midi à la séance de la Chambre des députés avec plusieurs personnes de sa suite.

M. Floquet avait mis à sa disposition la tribune de la présidence de la Chambre.

Les Meharistes.

La garnison de Tlemcen vient de recevoir l'ordre de partir en campagne pour une destination inconnue. On suppose que c'est le Sud-Oranais qui sera le théâtre de ses opérations. Cette nouvelle coïncide avec celle de la formation d'une colonne destinée à assurer la pacification d'In-Salah, et assurer notre domination sur les oasis du Touat.

On sait que le Touat est une partie de l'Afrique située très au sud de l'Algérie et confinant à la frontière du Maroc. Les dernières conventions diplomatiques ont mis ce pays sous notre influence, et c'est par là que pourrait se faire la communication de nos colonies du nord africain avec celles de l'ouest africain. L'empereur du Maroc, paraît-il, nous conteste cette possession et tout au moins nous y suscite des embarras comme en témoigne la dépêche suivante reçue dernièrement à Marseille :

« Le 8 septembre a eu lieu, à In-Salah, une réunion des chefs des oasis en vue de la réception des envoyés marocains.

« Les chefs indépendants ont fait entendre des protestations contre Ben-Memmer-Sya, désigné comme chef du parti français.

« Obligé de quitter la réunion, Ben-Memmer-Sya a été assassiné sur le marché par des fanatiques.

« Trente individus soupçonnés d'être des partisans des Français ont également été tués.

« Un autre Arabe, Rouba-Mackrsan, a pu gagner Monydie. On croit qu'il se rendra à Alger pour mettre ses biens et son oasis sous la protection de la France.

« La route d'Algérie est gardée pour eviter le passage d'émissaires ou d'amis de la France qui tenteraient de mettre celle-ci au courant de la situation et réclameraient son intervention.

« Les habitants des autres oasis refusent de suivre ceux d'In-Salah, et ne veulent pas recevoir les Marocains.

« On craint des troubles. »

Ces troubles ont eu lieu depuis, et l'on parle d'une expédition dans ces parages à laquelle prendront part les Meharistes.

Le Touat d'une grande étendue, et dont la principale ville est Tidikelt, est le grand centre du commerce de cette partie de l'Afrique, et il est de la dernière importance pour l'avenir de l'Algérie d'annexer complètement cette région à notre grande colonie. La France ne fera que rentrer dans son bien, car le Touat lui appartient, non seulement par les traités passés, mais encore par le récent traité à propos de Zanzibar, qui met le Touat dans les conditions voulues pour recevoir notre protectorat.

Ces contrées nous sont disputées par des tribus nomades, indépendantes, très guerrières, excitées contre nous par le fanatisme religieux, soigneusement exalté par les agents allemands et surtout anglais. Montés sur leurs chameaux de course, les mehara, ces farouches guerriers font la guerre par surprise, fondant à l'improviste sur les colonnes harassées et se dérobant à toute poursuite, grâce à la rapidité de leur monture.



NOS HOTES. — DAMRONG, FRÈRE DU ROI DE SIAM.

Pour compenser l'infériorité dans laquelle le manque de mobilité met nos troupes, le capitaine Lamy, sur l'ordre du gouvernement, a mis en pratique un projet depuis longtemps à l'étude.

Deux escadrons de Meharistes ont été formés à El-Goleah. Forts d'environ deux cent cinquante hommes, ces deux escadrons suffiront pour arrêter les entreprises des nomades, et pour les poursuivre à outrance jusque dans leurs solitudes arides.

Les Touaregs, ces prestigieux guerriers, indomptables et féroces, ne pourront plus massacrer impunément nos colons et nos soldats, et leur sauvage grandeur devra s'humilier devant la puissance de la civilisation.

Les mehara seront montés par des spahis kabyles ou berbères, ennemis acharnés des tribus du désert. Leur armement est le nouveau mousqueton à répétition de petit calibre et le sabre fixé à droite, à la selle, la poignée en arrière. Peut-être leur donnera-t-on la lance, car la hauteur à laquelle se trouve le spahi ne lui permet que difficilement d'atteindre du sabre un ennemi à pied.

La selle est à dossier, et le siège est remplacé par des coussins ronds en cuir rembourré.

Le mehari est un animal vigoureux, musclé, rustique, « pouvant supporter la faim et la soif ». Sa tête étrange, osseuse, est éclairée par de grands yeux doux et noirs, ombragés de longs cils. Son encolure se recourbe gracieusement, se développe, ou se penche en arrière avec la plus grande souplesse. Les jambes puissantes, les pieds musclés et larges supportent un coffre solide contenant l'appareil respiratoire largement développé. Le ventre est très levretté.

La rapidité et le fond du mehari sont prodigieux. Les nomades du Sud, lorsqu'ils les montent pour de grandes courses, sont obligés de se serrer solidement le corps dans des liens d'étoffe pour éviter les lésions internes et l'effusion de sang. Ils sont aussi obligés de se couvrir la bouche et le nez pour éviter la suffocation.

La sélection des méhara se fait de la façon suivante :

Peu de temps après leur naissance, les jeunes chameaux sont enterrés, la tête seule sortant. On les laisse quelques jours sans manger, puis on les déterre.

Ceux qui ont résisté deviennent les mehara, chameaux de course ; ceux qui sont malades deviennent chameaux de bât.

Ces puissants animaux vont être d'un grand secours dans la campagne qui commence. Ils sont appelés à rendre en Algérie les mêmes services qu'ont rendus en Egypte les régiments de dromadaires créés par Bonaparte, dont le génie prompt et pratique sut tirer si bon parti.

Bonne chance aux « Meharistes » !

Une correspondance particulière, datée de Tanger, donne des renseignements sur le Touat apportés par des caravanes.

La situation au Touat s'embrouille ; si une faction a pu imposer la présence des Marocains à In-Salah, il n'en a pas été de même ailleurs.

A Zania, cinq cavaliers étant venus annoncer l'arrivée des Marocains eurent la tête tranchée, et ces sanglants trophées furent envoyés en manière de défi aux maîtres des cinq émissaires. Aussi les Marocains jugèrent-ils prudent de se retirer.

Plus de soixante ksours du Gourara, ainsi que la puissante faction des Bossian, se sont ralliés à la cause de l'indépendance.

Cette situation cause des troubles graves. Les oasis sont en luttes continuelles.

Les partisans français ayant à leur tête le khalifa de Tsaby-Rouba-Mackrsan, malgré deux échecs successifs que leur ont fait subir les partisans de Bou-Amena, razzient impitoyablement les ksours ralliés aux Marocains, et pillent les caravanes allant à In-Salah. On craint qu'ils ne coupent la ligne d'Algérie et ne gagnent la province d'Oran.

On prétend ici que Rouba Makrsan a envoyé deux de ses cavaliers en France, mais que ces derniers, ayant passé par Marachek, ont été reconnus et exécutés.

On a pu se rendre compte, par les derniers événements, que plusieurs maisons européennes font commerce d'armes et d'esclaves au désert, et on dit dans une colonie étrangère, que les conseils donnés au Maroc par un ambassadeur d'une grande puissance sont loin d'être désintéressés, ses nationaux ayant, en ce moment, au Touat, un dépôt de dix-huit mille fusils non écoulés. L'occupation française arrêterait net le trafic des armes, munitions et autres objets, qui s'est chiffré, l'année dernière, par des sommes considérables.

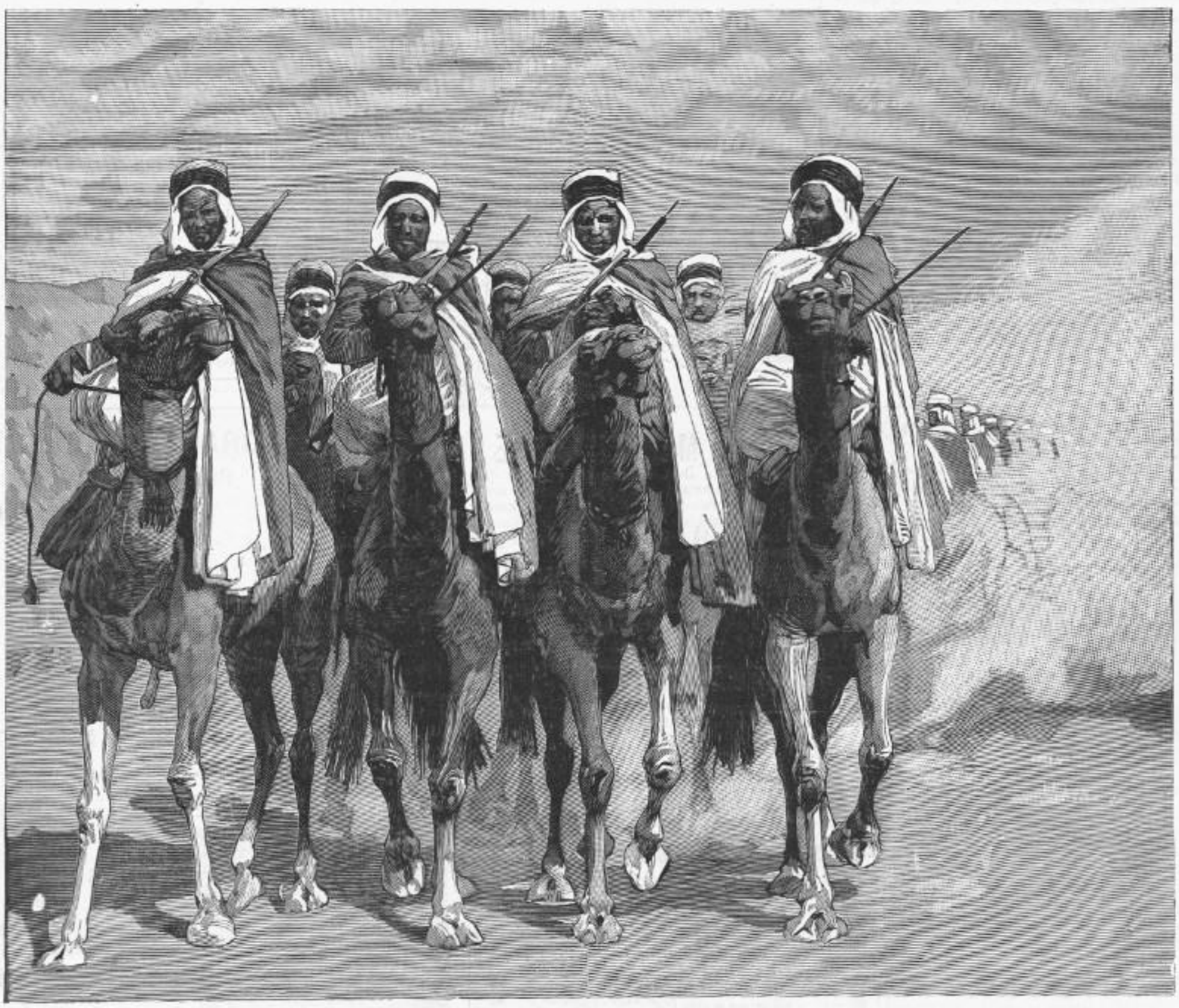
L'émotion soulevée à Paris par la nouvelle des massacres d'In Salah a été aussitôt connue à Tanger et dans l'intérieur.

On craint que les rebelles ne croient à une guerre entre la France et le Maroc et ne se soulèvent en masse. Une pareille situation créerait de graves embarras au Maroc et nécessiterait l'intervention de celles des puissances dont les nationaux ont des intérêts au Maroc et la sécurité desquels serait menacée.

Le massacre d'In-Salah remonterait au 8 août et non au 8 septembre, comme il a été dit. La légation allemande en a été prévenue quinze jours après par les agents qu'elle entretient dans le Sud. L'entourage du sultan prétend ne rien savoir.

Quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique.

La maison de l'Amiral à Ciudad Antigua, aujourd'hui Santo-Domingo, capitale de la République dominicaine. — La maison dite de l'Amiral a été

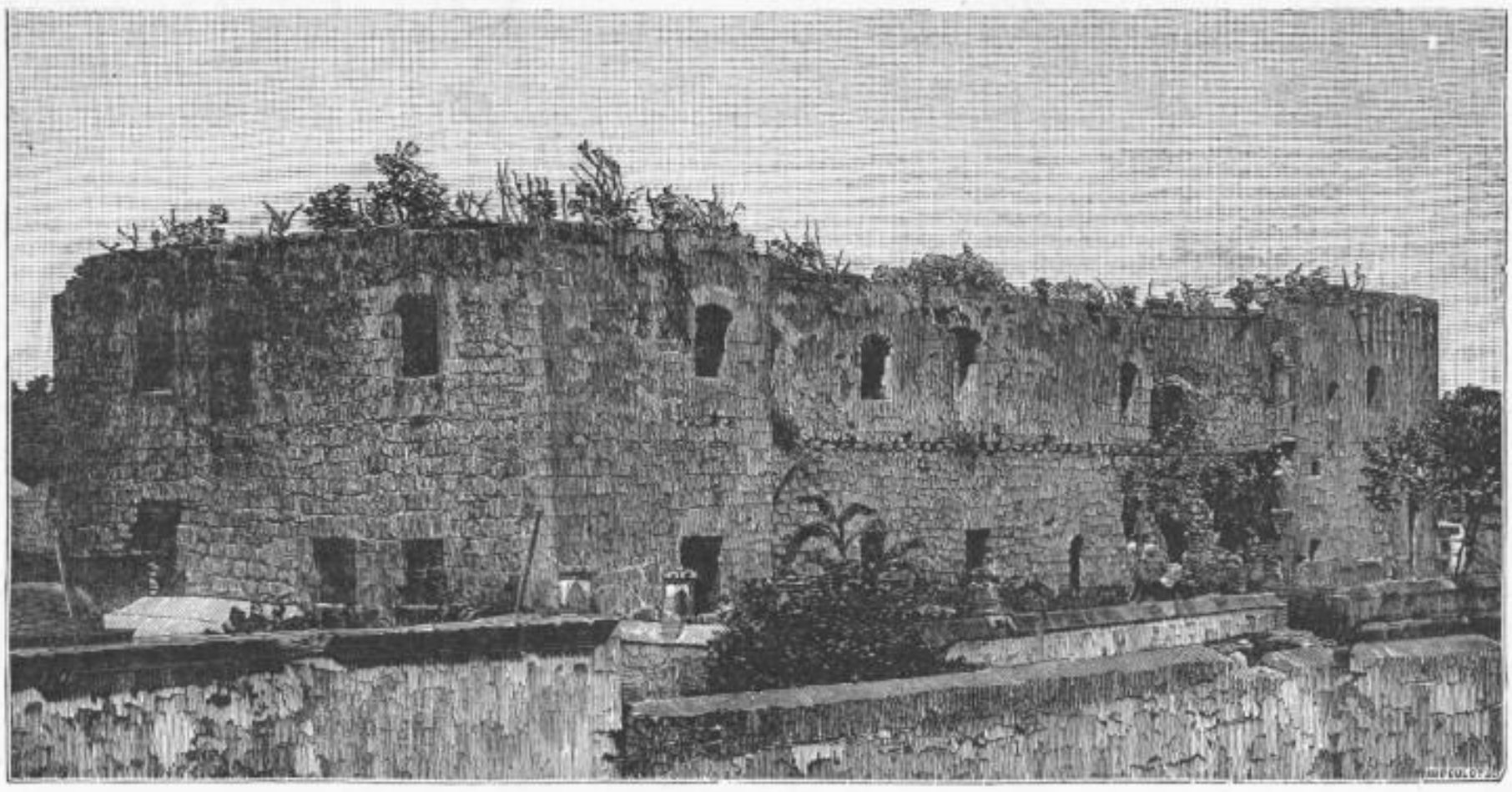


ALGÉRIE. — Les Meharistes d'El-Goleah.

construite par Diego Colomb, fils aîné de Christophe Colomb.

Ce gigantesque édifice donne une haute idée de la solidité et de la grandeur des édifices du Santo Domingo du XVIe siècle. En 1801 l'on pouvait encore voir sa galerie supérieure presque intacte, tandis qu'actuellement il ne reste plus trace d'ornements, et c'est à peine si aux extrémités l'on distingue encore une partie de la galerie. Aujourd'hui, cela est triste à dire, le berceau des enfants de Christophe Colomb, le palais des vice-rois du Nouveau Monde, sert de dépôt d'immondices!

L'édifice, entièrement construit en pierres superposées, sans aucun ciment, s'élève sur une hauteur: il est entouré de créneaux et du côté de la



Le quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique.

La maison dite de l'Amiral a Santo-Domingo, construite par Diego Colomb.

ville débouche un étroit passage qui donne accès à la muraille qui regarde le nord. C'est également là que s'arrête la route appelée *Sentier de l'Amiral* qui commence à peu de distance du palais, du côté ouest et débouche dans la rue Atarazana au commencement de la descente de la côte. Le terrain réduit, compris entre le palais et le sentier, la muraille et deux ou trois ruelles, est couvert de misérables demeures habitées par de pauvres gens.

Du côté du fleuve se détachent les deux masses principales, ou tours quadrangulaires, entre lesquelles se trouvait la galerie. Dans l'angle de gauche, en regardant le fleuve, s'élève une petite tourelle où se trouvait un escalier tournant dont quelques marches servent encore pour monter sur le faîte. De tous côtés se trouvent de nombreuses fenêtres, dont quelques-unes très ornées. Très peu de portes. Quant à la toiture, on peut encore voir quelques-uns des socles sur lesquels elle s'appuyait.

SOLUTION DU DERNIER RÉBUS

Auguste Vitu, décédé récemment, possédait au plus haut degré les qualités d'un journaliste parfait.

RÉBUS





Administration: A. BAER, 22, Rue Montpensier.
8 Novembre 1891. *Le gérant:* L. LATASTE, o

PARIS. — IMP. P. MOUILLOT, 13-15, QUAI VOLTAIRE

RHUMATISMES GOUTTE AIGUE
NÉVRALGIES *guérison assurée en 2 à 5 jours par le*
SALICYLATE de Soude (Boîtes 3 fr.)
Cachet SCHLUMBERGER & CERCKEL, *26, r. Bergère.*
Prép. CHEVRIER, ph. 1re cl. *21, Faub. Montmartre, PARIS*

POMMADE DERMATIQUE MOULIN



Cette Pommade guérit les **Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Acne, Eczéma, Dartres, Herpès, Hémorroïdes, Pellicules,** ainsi que toutes maladies de la peau. Elle arrête la **Chute** des **Cheveux** et des **Cils** et les fait repousser.

« *Monsieur, votre Pommade m'a* « *complètement guéri de l'***Eczéma**, « *qui me couvrait tout le front et une* « *partie du visage au-dessus des yeux* « *et tout le nez.* » DUSSUT,
« Commissaire spécial de police au Perthus (Pyrénées-Orient). »

« *Monsieur, vous m'avez guéri d'une* **Maladie de peau** « *insupportable que je soignais en vain depuis quatre ans.* »
« MÉNARS, huissier à Sumène (Gard).

Se vend au Dépôt des **PILULES PURGATIVES & DÉPURATIVES MORISON-MOULIN.** — **2** *fr. le pot, envoi franco par poste.*
30, rue Louis-le-Grand, PARIS et les bonnes Pharmacies.

LIRE AU LIT



avec la **Veilleuse-Phare**

produisant un système optique tel qu'avec une simple veilleuse à l'huile, on projette à plusieurs mètres une lumière égale à 3 bougies, pour 3 centim. par nuit.

La **veilleuse-phare** en métal blanc nickelé, avec des mèches pour 6 mois, est envoyée franco contre mandat poste adressé à

J. DECOUDUN
8, rue St Quentin Paris

Prix avec lentille fixe
Paris.....10f. 65
Province.11, 90
Etranger. 12,25
par colis postaux

LA LAMPE MERVEILLEUSE

C'est le nom que l'on doit donner au système de lampes à double courant d'air, produisant une lumière douce et franche comme la clarté du jour. Plus de filage, jamais de fumée ni odeur. Verre droit. Economie de 15 °/o. — **Transformation de tous les anciens systèmes.**

NOUVELLE LAMPE A HUILE

donnant une lumière *incandescente* infiniment plus douce et plus forte que tous les systèmes au pétrole.
HUILE ÉCLAIR ET BOUGIE UNIQUE.

C. PETITHOMME, **24, rue du 4 Septembre, Paris.**

OUTILLAGE D'AMATEURS
& D'INDUSTRIES
FOURNITURES POUR LE DÉCOUPAGE
TOURS de tous Systèmes
SCIES-MÉCANIQUES, OUTILS de toutes sortes
— BOITES D'OUTILS —
Le *Tarif-Album* (250 pages et 600 gravures) expédié **franco** contre **O fr. 65**
TIERSOT, *16 r. des Gravilliers* Paris
Exposition 1889: **MÉDAILLE D'ARGENT**, la plus haute récompense.



PILULES de BLANCARD
Approuvées par l'Acad. de Médecine de Paris.

Participant des propriétés de l'iode et du fer, ces pilules s'emploient contre les *Scrofules*, la *Phthisie* à son début, la faiblesse de tempérament, ainsi que dans toutes les affections (*pâles couleurs, aménorrhée*, etc.) où il est nécessaire de réagir sur le sang.

Blancard

Exiger la signature ci-jointe au bas d'une étiquette VERTE.
Flacon 4 fr., 1/2 flacon 2 fr. 25. — Envoi franco contre Mandat ou Timbres. *rue Bonaparte, 40, PARIS*

PARIS GRAND HOTEL DE PARIS
36 et 38, faubg Montmartre

Cet établissement, nouvellement agrandi et remis à neuf, situé au centre de la Capitale, offre aux *Voyageurs, Négociants* et *Touristes* tout le confort désirable.

Prix des Chambres, Salons et Appartements pour Famille

Entresol et 1er étage	**8, 7, 6, 5** et **4** francs.	La différence des prix varie selon la dimension des chambres.
2me et 3me étages	**6, 5, 4, 3.50** et **3** francs.	
Étages supérieurs	**4, 3.50, 3** et **2** fr. **50**	

Restaurant à la carte : DÉJEUNER **3** fr., DINER **4** fr. *vin compris.*
PENSION ET LOGEMENT A PRIX RÉDUIT POUR LONG SÉJOUR
RENARD aîné, propriétaire-directeur.

PIANOS A. BORD
14 *bis*, boulevard Poissonnière PARIS
MEMBRE DU JURY. — HORS CONCOURS



PIANOS à cordes droites
depuis..... 650 fr.
— à cordes obliques
depuis..... 1.000 fr.
— à cordes croisées
depuis..... 1.200 fr.

MÉDAILLE D'OR EXPOSITION 1889

Envoi franco du Catalogue illustré

LITS, FAUTEUILS, VOITURES & APPAREILS MÉCANIQUES POUR MALADES & BLESSÉS
FABRICANT BREVETÉ S. G. D. G. **DUPONT** FOURNISSEUR DES HOPITAUX
10, rue Hautefeuille (près l'École de Médecine), Paris.

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES
aux Expositions Françaises et Étrangères



PORTOIRS ARTICULÉS
de tous Systèmes



Fauteuil avec grandes roues caoutchoutées mû par 2 manivelles.



VOLTAIRE ARTICULÉ
avec tablette
pour malade oppressé.



FAUTEUIL ROULANT
pour Jardins.

TÉLÉPHONE SUR DEMANDE ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ AVEC PRIX **TÉLÉPHONE**

Où court-il ???
IL COURT A LA
CORDONNERIE AMÉRICAINE
89, Boulevard Sébastopol, à PARIS
Acheter une paire de Bottines
à 12 fr. 50
GRAND CHOIX DE
VÊTEMENTS CAOUTCHOUC
Pour Dames et Messieurs
COMPTOIR SPÉCIAL DE PARAPLUIES



GRATUITE et franco *sur demande*. Petite brochure renfermant un grand nombre *d'attestations légalisées*, émanant de CONSEILLERS A LA COUR D'APPEL et à la COUR DE CASSATION, de GÉNÉRAUX, de MEMBRES DU CONSEIL D'AMIRAUTÉ, de GRANDS DIGNITAIRES DE LA LÉGION D'HONNEUR, de MÉDECINS EN CHEF DE LA MARINE, de MÉDECINS D'HOPITAUX, de PROFESSEURS dans les ECOLES DE MÉDECINE, de DOCTEURS EN MÉDECINE, de PHARMACIENS, de HAUTES NOTABILITÉS DE LA FINANCE, etc, etc, affirmant tous l'**EFFICACITÉ RÉELLE** et **IMMÉDIATE** de l'**EAU ANTINÉVRALGIQUE Alph. BAER** contre les **NÉVRALGIES FACIALES, MIGRAINES, NÉVRALGIES DE L'OREILLE, DOULEURS DENTAIRES.**

DÉPOTS DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES

Prix du flacon **4** fr. — 1/2 flacon **2** fr. **50**. — Grand flacon **10** fr. — Envoi franco contre mandat ou timbres adressés à **M. Alph. BAER, 22,** rue Montpensier, Paris.



EXIGER SUR CHAQUE FLACON LA MARQUE DE FABRIQUE

Je soussigné, déclare que Mme Jules Daboneau, depuis longtemps sujette aux névralgies faciales et dentaires, a été instantanément et radicalement guérie, par l'aspiration par les narines, de quelques gouttes de l'Eau antinévralgique Alph. Baer.
J'ajouterai que, depuis trois ans, époque à laquelle ce remède a été employé, les névralgies n'ont jamais reparu.
Signé : **J. DABONEAU,**
Président du Conseil d'administration de l'Exposition universelle de Lyon.
Lyon, le 15 Mars 1872.
Vu pour légalisation de la signature, etc.

Je soussigné, certifie que plusieurs malades de l'Hôtel-Dieu et de la Charité de Chambéry, atteints de névralgies faciales, de migraines et d'odontalgies, ont été immédiatement soulagés par l'aspiration de l'Eau antinévralgique de M. Baer.
En foi de quoi, etc.
Signé : **Dr PASIN**

EXTRAIT DES ATTESTATIONS :

Chambéry, le 15 Mai 1868.
Vu pour légalisation de la signature de M. le docteur Basin, apposée ci-dessus.

Je soussigné certifie que M. L. LEGAT mon fils, souffrant depuis quatre jours de douleurs de névralgie, affectant l'os frontal et les yeux, a été guéri par M. A. Baer, le 11 février 1867. La douleur a cédé presque instantanément à l'application du remède, et depuis, les souffrances n'ont pas reparu.
Signé : **J. J. LEGAT,**
Agent de change.
Lyon, le 3 Mai 1867.
Signature légalisée par la mairie de Lyon, 1er arrondissement, et visée par la Préfecture du Rhône.

Je soussigné, de Coatpont, Chef de Bataillon du Génie à Nice, déclare avec plaisir, à la demande de M. Baer, qu'une névralgie très douloureuse que je ressentais depuis plusieurs jours dans la mâchoire inférieure a disparu instantanément par suite de l'aspiration par les narines de quelques gouttes de l'Eau antinévralgique de M. Alph. Baer. J'ajoute que le surlendemain, quoique je n'eusse pris aucune précaution, la douleur n'avait pas reparu.
Signé : **J. de COATPONT**
Nice, le 5 Octobre 1867.
NOTA. — **M. COATPONT** aujourd'hui Général de Division.

Je soussigné, déclare que Mme PIGNATEL, ainsi que plusieurs personnes de nos relations, ont été instantanément guéries de douleurs névralgiques par le flacon de M. Baer.
Signé : **V. PIGNATEL,**
Administrateur du Crédit Lyonnais
Lyon, 9 Mai 1867.
Signature légalisée par la mairie de Lyon, 1er arrondissement, et visée par la Préfecture du Rhône.

Gratuit
pour les abonnés directs du journal.

10 Centimes le Numéro

Parait
toutes les semaines.

Le Petit Colon

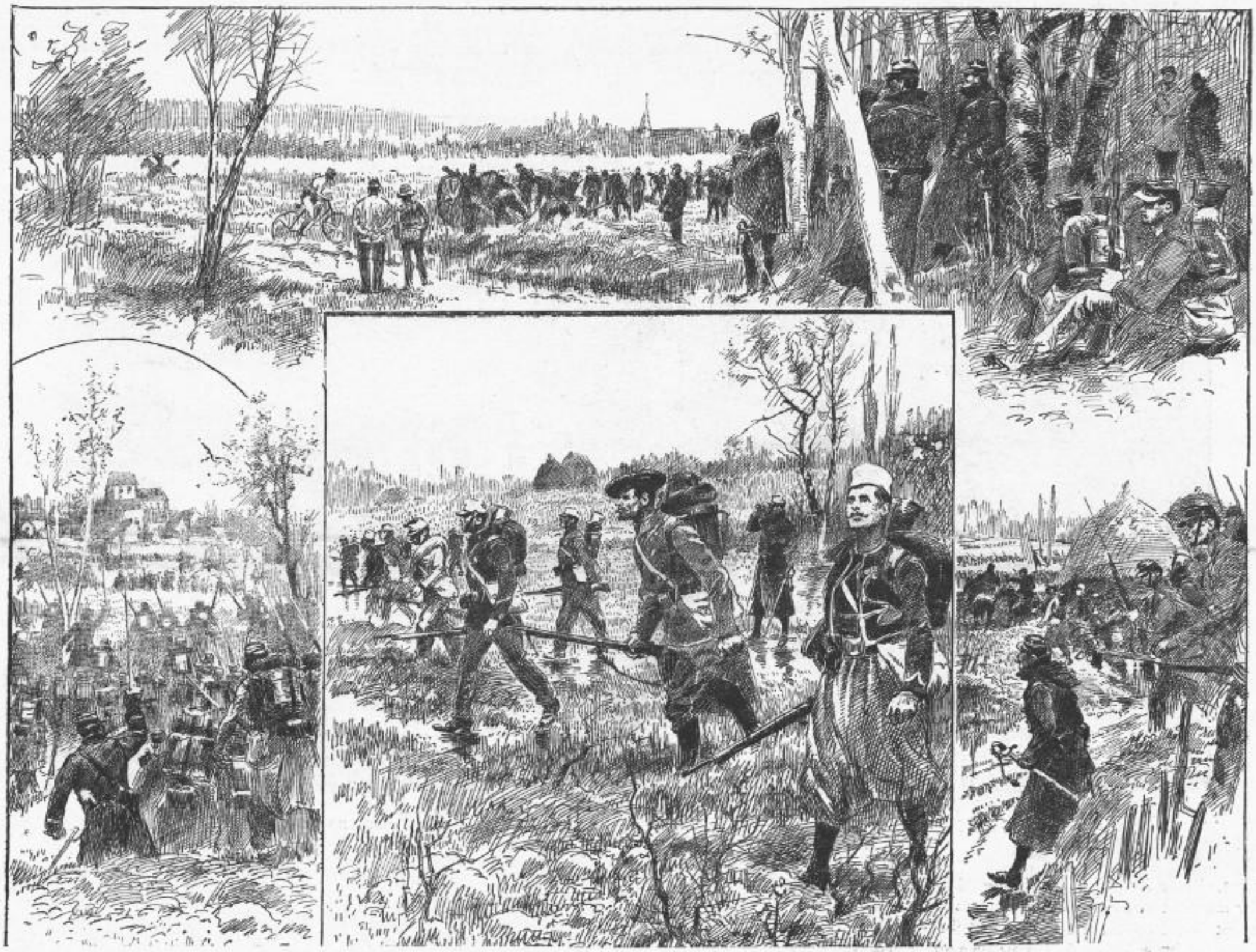
ALGÉRIEN

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS AU PETIT COLON ALGÉRIEN
Algérie : 3 mois : 4 fr. 50; 6 mois : 9 fr.; 1 an : 18 fr.
France : 3 mois : 6 fr. » ; 6 mois : 12 fr.; 1 an ; 24 fr.
FRAIS DE RECOUVREMENT EN PLUS
Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1er et du 15 de chaque mois.

ON S'ABONNE
Aux Bureaux du PETIT COLON
à Alger, Rampe Magenta, 16.
LE PETIT COLON parait tous les jours.

DÉPÔT LÉGAL
Seine
No 6
1891



1. L'artillerie du général Jamais sur les hauteurs de Neuville. — 2. Les éclaireurs ennemis (École de gymnastique). — 3. Assaut de Courdimanche.

L'ARMEE. — LES MANŒUVRES DE LA GARNISON DE PARIS.

NOS GRAVURES

Les Manœuvres de l'Hautie.

Les divers corps de troupe qui ont participé aux exercices de la garnison de Paris, ont effectué le 26 leur marche de concentration. La pluie avait cessé heureusement, mais les routes pavées qu'ont suivies les colonnes étaient aussi pénibles que les chemins empierrés qu'elles ont dû prendre à travers la forêt de Saint-Germain. Cette première journée a montré, une fois de plus, combien il y a de bonne volonté chez nos soldats, car ils étaient fort gais, malgré le brouillard et malgré la boue. Ils ont, du reste, été très bien accueillis par la population, au milieu de laquelle ils se sont cantonnés pour passer la nuit.

Le corps ennemi, dont tous les hommes portent une coiffe blanche, occupait les pentes de l'espèce de bastion que forme l'Hautie, au nord de Poissy; il se composait de troupes venues de Paris, de Saint-Denis, Vincennes, Joinville, Versailles et Saint-Germain.

Le général Edou, qui commandait ce corps, avait son quartier général à Triel, où se trouvaient également deux bataillons d'infanterie de marine, un peloton du 4e régiment de chasseurs à cheval et deux batteries du 4e régiment d'artillerie ; le 27e bataillon de chasseurs à pied et un bataillon du 155e régiment d'infanterie sont à Chanteloup et à Andrésy ; l'école de gymnastique, à Chanteloup et à Jouy-le-Moutier ; deux compagnies du 1er régiment du génie à Evecquemont.

Les avant-gardes se tenaient sur la rive droite de l'Oise et de la Seine, depuis Jouy-le-Moutier jusqu'à Triel.

Le corps d'attaque (général Jamais) s'est emparé d'abord des villages de Maurecourt et de Jouy, puis s'est avancé vers le nord sur le plateau de l'Hautie, entre la Seine et l'Oise.

Après une marche de plusieurs heures sous la pluie, les deux partis se sont trouvés aux prises, face à face, à hauteur du village de Courdimanche,

sur une étendue de plus d'un kilomètre. Le général Edou, qui commandait le corps de défense, s'était retranché à Courdimanche.

Une vive fusillade s'est engagée aussitôt à l'aile gauche; nous avons remarqué surtout l'attaque des bataillons du 36e et du 74e régiments d'infanterie; vers le centre celle du 39e régiment d'infanterie et du 231e régiment mixte.

La manœuvre a pris fin au moment où le corps de défense commençait à battre en retraite.

Une demi-heure après, les troupes étaient passées en revue par le général Saussier, gouverneur militaire de Paris.

Ceux à qui il a été donné d'assister à ces manœuvres ont été unanimes à reconnaître que les troupes de la garnison de Paris ne le cédaient pas à celles qui ont manœuvré dernièrement dans l'Est, comme résistance à la fatigue.

Signalons en particulier le bataillon du 39e régiment d'infanterie qui, placé en réserve générale à Vincourt, village éloigné de l'action, a dû fournir au dernier moment une marche rapide dans des terres fortement détrempées, est entré en ligne dans le plus grand ordre et a donné l'assaut avec un entrain et une vigueur remarquables.

La retraite s'est effectuée sur trois colonnes, qui étaient placées chacune sous la surveillance d'un officier d'état-major du général Ladvocat. L'une de ces colonnes, celle du sud, arrivait vers onze heures du matin à Saint-Germain-en-Laye; son service d'éclaireurs était fait par les dragons. Une particularité à signaler dans la marche de cette colonne, c'est que le convoi, au lieu d'être à la gauche, était en tête. La colonne du nord a traversé Maisons-Laffite dans son mouvement de retraite. La colonne de Versailles a escorté l'artillerie qui était en garnison dans cette ville. Les régiments formant cette dernière colonne sont arrivés à leurs casernes vers deux heures de l'après-midi.

Il était deux heures et demie lorsque la colonne du sud est arrivée à la Porte-Maillot. Attirée par le temps magnifique, une foule énorme s'était portée sur le passage de nos troupiers, qui ont défilé avec une allure des plus martiales. Inutile de dire que chaque régiment a été acclamé. On remarquait la bonne humeur et l'entrain des soldats malgré les deux journées de fatigues, presque sans repos la nuit, qu'ils viennent de subir.

A quatre heures de l'après-midi, tous les régiments avaient regagné leurs casernes, les manœuvres de la garnison de Paris étaient terminées.

L'incendie de Meiringen

Meiringen, le beau village, joyau de l'Oberland bernois, n'existe plus pour ainsi dire: le feu y a passé, et les quatre cinquièmes du village sont en cendres. Le vent du sud soufflait impétueux, s'engouffrant dans la vallée de l'Aar, lorsque le feu éclata dans une maisonnette du hameau de Stein; bientôt vingt, trente, cent maisons étaient embrasées, et en quelques heures, sur une distance de trois kilomètres, la colonne de feu avait tout rasé. Les flammèches chassées par le vent tombaient à dix, douze kilomètres du foyer de l'incendie. Près de deux cents maisons et dépendances ont été réduites en cendres. Ici et là quelque édifice se dresse au-dessus de ce champ de désolation, préservé on ne sait par quel caprice du feu. L'hôtel du Sauvage, véritable caravansérail, est là debout, intact, alors qu'à côté l'église anglaise, de construction nouvelle, a été réduite en cendres. Il y a eu cent quatre-vingt-une maisons de brûlées, dont cent habitées, et environ huit cents personnes se sont trouvées sans abri.

Aujourd'hui, les détonations de la dynamite retentissent : des soldats du génie renversent les pans de murailles restés debout; des dé chements de l'administration militaire cuisent le pain pour les familles délogées. De tous les côtés les secours affluent. Les enfants sont répartis dans les villages et les villes. Grâce à l'activité humaine, Meiringen se relèvera de ses ruines, comme il s'est relevé du sinistre du 10 février 1879.



SUISSE. — Les ruines de la ville incendiée de Meiringen, dans l'Oberland bernois.

Les fêtes franco-russes.

De grandes fêtes ont été organisées à Brest à l'occasion de la présence dans ce port du *Minin* et du *Dmitri-Donskoï*. Les Brestois ont fait à leurs hôtes de quelques jours l'accueil le plus enthousiaste.

Le 28 octobre le cuirassé russe *Dmitri-Donskoï* est entré en rade à neuf heures vingt.

Il a salué la terre de 21 coups de canon, qui ont été rendus aussitôt par la batterie de la Pointe. Puis il a salué la rade de 15 coups de canon qui ont été rendus par un des navires de l'escadre.

Dans la soirée a eu lieu une retraite aux flambeaux.

La ville était illuminée.

Les officiers des bâtiments qui stationnent sur rade, le *Borda*, la *Bretagne* et l'*Austerlitz*, offrent aux officiers russes un banquet qui a été donné dimanche soir à bord de la *Bretagne*.

Le clergé de l'église Saint-Louis a fait mettre deux grands drapeaux français et russe au sommet de la tour de l'église, tour qui s'aperçoit de tous les points de la rade.

Les presbytères ont mis à leurs fenêtres des drapeaux français et russes.

Dans la matinée du 29 octobre, une délégation des élèves des lycées s'est rendue à bord du *Minin*. Un des plus jeunes élèves portait un magnifique bouquet. En remettant au commandant du *Minin* le bronze destiné au grand-duc Alexandre, M. Feret, élève de mathématiques, a prononcé une allocution dans laquelle il s'est fait l'interprète des sentiments de la jeunesse française à l'égard de la jeunesse russe.

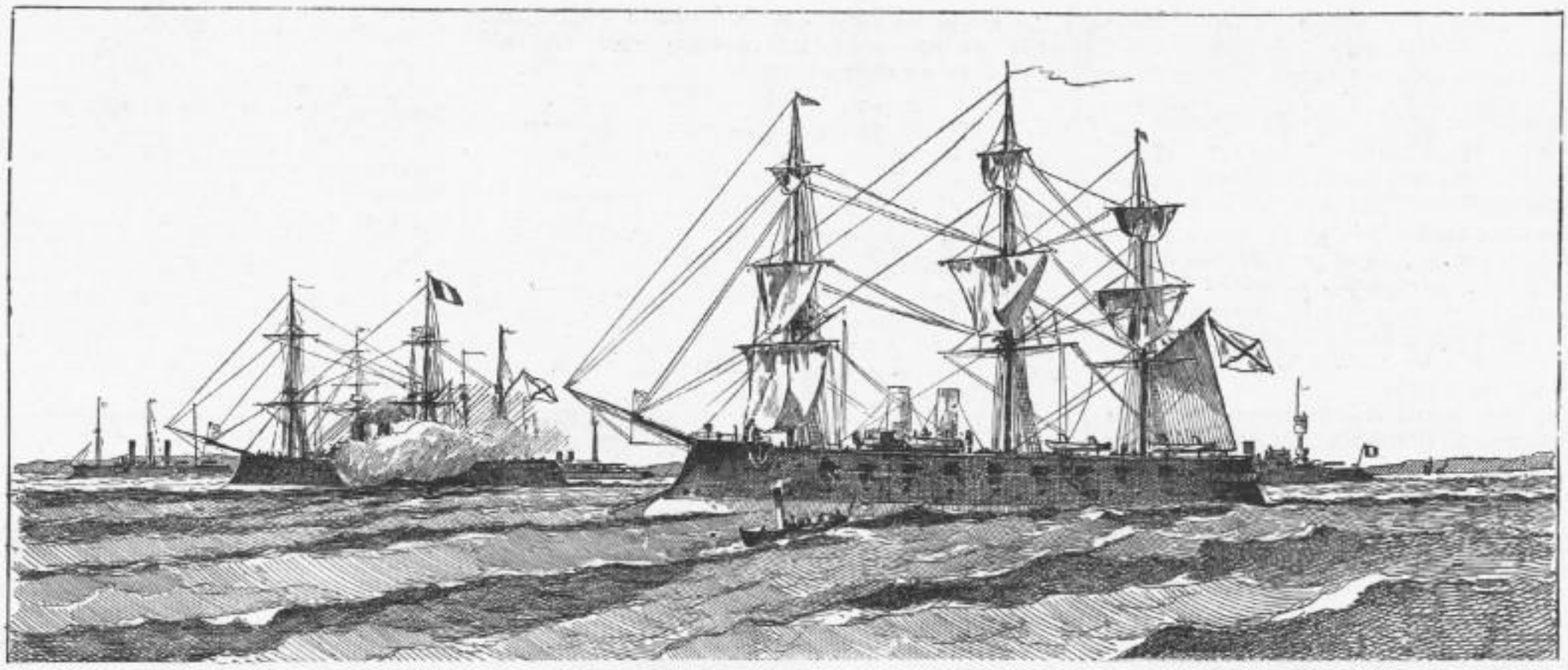
Le bronze offert à la jeunesse russe en la personne du grand-duc Alexandre, est intitulé « Quand on voudra », et représente un officier français qui tient d'une main un drapeau et de l'autre une épée.

Il a été remis au commandant, plié dans un drapeau tricolore en soie, sur lequel sont brodés les mots: *Les élèves du lycée de Brest.*

Pendant toute l'après-midi, les lycéens ont été fêtés par les officiers russes qui les avaient retenus à déjeuner. Le jeune Feret s'est mis au piano et a chanté l'Hymne russe. Les officiers ont répondu en chantant la *Marseillaise.* Les cris de « Vive la France! » couvraient ceux de « Vive la Russie! » Ce n'est que vers une heure que les lycéens sont retournés à terre.

Les officiers du *Minin* et du *Dmitri-Donskoï*, l'amiral Gervais et les officiers de l'escadre du Nord, qui se rendaient au banquet officiel, ont débarqué, à six heures et demie, au pont Gueydon.

Plusieurs conseillers municipaux les attendaient et les ont fait monter en voitures.



Le Dmitri-Donskoï. *Le Minin.*

ARRIVÉE A BREST DU *Dmitri-Donskoï* ET DU *Minin*.

Tout le long du trajet une foule compacte faisait la haie et poussait, à chaque instant, le cri de « Vive la Russie! »

A la grille de la mairie, le maire et ses adjoints, ceints de leurs écharpes, attendaient leurs invités.

La salle du banquet était décorée avec luxe. A la place d'honneur, derrière le maire, étaient placés deux beaux portraits émaillés du tsar et de la tsarine. Ces portraits ont été prêtés par le commandant du *Minin*.

En face, à l'autre bout de la salle, était placé le buste de la République.

Le dîner a commencé à sept heures. Le maire avait à sa droite le commandant Hessen et l'amiral d'Abel de Libran; à sa gauche, l'amiral Gervais et le commandant Birileff.

Chaque officier russe avait à côté de lui un conseiller municipal ou un officier de marine français.

Le banquet s'est terminé à onze heures. Quatre discours ont été prononcés : par le maire, par le commandant Hessen, par l'amiral Gervais et par le consul, M. Kerros.

Le commandant Hessen a prononcé un dernier remerciement, après les toasts.

Le maire a remis au commandant Hessen une aquarelle d'un artiste de Brest, M. Noël, représentant le *Marengo*.

Tous les officiers russes avaient reçu des cocardes tricolores. Ils ont été acclamés à nouveau à leur sortie.

Le 30 octobre. — Les commandants Hessen, du *Dmitri-Donskoï*, et Birileff, du *Minin*, ont déjeuné à bord du *Surcouf*, de la division du Nord.

Plus de mille sous-officiers et marins ou soldats russes et français se pressaient, dans la salle de Venise, où a été servi le punch offert par la Ville. La salle était artistiquement décorée. Sur les glaces on avait dessiné des croquis de soldats russes. Le maire, M. Delobeau, se tenait sur une estrade, entouré du conseil municipal, du sous-préfet, des officiers russes et des commandants des divers corps de la garnison.

La musique a joué plusieurs fois l'Hymne russe et la *Marseillaise*.

Le maire a dit combien il était heureux de voir réunis des marins russes et français pour fraterniser; il a porté un toast au tsar, à la tsarine, aux vaillants marins de la marine russe et aux troupes de la garnison.

Le commandant en second du *Dmitri-Donskoï* a répondu. Il a remercié de l'accueil que les marins russes ont reçu dans cette bonne France, tant à Brest qu'à Cherbourg. On voit, a-t-il dit, « que cette sympathie vient du fond du cœur. Je suis heureux, a-t-il ajouté, de souhaiter que cette amitié dure toujours. A la marine française! messieurs, et au président Carnot! »

Puis le commandant a brisé son verre.

L'enthousiasme était indescriptible.

M. d'Hennezel, directeur du théâtre, a offert le même soir une représentation spéciale aux officiers russes.

Il a mis 300 places, dans toutes les loges, à la disposition des commandants du *Minin* et du *Dmitri-Donskoï*.

La salle, brillamment décorée, était comble.

Le commandant du *Minin* et son état-major ont pris place dans la loge du maire. A leur entrée dans la salle, ç'a été pendant un quart d'heure un enthousiasme sans nom : les spectateurs, debout, poussaient des vivats continuels, l'orchestre a attaqué une marche franco-russe; le final de cette marche, où sont mêlés les airs de l'Hymne russe et de la *Marseillaise*, a été redemandé dix fois.

Avant le deuxième acte du *Voyage en Chine*, les chœurs ont chanté l'Hymne russe, que la salle a écouté debout. Sur la scène, éclairée de feux de bengale, flottaient des drapeaux tricolores et russes. Le spectacle de cette foule patriote, au milieu de ce décor, était vraiment saisissant.

Le 31 octobre. — L'escadre du Nord est sortie de rade à onze heures, faisant route pour Cherbourg.

Quand elle a eu levé l'ancre, elle a défilé devant les navires russes. Le *Dmitri-Donskoï* salue de quinze coups de canon. Le salut est aussitôt rendu par le *Marengo*.

L'amiral Gervais et tout son état-major se tenaient sur la passerelle du *Marengo*. A plusieurs reprises, l'amiral a agité sa casquette en passant devant le *Dmitri-Donskoï*, et a donné le signal des cris de « Vive la Russie! »

Une foule énorme était sur les jetées pour assister à ce départ.

Le spectacle était vraiment beau et émouvant.

Le déjeuner offert par le capitaine Alexis de Birileff, commandant du *Minin*, a eu lieu à une heure dans le grand salon du bord.

Plusieurs toasts patriotiques ont été portés.

Ce déjeuner, malgré son caractère officiel, a été une réunion empreinte de la plus cordiale fraternité; pour en donner la note vraie, c'était plutôt une fête de famille.

Les invités du commandant de Birileff n'ont quitté le *Minin* qu'à 4 heures 30.

Le soir même un punch a été offert aux caporaux et marins russes par les caporaux, marins et soldats français.

Une brillante soirée a été donnée chez le consul de Russie. Mme et M. de Kerros recevaient leurs invités à la porte de leurs salons.

Le 1er novembre. — Le *Dmitri-Donskoï* a appareillé à dix heures et demie, et est sorti de la rade à onze heures. Il a été salué par la *Bretagne* et a rendu le salut.

Le *Dmitri-Donskoï* va à Gibraltar et fera, avant peu, escale à Alger.

Le déjeuner offert à bord de la *Bretagne* par les officiers des bâtiments sur rade aux officiers russes comprenait environ cinquante convives.

Le capitaine de frégate Borgnis-Desbordes, commandant en second la *Bretagne*, présidait.

L'affluence était énorme dans les rues de Brest. On était venu de tous les environs assister au festival organisé par le comité du commerce et de la presse.

A midi et demi, les membres du comité ont reçu au pont Gueydon les officiers et les matelots russes.

Les marins russes ont été fêtés et applaudis avec un enthousiasme toujours croissant.



M. DE BIRILEFF, commandant du *Minin*.



M. DELOBEAU, maire de Brest.

Le festival s'est terminé à quatre heures.

La réception donnée le soir à la préfecture maritime a été des plus brillantes.

A leur entrée, les officiers russes ont été reçus au son de l'Hymne russe. Quand le maire est entré, on a joué la *Marseillaise*. Les salons étaient décorés de panoplies et de canons. Dans les escaliers, des matelots montaient la garde, la hallebarde au bras.

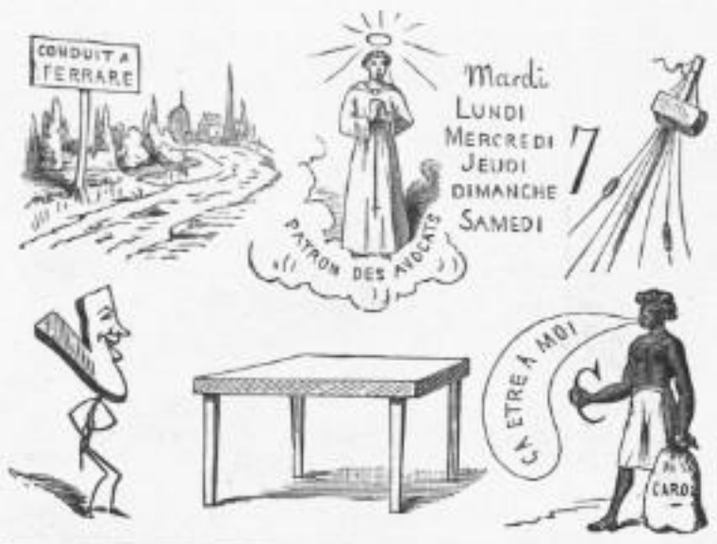
400 personnes, officiers de toutes armes et les autorités civiles assistaient à cette réception. Aucun toast n'a été porté ; mais quand, au départ du commandant de Bireleff et des officiers russes, la musique de la flotte a joué l'Hymne russe, tous les officiers ont poussé le cri de « Vive la Russie ! » en agitant leurs casquettes.

Les jardins et la façade de la préfecture maritime étaient brillamment illuminés. C'est l'amiral de Libran, préfet maritime intérimaire, qui a donné cette belle fête à ses frais.

SOLUTION DU DERNIER RÉBUS

La course en vélocipède de Paris à Brest avait attiré de nombreux concurrents; c'est Charles Terront qui en a été vainqueur.





Administration: A. BAER, 22, Rue Montpensier.
15 Novembre 1891. *Le gérant:* L. LATASTE.

PARIS. — IMP. P. MOUILLOT, 13-15, QUAI VOLTAIRE

GOUTTE & GRAVELLE
Guérison rapide assurée par le
SALICYLATE DE LITHINE (Fl. Pilules 5 Fr.)
Cachet SCHLUMBERGER & ERCKEL, 26, r. Hergère.
Prép. CHEVRIER, pharm. 81, Faubourg Montmartre, PARIS.

PURGATIVES



DÉPURATIVES

60 ANS DE SUCCÈS

PILULES MORRISON-MOULIN, n° 1 et n° 2

Purgatif végétal, dépuratif du sang, guérison des douleurs, maladie de foie, de l'estomac, hydropisie, affections nerveuses; chassent les humeurs et les glaires, 2 fr. — Exiger la signature et le nom **Pilules-Moulin** sur chaque boîte. — Guérissent aussi les *maladies de la peau, eczéma, prurit, hémorroïdes* avec **Pommade Dermatique-Moulin.** 2 fr. franco.

38, rue Louis-le-Grand, PARIS et les bonnes Pharmacies.

LIRE AU LIT



avec la **Veilleuse-Phare**

possédant un système optique tel qu'avec une simple veilleuse à l'huile, on projette à plusieurs mètres une lumière égale à 3 bougies, pour 3 centim. par nuit.

La **veilleuse-phare** en métal blanc nickelé, avec des mèches pour 6 mois, est envoyée franco contre mandat poste adressé à

J. DECOUDUN
8, rue St-Quentin Paris

Prix avec lentille fine
Paris.....10f. 65
Province.11, 90
Etranger. 12,25
par colis postaux

LA LAMPE MERVEILLEUSE

C'est le nom que l'on doit donner au système de lampes à double courant d'air, produisant une lumière douce et franche comme la clarté du jour. Plus de filage, jamais de fumée ni odeur. Verre droit. Economie de 15 °/₀. — **Transformation de tous les anciens systèmes.**

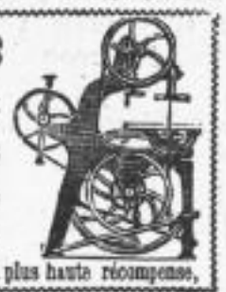
NOUVELLE LAMPE A HUILE

donnant une lumière *incandescente* infiniment plus douce et plus forte que tous les systèmes au pétrole.

HUILE ÉCLAIR ET BOUGIE UNIQUE.

C. PETITHOMME, **24, rue du 4 Septembre, Paris.**

OUTILLAGE D'AMATEURS
& D'INDUSTRIES
FOURNITURES POUR LE DÉCOUPAGE
TOURS de tous Systèmes
SCIES-MÉCANIQUES, OUTILS de toutes sortes
— BOITES D'OUTILS —
Le *Tarif-Album* (250 pages et 600 gravures) expédié **franco** contre **0 fr. 65**
TIERSOT, *16 r. des Gravilliers* Paris
Exposition 1889: **MÉDAILLE D'ARGENT**, la plus haute récompense,



PILULES de BLANCARD
Approuvées par l'Acad. de Médecine de Paris.

Participant des propriétés de l'iode et du fer, ces pilules s'emploient contre les *Scrofules*, la *Phthisie* à son début, la faiblesse de tempérament, ainsi que dans toutes les affections (*pâles couleurs, aménorrhée*, etc.) où il est nécessaire de réagir sur le sang.

Blancard

Exiger la signature ci-jointe au bas d'une étiquette VERTE.
Flacon 4 fr., 1/2 flacon 2 fr. 25. — Envoi franco contre Mandat ou Timbres, *rue Bonaparte, 40, PARIS*

PARIS **GRAND HOTEL DE PARIS**
36 et 38, faubg Montmartre

Cet établissement, nouvellement agrandi et remis à neuf, situé au centre de la Capitale, offre aux *Voyageurs*, *Négociants* et *Touristes* tout le confort désirable.

Prix des Chambres, Salons et Appartements pour Famille

Entresol et 1er étage **8, 7, 6, 5** et **4** francs.
2me et 3me étages **6, 5, 4, 3.50** et **3** francs.
Étages supérieurs **4, 3.50, 3,** et **2** fr. **50**

La différence des prix varie selon la dimension des chambres.

Restaurant à la carte : DÉJEUNER **3** fr., DINER **4** fr. *vin compris.*

PENSION ET LOGEMENT A PRIX RÉDUIT POUR LONG SÉJOUR

RENARD aîné, propriétaire-directeur.

PIANOS A. BORD

14 *bis*, boulevard Poissonnière PARIS
MEMBRE DU JURY. — HORS CONCOURS



PIANOS à cordes droites
depuis..... **650 fr.**
— à cordes obliques
depuis..... **1.000 fr.**
— à cordes croisées
depuis..... **1.200 fr**

MÉDAILLE D'OR EXPOSITION 1889

Envoi franco du Catalogue illustré

LITS, FAUTEUILS, VOITURES & APPAREILS MÉCANIQUES POUR MALADES & BLESSÉS

FABRICANT BREVETÉ S. G. D. G. **DUPONT** FOURNISSEUR DES HOPITAUX

10, rue Hautefeuille (près l'École de Médecine), Paris.



PORTOIRS ARTICULÉS
de tous Systèmes

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES
aux Expositions Françaises et Étrangères



Table à panneau, s'obliquant.



VOITURE LONGUE
pour Coxalgie, caisse osier, avec tablier et capote.



FAUTEUIL ROULANT
pour Jardins.

TÉLÉPHONE SUR DEMANDE ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ AVEC PRIX **TÉLÉPHONE**

Où court-il ???

IL COURT A LA
CORDONNERIE AMÉRICAINE
89, Boulevard Sébastopol, à PARIS
Acheter une paire de Bottines
à 12 fr. 50
GRAND CHOIX DE
VÊTEMENTS CAOUTCHOUC
Pour Dames et Messieurs



COMPTOIR SPÉCIAL DE PARAPLUIES

GRATUITE et **franco** *sur demande*. Petite brochure renfermant un grand nombre *d'attestations légalisées*, émanant de CONSEILLERS A LA COUR D'APPEL et à la COUR DE CASSATION, de GÉNÉRAUX, de MEMBRES DU CONSEIL D'AMIRAUTÉ, de GRANDS DIGNITAIRES DE LA LÉGION D'HONNEUR, de MÉDECINS EN CHEF DE LA MARINE, de MÉDECINS D'HOPITAUX, de PROFESSEURS dans les ECOLES DE MÉDECINE, de DOCTEURS EN MÉDECINE, de PHARMACIENS, de HAUTES NOTABILITÉS DE LA FINANCE, etc, etc, affirmant tous l'**EFFICACITÉ RÉELLE** et **IMMÉDIATE** de l'**EAU ANTINÉVRALGIQUE Alph. BAER** contre les **NÉVRALGIES FACIALES, MIGRAINES, NÉVRALGIES DE L'OREILLE, DOULEURS DENTAIRES.**

DÉPOTS DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES

Prix du flacon 4 fr. — 1/2 flacon 2 fr. 50. — Grand flacon 10 fr. — Envoi franco contre mandat ou timbres adressés à **M. Alph. BAER, 22, rue Montpensier, Paris.**



EXIGER SUR CHAQUE FLACON LA MARQUE DE FABRIQUE

EXTRAIT DES ATTESTATIONS :

Je soussigné, déclare que Mme Jules Daboneau, depuis longtemps sujette aux névralgies faciales et dentaires, a été instantanément et radicalement guérie, par l'aspiration par les narines, de quelques gouttes de l'Eau antinévralgique Alph. Baer.

J'ajouterai que, depuis trois ans, époque à laquelle ce remède a été employé, les névralgies n'ont jamais reparu.

Signé : **J. DABONEAU,**
Président du Conseil d'administration de l'Exposition universelle de Lyon.

Lyon, le 15 Mars 1872.
Vu pour légalisation de la signature, etc.

Je soussigné, certifie que plusieurs malades de l'Hôtel-Dieu et de la Charité de Chambéry, atteints de névralgies faciales, de migraines et d'odontalgies, ont été immédiatement soulagés par l'aspiration de l'Eau antinévralgique de M. Baer.

En foi de quoi, etc.

Signé : **Dr BASIN.**

Chambéry, le 15 Mai 1868.
Vu pour légalisation de la signature de M. le docteur Basin, apposée ci-dessus.

Je soussigné certifie que M. L. LEGAT mon fils, souffrant depuis quatre jours de douleurs de névralgie, affectant l'os frontal et les yeux, a été guéri par M. A. Baer, le 11 février 1867. La douleur a cédé presque instantanément à l'application du remède, et depuis, les souffrances n'ont pas reparu.

Signé : **J. J. LEGAT,**
Agent de change.

Lyon, le 3 Mai 1867.
Signature légalisée par la mairie de Lyon, 1er arrondissement, et visée par la préfecture du Rhône.

Je soussigné, de Coatpont, Chef de Bataillon du Génie à Nice, déclare avec plaisir, à la demande de M. Baer, qu'une névralgie très douloureuse que je ressentais depuis plusieurs jours dans la mâchoire inférieure a disparu instantanément par suite de l'aspiration par les narines de quelques gouttes de l'Eau antinévralgique de M. Alph. Baer. J'ajoute que le surlendemain, quoique je n'eusse pris aucune précaution, la douleur n'avait pas reparu.

Signé : **J. de COATPONT**

Nice, le 5 Octobre 1867.
NOTA. — **M. COATPONT** aujourd'hui **Général de Division.**

Je soussigné, déclare que Mme PIGNATEL, ainsi que plusieurs personnes de nos relations, ont été instantanément guéries de douleurs névralgiques par le flacon de M. Baer.

Signé : **V. PIGNATEL,**
Administrateur du Crédit Lyonnais.

Lyon, 9 Mai 1867.
Signature légalisée par la mairie de Lyon, 1er arrondissement, et visée par la Préfecture du Rhône.

Gratuit
pour les abonnés directs du journal.

10 Centimes le Numéro

Paraît
toutes les semaines.

Le Petit Colon

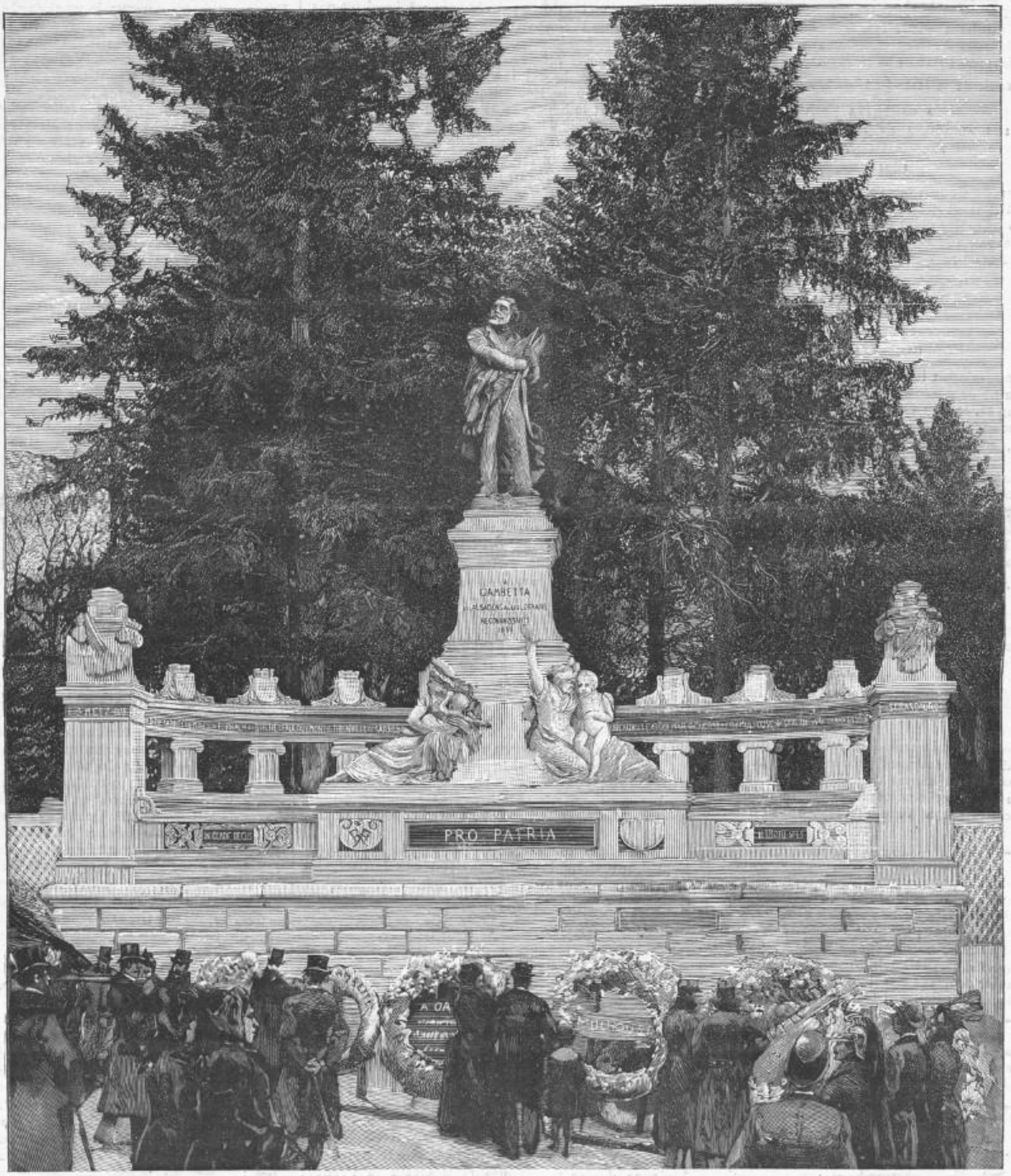
ALGÉRIEN

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS AU PETIT COLON ALGÉRIEN
Algérie : 3 mois : 4 fr. 50; 6 mois : 9 fr.; 1 an : 18 fr.
France : 3 mois : 6 fr. » ; 6 mois : 12 fr.; 1 an ; 24 fr.
FRAIS DE RECOUVREMENT EN PLUS
Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1er et du 15 de chaque mois.

ON S'ABONNE
Aux Bureaux du PETIT COLON
à Alger, Rampe Magenta, 16.
LE PETIT COLON paraît tous les jours.

DÉPÔT LÉGAL
Seine
No
1891



INAUGURATION DU MONUMENT ÉLEVÉ AUX JARDIES A LA MÉMOIRE DE GAMBETTA PAR LES ALSACIENS-LORRAINS.

NOS GRAVURES

Le monument de Gambetta et la cérémonie des Jardies.

C'est dans la journée de vendredi dernier que les amis de Gambetta ont accompli leur pèlerinage annuel. Une cérémonie tout intime les réunissait cette fois, pour assister au depôt du cœur du grand tribun dans le monument situé sur l'avenue Gambetta, et confinant au jardin de la maison des Jardies. Ce monument dû au sculpteur Bartholdi est d'une superbe ordonnance. Un soubassement de granit rouge le supporte. Deux figures de femmes au premier plan, de chaque côté d'un petit édicule rappelant les autels antiques, figurent l'Alsace et la Lorraine. Derrière elles, debout sur un haut piédestal, les dominant d'une hauteur de deux mètres, Gambetta serre sur son cœur le drapeau brisé de la France.

Sur le socle de la statue en bronze on lit :

A GAMBETTA
LES ALSACIENS ET LES LORRAINS
RECONNAISSANTS
1891

Le cœur de Gambetta, qui avait été conservé, par Mme Paul Bert, jusqu'à l'achèvement du monument élevé à la mémoire du grand patriote, a été enfermé dans le caveau que l'on a muré et recouvert d'une plaque de marbre noir, avec ces mots, en lettres d'or :

ICI REPOSE
LE CŒUR
DE
GAMBETTA

Le comité n'avait invité à cette cérémonie qu'une cinquantaine de personnes. La famille était représentée par M. et Mme Léris.

Le dimanche 8 novembre, l'Alsace-Lorraine honorait, en inaugurant le monument élevé aux Jardies à sa mémoire, le grand patriote qui, aux heures douloureuses et jusqu'à sa mort, ne désespéra point d'elle.

Nos lecteurs connaissent l'œuvre de Bartholdi, par la description détaillée que nous en avons donnée l'année dernière, d'après la maquette. Gambetta est représenté debout, serrant contre sa poitrine un drapeau national dont la hampe est brisée.

La cérémonie a été, pour nos malheureuses provinces annexées, une occasion de manifester leurs sentiments français, toujours si vivaces. Toutes les grandes villes de l'Alsace et de la Lorraine : Colmar, Mulhouse, Saint-Marie-aux-Mines, Thann, Wissembourg, etc., etc., et un grand nombre de villages et de petits bourgs avaient envoyé des délégations

M. Bourgeois, ministre de l'instruction publique, délégué du gouvernement, est arrivé à une heure et un quart à la mairie de Sèvres, puis, accompagné du maire et des membres de la municipalité, il s'est rendu à Ville-d'Avray, où s'est formé le cortège.

Nous avons remarqué dans l'assistance : MM. Étienne, sous-secrétaire d'Etat aux colonies; le commandant Pistor, représentant le président de la République; le colonel Pamard, sous-chef de cabinet du ministre de la guerre; Floquet, président de la Chambre; un grand nombre de députés et de sénateurs, parmi lesquels MM. Lelièvre, Cochery, Spuller, Reinach, Arène, Barodet, etc., précédant les sociétés alsaciennes-lorraines portant des bannières où figurent les noms et les armes de Strasbourg, Metz, Gravelotte, etc., etc.

Le ministre, les membres du comité et les personnages officiels prennent place sur deux estrades placées à droite et à gauche du monument.

Une société philharmonique alsacienne-lorraine joue la *Marseillaise*, puis M. Scheurer-Kestner prend la parole, retrace l'œuvre du comité et dit combien est vivace le culte de Gambetta en Alsace-Lorraine.

Après lui, M. Bourgeois prononce un éloquent discours tout vibrant de patriotisme, et qui produit une profonde impression sur l'auditoire.

Après avoir adressé à tous ceux qui ont contribué à cette œuvre de piété nationale l'expression de la gratitude du pays entier, M. le ministre de l'instruction publique a dit :

« Messieurs, en venant aujourd'hui prendre place au milieu de vous, le gouvernement de la République accomplit, lui aussi, un acte de reconnaissance.

« La République est sortie triomphante de la plus dangereuse épreuve; elle apparaît si forte, si solidement fondée sur la volonté du pays, que les partis qui lui ont livré tant d'assauts n'osent plus ouvertement la combattre et semblent avoir abandonné leurs drapeaux et leurs noms.

« La France a repris son rôle historique et son rang; elle a recueilli au dehors le solennel témoignage de sympathies profondes et durables, et partout où passe son drapeau, il est salué avec le respect dû à une nation pacifique et puissante.

« A cette heure de sécurité et de confiance, nous devons reporter notre pensée vers celui qui n'a pas eu la joie de la connaître et qui avait tant fait pour la rendre possible et pour la préparer. »

M. Bourgeois rend ensuite un solennel hommage à la mémoire de celui qui fut l'organisateur et l'éducateur de la République, après avoir été le défenseur et le héros de la patrie; il termine par cette patriotique déclaration :

« Messieurs, dans cet autel de la patrie, entre les deux chères absentes, vous avez scellé ce cœur dont les battements ont donné la force et la vie à tout un peuple. Ce coin de terre est désormais sacré; la nation veillera pieusement sur le dépôt que vous lui confiez, et s'il survenait pour la République ou pour la patrie quelque épreuve redoutable, c'est ici qu'elle viendrait encore chercher les sages conseils et les héroïques résolutions. »

Le beau-frère de Gambetta, M. Léris, s'est ensuite avancé vers M. Bourgeois et lui a serré la main. Les deux musiques de Ville-d'Avray et de Sèvres ont joué de nouveau la *Marseillaise;* puis, pendant que les personnages officiels se retiraient, le défilé des couronnes a commencé.

La plupart de ces couronnes étaient absolument superbes. Nous en avons remarqué notamment deux en immortelles mesurant un mètre quarante de diamètre portant les inscriptions suivantes : *A Gambetta, le département du Haut-Rhin. A Gambetta, le département du Bas-Rhin.* Deux couronnes de même diamètre en immortelles, offertes par le département de la Moselle et par les territoires annexés des departements de la Meurthe et des Vosges; deux en fleurs artificielles, violettes, roses, lilas et pensées, d'un mètre quarante de diamètre, portant en lettres d'or l'inscription suivante : *Strasbourg, Metz.*

Douze couronnes en fleurs artificielles de 90 centimètres de diamètre formées de fleurs variées et ornées d'écharpes en rubans noirs, mauves et violets, terminées par une rosace tricolore et portant les noms des villes suivantes, les uns en lettres d'or, les autres en lettres d'argent : Colmar, Mulhouse, Sainte-Marie-aux-Mines, Thann, Wissembourg, Dieuze, Château-Salins, Schlestadt, Sarreguemines, Bitche, Thionville et Phalsbourg.

Très émouvant aussi le spectacle des trente-deux drapeaux bleus et blancs représentant trente-deux villes annexées d'Alsace-Lorraine.

Le défilé s'est terminé vers trois heures et demie.

Après la cérémonie, le ministre et le cortège officiel ont visité la petite maison des Jardies, qui appartient désormais à l'État.

HOMMAGE A GAMBETTA

UNE DÉPÊCHE DES TCHÈQUES. — LE GRAND AMI DES SLAVES.

VIENNE, 11 novembre. — *D'un correspondant.* — On mande de Prague que les Tchèques ont envoyé la dépêche suivante, le 7 novembre, au comité du monument Gambetta, aux Jardies :

« Nous rendons hommage aux mânes du grand patriote français et grand ami des Slaves.

« La mort de Gambetta et de Skobeleff nous avait abattus, mais Cronstadt nous fait relever la tête et répéter avec un nouvel espoir notre ancienne devise : « Toujours fidèles à la France! « Toujours et quand même! »

« Vive la France!

« *Signé :* LES PATRIOTES TCHÈQUES. »

M. Lafargue.

M. Lafargue, le député nouvellement élu dans le Nord et qui, à la suite des incidents que l'on sait, vient d'être relaxé après avoir été incarcéré à Sainte-Pélagie, a fait de la politique militante depuis sa jeunesse. En 1866, étant étudiant en médecine, ce fut lui qui organisa la première grande manifestation contre l'Empire.

Poursuivi dès lors et expulsé de toutes les facultés de France, il gagna l'Angleterre et se fit recevoir docteur au bout de trois années. Il fut, entre temps, initié au socialisme scientifique par Karl Marx, avec lequel il s'était lié et dont il épousa une fille.

Lorsque l'Internationale fut fondée, il fut élu membre du conseil général et secrétaire pour l'Espagne. Après la chute de l'Empire, il rentra en France et mena dans un journal fondé par lui à Bordeaux, une vive campagne en faveur de la guerre à outrance. Après la Commune, il se réfugia en Espagne, puis passa en Portugal, où il ne cessa de se mêler au mouvement ouvrier.

Rentré en France après l'amnistie de 1880, il reprit sa campagne de propagande socialiste. Il fut condamné en 1883 par la cour d'assises de l'Allier à six mois de prison, à la suite d'une tournée de conférences. Sa dernière condamnation, toute récente, a été la cause même de son élection. M. Paul Lafargue est l'auteur d'un grand nombre de brochures socialistes. Il a donné, en outre, une série d'études sociales fort remarquées dans diverses revues françaises et étrangères.

Étant donné le vote de la Chambre, la mise en liberté de M. Paul Lafargue n'était plus qu'une question d'heures. En effet, à deux heures quarante, la proposition de M. Millerand était adoptée et, à quatre heures quarante, le député de Lille franchissait la porte de Sainte-Pélagie.

L'asile réservé à la presse délinquante et aux cochers maraudeurs n'est pas précisément une prison moderne et le téléphone y est encore inconnu. Le ministère de l'intérieur étant presque à un bout de Paris et Sainte-Pélagie quasi à l'autre bout, on avouera que les bureaux ont fait diligence.

A trois heures et demie, deux fonctionnaires du ministère de l'intérieur se présentent, se font reconnaître, et pénètrent dans l'intérieur de la prison. Ils viennent annoncer à M. Lafargue qu'il est libre.

— Je vous remercie, Messieurs, leur dit-il, et pour cette bonne nouvelle et pour l'empressement que vous avez mis à déférer au vote de la Chambre.

Mme Lafargue, qui est avec son mari depuis midi, procède avec lui à l'empaquetage des bibelots des effets et des livres dans la grande cellule carrée du quatrième étage, appelée la *grande Sibérie*.

Bientôt après arrivent MM. Baudin, Ferroul, Cluseret, députés socialistes, et Mme Duc-Quercy. Ils parlementent longtemps avec le gardien-portier; finalement, ils sont admis auprès de l'inspecteur de service, qui leur oppose la consigne, tout en leur exprimant ses regrets de ne pouvoir les admettre auprès de leur nouveau collègue, encore détenu.

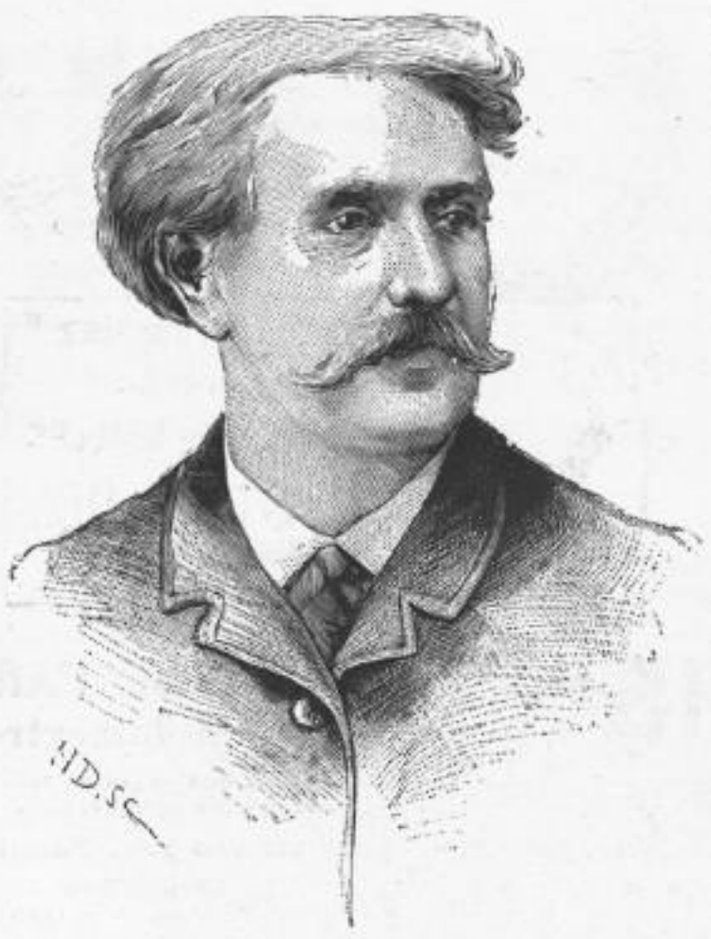
A peine sont-ils partis qu'un coupé dépose à la porte de la prison MM. Demagny, chef de cabinet du ministre de l'intérieur, et Marchand, chef du secrétariat. Ils apportent la pièce qui permet la levée de l'écrou, c'est-à-dire un extrait du procès-verbal de la Chambre des députés constatant l'application de l'article 14 du règlement, lequel article 14, on le sait, stipule qu'un condamné peut, sur un vote de la Chambre, être mis en liberté pendant la durée de son mandat.

A cinq heures moins vingt, M. Paul Lafargue paraît, accompagné de Mme Lafargue, rayonnante de joie.

Les quelques amis qui l'attendent se précipitent vers lui pour le féliciter.

L'élu d'hier se dirige vers le bureau télégraphique de la rue Monge d'où il adresse à son comité électoral sa mise en liberté. Puis il monte dans un fiacre pour se rendre à la gare de l'Est. Nous l'accompagnons. En route, M. Lafargue nous fait le dénombrement des voix de son élection, et comme nous lui racontons en détail la séance de la Chambre :

— Eh bien! nous dit-il, c'est très bien ainsi. J'aurais été navré d'être gracié. Si on le veut, j'irai de moi-même, la session finie, me reconstituer prison-



M. Paul Lafargue.

Nouveau député du Nord.

nier. Non, je n'aurais pas été content qu'on me graciât. Même, j'avais fortement engagé Millerand à protester en mon nom au cas où M. Laur eût persisté dans son projet d'intervention en ma faveur à la tribune. Je n'ai rien à démêler avec M. Laur et ses amis politiques. Socialiste-révolutionnaire je suis et socialiste-révolutionnaire j'entends demeurer, avec mon entière liberté d'action.

Mgr Klaus Vaszari.

Le prince-primat Klaus Vaszari est né le 12 février 1832 à Kesstely (Hongrie). Fils d'un pauvre marchand de fourrures, il a fait ses études à Kesstely et à Martinsberg où, en 1854, il entra dans l'ordre des Bénédictins. Il fut nommé professeur d'histoire et de langue latine à Komorn (Hongrie), et, en 1856, est devenu prieur à Pápa. C'est là qu'il commença son *Histoire universelle de Hongrie*. En 1885, il fut nommé archi-prieur de Saint-Martin (Martinsberg), d'où il vient d'être appelé à la primatie de Hongrie, après une vacance de huit mois pendant laquelle il a remplacé le célèbre cardinal Haynald.

La dignité de primat de Hongrie permet à son titulaire de disposer de plusieurs millions ; c'est un pauvre cependant qui vient d'en être revêtu. Sur la porte de sa cellule était gravé le mot *Pax*. Sa devise est : « Dévotion au pape ; fidélité à l'empereur ; obéissance au gouvernement ». Ceci peint le prélat.

Le siège primatial est à Gran, mais l'archevêque sera obligé de résider à Budapest pendant le séjour du roi.

M. Charles Thiron.

La Comédie-Française vient de perdre avec Thiron l'un des plus fins et des meilleurs comédiens de nos jours.

Il y a trois ans déjà qu'il avait dû renoncer au théâtre où il parut pour la dernière fois dans la charmante comédie de Musset *On ne badine pas avec l'amour*.

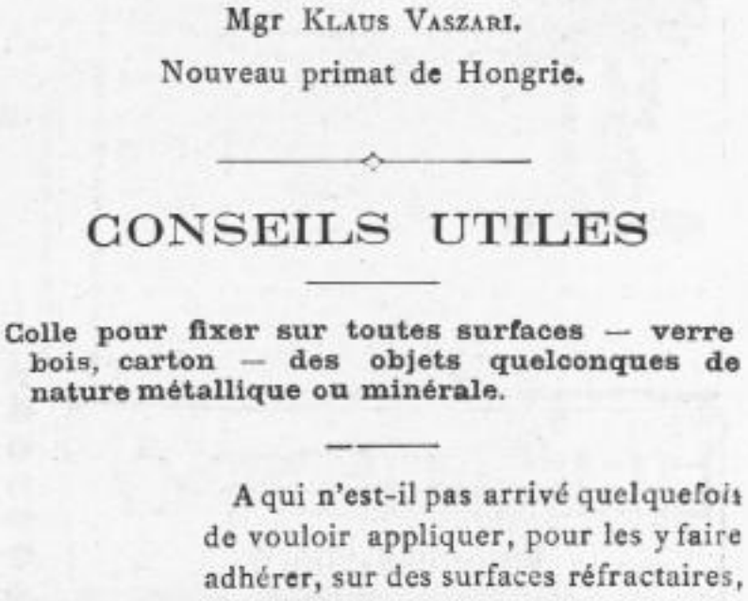
Pris d'un étouffement, au cours de la représentation, on dut l'emporter sans connaissance, et depuis lors le mal a fait son œuvre, un mal cruel qui l'emporte après l'avoir longuement miné.

Thiron avait passé rapidement à la Comédie-Française à sa sortie du Conservatoire, et n'y ayant point réussi, il entra à l'Odéon où ses admirables qualités scéniques se développèrent rapidement.

Rappelé sur la scène de ses débuts en 1868, il s'y fit une place très spéciale, et chacune de ses créations lui valut un triomphe.

Tout le monde a encore présente à la mémoire l'exquise finesse qu'il mit, pendant vingt ans (1868-1889), au service des rôles les plus divers, depuis le marquis de *Mademoiselle de la Seiglière* et cet étonnant baron d'*On ne badine pas avec l'amour* jusqu'au Van Buck d'*Il ne faut jurer de rien* et au Vatel du *Gendre de M. Poirier*, sans compter, dans le répertoire, ses rôles de Sosie, d'Argan, de Bridoison, ses reprises du *Marquis de Villemer*, de *Philiberte*, des *Effrontés*, de *Bertrand et Raton*, et ses créations de l'*Eté de la Saint-Martin*, l'*Etrangère*, *Daniel Rochat*, la *Princesse de Bagdad*, *Francillon*, etc.

La Comédie-Française fit une très grande perte quand les forces de l'excellent artiste le trahirent. Sa place y est restée vide, et il y a lieu de craindre que ce ne soit pour longtemps.



Mgr Klaus Vaszari.

Nouveau primat de Hongrie.

M. THIRON, de la Comédie-Française, mort a Paris, le 5 novembre

CONSEILS UTILES

Colle pour fixer sur toutes surfaces — verre bois, carton — des objets quelconques de nature métallique ou minérale.

A qui n'est-il pas arrivé quelquefois de vouloir appliquer, pour les y faire adhérer, sur des surfaces réfractaires, des matières solides, rigides, se prêtant médiocrement à cet emploi ? — Il faut pour cela des colles spéciales. On ignore où l'on pourrait les trouver : que ne peut-on les préparer, quand vient l'occasion de s'en servir !

Diverses compositions de cette nature sont d'un usage courant dans l'industrie ; mais elles sont peu connues, en dehors des personnes appelées par état à les appliquer journellement.

En voici une qui nous paraît susceptible de rendre de sérieux services dans un grand nombre de circonstances :

Vernis au copal.....	15	parties
Hydrate de chaux...	10	—
Huile grasse siccative	5	—
Colle de nerfs (dissoute au bain-marie).....	5	—
Térébenthine en poudre (résine).....	3	—
Essence de térébenthine	2	—

De toutes ces substances, on forme un mélange intime qu'on triture avec une spatule, jusqu'à consistance d'une colle pâteuse semi-liquide. On en met une petite couche sur la portion de l'objet à coller et l'on comprime celui-ci sur la surface à laquelle il doit être fixé. L'adhérence est bientôt devenue définitive.

Eau à détacher.

Il est d'une sage prévoyance de pouvoir toujours disposer, au moment même où l'on en a besoin, de quelque eau détersive dont l'emploi soit efficace pour enlever immédiatement les taches de graisse ou d'huile auxquelles, quelques précautions qu'on y mette, il est difficile de se soustraire absolument.

A ce titre, la recette que voici peut intéresser bien des personnes.

Prenez :

Eau tiède.....	800	grammes
Savon blanc.....	25	—
Soude d'Alicante.....	30	—
Fiel de bœuf.....	30	—

Essence de lavande, quelques gouttes.

Faites fondre dans l'eau le savon et la soude ; ajoutez-y le fiel de bœuf et l'huile essentielle de lavande. Passez le tout, par expression, au travers d'un linge.

On met quelques gouttes de cette eau sur les taches, on frotte celles-ci avec une brosse ou un tampon ; puis on lave à l'eau chaude. Les taches ont disparu.

Composition d'une poudre donnant de l'encre instantanément

Réduire en poudre très fine, passée au tamis, 6 parties de noix de galle et 1 partie de couperose verte. — Pour obtenir de l'encre, il suffit de verser une goutte d'eau froide ou chaude par chaque gramme de poudre.

SOLUTION DU DERNIER RÉBUS

Depuis la catastrophe de Saint-Mandé, des accidents sur les chemins de fer arrivent presque tous les jours ; c'est une véritable série à la noire.

Administration: A. BAER, 22, Rue Montpensier.
22 Novembre 1891. *Le gérant:* L. LATASTE.

PARIS. — IMP. P. MOUILLOT, 13-15, QUAI VOLTAIRE







SI VOUS TOUSSEZ
PRENEZ
LES PASTILLES
GIRAUDEL

RHUMATISMES GOUTTE AIGUE
NÉVRALGIES *guérison assurée en 2 à 5 jours par le*
SALICYLATE de Soude (Boites 3 fr.)
Cachet SCHLUMBERGER & CERCKEL, 26, r. Bergère.
Prép. CHEVRIER, ph. 1re cl. 21, Faub. Montmartre, PARIS.

POMMADE DERMATIQUE MOULIN



VIENNENT RENAUD

Cette Pommade guérit les **Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Acne, Eczéma, Dartres, Herpès, Hémorroïdes, Pellicules,** ainsi que toutes maladies de la peau. Elle arrête la **Chute** des **Cheveux** et des **Cils** et les fait repousser.

« *Monsieur, votre Pommade m'a « complètement guéri de l'***Eczéma**, « *qui me couvrait tout le front et une « partie du visage au-dessus des yeux « et tout le nez.* » DUSSUT,
« Commissaire spécial de police au Verdun (Pyrénées-Orient). »

« *Monsieur, vous m'avez guéri d'une* **Maladie de peau** « *insupportable que je soignais en vain depuis quatre ans.* »
« MÉNARS, huissier à Sommeme (Garé).

Se vend au Dépôt des **PILULES PURGATIVES & DÉPURATIVES MORISON-MOULIN**, — **2** *fr. le pot, envoi franco par poste.*
30, rue Louis-le-Grand, PARIS et les bonnes Pharmacies.

LIRE AU LIT
avec la **Veilleuse-Phare**



possédant un système optique tel qu'avec une simple veilleuse à l'huile, on projette à plusieurs mètres une lumière égale à 3 bougies, pour 3 centim. par nuit.
La **veilleuse-phare** en métal blanc nickelé, avec des mèches pour 6 mois, est envoyée franco contre mandat poste adressé à
J. DECOUDUN
8, rue St-Quentin Paris
Prix avec textile fin
Paris.....10f. 65
Province.11, 90
Etranger. 12,25
par colis postaux

LA LAMPE MERVEILLEUSE
C'est le nom que l'on doit donner au système de lampes à double courant d'air, produisant une lumière douce et franche comme la clarté du jour. Plus de filage, jamais de fumée ni odeur. Verre droit. Economie de 15 %. — **Transformation de tous les anciens systèmes.**

NOUVELLE LAMPE A HUILE
donnant une lumière *incandescente* infiniment plus douce et plus forte que tous les systèmes au pétrole.
HUILE ÉCLAIR ET BOUGIE UNIQUE.
C. PETITHOMME, **24, rue du 4 Septembre, Paris.**

OUTILLAGE D'AMATEURS
& D'INDUSTRIES
FOURNITURES POUR LE DÉCOUPAGE
TOURS de tous Systèmes
SCIES-MÉCANIQUES, OUTILS de toutes sortes
— BOITES D'OUTILS —
Le *Tarif-Album* (250 pages et 600 gravures) expédié **franco** contre **0 fr. 65**
TIERSOT, *16 r. des Gravilliers* Paris
Exposition 1889 : **MÉDAILLE D'ARGENT**, la plus haute récompense.



PILULES de BLANCARD
Approuvées par l'Acad. de Médecine de Paris.
Participant des propriétés de l'iode et du fer, ces pilules s'emploient contre les *Scrofules*, la *Phthisie* à son début, la faiblesse de tempérament, ainsi que dans toutes les affections (*pâles couleurs, aménorrhée*, etc.) où il est nécessaire de réagir sur le sang.
Exiger la signature ci-jointe au bas d'une étiquette VERTE.
Flacon 4 fr., 1/2 flacon 2 fr. 25. — Envoi franco contre Mandat ou Timbres, *rue Bonaparte, 16, PARIS.*

PARIS **GRAND HOTEL DE PARIS**
36 et 38, faubg Montmartre
Cet établissement, nouvellement agrandi et remis à neuf, situé au centre de la Capitale, offre aux *Voyageurs, Négociants* et *Touristes* tout le confort désirable.
Prix des Chambres, Salons et Appartements pour Famille

Entresol et 1er étage	**8, 7, 6, 5** et **4** francs.	La différence des prix varie selon la dimension des chambres.
2me et 3me étages	**6, 5, 4, 3.50** et **3** francs.	
Étages supérieurs	**4, 3.50, 3**, et **2** fr. **50**	

Restaurant à la carte : DÉJEUNER **3** fr., DINER **4** fr., *vin compris.*
PENSION ET LOGEMENT A PRIX RÉDUIT POUR LONG SÉJOUR
RENARD aîné, propriétaire-directeur.

PIANOS A. BORD
14 *bis*, boulevard Poissonnière PARIS
MEMBRE DU JURY. — HORS CONCOURS



PIANOS à cordes droites
depuis..... **650 fr.**
— à cordes obliques
depuis..... **1.000 fr.**
— à cordes croisées
depuis..... **1.200 fr**
MÉDAILLE D'OR EXPOSITION 1889
Envoi franco du Catalogue illustré

LITS, FAUTEUILS, VOITURES & APPAREILS MÉCANIQUES POUR MALADES & BLESSÉS
FABRICANT BREVETÉ S. G. D. G. **DUPONT** FOURNISSEUR DES HOPITAUX
10, rue Hautefeuille (près l'École de Médecine), Paris.



PORTOIRS ARTICULÉS de tous Systèmes

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES
aux Expositions Françaises et Étrangères



BRANCARD ARTICULÉ avec élévation pour la tête et rideaux.



Cannes et Béquilles avec sabots caoutchoutés.



FAUTEUIL ROULANT pour Jardins.

TÉLÉPHONE SUR DEMANDE ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRE AVEC PRIX TÉLÉPHONE

Où court-il ???
IL COURT A LA
CORDONNERIE AMÉRICAINE
89, Boulevard Sébastopol, à PARIS
Acheter une paire de Bottines
à 12 fr. 50
GRAND CHOIX DE
VÊTEMENTS CAOUTCHOUC
Pour Dames et Messieurs
COMPTOIR SPÉCIAL DE PARAPLUIES



GRATUITE et **franco** *sur demande*. Petite brochure renfermant un grand nombre *d'attestations légalisées*, émanant de CONSEILLERS A LA COUR D'APPEL et à la COUR DE CASSATION, de GÉNÉRAUX, de MEMBRES DU CONSEIL D'AMIRAUTÉ, de GRANDS DIGNITAIRES DE LA LÉGION D'HONNEUR, de MÉDECINS EN CHEF DE LA MARINE, de MÉDECINS D'HOPITAUX, de PROFESSEURS dans les ECOLES DE MÉDECINE, de DOCTEURS EN MÉDECINE, de PHARMACIENS, de HAUTES NOTABILITÉS DE LA FINANCE, etc, etc, affirmant tous l'**EFFICACITÉ RÉELLE** et **IMMÉDIATE** de l'**EAU ANTINÉVRALGIQUE Alph. BAER** contre les **NÉVRALGIES FACIALES, MIGRAINES, NÉVRALGIES DE L'OREILLE, DOULEURS DENTAIRES.**

DÉPOTS DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES

Prix du flacon **4** fr. — 1/2 flacon **2** fr. **50**. — Grand flacon **10** fr. — Envoi franco contre mandat ou timbres adressés à **M. Alph. BAER**, 22, rue Montpensier, Paris.



EXIGER SUR CHAQUE FLACON LA MARQUE DE FABRIQUE

EXTRAIT DES ATTESTATIONS :

Je soussigné, déclare que Mme Jules Daboneau, depuis longtemps sujette aux névralgies faciales et dentaires, a été instantanément et radicalement guérie, par l'aspiration par les narines, de quelques gouttes de l'Eau antinévralgique Alph. Baer.
J'ajouterai que, depuis trois ans, époque à laquelle ce remède a été employé, les névralgies n'ont jamais reparu.
Signé : **J. DABONEAU,**
Président du Conseil d'administration de l'Exposition universelle de Lyon.
Lyon, le 15 Mars 1872.
Vu pour légalisation de la signature, etc.

Je soussigné, certifie que plusieurs malades de l'Hôtel-Dieu et de la Charité de Chambéry, atteints de névralgies faciales, de migraines et d'odontalgies, ont été immédiatement soulagés par l'aspiration de l'Eau antinévralgique de M. Baer.
En foi de quoi, etc.
Signé : **Dr BASIN**
Chambéry, le 15 Mai 1868.
Vu pour légalisation de la signature de M. le docteur Basin, apposée ci-dessus.

Je soussigné certifie que M. L. LEGAT mon fils, souffrant depuis quatre jours de douleurs de névralgie, affectant l'os frontal et les yeux, a été guéri par M. A. Baer, le 11 février 1867. La douleur a cédé presque instantanément à l'application du remède, et depuis, les souffrances n'ont pas reparu.
Signé : **J. J. LEGAT,**
Agent de change.
Lyon, le 3 Mai 1867.
Signature légalisée par la mairie de Lyon, 1er arrondissement, et visée par la préfecture du Rhône.

Je soussigné, de Coatpont, Chef de Bataillon du Génie à Nice, déclare avec plaisir, à la demande de M. Baer, qu'une névralgie très douloureuse que je ressentais depuis plusieurs jours dans la mâchoire inférieure a disparu instantanément par suite de l'aspiration par les narines de quelques gouttes de l'Eau antinévralgique de M. Alph. Baer. J'ajoute que le surlendemain, quoique je n'eusse pris aucune précaution, la douleur n'avait pas reparu.
Signé : **J. de COATPONT**
Nice, le 5 Octobre 1867.
NOTA. — **M. COATPONT** aujourd'hui **Général de Division.**

Je soussigné, déclare que Mme **PIGNATEL**, ainsi que plusieurs personnes de nos relations, ont été instantanément guéries de douleurs névralgiques par le flacon de M. Baer.
Signé : **V. PIGNATEL.**
Administrateur du Crédit Lyonnais.
Lyon, 9 Mai 1867.
Signature légalisée par la mairie de Lyon, 1er arrondissement, et visée par la Préfecture du Rhône.

Gratuit
pour les abonnés directs du journal.

10 Centimes le Numéro

Paraît
toutes les semaines.

Le Petit Colon

ALGÉRIEN

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

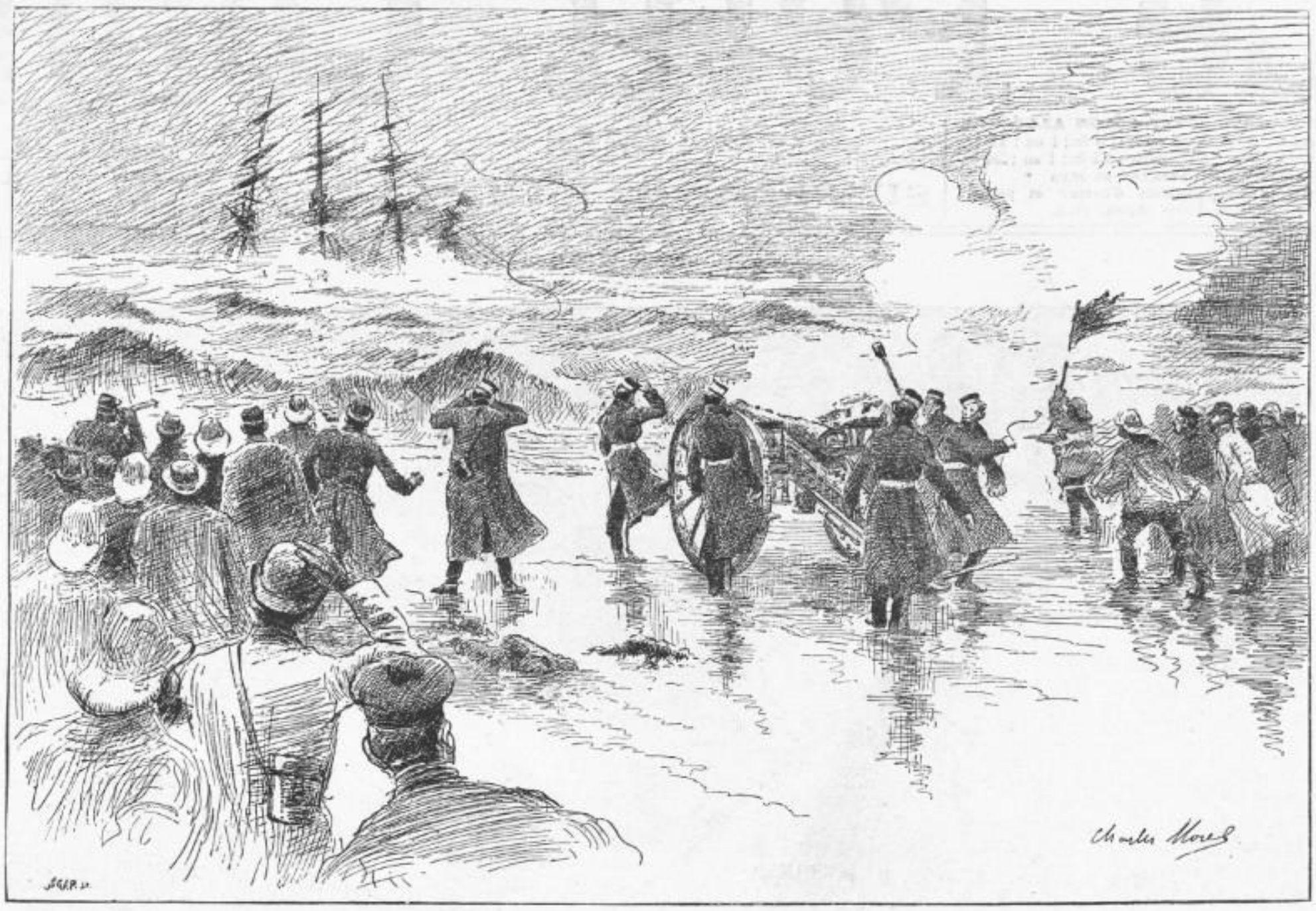
ABONNEMENTS AU PETIT COLON ALGÉRIEN
Algérie : 3 mois : 4 fr. 50; 6 mois : 9 fr.; 1 an : 18 fr.
France : 3 mois : 6 fr. » ; 6 mois : 12 fr.; 1 an ; 24 fr.
FRAIS DE RECOUVREMENT EN PLUS
Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1er et du 15 de chaque mois.

ON S'ABONNE
Aux Bureaux du PETIT COLON
à Alger, Rampe Magenta, 16.

Le PETIT COLON paraît tous les jours.



LA TEMPÊTE DU 11 NOVEMBRE. — LA BARQUE DE PÊCHE N° 280 LUTTANT CONTRE LA MER DEVANT HONFLEUR.



LA TEMPÊTE DU 11 NOVEMBRE A SANDGATE.

LES SOLDATS DE L'ARTILLERIE ANGLAISE TENTANT LE SAUVETAGE DU TROIS-MATS *La Bienvenue*.

NOS GRAVURES

La tempête du 11 novembre.

La tempête qui s'est déchaînée sur nos côtes le 11 courant, a été d'une rare violence : sa vitesse, mesurée sur la tour Eiffel, a atteint 40 mètres par seconde. D'après la classification adoptée par les ingénieurs hydrographes, toute vitesse du vent atteignant 37 mètres à la seconde, correspond à la tempête (cape sèche pour les navires) ; à la vitesse de 46 mètres on a l'ouragan (à sec de toile pour les navires).

Nous ne discuterons pas sur la valeur de ces différentes appellations de tempête et d'ouragan, nous ferons seulement observer que quelques journaux ont commis une erreur en désignant la tempête du 11 courant sous le nom de *cyclone*. La direction constante du vent et l'absence de tout mouvement giratoire enlève à cette tempête le caractère propre du cyclone.

Les journaux maritimes ont signalé un nombre considérable de sinistres à la mer. Sur les côtes de France comme sur celles d'Angleterre et d'Espagne.

Partout la mer est couverte de débris, partout il y a des naufrages et des naufragés. Les bateaux pêcheurs, vu leur grand nombre, leur petitesse relative et le voisinage des côtes, étaient particulièrement exposés et ont eu à souffrir. Mais beaucoup, grâce à leurs excellentes qualités, au sang-froid et au courage de leurs équipages, ont pu regagner le port sans pertes sérieuses.

Nous avons choisi pour motif de nos gravures, la lutte contre la mer de la barque de pêche n° 280 de Honfleur, patron Thiron, et un épisode de la tempête sur la côte d'Angleterre.

Au début de la tempête, le n° 280 était à vingt milles dans le N. N.-O. de Fécamp. Son chalut était à la mer, retenu à la barque par un câble gros comme le bras. Le chalut traînant sur le fond, faisait l'effet d'une ancre qui chasse lentement, et la barque, sa voile de cape, le ris pris, resta quinze heures consécutives comme au mouillage, debout à la mer, et souvent mâtée au point que son équipage pouvait craindre qu'elle ne se renversât en arrière. Cent fois le n° 280 faillit être englouti sous les montagnes d'eau qui se dressaient à des hauteurs terrifiantes, cent fois aussi elle para le danger, et, le 14 novembre, la barque rentrait à Honfleur sans avaries importantes.

Dès sept heures du matin, le 11 novembre, la mer était déchaînée en vue des côtes anglaises. Les bateaux de sauvetage de Douvres, de Hythe et de Sandgate, durent se porter au secours des navires en détresse ; celui de Hythe fut assez heureux pour sauver une partie de l'équipage d'un schooner français, mais le capitaine et le mousse furent engloutis.

A Sandgate, le trois-mâts *la Bienvenue*, apparut à quelques centaines de mètres de la côte, faisant des signaux de détresse et disparaissant à vue d'œil dans les flots.

Plusieurs fois, le canot de sauvetage tenta de l'aborder et de parvenir jusqu'aux infortunés marins, cramponnés aux vergues et enroulés dans les voiles. Ce fut en vain. C'est alors qu'une pièce de campagne fut mise en batterie sous le commandement d'un major, par les soldats de l'artillerie anglaise, qui tirèrent plusieurs boulets ramés auxquels ils attachaient un câble. Trois fois le câble se rompit. Ce n'est qu'après des efforts inouïs, et grâce aussi à l'arrivée du bateau de sauvetage de Douvres, que le trois-mats pût être abordé et qu'il fut possible de sauver les vingt-cinq hommes d'équipage qui avaient échappé aux vagues furieuses.

M. Pierre Laffitte.

M. Pierre Laffitte, directeur du Positivisme, a repris, dimanche dernier, au Collège de France, son enseignement annuel, devant une affluence que l'enceinte du grand amphithéâtre avait peine à contenir.

Cependant l'alerte et habile crayon de M. Louis Tinayre a pu tracer, avec une fidélité scrupuleuse, la silhouette de l'éminent philosophe, dont notre numéro reproduit le portrait détaché.

Ses principaux auditeurs ; sont, pour la plupart, des disciples convaincus d'Auguste Comte, fondateur de la religion de l'Humanité et créateur d'une papauté philosophique dont M. Pierre Laffitte s'est, après lui, efforcé de maintenir et de développer l'institution.

Comme fruit de quarante années de méditations telles qu'aucune tête humaine n'en avait encore accomplies, comme terme d'une analyse inouïe portant sur l'ensemble du savoir humain, et sur l'état des sociétés, dans tous les temps et dans tous les lieux, Auguste Comte est, en effet, arrivé à cette conclusion que toute la politique, c'est-à-dire l'art de gouverner, d'élever, de moraliser et de civiliser l'espèce humaine, doit désormais avoir pour but suprême la constitution d'un système positif de ralliement et de règlement universel, basé sur des opinions communes, des pratiques et des devoirs démontrables qu'aucun homme de bon sens et de bonnes mœurs ne puisse refuser d'admettre comme légitimes.

C'est à cette religion qu'Auguste Comte a donné le

nom de « Religion de l'Humanité », parce qu'elle dérive exclusivement de l'observation des êtres et des événements et qu'elle n'a que l'Humanité pour source et pour destination.

Comme toute religion, la religion de l'Humanité a un dogme, un culte, un régime.

Son dogme, c'est la philosophie positive, c'est-à-dire l'appréciation purement scientifique du monde inorganique, du monde organique, de l'homme et de la société.

Le culte de la religion de l'Humanité, c'est : d'une part, la glorification des grands hommes, des génies éminents, dont les travaux accumulés forment l'impérissable trésor de la morale, de la science, de la civilisation, génies qu'Auguste Comte a rassemblés dans un calendrier qui constitue la plus forte condensation de la philosophie de l'histoire qui existe actuellement; c'est, d'autre part, la glorification de toutes les grandes créations sociales qui ont engendré, consolidé et développé la civilisation : l'humanité, le mariage, la paternité, la filiation, la domesticité, la femme ou providence morale, le sacerdoce ou providence intellectuelle, le patriciat ou providence matérielle, le prolétariat ou providence générale, le fétichisme, le polythéisme, le monothéisme, sous la direction tutélaire desquels l'espèce humaine a successivement marché, dans le passé, vers un état de plus en plus éloigné de l'état primitif.

Le régime de la religion de l'Humanité, enfin, ou sa morale, c'est la systématisation des devoirs de l'homme sur la terre, envers lui-même, envers la famille, envers la patrie, envers l'humanité : « Vivre pour autrui », telle est la maxime fondamentale de toute cette morale.

Cette grande construction, édifiée par Auguste Comte, sous forme d'un ouvrage considérable, *Système de politique positive, ou traité de sociologie, instituant la religion de l'humanité*, n'était même pas achevée, quand il mourut le 5 septembre 1857, le traité de morale qui devait le compléter n'étant pas encore écrit. Aussi le nombre de ses disciples était-il alors fort restreint; en revanche, on ne comptait parmi eux que des hommes éminents, au premier rang desquels se trouvait M. Pierre Laffitte.

* * *

M. Pierre Laffitte, né à Béguey, près de Cadillac (Gironde), le 21 février 1823, étant venu terminer ses études au lycée Charlemagne, à Paris, et étant demeuré ensuite dans cette ville comme professeur de mathématiques, fut entraîné par ses goûts spontanés pour la philosophie scientifique et par la lecture des premières œuvres d'Auguste Comte, vers ce dernier, dans l'intimité de qui il vécut, à partir de 1844; il assista donc, en quelque sorte, à l'éclosion journalière des fortes conceptions que nous avons résumées, au début de cet article, et il parut à Auguste Comte lui-même, si bien préparé à les défendre et à les appliquer, que ce grand homme le nomma président de ses exécuteurs testamentaires.

C'est ainsi que, depuis 1857, M. Pierre Laffitte dirige le Positivisme qui s'est lentement mais irrésistiblement organisé en France, en Angleterre, en Suède, au Brésil où la République est son œuvre, et qui compte, parmi tous les penseurs d'Europe et du monde, de nombreux adeptes isolés.



M. Pierre LAFFITE, directeur des Positivistes.

La majorité de ces adeptes a été attirée vers la religion nouvelle par M. Pierre Laffitte lui-même qui a propagé le Positivisme sous la forme d'un magistral enseignement public et gratuit, poursuivi sans relâche, pendant trente-quatre années. M. Pierre Laffitte a, en effet, à plusieurs reprises, professé un cours philosophique sur l'histoire générale de l'Humanité, dans lequel il a apprécié les trois cent soixante-quatre grands hommes qu'Auguste Comte a placés dans son calendrier; il a de même plusieurs fois répété un cours de science sociale, dans lequel il a exposé la théorie de l'ordre et du progrès des sociétés; il a donné, dans d'autres sessions, la théorie de la politique moderne, de la philosophie moderne, de l'art moderne, de la Révolution française à laquelle son cours actuel est consacré; enfin, il a fait connaître les aspects généraux du Positivisme, par d'innombrables conférences, dans toutes les bibliothèques de Paris, dans une grande quantité de villes de province, et en Angleterre, en Hollande, en Belgique.

Tout en se maintenant familièrement sur ces hauts sommets de la philosophie positive, M. Pierre Laffitte n'en a pas négligé les éléments, source et soutien de toute pensée supérieure et générale; il a, tour à tour, au siège de l'Ecole positiviste, 10, rue Monsieur-le-Prince, exposé philosophiquement : l'arithmétique, l'algèbre, la géométrie préliminaire ou générale, la mécanique générale, l'astronomie, et il a construit un remarquable plan de philosophie biologique.

Mais M. Pierre Laffitte n'a pas seulement été un vulgarisateur d'Auguste Comte; il a aussi été son véritable successeur philosophique, en élaborant la philosophie première, la morale théorique et pratique et la théorie de l'industrie ou de la réaction systématique de l'humanité sur sa planète.

Cet immense labeur explique l'influence que M. Pierre Laffitte a exercée et exerce encore sur tant d'esprits divers; il permet de comprendre pourquoi tant d'auditeurs, de toutes classes, se pressent autour de sa chaire, d'où la parole se répand, avec une inépuisable abondance, claire, souvent éloquente, et toujours suggestive; mais il ne faut pas seulement chercher le secret de l'ascendant de M. Pierre Laffitte dans sa supériorité intellectuelle, il faut aussi le demander à sa moralité civique, à son exquise sociabilité, à la délicatesse de ses sentiments, en un mot, aux charmes de sa nature sympathique qui permettent de dire de lui, à juste titre, « qu'il est le plus savant des hommes d'esprit, et le plus homme d'esprit des savants ».



M. Jules Claine, explorateur en Malaisie.

M. J. Claine.

Au nombre des explorateurs rentrés en France depuis peu de temps, nous devons mentionner tout spécialement M. Jules Claine, qui a visité dernièrement l'île de Sumatra et traversé la presqu'île de Malacca, d'où il a rapporté une précieuse collection ethnographique du plus haut intérêt, ce qui lui a valu, avec ces voyages, les deux plus hautes récompenses décernées par le Congrès international des orientalistes, qui vient de se tenir à Londres, lui votant la médaille d'or pour ses voyages, et le diplôme d'honneur pour ses découvertes scienti-

fiques ! Nous espérons que le gouvernement saisira cette occasion de récompenser comme il le mérite notre compatriote, dont les succès en Angleterre honorent notre pays autant que lui-même.

M. J. Claine a écrit un résumé de ses voyages, que nous publierons prochainement, à l'aide des photographies qui nous ont été communiquées.

CONSEILS UTILES

Anisette de ménage. — Liqueur.

Avec la formule ci-après, les ménages les plus modestes — s'ils le voulaient — n'auraient pas besoin de faire grande dépense pour se trouver toujours en mesure, après le repas, ou dans ces longues soirées d'hiver qu'on aime à passer les pieds sur les chenets, de déguster en famille le petit verre de liqueur qui donne joie et santé, réconfortant l'âme et ragaillardissant l'esprit.

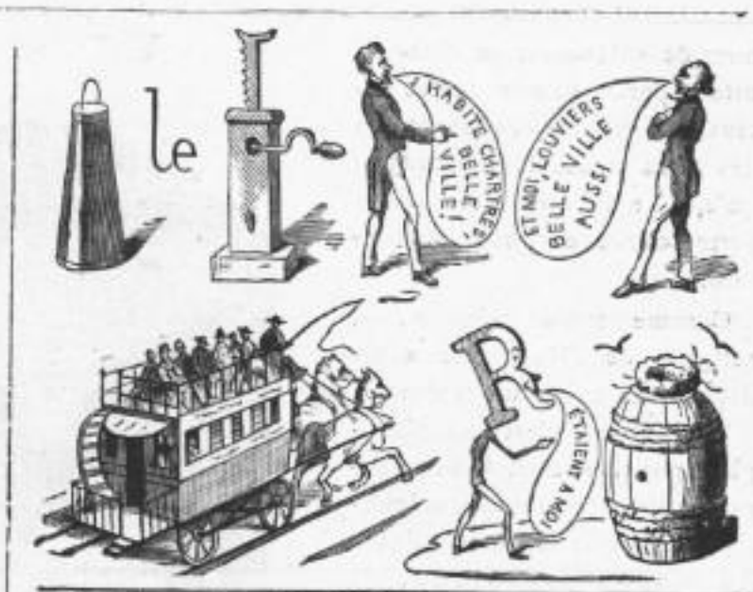
Tâchez de vous procurer un litre de bonne eau-de-vie, et faites-y infuser, pendant un mois, 45 grammes d'anis vert, le zeste de la moitié d'un citron et un tout petit fragment de cannelle. — L'infusion faite, tirez-la à clair; ajoutez-y un demi-litre d'eau et 300 grammes de sucre clarifié. — Après repos filtrez et mettez en bouteilles.

Il va sans dire que, si l'on veut augmenter la quantité de liqueur à faire, il n'y a qu'à suivre les proportions indiquées.

SOLUTION DU DERNIER RÉBUS

Danton a sa statue, Marat l'eut, Robespierre réclame.





Administration: A. BAER, 22, Rue Montpensier.
29 Novembre 1891. *Le gérant:* L. LATASTE, 9

PARIS. — IMP. P. MOUILLOT, 13-15, QUAI VOLTAIRE

GOUTTE & GRAVELLE
Guérison rapide assurée par le
SALICYLATE DE LITHINE (Fl. Pilules 5 Fr.)
Cachet SCHLUMBERGER & ERCKEL, 26, r. Bergère.
Prép. CHEVRIER, pharm. 21, Faubourg Montmartre, PARIS.

LIRE AU LIT
avec la **Veilleuse-Phare**
pendant un système optique tel qu'avec une simple veilleuse à l'huile, on projette à plusieurs mètres une lumière égale à 3 bougies, pour 3 centim. par nuit.
La veilleuse-phare en métal blanc nickelé, avec des mèches pour 6 mois, est envoyée franco contre mandat poste adressé à
J. DECOUDUN
8, rue St-Quentin Paris
Prix avec lentille fine
Paris.....10 f. 65
Province.11, 90
Etranger. 12, 25
par colis postaux

PURGATIVES **DÉPURATIVES**
60 ANS DE SUCCÈS
PILULES MORRISON-MOULIN, n° 1 et n° 2
Purgatif végétal, dépuratif du sang, guérison des douleurs, maladie de foie, de l'estomac, hydropisie, affections nerveuses; chassent les humeurs et les glaires, 2 fr. — Exiger la signature et le nom **Pilules-Moulin** sur chaque boîte. — Guérissent aussi les *maladies de la peau, eczéma, prurit, hémorroïdes* avec **Pommade Dermatique-Moulin**. 2 fr. franco.
Dépôt: Grand PARIS et les bonnes Pharmacies.

PILULES de BLANCARD
Approuvées par l'Acad. de Médecine de Paris.
Participant des propriétés de l'iode et du fer, ces pilules s'emploient contre les *Scrofules*, la *Phthisie* à son début, la faiblesse de tempérament, ainsi que dans toutes les affections (*pâles couleurs, aménorrhée*, etc.) où il est nécessaire de réagir sur le sang.
Blancard
Exiger la signature ci-jointe au bas d'une étiquette VERTE
Flacon 4 fr., 1/2 flacon 2 fr. 25. — Envoi franco contre Mandat ou Timbres. *rue Bonaparte, 40, PARIS*

OUTILLAGE D'AMATEURS
& D'INDUSTRIES
FOURNITURES POUR LE DÉCOUPAGE
TOURS de tous Systèmes
SCIES-MÉCANIQUES, OUTILS de toutes sortes
— COFFRES D'OUTILS —
Le *Tarif-Album* (250 pages et 600 gravures) expédié franco contre **0 fr. 65**
TIERSOT, *16 r. des Gravilliers* Paris
Exposition 1889: **MÉDAILLE D'ARGENT**, la plus haute récompense.

LA LAMPE MERVEILLEUSE
C'est le nom que l'on doit donner au système de lampes à double courant d'air, produisant une lumière douce et franche comme la clarté du jour. Plus de filage, jamais de fumée ni odeur. Verre droit. Economie de 15 %. — **Transformation de tous les anciens systèmes.**
NOUVELLE LAMPE A HUILE
donnant une lumière *incandescente* infiniment plus douce et plus forte que tous les systèmes au pétrole
HUILE ÉCLAIR ET BOUGIE UNIQUE.
C. PETITHOMME, **24, rue du 4 Septembre, Paris**

PARIS GRAND HOTEL DE PARIS
36 et 38, faubg Montmartre
Cet établissement, nouvellement agrandi et remis à neuf, situé au centre de la Capitale, offre aux *Voyageurs, Négociants* et *Touristes* tout le confort désirable.
Prix des Chambres, Salons et Appartements pour Famille
Entresol et 1er étage **8, 7, 6, 5** et **4** francs.
2me et 3me étages **6, 5, 4, 3.50** et **3** francs.
Étages supérieurs **4, 3.50, 3**, et **2** fr. **50**
La différence des prix varie selon la dimension des chambres.
Restaurant à la carte : DÉJEUNER **3** fr., DINER **4** fr., *vin compris.*
PENSION ET LOGEMENT A PRIX RÉDUIT POUR LONG SÉJOUR
RENARD aîné, propriétaire-directeur.

PIANOS A. BORD
14 *bis*, boulevard Poissonnière PARIS
MEMBRE DU JURY. — HORS CONCOURS



PIANOS à cordes droites
depuis..... **650 fr.**
— à cordes obliques
depuis..... **1.000 fr.**
— à cordes croisées
depuis..... **1.200 fr**
MÉDAILLE D'OR EXPOSITION 1889
Envoi franco du Catalogue illustré

LITS, FAUTEUILS, VOITURES & APPAREILS MÉCANIQUES POUR MALADES & BLESSÉS
FABRICANT BREVETÉ S. G. D. G. **DUPONT** FOURNISSEUR DES HOPITAUX
10, rue Hautefeuille (près l'École de Médecine), Paris.


PORTOIRS ARTICULÉS
de tous Systèmes

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES
aux Expositions Françaises et Étrangères


Appareil pour soulever les malades s'adaptant à tous les lits.


Panneau à charnières vase à bec.


FAUTEUIL ROULANT
pour Jardins.

TÉLÉPHONE SUR DEMANDE ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ AVEC PRIX **TÉLÉPHONE**

Où court-il ???
IL COURT A LA
CORDONNERIE AMÉRICAINE
89, Boulevard Sébastopol, à PARIS
Acheter une paire de Bottines
à 12 fr. 50
GRAND CHOIX DE
VÊTEMENTS CAOUTCHOUC
Pour Dames et Messieurs
COMPTOIR SPÉCIAL DE PARAPLUIES



GRATUITE et **franco** *sur demande*. Petite brochure renfermant un grand nombre *d'attestations légalisées*, émanant de CONSEILLERS A LA COUR D'APPEL et à la COUR DE CASSATION, de GÉNÉRAUX, de MEMBRES DU CONSEIL D'AMIRAUTÉ, de GRANDS DIGNITAIRES DE LA LÉGION D'HONNEUR, de MÉDECINS EN CHEF DE LA MARINE, de MÉDECINS D'HOPITAUX, de PROFESSEURS dans les ECOLES DE MÉDECINE, de DOCTEURS EN MÉDECINE, de PHARMACIENS, de HAUTES NOTABILITÉS DE LA FINANCE, etc. etc, affirmant tous l'**EFFICACITÉ RÉELLE** et **IMMÉDIATE** de l'**EAU ANTINÉVRALGIQUE Alph. BAER** contre les **NÉVRALGIES FACIALES, MIGRAINES, NÉVRALGIES DE L'OREILLE, DOULEURS DENTAIRES.**

DÉPOTS DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES

Prix du flacon **4** fr. — 1/2 flacon **2** fr. **50**. — Grand flacon **10** fr. — Envoi franco contre mandat ou timbres adressés à **M. Alph. BAER**, 22, rue Montpensier, Paris.



EXIGER SUR CHAQUE FLACON LA MARQUE DE FABRIQUE

EXTRAIT DES ATTESTATIONS :

Je soussigné, déclare que Mme Jules Daboneau, depuis longtemps sujette aux névralgies faciales et dentaires, a été instantanément et radicalement guérie, par l'aspiration par les narines, de quelques gouttes de l'Eau antinévralgique Alph. Baer.
J'ajouterai que, depuis trois ans, époque à laquelle ce remède a été employé, les névralgies n'ont jamais reparu.
Signé : **J. DABONEAU,**
Président du Conseil d'administration de l'Exposition universelle de Lyon.
Lyon, le 15 Mars 1872.
Vu pour légalisation de la signature, etc.

Je soussigné, certifie que plusieurs malades de l'Hôtel-Dieu et de la Charité de Chambéry, atteints de névralgies faciales, de migraines et d'odontalgies, ont été immédiatement soulagés par l'aspiration de l'Eau antinévralgique de M. Baer.
En foi de quoi, etc.
Signé : Dr **BASIN.**
Chambéry, le 15 Mai 1868.
Vu pour légalisation de la signature de M. le docteur Basin, apposée ci-dessus.

Je soussigné certifie que M. L. LEGAT mon fils, souffrant depuis quatre jours de douleurs de névralgie, affectant l'os frontal et les yeux, a été guéri par M. A. Baer, le 11 février 1867. La douleur a cédé presque instantanément à l'application du remède, et depuis, les souffrances n'ont pas reparu.
Signé : **J. J. LEGAT,**
Agent de change.
Lyon, le 3 Mai 1867.
Signature légalisée par la mairie de Lyon, 1er arrondissement, et visée par la préfecture du Rhône.

Je soussigné, de Coatpont, Chef de Division du Genie à Nice, déclare avec plaisir, à la demande de M. Baer, qu'une névralgie très douloureuse que je ressentais depuis plusieurs jours dans la mâchoire inférieure a disparu instantanément par suite de l'aspiration par les narines de quelques gouttes de l'Eau antinévralgique de M. Alph. Baer. J'ajoute que le surlendemain, quoique je n'eusse pris aucune précaution, la douleur n'avait pas reparu.
Signé : **J. de COATPONT**
Nice, le 5 Octobre 1867.
NOTA. — M. COATPONT aujourd'hui **Général de Division.**

Je soussigné, déclare que Mme PIGNATEL, ainsi que plusieurs personnes de nos relations, ont été instantanément guéries de douleurs névralgiques par le flacon de M. Baer.
Signé : **V. PIGNATEL,**
Administrateur du Crédit Lyonnais.
Lyon, 9 Mai 1867.
Signature légalisée par la mairie de Lyon, 1er arrondissement, et visée par la Préfecture du Rhône.

Gratuit
pour les abonnés directs du journal.

10 Centimes le Numéro

Paraît
toutes les semaines.

Le Petit Colon

ALGÉRIEN

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS AU PETIT COLON ALGÉRIEN
Algérie : 3 mois : 4 fr. 50; 6 mois : 9 fr.; 1 an : 18 fr.
France : 3 mois : 6 fr. » ; 6 mois : 12 fr.; 1 an ; 24 fr.
FRAIS DE RECOUVREMENT EN PLUS
Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1er et du 15 de chaque mois.

ON S'ABONNE
Aux Bureaux du PETIT COLON
à Alger, Rampe Magenta, 16.
LE PETIT COLON paraît tous les jours.

NOS GRAVURES

Le général Cathelineau

DÉPÔT LÉGAL
Seine
n° 1891

Le général de Cathelineau est mort subitement dans la matinée du 20 novembre, au château de Squividan, chez son neveu, M. de la Jonquière.

Henri de Cathelineau, était né au Pin-en-Mauges, en Anjou, en 1813.

Il était le petit-fils du célèbre général vendéen.

Il a fait, avec la duchesse de Berry, la campagne de 1832, dans laquelle fut tué son père, Jacques de Cathelineau. Lui-même, condamné à mort, parvint à grand'peine à se réfugier en Suisse. De là il passa en Portugal, où il fit la campagne miguéliste avec le maréchal de Bourmont.

En 1860, il essaya d'organiser à Rome un corps de croisés pour la défense du Saint-Siège, mais Pie IX préféra les zouaves de Charette.

Il est utile de rappeler que la gloire du général Cathelineau n'appartient pas à un parti mais à la France entière.



LE GÉNÉRAL DE CATHELINEAU, MORT AU CHATEAU DE SQUIVIDAN

Le petit-fils du Vendéen de la première Révolution vivait fier et oublié dans sa maigre résidence du Pin-en-Mauges, élevant sa nombreuse famille quand éclata la guerre allemande. Après nos premières défaites, ce soldat de race courut à Tours, obtint l'autorisation de former un corps franc où chef et soldats combattirent, comme s'ils avaient tous été des Cathelineau.

Mme de Cathelineau ne quitta pas un jour son mari, soignant les blessés en sœur de charité, sans connaître ni amis ni ennemis. Un jour, comme elle faisait un pansement difficile à un soldat allemand, une troupe de Français se jeta dans l'ambulance, criant : « Notre général est blessé! »

Mme de Cathelineau termina l'opération commencée sans un tremblement, sans un cri; cela dura vingt minutes; mais quand l'étranger fut bien pansé, la sœur de charité improvisée tomba sur le sol comme une masse.

Le 7 février 1871 M. de Cathelineau fut nommé général à titre auxiliaire.

Après la guerre, il reprit une vie calme et pauvre que la mort du comte de Chambord interrompit seule un instant.

Quand Froshdorff fut veuf de son hôte, le général vendéen écrivit à M. d'Andigné une lettre publique qui se terminait par cette phrase : « Mieux vaut la République, héritière légitime de tous les trônes en déshérence, que cette rémunération par une couronne, d'une iniquité séculaire. »

Jusques à la fin, sans éclat comme sans faiblesse, le général garda sa foi en la branche aînée de la maison de France.

Sa vie peut se résumer par un mot du maréchal Canrobert : « Je ne sais ce que pensent de Cathelineau ses amis; mais si je savais le nombre des braves, je saurais aussi le nombre de ses admirateurs. »



LORD LYTTON, AMBASSADEUR D'ANGLETERRE., Mort à Paris, le 24 novembre.

Lord Lytton

Lord Lytton, ambassadeur d'Angleterre, est mort presque subitement dans la journée du 24 novembre. Il était âgé de cinquante-neuf ans. Il laisse deux fils terminant actuellement leurs études en Angleterre : le vicomte de Knebwort et lord Vevil Lytton ; et trois filles : lady Bafour, lady Constance et Emily Lytton.

Très répandu dans le monde, lord Lytton, qui portait un des plus grands noms de son pays, était aussi connu comme écrivain que comme diplomate. Il parlait le français, l'allemand, l'espagnol et l'italien avec la même aisance que sa langue maternelle, et possédait une connaissance approfondie de la littérature de ces différents pays.

Il était fils du célèbre écrivain, qui fut en même temps un éminent homme d'Etat : lord Bulwer-Lytton, auteur de romans que les critiques anglais prisèrent à l'égal des chefs-d'œuvre de Dickens. Sa mère, nièce de lord Clarendon, était, elle aussi, une *authoress* estimée.

Dès qu'il eut terminé ses études sir Robert Lytton se lança à son tour dans la littérature et dans la diplomatie, et cette double carrière lui valut de nombreux succès.

Il a signé une remarquable série de poésies antiques sous le titre : *Clytemnestre*. Ses *Fables lyriques* et ses livres : *le Retour du comte* et *la Perte d'une âme*, obtinrent un légitime succès.

Tout en écrivant ses premiers ouvrages sous le pseudonyme d'Owen Meredith, il poursuivait sa carrière diplomatique; tour à tour attaché d'ambassade à Washington en 1849; à Florence en 1852; à Paris en 1854 ; à Constantinople en 1858, et à Belgrade en 1860. Il fut, plus tard, secrétaire d'ambassade à Madrid, à Vienne et à Paris.

En 1876, la reine le nomma vice-roi aux Indes. Il occupa ce poste durant quatre années. C'est ainsi que, grâce à ses pérégrinations, cet esprit si élevé s'imprégnit des idées de l'Orient et de l'Occident.

C'est en 1885 qu'il revint en France, succédant à lord Lyons.

A première vue, peu d'Anglais ont eu l'air aussi peu anglais que lord Lytton.

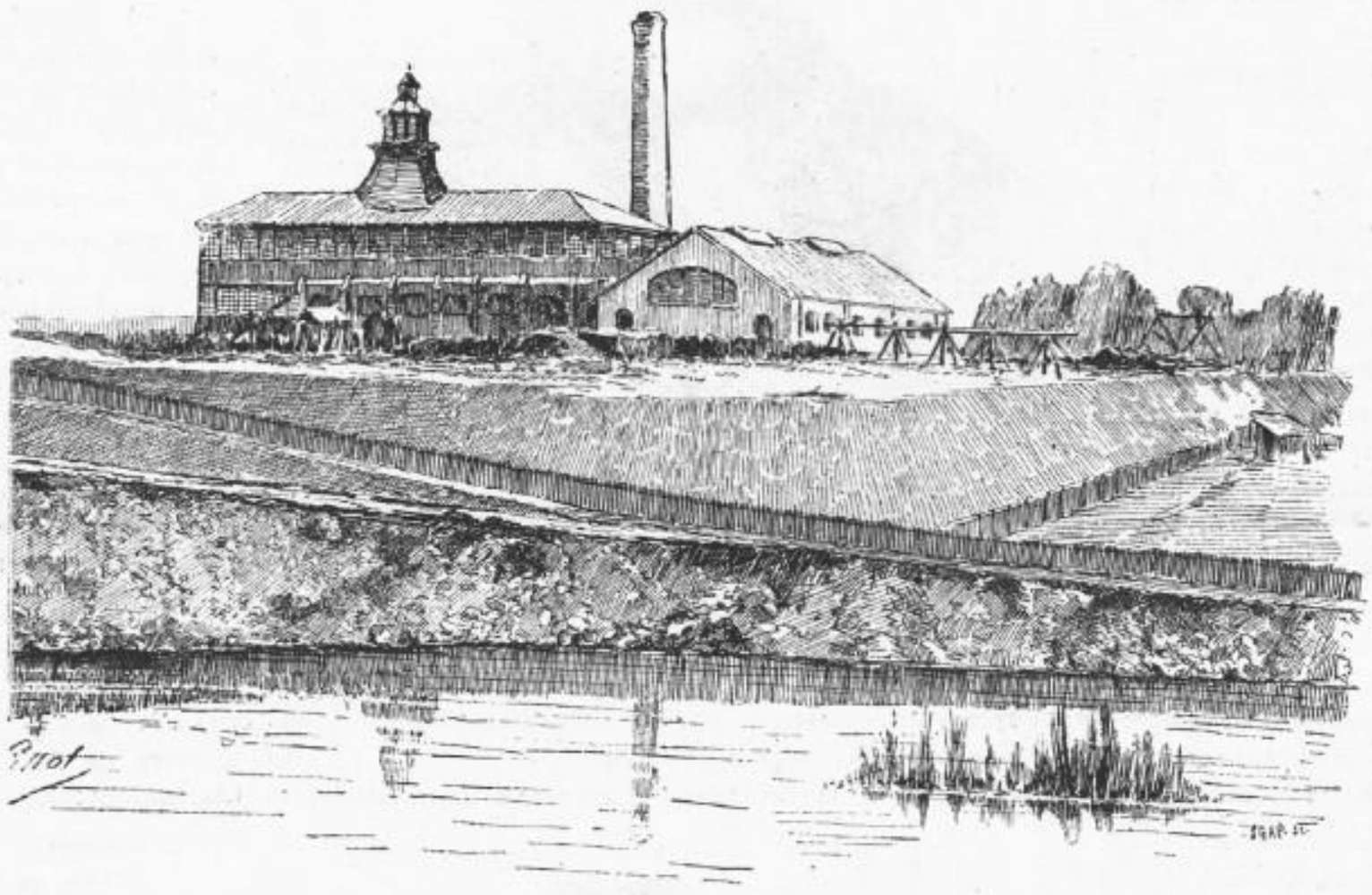
Les Anglais ont généralement les cheveux courts. Lord Lytton les portait longs. Les Anglais ont l'horreur des cols rabattus. Lord Lytton avait des cols rabattus. Les Anglais restent rarement cinq minutes sans parler sport. Lord Lytton ne parlait jamais sport sans y être obligé par la pénurie de sujets d'entretien à la portée de son interlocuteur. C'était le plus Français de tous les Anglais qu'il nous a été donné de voir.

Habitué des premières, des solennités académiques, il était connu de tout le Paris mondain et artistique.

Les réceptions de l'ambassade d'Angleterre ont été justement réputées. Dans ce magnifique hôtel où lord Lyons avait abusé de sa qualité de célibataire pour laisser les lustres perpétuellement éteints, lord Lytton se plaisait à recevoir, chaque semaine, tantôt par de grands bals, tantôt par des réunions plus triées sur le volet. Le soleil des garden-parties a également éclairé cette admirable pelouse qui descend jusqu'à l'avenue Gabriel, et où se sont trouvées réunies, à côté du monde officiel, les femmes les plus élégantes et les personnalités les plus qualifiées de Paris, l'Académie en tête, avec MM. Renan et Alexandre Dumas, Claretie et vingt autres.

Aussitôt la nouvelle de sa mort connue, le colonel Chamoin, représentant le président de la République, est venu s'inscrire sur le registre de l'ambassade, ainsi que tous les membres de la maison militaire. A la suite, nous avons relevé les noms de M. de Freycinet, président du conseil des ministres; de M. Constans, de M. Ribot, du général Brugère, de M. Mollard, du comte d'Ormesson, du marquis de Beauvoir.

A une heure du matin est arrivée une dépêche de lord Salisbury, transmettant les condoléances de la reine.



UNE FOSSE AUX ENVIRONS DE LENS.

Les Grèves du Nord.

Un congrès des délégués des quatre-vingt-treize sections syndicales a eu lieu à Lens, à la date du dimanche 15 novembre.

Les mineurs du Pas-de-Calais espéraient que la grève générale éclaterait le lendemain et que les mineurs du Nord et de la Belgique les imiteraient. Aux revendications soumises par les mineurs, le comité des houillères a longuement répondu dans une lettre adressée au secrétaire général du syndicat, citant les chiffres de la statistique dressée par les soins du ministère des travaux publics, affirmant que les mineurs touchent toujours un salaire supérieur à 20 °/₀ à celui existant avant la grève de 1889. La lettre portait en outre, que la moyenne du salaire est, pour les ouvriers travaillant à la veine, de 5 fr. 26, non compris 0 fr. 47 par jour pour allocations accessoires de charbon, secours et logement. Le comité dit ne pouvoir faire droit à la revendication, demandant de fixer la moyenne à 5 fr. 50, non compris la prime de 20 °/₀. Il rejette également, en s'appuyant sur la même statistique, les autres revendications, notamment pour la fixation de la journée de travail à huit heures. Les mineurs, ajoute la lettre, ont en moyenne 9 h. 4 de présence au fond du puits, mais le travail effectif n'est que de 8 h. 8.

La Compagnie des mines de Lens qui ne fait, pas partie du comité houiller du Pas-de-Calais, a fait en même temps sa réponse aux revendications, refusant d'augmenter les salaires et n'entendant pas davantage faire droit aux autres *desiderata*, sauf en ce qui concerne la réorganisation de la caisse de secours.

Au lendemain du congrès de Lens, c'est-à-dire dans la journée du 16 novembre, 849 ouvriers seulement, sur 3.965 inscrits, sont descendus dans les puits, et vers 4 heures du soir, les grévistes ont voulu interdire l'accès d'une fosse à leurs camarades. Une rixe sérieuse s'en est suivie et la gendarmerie a dû intervenir. Le chômage n'a été complet que dans peu de compagnies. A Lens, il a manqué 3.616 ouvriers sur 3.965; à Drocourt, 147 sur 500; à Courcelles-lès-Lens, 1.273 sur 2.565; à la concession de Dourges, 813 sur 1.863; à Bruay, 2.689 sur 2.974; aux mines de Carvin, 355 mineurs ont manqué sur 750; à Meurchin, 943 sur 950; à Ostricourt, 49 sur 290; à Nœux, 2.132 sur 2.989; à Marles, où la grève durait depuis trois semaines déjà, une légère reprise du travail a eu lieu: 2.758 mineurs manquaient sur 2.966.

A la date du 16 novembre, dans la matinée, une bagarre s'est produite à Veudin-le-Vieil entre grévistes et ouvriers voulant reprendre leur travail. Il y a eu, en outre, un conflit à Courrières.

Dans une réunion tenue à Lens, dans la même journée, le secrétaire général du syndicat des mineurs du Pas-de-Calais, a recommandé le calme aux assistants, qui se composaient d'environ cinq cents grévistes. Ceux-ci ont promis d'éviter tout conflit avec la gendarmerie.

Dans la journée du 17, contrairement à l'attente des compagnies, le mouvement s'est accentué.

La descente de la coupe du matin a donné un total de 3.126 ouvriers descendus sur 24.182.

Dans la nuit qui avait précédé, les grévistes avaient fait des rondes de nuit pour empêcher la reprise du travail. Une bagarre survenue à Liévin a nécessité l'intervention de la gendarmerie. Des pierres ont été lancées et l'on a dû pratiquer des arrestations.

Le service d'ordre a dû être renforcé par plusieurs compagnies d'infanterie du 78e régiment de Béthune, du 33e d'Arras et par deux pelotons d'artillerie de Douai, le tout, commandé par le lieutenant-colonel Belle, du 33e de ligne, qui a pris son quartier général à Lens. La garnison d'Arras, ligne et génie, a reçu l'ordre de partir sans retard pour le bassin houiller.

Une réunion a été tenue à Bruay, où le chômage était complet, le 17 novembre.

En dehors des revendications générales, les grévistes demandaient 3 francs par jour pour les blessés, une pension semblable pour les veuves et une pension de 1 fr. 50 pour les enfants de celles-ci.

Dans la matinée, M. Lamendin, secrétaire général des mineurs du Pas-de-Calais, a présidé une réunion à Méricourt, dépendant de la concession des mines de Courrières, en présence de huit cents grévistes. Il a invité les mineurs de ce charbonnage, dont un tiers continuait à travailler, à suivre le mouvement gréviste.

A Saint-Omer, la grève houillère est devenue générale à la date du 18. Deux cents grévistes armés de bâtons ont dû être maintenus par les gendarmes. Dans la même journée, M. Lamendin a présenté aux grévistes de Harnes, M. Duc-Quercy, venu en journaliste.

La région du Nord et plusieurs grands négociants, en présence de ces événements, ont dû traiter avec les Anglais, qui expédient, rendu à quai à Calais, au même prix que les compagnies du Nord et du Pas-de-Calais.

Le 19, une bagarre s'est produite à Carvin. On comptait ce jour-là 34.000 grévistes.

Une réunion avait eu lieu la veille à Lens; une délégation a été nommée pour porter les revendications à la compagnie.

A la déclaration faite au cours d'une récente séance de la Chambre par M. Basly, qu'il se faisait fort de faire accepter par les ouvriers mineurs du Pas-de-Calais la décision d'arbitres désignés par le gouvernement pour régler leur différend avec les exploitants, le gouvernement a constitué une commission arbitrale de cinq membres, prête à se rendre à Arras, si les ouvriers confirment l'engagement ainsi pris en leur nom et si, de leur côté, les exploitants, acceptent de se soumettre à la décision des arbitres.

Le gouvernement a désigné pour arbitres : MM. Picard, président de section au conseil d'Etat; Chabrol et Cotelle; conseillers d'Etat; Delafond et de Castelnau, ingénieurs en chef des mines. M. Basly a déclaré que les mineurs n'accepteraient pas cet arbitrage.

Le député de Béthune est ensuite parti pour le Nord avec M. Dumay.

A la date du 19 novembre, M. Rodière, commissaire spécial du bassin houiller du Pas-de-Calais, a communiqué officiellement à M. Lamendin, secrétaire général du syndicat des mineurs du Pas-de-Calais, une lettre émanant de M. Alapetite, préfet du Pas-de-Calais.

Le préfet demande à M. Lamendin son avis au sujet du conseil d'arbitrage désigné par le gouvernement pour régler le différend qui existe entre les mineurs et les compagnies houillères dans la grève générale.

M. Lamendin a répondu que, n'ayant même pas voix délibérative dans la décision du comité syndical, il ne pouvait que convoquer les délégués qui, on le sait, sont au nombre de 140 environ, pour connaître leurs intentions sur la proposition du gouvernement.

M. Basly s'est concerté avec M. Lamendin afin de réunir les délégués le dimanche suivant à Lens et de leur soumettre la proposition du gouvernement concernant l'arbitrage.

M. Basly, suivant ses déclarations à ses amis, aurait désiré qne la commission d'arbitrage fût composée de représentants désignés par les deux parties et d'une tierce personne pour départager les voix, laquelle aurait pu être nommée par le gouvernement.

Un appel a été adressé par M. Jouveneau aux mineurs d'Angleterre, de Belgique, d'Allemagne et d'Autriche :

« Frères, disait-il en terminant, soyez unis. A bas les frontières! A bas la haine des peuples! A bas tout ce qui peut diviser les travailleurs! »

M. Yves Guyot, ministre des travaux publics, a été informé que le comité des houillères et la compagnie de Lens ont déclaré accepter la proposition d'arbitrage



LA RÉUNION DES MINEURS DU 22 NOVEMBRE, A LENS, A LA SALLE GROSSART.



A RILLY-MONTIGNY. — CHEMIN DE FER DES MINES GARDÉ MILITAIREMENT. — PASSAGE D'UN TRAIN DE NON-GRÉVISTES SE RENDANT A LA FOSSE.



M. Paris. M. Lamendin. M. Jouveneaux. M. Basly. M. Beugnet.

LES CINQ ARBITRES MINEURS NOMMÉS LE 22 NOVEMBRE A LENS.

et les arbitres désignés par le gouvernement.

La réunion du 22 novembre, tenue par les ouvriers mineurs, a été consacrée à la discussion de la question de l'arbitrage.

M. Basly a rendu compte de l'interpellation qu'il a adressée au gouvernement et il a été généralement approuvé pour son acceptation d'arbitrage.

M. Lamendin a parlé dans le même sens que M. Basly et a mis aux voix l'acceptation de l'arbitrage du gouvernement, qui a été repoussé, aux cris de : Vive Lamendin! Vive le Syndicat!

M. Haynaut a proposé l'arbitrage de M. de Freycinet.

Enfin, après plusieurs propositions longuement discutées, M. Basly a proposé l'ordre du jour suivant :

« Les délégués mineurs du Pas-de-Calais et du Nord, réunis le 22 novembre 1891, à la salle Gossart, à Lens, réservant aux parties le droit de désigner elles-mêmes leurs arbitres, ont nommé comme arbitres les délégués dont les noms suivent : MM. Basly, député ; Lamendin, secrétaire général du syndicat des mineurs du Pas-de-Calais ; Brugnet, délégué des mines de Béthune ; Paris, délégué des mines de Dourges, et Jouveneau, secrétaire général du syndicat du Nord. Ils attendent que les compagnies nomment les leurs. »

Cet ordre du jour a été voté à l'unanimité.

C'est au moment où nous mettons sous presse qu'on nous informe que le comité des houillères du Nord et du Pas-de-Calais vient de désigner comme arbitres : MM. Vuillemin, directeur des mines d'Aniche; Viala, ingénieur, directeur des mines de Liévin; Dumont, agent général des mines de Béthune; Kolb-Bernard, directeur gérant des mines de Courrières; Voisin, directeur des mines de Dourges.

Un arbitre suppléant a été nommé, c'est M. Dombres, directeur des mines de Douchy.

La réunion a décidé qu'en cas de désaccord entre les délégués du comité houiller et les délégués des mineurs, on prendra comme tiers arbitres ceux nommés par le gouvernement.

On croit que la commission d'arbitrage se réunira après-demain à la préfecture, où elle tiendra ses séances dans la salle des délibérations du conseil général.

Le préfet du Pas-de-Calais consultera ce soir même les délégués patrons et ouvriers pour fixer le jour et l'heure de la première réunion.

On ne sait pas encore si les séances seront publiques, mais MM. Basly et Lamendin désirent qu'elles le soient.

M. Yves Guyot a télégraphié au préfet du Pas-de-Calais pour le prier de faire savoir au comité des houillères qu'on considérait sa décision comme un refus d'arbitrage, et pour inviter ce comité à supprimer la condition établie. On a tout lieu d'espérer que le comité se rendra à cette invitation.

SOLUTION DU DERNIER RÉBUS

« *Marchera, ne marchera pas* », *tel est le cri des habitants de Belleville sur leur tramway funiculaire.*

Administration: A. BAER, 22, Rue Montpensier
6 Décembre 1891. *Le gérant:* L. LATASTE, 9.

PARIS. — IMP. P. MOUILLOT, 13-15, QUAI VOLTAIRE



RHUMATISMES GOUTTE AIGUE
NÉVRALGIES *guérison assurée en 2 à 5 jours par le* **SALICYLATE** de Soude (Boîtes 3 fr.)
Cachet SCHLUMBERGER & CERCKEL, 26, r. Bergère.
Dépôt CHEVRIER, ph. 1re cl. 21, Faub. Montmartre, PARIS.

POMMADE DERMATIQUE MOULIN



VIRESCIT SUNDO

Cette Pommade guérit les **Boutons, Rougeurs Démangeaisons, l'Acne, Eczéma, Dartres, Herpès, Hémorroïdes, Pellicules**, ainsi que toutes maladies de la peau. Elle arrête la **Chute** des **Cheveux** et des **Cils** et les fait repousser.

« *Monsieur, votre Pommade m'a « complétement guéri de l'Eczéma, « qui me couvrait tout le front et une « partie du visage au-dessus des yeux « et tout le nez.* » DUSSUT,
« Commissaire spécial de Police au Perthus (Pyrénées-Orient.) »

« *Monsieur, vous m'avez guéri d'une* **Maladie de Peau,** « *insupportable que je soignais en vain depuis quatre ans.* » MENARS, huissier à Sumène (Gard.)

Se vend au dépôt des **PILULES PURGATIVES & DÉPURATIVES MORISON-MOULIN.** — 2 fr. le pot, envoi franco par poste, — 30, *rue Louis-le-Grand, PARIS*, et les bonnes Pharmacies

LIRE AU LIT



avec la **Veilleuse-Phare**

possédant un système optique tel qu'avec une simple veilleuse à l'huile, on projette à plusieurs mètres une lumière égale à 3 bougies, pour 3 centim. par nuit.

La veilleuse-phare en métal blanc nickelé, avec des mèches pour 6 mois, est envoyée franco contre mandat poste adressé à

J. DECOUDUN
8, rue St-Quentin Paris

Prix avec lentille fine
Paris.....10 f. 65
Province.11, 90
Etranger. 12,25
par colis postaux

LA LAMPE MERVEILLEUSE

C'est le nom que l'on doit donner au système de lampes à double courant d'air, produisant une lumière douce et franche comme la clarté du jour. Plus de filage, jamais de fumée ni odeur. Verre droit. Economie de 15 %. — **Transformation de tous les anciens systèmes.**

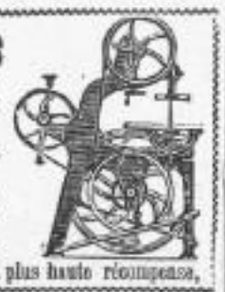
NOUVELLE LAMPE A HUILE

donnant une lumière *incandescente* infiniment plus douce et plus forte que tous les systèmes au pétrole.

HUILE ÉCLAIR ET BOUGIE UNIQUE.

C. PETITHOMME, **24, rue du 4 Septembre, Paris.**

OUTILLAGE D'AMATEURS
& D'INDUSTRIES



FOURNITURES POUR LE DÉCOUPAGE
TOURS de tous Systèmes
SCIES-MÉCANIQUES, OUTILS de toutes sortes
— BOITES D'OUTILS —
Le *Tarif-Album* (250 pages et 600 gravures) expédié franco contre **0 fr. 65**
TIERSOT, *16 r. des Gravilliers* Paris
Exposition 1889 : **MÉDAILLE D'ARGENT**, la plus haute récompense.

PILULES de BLANCARD

Approuvées par l'Acad. de Médecine de Paris.

Participant des propriétés de l'iode et du fer, ces pilules s'emploient contre les *Scrofules*, la *Phthisie* à son début, la faiblesse de tempérament, ainsi que dans toutes les affections (*pâles couleurs, aménorrhée*, etc.) où il est nécessaire de réagir sur le sang.

Blancard

Exiger la signature ci-jointe au bas d'une étiquette VERTE.
Flacon 4 fr., 1/2 flacon 2 fr. 25. — Envoi franco contre Mandat ou Timbres. *rue Bonaparte, 40, PARIS*

PARIS GRAND HOTEL DE PARIS
36 et 38, faubg Montmartre

Cet établissement, nouvellement agrandi et remis à neuf, situé au centre de la Capitale, offre aux *Voyageurs*, *Négociants* et *Touristes* tout le confort désirable.

Prix des Chambres, Salons et Appartements pour Famille

Entresol et 1er étage	**8, 7, 6, 5** et **4** francs.	La différence des prix varie selon la dimension des chambres.
2me et 3me étages	**6, 5, 4, 3.50** et **3** francs.	
Étages supérieurs	**4, 3.50, 3** et **2** fr. **50**	

Restaurant à la carte : DÉJEUNER **3** fr., DINER **4** fr. *vin compris.*

PENSION ET LOGEMENT A PRIX RÉDUIT POUR LONG SÉJOUR

RENARD aîné, propriétaire-directeur.

PIANOS A. BORD

14 *bis*, boulevard Poissonnière PARIS

MEMBRE DU JURY. — HORS CONCOURS



PIANOS à cordes droites
depuis..... **650 fr.**
— à cordes obliques
depuis..... **1.000 fr.**
— à cordes croisées
depuis.....**1.200 fr.**

MÉDAILLE D'OR EXPOSITION 1889

Envoi franco du Catalogue illustré

LITS, FAUTEUILS, VOITURES & APPAREILS MÉCANIQUES POUR MALADES & BLESSÉS

FABRICANT BREVETÉ S. G. D. G. **DUPONT** FOURNISSEUR DES HOPITAUX

10, rue Hautefeuille (près l'École de Médecine), Paris.

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES
aux Expositions Françaises et Étrangères



PORTOIRS ARTICULÉS
de tous Systèmes



Fauteuil avec grandes roues caoutchoutées mû par 2 manivelles.



VOLTAIRE ARTICULÉ
avec tablette
pour malade oppressé.



FAUTEUIL ROULANT
pour Jardins.

TÉLÉPHONE SUR DEMANDE ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ AVEC PRIX TÉLÉPHONE

Où court-il ???

IL COURT A LA
CORDONNERIE AMÉRICAINE
89, Boulevard Sébastopol, à PARIS
Acheter une paire de Bottines
à 12 fr. 50



GRAND CHOIX DE
VÊTEMENTS CAOUTCHOUC
Pour Dames et Messieurs

COMPTOIR SPÉCIAL DE PARAPLUIES

GRATUITE et franco *sur demande*. Petite brochure renfermant un grand nombre *d'attestations légalisées*, émanant de CONSEILLERS A LA COUR D'APPEL et à la COUR DE CASSATION, de GÉNÉRAUX, de MEMBRES DU CONSEIL D'AMIRAUTÉ, de GRANDS DIGNITAIRES DE LA LÉGION D'HONNEUR, de MÉDECINS EN CHEF DE LA MARINE, de MÉDECINS D'HOPITAUX, de PROFESSEURS dans les ECOLES DE MÉDECINE, de DOCTEURS EN MÉDECINE, de PHARMACIENS, de HAUTES NOTABILITÉS DE LA FINANCE, etc. etc. affirmant tous l'**EFFICACITÉ RÉELLE** et **IMMÉDIATE** de l'**EAU ANTINÉVRALGIQUE Alph. BAER** contre les **NÉVRALGIES FACIALES, MIGRAINES, NÉVRALGIES DE L'OREILLE, DOULEURS DENTAIRES.**

DÉPOTS DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES

Prix du flacon 4 fr. — 1/2 flacon 2 fr. 50. — Grand flacon **10** fr. — Envoi franco contre mandat ou timbres adressés à **M. Alph. BAER, 22, rue Montpensier, Paris.**



EXIGER SUR CHAQUE FLACON LA MARQUE DE FABRIQUE

EXTRAIT DES ATTESTATIONS :

Je soussigné, déclare que Mme Jules Daboneau, depuis longtemps sujette aux névralgies faciales et dentaires, a été instantanément et radicalement guérie, par l'aspiration par les narines, de quelques gouttes de l'Eau antinévralgique Alph. Baer.

J'ajouterai que, depuis trois ans, époque à laquelle ce remède a été employé, les névralgies n'ont jamais reparu.

Signé : **J. DABONEAU,**
Président du Conseil d'administration de l'Exposition universelle de Lyon.

Lyon, le 15 Mars 1872.
Vu pour légalisation de la signature, etc.

Je soussigné, certifie que plusieurs malades de l'Hôtel-Dieu et de la Charité de Chambéry, atteints de névralgies faciales, de migraines et d'odontalgies, ont été immédiatement soulagés par l'aspiration de l'Eau antinévralgique de M. Baer.

En foi de quoi, etc.

Signé : Dr **BABIN.**

Chambéry, le 15 Mai 1868.
Vu pour légalisation de la signature de M. le docteur Babin, apposée ci-dessus.

Je soussigné certifie que M. L. LEGAT mon fils, souffrant depuis quatre jours de douleurs de névralgie, affectant l'os frontal et les yeux, a été guéri par M. A. Baer, le 11 février 1867. La douleur a cédé presque instantanément à l'application du remède, et depuis, les souffrances n'ont pas reparu.

Signé : J. J. **LEGAT,**
Agent de change.

Lyon, le 3 Mai 1867.
Signature légalisée par la mairie de Lyon, 1er arrondissement, et visée par la préfecture du Rhône.

Je soussigné, de Coatpont, Chef de Bataillon du Genie à Nice, déclare avec plaisir, à la demande de M. Baer, [illegible] névralgie très douloureuse que je ressentais depuis plusieurs jours dans la mâchoire inférieure a disparu instantanément par suite de l'aspiration par les narines de quelques gouttes de l'Eau antinévralgique de M. Alph. Baer. J'ajoute que le surlendemain, quoique je n'eusse pris aucune précaution, la douleur n'avait pas reparu.

Signé : J. de **COATPONT**

Nice, le 5 Octobre 1867.
NOTA. — M. COATPONT aujourd'hui **Général de Division.**

Je soussigné, déclare que Mme PIGNATEL, ainsi que plusieurs personnes de nos relations, ont été instantanément guéries de douleurs névralgiques par le flacon de M. Baer.

Signé : **V. PIGNATEL,**
Administrateur du Crédit Lyonnais

Lyon, 9 Mai 1867.
Signature légalisée par la mairie de Lyon, 1er arrondissement, et visée par la Préfecture du Rhône.

Gratuit
pour les abonnés directs du journal.

10 Centimes le Numéro

Paraît
toutes les semaines.

Le Petit Colon

ALGÉRIEN

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS AU PETIT COLON ALGÉRIEN
Algérie : 3 mois : 4 fr. 50; 6 mois : 9 fr.; 1 an : 18 fr.
France : 3 mois : 6 fr. » ; 6 mois : 12 fr.; 1 an ; 24 fr.
FRAIS DE RECOUVREMENT EN PLUS
Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1er et du 15 de chaque mois.

ON S'ABONNE
Aux Bureaux du PETIT COLON
à Alger, Rampe Magenta, 15.
Le PETIT COLON paraît tous les jours.

NOS GRAVURES

Jeanne d'Arc à la Légion d'honneur.

Jeudi dernier, 26 novembre, a eu lieu, à la Maison d'éducation de la Légion d'honneur, à Saint-Denis, l'inauguration de la statue de *Jeanne d'Arc libératrice* par M. Chatrousse. Cette belle figure, très remarquée au Salon de 1887, avait été achetée simultanément par la ville de Paris, qui va en ériger prochainement une épreuve sur une de ses places publiques (1), et par l'Etat. A la demande du général Février, grand-chancelier de la Légion d'honneur, et sur la proposition de M. Larroumet, alors directeur des Beaux-Arts, le ministre de l'instruction publique décidait, il y a quelques mois, que l'œuvre de M. Chatrousse serait placée à la Maison de Saint-Denis.

La cérémonie d'inauguration a été à la fois très simple et d'un grand caractère. Strictement privée, elle ne comptait comme assistants que le grand-chancelier et Mme Février, le général Rousseau, secrétaire-général de la Légion d'honneur et Mme Rousseau, M. Larroumet, membre de l'Institut, directeur honoraire des Beaux-Arts, l'auteur de la statue et sa famille, Mme Ryckebush, surintendante des maisons d'éducation de la Légion d'honneur, le personnel enseignant et les cinq cents élèves de Saint-Denis.

La statue est placée dans le vestibule d'honneur en forme de rotonde que les élèves traversent plusieurs fois chaque jour, pendant leurs exercices. Ainsi l'œuvre sera continuellement devant leurs yeux et elles recevront sans cesse la leçon de grandeur d'âme et de patriotisme qu'elle doit leur donner. Jeudi dernier, cette rotonde était ornée de massifs de verdure, de drapeaux tricolores et d'écussons portant la croix et la devise de la Légion d'honneur : *Honneur et Patrie*. Les élèves, dans leur costume noir de forme ancienne, traversé de bandes de couleur différente, selon la classe dont elles font partie, étaient rangées sur des bancs en gradins. Devant la statue se tenait Mme la surintendante Ryckebush, portant en sautoir le grand-cordon de la Légion d'honneur, et les dames du corps administratif ou enseignant, chacune avec la décoration distinctive de son grade, c'est-à-dire les insignes de commandeur, d'officier ou de chevalier. Ce rouge vif de la Légion d'honneur, tranchant sur des robes de femme, est d'un singulier et puissant effet.

(1) On érige actuellement cette statue boulevard Saint-Marcel, à l'amorce de la rue Jeanne-Darc.



JEANNE D'ARC LIBÉRATRICE. — Statue de M. ÉMILE CHATROUSSE.

Inaugurée le 26 novembre à la maison de la Légion d'honneur, à Saint-Denis.

Le général Février a pris le premier la parole, pour retracer à grands traits la glorieuse carrière de Jeanne d'Arc. Sobre, vigoureuse, colorée, toute vibrante de patriotisme, la harangue du général a produit sur son jeune auditoire une profonde impression. Avec sa figure énergique, marquée à la joue d'une profonde blessure, son allure martiale, le tour bref de sa phrase et de son accent, il faisait involontairement songer à un de ces rudes compagnons de Jeanne, à un La Hire, sauf les jurons, ou à un Xaintrailles, rendant témoignage sur les vertus militaires de la « bonne Lorraine ». Il a tiré de ce caractère et de cette existence l'enseignement qui s'en dégagent, en disant aux pupilles de la Légion d'honneur que la grande pensée d'où leur institution est sortie, la devise qui en résume l'esprit et les devoirs qu'elle impose, avaient été traduits par Jeanne d'Arc, dès les premiers jours où la notion de la Patrie française commençait à remplacer celles de la société féodale et royale.

Sur l'invitation du grand-chancelier, M. Larroumet a prononcé, lui aussi, une courte allocution. Il a caractérisé l'œuvre de M. Chatrousse, qui prend place dignement, a-t-il dit, dans cette série d'images par lesquelles nos statuaires contemporains ont élevé leur art à la hauteur de la reconnaissance nationale, envers celle qui, après avoir sauvé et à jamais honoré la France, demeure sa plus chère fierté. C'est, assurément, le plus bel éloge que l'on puisse faire de l'œuvre ; après Chapu, Paul Dubois et Frémiet, M. Chatrousse incarne, à son tour, un aspect original et vrai de l'héroïne. M. Larroumet a terminé en rappelant quelques traits du culte national rendu à Jeanne d'Arc et les hommages que son souvenir impose non seulement aux étrangers, mais à nos ennemis eux-mêmes ; ainsi en 1870, lorsque les troupes prussiennes traversaient Domrémy, leurs chefs firent présenter les armes devant l'humble chaumière de Jeanne d'Arc.

Une élève de la Légion d'honneur a récité ensuite une touchante poésie de Mme Marin, surveillante générale « Hommage à Jeanne d'Arc » et une cantate de M. Lenepveu a été exécutée par les classes de chant.

La cérémonie s'est terminée par le cri de : « Vive la France » poussé trois fois par toutes les élèves. Ce cri, dans la bouche de ces jeunes filles, dont les pères servent, honorent ou défendent leur Patrie et dont beaucoup sont morts pour elle, est d'une singulière éloquence et on ne peut l'entendre sans être remué jusqu'au fond de l'être. M. le général Février et l'ancien directeur des Beaux-Arts ont été, tous deux, très émouvants, mais ils seront certainement de mon avis, si je déclare que ces simples mots, proclamés par ces cinq cents jeunes filles, l'étaient encore plus que leurs généreuses et patriotiques paroles.

Les obsèques de lord Lytton.

Les obsèques de lord Lytton, ambassadeur d'Angleterre, ont eu lieu le 28 novembre.

Le corps avait été transporté la veille au temple anglican de la rue d'Aguesseau où il est resté toute la nuit exposé sur un catafalque dressé au milieu de la nef.

Au moment où le clergé traverse le temple les deux jeunes filles du défunt, accompagnées de M. Austin Lee, viennent se placer auprès du catafalque. M. Camille Doucet et le comte de Münster se rangent à droite, tandis que MM. Ribot et Jules Claretie se placent à gauche.

Lady Lytton et les dames des membres de l'ambassade se trouvent derrière le rideau qui sépare le chœur de la sacristie.

Dans l'assistance qui est considérable on remarque au premier rang MM. Bourgeois et Ribot, représentant le gouvernement, et le général Brugère, représentant le Président de la République.

A deux heures, le desservant qui tient l'orgue cesse de jouer ; le chapelain monte en chaire. La cérémonie religieuse commence par une prière.

Le chœur entonne ensuite deux hymnes d'un très grand effet religieux. Puis le révérend Noyes prononce une courte oraison funèbre et fait l'éloge du défunt. On chante encore un nouveau cantique, et le service divin est terminé.

Les invités se dirigent alors sous le péristyle et défilent devant les deux fils de lord Lytton, entourés du personnel de l'ambassade anglaise.

A deux heures et demie le cercueil est enlevé du catafalque et transporté sur le corbillard, attelé de quatre chevaux, tous caparaçonnés et tenus en main par des piqueurs en livrée. Le char est orné de lourdes draperies noires à franges d'argent ; sur les caissons, on remarque les armes de l'ambassadeur : un écu bleu-de-ciel avec un L en or ; les angles sont ornés de palmes de lauriers cravatés d'écharpes violettes.

Cependant les clairons et les tambours sonnent et battent aux champs, les troupes présentent les armes, le cortège se met en marche.

En tête, un cordon d'agents de police, un piquet d'infanterie baïonnette au canon, une musique militaire jouant une marche religieuse ; puis le général de division de Pesmes, suivi de ses officiers d'ordonnance ; le général de brigade Riu, deux bataillons du 36e et du 3e ; une voiture de deuil où ont pris place les membres du clergé ; enfin le corbillard.

Les cordons du poêle sont tenus par M. Egerton, premier secrétaire de l'ambassade anglaise ; M. Ribot, ministre des affaires étrangères ; M. le comte de Münster, ambassadeur d'Allemagne ; MM. Camille Doucet et Claretie, de l'Académie française, et M. Edward Blount, président du conseil d'administration de la Compagnie de l'Ouest.

Deux valets de pied suivaient, portant sur des coussins les insignes et décorations du défunt : les deux grands cordons de l'ordre du Bain et de l'Étoile des Indes.

Venaient ensuite les membres de l'ambassade anglaise et l'attaché militaire ; puis tout le corps diplomatique, dont les costumes étincelants attiraient les regards de la foule amassée sur le parcours.

Le cortège était terminé par deux bataillons du 115e de ligne, commandés par leur colonel ; deux batteries à cheval, un escadron de dragons avec la lance et un escadron de cuirassiers.

On a gagné la gare des messageries de l'Ouest par les rues du Faubourg-Saint-Honoré et Royale, le boulevard Malesherbes, les rues du Général-Foy et de Madrid.

Place de l'Europe, la cohue était énorme, et c'est avec les plus grandes difficultés que l'on a pu atteindre la rue de Saint-Pétersbourg.

A l'arrivée à la gare, le corbillard a été placé devant la grande porte d'entrée du hall des messageries et le défilé des troupes a commencé. Les quatre bataillons d'infanterie ont passé devant le cercueil, en portant les armes. L'artillerie et la cavalerie ont également rendu les honneurs.

Cette cérémonie militaire terminée, le cortège se disperse ensuite et le corps est immédiatement placé dans le fourgon funéraire n° 1.003 qui se compose d'une chapelle ardente où le cercueil est déposé. Le fourgon est placé entre un compartiment de 1re classe pour la famille et un compartiment réservé aux bagages. Le fourgon a été attaché au train de marée Paris-Dieppe-Londres qui est parti à 8 heures 55 du soir. MM. Zood et Guesluy, attachés à l'ambassade de Paris et le valet de lord Lytton sont montés dans le fourgon pour veiller le corps jusqu'à son arrivée à Kuebwort où auront lieu les obsèques définitives.



LES OBSÈQUES DE LORD LYTTON. — LA CÉRÉMONIE DE LA GARE DE L'OUEST.

Les grèves dans le Nord.

L'arbitrage. — Nous donnions dans notre précédent numéro le portrait des arbitres mineurs. C'est au tour, aujourd'hui, des arbitres qui ont été nommés par les compagnies, à la date du 25 novembre.

La réunion des représentants des compagnies a eu lieu à Douai, chez M. Maillard, conseil et avocat du comité des houillères.

Cinq arbitres ont été désignés : MM. Vuillemin, administrateur de la compagnie d'Aniche, président du comité ; Kolb-Bernard, agent général de la compagnie de Courrières ; Voisin, directeur de la compagnie de Dourges ; Dumont, directeur de la compagnie de Béthune, et Gustave Viala, directeur de la compagnie de Liévin, secrétaire du comité ; M. Louis Dombre, directeur des mines de Douchy, a été désigné comme arbitre suppléant.

D'après les nouvelles les plus récentes, une détente très sensible s'est produite à la suite des réunion de la commission arbitrale qui ont eu lieu à Arras, à la date du 27 et 29 novembre. Les questions de salaire et de limitation du travail y ont été débattues, et les décisions prises ont paru satisfaire les mineurs.

Par suite des renseignements parvenus à la préfecture de Lille, le 30 novembre, il ressortait que les mineurs avaient résolu de reprendre le travail dès le lendemain dans toutes les mines. On peut donc considérer la grève comme terminée dans les mines du Nord et du Pas-de-Calais.

En effet l'assemblée des délégués des mineurs a voté dans la soirée du 30 novembre l'ordre du jour suivant :

« Les soussignés, chefs de section du syndicat des mineurs représentant les 55,000 mineurs du Nord et du Pas-de-Calais, ont l'honneur de faire appel à la clémence des membres du Parlement à l'effet d'obtenir la grâce de leurs malheureux frères condamnés à la prison et à l'amende pendant la période de la grève générale. »

Ensuite on décida que les secours parvenus et à parvenir seront distribués en partie aux grévistes de Marles, chômant depuis le 21 octobre, et aux familles des mineurs emprisonnés pour faits relatifs à la grève.

10,000 fr. ont été votés par le conseil municipal de Paris ; en 1889, un pareil crédit avait été voté et le gouvernement l'avait annulé ; il n'en sera plus de même, a dit M. Basly, le ministre de l'intérieur ayant promis de ratifier la délibération du conseil municipal de Paris aussitôt que la grève serait ter-



M. Dumont.



M. Vuillemin.



M. Kolb-Bernard.



M. Gustave Viala.



M. A. Voisin.



M. Louis Dombre (suppléant).

LES GRÈVES DU NORD. — LES ARBITRES PATRONS DES HOUILLÈRES DU NORD ET DU PAS-DE-CALAIS.

minée. Les cris de : « Vive la République ! » retentissent alors.

M. Basly annonce qu'il a reçu un secours de 100 francs du syndicat des employés des Omnibus de Paris. Il a reçu en outre 625 francs des mineurs d'Allemagne faisant partie de la fédération internationale.

M. Basly a déclaré qu'en raison des satisfactions obtenues la grève devait se terminer immédiatement, sous peine de déchirer les conventions intervenues entre les patrons et les ouvriers. Il a ajouté qu'il fallait dans les circonstances présentes, savoir faire de part et d'autre des sacrifices et qu'il fallait que les mineurs, qui ont prouvé, durant la grève, leur union, sachent, et ne prolongeant pas le chômage, prouver qu'ils tiennent parole et qu'ils sont des hommes d'honneur.

Quant à la caisse de secours et de retraites, les arbitres patrons ont promis de se joindre aux arbitres ouvriers pour faire des démarches devant la commission parlementaire dans le but de faire voter la loi demandée. C'est d'ailleurs un fait acquis que les compagnies houillères ont définitivement reconnu le syndicat des mineurs, en discutant avec ses représentants.

La reprise du travail a été ensuite mise aux voix et votée à l'unanimité sur la proposition de M. Lamendin, qui en a commenté l'importance.

L'ordre du jour suivant a été voté:

« Les délégués du syndicat des mineurs du Pas-
« de-Calais, réunis en congrès, aujourd'hui 30 no-
« vembre, à Lens, invitent le ministre des travaux
« publics à exiger que les compagnies houillères de
« la France soient forcées à fournir, chacune sépa-
« rément et par trimestre, les statistiques des sa-
« laires payés par elles, et ce, afin qu'ils puissent
« en connaître la moyenne. »

Un vote de remerciements a été émis à l'adresse des cinq arbitres ouvriers, ainsi que des félicitations à la presse lilloise et parisienne, qui a impartialement rendu compte des diverses phases de la grève.

La réunion est levée à deux heures, aux cris de : « Vive le syndicat ! Vive la République ! »

Cent soixante-six délégués étaient présents, y compris les délégués du bassin du Nord.

Les mineurs ont suivi avec une discipline vraiment admirable le mot d'ordre du syndicat.

Hier, la descente s'est faite sans une défection. Dans toutes les Compagnies, les effectifs sont complets.

Dans le bassin de l'Escarpelle, à Leforest et à Courcelles, le chômage durera encore cinq ou six jours pour cause de réparations.

A Vendin et à Béthune, le travail reprendra demain.

Les troupes regagnent leurs casernements. Le 8e d'infanterie est parti à onze heures pour Saint-Omer. Le 33e d'infanterie est parti à une heure pour Arras.

Les gendarmes resteront jusqu'à demain.

La rentrée des mineurs a été marquée par un accident mortel à la fosse n° 3 des mines de Lens. Le mineur Lenoir a été pris sous un éboulement. Une autre version dit qu'il a été écrasé entre deux berlines. Le malheureux laisse une jeune veuve et deux enfants en bas-âge.

Le travail continue à être complet dans le bassin houiller, sauf à la compagnie de l'Escarpelle, où le directeur a prévenu les ouvriers de la fosse n° 2 que le travail ne reprendrait que le 8 décembre, des réparations intérieures étant nécessaires.

La gare de Lens ne cesse de recevoir des tombereaux vides qu'elle dirige sur les gares du bassin houiller qui en réclament d'urgence.

Les grévistes qui avaient été mis en prison ont été graciés.

La plupart qui sont rentrés ce matin, sont l'objet d'ovations en arrivant dans les cités ouvrières.

La gendarmerie a reçu l'ordre de regagner ses casernements par la voie de terre, excepté les gendarmes venus du département de la Somme qui partent par le chemin de fer.

Un poste reste à Leforest où le travail reprendra seulement mardi.

Un autre poste se trouve à Auchel, où il y a encore quelque mécontentement.

Au moment de mettre sous presse, on nous informe qu'une certaine agitation règne parmi les mineurs des mines de Béthune et de Bruay.

Dans la première concession, les ouvriers se plaignent qu'il ne soit pas fait droit à leurs revendications secondaires.

Dans la seconde, les mineurs trouvent que le taux demandé et obtenu par les arbitres est inférieur à celui qu'ils avaient auparavant, étant donné que les mineurs de Bruay étaient les mieux payés du bassin houiller du Pas-de-Calais.

M. Lamendin, secrétaire général du syndicat, part pour Bruay où il est appelé.

Administration: A. BAER, 22, Rue Montpensier
13 Décembre 1891. *Le gérant:* L. LATASTE, 9.

PARIS. — IMP. P. MOUILLOT, 13-15, QUAI VOLTAIRE

Librairies-Imprimeries réunies (Ancienne Maison QUANTIN), MAY et MOTTEROZ, directeurs.
7, Rue Saint-Benoît, PARIS

ÉTRENNES DE 1892



Gravure extraite du *Palais de Justice de Paris*.

Autour de Paris

Par Louis BARRON

Beau volume grand in-4° comprenant 500 pages de texte, illustré de 500 dessins d'après nature, par Gustave Fraipont. — Titres des principaux chapitres : le Valois, le Tour de Marne, les vallées de l'Essonne et de l'Yères, Chantilly, Versailles, Rambouillet, Saint-Germain, Saint-Denis, Compiègne, Fontainebleau.

Cartonné avec couverture en chromotypographie . . . . . 25 fr.
Demi-reliure d'amateur. . . . . 40 fr.

Le Palais de Justice de Paris

SON MONDE ET SES MŒURS

Par la *Presse judiciaire parisienne*. — Préface de M. Alexandre Dumas. — Volume in-4° magnifiquement illustré de 150 dessins inédits.

Prix : Broché sous une riche couverture en couleurs . . . . . 20 fr.
Cartonné . . . . . 25 fr. | Demi-reliure . . . 30 fr.

La Tunisie

PAYS DE PROTECTORAT FRANÇAIS

Un magnifique volume in-4° raisin de 250 pages. Texte et dessins d'après nature, par Charles Lallemand. 150 aquarelles illustrées en couleurs.

Prix : Broché . . . . . 35 fr. | Cartonné avec fers spéciaux. 45 fr.
Demi-reliure d'amateur . . . . . 45 fr.

POUR LA JEUNESSE

LES VOYAGES DE GULLIVER
Par SWIFT

LE VICAIRE DE WAKEFIELD
Par GOLDSMITH

Traduction nouvelle de B.-H. Gausseron. — Illustrations par Poirson, imprimées en fac-similé d'aquarelles de 6 à 10 tons.
Chaque volume grand in-8°, broché. 10 fr.
Relié ou cartonné. . . . . 12 fr.

ÉCHOS DES VACANCES
Par Mme de PALOFF ; illustrations de Nac.

AUX GARENNES
Par Mme BALLEYGUIER ; illustrations de G. de Burghaff.

Chaque volume broché, avec couverture en couleurs . . . . . 2 fr. 25
Relié bleu et or, tranches dorées. 3 fr. 50

LES VACANCES DE PAUL
Par Mme de SOBOL
Nombreuses illustrations de Montégut
Chaque volume broché, avec couverture en couleurs . . . . . 0 fr. 80
Avec cartonnage en couleurs . . 1 fr. 25

NOUVEAUX ALBUMS EN COULEURS
Dans les albums de la série à 0 fr. 15

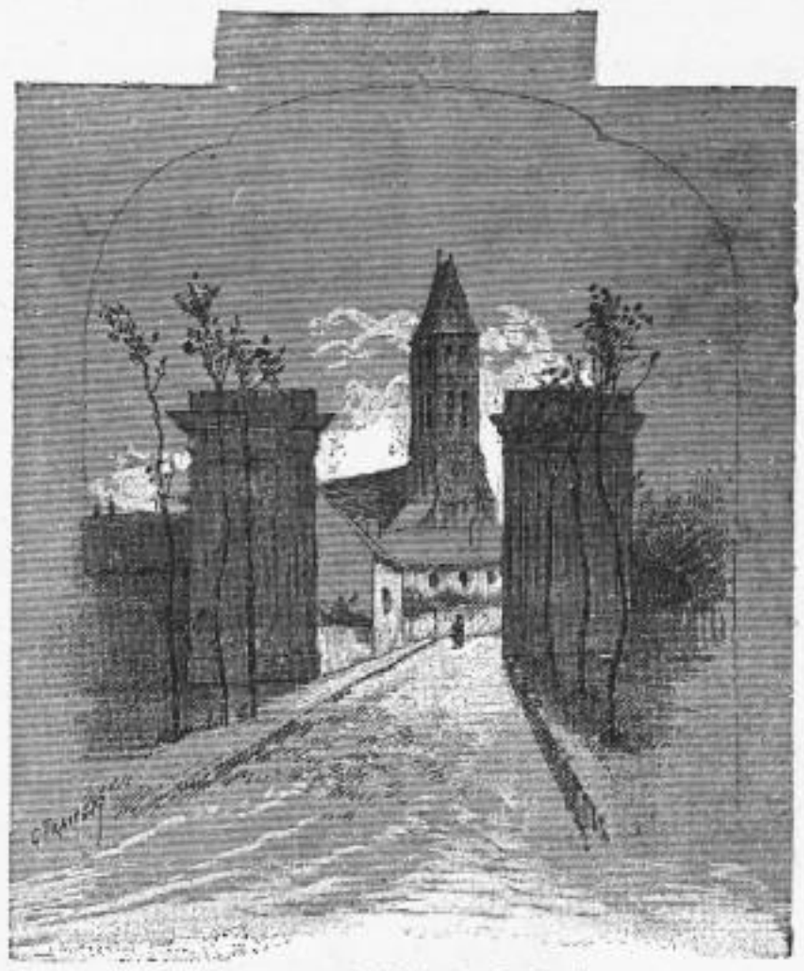
MON PÈRE M'A DONNÉ UN MARI
Illustrations de BOUISSET

MONSIEUR DUMOLLET
Illustrations de VOGEL

LE RENARD ET LE CORBEAU
Illustrations de GÉLIBERT

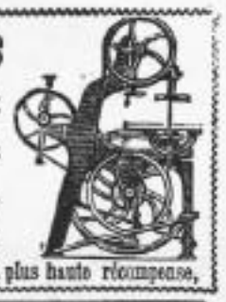
SUR LE PONT DU NORD
Illustrations de BOUISSET

ALBUMS D'IMAGES
Illustrations de BOUISSET, FRAIPONT, LE MOUEL, BEUZON, POIRSON, etc. Album (IXe série), 20 feuilles d'historiettes en chromotypographie, sur papier fort, cartonné. . . . . 3 fr. 50



Gravure extraite de *Autour de Paris*.

OUTILLAGE D'AMATEURS
& D'INDUSTRIES
Fournitures pour le DÉCOUPAGE
TOURS de tous Systèmes
SCIES-MÉCANIQUES, OUTILS de toutes sortes
— BOITES D'OUTILS —
Le *Tarif-Album* (250 pages et 600 gravures) expédié **franco** contre **0 fr. 65**
TIERSOT, *16 r. des Gravilliers* Paris
Exposition 1889 : MÉDAILLE D'ARGENT, la plus haute récompense.



POMMADE DERMATIQUE MOULIN.



VIRESCIT SUMDO

Cette Pommade guérit les **Boutons, Rougeurs Démangeaisons, l'Acne, Eczéma, Dartres, Herpès, Hémorroïdes, Pellicules**, ainsi que toutes maladies de la peau. Elle arrête la **Chute** des **Cheveux** et des **Cils** et les fait repousser.

« *Monsieur, votre Pommade m'a « complètement guéri de l'***Eczéma**, « *qui me couvrait tout le front et une « partie du visage au-dessus des yeux « et tout le nez.* » DUSSUT.
« Commissaire spécial de Police au Perthuis (Pyrénées-Orient.) »

« *Monsieur, vous m'avez guéri d'une* **Maladie de Peau**, « *insupportable que je soignais en vain depuis quatre ans.* »
« MENARS, huissier à Suméne (Gard.)

Se vend au dépôt des **PILULES PURGATIVES & DÉPURATIVES MORISON-MOULIN.** — 2 fr. le pot, envoi franco par poste, *30, rue Louis-le-Grand, PARIS*, et les bonnes Pharmacies

LIRE AU LIT
avec la **Veilleuse-Phare**



possédant un système optique tel qu'avec une simple veilleuse à l'huile, on projette à plusieurs mètres une lumière égale à 3 bougies, pour 3 centim. par nuit.

La **veilleuse-phare** en métal blanc nickelé, avec des mèches pour 6 mois, est envoyée franco contre mandat poste adressé à

J. DECOUDUN
8, rue St-Quentin Paris

Prix avec lentille fine
Paris.....10 f. 65
Province.11, 90
Etranger. 12, 25
par colis postaux

AVIS. On demande ingénieur avec capitaux pour exploiter un brevet ayant trait à l'éclairage électrique. — **Rien des agences.** — S'adresser à M. J. T. 723, bureau 16, POSTE RESTANTE, Paris.

LA LAMPE MERVEILLEUSE

C'est le nom que l'on doit donner au système de lampes à double courant d'air, produisant une lumière douce et franche comme la clarté du jour. Plus de filage, jamais de fumée ni odeur. Verre droit. Economie de 15 %. — **Transformation de tous les anciens systèmes.**

NOUVELLE LAMPE A HUILE

donnant une lumière *incandescente* infiniment plus douce et plus forte que tous les systèmes au pétrole.
Huile éclair et Bougie unique.
C. Petithomme, 24, rue du 4 Septembre, Paris.

RHUMATISMES GOUTTE AIGUE
NÉVRALGIES *guérison assurée en 2 à 3 jours par le*
SALICYLATE de Soude (Boites 3 fr.)
Cachet SCHLUMBERGER & CERCKEL, *26, r. Bergère.*
Prép. CHEVRIER, ph. 1re cl. *21, Faub. Montmartre, PARIS.*

PILULES de BLANCARD
Approuvées par l'Acad. de Médecine de Paris.

Participant des propriétés de l'iode et du fer, ces pilules s'emploient contre les *Scrofules*, la *Phthisie* à son début, la faiblesse de tempérament, ainsi que dans toutes les affections (*pâles couleurs, aménorrhée*, etc.) où il est nécessaire de réagir sur le sang.

Exiger la signature ci-jointe au bas d'une étiquette VERTE.
Flacon 4 fr., 1/2 flacon 2 fr. 25. — Envoi franco contre Mandat ou Timbres, *rue Bonaparte, 40, PARIS*

PARIS GRAND HOTEL DE PARIS
36 et 38, faub^g^ Montmartre

Cet établissement, nouvellement agrandi et remis à neuf, situé au centre de la Capitale, offre aux *Voyageurs*, *Négociants* et *Touristes* tout le confort désirable.

Prix des Chambres, Salons et Appartements pour Famille

Entresol et 1er étage **8, 7, 6, 5** et **4** francs.
2me et 3me étages **6, 5, 4, 3.50** et **3** francs.
Etages supérieurs **4, 3.50, 3**, et **2 fr. 50**

La différence des prix varie selon la dimension des chambres.

Restaurant à la carte : déjeuner **3** fr., dîner **4** fr., *vin compris.*

PENSION ET LOGEMENT A PRIX RÉDUIT POUR LONG SÉJOUR

RENARD aîné, propriétaire-directeur.

PIANOS A. BORD
14 *bis*, boulevard Poissonnière PARIS
MEMBRE DU JURY. — HORS CONCOURS



PIANOS à cordes droites
depuis..... **650 fr.**
— à cordes obliques
depuis..... **1.000 fr.**
— à cordes croisées
depuis..... **1.200 fr**

MÉDAILLE D'OR EXPOSITION 1889

Envoi franco du Catalogue illustré

LITS, FAUTEUILS, VOITURES & APPAREILS MÉCANIQUES POUR MALADES & BLESSÉS
FABRICANT BREVETÉ S. G. D. G. **DUPONT** FOURNISSEUR DES HOPITAUX
10, rue Hautefeuille (près l'École de Médecine), Paris.



PORTOIRS ARTICULÉS de tous Systèmes

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES
aux Expositions Françaises et Étrangères



Table à panneau, s'obliquant.



VOITURE LONGUE pour Coxalgie, caisse osier, avec tablier et capote.



FAUTEUIL ROULANT pour Jardins.

TÉLÉPHONE SUR DEMANDE ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ AVEC PRIX TÉLÉPHONE

Où court-il ???
IL COURT A LA
CORDONNERIE AMÉRICAINE
89, Boulevard Sébastopol, à PARIS
Acheter une paire de Bottines
à 12 fr. 50
GRAND CHOIX DE
VÊTEMENTS CAOUTCHOUC
Pour Dames et Messieurs
COMPTOIR SPÉCIAL DE PARAPLUIES



DÉPÔT LÉGAL
Seine
N°
1891

Gratuit
pour les abonnés directs du journal.

10 Centimes le Numéro

Paraît
toutes les semaines.

Le Petit Colon

ALGÉRIEN

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS AU PETIT COLON ALGÉRIEN
Algérie : 3 mois : 4 fr. 50; 6 mois : 9 fr.; 1 an : 18 fr.
France : 3 mois : 6 fr. » ; 6 mois : 12 fr.; 1 an ; 24 fr.
FRAIS DE RECOUVREMENT EN PLUS
Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1er et du 15 de chaque mois.

ON S'ABONNE
Aux Bureaux du PETIT COLON
à Alger, Rampe Magenta, 16.
Le PETIT COLON paraît tous les jours.

NOS GRAVURES

Mort de dom Pedro.

L'ex-empereur du Brésil, dom Pedro, atteint depuis quelques jours d'une congestion pulmonaire, s'est doucement éteint dans la nuit du 4 décembre dernier à l'hôtel Bedford, entouré des membres de sa famille, le comte et la comtesse d'Eu, sa fille, de son petit-fils Antoine de Saxe-Cobourg, arrivé hier.

Dom Pedro II d'Alcantara, fils de dom Pedro Ier et de l'archiduchesse Léopoldine d'Autriche, était né le 2 décembre 1825. A l'âge de six ans, il succédait à son père, en vertu de l'acte d'abdication de celui-ci, et régnait sous tutelle jusqu'au 25 juillet 1840. Il fut couronné le 14 juillet 1846. Il épousa, le 4 septembre 1843, la princesse Thérèse, des Bourbons de Naples, qui mourut au commencement de l'année dernière, dans l'exil, à Lisbonne.

De ce mariage est issue une fille, la princesse Isabelle, mariée en 1864 au comte d'Eu, fils du duc de Nemours, auquel elle a donné trois fils : Pierre, Louis et Antoine.

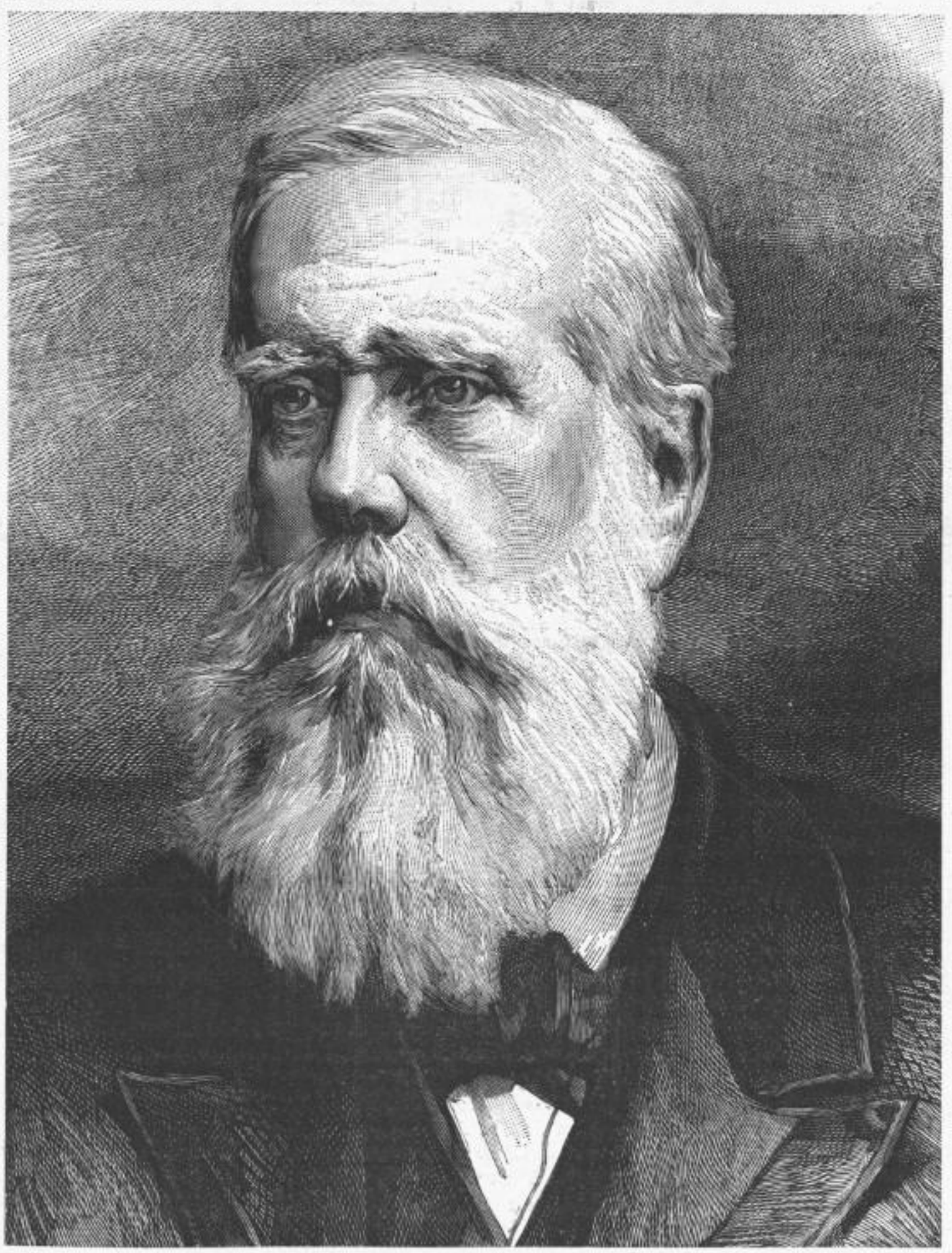
Agé de soixante-six ans, il était le doyen des souverains vivants lorsque, au bout de cinquante-huit ans de règne, une révolution opérée par l'armée et la marine brésiliennes, au nom de la nation, le renversa, en novembre 1889, sans coup férir, et lui fit retraverser, comme exilé, l'Atlantique qu'il avait tant de fois traversé pour visiter l'Europe en voyageur curieux d'art, de science et de progrès.

Sous le gouvernement constitutionnel de dom Pedro, le Brésil fit des progrès importants. En 1850, la traite des esclaves fut abolie, et vingt ans plus tard, sept ans après les États-Unis, le Brésil, abolissant l'esclavage en principe (21 avril 1871), affranchissait tous les enfants à naître dorénavant sur son sol, et préparait l'affranchissement graduel de tous les esclaves vivants.

L'émancipation fut accélérée et devint complète en 1885.

Dom Pedro avait introduit au Brésil le système métrique, avait décidé l'établissement d'un câble électrique pour être relié avec l'ancien continent, et avait favorisé, pendant toute la durée de son règne, le développement de l'instruction.

La révolution du 15 novembre 1889, qui proclama la République, le dépossédа de sa couronne. Il revint alors demander à la France l'hospitalité pour le monarque vaincu.



S. M. DOM PEDRO, Ex-Empereur du Brésil.

M. le baron de Murituba, chambellan de la cour impériale du Brésil, est venu le matin même au palais de l'Élysée pour annoncer au président de la République la mort de l'empereur dom Pedro.

Le président de la République, qui avait appris la nouvelle dans la nuit, avait, avant de partir pour les Laumes, chargé M. le colonel Chamoin de présenter ses compliments de condoléance à la famille du défunt.

La mort de l'ex-empereur du Brésil a causé une vive émotion dans tout Paris. On savait bien dom Pedro gravement malade depuis quelque temps, mais on ne s'attendait pas à une fin si prompte.

Un grand nombre de personnes sont venues s'inscrire sur les registres déposés à cet effet à l'hôtel Bedford. Nous avons relevé les noms de tous les membres de la maison militaire du président de la République : le général Brugère, le lieutenant-colonel Chamoin, le commandant Pistor, le capitaine de vaisseau Jauréguiberry, le commandant Courtès, M. le général Lambert, M. le comte de Mun, M. de Rothschild, le vice-amiral Coupvent des Bois, le comte de Sartigues, Mlle Louise Abema, etc., un grand nombre de membres de la colonie brésilienne.

Dès la première heure, plus de cent dépêches ont été envoyées dans le monde entier pour annoncer la triste nouvelle ; les différentes cours d'Europe ont été prévenues télégraphiquement. De nombreuses dépêches et cartes-télégrammes de condoléance ont été reçues à l'adresse des parents du défunt.

L'empereur reposait sur un lit de milieu, sa superbe tête blanche sur un oreiller légèrement rehaussé. La face était calme, les yeux fermés, les mains jointes ; le drap du lit remontait jusqu'à la barbe.

De chaque côté du lit, par terre, on avait placé deux cierges allumés. Au pied, à droite de l'empereur, est un autel improvisé, le pape en ayant autorisé exceptionnellement l'installation. Sur l'autel se trouvent un crucifix et un cierge.

Le lendemain matin, une messe a été dite dans la chambre du défunt par M. l'abbé Le Rebours, curé de la Madeleine. Le médecin légiste est venu constater la mort de dom Pedro; à une heure, une seconde messe a été célébrée.

L'après-midi, la tête de l'empereur a été moulée, et aussitôt après on appris les dispositions pour embaumer le corps, qui a été exposé le lendemain dans la chambre mortuaire convertie en chapelle ardente.

Le lundi 7, le corps a été transporté à l'église de la Madeleine, où une cérémonie funèbre a eu lieu.

La comtesse d'Eu, fille de dom Pedro, a télégraphié au roi de Portugal pour lui demander de permettre que son père soit inhumé dans la sépulture des Bragance, à l'ancien monastère de Saint-Vincent, dépendance du patriarche de Lisbonne. C'est là que repose déjà l'impératrice.

Le gouvernement français a décidé que des funérailles impériales seraient faites à dom Pedro ; ainsi qu'on l'a vu par le compte rendu des journaux, elles ont eu lieu le 7 décembre.

M. Alphand.

M. Alphand, directeur des travaux de la ville de Paris, a succombé dans la matinée du 6 décembre à la courte maladie qui l'avait atteint il y a à peine une quinzaine de jours.

M. Charles-Adolphe Alphand était âgé de soixante-quatorze ans. Né à Grenoble le 26 octobre 1817, il entra à l'école polytechnique en 1835 et sortit dans le corps des ponts et chaussées.

Il demeura quinze ans à Bordeaux en qualité d'ingénieur, jusqu'à l'époque où M. Haussmann le fit venir à Paris avec le titre d'ingénieur en chef des embellissements de la ville.

Pendant une période de trente-sept années, M. Alphand s'est donné tout entier à cette tâche, et l'on sait quelles qualités d'administrateur et d'artiste il déploya au cours de sa carrière si bien remplie. On peut dire qu'il s'est consacré avec amour aux améliorations et aux embellissements de Paris, sans cesse hanté par le désir d'ajouter une parure à cette incomparable capitale qui perd en lui l'homme qui la voulait toujours plus belle et plus grandiose. C'est à M. Alphand que l'on doit la transformation en parcs des bois de Boulogne et de Vincennes, la création des parcs des Buttes-Chaumont et de Montsouris, la métamorphose des Champs-Elysées, et plusieurs de ces charmants squares surgissant comme de verdoyantes oasis au cœur même de Paris. Nos quais magnifiques, les plus belles serres et les pépinières les plus riches, l'aération de tant de quartiers sans soleil et sans lumière, la modification des cimetières, autant de choses dont les Parisiens sont redevables à l'éminent directeur des travaux de la grande cité.

Pendant la guerre, M. Alphand organisa la légion du génie de la garde nationale de Paris et en fut nommé colonel. Les travaux de mise en état de défense de l'enceinte fortifiée, furent exécutés sous ses ordres.

Avec la République, les attributions dévolues à M. Alphand s'étaient agrandies et généralisées. M. Thiers avait constitué pour lui la direction générale des travaux de Paris, érigée en une sorte de surintendance perpétuelle et omnipotente.

Dans ce poste élevé et difficile, M. Alphand eut besoin de joindre à ses talents d'ingénieur ceux du diplomate le plus adroit et le plus souple.

Il est assez difficile de répartir d'une manière équitable entre lui, les divers préfets de la Seine et les divers conseils municipaux qu'il vit passer, tandis qu'il demeurait, les mérites des travaux accomplis et la responsabilité de ceux qui sont à peine ébauchés ou qui restent à entreprendre.

A coup sûr, l'œuvre que M. Alphand avait reçu le mandat d'exécuter, à la suite de M. Haussmann, demeure inachevée. Ici et là elle est indiquée par des tronçons de rues et de boulevards, par des intentions de percées, qui promettent l'air et la lumière aux quartiers encore intacts de la vieille Lutèce. Mais M. Alphand n'a pu ou voulu achever le plan régulateur conçu par M. Haussmann.

Encore une fois, ce n'est pas l'heure de répartir les responsabilités. Nous ne voulons aujourd'hui que nous souvenir des progrès accomplis, même avec un retard sensible sur les autres capitales.



M. ALPHAND, MORT A PARIS, LE 6 DÉCEMBRE.

Sous l'administration de M. Alphand, la ville de Paris aura commencé à connaître les bienfaits des tramways, de la lumière électrique, du pavage en bois; elle aura même entrevu l'espérance d'être abreuvée d'eau potable en été, et peut-être, mais qui sait? la possibilité d'un métropolitain.

Il faut rendre cet hommage à M. Alphand qu'il a remué des milliards, et qu'il laisse une fortune médiocre. Pourtant, il a été mêlé aux plus grandes affaires, aux négociations de la Compagnie du gaz avec la Ville de Paris, à la transformation des conduites de gaz, à la cession de la Compagnie des eaux, à l'arrêté ordonnant l'établissement des boîtes dites « poubelle » sur un modèle uniforme, etc., etc. Autour de lui et par lui on gagnait des millions, et il se contentait d'un traitement relativement modeste.

Il participa aux Expositions de 1867 et de 1878, et l'on put dire qu'il fut l'âme de cette merveilleuse Exposition de 1889, par le triomphe encore éclatant de laquelle fut couronnée cette belle carrière.

M. Alphand, qui possédait à peu près tous les ordres étrangers, était grand-croix de la Légion d'honneur.

Comme tous les puissants organisateurs, M. Alphand a su s'approprier et exécuter les projets d'un personnel choisi dans l'élite des talents. Il laissera un nom illustre dans l'histoire de Paris.

Les funérailles de M. Alphand ont eu lieu au Dôme central du Champ-de-Mars, le vendredi 11 décembre 1891, à dix heures du matin.

Depuis les obsèques de Gambetta, on n'avait vu un tel déploiement de pompes funéraires, et plus de deux cent mille Parisiens ont tenu à assister au défilé de cet imposant cortège, qui a suivi les principales artères de cette capitale à l'embellissement de laquelle le défunt avait consacré sa vie entière.

La première cérémonie, d'un caractère tout à fait intime, a eu lieu à sept heures du matin. On a transporté de la maison mortuaire au Champ-de-Mars la dépouille mortelle de l'éminent ingénieur ; le cercueil a été placé sous le monumental catafalque érigé au centre de l'ancien palais de l'Exposition universelle, sous ce dôme central dont la conception hardie et la décoration somptueuse ont fait l'admiration de tous les visiteurs.

Dehors, la foule est énorme ; on se serait cru aux plus beaux jours de l'Exposition.

Un service d'ordre très complet avait dû être organisé par la préfecture de police pour permettre aux délégations et aux invités d'arriver jusqu'à la porte principale de la galerie des Machines. Les couronnes s'entassent bientôt au pied du catafalque ; les plus belles sont placées aux quatre angles; on en dispose également de chaque côté de la galerie de trente mètres.

Les troupes commandées pour rendre au défunt les honneurs militaires se composent de deux bataillons du 46e d'infanterie, de deux bataillons du 31e, d'un escadron du 27e dragons, d'une batterie du 31e d'artillerie, d'un escadron de la garde républicaine, avec drapeau et musique, et du régiment des sapeurs-pompiers de la ville de Paris. Toutes ces troupes sont échelonnées sur l'avenue Labourdonnais ; elles sont commandées par le général de division Jamais.

A dix heures, la plupart des invités et les membres de la famille sont arrivés. Au pied du catafalque, ont pris place MM. le capitaine de vaisseau Jauréguiberry, représentant le président de la République ; le général Taon, commandant la place de Paris ; le commandant Coquet, représentant M. de Freycinet, ministre de la guerre ; Poubelle, préfet de la Seine; Lozé, préfet de police ; les membres du conseil municipal ayant à leur tête leur président, M. Levraud ; Roujon, directeur des beaux-arts ; Gréard, vice-recteur de l'académie de Paris; Berger, le principal collaborateur du défunt dans l'œuvre de l'Exposition ; la délégation des membres de l'Institut et une foule de notabilités politiques et artistiques.

La cérémonie civile commence par une marche funèbre exécutée par la musique de la garde républicaine. Puis, M. Poubelle prend la parole. En un langage élevé, le préfet de la Seine prononce l'éloge du défunt.

Prennent ensuite la parole : MM. Levraud, au nom du conseil municipal ; Péan, président du conseil général, qui célèbre brièvement les mérites du défunt ; Paul Dubois, directeur de l'Ecole des beaux-arts, qui rappelle que M. Alphand a été le glorieux continuateur de l'œuvre du baron Haussmann ; Le Blanc, qui parle au nom du corps des ponts et chaussées ; Huet, sous-directeur des travaux de Paris, qui dit un dernier adieu à son chef, et M. de Lapommeraye, vice-président de l'Association polytechnique.

La série des discours est terminée et le cortège se forme pour se rendre à l'église Notre-Dame où doit être célébrée la cérémonie religieuse.

Un peloton de gardes municipaux ouvre la marche ; puis viennent un peloton du 6e dragons, une compagnie de pompiers et les nombreuses délégations précédées des porteurs de couronnes.

Le char funèbre, attelé de quatre chevaux tenus en main par des piqueurs, disparaît sous les couronnes et sous les fleurs.

Les cordons du poêle sont tenus par MM. Poubelle, Levraud, Lozé, Péan, Paul Dubois, le général Rousseau, représentant le grand-chancelier de la Légion d'honneur, Le Blanc et Huet.

Le deuil est conduit par M. Alphand, fils du défunt, et par son gendre, M. Bariquand. Suivent les représentants des ministres, les invités, et toujours des porteurs de couronnes, des délégations précédées de leurs bannières, des groupes de soldats. A la sortie du palais du Champ-de-Mars, les honneurs militaires sont rendus par toutes les troupes commandées à cet effet. Les musiques

ouent des marches funèbres, les clairons et tambours sonnent et battent aux champs.

Il avait été décidé que la garde républicaine, troupe essentiellement municipale, et les pompiers accompagneraient seuls le corps au cimetière.

Le cortège suit l'avenue Rapp, le quai d'Orsay, le boulevard Saint-Germain, le boulevard Saint-Michel, le quai du Marché-Neuf et arrive à Notre-Dame à midi précis.

L'église métropolitaine est somptueusement décorée de tentures noires sur lesquelles se détachent des écussons au chiffre du défunt. L'office divin est célébré par un vicaire, M. Lefévre; M. Caron, vicaire général, représentant l'archevêque de Paris, donne l'absoute.

Après la cérémonie religieuse, très imposante, le cortège se reforme sur la place du Parvis-Notre-Dame et il se remet en marche à deux heures un quart. Il arrive à quatre heures un quart au cimetière du Père-Lachaise.

Le char funèbre se dirige vers l'avenue Dupuy, dans la neuvième division; c'est là qu'est situé le caveau de la Ville de Paris, qui doit provisoirement recevoir le corps. L'inhumation s'est faite en présence des représentants de la famille. Après quoi, les délégations ont défilé devant le caveau, autour duquel les couronnes ont été déposées.

Le conseil municipal a l'intention d'élever un monument à la mémoire du défunt.

Cette belle cérémonie s'est passée sans incident; pas un seul instant l'ordre n'a été troublé, et la foule s'est montrée très respectueuse sur tous les points du passage du cortège.



AU CERCLE DES ÉCHECS. — Grande séance du 1er décembre. — Les trente parties jouées simultanément par M. Rosenthal.

Tournoi d'échecs du Grand Cercle et Cercle des Échecs de Paris.

Cette captivante séance a eu lieu à la date du 1er décembre. Le tournoi, qui a commencé à neuf heures, s'est terminé à deux heures et demie du matin.

Trente tables garnies chacune d'un échiquier, avaient été disposées sur deux rangées; l'espace qui les séparait avait été réservé à M. Rosenthal, qui devait jouer, selon l'indication du programme, trente parties simultanées sans avoir le droit de réfléchir plus d'une minute par coup. Les adversaires du célèbre professeur, étaient MM. Bonaparte Wyse, Glaser, Gilles, Griveau, de Souza, J. David, le sculpteur Beer, Grosz, Delaire, Debosse, Troubli, Lubrowski, Remacle, Martner, capitaine Duprey, Chazeray, de Balashoff, Courtade, Mme Ball, la femme de l'éminent aliéniste; Mme Talbotière, MM. Zambaco, le général Cacerès, ministre du Pérou; Paillard, Léon Tauber, Bourdarias, Godermain, Goldberg, Duchy et Doumayron. Il faut y ajouter M. le colonel Martinet et M. Olarte, secrétaire de la légation du Mexique. Parmi ces joueurs, il s'en trouvait plusieurs de première force, venus pour représenter le Café de la Régence, le Cercle des Echecs de Magenta et le Cercle militaire.

La vaste salle des fêtes du Grand Cercle où a eu lieu la séance est une véritable merveille d'élégance et de bon goût. L'aménagement de cette salle et de tous les salons du Cercle vient d'être terminée sous la direction de M. Fernoux, l'architecte bien connu.

Dans l'assistance très nombreuse, nous avons reconnu parmi les plus passionnés par cette lutte si intéressante : MM. d'Yturbe, Madrazzo, le député Hurard, d'Ochoa, le colonel Gaston, le colonel Vulbois, J. Bestigné, Mme Elena Iturbe, le comte de Rascon, ancien ambassadeur d'Espagne, C. de Ochoa, délégué des finances d'Espagne, J. Coll, fonctionnaire espagnol, etc., etc.

Voici les résultats : M. Debost, de Paris, a gagné une partie; il y a eu trois parties nulles; les vingt-six autres ont été gagnées par M. Rosenthal.

CONSEILS UTILES

Lqueur imitant la Chartreuse.

Faire infuser le zeste de 6 oranges dans un litre d'esprit-de-vin pendant deux mois, ajouter un litre et demi d'esprit-de-vin, enlever l'orange et passer à travers un linge ; faire fondre, dans un litre et demi d'eau, 3 kilos de sucre jusqu'à ce qu'il soit parfaitement réduit en sirop, mettre ce mélange dans le premier, laisser fermenter pendant 6 jours, en ayant soin d'agiter deux fois par jour ; ajouter deux cuillerées de crème bien fraîche, délayée dans un verre du premier liquide, mélanger le tout, ajouter un peu de safran et filtrer le lendemain.

SOLUTION DU DERNIER REBUS

La manie du jour, c'est le syndicat, puis les grèves; rien n'y échappe.

Administration: A. BAER, 22, Rue Montpensier.
20 Décembre 1891. *Le gérant:* L. LATASTE.

PARIS. — IMP. F. MOUILLOT, 13-15, QUAI VOLTAIRE





GOUTTE & GRAVELLE
Guérison rapide assurée par le
SALICYLATE DE LITHINE (Fl. Pilules 5 Fr.)
Cachet SCHLUMBERGER & ERCKEL, 26, r. Serpente.
Prép. CHEVRIER, pharm. 21, Faubourg Montmartre, PARIS.

POMMADE DERMATIQUE MOULIN



VIRESCIT BUBDO

Cette Pommade guérit les **Boutons, Rougeurs Démangeaisons, l'Acne, Eczéma, Dartres, Herpès, Hémorroïdes, Pellicules**, ainsi que toutes maladies de la peau. Elle arrête la **Chute des Cheveux** et des **Cils** et les fait repousser.

« *Monsieur, votre Pommade m'a complètement guéri de l'Eczéma, qui me couvrait tout le front et une partie du visage au-dessus des yeux et tout le nez.* » DUSSUT.
« Commissaire spécial de Police au Perthui (Pyrénées-Orient.) »

« *Monsieur, vous m'avez guéri d'une* **Maladie de Peau,** *insupportable que je soignais en vain depuis quatre ans.* »
« MENARS, huissier à Suméne (Gard.)

Se vend au Dépôt des **PILULES PURGATIVES & DÉPURATIVES** de **MORISON-MOULIN.** — 2 fr. le pot, envoi franco par poste, *30, rue Louis-le-Grand, PARIS*, et les bonnes Pharmacies

LIRE AU LIT
avec la **Veilleuse-Phare**



possédant un système optique tel qu'avec une simple veilleuse à l'huile, on projette à plusieurs mètres une lumière égale à 3 bougies, pour 3 centimes par nuit.

La **veilleuse-phare** en métal blanc nickelé, avec des mèches pour 6 mois, est envoyée franco contre mandat poste adressé à

J. DECOUDUN
8, rue St Quentin Paris

Prix avec lentille fine
Paris.....10f. 65
Province.11, 90
Etranger.12,25
par colis postaux

LA LAMPE MERVEILLEUSE
C'est le nom que l'on doit donner au système de lampes à double courant d'air, produisant une lumière douce et franche comme la clarté du jour. Plus de filage, jamais de fumée ni odeur. Verre droit. Economie de 15 %. — **Transformation de tous les anciens systèmes.**

NOUVELLE LAMPE A HUILE
donnant une lumière *incandescente* infiniment plus douce et plus forte que tous les systèmes au pétrole.
HUILE ÉCLAIR ET BOUGIE UNIQUE.
C. PEITHOMME, 24, rue du 4 Septembre, Paris.

OUTILLAGE D'AMATEURS
& D'INDUSTRIES
FOURNITURES POUR LE DÉCOUPAGE
TOURS de tous Systèmes
SCIES-MÉCANIQUES, OUTILS de toutes sortes
— BOITES D'OUTILS —
Le *Tarif-Album* (250 pages et 600 gravures) expédié franco contre **0 fr. 65**
TIERSOT, *16 r. des Gravilliers* Paris
Exposition 1889 : **MÉDAILLE D'ARGENT**, la plus haute récompense,



PILULES de BLANCARD
Approuvées par l'Acad. de Médecine de Paris.
Participant des propriétés de l'iode et du fer, ces pilules s'emploient contre les *Scrofules*, la *Phthisie* à son début, la faiblesse de tempérament, ainsi que dans toutes les affections (*pâles couleurs, aménorrhée*, etc.) où il est nécessaire de réagir sur le sang.
Blancard
Exiger la signature ci-jointe au bas d'une étiquette VERTE.
Flacon 4 fr., 1/2 flacon 2 fr. 25. — Envoi franco contre Mandat ou Timbres, *rue Bonaparte, 40 PARIS*

PARIS **GRAND HOTEL DE PARIS**
36 et 38, faubg Montmartre
Cet établissement, nouvellement agrandi et remis à neuf, situé au centre de la Capitale, offre aux *Voyageurs, Négociants* et *Touristes* tout le confort désirable.
Prix des Chambres, Salons et Appartements pour Famille
Entresol et 1er étage **8, 7, 6, 5** et **4** francs.
2me et 3me étages **6, 5, 4, 3.50** et **3** francs.
Etages supérieurs **4, 3.50, 3**, et **2** fr. **50**
La différence des prix varie selon la dimension des chambres.
Restaurant à la carte : DÉJEUNER **3** fr., DINER **4** fr., *vin compris.*
PENSION ET LOGEMENT A PRIX RÉDUIT POUR LONG SÉJOUR
RENARD aîné, propriétaire-directeur.

PIANOS A. BORD
14 *bis*, boulevard Poissonnière PARIS
MEMBRE DU JURY. — HORS CONCOURS



PIANOS à cordes droites
depuis..... **650 fr.**
— à cordes obliques
depuis..... **1.000 fr.**
— à cordes croisées
depuis..... **1.200 fr**
MÉDAILLE D'OR EXPOSITION 1889
Envoi franco du Catalogue illustré

LITS, FAUTEUILS, VOITURES & APPAREILS MÉCANIQUES POUR MALADES & BLESSÉS
FABRICANT BREVETÉ S. G. D. G. **DUPONT** FOURNISSEUR DES HOPITAUX
10, rue Hautefeuille (près l'École de Médecine), Paris.



PORTOIRS ARTICULÉS de tous Systèmes

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES
aux Expositions Françaises et Étrangères



BRANCARD ARTICULÉ avec élévation pour la tête et rideaux.



Cannes et Béquilles avec sabots caoutchoutés.



FAUTEUIL ROULANT pour Jardins.

TÉLÉPHONE SUR DEMANDE ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ AVEC PRIX. TÉLÉPHONE

Où court-il ???
IL COURT A LA
CORDONNERIE AMÉRICAINE
89, Boulevard Sébastopol, à PARIS
Acheter une paire de Bottines
à 12 fr. 50



GRAND CHOIX DE
VÊTEMENTS CAOUTCHOUC
Pour Dames et Messieurs
COMPTOIR SPÉCIAL DE PARAPLUIES

GRATUITE et franco *sur demande*. Petite brochure renfermant un grand nombre *d'attestations légalisées*, emanant de CONSEILLERS A LA COUR D'APPEL et à la COUR DE CASSATION, de GÉNÉRAUX, de MEMBRES DU CONSEIL D'AMIRAUTÉ, de GRANDS DIGNITAIRES DE LA LÉGION D'HONNEUR, de MÉDECINS EN CHEF DE LA MARINE, de MÉDECINS D'HOPITAUX, de PROFESSEURS dans les ECOLES DE MÉDECINE, de DOCTEURS EN MÉDECINE, de PHARMACIENS, de HAUTES NOTABILITÉS DE LA FINANCE, etc. etc. affirmant tous l'**EFFICACITÉ RÉELLE** et **IMMÉDIATE** de l'**EAU ANTINÉVRALGIQUE Alph. BAER** contre les **NÉVRALGIES FACIALES, MIGRAINES, NÉVRALGIES DE L'OREILLE, DOULEURS DENTAIRES.**

DÉPOTS DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES

Prix du flacon 4 fr. — 1/2 flacon 2 fr. 50. — Grand flacon **10 fr.** — Envoi franco contre mandat ou timbres adressés à **M. Alph. BAER, 22, rue Montpensier, Paris.**



EXIGER SUR CHAQUE FLACON LA MARQUE DE FABRIQUE

EXTRAIT DES ATTESTATIONS :

Je soussigné, déclare que Mme Jules Daboneau, depuis longtemps sujette aux névralgies faciales et dentaires, a été instantanément et radicalement guérie, par l'aspiration par les narines, de quelques gouttes de l'Eau antinévralgique Alph. Baer.
J'ajouterai que, depuis trois ans, époque à laquelle ce remède a été employé, les névralgies n'ont jamais reparu.
Signé : **J. DABONEAU,**
Président du Conseil d'administration de l'Exposition universelle de Lyon.
Lyon, le 15 Mars 1872.
Vu pour légalisation de la signature, etc.

Je soussigné, certifie que plusieurs malades de l'Hôtel-Dieu et de la Charité de Chambéry, atteints de névralgies faciales, de migraines et d'odontalgies, ont été immédiatement soulagés par l'aspiration de l'Eau antinévralgique de M. Baer.
En foi de quoi, etc.
Signé : **Dr BASIN.**
Chambéry, le 15 Mai 1868.
Vu pour légalisation de la signature de M. le docteur Basin, apposée ci-dessus.

Je soussigné certifie que M. L. LEGAT mon fils, souffrant depuis quatre jours de douleurs de névralgie, affectant l'os frontal et les yeux, a été guéri par M. A. Baer, le 11 février 1867. La douleur a cédé presque instantanément à l'application du remède, et depuis, les souffrances n'ont pas reparu.
Signé : **J. J. LEGAT,**
Agent de change.
Lyon, le 3 Mai 1867.
Signature légalisée par la mairie de Lyon, 1er arrondissement, et visée par la Préfecture du Rhône.

Je soussigné, de Coatpont, Chef de Bataillon du Génie à Nice, déclare avec plaisir, à la demande de M. Baer, que ma névralgie très douloureuse que je ressentais depuis plusieurs jours dans la mâchoire inférieure a disparu instantanément par suite de l'aspiration par les narines de quelques gouttes de l'Eau antinévralgique de M. Alph. Baer. J'ajoute que le surlendemain, quoique je n'eusse pris aucune précaution, la douleur n'avait pas reparu.
Signé : **J. de COATPONT**
Nice, le 5 Octobre 1867.
NOTA. — **M. COATPONT** aujourd'hui **Général** de Division.

Je soussigné, déclare que Mme PIGNATEL, ainsi que plusieurs personnes de nos relations, ont été instantanément guéries de douleurs névralgiques par le flacon de M. Baer.
Signé : **V. PIGNATEL,**
Administrateur du Crédit Lyonnais
Lyon, 9 Mai 1867.
Signature légalisée par la mairie de Lyon, 1er arrondissement, et visée par la Préfecture du Rhône.

Gratuit
pour les abonnés directs du journal.

10 Centimes le Numéro

Paraît
toutes les semaines.

Le Petit Colon

ALGÉRIEN

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS AU PETIT COLON ALGÉRIEN
Algérie : 3 mois : 4 fr. 50; 6 mois : 9 fr.; 1 an : 18 fr.
France : 3 mois : 6 fr. » ; 6 mois : 12 fr.; 1 an ; 24 fr.
FRAIS DE RECOUVREMENT EN PLUS
Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1er et du 15 de chaque mois.

ON S'ABONNE
Aux Bureaux du PETIT COLON
à Alger, Rampe Magenta, 16.

Le PETIT COLON paraît tous les jours.

DÉPÔT LÉ
Seine
N° 9
1892



LE DUC DE CLARENCE,

FILS AINÉ DU PRINCE DE GALLES.



LA PRINCESSE VICTORIA-MARIE DE TECK,

FIANCÉE DU DUC DE CLARENCE.

NOS GRAVURES

Les fiançailles du fils du prince de Galles.

Le duc de Clarence et d'Avondale qui vi nt de se fiancer à sa cousine, la princesse Victoria-Marie de Teck, est le fils aîné du prince de Galles, et héritier après lui de la couronne d'Angleterre. Il est né le 8 janvier 1864 et aura par conséquent vingt-huit ans le mois prochain.

La princesse est la fille aînée de la princesse Marie-Adélaïde de Teck. Née le 26 mai 1867, elle n'a pas encore vingt-quatre ans.

La princesse Marie mérite toute l'affection de son royal fiancé : jolie, intelligente, admirablement élevée, causant bien, montant parfaitement à cheval, sachant même conduire au besoin ; malgré cela, modeste, simple, d'une correction élégante en toutes choses et aimant son intérieur. Son instruction est très variée et très complète, ce qui donne à ses conversations un charme et un intérêt tout particuliers.

Elle est bonne musicienne, dessine et peint d'une manière absolument suffisante pour montrer qu'elle a atteint un niveau élevé de l'art, et que ses jugements ont, en cette matière, une autorité incontestable. Certes, il y a là de quoi faire une princesse accomplie. Et, cependant, le duc de Clarence, qui la rencontrait souvent à la cour et dans la grande société anglaise, où elle était très répandue, ne songeait pas à elle. Depuis des années — elle a vingt-quatre ans et lui vingt-sept — il passait à côté d'elle sans remarquer ses qualités de cœur et d'esprit, sans voir sa grâce, sa simplicité, son élégance.

La famille royale, en particulier la reine, désirait ce mariage ; mais on n'en disait rien, tout en multipliant pour les jeunes gens l'occasion de se rencontrer. Rien n'y faisait ; le fils aîné du prince de Galles ne se déclarait pas. D'où venait donc cette indifférence ?

Depuis deux ans environ, le duc de Clarence aimait ailleurs. L'objet de cette affection n'était autre que la fille du comte de Paris, la princesse Hélène, qui est d'une beauté incomparable et d'une élégance merveilleuse. On assure même que cette affection était partagée.

La princesse de Galles voyait ce projet de mariage avec un vif plaisir, et le prince de Galles l'aurait bien volontiers laissé s'accomplir. Mais, il y avait là une question de religion avec laquelle il ne pouvait être question de transiger. Suivant l'ordre de la loi naturelle, le duc de Clarence sera un jour roi d'Angleterre. Il fallait donc que la princesse Hélène embrassât le protestantisme.

Dans la famille du comte de Paris, on avait vu naître le sentiment tendre des jeunes gens avec une satisfaction toute politique d'ailleurs, qui n'était nullement dissimulée. Mais, changer de religion, c'était une autre affaire ! Que de combinaisons, que d'espoirs bientôt déçus se succédèrent sans amener une solution ! C'est alors que la princesse Hélène fit à Rome ce voyage dont il fut beaucoup question à l'époque, pour aller se jeter aux pieds du pape et lui demander cette solution si ardemment désirée.

Elle revint d'Italie sans l'avoir obtenue. Dès lors, le projet de mariage semblait impossible ; et cependant il tint encore. Du côté de la famille d'Or-

léans, on dit que plusieurs de ses membres s'étaient catégoriquement déclarés pour le changement de religion.

Enfin, toujours est-il que cet amour a occupé le cœur du duc de Clarence jusqu'à ces dernières semaines, et qu'il ne voulait pas entendre parler de mariage, puisqu'il ne pouvait pas épouser celle qu'il aimait, lorsque, tout à coup, son frère le prince George tomba gravement malade. La reine, qui a pour devoir d'assurer la descendance de sa couronne, se prit à réfléchir. Après le prince de Galles, n'y a-t-il pas que deux princes pour recueillir la couronne d'Angleterre, et l'un de ces princes, terrassé par la maladie, ne se relèvera peut-être jamais! Si le duc de Clarence venait à mourir, qu'arriverait-il? La couronne tomberait entre les mains de la duchesse de Fife, fille du prince de Galles. Non, cela ne devait pas être; il fallait assurer immédiatement la descendance directe en mariant le duc de Clarence le plus rapidement possible.

La reine communiqua ses réflexions au prince et à la princesse de Galles, qui se rangèrent à son avis, et une douce pression fut exercée sur le jeune prince. On lui fit comprendre qu'il avait vingt-sept ans et qu'il n'était que juste temps pour lui de commencer à travailler à la continuation de la descendance directe de la famille royale. On lui avait trouvé une princesse accomplie; il la connaissait depuis longtemps; il la savait bonne, instruite, aimable et belle; il fallait en finir, la reine le voulait; le moment de se déclarer était venu.

Le duc de Clarence ne pouvait plus résister. On faisait valoir à ses yeux la raison d'État, le désir de la reine, l'intérêt de la famille royale; d'ailleurs, il connaissait bien sa cousine, dont il appréciait toutes les qualités.

Donc, vendredi 11 décembre dans l'après-midi, à Luton Hoo, propriété de M. de Falbe, chez lequel ils étaient en visite, les jeunes princes se sont fiancés à la mode anglaise, c'est-à-dire secrètement. Samedi, le duc de Clarence allait à Windsor annoncer la grande nouvelle à la reine et lui demander l'autorisation d'épouser la princesse Marie de Teck; puis, le soir même, la nouvelle était annoncée au prince et à la princesse de Galles, toujours par le jeune duc. Ce ne fut que le dimanche, dans l'après-midi, que la nouvelle fut répandue dans le public et qu'elle fut télégraphiée aux souverains et chefs d'État, ainsi qu'aux nombreux parents des deux familles qui résident à l'étranger. Depuis lors, une véritable pluie de félicitations s'est abattue sous forme de télégrammes et adresses sur Marlborough-House, venant de toutes les parties du monde.

Au point de vue politique, cette union mérite quelque examen, quoique le trône soit encore pour les jeunes fiancés dans un lointain très vaporeux. A l'intérieur, il est l'occasion d'un grand succès d'amour-propre pour les Anglais, qui voient enfin en perspective une reine anglaise et élevée en Angleterre. De plus, le choix d'une princesse de la famille de Teck répond admirablement à un des désirs de l'opinion publique, qui ne voudrait plus désormais de reine d'origine allemande ou d'origine française. Or, la famille de Teck n'est pas d'origine allemande, au sens que le patriotisme français peut attacher à ce mot; elle est plutôt d'origine havovrienne. Dans ce milieu des Teck et des Cambridge, les sympathies ne se tournent habituellement pas vers la nouvelle Allemagne; le nom français y sonne mieux que le nom allemand. C'est donc par des vœux sincères qu'en France on doit accueillir la nouvelle de ces fiançailles.



LORD DUFFERIN, AMBASSADEUR D'ANGLETERRE A PARIS.

Lord Dufferin, ambassadeur d'Angleterre à Paris.

Le poste laissé vacant par la mort de Lord Lytton sera désormais occupé par un diplomate qui, comme son éminent et regretté prédécesseur, jouit de la réputation d'écrivain d'un haut mérite.

Lord Dufferin est né en 1826 à Florence.

Il étudia à l'Université d'Oxford, entra à la Chambre des lords en 1850 et commença sa carrière diplomatique dès 1855, en faisant partie de la mission de Lord Russel, envoyé à Vienne pour mettre fin à la guerre de Crimée.

Chargé par Lord Palmerston des fonctions de commissaire en Syrie, il prit part, en 1856, aux négociations pour la protection des chrétiens menacés par les Druses.

De 1864 à 1866, nous le retrouvons en qualité de sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'intérieur et de la guerre. En arrivant au pouvoir, un des premiers actes de M. Gladstone fut de lui offrir le poste de chancelier du duché de Lancastre.

Gouverneur du Canada en 1871, il occupa ces hautes fonctions jusqu'en 1877. En 1879, il fut ambassadeur à Saint-Pétersbourg et, en 1881, ambassadeur à Constantinople. Son gouvernement l'accrédita plus tard en Egypte, où il dirigea la réorganisation administrative. En 1884, il fut nommé vice-roi des Indes, et depuis 1889, il représentait l'Angleterre en Italie.

Le marquis de Dufferin et Ava a publié des récits de voyage fort remarqués, plusieurs relations sur l'Irlande et des recueils de ses discours. Lady Dufferin, fille aînée du capitaine Archibald Rowan Hamilton, a écrit, elle-même, un journal de son séjour aux Indes.

Mgr Jauffret.

On a beaucoup parlé de Mgr Jaufret, ces temps derniers, à la suite d'un incident qui se serait passé à la cathédrale de Bayonne. On racontait qu'à l'issue d'un sermon prononcé à l'occasion de la station de l'Avent, par le père jésuite Magnie, l'évêque de Bayonne aurait hautement et énergiquement protesté contre certaines allégations du prédicateur. Une enquête s'ensuivit et, pour rétablir les faits dans toute leur vérité, nous n'avons qu'à transcrire le document communiqué à la presse par la *Semaine religieuse* de Bayonne:

Le R. P. Magnie, après avoir posé le sujet de son discours, s'était adressé à Mgr l'évêque pour le compliment d'usage, et lui avait dit:

« Cette vérité descendue du ciel avec le Verbe incarné au Vatican d'où vous venez, Monseigneur, vous en avez reçu le dépôt, vous nous le transmettrez intact; vous ne vous laisserez fléchir ni par les promesses, ni par les menaces. Dans cette voie vous serez suivi par votre vaillant clergé et par votre peuple fidèle. »

Et le discours avait ensuite continué, montrant à travers les âges la marche bienfaisante de l'Église.

Mgr l'évêque a répondu en ces termes:

« Avant de vous bénir, mes frères, j'ajouterai un mot à l'harmonieux discours du révérend père prédicateur: oui, c'est parce que je reviens du Vatican, que j'ai eu la consolation de me trouver aux pieds du souverain pontife et de lui offrir l'expression de ma vénération filiale, qu'au milieu des agitations récentes de la presse j'ai cru pouvoir garder le silence.

« Afin que les âmes n'en reçoivent aucun scandale, je saisis cette occasion pour faire ma profession de foi: Je déclare que pour l'Église, pour la défense de ses droits, pour le pape, son chef, j'irais, s'il le fallait, jusqu'à l'immolation totale, jusqu'au martyre.

« Je serai toujours, à l'exemple du Saint-Père, respectueux des institutions de la France: chaque dimanche l'Église nous invite à prier pour elle; nous le faisons en toute sincérité. L'Eglise n'a jamais été une révoltée et, sans jamais cesser de revendiquer ses droits, elle pratique la charité envers tous et souffre avec patience. »

M. Popp.

M. Victor Popp, dont nous publions le portrait, est né à Vienne (Autriche). Il est venu s'installer à Paris en 1878, pendant l'Exposition universelle. Il demanda de suite sa naturalisation, et depuis 1884 il l'a obtenue. Dès son arrivée à Paris, M. Popp s'est consacré tout entier à sa patrie d'adoption, et tout le monde connaît les grands travaux qu'il a fait exécuter: horloges pneumatiques, force motrice par l'air comprimé, éclairage électrique, conservation des denrées alimentaires.

M. Victor Popp a constitué la Compagnie parisienne; aujourd'hui cette société possède trois usines principales: 1° quai de la Gare, inaugurée le 3 décembre courant, 8,000 chevaux qui peuvent être portés à 20,000; 2° Saint-Fargeau, 5,000 chevaux; 3° boulevard Richard-Lenoir, 1,200 chevaux; 32 stations de quartier, 57 batteries d'accumulateurs d'un poids total de 8,000,000 de kilos, et fait dans Paris 300 kilomètres de canalisation.

La magnifique usine du quai de la Gare a



MONSEIGNEUR JAUFFRET, ÉVÊQUE DE BAYONNE.

pente de ces trois bâtiments est du même type que celui du hall des machines de l'Exposition de 1889. Le poids du fer entrant dans la construction est de mille tonnes. L'eau est amenée directement dans l'usine par des galeries souterraines communiquant avec la Seine. La compression de l'air se fait par le système dit en cascade (système Popp). La hauteur des machines (trois étages) est de 16 mètres environ.

Cette usine, qui n'a pas sa pareille (en son genre) dans le monde entier, a été entièrement construite en moins de dix-huit mois, et fait le plus grand honneur à M. Victor Popp, qui en a conçu les plans et les a fait exécuter.



M. VICTOR POPP.

Touat et Maroc.

Quoique remisée, la question du Touat inquiète fort le sultan Mouley-Hassân, malgré les affirmations protectrices des légations francovores de Tanger. Bien qu'inquiet, le descendant de Mohammed ne peut le paraître aux yeux de ses sujets; aussi ceux-ci s'attendent-ils à voir s'avancer les troupes du shérif vers Figuig et Aïn-Sefra, voire même sur Tlemcen, si Allah l'ordonne.

Pour maintenir cette confiance, le vizir de la guerre, Si Mohammed Sraïd (Si Mohammed le Petit) est chargé de multiplier les revues d'effectif, et d'octroyer largement la bastonnade à tout kaïd qui, pour présenter un bataillon complet au vizir, le forme d'individus pris en location le matin même de la revue !

Truc peu compréhensible chez nous, mais d'une naïve simplicité; les revues du ministre de la guerre n'ont pour but ici que le contrôle numérique des hommes; aussi les compte-t-on un à un !!!

Chaque chef de bataillon, ou *Kaïd Rhah*, touche la solde de sa troupe entière, et trouve généralement plus rémunérateur de la conserver pour lui en ne prenant qu'un nombre très restreint de soldats! L'aspect piteux de ces bataillons éclos du matin, ne diffère pas des autres, mais il arrive quelquefois qu'un de ces soldats « de location » sorte du rang et dénonce la supercherie du chef. J'ai vu le cas un jour : le Kaïd Rhah fut bâtonné ferme, mis à la chaîne, et le délateur, ressemeleur de babouches la veille, nommé Kaïd Rhah à sa place, ce, pour servir d'exemple de franchise et de vertu militaire !

Les canons, culbutés du haut du fort, s'enfouissent peu à peu dans les sables, c'était écrit; mais chaque année on blanchit le fort à la chaux, était-ce donc aussi écrit ? Le vent d'ouest, balayant la côte, se charge de temps à autre d'émerger les canons et de rappeler la leçon de 1844. Quel avertissement pour un peuple superstitieux !!!

été inaugurée le 3 décembre au milieu d'une assistance des plus brillantes et des plus nombreuses. Trois discours ont été prononcés : par M. Nicolas, directeur du commerce, qui représentait son ministre, M. Jules Roche, retenu à la Chambre. M. Nicolas a d'abord assuré la Compagnie de la sympathie du gouvernement, constaté ensuite les immenses succès obtenus par la Compagnie Popp, les services rendus par elle à l'industrie parisienne; par M. le baron Deslandes, président du conseil, et par M. Victor Popp, qui ont répondu au délégué du ministre. Comme nous le disions, les ministres de la guerre, des travaux publics, le général Saussier s'étaient fait représenter à cette grande fête de l'industrie. Aujourd'hui, en cas de guerre, Paris, grâce aux usines de de M. Popp, pourrait, dans un délai de 90 jours, réunir assez de viandes conservées, pour nourrir de viandes fraîches sa population et sa garnison pendant six mois. M. Victor Popp est non seulement un grand industriel, un savant ingénieur, mais encore un vrai patriote et un philanthrope. Il est adoré de ses ouvriers, dont le bien-être est la préoccupation constante.

Un mot pour finir sur l'usine du quai de la Gare. Les bâtiments se composent de quatre halls : un pour les machines, deux pour les chaudières, un hall central de chauffe. Les bâtiments sont entièrement formés de charpentes métalliques. La char-

CONSEILS UTILES

Chauffage des chambres à coucher.

Pendant la saison froide, beaucoup de personnes font allumer du feu dans leur chambre à coucher avant de se mettre au lit. Cette habitude est funeste pour la santé et occasionne bien des indispositions qu'on ne sait à quoi attribuer. Si une chambre à coucher est humide, on fera bien d'y faire du feu pendant la journée, mais on devra avoir soin d'en renouveler l'air avant le moment du coucher.

Recommandation au sujet des plantes d'appartement.

L'une des principales causes du dépérissement des plantes d'appartement, c'est la poussière; il est donc de bonne précaution de passer chaque jour sur les feuilles une brosse extrêmement douce et de temps en temps une éponge mouillée. — Les plantes



TOUAT ET MAROC. — BASTONNADE A LA REVUE DU VIZIR DE LA GUERRE; CELUI-CI, ASSIS SOUS SA TENTE, PREND LE THÉ EN COMPAGNIE DE SES SECRÉTAIRES.

doivent être soigneusement écartées, le soir, de la lumière de lampe. Le fait peut sembler bizarre; mais la lumière artificielle exerce sur elles une action très vive et les flétrit rapidement. Ce conseil nous vient de l'un des horticulteurs les plus connus à Paris.

Plus de rayures aux glaces.

On est souvent surpris de voir les glaces sillonnées par une multitude de petites rayures très fines qui finissent par en ternir l'éclat. Cela tient à ce qu'on les essuie avec des linges de laine, alors qu'on ne devrait employer que la peau de daim.

On peut d'ailleurs faire disparaître ces rayures en délayant du rouge d'Angleterre dans quelques gouttes d'esprit-de-vin, et en l'étendant sur la glace que l'on frotte ensuite avec une peau de daim.

SOLUTION DU DERNIER RÉBUS

Dans la rage de statuomanie qui nous empoigne, gardons-nous de l'emballement pour un tas de médiocrités dans tous les genres.

Administration: A. BAER, 22, Rue Montpensier.
27 Décembre 1891. *Le gérant:* L. LATASTE, 6.

PARIS. — IMP. P. MOUILLOT, 13-15, QUAI VOLTAIRE





RHUMATISMES GOUTTE AIGUE
NÉVRALGIES *guérison assurée en 2 à 3 jours par le*
SALICYLATE de Soude (Boîtes 3 fr.)
Cachet SCHLUMBERGER & CERCKEL, 26, r. Bergère.
Prép. CHEVRIER, ph. 1re cl. 21, Faub. Montmartre, PARIS.

PURGATIVES



DÉPURATIVES

60 ANS DE SUCCÈS

PILULES MORRISON-MOULIN, n° 1 et n° 2

Purgatif végétal, dépuratif du sang, guérison des douleurs, maladie de foie, de l'estomac, hydropisie, affections nerveuses; chassent les humeurs et les glaires. 2 fr. — Exiger la signature et le nom **Pilules-Moulin** sur chaque boîte. — Guérissent aussi les *maladies de la peau, eczéma, prurit, hémorroïdes* avec **Pommade Dermatique-Moulin**. 2 fr. franco.

10, rue Louis-le-Grand, PARIS et les bonnes Pharmacies.

LIRE AU LIT



avec la **Veilleuse-Phare**

possédant un système optique tel qu'avec une simple veilleuse à l'huile, on projette à plusieurs mètres une lumière égale à 2 bougies, pour 3 centim. par nuit.

La **veilleuse-phare** en métal blanc nickelé, avec des mèches pour 6 mois, est envoyée franco contre mandat poste adressé à

J. DECOUDUN
8, rue St-Quentin Paris

Prix avec lentille fine
Paris.....101.65
Province.11, 90
Etranger. 12,25
par colis postaux

LA LAMPE MERVEILLEUSE

C'est le nom que l'on doit donner au système de lampes à double courant d'air, produisant une lumière douce et franche comme la clarté du jour. Plus de filage, jamais de fumée ni odeur. Verre droit. Economie de 15 °/°. — **Transformation de tous les anciens systèmes.**

NOUVELLE LAMPE A HUILE

donnant une lumière *incandescente* infiniment plus douce et plus forte que tous les systèmes au pétrole.

HUILE ÉCLAIR ET BOUGIE UNIQUE.

C. PETITHOMME, **24, rue du 4 Septembre, Paris.**

OUTILLAGE D'AMATEURS
& D'INDUSTRIES
FOURNITURES POUR LE DÉCOUPAGE
TOURS de tous Systèmes
SCIES-MÉCANIQUES, OUTILS de toutes sortes
— BOITES D'OUTILS —
Le *Tarif-Album* (250 pages et 600 gravures) expédié franco contre **0 fr. 65**
TIERSOT, *16 r. des Gravilliers* Paris
Exposition 1889: MÉDAILLE D'ARGENT, la plus haute récompense.



PILULES de BLANCARD

Approuvées par l'Acad. de Médecine de Paris.

Participant des propriétés de l'iode et du fer, ces pilules s'emploient contre les *Scrofules*, la *Phthisie* à son début, la faiblesse de tempérament, ainsi que dans toutes les affections (*pales couleurs, aménorrhée*, etc.) où il est nécessaire de réagir sur le sang.

Blancard

Exiger la signature ci-jointe au bas d'une étiquette VERTE.
Flacon 4 fr., 1/2 flacon 2 fr. 25. — Envoi franco contre Mandat ou Timbres. *rue Bonaparte, 40, PARIS.*

AVIS. On demande ingénieur avec capitaux pour exploiter un brevet ayant trait à l'éclairage électrique. — **Rien des agences.** — S'adresser à M. J. T. 723, bureau 16, POSTE RESTANTE, Paris.

PARIS **GRAND HOTEL DE PARIS**
36 et 38, faubg Montmartre

Cet établissement, nouvellement agrandi et remis à neuf, situé au centre de la Capitale, offre aux *Voyageurs, Négociants* et *Touristes* tout le confort désirable.

Prix des Chambres, Salons et Appartements pour Famille

Entresol et 1er étage	**8, 7, 6, 5** et **4** francs.
2me et 3me étages	**6, 5, 4, 3.50** et **3** francs.
Étages supérieurs	**4, 3.50, 3**, et **2** fr. **50**

La différence des prix varie selon la dimension des chambres.

Restaurant à la carte : DÉJEUNER **3** fr., DINER **4** fr., *vin compris.*
PENSION ET LOGEMENT A PRIX RÉDUIT POUR LONG SÉJOUR
RENARD ainé, propriétaire-directeur.

PIANOS A. BORD
14 *bis*, boulevard Poissonnière PARIS
MEMBRE DU JURY, — HORS CONCOURS



PIANOS à cordes droites
depuis..... 650 fr.
— à cordes obliques
depuis..... 1.000 fr.
— à cordes croisées
depuis..... 1.200 fr

MÉDAILLE D'OR EXPOSITION 1889

Envoi franco du Catalogue illustré

LITS, FAUTEUILS, VOITURES & APPAREILS MÉCANIQUES POUR MALADES & BLESSÉS

FABRICANT BREVETÉ S. G. D. G. **DUPONT** FOURNISSEUR DES HOPITAUX

10, rue Hautefeuille (près l'École de Médecine), Paris.



PORTOIRS ARTICULÉS
de tous Systèmes

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES
aux Expositions Françaises et Étrangères



Appareil pour soulever les malades s'adaptant à tous les lits.



Pannean à charnières vase à bec.



FAUTEUIL ROULANT
pour Jardins.

TÉLÉPHONE SUR DEMANDE ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ AVEC PRIX TÉLÉPHONE

Où court-il ???

IL COURT A LA
CORDONNERIE AMÉRICAINE
89, Boulevard Sébastopol, à PARIS
Acheter une paire de Bottines
à 12 fr. 50
GRAND CHOIX DE
VÊTEMENTS CAOUTCHOUC
Pour Dames et Messieurs



COMPTOIR SPÉCIAL DE PARAPLUIES

GRATUITE et **franco** *sur demande*. Petite brochure renfermant un grand nombre *d'attestations légalisées*, émanant de CONSEILLERS A LA COUR D'APPEL et à la COUR DE CASSATION, de GÉNÉRAUX, de MEMBRES DU CONSEIL D'AMIRAUTÉ, de GRANDS DIGNITAIRES DE LA LÉGION D'HONNEUR, de MÉDECINS EN CHEF DE LA MARINE, de MÉDECINS D'HOPITAUX, de PROFESSEURS dans les ECOLES DE MÉDECINE, de DOCTEURS EN MÉDECINE, de PHARMACIENS, de HAUTES NOTABILITÉS DE LA FINANCE, etc., etc., affirmant tous l'**EFFICACITÉ RÉELLE** et **IMMÉDIATE** de l'**EAU ANTINÉVRALGIQUE Alph. BAER** contre les **NÉVRALGIES FACIALES, MIGRAINES, NÉVRALGIES DE L'OREILLE, DOULEURS DENTAIRES.**

Prix du flacon **4** fr. — 1/2 flacon **2 fr. 50.** — Grand flacon **10** fr. — **Dépôts dans les principales pharmacies**

Envoi franco contre mandat ou timbres adressés à **M. Alph. BAER**, 22, *rue Montpensier, Paris.*



EXIGER SUR CHAQUE FLACON
LA MARQUE DE FABRIQUE

EXTRAIT DES ATTESTATIONS :

Monsieur BAER,
Votre produit me paraît devoir continuer à donner les meilleurs résultats dans le traitement des névralgies faciales et dentaires, si j'en juge par son début. Un médecin de Rennes, très compétent en cette matière, m'a affirmé en être satisfait.
Rennes, 3 novembre 1873.
Signé : **Mie MACÉ**,
PHARMACIEN DE 1re CLASSE,
Professeur à l'Ecole de médecine de Rennes.

Monsieur BAER,
..... J'ai vendu une trentaine de flacons, et toutes les personnes qui s'en sont servies m'en ont fait leurs compliments.
Signé : **MALAPERT**,
PHARMACIEN DE 1re CLASSE,
Professeur à l'Ecole de médecine de Poitiers.
Poitiers, le 19 avril 1874.

Je soussigné, déclare que Mme Jules Daboneau, depuis longtemps sujette aux névralgies faciales et dentaires, a été instantanément et radicalement guérie, par l'aspiration par les narines, de quelques gouttes de l'Eau antinévralgique Alph. Baer.
J'ajouterai que, depuis trois ans, époque à laquelle ce remède a été employé, les névralgies n'ont jamais reparu.
Lyon, le 15 mars 1872.
Signé : **J. DABONEAU**,
NÉGOCIANT,
Président du Conseil d'administration de l'Exposition universelle de Lyon.

Monsieur BAER,
..... Votre eau a fait merveille et rendu des services réels..... Je vous demande pardon du retard que j'ai mis à vous répondre, mais il est motivé par le désir de donner mon avis sur les résultats obtenus, qui sont réellement très satisfaisants.
Agréez, Monsieur, etc.
Nantes, 23 avril 1873.
Signé : **Ch. MENIER**,
PHARMACIEN DE 1re CLASSE,
Professeur à l'Ecole de médecine.

Monsieur BAER,
Nous déclarons par la présente que, depuis plusieurs mois, vous avez laissé dans notre maison, à titre gratuit pour les pauvres, l'eau antinévralgique de votre invention. Nous devons affirmer que chaque fois que nous l'avons employée, nous avons obtenu un résultat très satisfaisant.
Signé : **LES SŒURS DE SAINT-VINCENT-DE-PAUL**,
De la pharmacie des ouvriers en soie.
Lyon, 21 septembre 1873.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS